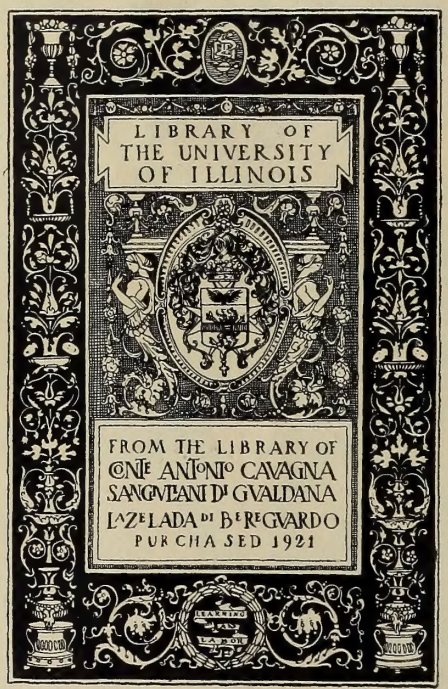


843T64
I1721
v.2
Rare Book & Special
Collections Library

OEUVRES

DE Mr DE TOURREIL.

DE L'ACADEMIE ROYALE

DES INSCRIPTIONS ET BELLES LETTRES.

ET L'UN DES QUARANTE

DE L'ACADEMIE FRANÇOISE.

TOME II.

A PARIS,
Chez BRUNET grand'-Salle du Palais, au Mercure Galant.

M. DCC. XXI.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.

045164
I 1721
v. 2

TABLE
DES PIECES
Contenuës dans le ſecond Volume.

Les deux Harangues ſur la Couronne.

Préface ſur les deux Harangues, Page 3
Harangue d'Eſchine ſur la Couronne, autrement intitulée contre Cteſiphon, 55
Harangue de Demoſthéne ſur la Couronne, autrement intitulée pour Cteſiphon, 145
Succès des deux Harangues, 251

Remarques ſur les Harangues traduites du Grec.

Remarques ſur la premiere Philippique, P. 259
Remarques ſur la premiere Olynthienne, 287
Remarques ſur la ſeconde Olynthienne, 297
Remarques ſur la troiſiéme Olynthienne, 313
Remarques ſur la Harangue touchant la Paix, 323
Remarques ſur la ſeconde Philippique, 347
Remarques ſur la Harangue touchant la Querſonneze, 361
Remarques ſur la troiſiéme Philippique, 375
Remarques ſur la quatriéme Philippique, 391

484618

Remarques ſur la Lettre de Philippe, 402
Remarques ſur la réponſe à la Lettre de Philippe, 414
Remarques ſur la Harangue d'Eſchine contre Cteſiphon, 421
Remarques ſur la Harangue de Demoſthéne pour Cteſiphon, 507
Table des Matieres, 593
Table des mots Grecs, & des phraſes Grecques, dont on trouve l'explication dans les Remarques.

On prie le Lecteur de jetter les yeux ſur l'*Errata* avant que de ſe mettre à la lecture de cet Ouvrage.

HARANGUES D'ESCHINE ET DE DEMOSTHENE SUR LA COURONNE.

Digitized by the Internet Archive
in 2012 with funding from
University of Illinois Urbana-Champaign

http://archive.org/details/oeuvres02tour

PREFACE.

ARTICLE I. Des divers Auteurs qui ont traduit ces deux Harangues. Ce qu'ils ont de bon & de mauvais.

JE tente aujourd'hui, ce qu'autrefois Ciceron exécuta. Voici comment il s'en explique. » J'ai traduit de Grec en Latin les fameuſes Harangues [1] qu'Eſchine & Demoſthene, les deux plus grands Orateurs qui furent jamais, prononcérent l'un contre l'autre; & je les ai traduites, non en Interpréte, mais en Orateur, aſſujetti fidélement à la qualité des penſées & des figures qui les caractériſent, mais libre ſur le choix des termes propres à noſtre uſage. En quoy je n'ai pas deu m'aſtreindre à la néceſſité de rendre un mot pour un mot; mais de tous les mots j'ai conſervé l'eſpece & la force. Car j'ai cru qu'il falloit, non les compter au Lecteur, mais en quelque façon les peſer. " Quel dommage qu'une copie, qui exiſtoit encore du temps de ſaint Jeroſme, & qui par l'excellence du Copiſte devoit ſi fort approcher de l'Original, ne ſoit pas venuë juſqu'à nous? Elle nous enſeigneroit à bien traduire;

1 J'ai cité ailleurs ce paſſage; mais il s'offre ici trop naturellement, pour n'y eſtre point placé. *Converti ex Atticis duorum eloquentiſſimorum nobiliſſimas Orationes, inter ſe contrarias, Æſchinis Demoſtheniſque: nec converti ut interpres, ſed ut Orator, ſententiis iiſdem, & earum formis tanquam figuris, verbis ad noſtram conſuetudinem aptis, in quibus non verbum pro verbo neceſſe habui reddere, ſed genus omnium verborum vimque ſervavi: non enim ea me annumerare lectori, putavi oportere, ſed tanquam appendere.* Cic. de opt. gen. orat.

elle apprendroit l'art de ſecoüer à propos le joug d'une triſte exactitude, & d'une ſujettion outrée; enfin elle preſcriroit à la fois les bornes de la timidité judicieuſe, & de l'heureuſe hardieſſe. Ciceron véritablement indique la méthode qu'il faut ſuivre; mais l'exemple inſtruit tout autrement que le précepte.

Pluſieurs bons Ecrivains [1] ont comme à l'envi eſſayé de nous conſoler par leurs traductions latines d'une ſi grande perte. Lambin, Perionius, Aretin, & Wolfius ſont les plus célébres de ces Traducteurs. Cependant j'ai aſſez bonne opinion d'eux, pour m'aſſeurer que s'ils vivoient, ils ne s'offenſeroient pas de mon juſte regret.

Lambin proteſte [2], qu'il n'a prétendu, ni lutter contre un Orateur, à qui la Déeſſe de la perſuaſion avoit révélé ſes plus ſecrets myſteres, ni par le chant d'une hirondelle remplacer la mélodie d'un cygne. Cette modeſtie ſi loüable & ſi bien placée mériteroit, qu'il euſt parlé moins juſte, & que la comparaiſon de l'hirondelle ne lui convinſt pas tant. Mais à dire vrai, ce ſçavant homme reſſemble fort par le babil à cet oiſeau. Trop curieux d'étaler les richeſſes de ſa belle latinité [3], il cicéroniſe à outrance, & ne ceſſe de ré-

1 Melanchthon dans une lettre datée du dernier Septembre 1524. invite Eraſme à entreprendre cette Traduction. Pluſt-à-Dieu, lui dit-il, que l'on puſt obtenir de vous une Traduction des Harangues, où Eſchine & Demoſthene jouſtent enſemble : *Utinam à te impetrari poſſit, ut vertas Æſchinis & Demoſthenis* ἀντιπάλους λόγους.

2 *Neque enim cum illâ ſuadæ medullâ certare volui, quid enim contendat hirundo cycnis, ut ait Lucretius. Lambin. annot. in Cic. de opt. gen. orat.*

3 *Copioſior paulò Dionyſius Lambinus, dum quadrandæ orationi, & elaboratæ concinnitati ſtudet, hanc interpretationis ſalubritatem haud quaquam obtinuit. Huet. de Claris Interp.*

pandre à pleines mains les fleurs d'une élocution inépuiſable. Ce qui traveſtit Demoſthene en prolixe & en diffus, mais d'une façon ſi languiſſante, qu'au pied de la lettre, deux ſynonymes latins, mis preſque toujours pour un ſeul mot Grec, doublent chaque période & chaque penſée. Le moyen qu'une telle affluence d'expreſſions, quoique toutes fleuries, afluence déja vicieuſe en ſon principe, ne raſſaſie pas encore ici plus qu'ailleurs, puiſqu'elle lâche & diſſout, pour ainſi dire, un corps entierement ſolide & ſerré? Ce pléonaſme perpétuel inonde d'un déluge de paroles un Orateur, qui ne ſçavoit dire que des choſes; il émouſſe & il affadit le plus piquant ſel Attique.

Périonius [1] tombe dans la meſme faute. A force de prodiguer les termes & les ornemens, il énerve la vigueur de l'Original; & il en défigure, ſinon le ſens, au moins le caractére.

Leonard Bruni [2], nommé Arétin, d'Arezzo ſa patrie, mérita au jugement d'Andronicus de Theſſalonique, le titre de véritable & de fidéle interpréte; mais Eraſme lui deſiroit une latinité plus chaſtiée.

Le ſtile ſage, concis, & maſle de Jeroſme Wolfius, qui le premier a traduit tout Demoſthene, (car les autres, ſoit par fantaiſie ou par amuſement, n'avoient

1 *Joachimus Perionius, elegantioris ſtili potius, quàm veri rationem, plerumque Ciceroni ſuo addictus, habet; verborum magnificentiâ & ſermonis volubilitate eſt delectatus. Huet. de claris Interp.*

1 *Leonardus Aretinus, de cujus facultate præclarum erat Andronici Theſſalonicenſis judicium. Verum eum quippe, & fideliſſimum interpretem ſolebat appellare, cæteros autem magis paraphraſtas. Majorem tamen in eo ſermonis Romani caſtimoniam deſiderabat Eraſmus. Huet. ibid.*

eſſayé leur plume que ſur quelque Harangue de cet Orateur) approche plus de l'énergie & de la majeſté du texte. La grandeur du travail demande grace pour les négligences de l'ouvrier. Car ſelon le précepte d'un excellent maiſtre *a*, lorſque dans un gros volume les beautez dominent, je ne ſuis pas bleſſé de la veuë d'un petit nombre de taches légéres, nées ou d'une inadvertance excuſable, ou de l'humaine foibleſſe. Je ſçais que Wolfius ne ſatisfait pas de tout point un critique de grande réputation *b*; mais avec un autre critique non moins célébre *c*, quoique peut-eſtre plus indulgent, je réponds [1] qu'il faut préſumer, que ce qui dans cet art manqua aux perfections d'un homme ſi docte, ſi profond, & qui l'avoit cultivé tant d'années, & avec tant de ſuccès, manque néceſſairement à l'eſprit humain, & ne peut s'acquérir.

a *Horat. de Arte poet.*

b Henry Etienne.

c M. Huet.

Nous avons d'ailleurs une Traduction Françoiſe, que l'on doit aux ſçavantes veilles d'un Magiſtrat *d*, qui en ſon temps rempliſſoit les premieres places. J'admire qu'un homme de ce rang ait pu & voulu l'entreprendre; mais il n'eſt pas poſſible de diſſimuler qu'aſſez ſouvent, pour ne rien dire de pis, elle ſe reſſent du peu de loiſir, que lui laiſſoient ſes importantes occupations.

d M. du Vair, Garde des Sceaux.

ART. II. Difficultez de la Traduction. Regles générales ſur ce genre d'écrire.

Comme je n'ai point d'excuſe, je déſirerois fort de n'en avoir pas beſoin. Les Commentateurs ne m'ont guére ſecouru. Car aucun d'eux n'a travaillé ſur Eſchine, & ne s'eſt mis en peine de nous aider à l'en-

1 *Quodcumque illi* (Wolfio) *defuit; humano id ingenio defuiſſe credendum eſt. Huet. de claris Interp.*

tendre ; tandis que le ſeul Ulpien, ſcholiaſte médiocre, qui a travaillé ſur Demoſthene, s'arreſte à moitié chemin ; & du reſte en uſe comme la pluſpart des Commentateurs. Il appuye ſur les endroits les plus clairs, & gliſſe ſur les plus obſcurs. Il accumule des paroles inutiles, & accable d'un fatras d'obſervations froides & inſipides. Ainſi réduit à ma propre foibleſſe, je l'ai ſentie, mais je ne l'ai pas écoutée. Les difficultez, ſans ceſſe renaiſſantes, n'ont fait en moi qu'irriter le deſir de les vaincre. J'ai ſçeu m'avoüer à moi-meſme mon inſuffiſance, & dans le beſoin emprunter les lumieres qui me manquoient. Ce genre de ſcience, dont il eſt permis de ſe vanter, m'a ſervi fort utilement, & m'a du moins préſervé des écueils de la préſomption. Il faut avoir traduit, pour bien ſentir tout le poids d'un ſi dur travail. Quel tourment de ne prendre la plume, que pour la conduire au gré d'une imagination étrangere ? C'eſt s'aſſervir à ne rien penſer, à ne rien dire de ſon chef ; & s'anéantir en quelque façon, pour ſe reproduire ſous la forme d'autrui. A cette geſne perpétuelle, ſe joint la différence des Langues. Elle vous embaraſſe toujours, & ſouvent vous déſeſpére. Vous ſentez que le génie particulier de l'une eſt ſouvent contraire au génie de l'autre, & qu'il périt preſque toujours dans une verſion. De ſorte que l'on a juſtement comparé le commun des Traductions à un revers de tapiſſerie, qui tout au plus retient les linéamens groſſiers des figures finies, que le beau coſté repréſente. De plus, ce que dit de l'imitation un célébre Rhéteur *a*, peut en partie s'appliquer à la Traduction. Car quand je tra-

Regles particulieres que l'Auteur s'eſt preſcrites.

a *Quint. de Inſt. orat. l. x. c. 2.*

duis un Ancien, je vais preſque jouſter contre lui, & j'entre dans une eſpece de lice, où tout me décourage, & où dès l'entrée je dois me reconnoiſtre vaincu Pourquoi? Le voici. „Lorſqu'on fait effort pour de-„vancer quelqu'un dans la carriere de la gloire, ſi „l'on ne vient pas à bout d'aller plus viſte que lui, „peuteſtre parvient-on du moins à l'atteindre. Mais „lorſqu'on ſe borne à marcher ſimplement ſur ſes „traces, c'eſt une néceſſité qu'on demeure derriere; „car c'eſt demeurer derriere, que de ſuivre. Outre „que d'ordinaire, il eſt plus facile de ſurpaſſer que „d'égaler, puiſque la reſſemblance parfaite eſt une „chimére: juſques-là que la nature elle-meſme n'a „pu encore faire, que les choſes qui paroiſſent les „plus ſemblables, ne ſoient toujours marquées par „quelque différence. J'ajouſte que ce qui reſſemble „eſt inférieur, dès qu'il ne fait que reſſembler. C'eſt „ainſi que l'ombre eſt au deſſous du corps, le portrait „au deſſous de la perſonne repréſentée, & les paſ-„ſions de nos Comédies au deſſous des véritables „paſſions. Or il eſt vrai que lorſque je traduis, je m'attache à la ſuite d'un autre, que je choiſis pour guide; & ce que j'ai de mieux à faire, c'eſt de prendre garde que mon attachement à mon guide n'aille

1 *Nan qui agit ut prior ſit, forſitan etiamſi non tranſierit, æquabit: Eum vero nemo poteſt æquare, cujus veſtigiis ſibi utique inſiſtendum putat. Neceſſe eſt enim ſemper ſit poſterior, qui ſequitur. Adde quod plerumque facilius eſt plus facere, quàm idem. Tantam enim difficultatem habet ſimilitudo, ut ne ipſa quidem natura in hoc ita evaluerit, ut non res, quæ ſimillimæ videantur, diſcrimine aliquo diſcernantur. Adde quod quicquid alteri ſimile eſt, neceſſe eſt minus ſit eo quod imitatur, ut umbra corpore, & imago facie, & actus hiſtrionum veris affectibus. Quint. Inſtit. orat. l. x. c. 2.*

trop

trop loin, & ne dégénere en eſclavage. Puiſqu'autrement, à des originaux pleins d'ame & de vie, je ſubſtituerois des copies mortes & inanimées. Les Auteurs profanes & ſacrez conviennent ſur la défectuoſité d'une verſion trop ſervile. Saint Jeroſme, que l'on accuſoit d'avoir traduit à ſa mode une lettre de ſaint Epiphane, & d'avoir ſubſtitué des mots à d'autres, répond [1] : „ L'attachement trop ſcrupuleux au " texte, vous jette dans une traduction ſauvage & " barbare. Vous n'avez pour vous en convaincre, qu'à " traduire littéralement Homere en latin, ou meſme " ſes vers en proſe Grecque. Vous ſerez tout étonné, " de voir cet ordre admirable de paroles devenir tout " à coup ridicule, & le plus éloquent Poëte du mon- " de ne faire que bégayer. " Le Traducteur ne ſe ſauve que par une ſage liberté. A Dieu ne plaiſe que je me propoſe pour modéle, mais j'avoüe que j'ai traduit de la ſorte, autant que je l'ai pu. Et il me ſemble, qu'on ne doit point traduire autrement. C'eſt ce que j'ai penſé dans ma jeuneſſe, c'eſt ce que je penſe dans un âge plus avancé. J'ai plus d'un bon garand, qui en pareille occaſion ſe ſouſtrait à la tyrannie de la lettre, ſe rend maiſtre du ſens, & comme par droit de conqueſte le ſoûmet aux tours de ſa langue [2].

Mais d'ailleurs la Traduction trop libre a ſes in-

1 *Quod ſi cui non videtur linguæ gratiam in interpretatione mutari, Homerum ad verbum exprimat in latinum: plus aliquid dicam, eumdem ſua in lingua proſæ verbis interpretetur: videbit ordinem ridiculum, & Poetam eloquentiſſimum vix loquentem. Hieron. Ep. ad Pammac.*

2 *Quaſi captivos ſenſus in ſuam linguam victoris jure tranſpoſuit. Hier. ibid.*

convénients, & ſe ſauvant d'une extrémité, elle tombe dans une autre. Toute paraphraſe déguiſe le texte. Loin de preſenter l'image qu'elle promet, elle peint moitié de fantaiſie, moitié d'après un original; d'où ſe forme je ne ſçai quoi de monſtrueux, qui n'eſt ni original ni copie. Cependant un Traducteur n'eſt proprement qu'un peintre qui s'aſſujettit à copier. Or tout Copiſte, qui dérange ſeulement les traits, ou qui les façonne à ſa mode, commet une infidélité. Il péche dans le principe, & va contre ſon propre plan : faute de ſe ſouvenir qu'il a tout fait, s'il attrape la reſſemblance; & qu'il ne fait rien, s'il la manque. Moi donc, comme ſimple Traducteur, j'ai mon modéle, & je ne puis aſſez m'y conformer. Que j'étende ou que j'amplifie ce qu'il ſerre ou ce qu'il abrége, que je le charge d'ornemens lorſqu'il ſe néglige, que j'en terniſſe les beautez, ou que j'en couvre les défauts; qu'enfin le caractére de mon auteur, quel qu'il ſoit, ne ſe retrouve point dans les paroles que je lui preſte : ce n'eſt plus lui, c'eſt moi que je preſente; je trompe ſous le nom de truchement; je ne traduis point, je produis. Car c'eſt là ce qui diſtingue la traduction d'avec l'imitation, à qui elle reſſemble d'ailleurs par tant d'endroits. L'Imitateur [1] ſuit des regles commodes, qui ne l'aſſujettiſſent point à s'enfermer dans un cercle étroit, d'où il n'oſe ſortir, & où ſon génie demeure captif. Il a droit de prendre ce qui lui convient, & de rejetter

1 . . . . . *Nec deſilies imitator in arctum,*
Unde pedem referre pudor vetet, aut operis lex,
Hor. de arte poet.

ce qui ne lui convient pas. C'eſt ainſi que Térence imite Ménandre. C'eſt ainſi que Virgile imite Homere, Heſiode, Theocrite, &c. Mais il n'en eſt pas ainſi du Traducteur. Il a des regles plus ſévéres, dont il ne lui eſt pas permis de s'écarter. Dès qu'on peut méconnoiſtre dans ma traduction les bonnes ou mauvaiſes qualitez de l'Auteur qu'elle annonce, je le maſque au lieu de le montrer. Par exemple, un Homere ſec en françois, un Pindare plat, un Herodote concis, un Thucydide diffus, un Iſocrate véhément, un Demoſthene doucereux, nous preſenteroient des Ecrivains traveſtis, qui n'auroient rien de commun que le nom avec les originaux Grecs. La premiere obligation d'un Traducteur, c'eſt donc de bien prendre le génie & le caractére de l'Auteur qu'il veut traduire; de ſe transformer en lui le plus qu'il peut; de ſe reveſtir des ſentimens & des paſſions, qu'il s'oblige à nous tranſmettre; de réprimer dans ſon cœur cette complaiſance intérieure, qui ne ceſſe de nous ramener à nous, & qui au lieu de nous faire à l'image des autres, les fait à la noſtre; en un mot, de retracer avec le meſme agrément & la meſme force les tours & les figures de l'original: enſorte que ſi noſtre langue trop geſnée par l'aſſujettiſſement au parfait rapport des figures & des tours, ne peut fournir le néceſſaire pour cela, on doit s'affranchir d'une pareille ſervitude, & ſe permettre toutes les libertez qui nous procurent de quoi payer en équivalents. Je ne ſçais meſme ſi dans le deſeſpoir de s'acquitter, on ne devroit point paſſer un bel endroit, pluſtoſt que de le corrompre. Car c'eſt le corrom-

pre, que de le dépouiller d'une partie ou de ſa force, ou de ſon agrément.

Outre les embarras communs à quiconque ſe mêle de traduire, je le répéte ſur la foy d'une nouvelle expérience, le Traducteur en langue vulgaire a ſes embarras particuliers. Car qui traduit de Grec en Latin, a des faux-fuyans & des reſſources. Il peut dans les extrémitez, recourir aux enveloppes d'un langage énigmatique; auquel cas la pluſpart des gens qui le liſent, s'imputent la plus grande partie de l'obſcurité, ou meſme quelquefois la révérent comme myſtérieuſe. Mais qui traduit de Latin ou de Grec en François, contracte avec le public à des conditions plus onéreuſes. Il s'engage à répandre par tout une clarté entiere; il ſe condamne à ne pas laiſſer un ſeul mot obſcur, ou équivoque; il ſe charge enfin de toute la peine, que les honneſtes fainéans abhorrent, & qu'il faut leur épargner par une officieuſe condeſcendance. Voilà bien des raiſons qui ſemblent vouloir, que pour ma traduction on ſe relâche de cette critique farouche, qui ne fait point de quartier. Cependant je ne m'y dois pas attendre. Car quiconque imprime un Ouvrage, ſe met deſlors à la merci de quiconque l'achéte. Et tel Auteur, qui ſe conſume pour ſoulager des pareſſeux, ne gagne d'ordinaire à cela, qu'une multitude innombrable de Juges toujours rigides, & ſouvent injuſtes. Tout homme qui ſçait lire, ſe garde bien de ſe croire incompétent ſur aucun des Ecrits qu'on publie. Grands & petits, ſçavans & autres, tous s'arrogent le droit de décider; & malgré la diſproportion qui eſt entre eux ſur

le mérite, tous ſont uniformes dans le penchant naturel d'épiloguer ſans fin, & de condamner ſans miſéricorde. Je veux, puiſque l'occaſion s'en offre, épancher une bonne fois mon cœur là-deſſus, & placer en ce lieu certaines réflexions, dont la vérité paroîtra ſenſible, pour peu qu'on veuille y donner d'attention.

ART. III. Injuſtices de la pluſpart des Lecteurs. Cauſes principales des faux jugemens, qu'ils portent ſur les Ouvrages.

Nous liſons un Ouvrage, & nous n'en jugeons que par le plus ou le moins de rapport, qu'il peut avoir avec nos façons de penſer. Nous preſente-t-il des idées conformes aux noſtres? Nous les aimons, & nous les adoptons auſſitoſt. C'eſt-là l'origine de noſtre complaiſance pour tout ce que nous approuvons. Par exemple, un ambitieux plein de ſes projets & de ſes eſperances, n'a qu'à trouver quelques penſées qui lui retracent l'image de ſes diſpoſitions; il donne ſans héſiter ſon approbation à tout l'Ouvrage, & n'y ſçauroit plus rien trouver de mauvais, après le plaiſir qu'il a eu de s'y trouver lui-meſme. Un amant poſſédé uniquement de ſes inquiétudes & de ſes deſirs, va cherchant par tout des peintures de ce qui ſe paſſe en ſon cœur; & n'eſt pas moins charmé de ce qui lui repréſente ſa paſſion, qu'une belle perſonne l'eſt du miroir qui lui repréſente ſa beauté. Ne croyez donc pas qu'en cet état, l'un ou l'autre puiſſe avoir une opinion libre, & que leurs ſuffrages doivent ſe compter. Le moyen qu'ils faſſent un bon uſage de leur eſprit, puiſqu'ils n'en ſont pas les maiſtres; & comment puiſeroient-ils dans leur fonds des idées conformes à la raiſon & à la vérité, quand une ſeule idée les remplit, & ne laiſſe point de place pour d'autres?

De plus, il arrive ſouvent, que la partialité offuſque nos foibles lumieres, & nous aveugle. On a des liaiſons étroites avec un Auteur, il n'en faut pas davantage, on commence à l'admirer avant que de le lire. L'amitié nous inſpire pour l'ouvrage la meſme vivacité de ſentimens, que pour la perſonne. Au contraire noſtre averſion pour un autre, lui fera autant de mal, que noſtre inclination fait de bien à celui-ci. D'où il s'enſuit, que pour n'avoir pas à nous recuſer légitimement en cas pareil, on ne devroit nous demander noſtre avis, & nous ne devrions le donner que ſur les Auteurs, dont nous ignorons juſques au nom.

A tout cela ſe joint le manque d'attention, & la répugnance naturelle, pour tout ce qui nous attache longtemps ſur un meſme objet. La pluſpart des hommes & des femmes regardent deux ou trois choſes à la fois; ce qui leur oſte le pouvoir d'en bien démeſler une ſeule. Ce défaut commun aux gens du monde, eſt encore particulier aux Courtiſans. La multiplicité des objets qui les environnent, ne leur permet preſque pas de s'attacher à aucun ſéparément. Leurs regards tombent ſur tout, & ne ſe fixent ſur rien. Il n'eſt donc pas étonnant, qu'ils ne faſſent pas de leur eſprit tout ce qu'ils en pourroient faire, puiſqu'ils ne l'appliquent jamais tout entier. Ils gliſſent légérement ſur tout ce qni s'offre au dehors, & ne rentrent point en eux-meſmes. Cependant ils ne laiſſent pas d attraper preſque toujours le point de juſteſſe & de préciſion; mais c'eſt par une ſorte d'inſtinct, pluſtoſt que par une raiſon éclairée. Leur eſ-

prit juge moins, que leurs yeux & leurs oreilles. Ils ignorent ou dédaignent la regle ; & grace à certain gouſt, que leur donnent l'habitude & le bel uſage, ils ſçavent ſentir l'effet, qu'à coup ſeur la regle doit produire. Auſſi, ne faut-il pas trop leur demander raiſon de leurs jugemens les plus réguliers.

Mais ſuppoſons deux hommes également attentifs, qui ne ſoient ni paſſionnez, ni prévenus, ni pareſſeux ; alors le différent degré de juſteſſe qu'ils auront dans l'eſprit, formera la différente meſure de diſcernement. Car l'eſprit juſte juge ſainement de tout, au lieu que l'imagination ſéduiſante ne juge ſainement de rien. En effet l'imagination influë ſur nos jugemens, à peu près comme une lunette agit ſur nos yeux, ſelon la diverſe configuration du verre taillé qui la compoſe. Ceux qui ont l'imagination forte, croient voir de la petiteſſe dans tout ce qui n'excéde point la grandeur naturelle ; tandis que ceux, dont l'imagination eſt foible, voyent de l'enflure dans les diſcours les plus ſages & les plus meſurez ; & blaſment comme guindé, tout ce qui paſſe leur portée. Cette juſteſſe d'eſprit eſt le plus beau preſent que la nature puiſſe nous faire. Mais lorſqu'elle nous l'a refuſée, nous pouvons à certain point l'acquérir, & par l'entretien fréquent des perſonnes, & par la lecture aſſiduë des Auteurs, en qui domine cet heureux talent. Car au moment même que nous nous laiſſons le plus diſtraire, & que nous croyons le moins réfléchir ; il eſt conſtant que les idées qui réſultent ou de nos converſations ou de nos lectures, & qui ſe gravent dans noſtre mémoire,

chaſſent ou rectifient nos propres idées. Et comme, ſelon le mot de Ciceron, une perſonne qui ſe proméne au ſoleil, ſe colore imperceptiblement; de même celui qui n'étudie que de bons connoiſſeurs & de bons livres, fait, ſans le ſentir & ſans y penſer, des progrès qui nous étonnent, lorſque nous le retrouvons après quelque temps d'abſence.

La jalouſie eſt auſſi une des cauſes les plus ordinaires du peu de ſuccès des ouvrages. Les gens du métier, qui par eux-meſmes connoiſſent ce qu'il en couſte pour ſatisfaire aux fonctions de bon Interpréte, devroient avoir appris à compatir. Mais non, ils deviennent les plus rigides & les plus cruels cenſeurs, parce qu'ils liſent avec des yeux de rivaux; enſorte qu'éclairez par la plus vive & la plus implacable des jalouſies, ils apperçoivent voſtre endroit foible, & ſe refuſent rarement la maligne joye de révéler vôtre honte. Interprétations nouvelles, découvertes heureuſes, difficultez applanies, matieres défrichées à grands frais, ils les comptent pour rien. Ambiguitez, mépriſes, négligences échapées par mégarde, ils les regardent comme des monſtres. Enfin tout ce qu'a fait l'Interpréte laborieux, ils le laiſſent tomber; tout ce qu'il a manqué de faire, ils le relévent.

Le reſte des hommes, quoiqu'avec des diſpoſitions moins rigoureuſes, n'en uſe gueres plus équitablement. Ceux-ci qu'un véritable ou faſtueux amour des livres a teints, pour ainſi dire, d'une littérature ſuperficielle, cenſurent ſans rémiſſion; & qualifient d'étrange ou de barbare, tout ce qu'ils n'entendent point ſans effort; c'eſt-à-dire, tout ce qui excéde le petit

petit cercle de paroles choiſies, dont ils compoſent leur langue. D'autres, qui revenus d'une erreur aſſez généralement établie, ſçavoir que la plus légére teinture des belles Lettres déroge à noblesse [illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible] déja décidé. Ce que j'impute à l'envie de concilier les intereſts de noſtre orgueil, avec les intereſts de noſtre pareſſe. Nous voulons preſque tous avoir la gloire de prononcer, & nous fuyons preſque tous le travail de l'attention & de l'examen. Ainſi nous prenons preſque tous le parti de nous faire honneur d'un jugement, qui ne nous appartient pas; & de paroiſtre habiles aux dépens de quelqu'un, qui a bien voulu ſe donner la peine de le devenir. Après cela, quel moyen, qu'un Ouvrage puiſſe à la fois réunir tant de gouſts oppoſez, & plaire à tout le

chaſſent ou rectifient nos propres idées. Et comme, ſelon le mot de Ciceron, une perſonne qui ſe promène au ſoleil, ſe colore imperceptiblement; de même celui qui n'étudie que de bons [illegible]ſſeurs & de bons livres [illegible]enſer, le re- ordi- ıs du il en pré- , ils ırs, orte des & ô- ı- à

Le
tions
tablen
des liv [illegible]literature
ſuperfi [illegible]ſans rémiſſion; & qualifient d'étrange ou de barbare, tout ce qu'ils n'entendent point ſans effort; c'eſt-à-dire, tout ce qui excéde le petit

petit cercle de paroles choiſies, dont ils compoſent leur langue. D'autres, qui revenus d'une erreur aſſez généralement établie, ſçavoir que la plus légére teinture des belles Lettres déroge à nobleſſe, ſe réconcilient, ou meſme affectent de ſe familiariſer avec les Muſes, n'ont qu'un gouſt emprunté, & ne penſent que d'après autrui. Chacun d'eux a ſon Heros de littérature, dont il n'eſt que l'écho. Il ne juge qu'en ſecond; mais enteſté de ſon choix, & ſéduit par une ſorte de préſomption d'autant plus dangereuſe qu'elle ſe cache ſous une eſpece de docilité & de déférence, il ne ſonge pas que pour choiſir un bon guide, il ne faut pas moins de lumieres, que pour ſe bien conduire de ſon chef. Car nos propres enteſtemens ne ſont pas les ſeuls qui nous égarent; nous nous laiſſons de plus entraîner à ceux des autres; & nous nous déclarons pour ou contre un ouvrage, moins par la conſidération de ce que nous y pourrions découvrir de bon ou de mauvais, que par la haute opinion que nous avons d'un homme, qui en a déja décidé. Ce que j'impute à l'envie de concilier les intereſts de noſtre orgueil, avec les intereſts de noſtre pareſſe. Nous voulons preſque tous avoir la gloire de prononcer, & nous fuyons preſque tous le travail de l'attention & de l'examen. Ainſi nous prenons preſque tous le parti de nous faire honneur d'un jugement, qui ne nous appartient pas; & de paroiſtre habiles aux dépens de quelqu'un, qui a bien voulu ſe donner la peine de le devenir. Après cela, quel moyen, qu'un Ouvrage puiſſe à la fois réunir tant de gouſts oppoſez, & plaire à tout le

monde ? C'eſt une pierre philoſophale, qu'Horace ſi digne de l'avoir trouvée, ne chercha point. Il deſiroit moins le ſuffrage de la plus grande que de la plus ſaine partie du public, & ſe contentoit d'un petit nombre d'approbateurs [1], dans la Cour la plus polie & dans le plus vaſte Empire de l'Univers.

Mais quand contre la vraiſemblance & contre mon attente, Demoſthene ne perdroit pas dans ma Traduction, tout ce qu'il perd ; ce ne ſeroit point encore Demoſthene. Car [2] " autre choſe eſt de lire une „ Harangue, autre choſe eſt de l'écouter. L'auditeur „ & le lecteur ont chacun leurs avantages, mais dif„ férents. Lorſqu'un Orateur parle, il vous anime, „ il vous remplit de ſes penſées, il vous tranſmet „ ſes paſſions, il vous preſente non une image, non „ une figure, mais l'objet meſme. Dans l'action, tout „ eſt vivant, tout ſe meut ; le ſon de la voix, la beau„ té du geſte, la douceur de la prononciation, qui eſt „ un des plus grands charmes de l'éloquence ; en un „ mot, tout conſpire à donner de la grace à un diſ„ cours. Mais d'un autre coſté, on juge plus ſaine„ ment dans la lecture. Ce qu'on écoute, paſſe ra„ pidement ; ce qu'on lit, ſe digére à loiſir. Vous „ pouvez à voſtre aiſe & de ſang froid repaſſer ſur

1 ... *Neque te ut miretur turba, labores,*
Contentus paucis lectoribus. Hor. Sat. 10. *l.* 2.

2 *Alia legentes, alia audientes juvant. Excitat qui dicit, Spiritu ipſo, nec imagine & ambitu rerum, ſed rebus incendit. Vivunt enim omnia, & moventur.... Præter hæc vox, & actio decora, & vel pronunciandi potentiſſima in dicendo ratio, & ut ſemel dicam, pariter omnia decent. In lectione certius judicium .... Lectio libera eſt, nec actionis impetu tranſcurrit, ſed repetere ſæpius licet, &c. Quint. Inſtit. Orat. l.* x. *c.* 1.

les meſmes endroits, diſcuter chaque mot, éplucher " chaque ſyllabe. Les hommes ne demandent pas " mieux que de juger à la rigueur. La lecture dénuée de tout ce qui frappe les ſens, n'emprunte d'eux rien qui puiſſe ébranler l'eſprit & l'entraîner. Cette vie, cette ame, que la prononciation met dans un diſcours, formoit le caractére ſingulier de Demoſthene. Car Demoſthene [1] définiſſoit l'action, la principale, ou pluſtoſt l'unique partie de l'art oratoire ; & reconnoiſſoit lui devoir preſque tout. Auſſi s'appliqua-t-il fort à l'acquérir ; & pour la mieux perfectionner, il eut pluſieurs maiſtres. Cette pluralité concilie Plutarque, Quintilien, & Photius. Ils lui donnent chacun un maiſtre en ce genre d'exercice, & le nomment différemment [2]. Le diſciple fit ſous eux de tels progrès, qu'un jour Eſchine [3], contraint par la curioſité des Rhodiens à leur lire la fameuſe Harangue de ſon adverſaire, & interrompu par les fréquentes acclamations qu'elle excita, *qu'auriez-vous donc fait*, s'écria-t-il, *ſi vous l'aviez entendu lui-meſme ?* Témoignage d'autant plus illuſtre, que la ſeule force

1 *Huic primas dediſſe Demoſthenes dicitur, cum rogaretur quid in dicendo eſſet primum, huic ſecundas, huic tertias. Cic. l. 3. de Orat.*

Si quidem & Demoſthenes, quid eſſet in toto dicendi opere primum, interrogatus, pronunciationi palmam dedit, eidemque ſecundum ac tertium locum, donec ab eo quæri deſineret : ut eam videri poſſet non præcipuam, ſed ſolam judicaſſe. Quint. Inſtit. Orat. l. XI. c. 3.

2 Plutarque le nomme Satyrus, Quintilien le nomme Andronique, & Photius le nomme Néoptoléme.

3 *Quam cum (rogatus à Rhodiis) ſuaviſſimâ & maximâ voce legiſſet, admirantibus omnibus, quanto, inquit, magis admiremini, ſi audiſſetis ipſum? Cic. l. 3. de Orat.*

Ut admirantibus ejus orationem Rhodiis, non immerito Æſchines dixiſſe videatur, quid ſi ipſum audiſſetis? Quint. Inſtit. Orat. l. XI. c. 3.

de la vérité l'arracha de la bouche d'un ennemi. Puis donc qu'un ennemi & qu'un Orateur tel qu'Eſchine, s'avoüe indigne lecteur d'une Harangue que Demoſthene avoit prononcée, & ne ſe croit pas capable de le remplacer; comment un Traducteur avec des caractéres inanimez ranimera-t il une eſpece de cadavre, juſqu'au point de lui rendre ce degré de chaleur, & ces mouvemens vifs, énergiques & inimitables; à moins que d'avoir la vertu des Cyclopes, qui ſçavoient meſler le bruit & l'épouvante à la trempe des foudres, qu'ils forgeoient pour Jupiter [1]? Ainſi, l'on peut aſſeurer qu'une partie de Demoſthene a diſparu, depuis qu'on le lit au lieu de l'entendre. On ne doit donc pas le chercher tout entier dans ma traduction, puiſqu'il n'eſt pas tout entier meſme dans l'original. Il me ſuffit d'avoir pris de mon mieux toutes les précautions poſſibles, pour me garantir des fautes ou des négligences inexcuſables, & pour éviter les extrémitez que j'ai marquées. C'eſt à peu près le but, que je me ſuis propoſé dans la carriere où j'ai couru. Je ne l'ai point perdu de veuë; mais frappe-t-on ſeurement où l'on viſe? Il y a loin du projet à l'exécution, & plus loin encore de l'exécution au ſuccès. Quoi qu'il en ſoit, j'ai tâché de tenir ſans ceſſe le juſte milieu entre la ſujettion & la ſervitude. J'ai cherché les tempéramens, qui peuvent concilier la lettre avec le ſens. Inſtruit des grandes regles, j'ai eu intention de les ſuivre. Rempli des traits originaux, que j'avois devant moi, j'ai tâché de prendre

1 ...*Sonitumque metumque*
Miſcebant operi. *Virg. Æneid. l.* 8.

le caractére, tantoſt de Demoſthene, tantoſt d'Eſchine; & pour tout dire, d'habiller leurs penſées à la françoiſe, comme j'ai cru qu'eux-meſmes les auroient habillées, s'ils avoient vécu parmi nous. Je ne retranche préciſément du texte, que certains noms ou ſurnoms, qui outre le malheur de ne pas bien ſonner à nos oreilles, ne ſignifient rien aujourd'hui, & n'ajouſtent point au ſens. Encore ces ſurnoms & ces noms, je les renvoye tantoſt à la marge, & tantoſt à la note. Tout le reſte, je le copie bien ou mal trait pour trait. Car il ne faut pas que les mœurs, les uſages, les coutumes, les cérémonies, les feſtes, les jeux, les loix, entierement diſſemblables des noſtres, nous effarouchent. On s'y doit apprivoiſer, ſur peine de perdre tout ce que l'on peut gagner dans le commerce de la belle Antiquité. Nous ne pouvons entendre ni gouſter les anciens Auteurs, qu'à meſure que nous nous tranſportons au lieu de la ſcéne. Et l'on peut appliquer à ce propos, ce que Plaute dit plaiſamment dans le prologue d'une de ſes Comédies [1]. *La Scéne eſt à Epidamne, ville de Macédoine. Allez-y, Meſſieurs, & y demeurez tant que la piece durera.* Je ne me permets pas non plus, d'ajouſter rien au texte. Je ne fais que lui prêter ce qu'il demande abſolument, pour l'intelligence & pour la clarté. Comme lorſque Demoſthene, ce qui lui arrive ſouvent, apoſtrophe Eſchine, le tuteye, & puis reprend tout à coup le fil de ſon diſcours. Le *toy* Grec ne bleſſe point l'oreille, & il oſte toute équivoque; car il ſépare diſtincte-

1 *Hæc urbs, Epidamnus eſt, dum hæc agetur Fabula. Plaut. in Menæch.*

ment Eſchine d'avec les Juges, que l'Orateur ne tuteye jamais. Le *toy* François au contraire n'a plus d'uſage, & le *vous* qu'on ſubſtituë néceſſairement, le *vous* qu'on donne également à tout le monde, confondroit les Juges avec les Parties ; d'où il réſulteroit des difformitez & des diſſonanees étranges. J'ai donc cru pouvoir & devoir en ces occaſions m'affranchir d'une fidélité trop ſcrupuleuſe, & ſemer par-cy par-là quelque mot, qui déterminaſt le ſens, & indiquaſt nettement à qui la parole s'adreſſe.

Quant aux faits & aux motifs alléguez réciproquement, pour fonder une accuſation ou pour la détruire, nous ne les diſcuterons pas. Leur contrariété n'eſt pas de noſtre reſſort. Elle roule ſur des circonſtances, qu'on ne peut débrouiller à travers tant de ſiecles, qui nous en ſéparent. Cette impoſſibilité nous oblige de nous en fier au jugement des Athéniens plus à portée que nous d'approfondir la cauſe, & plus intéreſſez que nous à la bien juger. Ce qui pourtant ne fonde tout au plus qu'une violente préſomption en leur faveur, puiſque nous pouvons avec juſtice nous diſpenſer de les reconnoiſtre infaillibles, ou ſupérieurs aux paſſions humaines, qui environnent toujours le Magiſtrat, & quelquefois le poſſédent. Témoin entre autres le ſort de Socrate, que ſes Juges, devenus complices de ſes calomniateurs, condamnérent ; immortaliſant par cette condamnation la honte de leur Tribunal. Je ne déclare pas prématurément quel fut le ſuccès des deux Harangues, pour ménager le plaiſir de la ſurpriſe, qu'il faut conduire avec methode, & auſſi pour ne rien oſter à

cette incertitude, qui pique la curioſité. Mais à la façon des Prologues, qui ſans rien dire du dénoüement, n'annoncent qu'en gros le ſujet de la piece, afin qu'elle intéreſſe de plus en plus, à meſure que le nœud ou l'intrigue ſe démeſle; j'expoſerai ſeulement ce qui ſuſcita la querelle de nos Orateurs.

ART. IV. Point de veuë, où les Lecteurs doivent ſe mettre, pour bien entendre les deux Harangues.

Leurs Harangues, quoiqu'en apparence elles ne regardent que des particuliers, embraſſent une partie conſidérable de l'hiſtoire de ce temps-là, & raménent à toute heure ſur le théatre Philippe, Alexandre, & Darius, qui tous ornent la ſcéne, & concourent à l'embelliſſement du ſpectacle.

Etat où ſe trouvoit la Grece, lorſqu'elles furent prononcées

Les Athéniens *a*, pendant les vingt-quatre années que Philippe avoit regné en Macédoine, eurent à ſouſtenir de très-fréquentes & de très longues guerres contre ce Monarque: non faute de conventions, de traitez, de ratifications; mais il ne les gardoit qu'avec la religion d'un ambitieux, qui avoit pris pour maxime, qu'il faut amuſer les enfans avec des joüets, & les hommes avec des ſermens. Le ſort des armes, tantoſt favorable, & tantoſt contraire, tint la balance aſſez égale entre les deux partis, juſqu'à la bataille de Chéronée, qui mit la Grece ſous le joug, & où la Macédoine avec trente mille ſoldats, vint à bout de ce que la Perſe, avec des millions d'hommes, avoit tenté vainement à Platée, à Salamine, & à Marathon. Ce rude coup conſterna les Athéniens, & les plongea dans une triſteſſe dont Pauſanias prétend qu'Iſocrate *b* mourut.

a *Diod. de Sic. Juſt. & beaucoup d'autres.*

b A l'âge de 90. ans. *Pauſ. in Attic.*

Ce fut l'année meſme de cette bataille *c*, & quatre ans avant la mort de Philippe, qu'Eſchine intenta

c *Cic. de opt. gen. orat. Dionyſ. ad Amm.*

cette accuſation contre Cteſiphon, ou pluſtoſt contre Demoſthene. Mais la cauſe ne fut plaidée, qu'environ huit ans après, & vers la ſixiéme année du regne d'Alexandre. Cet intervalle de temps fut fertile en grandes révolutions, qui ne ſont pas étrangéres à la cauſe, puiſque l'accuſateur & l'apologiſte en tirent tour à tour le pour & le contre; c'eſt-à-dire, leurs moyens & leurs défenſes. Cela demande abſolument, que je donne du moins une notion générale des mémorables aventures tant de fois étalées ici ſur la ſcéne, telles que ſont Thébes détruite par Alexandre, la Cavalerie de Perſe preſte en Cilicie à écraſer l'armée de Macédoine, & Darius enfin tremblant au milieu de ſa Capitale. Ce crayon quoique groſſier, mettra le Lecteur en état de s'orienter touchant le lieu comme touchant le temps de ces événemens; il lui aidera à les arranger hiſtoriquement ſelon l'ordre, que nos Acteurs n'obſervent ni ne déſignent, comme étant fort inutile à leur auditoire, auſſi inſtruit de tout cela, qu'eux-meſmes; en un mot, il oſtera l'obſcurité, qui réſulte de l'ignorance ou de l'oubli des faits, auſquels tient la penſée, & dont la clef ſert à déchiffrer le reſte. Je vais donc tracer de tout cela un léger tableau, comme abſolument néceſſaire pour l'intelligence du texte que j'explique.

Philippe vainqueur à Chéronée ſe mit en devoir de conquérir l'Aſie. Déja ſes Lieutenans marchoient, lorſqu'une main parricide l'arreſte à l'entrée de la carriere. Alexandre âgé d'environ vingt-deux ans *a*, monta ſur le throſne de ſes Anceſtres. Il ne tarda pas à détromper les gens qui le mépriſoient ſur la foy

a Arrien dit 20. ans, & Suidas 18.

foy de ſon âge, entre autres Demoſthene, qui le traitoit d'enfant & d'imbécille *a*. Cet imbécille, cet enfant lui manda : *J'ai atteint l'adoleſcence dans mon paſſage par la Theſſalie, d'où je prétends en peu de jours arriver homme fait devant les murailles d'Athénes.* Cependant Athénes ne tomba point dans le cas, dont ſembloit la menacer ce langage hautain. Car Alexandre tourna ſes pas & ſes veuës ailleurs, & ſe ſignala par des exploits bien plus éclatans. Enſuite dequoi il aſſemble les Grecs, & à l'exemple de ſon pere, ſe fait déclarer leur Général contre les Perſes. Lacédémone *b* eut le courage ou l'imprudence de s'y oppoſer ſeule ; & proteſta qu'elle ſçavoit commander, non obéir. Les Athéniens étonnez de le voir avec une Armée à leurs portes, fléchirent contre leur premiere intention, & lui déférérent le Généralat avec de plus grands honneurs, qu'ils ne l'avoient déféré à Philippe.

a Eſchine cont. Cteſ. Plutarque dans ſes Opuſcules.

b Arr. l. 1.

L'entrepriſe réſoluë par Alexandre demandoit des préparatifs. Il retourne en Macédoine pour les haſter. Là, ſur l'avis que les Illyriens & les Triballiens remuent, il marche contre eux, les défait, & les châtie ; traverſe ſans pont, & en une ſeule nuit le Danube ; met en fuite les Gétes, qui n'oſent l'attendre ; ſubjugue divers peuples barbares, les uns par la terreur de ſon nom, les autres par la force de ſes armes ; & malgré l'arrogante réponſe de leurs Ambaſſadeurs *c*, il leur apprend à connoiſtre un péril plus prochain, que la chute du ciel & des aſtres. L'éloignement d'Alexandre, & un faux bruit de ſa mort, inſpirérent aux Thébains une audace qui les perdit.

c Arr. ibid.

Ils égorgent la garniſon Macédonienne, qu'ils avoient dans leur citadelle. L'attentat ne demeura pas long-temps impuni. Le jeune Roy ſurvint avec une telle diligence, qu'à ſon arrivée les Thébains n'en peuvent croire leurs propres yeux; & s'aveuglent au point, qu'à l'inſtigation de leurs Chefs, ils négligent de profiter du temps, qu'il leur donne de ſe repentir. Alexandre attaque donc leur Ville *a*, qui ne lui couſte que trois jours de ſiége; la ſaccage, la détruit, maſſacre ſix mille de ſes habitans, enchaîne ou vend le reſte, & contre ſa débonaireté naturelle, qu'enſuite il écouta fidélement dans tout le cours de ſes immenſes conqueſtes, ſe fait une Loy d'exercer ou de permettre des cruautez, néceſſaires pour tenir en bride les autres Grecs. Cette rigueur bien placée lui réuſſit. Ce ne fut de toutes parts qu'ambaſſades, pour implorer ſa clémence. Les Villes d'Etolie envoyérent à l'envi faire leurs ſoumiſſions, & s'excuſer d'avoir preſté l'oreille à la révolte de Thébes. Les Athéniens eux-meſmes, par l'avis de Démade, congratulérent le jeune Roy ſur le glorieux ſuccès de ſes armes; & n'épargnerent point cette ſorte de complimens, où d'ordinaire le cœur a ſi peu de part. Le Prince receut favorablement l'ambaſſade, mais il demanda qu'on lui livraſt Demoſthene, Hyperide, Lycurgue, Charidéme ſur tout, & quelques autres, comme auteurs du combat de Chéronée, & du dernier ſoulévement des Thébains. La République d'Athénes par une nouvelle ambaſſade ſollicite la grace de ſes Citoyens, & l'obtient: ſoit qu'Alexandre euſt encore un reſte d'égard pour les Athéniens; ſoit qu'il

a Plut. in Alex. Eſch. cont. Cteſ. Arr. l. 1. Juſt. Quint. Curt. Suid. Pauſ. &c.

vouluſt couper chemin aux incidens qui retardoient ſon grand deſſein, & ne laiſſer en ſon abſence ni ſujet, ni prétexte de mécontentement. Il ſe relâche donc de ſa demande, ſe paye d'une ſatisfaction légere, & ne veut que le banniſſement de Charidéme, qui ſe réfugia chez le Roy de Perſe.

Alexandre hors d'inquiétude pour ſes Etats *a*, & ſans ombrage de la part des Puiſſances voiſines, ſe prépare alors à vérifier l'interprétation d'Ariſtandre, ce fameux devin, qui ſur la nouvelle, qu'une ſtatuë d'Orphée avoit paru longtemps toute couverte de ſueur, avoit dit que ce prodige préſageoit aux Poëtes, qu'ils auroient à ſuer, pour chanter le nouveau Conquérant. Il s'attache donc entierement à l'expédition d'Aſie, déclare Antipater Viceroy de Macédoine, & dès l'entrée du printemps marche droit à l'Helleſpont. Il viſite en chemin les tombeaux d'Ajax, d'Achille [1], & des autres Heros qu'il ſe propoſe d'effacer; enfin il arrive ſur les bords du Granique. Les Satrapes l'attendoient de l'autre coſté, réſolus de lui en diſputer le paſſage. Memnon, qui étoit de Rhode, & qui commandoit ſur toute la coſte de l'Aſie pour Darius, leur avoit conſeillé de ne point riſquer un combat; mais de ruiner le plat pays ſans excep-

a *Plut. Arr. Quint. Curt.*

1 Lorſque ſur le Promontoire de Sigée, Alexandre viſita le tombeau d'Achille, *Jeune Heros*, s'écria-t-il, *que vous eſtes heureux, d'avoir eu Homére pour chantre de vos Exploits!* Alexandre avoit raiſon. Car ſans ce divin Poëme de l'Iliade, le corps & le nom d'Achille euſſent eſté enfermez dans le meſme tombeau. *Cum in Sigæo ad Aehillis tumulum conſtitiſſet; ô fortunate, inquit, adoleſcens, qui tuæ virtutis Homerum præconem invenceris! Et vere. Nam niſi Ilias illa extitiſſet, idem tumulus qui corpus ejus contexerat, etiam nomen obruiſſet. Cic. pro Arch.*

ter les Villes, à deſſein d'affamer l'armée d'Alexandre, & de la contraindre à retourner ſur ſes pas. Arſite Satrape de Phrygie s'y oppoſe, & proteſte qu'il ne ſouffrira pas, qu'on déſole ainſi les terres de ſon Gouvernement. Le mauvais avis du Satrape prévalut ſur le ſage conſeil de l'Etranger, que les Perſes à leur grand dommage ſoupçonnérent de vouloir tirer la guerre en longueur, & ſe rendre par-là néceſſaire. Cependant Alexandre ſans trop écouter Parménion, qui lui repréſente à quels dangers l'expoſe le paſſage du Granique en preſence d'une Armée ſupérieure à la ſienne, le tente à travers mille difficultez en apparence inſurmontables, renverſe & diſſipe au premier choc la Cavalerie Perſienne qui bordoit le fleuve, & replie tout court ſur l'Infanterie, qui ſoit par réſolution, ſoit par étonnement demeuroit ferme, l'enveloppe, l'attaque, la taille en pieces, & remporte de riches dépouilles, dont il envoye appendre une partie dans le temple de Minerve à Athénes, avec cette Inſcription : *Dépoüilles remportées ſur les Barbares de l'Aſie, par Alexandre fils de Philippe, & par tous les Grecs hors les Lacédémoniens.* Le bruit de la bataille du Granique répand l'épouvante de toutes parts. Zélée, Sardes, Ephéſe, ouvrent leurs portes. Milet ſe rend après une courte réſiſtance. La Carie, la Lycie, la Pamphylie, ſubiſſent la loy, & frayent le chemin à de plus vaſtes conqueſtes.

Darius en perſonne voulut réparer la faute ou le malheur de ſes Lieutenans ; lorſque par cet eſprit d'imprudence, avant-coureur du deſaſtre des Rois,

il s'aveugla ſur des conſeils [1], qui tendoient à le ſauver, ou du moins à retarder ſa ruine. Et pour comble de diſgrace, il perdit Memnon ſon meilleur Capitaine, dont la mort laiſſa les Perſes comme à découvert, & précipita leur chute. Tant il eſt vrai, qu'un homme de plus ou de moins, influë quelquefois beaucoup ſur le ſort des plus vaſtes Empires. Cinq cens mille hommes, que ramaſſa Darius, ne purent remplacer le ſeul Memnon. Cette nombreuſe Armée, ſous les ordres de ſon Roy, s'avance juſqu'aux confins de la Cilicie. Tout ſe tourne en bien pour les hommes privilégiez, qui ont à remplir de hautes deſtinées. Le ſéjour d'Alexandre à Tarſe, & ſa dangereuſe maladie, inſpirent une folle confiance au Perſan, qui jugeoit uniquement des deux Armées par leur grandeur. Les plaines de Syrie, où Darius étoit campé, lui permettoient d'étendre librement ſa Cavalerie, & de ſe prévaloir des avantages du nombre; quand ſéduit par ſa préſomption, & par ſes ennemis domeſtiques, je veux dire ſes flateurs, il marche vers Iſſus, & s'engage dans des défilez, où ſa Cavalerie & ſes troupes innombrables devenues inutiles, ne font plus que l'embarraſſer. Il vient chercher l'ennemi, qu'il devoit attendre; & court viſiblement à ſa perte. Auſſitôt Alexandre aſſemble ſes chefs, leur dit que le Ciel pour leur livrer Darius l'avoit amené des vaſtes plaines de Syrie dans

1 Charidéme Athénien, qui s'étoit réfugié chez Darius, lui conſeilla de ne ſe pas commettre avec Alexandre. Darius ordonna qu'on puniſt de mort un ſi ſage conſeil. Comme on menoit Charidéme au ſupplice, il s'écria que dans peu l'événement le vengeroit d'une telle barbarie. *Quint. Curt. l.* 3.

des détroits, où ſe trouvoit préciſement l'eſpace neceſſaire aux phalanges Macédoniennes pour ſe déployer; que des Aſiatiques efféminez auroient à combattre contre des Macédoniens aguerris; en un mot des Eſclaves contre des hommes libres, & Darius contre Alexandre. Le Soldat encouragé par de tels diſcours, crie que de ce pas on le mene à la charge. Le bataille ſe donne, le combat s'opiniaſtre, enfin toute l'Armée des Perſes rompuë & miſe en déroute, eſt une preuve de l'aſcendant, que le courage a ſur le nombre. La mere, la femme, la ſœur, les filles, & le fils de Darius, demeurent au pouvoir du vainqueur; & Darius lui-meſme n'échape que par la viteſſe de ſon cheval.

a Plut. in Alex. Diod. l. 17. Quint. Curt. l. 5. Polyb. Mela. Juſt. &c.

Cette journée apprit à Darius *a*, qu'il ne devoit pas préſumer tant de ſes forces. Auſſi deſlors ce ſuperbe humilié recourut à la négociation. Il ſonde le cœur d'Alexandre, eſſaye de le vaincre par l'offre de pluſieurs Provinces, & veut bien acheter d'une partie de ſon Empire, la paiſible poſſeſſion du reſte. Alexandre rejette l'offre avec une fierté dédaigneuſe, qui pour eſtre approuvée, avoit beſoin de tous les ſuccès dont elle fut ſouſtenuë. Il s'empare de Tyr après un ſiége pénible & ſanglant, aſſujettit la Phénicie, & s'aſſeure de l'Egypte.

Les Satrapes cependant haſtent leurs nouvelles levées, & font ſi bien que tous enſemble ils aménent à Darius un million d'hommes de nations différentes, avec quoi il va camper en Méſopotamie près d'Arbelles [1], dans une plaine découverte, dont il

1 Bataille d'Arbelles. Les Anciens l'appellent ſouvent, *Bataille*

avoit eu ſoin de faire applanir le terrain, pour donner un champ libre à ſa Cavalerie, & pour éviter les inconvéniens de la bataille d'Iſſus. Car il imputoit uniquement ſa premiere défaite aux détroits de la Cilicie. Les coureurs d'Alexandre ne tardérent pas à l'avertir de ce qui ſe paſſoit. Il part, & dans l'impatience de ſe voir au jour qui doit donner un nouveau maiſtre à l'Aſie, il va ſe poſter en bon ordre à deux lieuës du camp ennemi. On s'obſerve quelque temps, puis on s'ébranle, & l'on en vient aux mains. L'effroi ſeul, que le ſouvenir du paſſé jettoit dans l'ame des Perſes, les avoit preſque défaits avant le combat. Auſſi la victoire balança peu, malgré la diſproportion qui ſembloit à peine permettre le moindre équilibre. Tout plia de bonne heure. La force apparente ne tint point contre le véritable courage, & contre l'audace réglée. La multitude ne ſervit qu'à fournir plus abondamment au carnage. Cette victoire, qui ne couſta que cinq cens hommes aux Macédoniens, en couſta plus de quatre-vingt-dix mille aux Perſes, ou pluſtoſt renverſa ce coloſſe de grandeur & de puiſſance, déja fort ébranlé. Darius ne ſauva que ſa perſonne. Il s'enfuit des premiers au travers des montagnes d'Arménie; ce qui ne lui valut qu'un petit nombre de jours malheureux. Car il ne ſurvécut

de Gaugamèle. Il eſt aiſé de concilier cette contradiction apparente. *Gaugamèle* étoit un Bourg peu conſidérable, & *Arbelles* étoit une grande Ville de Perſe. La bataille ſe donna près de ces deux endroits, qui lui ont alternativement preſté leur nom. Mais enfin celui d'*Arbelles*, lui eſt demeuré; & ce n'eſt guere que par ce dernier, qu'elle eſt aujourd'hui connuë. Voyez Etienne de Byſance ſur ces deux mots.

guere à ſon deſaſtre. Ce Roy vaincu & fugitif, qui s'intituloit juſqu'alors le maiſtre du monde, & que ſes propres ennemis qualifioient *le grand Roy* ou *le Roy* par excellence, erroit dans les plus reculées de ſes Provinces ; lorſqu'un de ſes Satrapes *a* le tua, & par cet exécrable attentat le délivra d'une vie vagabonde, miſérable, & ignominieuſe. Ainſi à l'âge de cinquante ans mourut Darius, exemple éclatant de la fragilité des grandeurs humaines.

a Beſſus Gouverneur de la Bactriane.

Ces fragmens d'Hiſtoire, ces événemens contemporains du Combat de nos deux Orateurs, lui ſervent d'époque ; & répandent du jour ſur beaucoup de faits, que chacun des deux combattans cite à ſon avantage.

ART. V. D'Eſchine & de Demoſthene. Source de la haine, qui étoit entre eux. Leurs caractéres. Comparaiſon de leurs deux Harangues.

Au reſte, les occaſions de querelle ne manquoient point à Eſchine & à Démoſthéne. Rivaux & de profeſſion & d'ambition, ils ne ceſſoient de ſe rencontrer & de ſe traverſer. Chefs de factions oppoſées, ils avoient leurs partiſans & leurs créatures ; ils aſpiroient aux meſmes honneurs, briguoient les meſmes emplois, & par le meſme motif travailloient à s'entredétruire, chacun dans la perſuaſion de ne pouvoir ſolidement baſtir, que ſur les ruines de ſon éternel compétiteur La faveur populaire, qui par contre-coup abaiſſoit l'un à meſure qu'elle élevoit l'autre, eſtoit le prix de l'éloquence. Auſſi le diſputent-ils avec une égale ardeur. Ce prix en valoit bien la peine, puiſqu'il mettoit en poſſeſſion de regner dans une République, où le pouvoir ſuprême réſidoit dans le peuple ; & où l'on avoit plus ou moins d'autorité, ſelon que l'on ſçavoit plus ou moins manier les eſprits & remuer

remuer les cœurs. Tout Citoyen qui poſſédoit ce rare talent, exerçoit un empire abſolu ſur une foule de Souverains, amoureux de je ne ſçais quelle indépendance, & jaloux ſur ce point juſqu'à l'excès. Les Athéniens ne voyoient, n'entendoient, & ne vouloient que par le plus éloquent Orateur; tandis que par eux l'Orateur diſpoſoit de tout employ, ſoit militaire, ſoit politique. Arbitre de la guerre & de la paix, il les armoit ou deſarmoit à ſon gré. En un mot, l'homme inſinuant ou pathétique avoit le droit de tyranniſer leurs opinions, & leur oſtoit impunément l'uſage de ce qu'ils aimoient le plus au monde, je veux dire la liberté. Il ne faut pas s'étonner, que dans un état où la ſcience de la perſuaſion joüiſſoit d'un privilége ſi flateur, on la cultivaſt avec tant de ſoin; & que chacun à l'envi conſacraſt ſes veilles à perfectionner en ſoi le ſouverain art de la parole. Avant qu'Athénes, dit l'Orateur Romain [1], euſt pris gouſt " à l'éloquence, elle s'étoit déja ſignalée par la ſageſ- " ſe de ſon Gouvernement, & par la force de ſes ar- " mes. Enſuite l'art de bien dire devint ſon partage, " & la diſtingua du reſte de la Grece. Car peut-on " citer un ſeul Orateur d'Argos, de Corinthe, ou de " Thébes, à moins que nous ne voulions mettre de "

1 *Antequam delectata eſt Athenienſium civitas hâc laude dicendi, multa memorabilia & in domeſticis & in bellicis rebus effecerat. Hoc autem ſtudium non erat commune Græciæ, ſed proprium Athenarum. Quis enim aut Argivum Oratorem, aut Corinthium, aut Thebanum ſcit fuiſſe temporibus illis? Niſi quid de Epaminondâ, docto homine, ſuſpicari libet. Lacedæmonium vero uſque ad hoc tempus audivi fuiſſe neminem. Menelaum ipſum, dulcem illum quidem tradit Homerus, ſed pauca dicentem. Brevitas autem, laus eſt interdum in aliquâ parte dicendi; in univerſâ eloquentiâ laudem non habet. Cic. in Brut.*

„ce nombre Epaminondas, auſſi ſçavant homme „que grand Capitaine? Ce qu'il y a de certain, c'eſt „que Lacédémone ignora cette ſorte de gloire. Il eſt „vrai, ſi nous en croyons Homere, que Ménélas „s'exprimoit d'une maniere inſinuante, mais en peu „de mots. Or cette briéveté, qui peut avoir ſon mé„rite en certaines occaſions, n'eſt pas ce qui fait la „beauté de l'éloquence en général. Certainement les Athéniens du coſté de l'eſprit n'avoient point d'égaux. Ce que la prunelle eſt à l'œil, diſoit Philon le Juif[1], ce que la raiſon eſt à l'ame, Athénes l'étoit à la Grece.

Entre les Orateurs Grecs, ou pluſtoſt Athéniens, puiſque la Grece n'en a guere produit d'autres, brillérent en meſme temps Demoſthene & Eſchine ſon émule. Autrefois la haine mutuelle, ou ſi l'on aime mieux, la vive jalouſie, les acharna l'un contre l'autre dans la Tribune; il faut les unir aujourd'hui dans la lecture. Car on ne peut les juger ſans les entendre tous deux, & tous deux méritent bien qu'on les entende. Il ſeroit à deſirer que Longin dans la reveuë générale, & dans l'exacte appréciation qu'il a faite des anciens Auteurs, euſt bien voulu ne pas oublier Eſchine. Car dès qu'on veut oppoſer un concurrent à Demoſthene, Eſchine ſe préſente ſi naturellement, que leurs deux noms en matiere de concurrence ſont liez dans nos idées, à peu près comme ceux d'Hector & d'Achille. Cependant pour un tel paralléle, Longin *a* choiſit Hypéride; mais heureuſement, ce qu'en dit cet habile Critique, convient

1 Dans le Livre intitulé, ὅτι πᾶς σπουδαῖος ἐλεύθερος.

en grande partie à Eſchine ; il n'y a qu'à changer le nom. Eſchine eſt plus harmonieux, il a une douceur agréable & fleurie. Il élude ou prévient adroitement ce qu'on lui doit objecter. Il aſſaiſonne ſes penſées & ſes expreſſions de toutes les graces du tour ingénieux & délicat. Il réveille ſouvent, ſouvent il émeut. Mais une force, une véhémence ſupérieure l'abbat ; & il demeure comme les autres terraſſé des foudres de Demoſthene. Me permet-on de meſler à cela mes réflexions, & d'expoſer en peu de mots l'image, qu'a formée en moi une longue conſtance à étudier les ouvrages & les caractéres de ces deux grands hommes ? Je dirai qu'Eſchine trace délicatement, qu'il chatoüille l'oreille, & qu'une fois admis [1], il ſe joue autour du cœur : que Demoſthene grave fortement, qu'il parle moins à l'oreille qu'à l'eſprit ; & qu'après l'avoir pénétré, il y commande en maiſtre. Je dirai qu'Eſchine jette beaucoup de lueurs & d'étincelles, que Demoſthene lance une infinité de feux & de rayons. Quand j'écoute Eſchine, il m'émeut & m'ébranle. Je ſuſpends avec peine mon jugement ; & peu s'en faut que ſans garder une oreille pour Demoſthene, je ne le condamne ſans l'entendre. Mais du moment que j'entends Demoſthene, je l'abſous & je l'admire ; il diſſipe la calomnie, tranche nettement chaque difficulté ; en un mot, fait main baſſe ſur tous les argumens faux & ſubtils, de façon que le menſonge, percé par les plus vives clartez, s'évanoüit comme un nuage. Du reſte, ils tonnent l'un & l'au-

1 *Et admiſſus, circum præcordia ludit.* Perſ. Sat. 1.

tre [1], quoiqu'ils frappent avec une violence aſſez inégale. Ni Demoſthene donc ne pouvoit avoir un plus digne rival, ni Eſchine un plus digne vainqueur. Ne les conſultons point eux-meſmes ſur leur mérite perſonnel. Modeſtes & humbles à deſſein, tous deux ils ſe défendent tour à tour d'eſtre éloquents ; chacun qualifie ſon adverſaire de Maiſtre ou de Tyran de la Tribune, lui prodigue les noms d'enchanteur & de ſéducteur, & ne retient pour ſoi que la qualité de naïf, de ſincére, & de véridique. Le ſeul point, où il eſt difficile de juger qui des deux l'emporte, c'eſt la licence de s'injurier démeſurément, & de s'abandonner aux impétuoſitez d'une colere effrénée. Ils ne ceſſent de ſe renvoyer à l'envi les noms de fourbe, de calomniateur, de traiſtre, de ſcélérat. En un mot, ils épuiſent avec une animoſité réciproque les traits de l'invective la plus outrageante. Certainement ils la pouſſent trop loin. Songeons pourtant que dans une cauſe capitale pour eux, ils avoient à perſuader un peuple délicat & poli, mais toujours peuple. Or le ton affirmatif & le ſtile audacieux impoſent à la multitude. Elle n'oſe preſque ſoupçonner, qu'un homme qui s'échauffe & qui s'emporte, puiſſe avoir tort. La timidité de l'innocent, paſſe pour un demi aveu du crime ; pendant que la hardieſſe du criminel, paſſe pour une preuve compléte d'innocence. Il faut meſme convenir que dans la pluſpart des Tribunaux, la vérité doucement énoncée,

1 *Demoſthenes & Æſchines contra ſe invicem fulminant. Hier. adverſ. Ruf. l.* 1.

inſtruit ſans toucher[1] ; & que celui qui émeut le Juge, avance bien plus que celui qui l'éclaire ſimplement. Me préſerve néanmoins le Ciel de juſtifier de tels emportemens, qui deshonorent l'homme, le Payen comme le Chrétien.

Au ſurplus, on diroit que la nature, pour mieux broüiller nos deux Orateurs, les avoit formez totalement diſſemblables. Car ainſi que le rapport d'humeurs nous approche par des liens imperceptibles, la diverſité d'inclinations nous ſépare par d'inviſibles barrieres. Eſchine enjoué, doux, traitable, d'humeur gracieuſe, ſuſceptible tout au plus d'une colére paſſagére, homme de plaiſir & de feſtes, capable de tolérer les déréglemens agréables, & plein de cette urbanité flateuſe dont le charme attire, ne pouvoit guéres compâtir avec Demoſthene, ſérieux, d'humeur ſauvage, homme de retraite & de cabinet, rigide, auſtére, incapable de mollir en rien, toujours preſt à ſe roidir contre l'abus, & pétri de cette ruſticité qui repouſſe & qui éloigne. Leur antipathie, ſource de leur inimitié, ſelon Philoſtrate, les laiſſa toutefois vivre longtems en aſſez bonne intelligence; & ſuivant l'opinion commune, cette inimitié éclata pour la premiere fois, lorſque Collégues d'ambaſſade en Macédoine, ils voulurent chacun de leur coſté preſcrire à Philippe une méthode pour bien regner. Au retour de l'ambaſſade, où Demoſthene brilla peut-

1 *Multa plus proficiat is, qui inflammet judicem, quam ille qui doceat. Cic. in Brut. Ardeat, qui vult incendere... Neque enim facile eſt, ut iraſcatur cui velis judex, ſi tu ipſe lentè ferre videare; neque ut oderit eum quem tu velis, niſi te ipſum flagrantem odio ante viderit. Id. de Orat. l. 1.*

eſtre moins qu'il n'euſt voulu, il complotte, (car les grands hommes ont leurs petiteſſes) avec ſon ami Timarque, d'accuſer Eſchine d'avoir prévariqué dans le miniſtére d'Ambaſſadeur. Comme la défenſive ne réuſſit pas toujours aux accuſez, Eſchine ſans attendre l'attaque, tente une diverſion, ſe haſte de pourſuivre Timarque comme coupable des plus infâmes proſtitutions, qui ſelon la Loi devoient le bannir de la Tribune, & vient à bout de le convaincre. Ctéſiphon à quelques années de-là décerne à Demoſthene une couronne, récompenſe plus honorable qu'utile, qu'on accordoit aux Citoyens qui avoient bien mérité de la République. Une propoſition pareille ne manqua pas de rallumer le reſſentiment d'Eſchine. Il accuſe Ctéſiphon d'avoir enfreint les Loix, qui défendoient de couronner un Magiſtrat comptable; & plus encore, un Citoyen, qui loin d'avoir ſervi la République, l'avoit plongée dans les derniers malheurs. Le contre-coup bleſſoit mortellement Demoſthene. L'intereſt & la reconnoiſſance donnérent à Ctéſiphon un Avocat, qui ne lui laiſſa rien à dire. Demoſthene intervint, il embraſſe une querelle qui n'eſt proprement que la ſienne, & ſe lave tout à la fois lui & ſon bienfaicteur.

Voyons maintenant ce que dans la diſcuſſion de leur cauſe nos deux Orateurs eurent chacun de favorable ou de contraire. Eſchine invective & blâme avec une entiere liberté; ce qui trouve infailliblement une ſecrete protection dans les cœurs. Demoſthene par une triſte néeeſſité ſe loüe & ſe vante; ce qui d'ordinaire ſuſcite dans les cœurs une indigna-

tion ſecrete. L'accuſateur a pour lui noſtre malignité; l'accuſé n'a tout au plus que noſtre compaſſion ; le parti n'eſt pas égal. De plus, Eſchine ſelon l'ordre judiciaire, ouvre la ſcéne, joüit de l'agrément d'une audience toute neuve, poſe les faits à ſa mode, & les ajuſte au théatre, embrouille librement le fil de la narration, prévient la replique, s'empare de l'eſprit du Juge, & le diſpoſe au dégouſt pour l'apologie. Or c'eſt un grand art, & un art fort utile à qui ſçait le pratiquer, que de ſaiſir les premieres idées. La réponſe les trouve établies, & ne les chaſſe qu'avec peine, ou ne les chaſſe point. L'opinion une fois portée dans l'eſprit prévenu, s'y retranche, & combat avec avantage celui qui vient après coup la dépoſſeder ; ſi bien qu'on gagne toujours à réfuter d'avance les meilleures raiſons. Car quiconque les preſente d'abord du coſté qui peut lui eſtre favorable, s'il ne leur oſte pas une partie de leurs forces, il leur dérobe du moins à coup ſeur la grace de la nouveauté qui peut beaucoup ſur la multitude. Mais en revanche auſſi, Demoſthene, quoique contraint d'attaquer des préjugez établis, & réduit à recueillir les reſtes d'une attention uſée, parla le dernier : ſorte d'avantage, qui pour ne rien dire de plus, compenſe bien tous les autres. Car dans l'eſprit des auditeurs, l'image nouvelle ſupplante preſque toujours l'ancienne ; & par privilége excluſif, la derniere demeure ordinairement ſeule empreinte dans leur mémoire [1]. Ce défaut commun à la pluſpart des hommes, les Athé-

[1] *Plerique mortales poſtrema meminêre. Sall. de conj. Cat.*

niens l'avoient au ſouverain degré, ainſi que Demoſthene lui-meſme nous l'apprend, lorſqu'il dit: *a Je n'ignore pas, que ſi quelque entrepriſe ne réuſſit point à voſtre gré, ce n'eſt pas aux Auteurs du mauvais ſuccès que vous vous en prenez, mais aux Orateurs qui ont paru les derniers dans la Tribune.*

a Troiſiéme Olynth.

Après tout il me ſemble, que ce qui nuit le plus à la cauſe d'Eſchine, c'eſt que l'on ſçait qu'il impoſe & qu'il calomnie, principalement lorſqu'il accuſe Demoſthene d'intelligence avec Philippe. De façon que Demoſthene au beſoin l'emporteroit ici par la vérité ſeule, que rien au monde ne balance dans un eſprit non partial, puiſqu'elle n'a, ni ne peut avoir de contrepoids. Car au fond, pour uſer des termes d'un Poëte ſatyrique 1, Eſchine péſe les crimes dans des antitheſes curieuſement recherchées, parcourt ſuperficiellement chaque chef, allegue des faits equivoques, en tire des conjectures qui ne le ſont pas moins, met volontiers des hors-d'œuvre, ou des lieux communs, que leur vague convenance à plus d'un ſujet dégrade dans l'application au cas preſent, ſupplée avec toute la dexterité imaginable aux bonnes raiſons à force de belles paroles, inſinuë des probabilitez, & gliſſe de ſpecieuſes inductions : au lieu que Démoſthene ne démord jamais du point déciſif, le tourne de tout ſens, s'interdit le moindre écart, rapporte des preuves claires, concluantes, démonſtratives, poſe des principes manifeſtes, en tire des conſéquences irréfragables, & aterre enfin par l'évidence. Auſſi

1 ... *crimina raſis*
Librat in Antithetis. Perſ. Sat. 1.

Démoſthene

Démosthene plus enorgueilli qu'humilié d'une occasion, qui le dispense d'être modeste, & qui exige absolument de lui un ample détail de ses vertus morales, & de ses exploits politiques, ne laisse pas échapper un seul mot, qui déroge aux témoignages interieurs d'une conscience sans reproche. Il se justifie [1] avec l'audace d'un accusateur. Il ne plaide sa cause, ni en suppliant, ni en coupable, mais comme un autre Socrate [2], en maistre ou souverain de ses Juges. Il prescrit autant de regles & de loix, qu'il expose de preuves & de raisons; & d'un ton haut, qui sied bien à l'innocence jointe au mérite transcendant, il semble pour conclusion s'écrier, *nulle vertu ne se sauvera-t-elle jamais de la recherche & de l'envie?*

Mais c'est assez discourir de mon chef. Consultons les maistres, qui ont avant nous traité cette matiere. Je commence par Hermogéne. Sa prévention l'ébloüit si fort, qu'il n'évite pas l'écueil de ces esprits extrêmes, qui ne sçavent point préférer sans exclure. Non content de proposer à toute heure Démosthene, & de le proposer avec justice comme le plus parfait modéle; il qualifie Eschine de Sophiste, *a* il le range dans la classe des froids déclamateurs, & le définit un Rhéteur adroit, qui en beaux termes débite de belles maximes, mais qui laisse voir que l'amour sincére de l'ordre & de la justice ne les lui a point dictées. Je conviens qu'Eschine n'a pas cet air de droiture, ce stile impetueux, ce ton de vérité suprê-

a De form. Orat. l. 2.

1 *Causam egit, quo omnia agebat, accusatorio spiritu.*

2 *Pro se ipse ita dixit, (Socrates) ut non supplex aut reus, sed ut agister aut dominus videretur esse judicum. Cic. l. 1. de Orat.*

me, qui entraîne l'eſprit par le poids de la conviction. Talent qui tire Demoſthene du pair, & dont il uſe d'une façon ſinguliere. Vous calme ou vous agite-t-il? Vous ne ſentez rien qui vous dérange, vous penſez obéir à la nature. Vous perſuade ou vous diſſuade-t-il? Vous ne ſentez rien qui vous violente, vous croyez obéir à la raiſon. Car il parle toujours comme la raiſon & comme la nature. Il n'a proprement que leur ſtile. C'eſt à ce coin qu'il marque tout ce qu'il dit. Il écarte juſqu'à l'ombre du ſuperflu, point d'ornemens recherchez, point de fleurs; il n'aime que le feu & la lumiere, il veut non des armes brillantes, mais des armes ſeures. Voilà ſi je ne me trompe, ce qui fonde cette véhémence victorieuſe, qui domptoit les Athéniens, & qui place Démoſthene au deſſus de tout ce qu'il y eut jamais d'Orateurs.

Cependant Eſchine quoiqu'inferieur en ce genre, peut à mon avis appeller de la ſentence d'Hermogéne, qui dans un âge plus meur, l'auroit ſans doute rétractée. Quoi qu'il en ſoit, les jugemens de divers auteurs, partie anterieurs, partie poſterieurs à Hermogéne, anéantiſſent ſa cenſure. Nous liſons dans Photius *a*, que trois des Harangues d'Eſchine méritérent le ſurnom des trois Graces, & neuf de ſes Lettres, le ſurnom des neuf Muſes; qu'il frequenta l'école de Platon; qu'il s'en montra digne diſciple; & que

a Biblioth. c. 61.

1 Le Rhéteur Hermogéne vivoit dans le ſecond ſiecle. Il enſeigna la Rhétorique à l'âge de dix-huit ans, & puis à l'âge de vingt-quatre il oublia tout ce qu'il ſçavoit. Ce qui donna lieu au Sophiſte Antiochus de dire, qu'Hermogéne nâquit vieillard, & mourut enfant. *Voſſ. de Rhet. nat.*

le Sophiſte Denys, après avoir leu l'exorde d'une Harangue *a*, où Eſchine ſe vante de n'avoir jamais inquieté ni dénoncé perſonne, s'écria : *Pluſt au Ciel, que pour l'avantage & le plaiſir qui en reviendroit à ton lecteur, tu euſſes dénoncé & inquieté bien des gens.* Les diſcours d'Eſchine, ajouſte Photius, coulent de ſource. On diroit qu'il parle ſur le champ, & ſans nulle préparation. La fineſſe de l'Art ne ſe fait pas tant admirer en lui, que la beauté du génie. Le ſublime, qui regne par tout dans ſes écrits, ne l'éloigne pas du tour naturel. Son ſtile ſimple & net, n'a rien de laſche ni de languiſſant, comme celui d'Iſocrate; rien de reſſerré ni de contraint, comme celui de Lyſias. Ses figures paroiſſent nées du ſujet, non amenées par l'effort de la réflexion. Son langage quoique chaſtié, pur, élégant, ne laiſſe pas que d'avoir toute la douceur du langage populaire. Il s'éleve & ne ſe guinde jamais; il s'abaiſſe ſans ſe dégrader ni s'avilir. Nous entrons dans ſa penſée, nous croyons qu'il entre dans la noſtre. Il raiſonne en homme qui ſe poſſéde, il arreſte à propos le cours de ſon raiſonnement, & s'aſtreint à ne lui donner qu'une juſte étendue.

a In Timar.

Quintilien, eſtimateur non moins éclairé qu'équitable, avant d'ajuger la préſéance au plus digne, ne dédaigne pas de lui comparer le moins accompli. Il démeſle nettement les differences d'avec les rapports, & s'énonce en ces termes 1. Une foule d'orateurs "

1 *Sequitur Oratorum ingens manus....quorum longe princeps Demoſthenes, ac pene lex orandi fuit. Tanta vis in eo, tam denſa omnia, ita quibuſdam nervis intenta ſunt, tam nihil otioſum, is dicendi modus, ut nec quod deſit in eo, nec quod redundet, invenias. Plenior Æſchines, & magis fuſus, & grandiori ſimilis, quo minus ſtrictus eſt: carnis ta-*

„vient enſuite, Démoſthene à leur teſte, le modéle „auquel doit néceſſairement s'aſſujettir quiconque „aſpire à la véritable éloquence. Son ſtile a tant de „force, il eſt ſi ſerré, ſi nerveux, tout s'y trouve dans „une telle juſteſſe, & dans une préciſion ſi exacte, „qu'il n'y a rien de trop, ni de trop peu. Eſchine eſt „plus étendu & plus diffus. Il paroiſt plus grand, „parce qu'il eſt moins ramaſſé; il a plus d'embon- „point, & moins de nerfs." Quant à Denys d'Halicarnaſſe [1], certainement non recuſable, puiſqu'il n'aborde jamais Démoſthene que l'encenſoir à la main, & ne lui donne ni ſuperieur ni égal, il n'exclut pourtant pas Eſchine de tout parallele, & voici comment. „Ce qui caractériſe l'éloquence de Démoſthene, c'eſt „la violence des mouvemens, le choix des paroles, „& la beauté de l'ordonnance, qui ſouſtenüe juſqu'au „bout, & juſqu'au bout accompagnée de force & de „douceur, attache & fixe continuellement l'eſprit des „Juges. Eſchine véritablement n'a pas tant d'éner- „gie; mais néantmoins il ſe ſignale par la diction, que „tantoſt il orne des plus nobles & des plus magnifi- „ques figures, & que tantoſt il aſſaiſonne des traits les „plus vifs & les plus picquants. L'art & le travail ne „s'y font point ſentir. Une facilité heureuſe, qne la „nature ſeule peut donner, regne par tout. Il eſt bril- „lant & ſolide; il étend & il amplifie, mais ſouvent „il ſerre & preſſe; en ſorte que ſon ſtile, qui au pre- „mier coup d'œil ne paroiſt que coulant & doux, ſe „trouve, lorſqu'on vient à le regarder de plus près,

nen plus habet, lacertorum minus....Quint. Inſtit. Orat. l. x. c. 1.

1 *Dans le Livre intitulé,* Τῶν ἀρχαίων κρίσις. *c.* 5.

énergique & véhément. En quoi le ſeul Démoſthe-" ne le ſurpaſſe de façon, que ſans contredit Eſchine" tient le ſecond rang entre les Orateurs. Voilà ſur le" parallele preſent, ce que penſe le gros des Critiques.

Ciceron, que je garde pour le dernier, va rectifier ou confirmer les déciſions émanées des tribunaux ſubalternes. Ce ſouverain Juge, qui n'inſtruit pas moins par l'exemple que par le précepte, prononce là-deſſus en divers lieux de ſes ouvrages. J'ai ramaſſé ces jugemens épars, & j'ai cru qu'en les tranſcrivant ici de ſuite, je formerois un corps de ſaine doctrine, dont les parties ſe lieroient ſuffiſamment par l'unité du ſujet. Je me ſouviens, dit ce Grand-homme, [1]" d'avoir préféré Démoſthene à tous les Orateurs." Il remplit l'idée que j'ai de l'éloquence; il atteint" à ce degré de perfection que j'imagine, mais que je" ne trouve qu'en lui ſeul. On ne voit dans aucun au-" tre plus d'agrément, plus d'art, plus d'éloignement" de tout excès & de toute affectation. Il excelle dans" tous les genres de l'éloquence. Pas une des qualitez," qui conſtituent l'Orateur, ne lui manque; il eſt par-" fait. Tout ce que la pénétration d'eſprit, tout ce que" le raffinement, tout ce que l'artifice, pour ainſi dire," & la ruſe peuvent fournir ſur les ſujets qu'il traite," il le met en œuvre. Rien de plus clair, de plus"

1 *Recordor me longe omnibus unum anteferre Demoſthenem, qui vim accommodarit ad eam quam ſentiam eloquentiam, non ad eam quam in aliquo cognoverim. Hoc ne gratior extitit quiſquam, nec callidior, nec temperatior. Cic. dans l'Orateur.*

Demoſthenes unus eminet inter omnes in omni genere dicendi. Ibid.

Plane quidem perfectum, & cui nihil admodum deſit, Demoſthenem facile dixeris, &c. Cic. in Brut.

„ vif, & de plus preſſant que ſon ſtile. Faut-il de l'élé-
„ vation, de la grandeur, de la véhémence? Il efface
„ tous les autres par la ſublimité des penſées, & par
„ la magnificence des expreſſions; il prime inconteſ-
„ tablement, nul ne l'égale. Hypéride, Eſchine, Ly-
„ curgue, Dinarque, Démade n'ont que le mérite
„ d'en avoir le plus approché.

Dans un autre endroit, Ciceron s'éleve contre certaines gens, qui confondoient *l'éloquent* avec le *diſert*. „ Confeſſons [1], dit-il, que l'élégance, la force, la
„ fécondité, forment le caractére de l'éloquence
„ Attique, ou qu'Eſchine & Démoſthene ne l'ont pas.
„ Taſchons donc d'imiter Demoſthene. Eh Grands
„ dieux, à quelle autre fin tendent nos actions & nos
„ deſirs, quoique nous n'y parvenions pas? Au lieu
„ que nos *Puriſtes* n'ont qu'à vouloir pour y parvenir.
„ Auſſi ne comprennent-ils pas, ce que non ſeule-
„ ment l'hiſtoire atteſte, mais ce qu'entraiſnoit la né-
„ ceſſité des cauſes naturelles; ſçavoir que lorſque Dé-

1 *Ornate, graviter, & copioſe dicere, aut Atticorum ſit, aut ne ſit Æſchines, neve Demoſthenes Atticus. Cic. dans l'Orateur.*

2 *Demoſthenem igitur imitemur. O Dii boni! Quid ergo nos aliud agimus, aut quid aliud optamus? At non aſſequimur. Iſti enim videlicet Attici noſtri, quod volunt, aſſequuntur. Ne illud quidem intelligunt, non modo ita memoria proditum eſſe, ſed ita neceſſe fuiſſe, cum Demoſthenes dicturus fuiſſet, ut concurſus audiendi cauſâ ex totâ Græciâ fierent....Volo hoc Oratori contingat, ut cum auditum ſit eum eſſe dicturum, locus in ſubſelliis occupetur, compleatur Tribunal, gratioſi ſcribæ ſint in dando & cedendo loco, corona multiplex, judex erectus; cum ſurgit is, qui dicturus ſit, ſignificetur à coronâ ſilentium, deinde crebræ aſſenſiones, multæ admirationes; riſus, cum velit; cum velit, fletus: ut qui hæc procul videat, etiamſi quid agatur neſciat, at placere tamen & in ſcenâ eſſe Roſcium intelligat. Hæc cui contingant, eum ſcito Atticè dicere, ut de Pericle audivimus, ut de Hyperide, ut de Æſchine, de ipſo quidem Demoſthene maximè. Cic. in Brut.*

„ mosthene devoit prononcer quelque discours, toute la Grece accouroit pour l'entendre. Je veux, continuë Ciceron, qu'au seul bruit qu'un tel haranguera, l'on s'empresse d'occuper les places; que le lieu se rempliſſe juqu'aux derniers rangs; que les Greffiers officieux assignent une place, ou cédent la leur; que le monde affluë & regorge; que le Juge par sa contenance témoigne une curiosité impatiente; qu'au moment que l'homme, dont la réputation en assemble tant d'autres, vient à paroistre, chacun à l'envi dans l'assemblée impose un silence, qui ne s'interrompe dans la suite que par des acclamations redoublées, & par de fréquentes admirations; que selon qu'il plaist au maistre de la parole, la tristesse & la joye se succédent, & qu'à son gré les ris éclatent où les pleurs coulent. De sorte que le Spectateur éloigné, quoiqu'il ne sçache pas ce qui se passe, puisse juger que le harangueur enchante, & que c'est Roscius [1] qui occupe la scéne. Sçachez que celui qui opére de semblables effets, possede la vraye éloquence; comme la renommée nous apprend que les opéroient

1 Le plus fameux Comédien que l'ancienne Rome ait eu. Son nom avoit passé en proverbe; & lorsque les Romains vouloient dire qu'un homme excelloit dans quelque profession que ce pust estre, ils disoient: *C'est un Roscius.* Ils ne concevoient rien au delà. Crassus, un des principaux interlocuteurs dans le dialogue *de Oratore*, dit que tout Orateur doit estre un Roscius en son genre. Cette proposition effraye ceux qui l'entendent, & Antoine répond; Ce que vous dites là est horrible, & plus propre à desesperer qu'à encourager. *Illud vero fuit horribile, quod mehercule vereor, ne majorem vim ad deterrendum habuerit, quam ad cohortandum. Voluisti enim in suo genere unumquemque nostrûm quasi quemdam esse Roscium. De Orat. l. 1.*

„ Périclés, Hyperide, Eſchine, & Démoſthene plus „ que tout autre. Eſchine [1] a plus d'harmonie, Dé- „ moſthene plus de force. Mais celui-ci pourtant [2] ne „ le céde point à l'autre, meſme pour la douceur & „ pour l'élegance des paroles.

Cet amas de riches & précieux morceaux, va ſe terminer par l'endroit, où Ciceron traite encore plus expreſſément la matiere. Dans un prélude ſur nos deux harangues, il dit, qu'il va produire ſur la ſcéne deux fameux Athlétes : d'une part Eſchine, comme un autre Eſerninus, non un Eſerninus ſans expérience, & ſans courage, tel que celui dont Lucile parle, mais un Eſerninus habile & plein de cœur : & d'autre part Démoſthene, comme un ſecond Placidianus, le plus parfait gladiateur qui fut jamais. Et Ciceron déclare que cette derniere comparaiſon n'a rien d'outré. Car au ſujet de Demoſthene il ajoûte, qu'il ne croit pas qu'on puiſſe rien imaginer de plus divin que cet Orateur. *Nihil enim eo oratore arbitror cogitari poſſe divinius.* Ce paſſage aſſez obſcur & aſſez difficile pour avoir induit en erreur Henry Eſtienne, merite quelque éclairciſſement [3], que je renvoye au bas

1 *Sonitum Æſchines, vim Demoſthenes habuit. Cic. de Orat. l. 3.*

2 *Demoſthenes nihil cedit Æſchini lenitate ac ſplendore verborum. Cic. dans l'Orateur.*

3 Voici le paſſage de Ciceron. *A me autem gladiatorum par nobiliſſimum inducitur; Æſchines, tanquam Æſerninus, ut ait Lucilius, non ſpurcus homo, ſed doctus & acer; cum Placidiano hic componitur, optimus longe poſt homines natos. Nihil enim illo Oratore arbitror cogitari poſſe divinius. Cic. de opt. gen. Orat.*

Voici d'autre part les Vers de Lucile rapportez par Nonius Marcellus.

Æſerninus fuit Flaccorum munere quidam
Samnis, ſpurcus homo, vita illa dignus locoque,

encore

de la page [1], afin de cheminer plus viſte. Ecoutons encore Ciceron, lorſqu'après avoir diſtingué les différentes perfections de Démoſthéne, il regle le rang deu à la harangue dont nous parlons. Les Oraiſons de Demoſthene, dit-il, ont chacune leur caractére dominant. La délicateſſe regne dans l'Oraiſon contre Leptine, la force & la majeſté dans les Oraiſons contre Philippe, la varieté dans l'Oraiſon contre Eſchine ſur l'ambaſſade mal gerée, & dans l'Oraiſon pour Ctéſiphon contre le meſme Eſchine. Si nous avons à ſuivre des modéles, ajoute-t-il [1], prenons-les dans Demoſthene; & ſans héſiter attachons-nous éternellement à imiter ſon ſtile dans la cauſe de Ctéſiphon; cette cauſe, où par les droits acquis à la vertu attaquée, & par la néceſſité d'une juſtification légitime, Demoſthene devenu ſon propre hiſtorien, ſon propre panegyriſte, expoſe décemment le fidéle tableau de ſes actions, de ſes conſeils, & de ſes ſervices. Certainement l'opinion que nous avons de

Cum Placideiano componitur, optimus longe
Poſt homines natos gladiator qui fuit unus.

Il paroiſt que Ciceron n'a emprunté de Lucile que le nom des Acteurs du parallele, & qu'il parodie le reſte du paſſage, comme s'il diſoit: je mets ici aux mains Eſerninus, non ce vil & mépriſable Eſerninus que Lucile dépeint, mais un Eſerninus habile & plein de courage, avec Placidianus le plus parfait gladiateur qui ait jamais eſté. Et il eſt clair, que par Eſerninus il entend Eſchine, & que par Placidianus il entend Demoſthene. C'eſt donc ſur ce dernier que tombent ces mots: *Nihil enim illo Oratore arbitror cogitari poſſe divinius*; & Henri Eſtienne s'eſt fort trompé, lorſqu'il a cru que Ciceron les appliquoit à Eſchine.

1 *Si exempla ſequimur, à Demoſthene ſumamus, & quidem perpetua dictionis in eo loco, unde in Cteſiphontis judicio, de ſuis factis, conſiliis, meritis in Rempublicam aggreſſus eſt dicere. Ea profecto oratio in eam formam, quæ eſt inſita in mentibus noſtris, includi ſic poteſt, ut major eloquentia non requiratur. Cic. dans l'Orateur.*

„cette harangue, ſelon l'idée qui en demeure empreinte dans nos eſprits, peut ſe reduire à ceci, qu'en matiere d'éloquence on n'imagine & on ne deſire rien de plus achevé. Tel eſt le jugement, que Ciceron faiſoit de la harangue ſur la Couronne. Jamais homme loüable par tant d'endroits, loüa-t-il tant? Que ſi l'on veut avoir l'analyſe de ce qu'il exalte ſi fort dans ce chef-d'œuvre, la voici encore de ſa façon. „ Celui, „ dit-il [1], que nous avons mis au deſſus de tous les „ Orateurs, celui-là meſme dans la harangue pour „ Ctéſiphon, harangue qui l'emporte infiniment ſur „ toutes les autres, débute avec ſoupleſſe, enſuite lorſ„ qu'il diſcute les Loix il étreint & ſerre avec force, „ puis par une gradation inſenſible, lorſqu'il voit les „ Juges enflamez, il ſe donne ſur le reſte une plus „ libre carriere.

Les divers paſſages que j'ai rapportez, & qu'Hermogéne, Quintilien, Denys d'Halicarnaſſe, & Ciceron m'ont fournis ſucceſſivement, font voir que tout ce qu'il y a jamais eu de plus excellents Critiques, a toujours regardé la harangue ſur la Couronne, comme le modéle le plus accompli que nous ayons en fait d'éloquence. Quelque odieux donc que ſoit le perſonnage d'accuſateur, je ne puis haïr Eſchine, qui nous vaut une ſi belle apologie.

1 *Itaque hic, quem præſtitiſſe diximus cæteris, in illa pro Cteſiphonte oratione longe optimâ, ſummiſſius à primo; deinde dum de legibus diſputat, preſſius; poſt ſenſim incedens, judices ut vidit ardentes, in reliquis exultavit audacius. Cic. ibid.*

Cette Préface contenoit un ſixiéme Article, où l'Auteur répondoit à quelques perſonnes, qui avoient attaqué les Editions précédentes de ſes ouvrages. Comme il avoit cru entrevoir de la malignité dans leurs cenſures, les réponſes, qu'il y avoit faites, étoient un peu vives. Mais quoique la conduite de ſes aggreſſeurs ſemblaſt l'autoriſer à leur rendre ſatires pour ſatires; cependant toutes reflexions faites, il condamna lui-meſme ce qu'il avoit écrit contre eux par répréſailles, & il enjoignit qu'on le ſupprimaſt, diſant: Que la meilleure maniere de répondre aux critiques, c'eſt de mettre à profit ce qu'elles ont de bon; & de donner à ceux qui les font, des exemples de modération, d'honneſteté, & de politeſſe.

SOMMAIRE DES HARANGUES D'ESCHINE ET DE DEMOSTHENE SUR LA COURONNE.

JE ne puis avoir mauvaiſe opinion de ce Sommaire ; car il n'y a rien qui m'appartienne. C'eſt Ciceron tout pur qu'on y va lire. J'ai du moins tâché de dire mot à mot en françois, ce qu'il dit en latin. Lorſqu'un homme de ce poids & de ce caractére a traité un ſujet que nous avons à traiter après lui, le meilleur parti que nous puiſſions prendre, c'eſt d'adopter ſes penſées. La prudence le veut encore plus que la pareſſe, & loin d'avoir en tel cas à s'humilier du perſonnage de ſimple copiſte, on doit s'en glorifier. Ce grand génie avoit bien voulu s'aſſujettir à traduire en ſa langue, ce que j'eſſaye de traduire en la noſtre. Malheureuſement de tout ſon ouvrage, il ne nous reſte que l'avant-propos. Le voici.

De opt. gen. Orat.

» *Les Athéniens avoient une Loi qui défendoit, qu'on propoſaſt de couronner un Magiſtrat, avant qu'il euſt rendu ſes comptes. Une autre Loy, au cas que le peuple jugeaſt quelqu'un digne d'une couronne, aſſignoit pour le lieu de la cérémonie l'aſſemblée du peuple. On commit donc à Demoſthene le ſoin de réparer les murs d'Athénes. Il s'acquitta noblement*

*de cette commiſſion, & généreuſement y mit beaucoup du ſien. « Ctéſiphon à ce ſujet lui décerna une couronne d'or, propoſa « qu'on le proclamaſt en plein théatre, & que le Heraut dé- « claraſt qu'on récompenſoit le zele & la probité de cet Ora- « teur. Or entre les Athéniens, que la haine & la jalouſie ſou- « levérent contre ce Decret, Eſchine ſe diſtingua. Il accuſa « Ctéſiphon, & il ne l'accuſa pas de moins, que d'avoir violé « les Loix en trois chefs. Premierement, parce que Ctéſiphon « avoit propoſé de couronner Démoſthéne encore comptable; en « ſecond lieu, parce qu'il avoit propoſé de proclamer Démoſ- « théne ſur le théatre, contre la diſpoſition expreſſe des Loix, « qui pour lieu de la cérémonie preſcrivoient l'aſſemblée du « peuple. Enfin, parce qu'il avoit ſurpris les Juges par de faux « expoſez, & repréſenté Démoſthéne comme un Citoyen fidéle « & zelé, quoique Démoſthéne, ſelon l'accuſateur, ne fuſt ni « l'un ni l'autre. Cette cauſe pour n'avoir nul rapport, ni à « nos mœurs, ni à nos uſages, n'en eſt pas moins grave, & « moins importante. Elle renferme une diſcuſſion exacte des Loix « d'Athénes, & une ample énumération de tout ce que deux « illuſtres Citoyens avoient fait pour ou contre la République. « Ce qui acharnoit ſi fort Eſchine, c'eſt qu'autrefois Démoſ- « théne avoit voulu le perdre, & l'avoit accuſé de prévari- « cation dans une ambaſſade. On peut donc dire, qu'Eſchine « n'attaque Ctéſiphon, que pour ſe venger de Démoſthéne. Auſſi « l'accuſateur n'inſiſte-t-il point principalement ſur ce que Dé- « moſthéne n'avoit pas rendu ſes comptes, mais ſur ce que « c'étoit un traiſtre, vendu aux ennemis de l'Etat, & entie- « rement indigne de l'honneur qu'on lui avoit décerné. Eſchine « intenta ce procès à Ctéſiphon quatre ans avant la mort de « Philippe. On ne procéda toutefois au jugement, que long- « temps après *, & lorſqu'Alexandre étoit déja maiſtre de « l'Aſie. Une cauſe ſi extraordinaire excita la curioſité de « toute la Grece. On accourut de toutes parts, & l'on accou- «*

* Sous l'Archonte Ariſtophon, la troiſiéme année de la cent douziéme Olympiade, huit ans après la bataille de Cheronée, & vers la ſixiéme année du regne d'Alexandre, l'an de Rome 424. avant J. C. 330. Meurſ. de Archont. Athen. l. 4. c. 13. Arrian. de exped. Alex. l. 3. Theoph. in Ethic. charact. cap. περὶ λαλιᾶς.

» *rut avec raiſon. Quel plus beau ſpectacle, que de voir aux*
» *mains deux Orateurs, excellens chacun en leur genre, for-*
» *mez par la nature, perfectionnez par l'art, & de plus ani-*
» *mez par d'éternelles diſſenſions, & par une haine implaca-*
» *ble ? J'ai traduit leurs Harangues de telle ſorte, que j'ai*
» *taché de tranſporter dans ma traduction toutes leurs beau-*
» *tez, je veux dire l'ordre, les penſées, & les figures. Quant*
» *aux mots & à la lettre, je m'y attache autant que le gé-*
» *nie de noſtre langue me le permet. Car dans les endroits où*
» *je n'ai pu conſerver le texte, je n'ai rien obmis pour le rem-*
» *placer par des équivalens. Que ſi l'exécution répondoit à mes*
» *veuës, j'oſe dire que mes contemporains qui veulent acqué-*
» *rir une éloquence Attique, auroient un modéle, ſur quoi ils*
» *pourroient ſe regler. Mais c'eſt aſſez parler de moi, enten-*
» *dons Eſchine lui-meſme, (Ciceron ajouſte) parler latin.* « *Je retranche ces derniers mots, & je n'oſe dire parler françois. Car je crains bien que dans la traduction, le Lecteur ne méconnoiſſe le langage d'Eſchine.*

HARANGUE D'ESCHINE SUR LA COURONNE, INTITULÉE AUTREMENT, HARANGUE CONTRE CTESIPHON.

VOUS voyez, MESSIEURS, les préparatifs qui se font, & les troupes que l'on range en bataille, & les supplications que certaines gens employent dans cette Audience, à dessein d'abolir nos regles & nos usages. Pour moi, je n'apporte ici que la confiance, dont me remplit premierement la protection des Dieux, puis celle des Loix, & la vostre; persuadé qu'auprès de vous nulle cabale en aucun cas ne prévaut ni sur les Loix, ni sur la Justice.

Je desirerois donc, MESSIEURS, que ceux qui préси-

dent dans le Sénat des cinq cens, & dans les assemblées du peuple, eussent soin d'y maintenir l'ordre. Je voudrois que les Loix de Solon touchant la décence des Orateurs, reprissent leur ancienne force ; ensorte que comme ces Loix l'ordonnent, le plus âgé des Citoyens pust sans embarras & sans trouble joüir du privilége de monter modestement le premier dans la Tribune, & d'ouvrir les avis que par une longue expérience il reconnoist pour les meilleurs ; après quoi, sur chaque matiere, chacun selon le rang de son âge auroit encore séparément & successivement la liberté d'exposer ce qu'il pense. C'est par-là, qu'autant que j'en puis juger, l'on rétabliroit dans Athénes la meilleure de toutes les formes de Gouvernement, & que l'on obvieroit à la multiplicité des accusations. Mais aujourd'hui que l'on a renversé de fond en comble tout ce qui de l'aveu commun avoit été autrefois le plus sagement établi ; aujourd'hui que des factieux se portent sans scrupule à proposer des decrets contraires aux Loix, & que d'autres gens de mesme trempe, après avoir acquis, non par la voye légitime, mais par l'intrigue, le droit d'exercer la principale Magistrature, impriment à ces decrets le sceau de l'autorité publique ; aujourd'hui, que si quelqu'un des autres Sénateurs appellé légitimement à l'exercice de cette fonction, procede selon les regles, & déclare fidélement le nombre des suffrages, ces mesmes gens qui se figurent, qu'à l'exclusion de tous les autres, la prérogative de gouverner leur appartient en propre, le menacent de l'accuser comme criminel d'Etat ; aujourd'hui enfin, qu'à force d'asservir les particuliers, & de s'ériger en Souverains, ils ont anéanti les formes judiciaires établies par vos Loix, & qu'ils prononcent au gré de leur passion dominante, les jugemens qui résultent de vos decrets : il arrive, MESSIEURS, que ce cri, de tous les cris publics le plus beau & le plus sage, *quel Citoyen au-dessus de cinquante ans veut haranguer le peuple ? & qui des autres Athéniens souhaite de parler à son tour ?* que ce cri, dis-je, demeure étouffé par l'oppression ; & que ni les Loix, ni les Magistrats suprêmes, ni la Tribu qui préside,

ſide, & qui compoſe la dixiéme partie de la République, ne peuvent réprimer la licence de vos Orateurs.

Or dans une telle ſituation, & dans de pareils deſordres, dont vous vous appercevez vous meſmes ; l'unique moyen, ſi je m'y connois, de ſauver le débris du Gouvernement, c'eſt de laiſſer le champ libre aux accuſations contre les infracteurs de vos Loix. Que ſi vous le fermez, ou ſi vous ſouffrez que d'autres le ferment ; je vous prédis qu'imperceptiblement & dans peu, vous tomberez ſous une domination tyrannique. Car, MESSIEURS, vous le ſçavez, les hommes ne diſtinguent que trois eſpeces de Gouvernement ; la Monarchie, l'Oligarchie, & la Démocratie. Quant aux deux premieres, elles ne ſe gouvernent qu'au gré de qui regne dans l'une ou dans l'autre ; au lieu que les Loix établies regnent ſeules dans l'Etat populaire. Qu'aucun de vous n'ignore donc, mais qu'au contraire chacun ſache avec une entiere certitude que le jour qu'il monte au Tribunal pour diſcuter une accuſation ſur le violement des Loix ; ce meſme jour il va prononcer ſur ſa propre indépendance. Auſſi le Légiſlateur, convaincu qu'un Etat libre ne peut ſe maintenir, qu'autant que la majeſté des Loix y domine ; preſcrit avant toutes choſes aux Juges cette formule de ſerment : *je jugerai ſelon les Loix.* Il faut donc que ce ſouvenir profondément gravé dans vos eſprits, vous inſpire une juſte horreur pour quiconque oſe par de téméraires Decrets les tranſgreſſer ; & que loin de vous figurer jamais une pareille tranſgreſſion, comme une faute légére, vous la regardiez toujours comme un forfait énorme & capital. Ne permettez donc point, que ſur un tel principe perſonne vous ébranle ; ne vous laiſſez pervertir, ni par l'interceſſion de vos Généraux, qui déja depuis longtemps conſpirent avec quelques-uns de vos Orateurs à la ruine de l'Etat ; ni par les recommandations des Etrangers, que l'on produit ici, & qui viennent à bout de ſouſtraire à voſtre juſtice des Citoyens, convaincus de prévariquer dans le miniſtére public. Mais, ainſi qu'à l'Armée chacun de vous rougiroit de quitter le poſte où l'auroit placé le Général ; que pa-

reillement chacun de vous rougiſſe aujourd'hui d'abandonner dans le ſein de la République le poſte, où la Loy vous place. Quel poſte? Celui de protecteurs du Gouvernement.

Il faut de plus, MESSIEURS, vous reſſouvenir que de tous les Citoyens qui vous ont confié les reſnes de l'Etat, & qui ont commis à voſtre vigilance le ſoin du bien public; les uns ici preſens, attendent le ſuccès de cette cauſe; les autres quoiqu'abſens, & retenus par leurs occupations domeſtiques, n'en ont pas moins à cœur la déciſion. Vous donc, MESSIEURS, pleins des égards qu'ils méritent, & de la vive attention qu'exigent & vos ſermens & vos Loix; ſi je parviens à démontrer que le Decret de Ctéſiphon bleſſe mortellement la vérité, les Loix, & l'utilité publique; vous, en abrogeant cet injuſte decret, abrogez tous les autres qui lui reſſemblent, affermiſſez le Gouvernement populaire, & puniſſez avec rigueur quiconque oſe attenter ſur les Loix, ſur la République, & ſur vos intereſts particuliers. Que ſi vous voulez bien écouter avec une pareille diſpoſition d'eſprit ce que j'ai à vous dire; je ſuis ſeur, que vous prononcerez un jugement, vénérable par ſon équité, conforme à vos ſermens, & non moins avantageux pour vous, que pour la Patrie.

Or je me flatte d'avoir tracé ſuffiſamment l'idée générale de la cauſe; je vais donc maintenant expoſer en peu de mots les Loix, qui concernent les comptables, & que Ctéſiphon a violées par ſon decret. On a veu dans ces derniers temps quelques Magiſtrats reveſtus des plus hautes Charges, & prépoſez à la diſpenſation des deniers publics, après avoir dans chaque fonction abuſé de leur miniſtére, & commis des malverſations inſignes, gager des Orateurs, pris ou dans le Sénat ou parmi le peuple; & prévenir de loin la reddition de leurs comptes par des loüanges, par des proclamations achetées. En ſorte, que lorſqu'on venoit à pourſuivre criminellement cette eſpece de Magiſtrats, les accuſateurs, & les Juges encore plus tomboient dans un embarras extrême. Car la pluſpart des Comptables, quoique convaincus de péculat, & ſurpris

meſme en flagrant délit, échapoient à la juſtice, & avec raiſon ; puiſqu'à mon avis les Juges retenus par la honte, qui pouvoit en rejaillir ſur vous, ne vouloient pas qu'il fuſt dit, que le meſme homme dans la meſme Ville, peut-eſtre auſſi dans la meſme année, tout récemment proclamé & couronné en plein théatre pour ſa droiture & pour ſon intégrité, le meſme homme, dis-je, à quelques jours de là ſortiſt des Tribunaux flétri & condamné pour ſes vols & pour ſes brigandages. Si bien que les Juges dans cette extrémité ſe voyoient réduits à prononcer un jugement, non qui chargeaſt d'opprobre le malfaicteur, mais qui ſauvaſt l'honneur du peuple d'Athénes.

A la veuë de cet abus, un des Magiſtrats à qui l'on commet la réforme des Loix, en établit une, & une fort ſage, qui en termes formels défend de couronner les comptables. Mais quoique l'auteur de cette Loi ait ſi bien pourveu aux inconvéniens de l'uſage contraire, on a inventé des tours de paroles, plus puiſſans que les Loix meſmes, & propres, ſi l'on ne vous avertit du piége, à vous jetter inſenſiblement dans l'erreur. Car quelques-uns de ceux, qui au mépris des Loix décernent prématurément des couronnes aux comptables, ont au moins une ſorte de retenuë naturelle, (ſi toutefois aucune ſorte de retenuë peut compatir avec la tranſgreſſion des Loix) & ils couvrent d'une eſpece de voile leur infamie ; puiſqu'en propoſant de couronner un comptable, ils ajouſtent à leurs decrets cette clauſe, *après la reddition & l'appurement de ſes comptes.* Ce qui en ſoi préjudicie également à l'Etat : car au fond c'eſt toujours anticiper le temps des loüanges & des couronnes, enſorte qu'elles précédent la diſcuſſion qu'elles doivent ſuivre. Cependant celui qui uſe de ce détour, témoigne au moins un reſte de pudeur ; & vous déclare qu'au moment qu'il enfreint la Loi, il reſſent une ſecrete honte de l'enfreindre. Quant à Ctéſiphon, MESSIEURS, après avoir tranſgreſſé de plein ſaut la Loi établie touchant les comptables, & retranché cette modification dont je viens de parler, il a formé le decret de couronner Démoſthéne, avant que Démoſthéne eut ren-

du ſes comptes, avant meſme qu'il fuſt ſorti de charge.

Mais ils allégueront, MESSIEURS, une autre excuſe, différente de celle que j'ai tout nouvellement rapportée; ſçavoir qu'un emploi, qui s'exerce en conſéquence du choix & du decret d'une ſeule Tribu, ne s'appelle point proprement une charge, mais ſeulement une ſorte d'inſpection & d'adminiſtration. Ils diront que le nom de charge n'appartient qu'aux emplois, ou que les Theſmothétes* diſtribuent au ſort dans le temple de Theſée, ou que le peuple aſſemblé confére ſelon la couſtume; tels que ſont le commandement de l'Armée, le Généralat de la Cavalerie & autres ſemblables; que tout le reſte n'a que le titre de ſimple commiſſion émanée d'un decret particulier. Moi, contre ces diſtinctions, je ne produirai que la Loi par vous établie, pour détruire pareils prétextes. Elle s'explique préciſément en ces termes: *Tous ceux*, dit-elle, *à qui le peuple confére des Charges* (obſervez je vous prie, que l'auteur de la Loi comprend ſous le meſme nom, & qualifie du titre de charge tous les emplois que le peuple aſſemblé confére;) à quoi elle ajouſte: *Et ceux que l'on prépoſe pour avoir ſoin des ouvrages publics*; (Or on prépoſa Démoſthéne pour avoir ſoin de réparer nos murs; de tous les ouvrages publics l'ouvrage le plus important,) *& ſans exception encore quiconque dans l'Etat exerce quelque miniſtére au delà de trente jours, & quiconque par ſa fonction acquiert le droit de préſider à un Tribunal*, (Or les Citoyens prépoſez pour les ouvrages publics, ont un Tribunal où ils préſident.) Qu'eſt-ce que la Loi leur ordonne? D'exercer non leur *commiſſion*, mais leur *charge*, après qu'on les aura juridiquement examinez; puiſque meſme le Magiſtrat élu au ſort ne peut exercer qu'après avoir ſubi l'examen. La Loi leur enjoint comme au reſte des Magiſtrats de produire & d'appurer leurs comptes devant le Greffier & devant les Juges commis pour en connoiſtre. La lecture des Loix meſmes démontrera que je dis vrai.

*Magiſtrats prépoſez à la garde & à la conſervation des Loix. *Voyez les Remarques.*

On lit les Loix.

Lors donc, MESSIEURS, que ces deux hommes * déguiſent ſous le nom d'inſpection & de commiſſion ce que l'auteur de la Loi qualifie du titre de charge, c'eſt à vous à leur rappeller le ſouvenir de la Loi, à l'oppoſer aux attentats de ces téméraires, & à leur apprendre que vous n'avez point d'oreilles pour un miſérable Sophiſte, qui préſume de renverſer les Loix par des paroles; mais que plus un homme de cette eſpece déploye d'éloquence pour autoriſer des decrets illégitimes, plus il allume contre lui voſtre colére. Car, MESSIEURS, l'Orateur & la Loi doivent parler le meſme langage; que s'il arrive qu'ils parlent un langage différent, on doit ſon ſuffrage à la juſtice de la Loi, non à l'inſolence de l'Orateur.

* Ctéſiphon & Démoſthéne.

Au reſte, je veux par avance réfuter en peu de mots le moyen invincible que Démoſthéne fait ſonner ſi haut. Car cet homme ne manquera pas de dire: On m'a commis le ſoin de faire réparer nos murs, je l'avoüe; mais j'y ai dépenſé cent mines du mien, & pour perfectionner l'ouvrage, j'ai ſatisfait à mes devoirs bien au delà de leur étenduë. Par quel endroit donc puis-je eſtre comptable, à moins qu'un homme ne le ſoit de ſes bienfaits? Or à cette ſubtilité captieuſe, écoutez la réponſe juſte & convenable que je fais. Dans Athénes & ſi ancienne & ſi vaſte, quiconque exerce un miniſtére public, quel qu'il ſoit, doit un compte de ſon exercice. Je vous le montrerai d'abord dans des cas preſqu'incroyables. La Loi ſans excepter nul de ceux qui ne touchent qu'un ſimple honoraire, & qui pour toute fonction adreſſent des vœux au Ciel en voſtre faveur; ordonne que Preſtres & Preſtreſſes, que chaque Compagnie, & chaque perſonne, que non-ſeulement en commun, mais en particulier les familles Sacerdotales, Eumolpides, Céryces, & généralement tous les autres, viennent à compte. La Loi de plus en exige autant des Triérarques *: eux qui n'ont point manié les deniers publics, qui ne ſe figurent pas que par une légere

* Citoyens qui pour le

ſervice de la Republique équipoient à leurs dépens une Galere, & quelquefois la commandoient. *Voyez à la Table, Triérarques.*

dépenſe on puiſſe réparer les énormes brigandages que l'on a commis dans vos finances, ni ne croyent pas qu'on vous donne du ſien, lorſqu'on ne fait que vous rendre le voſtre, mais qui de l'aveu unanime ont ſacrifié leur patrimoine à l'ardeur de vous ſervir. Ce n'eſt point aux ſeuls Triérarques, que ſe borne l'obligation de comparoiſtre devant les Tribunaux; elle s'étend juſques aux compagnies du premier ordre. Car d'abord la Loi commande à l'Aréopage de remettre le compte de ſes fonctions au Greffe des Juges établis pour en connoiſtre, de ſubir l'examen, & de ſoumettre à voſtre déciſion les jugemens graves & importans, que l'on rend dans ce premier de tous les Tribunaux. Eſt-ce donc que l'Aréopage, toujours comptable de ſa conduite, puiſqu'il exerce une magiſtrature perpétuelle, n'aura jamais de part aux couronnes? Non, car leurs prédéceſſeurs ne leur ont point tranſmis cet uſage. Eh quoi, l'amour de la gloire ne les anime-t-il donc point? Oui certainement il les anime; & ſi bien, que non contens, qu'aucun d'eux ne prévarique, ils puniſſent avec une rigueur inflexible, quiconque entre eux tombe dans la moindre prévarication. Mais quant à vos Orateurs, ils courbent la regle & s'en jouent. Enfin l'auteur de la Loi impoſe au Sénat des cinq cens la néceſſité de rendre compte, & ſe défie ſi fort de ceux qui n'ont pas rempli cette obligation, qu'il commence par leur défendre de s'abſenter. Juſte Ciel, s'écriera-t-on, parce que j'aurai exercé une Charge, je ne m'abſenterai pas pour quelque ſujet que ce puiſſe eſtre? Non, de peur qu'après avoir ou diverti les deniers, ou mal geré les emplois de la République, vous ne vous dérobiez au châtiment par la fuite. De plus, il ne permet à un comptable, ni de conſacrer ſon patrimoine aux plus ſaints uſages, ni d'appendre des offrandes à la voute des Temples, ni de ſe tranſporter par l'adoption dans une famille étrangere, ni de diſpoſer de ſes biens par teſtament; à quoi il ajouſte encore l'interdiction d'un grand nombre d'autres Actes de propriétaire. En un mot, il ſaiſit le bien des comptables, & le retient comme un gage juſques au compte

final, qui les acquite envers l'Etat. A la bonne heure, dira-t-on; mais au cas qu'un homme n'ait ni rien touché, ni rien dépensé des deniers publics, & qu'il ait pourtant exercé quelque Charge? La Loi, mesme en ce cas, lui enjoint de se presenter toujours aux Juges des comptables. Mais comment un homme qui n'a fait, ni recette, ni dépense, rendra-t-il un compte à la République? La Loi répond, & prescrit de quelle façon alors il doit le rendre; elle veut qu'il aille déclarer cela mesme, qu'il n'a ni rien dépensé, ni rien receu. Car dans la République, nul homme exempt de compte, de recherche, & de perquisition. Or que je dise vrai, écoutez les Loix elles-mesmes.

On lit les Loix.

Au moment donc qu'avec la derniere asseurance, Démosthéne dira, qu'il ne doit aucun compte de sa libéralité; répondez-lui de cette sorte: C'est pour cela mesme que vous deviez plus qu'un autre permettre au Herault du Tribunal des comptes ce cri établi par l'usage & par les Loix, *quelqu'un veut-il proposer quelque chef d'accusation?* Laissez à tout Citoyen le pouvoir de discuter, si vous avez justement acquis le titre de bienfaicteur; ou si après avoir touché du trésor public pour la réparation de nos murs dix talens, vous n'avez employé qu'une petite partie de cette somme à sa destination. Ne vous arrogez pas de vostre chef un honneur qui ne vous appartient point; n'enviez pas le droit de la décision aux Juges; ne leur arrachez pas des mains les symboles de leurs suffrages; enfin selon l'ordre politique, marchez non devant, mais derriere les Loix. Car c'est là ce qui constituë & maintient le Gouvernement populaire.

Je crois que j'ai suffisamment détruit les frivoles prétextes qu'ils allégueront. Or que Démosthéne, quand Ctésiphon proposa de lui décerner une couronne, fust véritablement comptable, puisqu'alors chargé du maniement des fonds destinez & pour les frais des spectacles, & pour la réparation des murs, il ne vous avoit rendu

nul compte, ni rapporté aucun jugement qui juſtifiaſt la fidélité de cette double adminiſtration, c'eſt ce que par les actes publics j'eſſayerai maintenant de vous démontrer. Greffier, liſez-moi donc, ſous quel Archonte, en quel mois, en quel jour, dans quelle aſſemblée on élut Démoſthéne pour Adminiſtrateur des deniers du théatre. Il en réſulte qu'au temps que Ctéſiphon décerna une couronne à Démoſthéne, Démoſthéne n'étoit encore qu'à la moitié de ſon exercice. Liſez.

Supputation des dates.

Ainſi donc quand je ne rapporterois que cette unique preuve, elle ſuffiroit pour condamner avec juſtice Ctéſiphon. Car ce n'eſt point mon accuſation, mais les actes publics qui le confondent. Obſervez de grace, MESSIEURS, qu'anciennement la République éliſoit un Controlleur, qui dans le cours de chaque Préſidence des Tribus, expoſoit au peuple le dénombrement des revenus de l'Etat. Or par la confiance que vous priſtes en Eubule, vous unîtes (avant que la Loi d'Hégémon euſt aboli cette complication d'emplois) vous uniſtes, dis-je, à la charge d'Adminiſtrateur des deniers du théatre celles de Controlleur, de Receveur, d'Intendant de la Marine, d'Inſpecteur des Arſenaux, & de réparateur des chemins, enfin preſque toutes celles qui concernent ou la ſeureté, ou la commodité publique. Ce que je ne dis pas, à deſſein d'accuſer ou de blâmer le moins du monde ceux à qui vous confiaſtes tant de magiſtratures enſemble; mais pour vous convaincre, que l'Auteur de la Loi qui les a deſunies, ne permet point qu'un homme comptable de l'exercice d'une ſeule Charge meſme la plus petite, puiſſe avant ſes comptes rendus & appurez parvenir à l'honneur d'une couronne. Cependant Ctéſiphon ſans balancer décerna une couronne à Démoſthéne, qui exerçoit à la fois toutes les Charges d'Athénes. En effet, qu'au temps où Ctéſiphon l'a décernée, Démoſthéne exerçaſt actuellement la Charge de reſtaurateur des murs, qu'il maniaſt les deniers

niers publics ; qu'ainſi que les autres Magiſtrats, il impoſaſt des amendes, & préſidaſt à des Tribunaux, je n'en produirai point d'autres témoins, que Démoſthéne & Ctéſiphon eux-meſmes. Car ſous l'Archonte Chéronide, le vingt-neuf du mois de Juillet*, Démoſthéne en pleine aſſemblée arreſta par un decret, que l'on convoquaſt les Tribus le ſecond & le troiſiéme jour du mois d'Aouſt* : & alors par un nouveau decret, il ordonna qu'on éluſt dans chaque Tribu, & des Inſpecteurs pour veiller aux travaux des murs, & des Tréſoriers pour diſtribuer les fonds. Ordonnance véritablement fort louable. Car il importe à la République de ſçavoir à qui demander compte de ce qu'elle a dépenſé. Greffier liſez-moi les Decrets.

* Il y a dans le Grec, *du mois de Thargelion.*

* Il y a dans le Grec, *du mois Scirrophorion.* Voyez à la Table, *mois Attiques.*

On lit les Decrets.

D'accord, dira-t-il ; mais auſſitoſt il repliquera, qu'il n'exerçoit pas une véritable Charge, puiſque ni la déciſion du ſort, ni les ſuffrages du peuple, ne lui avoient commis le ſoin de réparer nos murs. Et ſur ce ſujet, ils enfileront l'un & l'autre des diſcours à perte de veuë. Or la réponſe que j'y ferai, ſera & fort courte, & fort claire, & toute propre à renverſer en un inſtant leurs artifices. Mais je veux auparavant vous donner en deux mots une idée générale de ces choſes. Nous avons, MESSIEURS, trois eſpeces de Magiſtrats, dont l'une & la plus univerſellement connuë, renferme ceux qu'on tire au ſort, ou qu'on élit par ſuffrages ; la ſeconde, ceux qui exercent au delà de trente jours quelque emploi concernant l'Etat, & les Directeurs des ouvrages publics ; la troiſiéme, ceux que la Loi déſigne clairement par les termes que voici : *Et ſi quelques autres chargez d'une adminiſtration, ou par les Tribus d'Athénes, ou par les bourgades de l'Attique, préſident à un Tribunal, ils exerceront leur Magiſtrature, après qu'un examen les en aura déclarez capables.* Ainſi donc que l'on retranche de ce nombre les Magiſtrats élus par le peuple, ou tirez au ſort, il reſte toujours à reconnoiſtre pour vrais Magiſtrats, ceux que les Tribus entieres, & le

tiers d'une Tribu, & les bourgades de l'Attique choiſiſſent dans leurs corps, pour la diſpenſation des deniers publics. Or c'eſt ce qui arrive, lorſque l'on a, comme aujourd'hui, enjoint aux Tribus, ou de creuſer des foſſez, ou de conſtruire des vaiſſeaux. J'accuſe juſte, les Loix elles-meſmes vont vous l'apprendre.

On lit les Loix.

Souvenez-vous de ce que nous venons de dire; que l'Auteur de la Loi reconnoiſt pour Magiſtrats ceux qui choiſis par quelque Tribu, exercent leurs fonctions après avoir paſſé par un examen juridique. Or la Tribu de Pandion a reveſtu de ce titre, & prépoſé nommément à la réparation des murs Démoſthéne, qui pour cette dépenſe a touché dix talens, ou peu s'en faut. D'ailleurs une autre Loi défend de couronner un Magiſtrat comptable; vous, MESSIEURS, de voſtre part, vous avez juré de prononcer ſelon les Loix; l'Orateur Ctéſiphon de la ſienne, a propoſé par un decret que l'on couronnaſt un comptable; & cela ſans ajouter cette clauſe: *après la reddition & l'apurement de ſes comptes.* Moi enfin de mon coſté, par le témoignage & des Loix, & des decrets, & des infracteurs meſmes, j'ai démontré l'infraction des Loix; peut-on en cas pareil pouſſer plus loin contre un homme l'évidence de la démonſtration?

Mais qu'outre cela dans le choix du lieu, où Ctéſiphon par ſon decret veut proclamer ſon Heros, il viole encore la Loi, c'eſt ce que je vais auſſi vous prouver d'une maniere non moins évidente. Car la Loi en termes précis commande, que la couronne décernée par le Sénat, ſe proclame dans l'aſſemblée du Sénat; que la couronne décernée par le peuple, ſe proclame dans l'aſſemblée du peuple, & jamais ailleurs. Greffier, liſez la Loi.

On lit la Loi.

Cette Loi, MESSIEURS, renferme des reglemens fort

ſages. Car ſon Auteur à mon avis jugea, qu'un Orateur ne doit point chercher à ſe faire valoir auprès des étrangers, mais bien ſe contenter des honneurs qu'il reçoit de vous dans le ſein de ſa patrie, & non briguer des proclamations par des veuës d'un indigne intereſt. Quoi qu'il en ſoit, c'eſt ainſi que s'explique l'Auteur de la Loi. Comment s'explique Ctéſiphon ? Liſez ſon decret.

On lit le Decret de Ctéſiphon.

Vous venez d'entendre, MESSIEURS, que lorſqu'une couronne eſt décernée par le peuple, l'Auteur de la Loi ordonne, que la proclamation ſe faſſe dans l'aſſemblée du peuple, non ailleurs. Or Ctéſiphon ne ſe contente pas de tranſgreſſer les Loix, en décernant une couronne à un comptable; mais il les viole encore, en tranſportant d'un lieu à un autre la cérémonie. Il veut que nous proclamions Démoſthéne en plein Théatre : non dans l'aſſemblée des Athéniens, mais au milieu des nouveaux ſpectacles; non en préſence du peuple, mais à la veuë de tous les Grecs; afin que témoins de noſtre foibleſſe, ils ne ſentent pas moins que nous intérieurement ſur quelle eſpece d'homme nous plaçons les récompenſes. Cependant Ctéſiphon, quoique manifeſtement coupable d'un decret qui répugne aux Loix, ne tardera pas, avec le ſecours de Démoſthéne, à les éluder par des tours artificieux que je vais démeſler, & dont je me haſte de vous avertir, pour vous préſerver de la ſurpriſe. Car, que les Loix ne défendent pas de proclamer hors de l'aſſemblée du peuple un Citoyen, à qui le peuple décerne une couronne, c'eſt ce qu'ils n'oſeront avancer. Mais pour juſtifier leur conduite, ils citeront certaine Loi qui concerne vos Bacchanales; encore la tronqueront-ils, afin de vous mieux faſciner les oreilles, & d'abuſer d'une Loi tout-à-fait étrangere à la queſtion préſente. Ils diront, que ſur les proclamations Athénes a deux Loix, dont l'une, que je rapporte aujourd'hui, défend en termes précis, qu'on proclame ailleurs que dans l'aſſemblée du peuple un Ci-

toyen que le peuple couronne ; & l'autre oppoſée à celle-là permet qu'en certains cas on le proclame ſur le théatre pendant nos jeux, ſi le peuple le juge à propos. D'où ils ne manqueront pas de conclure, que Ctéſiphon dreſſa ſon decret d'après cette derniere Loi. A ces vains raffinemens, moi je n'oppoſerai toujours que vos Loix, mon éternel & fidéle appui dans tout le cours de cette cauſe. Car s'il eſt vrai que dans voſtre République on ait ouvert la porte à l'uſage de ranger les Loix abolies au nombre des Loix obſervées, & d'en tolérer ſur le meſme ſujet deux formellement contradictoires; que dira-t-on d'un Gouvernement, où les Loix ordonnent d'un coſté ce qu'elles défendent de l'autre ? Mais non, il n'en eſt pas ainſi ; vous ne tomberez jamais dans un ſi monſtrueux déréglement. C'eſt à quoi le Légiſlateur qui fonda la démocratie dans Athénes, n'a pas négligé de pourvoir. Car il enjoint expreſſément que chaque année les Magiſtrats* prépoſez pour avoir une inſpection particuliere ſur vos Loix, les réforment dans l'aſſemblée publique, après avoir conſidéré meurement, & rigoureuſement examiné, ſi quelque Loi n'eſt point contraire à une autre ; ſi des Loix abrogées ne demeurent point au rang des Loix maintenuës ; ou enfin s'il ne s'en trouve pas plus d'une ſur le meſme ſujet ; qu'en chacun de ces cas, quel qu'il puiſſe eſtre, ils les expoſent ſur des tables, & les affichent aux ſtatuës des Heros ; qu'enſuite les Sénateurs de la Tribu en tour de préſider, convoquent une aſſemblée, & déclarent les noms des Auteurs de pareilles Loix ; qu'alors le Chef de l'aſſemblée prenne les ſuffrages du peuple, & qu'ainſi l'on détermine quelles Loix on doit rejetter ou retenir, afin que ſur chaque ſujet il n'y ait qu'une Loi, & non pluſieurs. Greffier, liſez les Loix.

*Ces Magiſtratss'appelloient *Theſmothetes.*

On lit les Loix.

Si donc, MESSIEURS, il étoit vrai que ces deux hommes accuſaſſent juſte, & que ſur les proclamations deux de vos Loix ſe contrariaſſent, je préſume qu'après que

les Magiſtrats commis pour démeſler ſemblables contrariétez auroient reconnu celle-là, & que les Sénateurs de la Tribu en tour de préſider, auroient rendu telles Loix à leurs Auteurs ; on euſt néceſſairement aboli l'une ou l'autre, ſoit celle qui permet de proclamer, ſoit celle qui le défend. Or comme rien de tout cela ne s'eſt fait, il en réſulte clairement que ces deux impoſteurs avancent des faits non-ſeulement faux, mais abſolument impoſſibles. La ſource où ils puiſent cette fauſſeté, j'aurai ſoin de vous la découvrir, lorſque j'aurai préalablement expoſé l'origine des Loix touchant la proclamation ſur le théatre. Au temps de nos jeux il ſurvenoit une troupe d'hommes, qui ſans l'agrément du peuple ſe faiſoient proclamer dignes d'une couronne, ſous prétexte ou que leur Tribu, ou que leur bourgade la leur avoit décernée. D'autres encore après avoir impoſé ſilence par le Heraut, s'ingéroient d'affranchir leurs eſclaves aux yeux des Grecs. Ce qui révoltoit le plus, c'étoit que des gens parvenus au droit d'hoſpitalité dans des Villes étrangeres, venoient à bout de faire en ſorte qu'à vos yeux voſtre Herault publiaſt ſolemnellement, que pour prix de leur vertu & de leur courage, le peuple de Rhodes par exemple, ou de Chio, ou de quelqu'autre Ville, les couronnoit. En quoi loin d'imiter ceux que le Sénat ou le peuple d'Athénes couronne, ils n'attendoient point voſtre aveu, ni ne penſoient point à vous en tenir compte comme d'une grace ſignalée : ce qui tout à la fois troubloit & déconcertoit les ſpectateurs, les Intendans des jeux, & les Acteurs meſmes. Outre qu'un homme proclamé ſur voſtre théatre par des peuples étrangers, remportoit plus de gloire, qu'un homme que vous-meſmes vous couronniez ; car pour le couronnement & pour la proclamation de ceux-ci, on avoit excluſivement à tout autre lieu aſſigné le lieu de voſtre aſſemblée ; tandis qu'à la face de tous les Grecs on proclamoit ceux-là ; & de plus on ne couronnoit les premiers, qu'en vertu d'un decret obtenu de vous ; les autres, on les couronnoit ſans nul decret. Un de vos Magiſtrats s'étant apperçu de cet abus,

il en arreſta le cours par une Loi qui n'a rien de commun avec la Loi touchant les couronnes que vous décernez, & qui n'y déroge nullement ; car on avoit à remédier au deſordre, non de vos aſſemblées, mais de voſtre théatre. Il n'entreprit pas non plus d'établir une Loi contraire aux Loix antérieures qui s'obſervoient, car cela n'eſt nullement permis ; mais par ſa Loi il réprime ceux que leur Tribu ou leur bourgade couronne ſans voſtre aveu ; ceux qui s'aviſent d'affranchir à contretemps leurs eſclaves, ceux qui viennent ſe pannader devant vous avec des couronnes étrangeres. Auſſi dans la défenſe expreſſe d'affranchir un eſclave ſur le théatre, & d'y proclamer quelqu'un à qui une Tribu, une bourgade, ou quelqu'autre que ce puiſſe eſtre auroit décerné une couronne ; il uſe de termes ſi peu équivoques, qu'en cas de contravention il note d'infamie le Herault qui aura preſté ſa voix à un pareil miniſtére. Puis donc, que l'Auteur de la Loi fixe le lieu où l'on doit diſtribuer chaque couronne ; l'aſſemblée du Sénat pour la couronne décernée par le Sénat ; l'aſſemblée du peuple pour la couronne décernée par le peuple ; puiſqu'il interdit aux hommes couronnez par leurs Tribus & par leurs bourgades, l'uſage de la proclamation au temps de nos jeux, de peur qu'à force de mendier des couronnes & de fauſſes proclamations, quelque homme ne jouiſſe d'un honneur illégitime ; puiſqu'encore ſans excepter ni Tribus, ni bourgades, il défend qu'on proclame ailleurs que dans l'aſſemblée ou du Sénat, ou du peuple ; retranchez tout cela, que reſte-t-il, ſinon que les couronnes décernées par les étrangers ſont les ſeules qui peuvent eſtre proclamées ſur le théatre. Or la vérité de ce que je dis, je l'établirai puiſſamment par les Loix meſmes. Car la Loi ne veut pas, que la couronne d'or proclamée ſur le théatre d'Athénes, demeure au pouvoir de l'homme couronné ; elle veut qu'on la lui oſte, & qu'on la conſacre à Minerve. Or quelqu'un de vous oſeroit-il taxer le peuple d'Athénes d'une œconomie ſi ſordide ? Il n'y a point, je ne dis pas de peuple, mais de ſimple particulier, qui puiſſe avoir l'ame aſſez baſſe, pour ne défé-

rer une couronne, qu'avec intention de la reprendre & de la conſacrer aux Dieux. Mais à mon avis, on conſacre aux Dieux les couronnes proclamées ſur le théatre, parce qu'elles ſont étrangeres; afin que perſonne, dans l'ardeur de plaire aux étrangers préférablement aux Citoyens, ne ſe corrompe & ne ſe pervertiſſe. Quant à la couronne que l'on proclame dans vos aſſemblées, nul n'eſt obligé de la remettre dans nos temples; on vous permet de la garder, afin que vous en joüiſſiez vous & vos deſcendans, & que ce monument domeſtique perpétuë à jamais dans vos familles comme dans vos cœurs, le zele inaltérable que vous devez à la patrie. C'eſt auſſi par ce meſme motif, que l'Auteur de la Loi ajouſte, qu'une couronne étrangere ne ſe proclamera point ſur voſtre théatre ſans voſtre agrément, & que les étrangers qui voudront couronner quelqu'un de vos Citoyens, en ſolliciteront auprès de vous la permiſſion par une ambaſſade; afin que le Citoyen proclamé de voſtre aveu, vous ſçache toujours plus de gré d'avoir permis la proclamation, qu'aux étrangers d'avoir décerné la couronne. Je n'impoſe point, écoutez vos propres Loix.

On lit les Loix.

Lors donc, qu'à deſſein de vous induire en erreur, ils vous diront, que la Loi permet de couronner ſur le théatre, pourveu que le peuple y conſente; ſouvenez-vous de les interrompre, & de leur répondre: oui, quand les peuples étrangers couronnent; mais quand c'eſt le peuple d'Athénes, on vous a preſcrit le lieu de la cérémonie; on vous a défendu de proclamer hors de l'aſſemblée du peuple. Car diſcutez cette clauſe excluſive, *jamais ailleurs*, & diſcutez-la juſques à demain, vous ne viendrez point à bout de concilier voſtre decret avec les Loix.

Mais il me reſte un dernier chef d'accuſation auquel je m'attache principalement; c'eſt le prétexte que Ctéſiphon allégue pour décerner une couronne à Démoſthéne. Car voici de quelle maniere il s'énonce dans ſon decret: *Le*

Herault publiera ſur le théatre en preſence des Grecs, que l'on couronne Démoſthéne pour ſa probité, pour ſon courage, & ſurtout pour les avantages inſignes que par ſes conſeils & par ſes actions il ne ceſſe de procurer au peuple d'Athénes. Ici je n'ai plus beſoin que d'un diſcours tout ſimple, & vous n'avez qu'à l'entendre pour eſtre en état d'aſſeoir ſans peine un jugement certain. Car en qualité d'accuſateur, je n'ai qu'à vous montrer que les louanges qu'on donne à Démoſthéne ſont fauſſes; & que loin qu'il continuë maintenant, il ne commença jamais à vous bien ſervir ni d'effet, ni de parole. Et ſi je le montre, Ctéſiphon alors ne peut qu'encourir une juſte condamnation. Car toutes les Loix conſpirent à défendre d'expoſer faux dans les decrets publics. Ctéſiphon que j'accuſe, doit donc pour ſa juſtificatiou néceſſairement prouver qu'il n'eſt point dans le cas. Vous, MESSIEURS, vous péſerez nos raiſons, & prononcerez. Voici le fait.

Eſplucher la vie entiere de Démoſthéne, me paroiſt un ouvrage de trop longue haleine. Car pourquoi vous rapporter maintenant ce qui lui arriva, ſoit lorſqu'au ſujet d'une bleſſure, & pour je ne ſçai quelle taillade à la teſte, il s'aviſa de traduire Démoméle* un de ſes proches au Tribunal de l'Aréopage; ſoit lorſque dans le trajet de voſtre Flotte vers l'Helleſpont, après qu'en qualité de Triérarque on l'eut chargé du ſoin de tranſporter Céphiſodote voſtre Général, avec lequel il avoit meſme table, meſmes ſacrifices, meſmes libations, (honneurs qu'on voulut bien lui accorder à cauſe de l'ancienne amitié qui étoit entre leurs familles) il ne fit pourtant aucun ſcrupule de ſe ranger au nombre des accuſateurs dans une action capitale intentée contre ce meſme Général? Pourquoi vous raconter ici, que lorſqu'il étoit Intendant des jeux de ſa Tribu, il fut régalé d'un ſoufflet par Midias en plein théatre, & qu'enſuite il n'eut pas honte de vendre trente mines, & l'affront qu'il avoit receu, & la réparation que le peuple aſſemblé dans le temple de Bacchus lui avoit adjugée contre l'auteur de l'outrage. Je crois que je dois taire ces aventures & d'autres pareilles, non à deſſein de trahir

* Il y a dans le Grec, *Démoméle de Péanée.*

trahir les intereſts de voſtre jugement, ni de rien relâcher des droits de ma cauſe ; mais de peur que vous ne m'objectiez qu'à la vérité je releve des faits certains, mais trop anciens & trop connus. Eh quoi donc, Ctéſiphon, un homme couvert d'ignominies avérées, & notoires au point, que l'accuſateur n'en peut retracer l'image ſans encourir ſur l'heure le reproche, non de forger des fables, mais de conter des aventures trop anciennes & trop connues ; un homme de ce caractére, dis-je, mérite-t il qu'on le couronne, ou qu'on le flétriſſe ? Et vous, qui dans vos decrets oſez braver la vérité & les Loix, devez-vous impunément inſulter à la juſtice, ou ſubir la peine qu'exige la vengeance publique ?

Mais je me borne à parler des crimes qu'il a commis contre l'Etat ; & ce ſont ceux-là, dont je tâcherai de vous mieux découvrir toute la noirceur. Car j'entends dire, que Démoſthéne, après qu'on aura une fois accordé la parole à ces deux hommes, doit ſupputer le temps où il a eu part au Gouvernement, & le diviſer en quatre parties. La premiere, à ce qui me revient, il la date de noſtre guerre avec Philippe au ſujet d'Amphipolis, & limite cet intervalle à la concluſion de la paix & de l'alliance que tramérent Philocrate * & Démoſthéne, tous deux d'intelligence avec l'ennemi commun de la Grece, ainſi que je le juſtifierai. La ſeconde s'écoula ſelon lui, depuis que nous joüiſmes de la paix, juſqu'au jour que ce harangueur lui-meſme par ſon decret la rompit, & nous replongea dans la guerre. La troiſiéme, depuis que nous recommençâmes la guerre, juſqu'à la funeſte bataille de Chéronée. La quatriéme comprend le temps où nous ſommes actuellement. On m'aſſure qu'à la fin de ce beau dénombrement, il doit m'adreſſer la parole, & me demander ſur lequel de ces quatre temps tombe l'accuſation que je forme contre lui, & quand je prétends qu'il n'a pas gouverné ſelon qu'il vous convenoit le mieux ? Que ſi je ne veux pas répondre, mais que je m'affuble la teſte, & que je m'enfuye ; il viendra, dit-il, m'arracher mon voile, me traiſnera dans la Tribune, & ſçaura bien extorquer de

* Il y a dans le Grec, *Philocrate d'Agnuſe.*

moi une réponſe cathégorique. Or, afin que cet audacieux ne chante pas le triomphe avant la victoire ; & que vous, MESSIEURS, vous ne vous laiſſiez point ſéduire ; & que je vous faſſe, Démoſthéne, une réponſe nette & préciſe en preſence des Juges aſſis dans le Tribunal, en preſence des autres Citoyens rangez hors de l'enceinte, en preſence des Grecs accourus pour entendre le jugement que l'on va rendre, (car je vois qu'ils ne ſe réduiſent pas à un petit nombre, & qu'aujourd'hui cette cauſe en aſſemble plus que de mémoire d'homme n'en aſſembla jamais aucune cauſe publique) je réponds que l'accuſation par moi intentée contre vous, embraſſe tous les quatre temps qu'il vous plaiſt de diſtinguer. En cas donc, que la volonté des Dieux y concoure, que nos Juges nous écoutent avec un eſprit neutre, & que ma mémoire puiſſe fournir à la multitude des forfaits que je vous ai veu commettre ; je m'aſſeure de convaincre les Juges, qu'à nos Dieux tutélaires, & qu'aux zélez & ſages Magiſtrats qui nous gouvernoient, doit uniquement ſe rapporter noſtre ſalut ; mais qu'au ſeul Démoſthéne doit s'imputer l'enchaînement de tous nos malheurs. Au ſurplus, je veux bien m'aſſujettir au plan que j'apprends qu'il doit ſe preſcrire ; enſorte que je commencerai par le premier temps, puis je paſſerai au ſecond, enſuite au troiſiéme ; enfin au dernier, qui roule ſur la ſituation preſente des affaires.

Je viens donc à cette paix, l'ouvrage de Philocrate, & le voſtre, Démoſthéne. Car, MESSIEURS, ſi certaines gens avoient bien voulu vous permettre d'attendre le retour des Ambaſſadeurs, qui par voſtre ordre ſollicitoient les peuples de la Grece d'aſſiſter à l'aſſemblée générale qui ſe tenoit contre Philippe, vous auriez pu conclurre cette premiere paix de concert avec tous les Grecs, & dans la ſuite joüir de la prééminence qu'ils vous auroient volontairement déférée. C'eſt-là ce que vous ont ravi Démoſthéne & Philocrate ; c'eſt ce que vous couſte la perfidie de ces mercénaires, gagez pour perdre de concert voſtre République. Que ſi au prémier coup d'œil, quelqu'un d'entre vous bleſſé d'une telle propoſition, la re-

jette comme incroyable, entendez le reſte, comme nous entendons la reddition d'un vieux compte de finance. Car aſſez ſouvent il arrive, que nous apportons de fauſſes idées au Tribunal. Cependant, dès que l'on a ſupputé tous les articles du compte, nul de nous n'a l'eſprit aſſez de travers pour réſiſter à l'évidence, & pour ne ſe pas retirer convaincu de ce que la ſupputation démontre clairement. C'eſt dans cette diſpoſition, que vous devez aujourd'hui m'écouter. Si au ſujet des conjonctures paſſées, quelqu'un de vous apporte ici ce préjugé, qu'en aucune occaſion Démoſthéne, de complot avec Philocrate, n'ouvrit d'avis favorable à Philippe; que tout homme enteſté de cette opinion s'abſtienne de condamner ou d'abſoudre, avant que d'avoir entendu, car l'équité le veut. Mais ſi, lorſque j'aurai légérement parcouru les temps, lorſque j'aurai produit le decret que Démoſthéne ſouſtenu de Philocrate dreſſa, ſi le calcul meſme de la vérité déclare Démoſthéne atteint & convaincu d'avoir avec Philocrate fabriqué plus d'un decret en faveur de cette premiere paix & de cette confédération fatale, d'avoir par un excès d'infamie pratiqué envers Philippe la plus baſſe adulation; de n'avoir pas attendu le prochain retour des Ambaſſadeurs, que nous avions envoyez contre lui en divers endroits de la Grece; de vous avoir précipitamment induits à conclurre la paix, ſans en rien communiquer au corps de la nation; d'avoir enfin livré à Philippe Cherſoblepte Roy de Thrace, ami & allié d'Athénes; ſi encore une fois je démontre évidemment ce tiſſu de perfidies, je vous demande une grace bien juſte, accordez-la moi au nom des Dieux; c'eſt de convenir que dans le premier des quatre intervalles, vous n'avez pas à vous louer de ſon miniſtére. Je vais déduire les faits de façon, que vous n'aurez nulle peine à me ſuivre.

Philocrate propoſa, que l'on permiſt à Philippe d'envoyer ici des Herauts & des Ambaſſadeurs, pour traiter de la paix & de l'alliance. On attaqua juridiquement ce decret, comme contraire aux Loix. Arrive le jour que ſe doit juger la cauſe. Lucinus chef de l'accuſation en ex-

poſe les motifs ; Philocrate les réfute , Démoſthéne le ſeconde ; on abſout Philocrate. Le temps coule, Thémiſtocle devient Archonte. Alors Démoſthéne parvient à s'aſſeoir au rang des Sénateurs, non que le ſort l'euſt élu ni pour exercer cette Charge, ni pour en remplacer le titulaire au beſoin, mais après ſe l'eſtre ménagée à force d'argent & de brigues, ſans autre veuë que de voüer ſes paroles & ſes actions à Philocrate, comme l'effet ne nous l'a que trop appris. Car Philocrate fait auſſitoſt paſſer un autre decret, dans lequel il enjoint de choiſir dix Ambaſſadeurs, qui en voſtre nom aillent ſolliciter Philippe de vous envoyer des Plénipotentiaires pour la paix. Démoſthéne fut du nombre , & à ſon retour il entonna les louanges de la paix, & convint avec ſes Collegues dans le rapport de ce qu'ils avoient négocié. Mais de tous les Sénateurs, lui ſeul propoſa de conclurre la paix avec le Heraut & les Ambaſſadeurs de Philippe ; ce qui quadroit entierement avec les decrets de Philocrate. Car l'un avoit propoſé qu'on permiſt à Philippe d'envoyer ici des Herauts & des Plénipotentiaires pour la paix, l'autre la conclut avec eux. Redoublez de grace voſtre attention ſur ce qui ſuit. Car vos autres Ambaſſadeurs, qu'enſuite Démoſthéne, depuis que les affaires eurent changé de face, s'aviſa de noircir & de calomnier, ne ſe meſlérent preſque plus de la négociation. Elle ne roula plus que ſur Démoſthéne & ſur Philocrate, en qui Philippe plaçoit ſa confiance, & avec raiſon ; puiſque l'un & l'autre, & dans leurs ambaſſades, & dans leurs decrets, conſpiroient à la meſme fin. Le premier de ces decrets vous induiſoit à précipiter la concluſion d'une paix particuliere , ſans attendre le retour des Ambaſſadeurs, que vous aviez envoyez exhorter les Grecs à ſe réünir contre Philippe. L'autre decret, outre la paix vous incitoit à contracter une alliance avec lui. Ce qui tendoit , au cas qu'il y euſt des Grecs bien intentionnez pour vous, à les jetter dans le dernier deſeſpoir, lorſqu'attentifs à voſtre conduite, ils verroient que vous, qui ailleurs ne ceſſiez de crier aux armes, vous ne ſongiez ici qu'à les poſer au pluſtoſt ; & que non con-

tens de parvenir à la paix avec l'ennemi commun, vous recherchiez ſon alliance. Le troiſiéme decret, loin de comprendre Cherſoblepte dans le traité de paix ou d'alliance, l'en excluoit abſolument, & le laiſſoit à la merci d'une armée qu'on levoit déja pour l'opprimer. Philippe lui, n'avoit aucun tort d'acheter de pareils decrets. Car avant que nul ferment, & que nulle convention le liaſt, il pouvoit ſans reproche ménager librement ſes avantages. Mais des Athéniens aſſez lâches pour vendre & pour livrer les forces de l'Etat, méritoient toute voſtre indignation. Car ce Démoſthéne, qui maintenant ſe qualifie l'implacable ennemi d'Alexandre, comme il ſe qualifioit alors l'implacable ennemi de Philippe; cet anti-Macédonien, qui m'objecte la familiarité d'Alexandre, comme un crime irrémiſſible; ce Démoſthéne, dis-je, à deſſein de vous dérober le loiſir d'une meure délibération, demanda que les Sénateurs de la Tribu en tour de préſider euſſent à convoquer une aſſemblée le huit du mois de Mai* ; jour que l'on célébroit la feſte d'Eſculape : de façon que le Sénat forma ſon decret préliminaire un jour de feſte, ce qui de mémoire d'homme n'avoit point d'exemple. De quel pretexte publia-t-il ſa fourberie ? *Afin*, dit-il, *qu'à l'arrivée des Ambaſſadeurs de Philippe dans Athénes, le peuple en toute diligence délibéraſt ſur l'envoy d'une ambaſſade à Philippe.* Ainſi Démoſthéne par une convocation prématurée aplaniſſoit la voye aux Ambaſſadeurs de Macédoine avant leur arrivée, vous retranchoit le bénéfice du temps, & précipitoit la concluſion : le tout pour prévenir le retour de vos Ambaſſadeurs, qui négocioient actuellement une confédération générale; & pour vous déterminer ſéparément à la paix, ſans la participation des autres Grecs. Enſuite, MESSIEURS, arrivent les Ambaſſadeurs de Macédoine, pendant que les voſtres abſens encore tâchoient d'armer les Grecs contre Philippe. Puis Démoſthéne par un autre decret vient à bout de vous réſoudre à délibérer non-ſeulement ſur la paix, mais encore ſur l'alliance, ſans attendre vos Ambaſſadeurs, & immédiatement après les Bacchanales de la Ville, c'eſt-à-dire le dix-huitiéme

* Il y a dans le Grec, *du mois de Etaphebolion.* Voyez à la Table, *mois Attiques.*

& le dix-neuviéme jour du mois où l'on en célébre la feſte. Or que j'expoſe la vérité ſans aucun déguiſement, la lecture des decrets va le démontrer.

On lit les Decrets.

Auſſitoſt donc, MESSIEURS, que vous euſtes célébré les Bacchanales, on vous aſſembla. Or dans la premiere aſſemblée du dix-huitiéme jour, on lut le decret qui concernoit en général les alliez; decret, dont je récapitulerai briévement les points principaux. Car d'abord les auteurs de ce decret eurent ſoin de reſtraindre voſtre délibération préciſément à la paix. Quant au mot d'alliance, ils l'obmirent, non par oubli, mais par l'opinion qu'ils avoient de la paix, ſelon eux plus néceſſaire qu'honorable. Enſuite ils recoururent aux remédes d'une ſage précaution contre le mal contagieux, que Démoſthéne corrompu pouvoit répandre; & ils ajouſtérent au decret, que tout Grec, qui dans l'eſpace de trois mois voudroit s'inſcrire ſur la meſme colonne avec les Athéniens, le pourroit; & qu'en ce cas on le réputeroit compris dans le ſerment & dans le Traité. Précaution, qui de bonne heure, procuroit deux inſignes avantages; l'un, de ménager aux Grecs le terme raiſonnable de trois mois, pour envoyer ici des Ambaſſadeurs; l'autre, de concilier à la République les cœurs de toute la nation, en n'agiſſant que de concert avec elle; afin que ſi la paix venoit à ſe rompre, nous n'euſſions point à ſouſtenir ſeuls, & au dépourveu, tout le poids de la guerre, malheur où maintenant vous vous trouvez réduits, graces à la conduite de Démoſthéne. Or que je ne franchis point les bornes de l'exacte vérité, le decret meſme, dès que vous l'aurez entendu, vous l'apprendra.

Decret en faveur des Alliez.

J'avoue que j'appuiai fortement ce decret; en quoy je ſecondai tous les Orateurs, qui vous expoſérent leur avis dans cette premiere aſſemblée. Le peuple ſe ſépara preſ-

que perſuadé que nous aurions la paix avec Philippe ; mais quant à l'alliance avec lui, qu'il ne convenoit pas de la conclurre, tandis que vos Ambaſſadeurs exhortoient les Grecs à s'unir pour l'humilier ; & qu'ainſi elle ne ſe conclurroit, que d'accord avec tous les Grecs enſemble. Une nuit s'écoule, nous retournons le lendemain à l'aſſemblée. Alors Démoſthéne s'empare précipitamment de la Tribune, interdit à tout autre l'uſage de la parole, & proteſte que toutes les propoſitions du jour d'auparavant, à moins que les Ambaſſadeurs de Philippe n'y conſentent, ne produiront aucun effet, ni qu'en ce cas il ne conçoit point que ſans l'alliance, la paix puiſſe ſubſiſter. *Car vous ne devez*, s'écrioit-il en ſon langage, que la dureté tout à la fois & du harangueur & de l'expreſſion a pour jamais empreint dans ma mémoire, *vous ne devez point arracher la paix d'avec l'alliance, ni attendre les lenteurs des Grecs, mais néceſſairement opter, entre continuer vous-meſmes la guerre, ou conclurre ſéparément la paix.* Enfin il invite Antipater à monter dans la Tribune, l'interroge à ſa mode ſur quelques points concertez, & ſans peine il en tire les réponſes que lui-meſme il avoit eu ſoin de lui ſuggerer contre vos intereſts. En un mot, par la véhémence de Démoſthéne, & par le decret de Philocrate, cet avis pernicieux prévalut. Il leur reſtoit encore à livrer Cherſoblepte avec tout ce qu'il poſſédoit dans la Thrace. C'eſt ce qu'ils exécutérent le vingt-cinquiéme jour du mois de May, avant que Démoſthéne partiſt pour la derniere ambaſſade touchant la ſolemnelle ratification de la paix. Car obſervez que cet Orateur l'ennemi mortel d'Alexandre & de Philippe, cet Orateur qui maintenant vous inſpire le dernier mépris pour les Macédoniens, eſt pourtant allé deux fois en Macédoine avec la qualité d'Ambaſſadeur, lui qui auroit pu ſe diſpenſer d'y aller une ſeule fois. Ce fut donc dans l'aſſemblée du vingt-cinq, que devenu Sénateur à force d'intrigues, il livra Cherſoblepte par une colluſion manifeſte avec Philocrate. Car Philocrate entre les autres clauſes, par lui gliſſées dans le corps du decret que Démoſthéne autoriſa de ſon ſuffrage, eut l'artifice d'in-

ſerer celle-ci ; *que ce jour-là meſme les Miniſtres de nos alliez jureroient la paix aux Ambaſſadeurs de Philippe.* Or Cherſoblepte n'avoit alors nul Miniſtre qui réſidaſt ici. L'auteur donc du decret, qui exigea des Miniſtres preſens un ſerment pareil, en a par une ſuite néceſſaire exclus Cherſoblepte, qui n'avoit point ici de Miniſtre. Greffier, pour preuve de la vérité des faits que je rapporte, liſez-moi, quel eſt l'homme qui propoſa le decret en queſtion, & quel eſt le Préſident qui le ratifia.

On lit le Decret, avec le nom du Préſident.

La belle inſtitution, MESSIEURS, la belle inſtitution que les archives conſacrées à garder les actes publics ! Car elles demeurent inébranlables ; & ſur la politique elles ne varient jamais au gré des transfuges, qui ſe vendent aux ennemis de l'Etat. Mais au beſoin elles vous fourniſſent dequoy démaſquer ces vieux ſcélérats, qui après avoir prévariqué dans des conjonctures paſſées, prétendent enſuite ſe metamorphoſer en gens de bien. Il ne me reſte qu'à décrire les baſſes complaiſances, où deſcendit cet homme-ci. Car Démoſthéne, qui durant l'année entiere qu'il exerça la charge de Sénateur, n'avoit jamais déféré le haut bout à pas un Ambaſſadeur, y plaça ſeulement alors & pour la premiere fois les Ambaſſeurs de Macédoine, poſa ſous eux des carreaux, étala autour d'eux des tapis de pourpre, & dès le point du jour les conduiſit lui-meſme au théatre ; enſorte qu'à l'occaſion de ſes infamies & de ſes adulations, il eſſuya une ſalve générale de ſiflets. Et de plus encore lorſqu'ils partirent pour Thébes, non content de leur avoir libéralement fourni ſix mulets, il ne dédaigna pas de les reconduire juſqu'à cette Ville en qualité d'avantcoureur, & d'expoſer Athénes à la riſée des peuples. Mais pour me renfermer dans mon ſujet, Greffier, liſez-moi le decret ſur la préſéance accordée aux Ambaſſadeurs de Philippe.

On

On lit le Decret.

Cet adulateur pourtant ſi exceſſif & ſi outré, MESSIEURS, dès que par les émiſſaires de Charidéme, il eut appris le premier la mort de Philippe, il feignit qu'il avoit eu un ſonge myſtérieux, & débita fauſſement qu'il tenoit cette nouvelle non de Charidéme, mais de Jupiter & de Minerve; Divinitez qu'il ne ceſſe d'irriter pendant le jour à force de parjures, & qu'il prétend lui apparoiſtre pendant la nuit, l'admettre à leurs entretiens, & lui révéler l'avenir. C'eſt alors que ce miſérable, ſept jours après la mort de ſa fille, avant que d'avoir payé le tribut de larmes, & ſatisfait aux devoirs qu'exigent en pareil cas la nature & la coûtume, parut couronné de fleurs, & veſtu de blanc, tel qu'en un jour de feſte, immola des victimes & viola toutes les regles, au temps qu'il venoit de perdre la perſonne, qui la premiere & la ſeule l'avoit appellé du nom de pere. Ce que je dis, non en vûë d'inſulter à ſon malheur, mais de faire connoiſtre ſon caractére. Car nul pere barbare & dénaturé ne remplira jamais envers la patrie les obligations de bon Miniſtre; ni nul homme, ſans tendreſſe pour les perſonnes qui lui ſont les plus cheres & les plus étroitement liées, n'en aura pour vous, MESSIEURS, qui eſtes étrangers à ſon égard; ni jamais, qui ſe gouverne mal dans l'adminiſtration privée, ne ſe gouvernera bien dans l'adminiſtration publique; ni jamais qui prévarique dans le ſein de ſa famille, ne s'aquitta irrépréhenſiblement des fonctions d'Ambaſſadeur en Macédoine. Car il ne changea point de caractére; il ne fit que changer de lieu.

Par quelle voye donc a-t-il ſçû ſe traveſtir, au point de ne paroiſtre rien moins que ce qu'il eſt? Car j'ai atteint la ſeconde époque de ſon gouvernement. Pourquoi Démoſthéne & Philocrate, tous deux coupables des meſmes crimes envers la patrie, ont-ils éprouvé un ſort ſi diſſemblable, que l'on ait proſcrit Philocrate comme criminel d'Etat, & laiſſé Démoſthéne en poſſeſſion d'accuſer ici

qui bon lui ſemble ? Et par où cet homme exécrable nous plongea-t-il dans un tel gouffre de malheurs ? C'eſt ce que préférablement à tout il vous importe maintenant d'entendre. Lorſque par un coup impréveu Philippe ſe fut emparé des Thermopyles, qu'enſuite contre l'attente commune il eut ſaccagé les Villes de la Phocide, qu'enfin il eut élevé les Thébains à une puiſſance, ainſi que vous le jugiez alors, bien plus haute que la conjoncture, & que voſtre utilité ne le demandoient ; lorſque par l'épouvante qu'il répandoit de toutes parts, il vous eut contraints d'abandonner les campagnes, & de ſauver vos effets dans Athénes ; on intenta d'atroces accuſations contre les Ambaſſadeurs, qui en voſtre nom avoient negocié la paix, & principalement contre Philocrate & contre Démoſthéne, qui non ſeulement l'avoient négociée, mais qui de plus avoient dreſſé les decrets tendans à la conclurre. Or en ce meſme temps il arriva que Philocrate & Démoſthéne ſe brouillerent, à peu près pour les raiſons dont vous vous doutaſtes. Cette meſintelligence ſurvenuë, & jointe aux vices naturels à Démoſthéne, lui remplit deſlors la teſte de mille penſées craintives, pendant que d'ailleurs il avoit l'ame de plus en plus aigrie contre Philocrate, par une ſecrete jalouſie ſur le partage du prix de leur complicité. Il crut donc que s'il ſe déchaînoit ouvertement contre les Collegues de ſon ambaſſade & contre Philippe, il perdroit à coup ſeur Philocrate, & rejetteroit ſur les autres Ambaſſadeurs tout le péril ; qu'au contraire lui il en tireroit beaucoup de gloire, & que ſa noire perfidie envers ſes amis rétabliroit la vrayſemblance de ſa conſtante fidélité envers ſes Citoyens. A l'aſpect de ce manége, les ennemis ſecrets d'Athénes le conviérent vivement à monter dans la Tribune, & le qualifiérent le ſeul incorruptible de tous vos Miniſtres. Lui ſur l'heure il s'avance, & leur fournit des principes de guerre & de trouble. C'eſt-là, MESSIEURS, cet homme, qui le premier imagina Serrie, Doriſque, Ergiſque, Murgiſque, Ganos, & Ganide, lieux & noms juſques alors inconnus parmi nous ; & qui outra les choſes au point, qu'à l'entendre, ſi Phi-

lippe ne vous envoyoit point d'ambaſſade, il vous mépriſoit ; s'il vous envoyoit une ambaſſade, il vous envoyoit non des Ambaſſadeurs, mais des eſpions. Philippe vouloit-il ſe rapporter de ſes différends avec nous à la médiation de quelque République neutre & non ſuſpecte ? Démoſthéne n'admettoit point de juſte médiateur entre nous & Philippe. Philippe nous donnoit-il l'Haloneſe ? Démoſthéne vous défendoit de la recevoir, ſi Philippe *donne* & ne *reſtituë* pas. Tant ce brouillon éternel pointilloit ſur les ſyllabes. Enfin pour avoir couronné ceux qui, contre la foy des Traitez, concoururent à l'invaſion d'Ariſtodéme dans la Theſſalie, & dans la Magnéſie ; il rompit la paix, ralluma la guerre, & nous plongea dans les derniers malheurs.

Oui, dira-t-on, mais par l'alliance avec les Eubéens & les Thébains, ainſi que lui-meſme le publie, il a reveſtu vos Etats de murs d'airain, & de diamant. Mais en cela meſme, MESSIEURS, vous avez ſouffert d'un ſeul coup trois notables préjudices, dont vous ne pénétraſtes nullement la cauſe. Cependant, quoique je me haſte d'expoſer cette importante confédération avec les Thébains, je m'aſſujettirai en faveur de l'ordre à traiter d'abord l'article des Eubéens. Car d'une part Mnéſarque de Chalcide, pere de ce Thauroſthéne & de ce Callias, à qui maintenant Démoſthéne corrompu oſe décerner le titre d'Athéniens, & d'autre coſté Thémiſon d'Erétrie, qui en pleine paix vous enleva Orope, vous avoient plus d'une fois cruellement outragez, MESSIEURS. Néanmoins lorſque les Thébains tentérent d'envahir l'Eubée, & de la ſubjuguer, vous oubliaſtes volontairement tant d'outrages, & vous la ſecouruſtes ſi promptement par terre & par mer dans l'eſpace de cinq jours, qu'en moins de trente vous renvoyaſtes les Thébains, trop heureux d'en ſortir ſains & ſaufs par compoſition. Alors maiſtres de l'Eubée, vous rendiſtes avec une confiance réciproque à ces inſulaires, & leurs Villes, & leurs libertez, qu'ils vous avoient données en garde ; à quoy vous vous déterminaſtes par un principe de droiture & d'équité, perſuadez

qu'en bonne juſtice il ne faut point ſe ſouvenir des vieilles injures, quand l'offenſeur ſe fie à l'offenſé. Les Chalcidiens comblez par vous d'un tel nombre de bienfaits, ne vous payerent pas en meſme monnoye. A la vérité, quand avec une extrême diligence vous deſcendites en Eubée pour tendre la main à Plutarque, ils affectérent au premier abord les apparences d'une vive amitié. Mais à peine euſmes-nous pénétré juſqu'à Tamynes, & traverſé le mont Cotylée, que Callias (celui-là meſme duquel répondoit Démoſthéne nanti de bons gages) Callias, dis-je, voyant vos Troupes enfermées dans certains détroits, d'où vous ne pouviez vous tirer que par le gain d'une bataille, & dont la ſituation vous interdiſoit l'eſpérance de tout ſecours & par terre & par mer, il aſſemble auſſitoſt toutes les forces de l'Eubée, & les unit aux renforts venus de Macédoine; tandis que ſon frere Thauroſthéne, ce Thauroſthéne aujourd'hui ſi gracieux, qui ſourit & qui tend la main à tout venant, faiſoit avancer les Troupes étrangeres qu'il avoit tirées de la Phocide: puis s'étant joints l'un à l'autre, ils viennent fondre enſemble ſur nous; en gens bien réſolus à nous écraſer. Que ſi en premier lieu quelque Divinité favorable n'euſt ſauvé voſtre armée; ſi d'ailleurs près de la lice deſtinée dans Tamines à la courſe des chevaux, toutes vos Troupes, ſoit Infanterie, ſoit Cavalerie, n'euſſent par des prodiges de valeur contraint la victoire à ſe ranger de voſtre parti, & réduit vos ennemis à ſubir les conditions que vous jugeaſtes à propos de leur preſcrire, Athénes riſquoit d'eſſuyer le dernier opprobre. Car à la guerre, le pis n'eſt pas d'éprouver un revers; mais quand le hazard veut que d'indignes ennemis triomphent de nous, l'indignité des vainqueurs redouble, & avec raiſon, le malheur des vaincus. Cependant malgré une ingratitude ſi criante, vous ne laiſſates pas de vous réconcilier avec eux.

Quant à Callias, vous ne lui euſtes pas pluſtoſt pardonné, qu'il revint bien viſte à ſon naturel. Car tandis que de parole il convoque à Chalcide les Etats de l'Eubée, il fortifie d'effet l'Eubée contre vous, & ſe prépare

les voyes d'uſurper l'inſigne tyrannie où il aſpire. Enſorte que dans l'eſperance d'y parvenir avec la protection de Philippe, il ne tarda point à ſe tranſporter en Macédoine, où il s'attache aux pas de Philippe, & vient à bout d'acquérir le nom d'un des plus affidez courtiſans du Monarque. Mais quand Philippe à ſon tour eut éprouvé le caractére du perſonnage, ce perfide s'enfuyant de Macédoine, va ſe jetter entre les bras des Thébains; puis les abandonne auſſi, & plus variable dans ſes tours & retours que l'Euripe, ſur les bords duquel il habitoit, ſe précipite dans la pleine inimitié des Thébains & de Philippe. Or dénué de toute reſſource, & menacé par un armement actuel, il n'apperçoit d'autre eſperance de ſalut, que de recourir à voſtre alliance, & de vous engager par ſerment à le proteger au beſoin contre les aggreſſeurs, preſts à tomber ſur lui, ſi vous ne détourniez le coup. Le miſérable plein de cette idée, envoye ici Glaucéte, Empédon, & l'ex-coureur Diodore avec le titre d'Ambaſſadeurs, chargez de vaines eſpérances pour vous, mais de bon argent pour Démoſthéne, & pour ſa faction. Or dans ce marché Callias achetoit à la fois un triple avantage. Il parvenoit en premier lieu à ne ſe pas voir fruſtré de vôtre alliance. Car ſi vos juſtes reſſentimens l'en avoient exclu, il demeuroit ſans reſſource, & ne pouvoit plus ou que s'enfuir précipitamment de Chalcide, ou qu'attendre là, & la priſon, & la mort: tant Philippe & les Thébains aſſembloient de forces pour l'engloutir. Mais en ſecond lieu on apportoit au Promoteur de la confédération le prix de la diſpenſe que l'on ménageoit pour les Chalcidiens, d'aſſiſter aux conférences d'Athénes. Enfin on marchandoit pour eux l'exemption du ſubſide. Callias ne manqua aucune des fins qu'il ſe propoſoit. Car Démoſthéne le fleau des Tyrans, ainſi qu'il ſe nomme lui-meſme, Démoſthéne, qui, ſelon le langage de Ctéſiphon, n'ouvrit jamais que les avis les plus utiles, vendit pourtant des conjonctures précieuſes à la République, forma contre nos intereſts le decret de ſecourir actuellement les Chalcidiens, & par pure bienſéance, à la faveur d'un ſimple

échange de paroles, pour mieux couvrir ſon jeu, ajouſta la clauſe du ſecours réciproque, s'il arrivoit que l'on attaquaſt les Athéniens. Quant à la double obligation & de venir ici concerter les projets, & de fournir les ſubſides, ce qui devoit fortement influer ſur le ſuccès des armes, il vendit abſolument l'une & l'autre : tant il ſçeut envelopper ſous les plus beaux termes les plus infâmes actions, & inculquer dans vos eſprits par la force de ſon éloquence cette maxime ſpécieuſe, que la République pour premier préliminaire des Traitez doit dans l'ordre octroyer ſon ſecours à tout Grec opprimé qui le réclame, & qu'en pareil cas, elle ne doit jamais exiger que des conditions poſtérieures à ſes bienfaits. Or afin qu'il demeure pour conſtant que je n'altére en rien la vérité ; Greffier, liſez la dépêche de Callias, le Traité d'alliance, & la teneur du Decret.

On lit.

N'eſt-ce pas déja un crime atroce, que d'avoir vendu outre des conjonctures d'un ſi haut prix, la diſpenſe, & d'aſſiſter à vos conférences, & de contribuer aux frais de la guerre ? Mais ce que je vais dire, vous paroiſtra tout autrement énorme. Car l'inſolence & l'avarice de Callias, auſſi-bien que la ſordide proſtitution de Démoſthéne, ce Heros de Ctéſiphon, montérent à un tel excès, qu'à voſtre veu & ſceu, que ſous vos propres yeux, ils vous eſcamotérent les dix talens de contribution, ſoit d'Erétrie, ſoit d'Orée ; chaſſérent d'auprès de vous les députez de ces deux Villes, & puis les renvoyérent à Chalcide groſſir les Etats que l'on appelle vulgairement les Etats d'Eubée. Or quels moyens & quels artifices on mit en œuvre pour le ſuccès de l'intrigue, il eſt maintenant à propos de vous l'expoſer. Callias voulut négocier avec vous, non plus par des Ambaſſadeurs, mais en perſonne ; il parut donc dans une de vos aſſemblées, & y recita de longs diſcours fabriquez par Démoſthéne. Car il vous raconta qu'il arrivoit du Péloponnéſe, où tout récemment il avoit dreſſé le plan d'une contribution, qui ne produiroit pas moins de cent

talens pour la guerre contre Philippe. Il ſupputoit la ſomme, que chaque peuple devoit contribuer ; ſçavoir, tous les Achaïens enſemble & les Mégariens, ſoixante talens ; toutes les Villes d'Eubée quarante ; il aſſeura que ces fonds ſuffiroient pour l'entretien d'une Armée & d'une Flotte ; que d'ailleurs divers autres peuples de la Grece vouloient concourir aux frais de cet armement ; qu'ainſi l'on ne manqueroit ni d'argent, ni d'hommes ; & que tout cela étoit clair comme le jour. Il ajouſta qu'il vous ménageoit encore bien d'autres avantages par de ſourdes pratiques, dont il avoit pour témoins quelques-uns de nos Citoyens. Enfin pour accréditer ſes impoſtures ; il apoſtrophe nommément Démoſthéne, & l'invite à les autoriſer par ſon témoignage. Celui-ci s'avance d'un air grave & faſtueux, exalte ſans bornes Callias, & feint de ſçavoir tout le myſtére. Après quoy il déclare qu'il veut s'acquitter du rapport qu'il vous doit de ſes ambaſſades dans le Péloponnéſe & dans l'Acarnanie. Son rapport contenoit en ſubſtance, qu'il avoit réparti lui-meſme ſur tous les peuples & de l'Acarnanie & du Péloponnéſe une contribution pour les dépenſes de la guerre contre Philippe ; que le total de cette contribution ſuffiroit pour l'équippement complet de cent vaiſſeaux légers, & pour la levée de dix mille hommes d'Infanterie, & de mille chevaux, à quoy ſe joindroit encore un corps des milices du pays ; ſçavoir du Péloponnéſe plus de deux mille hommes bien armez, & autant de l'Acarnanie ; que tous convenoient de vous conférer le commandement ; que le projet ne languiroit point, & qu'à coup ſeur on agiroit au plus tard le ſeize du mois d'Avril *, puiſqu'en tous lieux on avoit notifié de ſa part & publié qu'à la pleine lune tous les députez de la confédération euſſent à s'aſſembler dans Athénes. Car cet homme-ci ſe comporte d'une façon toute ſinguliere, & uſe d'une méthode, qu'aucun de ſes ſemblables ne pratique. Les autres impoſteurs lorſqu'ils mentent, tâchent pour ſe mettre à couvert de la conviction, d'envelopper leurs menſonges d'un langage, qui n'ait rien de clair ni de précis. Mais Démoſthéne, lorſqu'il exerce ſon

* Il y a dans le Grec, *du mois d'Antheſterion*, voyez à la Table, *mois Attiques*.

talent pour l'impoſture, commence par mettre en jeu les Dieux, & par ſe voüer aux plus terribles imprécations, en cas de parjure ; enſuite, après un calcul chimérique, il a le front de marquer au juſte le moment où arriveront des événemens, qu'il ſçait en ſa conſcience ne devoir jamais arriver ; & pour témoins il cite par leur nom gens qu'il ne connoiſt pas meſme de veuë, le tout pour s'inſinuer frauduleuſement dans vos eſprits, & pour contrefaire les hommes véridiques : fourbe d'autant plus haïſſable, qu'étant la ſcélérateſſe meſme, il altére & corrompt ce qui déſigne l'homme de bien.

Lors donc qu'il vous eut tenu de tels diſcours, pour concluſion il donne à lire au Greffier un decret, plus long que l'Iliade, plus vuide que ſes harangues & que ſa vie ; mais en récompenſe, plein d'eſperances & d'armées chimériques, qui ne ſe réaliſeront jamais. Alors dès qu'il vous eut dépaïſez ſur le vol qu'il méditoit, & ſuſpendus à force d'eſperances, il tourna tout court, & propoſa d'expédier à Erétrie une ambaſſade qui ſuppliaſt les Erétriens, (car il étoit fort néceſſaire de les en ſupplier) qui les ſuppliaſt, dis-je, de ne vous plus payer à l'avenir la contribution de cinq talens, mais bien à Callias. Il propoſa de plus l'envoy d'une autre ambaſſade, qui engageaſt les Oritains à reconnoiſtre pour amis & pour ennemis, tous ceux qu'Athénes reconnoiſſoit pour tels. L'eſprit de fraude & d'avarice univerſellement répandu dans le corps de ſon decret, ſe manifeſte totalement par la clauſe que lui-meſme il inſera : d'enjoindre à vos Ambaſſadeurs qu'ils euſſent à ſolliciter les habitans d'Orée de remettre non entre vos mains, mais entre les mains de Callias, les cinq talens qu'ils s'étoient obligez de payer pour leur part. Or afin d'établir la vérité des faits que j'avance, Greffier, liſez le decret, mais retranchez-en la vaine pompe de paroles, l'étalage de galéres, & les autres fanfaronades ; & inſiſtez ſeulement ſur le chapitre du larcin ſecret, que commit alors cet infâme & abominable homme, qui au dire de Ctéſiphon perſévéra dans ce decret meſme à ſignaler de voix & d'effet ſon zele pour le peuple d'Athénes.

Decret

Decret de Démosthéne.

C'eſt donc ainſi, qu'en vains diſcours on vous rempliſſoit la teſte & de Galeres, & de Fantaſſins, & de pleine Lune, & de Députez ; tandis qu'en effet on vous enlevoit dix talens, à quoy montoient les contributions de vos alliez. Il me reſte à prouver, que pour la façon de ce decret, Démoſthéne toucha trois talens ; un talent de Chalcide par Callias ; un talent d'Erétrie par le tyran Clitarque, & un talent d'Orée. La forme du gouvernement des Oritains qui vivent ſoumis aux Loix de la Démocratie, & qui ne peuvent rien réſoudre qu'à la faveur d'un decret, a révélé ce myſtére d'iniquité. Car épuiſez par leur guerre contre Philippe, & réduits à une extrême indigence, ils envoyent Gnoſidéme, fils de ce Charigéne autrefois tout puiſſant dans leur République, conjurer Démoſthéne de vouloir bien par commiſération les quitter du talent qu'ils lui devoient ; & lui promettre, qu'en récompenſe ils lui érigeroient une ſtatuë de bronze dans Orée. A quoy Démoſthéne répondit, qu'il n'avoit que faire d'un miſerable morceau de bronze, & qu'il ſçauroit bien par l'entremiſe de Callias, exiger le talent promis. Ainſi les pauvres Oritains dans la néceſſité de recevoir la Loy d'un mercénaire inéxorable, & dans l'impuiſſance d'appaiſer cet aſpre exacteur, engagérent à Démoſthéne les revenus publics, & pour l'intereſt du talent, lui payérent une drachme par mine chaque mois, juſqu'à l'entier acquit du capital, ce qui fut arreſté par un decret. Or afin que ma fidélité dans l'expoſition des faits demeure avérée, Greffier liſez le decret des Oritains.

Decret des Oritains.

Ce decret, MESSIEURS, eſt l'opprobre d'Athénes, la preuve des mauvaiſes pratiques de Démoſthéne, & la condamnation manifeſte de Ctéſiphon. Car il n'eſt pas poſſible que celui qui ſe laiſſe corrompre ſi honteuſement,

ſoit homme de bien : qualité pourtant que Ctéſiphon oſe donner dans ſon decret à Démoſthéne.

Ici l'ordre de mon diſcours me conduit au troiſiéme temps, de tous les temps le plus funeſte, où Démoſthéne ruina totalement la conſtitution de la Grece & d'Athénes ; d'abord comme profanateur du temple de Delphes, puis comme fabricateur d'une alliance injuſte & nullement égale entre les Thébains & nous. Je commencerai par ſes forfaits contre les Dieux. Car, MESSIEURS, il eſt une plaine qu'on appelle Cirrhée, & qui ſe termine à un port maintenant déſigné par le nom d'exécrable, & de maudit. Les Cirrhéens & les Acragallides habitoient autrefois cette contrée, gens inſignes par leur ſcélérateſſe, qui profanérent le temple de Delphes, ſe gorgérent du butin des offrandes dont l'avoit enrichi la piété des peuples, & outragérent au dernier point les Amphyctions protecteurs nez de ce temple. Vos anceſtres, dit-on, plus indignez encore de pareils attentats que les autres Amphyctions, conſultérent l'Oracle ſur le genre de ſupplice que méritoient les coupables. La Pythie leur répond qu'il faut déclarer aux Cirrhéens & aux Acragallides une guerre immortelle, les pourſuivre ſans relâche nuit & jour, ravager leur pays, les réduire à la condition d'eſclaves, puis conſacrer leurs terres à Apollon, à Diane, à Latone, à Minerve, & les laiſſer en friche, ſans permettre qu'eux ni d'autres la cultivent. Après cette réponſe de l'Oracle, les Amphyctions par l'avis de Solon grand Légiſlateur, grand Poëte, & grand Philoſophe, réſolurent de marcher à main armée contre les profanateurs, & d'exercer la vengeance preſcrite par la Divinité conſultée. Ils forment du contingent, que fournit chaque Amphyction, un Corps de Troupes ſuffiſant pour l'exécution du deſſein ; impoſent le joug de la ſervitude aux impies, comblent leurs ports, raſent leur Ville, & conſacrent leur Terre ſelon l'ordre de l'Oracle. Après quoy ils s'obligérent par un ſerment ſolemnel de ne la cultiver jamais, & de ne jamais permettre que perſonne la cultivaſt ; mais d'employer en cas de beſoin leurs derniers efforts, & toute leur puiſ-

ſance pour la maintenir dans ſa prérogative de Terre ſacrée, & pour venger à quelque prix que ce fuſt le Dieu, dès que l'on attenteroit ſur ſes droits. Non contents de ſe lier par un tel ſerment, ils l'accompagnérent de vœux & d'imprécations terribles contre les infracteurs. Car voici les propres termes de l'imprécation. *Si quelqu'un*, dit-elle, *ſoit particulier, ſoit Ville, ſoit Nation entiere, viole cet engagement, qu'on les déteſte comme criminels de leze-Majeſté Divine envers Apollon, Latone, Diane, & Minerve; que leurs terres ne produiſent point de fruits, que leurs femmes n'enfantent pas des hommes, mais des monſtres; que leurs troupeaux n'engendrent auſſi que des maſſes informes, & contraires à l'ordre de la nature; que ſans ceſſe ils ſuccombent dans toute expédition de guerre, dans tout jugement de Tribunal, dans toute délibération de peuple; qu'eux, leur maiſon, & leur race, périſſent par une extermination totale; qu'enfin aucune victime de leur part*, dit-t-elle auſſi, *ne trouve grace devant les quatre Divinitez offenſées, & qu'à jamais elles rejettent de ſemblables ſacrifices.* Or pour juſtifier ce que je dis, Greffier, liſez la réponſe de l'Oracle. Vous, MESSIEURS, écoutez l'imprécation, & rappellez-vous le ſouvenir de ce que vos anceſtres ont ſolemnellement juré avec les Amphyctions.

Réponſe de l'Oracle.

Vous ne parviendrez point à raſer cette place,
Qu'Amphitrite flottant loin du ſacré vallon,
Ne parvienne à baigner les terres d'Apollon.

On lit les ſermens & l'imprécation.

Après de telles imprécations, de tels ſermens, une telle réponſe de l'Oracle, actes encore aujourd'hui dépoſez dans les archives publiques, les Locriens d'Amphiſſe, ou plûtoſt leurs Chefs, gens de ſac & de corde, cultivérent cette terre, ils rebaſtirent ce maudit, cet exécrable port, l'habitérent, établirent un péage ſur les vaiſſeaux qui paſſoient, & corrompirent à beaux deniers comptans quelques-uns

des Députez, qui s'acheminoient à Delphes, entr'autres Démosthéne. Car cet homme reveſtu par vous de ce caractére, reçoit des Amphiſſiens mille drachmes, pour ne faire aucune mention d'eux dans le conſeil des Amphictyons. On lui promit de plus à l'avenir ſur le fonds du péage ſacrilége & déteſtable vingt mines par an, à la charge de protéger dans Athénes les Amphiſſiens envers & contre tous : corruption impie, par laquelle il acquit encore plus qu'auparavant le privilége, de ne pouvoir toucher le moins du monde aux intereſts ou d'un particulier, ou d'un Magiſtrat, ou d'une Ville, ſans attacher à chacun d'eux une infinité de maux irrémédiables.

Mais obſervez par quel enchaînement de malheurs, l'intelligence ſuprême* & la Déeſſe qui préſide aux événemens, chaſtiérent l'impiété des Amphiſſiens. Car ſous l'Archonte Theophraſte & ſous le garde des ſaints Regiſtres Diognéte *, vous élutes pour vos Députez à l'aſſemblée des Amphictyons, ce Midias *, que pour plus d'une raiſon je voudrois qui vécuſt encore, Thraſiclès, & moi. Or il avint qu'immédiatement après noſtre arrivée à Delphes, Diognéte garde des ſaints Regiſtres, & Midias tombérent malades de la fiévre, ce qui n'interrompit pas la ſéance des autres Amphictyons. Quelques-uns d'entr'eux, par le deſir de témoigner combien ils affectionnoient Athénes, nous avertirent que les Amphiſſiens aſſervis alors & pleinement dévoüez aux Thébains, avoient propoſé le decret de condamner le peuple d'Athénes, à une amende de cinquante talens, parce qu'au nouveau Temple, avant qu'on l'euſt beni avec les cérémonies accouſtumées, nous avions appendu des boucliers d'or, accompagnez de cette inſcription : *Dépouilles que les Athéniens ont remportées ſur les Médes & ſur les Thébains, combattans enſemble contre les Grecs.* Le garde des ſaints Regiſtres me convia par un meſſage d'entrer dans l'aſſemblée, & d'alléguer devant les Amphictyons au moins quelque défenſe pour Athénes, ce qu'antérieurement à l'invitation, j'avois de moi-meſme bien réſolu de faire. Or comme dans un tranſport de zele, qui redoubla par l'abſence de mes Col-

* Il y a dans le Grec, *Dieu & la Fortune.*

* Il y a dans le Grec, *Diognéte d'Aiaphlyſte, Midias d'Anagyre, Thraſyclès de Leſbos.* Au reſte, c'eſt ce Midias qui donna un ſoufletà Démosthéne en plein théatre.

légues détenus ailleurs, j'entamois la matiere dans l'assemblée, un Amphissien, homme insolent outre mesure, & selon qu'il me parut grossier en tout point, & peut-estre mesme tombé dans cet excès de malice par l'impulsion de quelque mauvais génie, s'écria : *Seigneurs, qui représentez la nation, sçachez avant toutes choses, que si vous pensiez sensement, vous ne souffririez pas mesme qu'en ces jours de solemnité on prononçast le nom des Athéniens, mais que vous les chasseriez du Temple comme des impies & des profanes.* Ensuite il rappella le souvenir de l'alliance, qu'à l'instigation du fameux Crobyle, nous contractâmes avec les Phocéens, & ramassa contre la République mille autres faits odieux, que je ne pus digérer alors, & dont encore aujourd'hui je ne me souviens qu'à regret. Or, après avoir entendu cette déclamation outrageuse, j'en eus l'ame pénétrée au point, que je ne l'eus jamais tant de ma vie. Je retranche le reste de ce qu'en cette occasion m'inspira l'amour de la patrie; & je me restrains à dire, qu'il me vint dans l'esprit de renouveller le souvenir des impiétez commises par les Amphissiens contre la Terre sacrée, que sans branler de ma place, je montrai du doigt aux Amphictyons. Car le Temple de Delphes domine sur la campagne de Cirrhée, & la découvre toute entiere à quiconque veut y promener ses regards. Vous voyez, MESSIEURS, dis-je aux Amphictyons, que les Amphissiens ont labouré cette campagne, qu'ils y ont basti des cabanes & des chaumieres; vous voyez de vos propres yeux, qu'ils ont fortifié le port abominable & maudit; vous sçavez par vous-mesmes, & vous n'avez pas besoin d'autre témoignage, qu'ils ont établi & qu'ils exigent des droits dans ce port, depuis mesme que vous l'avez consacré. J'ordonnai en mesme temps de lire la réponse de l'Oracle, le serment de nos peres, & l'imprécation qu'ils y avoient attachée; puis je protestai que moi à l'acquit & du peuple d'Athénes, & de ma personne, & de mes enfans, & de ma famille, j'userois mes organes, j'épuiserois mes efforts, & n'obmettrois rien de tout ce qui étoit en moi, pour venger l'injure d'Apollon, maintenir selon le serment les

les prérogatives de la terre ſacrée, & libérer ma patrie de ſes engagemens avec les Dieux. C'eſt à vous maintenant, ajouſtai-je, à déterminer ce qui convient à voſtre propre ſalut. Les corbeilles ſacrées, les victimes ſont déja au pied de l'Autel. Vous touchez au moment où vous allez invoquer les Dieux, & pour les Grecs en général, & pour vous en particulier. Or ſongez de quel ton, de quel courage, de quel œil, de quel front vous invoquerez ces mêmes Dieux, ſi vous renvoyez impunis ces hommes exécrables, livrez par l'imprécation à la céleſte vengeance. Car en termes non énigmatiques, mais clairs, l'imprécation preſcrit les peines que doivent ſubir & les auteurs d'une impie profanation, & les coupables d'une connivence ſacrilége; puiſque voici les dernieres paroles de l'imprécation: *que les victimes immolées par les coupables d'une pareille connivence*, dit-elle, *ne trouvent jamais grace ni devant Apollon, ni devant Diane, ni devant Latone, ni devant Minerve, & qu'éternellement ces Divinitez rejettent de ſemblables ſacrifices.* Or quand après avoir déduit ces raiſons & beaucoup d'autres, j'eus quitté ma place, & me fus retiré de l'aſſemblée, il s'éleva une grande clameur, & un tumulte violent parmi les Amphictyons; & l'on parla, non plus des boucliers, que nous avions appendus au Temple, mais de la punition que méritoient les Amphiſſiens, pour l'avoir profané. Le jour déja baiſſoit fort, quand le Heraut s'avance & publie: qu'à Delphes le lendemain dés le point du jour tout homme eſclave & libre, qui de deux ans excédoit l'âge de puberté, euſt à ſe trouver avec des faulx & des hoyaux au lieu nommé *la place des victimes*. Le meſme Heraut en meſme temps publie, que pour l'intereſt d'Apollon & de la Terre ſacrée, les gardes des ſaints Regiſtres, & les Députez de la Grece ayent à ſe rendre au meſme lieu; & que ſi quelque Ville y manque, on l'exclurra du Temple, & qu'elle encourra les peines portées par l'imprécation. Le jour ſuivant nous nous trouvâmes dès le matin au rendez-vous preſcrit, & nous deſcendîmes dans la campagne de Cirrhée; d'où, après avoir ruiné le port & bruſlé les mai-

ſons, nous nous retirâmes. Dans ces entrefaites, les Locriens d'Amphiſſe, qui n'habitent qu'à ſoixante ſtades de Delphes, accourent armez tous enſemble, pour nous charger; de ſorte que ſi nous n'avions avec peine regagné Delphes au plus viſte, nous riſquions de périr. Cottyphe qui préſidoit les Amphictyons, les convoqua le lendemain. Or ſous le nom de convocation ils embraſſent non-ſeulement les gardes des ſaints Regiſtres, & les autres Députez de la Grece, mais encore quiconque avec eux participe aux ſacrifices, & conſulte l'Oracle. Là on intente un grand nombre d'accuſations contre les Amphiſſiens, tandis que l'on comble Athénes d'éloges. Enfin pour tout réſultat de la délibération, la compagnie arreſte qu'avant l'aſſemblée prochaine aux Thermopyles, les gardes des ſaints Regiſtres au jour préfix s'y tranſporteront, & y fulmineront le decret vengeur des excès que les Amphiſſiens ont commis contre Apollon, contre la Terre ſacrée, & contre les Amphictyons. Ce decret, que le Greffier va lire, certifie la vérité de ce que je dis.

Decret.

Après donc, qu'à noſtre retour nous eûmes expoſé ce jugement à l'examen du Senat, & puis en pleine aſſemblée du peuple, & que le peuple eut abſolument ratifié noſtre conduite, de maniere que la meſme ferveur de Religion animoit le corps entier de la République; Démoſthéne lui, religieux obſervateur de ſa convention avec les Amphiſſiens, combattit nos réſolutions unanimes, & moi ſous vos yeux je vins manifeſtement à bout de le confondre. Cet homme, deſeſpérant de parvenir à vous impoſer ouvertement, courut ſe placer dans le Senat; il y débauche les ſimples, & abuſe du peu d'experience d'un Greffier novice; & puis apporte un decret préliminaire de ſa façon, & le preſente au peuple aſſemblé. Là il continuë encore ſi bien ſon manége, qu'à la pluralité des voix il fit paſſer ce chef-d'œuvre de ſupercherie, & le convertit en decret du peuple, au moment que la ſéance ſe levoit, &

lorſque j'étois déja ſorti, (car preſent je ne l'euſſe jamais ſouffert) & après que la plus grande partie du peuple s'eſtoit déja retirée. Voici la ſubſtance de ce prétendu decret. *Que le garde des ſaints Regiſtres*, dit-il, *& ſans exception tous les deputez qu'Athénes envoyera d'oreſnavant au conſeil des Amphictyons, ne partent pour les Thermopyles & pour Delphes, qu'au temps preſcrit par nos peres.* Decret ſpecieux en apparence; mais infame dans le fond. Car il nous exclut de l'aſſemblée extraordinaire, qu'exigeoit la néceſſité des conjonctures. Il renferme encore dans le meſme Decret une clauſe bien plus claire & bien plus cruelle: *Que le Garde des ſaints Régiſtres*, dit-il, *& les autres deputez d'Athénes aux Thermopyles, ne communiquent ni de près, ni de loin, avec les autres Amphictyons, & qu'ils ne concertent avec eux ni projet, ni execution, ni decret, ni quoique ce puiſſe eſtre.* Or que ſignifie, ne communiquer ni de près, ni de loin, avec des gens qui doivent concourir aux meſmes fins? Vous dirai-je la verité, MESSIEURS, ou lui ſubſtituerai-je ce qui vous chatouilleroit davantage l'oreille? Je vous dirai la verité; car le perpetuel uſage de vous repaiſtre d'agréables menſonges, a jetté la République dans l'état où vous la voyez. Cela donc ſignifie, que Démoſthéne ne veut pas que vous vous ſouveniez ni du ſerment dont vous ont liez vos peres; ni des imprécations lancées contre les infracteurs; ni de la réponſe de l'oracle. Nous, MESSIEURS, en vertu de ce Decret nous demeurâmes dans l'inaction. Les autres députez, hors ceux d'un peuple, dont je ne veux pas meſme proférer le nom, (que nulle diſgrace approchante de la ſienne ne puiſſe jamais arriver à aucun Grec) tous les autres députez, dis-je, s'aſſemblérent aux Thermopyles; & dans leurs déliberations ils réſolurent de lever une armée contre les Amphiſſiens; puis élurent pour leur Général Cottyphe *, alors Préſident de leur aſſemblée; & cela, pendant que Philippe, abſent, non de la ſeule Macédoine, mais de la Grece entiere, avoit pénétré bien avant dans la Scythie; ce Philippe, qu'avec un front qui ne rougit de rien, Demoſthéne m'accuſera tantoſt d'avoir à cette occaſion appellé dans le cœur de la Grece. Or les Amphictyons,

* Le Grec dit, *Cottyphe de Pharſale.*

tyons, vainqueurs dans la premiere expédition, uſérent d'une extrême clémence envers les Amphiſſiens. Car pour toutes les profanations, que ces impies avoient commiſes, ils ne les condamnérent qu'à une amende pecuniaire, payable au Dieu dans un terme limité. De plus ils bannirent les Auteurs du ſacrilége, & des deſordres arrivez en conſéquence; & rappellérent ceux qui pluſtoſt que d'y tremper, avoient par un principe de Religion abandonné leur patrie. Mais comme les Amphiſſiens ne payérent point au Dieu l'amende qu'on leur avoit impoſée, rappellérent les profanes qu'on avoit bannis, & bannirent les hommes pieux que les Amphictyons avoient rappellez: alors les vengeurs d'Apollon reprirent les armes contre les mutins, le tout longtemps avant que Philippe revenu de Scythie puſt s'ingérer de la querelle; mais longtemps après, que dans cette guerre de Religion les Dieux nous eurent offert le titre de Chefs, & que la corruption de Démoſthéne nous eut empêchez de l'accepter. Cependant par quels indices, par quels préſages les Dieux ne nous annonçoient-ils pas la néceſſité d'une ſage précaution? Pouvoient-ils, à moins que d'emprunter une voix humaine, s'expliquer plus clairement? Car je n'ai jamais veu de République, ni plus conſtamment ſauvée par les Dieux, ni plus conſtamment bouleverſée par les Orateurs. Le pronoſtic, qui frappa nos yeux à la célébration de nos myſtéres, tel que la mort ſoudaine des nouveaux initiez, n'indiquoit-il pas ſuffiſamment le beſoin d'un prompt préſervatif? Amyniade ne déclara-t-il pas, que vous ne pouviez trop toſt vous prémunir contre le deſaſtre qui vous ménaçoit, ni trop toſt conſulter la Pythie ſur les moyens de la deſtourner? Mais Demoſthéne, à force de crier; *la Pythie Philippiſe*, vous en diſſuada: homme groſſier, qui ne connoiſt nul genre de meſnagement, mais qui joüit & ſe gorge de la licence que vous lui donnez. N'a-t-il pas pour couronner l'œuvre, expoſé vos troupes à un péril manifeſte, dans une conjoncture où les ſacrifices ne nous pronoſtiquoient rien de favorable; lui, qui n'a gueres oſoit dire, que Philippe s'abſtint d'envahir l'Attique,

parce que les victimes ne lui préſageoient rien d'heureux ? Quel ſupplice donc ne meritez-vous pas, Fleau de la Grece ? Car ſi le Vainqueur s'abſtint, ſelon vous, de tenter une irruption dans le pays des Vaincus, parce que les victimes ne lui promettoient pas une heureuſe expédition ; pourquoy avant que de conſulter les victimes, vous plongé dans l'ignorance totale de l'avenir, vous aviſaſtes-vous de commettre nos Guerriers aux incertitudes des évenemens ? Faut-il en voſtre perſonne, couronner l'auteur des calamitez publiques, ou l'exterminer ? En effet quelles revolutions impréveuës, quelles cataſtrophes inopinées n'avons-nous pas veu arriver de noſtre temps ? Nous n'avons pas mené une vie d'hommes ; il ſemble que nous ne ſoyons nez que pour tranſmettre aux races futures une hiſtoire de paradoxes. Le Roy de Perſe, ce Roy qui s'ouvrit un paſſage au travers du mont Athos, qui enchaiſna l'Helleſpont, qui manda imperieuſement aux Grecs qu'ils euſſent à le reconnoître pour ſouverain de la terre & de la mer, qui dans ſes dépeſches oſoit ſe qualifier le Maiſtre du Monde depuis le couchant juſqu'à l'aurore, combat aujourd'hui, non pour dominer ſur le reſte des humains, mais pour ſauver ſa propre perſonne. Ne voyons-nous pas reveſtus, & de la gloire dont brilloit autrefois ce Roy puiſſant, & du titre de Chefs des Grecs contre lui, ceux-là mêmes qui ſignalérent leur zéle à ſecourir le Temple de Delphes ? Quant à Thebes, qui confine avec l'Attique, ne l'avons-nous pas veuë en un ſeul jour diſparoiſtre du ſein de la Grece ? Que ſi les Thebains ont juſtement eſprouvé un ſort ſi cruel, pour n'avoir pas toujours embraſſé le parti le plus juſte ſur l'intereſt commun & capital ; ce n'eſt point toutefois par un événement purement naturel, mais par un effet de la vengeance divine, qu'ils ſont tombez dans cette impieté & dans cet eſprit de vertige. Quant aux malheureux Lacédémoniens, pour avoir d'abord touché ſuperficiellement au pillage du Temple, eux qui s'arrogeoient jadis la prééminence dans la Grece, ne vont-ils pas maintenant envoyer à la Cour d'Alexandre des Ambaſſadeurs, traiſner le nom d'oſtages à ſa ſuite, & devenus un ſpectacle de miſére, fleſ-

chir les genoux devant le Monarque, ſe mettre à ſa merci eux & leur patrie, & ſubir la Loy, telle qu'un vainqueur, & un vainqueur qu'ils ont attaqué les premiers, voudra la leur preſcrire ? Athénes elle-meſme, le commun aſyle des Grecs, Athénes autrefois peuplée d'Ambaſſadeurs, qui venoient en foule reclamer ſa protection toutepuiſſante, n'eſt-elle pas reduite à combattre aujourd'hui, non pour la prééminence ſur les Grecs, mais pour la conſervation de ſes foyers ? Tels ſont les malheurs où nous a plongé Démoſthéne, depuis qu'il s'eſt meſlé du gouvernement. Le Poëte Heſiode eſtablit une excellente maxime touchant les hommes de cette eſpece. Car en quelque endroit de ſes Ouvrages, pour donner des leçons aux peuples, & pour enſeigner aux Républiques l'art de bien gouverner, il leur recommande ſur tout de ne point admettre les malfaicteurs au gouvernement de l'Eſtat. Souffrez que je vous récite ſes vers. Car à mon avis, nous n'apprenons par cœur dans le bas âge les maximes de nos Poëtes, qu'afin d'en uſer au beſoin dans un âge plus avancé.

* *Pour un ſeul malfaicteur Jupiter en colere*
Extermine ſouvent la nation entiere.
Ce peuple alors en proye aux plus triſtes revers,
De ſa chute eſclatante eſtonne l'Univers.
La guerre au même inſtant, la famine, la peſte,
Exercent contre lui la vengeance celeſte.
Neptune enfin & Mars, unis dans leurs complots,
Souſlevent pour le perdre, & la Terre, & les Flots.
Ainſi plaiſt aux deſtins : innocentes victimes,
D'un Citoyen pervers, nous expions les crimes.

* *Heſiod. Op. & Dies. lib.* 1. *verſ.* 238.

Rompez la meſure des vers, & ne vous attachez qu'au ſens; & je m'aſſeure, que ceci ne vous paroiſtra plus un Poëme d'Heſiode, mais une hiſtoire prophétique de l'adminiſtration de Démoſthéne. Car c'eſt ſon adminiſtration, qui a ruiné de fond en comble, & armées navales, & armées de terre, & Républiques.

Mais j'en atteſte le Ciel & la Terre, les Dieux & les

hommes, & généralement tous les eſtres ſenſibles aux intereſts de la vérité ; ni Phrynondas, ni Eurybate *, ni aucun de ces anciens ſcélérats fameux par leurs preſtiges & par leurs ſortiléges, n'approcha de l'impudence de ce nouveau ſcélérat, qui oſe vous dire en face, que non la néceſſité des conjonctures, non la crainte d'un péril évident, non l'éclat de voſtre gloire, mais que ſon éloquence ſeule détermina les Thebains à rechercher voſtre alliance. Car avant lui, divers perſonnages reveſtus du caractere de vos Ambaſſadeurs, & unis aux Thebains par la familiarité la plus intime, avoient plus d'ue fois tenté ce projet. Mais ni Thraſybule *, ce Général plus avant que tout autre dans la confiance de ce peuple ; ni Thraſon, qui dans Thébes joüiſſoit du droit public d'hoſpitalité ; ni Léodamas, dont l'éloquence avoit autant de force, & ſelon moy, plus de douceur que celle de Démoſthéne ; ni Archidéme, qui excelloit auſſi dans l'art de la parole, & qui par ſon zéle pour les Thebains avoit eſſuyé de frequens dangers dans le cours de ſon adminiſtration ; ni Ariſtophon, ce Magiſtrat que l'on accuſa ſi longtemps d'avoir le cœur Béotien ; ni l'Orateur Pyrandre encore vivant ; ni enfin aucun autre ne put venir à bout de les changer ſur la repugnance inſurmontable, qu'ils avoient à ſe lier avec vous. La cauſe de cette repugnance je la ſçai ; mais par le reſpect que l'on doit à leur eſtat malheureux, je veux bien la taire. Je dirai ſeulement, que lorſque Philippe, après leur avoir enlevé Nicée, la livra aux Theſſaliens ; lorſqu'à travers la Phocide, il rapprocha des portes de Thébes meſme cette guerre, qu'originairement il avoit éloignée de la Béotie ; lorſqu'enfin maiſtre d'Elatée, il fortifia cette place, & y eſtablit garniſon ; alors comme les Thébains touchoient au moment fatal, ils implorérent le ſecours d'Athénes. Vous auſſitoſt vous vous mites en campagne, & vous entrâtes dans Thébes avec un corps

* Deux célébres impoſteurs. *Voyez les Remarques.*

* Il y a dans le Grec ; *ni Thraſybule de Collyte, ni Thraſon d'Archie, ni Léodamas d'Acharnie, ni Archidéme de Pélex, ni Ariſtophon d'Azéne, ni Pyrandre d'Anaphlyſte.*

d'Infanterie & de Cavalerie ; mais vous y entraſtes, avant que Démoſthéne euſt encore griffonné une ſeule ſyllabe ſur l'alliance dont il s'agit. La conjoncture, la crainte, & le beſoin d'une confédération, vous ouvrirent donc les portes de Thébes, & nullement Démoſthéne. Car il ne fit lui dans tout cela, que commettre à voſtre préjudice trois fautes capitales. La premiere, quand Philippe vous déclaroit la guerre en apparence,&qu'en effet une haine infiniment plus violente l'animoit contre les Thébains: vérité manifeſtée par l'évenement ; à quoy bon en rapporter une plus longue preuve ? Cette intention ſecrete qu'il vous importoit ſi fort de pénétrer, Démoſthéne vous la cacha d'abord ; puis à force de feindre, que non les conjonctures, mais ſes ambaſſades alloient unir avec vous les Thébains, il commença par perſuader au peuple de ne plus délibérer ſur les conditions de l'alliance, mais de s'eſtimer trop heureux, s'il parvenoit à la conclurre. C'eſt à la faveur de cette prévention une fois eſtablie, qu'il livra toute la Béotie à la merci des Thebains, par un decret où il déclara, que ſi quelque Ville de Béotie ſe détachoit des Thebains, les Atheniens n'iroient ſecourir que les Béotiens réſidans à Thebes. En quoy ſous un voile ſpecieux de paroles, il déroboit, ſelon ſa couſtume, le veritable point de veuë des affaires, & le tranſportoit ailleurs : comme ſi les Béotiens outragez par des actions réelles, euſſent deu ſe payer des belles phraſes de Demoſthéne, pluſtoſt que de ſe reſſentir des plus cruelles offenſes qu'ils avoient receuës. En ſecond lieu, il rejetta ſur vous les deux tiers des frais de la guerre, vous que le danger menaçoit de plus loin;& ſur les Thebains l'autre tiers ſeulement : le tout bien peſé dans la balance du Mercenaire, qui ſe faiſoit bien payer pour chacune de ces manœuvres. Le commandement ſur mer, il voulut bien le partager entr'eux & vous ; & pour unique diſtinction, il vous chargea ſeuls de toute la dépenſe. Quant au commandement ſur terre, s'il ne faut pas vous amuſer de fariboles, il vous en dépouilla ſans façon, pour le conférer totalement aux Thebains ; enſorte que dans le cours de la guerre qu'il alluma, Stratocles voſtre

Général n'eut pas la faculté de pourvoir au salut de vos troupes. Du reste je ne suis pas le seul à crier contre cela ; je crie, & tout le monde crie avec moy ; & vous dans vostre ame, vous sçavez que cela est ; & pourtant vous ne donnez aucun signe d'indignation. Car vous avez l'ame disposée de façon envers Démosthéne, & vous avez les oreilles à tel point rebattuës des ses forfaits, qu'une longue habitude vous a comme apprivoisez à les entendre sans estonnement. Cette insensibilité toutefois ne convient point, mais par une juste colére vous devez vous porter à les punir, si tant est que vous prétendiez sauver les débris de la République. Le second crime qu'il commit contre vous, est encore plus énorme ; c'est que par un secret complot avec les principaux de la Béotie, après avoir totalement soustrait soit au Sénat, soit au peuple d'Athénes, leurs prérogatives, il transféra la discussion & la décision des affaires au Tribunal establi dans la Citadelle de Thébes ; & par-là s'acquit à lui-mesme une puissance si absoluë, qu'alors du haut de la Tribune, il se vantoit, qu'indépendamment de vostre choix & de vostre aveu, il iroit par tout où bon lui sembleroit exercer les fonctions de vostre Ambassadeur. Que si quelque Général de vos armées entreprenoit de lui resister, il sçauroit à force de dompter vos premiers Magistrats, & de les dresser aux sujetions d'une déférence aveugle, traduire du camp à la Tribune les Généraux mutins ; puisque dans la Tribune, disoit-il, il vous avoit lui seul bien plus utilement servis, qu'eux tous ensemble dans le camp. D'ailleurs lorsque prépose pour payer nos troupes étrangeres, il fit un gain considerable en s'appropriant la paye des soldats qui manquoient, lorsqu'il pilla la Caisse militaire, & qu'il vendit pour un temps aux Amphissiens dix mille de ces Etrangers ; tandis que moy dans vos Assemblées, je prenois le Ciel & la Terre à témoin de ses rapines, tandis que je m'escriois douloureusement qu'ainsi l'on joüoit à vous perdre ; lui, par la soustraction de cette milice nécessaire à vostre seureté, il précipita rapidement dans un péril manifeste la République dépourveuë. Car à vostre avis, quels

vœux Philippe alors pouvoit-il former avec le plus d'ardeur ? N'eſtoit-ce pas de combattre vos troupes Athéniennes ici ſéparément, & ſéparement à Amphiſſe vos troupes eſtrangeres, & de tomber enſuite ſur les Grecs eſtourdis d'un ſi rude coup ? Et cependant Démoſthéne, l'auteur d'un ſi grand nombre de maux, ne ſe contente pas de l'impunité, mais pour peu que l'on tarde à lui ceindre la tête d'une couronne d'or, il crie en furieux à l'injuſtice ; il ne ſe contente pas qu'on le proclame devant vous ; mais ſi on ne le proclame devant les Grecs, il tempeſte encore ſur le même ton. C'eſt ainſi, comme l'on voit, qu'un naturel pervers, lorſqu'il monte à une haute puiſſance, devient l'artiſan des calamitez publiques. La troiſiéme playe qu'il vous fit, & qui fut de beaucoup la plus profonde & la plus cruelle de toutes, c'eſt celle où je vais toucher. Car pendant que d'un coſté Philippe, qui certainement ne mépriſoit point les Grecs, & qui n'ignoroit pas (puiſqu'il ne manquoit point d'intelligence) qu'à tenter le ſort d'une bataille, il riſquoit en un inſtant le fruit de ſes conqueſtes, ſe propoſoit de faire la paix, & de vous envoyer une Ambaſſade ; pendant que d'un autre coſté les principaux Magiſtrats de Thébes redoutoient l'approche du péril, & la redoutoient avec raiſon, (Car ils n'avoient pas eſtudié la guerre ſous un Orateur, qui ne l'entend point, & qui ne ſçait qu'abandonner ſon poſte dans le combat, mais ils pratiquoient les ineffables leçons, que leur avoient données pour jamais dix ans de guerre en Phocide,) les choſes, dis-je, eſtant dans cet eſtat ; Démoſthéne qui s'apperceut & ſoubçonna que ſans l'admettre au partage de l'or que diſtribueroit Philippe, les principaux Chefs de la Béotie conclurroient leur paix particuliere ; lui, cette ame venale, qui ne croiroit pas vivre ſi on l'excluoit d'un ſeul marché lucratif, il s'élance auſſitoſt dans voſtre aſſemblée ; & là, tandis qu'homme vivant ne proféroit un ſeul mot ni favorable ni contraire à la paix, lui à deſſein d'annoncer de loin, & comme par un cri de Herault, aux principaux Chefs de la Béotie, qu'ils euſſent à lui apporter ſa part du profit, il jure par Minerve, (que Phidias ſemble n'avoir ſculptée, qu'afin qu'elle

ſerve tantoſt de voile aux émolumens, tantoſt de joüet aux parjures de Démoſthéne,) il jure, dis-je; que ſi quelqu'un laſche la moindre parole tendante à la paix avec la Macédoine, il ira le ſaiſir aux cheveux, & le traiſnera ſur l'heure en priſon: fidéle imitateur de ce Cléon d'odieuſe mémoire, qui durant la guerre contre Lacédémone, ſe comporta de la ſorte dans le gouvernement, & ſelon le temoignage de la renommée, perdit l'Eſtat. Mais comme ſans attention à noſtre Déclamateur les premiers Magiſtrats de Thébes le laiſſérent crier, qu'ils vous renvoyérent vos troupes, & par là vous déclarérent que vous deviez tout de bon penſer à la paix; c'eſt alors que tout eſperdu il monte d'un ſaut dans la Tribune, qualifie les Thébains de traiſtres à la nation, & déclare, lui qui n'oſa jamais regarder en face l'ennemi, qu'il propoſera l'envoy d'une Ambaſſade, pour leur demander paſſage ſur leurs terres contre Philippe. Les Hauts Magiſtrats de Thébes ſenſibles donc à la honte, & retenus par la crainte d'encourir veritablement le reproche d'avoir trahi les Grecs, s'éloignérent de la paix, & ſe portérent avec ardeur à la guerre.

C'eſt ici le lieu de vous rapeller le ſouvenir de tant d'illuſtres perſonnages, que dans une conjoncture où les ſacrifices ne préſageoient rien d'heureux, cet homme envoya viſiblement périr; & dont enſuite, ſous ombre de prononcer leur éloge funébre, il oſa fouler les tombeaux avec les meſmes pieds, avec leſquels il avoit abandonné ſon poſte pendant le combat, & ſauvé au plus viſte ſa perſonne. O vous, de tous les mortels le moins propre à vous diſtinguer par de grandes & de mémorables actions, mais en revanche le plus propre à vous ſignaler par de téméraires diſcours, oſerez-vous bien à la veuë de cette auguſte aſſemblée ſouſtenir, qu'en vous on doive payer d'une couronne l'auteur de la deſolation publique? Et cet homme s'il l'oſe, le ſouffrirez-vous, MESSIEURS, & la mémoire de ces grands hommes, qui ſont morts en combattant pour la patrie, mourra-t-elle avec eux? Ah, de grace, pour quelques momens, tranſportez-vous en idée du Tribunal au Théatre;

théatre ; & imaginez-vous voir le Herault qui s'avance, & qui proclame la couronne décernée à Démosthéne. Sur quoy croyez-vous que les proches de ces Citoyens, qui donnérent leur sang pour vous, doivent plus verser de larmes, ou sur les tragiques aventures des Heros qu'ensuite l'on représentera, ou sur l'énorme ingratitude d'Athénes ? Car quel est l'homme né en Grece, ou seulement nourri dans d'honnestes principes, qui ne gémisse lorsqu'à l'aspect du théatre, quand mesme il pourroit oublier tout le reste, il se souviendra du moins que du temps de la République mieux administrée & conduite par de meilleurs guides, le propre jour que l'on célébroit ces mesmes jeux où nous touchons, le Herault après avoir paru sur la scéne, & produit de jeunes orphelins couverts d'une armure complete, & fils de peres morts au lit d'honneur, prestoit sa voix à cette proclamation merveilleuse, & si efficace pour exciter à la vertu : sçavoir, *que ces jeunes orphelins à qui une mort prématurée avoit ravi au milieu des hazards leurs peres illustres par des exploits guerriers, ont retrouvé dans le peuple un pere qui a pris soin d'eux jusqu'à la fin de leur enfance ; que maintenant il les renvoye armez de pied en cap, vacquer sous d'heureux auspices à leurs affaires ; & les convie de mériter chacun à l'envi les premieres places dans la Republique.* C'est-là ce que l'on proclamoit alors, non ce que l'on proclame aujourd'hui. Le Herault lorsqu'il produira l'auteur du desastre de tant d'orphelins, que dira-t-il, qu'énoncera-t-il ? Puisqu'au cas qu'il publie à pleine bouche les fables accumulées dans le decret de Ctésiphon, l'indignation que la vérité suscite ne demeurera pas muette, mais démentira hautement le Herault, en ces termes : que cet homme (si tant est que tel nom lui convienne) qu'il plaist aux Athéniens de couronner pour sa vertu, ne se signala jamais que par une extrême scélérateſſe ; que ce brave qu'ils couronnent pour sa valeur, ne sçeut jamais dans les combats que trembler & prendre la fuite. Au nom de Jupiter & des autres immortels, je vous en conjure, MESSIEURS, n'érigez point sur le théatre de Bacchus un tro-

phée contre vous-mêmes. Ne déclarez pas en preſence de tous les Grecs, que le peuple d'Athénes eſt tombé dans le délire. Ne r'ouvrez pas les playes profondes & incurables des malheureux Thébains, par lui fugitifs, & recueillis par vous dans Athénes : de ces malheureux dont l'avarice de Démoſthéne, & l'or de Philippe ont ruiné de fond en comble les familles, la Religion, & les tombeaux.

Mais puiſque vous n'avez point aſſiſté en perſonne à leur cataſtrophe, tâchez au moins de vous en former une image ; & figurez-vous une Ville priſe, des murailles raſées, des maiſons réduites en cendre, des meres & des enfans traînez en eſclavage, de vieux hommes & de vieilles femmes réduits ſur la fin de leur vie à ſervir, fondans en larmes, implorans voſtre juſtice, éclatans en reproches, non contre les exécuteurs, mais contre les auteurs de la barbare vengeance qu'ils ont éprouvée, vous demandans avec inſtance, que loin de couronner en aucune façon le deſtructeur de la Grece, vous vous gardiez de la malédiction & de la fatalité inſéparablement attachées à ſa perſonne. Car ni République, ni particulier, qui conſultérent Démoſthéne, ne s'en ſont jamais bien trouvez. Et vous, MESSIEURS, vous, qui par une Loy contre les Nautonniers employez au ſimple trajet d'Athénes à Salamine, avez établi que ſi quelqu'un d'eux dans le cours de la navigation culbute malgré lui ſa barque, il ait à ne plus remonter ſur mer, afin que nul n'expoſe légérement la vie des Grecs ; vous, dis-je, vous ne rougirez pas de permettre, que celui qui a culbuté volontairement Athénes & toute la Grece, reprenne le gouvernail de l'Etat.

Mais pour venir au quatriéme temps, & pour toucher la conſtitution preſente des affaires, ſouvenez-vous, je vous prie, MESSIEURS, que Démoſthéne non-ſeulement laſcha le pied à la bataille de Chéronée, mais que pour s'éloigner encore davantage du péril, il monta précipitamment ſur une de vos Galeres, & courut les mers ſous prétexte de mendier un ſecours pécuniaire pour la République. Or comme une ſérénité ineſperée l'eut ramené

dans Athénes, il trembloit d'abord, & du haut de la Tribune, avec la contenance d'un homme à demi mort, il vous demandoit en grace de vouloir bien le prépoſer à maintenir la paix. Mais dans ces premiers momens, vous ne vouluſtes pas meſme, qu'on fiſt mention dans les decrets du nom de Démoſthéne, & vous propoſaſtes à cette charge Nauſiclès. C'eſt-là pourtant ce Démoſthéne qui exige aujourd'hui, que vous le couronniez. Philippe enſuite meurt aſſaſſiné, Alexandre lui ſuccéde. Noſtre charlatan auſſitoſt recommence à nous débiter ſes prodiges. Il dreſſe des autels à Pauſanias auteur de l'attentat, induit le Senat à célébrer l'heureuſe nouvelle par des réjoüiſſances publiques, & par un ſacrifice ; & le charge ainſi de l'opprobre d'une joye criminelle. Il ne déſignoit plus Alexandre, que par le nom d'*imbécille*. Enfin il avoit l'audace d'affirmer que le nouveau Monarque ne branleroit pas de Macédoine, trop heureux de ſe promener librement dans l'enceinte de Pella ſa Capitale, & de conſerver prétieuſement ſa perſonne. *Je ne prédis point cela ſur de ſimples conjectures*, ajouſtoit-il, *je le ſçai de ſcience certaine, puiſque la réputation de brave ne s'achette qu'au prix du ſang.* C'eſt ainſi que raiſonnoit ce lâche, qui n'a pas une goute de ſang dans les veines, & qui meſuroit Alexandre ſur le cœur, non d'Alexandre, mais de Démoſthéne. Lors donc que les Theſſaliens eurent réſolu la guerre contre vous, lorſque le jeune Roy dans les premiers tranſports d'une colere très-juſte, eut inveſti Thébes ; Démoſthéne nommé par vous à l'ambaſſade, que vous crûtes devoir au ſalut des aſſiegez, prit l'effroi dès qu'il eut atteint le milieu du Mont Citheron, & revint au plus viſte ſur ſes pas, en citoyen également inutile, & dans la paix, & dans la guerre. Le pis, ce fut qu'alors vous ne le livraſtes pas à la juſtice des Grecs, ni ne permiſtes de procéder contre lui juridiquement dans leur aſſemblée ; lui, qui maintenant vous a trahis & livrez, ſi l'on doit ajouſter foy aux bruits univerſellement répandus. Car & l'équipage du vaiſſeau que montoient vos Ambaſſadeurs, & vos Ambaſſadeurs eux-meſmes de

retour d'auprès d'Alexandre, racontoient l'hiſtoire, (& cette hiſtoire eſt très-croyable) d'un certain Ariſtion, natif de Platée, & fils de l'Apoticaire Ariſtobule, connu peuteſtre de quelques-uns d'entre vous. Ce jeune garçon qui poſſédoit alors les plus rares avantages de la figure, habita longtemps la maiſon de Démoſthéne; ſur quel pied, ce qu'il y faiſoit, ou ce qu'il y ſouffroit, c'eſt ce qui reſte indécis, & ce que la pudeur ne me permet nullement d'approfondir. Quoy qu'il en ſoit, ſelon que je l'apprends de la voix publique, Ariſtion à la faveur de l'ignorance générale & ſur ſon origine & ſur ſa vie, s'inſinuë auprès d'Alexandre, & parvient à l'intime familiarité de ce Monarque. C'eſt par un tel Miniſtre chargé d'inſtructions & de lettres pour Alexandre, que Démoſthéne acquit une ſorte de ſécurité, ſe ménagea un prompt rapatriement, & mit en œuvre les plus baſſes adulations. Jugez par ce que je vais dire, combien le fait s'accorde avec l'accuſation. Car ſi Démoſthéne en ce temps-là penſoit le moins du monde ce que maintenant il dit avoir alors penſé, ſi comme il s'en vante il haïſſoit effectivement Alexandre; il eut trois des plus belles occaſions de ſe ſatisfaire, ſans que néanmoins il paroiſſe avoir profité d'une ſeule. La premiere, lorſqu'Alexandre tout nouvellement parvenu à la couronne, & ſans avoir en aucune façon pourveu à l'intérieur de la Macédoine, paſſa en Aſie; auquel temps le Roy de Perſe, formidable non moins par ſes finances que par ſes forces de terre & de mer, ne deſiroit rien tant que de s'allier avec nous, pour détourner enſemble les perils qui le menaçoient. Lâchâtes-vous alors un ſeul mot, Démoſthéne, ou propoſâtes-vous le moindre decret? Voulez-vous qu'en faveur de voſtre puſillanimité bien avérée, je ſuppoſe que la peur enchaiſnoit voſtre haine, & que vous ne puſtes vaincre voſtre tempérament? Mais les conjonctures qui décident du ſort de la République, n'attendent point qu'un mouvement de confiance vienne délier la langue du timide Orateur. Lorſqu'enſuite Darius deſcendit avec toute ſon armée, lorſqu'Alexandre enfermé dans la Cilicie man-

quoit de tout selon vous, & qu'à vous entendre la Cavalerie de Perse alloit l'écraser, lorsqu'Athénes ne pouvoit contenir vostre insolence, lorsque vous promeniez par tout ces paquets de lettres suspendus fastueusement à vos dix doigts; que vous me montriez à certaines gens comme un misérable, qui portoit l'effroy & le desespoir peints sur le visage; que par dérision vous m'appelliez *le taureau aux cornes dorées*; que vous parliez de moi comme d'une victime déja couronnée de bandelettes, & preste d'expirer sous le couteau à la moindre disgrace d'Alexandre; alors, dis-je, vous demeurâtes encore dans une entiere inaction, & vous vous réservâtes à sortir de vôtre léthargie en je ne sçai quel temps plus favorable. Je gliſſe sur tout cela, & je passe à l'état present des affaires. Les Lacédémoniens, renforcez des Troupes étrangéres, avoient engagé une action, & défait les Troupes campées autour de Corrage. Les Eléens avec tous les peuples de l'Achaïe, excepté les Pellenéens, toute l'Arcadie, excepté Megalopolis assiegée alors, & pressée au point que selon l'avis commun on pouvoit chaque jour en apprendre la réduction, avoient, par une défection générale, abandonné le parti de la Macédoine, pour embrasser celui de Lacédémone; Alexandre étoit au delà du Pole, & presque de toute la terre habitée. Antipater depuis longtemps assembloit une Armée, & l'on ne sçavoit pas trop de quelle façon tout cela se dénouëroit. De grace, Démosthéne, apprenez-nous quelle action, quelle parole, vous placeâtes dans un si beau sujet d'agir & de parler. Que si le cœur vous en dit, je vous céde la Tribune, jusqu'au moment qu'il vous plaise d'en descendre. Mais puisque vous jugez à propos de vous taire, je vous pardonne volontiers vostre embarras; & ce que vous disiez alors, moy maintenant je me charge de le dire.

Auriez-vous, MESSIEURS, oublié les horribles & les absurdes expressions, que vous, ô testes de fer pour le coup, vous eûtes la patience d'entendre, quand un jour du haut de ce lieu il s'écrioit: *certaines gens ébourgeonnent Athénes, certaines gens ébranchent le peuple. On a coupé les*

nerfs du gouvernement. Ceux-ci nous plient comme de l'ozier, ceux-là nous enfilent comme des aiguilles. Sont-ce-là, beſte féroce, des ſons enfantez par l'organe ou d'un homme, ou d'un monſtre ? Puis vous roulant en tout ſens, à droit, à gauche, dans la Tribune, & d'un ton d'ennemi capital d'Alexandre, vous ajoûtiez, *je déclare que c'eſt moi qui ai armé les Lacédémoniens contre lui ; je déclare que c'eſt moi qui ai ſoûlevé contre lui les Theſſaliens & les Perrhébiens.* Vous, Démoſthéne, ſoûlever un ſeul bourg ? Vous, aborder, je ne dis pas d'une Ville, mais d'une chaumiere, où l'on puiſſe entrevoir la moindre apparence de danger ? Non, non, vous ne porterez jamais vos pas que dans ces lieux ſeuls, où ſans courir aucun riſque, on peut faire quelque butin. Quant aux actions maſles, il n'en partira jamais aucune de vous. Que ſi la Fortune de ſon propre mouvement nous envoye quelque ſuccès heureux, vous vous l'arrogerez auſſitoſt, & vous vous intitulerez l'auteur de l'événement. Surviendra-t-il une ombre de peril ? Vous fuirez. Un rayon d'eſperance nous luira-t-il ? Vous exigerez impérieuſement des récompenſes & des couronnes.

A la bonne heure, dira-t-on, mais du moins il a l'ame affectionnée au Gouvernement populaire. Si vous vous arreſtez, MESSIEURS, à la ſpécieuſe apparence de ſes diſcours, il vous faſcinera toujours l'eſprit, comme il vous l'a juſqu'ici faſciné. Mais ſi vous examinez ſon caractere & la vérité, vous vous détromperez bien viſte ; & c'eſt dans cette derniere diſpoſition que vous devez l'entendre. Pour moi, je vais peſer avec vous les qualitez eſſentielles & neceſſaires, qui conſtituent le Citoyen ſage & zélé pour le gouvernement Démocratique ; après quoy j'oppoſerai les qualitez, qui doivent naturellement compoſer le mauvais Citoyen, paſſionné pour l'Oligarchie ; vous de voſtre coſté, ſur la comparaiſon de l'un avec l'autre, jugez auquel de ces deux portraits reſſemblera Démoſthéne, mais jugez-en par ſes actions & non par ſes paroles.

Nul de vous, je m'aſſeure, ne diſconviendra, que voici les dons qui doivent concourir, à former un véritable Républicain. Il faut premierement qu'il tienne la vie de

pere & de mere libres, de peur qu'une naiſſance malheureuſe ne l'indiſpoſe contre les Loix, qui maintiennent la Démocratie. En ſecond lieu, que ſes ayeux par quelque endroit ayent bien mérité de la République, ou tout au moins, ce qui eſt d'une abſoluë néceſſité, qu'ils n'ayent eu rien à démeſler avec elle, de peur que le deſir de venger ſes peres, ne l'induiſe à tramer de mauvaiſes pratiques contre l'Etat. Enſuite, qu'il ſoit naturellement porté à la modération, à la tempérance, & à l'œconomie, de peur qu'épuiſé par d'exceſſives ſomptuoſitez, il ne preſte l'oreille aux corrupteurs, & ne recoure à des reſſources funeſtes pour la patrie. De plus, qu'en lui l'éloquence ſoit jointe à la probité; car le bel accord que celui de deux qualitez, dont l'une nous porte toujours à ſuivre l'avis le plus équitable, & l'autre nous met en état de le faire triompher dans l'eſprit de ceux qui nous écoutent. Que ſi cet accord ne ſe rencontre point, la probité doit ſans contredit l'emporter ſur l'éloquence. Enfin le courage doit couronner les autres vertus du bon Républicain, de peur qu'aux temps difficiles, & dans les hazards de la guerre, il n'abandonne le peuple. Quant à l'amateur de l'Oligarchie, il doit réünir en ſoy toutes les qualitez oppoſées à celles-là; car à quoy bon les parcourir? Elles reſultent aſſez du ſeul contraſte. Or conſiderez maintenant leſquelles de ces qualitez, que j'ai déduites, ſe trouvent dans Démoſthéne; & balançons tout avec la plus exacte juſtice. Il eut pour pere Démoſthéne de Péanée, homme libre, car il ne faut point mentir. Quant à ſa mere, quant à ſon ayeul maternel, je vous dirai de bonne foi ce qui en eſt. Il y avoit à Céramée un nommé Gylon, qui après avoir livré aux ennemis Nymphée, ville de Pont, dont nous étions alors les maiſtres, encourut la peine capitale, & ne ſe déroba au dernier ſupplice, que par la fuite. Il ſe réfugie au Boſphore, où pour prix de ſa perfidie les tyrans de ces cantons le mettent en poſſeſſion de certain héritage appellé communément *les Jardins*; & dans la ſuite il épouſe une femme riche, oui de par tous les Dieux, & pourveuë d'une dot des plus am-

ples, mais Scythe d'extraction. Il en eut deux filles, que depuis il envoya ici avec de gros biens, & dont il maria l'une à certain homme, que je ne nomme point pour ne pas irriter un trop grand nombre de gens contre moy. Démosthéne de Péanée, au mépris de nos Loix, épousa l'autre, à qui vous devez la naissance de ce Harangueur importun, qui vous assassine de ses calomnies. Constamment donc du costé de son ayeul maternel, il est né vôtre ennemi, car vous condamnâtes à mort les auteurs de son origine; & du costé de sa mere, c'est un Scythe, c'est un barbare, qui n'a de Grec que la langue; ensorte que sa scélératesse n'a rien qui sente le terroir Attique. Mais dans le cours de sa vie journaliere comment se comporte-t-il? Trierarque jadis, après avoir absorbé en folles dépenses un opulent patrimoine, il devint faiseur de pieces d'escriture, & se voüa totalement à la chicane. Ensuite comme sa mauvaise foi dans ce nouveau métier le décria bien viste, convaincu de trahir ses cliens, & de se vendre tour à tour dans la mesme cause, il sauta dans la tribune; & des grosses sommes qu'il a touchées de la République, il a tellement dissipé la plus grande partie, que le reste se réduit presque à rien. Aujourd'hui les thresors du Roy de Perse coulent au gré de ce prodigue, & l'inondent; mais cela ne suffit pas encore. Car jamais nul thrésors ne rassasiérent l'avidité d'une ame dépravée. Enfin il subsiste actuellement, non de ses revenus, mais de vos miséres. Quant à ce qui concerne la probité & l'éloquence, de quelle trempe la nature l'a-t-elle formé? Cet homme est né pour bien dire & pour mal faire. Car il abuse si fort de sa personne, que dans les plaisirs les plus legitimes pour la propagation du genre humain, il imagine des raffinemens si bizarres, que sur de telles horreurs je tire volontiers le rideau; ayant reconnu de longue main, qu'à révéler la honte d'autrui, le censeur trop sincere ne gagne bien souvent que de la haine. Mais tout compté, tout rabbattu, de toutes ces qualitez, que revient-il enfin à la République? De belles harangues, & de méchantes actions. Il ne me reste plus qu'à traiter sommairement le chapitre

de

de ſon courage. Car s'il nioit, qu'il fuſt poltron, ou qu'avec lui, vous dans voſtre ame vous ne le reconnuſſiez pas pour tel, je devrois appuyer plus fortement ſur cet article. Mais puiſque dans vos aſſemblées lui-meſme il avoüe ſa poltronnerie, & qu'indépendamment de ſon aveu, vous dans vôtre cœur vous ſçavez ce qui en eſt; je n'ai qu'à vous rafraîchir la mémoire des Loix établies contre les gens de cette eſpece. Solon, cet ancien Legiſlateur, veut qu'on puniſſe également, & celui qui pour les expéditions militaires ne ſe range point ſous le drapeau, & celui qui un jour de combat abandonne ſon poſte, & celui qui de quelque façon que ce puiſſe eſtre encourt le reproche de lâche. Car le droit d'intenter des accuſations contre les lâches n'eſt point une chimére, il exiſte; & ſi quelqu'un de vous s'étonne que l'on puiſſe intenter des procès au tempérament, il n'y a pourtant rien de plus vrai. Pourquoi? Afin que dans l'occaſion chaque Citoyen, plus frappé de la crainte qu'inſpirent les peines décernées par la Loi, que de la crainte qu'imprime la veuë de l'ennemi, combatte plus vaillamment pour la patrie. Ce Legiſlateur donc également rigide, & contre qui ſe ſouſtrait aux devoirs de l'enrollement, & contre qui ſe laiſſe aller aux foibleſſes d'une complexion timide, & contre qui s'enfuit de ſon poſte, les exclut de l'aſperſion luſtrale dans l'aſſemblée, les déclare à jamais indignes d'une couronne, & leur interdit la participation aux ſacrifices inſtituez pour tout le peuple. Et vous de voſtre autorité privée, Ctéſiphon, vous commandez que nous couronnions une teſte, que par une interdiction formelle & préciſe les Loix défendent de couronner. Vous par voſtre decret, vous invitez un objet d'opprobre, à briller ſur le théatre dans la célébration de nos jeux; vous autoriſez à ſe produire dans le temple de Bacchus un puſillanime, qui par ſa poltronnerie, a trahi la cauſe & des Dieux & de leurs temples! Mais pour ne pas vous écarter de mon ſujet, ſouvenez-vous de ceci, MESSIEURS: Lorſque Démoſthéne ſe donne pour un vif partiſan de la liberté du peuple, ne conſidérez point

ce qu'il dit, mais ce qu'il fait ; penſez, non à ce qu'il veut paroiſtre, mais à ce qu'il eſt.

Or, puiſque mon diſcours eſt tombé ſur les couronnes & ſur les récompenſes, avant que pareille réflexion m'échappe, je vous prédis, MESSIEURS, que ſi vous ne retranchez l'abus qui regne dans cette profuſion de récompenſes & de couronnes, ni ceux à qui vous aurez déféré de ſemblables honneurs, ne vous en ſçauront gré, ni les affaires de l'Etat ne ſe redreſſeront. Car loin que par cette prodigalité mal entenduë, vous veniez jamais à bout de convertir les mauvais Citoyens, vous ne ferez que jetter les bons dans le dernier découragement. Je puis, ce me ſemble, établir cette vérité par des preuves fort palpables. Car ſi l'on vous demandoit, quand la République vous paroiſt avoir été plus floriſſante, ou du temps de nos peres, ou du noſtre ? Tous généralement vous conviendriez, que c'eſt du temps de nos peres. Les Athéniens d'alors valoient-ils mieux, que les Athéniens d'aujourd'hui ? Alors ils excelloient, aujourd'hui ils dégénerent. Eh quoy donc, les récompenſes, les couronnes, les proclamations, les gratifications de l'Etat, ſe prodiguoient-elles alors plus abondamment, que de nos jours ? Tant s'en faut, qu'au contraire alors rien de plus rare que ce que nous qualifions du titre de diſtinctions honorables, & rien de ſi précieux, que le nom de vertu ; comme de nos jours rien de plus commun & de plus avili, que tout cela. On diſtribue des couronnes, non avec un juſte diſcernement, mais par habitude & par coûtume. Quiconque donc raiſonnera ſenſément ſur cette monſtrueuſe nouveauté, trouvera fort étrange, qu'aujourd'hui le nombre des récompenſes augmente, & qu'alors la République poſſédaſt un degré de puiſſance, dont elle ſe voit maintenant déchuë ; qu'aujourd'hui le merite des hommes baiſſe de plus en plus, & qu'alors il montaſt au plus haut degré. Je veux eſſayer de vous découvrir la cauſe d'un tel prodige. Penſez-vous, MESSIEURS, que ſi dans vos feſtes de Minerve, & dans vos autres jeux publics, ou ſoit pour

le combat meſlé du Pugilat & de la Lutte, ſoit pour quelqu'autre exercice plus violent l'on propoſe une couronne, elle s'adjugeoit non au plus digne, mais au plus intriguant; perſonne jamais vouluſt s'adonner à la profeſſion d'Athléte? Non, perſonne à coup ſeur, ne le voudroit. Mais à mon avis, comme la couronne propoſée augmente de prix par la rareté & par l'émulation, comme elle illuſtre & immortaliſe le vainqueur; nous ne manquons pas d'hommes, qui dans l'ardeur de l'acquérir, s'empreſſent d'eſſuyer les plus terribles travaux, & de s'expoſer aux plus grands hazards. Figurez-vous donc, que vous eſtes vous-meſmes les arbitres des combats, où l'on adjuge aux Citoyens le prix de la vertu; & ſongez que ſi vous ne les diſtribuez, qu'à peu de perſonnes, qu'aux plus dignes, & que ſelon les conditions preſcrites par les Loix, vous foiſonnerez de concurrens, qui fourniront à l'envi la carriere de la gloire; mais qu'au contraire ſi vous gratifiez d'un pareil don le premier, qui le deſire, ou qui cabale, vous corromprez meſme les plus heureux naturels. Je vais répandre encore quelque nouvelle clarté ſur ce que je dis, pour vous en mieux démontrer l'évidence. A voſtre avis, lequel des deux vous paroiſt un plus grand perſonnage, ou de Themiſtocle, par qui vous remportâtes ſur les Perſes la victoire navale de Salamine, ou de Démoſthéne qui a fui dans la bataille de Chéronée? Lequel doit l'emporter, ou de Miltiade vainqueur des Barbares à Marathon, ou de ce miſérable harangueur? Le préférez-vous aux fameux Chefs, qui ramenérent de Phyle nos Citoyens fugitifs? Le placez-vous au deſſus d'Ariſtide, ſurnommé *le Juſte*, ſurnom entierement diſſemblable de celui qui caractériſe Démoſthéne? Moi, j'en atteſte tous les habitans de l'Olympe, je ne crois nullement permis de meſler en un meſme jour, & dans le meſme diſcours, le ſouvenir de cette beſte féroce, avec la mémoire de ces Heros. Or que Démoſthéne, dans la belle harangue qu'il prépare, nous indique, ou & quand on décerna jamais à quelqu'un de ces Heros une ſeule couronne? Eſt-ce donc qu'alors le peuple d'Athénes avoit l'ame ingrate? Non,

mais magnanime. Et ces grands hommes, à qui la patrie n'octroya point ce genre d'honneur, étoient dignes d'elle. Car ils ne croioient pas que leur gloire deuſt ſe perpétuer dans des Decrets, mais bien s'éterniſer dans la mémoire des Citoyens qui leur devoient de la reconnoiſſance; mémoire, où depuis ce temps-là juſqu'à ce jour, ils jouiſſent d'une conſtante immortalité.

Or de quelles récompenſes on les payoit, c'eſt ce qui merite d'eſtre rapporté. Il y avoit alors une volée de Citoyens, qui au travers des plus longues fatigues & des plus grands dangers, triomphérent des Medes aux bords du Strymon. Ces vaillans guerriers de retour ici demandérent au peuple une récompenſe, & le peuple leur en accorda une grande, au moins ſelon la maniere de penſer qui regnoit de leur temps. Il ordonna qu'on leur éléveroit trois ſtatuës de pierre dans la galerie des ſtatuës; à condition pourtant de n'y point graver leurs noms, afin que l'inſcription paruſt appartenir en propre, non aux Généraux, mais au peuple. La vérité de ce que je dis, vous l'apprendrez des vers meſmes; car voici ce qu'on lit dans l'inſcription de la premiere ſtatue:

Ces Heros, qu'on voyoit au milieu des hazards,
Sur les bords du Stymon ſignaler leur vaillance,
Sceurent y ſupporter les longs travaux de Mars,
Et du Mede orgueilleux chaſtier l'inſolence.

INSCRIPTION DE LA SECONDE STATUE.

Athénes par ce monument,
A d'illuſtres guerriers veut éternellement
Conſacrer ſa reconnoiſſance;
Enfans de ces Heros, voulez-vous meriter
Une ſemblable récompenſe?
Vous n'avez qu'à les imiter.

INSCRIPTION DE LA TROISIE'ME STATUE.

L'Incomparable Chef, dont l'ardeur militaire
Ouvre un ſi vaſte champ à la Muſe d'Homere;
De qui la main verſa tant de ſang Phrygien,
Le fameux Meneſtée étoit Athénien:
Tant il eſt vrai, que le courage
Fut des Athéniens l'éternel apanage.

Lit-on là quelque part le nom d'un ſeul des Generaux? Nullement, mais le nom du peuple. De-là, MESSIEURS, tranſportez-vous auſſi en penſée, dans la galerie des peintures. Car c'eſt dans ce lieu meſme où vous vous aſſemblez fréquemment, que l'on a dépoſé les monumens de toutes les actions mémorables. A quoi donc, MESSIEURS, tend ce que je dis? Dans ce lieu un tableau vous retrace la bataille de Marathon. Mais quel eſt le Général qui commandoit dans cette fameuſe journée? Je m'aſſure qu'à telle queſtion, tous unanimement & comme à l'envi vous répondrez, *Miltiade.* Nulle inſcription toutefois ne le nomme. Pourquoi cela? Eſt-ce qu'il ne demanda pas cette recompenſe? Oüi certainement, il la demanda; mais le peuple ne la lui accorda pas, & pour toute grace il voulut bien qu'au lieu d'une inſcription qui nommaſt le Vainqueur, il occupaſt dans le tableau la premiere place, & fuſt repréſenté dans l'attitude d'un Chef, qui exhorte le ſoldat à faire ſon devoir. On peut encore voir dans le Temple de la Mere des Dieux près du Senat, de quoi vous recompenſâtes ceux qui ramenérent de Phyle le peuple fugitif. Car celui qui propoſa le decret intervenu à cette occaſion, & qui l'emporta, ce fut Archine,* un des libe- rateurs du peuple. Or en premier lieu l'auteur de ce decret obtint qu'on leur diſtribuaſt mille drachmes, pour célébrer des Sacrifices, & pour appendre des offrandes aux temples en action de graces; ce qui revenoit à moins de dix drachmes par teſte. Enſuite il décerne à chacun d'eux une couronne, non d'or, mais d'olivier. Car alors une

* Il y a dans le Grec, *Archine de Cœlé.*

couronne d'olivier étoit précieuſe, au lieu que maintenant on mépriſe meſme une couronne d'or. Encore le decret ne veut-il pas, que dans cette rétribution modique l'on agiſſe à l'avanture; mais que pour n'y point admettre de paſſevolant, le Senat par une exacte recherche fixe entr'eux le nombre précis des braves, qui au ſiége de Phyle avoient courageuſement repouſſé les aſſauts des Lacédémoniens & des trente Tyrans, non le nombre précis des poltrons, qui dans la bataille de Chéronnée, au moment que l'ennemi s'ébranla pour charger, tournérent honteuſement le dos. La lecture du décret vous démontrera l'exacte vérité de ce que je dis. Greffier, liſez le decret d'Archine, ſur la récompenſe conférée à ceux qui de Phyle ramenérent le peuple à Athénes.

On lit le Decret.

Greffier, pour faciliter le paralléle, liſez auſſi le decret où Ctéſiphon comble d'honneurs & d'éloges Démoſthene, qui nous a précipités dans les derniers malheurs.

On lit le Decret de Ctéſiphon.

Ce dernier decret efface entierement l'empreinte de gloire, attachée à la récompenſe des hommes intrépides, qui vous ramenérent de Phyle. Si l'un vous comble d'honneur, l'autre néceſſairement vous couvre d'opprobre. Si vous couronnâtes dignement ces hommes là, vous ne pouvez qu'indignement couronner celui-ci. Mais, à ce qui me revient, il répartira que je péche contre la juſtice, quand je compare ſes actions à celles de nos peres. Car dira-t-il, ſi l'on a couronné Philamon aux jeux olymiques, ce n'eſt point pour avoir vaincu au Pugilat Glaucus cet Athléte célébre de l'antiquité; c'eſt pour avoir remporté la victoire ſur tous ſes rivaux contemporains. Comme ſi nous ignorions, qu'en matiere de concurrence ſur le prix de l'agilité, de la force, ou de l'adreſſe, nos athlétes n'ont affaire qu'à leur competiteurs; mais que les aſpirans aux couronnes de la vertu, ont affaire à la vertu elle-

meſme, pour qui on leur défére des couronnes. Car le Héraut, lorſqu'il proclame quelqu'un ſur le théatre en préſence des Grecs, ne doit jamais énoncer que la verité pure. Ne venez donc point, Démoſthéne, nous conter qu'inconteſtablement vous avez mieux que Patécion ſervi l'Eſtat; mais commencez par démontrer, que vôtre conduite vous a juſtement acquis le titre de vertueux, & puis demandez que le peuple vous récompenſe. Or, MESSIEURS, de peur que par la digreſſion je ne vous égare trop, le Greffier vous lira l'Inſcription gravée à l'honneur des braves guerriers, qui vous ramenérent de Phyle, & qui vous rendirent à vôtre patrie.

INSCRIPTION.

Ce peuple, que la terre a jadis enfanté,
Couronna la conſtance & l'intrépidité
Des premiers, dont le bras au péril de leur vie
Vint à bout d'affranchir Athénes aſſervie.

Pour avoir détruit une domination illégitime, on les combla de gloire, dit le Poëte. Car alors encore il n'y avoit qu'un cri; ſçavoir qu'en ce temps-là le peuple n'avoit péri, qu'à cauſe que certaines gens avoient aboli l'uſage de pourſuivre juridiquement le citoyen, qui oſoit attenter ſur les loix par ſes decrets. C'eſt ainſi que je l'ai appris de mon pere, mort à l'âge de quatre-vingt-quinze ans, après avoir paſſé par toutes les tribulations de la Republique, dont à ſes heures de loiſir il m'entretenoit ſouvent. Le bon vieillard me diſoit donc, qu'auſſitoſt que le peuple de retour eut repris ſa forme de gouvernement, tout homme que l'on déféroit aux Juges, pour avoir tranſgreſſé les loix, encouroit la même peine, les euſt-il tranſgreſſées ou d'effet, ou de parole. Car quel genre d'attentat plus énorme peut-on commettre, que de parler & d'agir contre les loix? La juſtice, ajoûtoit mon pere, ne s'exerceoit pas en ce temps-là, comme elle s'exerce en celui-ci. Car les Juges infiniment plus rigides envers l'accuſé, que l'accuſateur lui-

meſme, interpelloient à diverſes repriſes le Greffier, & lui ordonnoient de lire & de relire les loix & le decret, afin de mieux peſer chaque mot. Enfin, avec une ſévérité inflexible, ils condamnoient, non quiconque par un decret avoit violé le corps entier des loix, mais quiconque en avoit altéré une ſeule ſyllabe. Reconnoiſſons-le à noſtre honte; la procédure d'aujourd'hui ſur ce point, dégénére en pure momerie. Car le Greffier lit le decret contraire aux loix; les Juges eux, comme s'ils entendoient une chanſon, ou quelqu'autre ſornette qui ne les intéreſſaſt en aucune ſorte, n'ont que les oreilles à ce qu'on leur dit, & ils ont l'eſprit ailleurs. De plus, graces aux artifices de Démoſthéne, vous avez admis dans vos tribunaux un abus honteux, puiſque l'on a perverti l'ordre de nos jugemens. Car l'accuſateur ſe juſtifie; au lieu que celui qui doit ſe juſtifier, accuſe; enſorte que les juges quelquefois oublient de quoi il s'agit, perdent de veuë le veritable point de la queſtion, & de néceſſité prononcent un jugement ſur ce qu'ils n'ont point à juger. Que ſi l'accuſé fait tant, que de vouloir bien venir au ſujet de l'accuſation; alors il ne nie pas d'avoir tranſgreſſé les loix, mais il ſoûtient qu'en cas pareil, vous avez abſous plus d'un homme qui les avoit tranſgreſſées. Sur quoi j'entends dire, qu'aujourd'hui Ctéſiphon bouffi d'orgueïl & de confiance s'applaudit déja d'un vain triomphe. Autrefois le fameux Ariſtophon * oſoit au milieu de vous ſe vanter, d'avoir comme infracteur de vos loix eſſuyé ſoixante & quinze accuſations, & de les avoir ſoixante & quinze fois éludées. Mais ce n'eſt pas là dequoi Céphale, cet ancien perſonnage ſi renommé, comme le plus parfait modéle d'un entier dévoüement à l'Eſtat populaire, ce n'eſt pas là dequoi Céphale ſe vantoit. Il ſe glorifioit de tout le contraire; lorſqu'il diſoit, qu'encore qu'aucun de ſes contemporains n'euſt propoſé des decrets en plus grand nombre que lui, il n'avoit pourtant jamais eu à ſe juſtifier d'en avoir propoſé un ſeul contre les loix. Grand & digne éloge, ſelon moi, veu ce qui ſe pratiquoit de ſon tems. Car de ſon temps, non-ſeulement ceux qui ne convenoient pas dans leurs maximes d'Eſtat s'entr'accuſoient, mais l'ami accuſoit

* Il y a dans le Grec, *Ariſtophon d'Azéne.*

ſoit l'ami, dès que l'un croyoit entrevoir dans l'autre la moindre démarche, oppoſée aux intereſts de la patrie. Témoin l'exemple mémorable, que vous allez entendre. Car Archine accuſa Thraſybule, * d'avoir contre les loix propoſé, que l'on couronnaſt un des Citoyens revenus avec lui de Phyle; & le fit condamner malgré les ſervices encore tout récens de ce bienfaicteur, à qui les Juges pour le coup ne tinrent nul compte de ſes bienfaits. Au contraire ils crurent, qu'ainſi que Thraſybule les avoit auparavant ramenez de Phyle dans leur patrie, lui-meſme maintenant il les en rechaſſoit, dès que par ſon decret il oſoit donner à leurs loix la plus légere atteinte. Mais aujourd'hui un uſage tout différent a prévalu. Car & vos braves Généraux, & quelques-uns de ceux qui vivent des penſions de l'Eſtat, intercédent à cor & à cri pour l'homme coupable d'avoir enfreint les loix. En quoi vous pouvez avec raiſon taxer d'ingratitude cette eſpece d'interceſſeurs. Car ſi quelqu'un reveſtu d'honneurs dans un eſtat populaire, & ſurtout dans une République, qui ne doit ſon ſalut qu'à la bienveillance des Dieux & qu'à l'obſervation des loix, oſe ouvertement protéger les faiſeurs de decrets illégitimes, il ſappe les fondemens de cette République meſme, qui le combla d'honneurs. Quelle ſorte d'interceſſion en ce cas peut donc ſe permettre le patron ſage & équitable? La voici. Le jour, que vous employez au jugement d'une accuſation intentée contre des decrets illicites, ſe diviſe en trois parties. Car la premiere eſt pour l'accuſateur, pour les loix, & pour la liberté. La ſeconde eſt pour l'accuſé, & pour ſes Advocats. Que ſi voſtre premier ſuffrage n'abſout pas l'accuſé, la troiſiéme s'employe aux diſcuſſions néceſſaires pour déterminer la peine, & pour la proportionner à voſtre indignation. Quiconque donc, lorſque vous procédez à déterminer cette peine, vous demande voſtre ſuffrage, il taſche d'adoucir voſtre colére; mais quiconque de prime abord, ſans attendre que voſtre jugement préalable ait qualifié l'accuſation juſte ou injuſte, réclame voſtre faveur pour l'accuſé, il la réclame contre voſtre ſerment, il la réclame contre vos loix,

* Il y a dans le Grec, *Archine de Cœlé accuſa Thraſybule de Stirie.*

il la reclame contre voſtre liberté. Il oſe vous prier, de ce qu'en bonne juſtice ne peut demander nul homme, ni nul homme accorder, quand un autre le demande. Réprimez donc l'uſage de toute ſupplication prématurée; & commandez à ces interceſſeurs, qu'ils vous laiſſent d'abord prononcer ſur le délit, conformément à vos loix; & qu'ils attendent à vous prier, lorſque vous ordonnerez de la peine.

Bref, MESSIEURS, peu s'enfaut, que je n'aille juſqu'à dire, qu'en toute cauſe qui concerne le violement des loix, on devroit par une loi expreſſe interdire ſoit à l'accuſé, ſoit à l'accuſateur, l'uſage des interceſſeurs & des patrons. Car après tout, ces cauſes n'ont pas une étenduë immenſe; elles demeurent comme reſſerrées dans l'enceinte de vos loix. Ainſi donc que dans l'architecture, lorſque nous voulons diſcerner ſi une ligne eſt droite ou non, nous uſons du niveau, qui nous conduit à l'exacte préciſion; de meſme dans l'accuſation touchant la tranſgreſſion des loix, pour démeſler ce qui eſt juſte & ce qui ne l'eſt pas, vous avez en main une ſorte de niveau infaillible; c'eſt la table des loix, qui vous fait découvrir au premier coup d'oeil la diſconvenance entre le decret illégitime, & les loix tranſgreſſées. Or, Ctéſiphon, démontrez-nous, que les loix & voſtre decret quadrent enſemble; & puis deſcendez de la tribune. A quoi bon implorer le ſecours de Démoſthéne? Car ſi au lieu de vous renfermer dans les bornes d'une apologie légitime, vous implorez le ſecours d'un franc ſcélérat & d'un dangereux artiſan de paroles; vous dreſſez des embuſches aux oreilles des Juges, vous bleſſez au cœur la République, vous anéantiſſez le gouvernement.

Mais quel eſt le préſervatif contre les diſcours de ces deux hommes? Je vais, MESSIEURS, vous l'apprendre. C'eſt qu'au moment que Ctéſiphon paroîtra devant vous, qu'avec emphaſe il vous récitera ſon exorde d'emprunt, & que loin d'alléguer des faits juſtificatifs, il conſumera le temps en vains propos; vous l'avertiſſiez de prendre ſans bruit la table des loix, & de les confronter avec ſon decret. Or s'il feint de ne pas vous entendre; vous de voſtre coſté, ne daignez pas l'entendre non plus. Car vous vous

aſſemblez ici, pour écouter, non des apologies frivoles, mais des juſtifications légitimes. Que ſi au mépris de l'ordre établi pour une juſtification réguliere, il appelle à ſon ſecours Démoſthéne, gardez-vous ſur toutes choſes d'admettre à voſtre audience un ſcélérat artificieux, qui préſume de renverſer les loix à force de paroles. Et qu'aucun de vous, quand Ctéſiphon demandera s'il peut appeller Démoſthéne, qu'aucun de vous, dis-je, ne ſe faſſe un mérite de s'écrier avant tout autre, *appellez, appellez.* Car ſi vous appellez ce malfaicteur, vous l'appellerez contre vous-meſmes, vous l'appellerez contre les loix, vous l'appellerez contre la République.

Mais ſi vous jugez à propos d'entendre enfin Démoſthéne, ordonnez lui du moins de s'aſtreindre à garder dans la défenſe l'ordre, que j'ai ſuivi dans l'accuſation. Le voici à peu près cet ordre, de peur qu'il ne vous échappe de la mémoire. Je n'ai d'abord pour démaſquer Démoſthéne, ni décrit les déréglemens de ſa vie privée, ni parcouru les crimes de ſa vie publique, bien que l'une & l'autre m'euſſent ouvert un vaſte champ. Si j'avois débuté de la ſorte, je ſerois le plus imbécille de tous les hommes. Mais premierement j'ai prouvé, que les loix défendent expreſſément de couronner des comptables. J'ai convaincu enſuite Ctéſiphon d'avoir décerné une couronne à Démoſthéne dans le temps que Démoſthéne étoit comptable actuellement; & de la lui avoir décernée, ſans couvrir ſa faute d'aucun prétexte, & ſans ajoûter au moins cette modification, *Après qu'il aura rendu ſes comptes*; mais de s'eſtre comporté avec une audace, qui ſe jouë ouvertement des loix & de vous. J'ai de plus réfuté les fauſſes ſubtilitez, dont on doit pallier ſa prévarication, & que je vous conjure d'avoir toûjours preſentes. Enſuite, touchant les proclamations, je vous ai expoſé les loix, qui en termes formels ordonnent, que la perſonne couronnée par le peuple ſe proclame dans l'aſſemblée du peuple, non ailleurs; au lieu que l'Orateur pourſuivi criminellement, a non-ſeulement renverſé les loix, mais encore déplacé & le temps & le lieu de la proclamation; en ordonnant qu'elle ſe faſſe, non dans l'aſ-

ſemblée du peuple, mais en plein théatre ; non en préſence des Athéniens convoquez, mais au moment que les Acteurs paroiſtront ſur la Scene. Après quoi j'ai gliſſé ſur les déſordres domeſtiques du perſonnage, & j'ai preſque par tout appuyé ſur ſes crimes publics. Exigez donc que Démoſthéne aſſujetti à ce plan, ſe juſtifie d'abord au ſujet de la loi qui concerne les comptables ; puis au ſujet de la loi qui concerne les proclamations, enfin au ſujet du point capital & déciſif ſur lequel j'inſiſte ; ſçavoir que ſon indignité l'exclut de toute recompenſe. Mais en cas que ſous la promeſſe de renvoyer à la fin de ſon apologie le ſoin de ſe laver du crime d'infracteur des loix, il vous demande en grace de le diſpenſer d'une pareille ſujettion, gardez-vous bien de l'en affranchir ; & ſçachez que c'eſt-là un tour de ſoupleſſe, pour éluder le jugement. Car ſi une fois il s'éloigne du point de la tranſgreſſion des loix, il n'y reviendra plus ; mais dénué de toute bonne raiſon, il voudra à force de digreſſions & d'eſcarts vous donner le change ſur l'accuſation intentée. Ainſi donc que dans nos jeux vous voyez les Athlétes s'entrediſputer à l'envi l'avantage de la ſituation ; ainſi vous, en Athlétes de la patrie, diſputez à cet homme-ci l'ordre du diſcours, & ne permettez pas qu'il erre ça & là hors de l'enceinte des loix violées ; mais aſſidûment attentifs à l'entendre, & comme à l'affuſt pour l'épier, ramenez-le toûjours à la queſtion, pour peu qu'il s'en écarte ; & ne ceſſez d'obſerver les faux-fuyans du diſcoureur. Or ce qui vous arrivera, ſi vous apportez à l'audience telles diſpoſitions, je dois vous le prédire. Ctéſiphon produira ſur la Scêne cet impoſteur, ce brigand, ce bourreau qui de longue main a eſcartelé le corps de la République : franc baſteleur qui pleure avec plus de facilité, que les autres ne rient ; & qui de plus eſt le premier homme du monde pour ſe parjurer. Auſſi ne m'étonnerois-je point ſi par une ſoudaine métamorphoſe de larmes en injures, il répandoit ſon fiel ſur cette foule d'auditeurs qui nous environne, & leur diſoit que les partiſans avérez de l'Oligarchie ſe rangent autour de l'accuſateur ; mais que les fidéles partiſans de la Démocratie ſe rangent autour de l'accuſé. Lors donc qu'il ſe

licenciera jusqu'à de tels propos, aux séditieux discours de ce broüillon, opposez cette responsе: si ceux qui ramenérent de Phyle le peuple fugitif, vous eussent rassemblé, Démosthéne, jamais le peuple n'eust repris la forme du gouvernement populaire. Mais dans des tems orageux ces grands hommes sauvérent la République,& s'écriérent tout d'une voix *Amnistie*, mot excellent dont l'usage leur avoit appris l'utilité. Vous au contraire, esprit factieux & remuant, vous rouvrez, & vous envenimez des playes fermées; & le succès des harangues dont vous nous assassinez chaque jour, vous tient beaucoup plus au cœur que le salut d'Athénes.

Mais lorsque cet homme, si sujet à se parjurer, s'avisera de recourir aux sermens, pour surprendre vostre crédulité; avertissez-le qu'un parjure de profession, qui s'obstine à vouloir que ses sermens continuent à faire des dupes, doit de deux choses l'une, (or l'une & l'autre manquent à Démosthéne) ou se munir de Dieux nouveaux, ou chercher de nouveaux auditeurs. Quant au torrent de larmes qui coulera de ses yeux, quant à ses accens lamentables, lorsqu'il s'écriera, *où me réfugier*, MESSIEURS? *Me bannirez-vous d'Athénes, moi qui n'ai point d'asyle?* Responsez-lui: mais les Athéniens où se réfugieront-ils, Démosthéne? Sur quel préparatif, sur quel subside d'alliez peuvent-ils compter? De quel rempart les avez-vous couverts, dans le cours de vôtre administration? Car pour les ressources que vostre prévoyance vous a mesnagées, nous les voyons tous; puisqu'après avoir délogé d'Athénes vous ne demeurez point au Pirée, comme vous paroissez y demeurer; mais que vous vous y tenez à portée de vous enfuir, & que pour subvenir abondamment aux frais de vostre lasche fuite, vous avez joint à l'or de Perse le revenu de vos brigandages dans vostre patrie. Mais à quoi bon ces larmes, à quoi bon ces cris, à quoi bon cette contention de voix? L'accusation intentée ne tombe-t-elle pas sur Ctésiphon? Les loix, au cas qu'il succombe, ne limitent-elles pas la peine encouruë? Pour vous, Démosthéne, il n'y va ni de vos biens, ni de vostre vie, ni de vos digni-

tez. Pourquoi donc ſe trémouſſe-t-il tant, MESSIEURS? Pour des couronnes d'or, qu'en dépit des loix on veut proclamer ſur le théatre, lui qui en cas meſme qu'un accès de manie, & l'oubli des maux préſens vous tournaſſent la teſte au point, de vouloir ſi hors de ſaiſon le couronner, devroit monter dans la tribune, & vous dire, MESSIEURS, *j'accepte volontiers la couronne dont vous m'honorez. Mais quant au temps où il vous plaiſt qu'on la proclame, je le refuſe. Car il ne ſied nullement, que ce qui couvre Athènes de deüil, & l'abyſme dans la triſteſſe, me rapporte une couronne.* Voilà ſelon moi ce que diroit un homme, qui toute ſa vie auroit véritablement marché dans le chemin de la vertu; mais ce que vous direz, ſera le langage d'un homme déteſtable, qui de la vertu n'aime que l'ombre & l'apparence. Du reſte, j'en ſuis bien ſeur, aucun de vous, MESSIEURS, ne s'aviſera de craindre, que ſi vous fruſtrez Démoſthéne de la couronne & de la proclamation, recompenſes naturelles de la valeur, ce magnanime, ce foudre de guerre ne puiſſe point ſurvivre à cet affront, & que de retour chez lui il n'attente ſur ſa propre vie: lui qui dédaigne la gloire attachée à voſtre eſtime, & la dédaigne à tel excès, que de ſes propres mains il a mille fois tailladé cette teſte maudite & comptable, que Ctéſiphon malgré toutes nos loix nous a preſcrit de couronner; lui, qui de ces taillades faites à deſſein, a ſçû tirer des profits immenſes, en intentant à ce ſujet des accuſations lucratives; lui enfin, à qui le ſouflet qu'il receut de Midias, ſouflet ſi bien aſſené, que la marque en eſt encore empreinte ſur ſon viſage, a été d'un ſi bon rapport. Car cet homme porte ſur ſes épaules, non une teſte, mais une ferme.

Quant à Ctéſiphon auteur du decret, je vous veux en peu de mots déclarer ma penſée ſur ce qui le concerne. Et je retrancherai un grand nombre de faits, pour éprouver, ſi de vous-meſmes, & ſans le ſecours de perſonne, vous ſçaurez bien diſcerner les inſignes ſcélérats d'avec les hommes vertueux. Je me reſtrains donc à dire, ce qu'il eſt à propos d'expoſer des menées communes, que l'un & l'autre pratiquent. Tous deux ils ſe proménent dans la place pu-

blique, où ſur le chapitre l'un de l'autre ils penſent juſte, & ne débitent rien que de vrai. Car Ctéſiphon de ſa part proteſte, que pour lui meſme il ne craint rien, par l'eſpérance que l'on fera grace à ſon imbecillité; mais qu'il craint tout pour Démoſthéne, à cauſe de ſes prévarications dans le miniſtére, de ſa frayeur dans le péril, de ſa laſcheté dans le combat. Démoſthéne au contraire, lorſqu'il s'examine, proteſte de ſon côté, qu'il ſe ſent plein de confiance; mais qu'il tremble terriblement ſur les mœurs dépravées de Ctéſiphon, & ſur ſon maquignonage pour les plus illicites commerces. Puis donc qu'amis & complices, ils s'entreprononcent leur Arreſt; vous, Juges communs de leurs crimes, gardez-vous bien de les abſoudre.

Or maintenant, je crois devoir en peu de mots vous annoncer les invectives, dont ils ne manqueront pas de me charger. Car ſelon que me l'apprend la voix publique, Démoſthéne vous dira qu'il a lui, comblé de biens la patrie; que moi, je l'ai accablée de maux; & il mettra ſur mon compte tout ce que nous avons ſouffert de la part ſoit de Philippe, ſoit d'Alexandre. Mais cet habile ouvrier, qui ſçait ſi bien façonner des périodes, ne ſe contentera pas d'épiloguer ſur tout ce que je puis avoir jamais dit ou fait en qualité d'orateur ou de miniſtre; il taſchera de plus, afin qu'en moi rien ne ſe ſauve de ſes calomnies, de décrier ma retraite & mon ſilence, & il empoiſonnera juſqu'à mes habitudes innocentes avec la jeuneſſe qui fréquente nos exercices. Enfin dès l'entrée de ſon diſcours, il jettera quelque ſoupçon malin ſur l'accuſation preſente, & débutera par établir, que je l'ai intentée, non par le zéle du bien de l'Eſtat, mais par le déſir de notifier avec plus d'éclat ma haine contre lui, & de m'en faire un mérite auprès d'Alexandre. Et ſi ce que l'on me rapporte eſt vrai, il doit encore me demander, pourquoi je condamne en général ſes déportemens politiques, moi qui jamais ne les traverſai, ni ne les attaquai en détail; & pourquoi après de fréquentes éclipſes, & après une longue perſévérance à ne m'ingérer que rarement du miniſtére public, je m'aviſe d'y rentrer à titre d'accuſateur.

Pour moi, ni je n'enviai jamais les occupations de Démosthéne, ni je ne rougis point des miennes ; & jamais il ne m'arriva de vous rien dire que je vouluſſe n'avoir pas dit ; & ſi j'avois, comme lui, abuſé de la parole dans la tribune, je ne me croirois pas digne de vivre. Quant à mon ſilence, Démosthéne, une vie frugale, & des déſirs modérez, m'ont eſtabli dans la libre poſſeſſion de le garder. Car peu me ſuffit, & je ne déſire nullement d'acquérir de grands biens par des voyes illicites. Enſorte que je garde le ſilence ou je le romps, comme bon me ſemble ; non au gré des néceſſitez imperieuſes, que l'amour du luxe impoſe aux gens qu'il maîtriſe. Vous au contraire, je n'avance rien dont je n'aye de bonnes preuves, lorſque l'on vous paye pour vous taire, vous demeurez muet ; puis dès que vous avez dépenſé le ſalaire de voſtre ſilence, vous recommencez vos clabauderies. Auſſi ne parlez-vous pas, quand & comme il vous plaiſt ; mais comme & quand il plaît aux corrupteurs qui vous gagent. Si bien, qu'avec une impudence outrée, vous faites gloire de ſoûtenir ce qu'on démontre à l'inſtant meſme eſtre une impoſture évidente. Car l'accuſation preſente, que j'ai, dites-vous, intentée en veuë, non de ſervir la République, mais de manifeſter mon zéle pour Alexandre ; je l'intentai tandis que Philippe vivoit encore, avant qu'Alexandre parvinſt à la couronne, avant que vous euſſiez vû en ſonge Pauſanias, avant que vous euſſiez eu des converſations nocturnes avec Minerve & avec Junon. Comment donc aurois-je pû anticiper cette manifeſtation de zèle pour Alexandre ; à moins que je n'euſſe eu en ſonge les mêmes viſions que vous ? De plus vous me reprochez de ſatisfaire, non point aſſidûment, mais par intervalles, aux fonctions d'Orateur ; & vous penſez, que nous ignorions qu'à ce propos vous débitez une politique, puiſée, non dans les régles du gouvernement populaire, mais dans les maximes d'un gouvernement bien diſſemblable. Car en tout Eſtat, où l'autorité réſide dans un petit nombre de perſonnes, n'accuſe pas qui veut, mais qui domine. Au lieu que dans un Eſtat où tous les citoyens joüiſſent d'une

égale

égale liberté, accuſe qui veut, & quand bon lui ſemble. Et ne ſe permettre que par intervalles l'uſage de la parole, déſigne un citoyen, que les conjonctures importantes & l'utilité commune déterminent à s'acquitter de ce qu'il doit à ſa patrie ; au lieu que diſcourir impitoyablement chaque jour, dénote un homme qui vend ſa langue, & qui trafique de paroles. Au ſurplus, quand vous avancez que jamais ni je ne vous ai pourſuivi criminellement, ni vous n'avez ſubi nulle peine pour vos crimes ; il faut, quand vous recourez à de telles ſuppoſitions, ou que vous comptiez ſur le peu de mémoire de vos auditeurs, ou que vos propres ſophiſmes vous étourdiſſent. Car vous vous figurez peut être, que le long eſpace de temps, qui s'eſt écoulé depuis que je vous ai pleinement convaincu & de vos impietez au ſujet des Amphiſſiens, & de vos corruptions au ſujet des Eubéens, doit les avoir effacées de la mémoire du peuple. Mais quel eſpace de temps pourroit enſevelir dans l'oubli vos concuſſions & vos brigandages dans noſtre marine ? Après que vous eûtes ſuggéré la loi, qui ordonnoit d'armer trois cens voiles, & que vous eûtes induit les Atheniens à vous prépoſer aux deſpenſes de l'armement ; je ſceus vous convaincre d'avoir ſouſtrait la valeur de ſoixante & cinq vaiſſeaux armez à la légere ; ce qui d'un ſeul trait fit perdre aux Athéniens plus de forces navales, qu'ils n'en avoient à Naxe, lorſqu'ils remportérent cette ſignalée victoire ſur les Lacédémoniens, & ſur Polis leur Général.

Cependant par vos récriminations, vous ſceutes vous munir de ſi bons retranchemens contre la juſtice vengereſſe, qu'alors le danger tomba, non ſur vous coupable du crime, mais ſur qui vous dénoncea comme criminel ; & à force de vous déchaiſner éternellement contre Philippe & contre Alexandre ; à force d'accuſer certaines gens d'entraver * la République à chaque occaſion d'agir ; vous vinſtes à bout de détruire par de vaines eſpérances d'un bel avenir, les avantages réels que nous offroit la

* C'eſt encore ici une de ces expreſſions audacieuſes, qu'Eſchine comme on l'a veu plus haut, reprochoit à Démoſthéne.

conjoncture preſente. Enfin peu de jours avant que je vous euſſe cité en jugement, vous machinâtes l'empriſonnement d'Anaxine, ce marchand Oritain, qui trafiquoit à Olympie ; & dont par un decret de voſtre façon, qui le déclara digne du dernier ſupplice, vous devîntes vous-meſme le propre bourreau. Cependant vous n'aviez point à Orée d'autre maiſon que la ſienne ; vous mangiez, vous beuviez avec lui à meſme table ; vous pratiquiez avec lui les meſmes cérémonies de religion, qui dans pareils repas cimentent la foi réciproque ; & vous lui tendiez la main droite en témoignage d'amitié & d'hoſpitalité. Ce fut cet homme-là pourtant, que vous frappâtes d'une main meurtriere ; & quant à la face de tout Athénes je vous eus convaincu d'une ſi noire perfidie ; quand je vous qualifiai du nom d'*aſſaſſin d'hoſte* ; vous ne niâtes pas cette impiété barbare, mais vous payâtes d'une reſponſe, ſur laquelle & le peuple, & tous les étrangers qui ſe trouvérent preſens, ſe récriérent. Car vous ne fiſtes point ſcrupule de dire, que vous préfériez les tables d'Athénes, à une table étrangere. J'obmets vos autres manœuvres, lettres ſuppoſées, violences injuſtement commiſes contre de prétendus eſpions, tortures miſes en œuvre pour des crimes imaginaires, comme ſi je me fuſſe entendu avec quelques conſpirateurs, pour innover dans le gouvernement.

Il doit après cela, dit-on, me demander ce que l'on penſeroit d'un médecin, qui dans le cours d'une maladie n'ordonneroit rien à ſon malade, & qui enſuite aſſiſtant aux funérailles, conteroit à la famille éplorée, par quels remedes le malade auroit pû guérir. Mais vous ne vous demandez pas à vous-meſme, Démoſthéne, ce que l'on penſeroit d'un orateur, qui ne ſçauroit que flatter ſervilement le peuple ; qui vendroit les conjonctures, où l'on pourroit ſauver la patrie, qui par ſes calomnies empêcheroit les bonnes teſtes de monter dans la tribune, & d'expoſer leurs avis : d'un orateur qui après s'être ſauvé du combat par une fuite ignominieuſe, & avoir plongé la République dans un abyſme de maux incurables, pré-

tendroit qu'on le couronnaſt ſous le titre de vertueux ; lui qui ne nous procura jamais aucun bien, & qui cauſa tous nos malheurs : d'un orateur enfin qui apoſtropheroit maintenant ceux, qu'à force d'accuſations calomnieuſes il auroit opprimez, pendant que l'on pouvoit encore pourvoir au ſalut de l'Eſtat ; & leur demanderoit pourquoi ils n'arreſtérent pas alors le cours de ſes prévarications ? A cette queſtion ils vous répondroient : parce que la bataille qui ſurvint ne nous laiſſa pas le temps de penſer à vous punir ; & que nous eſtions occupez uniquement du ſoin d'expédier çà & là des Ambaſſadeurs pour le ſalut de l'Eſtat. Mais aujourd'hui que non content de l'impunité, vous exigez des recompenſes, & que par-là vous expoſez Athénes à la riſée des Grecs, vous me trouvez ſur voſtre chemin, & je vous attaque dans toutes les formes.

Mais j'en atteſte les Dieux, de tout ce que j'apprends qu'avancera Démoſthéne contre moi, ce qui m'outre davantage, c'eſt, MESSIEURS, ce que vous allez entendre. Il doit comparer mon éloquence au chant des Sirénes. Car ainſi que leur voix, dit-il, tuë bien plus qu'elle n'enchante, ce qui décrie fort leur muſique : de meſme tout ce que je puis avoir d'acquis ou de naturel dans l'art de la parole, ne tend qu'à la perte totale de qui m'écoute. Or je crois, qu'il ne ſied abſolument à perſonne de tenir de moi ſemblables diſcours. Car l'accuſation couvre d'infamie l'accuſateur dénué de preuve. Que ſi ce langage convenoit à quelqu'un, certes ce ne ſeroit pas à Démoſthéne. On pourroit au plus le pardonner à quelque Général d'armée, qui auroit rendu de grands ſervices à la République, mais qui n'auroit pas le don de s'énoncer, & qui envieroit le talent de ſes adverſaires, parce qu'il ſe ſentiroit hors d'état d'expoſer aucun de ſes exploits ; tandis qu'il verroit l'accuſateur ſe vanter de ſervices meſme qu'il n'a pas rendus, & convertir en réalités ſes proüeſſes chimériques. Mais quand un homme tout pét i d'expreſſions, & d'expreſſions améres & curieuſement recherchées, oſe recourir à une ſimplicité feinte, & ſe retrancher au ſeul mérite des actions ; quelle patience pour-

roit le ſupporter, lui, qui ſans langue ne vaudroit pas mieux, qu'une flute ſans bec?

Moi j'admire, MESSIEURS, que vous balanciez un ſeul moment, & je voudrois bien ſçavoir par quel motif vous pourriez improuver l'accuſation. Direz-vous, que le decret ne répugne en rien aux loix? Mais nul decret n'y répugna jamais tant. Direz-vous, que l'auteur du decret ne mérite pas qu'on ſe donne la peine de le punir? Deſlors renoncez donc à rechercher la vie de qui que ce puiſſe être. Eh quoi! Parce que le jour de vos Jeux eſt conſacré à la diſtribution des couronnes étrangeres, voſtre Théatre à pareil jour étoit n'agueres tout couvert de couronnes d'or, que les Grecs à l'envi envoyoient au Peuple d'Athénes. Ne ſeroit-ce pas un ſpectacle bien déplorable, ſi maintenant que ce meſme Théatre eſt totalement dépourvû de ces marques d'honneur, Démoſthéne, dont la malheureuſe politique vous a privé de toute couronne & de toute proclamation, ſe voyoit lui & couronné & proclamé? Certainement ſi l'un de vos Poëtes tragiques, dont les piéces doivent ſuccéder de près à cette cérémonie, s'aviſoit de produire ſur la ſcéne Therſite couronné par les Grecs; aucun de vous ne le ſouffriroit, parce qu'Homere parle de Therſite, comme d'un laſche & d'un calomniateur. Et vous, quand vous couronnerez aux yeux de la Grece le Therſite de nos jours; croyez-vous, que les Grecs, au moins dans leur ame, ne vous ſifflent pas? Autrefois ce que les actions avoient de glorieux & d'éclatant, vos peres le rapportoient au peuple; ce qu'elles avoient de mépriſable & de défectueux, ils le renvoyoient aux Orateurs qui prévariquoient. Mais Ctéſiphon lui penſe tout au contraire, que vous devez tranſporter ſur le peuple l'ignominie de Démoſthéne. Vous vous loüez hautement de la fortune; &, graces au ciel, vous avez raiſon de vous en loüer. Déclarerez-vous donc, contre la vérité, que la fortune vous a trahi vilainement, & que Démoſthéne vous a fidellement ſervis? Et pour comble d'abſurdité, vous dans ces meſmes tribunaux, où vous fleſtriſſez tout homme convaincu de ſe laiſſer corrompre, vous

couronnerez un homme, que vous ſçavez qui ne vous gouverne qu'au gré de ſes corrupteurs. Quoi ſi dans vos bacchanales les Juges prépoſez pour diſtribuer le prix de la danſe prévariquent, vous les puniſſez irrémiſſiblement; & vous, établis juges, non de la danſe, mais des loix & des vertus civiles, vous contre la loi, vous diſtribuerez les recompenſes, non à peu de perſonnes, non à des perſonnes dignes, mais à qui ſçait les envahir par la cabale & par la brigue? Tout Juge qui ſe conduit ainſi, ſort du Tribunal, après avoir affoibli ſon autorité propre, & fortifié celle de l'Orateur perfide. Car dans un Eſtat populaire, le particulier regne par la puiſſance de la loi, & par la liberté du ſuffrage. Mais du moment qu'il s'oublie, au point de livrer à d'autres ce double gage de ſon pouvoir, il anéantit lui-meſme ſa ſouveraineté. D'ailleurs le remords d'avoir enfreint ſon ſerment de Juge, l'accompagne & le bourréle. Car ſelon moi, l'infraction du ſerment, eſt ce qui conſtituë principalement le crime du Juge qui trahit ſon devoir. Enfin il prévarique à crédit & à pure perte. Car la perſonne meſme qu'il favoriſe aux dépens de ſes obligations, ignore d'où part la faveur, puiſque l'on opine par ſcrutin ſecret.

Au reſte, MESSIEURS, par noſtre conduite inconſidérée, il me ſemble, que tout-à-la-fois nous méritons le nom & de téméraires, & d'heureux. Car que dans la conjoncture preſente, vous qui compoſez la plus grande partie de l'Eſtat, vous livriez à un petit nombre de citoyens les plus puiſſans remparts de la domination populaire, je ne l'approuve nullement; mais que voſtre facilité n'ait pas déja produit contre vous une ample moiſſon d'orateurs capables & de tout vouloir, & de tout entreprendre, c'eſt ce que j'impute à noſtre bonheur. En effet Athénes fut autrefois fertile en hommes de ce caractére, qui, par les meſmes voyes que ceux-ci, vinrent aiſément à bout d'opprimer le peuple. Car le peuple ſe délectoit aux adulations; d'où il arriva, que non ceux qu'il redoutoit, mais ceux à qui lui-meſme il avoit bien voulu ſe confier, l'opprimérent. Quelques-uns meſme d'entr'eux, aggrégez au

nombre des trente tyrans, égorgérent ſans aucune forme juridique plus de quinze cens citoyens ; & pour ſurcroit de barbarie, ils ne permirent ſeulement pas aux proches d'aſſiſter ni au convoi, ni aux funérailles des morts. N'aſſujettirez-vous point vos propres Miniſtres à la ſubordination qu'ils vous doivent ? N'humilierez-vous pas ces hommes ſuperbes, qui vous maîtriſent aujourd'hui ; & ne les releguerez-vous pas au loin ? Oubliez-vous, que perſonne jamais ne tenta de vous opprimer, qu'il n'euſt auparavant uſurpé une puiſſance ſupérieure à celle des Tribunaux ?

Mais en voſtre preſence, MESSIEURS, je diſcuterois volontiers avec l'auteur du decret, par quels ſervices il prétend que Démoſthéne peut avoir mérité qu'on le couronne ? Car ſi ſelon le début de voſtre decret, Ctéſiphon, vous dites, que Démoſthéne a ceint de beaux foſſez nos murailles, je vous admire ! Puiſqu'il mérite bien moins des recompenſes pour avoir conſommé ce beau chef-d'œuvre, que des châtimens pour en avoir fondé le beſoin. Car entre les bons Miniſtres d'Eſtat, le droit d'aſpirer aux recompenſes appartient, non à qui regrata des murailles, non à qui paliſſada des foſſez, non à qui releva des tombeaux publics, mais à qui procura quelque avantage réel à la patrie. Que ſi vous venez à l'autre partie du decret, où vous avez eu le front d'avancer, que c'eſt un rare perſonnage, & qu'il perſévére dans l'habitude conſtante de rendre, ſoit de parole, ſoit d'effet, les plus grands ſervices au peuple d'Athénes ; retranchez ces expreſſions fanfarónnes & pompeuſes qui regnent dans voſtre decret, & venez aux faits. Prouvez nous ce que vous avancez. Je veux bien ne pas relever ſon dévoüement mercenaire pour les Amphiſſiens & pour les Eubéens. Mais quand vous rapportez à Démoſthéne les cauſes de l'alliance avec les Thébains ; vous impoſez aux perſonnes ignorantes du fait, pendant que vous outragez les hommes qui le ſçavent & qui le ſentent. Car en ſupprimant la conjoncture, & la gloire qui en revient à ceux qui m'écoutent, & qui furent les véritables auteurs de cette alliance ; vous croyez

nous dérober la manœuvre, par laquelle vous transférez à Démosthéne un honneur, qui n'appartient qu'à la République.

Or à quel degré monte cette insolence, je ne désespere pas, MESSIEURS, de vous le démontrer par une preuve éclatante. Car le Roi de Perse, peu avant qu'Alexandre eust pénétré en Asie, vous envoya une dépesche conceuë en termes fort outrageans, & en stile tout à fait digne d'un barbare, dans laquelle à la suite d'un grand nombre de traits rustres & grossiers, il ajoûtoit pour conclusion: *Moi*, dit-il, *je n'ai point d'or pour vous; épargnez-vous la peine de m'en demander, par la raison que vous n'en aurez point.* Ce mesme Roi depuis enveloppé des dangers qui le serrent aujourd'hui de si près; ce Roi, lorsque les Athéniens ne lui demandoient rien, leur a de son propre mouvement envoyé trois cens talens, que par une noble modération ils n'ont point voulu accepter. Or ce qui a obligé le Monarque de nous ouvrir ses thrésors, c'est la conjoncture, c'est la crainte, c'est le besoin d'alliez; & c'est-là précisément, ce qui opéra l'alliance des Thébains.

Mais vous, qui ne cessez de nous rompre la teste du nom des Thébains, & du bruit de leur funeste alliance, vous gardez un silence profond sur les soixante & dix talens du Roi de Perse, que vous détournâtes alors, & que vous vous appropriâtes? Cependant ne fut-ce pas manque de finances, que les étrangers, à qui l'on ne put donner les cinq talens qu'ils exigeoient pour leur solde, refusérent de remettre aux Thébains leur citadelle? Ne fut-ce pas faute de neuf talens d'argent, qu'au moment que les Arcadiens en campagne avec toutes leurs forces, & que leurs Généraux sur le point d'agir, annonçoient un prompt & puissant secours, le projet demeura sans execution? Mais vous, Démosthéne, vous régorgez de biens; vous avez de quoi fournir amplement aux dépenses de vostre vie voluptueuse, & cela suffit. Les trésors de Perse sont pour lui, MESSIEURS, les dangers sont pour vous.

Mais l'effronterie & l'imprudence de ces deux hommes

méritent bien qu'on y faſſe quelque réflexion. Car ſi Ctéſiphon oſe inviter Démoſthéne à monter dans la Tribune, & que devant vous celui-ci entonne ſes propres loüanges; elles vous peſeront beaucoup plus encore que ſes œuvres. En effet, ſi à l'égard meſme des perſonnages, véritablement recommandables par leurs vertus ou politiques, ou militaires, nous quoiqu'intérieurement perſuadez & du nombre & du mérite de leurs ſervices, nous ne pouvons pourtant en ſupporter le récit dans leur propre bouche; le moyen de ſouffrir qu'un homme, l'opprobre de ſa patrie, nous aſſaſſine lui-meſme de ſon panegyrique? C'eſt pourquoi ſi vous avez encore un rayon de bon ſens, Ctéſiphon, abſtenez-vous de ce projet impudent, & chargez-vous de voſtre propre apologie. Car pour excuſe vous n'allégguerez pas, que le talent de la parole vous manque. Certes vous tomberiez dans la derniere abſurdité; ſi vous, qui n'a gueres avez ſouffert qu'Athénes vous eluſt ſon Ambaſſadeur vers Cléopatre fille de Philippe, pour le compliment de condoléance ſur la mort d'Alexandre Roi des Moloſſes, & ſon époux; vous alliez vous donner aujourd'hui pour un homme incapable de s'énoncer. Quoi donc, vous beau diſeur, qui vintes à bout de tarir les pleurs d'une veuve étrangere, vous ne ſçauriez pas juſtifier un decret, l'ouvrage de voſtre corruption? Le perſonnage à qui vous avez décerné une couronne eſt-il fait de façon, que ceux-là meſmes qu'il a ſi utilement ſervis, puiſſent le méconnoiſtre, à moins que l'éloquence d'autrui ne ſeconde la voſtre dans ſon éloge? Demandez à nos Juges, s'ils connoiſſoient Chabrias, Iphicrate, Timothée; & pourquoi ils leur décernérent des recompenſes, & leur érigérent des ſtatuës. Tous de concert vous répondront que ce fut, parce que Chabrias avoit près de Naxe remporté une victoire navale; parce qu'Iphicrate avoit taillé en piéces l'élite de l'Infanterie Lacédémoniene; parce que Timothée avoit dans une expédition maritime dégagé Corcyre; parce que tous les autres enfin avoient chacun immortaliſé leur nom par une longue ſuite d'exploits héroïques. Quant à Démoſthéne, MESSIEURS,

ſi

ſi l'on vous demande, pourquoi vous ne lui octroyez point ſemblables témoignages d'eſtime & de reconnoiſſance; répondez, que c'eſt parce que vous ne ſçavez point les profaner en la perſonne d'un mercénaire, d'un lâche, d'un fuyard. Que ſi vous faiſiez tant que de le couronner, le combleriez-vous d'honneur lui, ou plûtoſt ne vous couvririez-vous pas d'ignominie, vous & les citoyens qui ſont morts à voſtre ſervice les armes à la main? Citoyens, dont imaginez-vous voir les manes, éclater en plaintes améres, au cas que l'on couronne ce traître. Car, MESSIEURS, il ſeroit bien étrange, qu'au meſme temps que nous exterminons certains eſtres muets & inanimez, tels que des morceaux de bois, de pierre, ou de fer, s'ils écraſent quelqu'un par leur chute; qu'au meſme temps que nous ordonnons, lorſqu'un homme attente ſur ſa propre vie, que la main meurtriere ſoit ſéparée du cadavre & enterrée à part; vous, MESSIEURS, vous accordaſſiez des recompenſes à Démoſthéne, ce damnable auteur de la derniere expédition, ce perfide aſſaſſin de nos guerriers. Ne ſeroit-ce pas outrager les morts, & décourager les vivans, témoins d'une conduite qui leur déclareroit, que pour tout prix de leur courage on leur propoſe la mort; & qu'avec eux doit périr le ſouvenir de leurs ſervices?

Mais ce qui importe plus que tout le reſte, ſi nos jeunes citoyens vous demandent, ſur quel modéle ils doivent ſe former, que répondrez-vous, MESSIEURS? Car vous ſçavez, que non-ſeulement les paleſtres*, les écoles, & la muſique, mais que beaucoup plus efficacement encore, les proclamations publiques inſtruiſent la jeuneſſe. Publie-t-on ſur le théatre, qu'à titre de vertu, & de vaillance, & de zéle pour la patrie, on couronne un miſérable, abyſmé dans la ſcélérateſſe & dans l'infamie? Le jeune citoyen frappé du ſpectacle ſe corrompt. Punit-on un vicieux, un entremetteur des plus ſales débauches, un Ctéſiphon? C'eſt une bonne leçon pour les autres. Quelqu'un, après avoir fabriqué des decrets contraires aux regles de l'honneur & de la juſtice, veut-il de retour chez

* *Lieux, où l'on dreſſoit les jeunes gens à la Lutte, au Pugilat, & aux autres exercices.*

lui endoctriner ſon fils? Son fils ne l'écoute point, & avec raiſon. Car inſtruire de la ſorte, c'eſt proprement ce qui s'appelle perdre le temps en vains diſcours. Portez donc voſtre ſuffrage, non-ſeulement en Juges fidéles à vos devoirs, mais en magiſtrats, ſur qui tous les yeux ſont ouverts; enſorte que voſtre jugement vous juſtifie meſme auprès de vos citoyens, qui bien qu'abſens aujourd'hui, vous demanderont ce que vous aurez prononcé? Car, MESSIEURS, vous n'ignorez pas, que la République paroiſt telle, que celui qu'elle proclame. Or quel opprobre, que l'on puſt vous comparer, non à vos anceſtres, mais au laſche Démoſthéne? Comment donc éviter une pareille ignominie? Vous l'éviterez, ſi vous vous gardez de certaines gens, qui ſous des noms beaux & honnêtes qu'ils ont uſurpez, cachent les plus perfides inclinations. Car chacun à ſon gré peut envahir le nom de zélé Républicain. Mais d'ordinaire ceux qui ſont les premiers à s'en ſaiſir, ſont les derniers à le mériter. Lors donc que vous rencontrerez en voſtre chemin un orateur amoureux de couronnes étrangeres, & de proclamations ſur le théatre; ordonnez-lui (comme l'ordonne la loi, qui preſcrit la maniere de ratifier les proclamations) ordonnez-lui, qu'il raméne ſon diſcours vague aux preuves d'une vie exemplaire, & de mœurs irréprochables. Mais à quiconque eſt dépourveu de pareilles preuves, n'octroyez nullement voſtre ratification pour les éloges, qu'on lui décerne; & ſongez à retenir un reſte d'authorité qui vous échappe. Car ne vous paroît-il pas bien étrange, qu'au mépris du Senat & du peuple, non des gens vils & abjects, mais les principaux Potentats & de l'Aſie & de l'Europe, adreſſent ici leurs dépeſches & leurs ambaſſades à de ſimples particuliers, & traitent avec eux des matieres, dont la loi ſur peine de mort interdit la connoiſſance à toute perſonne privée? Quelques Athéniens pourtant, coupables de pareilles intelligences, ne les déſavoüent pas, mais ils en font trophée à la veuë du peuple, & s'entrecommuniquent les patentes de leurs correſpondances criminelles.

Encore parmi ces gens-là, les uns prétendent que vous fixiez ſur eux vos regards, comme ſur de vigilans défenſeurs du gouvernement populaire ; les autres exigent des recompenſes, ni plus ni moins que s'ils avoient ſauvé l'Etat. Cependant le peuple abattu par les évenemens, & comme vieilli au point de radoter manifeſtement, ne retient pour lui que l'apparence du pouvoir ſuprême, tandis qu'il en abandonne à d'autres la réalité. Auſſi ſans rien réſoudre dans vos aſſemblées, vous en ſortez comme on ſort de ces repas communs, où chacun païe ſon écot, & diſparoît dès qu'on a partagé la deſſerte.

Or pour vous convaincre que moi-même je ne radote pas, peſez bien ce que je vais dire. Nous avions ici (ce n'eſt qu'à regret, que je retrace ſi frequemment l'image de nos miſeres,) Nous avions, dis-je, un particulier timide, qui pour avoir tenté de ſe ſauver ſeul par mer à Samos, fut dénoncé le jour même comme traître à la patrie ; & le jour même par un Jugement de l'Areopage il fut condamné à mort, & exécuté. Un autre particulier pour avoir auſſi voulu ſe ſauver ſur une barque à Rhodes, parce qu'une lâche frayeur l'avoit ſurmonté dans le péril commun, eſſuya n'agueres une accuſation capitale, & par le nombre égal des ſuffrages, ſe vit réduit dans une telle extremité, que s'il euſt eu un ſuffrage de moins, il ne pouvoit éviter ou l'éxil, ou la mort. De grace maintenant, comparons le preſent au paſſé. Un Orateur coupable de tous nos maux, a lâché le pied dans le combat, & s'eſt enfui d'Athénes ; & cependant ce meſme Orateur éxige impérieuſement des couronnes & des proclamations. Ne reléguerez-vous pas au loin un tel perſonnage, comme la peſte générale de la Grece ? Ou pluſtoſt, après l'avoir ſaiſi comme un écumeur de conjonctures, qui à la faveur d'une éloquence mercenaire qu'il déploye chaque jour, ne ceſſe de pirater dans la République, ne le réprimerez-vous point par un chaſtiment exemplaire ? Souvenez-vous, Meſſieurs, des circonſtances du temps où vous jugez cette cauſe. Nous voici à la veille des jeux

Pythiques, & d'une aſſemblée ſolemnelle des Grecs. Les pratiques de Démoſthéne dans les dernieres conjonctures ont ouvert la porte à d'atroces calomnies contre Athénes. Au cas donc que vous le couronniez, vous vous déclarerez complices des infracteurs de la paix générale. Que ſi vous en uſez autrement, vous vous laverez des crimes que l'on vous impute. Ne délibérez donc point ici comme ſur les intereſts d'une République étrangere, mais comme ſur les intereſts de la voſtre. Diſtribuez les honneurs ſur la foi, non de l'enteſtement d'autrui, mais de voſtre propre diſcernement; & conférez les récompenſes à qui les mérite le mieux par une probité univerſellement reconnuë. Au reſte, ne vous contentez pas de preſter l'oreille pour entendre; mais ouvrez auſſi les yeux pour voir, quelle ſorte de gens intercéderont en faveur de Démoſthéne. Sera-ce les camarades, ou de chaſſe, ou d'exercice, qu'il eut en ſa jeuneſſe? Mais non, grand Dieu! il ne s'adonna de ſa vie, ni à nul genre de chaſſe pénible & périlleuſe, ni aux exercices qui dénoüent le corps & le fortifient: il ne cultiva jamais que l'art induſtrieux d'envahir les biens de ceux qui en ont.

Vous donc à la vûë des fanfaronnades inſolentes du perſonnage, quand il ſe vantera qu'avec le titre de voſtre Ambaſſadeur, il arracha Byſance des mains de Philippe, qu'il ſoûleva les Arcananiens, & que par ſes diſcours pathétiques il frappa d'eſtonnement les Thébains; (car il vous croit parvenus à ce point de ſimplicité, que vous avalerez toutes ces fables, ni plus ni moins que ſi en ſa perſonne vous nourriſſiez, non un calomniateur de profeſſion, mais la Déeſſe Perſuaſion elle-même;) lors dis-je, qu'à la fin de ſa Harangue il invitera les confidens & les complices de ſa corruption à ſe ranger autour de lui: Vous, de voſtre coſté, MESSIEURS, figurez-vous voir autour de cette Tribune où je parle, les anciens bienfaicteurs de la République, rangez en ordre de bataille, pour repouſſer cette troupe audacieuſe. Imaginez-vous entendre Solon, qui par tant d'excellentes Loix,

prît ſoin de munir le Gouvernement populaire, ce Philoſophe, ce Légiſlateur incomparable, vous conjurer avec une douceur & une modeſtie dignes de ſon caractére, que vous vous gardiez bien d'eſtimer plus les phraſes de Démoſthéne, que vos ſermens & vos loix. Imaginez-vous entendre Ariſtide, qui ſçut avec tant d'ordre & de juſteſſe répartir les contributions impoſées aux Grecs pour la cauſe commune, ce ſage Diſpenſateur, lequel en mourant ne tranſmit à ſes filles d'autre ſucceſſion, que la reconnoiſſance publique qui les dota; imaginez-vous, dis-je, l'entendre déplorer amérément l'outrageuſe façon dont nous foulons aux pieds la juſtice, & vous adreſſer la parole en ces termes : Eh quoi! parce qu'Arthmius de Zélie, cet Aſiatique qui paſſoit par Athénes, où il joüiſſoit meſme du droit d'hoſpitalité, avoit apporté de l'or des Medes dans la Grece; vos peres ſe portérent preſque à l'envoyer au dernier ſupplice, & du moins le bannirent, non de la ſeule enceinte de leur ville, mais de toute l'étenduë des terres de leur obéïſſance; & vous à Démoſthéne, qui véritablement n'a pas apporté ici de l'or des Medes; mais qui de toutes parts a touché tant d'or pour vous trahir, & qui maintenant joüit encore du fruit de ſes forfaits : vous, dis-je, vous ne rougirez point d'ajuger à Démoſthéne une couronne d'or? Penſez-vous que Thémiſtocle & les Héros qui moururent aux batailles de Marathon & de Platée; penſez-vous que les tombeaux mêmes de vos anceſtres, n'éclatent point en gémiſſemens, ſi vous couronnez un ſcélerat, qui de ſon propre aveu ne ceſſa de conſpirer avec les barbares à la ruïne des Grecs?

Pour moi, ô Terre! ô Soleil! ô Vertu! & vous, ſources du juſte diſcernement, Lumiéres naturelles & acquiſes, par où nous démeſlons le bien d'avec le mal, je vous en atteſte; j'ai de mon mieux ſecouru l'Etat, & de mon mieux plaidé ſa cauſe. Que ſi j'ai bien eſtabli l'accuſation; ſi j'ai parlé avec toute la force que comporte la qualité du crime : j'ai rempli mon miniſtere ſelon mes

désirs ; sinon, selon mes forces. Vous, MESSIEURS, & sur les raisons que vous venez d'entendre, & sur celles que suppléera vostre sageſſe, prononcez en faveur de la patrie un jugement, tel que l'éxacte justice le prescrit, & que l'utilité publique le demande.

SOMMAIRE
DE LA HARANGUE
DE DEMOSTHENE
SUR LA COURONNE.

LA fameuſe querelle dont il s'agit icy, demeura indéciſe * *l'eſpace de neuf ans, comme je l'ai déja remarqué. Peut-eſtre qu'alors dans Athénes, ainſi qu'ailleurs, les formalitez favoriſoient la chicane, & multiplioient ces détours preſque infinis, qui éterniſent les procès par les Loix meſmes établies pour les terminer. L'hiſtoire toutefois nous indique les raiſons apparentes, qui ſuſpendirent la déciſion de celui-ci. La bataille de Chéronée perduë par les Grecs preſqu'au meſme temps qu'Eſchine intenta l'accuſation, la mort de Philippe ſurvenuë enſuite, l'avenement d'Alexandre à la couronne de Macédoine, la Grece allarmée des premiers exploits de ce jeune Conquérant, Thébes aſſiégée, & ſa deſtruction accompagnée d'un grand nombre d'autres cataſtrophes, qui toutes intéreſſoient actuellement la cauſe publique, purent retarder le jugement d'une cauſe, qui ne regardoit que de ſimples particuliers, & ne rouloit que ſur des révolutions paſſées. On attendit donc un temps plus tranquille. La fameuſe expédition d'Alexandre contre les Perſes, ramena une ſorte de calme dans la Gréce. Les Athéniens alors en eſtat d'examiner meurement qui les avoit bien ou mal ſervis, écoutent l'accuſateur & l'accuſé, balancent*

* Depuis la troiſiéme année de la 110. Olympiade ſous l'Archonte Chéronide, juſqu'à la troiſiéme année de la 112. Olympiade ſous l'Archonte Ariſtophon.

à loisir les crimes & les récriminations, démeslent le vrai criminel & le punissent. Démosthène accusé d'imprudence & de prévarication, se justifie d'une part avec la hauteur que comporte l'innocence, & de l'autre se lave des crimes de la fortune, seule coupable, lorsqu'elle aime à se joüer des meilleures résolutions, & qu'au gré de son caprice, elle exerce sur les événemens une domination, ou plustost une tyrannie, que tous les efforts de la prudence humaine ne lui peuvent oster. Il présente donc un fidéle tableau de sa vie, détaille amplement ses conseils, ses ambassades, ses emplois, & expose ses services dans toute leur estenduë. Cet Orateur véhément, attaqué dans l'endroit sensible, & de plus par un aggresseur digne de lui, s'arme de tout ce que son art & ses talens ont de plus terrible. Il tonne, il foudroye plus que jamais; & se surpasse si bien, qu'un juste estimateur, comme je le dis autre part, définit cette Harangue,* le dernier période de l'éloquence. *Il n'appartient qu'à l'original de remplir une si haute idée. Aussi s'en faut-il bien, que je présume d'avoir atteint à ce modéle de perfection: trop heureux, si je pouvois seulement me promettre, de ne l'avoir pas entiérement défiguré.*

* *Cic.* dans l'Orat.

HARANGUE
DE DEMOSTHENE
SUR LA COURONNE,
INTITULÉE AUTREMENT,
HARANGUE
POUR CTESIPHON.

JE commence par prier tous les Dieux & toutes les Déeſſes enſemble, que dans cette cauſe, MESSIEURS, ils vous inſpirent pour moi une bienveillance, proportionnée au zéle conſtant que j'ai toûjours eu pour la République en général, & pour chacun de vous en particulier. Enſuite ce qui vous importe ſouverainement, à vous, à voſtre conſcience, à voſtre honneur; je le demande auſſi à ces meſmes Dieux: ſçavoir,

que ſur la maniére dont vous devez m'entendre, ils vous fixent dans la réſolution de conſulter, non pas mon accuſateur; (car vous ne le pourriez ſans une partialité criante,) mais vos loix & voſtre ſerment, dont la formule entre-autres termes, tous dictez par la juſtice, renferme ceux-ci, *Ecoutez également les deux parties.* Ce qui vous impoſe l'obligation, non-ſeulement d'apporter au Tribunal un eſprit & un cœur neutres, mais encore de permettre qu'à ſon choix & qu'à ſon gré, chacune des deux Parties puiſſe librement arranger ſes raiſons & ſes preuves.

Or, MESSIEURS, entre mes divers déſavantages, dont Eſchine ence débat peut ſe prévaloir; deux, & deux bien terribles, rendent ma condition beaucoup plus mauvaiſe que la ſienne: l'un, que lui & moi nous courons un riſque fort inégal; car maintenant je riſque bien plus à décheoir de voſtre bienveillance, que lui à ſuccomber dans l'accuſation, puiſqu'il y va pour moi de... Mais je ne veux pas, que dès l'entrée de mon diſcours il m'échappe un ſeul mot, qui préſage rien de ſiniſtre. Lui au contraire, il m'attaque de gayeté de cœur, & par œuvre de ſurérogation. L'autre déſavantage, c'eſt que tout homme naturellement écoute avec plaiſir quiconque accuſe & invective, tandis qu'il n'entend qu'avec indignation quiconque ſe glorifie & ſe vante. Lui donc, il a pour ſa part ce qui plaiſt univerſellement; au lieu que ce qui revolte preſque tout le monde, me reſte ſeul en partage. Que ſi d'un coſté la crainte d'encourir l'indignation, attachée au récit denos propres loüanges, me réduit à taire mes actions; je paroiſtrai ne pouvoir, ni refuter qui m'impute des crimes, ni juſtifier qui me décerne des récompenſes. D'autre part, ſi je viens à traiter les ſervices, que j'ai rendus dans mon adminiſtration, je me verrai contraint à parler ſouvent de moi. Je vais donc dans ce violent état eſſayer de me comporter avec toute la modération poſſible; mais ce qu'éxigera de moi la néceſſité de me défendre, ne doit en bonne juſtice s'imputer qu'à l'aggreſſeur, qui me l'a volontairement impoſée.

Du reſte, MESSIEURS, je crois que vous vous apercevez tous, que c'eſt moi qu'on attaque en la perſonne de Ctéſiphon; & qu'ainſi je ne dois pas épouſer ſa querelle avec moins d'ardeur, que ſi c'étoit la mienne. Car en effet, rien de plus triſte & de plus cruël, que de ſe voir ſur le point de tout perdre, principalement lorſque cette perte totale part de la main d'un ennemi, & que pour dernier ſurcroiſt de malheur, il nous ravit voſtre faveur & voſtre eſtime, d'autant plus regrétables, que l'homme parvenu à les acquérir, poſſéde le plus précieux de tous les biens. Comme donc en ce jour il ne s'agit pas de moins pour moi, je vous ſupplie, & je vous conjure tous avec une égale ardeur, d'entendre, ſur les crimes forgez pour me noircir, ma juſte Apologie, & de l'entendre avec les diſpoſitions que les Loix preſcrivent: ces Loix, qu'à deſſein de les eſtablir ſolidement, Solon, ce Légiſlateur ſi zélé pour vous, & ſi paſſionné pour le Gouvernement populaire, ne ſe contenta pas de graver ſur des tables publiques; mais voulut encore, toutes les fois que vous montez au Tribunal, imprimer par le ſerment au fond de voſtre conſcience. Non, qu'à mon avis, il ſe défiaſt de vous; mais parce qu'il voyoit qu'aux impoſtures & qu'aux calomnies, dont abuſe à ſon avantage l'accuſateur, par le privilege qu'il a de ſaiſir le premier la parole, l'accuſé ſuccomberoit immanquablement, ſi dans la fonction de Juges, chacun de vous, religieux obſervateur de la foi promiſe aux Dieux immortels, n'admettoit favorablement les raiſons de qui, ſelon l'ordre judiciaire, ne peut parler que le dernier; s'il n'écoutoit l'une & l'autre partie avec une attention égale, & par cet équilibre il ne ſe maintenoit en état d'agiter chaque point avec un parfait diſcernement.

Puis donc qu'aujourd'hui, comme l'on voit, je dois rendre un compte éxact de toute ma vie & particuliére & publique, je veux, ainſi qu'au commencement, invoquer de nouveau les Dieux, & devant vous je les prie: premierement qu'ils vous inſpirent pour moi dans cette cauſe une bienveillance, proportionnée à mon zéle invariable, ſoit pour l'Eſtat, ſoit pour chacun de vous; enſuite qu'ils vous éclai-

rent de façon, que voſtre jugement ſur l'accuſation preſente rehauſſe & la gloire d'Athénes, & la réputation de vôtre intégrité.

Que ſi dans le cours de l'accuſation, Eſchine n'avoit point excédé les bornes, que lui-meſme il avoit bien voulu ſe preſcrire ; moi pareillement ſans nul détour, je juſtifierois ce decret préliminaire du Sénat, qu'il s'ingére d'attaquer. Mais comme il n'a pas épargné les diſgreſſions, & qu'il les a farcies de mille impoſtures contre ma perſonne, la juſtice & la néceſſité tout enſemble me paroiſſent éxiger, MESSIEURS, que je m'attache d'abord à détruire en peu de mots ce tas de faits étrangers, de peur que quelqu'un de vous, ſéduit par tant d'écarts, ne m'écoute moins favorablement ſur les moyens déciſifs, que j'oppoſerai à l'accuſation. Quant aux invectives atroces, dont il a taſché de noircir ma vie privée, voyez la candeur & la ſimplicité de ma réponſe : au cas que vous me reconnoiſſiez pour tel qu'il m'a dépeint, (car je n'ai veſcu jamais ailleurs que parmi vous,) ne daignez pas m'écouter, quand meſme j'aurois éminemment excellé dans toutes les fonctions de mon miniſtere ; mais levez-vous, & dés-là prononcez mon Arreſt. Que ſi au contraire ſur la foi de vos propres lumiéres, vous me réputez plus homme de bien que lui, & iſſu de meilleure race, en ſorte que, (pour ne rien dire d'odieux,) ni moi ni les miens ne le cédons en rien aux plus honneſtes familles de l'Attique, n'ajoûtez point foi à cet impoſteur, meſme ſur les autres faits, car manifeſtement il les forgea tous de pareille trempe ; & daignez maintenant me continuer cette bienveillance, que juſqu'ici jai toûjours éprouvée dans un grand nombre de ſemblables pourſuites. Or tout cauteleux & tout malin que vous eſtes, Eſchine, vous vous eſtes groſſiérement trompé, ſi vous avez crû que laiſſant-là le récit de mes actions & de mes fonctions politiques, je tournerois mon diſcours du coſté de vos invectives ſur ma vie particuliére ; non certainement je ne prendrai pas ainſi le change, non, je n'ai pas la teſte dérangée à ce point. Mais avant toutes choſes je diſcuterai ces fonctions & ces actions,

que vous avez déchirées par vos impoſtures & par vos calomnies ; après quoi, ſous le bon plaiſir des Juges qui m'entendent, je reſerve à rabbatre ſur ce pompeux eſtalage de forfaits, dont avec une impudence effrenée vous avez oſé me charger.

Or les crimes dont on m'accuſe, ne ſont pas moins conſidérables par leur qualité, que par leur nombre ; puiſque l'on m'en impute quelques-uns, qui ſelon les loix méritent de griéves peines, & meſme le dernier ſupplice. Certes le projet de l'accuſation preſente raſſemble en ſoi tout à la fois offenſes, invectives, outrages, calomnies, & ſans réſerve ni exception tous les autres traits d'une haine envenimée. Si j'avois commis les attentats & les perfidies qu'on m'impute, Athénes ne pourroit m'impoſer de digne peine, ni ſeulement de peine approchante de celle que je mériterois. Il ne faut pas, je l'avoüe, interdire à perſonne l'accès facile auprès du Peuple, & le libre uſage de la parole ; mais perſonne auſſi ne doit abuſer de ce droit par un eſprit de haine ou d'envie ; puiſqu'un abus pareil, j'en atteſte les Dieux, pécheroit à la fois & contre la droiture, & contre le Gouvernement, & contre la juſtice. Lors donc, MESSIEURS, qu'en ces temps dont il parle, il me voyoit prévariquer d'une façon auſſi criante, qu'il a voulu tout recemment vous le perſuader avec ſa voix théatrale * & lamentable ; lui témoin de tout ce qui ſe paſſoit alors, il devoit ſur l'heure me réprimer par les peines, que les Loix ont eſtablies contre de ſemblables prévarications. Oüy, s'il voyoit que je méritois qu'on me dénonçaſt pour crime d'Eſtat, il devoit me dénoncer auſſi-toſt, & me traduire à voſtre Tribunal. S'il voyoit que mes decrets tendoient à l'infraction des Loix, il devoit crier à l'infracteur, & me pourſuivre comme tel. Car certainement qui peut aujourd'hui attaquer Ctéſiphon à mon ſujet, ne m'euſt pas alors épargné moi-meſme, s'il euſt entreveu quelque jour à me convaincre. En effet, au cas que j'euſſe commis à ſes yeux quelqu'un des crimes, que maintenant il fabrique avec tant d'induſtrie & déploye avec tant d'appareil, ou quelqu'autre qui vous intereſſaſt de quelque façon que ce

* Eſchine avoit été Comedien dans ſes premieres années.

puſt eſtre ; nous avons ſur chaque point & des loix, & des peines, & des actions juridiques, & des Tribunaux, qui condamnent les coupables à de grandes & rigoureuſes réparations ; & il pouvoit employer librement tous ces moyens. S'il s'étoit comporté de la ſorte, & qu'il euſt uſé de ces voyes ouvertes contre moi, il agiroit aujourd'hui conſéquemment ; & ſon accuſation préſente quadreroit avec ſa conduite paſſée. Mais aujourd'hui cet homme, ſi conſtant à s'éloigner de la voye droite & légitime ; cet homme induſtrieux à ſi bien éluder les preuves, reſultantes des faits encore tout récens, s'aviſe après un ſi long intervalle de tems d'entaſſer ſanglantes accuſations, railleries amères, énormes calomnies ; & de joüer enfin le perſonnage d'un franc baſteleur. Car tandis qu'en apparence il traduit Ctéſiphon devant les Juges, c'eſt moi qu'il accuſe dans le fond ; en ſorte que ſur tous les points d'accuſation il arbore ſa haine contre moi ; & ſans avoir oſé jamais m'attaquer de front, il cherche à me diffamer dans la perſonne d'un autre. Or j'oſe avancer, MESSIEURS, qu'à la teſte de toutes les raiſons qui concourent à juſtifier Ctéſiphon, doit marcher celle-ci comme la principale : ſçavoir, que ſelon les regles de la procedure juridique, Eſchine & moi devons vuider enſemble nos differends, non ſupprimer les ſujets de nos débats réciproques, & chercher enſuite à faire tomber noſtre haine ſur celui qui dans l'ordre n'en doit nullement ſouffrir ; car ce ſeroit-là le comble de l'injuſtice.

De ces principes généraux, il réſulte déja clairement, qu'en tous les chefs l'accuſateur ſe joüe avec une licence égale, & de la juſtice, & de la vérité. Cependant je veux bien diſcuter en détail chaque article de l'accuſation, & principalement les calomnies dont il me charge au ſujet de l'Ambaſſade de Macédoine & de la Paix, lorſqu'il en rejette ſur moi toute l'iniquité, qui n'appartient qu'à lui & qu'à Philocrate. Or, MESSIEURS, il eſt convenable & meſme néceſſaire, que je rappelle en voſtre mémoire la ſituation où ſe trouvoit alors l'Eſtat ; afin que vous obſerviez chaque évenement dans le véritable point de veuë, où le

met chaque conjoncture. Car lorſque la guerre de la Phocide s'alluma, non par ma faute, puiſqu'alors en quelque maniére que ce fuſt je n'avois nulle part au Gouvernement: vous vous trouvaſtes d'abord dans de telles diſpoſitions, qu'encore que l'injuſte procédé des Phocéens vous bleſſaſt, vous ne laiſſaſtes pas de vous intereſſer pour leur ſalut; & qu'au contraire vous inclinaſtes fort à vous faire un plaiſir de toute diſgrace qui arriveroit aux Thébains, contre qui une raiſonnable & légitime indignation vous animoit; car ils n'avoient pas uſé modérément de la victoire qu'ils avoient remportée à Leuctres. De plus, une infinité de factions deſchiroit tout le Péloponéſe. Car, ni la faction oppoſée aux Lacédémoniens ne prévaloit au point de les détruire; ni les villes ne reconnoiſſoient l'autorité des Commandans, qu'ils avoient auparavant eſtablis; mais dans cette partie de la Gréce, comme dans toutes les autres, regnoit un eſprit de diſcorde & de trouble, qui n'admettoit ni arbitre ni médiateur. Philippe à la vûë de tels déſordres, (car ils ne ſautoient que trop aux yeux;) prodigue promptement ſes tréſors aux traiſtres dans chaque Etat, ſouſleve ainſi tous les Grecs, & les acharne les uns contre les autres. Après quoi à la faveur des fautes & des imprudences d'autrui, il prépare les moyens d'arriver à ſes fins, & par dégrez éleve une puiſſance capable d'écraſer toute la Grece. Mais lorſque les Thébains, ſi fiers alors, & maintenant reduits à la derniere miſere, ſe virent épuiſez par une guerre de longue durée, & contraints de recourir à vous; Philippe afin de parer le coup, & d'obvier à l'union des deux Républiques, vous promit à vous la paix, & leur promit à eux du ſecours. Qu'eſt-ce qui lui aida donc à vous prendre au piége où vous tombaſtes, ſoit par une erreur volontaire, ſoit par ſurpriſe? Ce fut du reſte des Grecs, dois-je dire, ou la malice, ou l'imprudence, ou toutes les deux enſemble? Car tandis que vous portiez le poids d'une longue & continuelle guerre, & que vous le portiez pour le bien de la cauſe commune, ainſi que l'effet l'a déclaré: ils ne vous fournirent jamais ni argent,

ni hommes, ni généralement rien de ce qui peut influer ſur le ſuccès des armes. De quoi juſtement & ſagement indignez, vous vous preſſaſtes d'entendre aux propoſitions de Philippe. La paix donc accordée alors, ne doit point, ainſi que l'a ſuppoſé ce calomniateur, eſtre regardée comme mon ouvrage, mais comme une ſuite néceſſaire des motifs que je viens de vous expoſer. Quiconque auſſi avec un eſprit d'équité remontera droit à la ſource, reconnoîtra pour véritables cauſes de la ſituation preſente des affaires, les prévarications, que cette ame vénale, & les autres hommes de meſme trempe, commirent dans la négociation de cette paix.

Au reſte, le ſeul amour de la vérité m'engage dans l'éxacte diſcuſſion, & dans le fidéle récit de pareils faits; puiſqu'au fond en quelque genre qu'il paroiſſe que l'on ait prévariqué ſur ce point, cela ne me regarde nullement. Car celui qui touchant la paix, jetta les premiers propos, & qui entama la matiére, ce fut le Comédien Ariſtodéme; celui qui le ſeconda de près, & propoſa le decret revêtu des formalitez requiſes, & ſe loüa de compagnie pour telles manœuvres, ce fut Philocrate voſtre complice, Eſchine, non le mien; non, en deuſſiez-vous crever à force de l'aſſurer fauſſement. Ceux qui enſuite appuyérent ce beau decret, quelque motif qui les remuaſt; (car je ne m'arreſte pas maintenant à le déchiffrer,) ce furent Eubule & Céphiſophon; moi, je ne trempai nullement dans le complot. Cependant malgré ces faits inconteſtables, & comme certifiez par l'organe de la vérité elle-même, Eſchine a ſi bien ſecoüé le joug de la pudeur, que non-content de me déclarer l'autheur d'une telle paix, il oſe me taxer encore, d'avoir empeſché que la République ne la concertaſt avec l'aſſemblée générale des Grecs. Mais vous, ô... de quel nom doit-on juſtement vous qualifier? Vous, lorſqu'en voſtre preſence, je rompois les accords de cette harmonie, lorſqu'à vos yeux je dépoüillois la République des avantages de cette confédération, dont aujourd'hui vous exaltez l'importance avec les derniers efforts de voſtre voix de théatre; laiſſaſtes-

vous

vous alors échapper contre moi le moindre ſigne d'indignation ? Montaſtes-vous dans la Tribune ? Euſtes-vous ſoin de dénoncer, de développer une ſeule fois ces crimes, dont il vous plaiſt maintenant de me charger ? Or certainement, ſi pour exclurre les Grecs de toute participation à la paix, j'avois pû m'oublier au point de me vendre à Philippe ; le parti qui vous reſtoit à prendre, c'étoit, non de vous taire ; mais de révéler mes prévarications à ceux qui m'entendent. Cependant jamais vous n'agiſtes de la ſorte, ni jamais perſonne qui vive ne vous oüit articuler un ſeul mot, qui tendiſt à cette fin. Car en effet, nous n'avions point alors dépeſché d'ambaſſade vers aucun des peuples de la Grece, dont les véritables intentions n'avoient que trop manifeſtement éclaté depuis long-tems ; & cet homme-ci, ſur ce ſujet n'a débité que de pures fables. Le pis, c'eſt que ſes fables ne vont pas à moins, qu'à couvrir Athénes d'opprobre & d'ignominie. Car s'il eſtoit vrai, qu'au meſme temps, que par vos Ambaſſadeurs vous incitiez contre Philippe les autres Grecs à la guerre, vous par d'autres Ambaſſadeurs vous euſſiez traité la paix avec Philippe, vous vous ſeriez comportez, MESSIEURS, non en vrais Athéniens, non en gens d'honneur, mais en francs Eurybates. * Auſſi n'eſt-il rien de tout cela ; non, il n'en eſt rien. Car de grace, à quoi auriez-vous voulu en ce tems-là déterminer les Grecs ? A la paix ? Tous généralement ils en joüiſſoient. A la guerre ? Vous-meſmes vous traitiez de la paix. Conſtamment donc de cette premiere paix, tournée comme l'on voudra, je ne puis paroiſtre ni l'autheur en chef, ni l'autheur en ſecond ; ni dans nulle des autres impoſtures qu'il a malignement forgées contre moi, ne luit le moindre rayon de verité.

* Fameux ſcélérat, dont le nom avoit paſſé en proverbe.

Mais depuis la paix concluë, examinez encore quel parti Eſchine & moi, nous embraſſaſmes par choix. Car ainſi vous reconnoiſtrez clairement lequel des deux ſeconda Philippe en tout, lequel au contraire vous conſacra ſes actions, & ſe voüa totalement à l'utilité publique. Moi donc auſſi-toſt en qualité de Senateur, je propoſai par un decret

qu'au plus viſte vos Ambaſſadeurs allaſſent débarquer où ils apprendroient que ſeroit Philippe, & qu'ils receuſſent-là ſon ſerment. Mais après même que mon decret eut eſté reveſtu de voſtre authorité, ces gens-ci l'anéantirent par une lenteur volontaire dans l'exécution. Or le funeſte effet de cette lenteur, je vous l'expoſerai, MESSIEURS. Il importoit à Philippe que l'eſpace de temps entre le traité & le ſerment, ſe prolongeaſt ſans meſure; & il vous importoit à vous, qu'il ſe racourciſt le plus que l'on pourroit. Pourquoi? Parce que du jour, je ne dis pas, que vous euſtes juré la paix, mais que vous conceuſtes l'eſperance d'y parvenir, vous abandonnaſtes entiérement vos préparatifs de guerre; au lieu que lui ſans relaſche il haſtoit les ſiens avec la derniere chaleur, bien perſuadé qu'il demeureroit, comme véritablement il le demeura, paiſible poſſeſſeur de tout ce qu'il pourroit uſurper ſur vous avant la paix jurée; & que pour quelques places de plus ou de moins, aucun de vous ne ſeroit d'humeur à la rompre. Ce que moi, qui le prévoyois, MESSIEURS, & qui le preſſentois, je voulus prévenir par ce decret, qui enjoint d'aborder aux lieux où ſe trouvera Philippe, & de recevoir au plus viſte ſon ſerment, afin que tandis que les Thraces, vos alliez, occupoient encore Serrie, Myrtie, Ergiſque, fortereſſes aujourd'hui l'objet des plaiſanteries de ce déclamateur, le ſerment ſurvinſt à propos; & que l'uſurpateur, après avoir envahi des poſtes avantageux, ne ſubjuguaſt point la Thrace, & par l'abondance d'argent & d'hommes qu'il en tireroit, ne s'applaniſt pas une voye facile pour l'exécution du reſte de ſes projets. Eſchine ſe garde bien de citer ce decret, ou d'en ordonner la lecture. Mais, qu'en qualité de Sénateur j'aye jugé que l'on devoit admettre à voſtre audience les Ambaſſadeurs de Macédoine; c'eſt-là un des crimes irrémiſſibles qu'il releve. Comment donc devois-je me conduire? Falloit-il par mon decret vous défendre d'admettre à voſtre audience des miniſtres étrangers, venus exprès pour conférer avec vous? Ou bien ordonner au Maître des cérémonies, de ne les point placer gratuitement au théatre?

Mais au cas que mon decret ne leur euſt pas octroyé le gratis, leur place ne leur euſt couſté que deux oboles. Eh quoi? Devois-je meſnager les petits intereſts de la République; & comme les bons œconômes que voici, vendre ſon intereſt capital à Philippe? Non certainement, je ne le devois pas. Greffier, liſez-moi ce decret, que l'artificieux perſonnage a obmis, non par mégarde, mais à deſſein. Liſez.

DECRET.

Sous l'Archonte Mnéſiphile, le dernier jour du mois de Septembre, * *la Tribu de Pandion eſtant en tour de préſider, Démoſthéne* a dit : D'autant que Philippe par l'envoi d'une Ambaſſade touchant la paix, a déclaré qu'il ſouſcrit aux articles que les Athéniens deſirent; le Senat & le Peuple d'Athénes ont réſolu, qu'afin de conſommer l'ouvrage de cette paix que l'on agréa dans la premiere Aſſemblée, on procedera maintenant au choix de cinq Ambaſſadeurs, tirez du Corps entier des citoyens d'Athénes; qu'immédiatement après l'élection, ſans remiſe ni delai, les Ambaſſadeurs nommez, s'achemineront en quelque lieu qu'ils apprennent que ſoit Philippe, & que là au plus viſte, ils échangeront les ratifications & les ſermens ſur les conventions mutuellement accordées; y compris les Alliez de part & d'autre. L'on a pour cette Ambaſſade élû Eubule, * Eſchine, Céphiſophon, Democrate, & Cleon.

* Il y a dans le Grec, *du mois d'Hécatombæon.* Voyez à la Table, *mois Attiques.*

* Le Grec porte, *Démoſthéne de Péanée, fils de Démoſthéne, a dit.*

Quand j'eus propoſé ce decret, en veuë de procurer les avantages d'Athénes, non de Philippe; ces beaux Ambaſſadeurs démeurérent en Macédoine les jambes croiſées l'eſpace de trois mois entiers, juſqu'à ce que Philippe revinſt de Thrace, après l'avoir totalement bouleverſée. Que s'ils avoient bien voulu, comme ils le pouvoient, non en dix, mais en trois ou quatre jours, le joindre dans l'Helleſpont, & le lier par la religion des ſermens, avant qu'il euſt conquis ce grand nombre de places; ils les auroient ſauvées. Car en ce cas, ou il s'abſtenoit d'y

* Il y a dans le Grec, *Eubule d'Anaphlyſte, Eſchine de Cothoce, Céphiſophon de Rammuſe, Démocrate de Phlye, Cléon de Cothoce.*

toucher ſous nos yeux, ou nous rejettions à coup ſeur ſont ferment; enſorte qu'il ſe replongeoit dans la guerre, & qu'il n'euſt pas joüi tout à la fois & de ſes conqueſtes & de la paix. Tel dans cette Ambaſſade fut le prélude & des uſurpations de Philippe, & des perfidies de ces mercénaires, hommes exécrables, & déteſtez des Dieux. Au ſujet dequoi, & dès-lors je déclarai, & je déclare maintenant à pareilles gens une guerre & une haine éternelles.

Mais conſidérez un autre forfait bien plus noir encore, qui ſuivit de près celui-là. Lorſque Philippe préalablement nanti de la Thrace, par la faute de ces réfractaires à mon decret, eut ratifié la paix avec nous, il achéte encore d'eux la continuation de leur ſéjour en Macédoine, juſqu'à ce qu'il ait bien pourveu aux préparatifs militaires de l'expédition qu'il médite contre la Phocide. Le tout de peur que ſi vos Ambaſſadeurs vous euſſent d'aſſez bonne heure annoncé ſon deſſein, & ſa prochaine diſpoſition à ſe mettre en campagne, il ne vous priſt auſſi en gré de vous y mettre; & que la prompte navigation d'une de vos flottes vers les Thermopyles, ne lui fermaſt, comme autrefois, ce paſſage; ou pluſtoſt afin qu'au moment que ces gens-cy vous annonceroient cette nouvelle expédition, il ſe trouvaſt lui déja maiſtre des Thermopyles, & vous totalement hors d'eſtat d'agir. Or Philippe agité de vives inquiétudes & de tranſes mortelles, trembloit qu'après meſme qu'il auroit occupé les Thermopyles, l'avis de ſes mouvemens ne vous déterminaſt encore aſſez toſt à ſecourir les Phocéens avant leur entiére deſtruction; & qu'ainſi ſa proye ne lui échapaſt des mains. Oüy, il trembloit ſi fort de manquer ſon coup, que de nouveau il marchande, non plus en commun vos autres Ambaſſadeurs, mais en particulier, ce miſerable, pour vous endormir par les rapports dont il vous berça, & qui ont tout perdu. Encore une fois, MESSIEURS, je vous le demande & je vous en conjure; daignez dans tout le cours de cette cauſe vous reſſouvenir, qu'au cas qu'Eſchine n'euſt excédé en rien les limites de l'action intentée, moi non plus je ne les franchirois en aucun point. Mais, comme

il a ſans borne ni meſure accumulé contre moi toute ſorte de reproches & d'invectives ; je ne puis abſolument me diſpenſer de répondre au moins un mot ſur chacune de ſes calomnies. Que vous conta-t'il donc alors dans les rapports qui ont tout perdu ? Qu'il ne falloit nullement s'alarmer du paſſage de Philippe aux Thermopyles ; que tout ſuccéderoit au gré de vos deſirs, pourveu que vous ſceuſſiez demeurer en repos ; & que dans deux ou trois jours au plus tard vous apprendriez, qu'en pleine marche démaſqué ſoudainement, il déviendroit l'ami de ſes ennemis, & l'ennemi de ſes amis. Car, adjouſtoit-t-il d'un ton grave & ſentencieux, la vertu de pouvoir affermir les amitiez réſide, non dans la futilité des paroles, mais dans l'unité d'intereſts. Or, diſoit-il, & Philippe, & les Phocéens, & vous, vous aviez tous un égal intereſt à vous délivrer d'un auſſi lourd fardeau, que l'inſolent orgüeil des Thébains. Quelques-uns de nous entendoient volontiers de tels diſcours, par l'effet naturel de la haine unanime qui nous aigriſſoit alors contre Thébes. Qu'en arriva-t-il donc incontinent après ? Que les malheureux Phocéens ne tardérent pas à périr, & que l'on ruïna leurs villes de fond en comble ; que vous, qui ſur la foi de cet homme demeuraſtes immobiles, vous vous viſtes dans peu contraints à déſerter vos campagnes, & que lui il toucha de bon or ; Qu'enfin pour comble de diſgrace, Athénes par ſa conduite encourut la haine implacable des Thébains & des Theſſaliens ; & qu'au contraire Philippe par ſa manœuvre s'acquit leur juſte reconnoiſſance. Or afin qu'il demeure pour conſtant, que je n'altére en rien la vérité, Greffier, liſez le decret de Calliſthéne, & la lettre de Philippe. L'un & l'autre vous certifieront ce que j'avance. Liſez.

* Il a dans le Grec, *du mois de Mémactérion.* Voyez à la Table, *mois Attiques.*

DECRET DE CALLISTENE.

Sous l'Archonte Mnéſiphile, le dernier jour du mois de Decembre, après que de l'avis des Prytanes & du Sénat, les Généraux eurent convoqué une aſſemblée extraordinaire, Calliſthéne* a dit : Qu'aucun Athénien, ſous nul prétexte ne cou-*

* Le Grec porte, *Calliſthéne de Phalére, fils de Cléonice, a dit, &c.*

che une ſeule nuit hors d'Athénes, mais tous dans la Ville & dans le Pirée, à la réſerve de ceux que l'on a diſtribuez dans les Garniſons; que chacun de ceux-cy garde ſoigneuſement ſon poſte, & ne s'en abſente ni jour, ni nuit; que tout refractaire au preſent decret, encoure les peines eſtablies contre les traiſtres; à moins qu'il ne rapporte des preuves certaines d'une impoſſibilité totale d'obéïr; que touchant pareilles impoſſibilitez, le Général de jour, le Juge de Police, & le Greffier du Sénat, en connoiſtront; qu'au plus viſte l'on tranſportera dans les villes tous les effets des campagnes; à ſçavoir, dans Athénes, & dans le Pirée, les effets des lieux diſtans de ſix vingt ſtades, & dans Eleuſis, dans Phyle, dans Aphidne, dans Ramnunte, & dans Sunnium, ceux des endroits plus éloignez. C'eſt ce qu'a dit Calliſthéne.

Eſtoient-ce-là les eſperances qui vous avoient induits à la paix; & les promeſſes, dont vous avoit faſciné cette ame vénale? Greffier, liſez auſſi la lettre, qu'enſuite Philippe nous écrivit.

LETTRE DE PHILIPPE.

Philippe Roy de Macédoine: Au Sénat & au Peuple d'Athénes, Salut. Sçachez que nous avons paſſé les Termopyles, & rangé la Phocide ſous noſtre obéïſſance; que là dans toutes les villes qui ſe ſont ſoûmiſes volontairement, nous avons eſtabli des Garniſons; & que pour celles qui ont refuſé de ſe ſoûmettre, nous, après les avoir emportées de vive force, & reduit les habitans en eſclavage, nous les avons raſées. Mais comme j'entends dire, que vous vous diſpoſez à ſecourir les Phocéens, j'ai creu devoir par une dépeſche vous avertir, de ne vous plus donner de mouvement à ce ſujet. Car en un mot, vous me paroiſſez ne meſnager en aucun point la juſtice, lorſqu'au mépris de la paix que vous avez concluë avec moi, vous marchez contre moi; & cela, pour les Phocéens, quoique nullement compris dans nos Traitez. Du reſte, ſi vous ne les obſervez pas fidélement, ſoyez ſeurs que vous n'y gagnerez rien, que le titre d'injuſtes aggreſſeurs.

Vous l'entendez, MESSIEURS, que Philippe dans la dé-

peſche qu'il vous adreſſe à vous-meſmes, ſe déclare nettement à ſes Alliez, & s'explique en termes équivalens à ceux-ci : *J'ai agi de la ſorte malgré les Athéniens, & leurs cris douloureux ; ainſi, Thébains & Theſſaliens, au cas que vous penſiez ſenſément, vous les reconnoiſtrez pour ennemis, & vous placerez en moi voſtre confiance.* Que ſi ce ne ſont pas-là les propres termes dont il uſa, c'eſt au moins le propre ſens qu'il vouloit leur faire entendre. Il parvînt donc de la ſorte à s'emparer du cœur de ces peuples, au point que dès ce moment, aveugles & inſenſibles ſur l'avenir, ils laiſſérent cet ambitieux envahir tout ; ce qui plongea les infortunez Thébains dans les calamitez, dont maintenant ils gémiſſent. Or le principal miniſtre qui conſpira le plus avec lui à fonder cette fatale confiance, & qui vint vous amuſer par des impoſtures & par des fourberies ; c'eſt ce meſme homme, qui aujourd'hui déplore les diſgraces des Thébains, & qui les expoſe dans un dénombrement lamentable ; lui l'autheur de cette affreuſe cataſtrophe, & des maux qui ont déſolé la Phocide, & généralement de tous les déſaſtres que les Grecs ont eſſuyez. Effectivement, Eſchine, il eſt clair, que les évenemens paſſez vous pénétrent le cœur, & que la compaſſion pour les Thébains vous le déchire ; à vous, qui en Béotie poſſedez & cultivez une ſi vaſte eſtenduë de terres autrefois à eux appartenantes : au lieu que moi, je me réjoüis de leurs maux ; moi, qu'après une telle révolution, l'oppreſſeur auſſi-toſt réclama, pour me livrer au ſupplice.

Mais inſenſiblement je tombe ſur une matiere, que dans peu, il conviendra mieux de traiter. Je reviens donc à convaincre nos prévaricateurs, d'avoir par leurs vénalitez & par leurs perfidies tiſſu la trame de nos calamitez preſentes. Car après que Philippe vous eut ſéduits par le miniſtére de ces gens-ci, qui ſe vendirent à lui dans leurs Ambaſſades, & ne vous rapportérent rien de vrai ; après que les miſerables Phocéens cruellement joüez, & leurs villes totalement détruites, eurent éprouvé les horreurs de la derniere deſolation, qu'arriva-t-il ? Que les mépri-

ſables Theſſaliens, & que les ſtupides Thébains, réputoient Philippe leur ami, leur bienfaicteur, leur liberateur; c'étoit leur tout; & ils n'avoient point d'oreilles, pour qui leur parloit un autre langage. Vous de voſtre part, quoique pleins d'une défiance éclairée, & d'une juſte indignation ſur ce qui s'eſtoit paſſé, vous obſerviez pourtant la paix; car ſeuls vous ne pouviez rien tenter avec ſuccès. Mais de plus, les autres Grecs, duppez de la meſme façon que vous, & fruſtrez de leurs eſperances, l'obſervoient auſſi très-ſoigneuſement, quoique de longue-main on exerçaſt contr'eux une ſorte d'hoſtilité manifeſte. Car lorſque dans les tours & dans les détours de ſes expeditions, Philippe ſubjuguoit les Illyriens & les Triballes, & meſme quelques peuples de la Gréce; lorſqu'il s'aſſujettiſſoit de nombreuſes & de puiſſantes armées; lorſqu'à la faveur de la paix certains Grecs, du nombre deſquels eſtoit cet homme-ci, & voyageoient librement en Macédoine, & s'y laiſſoient ſuborner; dès lors le ſuborneur faiſoit la guerre à tous ceux contre qui il dreſſoit de ſemblables batteries. De ſçavoir s'ils ne s'en appercevoient pas, c'eſt une autre queſtion, qui ne me regarde point. Car à ce ſujet mes prédictions & mes proteſtations retentiſſoient de toutes parts, & dans Athénes, & dans tout lieu, où j'eus à remplir les fonctions de voſtre Ambaſſadeur : mais une contagion mortelle avoit gagné toutes les villes de la Gréce. Car les principaux Magiſtrats, & les autres dépoſitaires de l'autorité publique, ne gouvernoient qu'au gré d'une ſordide avarice, & d'une corruption ſervile; les particuliers, & les peuples, amorcez par la douceur de vivre oiſivement au jour la journée, ne pénétroient point l'avenir; & tous les hommes univerſellement eſtoient frappez de quelque ſemblable maladie, au point qu'à l'envi chacun ſe figuroit, que les calamitez communes ne tomberoient point ſur ſa perſonne, mais qu'à tout rompre, il pourroit dans le beſoin, dès qu'il voudroit, s'aſſeurer aux dépens d'autrui la paiſible poſſeſſion de ſes propres biens. C'eſt ainſi, à mon avis, qu'il arriva, & aux peuples de perdre leur liberté, pour prix d'une

d'une pareſſe exceſſive, & gouſtée à contre-tems ; & aux magiſtrats, qui penſoient tout vendre hors eux-meſmes, de ſentir qu'ils s'eſtoient eux-meſmes vendus les premiers. Puiſqu'au lieu des noms careſſants d'amis & d'hoſtes, qu'on leur prodiguoit, pendant qu'ils trafiquoient de leurs perfidies, ils ne s'entendent plus aujourd'hui qualifier que d'adulateurs, que d'impies, & que de tous les autres noms, qui conviennent à gens de telle eſpéce. Car perſonne au monde, MESSIEURS, ne prodigue ſes tréſors, à deſſein de procurer l'avantage d'un perfide ; ni parvenu au but de ſon achat & de ſes deſirs, ne s'aviſe encore de le conſulter ſur le reſte. Autrement, il n'y auroit pas de meilleure condition, que celle de traiſtre. Mais il n'en va pas, non il n'en va pas ainſi. Comment cela ſe pourroit-il ? Il s'en faut bien. Au contraire, quand une fois l'uſurpateur avide d'envahir, poſſéde ce qu'il ſouhaitoit, il tyranniſe auſſi-toſt ceux qui lui ont vendu leur patrie ; & par ſa propre experience convaincu de leur ſcélérateſſe, alors, certainement alors, & il les hait, & il ſe défie d'eux, & il les couvre d'opprobres. En effet, repaſſez dans voſtre eſprit les précédentes conjonctures. Car quoique ſans retour le temps rapide les ait emportées déja bien loin, le temps de les ramener par la reflexion demeure toûjours préſent aux ſages. Laſthéne, juſqu'au moment qu'il eut trahi Olynthe, Timolaüs juſqu'au moment qu'il eut cauſé la ruïne de Thébes, Eudicus & Simus, * juſqu'au moment qu'ils eurent aſſervi à Philippe la Theſſalie, s'appelloient les bons amis de Philippe ; mais depuis leur trahiſon conſommée, ils furent bannis, bafoüez, traitez avec ignominie ; & quel genre de maux & d'affronts n'ont-ils pas eſſuyez ? Toute la terre eſt pleine des diſgraces de ces traiſtres. Quel ſort Ariſtrate éprouve-t-il à Sicyone ? Quel ſort Perilaüs éprouve-t'il à Mégare ? N'y rampent-ils pas de la façon la plus vile & la plus abjecte ? Ce qui démontre évidemment à quiconque veut ouvrir les yeux, que le Citoyen qui ſe dévoüe le plus au ſalut de ſa patrie, & qui réſiſte avec le plus de force à cette ſorte d'ennemis domeſtiques, celui là ſans le vouloir vous fournit, Eſchine, à vous autres traiſtres & mercénaires, des oc-

* Le Grec ajoûte, *tous deux de Lariſſe.*

caſions de vous vendre & de vous enrichir ; & qu'à la faveur de ces hommes, qui par la ſupériorité de leur nombre rompent vos deſſeins, vous participez à la ſeureté commune, & joüiſſez du ſalaire de vos crimes. Car quant à vous, vous n'avez depuis long-temps rien obmis pour vous perdre.

Or quoique j'euſſe encore beaucoup à m'eſtendre ſur les intrigues tramées en ce temps-là, je penſe toutefois les avoir plus que ſuffiſamment développées. Mais en tout cas, c'eſt la faute de cet homme, qui pour avoir vomi contre moi la vieille lie de ſes noirceurs & de ſes forfaits, m'a contraint de m'en laver auprès de nos jeunes Citoyens, poſterieurs aux évenemens dont je parle. Peut-eſtre auſſi que ma narration vous aura fort ennuyez, vous qui en avez eſté les contemporains ; & qui meſme avant que j'ouvriſſe la bouche, ſçaviez les menées qu'alors pratiqua cette ame vénale, & qu'il pallie aujourd'hui des noms d'amitié & d'hoſpitalité. Car dans un endroit de ſa harangue, il m'a déſigné par les termes que voici : *Celui qui m'objecte l'hoſpitalité d'Alexandre.* Moi, vous l'objecter ? Par où l'auriez-vous acquiſe ? Comment l'auriez-vous meritée ? Non, il ne m'arrivera jamais de vous appeller, ni l'hoſte de Philippe, ni l'ami d'Alexandre ; je n'extravague pas à ce point. Si ce n'eſt peut-eſtre, que les moiſſonneurs, & les autres manœuvres, ne doivent ſe nommer les hoſtes & les amis de qui paye leur journée. Mais l'uſage ne profane pas ainſi de ſemblables noms, il s'en faut beaucoup. Je vous appelle donc l'ancien manœuvre de Philippe, & le nouveau manœuvre d'Alexandre ; & c'eſt de la ſorte que vous appellent tous ceux qui compoſent cette aſſemblée. Que ſi vous en doutez, demandez-leur, ou pluſtoſt afin de vous en épargner la peine, je vais leur demander pour vous. Que vous en ſemble, MESSIEURS, Eſchine vous paroiſt-il ou l'hoſte d'Alexandre, ou ſon manœuvre ? Vous entendez ce qu'ils reſpondent.

Mais il eſt temps de me juſtifier ſur l'accuſation meſme, & d'expoſer mes propres actions ; afin qu'Eſchine quoique ſuffiſamment inſtruit par ſa conſcience, ait pourtant le

plaiſir d'entendre, ſurquoi je fonde la juſtice des récompenſes, que l'on m'a déja décernées, & le droit d'aſpirer à de bien plus grandes encore. Greffier, liſez-moi l'acte d'accuſation en original.

ACCUSATION.

Sous l'Archonte Chéronide, le ſixiéme jour du mois de May Eſchine* a cité Ctéſiphon, pour avoir proposé un decret contraire aux Loix, & portant: que l'on doit couronner d'une couronne d'or Démoſthéne,* & en plein theatre, aux grandes Bacchanales, dans la pompe des nouveaux Spectacles, publier que le peuple le couronne ainſi, à cauſe de ſa vertu éprouvée, à cauſe de ſon zéle infatigable, qui ne ſe relaſche, ni ne ſe dément ſoit pour tous les Grecs en général, ſoit en particulier pour les Athéniens; en un mot, à cauſe de ſon courage intrépide; comme auſſi parce que toutes ſes actions & toutes ſes paroles ne tendent qu'aux plus grands avantages du peuple, & que ſelon l'eſtenduë de ſon pouvoir, il ne ceſſe de les procurer avec ardeur: Faits qui tous ſont manifeſtement faux, & que Ctéſiphon ne peut avancer, ſans enfreindre nos loix; qui ne permettent ni que l'on oſe farcir de fauſſetez les actes publics, ni que l'on couronne jamais un comptable, (or Démoſthéne l'eſt en qualité de reparateur des murs d'Athénes, & de diſpenſateur des deniers du théatre;) ni enfin que la couronne ſe proclame ſur le théatre, pendant que l'on célebre les Bacchanales, & que l'on joüe les Pieces nouvelles; mais qui preſcrivent pour la proclamation un lieu fixe; ſçavoir, l'Aſſemblée du Senat, ſi le Senat décerne la couronne; & ſi le peuple la décerne, l'aſſemblée du peuple. Amende, cinquante talens. Signé, Céphiſophon, & Cléon.**

*Il y a dans le Grec, *du mois d'Elaphébolion.*

* Le Grec dit, *Eſchine de Cothoce, fils d'Atromète, a cité Ctéſiphon d'Anaphlyſte, fils de Léoſthéne.*

* Il y a dans le Grec, *Démoſthéne de Péanée fils de Demoſthéne.*

*Il y a dans le Grec, *Céphiſophon de Ramnuſe, fils de Céphiſophon; & Cléon de Cothoce, fils de Cléon.*

Voila par quels endroits il attaque le decret, MESSIEURS, & c'eſt par ces meſmes endroits, que je prétends moy d'abord eſtablir clairement à vos yeux la juſtice entiére de mon Apologie. Car je ſuivrai pas à pas l'accuſateur, & je diſcuterai ſucceſſivement chaque article; en ſorte que l'on ne puiſſe m'imputer aucune obmiſſion volontaire. Lors donc que Ctéſiphon expoſe, que je ne ceſſe ni de vous ſervir, ni de vous conſeiller de la maniére la plus utile à vos

intereſts, ni de procurer avec ardeur voſtre bien ſelon toute l'eſtenduë de mes lumiéres & de mes forces; lorſqu'il m'exalte ſur tous ces points, la queſtion à mon avis doit ſe décider par ma conduite dans le gouvernement. Car tel examen manifeſtera l'équité ou l'injuſtice, la vérité ou la fauſſeté de ce que Ctéſiphon allégue à mon ſujet. Que ſi ſans adjouſter la clauſe, *Après la reddition des comptes*, il a voulu que l'on me couronnaſt, & que ſur le théatre l'on proclamaſt ma couronne; c'eſt encore, ſi je ne me trompe, c'eſt par ma conduite dans le gouvernement, qu'on me doit déclarer ou digne, ou indigne de cette double prérogative. Mais de plus, je reconnois l'obligation où je ſuis de prouver par les Loix meſmes, que Ctéſiphon étoit en droit de me décerner l'une & l'autre. C'eſt ainſi, MESSIEURS, que j'ai réſolu de m'aſſujettir aux regles d'une ſimple & légitime défenſe. Or j'irai droit au dénombrement de mes actions. Et qu'aucun de vous ne s'imagine que je m'écarte de l'accuſation, ſi je m'engage dans le récit de ce que j'ai dit & fait pour les intereſts de la Gréce. Car celui qui combat cette partie du Décret, où l'on me donne la gloire de n'avoir jamais ni rien fait ni rien dit que d'utile, & qui la combat comme fauſſe; c'eſt celui-là qui lie ſi étroitement à l'accuſation & mes faits & mes diſcours, que le détail des uns & des autres y tient, & par convenance, & par néceſſité. D'ailleurs, comme ſelon la diverſité des goûts & des conjonctures chacun s'adonne par choix à divers genres de ſervice pour le public; moy par préference j'embraſſai le ſoin de vaquer aux affaires de la Gréce: ſi-bien que je dois puiſer là les preuves de ma juſtification. Tout ce que Philippe donc avoit conquis & envahi avantque j'entraſſe dans le gouvernement, & que je montaſſe dans la Tribune, je le tairai; car à mon ſens rien de tout cela en façon quelconque ne roule ſur moy. Mais du jour qu'initié dans le miniſtere j'eus à le remplir, comment j'arreſtai les rapides progrès de l'uſurpateur; c'eſt dequoi je vous rappellerai la mémoire, & vous rendrai bon compte, après le court préambule que voici.

Philippe, MESSIEURS, joüiſſoit alors d'un grand avan-

tage, puiſque parmi les Grecs, je ne dis pas quelques-uns, mais tous également, il avoit ſçû ſe munir d'une proviſion de traiſtres, & de gens âpres à la curée, & de ſcelerats en exécration aux Dieux; mais d'une ſi ample proviſion, que de mémoire d'homme il n'en avoit point paru ſur la terre de ſemblable. Ce fut par le concours & par la manœuvre de ces malheureux, que dans la Gréce, où déja ne regnoient que trop les animoſitez & les diſſenſions réciproques, il attiſa encore le feu, à force de ſéduire les uns, de gager les autres, & d'employer toutes les façons imaginables de corrompre: au point qu'enfin il vint à bout de diviſer en diverſes factions ce Corps de peuples, qui tous enſemble auroient deu avec une égale ardeur concourir unanimement à traverſer les accroiſſemens de ſa puiſſance. Or dans cette ſituation généraledes Grecs, & de plus dans leur aveuglement univerſel ſur un mal naiſſant, qui empiroit à vûë d'œil; examinez, MESSIEURS, ce que par préference il convenoit à la République d'entreprendre & d'exécuter; puis éxigez-en de moi un compte rigoureux. Car celui qui prit alors en main le gouvernail de l'Eſtat, ce fut moi. A voſtre avis, Eſchine, devoit-elle après avoir dépoüillé cette nobleſſe de ſentimens, & cette grandeur d'ame qui la caracteriſent, deſcendre au rang des Theſſaliens & des Dolopes, ſeconder Philippe aſpirant à l'empire de la Gréce, & anéantir les hauts exploits, & les droits hereditaires de ſes anceſtres? Ou pluſtoſt n'eſt-il pas clair, qu'elle ne le devoit pas? Car certainement c'euſt eſté quelque choſe de bien cruel. De plus, cette chaiſne d'évenemens, qu'en cas que nul ne ſe miſt en peine de les détourner au plus viſte, elle prévoyoit comme infaillibles, & que de longue main, ſelon l'apparence, un preſſentiment lui annonçoit comme prochains; devoit-elle encore les attendre avec une parfaite indolence? Mais enfin, je demanderois volontiers à cet impitoyable cenſeur de mon adminiſtration, de quel coſté il vouloit que la République ſe rangeaſt? De celui qui plongea la Gréce dans un abyſme de malheurs & d'ignominies, & où l'on peut compter les Theſſaliens & leurs adhérans? Ou de celui qui dans l'ef-

perance de ſes avantages particuliers, conniva lâchement aux progrès que faiſoit tous les jours l'ennemi commun, & dans lequel on peut placer les Arcadiens, les Meſſéniens, & les Argiens? Mais la plûpart de ces peuples, ou pour mieux dire, tous, ſe trouvérent plus mal de leur conduite, que nous de la noſtre. Car quand meſme Philippe après ſa victoire auroit auſſitoſt repris le chemin de ſes Eſtats, & qu'il auroit enſuite bien voulu y vivre en paix, ſans inquiéter le moins du monde, ni aucun de ſes Alliez, ni aucun des autres Grecs; ceux qui n'auroient pas réprimé ſes premieres violences, ne laiſſeroient pourtant pas d'encourir toûjours quelque reproche & quelque blâme. Que ſi ſans nulle exception il ne ceſſa de ravir à tous les peuples honneur, prérogatives, liberté, ou pluſtoſt d'abolir autant de Républiques qu'il fut en ſon pouvoir; Vous, MESSIEURS, par vôtre déference à mes conſeils, n'embraſsâtes-vous pas le parti, ſans contredit le plus glorieux?

Mais je retourne au point d'où je me ſuis écarté. Dites-nous, Eſchine, comment devoit ſe comporter Athénes à la vûë de Philippe, mettant tout en œuvre pour établir ſon empire & ſa tyrannie ſur les Grecs? Ou moi, qui rempliſſois la fonction de miniſtre, quels conſeils & quels décrets devois-je propoſer, ſur tout dans Athénes? (Car la circonſtance du lieu mérite une attention particuliére.) Moi, dis-je, qui dans mon ame ſçavois, que de tout temps juſqu'au jour que je montai la premiere fois dans la Tribune, ma Patrie avoit perpetuellement combattu pour la préeminence, pour l'honneur, & pour la gloire; & que par une noble émulation, elle ſeule avoit ſacrifié plus d'hommes & d'argent à l'avantage commun des Grecs, que nul autre des Grecs n'en ſacrifia jamais à ſes avantages particuliers? Moy, qui d'ailleurs voyois ce meſme Philippe, avec qui nous diſputions de la Souveraineté & de l'Empire, qui le voyois, quoique couvert de bleſſures, œil crevé, clavicule rompuë, main & jambe eſtropiées, réſolu pourtant à ſe précipiter encore au milieu des hazards, & preſt de livrer à la Fortune telle autre partie de ſon corps qu'elle voudroit, pourveu qu'au reſte de ſa perſonne il en

revînt quelque surcroist d'honneur & de gloire. Or certainement nul homme n'oseroit dire, qu'à un barbare élevé dans Pella, lieu alors vil & obscur, appartenoit d'avoir l'ame assez haute, pour désirer & pour entreprendre de subjuguer les Grecs; mais qu'à vous, tout Athéniens que vous estes, qu'à vous, ausquels chaque jour, soit vos Orateurs dans la Tribune, soit sur la Scéne vos Acteurs, retracent la vertu de vos ancestres, il convenoit de pousser la bassesse d'ame & la lâcheté, jusqu'à souffrir qu'à vos yeux & de vôtre aveu, Philippe enchaînât tranquillement la Gréce. Non, encore une fois, homme qui vive n'auroit le front d'avancer une proposition si étrange. Il ne restoit donc que le parti unique & nécessaire tout ensemble, de vous opposer justement à tous les attentats qu'il commettoit contre vous. Aussi est-ce à quoi vous vous déterminâtes d'abord, selon les regles de la justice & de la convenance. Les conseils & les décrets, tant que le gouvernement roula sur moy, je les proposai, je l'avoue. Mais enfin que devois-je faire? Car c'est vous, Eschine, que j'interroge maintenant. Je supprime les villes, dont l'usurpateur se saisit, Amphypolis, Pydne, Potidée, l'Halonése, je ne fais nulle mention de toutes ces places. Quant à Serrie, à Dorisque, au saccagement de Péparrhéte, & généralement à toutes les autres injustices de mesme genre que souffrit la République, je m'en tais, & ne sçai pas seulement si ce sont choses avenuës. Cependant, ô vous, qui d'une langue effrénée, débitez librement ce qu'il vous plaist, vous n'avez pas feint de soûtenir que par l'énumeration de ces violences, je suscitai à ceux qui m'entendent un dangereux ennemi, bien que tous décrets concernant cette matiére, soient partis d'Eubule, & d'Aristophon, & de Diopithe, non de moy. Quoiqu'il en soit, je veux bien aujourd'huy ne pas dire un seul mot de tout cela. Mais quand Philippe s'emparoit de l'Eubée, & là dressoit une batterie contre l'Attique; quand il envahissoit Mégare, se saisissoit d'Orée, démanteloit Porthmos; quand il établissoit dans Orée Philistide, & dans Erétrie Clitarque pour tyran; quand il subjuguoit l'Hellespont, assiégeoit Bysance, & que des villes de la Gréce, il

détruisoit les unes, & repeuploit les autres de proscrits; quand il exerçoit tous ces actes d'hostilité, violoit-il les traitez, rompoit-il la paix, ou non? Falloit-il qu'entre les Grecs il s'élevât une puissance capable de le réprimer, ou ne le falloit-il pas? Car s'il ne le falloit pas; s'il falloit au contraire qu'à la face de toute la terre la Gréce fondât un proverbe & s'appellât la proye du premier occupant; & cela, tandis que les Athéniens vivoient & respiroient: j'avouë que je devois m'épargner la peine d'exposer sur ce point mon avis, & que la République devoit s'épargner la peine d'y déférer. Ouy, qu'en ce cas on me charge de toutes les iniquitez, & de toutes les fautes commises, j'y souscris. Mais s'il falloit, qu'une puissance capable de le réprimer s'élevât, à qui cette fonction convenoit-elle, sinon au peuple d'Athénes? C'est donc là ce que je conseillai, moi: & voyant cet homme en train d'asservir tous les autres, je le traversai de mon mieux; & par mes prédictions, par mes remontrances, je n'obmis rien pour ne pas laisser l'Univers à la merci de Philippe. Quant à la paix, ce fut lui qui la rompit par la prise de nos vaisseaux; & non la République, Eschine. Produisez, Greffier, les Décrets, & la Lettre de Philippe; & lisez-les de suite. Car c'est par l'examen de ces piéces que l'on démeslera clairement à qui chaque faute doit s'imputer. Lisez.

DECRET.

Sous l'Archonte Néoclés, au mois de Novembre, * *dans l'Assemblée extraordinaire que convoquerent les Generaux, Eubule* * *a dit: Qu'après qu'en pleine assemblée les Generaux ont rapporté qu'Amyntas Amiral de Philippe, a conduit en Macedoine & y détient le Commandant Leodamas, avec les vingt vaisseaux envoyez dans l'Hellespont, pour en transporter des grains; on commet les Prytanes & les Generaux, pour avoir soin de convoquer le Senat, & d'élire des Ambassadeurs, qui dès leur arrivée auprès de Philippe, réclament & Commandant & vaisseaux, & Soldats: Du reste on declarera, que si Amyntas a purement agi par ignorance, le peuple d'Athénes ne forme contre*

*Il y a dans le Grec, *au mois d'Elaphébolion.* Voyez à la Table, *mois Attiques.*

* Le Grec porte, *Eubule de Chypre, fils de Mnesithée, a dit*, &c.

contre lui nulle plainte ; que s'il en a usé de la sorte pour avoir surpris nostre Amiral, excedant en quelque point ses ordres, les Atheniens, après une meure déliberation, le puniront selon la qualité de sa faute ; que si ce n'est ni l'un ni l'autre de ces cas, mais que par une transgression volontaire, ou le prépoſant, ou le préposé, viole la foi, Philippe ait à nous le notifier par écrit, afin que le peuple en connoissance de cause, se détermine sur le parti qu'il doit prendre.

Ce fut donc constamment Eubule, qui proposa ce décret, & non pas moy. Ceux qui proposérent les décrets posterieurs, furent Aristophon, Hégésippe, Aristophon une seconde fois, Philocrate, Céphisophon, & qui vous voudrez. Moy, je n'en proposai aucun sur ce sujet. Lisez le décret.

AUTRE DECRET.

Sous l'Archonte Néoclés, le dernier jour du mois de Novembre, par l'avis du Senat, les Prytanes & les Generaux ont rapporté le Résultat de l'assemblée du peuple, & ont declaré qu'il entend, qu'on élise des Ambaßadeurs, qui sur des ordres bien précis, & les Decrets du peuple à la main, aillent vers Philippe reclamer nos vaisseaux pris. Ensuite dequoi l'on a choisi pour cette Ambassade Céphisophon, Democrite, & Polycrite *. Decret intervenu sous la Présidence de la Tribu d'Hippothoon, le Président Aristophon* portant la parole.*

* Il y a dans le Grec, *du mois de Boédromion.*

Comme donc je produis ces Decrets ; vous Eschine, produisez-en quelqu'un de ma façon, doù il résulte que j'allumai la guerre. Mais vous ne le pouvez ; car si vous l'aviez pû, c'est seurement par-là que vous auriez débuté. Aussi Philippe lui-mesme ne m'impute touchant la guerre quoi que ce soit, pendant qu'il en accuse d'autre. Greffier, lisez la propre Dépesche de Philippe.

* Il y a dans le Grec, *Céphisophon d'Anaphlyste, fils de Cléon ; Démocrite d'Anagyre, fils de Demophon ; Polycrite de Cothoce, fils d'Apémante.*

* Le Grec dit, *Aristophon de Colytte.*

LETTRE DE PHILIPPE.

Philippe Roy de Macedoine : Au Senat & au Peuple d'Athénes, Salut. Vos Ambaſſadeurs Céphiſophon, Democrite, & Polycrite, venus auprès de moy, ont dans leur audience ſollicité le relâchement des vaiſſeaux que commandoit Léodamas. Or afin d'abreger matiere, vous me paroiſſez d'une extrême ſimplicité, ſi vous penſez que j'ignore la veritable deſtination de cette Flotte, qui ſous prétexte de tranſporter des grains de l'Helleſpont à Lemnos, alloit effectivement ſecourir les Sélymbriens, par moy aſſiégez actuellement, & nullement compris dans nos Traitez. A la verité cette commiſſion, expédiée au Commandant de voſtre Flotte ſans l'aveu du peuple d'Athénes, ne part que de certains Magiſtrats, & d'autres gens, qui quoique maintenant réduits à la condition privée, veulent qu'à quelque prix que ce ſoit, le peuple, au mépris de la bonne amitié dont les nœuds le lient avec moi, recommence la guerre; & viſent bien plus à cela, qu'à ſauver Selymbrie, perſuadez que cette nouvelle rupture leur doit valoir un gros revenu. Il me ſemble pourtant, qu'elle ne produiroit rien d'utile, ni pour vous, ni pour moi. C'eſt pourquoi je vous renvoye les vaiſſeaux, que l'on a conduits dans mes ports. Du reſte, ſi loin de ſouffrir que vos Magiſtrats vous gouvernent au gré d'une mauvaiſe politique, vous les chaſtiez ſelon leur merite; je n'obmettrai rien de mon coſté, pour maintenir entre nous une bonne paix. La Fortune vous ait en ſa garde.

Là ni de près ni de loin, il ne déſigne en façon quelconque Démoſthéne, & ne lâche nulle plainte contre moy. Pourquoi donc, lorſqu'il en accuſe d'autres, n'effleure-t-il pas une ſeule de mes actions? C'eſt qu'il ne pouvoit ſeulement me déſigner par quelque endroit que ce fuſt, ſans rappeller à l'inſtant le ſouvenir de ſes propres invaſions. Car infatigablement je m'attachois à les obſerver, moy, & à le traverſer. En effet, au premier bruit que cet homme marchoit vers le Pélopponéſe, je propoſai l'envoi d'une Ambaſſade dans le Pelopponéſe; puis l'envoi d'une autre Ambaſſade en Eubée, lorſqu'il porta ſes armes dans l'Eubée; puis l'envoi, non plus d'une ſimple Ambaſſade, mais

d'une armée effective vers Orée & vers Erétrie, lorſqu'il eut eſtabli des tyrans dans ces deux places. Après quoi je mis en mer toutes ces flottes, qui ſauvérent la Querſonéſe, Byſance, ou pour mieux dire tous vos alliez ; ce qui vous acquit les plus précieux de tous les biens, éloges, honneurs, diſtinctions, couronnes, bénédictions, de la part des peuples comblez de vos bienfaits. Quant aux peuples que l'on opprimoit, ceux qui déférerent à vos conſeils, y gagnérent leur ſalut ; ceux qui refuſérent de les ſuivre, n'y gagnérent que le fréquent ſouvenir de vos prédictions, & la triſte reſſource de vous reconnoiſtre, non-ſeulement pour leurs vrais amis, mais encore pour hommes doüez du don, & de ſageſſe, & de prophetie. Car l'événement vérifia tout ce que vous leur aviez prédit.

Or, que Philiſtide euſt acheté bien cher Orée ; que Clitarque euſt acheté bien cher Erétrie ; que Philippe lui-même euſt acheté bien cher l'avantage d'avoir à ſa diſpoſition ces deux places, pour s'en prévaloir contre vous, & pour empeſcher qu'on ne vint à bout de le convaincre ſur le reſte, & qu'on ne fiſt une recherche exacte des injuſtices qu'il commettoit en tout lieu contre le peuple d'Athénes ; c'eſt ce que nul homme n'ignore, & vous moins que perſonne, Eſchine. Car alors les Envoyez de Clitarque & de Philiſtide habitoient voſtre maiſon, & vous les hébergiez publiquement ; eux qu'Athénes chaſſa comme des ennemis, & comme des émiſſaires, qui ne propoſoient rien de juſte ni d'utile. C'étoit pourtant là vos amis. Rien de tout cela donc ne ſe paſſa de la façon que vous le contez, impoſteur inſigne, qui pour me diffamer, débitez, que je vends mon ſilence, & qu'auſſitoſt que j'en ai dépenſé le ſalaire, je crie ſur nouveaux frais. Il s'en faut bien que je ne puiſſe vous rendre vos paroles. Car vous, la main toûjours bien garnie, vous criez ; & jamais vos cris ne ceſſeront, à moins qu'aujourd'huy, par une condamnation infamante, ces Juges n'arreſtent le cours de vos éternelles clabauderies.

Lors donc, MESSIEURS, qu'au ſujet de mes ſervices, & ſur un Decret d'Ariſtonique, Decret conçû preci-

ſément dans les meſmes termes, & préciſément compoſé des meſmes ſyllabes, que celui de Ctéſiphon, vous m'accordâtes une couronne, & me proclamâtes ſur voſtre Théatre, honneur, qui pour la ſeconde fois m'eſt aujourd'huy décerné; alors Eſchine, qui eſtoit preſent à la cérémonie, ne ſouffla pas, & ne s'aviſa en aucune ſorte d'intenter la plus légére accuſation contre qui me décerna de tels honneurs. Liſez, Greffier, le Décret dont il s'agit; liſez.

DECRET D'ARISTONIQUE.

Sous l'Archonte Chéronide *, *le vingt-ſixiéme jour du mois de Mars* *, *la Tribu Leontide eſtant en tour de préſider, Ariſtonique* * *a dit: Attendu que Demoſthéne de Peanée, a procuré de frequens & d'inſignes avantages, ſoit au peuple d'Athénes, ſoit à la plûpart de nos alliez; qu'autrefois, comme aujourd'hui, ſes Decrets nous ont produit de puiſſans ſecours, & ont de plus affranchi quelques villes de l'Eubée; qu'enfin, avec une ardeur conſtante & ſans relâche il perſévére, non moins d'effet que de parole, à ſignaler ſelon toute l'eſtenduë de ſes forces, ſon zéle, & pour les Atheniens eux-mêmes, & généralement pour tous les autres Grecs: le Senat & le peuple d'Athénes veulent que l'on recompenſe Demoſthéne par un Eloge public, & par une couronne d'or; qu'en plein Théatre pendant les Bacchanales, à la repreſentation des Jeux nouveaux, on le proclame en preſence des Grecs; & que de concert avec l'Intendant des Jeux, la Tribu en tour de preſider, ait ſoin de pourvoir aux préparatifs de la cérémonie. Decret propoſé par Ariſtonique.*

* Le Grec ajoûte, *Fils d'Hégemon.*

* Il y a dans le Grec, *du mois de Gamelion.* Voïez, *mois Attiques.*

* Il y a dans le Texte *Ariſtonique de Phréare.*

Eſt-il, MESSIEURS, parmi vous quelqu'un, qui ſçache qu'à l'occaſion de ce Décret, Athénes en quelque façon que ce ſoit, ait encouru la honte, ou le blâme, ou la dériſion, que maintenant, ſelon ce fanatique, elle doit encourir, au cas que l'on me couronne? Car tandis que des actions encore toutes récentes, & univerſellement connuës, preſentent à nud leur vrai caractére, ſi elles paroiſſent marquées au bon coin, la récompenſe les illuſtre; ſinon, la peine les note. Or il eſt évident qu'en ces temps-là on me jugea digne, non de réprimende & de peine, mais de récom-

pense. Donc jusqu'à ce temps-là du moins, j'ai toûjours agi selon qu'il convenoit le mieux à la République ; puisque jusqu'à ces temps-là mes Décrets & mes avis influérent sur vos déliberations, & même y prévalurent ; puisque l'exécution de ces Décrets acquit à la République, & à chacun de vous, comme à moy, des couronnes ; puisque par des sacrifices, & par des processions, vous célébrâtes comme heureux les événemens que je vous procurai. Lors donc que vos armes, & je l'ose dire, (deussent quelques-uns de ces envieux qui m'abboyent, en crever de rage,) lorsque mes conseils & mes Décrets eurent chassé Philippe de l'Eubée, il changea d'attaque, & chercha le moyen d'élever une autre batterie contre Athénes. Or comme il voyoit que de tous les peuples, il n'y en a point qui ait plus besoin que nous de grains étrangers ; lui pour disposer souverainement de leur transport, il marche vers la Thrace, où sous ombre d'une alliance interpretée à sa mode, il presse les Byzantins de le seconder dans la guerre qu'il projettoit contre nous. Ceux-ci n'y veulent pas entendre, & répondent (en quoi ils disoient vrai) qu'en vertu de leur confédération reciproque, il ne pouvoit éxiger d'eux rien de semblable. Sur quoi lui aussitost il investit Byzance, & l'assiége dans les formes. Je ne demanderai pas maintenant, ce qu'alors nous devions faire, car cela saute aux yeux à tout le monde. Mais je demanderai, qui secourut les Byzantins & les sauva ? Qui empêcha qu'alors l'Hellespont ne tombât sous une domination étrangére ? Vous, MESSIEURS. Or quand je dis Vous, je dis la République. Mais, qui consacroit au salut de la République, discours, conseils, actions, & se dévoüoit totalement pour elle ? Moy. Quant aux avantages que tous généralement vous en recüeillistes, ce n'est pas aux paroles à vous l'apprendre, puisque les effets vous en ont suffisamment convaincus. Car la guerre qu'à cette occasion vous entreprîstes, outre la gloire insigne qui vous en revint, vous amena de plus l'abondance ; & mit ici toutes les commoditez de la vie à plus bas prix, que ne les met aujourd'huy cette paix, qu'aux dépens de la patrie ces honnestes gens-cy observent si religieusement, dans l'es-

perance d'un avenir, dont puiſſe à jamais les fruſtrer le juſte Ciel. Puiſſe-t-il auſſi les exclurre de toute participation, à ce que vous autres fidéles & zélez Citoyens lui demandez; & vous préſerver, de ce qu'eux en ſecret ils machinent. Greffier, liſez-leur en quels termes les Byſantins & les Périnthiens décernérent pour ce bienfait des couronnes à la République.

DECRET DES BYSANTINS ET DES PERINTHIENS.

Sous le Pontife Boſphoricus, Damagéte après avoir demandé au Senat la permiſſion de parler, a dit en pleine aſſemblée: Attendu qu'aux temps paſſez la bienveillance conſtante du peuple d'Athénes envers les Byſantins & les Perinthiens, unis entre-eux & d'alliance & d'origine, ne ſe démentit jamais en aucun cas; que cette bienveillance déja ſignalée tant de fois, a tout recemment éclaté, lorſque Philippe de Macédoine armé pour la deſtruction entiere de Byſance & de Perinthe, battoit nos murailles, brûloit nos campagnes, coupoit nos foreſts; qu'en ce temps de calamité, ce peuple bienfaiſant nous a ſecourus avec une Flotte de ſix-vingt voiles, chargée de vivres, d'armes, & de troupes; qu'il nous a ſauvez des derniers perils; qu'enfin il nous a reſtablis dans la paiſible poſſeſſion de noſtre Gouvernement, de nos Loix, & de nos Tombeaux: Les Biſantins & les Perinthiens, par un Decret accordent aux Atheniens la liberté de s'eſtablir dans les Eſtats de Perinthe & de Byſance, de s'y marier, d'y acquérir des terres, & d'y joüir de toutes les prérogatives de Citoyen: Leur octroye de plus une place diſtinguée aux Spectacles, & le droit de ſéance, ſoit dans le corps du Senat, ſoit dans l'aſſemblée du peuple, auprès des pontifes; entendent que tout Athenien, qui voudra ſe domicilier dans l'une ou dans l'autre ville, joüiſſe d'une entiere exemption d'impoſts, & d'autres charges de l'Eſtat; que ſur le port l'on érige trois ſtatuës de ſeize coudées chacune, qui repreſenteront le peuple d'Athénes couronné par le peuple de Byſance & par le peuple de

Perinte : que d'ailleurs on envoye des preſens aux quatre Jeux ſolemnels de la Grece *, *& qu'on y proclame la couronne, que nous avons décernée au peuple d'Athénes : enſorte que la même cérémonie apprenne à tous les Grecs, & la magnanimité des Atheniens, & la reconnoiſſance des Perinthiens & des Byſantins.*

Greffier, liſez auſſi le Décret, par lequel les peuples de la Querſonéſe nous ont déféré des couronnes.

DECRET DES PEUPLES DE LA QUERSONESE.

Entre les peuples que la Querſonéſe comprend, les habitans de Seſte, d'Eléonte, de Madyte, & d'Alopeconéſe, décernent au Peuple & au Senat d'Athénes une couronne d'or de ſoixante talens, & dreſſent deux autels, ſçavoir, l'un à la Déeſſe de la Reconnoiſſance, & l'autre aux Atheniens, pour avoir par le plus inſigne de tous les bienfaits affranchi du joug de Philippe les peuples de la Querſonéſe, & les avoir reſtablis dans la poſſeſſion de leur patrie, de leurs loix, de leur liberté, & de leurs Temples : Bienfait, dont ils garderont éternellement la memoire, & qu'ils ne ceſſeront jamais de reconnoître, ſelon toute l'eſtenduë de leur pouvoir. Ce qu'en plein Sénat ils ont unanimement réſolu.

Non-ſeulement donc mes conſeils & mes actions dans le miniſtére, eurent le bonheur de ſauver la Querſonéſe & Byſance, & d'empêcher qu'alors Philippe ne ſubjuguât l'Helleſpont, & de procurer par-là des honneurs à la République ; mais encore elles manifeſtérent à tout l'Univers, & la généroſité d'Athénes, & la ſcélérateſſe de Philippe. Car lui actuellement l'ami & l'allié des Byſantins, il les aſſiégeoit à la face de toute la terre ; or quel genre d'attentat plus infame & plus exécrable, peut-on imaginer ? Vous au contraire, qu'un grand nombre d'infidélitez & d'ingratitudes auparavant éprouvées de leur part, ulcé-

* Le Grec deſcend au détail, & les nomme, *Aux Jeux Iſthmiques, aux Jeux Néméens, aux Jeux Olympiques, aux Jeux Pythiques.*

roit juſtement contre-eux, vous non-contens d'étouffer un reſſentiment légitime, & de ne les point abandonner dans l'oppreſſion, vous vous montrâtes généreux, au point de les ſauver : ce qui vous acquit l'admiration & la bienveillance univerſelle. Or qu'entre les Citoyens, qui ont eu part au Gouvernement, on en ait couronné pluſieurs, c'eſt ce que perſonne au monde n'ignore ; mais qu'au ſujet de nul autre, je dis Miniſtre & Orateur, hors moi, on ait couronné jamais Athénes ; c'eſt ce qu'homme vivant ne peut avancer.

Du reſte, pour vous démontrer, que les invectives vomies par cet homme-cy contre les Eubéens & les Byſantins, dans l'énumération des mauvais procédez qu'ils pouvoient avoir à ſe reprocher envers vous, renferment de pures calomnies, non ſeulement parce qu'il n'a rien allégué que de faux, comme je vous en crois pleinement convaincus, mais parce qu'encore qu'on lui paſſaſt comme vous tout ce qu'il a fauſſement allégué, je ne laiſſerois pas toujours d'avoir en ces occaſions agi ſelon les véritables intereſts de l'Eſtat ; je rapporterai en peu de mots un ou deux exemples, des grandes choſes, que la République a faites autrefois. Car c'eſt ſur les plus excellens modéles, que chaque Citoyen en particulier, & la République en général, doivent ſans ceſſe regler leurs actions.

Vous donc, MESSIEURS, au temps que les Lacédémoniens, maiſtres de la terre & de la mer, ſerroient de tous coſtez l'Attique, qu'ils avoient des Commandans & des garniſons dans les lieux les plus propres à la bloquer, dans l'Eubée, dans Tanagre, dans la Béotie entiere, dans Mégare, dans Egine, dans Cléone, dans les autres Iſles adjacentes ; en ce temps, dis-je, qu'Athénes, ſans murailles, ſans vaiſſeaux, paroiſſoit vous interdire le moindre projet militaire ; vous marchâtes d'abord vers Haliarte, & peu de jours enſuite vers Corinthe ; quoiqu'alors vous euſſiez pu vous reſſouvenir d'une infinité d'outrages, qu'en la guerre Décélique vous aviez eſſuiez de la part & des Corinthiens, & des Thébains. Mais vous ne vous en reſſouvinſtes point, ni ne fiſtes rien d'approchant. Or, Eſchine,

chine, dans cette double expédition, les Athéniens ne s'embarquérent, ni par un ſentiment de reconnoiſſance, ni faute de lumiere ſur le peril où ils s'engageoient. Cependant ils n'abandonnérent point ceux qui ſe jettoient entre leurs bras; au contraire, pour l'honneur & pour la gloire, ils réſolurent d'affronter les travaux & les dangers, avec une réſolution auſſi ſage qu'héroïque. Car enfin la mort eſt le terme, où tout homme qui reſpire, arrive toſt ou tard; meſme celui qui ſe délicate le plus au coin de ſon foyer. Quant à l'homme de cœur, ſujet comme les autres à cette néceſſité fatale, il doit ſans relâche avec une confiance honneſte, ſe porter aux nobles entrepriſes, & ſçavoir au beſoin ſupporter courageuſement tout ce que Dieu lui envoye. C'eſt ainſi que vos anceſtres en uſoient; c'eſt ainſi qu'en ont uſé les plus âgez de nous, qui lorſque les Thébains vainqueurs à Leuctres, entreprirent d'exterminer les Lacédémoniens, nullement vos amis ni vos bienfaicteurs, mais dignes de toute voſtre haine, pour avoir exercé contre Athénes tant de violences atroces, vous réprimaſtes les oppreſſeurs, ſans conſulter la terreur qu'alors imprimoit, ſoit la grandeur de leur puiſſance, ſoit l'éclatante proſpérité de leurs armes; & ſans examiner, pour quelle eſpece de gens vous alliez braver les hazars. Vous notifiaſtes ainſi à tous les Grecs, qu'à quelque point qu'un d'entr'eux vous ait outragez, l'outrage en tout autre temps demeure empreint dans voſtre mémoire; mais qu'auſſitoſt qu'une périlleuſe révolution les menace ou d'une ruine, ou d'une ſervitude prochaine, alors ni vous ne vous reſſouvenez de l'offenſe, ni vous ne vous en reſſentez.

Et ce n'eſt point dans cette ſeule occaſion, que vous vous gouvernaſtes de la ſorte. Car lorſque les Thébains tentérent une ſeconde fois d'envahir l'Eubée; vous, loin de vous endormir ſur cette entrepriſe, ni de penſer aux injures par leſquelles Thémiſon & Théodore avoient aux environs d'Orope provoqué voſtre vengeance, vous épouſaſtes la défenſe de ces deux hommes, dans cette époque mémorable, ou pour la premiere fois une élite de Citoyens

zelez, dont j'augmentai le nombre, ſe portérent d'eux-meſmes à fournir aux frais d'un armement naval. Mais il n'eſt pas encore temps d'appuyer ſur cet article. Or cela ſeul, d'avoir ſauvé les Eubéens, vous couvrit de gloire. Cependant vous en acquiſtes un ſurcroiſt nouveau, quand maiſtres abſolus, & de leurs perſonnes, & de leurs Villes, vous les leur rendiſtes, ſans vous ſouvenir des injures paſſées; & que par principe de juſtice, vous ne touchaſtes à rien de ce que des hommes, qui pourtant vous avoient outragez, avoient confié à voſtre foy. J'obmets une infinité d'autres expéditions, tantoſt ſur mer, tantoſt ſur terre, où vos peres, & vous depuis à leur exemple, vous avez ſignalé voſtre caractere magnanime pour la liberté & pour le ſalut des autres Grecs. Moy donc qui voyois, que la République conſtante à s'immoler pour les intereſts d'autrui dans un ſi grand nombre d'occaſions, délibéroit en quelque ſorte ſur ſa propre conſervation; que devois-je luy propoſer ou luy conſeiller? D'écouter, à Dieu ne plaiſe, d'écouter hors de ſaiſon un lâche reſſentiment contre des peuples, qui reclamoient ſon aſſiſtance? De chercher des prétextes, pour abandonner totalement la cauſe commune? Et qui de vous ne m'euſt juſtement maſſacré ſur l'heure, ſi par un ſeul mot j'euſſe entrepris de ternir l'éclat & la gloire d'Athénes? Vous n'auriez jamais voulu vous ſoüiller d'un pareil forfait, j'en ſuis bien ſeur. Car pour peu que vous l'euſſiez voulu, qui vous en empêchoit? Ne le pouviez-vous pas? Ces gens-ci, aſſidus à vous obſéder, ne vous le ſouffloient-ils pas aux oreilles?

Mais je reprends le fil de mon diſcours touchant la ſuite de mon miniſtere; & de nouveau jugez, MESSIEURS, ce qui, dans la ſituation où nous nous trouvions, convenoit le mieux à l'Eſtat. Pour moi, qui voyois vôtre marine dépérie, les riches en poſſeſſion d'une immunité rachetée à très-vil prix, les Citoyens de médiocre ou de petite fortune, abîmez de taxes; & de plus, la République par une ſuite de ces déſordres, ne tenter jamais rien qu'après coup: je m'aviſai d'établir une Loy, par laquelle je rangeai les riches à leur devoir, je tirai d'oppreſſion les pau-

vres ; & ce qui étoit de la derniere importance, je vins à bout de procurer à la République les moyens de pourvoir à tems aux préparatifs militaires. Accuſé à cette occaſion comme tranſgreſſeur des Loix, je comparus devant Vous. Et l'accuſateur n'ayant pas eu pour lui la cinquiéme partie des voix, vous me renvoyâtes abſous. Or combien croyez-vous que ceux qui tiennent le premier, le ſecond, ou le troiſiéme rang dans les différentes claſſes, établies pour ſubvenir aux dépenſes de la marine : combien croïez-vous, dis-je, qu'ils m'auroient donné, principalement afin que je vouluſſe m'abſtenir de propoſer cette loi ; ſinon, afin qu'au moins je ſuſpendiſſe ma pourſuite, & que je leur permiſſe d'éluder leur condamnation à force de ſubſterfuges, palliez de la religion du ſerment? Ils m'auroient donné une ſomme ſi exorbitante, MESSIEURS, qu'je n'oſerois vous la dire. En quoi certainement ils n'auroient pas fait un mauvais marché. Car ſelon les Loix précédentes, pour acquitter leurs taxes, ils pouvoient s'aſſocier au nombre de ſeize ; tellement qu'ils dépenſoient peu ou rien du leur, tandis qu'ils épuiſoient les pauvres citoyens. Or en vertu de ma Loy, chacun contribua deſlors à proportion de ſes biens ; enſorte que tel, qui pour ſa part ne fourniſſoit auparavant qu'un ſeiziéme à l'équipement d'une galére, ſe vit contraint d'en équiper deux lui ſeul ; car juſques-là ils ſe nommoient, non Triérarques, mais aſſociez pour la Triérarchie. Auſſi pour abolir cette réforme, & pour ſe ſouſtraire à la néceſſité de remplir leurs obligations, il n'y a rien qu'ils n'euſſent donné. Greffier, liſez-moi, premierement le Décret ſur quoi l'on m'accuſa ; enſuite les Rôles des contributions, preſcrits, ſoit par l'ancienne Loy, ſoit par la nouvelle Loy de ma façon. Liſez.

DECRET.

Sous l'Archonte Policlès, le ſeiziéme jour du mois de Novembre *, *la Tribu d'Hippothoon eſtant en tour de préſider, Demoſthéne propoſa, qu'à la Loy anterieure, qui permettoit de s'aſſocier pour l'équipement d'une galere, l'on dérogeaſt par une nouvelle Loy. Ce que le Senat & le peuple ont ratifié. Sur quoi*

* Il y a dans le Grec, *du mois de Boëdromion.*

Patrocle a pourſuivi juridiquement Démoſthéne comme infracteur des Loix. Mais l'accuſateur, faute du nombre des voix, requis pour lui ſauver l'amende, en a payé une de cinq cens drachmes.

* Il y a dans le Grec, *Patrocle de Phlye.*

Greffier, produiſez auſſi ce beau Rôle d'autrefois.

ANCIEN ROLLE.

Dans les differentes Compagnies, inſtituées, afin qu'elles concourent aux dépenſes de la Marine, on déſignera pour armer une galere ſeize Citoyens, depuis vingt-cinq ans juſqu'à quarante; & par égale portion entre-eux, ils contribuëront aux frais de cet armement.

Greffier, auprès de cet ancien Rôle, produiſez le nouveau, qui fut fait en conſéquence de ma Loy.

NOUVEAU ROLLE.

Que pour équiper une galere, les Triérarques s'éliſent ſelon leurs biens, évalüez à dix talens. Que ſi l'évalüation monte plus haut, qu'ils équipent à proportion, juſques à trois galeres & une chaloupe. Que le même ordre s'obſerve envers ceux dont le bien s'appreciera moins de dix talens; enſorte que pour parfaire la ſomme de dix talens, ils ſe joignent pluſieurs enſemble, & ſelon leurs facultez fourniſſent chacun leur part.

Vous paroît-il, MESSIEURS, que j'aye médiocrement adouci la condition des pauvres, ou que les riches euſſent racheté d'un prix médiocre l'acquit des juſtes impoſitions que j'éxigeois d'eux? Je me glorifie donc, non-ſeulement de n'avoir pas molli dans cette rencontre, & d'avoir triomphé de l'accuſateur, qui me pourſuivit à ce ſujet, mais encore d'avoir établi une Loy ſalutaire, & déclarée telle par l'évenement. Car dans tout le cours de la guerre, tant que vos armemens de mer ſe conformérent au plan de ma Loy, nul Triérarque comme lézé, ne recourut à la ſupplication auprès de vous; nul ne ſe refugia dans le Temple de Diane à Munichie *; nul, par jugement des Intendans de la Marine, n'eut à ſubir la peine de la priſon; en un mot, nulle

* Aſile où ſe refugioient ceux qui étoient pourſuivis pour dettes.

galére, ni prise en mer, ne tourna au dommage de la République; ni détenuë ici, ne demeura dans le port faute de pouvoir en sortir : inconvéniens, qui par les Loix antérieures, ne manquoient pas d'arriver. Or la cause du mal résidoit dans les pauvres, qui ne pouvoient nullement suffire aux charges de l'Estat; ensorte que l'impossibilité entraînoit necessairement l'inéxécution. Moy, je transferai des pauvres aux riches les dépenses de l'armement naval; & dès-lors, tout fut à point exécuté. Je mérite donc des loüanges pour cela même, que dans le Gouvernement j'ai toûjours pratiqué des regles, d'où tout à la fois il revenoit à l'Etat un accroissement & de gloire, & d'honneur, & de puissance; & qu'en quoi que ce soit mon ministere ne sent ni la jalousie, ni l'aigreur, ni la malignité, ni la bassesse, ni rien d'indigne de la République.

Le même esprit qui m'animoit pour Athénes, m'anima visiblement pour la Grece entiére. Car ni dans Athénes je ne prisai la faveur des riches plus que les intereſts du peuple; ni dans la Grece, je ne préferai aux avantages de la cause commune, les presens & l'amitié de Philippe. Maintenant donc, il ne me reste plus, ce me semble, qu'à traiter le chapitre de ma proclamation & de mes comptes. Car, que j'ai perpetuellement agi de la façon la plus utile à l'Etat, & que la constance & l'ardeur de mon zéle pour vous, ne se relâcha, ni ne se démentit jamais, je pense vous l'avoir assez démontré. J'obmets donc les plus importans de mes services pendant le tems de mon administration; convaincu, en premier lieu, que dans l'ordre je dois d'abord justifier Ctésiphon du crime qu'on lui impose d'avoir enfreint les Loix; & en second lieu, que si je me tais sur le reste de mes actions durant mon ministere, toutes vos consciences me fourniſſent autant de témoins uniformes & irréfragables dans leurs dépositions.

Quant aux fatras de discours, qu'Eschine a pesle-mesle entassez touchant la transgression des Loix, j'ose en attester les Dieux, nous n'y avons en plusieurs endroits rien compris ni vous ni moi. Pour moi sur cet article, je suivrai tout simplement le droit chemin. Car tant s'en faut, qu'ainsi

que cet impoſteur vous l'a ſi ſouvent aſſuré & répété ; je m'arroge le titre d'un homme privilegié, qui ne doit nul compte ; qu'au contraire, dans tout le cours de ma vie je me reconnois comptable de tout ce que j'ai manié ou geré parmi vous. Mais quant à ce que ma volonté pure & ma pure liberalité conſacrérent de mon propre bien au ſervice du peuple, je maintiens qu'en aucun jour de ma vie je n'en dois compte ; (entendez-vous, Eſchine ?) Ni moy, ni nul autre à ma place, poſſedât-il actuellement la dignité d'un des neuf Archontes. Car quelle eſt la loy ſi pleine d'injuſtice & de barbarie, qu'elle prive de la reconnoiſſance légitimement acquiſe celui qui donne du ſien, & qui ſe ſignale par une action noble & généreuſe ; qu'elle le livre à la merci des calomniateurs ; & qu'elle prépoſe ceux-ci, pour éxiger qu'il compte de ſes largeſſes. Certainement il n'y a point de loi ſemblable. Que ſi cet homme prétend qu'il y en a une, qu'il la produiſe, je me rends & je me tais. Mais non, il n'y en a point, MESSIEURS. Au défaut de quoi, ce fourbe met en jeu la calomnie ; & parce qu'au temps de ma liberalité je maniois les deniers du Théatre, *Le Senat*, dit-il, *a préconisé en la perſonne de Démoſthéne un comptable.* Oüy préconiſé, non pour aucun emploi ſujet à compte, mais pour ma liberalité pure, calomniateur que vous eſtes.

Mais vous exerciez la charge de réparateur des murs d'Athénes, ajoûte-t-il. Et c'eſt pour cela même, que l'on m'a préconiſé avec juſtice ; parce qu'en cette occaſion je voulus bien fournir à la dépenſe, & que je ne la mis point en ligne de compte. Car tout diſpenſateur des deniers publics doit neceſſairement preſenter des comptes, & ſubir des recherches ; mais le diſpenſateur qui ne donne que du ſien, ne peut meriter que des rémercimens & des éloges. Et c'eſt là préciſement ce qui détermina Ctéſiphon, à me déferer de tels honneurs. Or que cela ſoit ainſi, & que non-ſeulement nos Loix, mais encore nos Uſages l'autoriſent ; c'eſt ce que par une infinité d'exemples je puis facilement démontrer. Car en premier lieu, lorſque Nauſiclés commandoit vos armées, vous le couronnâtes pluſieurs fois,

pour avoir ouvert ſa bourſe à vos beſoins. Vous couronnâtes enſuite Diotime, & puis Charidéme, pour avoir de leur propre bien fourni des boucliers à vos troupes. Enfin, pour prix d'une ſemblable généroſité, vous comblâtes d'honneurs le célebre Néoptoléme, quoiqu'actuellement prépoſé par vous à la conſtruction de divers ouvrages publics. Car véritablement il ſeroit bien triſte, qu'un Citoyen, tant qu'il exerce quelque magiſtrature, ou ne joüiſt plus du droit de fournir généreuſement aux néceſſitez de l'Etat; ou qu'au lieu d'acquérir par ſa liberalité le titre de bienfaicteur, il ne contractât que les obligations d'un comptable. Or afin d'établir ſolidement la verité des faits que j'avance, Greffier, produiſez & liſez-moi les Decrets intervenus à ce ſujet. Liſez.

DECRET.

Sous l'Archonte Démonique *, *le vingt-ſixiéme jour du mois de Novembre* *, *Callias* *, *de l'avis du Senat & du Peuple, a dit: Que parce qu'à Imbros, où Phialon, chargé de pourvoir à la ſubſiſtance des troupes, ne pouvoit aborder à cauſe d'un gros temps, ni là ſoudoyer deux mille Fantaſſins Athéniens, qui eſtoient allez au ſecours de leurs compatriotes eſtablis dans cette Iſle, le Général Nauſiclés les ſoudoya lui de ſes propres deniers, & ne répéta point ſur le peuple la ſomme déboursée: Le Senat & le Peuple lui ont décerné une couronne, & ordonné qu'on la proclame aux Bacchanales, pendant les ſpectacles nouveaux.*

* Il y a dans le Grec, *Demonique de Phlye.*

* Le Grec dit, *du mois de Boëdromion.*

* Le texte ajoûte, *de Phréare.*

AUTRE DECRET.

Ouy le Rapport des Prytanes, conformément à l'avis du Senat, Callias a dit: Attendu qu'après que nos ennemis eurent dans le combat près du Fleuve, dépouillé quelques-uns de nos ſoldats, Charidéme Général de l'Infanterie, & Diotime Général de la Cavalerie, envoyez à Salamine, ont à leurs dépens armé de huit cens boucliers noſtre jeune Milice; le Senat & le Peuple d'Athénes leur décernent une couronne d'or, & veulent qu'on proclame l'un & l'autre aux grandes Panathénées,

dans le Combat Gymnique, & aux Bacchanales pendant les ſpectacles nouveaux : ont de plus enjoint aux Theſmothétes, aux Prytanes, aux Préſidens des Jeux, d'avoir l'œil à la proclamation.

Chacun de ces Citoyens couronnez, Eſchine, étoit comptable de la charge, qu'actuellement il exerçoit ; mais de ce qui lui valut une couronne, il ne l'étoit nullement. Je ne le ſuis donc pas non plus. Car ſans contredit, en même cas on doit me peſer à la même balance que les autres. J'ai donné du mien ; c'eſt ſur quoi l'on me préconiſe, & de quoi je ne dois aucun compte. J'exerçai des magiſtratures ; c'eſt dequoi j'ai compté, & non de mes liberalitez, j'en prends les Dieux à témoin.

A la bonne heure, dira-t-on ; mais dans l'exercice des magiſtratures vous avez prévariqué. Pourquoi donc, lorſque ſous vos yeux, Eſchine, les Juges m'eurent admis à preſenter mes comptes, ne m'accuſiez-vous pas ? Or afin de vous convaincre, MESSIEURS, que par ſon propre témoignage je ne devois nul compte de ce qui me vaut aujourd'hui une couronne ; Greffier, liſez le Decret entier qui me l'a déférée. Puiſque par les chefs, où cet homme-ci n'a point reclamé contre le Jugement préliminaire du Sénat, on reconnoîtra manifeſtement, qu'il me calomnie ſur les chefs qu'il pourſuit. Liſez.

DECRET.

*Sous l'Archonte Euthyclés, le vingt-deuxiéme du mois de Janvier**, *la Tribu d'Oenéüs eſtant en tour de préſider, Ctéſiphon* * *a dit : Attendu que Démoſthéne commis à réparer nos murs, ſupléa au fonds public pour la perfection des Ouvrages, & débourſa du ſien trois talens, qu'il remit liberalement au peuple ; attendu que préposé depuis au maniement des deniers du Théatre, il adjoûta de ſes propres deniers pour la célebration des ſacrifices, cent mines à la contribution générale des Tribus pour les frais des ſpectacles ; le Senat & le Peuple d'Athénes ont reſolu que l'on préconiſe Démoſthéne, à cauſe de ſa vertu, & de la généroſité que les Athéniens ne ceſſent d'éprouver de ſa part ; qu'on luy*

*Il y a dans le Grec, *du mois de Pyanepſion.*

* Le Grec porte, *Ctéſiphon d'Anaphlyſte, fils de Léoſthéne, a dit.*

luy octroye une couronne d'or ; qu'on la proclame en plein Theatre aux Bacchanales, pendant les Spectacles nouveaux, & que le Préſident des Jeux veille au ſoin de la proclamation.

Voilà donc mes liberalitez que vous n'attaquez point, Eſchine ; mais les récompenſes que m'ajuge le Sénat, c'eſt-là ce que vous attaquez. Vous donc qui réputez pour légitime l'acceptation du bienfait, vous attaquez comme illégitime la reconnoiſſance dont on le paye. Le parfait ſcélérat, déteſté des Dieux, & poſſédé du véritable démon de l'envie, quel eſt-il ? j'en atteſte ces mêmes Dieux ? N'eſt-ce pas l'homme de cette trempe ?

Quant à la proclamation ſur le Théatre, je retranche une multitude infinie d'exemples, qui tous l'autoriſent ; ſans compter qu'auparavant vous m'avez en ce lieu-là moi-même pluſieurs fois couronné. Mais, ô Ciel ! avez-vous, Eſchine, l'eſprit aſſez gauche, & l'intelligence aſſez épaiſſe, pour ne pas comprendre qu'une couronne, en quelque lieu qu'on la proclame, illuſtre également la perſonne couronnée ; & que la proclamation ſur le Théatre ne tend qu'à l'avantage de qui couronne ? Car elle rallume le zéle du bien public dans l'ame de tous les ſpectateurs qui l'ont entenduë ; & ils exaltent bien plus les diſtributeurs de la couronne, que l'homme qui eſt couronné. C'eſt auſſi ce qui détermina la République, à fonder par une Loy cet uſage. Greffier, produiſez la Loy même, & liſez.

LA LOY.

A qui que ce ſoit, que certaines Bourgades de l'Attique decernent une couronne, elle doit ſe proclamer dans chacune de ces Bourgades particulieres ; à moins que le peuple, ou le Senat d'Athenes, ne decerne la même recompenſe ; auquel cas, on peut durant les Bacchanales la proclamer ſur le Theatre.

Entendez-vous, Eſchine, cette exception clairement énoncée dans la loi : *Hors ceux à qui le peuple ou le Sénat décernera une couronne ; ceux-là qu'on les proclame ſur le Théatre.* Pourquoi donc, miſerable, accumulez-vous tant de calomnies ?

Pourquoi forgez-vous tant de fables? Pourquoi afin de guérir ſur ce point vôtre cerveau malade, ne recourez-vous pas à l'ellebore? ne rougiſſez-vous point d'intenter une accuſation, en vûë, non de pourſuivre la punition d'aucun crime; mais de ſatisfaire la baſſe & maligne jalouſie qui vous dévore? Ne rougiſſez-vous pas, tantôt d'altérer, & tantôt de tronquer des Loix, que l'équité vouloit qu'on lût dans toute leur étenduë, principalement à des Juges engagez par ſerment à ſe conformer aux régles qu'elles preſcrivent? Après quoi pour couronner l'œuvre, vous fabriquez à vôtre mode une idée du bon Républicain, & marquez les qualitez qu'il doit avoir: comme vous marqueriez à un Sculpteur l'attitude & les dimenſions d'une ſtatuë que vous commanderiez, & que vous trouveriez enſuite totalement differente de ce qu'elle devroit être par la convention: ou comme ſi le bon Républicain ſe manifeſtoit par les diſcours, non par les effets & par les œuvres. Vous criez cependant à pleine tête; & ſans nulle diſtinction ſur l'uſage des termes que permet ou défend la bienſéance, vous vomiſſez des charretées d'injures, qui peuvent vous convenir, à vous & à vôtre race, non à moi.

Or, à mon avis, MESSIEURS, la médiſance différe de l'accuſation, en ce qu'eſſentiellement l'accuſation renferme des crimes, contre quoi les Loix établiſſent des peines; au lieu que la médiſance roule uniquement ſur des invectives vagues, que les gens animez d'une haine réciproque, ne manquent gueres de ſe renvoyer l'un à l'autre, & qu'ordinairement chacun d'eux aſſaiſſonne ſelon le goût naturel qui le domine. Mais je préſume, que nos peres ont érigé ces Tribunaux, non afin que dans vos aſſemblées, qui ſuſpendent le cours de vos occupations domeſtiques, nous nous entre-déchirions à vos yeux par des invectives atroces; mais afin que par preuves juridiques nous puiſſions y convaincre quiconque prévarique contre l'Etat. Eſchine, qui ſçait cela auſſi-bien que moi, a mieux aimé invectiver, qu'accuſer. Or la juſtice ne veut pas, que là-deſſus il ſorte autrement que quitte à quitte. C'eſt de quoi j'aurai ſoin; après cette ſeule queſtion préalable: Pour-

qui voulez-vous, Eſchine, que l'on vous répute? Pour l'ennemi de la République, ou pour le mien? Pour le mien, à coup ſeur. Cependant quand vous pouviez, puiſque je prévariquois, me pourſuivre légitimement, vous négligeâtes conſtamment de le faire, dans des examens de compte, dans des accuſations de Loix tranſgreſſées, dans d'autres procédures terminées par des Jugemens. Et quand Loix, tems, jour préfix, préjugez ſur cela déciſifs & favorables en grand nombre; quand ma conduite envers vous, MESSIEURS, déclarée pleinement irréprehenſible; quand ma geſtion publique plus ou moins glorieuſe à la patrie, ſelon l'heureux concours des incidens, ou ſelon la totale neceſſité des conjonctures; quand tout univerſellement conſpire en faveur de mon innocence, & la manifeſte de tout point: c'eſt alors, Eſchine, que vous m'avez attaqué. Prenez garde, que ſi l'on démeſle bien l'objet de vôtre haine, les hommes que voilà ne s'en trouvent l'objet réel, moy l'apparent.

Or après avoir expoſé d'une façon générale à chacun de vous, MESSIEURS, ce que l'amour de la juſtice, & la religion du ſerment, vous preſcrivent dans cette cauſe: il faut, quoique naturellement j'aime à ne rien dire qui bleſſe, il faut qu'au moins pour les injures & pour les calomnies innombrables dont il m'a volontairement accablé, je lui rende quelques veritez abſolument néceſſaires; & que je montre, quel eſt & d'où ſort cet homme, ſi enclin à médire, & ſi prompt à ſe reveſtir du perſonnage d'agreſſeur; qui me reproche certaines expreſſions comme dures, après avoir uſé, lui, de termes que nul homme, qui n'auroit pas entiérement ſecoüé le joug de la pudeur, n'oſeroit en aucun cas ſe permettre. Car quand j'aurois pour accuſateur, Eaque, ou Rhadamante, ou Minos, non un diſcoureur éternel, un pilier de Barreau, un miſerable Greffier; je penſe qu'il ne s'énonceroit pas de la ſorte, ni n'entaſſeroit pas autant d'odieux propos, que cet Hiſtorien traveſti, qui comme dans une piece tragique s'écrie: *O Terre! ô Soleil! ô Vertu!* puis invoque les Lumieres naturelles, & les Lumieres acquiſes, qui nous éclairent ſur le diſcernement du

bien d'avec le mal. Car je ne ſurfais point, vous l'avez entendu proférer telles paroles. Vous, Eſchine, le réceptacle de tous les vices, par où vous & les voſtres, avez-vous quelque commerce avec la vertu ? Par où diſcernez-vous le bien d'avec le mal ? Dans quelle ſource auriez-vous puiſé ce talent lumineux ? Par quel endroit l'auriez-vous mérité ? De quel droit prononcez-vous le mot de lumieres acquiſes ? Ces lumieres, qu'entre les hommes les plus véritablement parvenus à les poſſéder, nul de quelque façon que ce ſoit, ne s'arroge avec une pareille oſtentation, mais dont il rougit même, dès qu'à ce ſujet un autre le loüe ; au lieu que les gens, qui dénuez de ſcience comme vous, en affectent par une impudente vanité les apparences, ne remportent pour tout fruit de leur effronterie, que de faire ſouffrir par leur verbiage quiconque les écoute, non de paſſer pour tels qu'ils veulent paroiſtre.

Mais quoique je ſçache bien ce que l'on doit dire de vous & des voſtres ; la matiere eſt ſi ample, que je ne ſçai par où l'entamer. Dirai-je que voſtre pere Tromés, empeſtré de groſſes chaiſnes & d'entraves de bois, ſervoit en qualité d'eſclave Elpias maiſtre d'école, demeurant près le Temple de Théſée ? Dirai-je que près de la Chapelle du heros Calamite, dans un de ces honneſtes lieux dévoüez à l'incontinence publique, voſtre mere ſubſiſtoit des mariages, qu'elle contractoit chaque jour avec tout venant, & cultivoit en vous cette belle figure d'homme, & ce talent incomparable pour joüer les troiſiémes rôles ? Dirai-je que Phormion, ce joüeur de flûte ſur nos Galéres, cet eſclave de Dion, * la retira de ce beau commerce, & voulut la poſſeder en propre ? Mais j'en atteſte Jupiter & tous les Dieux, je crains qu'à parler dignement de vous, Eſchine, je ne paroiſſe tomber dans des propos indignes de moi. Je tire donc le rideau ſur tout cela ; & je commence, MESSIEURS, l'hiſtoire de ſa propre vie. Car autrefois il n'étoit pas ce qu'il eſt dévenu enſuite ; mais il vivoit confondu dans la foule de ces miſerables que le peuple abhorre. Puiſqu'enfin ce n'eſt que depuis peu, je dis depuis peu, ou plûtôt depuis un jour ou deux, qu'il s'eſt érigé tout à la fois en citoyen &

*Il y a dans le Grec, *Dion de Phréare.*

en orateur d'Athénes; & que par la vertu de deux syllabes ajoûtées, il a métamorphosé en *Atrométe* le nom de son pere *Tromés*. Quant à sa mere, il l'a décorée enfin du respectable nom de *Glaucothée :* elle qui auparavant, au veu & au sceu de tout le monde, ne s'appelloit point autrement que *La vieille Sorciere*; sans doute, à cause qu'elle sçavoit mieux que personne se transformer en toutes les façons commodes à l'usage des plaisirs les plus infames & les plus bizarres, car quelle autre raison en pourroit-on imaginer? Cependant, ingrat que vous estes, vous avez le naturel si pervers & l'ame si noire, qu'encore que ces hommes-cy vous ayent par leurs bienfaits transporté de l'esclavage à la liberté, & de la misere à l'opulence, non-seulement vous ne leur en sçavez aucun gré, mais qu'en revanche dans toute administration qu'ils vous confient, vous vous vendez vostre ministére & vous, pour les détruire & pour les perdre.

Au reste, je n'éplucherai point les paroles, où l'on peut douter s'il n'a point laissé entrevoir quelque lueur de bonne intention pour la République; je ne m'attacherai qu'aux crimes, qu'évidemment on l'a convaincu d'avoir commis en faveur des ennemis de l'Estat. Car qui de vous ne connoist pas le proscrit Antiphon? Il avoit promis à Philippe de brûler vos magasins de marine, & dans ce dessein il étoit venu secretement à Athénes. Je déterrai au Pirée l'incendiaire, je le saisis & le traînai au lieu de l'assemblée; quand l'imposteur que voici, à force de tempester, à force de crier, que j'exerçois des violences inoüies dans un Estat populaire, que j'insultois à la misere des Citoyens qui étoient dans le malheur, & que je m'ingerois de foüiller dans les maisons, fit si bien, que sans forme de procès on relâcha tumultuairement le coupable. Que si le Sénat de l'Aréopage informé du cas, & frappé de vostre imprudence, nullement pardonnable dans une telle conjoncture, n'eust après une exacte recherche ressaisi l'homme, & ne l'eust ramené devant Vous; le scélérat soustrait à vostre Jugement, échapoit au supplice, & grace à ce pompeux déclamateur, joüissoit d'une pleine impunité. Mais

vous l'appliquaſtes à la torture, & le puniſtes de mort, comme vous auriez dû en punir celui-ci. Le Senat de l'Aréopage donc, bien inſtruit des faits & geſtes du perſonnage, voyant qu'enſuite par cette même imprudence, qui ſouvent vous aveugla ſur l'intereſt public, vous ne laiſſaſtes pas de le choiſir pour défendre voſtre droit de préſéance dans le Temple de Délos; l'Aréopage, dis-je, dès que vous lui euſtes déféré la connoiſſance & la déciſion de toute cette affaire, deſtitua ſur le champ Eſchine comme traiſtre, & lui ſubrogea Hypéride; & cela après que, ſelon la couſtume, chaque Juge eut prit ſur l'Autel le ſymbole de ſon ſuffrage, & que nul de ces ſuffrages n'eut favoriſé cet homme déteſtable. Or pour preuve authentique & complette de ce que j'avance, Greffier, produiſez les témoins qui le certifient.

TEMOINS.

*Au nom de tout le Sénat, Callias, Zénon, Cléon, & Démonique *, atteſtent ce que Démoſthéne a avancé; ſçavoir, qu'après que le peuple eut élu Eſchine, pour plaider devant les Amphictyons noſtre cauſe au ſujet du Temple de Délos, nous aſſemblez, nous jugeâmes, qu'Hypéride rempliroit plus dignement l'Employ d'Avocat de la République; & l'on envoya Hypéride le remplir.*

Par la préférence de l'un, & par l'excluſion de l'autre ſur le miniſtere d'Orateur d'Athénes, l'Aréopage donc nota manifeſtement le deſtitué comme perfide, & le déclara mal intentionné pour vous. Voilà donc un des traits de la politique de ce fanfaron; trait qui certainement ne reſſemble guere à ceux dont il a voulu me défigurer. Souvenez-vous encore d'un autre. Car, lorſque Philippe dépêcha ici le Byſantin Python, & lui ordonna de ſe joindre aux Ambaſſadeurs de tous ſes Alliez, à deſſein de vous couvrir d'opprobre, & de vous convaincre d'infraction; alors moi devant l'audacieux Python, qui vous inon-

* Il y a dans le Grec, *Callias de Sunium, Zélon de Phlye, Cléon de Phalere, Démonique de Marathon.*

doit d'un torrent de paroles outrageantes, ni je ne pliai, ni je fuis, mais je m'élevai, mais je le refutai ; & loin de trahir vôtre cauſe, je ſceus verifier que Philippe étoit l'infracteur, & le verifier à tel point, que ſur l'heure ſes propres alliez ſe levant le reconnurent pour tel. Eſchine au contraire ſecondoit de ſon mieux Python, dépoſoit contre la patrie, & dépoſoit faux. Il n'en demeura pas là, puiſqu'encore peu de temps après on le ſurprit chez Thraſon en conference avec l'eſpion Anaxime. Or qui conféroit ſeul à ſeul & concertoit avec un Emiſſaire des ennemis, étoit dès là lui-même leur Emiſſaire, & l'ennemi de la patrie. Pour établir la certitude entiere de ces faits, Greffier, produiſez-en les témoins.

TE'MOINS

Célédéme, Hypéride, & Nicomaque, certifient à Démoſthéne, ce qu'avec ſerment il ont affirmé en preſence des Généraux ; ſçavoir qu'ils ont veu Eſchine* aller de nuit chez Thraſon, & là conférer avec Anaxime, declaré juridiquement eſpion de Philippe. Dépoſitions, datées du troiſiéme jour de Septembre*, ſous l'Archonte Nicias.*

* Le Grec dit. *Eſchine de Cothocé, Fils d'Atrométe.*

* Il y a dans le Grec, *du mois d'Hecatombéon.*

Quoiqu'il me fuſt aiſé, MESSIEURS, de rapporter mille autres de ſes prévarications, je m'en abſtiens : car ce que j'ai dit vous met au véritable point de veuë. Je pourrois encore maintenant par un grand nombre de ſemblables preuves vous demontrer, qu'en ces temps-là on le reconnut auſſi appliqué à me nuire, qu'à ſervir vos ennemis. Mais, c'eſt de quoi vous ne ſçavez ni vous reſſouvenir, ni vous reſſentir autant qu'il conviendroit. Au contraire, par une longue & funeſte habitude, vous accordez à tout venant une extreme licence de ſupplanter & de calomnier l'Orateur qui ouvre quelque avis utile pour vous ; tant vous eſchangez volontiers l'utilité publique, contre le plaiſirs & la délectation d'entendre des invectives & des calomnies. D'où il arrive que le Mer-

* Il y a dans le Grec, *Célédéme Fils de Cléon, Hypéride Fils de Calleſcre, Nicomaque Fils de Diophante.*

cenaire, qui se dévoüe au service de vos ennemis, n'essuie ni tant de traverses, ni tant de dangers, que le Citoyen qui se consacre au vôtre. Or, même avant la guerre déclarée, conspirer manifestement avec Philippe, Terre, Ciel, je vous en atteste, c'étoit deja, (car le moyen de le nier,) c'étoit prévariquer contre la patrie. Cependant octroyez si vous le voulez, octroyez à ce perfide une pleine absolution jusqu'alors. Mais lorsqu'ouvertement l'on eut pillé nos vaisseaux; lorsque l'on eut saccagé la Quersonése; lorsque le brigand marchoit à grands pas vers l'Attique; lorsque les actes d'hostilité dissipoient jusques à l'ombre de doute, & que la guerre s'allumoit à nos portes; nôtre imposteur mordant & satirique ne peut montrer qu'alors il ait jamais rien fait en vôtre faveur. Nul soit grand soit petit decret, qui de la part d'Eschine tendist ou de prés ou de loin au bien de l'Etat. Que s'il ose avancer le contraire; qu'il produise ici ce decret prétendu, & qu'il se donne carriere, aux dépens même des heures limitées pour ma deffense. Mais certainement aucun decret pareil n'existe. D'où necessairement résulte de deux choses l'une; ou qu'alors dans l'impossibilité de mordre sur ma conduite, il n'ajoûta rien à ce que je proposois; ou que par dévoüement aux interests de vos ennemis, il n'exposa rien de meilleur. Mais du moment qu'il entrevoyoit le moindre jour à suggerer quelque conseil pernicieux pour vous; s'obstinoit-il encore à ne proposer quoique soit, ni de vive voix, ni par écrit? Non, c'est alors qu'il ne laissoit aux autres rien à dire.

Au reste, peut-être Athénes eust-elle pu lui pardonner toutes les autres perfidies, qu'il machinoit sourdement contre elle; mais un forfait d'éclat, MESSIEURS, couronna tous les forfaits antérieurs: forfait, que par un tissu de longs discours, il a sceu envelopper dans l'énumération immense de je ne sçai quels decrets des Locriens d'Amphisse, comme s'il prétendoit de la sorte anéantir la vérité. Mais elle perce, car quel moyen que le mensonge l'étouffe? Cela ne se peut. Non, Eschine, de ce

que

que vous fiſtes à cette occaſion, vous ne vous laverez jamais, quoi que vous puiſſiez alléguer. Or ici, MESSIEURS, en vôtre preſence, j'invoque ſans reſerve ni exception tous les Dieux & toutes les Déeſſes tutélaires de l'Attique, entre autres Apollon le Pythien, à qui la République rapporte ſon origine ; & je les conjure tous enſemble, que ſi je vous expoſe vrai en ce jour, & ſi en ce temps-là je l'expoſai au peuple, dès que j'apperçus cet exécrable ourdir la premiere trame de ce noir complot, (or je m'en apperçus; ouy je m'en apperçus incontinent) je les conjure, dis-je, qu'en ce cas ils me favoriſent à l'envi, & me protégent ; qu'au contraire, ſi par un mouvement de haine, ou d'animoſité perſonnelle, je calomnie le moins du monde l'accuſateur, ils concourent à me priver généralement de tous biens. Pourquoi de ma part ces violentes imprécations, & ces exclamations ſi véhémentes ? C'eſt qu'encore que les Archives publiques me fourniſſent la preuve manifeſte de tous ces faits, & que je ſçache bien qu'ils ne peuvent avoir échapé ſitoſt à voſtre mémoire ; je crains toujours que le criminel ne paroiſſe n'avoir pu ſuffire à commettre tant de crimes ; ainſi qu'autrefois il arriva, quand par les faux raports qu'il nous fit à ſon retour de Macédoine, il entraîna la ruine totale des infortunez Phocéens.

Car la guerre des Amphiſſiens, cette guerre qui fraya le chemin d'Elatée à Philippe, qui lui acquit le titre de Général des Amphictyons, & qui ainſi renverſa de fond en comble la conſtitution de la Grece ; ce fut ce boutefeu qui alluma cette guerre fatale, & qui ſeul nous précipita dans les derniers malheurs. Envain je proteſtois alors, envain je criois dans l'aſſemblée : *Vous attirez la guerre dans l'Attique, Eſchine ; vous armez contre nous les Amphictyons.* Les uns, apoſtez enſemble pour l'appuyer, me coupoient la parole ; les autres frappez d'étonnement, ſe figuroient, que par inimitié perſonnelle, je le chargeois d'un crime chimérique. Or quels furent, MESSIEURS, & la nature, & le but, & le dénouëment de pareilles intrigues ; écoutez-le maintenant, puiſqu'alors on vous empêcha de l'entendre. Car vous y verrez un projet parfaitement concerté, vous en tirerez de grandes lumieres ſur cette partie de vôtre hiſtoire,

& vous y obſerverez l'inſigne dextérité de Philippe dans les conjonctures délicates.

Philippe ne voyoit aucune voye, pour terminer la guerre qu'il avoit avec vous, & pour s'en débarraſſer, à moins qu'il ne ſoulevaſt contre vous, & les Theſſaliens, & les Thébains. D'ailleurs bien qu'il euſt bon marché de vos Généraux, auſſi malheureux que malhabiles, la guerre pourtant par elle-même, & par vos armateurs, le déſoloit. Car ni au dehors ne ſe tranſportoit rien de ce qui croiſt dans la Macédoine, ni au dedans ne s'apportoit rien de ce qui manque à ce Royaume. De plus, il n'avoit en ce temps-là, ni par mer une puiſſance ſupérieure à la voſtre, ni par terre un chemin libre pour s'avancer vers l'Attique, tant que les Theſſaliens ne marcheroient point à ſa ſuite, & que les Thébains ne lui ouvriroient point un paſſage. Ainſi, quelque aſcendant qu'il euſt, quelque avantage qu'il puſt remporter ſur les Généraux que vous lui oppoſiez, quels qu'ils fuſſent, (car je ne touche point cet article,) cependant, & par la ſituation du lieu, & par la conſtitution réciproque des Eſtats, il avoit encore, tout vainqueur qu'il étoit, infiniment à ſouffrir. Si donc pour induire, ou les Theſſaliens, ou les Thébains, à ſe déclarer contre vous; il n'euſt allégué que l'unique motif de ſon inimitié particuliere; il comprenoit bien qu'il n'ébranleroit perſonne. Que ſi ſous ce pretexte d'épouſer leur querelle commune, il pouvoit une fois les déterminer à l'élire pour Chef; il eſperoit de les entraîner plus facilement, ou par la perſuaſion, ou par la fraude. Qu'entreprend-il donc? Admirez ſon adreſſe; de ſuſciter une guerre aux Amphictyons, & de ſemer la diſcorde dans leur aſſemblée, puiſqu'en ce cas il comptoit de leur devenir auſſitoſt néceſſaire. Il jugeoit auſſi fort ſainement, que ſi pour inſtigateur de cette guerre, il employoit avec le titre de ſon Agent, ou quelqu'un des Amphictyons dépoſitaires des ſaints Regiſtres, ou quelqu'un de ſes alliez; à coup ſeur & les Thébains, & les Theſſaliens, ſoupçonneroient la manœuvre, & que tous indubitablement ſe tiendroient ſur leurs gardes. Au lieu que, s'il pouvoit interpoſer le miniſtere d'un Athénien, & qu'un de vous reconnus pour

ſes ennemis vouluſt ſe charger de cette commiſſion, il déroberoit aiſément la connoiſſance de ſes menées ; ce qui ne manqua pas d'arriver. Comment donc vint-il à bout de ce deſſein ? Il gage cet homme-cy ; après quoy, comme perſonne, je penſe, n'avoit rien pénétré du myſtere, & ne ſongeoit nullement à ſe précautionner, (ce qui chez vous a tourné en habitude,) cet homme-cy fut déſigné Pylagore *, & mis ſolemnellement en poſſeſſion de ce titre, par les ſuffrages de trois ou quatre factieux. Revêtu du caractere de Miniſtre d'Athéne, il ne ſe fut pas plûtôt rendu à l'aſſemblée des Amphictyons, que negligeant & mépriſant de tout point le reſte, il ne s'applique qu'à conſommer l'ouvrage de ſa corruption. C'eſt là que débitant des diſcours fort ſpécieux, & que racontant fort au long les ſujets qu'on avoit eus de conſacrer les campagnes de Cirrhée, & que forgeant à ce propos mille fables, il faſcine des hommes, duppes d'une éloquence dont ils n'avoient pas éprouvé le faux brillant ; & impoſe ſi bien aux Gardes des ſaints Regiſtres, qu'à ſon gré, ſans prevoir les conſéquences, ils ordonnent une deſcente ſur le lieu, pour viſiter la terre, que les Amphiſſiens de leur adveu, cultivoient, en qualité de poſſeſſeurs légitimes ; lui au contraire il les accuſe d'avoir profané une terre ſacrée ; le tout pendant que les Locriens de leur part, n'intentoient nulle action contre nous, & ne faiſoient aucune de ces pourſuites imaginaires, dont il colore maintenant ſon crime. C'eſt dequoi vous vous convaincrez par le raiſonnement que voicy. Les Locriens ne pouvoient ſans un adjournement préalable pourſuivre contre Athénes une condamnation. Qui eſt-ce donc qui vous adjourna, MESSIEURS ? De quel tribunal emana cet adjournement ? Dites-nous, Eſchine, indiquez-nous quelqu'un, qui le ſache. Mais vous ne le pouvez. Car ce vain & faux prétexte, dont vous avez abuſé, eſt une imagination toute pure.

Tandis donc qu'à l'inſtigation de ce mercénaire, les

* On appelloit ainſi ceux que les Villes Grecques députoient à l'aſſemblée des Amphictyons.

Amphictyons visitoient la campagne litigieuse, les Locriens tombent sur eux à l'improviste, & les accablent d'une gresle de traits, dont presque tous pensérent périr. Quelques-uns même du nombre de ceux qui gardoient les saints Regiſtres, demeurérent au pouvoir des rebelles. Or, dès qu'une fois tels attentats eurent allumé la haine & la guerre contre les Amphiſſiens; auſſitôt Cottyphe un des Amphictyons mit en campagne l'armée, qu'ils destinérent à chastier les mutins. Mais, parce qu'entre les gens, qui devoient composer cette armée, les uns manquérent au rendez-vous, & que les autres qui s'y trouvérent, ne payérent que de leur presence inutile; certains vieux scélérats de Thessalie & de quelques autres Républiques, attitrez par Philippe, & ses créatures affidées de longue main, sceurent à l'assemblée des Amphictyons la plus prochaine, se prévaloir de la conjoncture pour déférer le generalat au suborneur; & à cette fin allégué rent plus d'un pretexte plausible: *Car il faut*, disoient-ils, *ou nous cottiser nous-mêmes, soudoyer des étrangers, & chastier les réfractaires; ou bien élire Philippe pour nostre general.* Pourquoi s'étendre davantage la-dessus? Il fut élu, pour les motifs que je viens de dire. Il assemble incontinent ses troupes, & sous une feinte marche vers la campagne de Cirrhée, après avoir envoyé promener bien loin & Cirrhéens & Locriens, il s'empare d'Elatée. Que si par une prompte & soudaine résipiscence, les Thébains n'avoient au plus viste agi de concert avec vous; tout le fort de cet orage venoit comme un torrent fondre sur Athénes. Ils le reprimérent donc tout à coup, grace, MESSIEURS, principalement à la bienveillance de quelque Divinité favorable, puis, autant que le comporte le pouvoir d'un seul homme, grace à l'ardeur de mon zéle. Greffier, produisez les propres Decrets, avec les dates de chaque fait, afin que vous voyiez, MESSIEURS, les troubles énormes, qu'une tête maudite a impunément susciter. Lisez moi les Decrets.

DECRET DES AMPHICTYONS.

Sous le Pontife Clinagoras, dans une assemblée d'Amphictyons tenuë au printemps, les députez & leurs adjoints ont arrêté, qu'attendu que les Amphissiens envahissent la terre sacrée, l'ensemencent, & y ménent paître leurs troupeaux; les députez & leurs adjoints ensemble se transporteront sur le lieu, que l'on y plantera des colonnes pour bornes, & qu'on enjoindra aux Amphissiens de ne les plus transgresser à l'avenir.

AUTRE DECRET.

Sous le Pontife Clinagoras, dans une assemblée tenuë au printemps, les Députez, les Adjoints, & le Commun des Amphictyons ont arrêté, qu'attendu que les Amphissiens, après avoir partagé entre eux la terre sacrée, la cultivent, & y menent paître leurs bestiaux; & que lorsqu'on se mit en devoir de les reprimer sur ce point, ils ont à main armée repoussé le conseil suprême des Grecs, & même blessé quelques membres de cette auguste compagnie, entre autres Cottiphe élu général des Amphictyons; l'on dépêche à Philippe de Macédoine des Ambassadeurs, qui au nom d'Apollon & des Amphictyons réclament son assistance, le presènt de ne pas négliger les interêts de ce Dieu, dont se joüent les impies Amphissiens, & luy notifient qu'à ce desein tous les Grecs, aggrégez au corps des Amphictyons, l'élisent leur General, avec plein pouvoir d'agir, comme bon luy semblera.

Greffier, lisez aussi en quel temps ces choses là se passérent; car les dates quadrent juste avec le temps, où cet homme cy exercea la fonction de vôtre député dans cette assemblée.

DATES.

*Sous l'Archonte Mnesithide, le seiziéme jour du mois d'Avril.**

Greffier, lisez de plus la dépêche, que Philippe, lorsque les Thébains commencérent à s'affranchir d'une aveugle soû-

*Il y a dans le Grec, *du mois d'Anteſtérion.*

miſſion à ſes ordres, envoya à ſes alliez dans le Péloponéſe: afin, MESSIEURS, que par là vous voyiez encore clairement, qu'il cachoit le véritable motif de ſes démarches, tendantes à machiner tout cela contre la Grece, contre les Thébains, & contre vous; tandis qu'il ſe paroit d'un zéle apparent de procurer le bien commun, & d'executer les decrets des Amphictyons. Or, l'homme, qui lui fourniſſoit ces occaſions & ces prétextes, c'étoit cet homme cy. Liſez.

LETTRE DE PHILIPPE.

*Philippe Roy de Macédoine, à tout Magiſtrat ſoit ſuperieur, ſoit ſubalterne, nôtre allié dans le Péloponéſe, & généralement à quelque autre de nos confederez que ce puiſſe être, ſalut. Sur l'avis que les Locriens nommez Ozoles, habitans d'Amphiſſe, commettent d'énormes attentats contre le Temple d'Apollon à Delphes, & que les armes à la main ils ſaccagent la terre ſacrée; je veux venger avec vous le Dieu, & punir les violateurs d'un droit, que parmi les hommes la Religion a conſacré. Venez donc enſemble munis d'armes & pourveus de vivres pour quarante jours, me joindre en Phocide le mois prochain, appellé par nous Loüs, par les Athéniens Boëdromion, & par les Corinthiens Panemus *. Au reſte comme nous n'agirons que par le conſeil de quiconque nous aura joints avec toutes ſes forces, nous châtierons en revanche quiconque ne ſe rangera point ſous nos enſeignes. La Fortune vous ait en ſa garde.*

* *Le mois de Novembre*, voyez à la Table, *mois Attiques.*

Conſiderez, MESSIEURS, comme il ſçait pallier ſes raiſons particulieres, & recourir aux pretextes que lui offroient les Amphictyons. Mais qui coopéroit avec lui dans pareilles pratiques? Qui lui fourniſſoit pareils prétextes? Qui doit-on reconnoiſtre pour principal auteur des calamitez ſurvenuës? N'eſt-ce pas plus qu'aucun autre cet homme cy? Ne continuez donc plus, MESSIEURS, à vous dire les uns aux autres dans vos promenades, qu'un ſeul homme a plongé la Grece dans ce gouffre de malheurs. Non, ce ne fut pas un ſeul homme, Terre & Ciel je vous en atteſte. Ce fut une infinité d'hommes pervers, répandus en chaque République,

Entre leſquels celui-ci tient le premier rang ; lui que s'il faut rendre un témoignage intrépide à la vérité, je ne craindrai pas de définir le fleau, par qui depuis univerſellement tout a péri, hommes, contrées, Républiques. Car à qui jetta la ſemence des maux, on doit en imputer la moiſſon. Mon étonnement eſt qu'après tant d'horreurs, vous n'ayez pas au premier aſpect de ce monſtre, détourné tout à coup vos regards. Mais ainſi qu'il paroiſt, d'épaiſſes ténebres dérobent à vos yeux la vérité. Cette narration ſuperficielle des menées de ce perfide contre la patrie, m'a conduit enfin aux contre-batteries que je dreſſai pour les rompre. Sur quoy, MESSIEURS, vous me devez audience, & vous me la devez par plus d'une raiſon ; principalement parce qu'il ne ſied point, que des pénibles travaux dont pour vous j'ai ſoûtenu tout le poids, vous ne puiſſiez pas meſme ſupporter le ſimple recit. Comme donc je voyois que les Thébains, & preſque vous-meſmes, ſéduits par les Agens & par les Penſionnaires que Philippe avoit à Thébes & dans Athénes, vous négligiez le point le plus terrible pour les uns & pour les autres, & le plus digne d'une extrême précaution, ſçavoir de ne point laiſſer Philippe s'accroiſtre ; comme je voyois qu'au lieu de vous prémunir de concert eux & vous, par vos diſpoſitions réciproques vous touchiez au moment d'une haine déclarée, & d'une rupture ouverte : moi, je veillois continuellement à prévenir ce deſordre, & j'eſtimois qu'il vous importoit de vous réünir. J'en jugeois de la ſorte, non ſur la ſeule foy de mes propres lumieres, mais beaucoup plus ſur les exemples d'Ariſtophon, & d'Eubule, qui en toute rencontre voulurent ménager cette réconciliation ; & qui bien que ſujets à ne pas trop s'accorder ſur le reſte, ne manquoient jamais de convenir ſur ce point. Ce ſont ces deux grands perſonnages, dont avec une aſſiduité ſervile, vous qui ſous une figure d'homme cachez un caractere de renard, vous affectiez de groſſir le cortége pendant leur vie, & dont vous ne rougiſſez pas d'outrager la mémoire après leur mort. Car ce que vous m'imputez au ſujet de Thébes ne tombe pas tant ſur moi, qu'il rejaillit ſur eux. Car avant moi, ils avoient toujours été d'avis, que nous devions

par toute sorte de voyés rechercher cette alliance.

Mais je reprends le fil de mon discours. Après donc que cet homme-cy eut allumé la guerre des Amphissiens, & qu'avec lui ses complices vous eurent envenimez contre les Thébains; il arriva que Philippe vint fondre sur nous; à quoy visoient ces brouillons, qui fomentoient la discorde entre les deux Républiques. Que si les bruits avant-coureurs de sa marche ne vous eussent peu de jours auparavant réveillez comme en sursaut, nous n'aurions pas eu mesme le temps de reprendre nos esprits; tant ces perfides avoient poussé loin leur manœuvre. Or en quels termes vous & les Thébains vous vous trouviez alors, la lecture de vos propres decrets, & des réponses de Philippe, vous l'apprendra; lisez-les moi, Greffier.

DECRET.

*Sous l'Archonte Eurypithe, le vingt-cinquième du mois de May *, la Tribu d'Erechthée étant en tour de présider; par l'avis du Sénat & des Généraux, a été ordonné ce qui s'ensuit. Attendu que des places qui confinent avec nos Etats, Philippe en a usurpé quelques-unes, qu'il en saccage d'autres actuellement, qu'enfin au mépris de nos traitez & de nos sermens, il se propose d'envahir l'Attique par une manifeste infraction de la foy réciproque & de la paix: Le Sénat & le peuple ont résolu, qu'on lui dépêche une ambassade qui traite avec lui, & qui en premier lieu l'exhorte à maintenir de sa part avec nous la concorde & les traitez; sinon, à vouloir bien au moins nous accorder le temps d'en déliberer meurement, & conclurre une tréve jusques au mois de Juillet *. On a pour cette ambassade choisi dans le Corps du Sénat Simus, Eutydéme, & Bulagore *.*

AUTRE DECRET.

Sous l'Archonte Heropythe le dernier jour du mois de

* Il y a dans le Grec, *du mois Elaphebolion.*

* Il y a dans le Grec, *jusqu'au mois de Thargélion.*

* Le Grec dit, *Simus d'Anagyre, Eutydéme de Phlie, Bulagore d'Alopéque.*

Juin

Juin, par l'avis du Polémarque : attendu que Philippe s'efforce d'aliéner de nous les Thébains, & contre la foy des traitez, se dispose à pénétrer avec toute son armée jusqu'aux plus proches coufins de l'Attique ; le Senat & le peuple ont resolu qu'on lui envoye un Heraut d'Armes, & des Ambaßadeurs, qui le sollicitent & le pressent de suspendre pour quelque temps les actes d'hostilité ; afin que selon l'exigence des conjonctures le peuple d'Athénes puisse embraßer le parti convenable ; car jusqu'à present il n'a pas cru devoir se permettre l'envoy du plus léger secours. On a choisi dans le Corps du Senat Néarque & Polycrate* pour Ambaßadeurs, & dans le Corps du peuple Eunome* pour Héraut d'Armes.*

Greffier, lisez aussi les réponses de Philippe.

REPONSE DE PHILIPPE AUX ATHENIENS.

Philippe Roy de Macedoine, au Sénat & au peuple d'Athénes, Salut. Je n'ignore pas quelles furent dès le commencement vos dispositions envers nous ; ni quels ressorts vous remuez pour débaucher les Thessaliens, les Thebains, & même les Béotiens. Mais parce que selon les regles d'une meilleure politique, & que par le refus d'aßervir leurs volontez aux vôtres, ils demeurent attachez à leur veritable interest ; vous aujourd'hui par un soudain changement, vous m'envoyez des Ambaßadeurs & des Herauts, vous me rapellez le souvenir de nos Traitez, & demandez une Tréve, lorsque nous n'avons commis contre vous rien qui sente l'hostilité. Cependant après avoir entendu vos Ambassadeurs, je veux bien souscrire à vos demandes ; & je suis prest à vous accorder une Tréve, pourvû que vous releguiez au loin certains Orateurs qui vous conseillent mal, & que vous les notiez de l'infamie qu'ils méritent. Adieu.

* Il y a dans le Grec, *du mois de Munichion.*

* Le Grec dit, *Néarque fils de Sosinome, & Polycrate fils d'Epiphron.*

* Il y a dans le Grec, *Eunome d'Anaphlyste.*

RE'PONSE DE PHILIPPE AUX THEBAINS.

Philippe Roy de Macedoine, au Senat & au peuple de Thébes, Salut. J'ai reçû de vôtre part la lettre, où vous renouvellez avec moi la paix & l'alliance que nous avons concluës ensemble. J'aprens d'ailleurs, que les Athéniens mettent en œuvre toute sorte d'insinuations, pour vous engager à vouloir bien appuyer auprès de moy leurs demandes. Je ne le dissimulerai point, j'ai d'abord cru que par l'esperance dont ils vous leurroient, vous vous laisseriez seduire, & que vous vous rangeriez de leur parti. Mais aujourd'hui pleinement convaincu que vous aimez mieux conserver la paix avec nous, que déferer aux instigations d'autruy, j'en ressens une véritable joye. Et dans vôtre conduite loüable par beaucoup d'endroits, rien au monde ne me touche tant, que vostre discernement sur le choix du parti le plus seur, & vostre constance à nous manifester vostre affection. J'espere que cette conduite ne vous procurera pas un petit avantage, si vous persistez dans la mesme résolution. Adieu.

Après que Philippe eut ainsi semé la discorde mutuelle entre les Thébains & vous, alors énorgueilli & de tels decrets & de telles réponses, il déploya ses étendars, & s'empara d'Elatée : bien persuadé qu'à quelque entrepriſe qu'il se portast, vous & les Thébains vous ne conspireriez plus à les traverser. Quels furent alors le trouble & la consternation d'Athénes, vous le sçavez tous; daignez pourtant écouter un petit nombre de circonstances, absolument néceſſaires à la discussion presente. Il étoit déja tard, quand un courrier vint annoncer aux Prytanes la prise d'Elatée. A cette nouvelle, eux qui soupoient en ce moment, quittent aussitôt la table ; les uns chassent les marchands établis dans la place publique, & mettent le feu aux loges où cette sorte de gens étalent. Les autres envoyent querir les Généraux d'armée, mandent le Trompette ; bref toute la Ville étoit en combustion. Le lendemain dès le point du jour, les Prytanes convoquent le Senat au lieu ordinaire de son assemblée. Vous, MESSIEURS, de vôtre côté vous ac-

courûtes au lieu où ſe tient la vôtre ; & même avant que le Senat eût rien agité, ni rien réſolu, tout le peuple occupoit déja les ſiéges d'enhaut où l'uſage le place. Enſuite dès que le Senat eut commencé ſa ſéance, les Prytanes expoſent ce qu'ils ont appris, & produiſent le courrier, qui conte luy même le fait. Le Héraut demande à haute voix : Qui veut monter dans la Tribune ? Perſonne au monde ne ſe preſente. Il répete à pluſieurs repriſes l'invitation ; perſonne encore ne ſe leve ; quoique tous vos Généraux & tous vos Orateurs fuſſent là preſens ; & qu'à cris redoublez, la voix commune de la patrie conjurât quelqu'un d'ouvrir un ſalutaire conſeil. Car lorſque la voix du Heraut crie au nom des Loix, elle doit juſtement ſe réputer pour la voix commune de la patrie. Or ſi en ce moment les Citoyens qui vouloient ſauver l'Etat, euſſent dû paroître dans la tribune ; chacun de vous, MESSIEURS, & les autres Atheniens à l'envi, y auroient monté avec ardeur. Car chacun de vous vouloit le ſauver, j'en ſuis bien ſûr. Si c'étoit aux plus riches à parler, cela regardoit les trois cens Citoyens, que leur opulence averée diſtingue des autres. Si c'étoit à ceux qui en leur perſonne réüniſſent ces deux qualitez, & la richeſſe & l'affection pour l'Etat ; cela regardoit les généreux Citoyens, qui ont depuis exercé envers le Public de ſi grandes liberalitez. Car c'eſt par un concours & d'affection & de richeſſe, qu'ils ſe ſont portez à ces magnificences. Mais la conjoncture d'alors demandoit un homme non ſeulement riche, non ſeulement affectionné, mais entendu, mais intelligent, qui eût dès l'origine fidélement ſuivi les affaires, & appris par de juſtes reflexions à pénétrer les motifs & les deſſeins de Philippe. Car qui n'eût point réüni en ſoi tout cela, & qui par une exacte recherche n'eût point depuis long-temps acquis ce genre d'intelligence, eût il regorgé d'ailleurs & d'affection & de richeſſes, il n'en auroit pourtant ni mieux ſçû diſcerner le meilleur expedient, ni mieux pû vous le conſeiller. Or celui qui dans cette conjoncture déciſive ſe preſenta avec tous les talents requis, ce fut moi. Je montai dans la tribune, & vous tins des

diſcours, que j'oſe aujourd'huy vous rappeller, & que je vous prie pour deux raiſons d'écouter attentivement. L'une, afin que vous reconnoiſſiez, qu'entre vos Orateurs & vos Miniſtres, moy ſeul aux temps difficiles, je ne quittai point le poſte où m'avoit placé le zele du bien public; mais qu'au milieu même de l'épouvante univerſelle, on m'a veu propoſer les advis & les decrets, qui convenoient à la ſituation, où vous vous trouviez alors. L'autre, parce que pour un peu de temps que vous donnerez à entendre le paſſé, vous en deviendrez beaucoup plus eclairez ſur ce qu'il vous conviendra de faire à l'avenir. Je m'expliquai donc en ces termes: Quiconque s'agite ſi fort, comme ſi tous les Thébains aimoient Philippe, me paroît ignorer l'état preſent des affaires. Car je ſçai de ſcience certaine, qu'en ce cas nous entendrions dire, qu'il eſt, non dans Elatée, mais ſur nos frontieres. Qu'il vient donc à deſſein d'affermir ſa faction dans Thébes, j'en ſuis bien ſeur. Or pour vous convaincre, continuois-je, que je penſe juſte, écoutez moi. Il diſpoſe avec un empire abſolu d'autant de Thébains, qu'il en a pu ou corrompre ou ſéduire. Quant à ceux qui d'abord luy reſiſtérent, & qui encore actuellement le traverſent, il ne peut en aucune façon les ébranler. Que veut-il donc, & pourquoi a-t-il envahi Elatée? Il veut d'un côté par l'étalage d'une armée, & par l'approche des attirails de guerre autour de Thébes, encourager ſa faction & l'enorgueillir; d'autre part frapper du contrecoup la faction oppoſée, & l'étourdir tellement, qu'il ſoit en état de la ſubjuguer, ou par la terreur, ou par la force. Si donc, adjoutois-je, nous prétendons aujourd'hui écouter hors de ſaiſon un vieux reſſentiment contre les Thébains, & nous défier d'eux, comme ſi nous les comptions au nombre de nos ennemis; nous agirons premierement au gré & ſelon les veües de Philippe; puis je crains qu'après que ceux qui maintenant luy reſiſtent, auront embraſſé ſon parti, & que tous unanimement Philipiſeront, eux & luy enſemble ils ne viennent fondre ſur l'Attique. C'eſt pourquoy ſi vous me croyez, & que vous vous appli-

quiez à deliberer non à pointiller ſur ce que je dis ; je m'aſſeure, & que je paroîtrai ouvrir un avis ſalutaire, & que je delivrerai la République du péril qui la menace. Qu'eſt-ce donc que j'avance ? Qu'il faut premierement nous défaire de cette crainte, qui maintenant vous met hors de vous ; puis la tranſporter ailleurs, & la placer tous généralement ſur les Thébains. Car ils touchent de bien plus près au moment terrible, & vont les premiers eſſuyer la tempête qui ſe forme. Je dis en ſecond lieu qu'après avoir aſſemblé ſous Eleuſis un corps d'Athéniens en âge de ſervir, & les avoir ſoutenus de vôtre cavalerie ; vous devez apprendre à toute la terre, que vous avez vous-mêmes les armes à la main : afin qu'à Thébes, vos partiſans puiſſent avec une égale confiance expoſer leurs raiſons, & joûter but à but contre leurs adverſaires, lorſqu'ils verront qu'ainſi que ceux qui vendent leur patrie à Philippe, ont dans Elatée des troupes toutes prêtes à les appuyer au beſoin ; de même ceux qui veulent combattre pour la liberté, vous ont à leur porte tous prêts à les défendre en cas d'attaque. Je vous conſeille enſuite d'élire dix Ambaſſadeurs, & de les authoriſer pleinement avec les Generaux, à décider ſur le temps, & de la marche, & de l'expedition. Mais après l'arrivée de vos Ambaſſadeurs à Thébes, comment négocierez-vous toute cette affaire? Ecoutez-moi de grace avec attention. Ne demandez rien aux Thébains ; car dans la conjoncture preſente, cela ſeroit infame. Mais promettez-leur du ſecours, dès qu'ils en voudront ; puiſqu'eux de leur part ils courent les derniers perils, & que nous de la nôtre, nous pénétrons plus avant qu'eux dans l'avenir : enſorte que s'ils acceptent nos offres, & déferent à nos advis, nous parvenions à nos fins, & que nous nous conduiſions d'une maniere digne d'Athénes ; qu'au contraire ſi le hazard veut que cela tourne autrement ; eux ils ne puiſſent imputer qu'à eux mêmes leurs fautes preſentes, tandis que nous, nous n'aurons rien à nous reprocher ni de honteux, ni de bas.

Après avoir tenu de tels diſcours, & d'aures pareils, je

descendis de la Tribune. Or, comme tout le monde s'empressa de m'applaudir, & que nul ne s'avisa de me contredire en quoi que ce fust, je ne proposai pas cela de vive voix, sans le proposer par écrit; je ne le proposai pas par écrit, sans me charger de l'ambassade; je ne me chargeai pas de l'ambassade, sans y réüssir & sans persuader les Thébains; mais je commençai, je continuai, je consommai l'ouvrage, & sans reserve je me livrai pour vôtre service, aux perils qui de toutes parts assiégoient la République. Greffier, produisez le decret intervenu à cette occasion. Mais auparavant, ça dites-moi Eschine, pour qui voulez-vous que je vous reconnoisse, & pour qui voulez-vous que je me reconnoisse moi, ce jour là? Moi pour un effeminé, un Batalus*, tel qu'il vous plaît de me nommer par dérision & par mépris; vous, non pour un héros du commun, mais pour quelqu'un de ces Héros de théatre, un Cresphonte, un Créon, ou cet Oenomaüs, dont autrefois vous massacrâtes le rôle dans Colytte par la maniere pitoyable dont vous le jouâtes? Certes dans ce temps de crise, moi le Batalus de Péanée, je parus me comporter plus dignement que vous l'Oenomaüs de Cothoce; & servir beaucoup mieux la patrie. Car vous nulle part, vous ne lui fûtes d'aucun secours; au lieu que je fis moi, tout ce qu'on pouvoit attendre d'un bon Citoyen. Greffier, lisez le Decret.

DECRET DE DEMOSTHENE.

Sous l'Archonte Nausiclès, le second jour du mois d'Aoust, la Tribu d'Ajax étant en tour de présider, Démosthéne a dit: Attendu que par le passé Philippe Roy de Macédoine, au mépris des traitez, des sermens, & de ce que tous les Grecs observent avec une exactitude religieuse, a violé manifestement les articles de paix conclus entre lui & le peuple d'Athénes, a envahi des Villes à lui nullement appartenantes, en a subjugué même quelques-unes de nôtre obéissance, bien que de nôtre part il n'ait receu nulle*

* Fameux débauché, dont le nom avoit passé en proverbe.

* Il y a dans le Grec, *du mois Scirrophorion.*

offenſe antérieure ; qu'encore preſentement il outre de plus en plus la violence & la cruauté, d'autant que parmi les Villes Grecques, il bride les unes par des garniſons, & abolit la forme de leur Gouvernement ; qu'il détruit les autres, dont par ſurcroiſt d'inhumanité, il enchaîne les habitans ; qu'au lieu des Grecs, il établit dans quelques autres des barbares, & leur livre Temples & Tombeaux, en quoy il ne ſe permet rien, que ſa patrie & ſes mœurs ne comportent ; qu'il uſe immoderément de ſa bonne fortune & ſe méconnoit, faute de ſe ſouvenir que des hazards ineſperez l'ont rendu grand & puiſſant, de petit & de foible qu'il étoit ; qu'au reſte les Atheniens, tandis qu'ils le voyoient ne conquérir que des villes barbares, & détachées de la Grece, n'y regardoient pas de ſi près ; mais qu'aujourd'huy qu'à leurs yeux, il inſulte une partie des villes Grecques, & ruine l'autre de fond en comble, ils croiroient prévariquer ignominieuſement, & dégenerer de la vertu de leurs peres, s'il connivoient à l'eſclavage des Grecs ; c'eſt pourquoi le Senat & le peuple d'Athénes, attentifs à la magnanimité de leurs Anceſtres, qui préferoient la liberté de la Grece au ſalut de leur propre patrie, ont réſolu qu'après avoir fait des prieres & des ſacrifices pour invoquer les Dieux & les Demi-Dieux tutélaires d'Athénes & de l'Attique, on mette en mer deux cens voiles ; qu'au plus viſte leur Commandant aille croiſer en deça des Thermopyles, tandis qu'avec un bon corps d'Infanterie & de Cavalerie les Généraux de terre iront camper aux environs d'Eleuſis ; que l'on depêche auſſi des ambaſſadeurs aux autres Grecs, à commencer d'abord par les Thébains ; car ce ſont eux que Philippe menace de plus près ; qu'on les exhorte à ne redouter en aucune façon Philippe, mais à maintenir avec courage, ſoit leur independance particuliere, ſoit la commune independance de toute la Grece ; & qu'on leur déclare que ſi autrefois quelque mécontentement a refroidi l'amitié reciproque entre eux & nous, le peuple d'Athénes oubliant le paſſé les aſſiſtera maintenant & d'hommes, & d'argent, & de traits, & de toute ſorte d'armes ; convaincu que les Grecs naturels peuvent avec honneur s'entrediſputer la prééminence ; mais, que ſouffrir qu'on les en dépoüille, & ſubir le joug d'une domination étrangere, ils ne le peuvent ſans flétrir la

gloire des Grecs, & ſans déroger à la vertu de leurs Anceſtres? A quoi l'on adjoutera, que nous ne reputons point les Thébains pour étrangers, mais que nous les reconnoiſſons pour nos parens & pour nos compatriotes; comme auſſi que nous avons preſens à la mémoire les bienfaits de nos Ayeux envers les leurs; car les deſcendans d'Hercule, dépoſſedez du Royaume de leurs peres par les habitans du Peloponeſe, n'y rentrerent qu'après que nos armes victorieuſes eurent mis à la raiſon les peuples, qui s'oppoſoient à leur retour. Nous recueillimes d'ailleurs Oedipe avec les compagnons de ſon infortune. Enfin il nous reſte divers autres monumens de nôtre bienveillance & de nôtre generoſité pour les Thébains. A ces cauſes, le peuple d'Athenes encore aujourd'huy, loin de ſe détacher de l'intereſt ni des Thébains ni des autres Grecs, veut convenir avec eux d'une alliance & d'une ligue cimentées par la conceſſion réciproque du droit de mariage, & par la preſtation mutuelle des ſerments. On a choiſi pour Ambaſſadeurs, Demoſthene, Hypéride, Mneſitide, Démocrate, & Calleſchre.*

Voila proprement ce qui fonda & conſtitua l'union d'Athénes avec Thébes. Car juſques là, ces broüillons n'avoient rien obmis, pour fomenter entre les deux Republiques la diſcorde, & la haine, & la défiance. Le peril qui enveloppoit alors Athénes, chaſſé par ce decret, ſe diſſipa comme un nüage. C'étoit donc alors, que le zélé Citoyen, au cas qu'il ſçeut un meilleur parti que celui-là, devoit le déclarer hautement; & non pas après coup s'ériger aujourd'huy en Cenſeur. Car le donneur de conſeils, & le forgeur de calomnies, gens d'ailleurs diſſemblables de tout point, différent principalement en ce que l'un avant les événemens expoſe ſon avis, & ſe rend comptable à ceux qui luy déférent, à la fortune, aux conjonctures, à tout venant; & que l'autre après avoir gardé le ſilence quand il falloit le rompre, ſe déchaîne dès qu'il ſurvient quelque revers. C'étoit donc là, comme je l'ai déja dit, le temps qui demandoit un homme vigilant pour la République, & de

* Il y a dans le Grec, *Demoſthène de Péanée fils de Demoſthène; Hypéride de Sphète, fils de Cleandre; Mneſithide de Phreare, fils d'Antiphane; Democrate de Phlye, fils de Sophile; Calleſchre de Cothoce, fils de Diprime.*

ſages

ſages conſeils. Or là-deſſus je porte la confiance à un tel excès, que je préſume avoir rempli mon miniſtére de façon, que ſi aujourd'hui même homme qui vive peut indiquer quelque choſe de meilleur, ou même quelque autre choſe hors ce que je propoſai, je ſuis prêt à paſſer condamnation. Car, ſi quelqu'un peut maintenant imaginer quelque ouverture, dont l'uſage eût alors produit d'utiles effets, j'avouë que j'aurois dû ne la pas ignorer. Mais en revanche, ſi telle ouverture n'exiſte ni n'exiſtoit, & que tête d'homme n'ait pû jamais, ni ne puiſſe encore préſentement, en trouver aucune de ſemblable, que devoit faire celui qui conſeilloit? N'eſtoit-ce pas de choiſir entre les moyens viſibles & praticables, ceux qui étoient les meilleurs? C'eſt préciſement ce que je fis, Eſchine, quand le Heraut crioit: *Qui veut conſeiller le Peuple*; non, *Qui veut blâmer le paſſé*; ni, *Qui veut répondre de l'avenir*. Or en ce temps-là, tandis que dans les aſſemblées vous demeuriez aſſis & muet; moi debout dans la Tribune, je traitois & je développois les matieres dont il s'agiſſoit. Mais puiſque vous vous en diſpenſâtes alors, au moins en ce jour, montrez, dites, quel expedient je pouvois inventer? Quelle conjoncture favorable à l'Etat m'échappa? A quelle confédération, à quelle démarche, devois-je préférablement inciter ceux qui m'écoutent?

Mais ce qui eſt paſſé une fois, tout le monde le laiſſe là; & l'on ne s'aviſe point d'en former le ſujet d'une deliberation. C'eſt l'avenir, c'eſt le preſent, qui réclame le miniſtere des gens faits pour conſeiller. Or la conjoncture, où nous nous trouvions alors, nous expoſoit à divers maux, dont les uns nous menaçoient viſiblement comme prochains; les autres déja preſents nous frappoient actuellement. Attaquez-moi, Eſchine, ſur les avis que je donnai; mais abſtenez-vous de me calomnier ſur ce qui arriva. Car c'eſt au gré de l'intelligence ſuprême, que tout ſe dénouë & ſe termine; au lieu que c'eſt par la nature des avis mêmes, qu'on doit juger de l'intention de celui qui les donne. Si donc par l'évenement Philippe a vaincu, ne m'en faites point un crime, puiſque c'eſtoit Dieu qui diſ-

poſoit de la victoire, & non moi. Mais qu'avec une droiture, qu'avec une vigilance, qu'avec une activité infatigable & ſuperieure à mes forces, je ne cherchai pas, je ne mis pas en œuvre tous les moyens où la prudence humaine peut atteindre, & que je n'inſpirai pas des reſolutions & nobles, & dignes d'Athénes, & neceſſaires; montrez-le moi, & alors donnez carriere à vos accuſations. Que ſi un coup de foudre ou de tempeſte ſurvenu vous terraſſa, MESSIEURS, & non ſeulement vous, mais tous les autres Grecs enſemble, que faire à cela? Faut-il tomber ſur l'innocent? Si le Propriétaire d'un vaiſſeau l'avoit équippé de toutes les choſes neceſſaires, & prémuni pleinement contre les hazards de la mer; & qu'enſuite il ſurvint une tourmente, qui en rompît & briſât les agrès, l'accuſeroit-on en ce cas d'avoir été cauſe du naufrage? Mais je ne gouvernois pas le vaiſſeau, diroit-il. Moi non plus, je ne commandois pas l'armée; je ne diſpoſois pas de la fortune; au contraire c'étoit la fortune qui diſpoſoit de tout. Raiſonnez donc, Eſchine, & ouvrez les yeux. Si même unis avec les Thébains, nous éprouvâmes une pareille deſtinée; que devions-nous attendre, ſi les Thébains, loin de nous ſeconder contre Philippe, l'avoient ſecondé contre nous, ce que lui alors il demandoit à cor & à cri? Et ſi la bataille livrée à trois journées de l'Attique, jetta la République dans un tel péril, & dans une telle conſternation; à quelles extremitez, ce malheur, ſi nous l'avions eſſuyé à nos portes, nous reduiſoit-il? Penſez-vous donc, MESSIEURS, qu'en ce cas nous euſſions pû juſqu'à ce jour ſubſiſter, concerter, reſpirer? Un, deux, trois jours de répit, contribuérent beaucoup au ſalut de l'Etat. Mais il ne convient pas de parcourir des maux, qu'Athénes n'éprouva point, graces à la protection de quelque Divinité favorable, graces au rempart de cette alliance, que vous condamnez tant, aveugle Cenſeur.

Au reſte, tout ce long détail ne s'adreſſe qu'à vous, MESSIEURS, aſſis au Tribunal, & qu'aux auditeurs aſſemblez autour de ſon enceinte. Car pour confondre cet homme-ci, l'opprobre du genre humain; un raiſonnement ſuccinct & net auroit ſuffi. En effet, ſi pendant que la Républi-

que déliberoit ſur cette matiere, vous ſeul, Eſchine, en génie privilégié, vous liſiez clairement dans l'avenir, vous deviez alors le prédire. Que ſi vous n'y liſiez pas, vous voila vous-même non moins que les autres comptable de l'ignorance univerſelle. Pourquoi donc m'accuſez-vous à ce ſujet, plûtôt que je ne vous accuſe moi ? Car ſur la matiere même que je traite, ſauf à diſcuter le reſte en temps & lieu, je ſatisfis d'autant mieux que vous aux obligations de vrai Citoyen ; que ſans craindre, ſans refuſer aucun péril perſonnel, je me voüai à tout ce que le monde jugeoit utile. Vous au contraire, ni vous ne propoſâtes rien de meilleur que les conſeils dont il s'agit, (car autrement on ne les eût point ſuivis,) ni vous ne cooperâtes nullement à leur ſuccès, ni en quoi que ce ſoit vous ne fûtes d'aucun ſecours ; mais après avoir commis tout ce que le plus méchant homme & le plus mal intentionné pouvoit commettre contre l'Etat, vous vous aviſez aujourd'hui d'épiloguer ſur les événemens ; & pendant qu'Ariſtrate dans Naxe, & Ariſtolaüs dans Thaſe, l'un & l'autre ennemis mortels de la République, accuſent là ceux qui ſont dans ſes interêts, vous dans Athénes, Eſchine, vous accuſez Demoſthéne. Or celui qui devoit tirer ſa gloire des calamitez de la Grece, doit plûtôt ſubir la peine capitale, que former des actions criminelles contre un autre. Et celui qui profita des mêmes conjonctures que les ennemis de la patrie, ne peut l'aimer. C'eſt ce que prouve toute vôtre vie, Eſchine, toutes vos actions, toute vôtre conduite, ſoit lorſque vous vous ingérez du Gouvernement, ſoit lorſque vous vous en abſtenez. Le ſort favorable vous envoye-t-il, MESSIEURS, quelque bon ſuccès ? Eſchine ſe tait. Le ſort contraire vous a-t-il dérangez & déconcertez par quelque endroit ? Eſchine parle. Comme ſelon les changemens de temps les fractures & les diſlocations s'ébranlent dans le corps qu'une maladie afflige.

Or puiſqu'il appuye ſi fort ſur les évenemens, je ne crains pas d'avancer une eſpéce de paradoxe. Que nul de vous, au nom de Jupiter & des autres Dieux, ne s'effarouche de l'hyperbole apparente ; mais qu'il examine équitablement ce que je vais dire. Car, ſi par une lumiere prophétique tous les

Athéniens avoient démêlé les évenemens futurs, & que tous les euſſent prévûs ; & que vous, Eſchine, qui ne lâchâtes pas un ſeul mot, vous les euſſiez prédits & certifiez avec vôtre voix de tonnerre ; Athénes même en ce cas ne devoit point ſe départir d'un tel procédé, pour peu qu'elle reſpectât ſa gloire, ou ſes ancêtres, ou les jugemens de la poſterité. Car maintenant, Athénes paroît au plus avoir échoüé ; genre de malheur commun à tous les mortels, lorſqu'il plaît ainſi au ſouverain Eſtre. Mais une République, qui ſe jugeoit alors digne de la prééminence ſur tous les autres Grecs, ne pouvoit ſe déſiſter d'un pareil droit, ſans encourir le juſte reproche de les avoir tous livrez à Philippe. Puiſqu'en cas que ſans coup férir, elle eût abandonné une prérogative, qu'au prix de tout danger ſans reſerve nos ancêtres avoient achetée ; qui ne vous eût pas baffoüé, vous Eſchine ? Car à coup ſûr, nul n'eût pû baffoüer ni la République, ni moi. De quel œil, grand Dieu, ſoûtiendrions-nous l'aſpect de cette multitude innombrable d'hommes, qui viennent de toutes parts à Athénes, ſi par nôtre faute les affaires avoient dépéri au point où l'on les voit ; ſi l'on eût élû Philippe pour le Chef & pour l'arbitre de la Grece entiere ; ſi tandis que les autres Grecs, armez pour détourner le coup, marchoient au combat, nous euſſions joüé le perſonnage de ſpectateurs immobiles ? Et cela, quoiqu'iſſus d'un Peuple, qui de tout tems aima mieux affronter de glorieux hazards, que de jouïr d'une honteuſe ſûreté. Car quel eſt le Grec, quel eſt le Barbare, qui ne ſçache que les Thébains, & devant eux encore les Lacédémoniens parvenus au plus haut degré de puiſſance, & enfin le Roy de Perſe, auroient accordé volontiers à la République, non ſeulement la poſſeſſion de ſes propres Eſtats, mais encore tout ce qu'elle auroit voulu, pourvû qu'elle eût pû ſe réſoudre à recevoir la Loy, & ſouffrir qu'un autre dominât ſur les Grecs? Mais par des Athéniens, ainſi qu'il y parut, tel ſentiment ne pouvoit s'admettre, ni comme héréditaire, ni comme ſupportable, ni comme naturel. Et depuis qu'Athénes exiſte, perſonne n'a jamais pû l'induire à plier lâchement ſous des Puiſſances, à la verité ſuperieures, mais tyranniques ; ni à

s'acquérir par de ſerviles complaiſances une indigne ſûreté. Au contraire, dans une poſſeſſion immémoriale de combattre pour la principauté, pour l'honneur, & pour la gloire, elle a perſeveré dans tous les temps à braver les plus grands périls. Conduite, MESSIEURS, que vous jugez vous-mêmes ſi digne de vénération, & ſi conforme à nos mœurs, qu'entre vos ancêtres vous célébrez ſingulierement la memoire des illuſtres perſonnages, qui ſe ſont diſtinguez par de tels exploits; & que vous la célébrez avec raiſon. Car qui n'admireroit la valeur de ces grands hommes, qui montant ſur leurs Galéres quittérent avec un courage infléxible & leurs biens & leur patrie, pour ne point ſubir le joug d'une domination étrangere; mirent à leur tête Themiſtocle, l'autheur de cet avis magnanime; lapidérent Cyrſile, qui prêchoit la ſoûmiſſion; le lapidérent, dis-je, tandis que vos femmes lapidoient celle du traître. Car les Atheniens d'alors ne cherchoient ni Orateur, ni General, qui leur procurât un heureux eſclavage; mais ils n'auroient pas même voulu de la vie, ſans la liberté. Chacun d'eux ſe croyoit né, non pour ſon pere & pour ſa mere ſeulement, mais auſſi pour la patrie. Or quelle difference y a-t-il entre les hommes qui penſent de la ſorte, & ceux qui penſent autrement? C'eſt que celui qui ſe croit ſeulement né pour ſes parents, attend la mort au gré du deſtin & de la nature. Au lieu que celui, qui de plus ſe repute né pour ſa patrie, voudroit mourir, plûtôt que de la voir eſclave; & craint beaucoup plus que la mort les outrages & les indignitez, qu'on eſſuye neceſſairement dans une République aſſervie.

Si donc je tentois d'inſinüer, que mes conſeils vous déterminérent à penſer en dignes fils de vos prédéceſſeurs; je ne ſçache perſonne, qui ne pût légitimement me taxer d'arrogance. Mais je déclare ici, que ſi vous prîtes de ſemblables réſolutions, la gloire vous en appartient; & je reconnois que long temps avant moi, la République penſoit avec cette magnanimité. Je ne me vante uniquement, que d'avoir auſſi cooperé pour ma part à tout ce qui ſe fit alors dans le miniſtere. Mais quand cet homme-ci met tout ſur

mon compte, & qu'il vous aigrit contre moi, comme ſi l'on devoit m'imputer les craintes & les dangers qu'eſſuya la Republique ; non ſeulement il veut me ravir l'honneur preſent que vous m'avez décerné, mais encore il vous dérobe la gloire, que tous les ſiecles à venir vous préparent. Car du moment que vous condamnerez Ctéſiphon, comme ſi je n'avois pas gouverné ſelon qu'il vous convenoit le mieux ; vous paroîtrez avoir failli, & non par le caprice de la fortune avoir éprouvé de facheux évenemens. Mais non non, MESSIEURS, en vous chargeant du péril pour la liberté univerſelle & pour le ſalut commun, vous n'avez nullement failli ; non, j'en jure par ceux de vos anceſtres, qui bravérent les hazards à Marathon ; & par ceux qui ſoutinrent le choc à la bataille de Platée ; & par ceux qui livrérent le combat naval ſoit de Salamine, ſoit d'Artemiſe ; & par un grand nombre d'autres, qui répoſent dans les tombeaux publics: Illuſtres Guerriers, que la Republique, Eſchine, jugea tous dignes des mêmes honneurs, & fit tous enterrer à ſes dépens ; ſans reſtreindre ce privilege, aux ſeuls d'entre eux, qui avoient eu le bonheur de réuſſir & de vaincre. En quoi elle ſe gouverna ſelon l'exacte juſtice. Car pour le devoir de braves guerriers, tous tant qu'ils étoient, ils l'avoient rempli ; quant au ſuccès, chacun d'eux l'avoit éprouvé tel, qu'il avoit plû au Souverain Eſtre de le leur envoyer. Et après cela, homme exécrable, vil Griffonneur, pour me fruſtrer de l'honneur que ces Juges m'ont décerné, & pour m'enlever leur bienveillance, vous m'avez fait un long étalage des trophées, & des combats, & des anciens exploits de nos peres. Et par où tout cela tient-il à la cauſe preſente ? Moy donc, ô Hiſtrion du troiſiéme ordre, moy, que mon employ appelloit à conſeiller la Republique ſur le point capital de la prééminence, avec quels ſentimens devois-je monter dans la Tribune ? Etoit-ce avec les ſentimens d'un Orateur, qui n'avoit à ſuggérer aux Athéniens que des baſſeſſes indignes d'eux ? Ma mort, en ce cas, eût juſtement expié mes lâches conſeils. D'autre part, vous, MESSIEURS, vous ne devez pas diſcuter avec le même eſprit les cauſes privées & les cauſes publiques. Mais comme pour

prononcer ſur les obligations, qui chaque jour ſe contractent dans le cours de la vie civile, vous devez vous attacher à l'examen des loix & des actions particulieres; de même, pour vous déterminer dans les délibérations qui concernent l'Etat, vous devez contempler les hauts faits de vos anceſtres. Et autant de fois, que pour décider ſur l'interêt public, vous montez au Tribunal; chacun de vous, ſi vous êtes bien perſuadez qu'il ne faut pas démentir vôtre origine, chacun de vous, dis-je, doit croire, qu'en prenant le bâton & le ſymbole de la magiſtrature, il prend en même-temps le caractére magnanime d'Athénes.

Mais parce que tombé ſur les exploits de vos aïeux, j'ai obmis des circonſtances de pluſieurs actes publics & de pluſieurs faits; je reviens au ſujet d'où cette digreſſion m'a tiré. Lors donc que nous fûmes arrivez à Thébes, nous y trouvâmes les Ambaſſadeurs de Macédoine, de Theſſalie, & du reſte de la confédération, tout établis; nos amis frapez de terreur, & les amis de Philippe pleins de confiance. Or pour preuve qu'en tout cela je n'ajuſte rien à mon avantage; Greffier, liſez moi la dépêche, qu'incontinent nous expediâmes en qualité d'Ambaſſadeurs. Cet homme-cy pourtant a ſi fort outré la calomnie, qu'à la conjoncture, non à moi, il raporte l'honneur de tout ſuccès favorable, tandis qu'il rejette ſur moi & ſur mon étoile l'iniquité de tout ſuccès contraire. De ſorte qu'à l'entendre, moi dont viſiblement le miniſtere ſe borna aux ſimples fonctions de la parole & du conſeil, je ne participai nullement aux effets ni du conſeil, ni de la parole; au lieu qu'à moi ſeul doivent s'imputer les malheurs des armes & des Généraux. Peut-on imaginer un calomniateur plus cruel & plus abominable, que celui-là? Greffier, liſez la dépêche.

ELLE MANQUE.

Les Thébains aſſemblez, admettent donc à leur audience les Ambaſſadeurs de Macédoine; & il les y admettent les premiers, comme en poſſeſſion du rang d'alliez,

A peine ſont-ils introduits, qu'ils haranguent le peuple, exaltent ſans meſure Philippe leur maître, vous chargent d'invectives, & rapellent le ſouvenir de toutes les occaſions, où jamais il vous arriva d'avoir quelque démêlé avec Thébes. Enfin pour concluſion ils prétendoient, que par une juſte reconnoiſſance pour Philippe, & par un legitime reſſentiment contre vous, les Thébains à leur choix, devoient ou lui ouvrir contre vous un paſſage ſur leurs terres, ou ſe joindre à lui, afin de pénétrer enſemble dans l'Attique. De plus, ſur la foi de leurs eſperances flatteuſes, ils aſſûroient que pour prix d'une prompte déférence à leurs conſeils, les beſtiaux, les eſclaves, & les autres richeſſes de l'Attique, paſſeroient dans la Béotie; au lieu que pour tout fruit d'acquieſcer à nos propoſitions, qu'ils débitoient par avance, la Béotie deviendroit le Théatre de la Guerre, & la proye du Soldat. A de tels diſcours ils en ajoûtérent beaucoup d'autres, qui tous tendoient à la même fin. Un des plus grands plaiſirs que je pourrois avoir, MESSIEURS, ce ſeroit de vous rapporter en détail ce que nous repliquâmes. Mais je crains qu'après les conjonctures écoulées, où vous jugez qu'un déluge de maux a comme inondé la la Grece, tout récit qui peut en retracer l'image ne vous paroiſſe déſagréable & inutile. Ecoutez donc ſeulement ce que nous perſuadâmes aux Thébains, & la réponſe qu'ils nous firent. Liſez, Greffier.

REPONSE DES THEBAINS.

Elle manque.

Après cela donc, ils vous appellent, & vous invitent; vous marchez, & vous les ſecourez. En un mot, pour ne point m'arrêter à ce qui arriva dans l'entretemps, ils vous receurent avec une telle démonſtration d'amitié & de confiance, qu'au même temps que leur propre Infanterie & leur propre Cavalerie campoient hors de leurs murailles, ils logérent vôtre Armée dans leur Ville & dans leurs maiſons, parmi leurs enfans, leurs femmes, & tout ce qu'ils

avoient

avoient au monde de plus prétieux. Ainſi en ce mémorable jour, les Thébains aux yeux de l'univers montrérent ce qu'ils penſoient de vous, par les trois témoignages qu'ils rendirent, le premier à vôtre valeur, le ſecond à vôtre juſtice, & le troiſiéme à vôtre continence. Car lorſque par choix ils aimérent mieux combattre avec vous que contre vous, ils vous déclarérent ſuperieurs à Philippe, & par la grandeur de vôtre courage, & par l'équité de vos propoſitions. Mais quand ils voulurent bien vous confier ce qu'eux, & ſans exception tous les hommes, gardent avec le plus de ſoin, leurs enfans & leurs femmes, ils manifeſtérent la haute idée qu'ils avoient de l'intégrité de vos mœurs. Sur quoi, MESSIEURS, l'experience leur apprit, qu'en tout point ils avoient jugé ſainement de vous. Car depuis l'entrée de vos Troupes dans Thébes, nul ne forma contre vous ni plainte ni murmure quelconque, même injuſte: tant vous bannîtes d'entre vous l'ombre de la plus légére licence. Puis dans les deux premiers combats, que vous euſtes occaſion de livrer conjointement, l'un près du Fleuve, l'autre en hyver; vous vous montrâtes non ſeulement irréprehenſibles, mais encore admirables, pour tout ce qui concerne l'ordre, la prévoyance, l'activité. Au ſujet dequoi, & les autres peuples à l'envi vous comblérent d'éloges; & vous, MESSIEURS, vous rendîtes aux Dieux de ſolemnelles actions de graces par des proceſſions & des ſacrifices. Or je demanderois volontiers à Eſchine, ſi dans ces entrefaites, pendant qu'Athénes regorgeoit de gloire, d'alegreſſe, de loüanges, il immoloit lui avec tous les autres Citoyens des victimes, & participoit aux réjoüiſſances communes; ou ſi triſte, abattu, conſterné des proſperitez publiques, il vivoit reclus en ſa maiſon? Car s'il aſſiſtoit en perſonne à tout cela, & ne dédaignoit pas de ſe produire avec les autres: ne tombe-t-il pas dans une injuſtice criante, ou plûtôt dans une étrange impieté, s'il veut que ce qu'autrefois il reconnut pour très-avantageux, à la face des Immortels que lui même il en atteſta; vous aujourd'hui vous le condamniez comme pernicieux, à la face

de ces mêmes Immortels, envers qui vôtre ſerment vous lie ? Que ſi au contraire il n'aſſiſta point à vos fêtes, ne mérite-t-il pas de périr cent fois, pour avoir gémi de la joye univerſelle ? Greffier, liſez-moi auſſi ces Decrets.

DECRETS TOUCHANT LES SACRIFICES.

Ces Decrets manquent.

Nous étions donc occupez alors à célébrer des ſacrifices; & les Thébains étoient perſuadez qu'ils nous devoient leur ſalut. Enfin les affaires avoient repris un ſi bon train, que ce peuple, qui par les menées d'Eſchine & de ſa faction ſembloit à la veille de mendier du ſecours, ſe trouvoit en état d'en donner aux autres, pour avoir déferé à mes conſeils. Or quels cris en ce temps-là pouſſoit Philippe, & quelles tranſes il reſſentoit là-deſſus, vous l'apprendrez des dépêches qu'il envoya dans le Péloponéſe. Greffier, liſez-lès; afin que vous ſçachiez, MESSIEURS, ce qu'operérent mon aſſiduité infatigable, & mes courſes frequentes, & mes rudes travaux, & mes divers Decrets, qu'aujourd'huy ce Calomniateur a ſi fort dénigrez. A la verité, MESSIEURS, avant moi beaucoup d'illuſtres & de grands Orateurs ont fleuri dans Athénes; un Calliſtrate, un Ariſtophon, un Céphale, un Thraſibule, mille autres : nul d'eux néanmoins dans aucune rencontre ne ſe voüa jamais ſi totalement que moi au ſervice de l'Etat. Mais celui d'entre eux qui propoſoit une Ambaſſade, ne s'en acquitoit pas; celui qui s'en acquitoit, ne la propoſoit point. Car chacun d'eux ſe ménageoit à la fois, & dans le travail quelque intervalle de repos, & contre le hazard quelque reſſource. Quoi donc, me dira-t-on, aviez-vous ſur les autres une telle ſuperiorité de force & de courage, que ſeul vous ayez ſuffi à tout ? Je ne dis pas cela; mais la grandeur du danger, qui enveloppoit la Republique, me frappa ſi vivement, qu'elle me parut m'interdire l'uſage de toute prévoyance & de toute précaution pour ma ſûreté particuliere; enſorte que vous deviez vous eſtimer trop heureux de rencontrer quel-

qu'un, qui ſans rien obmettre ne ſe reposât de rien ſur perſonne. Or je m'imaginai, follement peut-être, mais enfin je m'imaginai, qu'en vôtre faveur perſonne au monde n'avoit propoſé de meilleur projet, ni mieux ſaiſi le moment de l'exécution, ni rempli plus promptement & plus fidélement les fonctions d'Ambaſſadeur que moi. C'eſt pourquoi ſans reſerve ni exception j'embraſſai tout moi-même dans toute ſon étenduë. Greffier, liſez les lettres de Philippe.

LE GREFFIER LIT.

Nous n'avons pas ces Lettres, où Philippe, ſoit pour endormir, ſoit pour appaiſer les Athéniens, avoit extrêmement adouci ſon ſtile, & fort meſuré ſes paroles.

C'eſt à ce point, Eſchine, que ma façon de gouverner réprima Philippe. C'eſt à ce langage que je ſçus le reduire, lui auparavant ſujet à lâcher contre la République grand nombre de termes durs & inſolens. Voilà par quelle raiſon, ceux qui m'entendent me couronnérent avec juſtice. Vous qui étiez preſent, vous n'oſâtes vous y oppoſer; & Diondas qui ſe porta pour mon accuſateur, ne put avoir pour lui la cinquiéme partie des voix. Greffier, liſez-moi encore ces decrets, que l'on déclara francs de tout reproche alors; & qu'alors ni de près ni de loin ce nouvel accuſateur n'attaqua.

DECRETS.

Ils manquent auſſi.

Ces Decrets, MESSIEURS, contiennent avec la derniere préciſion les mêmes ſyllabes & les mêmes paroles, que le Decret antérieur d'Ariſtonique, & le preſent Decret de Ctéſiphon. Or Eſchine ſur ces Decrets, ni ne m'accuſa de ſon chef, ni ne ſe joignit à qui m'accuſoit. Et certainement, ſi les crimes qu'il m'impute aujourd'hui, étoient véritables; il eût alors pourſuivi Démoméle & Hypéride, Auteurs de ces Decrets, avec bien plus d'apparence de

juſtice, qu'il ne pourſuit maintenant Ctéſiphon. Pourquoi? Parceque maintenant Ctéſiphon eſt en droit de rejetter ſur ceux qui lui ont donné l'exemple, les torts prétendus dont on l'accuſe; d'alléguer pour ſa défenſe les jugemens émanez des Tribunaux, de repliquer que ſon accuſateur lui-même s'abſtint de toute pourſuite contre des Auteurs d'anciens Decrets, entierement ſemblables au ſien; de ſoutenir enfin, que les Loix ne permettent point de rapeller à l'examen ce qui a été jugé en dernier reſſort. Il eſt, dis-je, en droit de faire valoir toutes ces raiſons, & beaucoup d'autres pareilles : au lieu qu'alors la queſtion encore toute neuve ſe diſcutoit par ſon propre fond, avant qu'aucun préjugé de cette eſpece l'eût anticipée. Mais voici ce que c'eſt, MESSIEURS: l'Impoſteur ne pouvoit faire alors ce qu'il fait aujourd'hui; fouiller dans de vieilles Chroniques & de vieux Decrets; en extraire ce qu'homme qui vive n'avoit pû prévoir juſques-là, ni pû ſoupçonner, que l'on allegueroit de nos jours; & de toutes ces pieces rapportées, forger des calomnies. En un mot il ne pouvoit alors pervertir l'ordre des temps, ſupprimer les véritables motifs des actions, en ſubſtituer de faux, & paroître dire quelque choſe de plauſible. Non, alors cela ne ſe pouvoit. Car la verité proche de vous, la memoire des faits toute récente, & les affaires qui étoient encore comme entre vos mains, auroient détruit tous ſes vains diſcours. C'eſt pourquoi cherchant à éluder la conviction reſultante des faits mêmes, il ſe préſente aujourd'hui en homme, qui ſelon moi traite ceci de ſimple jeu d'Orateurs; & qui préſume que vous, MESSIEURS, au lieu de rechercher de quelle façon les affaires publiques ont été adminiſtrées, vous croirez n'avoir à prononcer que ſur des tiſſus de paroles, & non ſur des interêts d'Etat.

Enſuite il ſubtiliſe, & prétend qu'avant toutes choſes vous devez dépoüiller l'opinion, que vous avez apportée de lui & de moi en ce lieu. Car, dit-il, ainſi que lorſqu'un comptable vous paroît reliquataire, vous ne le déclarez quitte, qu'au cas que par l'apurement de ſes comptes, la dépenſe

quadre juſte avec la recette ; de même vous devez aujourd'hui n'acquieſcer qu'aux preuves complettes de ce que l'on avance. Or, de grace conſidérez, comme tout ce qui péche contre les principes de la Juſtice, ſe détruit naturellement de ſoi-même. Puiſque par cette comparaiſon ſi artiſtement miſe en œuvre, Eſchine avoüe qu'actuellement vous nous reconnoiſſez, moi pour l'Orateur de la Patrie, lui pour l'Orateur de Philippe. Car ſi vous ne penſiez pas de la ſorte ſur ſon ſujet & ſur le mien, il ne s'efforceroit certainement pas de changer & de renverſer vos idées. Or qu'en ſon verbiage il ſe joüe de la Juſtice, lorſqu'il vous induit à vous défaire de cette opinion, je le démontrerai facilement, non les jettons à la main, (car les affaires ne ſe calculent pas ainſi,) mais par une courte expoſition de chaque fait. Surquoi je ne produirai, & pour calculateurs, & pour témoins, que vous, MESSIEURS, qui m'écoutez. Car mon adminiſtration, que cet homme-ci qualifie de puniſſable, produiſit qu'au lieu que les Thébains ſeroient venus avec Philippe envahir les terres de nôtre obéïſſance, (ce que tout le monde tenoit pour certain,) ils concoururent avec nous à prévenir l'invaſion : qu'au lieu que l'Attique alloit devenir le théatre de la Guerre, la ſcéne ſe paſſa ſur les confins de la Béotie, à ſept cens ſtades d'Athénes : qu'au lieu que les Pirates d'Eubée devoient infeſter nos Côtes & fourrager nos Campagnes, l'Attique du côté de la mer ne ceſſa de joüir d'une profonde paix dans tout le cours de la Guerre : qu'au lieu que Philippe, s'il avoit réduit Byſance, ſeroit demeuré le maître de l'Helleſpont, les Byſantins unirent leurs forces aux nôtres contre lui. C'a donc, Eſchine, vous paroît-il, qu'un examen de conduite reſſemble à des calculs d'Arithmetique ; ou que l'on doive enſevelir de ſemblables actions dans l'oubli, & non plûtôt ſonger aux moyens d'en éterniſer la mémoire ? A cela je n'ajoûte point que les autres ont éprouvé la cruauté, dont Philippe a coûtume d'uſer envers les peuples qui ſe ſont une fois ſoumis à lui ; au lieu que vous, MESSIEURS, vous avez juſtement recüeilli les fruits de cette douceur, dont il affectoit envers vous l'apparence, à deſſein d'avan-

cer ſes projets. Je ſuprime tout cela. Mais je ne crains pas de dire, que tout homme, qui veut pourſuivre juridiquement, non calomnier un Orateur, ne s'y prend pas comme vous vous y êtes pris, Eſchine. Il ne s'amuſe point à forger des comparaiſons, à ridiculiſer des termes, à contrefaire des geſtes. Car, ne le voyez-vous pas? Ce n'étoit point ſur tout cela qne rouloient les Deſtins de la Grece. Il ne s'agiſſoit point de ſçavoir ſi j'uſois de ce terme-cy, ou de celui-là; ſi je tranſportois ma main de ce côté-ci, ou de cet autre. Un examinateur équitable auroit diſcuté le fond même des choſes, & recherché quelles facultez, quelles troupes avoit la République, lorſque j'entrai dans les affaires; enſuite, quelles troupes, quelles facultez je lui ménageai tandis que je la gouvernois; enfin dans quelle poſture ſe rencontroient alors les ennemis. Après un tel examen, Eſchine, s'il s'étoit trouvé que j'euſſe diminué les forces de la Republique, vous m'auriez convaincu de prévarication; s'il eut paru au contraire, que je les euſſe conſiderablement accruës, vous ne m'auriez point déchiré par vos calomnies. Mais puiſque vous avez évité cette diſcuſſion, j'y deſcendrai moi. Vous, MESSIEURS, jugez ſi j'accuſe juſte.

Les Alliez, qu'avoit alors la Republique, ſe réduiſoient aux inſulaires, non à tous, mais ſeulement aux plus foibles. Car ni Chio, ni Rhodes, ni Corcyre, n'étoient dans nôtre parti. Le tribut pécuniaire n'excédoit pas quarante-cinq talens, encore l'avoit-on exigé par avance. Quant aux gens de pied ou de cheval, hors ceux qu'on avoit levez dans Athénes, pas un ſeul. Mais le point le plus terrible pour nous, & le plus favorable pour nos ennemis; c'eſt que ces gens-ci par leurs manœuvres avoient bien plus aliené que rapproché de nous nos voiſins, Thébains, Eubéens, Mégariens. Telle étoit la vraïe ſituation de la République, & je défie qui que ce ſoit de rien ajoûter à ce que j'en ai dit. Quant à celle de Philippe, contre qui nous avions à combattre, voyez combien elle étoit plus avantageuſe que la nôtre. Premierement il diſpoſoit, avec un empire abſolu, de ceux qui marchoient à ſa ſuite; ce qui plus que tout le reſte influë ſur les proſperitez militaires. Enſuite

ſes Troupes étoient aguerries, & avoient continuellement les armes à la main. De plus il abondoit en finances, & faiſoit à ſa mode ce que bon lui ſembloit; ſans être obligé de ſe déclarer prématurement dans des decrets, ni de s'expoſer à des délibérations publiques, ni de ſe défendre contre des calomniateurs, ni de ſe juſtifier d'accuſations de loix tranſgreſſées, ni de compter avec qui que ce ſoit au monde. Bref, en ſa perſonne réſidoit le Souverain, le Chef, le Maître de tout. Or moi, prépoſé pour renverſer ſes deſſeins, (car il faut auſſi peſer cela) dequoi étois-je le maître? De rien. Puiſque premierement, le pouvoir de monter dans la Tribune, cet unique pouvoir dont je joüiſſois, je ne l'avois qu'en commun; & qu'auſſi bien qu'à moi, vous l'accordiez aux penſionnaires du corrupteur. Et chaque fois que les perfides prévaloient ſur moi, (ce qui arrivoit ſouvent, tantôt ſur un prétexte, tantôt ſur un autre,) vous vous retiriez, MESSIEURS, après avoir pris des réſolutions favorables à vos ennemis. Cependant moy, malgré tous ces deſavantages, je vous procurai l'alliance des Eubéens, des Achaïens, des Corinthiens, des Thébains, des Mégariens, des Leucadiens, des Corcyréens, qui renforcérent de quinze mille Fantaſſins, & de deux mille chevaux vos Troupes domeſtiques. Quant aux ſubſides exigibles, j'en pouſſai la contribution le plus haut qu'il me fut poſſible.

Que ſi vous jugez, Eſchine, que le contingent, ou des Thébains, ou des Byſantins, ou des Eubéens, fut médiocre au prix du nôtre; ou ſi vous prétendez maintenant que les proportions furent mal gardées dans ce partage; vous ignorez en premier lieu, qu'autrefois de trois cens Galeres armées pour la défenſe des Grecs, Athénes elle ſeule en a fourni deux cens; & que ſur cela on ne la voyoit ni s'eſtimer de pire condition que les autres, ni pourſuivre criminellement ceux qui avoient ouvert l'avis, ni s'indigner en façon quelconque, (car quelle infamie n'auroit-ce pas été?) mais rendre graces aux Dieux, d'avoir dans le péril commun qui enveloppoit la Grece, fourni le double des autres au ſalut de tous les Grecs enſemble. Mais en ſecond lieu, vous tâchez en me calomniant de vous faire un faux mérite auprès de nos

Juges. Car pourquoi maintenant dites-vous ce qu'il falloit faire alors ; ou pourquoi alors vous qui réſidiez ici, vous qui étiez preſent à tout, ne le propoſiez-vous pas par desdecrets, au casque le permiſſent ces temps-là, où nous étions obligez d'admettre, non ce que nous voulions, mais ce que les conjectures nous offroient? Car il y avoit un homme tout prêt à courir ſur nôtre marché, à recueillir ceux que nous aurions rejettez, & à ſe les attacher par de groſſes rétributions. Mais puiſqu'on m'accuſe aujourd'hui ſur la maniere, dont je me comportai dans cette conjoncture ; que penſez-vous qu'il fût arrivé, MESSIEURS, ſi alors par ma ſupputation ſcrupuleuſe ſur les quotes-parts, j'avois aliené de nous les peuples, & que je les euſſe reduits à s'unir avec Philippe, enſorte que tout à la fois il fût devenu le maître dans l'Eubée, & dans Thébes, & dans Byſance ; que penſez-vous, qu'euſſent fait ou dit ces abominables hommes-ci? N'euſſent-ils pas crié, que l'on avoit rejetté des peuples, qui ne demandoient qu'à joindre leurs forces aux nôtres; que par les Byſantins, Philippe avoit ſubjugué l'Helleſpont, & ſouverainement diſpoſé du tranſport des grains dans la Grece ; que par les Thébains, une cruelle guerre avoit penetré de nos Frontieres dans le cœur de l'Attique ; que par les Pirates qui ſortoient d'Eubée, la mer étoit devenuë impraticable, & toute navigation interdite ; n'auroient-ils dit tout cela, & bien d'autres choſes encore? Le monſtre horrible, MESSIEURS, l'horrible monſtre qu'un calomniateur ; qu'en tout temps & en tout lieu dévore l'ardeur d'aſſouvir ſa jalouſie & ſa malignité. Telle eſt cette eſpece de Renard-ci revêtu d'une figure d'homme, qui depuis qu'il reſpire, ne peut entre ſes actions en citer aucune de loüable ni d'honnête ; tel eſt ce Singe de théatre, ce Comedien de campagne, cet Orateur marqué au faux coin. Car en quoi vôtre éloquence, Eſchine, tourne-t-elle au profit de la Patrie? Vous venez preſentement nous entretenir du paſſé, comme un medecin, qui dans la viſite de ſes malades ne leur indiqueroit aucun remede propre à les guerir, & qui après avoir laiſſé mourir quelqu'un d'eux, s'aviſeroit le jour des funérailles, à la ſuite du convoi, de raconter

raconter fort au long, que ſi cet homme eût uſé de telle & de telle précaution, il ne ſeroit certainement pas mort. Teſte frappée de la foudre, n'eſt-ce pas ainſi que vous venez nous haranguer après coup ?

Quant à cette journée funeſte, *ſi vous en triomphez, abominable que vous êtes, lorſqu'il vous conviendroit d'en gémir, vous ne trouverez pas qu'elle ſoit provenuë d'aucune cauſe, que l'on puiſſe en rien m'imputer. Jugez-en MESSIEURS, &prêtez-vous au raiſonnement que voici. Jamais d'aucun endroit où j'eus à remplir les fonctions de vôtre Ambaſſadeur, ni de Theſſalie, ni d'Ambracie, ni d'Illyrie, ni de Thrace, ni de Byſance, ni de quelqu'autre lieu au monde que ce ſoit, ni finalement de Thébes, je ne revins vaincu par les Ambaſſadeurs de Philippe. Mais ce que ſuperieur à eux, j'avois établi par la raiſon ; Philippe ſurvenant les armes à la main, le renverſoit par la force. C'eſt donc-là, Eſchine, ce que vous me reprochez ; & vous ne rougiſſez pas d'exiger, que ce même homme que vous taxez injurieuſement de molleſſe, parvînt lui ſeul à mettre en déroute l'Armée de Philippe, & qu'il y parvînt par de ſimples diſcours. Car quelle autre choſe avois-je à ma diſpoſition ? Puiſque je ne diſpoſois, ni du courage de chacun ; ni de la fortune des combatans ; ni du généralat, dont vous me demandez compte : tant vous pouſſez loin l'extravagance.

*La Bataille de Chéronée

Mais touchant les devoirs dont un Orateur peut être comptable, recherchez-moi ſelon toute leur étenduë & avec la derniere rigueur, j'y conſens. Quels ſont donc ces devoirs ? D'obſerver les occaſions naiſſantes, d'en prévoir la ſuite, & de la prédire aux autres ; c'eſt de quoi je m'acquittai. De réduire au plus petit point qu'il ſe peut, les lenteurs, les irréſolutions, les ignorances, les diſputes, tous vices qui ſont des ſuites naturelles & neceſſaires de la conſtitution des Républiques ; de prêcher au contraire l'union & la concorde, & d'inciter les Citoyens à concourir avec une égale ardeur au bien de l'Etat ; c'eſt encore ce que j'ai fait de tout point, & jamais en ce qui dépendoit de moi, nul homme ne me trouvera coupable

de la plus légere omiſſion. Que ſi quelqu'un demande, comment donc Philippe eſt venu à bout d'executer la pluſpart de ſes entrepriſes ; tout le monde répondra, que c'eſt par ſes armées, & par ſes largeſſes, & par les groſſes penſions qu'il faiſoit à ceux qui gouvernoient. Or ce n'étoit point moi, qui diſpoſois de nos Troupes, ou qui les commandois : je ne dois donc nul compte de ce qu'elles ont fait. Mais c'eſt un point inconteſtable, que par mon incorruptibilité je fus vainqueur de Philippe. Car comme l'acheteur, s'il conſomme ſon marché, triomphe du mercenaire qui ſe vend ; ainſi l'homme intégre, qui ne ſe vend point & qui réſiſte à la corruption, triomphe de l'acheteur. Athénes fut donc invincible, autant qu'il dépendoit de moi.

Telles ſont les raiſons, outre pluſieurs autres ſemblables, qui ont porté Cteſiphon à me décerner une couronne. Je paſſe maintenant au récit de ce qu'aucun de vous n'ignore. Incontinent après le combat, le peuple au milieu même de l'alarme & de l'horreur, lorſqu'il n'auroit pas été ſurprenant que la multitude eût pû s'emporter à quelque mouvement d'une colere aveugle contre moi, le peuple, dis-je, qui avoit été témoin & ſpectateur de toutes mes actions précédentes, autoriſa de ſon ſuffrage tout ce que je propoſai alors pour ſauver l'Etat. De ſorte que les précautions qu'on prit, de poſer des Gardes, de relever nos murs, de réparer nos foſſez, toutes furent priſes conformément à mes decrets. Puis lorſqu'il fut queſtion d'élire quelqu'un qui poruvût aux vivres, il me conféra cette charge préférablement à tout autre. Après quoi, lorſque les gens attentifs à me nuire eurent formé leur complot ; lorſqu'ils me dénoncérent comme infracteur des loix, comme mauvais adminiſtrateur des finances, comme criminel d'Etat ; & qu'ils accumulérent contre moi toutes ces accuſations à la fois, non par eux-mêmes, mais par des émiſſaires qu'ils crurent plus propres à couvrir leur manœuvre ; (car vous le ſçavez certainement, & vous vous en ſouvenez, que dans ces premiers temps les dénonciateurs ameutez me traduiſoient chaque jour devant quelque Tri-

bunal) lorſqu'ils mirent en œuvre pour me perdre, & la folie de Soſiclès, & la noirceur de Philocrate, & la rage de Diondas & de Melanus; enfin lorſqu'ils employérent généralement tous les moyens de me détruire: alors, grace premierement aux Immortels, enſuite à vous, MESSIEURS, & à tout Athénes, je ſortis abſous ſur tous les chefs; & certainement avec juſtice. Car la vérité le vouloit ainſi; & l'on ne pouvoit moins attendre de Juges qui avoient juré & qui prononçoient ſelon les obligations de leur ſerment. Ainſi, quand ſur les crimes d'Etat, vous me renvoyaſtes abſous, & déniaſtes à mes accuſateurs la cinquiéme partie des voix, vous me jugeaſtes irréprochable dans le miniſtére; quand ſur la tranſgreſſion des loix je ſortis juſtifié, vous m'en déclaraſtes fidéle obſervateur, & dans mes decrets, & dans mes conſeils; quand vous ratifiaſtes mes comptes, vous me reconnuſtes pour un diſpenſateur intégre & incorruptible.

Ce qui étant ainſi, quel nom la Juſtice & la bienſéance vouloient-elles, que Ctéſiphon impoſaſt à mes actions? N'eſt-ce pas celui qu'il voyoit que le peuple, n'eſt-ce pas celui qu'il voyoit que des Juges aſtreints à la religion du ſerment, n'eſt-ce pas celui qu'il voyoit que la vérité, certifiée par ſon interpréte la voix publique, leur impoſoient. A la bone heure, dit Eſchine; mais la gloire de Céphale conſiſte à n'avoir jamais eſſuyé d'accuſation. Oüi certainement, & le bonheur de Céphale auſſi. Mais peut-on conclure de là, qu'une perſonne accuſée ſouvent, & jamais convaincuë d'avoir prévariqué, doive à ce ſujet encourir quelque blâme? Encore par raport à cet homme ci, MESSIEURS, je puis m'attribuer cette gloire de Céphale; puiſque cet homme-ci n'intenta ni ne pourſuivit jamais contre moi l'accuſation la plus légere; ſi bien qu'à en juger par vôtre conduite, Eſchine, moi ſur le titre de bon toyen, je ne le cede en rien à Céphale.

Mais la jalouſie & la malignité de ce maudit harangueur, manifeſtées par tant d'endroits, éclatent principalement dans ce qu'il a voulu me faire un crime de mes malheurs. Pour moi, ſans exception, je répute totalement inſenſez,

ceux qui tout hommes qu'ils ſont, reprochent à un autre homme les mauvais traitemens qu'il a reçus de la Fortune. Car ſi le mortel qu'elle favoriſe le plus, & qui ſe croit le mieux avec elle, ne ſçait ſi elle perſévérera juſqu'au ſoir ; comment peut-on, ou ſe vanter de ſes faveurs, ou reprocher ſes rigeurs à celui qu'elle perſecute ? Mais puiſque ſur cet article, comme ſur beaucoup d'autres, Eſchine s'eſt exprimé en des termes pleins d'arrogance ; voyez, MESSIEURS, & obſervez combien je vais parler de la fortune avec plus de modération & d'humanité que lui. Moi donc j'eſtime le ſort d'Athenes heureux, ſur la foi de Jupiter & d'Apollon, qui l'un & l'autre par leurs oracles de Dodone & de Delphes le déclarent tel. Quant au ſort du reſte des humains, il me paroît dur & triſte, eu égard aux temps. Car dans la preſente conjoncture, quel Grec, quel Barbare, n'a pas éprouvé grand nombre de diſgraces ? Le mérite donc d'avoir embraſſé le parti le plus honeſte, & la conſolation de nous retrouver ſur un meilleur pied, que ces mémes Grecs qui ſe figuroient, que pour joüir d'une felicité durable, ils n'avoient qu'à ſe détacher de nous, c'eſt ce que je rapporte à l'heureuſe deſtinée d'Athénes. Le malheur au contraire d'avoir heurté contre quelques écüeils, & de n'avoir pas réüſſi toûjours à nôtre gré ; c'eſt ce que j'impute au deſtin général, qui condamnoit les Athéniens à ſupporter leur part dans le commun déſaſtre des autres hommes. Quant à la fortune des particuliers, ſoit la mienne, ſoit celle de tout autre, je penſe qu'on doit préciſément la rechercher dans le cercle de faits, qui la reſſerre & qui la borne. C'eſt ainſi, ce me ſemble, qu'il faut, ſelon les regles de la droiture & de la Juſtice, meſurer les divers dégrez de la fortune de chaque homme. En quoi je préſume, MESSIEURS, que vous penſez comme moi. Cependant à entendre cet homme-ci, ma fortune particuliere eſt plus puiſſante que la fortune publique ; c'eſt à-dire que ſelon lui une fortune médiocre & petite prévaut ſur une grande & haute fortune ; & comment cela ſe peut-il ? Que ſi déterminément, Eſchine, vous voulez éplucher de tout point ma fortune, comparez-la avec la vôtre ; & ſi vous trouvez la vôtre fort

inferieure, ceſſez d'invectiver contre la mienne. Remontez donc d'abord à l'origine. Mais qu'ici, au nom de Jupiter & de tout l'Olympe, nul de vous, MESSIEURS, ne me taxe d'inéptie. Car je ſuis le premier à reconnoître pour dépourvû de raiſon quiconque reproche à un autre la pauvreté comme un vice, & quiconque s'enorgüeillit de s'être trouvé dans l'opulence dès le berceau. Mais les médiſances & les calomnies de ce détracteur importun, me jettent de néceſſité abſoluë dans de tels détails, où néanmoins, autant que la matiere le comportera, je garderai de mon mieux toute la modération poſſible. J'eus donc le bonheur, Eſchine, de fréquenter dès ma plus tendre jeuneſſe les Ecoles convenables aux perſonnes de mon âge; & de poſſéder un néceſſaire honnête, ſans être expoſé par l'indigence à rien commettre d'ignominieux. Parvenu à l'adoleſcence, je ſçus agir conformément aux principes dans leſquels j'avois été élevé; donner des jeux au peuple; armer des Galéres; contribuer de mes facultez ſelon les beſoins de l'Etat; n'obmettre nul acte de libéralité, ni envers le particulier, ni envers le public; enfin ſervir utilement, & ma patrie, & mes amis. Enſuite lorſqu'on m'eut admis aux ſoins du gouvernement, je me comportai de telle ſorte que plus d'une fois les Athéniens & les autres Grecs me décernérent des couronnes; & que ni vos adhérans, Eſchine, ni vous avec toute vôtre animoſité contre moi, vous n'entrepriſtes de mordre ſur ma conduite. Telle a été ma fortune durant tout le cours de ma vie. J'aurois encore ſur ce ſujet beaucoup d'autres choſes à dire; mais je me tais, de peur de bleſſer quelqu'un par un récit où je m'exalte. Vous maintenant, perſonnage reſpectable, qui mépriſez les autres avec tant de hauteur, comparez vôtre fortune avec la mienne. Elle vous jetta dès vos premieres années dans les baſſeſſes d'une éducation miſerable; & vous attacha de compagnie avec vôtre pere au ſervice d'une petite Ecole, où tout vôtre emploi ſe bornoit à broyer l'encre, à nettoyer les bancs, à balayer la Claſſe; ce qui vous placeoit au rang d'eſclave domeſtique, non d'honneſte fils de famille. A peine euſtes vous atteint l'âge de puberté,

que promeu à la charge d'Acolythe dans les myſtéres ténébreux dont ſe meſloit vôtre mere, vous lui liſiez certaines formules d'expiation qu'elle recitoit d'après vous, & cooperiez au reſte des pratiques de ſon art. La nuit vous couvriez d'une peau de Faon les Novices que l'on initioit, vous leur verſiez du vin, vous les arroſiez d'eau luſtrale, & les frotiez avec de l'argile & du ſon. A la fin de cette cérémonie expiatoire, vous vous leviez, & leur annonciez l'antienne : *J'ai fui le mal, & j'ai trouvé le bien.* Puis mêlant vôtre voix dans ce beau concert, vous vous vantiez que perſonne n'avoit jamais hurlé dans ce degré de perfection, & je le croi bien. Car, MESSIEURS, ne penſez pas qu'un homme qui parle d'un ton ſi bruyant, ne ſçache point ſe diſtinguer entre tous les autres lorſqu'il s'agit de hurler. Pendant le jour, vous promeniez par les ruës ces belles troupes de confréres couronnez de fenoüil & de peuplier ; vous ſerriez dans vos mains certaine eſpece de ſerpens, les éleviez au deſſus de vôtre teſte, lanciez de vos poulmons les mots *Evoë*, *Saboë*, & cadenciez vos pas à l'air de ces paroles myſtiques, *Hyès*, *Attès*, *Attés*, *Hyés* ; tandis que les vieilles, qui marchoient à vôtre ſuite, vous donnoient les beaux noms de chef de troupe, de meneur de branle, de porte-lierre, & de porte-crible ; vous prodiguoient d'autres titres non moins pompeux ; & pour digne ſalaire de tels emplois, vous regaloient à l'envi de tourtes, de gateaux, & de pains frais. Après cela, quel moyen de ne le pas réputer pour vraiment heureux, & de ne pas infiniment priſer ſa fortune ? Aggrégé depuis, (n'importe par quels moyens, je gliſſe ſur cet article,) mais aggrégé enfin au corps des Citoyens, qui répandus dans nos Bourgs compoſent partie de nos tribus, vous ne puſtes d'abord imaginer de plus beau vernis pour cette nouvelle métamorphoſe, que la charge d'un petit Clerc de Greffe, c'eſt-à-dire, la plus vile de toutes les fonctions ſous des Magiſtrats du plus bas ordre. Mais quand après avoir commis dans l'exercice de cette charge toutes les malverſations que vous reprochez aux autres, vous l'euſtes quittée, il faut convenir que par la ſuite de vôtre

vie, vous ne flétrites en rien vos premiers exploits. Vous vous louaſtes à Simmycas & à Socrate, ces deux fameux Hiſtrions, qui s'appelloient par excellence *les Poußeurs d'Hélas* : vous jouaſtes parmi eux les troiſiémes rôles ; dans les courſes que vous faiſiez avec vos nouveaux confreres, vous moiſſonnaſtes à pleines mains, chemin faiſant, figues, raiſins, olives, ni plus ni moins qu'un Marchand qui ſur le fond d'autrui en automne cueille des fruits qu'il a achetez pour les revendre ; & dans cette picorée vous attrapaſtes plus de coups encore qu'à vos répréſentations, ou pourtant vous & vos camarades vous couriez ſouvent riſque de la vie. Car vous aviez une cruelle & implacable guerre avec les ſpectateurs, dont les coups redoublez, Eſchine, vous ont acquis le droit de brocarder comme poltrons, ceux qui par leur propre experience ne connoiſſent pas de tels hazards.

Mais pour ne pas trop appuyer ſur ce qui ſe peut imputer à l'indigence, je viens aux crimes qui ne peuvent partir que de vos mœurs dépravées. Car au ſujet du gouvernement, depuis que la penſée de vous en ingerer vous eut monté dans la teſte, vous vous comportaſtes de maniere, qu'autant de fois que la patrie proſpéroit, vous meniez la vie du plus craintif des animaux, * toujours tremblant, toujours dans l'effroi, toujours dans l'attente du ſupplice encouru par les forfaits, que vous reprochoit vôtre conſcience. Mais en revanche, auſſi-tôt qu'un revers terraſſoit les autres Citoyens, vôtre audace ſautoit aux yeux de tout le monde. Or qui s'enfla de confiance & d'orgueil au ſujet de la mort d'un nombre infini de ſes compatriotes, quel traitement cet homme-là mérite-t-il de la part de ceux qui reſtent ? Je retranche beaucoup d'autres choſes, que j'aurois à dire ſur ſon chapitre. Car je ne crois pas qu'en ce lieu je doive expoſer toutes les ignominies & toutes les turpitudes, que je pourrois avec vérité mettre ſur ſon compte ; mais uniquement celles, que je puis relever, ſans intereſſer la pudeur.

* Il y a dans le Grec, *vous meniez une vie de Liévre.*

Maintenant donc, Eſchine, formez le paralléle de ma vie & de la vôtre ; démeſlez-en avec douceur, non

avec aigreur, les raports & les différences ; puis demandez à ceux qui nous écoutent, duquel des deux chacun choiſiroit par préference la fortune ? Nous jouïons vous & moi nôtre perſonnage, vous de Valet d'école, moi d'Ecolier aſſidu ; vous d'Initiateur dans des myſteres fort équivoques, moi d'Initié dans nos myſtéres les plus auguſtes ; vous d'Acteur dans les ſpectacles, moi d'Intendant des jeux ; vous de Clerc de Greffe, moi d'Orateur ; vous de joüeur de troiſiémes rôles, moi de Spectateur ; vous de comédien qui ſe laiſſe tomber, moi d'Aſſiſtant qui ſifle ; vous de Miniſtre vendu totalement aux ennemis, moi de Miniſtre voüé totalement à la patrie ; j'obmets le reſte. Mais aujourd'hui même nous joüons deux rôles bien différents. Car pour ce qui me regarde, il eſt queſtion de décider, ſi l'on m'accordera une couronne ; & d'avance la voix publique me déclare net de toute prévarication. Vous au contraire à ceci vous courez riſque de gagner la réputation de Calomniateur ; & il s'agit de ſçavoir, ſi l'on vous laiſſera continuer ce métier odieux, ou ſi nos Juges par le refus de leurs ſuffrages & par une condamnation authentique vous forceront de le quiter. Eh bien ne le voyez-vous pas maintenant ? Vôtre fortune heureuſe & brillante dans tout le cours de vôtre vie vous authoriſe à noircir la mienne comme obſcure & miſérable. Mais allons, je vais lire de mon côté toutes les atteſtations touchant l'exercice des charges publiques que j'ay remplies ; vous du vôtre, Eſchine, liſez-nous les vers qu'en déplorable Acteur vous eſtropiâtes :

Je ſors du ſein affreux de la nuit infernale, ...

Et cet autre ;

Sçachez, que malgré-moi, j'annonce des malheurs.

Maudit monſtre de ſcélérateſſe ; puiſſent tous les Dieux, & tous ces hommes qui m'écoutent, concourir à t'exterminer ; mauvais Citoyen, Traiſtre déteſtable, infame excrément de théatre. Greffier, liſez les atteſtations renduës en ma faveur.

ATTESTATIONS.

ATTESTATIONS.

Elles manquent.

Je me comportai donc de la ſorte envers la République. Quant à la maniere dont je me ſuis conduit envers les particuliers ; au cas, MESSIEURS, qu'unanimement vous ne me reconnoiſſiez point pour un homme doux, officieux, compatiſſant, ſecourable, je me tais ; & là-deſſus je n'ai ni un ſeul mot à proférer, ni un ſeul témoignage à produire. Je ne raporte point, ni ſi j'ai racheté des priſonniers de guerre, ni ſi j'ai doté de pauvres filles, ni ſi j'ai bien mérité de vous par quelque autre action de cette nature. Car à ce ſujet voici en ſubſtance mon ſentiment : je penſe que l'obligé doit éternellement ſe ſouvenir du bienfait ; le bienfaicteur lui, l'oublier ſur l'heure ; s'ils prétendent tous deux agir, le premier en homme reconnoiſſant, le ſecond en homme qui a l'ame grande. Puiſque rappeller la mémoire de ſes propres bienfaits, & les étaler avec oſtentation, c'eſt, ou peu s'en faut, les reprocher. Je ne commettrai donc rien de ſemblable, & ne deſcendrai point dans ces détails. Quelque opinion que ſur ce point vous puiſſiez avoir conçûë de moi, elle me ſuffit.

Je laiſſe donc là ce qui regarde les particuliers, & veux encore vous retracer une legere image de ce qui concerne le public. Car ſi de tous les hommes que le Soleil éclaire, vous pouvez, Eſchine, en nommer un ſeul, ou Grec, ou Barbare, qu'autrefois la puiſſance de Philippe, & maintenant celle d'Alexandre n'ait point entamé ; ſoit, je vous accorde, que ma fortune, ou mon infortune, comme il vous plaira de l'appeller, a cauſé tous les maux de l'univers. Mais ſi & les gens, qui de leur vie ne m'ont ni vû ni entendu, & grand nombre non-ſeulement de perſonnes privées, mais de Républiqnes & de nations entieres, ont eſſuyé un nombre infini de diſgraces ; la juſtice & la vérité ne veulent-elles pas, qu'au deſtin gé-

néral des humains, & qu'à certaine rapidité de conjonctures cruelles & étranges, on rapporte bien plûtôt qu'à moi l'origine de pareilles révolutions? Et néanmoins laiſſant tout cela, vous vous déchainez contre moi ſeul, qui en ces temps difficiles avois quelque part au gouvernement; bien que vous ſçachiez, que ſi non le total, au moins une partie de vos invectives atroces, retombe ſur tous les Citoyens, & ſur vous, Eſchine, plus que ſur perſonne. Car ſi j'avois été revêtu de la ſouveraine puiſſance, & que j'euſſe diſpoſé abſolument des affaires, vous autres Orateurs vous déclameriez juſtement contre moi. Mais ſi tous tant que vous êtes, vous aſſiſtiez toujours à toutes les aſſemblées; ſi la République ouvroit le champ libre, à quiconque vouloit parler pour l'intereſt commun; ſi les expédiens que je propoſai parurent excellens à tout le monde, & principalement à vous, Eſchine, (car certainement ce n'étoit point par un effet de vôtre bienveillance pour moi, mais par la force de la vérité & par l'impoſſibilité de conſeiller mieux, qu'en ce temps-là vous me laiſſiez joüir paiſiblement des eſperances, & des loüanges, & des honneurs, que me rapportoient mes actions;) ne commettez-vous pas une injuſtice & une inhumanité criantes, lorſqu'aujourd'hui vous m'attaquez ſur des avis ſi bons, qu'alors vous n'en puſtes propoſer de meilleurs?

Mais il me ſemble, que les regles que voici paſſent dans l'eſprit de tous les hommes pour inconteſtables & pour fixes. Quelqu'un prévarique-t-il volontairement? Il encourt l'indignation & la peine. Quelqu'un a-t-il involontairement failli? Loin de le punir, on lui pardonne. Quelqu'un ſans commettre ni prévarication, ni faute, après avoir entierement dévoüé ſa perſonne au ſuccès de ce que tout le monde jugeoit utile, a-t-il avec tout le monde manqué de réüſſir? Tel homme ne mérite ni des reproches, ni des outrages, mais des condoléances. Chacune de ces regles ſe trouve non-ſeulement écrite dans les loix, mais encore gravée par la nature elle-même, avec des caractéres inviſibles, dans les mœurs uni-

formes du genre humain. Eſchine donc, ſoit en cruauté, ſoit en calomnie, ſurpaſſe à tel point tous les hommes enſemble, que juſqu'à des événemens, qu'il a lui-même rapportez comme de funeſtes effets du pur hazard, il me les impute comme des crimes irrémiſſibles.

D'ailleurs ni plus ni moins, que ſi la candeur & le zéle avoient perpétuellement regné dans ſes diſcours, il vous incite à vous garder de moi & à m'obſerver, de peur que je ne vous faſcine, & que je ne vous trompe; il me qualifie d'éloquent, de ſéducteur, de Sophiſte; & me donne d'autres ſemblables noms; comme ſi en prévenant un autre, & en lui donnant nos propres qualitez, nous venions à bout de les lui attacher réellement; & que deſlors les auditeurs ne deuſſent plus examiner, quel eſt enfin le perſonnage, qui débite de pareilles impoſtures. Pour moi je ſçai que tous généralement vous le connoiſſez; & que vous jugez, qu'à lui bien plus qu'à moi, ſemblables noms appartiennent. Je ſçai de plus encore, que mon éloquence, (car je paſſe le mot, quoiqu'au fond je voye que le talent des Orateurs emprunte de qui les écoute ſa principale force; puiſque la réputation où les vôtres parviennent, ſe meſure ſur l'attention & ſur la bienveillance dont il vous plaît de les honorer;) Mais enfin ſi j'ai acquis quelque éloquence, du moins tous tant que vous êtes, vous la trouverez toûjours employée pour vous, & jamais contre, ſoit dans les cauſes publiques ou particulieres; au lieu que l'éloquence de cet homme-ci vous la trouverez employée, non-ſeulement pour vos ennemis, mais auſſi contre quiconque de vous par quelque endroit lui déplut ou le choqua. Car il pervertit l'uſage de l'art oratoire, & ne le conſacre nullement au bien de l'Etat. En effet, un homme d'honneur, un bon Citoyen, ne doit jamais prétendre que des Juges appellez ici par leur fonction à vaquer aux affaires publiques, authoriſent ni ſa colere, ni ſa haine, ni rien de ſemblable; il ne doit point par de tels motifs comparoître devant vous. Au contraire ſa premiere obligation eſt de

ſe défaire de ſon naturel fougueux & emporté ; ou s'il ne peut abſolument le refondre, de travailler au moins à le modérer & à le réduire. Dans quels cas donc faut-il que le Miniſtre & l'Orateur ſe permettent la véhémence ? Dans le cas où la République periclite ſur un point capital, & que le peuple ſe rencontre avoir quelque interêt à démeſler avec les ennemis ; c'eſt, dis-je, dans ces cas-là. Car c'eſt ce qui caractériſe le généreux & le brave Citoyen. Mais qu'un homme, qui jamais ni pour crime d'Etat, j'adjoûterai même ni pour offenſe particuliere, ne s'aviſa d'intenter aucune action contre moi, ſoit au nom de la République, ſoit en ſon propre & privé nom, vienne maintenant avec une accuſation de piéces rapportées me ravir la couronne & l'éloge qu'on me décerne, & qu'à ce propos il ait déja conſumé tant de paroles ; c'eſt ce qui dénote haine perſonnelle, jalouſie, petiteſſe d'ame, rien de bon. Mais qu'après s'être abſtenu juſqu'ici de toute pourſuite contre moi, il tombe aujourd'hui à mon ſujet ſur Ctéſiphon ; c'eſt le comble de la ſcélérateſſe.

Auſſi à en juger par vos diſcours, Eſchine, il me ſemble que vous avez intenté l'accuſation preſente, à deſſein de faire parade d'une voix exercée, non de pourſuivre la punition d'aucun crime commis. Ce n'eſt pourtant dans l'Orateur, ni le ſon de la parole, ni l'étenduë de la voix, que l'on priſe ; mais l'exacte conformité de ſentimens avec le peuple ; & la conſtante pratique de ne haïr & de n'aimer que ce qu'aime & hait la patrie. Car l'homme dont l'ame eſt ainſi diſpoſée, ne proférera pas un ſeul mot, que le zele ne lui dicte ; au lieu que l'homme ſujet à faire ſa cour aux Puiſſances par qui la République ſe voit menacée de quelque péril, ne vogue dans le même vaiſſeau, ni ne moüille au même ancrage que ſes compatriotes ; ni par une ſuite néceſſaire n'attend point du même endroit qu'eux ſon ſalut. Quant à moi, vous le ſçavez, Eſchine, je m'attachai éternellement au ſort de la République, & jamais je ne me fis un deſtin à part. Ni nous non plus, direz-vous. Et comment ? Vous qui auſſi tôt

après la bataille vous acheminâtes avec le titre d'Ambaſſadeur vers Philippe, alors l'auteur des diſgraces de la patrie ; & cela, quoiqu'obſtinément juſqu'alors vous euſſiez rejetté cet emploi, comme tout le monde ſçait.

Or quel eſt celui qui abuſe la République ? N'eſt-ce pas celui qui ne dit point ce qu'il penſe ? Sur qui tombent les juſtes malédictions, que le héraut prononce à l'ouverture de chaque aſſemblée ? N'eſt-ce pas ſur un homme de cette eſpece ? Car quel crime plus énorme peut-on imputer à un Orateur, que de penſer d'une façon, & de parler d'une autre ? Tel eſt de notorieté publique vôtre caractere. Et après cela vous oſez parler, vous oſez regarder en face les hommes que voici ? Croyez-vous qu'ils ne ſçachent pas qui vous êtes ? Ou que le ſommeil & l'oubli les poſſédent tous au point, qu'ils ne ſe ſouviennent pas de ces horribles imprécations, & de ces exécrables ſermens, dont vous étourdiſſiez le peuple, à force de proteſter que ni de près ni de loin vous ne trafiquiez point enſemble vous & Philippe, mais que par pure animoſité, je vous imputois fauſſement ce forfait. Cependant au premier avis du combat, ſans vous mettre en peine de toutes ces proteſtations, vous levaſtes le maſque d'abord, & vous vous déclaraſtes l'ami & l'hoſte de ce Monarque, couvrant de ces beaux noms le vil métier de Mercénaire, que vous exerciez. Car en bonne foi par quel moyen juſte & légitime, Eſchine fils de la Tambourineuſe Glaucothée, eût-il pu monter au rang d'hôte & d'ami de Philippe, ou ſeulement parvenir à le connoître ? Pour moi je ne le vois pas. Mais en franc manœuvre, vous vous louaſtes à lui, pour ruiner les avantages qui pouvoient revenir aux Citoyens que voilà. Vous néanmoins ſi manifeſtement convaincu de trahiſon, & par eux, & depuis les événemens par vous-même ; vous m'accablez d'invectives, & m'imputez ce qu'il faut rejetter ſur tout autre, plûtôt que ſur moi.

La République, Eſchine, avoit réſolu & terminé heureuſement par mon miniſtére beaucoup de belles & de grandes choſes ; & elle ne l'avoit pas oublié. En voici la

preuve. Lorſque le peuple encore tout plein de la cataſtrophe ſanglante, procéda au choix de qui prononceroit l'Eloge funébre des morts, il élut, non vous, quoique déſigné pour cette fonction, & quoique recommandable par l'excellence de vôtre voix ; ni Démade, qui tout récemment avoit ménagé la paix ; ni Hégémon, ni nul de vous autres, mais moi. Et quand à ce ſujet Pithocles & vous Eſchine, vous attaquaſtes de concert ma conduite avec autant de barbarie, que d'impudence, (j'en atteſte Jupiter & tous les autres Dieux ;) & que vous vomiſtes contre moi les mêmes injures & les mêmes invectives, que vous vomiſſez aujourd'hui ; ce déchaînement ne fit que confirmer encore plus le peuple dans la réſolution de m'élire. Le motif de cette préférence, & de vôtre excluſion, vous ne l'ignorez pas ; je ne laiſſerai pas neanmoins de vous l'expoſer. Le Peuple connoiſſoit d'une part mon zele & ma vigilance dans l'adminiſtration des affaires ; & de l'autre, la méchanceté de vôtre camarade & la vôtre. Car ce qu'avec ſerment vous & lui ne ceſſiez de renier dans le cours de nos proſperitez ; cela même, dès qu'un revers les interrompit, vous le reconnuſtes & l'affichaſtes. Il jugea donc que des gens, qui par les calamitez publiques avoient acquis le droit de manifeſter impunément ce qu'ils penſoient, ces gens-là de longue-main couvoient contre le public une haine, qui pour lors venoit enfin d'éclorre. D'ailleurs il vouloit, que la perſonne qui prononceroit l'éloge des morts, & qui exalteroit leur vertu, m'euſt jamais ni habité ſous le même toît, ni mangé à la même table, que ceux contre qui ces généreux Citoyens avoient eu à meſurer leur armes. Il ne vouloit pas, que des hommes notez pour avoir en Macédoine célébré par des banquets & par des cantiques les malheurs de la Grece, & participé à la joye des Barbares, qui de leurs propres mains avoient égorgé nos guerriers, vinſſent joüir ici d'une diſtinction honorable. Il vouloit qu'on déploraſt le ſort de ces Grands Hommes, non avec une voix, non avec des lamentations contrefaites, mais avec les regrets d'une

ame véritablement pénétrée de la désolation générale. Or ces regrets, les bons Citoyens les voyoient en eux-mêmes, & en moi. Mais en vous & en vos pareils, ils ne les voyoient point. C'est pourquoi il m'élurent, non vos pareils, ni vous.

Et le peuple ne fut pas le seul, qui se comporta de la sorte à mon égard; les peres des morts & leurs freres, qu'il chargea du soin des obséques, ne se comportérent point autrement. Dans l'obligation où ils étoient de faire le repas des funérailles chez le plus proche parent des morts, comme on le pratique dans ce genre de cérémonies; ils le firent chez moi, & avec raison. Car quoique par le sang chacun d'eux en particulier appartint de plus près que moi à ces illustres morts, chacun en général ne leur appartenoit de plus près par le cœur. Puisqu'en effet celui à qui leur salut & leur prospérité importoient davantage, celui-là dans les revers qu'ils éprouvérent, & dont plust au Ciel qu'ils eussent été éternellement garantis, participoit certainement le plus au deüil universel. Greffier, lisez l'inscription gravée sur leurs tombeaux par authorité publique; afin qu'encore ici, Eschine, vous vous reconnoissiez pour un scélérat, pour un calomniateur, pour un infâme. Lisez.

INSCRIPTION.

La terre couvre ici ces victimes d'Etat,
Que leur zele immola dans le fort du combat.
La Grece, sur le point de se voir asservie,
Ne se sauva du joug, qu'aux dépens de leur vie.
Jupiter le voulut. Mortels, aucun effort
Ne peut vous affranchir des volontez du sort.
Aux Dieux seuls appartient l'attribut d'impeccable,
Et le droit de joüir d'un bonheur immuable.

Entendez-vous, Eschine, que même suivant cette inscription:

Aux Dieux seuls appartient l'attribut d'impeccable,
Et le droit de joüir d'un bonheur immuable.

Car elle reconnoît, que le pouvoir d'envoyer la victoire à ceux qui combattent, réside, non dans l'homme qui propose des conseils, mais dans les Dieux qui disposent du succès. Pourquoi donc à ce sujet, abominable que vous êtes, invectivez-vous contre moi, & proférez-vous ce qu'à vôtre dam puissent les Dieux vengeurs tourner contre des têtes aussi maudites, que celles de vos partisans & la vôtre.

Or, MESSIEURS, dans cette multitude innombrable d'accusations & d'impostures par lui entassées pour me perdre, ce qui m'a le plus étonné, c'est que dans l'ample énumération des malheurs qui affligérent alors la République, il n'en a ressenti aucun, en équitable & zélé Citoyen; qu'il n'a ni versé une larme, ni laissé entrevoir le moindre signe d'une ame sensible; mais qu'avec des efforts de voix, qu'avec des transports d'alégresse, qu'avec des cris redoublez, il croyoit effectivement m'accuser; tandis qu'au fond il ne faisoit que prouver contre lui-même, que touchant les disgraces passées il est dans des dispositions toutes différentes de celles où sont les autres Citoyens. Quiconque toutefois se picque de veiller aux interêts des Loix de l'Etat, comme il s'en picque maintenant, doit du moins au défaut de tout le reste s'affliger de ce qui afflige, & se réjoüir de ce qui réjoüit ses compatriotes; non dans le choix des mesures qui concernent le salut public, se ranger du parti des ennemis. Or aujourd'hui, Eschine, vous vous en rangez ouvertement, quand vous me déclarez l'autheur de tout, & m'imputez d'avoir jetté la République dans les étranges embarras où elle s'est trouvée; quoique ce n'ait été, MESSIEURS, ni par mon ministére, ni par mon conseil, que vous vous portastes dès le commencement à secourir les Grecs opprimez. En effet, si vous alliez jusqu'à m'accorder l'honneur de vous avoir déterminez à réprimer une puissance, qui s'élevoit contre la Grece; vous m'accorderiez le plus beau don, que jamais vous ayez accordé à personne. Aussi ne m'arrivera-t-il point de m'arroger cet honneur. Car moi, je commettrois contre vous une in-

justice

juſtice ; & vous, j'en ſuis bien ſûr, vous ne me le pardonneriez jamais. Quant à ce furieux, ſi la paſſion qui le poſſéde ne l'aveugloit ſur la juſtice qu'il vous doit, il ſe garderoit bien de ternir & d'effacer, par pure rage contre moi, la plus brillante partie de vôtre gloire.

Mais je ne ſçai pourquoi j'appuye tant ſur de pareilles impoſtures ; lorſqu'il n'a pas feint d'avancer des fauſſetez & des calomnies beaucoup plus atroces. Car qui m'accuſe de Philippiſme, de quoi, Ciel & Terre je vous en atteſte, un tel homme ne peut-il pas m'accuſer ? Oüi j'en prends Hercule & tous les Dieux à témoin, ſi après avoir totalement retranché les invectives & les calomnies que l'animoſité ſuggére, il faut examiner ſelon la vérité ſur quelles têtes la raiſon & la juſtice veulent qu'en effet le genre humain rejette la cauſe des révolutions arrivées, on trouvera que c'eſt, non ſur ceux qui me reſſemblent, mais ſur ceux qui en chaque République reſſemblent à cet homme. Ces miſérables, lorſque la puiſſance de Philippe étoit foible & reſſerrée, lorſque nous ne ceſſions d'annoncer, de prêcher, d'enſeigner ce qui convenoit le mieux à vos intereſts ; eux à l'appétit d'un gain ſordide & particulier, ils trahiſſoient la cauſe commune, ils ſéduiſoient, ils corrompoient leurs Citoyens, & ne ceſſérent point, qu'ils ne les euſſent totalement aſſervis. Daochus, Cinéas, Thraſydée, mirent aux fers les Theſſaliens ; Cercidas, Hieronyme, Eucalpidas, les Arcadiens ; Myrtés, Telédéme, Mnaſéas, les Argiens ; Euxithée, Cleotime, Ariſtéchme, les Eléens ; Néon & Thraſiloque, dignes fils de l'impie Philiade, les Meſſeniens ; Ariſtrate, Epichare, les Sicyoniens ; Dinarque, Demarate, les Corinthiens ; Ptéodore, Elixe, Perilaüs, les Mégariens ; Timolaüs, Théogiton, Anéméte, les Thébains ; Hipparque, Clitarque, Soſiſtrate, les Eubéens : le jour me manqueroit, à rapporter ſeulement le nom des traitres. Tous ces gens-là, MESSIEURS, adonnez dans leur gouvernement aux mêmes maximes, que ceux-cy dans le vôtre, hommes déteſtables, vils adulateurs, peſtes publiques, ont chacun à l'envi déchiré cruellement leur Patrie ; ils ont, en volup-

tueux, en diſſolus, qui ne placent la félicité que dans la crapule & dans les plus infâmes débauches, ils ont, dis-je, parmi les verres & les pots vendu la liberté publique, autrefois à Philippe, & maintenant à Alexandre; en un mot, ils ont renverſé de fond en comble l'indépendance & l'affranchiſſement de toute domination; en quoi les premiers Grecs faiſoient uniquement conſiſter le ſouverain bien. Certes, que dans cette conſpiration générale, ſi ignominieuſe & qui a fait tant de bruit, que dans cette ſcélérateſſe, ou plûtôt, s'il faut trancher le mot, MESSIEURS, dans cette perfidie ſi funeſte à la liberté de tous les Grecs, Athénes n'ait point trempé, c'eſt de quoi, grace à ce que j'ai fait dans mon miniſtére, elle eſt pleinement juſtifiée aux yeux de l'univers, comme j'en ſuis, MESSIEURS, juſtifié pleinement aux vôtres. Après cela vous me demandez, Eſchine, pour quelles vertus je prétends, que l'on me décerne des couronnes? Moi, ſans héſiter, je vous réponds: parce qu'au milieu de nos Magiſtrats & de nos Orateurs, qu'à commencer par vous Philippe & Alexandre ont univerſellement corrompus, je ſuis le ſeul, que ni conjonctures délicates, ni paroles engageantes, ni promeſſes magnifiques, ni eſpérance, ni crainte, ni faveur, ni rien au monde, n'a jamais pû pouſſer ni induire, à rien relâcher de ce que j'eſtimois favorable ſoit aux droits, ſoit aux avantages de la patrie; parce qu'autant de fois que j'expoſai mon avis, je ne l'expoſai pas une ſeule fois comme vous autres, en mercénaire, qui ſemblable à une balance, penche du côté qu'il reçoit le plus, mais qu'éternellement un eſprit droit, juſte, & incorruptible, dirigea toutes mes démarches; parce qu'enfin, prépoſé plus qu'aucun homme de mon temps aux plus hauts emplois, je les exerçai tous avec une réligion ſcrupuleuſe, & une parfaite intégrité. C'eſt pour cela que je demande, qu'on me décerne des couronnes.

Quant à cette réparation de murs & de foſſez, dont par de malignes plaiſanteries vous avez tenté de ravilir le

prix, je la juge digne de reconnoiſſance & d'éloge. Car pourquoi non ? Quoique pourtant je la place fort au deſſous des autres ſervices, que j'ai rendus à l'Etat. Car ce n'eſt point avec de la brique ni avec de la pierre, que j'ai fortifié la République moi ; ni ce n'eſt point de-là, que je tire ma principale gloire. Mais, inique eſtimateur, ſi vous daignez équitablement conſidérer, de quelles fortifications je l'ai revêtuë, vous trouverez que c'eſt d'armes, & de Villes, & de places fortes, & de ports, & devaiſſeaux, & de Cavalerie, & de troupes de toute eſpece, levées pour la défenſe commune. Voilà de quoi, ſelon le pouvoir & la portée de la prudence humaine, je couvris l'Attique ; & de quoi je fortifiai, non la ſeule enceinte du Pirée & d'Athénes, mais généralement toute la contrée. Auſſi n'eſt-ce pas de moi, que la politique & les armes de Philippe triomphérent, il s'en faut bien ; c'eſt de nos troupes confedérées & de leurs Généraux, que triompha ſa fortune. Quelles preuves de cela ? Elles ſautent aux yeux, jugez-en vous-mêmes.

Que devoit faire le zélé Citoyen ? Que devoit faire celui qui plein de prévoyance, & d'activité, & de droiture, viſoit uniquement aux avantages de la Patrie ? Ne devoit-il pas couvrir l'Attique, vers la mer par l'Eubée ; vers le milieu des terres par la Béotie ; vers les confins du Peloponéſe, par les païs limitrophes ? Ne devoit-il pas applanir à tous nos alliez les routes de la navigation, & pourvoir à l'entiere ſûreté du libre tranſport des grains juſques dans le Pirée ? Ne devoit-il pas par des envois de ſecours, & par des conſeils, & par des decrets tendants à ſemblables fins, conſerver ce que nous poſſédions, la Proconéſe, la Cherſonéſe, Ténédos ; ménager d'autre part la bienveillance & la confédération de Byzance, d'Abydos, & de l'Eubée ; ſouſtraire aux ennemis leurs principales forces, & ce qui manquoit à la République le ſuppléer ? Or c'eſt ce qu'univerſellement dans le cours de mon miniſtére ont opéré mes decrets & mes conſeils. Et quiconque même après coup voudra ſans paſſion approfondir ma conduite, il trouvera que la droiture & la

juſtice ont perpétuellement compaſſé toutes mes démarches ; que faute de vigilance, ou de lumiere, ou de fidelité, je ne laiſſai jamais échapper de chaque conjoncture aucun inſtant déciſif ; & qu'enfin je n'obmis nul des moyens, où la raiſon & la faculté d'un ſeul homme puiſſent atteindre. Que ſi une Divinité ennemie, ſi la Fortune, ſi l'incapacité des Généraux, ou la malice de vos traîtres, ou toutes ces cauſes enſemble, ne ceſſérent de concourir à ruiner la conſtitution générale des affaires ; quel tort Demoſthéne peut il avoir ? Ah ſi dans chacune des Villes Grecques il y eût eu un Démoſthéne tel que le vôtre, fidéle à remplir les devoirs de ſa place ; ou plûtôt ſi en Theſſalie un ſeul homme, ſi un ſeul homme en Arcadie, eût penſé comme moi ; nul Grec ni au-delà, ni en deça des Thermopyles, ne gémiroit des maux preſens ; mais tous en poſſeſſion de vivre indépendans, de n'obéïr qu'à leurs propres loix, ſans trouble, ſans crainte, ſans inquiétude, ils joüiroient de leur patrie, & ſeroient redevables de tant d'inſignes bienfaits & à vous, MESSIEURS, & aux autres Atheniens, & à moi. Or pour vous convaincre, que de peur d'aigrir l'envie j'uſe de paroles fort inferieures aux effets, Greffier produiſez les actes juſtificatifs des véritez que j'avance ; & liſez le catalogue des troupes auxiliaires, dont par mes decrets je renforçai nos armées.

LISTE DES TROUPES AUXILIAIRES.

Elle manque.

C'eſt à ces actions & à d'autres de même nature, que le généreux & bon Citoyen doit ſe porter, Eſchine. Actions, qui en cas de favorable ſuccès, j'en atteſte le Ciel & la Terre, nous plaçoient indubitablement au comble de la grandeur, & nous y plaçoient avec juſtice ; mais qui même dans le ſuccès contraire, ne nous dégradent pas du côté de la gloire ; puiſqu'il nous reſte une bonne réputation, & une parfaite certitude que perſonne au monde

ne blâme la République ni ſa conduite ; mais qu'à l'envi tous condamnent la fortune, qui en a ainſi ordonné. Encore une fois c'eſt de la ſorte que le bon Citoyen doit ſe gouverner ; non, de par Jupiter, ſe détacher des interêts de ſa patrie ; non ſe loüer & ſe vendre aux ennemis de l'Etat ; non les ſervir dans l'occaſion, au lieu de ſervir ſes Concitoyens ; non déchirer celui qui de vive voix & par écrit oſa propoſer des avis dignes d'Athénes, & les ſoutenir avec conſtance ; non pour la moindre offenſe perſonnelle garder des rancunes, & minuter des vengeances ; non enfin ſavourer dans la retraite un loiſir malin & inſidieux, ce qui vous arrive ſouvent, Eſchine.

Il eſt, je le ſçai, il eſt un loiſir honneſte, qu'avec une ſimplicité loüable, pluſieurs d'entre vous, MESSIEURS, ſçavent goûter, & qui même tourne au bien de l'Eſtat. Mais le loiſir que cet homme-ci ſe ménage, n'eſt pas de cette nature ; il s'en faut bien. Car après avoir abandonné quand il lui plaît, & il lui plaît ſouvent, les fonctions publiques ; il épie le moment de vôtre dégoût pour l'Orateur qui remplit aſſidument ſon miniſtere ; & dès qu'il ſurvient quelque revers ou quelqu'autre accident facheux, comme il en ſurvient beaucoup dans les choſes humaines ; il ſort auſſi tôt de ſon repaire, & ſemblable à un vent qui ſe leve tout-à-coup, il s'élance dans la Tribune, où grace à l'étenduë de ſa voix, grace à la volubilité de ſa langue, il débite diſtinctement & tout d'une haleine, des fatras de paroles & de ſentences amoncelées, qui n'apportent nulle utilité, nul avantage ; mais cauſent la ruine particuliere du premier Citoyen qu'il rencontre en ſon chemin, & l'ignominie générale de la République. En effet, ces intervalles d'attention & de ſoins que vous avez, Eſchine, s'ils partoient d'une ame ſincére & veritablement zélée pour la Patrie, ils auroient dû produire de dignes fruits ; tourner au bien & à la gloire de tout le monde ; procurer à l'Eſtat de nombreuſes alliances, de gros ſubſides, un commerce floriſſant, des Loix ſalutaires, de puiſſantes barrieres contre nos ennemis déclarés. Car en general, c'eſt de cela que dans ces derniers temps on avoit le plus de beſoin, & ſur

cela que les conjonctures paſſées ont fourni à l'homme de bien & à l'homme de cœur beaucoup d'occaſions de ſe ſignaler. Occaſions pourtant, où il ne paroît pas que vous vous ſoyez preſenté, ni le premier, ni le ſecond, ni le troiſiéme, ni le quatriéme, ni le cinquiéme, ni le ſixiéme, ni jamais. Non, certainement; puiſqu'en ce cas vous auriez accru par quelque endroit les forces de la Patrie. Car quelle alliance avez-vous ménagée à la Republique? Quel ſecours, quels amis, quels honneurs lui avez-vous procurez? Par quelle ambaſſade, par quel employ, l'avez-vous illuſtrée? En quoi les affaires ou des Athéniens, ou des autres Grecs, ou des Etrangers, ſe ſont-elles bien trouvées de vôtre direction? Quelles galéres, quelles armes, quels ports, quelles murailles, quelle cavalerie, quel autre avantage vous doit-on? De quelle reſſource vôtre miniſtere a-t-il jamais été aux riches ou aux pauvres? D'aucune.

Mais ſi les ſervices me manquent, dira-t-il, au moins le zéle & l'ardeur ne me manquent pas. Vous de l'ardeur & du zéle? Où, & quand? Vous, dis-je, ô de tous les hommes le plus injuſte, qui lorſque ſans exception tout Orateur, qui avoit quelquefois harangué dans la Tribune, s'impoſa volontairement une taxe pour le ſalut de l'Eſtat; & lorſqu'enfin Ariſtonique conſacra genéreuſement à nos beſoins communs, les fonds qu'il avoit amaſſez pour ſon élevation particuliere, ne daignâtes ni produire vôtre perſonne, ni contribuer de vos biens. Non, qu'ils ne fuſſent conſidérables. Car comment ne l'auroient-ils pas été? Vous veniez de recüeillir la ſucceſſion de Philon vôtre beau-pere, évaluée plus de cinq talens; vous veniez de toucher deux autres talens encore, que les Chefs de chaque claſſe vous avoient liberalement payez, pour avoir aboli la loi touchant la Trierarchie. Mais de peur, qu'à paſſer ainſi de propos en propos, je ne m'écarte trop de mon ſujet, je gliſſerai ſur ces détails. Toûjours en réſulte-t-il clairement, que dans les neceſſités de l'Etat vous vous diſpenſâtes de toute contribution, non par le manque de faculſtez, mais par la précaution de ne nuire en rien aux

Puiſſances, qui vous gagent pour nous gouverner ſelon leurs vûës.

En quelle rencontre donc, étalez-vous vôtre audace, & brillez-vous? Quand il s'agit de parler contre les interêts de ces Citoyens qui nous entendent. C'eſt alors qu'au ſouverain degré vous déployez ces rares talens, voix éclatante, mémoire immenſe, action inimitable, & digne d'un Héros de Théatre, d'un Théocrine*. C'eſt alors, que vous entonnez les éloges des Grands hommes, qui ont vécu avant nous: & certes en ce cas vous placez bien la loüange. Mais pourtant, MESSIEURS, il n'eſt pas juſte. que dans le deſſein de me rendre odieux, moi qui vis au milieu de vous, il me compare avec ces morts illuſtres; & qu'il abuſe contre moi de la vénération que vous avez pour leur mémoire. Car quel homme ſur la terre ne ſçait pas, que toûjours par quelqu'endroit l'envie attaque ou plus ou moins tous les vivans; au lieu que pour les morts, qui que ce ſoit ne s'acharne à les haïr, pas même leurs plus cruels ennemis. Puis donc, que la nature conſtituë ainſi le cœur humain, faut-il aujourd'hui me comparer, me faut-il meſurer aux grands perſonnages qui ont vécu avant moi? Nullement. Car cela ne ſeroit ni ſelon la droiture, ni ſelon la juſtice, Eſchine. Mais comparez moi à vous, à tel qu'il vous plaira de vos pareils, qui ne joüiſſe pas des priviléges du tombeau. Et conſidérez, s'il convient mieux, ſoit à la gloire, ſoit à l'interêt de l'Eſtat, ou qu'à cauſe des bienfaits qu'il doit à nos prédéceſſeurs, bienfaits d'une grandeur ſans bornes, & par-là ſuperieure à tout éloge, il ne paye que d'ingratitude & de mépris les ſervices qu'on lui rend actuellement & de nos jours; ou qu'à quiconque en quelque occaſion le ſert avec zéle, il décerne par les ſuffrages de ceux qui nous écoutent, quelque honneur & quelque récompenſe.

Quoiqu'à vrai dire, s'il faut encore qu'ici je tranche le mot, tout homme qui examinera les choſes ſans prévention, trouvera que mon miniſtére & ma conduite retracent une fidéle image de ces Citoyens tant vantés, & viſent aux mêmes fins; au lieu que vôtre conduite & vôtre

* Fameux Calomniateur, qui avoit commencé par être Comédien, & dont le nom avoit paſſé en proverbe.

miniſtére, Eſchine, preſentent le vif portrait de ceux qui calomnioient alors ces grands perſonnages. Car dès lors il y avoit des gens qui décrioient leurs contemporains, & qui exaltoient leurs prédéceſſeurs, par une baſſe jalouſie, & par un procédé tel que le vôtre. Vous dites, que je ne reſſemble nullement à ces hommes admirables. Et qui leur reſſemble, Eſchine? Vous, vôtre frere, quelqu'autre des Orateurs d'aujourd'hui? Pour moi je dis, perſonne. Mais de grace, ô galant homme, pour ne rien dire de plus, comparez un vivant avec des vivans, comparez-le avec ſes collégues; ainſi que l'uſage l'établit entre hommes de toute autre profeſſion, Poëtes, Muſiciens, Danſeurs, Athlétes. Philamon, ſur le prétexte qu'il étoit inférieur à Glaucus* & à quelques autres Athlétes qui vivoient avant lui, ne ſortoit point d'Olympie ſans couronne. Mais parce que dans la lice il excelloit ſur les Athlétes de ſon temps; on le couronnoit, & on le proclamoit vainqueur. Vous donc comparez moi avec les Orateurs d'aujourd'hui, avec vous-même, avec quiconque vous voudrez; je ne le céde à pas un. Car tandis que la carriere pour le combat & pour le prix d'affection envers la patrie fut ouverte indiſtinctement à tout le monde, tandis que la République pouvoit embraſſer librement le meilleur parti; l'on me vit toûjours propoſer les avis les plus utiles; & par mes Decrets, par mes Loix, par mes Ambaſſades, conduire tout ſans réſerve. Au lieu qu'aucun de vôtre cabale, non plus que vous, ne ſe montra jamais; hors dans les cas, où vous pouviez nuire à ce peuple qui nous écoute. Mais après ce revers funeſte, que pluſt au ciel que nous n'euſſions jamais éprouvé; lorſque non plus les fidéles Miniſtres, mais les gens proſtitués à la ſervile obéïſſance, & prêts à ſe vendre en toute occaſion contre la Patrie, & réſolus à deſcendre aux dernieres adulations, furent recherchés & eurent la vogue; alors d'un air haut & inſolent, vous & chacun des factieux vos complices, vous paruſtes avec de ſomptueux équipages, & garnîtes vos écuries de ſuperbes courſiers. Moi, j'en conviens, je vivois obſcur, fort inferieur à vous du côté de la magnificence; mais fort ſupérieur en bonne volonté pour

* Il y a dans le Grec, *A Glaucus de Caryſte.*

pour ceux qui compoſent cette aſſemblée.

Au reſte, MESSIEURS, il faut que le Citoyen naturellement vertueux, (car en parlant de moi, je me reſtreins à ce terme, pour moins irriter l'envie,) poſſéde ces deux qualités: ſçavoir, dans les exercices de l'autorité un courage ferme & inébranlable, pour maintenir la République en ſa prééminence; & de plus, dans chaque conjoncture & dans chaque action particuliere, un zéle à toute épreuve. Car ces ſentimens dépendent de nous, & la nature nous les donne; mais pour le pouvoir & la force, une autre Divinité* les confére ſelon ſon caprice. Or ce zéle, vous trouverez abſolument, qu'il ne ſe dément jamais en moi; jugez-en par les œuvres. Ni lorſque l'on demandoit ma tête, ni lorſque l'on me traduiſoit au tribunal des Amphictyons, ni lorſque l'on s'efforçoit de m'ébranler par des menaces, ni lorſque l'on tentoit de m'amorcer par des promeſſes, ni lorſqu'on lâchoit ſur moi ces hommes maudits, comme autant de bêtes feroces; jamais en aucune façon je ne me ſuis départi de mon zéle pour vous. Car dès que je commençai d'avoir part au gouvernement, je ſuivis la droite & juſte voye de conſerver les prérogatives, les forces, la gloire de ma patrie; de les accroître, & de me conſacrer entierement à ce ſoin. Auſſi, lorſque d'autres Puiſſances proſpérent, on ne me voit point me promener avec un viſage content & ſerein dans la place publique, étendre une main careſſante, & d'une voix de congratulation annoncer la bonne nouvelle à gens, que je crois qui la manderont en Macédoine; ni au récit des événemens heureux pour Athénes, on ne me voit point trembler, gémir, baiſſer les yeux vers la terre, à l'exemple de ces impies, qui diffament la République; comme ſi par de telles manœuvres ils ne ſe diffamoient pas eux-mêmes. Ils ont toujours l'œil au dehors; & lorſqu'ils voyent quelque Potentat profiter de nos malheurs, ils prônent ſes proſpérités, & publient qu'on doit mettre tout en œuvre, pour éterniſer ſes ſuccès.

* *La fortune.*

Dieux immortels, qu'aucun de vous n'exauce de ſem-

blables vœux ; mais rectifiez plûtôt l'eſprit & le cœur de ces hommes pervers. Que ſi leur malice invéterée eſt incurable, pourſuivez-les ſur terre & ſur mer, & exterminez-les totalement. Quant à nous autres, détournez au plus vîte de deſſus nos têtes les malheurs qui nous menacent, & octroyez-nous une pleine ſeureté.

Fin de la Harangue.

SUCCEZ
DES DEUX HARANGUES.

Eschine succomba, & paya d'un exil fort involontaire une accusation témérairement intentée. Il alla s'établir à Rhodes; & ouvrit là une Ecole d'éloquence, dont la gloire se soutint pendant plusieurs siecles. Il commença ses leçons par lire à ses Auditeurs les deux Harangues, qui avoient causé son bannissement. On donna de grands éloges à la sienne; mais quand ce vint à celle de Démosthéne, les battemens de mains, & les acclamations redoublérent. Et ce fut alors qu'il dit ce mot, si loüable dans la bouche d'un ennemi & d'un rival: eh que seroit-ce donc, si vous l'aviez entendu lui-même?

Au reste, le vainqueur usa bien de la victoire. Car au moment qu'Eschine sortit d'Athénes pour aller à Rhodes, Démosthéne la bourse à la main courut après lui, & l'obligea d'accepter une offre inesperée, & une consolation solide. Sur quoi Eschine s'écria: * Comment ne regreterois-je pas une patrie, où je laisse un ennemi si généreux, que je désespere de rencontrer ailleurs des amis qui lui ressemblent?

Ctésiphon lui-même parut le plaindre. Il ne put lui refuser quelques larmes, & il l'accabla d'offres de services. Je ne sçai si ces offres & ces larmes étoient bien sincéres; & si l'on ne pourroit point leur appliquer ce que dit Cornelie sur les pleurs que versa César, lorsqu'on lui presenta la tête de Pompée.

O larmes! ô respect! ô qu'il est doux de plaindre
Le sort d'un ennemi, lorsqu'il n'est plus à craindre!

Ce qu'il y a de certain, c'est qu'Eschine n'eut pas plutôt dis-

* *Quelques Auteurs attribuent ce mot à Démosthéne, lorsque trois ans après, il éprouva le sort d'Eschine, & fut à son tour banni d'Athénes.* Plut. in vitâ Dem.

paru, que Ctéſiphon oublia tout ce qu'il lui avoit promis; & que même il ſe déchaîna contre lui plus que jamais. Eſchine lui écrivit de Rhodes, pour lui en faire des reproches. Sa lettre eſt touchante & pathetique, & mérite bien d'être rapportée. C'eſt la ſeconde des douze, qui nous reſtent de ce fameux Orateur, & qu'il écrivit du lieu de ſon exil.

Lettre d'Eſchine à Ctéſiphon.

Mon oncle Nicoſtrate m'a mandé, que non-ſeulement vous cherchiez à lui faire injure; mais que vous me reprochiez même des malheurs, dont vous êtes la cauſe. J'ai peine à le croire, lorſque je me rappelle tout ce que vous me dites, quand je ſortis d'Athénes. Car je ne pouvois douter alors, que vous ne fuſſiez vrai. Mon malheur, ſeul aſſez grand pour m'attirer la compaſſion de mes ennemis, m'étoit garant de vôtre ſincérité. Mais j'en croyois encore vôtre air triſte, & vos yeux moüillés de larmes. Sur cela j'avois mandé à quelques-uns de mes amis, qu'au beſoin ils pouvoient s'adreſſer à vous avec une entiere confiance. Je l'ai fait moi-même, quand vôtre ſecours m'a été néceſſaire à Athénes. Cependant contre toute humanité, vous inſultez à ma diſgrace; dans un tems où je ſuis hors d'état de cauſer le moindre chagrin, ni à vous, ni à quelque Athénien que ce puiſſe être. Après la victoire vous renouvellez le combat contre un homme, qui chaſſé de ſon pays, & dépoüillé de ſes dignités, ſe voit privé de tout ce qu'il avoit de plus cher. Craignez que les invectives, que vous lancez contre un abſent, ne retombent ſur vous, & ne vous attirent la haine & le mépris de tout le monde. S'attaquer aux morts, n'eſt pas un procédé, qui puiſſe plaire dans une ville, où regnent la modération, la douceur, & la politeſſe. Tout le mal que vous dites de moi, ne me fera pas paroître plus criminel, mais ſeulement plus malheureux. On me plaindra d'autant plus, qu'après avoir été vôtre égal, non-ſeulement je ne ſuis pas en état de repouſſer vos injures, mais je ne ſuis pas même à portée de les entendre. N'eſt-il pas honteux d'outra-

ger un vieillard pacifique, qui bien loin de méditer des projets de vengeance, vous regarde comme la seule ressource; quoique vous n'ayez peutêtre pas le pouvoir, de le tirer du gouffre de maux, où vous l'avez plongé. Changez donc de conduite, Ctéſiphon. Ne ſuis-je point encore aſſez malheureux à vôtre gré? Se peut-il que vous cherchiez de nouveaux moyens de me nuire? Ne vous imprimez point cette tache; ne l'imprimez point à vos enfans, que vous élevez pour être l'appui & la conſolation de vôtre vieilleſſe. Songez plûtôt qu'Eſchine n'avoit pas lieu de croire, qu'il deût ſe voir jamais réduit dans un état ſi déplorable; & faites réflexion, qu'il a cela de commun avec de Grands-hommes, qui ont tenu dans la République tout un autre rang que vous & lui. Adieu.

Eſchine ſoutint ſon exil avec conſtance; on pourroit dire même, avec hauteur: témoin une autre de ſes lettres, où loin de ſoumettre ſon cœur à ſa fortune, il ſe compare ſans façon à Thémiſtocle & à Miltiade...

Troiſiéme Lettre d'Eſchine.

Tous les Citoyens qui ſont injuſtement bannis, ou tâchent d'obtenir leur rappel, ou s'ils ne voyent nul jour à leur rétabliſſement, ils ſe déchaînent contre leur patrie, dont ils ont ſujet de ſe plaindre. Pour moi, qui éprouve un ſort tout différent de celui que méritoient mes ſervices; moi, que l'on a condamné, lorſque je pourſuivois la condamnation des autres; j'avoüe que je ſuis touché de mon infortune, comme il convient; mais je ne conſerve aucun reſſentiment contre Athénes. Je me dis à moi-même, que dans une ville, qui a exilé Thémiſtocle le Libérateur de la Grece, dans une ville où Miltiade eſt mort en priſon pour une dette aſſez modique; Eſchine fils d'Atrométe auroit mauvaiſe grace de s'étonner, qu'on lui ait fait une injuſtice. Loin donc de m'en prendre à la République, je regarde comme un fort grand honneur, qu'avec de tels noms le mien paſſe à la poſtérité, & qu'on m'ait jugé digne d'avoir une fortune ſemblable à celle de ces Grands-hommes. Adieu.

Cette comparaiſon lui plaiſoit fort. Car il répéte la même choſe dans un autre endroit.

Extrait de la ſeptiéme lettre d'Eſchine.

J'avoüe que c'eſt ſur le prétexte des loix, qu'on m'a condamné à cette diſgrace ; mais je ſoutiens qu'au fond je ne l'ai encouruë, que pour avoir défendu ces mêmes loix, & pour avoir voulu empêcher, qu'on ne décernât une couronne à qui ne la méritoit pas. Si l'adminiſtration des affaires publiques m'a été funeſte, j'ai cela de commun avec Themiſtocle, Ariſtide, & les plus grands hommes, qu'Athénes ait jamais produits.

Au reſte il vécut fort content dans ſon exil. Il fait dans ſa cinquiéme lettre une peinture charmante de la maniere dont il paſſoit le temps. Sur tout il ſe loüe extrêmement des honnêtetez d'un certain Cléocrate, qui mettoit tout en œuvre, pour lui faire retrouver à Rhodes, ce qu'il avoit perdu à Athénes.

Extrait de la cinquiéme lettre d'Eſchine.

Je trouve tant de charmes dans la compagnie de Cléocrate, qu'elle me fait oublier qu'il y ait d'autres Villes, que celle où je ſuis ; à peine même me laiſſe-t-elle penſer, qu'il y ait d'autres hommes. Je benis mon malheur ; & ne date le commencement de ma vie, que du jour où je ſuis ſorti d'Athénes...

Il ajoûte un peu plus bas.. Je ſuis ſi content, que je vais quelquefois, juſqu'à tenir compte à Démoſthéne de toutes les injures qu'il m'a dites : juſqu'à me réjoüir de ſes bons mots, qui n'ont jamais fait rire que Ctéſiphon.

Quoiqu'il ſe trouvât ſi bien à Rhodes, il ne laiſſoit pas de monter quelquefois ſur mer, & de viſiter les lieux d'alentour. Il eut même la curioſité de voir la Phrygie ; où il avoit réſolu, dit-il, de demeurer, juſqu'à ce que l'Iliade à la main, il eût reconnu tous les lieux dont parle Homére. Mais une action téméraire de ſon compagnon de voyage nommé

Cimon, les obligea l'un & l'autre de se rembarquer au plus vite. Voici comment Eschine rapporte cette histoire, dont en ces derniers temps M. de la Fontaine a jugé à propos de faire un Conte.*

Extrait de la dixiéme lettre d'Eschine.

C'est une coutume dans la Troade, qu'à certain jour de l'année les jeunes filles à marier, aillent se baigner dans le fleuve Scamandre, & qu'elles y prononcent ces paroles, qui sont comme consacrées à la Fête : *Scamandre, je t'offre ma virginité.* Parmi les jeunes personnes qui s'acquitérent de ce devoir, lorsque nous vîmes une cérémonie si singuliere, il y en avoit une nommée Callirhoé, bien faite, & d'une famille illustre. Nous étions avec les parens de ces jeunes filles, & nous les regardions de loin se baigner, autant qu'il nous étoit permis à nous autres étrangers. L'adroit Cimon se cache dans des arbrisseaux sur le bord du fleuve, & se couronne de roseaux, pour exécuter le stratagéme qu'il avoit projeté. Dès que Callirhoé, pour laquelle il s'étoit mis en embuscade, fut descenduë dans le fleuve, & eut prononcé la formule accoutumée ; le faux Scamandre sort du fond des arbrisseaux, & s'écrie ; *Scamandre reçoit ton présent, & te donne la préférence sur toutes tes compagnes.* Il emmene aussitôt la jeune fille, & se retire avec elle dans les roseaux. La tromperie ne demeura pas longtemps cachée. Car quatre jours après, comme on célébroit la Fête de Venus, où les nouvelles mariées assistoient, & où la curiosité nous avoit aussi menez ; Callirhoé apperçût Cimon qui étoit avec nous. Elle ne se doutoit de rien, & persuadée que le Dieu étoit venu là tout exprès pour lui faire honneur, elle dit à sa nourrice, *appercevez-vous le Scamandre, à qui*

* *Ce n'est pas ici un conte de Bocace. Eschine ne parle pas de ce fait, comme d'une aventure apprise par tradition, ou lûe dans quelque vieille chronique. Il en parle comme d'une chose passée sous ses yeux ; & il avoit pour compagnon de voyage celui qui commit cette infamie, & qui pour excuse alléguoit, qu'avant lui bien d'autres avoient joüé un semblable rôle.*

j'ai consacré ma virginité ? La nourrice, qui comprit ce qui étoit arrivé, crie & se lamente; & toute la fourbe se découvre.

Lettre 9. *De plus Eschine acheta près de Rhodes un petit héritage, que l'on nommoit, les Sablons:* * *lieu desert & assez inculte, mais où pourtant, comme il le témoigne lui-même, il ne laissoit pas d'avoir des oliviers, des vignes, d'autres arbres de toute espece, des bleds, & des pâturages. Il y fit bâtir une maison modique, & convenable à sa fortune présente. Il ne mit que deux talents à tout cela :* somme considérable, *dit-il en badinant*, mais point trop grande pour un homme, qui a été successivement le pensionnaire de Philippe & d'Alexandre; & qui à beaux deniers comptans, leur a vendu la liberté de la Grece.

Lettre 12.

* Le Grec dit, ἄμμος. A la lettre, *le sable.*

Voilà une partie des amusements, qu'Eschine sçavoit se faire loin de sa Patrie. Si l'on veut en apprendre davantage, on peut consulter ses lettres. Outre qu'elles renferment des particularitez curieuses, on y trouvera de la raison, de l'esprit, des sentimens, une fierté noble, de la constance dans la mauvaise fortune, de l'enjoüment même & du badinage. Démosthéne en pareille situation ne montra pas, à beaucoup près, tant de fermeté. Car trois ans après, ayant été banni d'Athénes à son tour, il écrivit de son exil six lettres, que nous avons encore aujourd'hui, & qui de tout point sont fort inférieures à celles d'Eschine. On n'y remarque, ni cette liberté d'esprit, ni cette gayeté d'humeur, ni cette grandeur de courage. Et quant au stile, il s'en faut bien aussi, qu'elles n'ayent la même légéreté, ni les mêmes graces. Eschine parle dans ses lettres, Démosthéne harangue dans les siennes.

REMARQUES

REMARQUES
SUR
LES HARANGUES
TRADUITES DU GREC.

REMARQUES
SUR
LA PREMIERE PHILIPPIQUE*.

* *Cette Harangue est dans le premier vol.* p. 281.

APRES avoir traduit les Harangues contre Philippe, j'ai longtemps douté, si je toucherois à leur ordre Chronologique, universellement établi par les Interpretes & Grecs & Latins. La crainte d'encourir le reproche d'homme singulier dans ses opinions, me retenoit. Cette considération toutefois n'a pû prévaloir sur ma déference pour Denys d'Halicarnasse. J'ai promis, qu'à son autorité je joindrois des raisons, je vais essaïer de tenir ma parole. Je ne cherche point ces raisons ailleurs, que dans la Harangue même. Demosthéne y cite l'expedition des Athéniens aux Thermopyles comme tout nouvellement arrivée. Cette expedition, selon Diodore*, arriva sous l'Archonte Aristodéme, & sous cet Archonte Démosthéne harangua la premiere fois contre Philippe. Il faut donc nécessairement placer la premiere Philippique avant les Olynthiennes, si l'on veut que le temps de l'expedition citée comme récente dans la premiere Philippique, lui convienne. Il ne lui convient plus, dès qu'on la recule de trois ans, & qu'on la renvoye après les Olynthiennes pro-

* L. 16.

noncées ſous l'Archonte Callimaque, au raport de Philocorus. Mais de plus Démoſthéne dans l'énumeration des entrepriſes de Philippe gliſſe fort légérement ſur Olynthe. Philippe n'avoit donc encore, ni aſſiegé, ni pris cette Place. Car autrement quelle apparence, que Démoſthéne n'eût pas arrêté davantage l'eſprit des Athéniens ſur une conqueſte alors toute nouvelle, lui qui par tout ailleurs la fait ſonner ſi haut, comme un des principaux motifs de s'oppoſer aux progrès de Philippe? La preuve négative en cette occaſion paroît concluante. Je paſſerai aux notes néceſſaires pour l'intelligence du texte, après un préambule qui ne me paroît pas hors de propos.

Les Athéniens, comme beaucoup d'autres Peuples, portoient la gloire de leur origine juſqu'à la chimere*; & quoique deſcendus, ſi l'on en croit quelques Hiſtoriens, d'une Colonie de Saïtes Peuples d'Egypte, ils ſe diſoient enfans de la terre. *Urbs*, dit Ciceron, *vetuſtate ea eſt, ut ipſa ex ſe cives ſuos genuiſſe dicatur. Athénes eſt d'une telle ancienneté, qu'on prétend qu'elle a produit elle-même ſes habitans.* Cécrops ſon fondateur, plus de huit cens ans avant Romulus, l'avoit nommée Cécropie. Elle s'appella enſuite Ἄστυ, *la Ville* par excellence, & prit enfin le nom de Minerve en Grec, Ἀθηνᾶ *Athéne*, qu'Amphiction troiſiéme Roy des Athéniens choiſit pour leur Déeſſe tutelaire. Elle ſe nomme aujourd'hui *Athine* ou *Sétine*; & eſt ſi décheuë de ſon ancienne ſplendeur, qu'elle n'a rien de plus reconnoiſſable que ſon nom. Il eſt facile de s'imaginer, que dans un Etat Démocratique, tel qu'étoit la République d'Athénes, tout ſe décidoit par l'avis du Peuple. Lors donc qu'il s'agiſſoit de délibérer, il s'aſſembloit de grand matin, tantôt dans la Place publique, tantôt dans un lieu apellé Pnyce*, tantôt & le plus ſouvent au Théatre de Bacchus. Quelques jours avant que l'on s'aſſemblât, on affichoit un Placard, où chaque Citoyen pouvoit s'inſtruire de la ma-

* Plat. in Tim. Iſoc. in Paneg.

Pro Flacco.

* En Grec Πνὺξ, comme qui diroit, *lieu plein*. Il ſe nommoit ainſi à cauſe du grand nombre ou des Siéges qu'il contenoit, ou des hommes qui s'empreſſoient de les remplir.

tiere, que l'on devoit agiter. Comme l'on refuſoit d'admettre dans l'Aſſemblée les Citoyens, qui n'avoient pas atteint l'âge neceſſaire pour y entrer, auſſi forçoit-on tous les autres d'y venir. Les Lexiarques avec une corde teinte d'écarlâte qu'ils tenoient tenduë, pouſſoient le Peuple vers le lieu de l'Aſſemblée; & quiconque paroiſſoit avoir quelque grain de cette teinture, portoit pour ainſi dire, des livrées de pareſſe, qu'il payoit d'une amende, au lieu que l'on recompenſoit de trois oboles l'exactitude & la diligence. Ces Lexiarques étoient des Magiſtrats dépoſitaires du Regiſtre, où l'on avoit ſoin d'écrire le nom de tous les Citoyens, à qui la Loi accordoit voix délibérative. Ils l'avoient tous après l'âge de puberté, à moins qu'un défaut perſonnel ne les exclût. On n'y admettoit point les mauvais fils, les poltrons déclarez, les brutaux qui dans la débauche s'emportoient juſques à oublier leur ſexe, les prodigues, & les débiteurs du Fiſc. Les femmes juſques au temps de Cecrops avoient eu droit de ſuffrage: elles le perdirent pour avoir favoriſé Minerve dans le jugement du procès qu'elle eut avec Neptune, à qui nommeroit la Ville d'Athénes. Tous les ans, les dix Tribus d'Athénes éliſoient chacune au ſort cinquante Senateurs, qui compoſoient le Senat des cinq cens. Chaque Tribu tour à tour avoit la préſeance, & la cedoit ſucceſſivement aux autres. Les cinquante Senateurs en fonction ſe nommoient Prytanes; le lieu particulier où ils s'aſſembloient, le Prytanée, & le temps de leur exercice, la Prytanie. Elle duroit trente-cinq ou trente-ſix jours. Pendant ces trentre-cinq jours, dix des cinquante Prytanes préſidoient par ſemaine ſous le nom de Proëdres; & celui des Proëdres, qui dans le cours de la ſemaine étoit en jour de préſider, s'apelloit Epiſtate. Les Senateurs des autres Tribus ne laiſſoient pas toûjours d'opiner, ſelon le rang que le ſort leur avoit donné. Mais les Prytanes convoquoient l'Aſſemblée, les Proëdres en expoſoient le ſujet, l'Epiſtate demandoit les avis. On diſtinguoit deux ſortes d'Aſſemblées; les ordinaires, Κυρίαι Ἐκκλησίαι, les autres extraordinaires, Κατακλησίαι ou σύγκλητοι Ἐκκλησίαι. Des premieres, que les

Poll. l. 8. c. 9. Ariſtop. in Achar.

Pollux ibid.

Auguſt. l. 18. de civit. Dei. c. 9.

Prytanes seuls avoient droit de convoquer, il y en avoit quatre durant chaque Prytanie, en des jours & sur des sujets marquez. Les dernieres se convoquoient, tantôt par les Prytanes, tantôt par les Généraux; & n'avoient de sujet ni de jour, qu'autant que les occasions leur en donnoient. On négligeoit quelquefois les formalitez à l'approche d'un
L. 16. peril manifeste. Diodore rapporte, que le Peuple d'Athénes, à la nouvelle d'une irruption de Philippe, s'attroupa au Théatre, sans attendre selon la coûtume l'ordre du Magistrat. On ouvroit l'Assemblée par un sacrifice & par une imprécation. L'on sacrifioit à Cerès un jeune cochon, pour purifier le lieu, que l'on arrosoit du sang de la victime. L'imprécation meslée aux vœux se faisoit en ces termes : *Perisse maudit des Dieux avec sa race, quiconque agira, parlera, ou pensera contre la République.* La cérémonie achevée, les Proëdres exposoient au Peuple pourquoy on l'assembloit; ils lui rapportoient l'avis du Senat des cinq cens, c'est-à-dire, des cinquante Senateurs tirez de chaque Tribu; & demandoient la ratification, la réforme, ou l'improbation de cet avis. Si le peuple ne se sentoit pas en disposition de l'approuver sur l'heure, un Héraut commis par l'Epistate crioit à haute voix : *Quel Citoyen au dessus de cinquante ans veut parler?* Le plus ancien Orateur montoit alors dans la Tribune, lieu élevé, d'où l'on pouvoit se faire mieux entendre. Chacun à la fin des Harangues opinoit de la main, qu'en forme de signal il tendoit vers l'Orateur, dont l'avis lui plaisoit davantage. Xé-
Rer. Hellen. l. 1. nophon raconte, que la nuit ayant surpris le Peuple assemblé pour un sujet important, obligea de remettre la déliberation à un autre jour, de peur qu'on n'eût trop de peine à démêler les mains & leurs mouvemens. *Ils étendent*
Pro Flacco. *la main*, dit Ciceron, *& voila un decret éclos. Porrexerunt manus, & psephisma natum est.* Il falloit au moins six mille Citoyens pour le former. On le dressoit après avoir recüeilli les suffrages; & on l'intituloit du nom, ou de l'Orateur, ou du Senateur, dont l'opinion avoit prévalu. On mettoit avant tout la date; dans laquelle on faisoit entrer, premierement, le nom de l'Archonte, ensuite le jour du

mois ; enfin le nom de la Tribu qui étoit en tour de préſider. Voici la formule d'une de ces dates, par où l'on pourra juger de toutes les autres. *Sous l'Archonte Mnéſiphile, le trentiéme jour de Septembre, la Tribu de Pandion étant en tour de préſider*, &c. Au reſte, le moindre accident de mauvais augure ſuffiſoit pour ſéparer l'Aſſemblée *, & pour la renvoyer à une autre fois. Le Jeudy particuliérement avoit la réputation de jour fort malheureux : ſi-bien que cette ſuperſtition ſeule faiſoit différer les Aſſemblées qui tomboient au Jeudy.

* Turneb. adverſ. p. 160.

Si pour vôtre délibération, MESSIEURS, *on avoit propoſé quelque nouvelle matiere.* Quelques jours avant l'Aſſemblée, l'on affichoit un Programme ou Placard, pour avertir le Peuple du ſujet de la délibération prochaine.

Demoſt. de fal. leg. Ulp. in orat. de fal. leg.

J'aurois attendu que la plûpart des Orateurs en poſſeſſion de monter dans la Tribune, vous euſſent expoſé leur penſée. Les Orateurs, ſelon leur âge, montoient plûtôt ou plus tard dans la Tribune. Solon l'avoit réglé de la ſorte, conformément à l'ordre naturel, qui veut que les têtes meures & ſenſées guident les autres. *La Tribune*, dit Eſchine, *eſt en proye au premier venu. Il ſeroit à déſirer, que l'ancienneté y reglât les rangs, & que ſur ce point l'on obſervât la Loi de Solon.* Elle ne ſe pratiquoit pas depuis environ cinquante-ſept ans, qu'on l'avoit abolie ſous l'Archonte Glaucippe. La Loi de Solon, quoique révoquée, ſe maintenoit encore par le credit de la raiſon, qui d'elle-même impoſe des devoirs de bien-ſéance aux jeunes gens pour les vieux. Démoſthéne encore fort jeune s'en affranchit, & prévoit qu'on ne manquera pas de le lui reprocher. Il ſe juſtifie par avance. *Je ne viens point*, dit il, *traiter un ſujet nouveau, mais reprendre celui de tant d'autres délibérations, où mes anciens ont eu de reſte le temps de remplir leur miniſtére, & de vous conſeiller ſi bien, que perſonne, ni jeune, ni vieux, n'eût à ſupléer au défaut, ou de leur application, ou de leurs lumieres. On ne trouvera donc pas mauvais, qu'aujourd'hui pour faire ce qu'ils pourroient & devroient avoir déja fait, je me diſpenſe de trop déferer à leur âge, & que dans l'ardeur de mon zéle pour vos interêts, j'oſe manquer à des égards qu'on ne ſçauroit plus*

Iſoc. dans l'Archid. Cont. Cteſiph.

avoir qu'à vôtre préjudice. Il ne pouvoit pas mieux adoucir ce qu'avoit de rude & d'odieux cette eſpece d'audace. Le tour ingenieux qu'il prend, couvre tout, capte la bienveillance, & redouble l'attention, par la promeſſe tacite de ſubſtituer un bon conſeil à de mauvais. Les Athéniens revenoient des Thermopyles, où ils n'étoient allez fermer ce paſſage à Philippe, qu'après avoir plus d'une fois délibéré ſur l'importance d'arrêter ſes progrès. Démoſthéne donc véritablement traite ici un ſujet rebattu : car ſa Harangue ne roule que ſur la néceſſité de traverſer les projets ambitieux de ce Prince.

Lorſque n'a guéres les Lacédémoniens poſſédoient une ſi haute puiſſance. Lacédémone puiſſante République du Peloponeſe, & rivale d'Athénes dans la Grece, comme tout le monde ſçait, y domina, depuis que Lyſander General de Lacédémone eût terminé la guerre du Peloponeſe par la défaite de la Flote Atheniene à Egos-potamos, & raſé les murailles d'Athénes. Les Iſles de la Mer Egée, les Colonies Grecques d'Aſie, en un mot, la Grece entiere reconnut alors les Lacédémoniens pour protecteurs ou pour maîtres ; & ils portérent ſi haut leur puiſſance, qu'Agéſilas leur Roi menaça d'aſſiéger le Roi de Perſe dans ſa Capitale. Conon Athénien, à la tête de la Flote du Roi de Perſe, défit à Cnide * celle de Lacédémone dix ans après, & releva les murailles de ſa Patrie avec le ſecours de Thébes. Les Athéniens peu-à-peu ſe remirent, & la derniere année de la centiéme Olympiade, lorſque Sphodrias, qui tenta de ſurprendre le Pirée * à la faveur de la nuit, eût manqué ſon coup, ils entreprirent contre les Lacédémoniens la guerre dont parle Démoſthéne, & nommérent trois Generaux, Timothée fils de Conon, Chabrias, & Calliſtrate. Cela ſe paſſa environ quarante ans avant la premiere Philippique. Ainſi Démoſthéne a raiſon de citer pour témoins de ce qu'il dit, une partie de ceux qui l'entendent.

Diod. l. 11. Corn. Nep. dans la vie de Conon. Xenoph. rer. Hell. l. 4. Juſtin. l. 6.

* *Cnide Ville d'Aſie dans la Doride.*

* *Port d'Athénes.*

Diodor. Ariſtid. Orat. 2. de Soc.

Vous oſâtes par une longue guerre ſoûtenir contre eux les intérets de toute la Grece. Les Béotiens prirent ombrage de Lacédémone, dont la domination impérieuſe révolta Rhodes,

Rhodes, Chio, Byſance, Mityléne. Les Athéniens ſe mirent de la partie, autant ou plus par un eſprit de jalouſie & de vengeance, que par un zéle de juſtice, quoi qu'en diſe Démoſthéne.

Témoin les forces des Lacédémoniens, dont vous triomphâtes. Les armes d'Athênes proſperérent dans cette guerre. Iphicrate & Callias battirent les Lacédémoniens ſous les murs de Corinthe. Chabrias enſuite gagna une bataille navale à Naxe ſur Polis Amiral de Lacédémone. La victoire de Corcyre ſuivit de près les deux autres, & Timothée l'année ſuivante défit encore les Lacédémoniens à Leucadê. Diod. l. 15. Xenop. l. 5. Ariſtid. in Panathen.

A la veuë des Troupes nombreuſes de Philippe. Il avoit alors vingt mille hommes de pied, & trois mille chevaux; armée nombreuſe, quand on la compare aux armées des Grecs. On ſçait que les Athéniens ne purent jamais aſſembler plus de dix mille hommes pour la journée de Marathon.

Autrefois nous occupions Pydne, & Potidée, & Méthone. *Pydne*, Ville de Macédoine ſituée ſur le Golfe, appellé anciennement *Sinus Thermaïcus*, & maintenant *Golfo di Salonichi*. Philippe s'empara de Pydne la troiſiéme année de ſon Regne, c'eſt-à-dire, environ ſix ans avant que cette Harangue fut prononcée. *Potidée*, autre Ville de Macédoine, ſur les confins de l'ancienne Thrace. Timothée, trois ans avant que Philippe parvînt à la Couronne, prit cette Ville, que Philippe conquit peu de jours après la réduction de Pydne, & qu'il céda aux Olynthiens, pour ſe les attacher davantage. *Méthone*, Ville de Thrace à quarante ſtades de Pydne. * Philippe aſſiegea & prit Méthone cinq ans après Pydne & Potidée; mais cette nouvelle conqueſte luy coûta un œil. Les Géographes diſtinguent trois Méthones: Méthone du Peloponeſe, Méthone de Theſſalie, Méthone de Thrace. La reſſemblance du nom a induit en erreur ſur cette bleſſure de Philippe. Nous avons quelques Auteurs qui prétendent [a], qu'il la receut devant Méthone du Peloponéſe, d'autres [b] devant Méthone de Theſſalie. Mais Strabon [c] tranche le mot, & nous aſſure que cela arriva au ſiége de Méthone en Thrace. Le Diodor. Olymp. 105. an. 3. Diod. ibid. Corn. Nep. dans la vie de Timot. * Strab. l. 7. *a* Calepin & Paſſerat dans leurs ſupplémens ſur Strabon. *b* Alex. ab Alex. l. 6. genialium dierũ. c. 22. *c* In excerptis l. 7.

siége fut long, & la résistance opiniâtre. La Ville pourtant se rendit enfin à discretion. Philippe irrité la ruina de fond en comble, ne permit aux soldats que d'emporter leurs habits, & distribua leurs terres à ses troupes. La République d'Athénes après les victoires de Salamine & de Marathon ne commanda pas seulement dans la Grece, mais conquit beaucoup de Villes vers la Thrace, & dans la Thrace mesme. Ces Villes secoüérent le joug, dès que Lacédémone à la fin de la guerre du Peloponése eût abbattu la puissance d'Athénes. Timothée, depuis le rétablissement de sa Patrie, les avoit en dernier lieu remises sous l'obéïssance. C'est à quoi se rapporte ici plus particulierement le sens du texte.

Il sçavoit que tous ces pays étoient exposez aux yeux des combattans, comme autant de prix de la guerre. Ulpien veut que Démosthéne ait emprunté cette métaphore des jeux, où l'on étaloit le prix aux yeux des Athlétes, pour les animer davantage.

Philippe est mort, dit l'un; non, répond l'autre, il n'est que malade. Pareils bruits couroient à l'occasion de la blessure, qu'il avoit reçûë l'année d'auparavant au siége de Méthone, & qui lui causa une dangereuse maladie. Longin propose cet endroit pour modéle de ces figures pathétiques, qui jettent le plus d'action, de force, & d'ame dans le discours.

Chap. des Interrogations.

Les conjonctures vous livrassent-elles Amphipolis. Amphipolis, anciennement appellée ἐννέα ὁδοὶ, *les neuf Chemins*, s'appella ensuite *Amphipolis*, à cause, dit Thucydide, que le Fleuve Strymon l'environne presque de toutes parts. Elle s'appelle presentement *Emboli*. Cimon fils de Miltiade avoit autrefois conduit une Colonie de dix mille Athéniens dans cette Ville, fort propre par sa situation sur les confins de la Macédoine & de la Thrace, à incommoder la Macédoine. Philippe s'en apperceut de bonne heure. A peine fut-il monté sur le Thrône, qu'il s'asseura d'Amphipolis; mais hors d'état de garder sa conqueste, il fit de nécessité vertu, & permit aux Habitans de se gouverner en République. Une telle générosité ne dura pas. Car

L. 1. & l. 4.

Probus in Cim. Plutar.

deux ans après il aſſiége une ſeconde fois la Place, avec proteſtation de la rendre aux Athéniens ; ce qu'il ſe garda bien de faire, lorſqu'il l'eut repriſe. Les Athéniens avoient un interêt capital de rentrer dans la poſſeſſion d'une Ville de cette importance, & ne devoient rien prendre tant à cœur. Ainſi Démoſthéne, pour donner le dernier trait à leur pareſſe & à leur imprudence, leur dit : *La conjoncture vous ouvrît-elle les portes d'Amphipolis, vos irréſolutions & vos diſſenſions vous les fermeroient.* Dem. in Ariſtoc. & de fal. leg.

Je dis donc qu'en premier lieu vous devez armer cinquante Galéres. Je n'entreray point dans la diſpute des ſçavans ſur la maniere, dont les anciennes Galéres ou Trirémes étoient compoſées. Bayf, d'après les Médailles & les Monumens antiques, entr'autres la Colomne Trajane, place le rang des Rames l'un au deſſus de l'autre. Scaliger & Saumaiſe combattent cette opinion, ſans lui oppoſer pourtant rien de plus fort, que l'embarras de concevoir la longueur de pareilles Rames dans les Galéres de quarante à cinquante rangs, comme étoient celles de Ptolomée Philopator, & de Demetrius Poliorcéte. Mais la difficulté, ni meſme l'impoſſibilité de comprendre des faits, n'eſt pas une raiſon de les nier, & de contredire des témoins auſſi irreprochables que des Colomnes & des Médailles. Athen. l. 1. Plutar.

Il ſe jette ſur les Thermopyles. Pyles ou Thermopyles, paſſage de ſoixante pas de largeur, entre la Phocide & la Theſſalie. Divers lacs, outre la Mer de Locride & le Mont Oeta, embarraſſoient encore cette eſpece de défilé, que Philippe nommoit *la clef de Grece.* Les Phocéens, dans le deſſein d'avoir une barriere de facile garde contre leurs implacables ennemis les Theſſaliens, bâtirent une muraille aux Thermopyles ; unique voie qui conduiſoit de Theſſalie en Phocide. Les ouvertures laiſſées dans cette muraille, pour ne pas entierement boucher le chemin, s'appellérent πύλαι, *Portes* ; à quoi quelques bains chauds d'alentour firent ajoûter θερμαὶ, *chaudes* ; & de ces deux mots ſe fit le mot de *Thermopyles.*

Et ſur la Querſonéſe. Cela doit s'entendre de la Quer-

sonése ou Presqu'isle de Thrace, cédée depuis un an aux Athéniens par Cherſoblepte*, trop foible pour la défendre contre Philippe. Cardie, Ville conſidérable du Païs, ne voulut point reconnoître les nouveaux Souverains qu'on lui donnoit, & ſe jetta entre les bras de Philippe, qui pour maintenir la révolte, que vraiſemblablement il avoit ſuſcitée lui-meſme, porta ſes armes dans la Querſonéſe.

* Un des Rois de Thrace, & fils de Cotys.

Et ſur Olynthe. Nous en parlerons plus au long & plus à propos au ſujet des trois Olynthiennes. Philippe pouvoit avoir déja commis quelques actes d'hoſtilité contre Olynthe, mais il n'en avoit point formé le ſiége, ni fait aucune démarche qui tendît à cela. Car Démoſthéne en ce cas ne gliſſeroit pas ici ſur une entrepriſe, qu'ailleurs il releve tant de fois, & avec tant de force.

Qu'il riſque de retrouver en vous ces mêmes Athéniens, qu'il rencontra ſur ſon chemin en Eubée. Eubée, Iſle de la Mer Egée, que l'Euripe ſéparoit de la Béotie. Cette Iſle s'appella autrefois Eubée, à cauſe de ſes grands & beaux pâturages, & ſe nomme aujourd'hui Negrepont. Les Athéniens l'avoient euë ſous leur domination; & ils avoient établi des Colonies dans ſes deux principalles Villes Erétrie & Chalcide. Thucydide dit, que dans la Guerre du Peloponéſe, la revolte de l'Eubée conſterna les Athéniens, parce qu'ils en retiroient plus que de l'Attique. Après quoi l'Eubée fut en proye aux factions. Chacune cherchoit à s'appuyer de quelque puiſſance étrangére. Les uns appellérent les Athéniens, les autres Philippe. C'eſt là que Phocion ſe ſignala. On ne peut marquer bien préciſément l'année de cette expédition, dont Diodore ne dit rien. L'ordre des évenemens rapportez par Démoſthéne laiſſe pourtant conjecturer, que celui-ci arriva entre la quatriéme & la neuviéme année du Regne de Philippe, après que l'empire qu'il prit ſur les Theſſaliens, eut mis à ſa diſpoſition & leurs Ports & leurs Flotes.

Vell. l. 1. c. 4.

L. 8.

Plut. in Phoc.

D'Haliarte, Ville de Béotie ſur le Lac Copaïs. Les Poëtes dans leurs ouvrages ne manquent guere de join-

Hom. Iliad.

dre Coronée & Haliarte, non seulement à cause de leur proximité, mais parce que deux freres *Corone & Haliarte* les avoient fondées. Diodore nous apprend, que peu d'années avant cette Harangue, les Phocéens remportérent divers avantages sur Philippe en Béotie. Les Athéniens unis d'interêt & d'amitié avec ce Peuple, eurent part vraisemblablement aux succès de cette guerre, que Démosthéne place entre leurs exploits mémorables. l. 2. Callim. Hym. in Lavac. Pall. Pauf. l. 9.

Et tout recemment encore aux Thermopyles. Justin déclame fort contre les Athéniens, & les traite de complices d'un sacrilége, pour avoir arrêté en ce temps-là Philippe aux Thermopyles, quand il marchoit à la vengeance d'Apollon, dont les Phocéens avoient pillé le Temple à Delphes. Je ne sçai s'ils commirent un crime de leze-Majesté divine; mais au moins je m'asseure, qu'ils n'auroient pas de peine à se faire absoudre par les Politiques, du caractere de ce Seigneur Espagnol, qui disoit au Roi son Maître, que *les Etats ne se gouvernent point par des scrupules.* L. 8. Le Duc d'Albe à Philippe II. sur les guerres de Flandres.

Vous n'avez que trop de gens fidéles à l'avertir. Philippe dépensoit beaucoup en espions, & se glorifioit d'avoir plus conquis de Villes par l'or que par le fer. Ici Démosthéne entre les traîtres désigne Aristodéme, Néoptoléme, & non Eschine, qui ne fut à Philippe que six ans après. Plut. in Paul. Æmil.

Rien ne traversera vos descentes en Macédoine. La Macédoine étoit un Royaume héréditaire, situé dans l'ancienne Thrace, & borné au midi par les Montagnes de Thessalie; à l'Orient par la Béotie, & par la Pierie; au Couchant par les Lyncistes; au Septentrion par la Migdonie & par la Pélagonie. Mais quand Philippe eut conquis une partie de la Thrace & de l'Illyrie, ce Royaume s'étendit depuis la Mer Adriatique jusqu'au Fleuve Strymon. La Macédoine comptoit déja dix Rois, depuis Perdiccas premier Roi de Macédoine, jusques à Philippe qui regnoit alors. La Capitale étoit Pella, Ville célébre par la naissance de Philippe, & de son fils Alexandre.

Ni d'un amas de secours mendiez par des Lettres circulaires. Le Grec dit, ἐπιστολαῖαι δυνάμεις. Dans tout Démosthéne

il n'y a point d'endroit, qui exerce plus les Commentateurs, que celui-ci. Les plus habiles d'entr'eux ſont fort embaraſſez à deviner ce qu'il ſignifie. Ils l'expliquent de quatre manieres differentes.

1. Henri Etienne le rend par ces mots, *Epiſtolares Copias*. Maniere de traduire fort commode, dont il ſeroit à ſouhaiter qu'un Traducteur François pût ſe ſervir. Il ne faudroit pas ſe tourmenter beaucoup pour trouver, *des Troupes Epiſtolaires*. Le ſeul inconvenient qu'il y auroit, c'eſt que la traduction ne ſeroit pas plus claire que le texte, & qu'elle laiſſeroit toute la difficulté. Auſſi le ſçavant Imprimeur que je viens de citer, n'eſt pas content de ce premier eſſay; & il ajoute, qu'on pourroit peutêtre traduire ἐπιστολιμαίους δυνάμεις par *Miſſitias Copias*, en donnant à l'adjectif *Miſſitius* la ſignification de Vétéran qu'il a dans Suetone *. Et en ce cas, le ſens de Démoſthéne ſeroit, *ni de ces Troupes compoſées de vétérans, qu'on force contre leurs diſpenſes & leurs priviléges à rentrer dans le ſervice.*

* Suet. l. 6. in Nerone.

2. Pollux, par ἐπιστολιμαῖος, entend *Etranger*. De ſorte que, ſelon lui, ἐπιστολιμαῖοι δυνάμεις ne veut dire autre choſe, ſinon *des Troupes étrangeres*, ἃς ἐπιστέλλουσιν οἱ ξένοι: *Des Trouppes que les Etrangers envoyent*, des Troupes d'emprunt, de loüage.

3. Pharorin traduit *des Trouppes d'outre-mer, des Trouppes qu'on fait venir ſur des vaiſſeaux*. Et au lieu de ἐπιστολιμαίους, il lit ἀποστολιμαίους, dérivant ce mot de celui d'ἀποστολος pris dans la ſignification d'armement naval, deflotte.

4. Volfius croit, qu'il faut traduire *des Trouppes mendiées par des Lettres circulaires*, ou meſme, *par des ambaſades. Copiæ, ut opinor*, dit-il, *quæ cum eſt opus, foris contrahendæ, & miſſis litteris aut legatis accerſendæ ſunt.*

Je me ſuis attaché à ce dernier ſens, qui m'a paru le plus naturel, & le plus approchant de l'expreſſion grecque. Maïs ſi quelqu'un penche pour un des trois autres, je n'empêche point qu'il ne ſuive ſon goût. J'expoſe le mien, ſans prétendre aſſervir celui de perſonne. On m'obligeroit meſme de m'indiquer quelque autre explication nouvelle

qui fût meilleure. Je ne manquerois pas d'en profiter. Car dans ces Remarques je ſonge pour le moins autant à m'inſtruire, qu'à inſtruire les autres. Et j'avertis ici mon Lecteur une fois pour toutes, qu'il doit ſuppoſer, qu'à chaque note je lui dis :

Si quid noviſti rectius iſtis,
Candidus imperti : ſi non, his utere mecum.

Si vous ſçavez quelque choſe de mieux, communiquez-le moi, de bonne amitié ; ſi non, contentez-vous de ceci avec moi.

Magnifiques dans vos decrets, vous projettez les plus grandes choſes. C'eſt ce qu'Ariſtophane appelle ferrailler, batailler de la langue, γλώττῃ πολεμίζειν, & les Latins *verbigerari.* Iſocrate reproche aux Athéniens le même défaut. Dans les nuées. Har. ſur la Paix.

Deux mille hommes d'infanterie, où vous enrôlerez cinq cens Athéniens. Athênes originairement n'avoit point d'autres ſoldats que ſes propres Citoyens. Les Citoyens qui marchoient à quelque expédition, avoient ſoin de s'écrire dans un Regiſtre public & fidéle. Chacun ſucceſſivement s'acquittoit de ce juſte devoir envers la patrie. Nulle diſtinction entre le pauvre & le riche, entre le noble & le roturier. On voyoit juſques aux Philoſophes endoſſer la cuiraſſe à leur tour. Platon [a] vante les proüeſſes de ſon Maiſtre Socrate, célébrées encore par Seneque [b], & par Plutarque [c]. Les exploits militaires de Platon lui-meſme ont leur Hiſtorien & leur Panegyriſte. [d] Rien donc en ce temps-là ne diſpenſoit de la loi generale du ſervice perſonnel dans les Armées. On puniſſoit comme deſerteur, celui qui le jour marqué ne ſe rangeoit pas ſous le drapeau, ou qui oſoit l'abandonner avant le temps preſcrit ; & le nombre de pareils ſoldats ſe regloit ſur l'importance de l'entrepriſe. Mais du temps de Démoſthéne, cela ne s'obſervoit plus. Le Général élû par la faction la plus puiſſante, ne formoit l'armée que d'un aſſemblage confus d'étrangers & de mercénaires, qui ſervoient mal. Démoſthéne demande que l'on rétabliſſe l'ancien uſage & l'ancienne diſcipline.

[a] Apologie de Soc.
[b] Ep. 504.
[c] Vie d'Alcib.
[d] Æl. Var. Hiſt. l. 7. c. 14.

Que vous jugerez d'âge ſortable. Les Citoyens au deſſus de quarante ans étoient diſpenſez de ſervir. Démoſthéne laiſſe à juger, s'il eſt à propos de ſuſpendre le privilége des Vétérans, pour avoir des hommes plus aguerris.

Je ne veux que des étrangers pour le reſte. On traitoit d'étranger dans la milice Athenienne, tout homme né hors de l'enceinte d'Athênes. On diſtinguoit encore l'étranger d'avec le mercénaire. Le premier nom ſe donnoit aux ſoldats, que la République empruntoit de ſes alliez; le ſecond, aux ſoldats que l'on achetoit. La plûpart de ceux-ci venoient de Créte, abondante en excellens Tireurs d'arc.

Que faut-il encore? Dix Galéres légérement armées. C'eſt
L. 6. ainſi que j'ai traduit, peutêtre par trop de fidélité pour mon texte. Il y a dans le Grec, δέκα ταχείας τριήρεις. Je ne ſçai ſi je n'aurois point dû rendre ces mots par ceux-ci, *dix galéres d'eſcorte.* Car il eſt certain que par des Galéres légérement armées, les Grecs n'entendoient que les Galéres armées en guerre, qui eſcortoient les Galéres de tranſport. Thucydide, liv. 6. décide nettement la queſtion. Il dit que les Généraux nommez pour la conquête de Syracuſe en Sicile déclarérent, qu'il ne leur falloit pas moins de cent Galéres. La République ſur cette déclaration leur en donna cent, que l'Hiſtorien diviſe en ἑξήκοντα ταχείας, *ſoixante d'eſcorte*, & τεσσαράκοντα ὁπλιταγωγούς, *& quarante de tranſport.* Cette diſtinction de ταχεῖα & d'ὁπλιταγωγὸς prouve aſſez que ταχεῖα ſignifie galére d'eſcorte. Mais Démoſthéne lui-même le marque ici clairement, lorſqu'il deſtine ces δέκα ταχείας τριήρεις à eſcorter le reſte de la Flotte. Au ſurplus, les Galéres de tranſport étoient de deux ſortes; τριήρεις ἱππαγωγοὶ, *les galéres de tranſport pour la Cavalerie*; & τριήρεις ὁπλιταγωγοὶ, *les galéres de tranſport pour l'Infanterie.* Ἱππεύς, *Cavalier*; ὁπλίτης, *Fantaſſin.* Quoi qu'à la rigueur, ce dernier mot Grec ſignifie en général; *tout homme armé.*

Car comme il a une Flotte. Nous avons dit qu'en ce tems-là Philippe diſpoſoit des Ports & des Flottes de Theſſalie.

Vous vous tranſportâtes vous-mêmes à Corinthe, pour y partager

tager les fonctions de la guerre. Corinthe, Ville célébre dans la Grece, & ſituée au milieu de l'Iſthme du Peloponeſe. La guerre, dont parle Démoſthéne, précéda de quarante-trois ou quarante-quatre années cette Harangue. Ainſi Démoſthéne âgé de trente ans, n'en parloit, comme il le déclare, que par oüi dire. Elle commença la troiſiéme année de la quatre-vingt-treiziéme Olympiade, & dura huit ans. Les Lacédémoniens après avoir détruit en la quatriéme année de la quatre-vingt-treiziéme Olympiade l'Empire d'Athênes dans la Grece, y fondérent le leur. Thebes, Athênes, Corinthe, & par une ſuite néceſſaire toutes les Villes ſubalternes receurent la Loi de Sparte. Le calme regnoit ainſi dans la Grece, quand les Colonies Grecques de l'Aſie implorérent le ſecours de Lacédémone contre le Roi de Perſe. Agéſilas marche en Aſie, & ſes rapides victoires ſemblent lui en promettre la conquête; lorſque pour affoiblir, ou pour éloigner par une diverſion ce dangereux ennemi, les Emiſſaires du Roi de Perſe la bourſe à la main viennent à bout de ſoulever Thébes contre Lacédémone. Auſſitôt Athênes & Corinthe entrérent dans la confédération. L'amour commun de l'indépendance les unit, & tous prirent Corinthe pour le lieu de leur aſſemblée, συνέδριον κοινὸν τῶν συμμάχων Κόρινθος, dit Diodore. Les Athéniens armérent, & leurs Troupes allerent joindre celles des Confédérez. Ariſtoph. dans le Plutus.

Commandez par Polyſtrate, par Iphicrate, par Chabrias. Le premier de ces trois Généraux eſt fort inconnu. L'Hiſtoire ne fait pas la plus légere mention d'un *Polyſtrate*, qui ait eu part à la guerre dont il s'agit. Suidas & Harpocration inclinent fort à lire ici *Polytrope*. Je ne ſçais, s'il ne faudroit point y lire *Calliſtrate*, qui ſuivant le témoignage de Xénophon & de Diodore, fut Collegue d'Iphicrate & de Chabrias à la guerre de Corcyre. Iphicrate * fameux General Athénien, homme de baſſe naiſſance, & veritablement fils de ſes actions. Son pere étoit Cordonnier [1], & ſon beau-pere [2] Roi de Thrace [a]. *Chabrias* auſſi Général Athénien, l'un des hommes illuſtres célébrez par Cornelius Nepos, & ſucceſſeur d'Iphicrate

* Juſtin. l. 6. Corn. Nep. in Iphic.

1 Ariſt. Rhet. l. 1. c. 7.

2 Demoſth. adv. Ariſtocr.

a Cotis.

dans le Generalat [1] à la guerre de Corinthe.

[1] Diod. l. 12. Prob. in Chab.

Et par d'autres. Callias fils d'Hipponique, mis par Xenophon* au nombre des Capitaines qu'Athênes employa dans cette guerre.

*Rer. Hell. l. 4.

Mais depuis que l'execution de vos faits d'armes, roule uniquement sur des étrangers; eux, pendant que vos ennemis accroissent leur puissance, ne triomphent que de vos amis & de vos alliez qu'ils pillent. Plutarque dans la vie de Phocion décrit à peu près de même la licence effrénée des armées d'Athênes.

Et vont prendre parti chez Artabaze. Les Athéniens avoient depuis peu éprouvé les effets de la licence, qui regnoit dans leurs Troupes. Ils avoient mis Charès à la tête d'une puissante armée, avec ordre de remettre dans le devoir Byſance, Rhodes, Cô, & Chio revoltées contre eux; & ils pouvoient attendre un heureux succès de l'expédition, si leur Général eût sçû se défendre des promesses magnifiques d'Artabaze, Satrape rebelle de l'Asie mineure. Ce Satrape investi par soixante-dix mille hommes, & prêt à succomber par l'inégalité de ses forces, débaucha Charès, qui commandoit pour Athênes dans l'Hellespont. Charès secourut Artabaze, le dégagea, & receut une recompense proportionnée au bienfait. On traita de crime capital l'action de Charès. Il avoit non-seulement abandonné le service de la République pour une guerre étrangere, mais encore irrité le Roi de Perse, qui par ses Ambassadeurs menaça d'armer trois cens voiles en faveur des Insulaires soulevez & liguez contre Athênes. Cette menace intimida les Athéniens, & les força de suivre le conseil qu'Isocrate leur avoit donné de bonne heure. C'étoit de renoncer à l'empire qu'ils prétendoient exercer sur la mer, & de permettre que Rhodes, Byſance, Chio, & Cô joüissent d'une entiere liberté. Démosthéne rejette la faute de Charès sur la désobéïssance des Soldats, qu'on ne payoit point.

Diod. l. 16.

Har. sur la paix.

En effet, n'avez-vous pas élû dix Généraux? Chacune des dix Tribus toutes les années éliſoit un nouveau General. Ils rouloient, & chaque General de jour exerçoit la Char-

ge de Généraliſſime. Philippe plaiſantoit ſur cette multiplicité de Chefs, & diſoit: *Je n'ay pû en toute ma vie parvenir qu'à trouver un ſeul General*, (c'étoit Parmenion,) *mais les Athéniens ne manquent point d'en retrouver dix tous les ans.* Le General entre tous les autres droits de ſa Charge avoit celui de lever, d'aſſembler, de congédier les Troupes. Il pouvoit être continué. Phocion le fut quatre fois. Le Peuple anciennement dans les grandes occaſions créoit un Polémarque, pour décider, au cas que les avis des dix Generaux ſe trouvaſſent partagez. Suid. Plut. Vie de Phoc. Herod. l. 6.

Autant de Colonels, pareil nombre de Meſtres de Camp, & deux Commandans de la Cavalerie. Le Grec dit, *autant de Taxiarques, pareil nombre de Phylarques, & deux Hipparques.* J'ai accommodé ceci à nos manieres, & pour cela j'ai ſubſtitué ce qui en approche davantage dans l'ordre de noſtre milice. Les noms de *Taxiarque*, de *Phylarque*, d'*Hipparque*, outre qu'ils ſonneroient mal à des oreilles Françoiſes, preſenteroient un ſens trop obſcur. Le texte donc ne perd rien au change, & n'en eſt que plus intelligible. La penſée ne roule point ſur le mot. Le *Taxiarque* commandoit l'Infanterie de ſa Tribu. Ammonius détaille les divers petits Corps dont cette Infanterie étoit compoſée. Le *Phylarque* commandoit la Cavalerie de ſa Tribu, comme *le Taxiarque* l'Infanterie, & obeïſſoit à l'*Hipparque*. La Cavalerie Athénienne au nombre de deux mille huit cens Chevaux étoit diviſée en deux Corps, qui, chacun commandé par un Hipparque, comprenoit les Cavaliers de cinq Tribus. On ne licentioit ces Cavaliers en aucun temps, & l'Hipparque avoit ſoin de les exercer pour les tenir toûjours en haleine. Poll. l. 8. c. 9. De remilit. vet. Æl. de milit. ord. inſtit. Xenop. in Hippar.

Mais ſi vous exceptez le ſeul General que vous envoyez véritablement à la tête de l'armée, tous les autres Guerriers que font-ils? Wolfius ne me paroît pas avoir bien rendu le ſens de ſon Auteur par, *quid autem iſti plus agunt uno viro? Que font-ils plus qu'un ſeul homme?* πλὴν avec un genitif ſignifie *præter*, & non pas, *plus*. J'ai donc traduit πλὴν ἑνὸς, *excepté le ſeul*. C'eſt ainſi que Sigonius l'explique. Mais je ne puis conclure de là comme lui, qu'alors les Athéniens L. 4. de Rep. Ath.

ne nommoient qu'un seul General. Le contraire se prouve trop clairement par des autoritez qui ne souffrent point de replique, & par l'endroit même que nous expliquons. Car on y lit positivement, que les Athéniens avoient élû dix Generaux ; mais qu'il n'y en avoit qu'un qui allât à l'armée, & que les autres demeuroient à Athènes, où ils brilloient dans les Processions & dans les Cérémonies.

* Au mot σεμναὶ θεαί.

Ils marchent ici en pompe aux processions. Mauslac * dans ses Notes sur Harpocration, corrige ici le texte, & veut, que malgré le commun accord de tous les exemplaires on lise, οἱ λογοποιοὶ πομπὰν πομπεύσουσιν ὑμῖν μετὰ τῶν ἱεροποιῶν, au lieu de οἱ λοιποὶ πομπὰς πέμψουσιν. Henri de Valois le redresse, & l'accuse justement d'erreur manifeste. Car le mot λογοποιοὶ, *les faiseurs de contes & de fables*, altere le texte & défigure le sens naturel que presente οἱ λοιποὶ. *Mais si vous exceptez le seul General que vous faites marcher,* οἱ λοιποὶ, *tous les autres, se mettent à la tête de vos processions.* Xénophon raille de même un Commandant de la Cavalerie, & lui dit : *Vous dressez vos Cavaliers à se donner en spectacle dans la place publique ; cela nous promet des hommes excellens pour la marche pompeuse de nos processions.*

In Hipp.

Vous envoyez le General de vôtre Cavalerie au secours de Lemnos. Lemnos aujourd'hui, Lenno, ou Limni, Isle de la mer Egée entre le mont Athos & la Querfonése de Thrace. Eschile [a] compte Lemnos entre les Isles soûmises aux Athéniens. On voit dans Herodote [b] & dans Cornelius Nepos, comment ils la conquirent sur les Pélasges, sous la conduite de Miltiade. Byfance, Rhodes, Cò, & Chio, cinq ans avant ceci, se soûlevérent contre Athènes, & tâchérent d'envahir Lemnos avec une flotte de cent Voiles. Lemnos appella les Athéniens à son secours, ils y allérent sous la conduite de leurs meilleurs Capitaines. Philippe quatre ans après tenta de s'emparer des Thermopyles. Les Athéniens encore par leur diligence à le prévenir, l'obligérent de retourner sur ses pas ; mais cela fait, ils oubliérent que Philippe pouvoit retourner à la charge, & se contentérent de poster à l'entrée de l'Attique un corps de Cavalerie sous les ordres de Ménélas.

[a] In Persis.
[b] l. 6. c. in Milti.

Diodor. Olym. 106. an. 1.

Et vous laiſſez commander à Ménélas, à un étranger, l'armée qui couvre vôtre propre pays. Les Athéniens ne faiſoient pas difficulté de mettre un Etranger à la tête de leurs armées. Quand Ion natif d'Ephéſe prétend avoir bien prouvé, que la lecture de l'Iliade a formé en lui un parfait General ſur le modéle des Heros Grecs & Troyens; Socrate lui dit, *eh, que n'aſpirez-vous donc au Généralat! Bon*, répond Ion, *eſt-ce que vous ſeriez gens à m'élire voſtre Général, au préjudice de vos Citoyens? Pourquoi non*, replique Socrate, *Apollodore de Cyſique, Panoſthéne d'Andros, Heraclide de Clazoméne, dont nous nous ſommes ſi bien trouvez, étoient-ils moins étrangers que vous?* Nous liſons auſſi dans Elien un Catalogue des Etrangers, qui commandérent les armées d'Athênes. Plat. Ion. Æl. Var. Hiſt. l. 14. c. 5.

Non que j'attaque le mérite de Ménélas. Ménélas frere de Philippe. Mais ils étoient de deux meres. La mere de Philippe s'appelloit Eurydice; celle de Ménélas, Cygnée; & leur pere commun, Amyntas. Harpoc. Liban. declam. 16. Juſtin. l. 7.

Mais ſon mérite, quel qu'il ſoit, ne peut l'autoriſer à ne pas tenir de vous l'emploi qu'il exerce. Le peuple ſeul avoit droit de nommer à ces Charges, dont il laiſſoit pourtant diſpoſer quelquefois les Généraux.

L'entretien de vôtre armée, je parle ſeulement des munitions de bouche, ne vous coûtera guere plus de quatre vingt-dix talens. Il n'y a peutêtre rien, ſur quoi les Auteurs varient plus, que ſur l'évaluation de la Monnoye des Grecs. La cauſe de cela, c'eſt que chaque Ecrivain l'évaluë d'ordinaire, ſelon la Monnoye de ſon païs, & ſelon le prix courant qu'elle a dans le tems où il écrit. Or non-ſeulement les Monnoyes des Nations ſont de valeur differente, mais encore la monnoye d'une même Nation hauſſe & baiſſe, ſelon qu'il plaît à ceux qui gouvernent, & que le demandent les beſoins de l'Etat. C'eſt donc une néceſſité, que des évaluations faites ſur des principes ſi différents, ſoient auſſi entr'elles très différentes. Je dois à M. Dacier ce que je vais mettre ici touchant la Monnoye des Grecs, c'eſt-à-dire, touchant le talent Attique, la Mine, & la Drachme. Tout le monde connoît l'érudition & l'exac-

titude de cet illuſtre Ecrivain. J'ai cru ne pouvoir mieux faire, que d'adopter ſon ſentiment ſur la valeur de la Monnoye Grecque; d'autant plus qu'il ne s'en eſt pas tenu aux évaluations qu'en ont faites quelques modernes, mais qu'il a pris ſoin d'approfondir lui-même la matiére. Il a donc peſé la drachme; & il a trouvé qu'elle peſoit un gros. Or le gros d'argent vaut communément dix ſols.

Le prix de la Dracme étant une fois fixé à cette ſomme, il eſt aiſé de connoître le prix de la Mine, & celui du Talent.

La Mine valoit cent drachmes, & cinquante livres par conſéquent; car cent fois dix ſols, font cinquante livres.

Le Talent valoit ſoixante Mines, c'eſt-à-dire, ſoixante fois cinquante livres; or ſoixante fois cinquante livres font mille écus.

Ceux qui voudront réduire toutes les ſommes Grecques à la monnoye courante, le pourront aiſément ſur ce pied-là. Ils n'auront qu'à augmenter ou qu'à diminuer la drachme, c'eſt-à-dire le gros, à proportion que l'argent hauſſe ou baiſſe.

Cela ſuppoſé, je viens à l'explication de mon texte. Démoſthéne dit, que l'entretien de l'armée ne coûtera guére plus de *quatre-vingt-dix Talens*, c'eſt-à-dire, *de quatre-vingt-dix mille écus*; ſçavoir, *quarante Talents* pour dix galéres d'eſcorte, à raiſon de *vingt Mines* par mois pour chaque galére, c'eſt-à-dire, *quarante mille écus* pour les dix galéres, à raiſon de *mille livres* par mois pour chaque galére; autres *quarante Talens* pour les deux mille hommes de pied, à *dix drachmes* par mois pour chaque Fantaſſin; c'eſt-à-dire, autres *quarante mille écus* pour les deux mille hommes de pied, à *cinq livres* par mois pour chaque Fantaſſin, leſquelles cinq livres par mois font un peu plus de trois ſols & un liard par jour. Enfin *douze Talents* pour les deux cens chevaux, à *trente dracmes* par mois pour chaque homme de cheval; c'eſt-à-dire, *douze mille écus* pour les deux cens chevaux, à *quinze livres* par mois pour chaque Cavalier, leſquelles quinze livres par mois font dix-ſols par jour. Je demande grace pour ce Tarif, à ceux de mes Lecteurs, qui n'aiment pas les détails deſagréables.

Ici le Secretaire de l'Assemblée lit l'avis de Démosthéne.

Ce Greffier ou Secretaire servoit de Lecteur. Denis d'Halicarnasse nous donne le reste de cette Harangue pour une sixiéme Philippique, prononcée sous l'Archonte Thémistocle. Mais ceci me paroît, comme à tous les autres interprétes, une suite naturelle de la premiere Philippique, & je n'ai pû me resoudre à l'en détacher. Ep. ad Ammœum.

Philippe après avoir épié le tems des chaleurs ou des frimats. Le Grec dit à la lettre, *après avoir épié les vents Etésiens*; c'est-à-dire, les vents qui chaque année souffloient régulierement au lever de la canicule. On avoit prétendu mal à propos, que l'Egypte leur devoit l'inondation du Nil; car on a reconnu depuis que cette inondation vient des pluyes abondantes, qui en ce temps-là tombent dans la haute Ethiopie. Le mot d'Etésiens passa chez les Latins. Ciceron l'employe plus d'une fois, entr'autres lorsqu'il dit, *indigné des conjonctures & de voir la liberté desesperée, je me hâtois d'aborder en Grece; mais les vents Etesiens, comme Citoyens zélez, ne voulurent point favoriser la navigation d'un homme, qui dans les temps orageux abandonnoit sa patrie.* Au reste, par les vents Etésiens, Démosthéne entend l'Eté, temps où ces vents-là regnoient, & où les Grecs, à cause de la chaleur excessive, se mettoient en quartier de rafraîchissement. Philippe pour ses entrepriſes choisissoit les saisons les plus rudes, qui tout bien pesé éloignent autant d'obstacles qu'elles en apportent. Aul. Gel. l. 2. c. 22. Aristot. Meteor. l. 2. c. 5. & 6. Epist. l. 11.

Lemnos, Thase, Sciathe, & d'autres Isles adjacentes. *Lemnos*, Isle de la mer Egée, comme nous avons déja dit. *Thase*, Isle près de l'embouchure du fleuve Strymon, & sujette d'Athênes. *Sciathe*, autre Isle de la mer Egée. Strabon met Sciathe entre les dépendances de la Thessalie avec qui elle confine. *Et d'autres Isles adjacentes*, telles que Peparrethe, Imbros, &c. L. 9.

Et qu'enfin vous-mêmes devenus Tréſoriers & Dispensateurs de vos fonds, vous fassiez rendre à vôtre Général un compte exact de sa conduite. Les Generaux s'étoient mis en possession de lever le fonds de la guerre & de le distribuer. Démosthéne veut qu'on leur ôte l'occasion de prévariquer

dans la fonction d'une Charge qui ne leur convient pas, & qu'ils n'aïent plus à répondre que de leurs actions, dont ils devoient rendre compte, à moins que le titre d'αὐτοκράτωρ, c'eſt-à-dire, de Général revêtu d'un plein pouvoir, ne les en exemptât. Ariſtide à la bataille de Platée, Nicias, Alcibiade, & Lamachus à la guerre de Sicile, avoient ce titre, qui mettoit à couvert de toute recherche.

Plutar. Suid.

Lorſque cet homme après avoir envahi Lemnos & Imbros. Imbros, Iſle vers la Querſonéſe de Thrace, Lemnos, Iſle de la mer Egée, toutes deux habitées par des Colonies d'Athénes. Un aſſez petit trajet de mer ſéparoit l'une & l'autre de la Theſſalie, où Philippe exerçoit un pouvoir abſolu; & ainſi leur ſituation les expoſoit fort à de pareilles invaſions.

Et avoir pris d'un coup de filet grand nombre de vos vaiſſeaux à Géreſte. Géreſte, Ville & Promontoire d'Eubée, où les ondes de la mer ſe briſoient avec impétuoſité : c'eſt pourquoi Euripide & Callimaque diſent, les flots écumeux de Géreſte. Il y avoit dans cette Ville un fameux Temple de Neptune. A ce propos, Ariſtophane dans ſa Comédie des Chevaliers, invoque ce Dieu en ces termes : *O Gereſtien, fils de Saturne* ! Et dans Lucien, lorſque Neptune dit à Jupiter : Quoi ! le vainqueur des Titans, le Dieu armé de la foudre, ſe laiſſe tondre à Olympie *, & n'oſe ſeulement pas crier au voleur. Jupiter luy répond : Ne ſçavez-vous point, que nous n'avons pas toûjours le pouvoir de punir les ſacriléges; & ſi nous l'avions, auriez-vous ſouffert que l'on vous eût impunément dérobé vôtre trident à Gereſte ?

Euripid. in Oreſ. Callim. in Del. Lucian. in Dial.

Il enleva la Galére ſacrée. Il y avoit deux Galéres ſacrées, la Galére Paralienne, & la Galére de Salamine, qu'on deſtinoit particulierement à des cérémonies de religion. Harpocration entend ici la Paralienne, & cite pour garants Philocorus & Androtion.

Tout recemment encore il deſcendit à Marathon. Marathon,

* *Olympie Ville d'Elide, Jupiter y avoit une Statuë d'or, qui le repreſentoit avec une grande barbe.*

Bourg

Bourg de l'Attique, fameux par la victoire signalée, que les Athéniens sous la conduite de Miltiade, y remportérent sur les Perses, la 3e année de la 72e Olympiade.

D'où vient, que vos Panathénées. Panathénées, anciennement *Athénées*, fête que Théſée établit en l'honneur de Minerve protectrice d'Athênes. Divers Peuples, depuis Cecrops & ſes ſucceſſeurs juſqu'à Theſée, habitoient les différentes Bourgades de l'Attique. Chaque Bourgade avoit ſes Magiſtrats, où la Police & la Juſtice s'adminiſtroient ſans nulle dépendance reciproque, & l'on ne reconnoiſſoit Athénes pour ville principale qu'en temps de guerre. Theſée parvenu à la Royauté entreprit de lier ces parcelles de gouvernement, juſques-là fort détachées. Plus d'un obſtacle traverſoit l'exécution de ce deſſein. Les particuliers que leur crédit, ou leur naiſſance, érigeoit en petits Rois de village, ne s'accommodoient pas de ſe confondre & de ſe perdre dans une foule de Citoyens ſoûmis à la domination d'un Souverain. Theſée pour tempérer l'amertume de cette nouveauté, promit qu'il s'abſtiendroit du pouvoir ſuprême; ne ſe reſerva outre la conduite des armées, que le ſoin de veiller à l'obſervation des Loix; & laiſſa le reſte à la déciſion du Peuple. Ainſi cet habile politique raſſembla tout dans la Capitale, comme dans le centre. Les Villes ſubalternes s'incorporérent en une ſeule: & l'Auteur de cette réunion mémorable, réſolu d'en éterniſer la mémoire, inſtitua les Panathenées. On y recevoit, ſuivant l'intention du Fondateur, tous les Peuples de l'Attique, en vûë de les habituer à reconnoître Athênes pour la patrie commune. Ces fêtes dans leur origine & dans leur premiere ſimplicité ne duroient qu'un jour, mais enſuite leur pompe s'accrut, & pour l'étaler, il fallut leur donner un terme plus long. On diſtinguoit les grandes & les petites Panathenées. Les grandes revenoient tous les cinq ans, & les petites toutes les années. Chaque Ville de l'Attique, chaque Colonie Athénienne, dans ces occaſions devoit en forme de Tribut un bœuf à Minerve. La Déeſſe avoit l'honneur de l'Hecatombe, & le Peuple en avoit le profit. La chair

Harpocation rapporte une autre origine. On peut lire Euſeb. in Chron. & Joſeph Scalig. in animad.

des victimes servoit à régaler les spectateurs. Au reste, quelques Ecrivains font le mot *Panathenées* masculin. Mais comme c'est un nom de Fête, & qu'il a une terminaison feminine, j'ai crû qu'il valoit mieux le faire féminin, comme presque tous les autres noms de Fêtes, *Bacchanales*, *saturnales* &c. Cependant comme ce mot n'est pas fort manié par l'usage, je crois qu'il est libre à chacun de le faire du genre qu'il veut, & de suivre en cela son goût.

Thucyd. l. 2. *Et vos Bacchanales.* Fêtes de Bacchus. Il y en avoit aussi de deux sortes; de grandes & de petites. Elles s'appelloient en Grec, Διονύσια, du mot Διόνυσος, un des noms de ce Dieu. C'est un plaisir de voir les peines, que se donnent les Etymologistes au sujet de ce mot. Les uns veulent qu'il soit composé de Ζεὺς, Διὸς, *Jupiter*, & de νύσσω, *je pique, je perce*, parce que Bacchus en naissant perça la cuisse de Jupiter, où il avoit été enfermé, après que Sémélé sa mere eût été consumée du feu de la foudre. Platon, qui n'est pas toûjours fort heureux en Etymologies, croit que Bacchus fut nommé Διόνυσος; comme qui diroit, Διδοίνυσος, *qui donne le vin*, des mots Διδόναι *donner*, & οἶνος *vin*. Suidas dérive Διόνυσος ou de Διανύω *je perfectionne*, parce que Bacchus porte les raisins & les autres fruits de la campagne à leur perfection; ou de Διανοέω *je pense*, peutêtre parce que le vin ouvre l'intelligence, & que pris dans une certaine quantité, il donne de l'esprit à ceux qui en ont le moins. Franchement toutes ces étymologies me paroissent, pour ne rien dire de plus, un peu forcées.

Plat. Alcib. 2. Athen. l. 43. *D'où vient que ces fêtes, qui en pompe & en magnificence surpassent celles de tous les autres Grecs.* Platon & Athenée décrivent la somptuosité des fêtes d'Athênes, & l'ardeur du Peuple pour ces sortes de cérémonies.

A Methone, à Pagase, à Potidée. Methone & Potidée ont eu leur note; reste Pagase, ville maritime de Thessalie, où Jason s'embarqua pour la conquête de la Toison.

Celui que chaque Tribu a prépose à ses Musiciens & à ses Athlétes. Le Citoyen prépose aux Musiciens s'appelloit

Chorége, & choiſiſſoit les voix qui devoient compoſer le chœur de ſa Tribu. Ces différens chœurs diſputoient à l'envi le prix de Muſique, & le vainqueur remportoit un vaſe à trois pieds, où l'on gravoit le nom de la Tribu victorieuſe, avec les noms de ſon Poëte & de ſon Chorége; après quoi on alloit appendre ce beau monument dans le Temple du Dieu de la Fête. Le Citoyen prépoſé aux Athlétes s'appelloit *Gymnaſiarque*; il fourniſſoit l'huile neceſſaire pour la lutte, l'un des jeux qu'on célébroit dans les Bacchanales.

Dès que nous apprenons quelque mouvement de l'Ennemi, nous éliſons des Triérarques. Les Triérarques ne commandoient pas la Galére ſeulement, mais ils l'équipoient à leurs dépens. Voyez la Table au mot, *Triérarque*.

Nous les recevons à propoſer des échanges, nous diſcutons leurs biens. Il y avoit dans Athênes une claſſe de riches Citoyens, entre qui l'on partageoit les charges onereuſes de l'Etat, comme l'armement des Galeres, & les autres dépenſes de cette nature. Chacun cherchoit à rejetter le fardeau, & c'étoit alors à qui ſeroit le plus pauvre. Cependant le Trierarque élû ne pouvoit ſe diſpenſer de l'employ, qu'en dénonçant un Citoyen plus riche que lui. La dénonciation ſeule ne ſuffiſoit pas; il falloit que le dénonciateur, pour prouver ſon dire, propoſât l'échange de biens, que l'autre étoit tenu d'accepter ſur peine d'être Triérarque, c'eſt-à-dire, d'armer une Galere, à la place de celui qui ſe diſoit moins riche. Xénophon demande à Iſcomaque, auſſi recommandable par ſes vertus que par ſes biens: Pourquoi n'entend-t-on loüer que vous en quelque lieu qu'on aille? Allez aux Tribunaux d'Athênes, répond Iſcomaque, & vous changerez bientôt de langage. Là le délateur qui veut, que je le ſoulage de l'armement d'une Galére, ne reconnoît ni ne vante en moi d'autre mérite que celui de l'opulence. Lyſimaque intenta une de ces actions d'échange contre Iſocrate. Pareilles diſcuſſions renvoyées au jugement du Général ou *Stratége*, rallumoient à toute heure une eſpéce de guerre civile, & emportoient les momens déciſifs de chaque expedition.

In Oecon.

Iſocr. de Permut.

Puis l'on réſout d'embarquer des Etrangers établis à Athènes. Ces Etrangers ſe nommoient μέτοικοι. Theſée pour les accoûtumer davantage à leur nouvelle patrie, inſtitua une fête de leur nom, μετοίκια, Ils payoient un Tribut à la République ſous le nom de μετοίκιον. La loy les obligeoit de prendre un Patron qui les protegeât, & qui tout enſemble répondît de leur conduite. Le Polémarque, l'un des neuf Archontes, prononçoit ſur les prévarications qu'ils pouvoient commettre.

Et des hommes ramaſſez dans les campagnes. Il y a dans le Grec, τὸς κωμῆτας. Harpocration entend par là, *des affranchis*, c'eſt-à-dire, des gens qui n'habitent plus la maiſon de leur ancien Maître. Henri de Valois croit que cela peut s'entendre des gens qui demeurent à la campagne, κωμῆται, *Villageois épars.* L'explication du Moderne m'a paru préférable à celle de l'Ancien; & je n'ai point fait difficulté de la ſuivre.

Vous, Meſſieurs, au contraire, quoique ſuperieurs à tous en Vaiſſeaux. Les Athéniens étoient fort puiſſants ſur mer. Ils armoient facilement une flote de trois cens voiles, & ſi bien pourveuë de tout, que ſans deſavantage elle pouvoit en attaquer une de ſix cens. Le genie de ce Peuple ſe partageoit entre les lettres & la navigation. Les peres, ſelon que l'exigeoit la loi, inſtruiſoient également leurs enfans à l'un & à l'autre; & pour marquer l'ignorance craſſe d'un homme, on diſoit communément, *Il ne ſçait ni lire, ni nager.*

Thucyd. l. 2
Cic. Verr. 5.
Iſoc. in Panegyr.
Suidas.

En Cavalerie, en Infanterie. La République entretenoit ordinairement vingt-neuf mille hommes de pied, & deux cens chevaux.

Thucyd. l. 2
Diod. l. 12.

En finances. Les revenus de l'Etat, accrus inſenſiblement & par degrez, montoient à quatre cens talents, c'eſt-à-dire, à quatre cens mille écus. Voyez plus haut, page 277.

Demoſth. 4. Phil.

Vous faites la guerre à Philippe, de la façon que les Barbares ſe battent au Pugilat. Panétius dans Aulu-Gelle, par la raiſon des contraires, compare l'homme prudent au bon Athléte, qui ne ſe découvre jamais, & qui ne ceſſe

d'obſerver la contenance de ſon ennemi.

Si nous nous amuſons éternellement à écouter des Orateurs qui s'entre-déchirent & s'entre-accuſent. Iſocrate & Ariſtote, tous deux contemporains de Démoſthéne, rendent témoignage de cette coûtume. Ariſtote meſme ajoûte, qu'Iſocrate étoit plus ſujet qu'un autre à invectiver, non pas dans la Tribune, d'où la foibleſſe de ſa voix & l'excès de ſa timidité l'avoient banni, mais dans les différentes Harangues qu'il compoſoit, quoi qu'il ne les prononçât point. Iſoc. in Panath. Ariſt. Rhet. l. 3. c. 17.

Non, il n'eſt pas poſſible qu'un ſeul homme ſuffiſe à la totale execution de vos volontez. Les Grecs avoient là-deſſus une eſpece de ſentence proverbiale, εἷς ἀνὴρ οὐδεὶς ἀνήρ, *un ſeul homme n'eſt pas un homme.* C'eſt dans le meſme ſens qu'Euripide dit, qu'*une main ſeule combat foiblement*, μιᾶς χειρὸς ἀσθενὴς μάχη. In Heracl.

Il ne peut que promettre merveilles. Cela vraiſemblablement regarde Charès l'un des Généraux, à qui les plus belles promeſſes coûtoient ſi peu, que pour traiter une promeſſe de frivole, on diſoit vulgairement, *c'eſt une promeſſe de Charès.* On lit dans le cinquiéme Acte des Chevaliers d'Ariſtophane les diſcours, que cette eſpece de Généraux tenoit au Peuple, pour le nourrir d'eſperances flateuſes. Suidas.

Nous n'avons point de Capitaine, qui n'expoſe deux ou trois fois à la rigueur de vos jugemens une vie, qu'il n'oſeroit hazarder une ſeule fois dans le combat. Le même Poëte comique, ou plûtoſt ce fidéle Hiſtorien d'Athênes, nous apprend que de ſon temps, c'eſt-à-dire, peu d'années avant Démoſthéne, on mépriſoit fort les Généraux Athéniens. Leur poltronnerie avoit déja paſſé en proverbe, & pour derniere injure on diſoit: Voila un homme plus lâche que le General Piſandre. Achar. Act. 4. Sc. 7. Id. à la fin de ſa Comedie des Oiſeaux.

Les uns publient que de concert avec Lacédémone, Philippe trame la ruine de Thébes. Thébes Capitale de Béotie, & l'une des principales Républiques de la Grece, où elle tenoit un rang preſque égal à celles d'Athênes & de Lacédémone. Les Lacédémoniens depuis la Bataille de

Leuctre ne reſpiroient que la vengeance contre Thébes ; & il n'en falloit pas davantage à des ſpeculatifs fainéans pour former leurs viſions, & pour aſſeoir leurs conjectures.

Qu'il envoye une ambaſſade au Grand Roi. C'eſt-à-dire le Roi de Perſe, qu'on appelloit *le Grand Roi* par excellence.

D'autres, qu'il fortifie des places dans l'Illyrie. Philippe depuis dix ans avoit conquis une grande partie de ce Païs, connu preſentement ſous le nom d'*Eſclavonie.* On pouvoit ſemer ces bruits-là pour ſervir Philippe, & pour perſuader qu'il tournoit ſes veuës & ſes penſées bien loin d'Athênes.

Jamais juſqu'à preſent je ne vous ai rien conſeillé d'agréable, qu'en même temps je ne le cruſſe utile. Démoſthéne, quoiqu'il parlât pour la premiere fois contre Philippe, avoit déja prononcé pluſieurs Harangues, qui concernoient le bien de la République ; & par conſéquent il avoit eu plus d'une occaſion de conſeiller ſes Citoyens en homme ſincére.

De Claſſ. De Rep. ord. Pro Megal. &c.

REMARQUES

SUR

LA PREMIERE OLYNTHIENNE *.

*Cette Harangue eſt dans le premier Vol. p. 299.

OLynthe Ville de Thrace dans la Peninſule de Pallene, entre les Golfes de Theſſalonique & de Torone. Elle avoit eu de grands démêlez avec Amyntas pere de Philippe. * Elle avoit même traverſé ce dernier à ſon avenement à la Couronne. Cependant il n'écouta pas d'abord ſon reſſentiment. Au contraire il prit ſoin d'endormir par les démonſtrations d'amitié les plus capticuſes, ceux qu'il vouloit perdre. Les démarches, qui cachoient & retardoient ſa vengeance, l'aſſeurérent. Il forme enfin le ſiége d'Olynthe, & c'eſt-là le ſujet des trois Olynthiennes. Je les range dans l'ordre marqué par Denis d'Halicarnaſſe. Cet ordre ſe trouve même fondé en raiſon. Car au commencement de l'Olynthienne que je place la premiere, l'Orateur ſollicite & preſſe la prompte concluſion d'une alliance avec Olynthe; au lieu que dans les deux autres Olynthiennes, il ſuppoſe cette alliance concluë, & n'appuïe que ſur la neceſſité d'en remplir les obligations. La conſéquence eſt bien aiſée à tirer.

*Diod. l. 15. Iſoc. in Archid. & Paneg.

Ep. ad Amm.

En nous enlevant Potidée. Potidée que Caſſander Roi de Macédoine fit depuis appeller de ſon nom *Caſſandrie*, n'étoit éloignée d'Olynthe que de ſoixante ſtades, qui reviennent à trois lieuës de France. Il y avoit dans Potidée une garniſon Athénienne, que Philippe fit ſortir, & renvoya à Athênes.

Plin. l. 4. hiſt. nat. c. 10. Thucyd. l. 1

Tout recemment il vient de faſciner les Theſſaliens, en leur promettant de leur rendre Magneſie. Theſſaliens Peuple de

Grece entre la Macédoine & les Thermopyles. Philippe revenu de la maladie qu'il eut après ſa bleſſure au ſiége de Méthone, alla ſecourir les Alevades qui l'appellérent en Theſſalie, pour les délivrer de leurs nouveaux Tyrans établis à Phéres. La pitié de Philippe pour les opprimez, n'étoit pas trop déſintereſſée. Il prit dans le cours de cette expédition Magnéſie, Ville de Theſſalie aux bords de la mer Egée. Les Theſſaliens reclamoient Magnéſie; Philippe promettoit inceſſamment de la rendre, ſauf à la garder toûjours.

Olymp. 106. an. 4.

Et en ſe chargeant de ſoutenir pour eux la guerre de la Phocide. Phocide contrée de la Grece, ſituée entre la Béotie & l'Etolie. Elle avoit pour principaux ornemens le Temple de Delphes & le Mont Parnaſſe. Quelques années auparavant, les Phocéens condamnez par un decret des Amphyctions à une groſſe amende, pour avoir labouré des terres conſacrées * au Dieu Apollon, ſe ſoûlevérent contre le decret, à l'inſtigation & ſous les ordres de leur Chef Philoméle, qui prouva par des vers d'Homére, qu'anciennement la ſouveraineté du Temple de Delphes appartenoit aux Phocéens. Il fallut ſoûtenir la révolte; on leva des troupes, & on les paya aux dépens d'Apollon, dont les rebelles pillérent le Temple. Nouveau ſcandale; nouvelle rumeur. Les dévots d'Apollon criérent plus que jamais au ſacrilége; & les anciens ennemis de la Phocide ſaiſirent un prétexte ſi ſpécieux d'exercer leur haine. La querelle partagea toute la Grece. Athénes & Lacédémone favoriſérent les Phocéens; Thebes & la Theſſalie ſous couleur de Religion firent éclater contre eux leur jalouſie & leur animoſité invétérées. On en vint ſouvent aux mains; la fortune ſe rangea tantôt d'un parti, tantôt de l'autre. Les Thébains enfin & les Theſſaliens recoururent à Philippe, qui ſe chargea de mettre leurs ennemis à la raiſon. Il ne les y mit que trois ans après la priſe d'Olynthe. Cette guerre dura dix ans, & s'appella *Sacrée*, comme entrepriſe pour la vengeance d'Apollon.

Olymp. 106. an. 2.
* Ager Cirrhæus.
Iliad. l. 2. Verſ. 516.

Pauſ. in Phoc.

Diodore dit, qu'elle en dura neuf, & Pauſanias onze.

Les peuples, qu'au commencement il a ſéduits. Quand Philippe

lippe dépossédа les Tyrans de Thessalie, il se mit insensiblement à leur place. Il se contrefit si bien, il se montra si doux, si affable, si humain, si aimable même aux vaincus, que les Thessaliens d'abord s'abandonnérent à lui avec une pleine confiance, dont il sçût se prévaloir, & abuser en homme qui ne la meritoit pas. Polyæn. l. 4.

Les Thessaliens ont résolu de répéter Pagase. Pagase, ville que Philippe avoit conquise en Thessalie cinq ans auparavant. Diodore l'appelle *Pagas.* * Harpocration & Pline décrivent sa situation & ses dépendances. *Harpoc. ex Theopom. Plin. l. 3. c. 8.

Sous le Général Timothée. Timothée fils de ce Conon qui fut le restaurateur d'Athènes opprimée par Lacédémone. Il seconda puissamment son pere dans cette entreprise; & depuis il reconquit un grand nombre de places à sa patrie, entr'autres Potidée. * Jamais Général n'éprouva moins l'inconstance du sort des armes. Il n'avoit qu'à tenter pour réüssir. Ses envieux le firent peindre dormant, tandis que la fortune près de lui prenoit des villes dans des filets. A cela Timothée répondoit froidement; *puisque tout endormi je prends les villes, que ne ferai-je point éveillé?* * Olymp. 104. an. 4. Corn. Nep.

La Macédoine unie aux Thessaliens, ne leur a pas été d'un leger secours contre les Tyrans qui s'étoient élevez parmi eux. Tisiphonus, Pitholaüs, Lycophron, Tyrans de Phéres, & qui las d'avoir joüé quelque temps le personnage de Liberateurs, firent revivre la tyrannie de leur frere Alexandre, qu'ils avoient massacré de concert avec sa femme. Olymp. 106. an. 4.

Ils gémissent (les Soldats de Philippe) d'une condition, qui leur permet jamais de vivre pour eux-mêmes. On disoit à un jeune Cavalier, *que ne quittez-vous le service de Philippe? Moi*, répondit-il, *je n'en ferai rien; un cheval me porte, & un Roi me nourrit*, ἵππος με φέρει, βασιλεὺς με τρέφει. C'est à cela qu'Aristippe fait allusion dans ce vers d'Horace,

Rectius hoc &
Splendidius multo est, equus ut me portet, alat Rex.

Quant aux Fantassins, qui composent sa Phalange favorite. Philippe inventa & dressa la Phalange Macédonienne,

qu'Alexandre perfectionna. Les ſoldats qui la compoſoient, s'appellérent πεζέταιροι. Les Auteurs ne conviennent point ſur l'orthographe du mot. On lit differemment dans Demoſthene, dans Harpocration, dans Pollux, dans Suidas, dans Heſychius, & dans Plutarque, πεζαίτερος, πεζέτερος, & πεζέταιρος. Quant à πεζαίτερος, Meurſius le rejette abſolument comme mauvais, & formé d'une tranſpoſition vicieuſe de la diphtongue αι. La plus grande, comme la plus ſaine partie des critiques, prefere πεζέταιρος, qui ſignifie *camarade fantaſſin:* mot fait pour encourager les ſoldats, & pour leur adoucir les plus rudes travaux. Philippe s'en ſervoit ſouvent. Ces ſortes de familiaritez coûtent peu au Souverain, & lui valent beaucoup.

Plutarq. in Flam. Poll. l. 1. c. 9. Sect. 23.

Si quelques uns ſe diſtinguent, le Monarque jaloux les éloigne de ſa perſonne. Auſſi Philippe avoüoit-il, qu'il ſe ſentoit plus touché du ſuccès d'un ſtratagême, que du gain d'une bataille. *L'honneur du ſtratagême*, diſoit-il, *m'appartient tout entier, au lieu que j'ai à partager la gloire du combat, avec mes ſoldats & avec mes Capitaines.* Nous liſons que par une jalouſie ſecrete il maltraittoit ſes Généraux, à meſure qu'ils ſe ſignaloient davantage. Son fils Alexandre, tout Alexandre qu'il étoit, fut ſujet à cette paſſion lâche & maligne. Il haïſſoit dans Perdiccas, dans Lyſimachus, dans Seleucus, dans Antigonus, dans Attalus, une valeur trop brillante, une proſperité trop marquée, & une réputation trop étenduë.

Diod. l. 16. Polyœn. l. 4. c. 2. Æl. var. Hiſt. l. 12.

Si quelques-uns de ſes Courtiſans, ne peuvent ſouffrir ſon intemperance, ſa crapule, ſes danſes obſcénes. Philippe, dont le fils ne dégénéra point ſur l'intempérance, aimoit à boire aux dépens même de ſa raiſon. Une femme s'aviſa de le prendre à la fin d'un long repas, pour lui demander juſtice, & pour lui expoſer des raiſons qu'il ne goûta point: il la jugea & la condamna. Elle répond de ſang froid, *J'en appelle. Comment*, dit Philippe, *de voſtre Roi, & à qui? A Philippe à jeun*, repliqua-t-elle. La maniere dont il receut cette réponſe, feroit honneur au Roi le plus ſobre. Il examine l'affaire tout de nouveau, reconnoit l'injuſtice de ſon jugement, & ſe condamne à la réparer.

Il exclut de tout emploi un homme de ce caractere; c'eſt-à-dire, un homme d'honneur & de probité. Theopompe dans Athenée dit encore pis. Philippe n'avoit que du mépris pour la modeſtie & pour les bonnes mœurs. Toute ſon eſtime & toute ſa liberalité ſe reſervoient pour des hommes plongez dans la crapule, & proſtituez aux derniers excès d'une vie licentieuſe. Il aimoit, que ſes camarades de plaiſir excellaſſent dans l'art de l'injuſtice & de la malignité, comme dans la ſcience de la débauche. Eh, quelle ſorte d'infamie, quel genre de crime, ne commettoient-ils point? Quelques-uns déja parvenus à l'âge viril, s'étudioient à ſe donner tout l'exterieur du ſexe dont ils n'étoient pas, & prenoient grand ſoin, que jamais leur menton ne les décelât. D'autres alloient juſqu'à oublier le leur dans leur commerce monſtrueux. Deux ou trois prenoient le ſoin de plaire au Roi, d'une maniere plus propre à mériter le nom de ſes maîtreſſes, que de ſes amis. Ces ames effeminées n'en aſpiroient pas moins, (ἀνδροφόνοι, καὶ ἀνδραποδῶται.)* à ſe repaître de ſang, & de carnage. Irréconciliables ennemis de la candeur & de la bonne foi, ils ne rougiſſoient que d'une vérité qui leur échapoit par hazard, ou d'une promeſſe qu'ils avoient gardée contre leur intention. Ils faiſoient trophée de la perfidie & du parjure. Rien devant eux ne ſe ſauvoit du pillage, que ce qui ſe déroboit aux curieuſes recherches de leur avarice: ils comptoient pour rien tout ce qu'ils avoient déja, & leurs deſirs inſatiables ne ceſſoient de courir après quelque nouvelle proïe. En un mot, quoique cette troupe de ſcélérats ne paſſât pas huit cens hommes, ils joüiſſoient d'un plus gros revenu, que dix mille Grecs paiſibles poſſeſſeurs du païs le plus fertile.

Athen. l. 6.

* *Demetrius Phalereus improuve fort ce jeu de mots.* De Eloc. c. 27.

Athen. l. 1.

Sa Cour n'eſt compoſée que de flateurs. La paſſion de parvenir les attroupe par tout païs autour du Thrône. Philippe eut les ſiens, & les païa roialement. Thraſidée* gagna une Couronne à ce métier-là. Je ne ſçai ce qui en revint à Cliſophe, qui les effaça tous. Il s'aſſervit à copier fidélement ſon Maître; à ne voir que d'un œil, quand Philippe eut perdu un œil devant Méthone; à traîner une jambe, quand Philippe fut boiteux. Philippe enfin ne pouvoit rien

* *Philippe le fit Roi d'un canton de Theſſalie.*

Athen. l. 6. Æl. de animal. l. 9. c. 7.

manger, ni rien boire qui lui déplût, qu'à l'exemple de ſon front celui de Cliſophe ne ſe ridât. La nature en avoit fait un eſclave, la flâterie en fit un ſinge. Il ſe méloit quelquefois d'être plaiſant. Un jour que Philippe le traîtoit d'importun & d'inſatiable, *Pourquoi*, dit-il, *vos bienfaits me donnent-ils le tems de les oublier?* Une autrefois que Philippe le railloit amérément, *tréve de raillerie*, repliqua-t-il, *ſi vous voulez toûjours avoir chez moi bouche à Cour.* Ce commerce libre & familier délaſſoit Philippe des fatigues de la guerre & de la grandeur.

Lett. d'Ariſt. à Phil. Æl. var. hiſt. l. 8. c. 15. Athen. p. 274.

Cependant, quoique Philippe aimât l'adulation, il n'étoit pas ennemi de la ſincerité. Il ſouffroit qu'Ariſtote lui fit des leçons ſur l'art de regner. Il diſoit qu'il avoit l'obligation aux Orateurs d'Athênes de l'avoir corrigé de ſes défauts, à force de les lui reprocher. Il gageoit un homme pour lui dire tous les jours, avant qu'il donnât audience, *Philippe, ſouviens toi que tu es mortel.* Arcadion d'Achaïe avoit conçû contre lui une ſi grande haine, que pour ne le point voir, il s'étoit exilé volontairement. Un jour Philippe l'ayant rencontré à Delphes, *juſqu'à quand*, lui dit-il, *avez vous reſolu de courir le monde?* Arcadion lui répondit par une parodie d'un vers d'Homere; *juſqu'à ce que j'aye trouvé un lieu, où l'on ne connoiſſe point Philippe.* Cette ſaillie naïve & plaiſante, à quoi Philippe ne s'attendoit point, le fit rire. Il invita Arcadion à ſouper; & depuis ils furent toûjours amis.

Le Vers d'Homere eſt:

Εἴσοκε τὸν ἀφίκηαι, οἳ οὐκ ἴασι θάλασσαν.

Juſqu'à ce que vous ſoyez arrivé chez des Peuples qui ne connoiſſent point la Mer.

Le Vers que répondit Arcadion, eſt:

Εἴσοκε τὸν ἀφίκωμαι, οἳ οὐκ ἴασι Φίλιππον.

Juſqu'à ce que je ſois arrivé chez des Peuples, qui ne connoiſſent point Philippe.

Suid. Luc. de Salt.

Que de proſtituez, qui dans la fureur du vin ſe portent à danſer d'une façon, ſur quoi la bienſéance veut que je tire le rideau. Cette danſe obſcêne & laſcive s'appelle en Grec, *Cordax.* On croit qu'elle devoit ce nom à un Satyre, qui l'avoit in-

ventée. Théophraſte dans le portrait des gens, à qui les actions les plus honteuſes ne coûtent rien, dit qu'entre autres choſes, un homme de ce caractere eſt capable de danſer à jeun *le Cordax*. δυνατὸς καὶ ὀρχεῖσθαι νήφων τὸν κόρδακα.

Que d'autres hommes de même trempe, Pantomines groteſques, faiſeurs de chanſons infames &c. Théopompe, que je viens de citer, rencherit toûjours ſur Demoſthene; ce qui éloigne du dernier, tout ſoupçon d'hyperbole. Philippe, dit cet Hiſtorien, vivoit au milieu d'une troupe de baladins, de muſiciens, & de ſaltinbanques. Il ne conſultoit ſur le choix de ſes courtiſans affidez, ni le merite, ni la probité. Grecs & Barbares, il les plaçoit indiſtinctement dans ſon cœur, ſelon le degré de leur audace, de leur effronterie, & de leur diſſolution. Cette élite d'infames de tout païs raſſemblez dans la Macédoine, y portoit le nom d'amis de Philippe. Que ſi par avanture quelque homme moins corrompu eût frequenté cette Cour, il n'auroit pû long-temps réſiſter aux impreſſions de l'air contagieux que l'on y reſpiroit. Il y avoit de plus vers la Thrace une Ville nommée πονηρόπολις, *la Ville des méchans*, & bien nommée, puiſque Philippe y raſſembla de toutes parts calomniateurs, faux témoins, traîtres, & autres ſcélerats; juſqu'au nombre de deux mille. Il ne laiſſoit pas au milieu des bouffons & des farceurs d'entendre la fine raillerie. Le Medecin Ménécrate, dont l'extravagance alloit juſqu'à ſe croire Jupiter, écrivit à Philippe en ces termes, *Ménécrate Jupiter, à Philippe ſalut.* Philippe lui répondit, *Philippe à Ménécrate ſanté.* Ce Prince n'en demeura pas-là, & pour guérir ſon viſionnaire, il imagina une plaiſante recette. Il le pria d'un grand repas. Ménécrate eut une table à part, où l'on ne lui ſervit pour tout mets, que de l'encens & des parfums, pendant que les autres conviez goûtoient tous les plaiſirs de la bonne chere. Les premiers tranſports de joye qu'il reſſentit de voir ſa Divinité reconnuë, lui firent oublier qu'il étoit homme; mais quand la faim le força de s'en ſouvenir, il ſe dégoûta d'être Jupiter, & prit bruſquement congé de la compagnie. Elle eût trop ri d'un Dieu, réduit à manger pour vivre.

Athen l. 4.

Id. l. 6.

Theopom. rer. Philipp. l. 13.

Plut. in Comm. de Curioſit.

Æl. var. hiſt. l. 12. c. 51.

Les heureux ſuccès ont la vertu, de couvrir & de cacher de pareilles turpitudes. Ceci paroît une imitation de Thucydide, * cet excellent original, que Démoſthéne ſe propoſoit pour modêle, & que dans cette vûë il avoit copié huit fois de ſa propre main. Salluſte, autre imitateur de Thucydide, dit de même, *ſecundæ res mirè ſunt vitiis obtentui, les proſperitez ſont d'un ſecours merveilleux pour couvrir les vices.* Clement d'Alexandrie rapporte les belles Sentences de divers Poëtes Grecs ſur ce ſujet.

* L. 3. dans la Harangue de Cléon.

L. 5. Strom.

Que ſi quelqu'un de vous, MESSIEURS, voyant de la ſorte proſperer Philippe, en conclut que c'eſt un ennemi redoutable; certes, il raiſonne juſte. Un Orateur qui ſçait les regles de ſon art, ne va pas heurter de front les ſentimens communs, & les opinions reçûës. Il faut les ménager d'abord; & ne les attaquer, qu'après avoir feint de s'y ſoumettre. La contradiction réüſſit mieux, lorſqu'elle débute par la complaiſance. Hermogéne établit cette méthode ſur des exemples tirez d'Homére, de Thucydide, & d'Iſocrate, ſans oublier celuy que fournit ici Demoſthene.

De Eloq. c. 31.

Vous êtes beaucoup mieux fondez que lui à compter ſur l'aſſiſtance des Dieux. A cauſe de ſes parjures. Agéſilas ordinairement ſe loüoit des Barbares, qui ne faiſoient point ſcrupule d'enfreindre la religion des ſermens. *Bon, bon*, diſoit-il, *ces infracteurs nous donnent les Dieux pour alliez & pour ſeconds.*

Æl. Var. hiſt. l. 14. Corn. Nep. in Ageſil.

Vous qui pour maintenir les droits de la Grece, entrepriſtes la guerre contre les Lacedemoniens. C'eſt la même guerre, dont il parle au commencement de la premiere Philippique; & où les Grecs las de gémir ſous la tyrannie de Lacedémone, qui les avoit affranchis du joug d'Athênes, recoururent à la protection d'Athênes, qui à ſon tour les délivra du joug de Lacédémone.

La quatriéme année de la 100. Olymp.

Entre ceux que vous prépoſez au commandement de vos armées, il n'y en a pas un, je dis un ſeul, qui n'abandonne la guerre, dont vous lui confiez le ſoin, & qui de ſon chef n'aille chercher d'autres guerres. Charès la premiere année de la cent ſixiéme Olympiade, pour gagner de quoi fournir à la païe de ſon armée, alla ſans ordre ſecourir Artabaze Satrape re-

Diod. l. 16.

belle de l'Asie mineure, & en reçût de quoi s'acquiter envers ses soldats. Voyez ci-dessus, p. 274.

Au lieu qu'ailleurs, outre que les perils sont moins grands, les Commandants & les soldats ont pour recompense de grandes Villes, Lampsaque, Sigée. Artabaze païa de deux Villes de son Gouvernement les services de Charès. *Lampsaque*, Ville de l'Asie mineure, qu'Artaxerxes Longuemain avoit donnée à Themistocle pour son vin. *Sigée*, autre Ville de l'Asie mineure dans la Troade. C'est-là, si l'on en croit Ciceron, & d'autres, qu'à la vûë du tombeau d'Achille, Alexandre s'écria, *Trop heureux Heros, qu'Homére ait chanté vos exploits!* Cela est vrai, ajoûte l'Orateur Romain: *car sans l'Iliade Achille mouroit tout entier, & son nom ne lui survivoit point. Idem tumulus, qui corpus ejus contexerat, etiam nomen obruisset.* Cependant Solin, Méla, & Pline, placent ailleurs le tombeau d'Achille. L. 5. Ep. 12 ad Fam.

Sans compter ce qui leur revient des vaisseaux qu'ils rançonnent. Charès au lieu d'emploïer utilement la flotte qu'il commandoit, alla se joindre aux Corsaires, Décare, Deïpire, & Polyphon, qui piratoient dans la mer Egée, & qui l'associérent à leurs brigandages. Ce Général, lorsqu'il s'avisa de se faire Pirate, avoit ordre de reprendre Amphipolis. C'est pourquoi Démosthéne pour exemple du service infructueux d'Athênes, allégue plûtôt Amphipolis qu'une autre place. On déféra Charès, on le poursuivit juridiquement; il n'osa comparoître, mais après une éclipse de quelque temps il reparut, & sa faction eut le crédit de le remettre à la tête des armées. Æsch. de fal. leg.

Autrefois vous vous divisiez par Classes, pour subvenir aux contributions. Cécrops, & Solon après lui, avoient divisé le Peuple d'Athênes en quatre Tribus. La derniere composée de Citoyens qui vivoient du travail de leurs mains, & qui étoient exclus des Charges, ne laissoit pas d'avoir part à toutes les déliberations du Peuple, & d'y joüir comme les autres du droit de suffrage. Mais en cas d'imposition, la premiere Tribu païoit un talent, la seconde un demi talent, la troisiéme cent drachmes, & la quatriéme ne païoit rien. Les quatre Tribus ensuite se multipliérent jusqu'à Arist. Polit. l. 2. Plutar. in Solo. Poll. l. 8.

dix. Alors pour le payement de ce qui s'impoſoit, on tira de chaque Tribu certain nombre de Citoyens, que l'on partagea en vingt Claſſes, nommées συμμορίαι, où l'on taxoit chacun à proportion de ſon bien & des beſoins de l'Etat. Συμμορίαι ſignifie donc, *diverſes Claſſes ou divers ordres de gens les plus propres à fournir aux dépenſes de l'Etat.* Chaque Claſſe compoſée d'hommes également riches avoit ſon Chef, ἡγεμὼν συμμορείας, & chacun des Citoyens de même Claſſe, συμμορειτῶν, portoit une taxe égale. Mais ils cherchoient divers prétextes pour ſe diſpenſer de payer. C'eſt en ce ſens que Démoſthéne dit, *Par vous, Meſſieurs, la forme établie pour le maintien de noſtre Gouvernement, tourne à ſa ruine. Les Claſſes inſtituées, pour ſubvenir aux neceſſitez de la République, ne tendent qu'à frauder ſes droits, & qu'à ſe diſpenſer de la ſecourir.* Cette plainte ſe trouve conçûë en mêmes termes dans une Harangue anterieure à celle-ci.

Harpoc. Hyper. con. Polyeuct. Poll. l. 3. c. 4. De Rep. Ord.

A la tête de chacune marche un Orateur ſuivi d'un Général d'armée, & ſoûtenu d'une troupe des plus riches Citoyens. Le Grec dit, *ſoûtenu des trois cens.* On appelloit dans Athénes les *trois cens*, un pareil nombre de Citoyens, choiſis entre les plus aiſez pour ſupporter les Charges de l'Etat, & pour avancer de groſſes ſommes dans les occaſions preſſantes.

Que ſi vous laiſſez quelques-uns d'entre vous ordonner de tout, comme s'ils étoient autant de Rois. Eubule, Ariſtophon, Hyperide, & Lycurgue, diſpoſoient de tout avec un pouvoir abſolu. Le Généralat rouloit entre Diopithe, Meneſthée, Leothéne, & Charés. Ainſi le gouvernement populaire dégénéroit en Oligarchique.

Plutar. in Phoc.

Et que vous ne chargiez quelques-uns, que du ſoin de forger des Decrets, ſans exiger d'eux nul autre genre de ſervice. Ciceron après avoir dit, que l'homme d'Etat doit en bon tuteur s'oublier pour ſon pupille, n'avoir en vûë que le bien public, étendre également ſes ſoins ſur tout le Corps de la République, & ſe ténir dans un équilibre entre le Peuple & les Puiſſances, ajoûte: *C'eſt faute d'obſerver ces regles, que les diviſions ſi frequentes autrefois dans Athénes, ſe perpetuënt aujourd'huy dans Rome.*

L. 1. d. Offic. c. 25.

REMARQUES

SUR

LA SECONDE OLYNTHIENNE.

* *Cette Harangue eſt dans le 1. vol. p. 313.*

J'Ay veu le temps où elle (la Republique d'Athênes) *pouvoit l'un & l'autre, (poſſeder ſes Etat, & porter la guerre dans ceux de Philippe.)* Demoſthéne né deux ans après Philippe, l'avoit vû foible d'abord, & plus en état de recevoir la loi que de la donner.

** Philippe nâquit la 2, Demoſthene la 4. année de la 99. Olympiade. Herod. l. 4. Harpoc.

On vous apporta la nouvelle que Philippe aſſiegeoit Herée en Thrace. Herée, Forteresſe de Thrace, bâtie par les Samiens, qui l'appellérent *Herée*, du nom de Junon leur Divinité favorite, nommée en Grec Ἥρα, *Hera.*

Nous avions alors le mois de Decembre. Il y a dans le Grec, *le mois de Mémacterion.* On ne ſçait point, & peut être eſt-il impoſſible de ſçavoir au juſte, auſquels de nos mois répondoient les mois Attiques. Il y a ſur ce ſujet de grands differends entre les plus habiles Chronologiſtes. Il ne m'appartient pas de juger une queſtion ſi épineuſe. J'ai ſuivi le ſentiment du P. Petau. Je ne pourois guéres prendre un plus ſeûr garant. Car jamais homme ne fut plus éclairé ſur ces matieres. Je n'ignore pas pourtant que l'on forme pluſieurs difficultez contre ſon opinion. Mais on peut en former, & d'auſſi grandes, & en auſſi grand nombre, contre les opinions de tous les autres. Voyez à la Table, *mois Attiques.* Du reſte le mois Mémacterion étoit ainſi appellé ἀπὸ Διὸς μεμάχτου, *de Jupiter le Turbulent, l'Orageux.* Parce qu'en effet, Jupiter aſſez ſouvent trouble l'air, & excite des tempêtes dans le mois de Decembre. Harp. Suid.

D'embarquer en propre perſonne quiconque de vous n'avoit

pas quarante cinq ans accomplis. Selon les Loix, un Athénien joüissoit du privilége de Vétéran dès qu'il avoit atteint quarante ans. Chaque Citoyen depuis dix-huit jusqu'à vingt prenoit les leçons de l'art militaire dans les garnisons, soit des Châteaux d'Athènes, soit des Forts de l'Attique. Il alloit au Camp après cet apprentissage, essaïer sa jeune valeur dans les postes les moins périlleux de l'armée, & se mêloit à la fin avec les vieilles Troupes, quand il avoit eu le temps de s'aguerrir. Cette coûtume qui dispensoit du service à l'âge de quarante ans, s'observoit régulierement, à moins que l'on n'y dérogeât pour quelque extrême necessité. Les Athéniens un jour contre l'avis de Phocion résolurent de rompre avec les Thebains, & de lui commettre l'exécution de l'entrepriſe, quoiqu'il en condamnât le projet. Phocion chargé d'un commandement involontaire, ordonna sur l'heure au Heraut, qu'il enrolât tous les Athéniens depuis l'âge de dix huit ans jusqu'à soixante. Les vieillards privilegiez murmurérent contre une telle nouveauté. Cet illustre Capitaine leur dit, *Allons sans répugnance & sans distinction à l'ennemi : une mort glorieuse vous attend au champ de bataille, vous & votre vieux Général.* Il les détacha ainsi de la résolution, qu'ils avoient prise ; & la paresse fit chez eux ce que la raison n'avoit pû faire.

Plat. lib. 6. de leg. Arist. de. Rep. Athen. ἐν μέρεσι τοῖς ἀκινδύνοις. Suid.

3. Il étoit octogenaire.

Puis arrivérent les mois de Septembre, d'Octobre, & de Novembre. Il y a dans le Grec, *les mois d'Hécatombéon, de Métagitnion, & de Boëdromion.* Disons un mot de chacun.

Le mois de Septembre s'appelloit *Hécatombéon*, parce que pendant ce mois on célébroit les Festes nommées *Hécatombéa*, comme qui diroit, *les Festes des grands Sacrifices.* Car le mot Ἑκατόμβη, *Hécatombe*, qui à la lettre signifie *Sacrifice de cent bœufs*, signifioit en général *tout grand Sacrifice, tout Sacrifice solemnel.*

Le mois d'Octobre s'appelloit *Métageitnion*, parce que pendant ce mois on célébroit les Festes d'Apollon, nommées *Métageitnia*, mot qui ne se peut traduire que par une longue périphrase, *Festes où l'on célébre le jour que l'on a quitté son païs, pour aller s'établir dans un pays voisin.* μετὰ, *ad*, & γείτων, γείτονος, *vicinus*, *ni.* Les habitans de *Mélite* bourg

Plut. de Exil.

de l'Attique avoient institué ces Festes, & voici à quelle occasion. Ils quittérent le bourg qu'ils habitoient, & sous les auspices d'Apollon ils allérent s'établir dans un bourg voisin, nommé *Diomée*. Et parce que cette transmigration fut heureuse pour eux, ils donnérent à Apollon l'épithéte de *Métageitnios*, comme qui diroit, *Protecteur de ceux qui abandonnent leur pays, pour se transplanter dans un pays voisin*. L'Epithéte du Dieu donna le nom à ses Festes, & ses Festes le donnerent au mois, durant lequel on les célébroit.

Le mois de Novembre s'appelloit *Boëdromion*, parce que durant ce mois on célébroit les Festes nommées *Boëdromia*, c'est-à-dire, *les Festes du prompt secours*. Ce qui donna occasion de les instituer, fut qu'Ion fils de Xutus étoit venu en grande diligence au secours des Athéniens, vivement pressez pr Eumolpe fils de Neptune. Le nom de ces Festes est composé de Βοὴ *cri*, & de δρέμω *je cours*; d'où se forme Βοηδρομέω, *je cours au cri, à l'aide, je vole au secours*. Suid. Harp. Ce fut aussi pendant le mois de *Boëdromion*, que Thesée défit les Amazones, qui assiégeoient Athênes. Plut. in Thes.

Peu après la célébration des Mysteres. On appelloit ainsi par excellence la Fête qu'on célébroit à l'honneur de Cerès dans Eleusis, Ville de l'Attique au couchant d'Athênes, sur le Golfe Saronique. Nulle Fête dans la Grece n'égaloit la pompe de celle-là, où tous les Grecs étoient admis. Les Athéniens qui se glorifioient du titre d'inventeurs de l'agriculture, prétendoient que l'hospitalité, qu'ils avoient exercée envers Cerès dans le temps qu'elle cherchoit sa fille Proserpine, engagea la mere à leur apprendre par reconnoissance l'art de cultiver la terre; & que de leur part ils éternisérent le souvenir de ce doux bienfait par l'institution d'une Fête solemnelle à la gloire de cette Déesse. Les Egyptiens au contraire soutenoient que la Grece avoit emprunté d'eux ces sacrifices, & qu'Erecthée Roi d'Athénes natif d'Egypte, les transporta du païs de sa naissance dans le païs de sa domination. On célebroit une fois l'année les grands & les petits mysteres; Diod. l. & 6.

les grands au commencement de l'Automne, les petits en Hyver.

Vous dèpèchaſtes d'ici Charidème. Charidéme, Oritain de naiſſance, diſciple d'Iphicrate à la guerre, & gendre de Cherſoblepte, avoit mérité par ſes ſervices le droit de bourgeoiſie dans Athénes. Ariſtocrate fit paſſer un decret, pour enjoindre à tous les Sujets & à tous les Alliez des Athéniens, de livrer mort ou vif quiconque attenteroit ſur la vie de Charidéme, & cela ſur peine d'encourir l'indignation de la Republique. Euthyclès attaqua ce Decret, comme contraire aux loix, & eut pour ſecond Demoſthene, qui fit à ce ſujet la harangue intitulée, *contre Ariſtocrate.*

Dem. Adu. Ariſtoc.

Ibid.

Et ne lui donnâtes que dix vaiſſeaux vuides. Le texte porte δέκα ναῦς κενὰς. Thucydide dans un projet d'armement naval, comprend toute la flotte ſous le nom de ναῦς κενὰς, qu'il diviſe en ταχείας & ὁπλιταγωγὰς *en vaiſſeaux d'eſcorte, & en vaiſſeaux de tranſport.* On peut donc entendre ici par δέκα ναῦς κενὰς, dix Vaiſſeaux, ſoit de guerre, ſoit de charge, mais mal équipez. Car le ſens de cet endroit demande qu'on l'entende ainſi. Et c'eſt ce que j'ai tâché d'exprimer par le mot de *vuides.*

L. 6.

Dès que l'on vous annonça que Philippe étoit malade, & mort, (car les deux nouvelles vinrent à la fois.) Le Peuple ne veut point douter des nouvelles agréables. Un jour que ſur celle de la mort d'Alexandre, il alloit s'abandonner à l'yvreſſe de la joye, Phocion le retint par cette reflexion ſenſée: *Si Alexandre aujourd'huy eſt mort, ainſi qu'on le publie, il le ſera encore demain. Que riſquez-vous donc à ſuſpendre les mouvemens d'une joye, dont la précipitation pourroit vous coûter des regrets & de la honte?*

Ariſt. Nic. l. 6. c. 3.

Ce qui fut fait en ce temps-là, ne peut ſe défaire. Agathon dit la même choſe en d'autres termes,

Id. Eudem. l. 5. c. 2.

Μόνου γὰρ αὐτοῦ καὶ Θεὸς στερίσκεται,
Ἀγένητα ποιεῖν, ὅσα ἂν ἡ πεπραγμένα.

La ſeule choſe impoſſible à la Toute-puiſſance, c'eſt de remettre le paſſé dans l'avenir, & de faire que ce qui eſt arrivé, ne le ſoit pas.

Il n'y a pas long temps, que les Olynthiens poſſedoient une puiſſance aſſez conſiderable, pour balancer celle de la Macedoine. Nous avons vû que les Olynthiens remportérent de ſi grands avantages ſur Amyntas pere de Philippe, qu'ils le réduiſirent la deuxiéme année de la quatre-vingt-dix-neuviéme Olympiade, à ſe liguer contr'eux avec Lacedémone; & que depuis la jonction de ces deux Puiſſances, ils leur donnérent encore beaucoup d'occupation. Diod. l. 15. Pauſan. in Lacon.

Dans les diſpoſitions où les Thébains ſont à notre égard. Les Thébains haïſſoient mortellement la République d'Athênes, qui depuis les Batailles de Leuctre & de Mantinée favoriſoit Lacédemone, & qui nouvellement encore avoit pris contr'eux le parti des Phocéens dans la guerre Sacrée.

L'entier épuiſement de finances, où ſe trouvent les Phocéens. La guerre Sacrée, qu'ils ſoutenoient depuis ſept ans contre une partie de la Grece, les avoit engagez dans de terribles dépenſes; & mis en l'état où Démoſthéne les dépeint. *Où en ſerez-vous*, dit-il, *ſi pendant que vous avez tout à craindre de la vive animoſité des Thebains vos ennemis, & que vous ne devez rien eſperer de la reconnoiſſance impuiſſante des Phocéens vos Alliez, Philippe ſe rend maître d'Olynthe?* L'événement vérifia la prophetie. Car Philippe n'eut pas plûtoſt pris cette place, qu'il alla ſe joindre aux Thébains, & mit à feu & à ſang la Phocide. a Demoſt. contre Timoc.

Prépoſez des Magiſtrats à l'examen de vos Loix. Le Grec dit, *établiſſez des Nomothétes*; c'eſt-à-dire, autoriſez, ſelon vos loix [a], un nombre de Citoyens experimentez & ſages, pour abroger celles qui préjudicient à l'Etat. Ces Legiſlateurs, ou *Nomothétes* ſe tiroient au ſort, & l'on en éliſoit mille un, afin que deux avis différens ne puſſent point avoir un égal nombre de ſuffrages [b]. Chaque Citoyen certains jours, & dans certaines aſſemblées, avoit droit de ſe plaindre d'une loi [c]. Le Préſident de l'aſſemblée expoſoit la plainte au Peuple: on donnoit cinq Avocats à la loi accuſée, & le Peuple après les avoir entendus, renvoyoit l'affaire aux *Nomothétes*. Ulp. ſur la Harangue contre Timoc. Le Schol. d'Ariſtop. ſur les Guêpes. b Poll. l. 8. c. 9. c Demoſt. dãs la Lept. Ulp. ſur la Lept. Iſoc. in Areopag.

Non, pour multiplier vos loix, vous n'en avez déja que trop. La multiplicité des loix prouve la mauvaiſe conſtitution

d'un Etat. Car comme on ne les fait que pour réprimer les déſordres, il faut de neceſſité, que dans l'Etat où il y a le plus de Loix, il y ait auſſi plus de déreglements.

Æſch. in Cteſiph. Dem. Cont. Timoc.

J'entends certaines loix qui concernent la guerre. Les loix militaires de Solon exigeoient à la rigueur, que tout Athénien à ſon tour s'enrôlât & ſervît en perſonne : autrement elles le notoient d'infamie ſous le nom d'ἀστρατήτου*, elles le banniſſoient de la Place publique & des Temples ; & au cas qu'il ne gardât point ſon Ban, on le traduiſoit au Tribunal des *Heliaſtes* *, qui ne manquoient pas d'aggraver la peine. Mais des loix poſterieures à celles-là y dérogeoient, & rélâchoient ſi fort de l'ancienne diſcipline, que chacun ſe diſpenſoit impunément du ſervice, ſans autre raiſon que la faineantiſe. Démoſthéne voudroit que l'on fit revivre les loix de Solon.

* Ce mot ſignifie, *homme qui n'a point porté les armes.*

Id. Cont. Neær. & de Rhod. lib.

* *Juges d'Athénes ainſi nommez, parce qu'ils jugeoient dans un lieu expoſé* Ἡλίῳ, *au Soleil.*

Et le Théatre. Quand les Athéniens à la fin de la guerre d'Egine eurent fait une paix de trente ans avec Lacédémone, ils réſolurent de mettre en réſerve dans leur Threſor mille talens chaque année, avec défenſe ſur peine de la vie, qu'on parlât jamais d'y toucher, à moins qu'il ne s'agît de repouſſer les Ennemis, qui tenteroient d'envahir l'Attique. Cette Loi s'obſerva d'abord avec toute la ferveur, qu'on a pour les nouveaux réglémens. Periclès enſuite dans le deſſein de faire ſa Cour au Peuple, propoſa de lui diſtribuer en temps de paix les mille talens, & de le défrayer par-là aux ſpectacles, ſauf à reprendre ce fonds en temps de guerre. La propoſition fut agréée, & la reſtriction auſſi. Mais comme tout rélâchement dégénere toſt ou tard en licence, on prit un tel goût à cette diſtribution appellée par Démade, *une glu, où les Citoyens alloient ſe prendre*, qu'ils ne voulurent plus qu'on la rétranchât en aucun cas ; & que l'année des Olynthiennes, Eubule, un des principaux Chefs de la faction oppoſée à Demoſthéne, fit défendre ſur peine de mort, qu'on propoſât de rendre à la guerre ce que Periclès avoit preſté aux jeux & aux plaiſirs. On punit meſme Apollodore, pour avoir ouvert, & appuyé l'avis contraire. C'eſt cette Loi d'Eubule que Demoſthéne attaque, & à laquelle un Hiſ-

Andoc. de Pace cum Laced. Thucyd. l. 2. Olymp. 87. an. 2. Diod. Plut. in Peric.

Dem. cont. Neæram.

torien impute les rapides progrès de Philippe. Voici ſes termes : *Le même jour mourut avec Epaminondas Capitaine Thébain toute la valeur des Athéniens. La mort d'un ennemi qui tenoit à toute heure leur émulation éveillée, aſſoupit leur courage, & les plongea dans la molleſſe. On prodigue auſſi-toſt en jeux & en fêtes le fonds des armemens de terre & de mer. Tout exercice militaire ceſſe ; le Peuple s'addonne aux ſpectacles ; le Théatre dégoûte du Camp. On ne conſidére, ni on n'eſtime les grands Capitaines ; on n'applaudit, on ne défere qu'aux bons Poëtes, & aux agréables Declamateurs. Le Citoyen oiſif partage les finances deſtinées à nourrir le matelot & le ſoldat. Ainſi s'éléva la Monarchie de Macédoine ſur un tas de Republiques Grecques ; & le débris de leur gloire fit un grand nom à des Barbares.* Juſtin. l. 6.

Quand vous aurez aboli pareils abus. Démoſthéne n'encouroit pas la peine capitale portée par ces loix, parce qu'il n'en demandoit l'abolition que verbalement, & ſans obſerver les formalitez preſcrites pour cela.

Que ſi par voſtre nonchalance, il ſubjugue encore le pays, que &c. Ce pays c'eſt la Chalcidique de Thrace, où Philippe avoit déja pris trente-deux Villes avant le ſiége d'Olynthe. Car malgré l'erreur commune à tous les exemplaires de Juſtin, on doit avec un garant auſſi ſeur que M. le Févre, ſubſtituer *Chalcidicam*, à la place de *Cappadociam*. Suid. in verbo Κάρανος. L. 8. c. 3.

N'eſt-ce pas un Barbare ? Les Grecs traitoient de Barbares toutes les autres Nations, & n'exceptoient pas les Macédoniens *. Aléxandre Roi de Macédoine du temps de Xerxès ſe vit exclus, comme Barbare, des jeux Olympiques ; & ne parvint enfin à y entrer qu'après avoir fait ſes preuves qu'il étoit originaire d'Argos. Le meſme Aléxandre, lorſqu'il paſſa du Camp des Perſes à celui des Grecs, pour avertir ces derniers, que Mardonius avoit réſolu de les ſurprendre à la pointe du jour, juſtifia ſa perfidie par ſon ancienne origine, qu'il rapportoit aux Grecs. Il n'auroit pas eu beſoin de remonter juſqu'à ſes Ancêtres pour ſe couvrir d'un tel prétexte, ſi la Macédoine en ce temps-là eût fait partie de la Grece.

* *Un des prédéceſſeurs d'Alexandre le Grand.*

Cependant tous les fuyards ont certainement contribué à la dé-

Ce mot Grec veut dire, *un homme qui jette son bouclier pour mieux fuir.*

route. Démosthéne assurément ne prévoyoit pas, qu'à dix ans de là il meriteroit le nom infâme de *Ripsaspide* *, pour avoir jetté son Bouclier à la Bataille de Chéronée; & qu'aux reproches de poltronerie que ses ennemis ne lui épargnérent pas, il auroit seulement à répondre, ἀνὴρ ὁ Φεύγων καὶ πάλιν μαχήσεται. *L'homme qui fuit, peut fort bien une autresois se battre*; & fort bien fuir encore, pouvoit repliquer quelque mauvais plaisant.

Si vifs & si prompts à courir aux armes, pour s'opposer aux violences des Corinthiens. Démosthéne réchauffe le courage des Athéniens par le souvenir d'une expédition glorieuse de leurs peres, faite environ un siécle auparavant. La Grece liguée n'eut pas plûtôt repoussé le Roi de Perse, que les vainqueurs tournérent leurs armes contre eux-mêmes. Athênes & Sparte se mirent chacun à la tête d'un parti. Du reste l'on se déclaroit selon ses inclinations, ou selon ses interêts. Alors Corinthe & Mégare en vinrent à une rupture au sujet de leurs limites. Mégare plus à portée de recevoir le secours d'Athênes, que celui de Sparte, se détacha de celle-ci pour s'unir avec l'autre. Les Corinthiens ne s'en épouvantérent point, & persuadez qu'Athênes occupée en Egypte & en Egine ne pourroit pas suffire à cette nouvelle guerre, ils entrérent sur les terres de Mégare. Mais les Athéniens consultérent plus leur courage que leurs forces. Les vieillards & les jeunes gens restez dans Athênes coururent à la défense de leur alliée, cherchérent l'Ennemi, & le battirent.

Et des Mégariens. Mégare, Ville célebre de Grece, à une distance presque égale de Corinthe & d'Athênes, près du Golfe Saronique. Cette guerre arriva douze ans après celle dont il est parlé dans la Note précédente. Les Mégariens, lorsqu'ils eurent massacré chez eux la garnison Athénienne, s'unirent avec Lacédémone, & même avec Corinthe leur mortelle ennemie, contre qui la République d'Athênes avoit épousé leur querelle. Les Athéniens outrez d'une revolte & d'une ingratitude si criantes, résolurent d'en tirer raison. Ils sommérent Mégare, qu'elle eût à s'abstenir de la culture d'une terre * consacrée aux Déesses

* Elle s'appelloit Ὀργάς. Harpoc. Ulp.

ſes Cerès & Proſerpine. On reçut mal la ſommation, & ſur le refus ils publiérent un decret pour interdire aux Mégariens l'entrée des Ports, & du Païs de l'Attique. Ce decret fulminant alluma la guerre du Peloponeſe. Au langage que tient Démoſthéne, on diroit que les Athéniens qui l'écoutent, avoient entrepris les guerres dont il parle. C'eſt un anachroniſme permis à l'éloquence, qui de cette maniere tranſporte aux deſcendans la gloire de leurs Anceſtres. Ce tour s'inſinuë mieux dans l'eſprit, & va plus droit au cœur. Nul exemple ne nous frappe comme le notre; & il n'y a rien que l'on aime tant qu'à s'imiter ſoi-même.

Ainſi ſe conduiſoient ces grands Perſonnages, un Ariſtide, un Nicias, un autre Orateur de même nom que moi, un Periclès. Ariſtide, ſurnommé le Juſte, eut ſa part aux victoires de Marathon & de Salamine, & commandoit en chef les Athéniens à la Bataille de Platée. On peut même dire, qu'il jetta les premiers fondemens de l'Empire d'Athénes dans la Grece. La vertu d'Ariſtide univerſellement applaudie & révérée, détermina les Grecs, vainqueurs des Perſes, à reconnoître plûtôt la domination d'Athénes, que celle de Sparte. Platon, ce juſte eſtimateur des hommes, le définit le plus irreprochable & le plus accompli de tous les Grecs. In Gorg.

Nicias. Autre Général Athénien fort riche & fort liberal, fut tué à la guerre de Sicile, dont il avoit fort diſſuadé ſes Citoyens, auprès de qui Alcibiade ſon rival l'emporta.

Periclès. L'honneur & de ſa patrie & de ſon ſiécle, grand Politique, grand Capitaine, grand Orateur. Tant de rares talens le firent ſi bien regner dans Athénes, que ſes envieux le traitoient de nouveau Piſiſtrate. D'abord leurs attaques le forcérent d'avoir des ménagemens & des complaiſances indignes de lui; mais auſſitôt qu'il eut pris la ſuperiorité néceſſaire pour agir librement, il ne garda plus de meſures avec la délicateſſe des Athéniens; & il exigea l'accompliſſement de leurs devoirs avec une telle rigueur, que ceux qu'il avoit couverts de gloire, & qui l'avoient comblé d'honneurs, penſérent l'envoyer au ſupplice. Pla-

ton oſe démentir la voix publique ſur Periclès, & l'accuſe d'avoir corrompu le Peuple d'Athênes. Quelle opinion, dit ce Philoſophe, aurions-nous d'un Ecuyer, qui ſe chargeroit de dreſſer un cheval, & qui le rendroit plus vicieux qu'il ne l'auroit reçu ?

In Gorg.

Un autre Orateur de même nom que moi : Démoſthene fameux Capitaine Athénien, &l'un des principaux Acteurs dans la guerre du Peloponeſe. Enfin la dix-neuviéme année de cette guerre, il eut ordre de renforcer l'armée de Nicias en Sicile, où il perit auſſi malheureuſement que le Chef qu'il alloit ſecourir.

Mais depuis qu'on a vû paroître certains Déclamateurs, qui ne montent dans la Tribune, qu'après vous avoir demandé, que voulez-vous que je diſe ? Les Orateurs ne ſongeoient qu'à gouverner le Peuple, & le Peuple ne ſe gouvernoit que par l'adulation. C'étoit donc à qui excelleroit en l'art de flater, ou plûtôt à qui joüeroit mieux le rôle de ſeducteur. Ariſtophane [1], Ariſtote [2], Iſocrate [3], chargent pour le moins autant que notre Orateur, le portrait de ces vils complaiſans, eſclaves de la faveur populaire. Quiconque, s'écrie ailleurs Démoſthéne, [4] quiconque veut ſervir la République doit commencer par guérir vos oreilles, accoutumées à ne rien écouter que ce qui les chatoüille. Les Cléons, & les Cléophons, dit Demétrius Phalereus, [5] c'eſt-à-dire les Adulateurs, poſſédent le Peuple d'Athênes qui ne voit ni n'entend que par eux.

1 Dans les Chevaliers act. 1. ſc. 1. & 2. id. dans les Guêpes.
2. De Rep. l. 4. c. 4. l. 5. c. 6. & 11.
3. De pace.
4. De Rep. ord.
5. De Eloc. c. 315.

On a trahi les intereſts de la République. προπέποται τὰ τῆς πόλεως πράγματα, dit ici Démoſthéne : il dit ailleurs [1] προπεπωκότες τὴν ἐλευθερίαν. Chacun ſçait la ſignification de προπίνειν au propre, *boire avant un autre, & lui préſenter enſuite la coupe.* Il ſignifie figurément [2] *livrer, trahir.* Budée rapporte divers exemples, qui mettent cette figure dans tout ſon jour. Quelques-uns la tirent d'une coûtume qu'avoient les Grecs dans leurs banquets les plus ſomptueux, d'emplir de vin des coupes d'or & d'argent, & de les préſenter en pur don à la perſonne que l'on vouloit gratifier. D'autres prétendent, que la métaphore s'empruntoit d'un autre uſage de table, où l'on déclaroit atteint & convaincu,

1. Pro Cor.
2. Harpoc. Suid. Schol. Pind. in od. 7. Olym. Euſtat. in l. 13. Odyſſ.

τῶ προπίνειν, c'eſt-à-dire, de commettre une trahiſon envers les convives, celui qui ne faiſoit pas raiſon des ſantez qu'on lui portoit.

Nos anceſtres, du conſentement unanime de la Nation, commanderent au reſte de la Grece l'eſpace de quarante-cinq années. Depuis la quatriéme année de la ſoixante-quinziéme Olympiade, juſqu'à la deuxiéme de la quatre-vingt-huitiéme. Quand les Batailles de Salamine & de Platée eurent appris aux Grecs, ce que la valeur & la diſcipline peuvent contre le nombre, ils penſérent à ſe prémunir contre les nouvelles entrepriſes du Roi de Perſe. Chaque Ville Grecque compoſoit en quelque ſorte un Etat ſéparé. On voulut prévenir les déſordres inſéparables de la multitude des Chefs à la guerre, & l'on réſolut d'élire un Généraliſſime de la Nation. Le choix ne balança point les ſuffrages; & tous déférérent le Généralat à Pauſanias Roi de Lacédémone. Ce Roi en abuſa bientôt, & ſe porta juſqu'à tramer de ſourdes intrigues avec les Perſes, pour leur aſſujettir la Grece, à condition qu'il y commanderoit avec le titre de Lieutenant. Lacédémone le rappella; & dégoûtée d'une prééminence, qui érigeoit ſes Rois en Tyrans, elle conſentit volontiers qu'on la tranſportât aux Athéniens. Ceux-ci l'acceptérent. On ne prit alors aucune réſolution, que dans les aſſemblées générales, qui ſe convoquoient à Délos. On y regla ce que chaque Ville contribueroit pour la cauſe commune; & toutes cependant ſe gouvernoient par leurs propres loix. En un mot les Athéniens juſqu'à la guerre du Péloponéſe, occupérent le premier rang, de telle maniere qu'on ne s'en appercevoit qu'au ſoin qu'ils avoient de le remplir dignement; & que leurs inferieurs avoient lieu de ſe croire toûjours leurs égaux. La défaite de Xerxès, & le commencement de la guerre du Péloponéſe, forment donc la double Epoque, qui renferme les quarante-cinq ans de domination, que les Athéniens exercérent ſur les Grecs volontairement ſoûmis. Car après la guerre du Péloponéſe, les Grecs ne recevoient qu'à contre-cœur la loi d'Athénes. Thucydide lui-même, quoiqu'Athénien, avouë que dans le cours de cette guerre

tous les cœurs panchoient du côté de Lacédémone. Ajoûtez les vingt-ſept années de la guerre du Péloponéſe aux quarante-cinq écoulées entre la défaite de Xerxès & cette guerre ; l'Empire des Athéniens aura duré ſoixante-douze ans révolus, ou ſoixante-treize commencez. Démoſthéne, ſelon ce dernier calcul, dit dans la troiſiéme Philippique, qu'Athénes a commandé dans la Grece l'eſpace de ſoixante-treize ans. Iſocrate ſur le même fondement, après avoir fixé à ſoixante-cinq ans la durée de cet Empire, la pouſſe ailleurs juſqu'à plus de ſoixante dix. On accorde facilement cette contrarieté, pourvû qu'on diſtingue les temps de l'obéiſſance volontaire, & de l'obéiſſance involontaire des Grecs aux Athéniens.

Amaſſérent dans le Thréſor public plus de dix mille talents. Nous avons vû plus haut, (page 277,) que le Talent valoit environ mille écus de nôtre monnoye. Ainſi dix mille talents faiſoient dix millions d'écus ; & par conſequent trente millions de livres. Pour amaſſer une ſomme auſſi conſidérable, il falloit que les anceſtres des Athéniens euſſent été bons ménagers. Ariſtide avoit impoſé aux Alliez d'Athénes une eſpece de contribution, qui peu à peu ſe convertit en Tribut, & compoſa le plus gros revenu de la République. Quand Periclès veut animer ſes Citoyens à ſoûtenir la guerre contre Sparte, vous avez encore, leur dit-il, ſix mille talents des neuf mille ſept cens & plus, qu'on avoit mis dans vôtre Treſor.

Exercérent ſur le Roi de Macédoine la domination, qu'il ſied aux Grecs d'exercer ſur des Barbares. Tout Grec naiſſoit & mouroit avec cette haute opinion de lui-même. Iphigénie dans Euripide dit, Βάρβαρον δ' Ἕλληνας εἰκὸς ἄρχειν. *Il eſt juſte, que les Grecs commandent aux Barbares.* Ariſtote * en dit autant. Les premiers Rois de Macédoine ne dedaignoient pas de vivre ſous la protection, tantôt d'Athénes, tantôt de Thébes. Les Athéniens du temps de Perdiccas, un des prédéceſſeurs de Philippe, regnoient plus que lui dans ſon Royaume. Nicias, que Démoſthéne met ici au nombre des Heros de l'ancienne Athénes, commanda un jour à Perdiccas de s'oppoſer à la jonction des

* De Rep. l. 1. c. 2.

Theſſaliens avec les Generaux de Sparte. Κελεύοντος τῶ Νικία, ce ſont les propres termes de Thucydide, où nous voïons encore, que les Atheniens fermérent à ce Roi l'entrée de la Macédoine, κατέκλεισαν τὴν Μακεδονίας Ἀθηναῖοι περδίκκαν, pour avoir embraſſé l'alliance de Lacédémone & d'Argos au mépris de la leur, & refuſé de ſe joindre à eux dans une expédition; refus qui fit échouer leur entrepriſe, & déſerter leur armée. Perdiccas enfin, devint leur Tributaire, ce qui dura depuis qu'ils eurent établi une Colonie dans Amphipolis ſous la conduite d'Agnon fils de Nicias, environ quarante-huit ans avant la guerre du Péloponéſe, juſqu'à ce que Braſidas Général de Lacédémone, vers la cinquiéme ou ſixiéme année de cette guerre, ſouleva contre eux tout ce Canton, & les éloigna des Frontieres de Macédoine. L. 4. & 5. Orat. de Halon.

Remportérent en perſonne, & par terre, & par mer, de frequentes & de ſignalées victoires. A Marathon, à Salamine, à Platée.

Leurs Magiſtratures nous ont pourvûs de beaux édifices. Le Parthénon ou Temple de Pallas, l'Odéon ou Théatre de Muſique, & divers Bâtimens ſuperbes, la plûpart ordonnez par Periclès, & conduits par Phidias. On n'emploïa qu'un petit nombre d'années à la conſtruction de ces chefs-d'œuvres d'Architectures. La viteſſe n'ôta rien à la ſolidité: car Plutarque nous aſſure, que ſix cens ans après ils lui paroiſſoient ſortir des mains de l'ouvrier.

Et ont décoré nos Temples de tant & de ſi riches ornements. Une eſpece de Thrône à pieds d'argent, ſurnommé le *Priſonnier*, d'où Xerxès regardoit le combat de Salamine, & qui demeura au pouvoir des vainqueurs; la lance de Mardonius Général des Perſes; la cuiraſſe de Maſiſticus Commandant de leur Cavalerie à la Bataille de Platée; & beaucoup de ſemblables monumens, ſervoient de parure aux Temples d'Athénes, & y rendoient témoignage des grandes actions, dont ils perpetuoient la mémoire. Ἀργυρόπους δίφρος. Harpocrat. Dem. con. Timoc.

Ils vivoient ſi ſcrupuleuſement attachez à la premiere ſimplicité de nos mœurs, que ſi quelqu'un de vous par hazard connoît la maiſon d'Ariſtide, de Miltiade, & de leurs illuſtres contemporains, il voit qu'en rien la moindre ſplendeur ne la diſtingue

de la maiſon voiſine. Perſonne jamais ne porta ſi loin le déſintereſſement, qu'Ariſtide & Miltiade. Toute la ſucceſſion d'Ariſtide ne put ſuffire aux frais de ſes funerailles ; & il ne laiſſa pour dot à ſes deux filles, que la pitié ou la reconnoiſſance publique. Les envieux de Miltiade peu de temps après la Bataille de Marathon vinrent à bout de le faire condamner à une amende de cinquante talents *. La ſomme excédoit les finances d'un homme, qui ne ſçavoit amaſſer que des thréſors de gloire. On le mit en priſon, & il y mourut à la honte de ſa patrie.

* *Environ cinquante mille écus de nôtre monnoye. Voyez plus haut p.* 277.

En un temps où les Lacédémoniens ſont détruits. Les Batailles de Leuctre & de Mantinée avoient entierement détruit & preſque anéanti la puiſſance de Sparte.

Où les Thébains ſont occupez chez eux. Ils étoient occupez à la guerre Sacrée, autrement guerre de la Phocide.

Nous avons dépenſé ſans aucun fruit plus de quinze cens talents *. Charès avoit diſſipé pareil nombre de talens, deſtinez à reprendre Amphipolis.

* *Plus de quinze cens mille écus. Voyez la p.* 277.

Nous avons perdu pendant la Paix les alliez, que nous avions acquis pendant la guerre. Ulpien & Wolfius prétendent, que cela doit s'entendre de la Paix, où les Athéniens conſentirent que ceux de Chio, de Rhodes, de Byſance, & les autres rebelles demeuraſſent tous libres. Il faudroit ſur ce pied-là traduire, *nous avons perdu par la paix ce que nous avions acquis par la guerre.* Mais il me ſemble plus naturel d'appliquer ceci à des événemens moins éloignez, comme la priſe de Pydne, & de Potidée, & d'autres Villes de Thrace alliées d'Athénes, & dont Philippe ne s'empara qu'après avoir conclu la Paix avec les Athéniens la ſeconde année de ſon Regne.

Ulp. ſur la 2. Olynth.

Des créneaux reblanchis, des chemins réparez. Par ces mots Démoſthéne tire ſur Eubule, qui avoit un goût particulier pour ces ſortes de réparations & d'ornemens.

Ibid.

Les uns ont paſſé de la miſere à l'opulence. Il déſigne Démade, Eubule, Phrynon, Philocrate, & leurs ſemblables. Ariſtophane jouë & réjouë les Magiſtrats & les Orateurs d'Athénes, qui bâtiſſent ſi vîte leur fortune, qu'on en voit auſſitôt le faiſte que les fondemens.

Dans le Plutus, & dans d'autres Comedies.

Ni la vile pâture, dont ils vous régalent dans vos jours de réjoüiſſance. Il y a dans le texte, βοΐδια πέμπουσιν, *ils vous envoyent des morceaux de bœuf.* Quelques uns * liſent βουδρόμια. Il me ſemble, que de la maniere dont Harpocration explique βουδρόμια, Fête inſtituée après qu'Ion ſous le Regne d'Erecthée eut ſecouru les Athéniens fort preſſez par Eumolpe fils de Neptune, ce mot jamais ne peut ſe marier avec celui de πέμψουσιν. Démade ſe mocquoit de cette coûtume de diſtribuer des viandes au peuple, & comparoit ſa République à une Vieille qui garde ſon foyer, où elle avale de la ptiſanne. Stratocles, ſur l'avis que les Athéniens avoient perdu une bataille navale, ſe hâte de prévenir les porteurs d'une ſi triſte nouvelle, ſe couronne de fleurs, & publie de tous côtez dans Athénes, que l'on a remporté une victoire ſignalée. Le Peuple credule courut en foule au Temple, s'empreſſa de témoigner ſa reconnoiſſance aux Dieux par des ſacrifices; & pour marque d'allegreſſe l'on diſtribua des viandes à chaque Tribu. Mais au bout de deux jours, le retour du débris de l'armée diſſipe la joye; & la change en fureur contre Stratocles. On le cite, il comparoiſt avec aſſurance, & de ſang froid il répond; *Pourquoi vous plaindre de moi? Me ferez-vous un crime, de ce qu'en dépit de la fortune j'ai ſçû deux jours entiers vous donner les plaiſirs de la victoire, & par mon artifice dérober tout ce temps à voſtre douleur?*

* Ulp. ſur la ſeconde Olynth. Mauſſac dans ſes notes ſur Harpocrtionau mot Βουδρόμια.

Demet. Phal. c. 303.

Ces diſtributions, dont on vous amuſe, peuvent être juſtement comparées à certains alimens, que les médecins permettent aux malades, & qui ne rendent point les forces, mais empêchent ſeulement de mourir. Cet endroit de Démoſthéne eſt devenu tres fameux par les citations & par les imitations, qui en ont été faites. Les Auteurs, & profanes, & Eccleſiaſtiques, l'ont cité comme à l'envi. Athénée Liv. 6. Ch. 20 *Prenons,* dit-il *, de ces aliments, qui, ſelon l'Orateur de Péanée, n'augmentent point les forces, mais empêchent ſeulement de mourir.* S. Jerôme ſur le chapitre 4. d'Ezechiel v. 4. au ſujet de ces paroles: *Ce que vous mangerez chaque jour, ſera du poids de vingt ſicles,* fait cette reflexion; qu'une pareille nourriture prolonge plûtôt la vie, qu'elle ne la ſoutient; & que

pour uſer des termes du plus célébre des Orateurs, elle n'augmente point les forces, mais empêche préciſément de mourir : *quo trahitur magis anima, quam ſuſtentatur.* Et un peu plus bas, *Quì cibus & potus, juxta inclytum Oratorem ; non vires tribuit, ſed mortem prohibet.* J'ai ajoûté que pluſieurs Ecrivains ont imité ce même endroit de nôtre Orateur. Philoſtrate dans la vie d'Apollonius, *Je vous enſeignerai*, dit-il, *une doctrine toute differente de ces aliments, que les Medecins ordonnent aux malades. Car non ſeulement elle vous em-*
L. 56. *pêchera de mourir, mais elle vous donnera encore des forces.* Dion rapporte, que Tibére détenant en priſon un Romain qualifié, enjoignit qu'on ne lui ſervît que de ces alimens, qui ne peuvent donner ni du plaiſir ni des forces, mais qui garantiſſent ſeulement de la mort. Διαῖταν τοιαύτην καὶ τοσαύτην, ἥτε μητέ τινα ἡδονὴν καὶ ῥώμην παρέχειν, μητὲ ἀποθνήσκειν αὐτὸν ἐᾷν.

REMARQUES

SUR

LA TROISIEME OLYNTHIENNE *.

* *Cette Harangue est dans le* 1. *vol. p.* 326.

CAR en ce cas vous profiterez, non seulement des reflexions digérées que l'on vous apporte, mais encore de ces lumieres soudaines, qui viennent tout à coup à quelques-uns de vos Orateurs. Démosthéne parle en homme supérieur à cette passion basse & maligne, qui nous porte la plûpart à décrier les talens que nous n'avons point. On luireprochoit que ses ouvrages sentoient la lampe, & qu'il dépensoit plus en huile qu'en vin. Il répondit à un brigand qui se mêloit de le plaisanter là-dessus: *La lumiere & vous, vous ne sympathisez pas: Je conçoy bien par où ma lampe vous incommode.* Il répondit plus sérieusement à Iphite: *Je n'ai point assez bonne opinion de mes premieres pensées, pour conseiller sur le champ un Peuple tel que le Peuple d'Athénes.* Démade au contraire avoit souvent de ces saillies heureuses, de ces bonnes fortunes d'imagination, de ces illuminations promptes & subites, qui font quelquefois honte aux lenteurs de la circonspection, & de la prudence. Nôtre Orateur ne se regarde donc pas. Il veut que l'on tire parti des genies differens du sien; & que pour se conduire on mette tout à profit, soit les éclairs de la vivacité, soit les lumieres de la reflexion.

Philippe réünit en sa personne le Général d'armée, le dispensateur des finances, & le souverain. Démosthéne expose ici admirablement les avantages, qu'un Roi, qui commande ses propres armées, a sur des Généraux, qui commandent les armées d'une République. Tite-Live a depuis traité ce même point: & l'a traité d'une façon qui fait douter, si l'Historien n'a point égalé l'Orateur. C'est à l'occasion du

Paralléle, qu'il fait d'Alexandre avec les Capitaines Romains, que le Roi de Macédoine auroit eus à combattre ; s'il avoit tourné ſes armes du côté de l'Italie. „ Compa- „ rez, dit-il, homme à homme, Capitaine à Capitaine, & „ fortune à fortune. Combien pourrois-je nommer de nos „ Généraux, à qui le ſort des armes n'a jamais été con- „ traire ? Qu'on liſe nos Annales & nos Faſtes. On y trou- „ vera des Conſuls & des Dictateurs, qui n'ont pas été „ moins heureux que vaillants, & que le Peuple Romain „ n'a pas eu ſujet de deſavouer un ſeul jour. La preuve „ que ces grands hommes ont été plus admirables & qu'A- „ lexandre, & que tout autre Roi quel qu'il puiſſe être ; „ c'eſt que quelques-uns d'entr'eux n'ont exercé la Dic- „ tature que dix ou vingt jours ; aucun d'eux n'a été Con- „ ſul plus d'une année ; ſouvent ils ſe virent traverſez par „ les Tribuns du Peuple, qui s'oppoſoient aux recrûës ; „ on les faiſoit partir après coup ; on les obligeoit de reve- „ nir avant le temps, pour ſe trouver aux Aſſemblées où „ s'éliſoient les Magiſtrats ; les années entieres ſe paſſoient „ en ſimples efforts ; tantôt l'imprudence, tantôt la ſcé- „ lérateſſe d'un collegue rétardoit leurs meſures, ou les „ ruinoit. On les donnoit pour ſucceſſeurs à des Géné- „ raux ſans conduite ; on les envoyoit à la tête des troupes, „ ou levées nouvellement, ou mal diſciplinées. Il n'en „ eſt pas ainſi des Rois. Non ſeulement ils ne connoiſſent „ point tous ces obſtacles ; mais ils ſont maîtres des temps „ & des événemens. Loin d'être obligez de ſuivre une „ impreſſion étrangere, ils donnent le branſle à tout. *Domini rerum temporumque, trahunt conſiliis cuncta, non ſequuntur.* Quelle ſublimité & quelle force dans ce peu de mots ?

Il ſçavent comment il paya le ſervice des traîtres, qui lui livrérent les portes d'Amphipolis, & de Pydne. Philippe maître d'Amphipolis & de Pydne, à la faveur des intelligences qu'il avoit dans ces deux Villes, ſe défit des traîtres, ou par l'exil ou par la mort. L'exemple fut inutile pour les deux principaux Magiſtrats d'Olynthe. Car l'année qui ſuivit les Olynthiennes, ils imitérent une trahiſon ſi mal

Olymp. 108. an. 1.

reconnuë, & ils en reçûrent la même récompense.

Car si lorsque nous révinmes d'Eubée, après l'avoir affranchie. Ce fut la troisiéme année de la cent-cinquiéme Olympiade, neuf ans avant cette Harangue, que l'Eubée se divisa en deux factions, dont l'une réclama le secours de Thébes, & l'autre celui d'Athénes. Les Thébains d'abord ne rencontrérent point d'obstacle, & firent sans peine triompher leur faction. Mais à l'arrivée des Athéniens tout changea de face. Ils repoussent les Thébains, les chassent, rétablissent le calme dans l'Eubée, & ne veulent d'autre fruit de leurs travaux, que la gloire d'avoir vaincu & pacifié. Æsch. in Ctesiph.

Lorsqu'au nom d'Amphipolis, Hierax & Stratoclès vous exhortoient dans cette Tribune. Les Ambassadeurs Etrangers montoient dans la Tribune pour exposer leur Commission, & pour se faire mieux entendre du Peuple. Hierax & Stratoclès au nom d'Amphipolis menacée d'un nouveau siége par Philippe, offroient de se remettre eux & leur Ville sous la protection d'Athénes. Athénes rejetta l'offre, de peur de rompre la Paix concluë avec Philippe l'année d'auparavant.

Si nous avions bien voulu avoir pour nous-mêmes la même ardeur que nous avions euë pour le salut des Eubéens. En trois jours, selon Démosthéne [1], & en cinq selon Eschine [2], les Athéniens se trouvérent prêts pour cette expédition, dont le succès fut aussi prompt que les préparatifs. 1. Dem. in Androt. 2. In Ctesiph.

Quand on vous annonça le siége de Pydne, de Potidée, de Methone, de Pagase. Nous avons déja marqué la situation de toutes ces places, que Philippe conquit successivement, & peu de temps l'une après l'autre.

Il subjugua d'abord Amphipolis. Patrie de Zoïle, ce fleau d'Homére & du bons sens. Philippe monté sur le Thrône la premiere année de la cent cinquiéme Olympiade, prit Amphipolis. L'impossibilité de garder sa conquête le détermina à faire le généreux; & à rendre aux habitans la liberté, qu'ils auroient infailliblement recouvrée. Mais aussitôt que les conjonctures lui permettent de ne plus dissimuler, il assiége une seconde fois cette Ville, la reprend, la garde, & en fait une des plus fortes barrieres de

Petau. ration. part. 1. c. x.

ſon Roïaume. Le Pere Petau, ce vaſte & rare genie, à qui la République des Lettres doit infiniment, dit que Philippe vainqueur des Athéniens la premiere année de ſon Regne leur accorda la Paix, & leur rendit Amphipolis. Je n'en douterois point, ſi Démoſthéne, Diodore, & Polyen * n'aſſeuroient poſitivement le contraire,

* Stratag. l. 4. c. 17.

Emporte Methone. Voyez plus haut, p. 265. J'ajoûterai à ce que j'ai dit là ſur Méthone, les particularitez de la bleſſure, que Philippe reçût à ce ſiége. Une fleche qu'Aſter d'Amphipolis tira de la Place, & où pour ſigne de vengeance, il avoit écrit, *à l'œil droit de Philippe*, creva effectivement l'œil droit à ce Prince. L'aventure eſt ſinguliere, en voici la cauſe. Aſter s'étoit offert à lui ſur le pied d'un excellent tireur, qui ne manquoit pas les oiſeaux, lorſqu'ils voloient même le plus vîte. Philippe lui répondit: *Eh bien, je vous prendrai à mon ſervice, lorſque je ferai la guerre aux Etourneaux.* La raillerie picqua au vif l'Arbaleſtrier. Il ſe jetta dans Méthone, & prouva cruellement qu'il ſçavoit bien viſer. Demetrius Phalereus nous apprend, que Philippe depuis eut la foibleſſe de ſe fâcher, toutes les fois qu'il échapoit à quelqu'un de prononcer devant lui le mot de *Cyclope*, ou ſeulement le mot d'*œil*. On ne rougit pourtant guére d'un défaut honorable. Une femme Lacédémoniene penſoit plus en homme, lorſqu'elle diſoit à ſon fils boiteux d'une bleſſure glorieuſe: *Va, mon fils, tu ne ſçaurois plus faire un pas, qui ne te faſſe ſouvenir de ta valeur.*

De Eloc. c. 313.

* Herod. l. 7. & 9. Pauſan. in Lac. & Achaic. Schmidius in Oſ. x. Pyth. Pind. Diod. l. 16. Plut. in Peſop. Cic. Off. 2.

Et de-là fond ſur la Theſſalie. Les Alévades iſſus de maiſon ſouveraine en Theſſalie *, & trop foibles alors pour méſurer leurs forces avec celles des Tyrans du païs, y appellérent Philippe. Il marcha volontiers où le trouble & le déſordre lui offroient des occaſions de s'aggrandir. Tiſiphonus, Pitholaüs & Lycophron, depuis qu'ils eurent d'intelligence avec Thebé leur belle-ſœur, éteint la tyrannie dans Phéres par la mort de leur frere Aléxandre, démentirent bientôt ce zele furieux pour la liberté publique, & uſurpérent la domination qu'ils avoient abolie par un crime. Philippe dépoſſéda les nouveaux Tyrans, leur ſuc-

ceda ſous un nom plus doux, & chemin faiſant, s'empara de Pagaſe, de Magneſie, & de Phéres. Les Tyrans faiſoient leur réſidence ordinaire dans cette derniere place.

Il ſe jetta dans la Thrace. La Thrace étoit ſituée entre le Mont-Hæmus, le Pont-Euxin, la Propontide, la Mer Egée, & le Fleuve Strymon. Elle avoit des Villes tres-conſiderables, comme Abdére, Cypſéle, Apollonie, Perinthe, & Byſance. Ses Rivieres principales étoient l'Hebre, le Naſſus, le Strymon; ſes monts les plus fameux, Hæmus, Rhodope, & Orbéle. Toute cette vaſte Contrée s'appelle aujourd'hui *la Romaine*. Une multitude infinie de differens Peuples, dont Hérodote rapporte les noms, habitoit la Thrace. Il ajoûte auſſi, que s'ils euſſent pû ou ſe réünir ſous un ſeul Chef, ou ſe lier d'interêt & de ſentiment, ils auroient formé un Corps de nation, infiniment ſuperieur à tout ce qui les environnoit. Les Thraces avoient eu divers Rois depuis Térès, qui eut deux fils Sitalce & Sparadocus. Il y eut de grandes broüilleries entre leurs deſcendans, qui tour à tour ſe déthrônérent, juſqu'à ce que Seuthès reconquit une partie des Etats de ſon pere Mœſades, & tranſmit ſa ſucceſſion paiſible à Cotis Pere de Cherſoblepte, comme dit Démoſthéne [2], & non pas ſon frere, comme dit Diodore [3]. A la mort de Cotis les diviſions recommencérent, & au lieu d'un Roi de Thrace il y en eut trois, Cherſoblepte, Bériſade, & Amadocus. A la fin Cherſoblepte dépoſſeda les deux autres: après quoi Philippe le dépoüilla lui-même & le prit. Alexandre acheva la conquête entiere de la Thrace, dont les Peuples ne recouvrérent leur liberté qu'après ſa mort. Seuthès* auſſitôt, fils ou petit-fils de Cherſoblepte, rentra dans les droits de ſes Ancêtres; & nous liſons qu'il livra deux ſanglantes batailles à Lyſimachus. † A quelque temps de-là, une partie des Gaulois, qui ſous la conduite de Brennus ravageoient la Grece, ſe détacha du gros de la Nation, & alla s'établir en Thrace. Le premier Roi de ces Gaulois Thraces s'appella Comontorius *, & le dernier Clyæus, ſous qui les Thraces naturels exterminérent les Gaulois tranſplantez chez eux, & remirent ſur le Thrône Seuthès iſſu de leurs anciens Rois. Ce

L. 5. Ariſt. Polit. l. 5. c. x. Xenoph. l. 7. de la ret. des dix mille. 2. Adv. Ariſtoc. 3. L. 16. Demoſt. ibid. Diod. Olymp. 109. an 2.

* C'eſt un autre, que celui dont il eſt parlé cinq ou ſix lignes plus haut. Diod. l. 18. & 19.

† Un des Capitaines d'Alexandre, & depuis un de ſes ſucceſſeurs. 4. Polyb. l. 4. Suet. cap. 8. in Veſpaſ.

Prince & ſes deſcendans régnerent ſans interruption, juſqu'à Veſpaſien, qui à la fin réduiſit la Thrace en Province Romaine.

Là, quand à ſon gré il eut fait & défait des Rois. Diodore ne parle point de cette expédition. Juſtin ſupplée, & dit que Philippe, environ le temps marqué par Démoſthéne, paſſa dans la partie de Thrace nommée la *Chalcidique*; qu'il y uſa de ſa perfidie accoûtumée, & ſoûmit la Province entiere, après avoir par ſes artifices déthrôné, pris, ou tué les Rois d'alentour. C'eſt dans cet endroit que la négligence des Copiſtes, pour ne rien dire de pis, a défiguré le texte de Trogus, & mis *Cappadociam*, au lieu de *Chalcidicam*. La faute eſt tres-ancienne, elle n'en eſt pas moins faute. Ptolemée, Strabon, & Pline, qui décrivent fort exactement la Thrace, ne font aucune mention de cette prétenduë Cappadoce, non plus que ce grand nombre d'Hiſtoriens & d'Auteurs qui parlent de Philippe. Il faut donc neceſſairement reſtituer ce paſſage. Bongarſius veut qu'on liſe *Chalcidem*, Monſieur le Févre *Chalcidicam*. Le dernier mérite la préférence: car il ſubſtituë un mot plus approchant de *Cappadociam*. Frontin rapporte, qu'Alexandre, lorſqu'il eut conquis la Thrace, en emmena les Rois avec lui dans ſon expédition d'Aſie, de peur qu'ils ne remuaſſent en ſon abſence. Preuve, que Philippe & Alexandre avoient établi en Thrace divers petits Rois Vaſſaux de Macédoine.

L. 8. c. 3.

L. 2. des Stratag. c. xi. num. 3.

Ses expéditions contre les Péoniens. Philippe, la ſeconde année de ſon Regne, après avoir lié les mains à la République d'Athénes par un traité de Paix, tourne ſes armes contre les Péoniens Peuples de Thrace, qui l'année d'auparavant avoient ſaccagé la Macédoine, profite du deſordre & de la conſternation où les a mis la mort de leur Roi Agis; les attaque, les bat, & les ſubjugue. Ils prétendoient deſcendre d'une Colonie Athénienne, & ils avoient la réputation d'hommes forts & laborieux. Une aventure aſſez plaiſante mit Darius en goût d'avoir des Péoniens dans ſes Etats. Ce Roi, un jour qu'il paſſe à Sardes*, apperçoit une femme, qui en même temps file, porte une

Diod. Iſoc. Orat. ad Phil.

Darius fils d'Hyſtaſpe. Herod. l. 5.

* Ville de Lidie.

cruche d'eau ſur ſa tête, & méne un cheval. La nouveauté du ſpectacle frappe Darius, & lui fait naître la curioſité d'apprendre le Païs de cette femme. On lui dit qu'elle eſt Péonienne ; & ſur l'idée avantageuſe qu'il ſe forme d'une Nation, où le ſexe le plus foible & le plus délicat embraſſe à la fois tant de travaux differens, il ordonne à Megabyſe qui commande pour lui dans la Thrace, d'envoyer en Aſie des Peuplades de Péoniens. Ce Gouverneur auſſitôt qu'il les eut aſſujettis, exécuta l'ordre de ſon Maître. Nicolas de Damas raconte une hiſtoire ſemblable, arrivée auparavant ſous Alyattes pere de Créſus Roi de Sardes. In excerpt. Valeſ.

Contre les Illyriens, aujourd'hui les Eſclavons. Le Mont Scodrus ou Scardus, & le Fleuve Drilon, les ſéparoient de la Macédoine vers l'Orient. Ils remportérent une grande victoire ſur Perdiccas frere de Philippe l'année que Philippe parvint à la Couronne, & prirent pluſieurs Villes de ſon Royaume. Philippe la ſeconde année de ſon Regne, voulut venger ſon frere, & reconquérir ce que Perdiccas avoit perdu. Le nouveau Roi entre dans l'Illyrie à la tête d'une armée de dix mille hommes de pied, & de ſix cens chevaux. Au bruit de ſa marche, Bardyllis Roi des Illyriens lui envoye offrir la Paix par une Ambaſſade, à condition que chacun gardera les places qu'il occupe. L'offre ne tenta point Philippe, & ſans témoigner trop d'éloignement pour la paix, il déclara qu'il n'y entendroit qu'au cas que les Illyriens lui remiſſent toutes les Villes qu'ils avoient en Macédoine. Les Ambaſſadeurs s'en retournérent ſans rien conclure. Bardyllis ſe met en campagne, hazarde une bataille qu'il perd ; on lui tuë ſept mille hommes, & ſa défaite le contraint d'accepter les propoſitions qu'il a rejettées. Diod. Oroſ. l. 3. c. 12. Juſt. l. 7.

Contre Arymbas. Arymbas, ou Arybbas, fils d'Alcetas Roi des Moloſſes ou d'Epire, & frere de Néoptoléme, dont la fille Olympias épouſa Philippe. La mort d'Alcétas mit aux mains les deux freres pour le partage de la ſucceſſion. Arymbas alléguoit ſon droit d'aîneſſe, & la coûtume du Royaume, qui de temps immémorial n'avoit eu qu'un Roi. Les raiſons alors comme aujourd'hui étoient

les armes des foibles, & réſiſtoient mal aux gros bataillons. Néoptoléme ne s'amuſoit pas à raiſonner, il ſe ſentoit le plus fort. Son titre principal, ou plûtôt ſon unique titre, fut la protection de ſon gendre Philippe, qui ne lui manqua pas, & vint à bout, environ trois ans avant que Démoſthéne prononçât cette Harangue, de réduire Arymbas à partager également ſon Royaume avec Néoptoléme; ce qui n'avoit point d'exemple depuis le commencement de la Monarchie, fondée par Pyrrhus fils d'Achille. Cette premiere injuſtice fut ſuivie d'une plus grande. Car lorſqu'Arymbas mourut, Philippe fit ſi bien par ſes intrigues ou par ſes menaces, que les Moloſſes chaſſérent Eacidas fils & ſucceſſeur légitime d'Arymbas, & qu'ils établirent Aléxandre fils de Néoptoléme ſeul Roi de toute l'Epire. Juſtin dans l'abregé de Trogus tronque cette généalogie, & confond les ſucceſſions: faute aſſez ordinaire à la plûpart des Abbréviateurs, qui pour ſoulager la pareſſe nourriſſent l'ignorance. Aléxandre premier fils de Néoptoléme l'ancien, & non ſeulement beau-frere, mais gendre de Philippe, dont il épouſa la fille nommée Cléopâtre *, porta la guerre en Italie, où il mourut. Après quoi Eacidas remonta ſur le Thrône de ſes Ayeux, regna ſeul en Epire, & tranſmit la Couronne à ſon fils le grand Pyrrhus, ſi renommé dans l'Hiſtoire Romaine, & couſin iſſu de germain du grand Aléxandre, par leur biſayeul commun Alcétas.

Pauſan. in Attic.

Plut. in Pyrr.

Diod. l. 16.

* *Ce fut dans les réjoüiſſances de ce mariage que Pauſanias tua Philippe.*

Je tremble qu'ainſi que ces téméraires, qui empruntent à groſſes uſures. Les Athéniens grands uſuriers * exigeoient quelquefois, que la ſomme qu'ils preſtoient, leur valût tant par jour. Ces ſortes de preſteurs s'appelloient ἡμεροδανείσται. Le débiteur pareſſeux ſe ruinoit à ne pas payer bien régulierement. Car les arrérages s'accumuloient chaque jour, & chaque jour groſſiſſoient le principal. Les Philoſophes mêmes ſe mêloient d'un tel commerce; & Chryſipe dans Lucien démontre, qu'un Philoſophe non-ſeulement peut exercer l'uſure, mais qu'il doit tirer l'interêt de l'interêt, comme d'une conſéquence il tire une autre conſéquence.

* Ariſtoph. dans les nuées.

Theophr. περὶ κακοῦ. περὶ μικρολ.

Vous

Vous faites tomber vôtre colére sur les Orateurs, qui les derniers vous ont déclaré leurs avis. Céſar dit dans Salluſte, *Plerique mortales poſtrema meminere. Les dernieres impreſſions ne manquent guere de reſter ſeules & d'effacer toutes les autres.*

Je ne dois pas, en vûë de ma ſeureté particuliere. On rendoit les Orateurs reſponſables de leur avis, & s'ils n'avoient pour eux l'évenement, ils étoient en butte aux plus injuſtes caprices d'une populace mutine. Nous liſons que Periclès eut à ſe juſtifier d'une peſte, ſurvenuë dans le cours d'une guerre, qu'il avoit conſeillée.

Quoi donc, dira quelqu'un, vous propoſez en forme le decret d'affecter ces fonds aux dépenſes de la guerre. Moi, nullement, j'en atteſte les Dieux. L'homme ſage n'aime pas à ſe trop commettre. Une loi pernicieuſe & barbare alloit juſqu'à punir de mort le premier, qui propoſeroit juridiquement d'appliquer, ſelon l'ancien uſage, aux dépenſes de la guerre, le fonds qu'on emploïoit à défrayer les Citoyens au Theatre. Démoſthéne, de peur de tomber dans le cas de la loi, s'éléve contre l'abus, ſans l'attaquer dans les formes. Le ſimple conſeil & la rémontrance verbale n'expoſoient qu'à déplaire. La ſeconde tentative, que fait Démoſthéne pour abolir cet abus, prouve l'inutilité de la premiere.

Ajoûtez à cela les diſpoſitions des Theſſaliens, qui naturellement perfides, n'ont jamais démenti leur caractere. Une trahiſon s'appelloit vulgairement un tour de Theſſaliens, Θεσσαλῶν σόφισμα; & pour fauſſe monnoye, on diſoit, monnoye de Theſſalie, Θεσσαλὸν νόμισμα. Euripide dit*, qu'Etéocle dans ſon commerce avec les Theſſaliens avoit appris la fourberie & la mauvaiſe foi. Quelques gens rapportent l'origine de ces proverbes à l'infidelité de Jaſon envers Médée. Si les Theſſaliens ſçavoient ſi bien trahir, les Theſſaliennes n'étoient pas moins habiles en magie. *Que n'ai-je à mes gages une ſorciere de Theſſalie*, dit Strépſiade dans Ariſtophane; *& que ne puis-je par ſon moyen faire deſcendre la Lune en terre? Je me délivrerois de mes creanciers importuns, à qui je paye de gros interêts par mois. Car il n'y auroit plus de mois, s'il n'y avoit plus de Lune.* Et Horace, parlant d'une ſorciere fameuſe, dit que par des paroles Theſſaliennes,

Heſyc. Suid.

* In Phœniſſ.

Dans les Nuées Act. 2. ſc. 1.

Hor. Epod. Od. 5.

elle ſçavoit enchanter les Aſtres & la Lune, & les faire deſcendre ſur la terre.

Quæ ſidera excantata voce Theſſalà
Lunamque cœlo diripit.

Hommes fourbes & traîtres, femmes empoiſonneuſes & magiciennes, voilà de quoi former une nation bien aimable. La Grece, mais particulierement Athénes, en avoit ſouvent éprouvé la perfidie & dans de grandes occaſions. Les Theſſaliens non contens d'avoir appellé Xerxès, n'eurent pas honte de ſe joindre à Mardonius après la bataille de Salamine, & lui ſervirent de guides pour envahir l'Attique. Une autre fois au plus fort du combat entre une armée d'Athénes, & une armée de Sparte, ils abandonnérent tout à coup les Athéniens leurs Alliez, & ſe rangérent du côté des ennemis.

Herod. l. 7. Id. lib. 9.

Thucyd. lib. 1.

Qui pour lors l'empêchera de venir droit à Athénes? Les Thébains? Pour ne pas dire pis, ils fondront avec lui ſur vous. Les Thébains avoient de bonnes raiſons, pour embraſſer avec joye la premiere occaſion de ſe venger des Athéniens. Ceux-ci non ſeulement avoient ſoûtenu Sparte depuis les batailles de Leuctre & de Mantinée; mais deplus, ils ſecouroient les Phocéens actuellement en guerre contre Thébes.

Les Phocéens? Eux, qui ſans vous ne peuvent ſe défendre eux-mêmes. Une longue ſuite de mauvais ſuccès dans la guerre Sacrée qui duroit encore, avoit fort affoibli les Phocéens. Philoméle & Onormarque, deux de leurs Chefs avoient déja peri malheureuſement. Phayllus qui leur ſuccéda, fut ſouvent battu. Phalécus fils d'Onormarque, & ſucceſſeur de Phayllus, ne proſperoit pas mieux, & les Thébains remportoient de continuels avantages. Auſſi les Phocéens euſſent-ils infailliblement ſuccombé, ſans les ſecours fréquens de Sparte & d'Athénes.

Le dommage inévitable, que ſouffriroient ceux d'entre vous, qui poſſédent des fonds de terre, excéderoit de beaucoup toutes les dépenſes de la guerre précédente. C'eſt-à-dire, la guerre qu'ils avoient faite en Thrace, à deſſein de reprendre Amphipolis; & qui, ſelon le calcul d'Eſchine, leur coûta quinze cens talens, environ quinze cens mille écus de nôtre monnoye. Voyez plus haut, p. 277.

De Fal. leg.

REMARQUES

SUR

LA HARANGUE*

TOUCHANT LA PAIX.

* *Cette Harangue eſt dans le* 1. *vol. p.* 336.

LORSQUE durant les troubles de l'Eubée, certaines gens vous perſuadérent de ſecourir Plutarque. Depuis long-temps Philippe regardoit l'Eubée, comme fort propre par ſa ſituation, à favoriſer les deſſeins qu'il méditoit contre la Grece. Il pratiqua des intelligences dans cette Iſle, & y tenta une irruption. Plutarque maître d'Erétrie, une des principales Villes d'Eubée, demanda du ſecours aux Athéniens & l'obtint. Mais le traître païa d'ingratitude ſes bienfaicteurs. Il leva l'étendart contre eux, & conſpira ouvertement à repouſſer ceux qu'il avoit appellez. Phocion commandoit l'armée auxiliaire d'Athénes. La perfidie imprévûë ne le déconcerte point. Il pourſuit ſon entrepriſe, gagne une bataille contre Philippe, & chaſſe Plutarque d'Erétrie. La fin ne répondit pas à de ſi heureux commencemens. On rappelle Phocion, & l'on nomme à ſa place Moloſſus. La fortune par ſon changement ſembla déſaprouver celui des Athéniens. Philippe taille en pieces leur armée, & fait priſonnier leur nouveau Général.

Demoſth. de fal. leg.

Plut. in Phoc.

* Tert. lib. de anima cap. 45. Stobæus ſermone 96. Paulus Leopardus l. 5. Miſcell. c. 15. & 16.

Je m'apperçûs que le Comédien Néoptoléme, portoit à la République les coups les plus cruels. Néoptoléme étoit auſſi grand Poëte tragique *, quoique Démoſthéne pour le dénigrer, le traite de ſimple Comédien. Cette profeſſion pourtant ne dérogeoit point en Grece, & n'excluoit pas des premiers emplois. Témoin ce Néoptolême, dont

il eſt ici queſtion, nommé l'année d'auparavant l'un des dix Ambaſſadeurs de la République, pour conclure la paix avec Philippe. Les Comédiens & les Poëtes avoient un terrible credit dans Athênes; & là plus qu'ailleurs on pouvoit dire, *Qui divertit, perſuade.* Leur licence n'avoit ni frein, ni borne. Point de mérite à couvert, point de vertu à l'épreuve de leurs traits ſatyriques. Periclès eſſuïa ceux d'Eupolis, de Téleclides, de Cratinus; Alcibiade ceux d'Archippe; & pour tout dire, Socrate, ce ſage declaré tel par les Dieux mêmes, but de la ciguë, atteint & convaincu d'impieté, moins ſur l'accuſation ſerieuſe d'Anyte & de Melite, que ſur la dénonciation comique d'Ariſtophane, qui ſe vendit aux calomniateurs. Tant la paſſion du Théatre poſſédoit les Athéniens, & les tenoit aſſervis à quiconque ſçavoit la ſatisfaire.

Æl. Var. hiſt. lib. 2. c. 13.

Car ſi dans vos Bacchanales vous aviez bien voulu vous contenter de joüir du ſpectacle. Ariſtophane choiſit le temps des Bacchanales, pour joüer Socrate, & pour le perdre. Démoſthêne avoit une raiſon perſonnelle de haïr ces fêtes licentieuſes; il y avoit reçû un ſoufflet de Midias en plein Théatre, quatre années auparavant. Mais toute autre conſideration à part, ce n'étoit guere le temps de juger une accuſation capitale; ni d'entendre un accuſé, qui venoit de faire rire ſes Juges. Les Bacchanales jettoient le Peuple d'Athênes dans une yvreſſe de plaiſir fort digne du Dieu de la Fête. La joye n'inſpire que des ſentimens doux, & des penſées indulgentes. Elle diſpoſe fort à pardonner, ou plûtôt elle ne veut qu'abſoudre.

Dès qu'il eût converti en eſpeces les biens qu'il avoit en évidence parmi nous, ὑπ' οἰκίαν φανερὰν, dit le texte. Les Athéniens diſtinguoient deux ſortes de biens; apparens, & non apparens[a], ἀφανὴς οὐσία, καὶ φανερά. On appelloit biens apparens[b], les heritages & les terres; on appelloit biens non apparens, l'argent, les eſclaves, & les meubles. Harpocration ſur οὐσία φανερά, cite Lyſias. [c] On y peut joindre Démoſthêne [d] & Iſée. [e]

1. Adverſ. Hippoterſem.
2. De pace.
3. De Pyrilectemonis hæreditate.

Le traître ſe tranſplanta précipitamment auprès du Corrupteur. Néoptoléme établi en Macédoine y exerça ſes talens; & le jour du mariage de Cléopatre, le jour même que l'on

assassina Philippe au milieu de deux Alexandres, l'un son fils, & l'autre son gendre, Néoptoléme avoit entr'autres divertissemens préparé une de ses Tragédies intitulée, *Cinyras*. Cette Tragédie eut la réputation de tragique & de funeste. Suetone entre les présages de la mort de Caligula, qui mourut à peu près comme Philippe, observe que ce jour-là, le Pantomime Mnester joüa la piece, qu'avoit voulu representer Néoptoléme, le jour que Philippe de Macédoine fut tué.

Joseph. lib. XI. c. 7. antiquit.

L. 4. dans la vie de Calig. vers la fin.

Quand au retour de l'Ambassade, où nous avions reçû la prestation du serment, qui concernoit la Paix. Les Athéniens las d'une guerre malheureuse, avoient depuis long-temps chargé Ctésiphon & Phrynon de sonder les intentions de Philippe, & de le pressentir sur la paix. Ils rapporterent que Philippe ne s'en éloignoit pas, & témoignoit même beaucoup de bonne volonté pour la République. Sur quoi l'on résolut d'envoyer une Ambassade solemnelle, pour s'instruire de la vérité plus à fond, & pour avoir les derniers éclaircissemens, que demandoit une semblable Négotiation. Eschine & Démosthéne furent du nombre des dix Ambassadeurs, qui en ramenérent trois de Philippe, Antipater, Parmenion, Eurylochus. Tous dix s'acquitérent fidélement de leur Commission, & en rendirent un fort bon compte. On les renvoye aussitôt, avec un plein pouvoir de conclure la paix, & de la cimenter par la religion des sermens. Alors Démosthéne, qui dans la premiere Ambassade avoit rencontré en Macédoine quelques Athéniens prisonniers, & leur avoit promis qu'il reviendroit les racheter à ses depens, se met en devoir de tenir sa parole, & conseille cependant à ses Collégues de s'embarquer au plus vîte, pour aller incessamment chercher Philippe par tout où il seroit. Ceux-ci, loin de faire la diligence qu'on leur a si fort recommandée, marchent à pas d'Ambassadeurs, vont par terre en Macédoine, s'y arrestent trois mois entiers, & donnent le temps à Philippe de prendre encore plusieurs Places sur les Athéniens. Philippe content de les avoirs endormis par un projet de Traité, en differoit volontiers la ratification. A la faveur de ce délai

Demosth. de fal. leg.

Id. ibid.

il se saisit des Thermopyles, entre dans la Phocide; & là dans un Cabaret il jure enfin la paix, où il réfuse de comprendre les Haliens & les Phocéens. Au retour Démosthéne declara nettement, qu'il n'approuvoit ni les discours, ni la conduite de Philippe; pendant qu'Eschine maintient qu'il n'a remarqué dans les promesses, & dans le procédé de ce Prince, que candeur & bonne foi. Le témoignage d'Eschine prévalut. C'est cette seconde Ambassade, dont il s'agit ici. *Du serment qui consacroit la Paix.* Homere & Pausanias décrivent au long & plus d'une fois les cérémonies qui s'observoient en pareille rencontre. On immoloit une victime, dont par respect on ne mangeoit point la chair, comme consacrée par un tel usage. Chacun après le sacrifice répandoit une coupe de vin; ce qui s'appelloit libation, d'où les alliances se nommerent σπονδαὶ, & les infracteurs, ὑπερφίαλοι. *Pateramque tenentes stabant, & cæsa jungebant fœdera porcâ.* On se touchoit ensuite de part & d'autre dans la main droite, *coeant in fœdera dextræ*, & l'on prenoit à témoin des conventions réciproques les Dieux, principalement Jupiter, appellé par excellence ὅρκιος, *le Dieu du Serment.* Pausanias dit, que *Philippe à force de se parjurer irrita le Ciel; & mérita qu'une mort prématurée & violente lui apprit, qu'on ne se joüe pas de Dieu impunément.*

Hom. Iliad. l. 3. & 19. Paus. in Lacon. Messen. Eliac.

Hom. Ibid. Eustat.

Virg. Æn. l. 8. Schol. d'Aristoph. sur les nuées. Virg. Æn. l. xi.

Quelques-uns de mes Collégues vous promirent, que l'on repeupleroit Thespie & Platée. Ceci & ce qui suit, est un dénombrement des fausses promesses dont Eschine & ses Collégues, (car il n'y eut que Démosthene de fidéle,) abbreuvérent le Peuple, pour lui faire digérer la paix désavantageuse qu'ils avoient concluë. *Thespie* Ville de Béotie au pied du Mont-Helicon. Ses habitans faisoient gloire d'ignorer tous les Arts, sans excepter même l'Agriculture. Les Thébains victorieux sous Epaminondas saccagérent Thespie, & n'en épargnerent que les Temples. Athénes récueillit les Thespiens, qui eurent le bonheur d'échaper à la fureur du Soldat.

In Arcad.

Heraclides de Politiis. Pausan. in Bœot.

Platée, autre Ville de Béotie sur le Fleuve Asope, située entre Thebes & le Mont Cithéron, & fameuse par la Bataille que les Grecs y gagnérent contre Mardonius. Les

Thébains avoient deux fois détruit la Ville de Platée. Archidamus Roi de Sparte, la cinquiéme année de la guerre du Péloponéſe, bloqua les Platéens, & les força de ſe rendre à diſcretion. Ils auroient eu bonne compoſition du vainqueur; mais Thébes unie avec Lacédémone, demanda qu'on exterminât ces malheureux, & le demanda ſi vivement, qu'elle l'obtint. Le Traité d'Antalcidas, dont parle Xénophon, les rétablit. Cela ne dura pas. Car trois ans avant la Bataille de Leuctre, Thébes indignée du refus qu'ils firent de ſe déclarer pour elle contre Lacédémone, les remit dans le déplorable état, qu'ils avoient éprouvé déja par ſa barbarie. Les Platéens ſeuls de toute la Grece concoururent à la victoire de Marathon, & renforcerent de mille hommes l'armée d'Athênes.

Thucyd. l. 3.

L. 5.

Demoſth. Orat. in Neær.

Que Philippe, au cas qu'il parvinſt à ſubjuguer les Phocéens les conſerveroit. Philippe les ſubjugua l'année même de cette Harangue, & les traita fort inhumainement. Il ſauva toutefois les apparences, & voulut avoir ſur qui ſe diſculper. Dans ce deſſein il convoqua les Amphictyons, les établit pour la forme Souverains Juges de la peine encouruë par les Phocéens; & ſous le nom de ces Juges dévoüez à ſes volontez, il ordonne qu'on ruinera les Villes de la Phocide; qu'on les réduira toutes en Bourgs de ſoixante feux au plus, & les Bourgs à une certaine diſtance l'une de l'autre; que l'on proſcrira irrémiſſiblement les ſacriléges, & que les autres ne demeureront poſſeſſeurs de leurs biens, qu'à la charge d'un Tribut annuel, qui s'éxigera juſqu'à la reſtitution entiere des ſix mille talens enlevez dans le Temple de Delphes. Cela faiſoit une ſomme d'environ ſix millions d'écus, ou dix-huit millions de livres. Voyez plus haut, p. 177. On ne doit point être ſurpris, que le butin impie des Phocéens montât ſi haut. Il y avoit dans le Temple de Delphes des richeſſes immenſes, à cauſe de la multitude innombrable de Vaſes, de Trépieds, de Statuës d'or & d'argent, de bronze & de marbre, que les Rois, les grands Capitaines, les Villes, & les Nations entieres, y envoyoient de tous les endroits de la terre.

Diodore. Oroſ. l. 3. c. 12.

Qu'il rétabliroit l'ordre dans Thébes. Il y a dans le Grec

διοικεῖν, *administraturum.* Philippe se ménage ici un faux-fuyant, & se sert d'un mot doux, qui d'une part puisse faire accroire aux Athéniens qu'il mettra les Thébains à la raison, & hors d'état d'entreprendre rien d'injuste; & qui d'autre part, n'effraye point trop les Thébains, & ne les aliéne point de lui. Wolfius croit que διοικεῖν est ici attiquement pour διοικίσειν, & traduit, *dissipaturum*; *Qu'il extermineroit les Thébains.* Harpocration semble favoriser cette opinion. Mais je ne puis croire, qu'un aussi grand politique que Philippe, ait prétendu s'expliquer d'une maniere si dure, & si propre à soulever contre lui les Thébains. Et en effet, il les extermina si peu, qu'au contraire il s'unit avec eux, aussitôt qu'ils recherchérent son alliance; & que la guerre Sacrée eut assez diminué pour cela l'opinion, qu'ils avoient conçûë de leur puissance sous Epaminondas.

Qu'Orope vous demeureroit. Orope Ville sur les confins de la Béotie & de l'Attique. Théméſion Tyran d'Erétrie, au rapport de Diodore, l'avoit prise sur les Athéniens la troisiéme année de la cent troisiéme Olympiade. Xénophon ajoûte, qu'on la mit en sequestre entre les mains des Thébains; & selon Pausanias, les Athéniens ne la recouvrérent que par Philippe, qui la leur rendit après la Bataille de Chéronée. Nous avons en partie l'obligation à Orope d'avoir fait Démosthéne Orateur. Car ce fut après avoir entendu les applaudissemens infinis, qu'eut un discours de Callistrate sur Orope, que Démosthéne dit un éternel adieu à l'Ecole de Platon, se détacha entierement de la Philosophie, & résolut de se voüer à l'Eloquence. La même Ville dans la suite des temps fournit aux Grecs une occasion d'apprendre aux vainqueurs de la Grece, que la force & l'autorité de la parole résidoient encore dans les vaincus. Les Athéniens pressez d'une extrême disette négligérent les bienséances, & pillérent sans façon Orope leur alliée; Orope se plaint au Sénat de Rome. La cause des Athéniens avoit besoin d'un bon Avocat, ils le trouvérent en la personne de Carnéades Chef de leur Ambassade. Cet excellent Orateur par ses tours & par ses figures, suppléa

Plin. lib. 4. c. 7.

In Att.

Aul. Gell. l. 3. c. 13.

pléa si bien aux raisons, & fascina si fort l'esprit du Sénat, que le Sénat disoit, *Athénes nous envoie des Ambassadeurs, non pour se justifier, ou pour nous persuader; mais pour nous contraindre de faire ce qui lui plaît, & ce qui lui convient.* Æl. var. hist. l. 3. c. 17.

Et que pour équivalent d'Amphipolis, on vous livreroit l'Eubée. Amphipolis, où les Athéniens avoient anciennement fondé une Colonie*, leur paroissoit de telle importance, qu'ils n'avoient jamais voulu jusqu'alors renoncer au droit ni à l'esperance de la recouvrer quelque jour. La cession d'Amphipolis étoit un des articles du nouveau Traité. Il falloit adoucir cette perte sensible au Peuple, & lui dorer la pillule. On publia que Philippe en recompense céderoit à la République l'Isle d'Eubée. Athênes n'eust rien perdu au change; aussi Philippe se garda-t-il bien de tenir ce que ses Emissaires avoient promis. * Cor. Nep. in Cim.

Outre beaucoup d'esperances pareilles & d'impostures captieuses, qui contre les régles & de l'interêt, & de la justice, & de l'honneur, vous déterminérent à laisser en proye les Phocéens. Il est toûjours injuste & honteux de trahir les devoirs d'une confédération. Mais les Athéniens péchérent capitalement contre leur propre interêt, lorsqu'ils abandonnérent les Phocéens leurs alliez. Car Philippe maître de la Phocide, le devint des Termopyles; ce qui lui ouvrit les portes, & lui donna les clefs de la Grece.

L'incoruptibilité avec laquelle je juge & je parle de tout. Cette incorruptibilité fut sujette quelquefois à se démentir. Eschine reproche à Démosthéne*; que non seulement il prenoit de l'argent pour parler, mais qu'il en prenoit encore pour se taire, & qu'il vendoit jusqu'à son silence. En effet, Aulu-Gelle* assure que des Ambassadeurs de Milet ayant proposé je ne sçai quoi au peuple d'Athénes, & employé toute leur Rhétorique à faire agréer la proposition; Démosthéne les réfuta vivement par un discours, que l'on ne put entendre ce jour là jusqu'au bout, & dont il fallut remettre la continuation au lendemain. Ce véhément Orateur en avoit déja dit assez, pour faire peur aux Miléſiens. Ils vont le trouver de nuit, & le conjurent d'être malade. Lui de son côté il fait le difficile & le rencheri. Les Am- * Cont. Ctes. * l. xi. c. 9.

baſſadeurs marchandent, il met le prix, & le touche. On ſe raſſemble le lendemain, & Démoſthéne reparoît ; mais le cou envelopé & ſurchargé de linges, comme ſi la plus violente eſquinancie l'eût tenu à la gorge. Surquoi un plaiſant de la troupe s'écria : *Ne vous y trompez pas*, MESSIEURS, *ce n'eſt pas là une eſquinancie, mais une argyrancie*, Οὐ συνάγχη, ἀλλ' ἀργυράγχη. Comme qui diroit, *ce n'eſt pas le ſang, mais l'argent qui le ſuffoque*. Aulu-Gelle ajoûte, que Démoſthéne loin de ſe cacher d'une pareille action, s'en glorifioit ; & qu'un jour ayant demandé au Comédien Ariſtodéme, *combien avez vous eu pour joüer vôtre perſonnage ? Un talent*, répondit Ariſtodéme. *Moi*, repliqua Démoſthéne, *j'ai eu bien davantage, pour joüer le perſonnage muet.* C'eſt ainſi qu'Aulu-Gelle raconte ce fait. Mais Plutarque, dont l'autorité eſt beaucoup plus conſiderable, le rapporte autrement *. Voici comment ſon vieux traducteur * le fait parler en nôtre langue. „ Peu de temps après, (la Harangue de la Couronne,) Harpalus s'en étant fui du ſervice d'Aléxandre, ſe retira à Athénes, ſe ſentant coupable de pluſieurs choſes qu'il avoit faites par ſa déſordonnée prodigalité ; & auſſi pour ce qu'il redoutoit la fureur d'Aléxandre, lequel étoit devenu ſevére & cruel envers ſes principaux ſerviteurs. S'étant donc venu jetter entre les bras du peuple Athénien, avec ſon or, ſon argent, & ſes Galéres, les autres Orateurs halétans après l'or & l'argent qu'il avoit apporté, commencérent incontinent à parler pour lui, & à conſeiller au peuple de le recevoir ; & donner ſeureté à un pauvre ſupliant qui étoit recouru à eux en franchiſe : mais Démoſthéne au contraire conſeilla premierement de le chaſſer hors de la Ville, & ſe garder bien d'entrer en guerre pour une cauſe, qui non ſeulement n'étoit point neceſſaire, ains étoit davantage injuſte. Mais quelques jours après comme l'on faiſoit inventaire de ſes biens, Harpalus voyant qu'il prenoit plaiſir à regarder une coupe du Roi, & alloit conſiderant fort curieuſement le tout, la façon & l'ouvrage qu'il y avoit deſſus, il lui fit ſouſpeſer à lui-même, pour lui faire eſtimer combien elle peſoit. Démoſ-

* In vit. Demoſt.
* Amyot.

thène l'ayant ſouſpeſée, s'émerveilla du poids, qui étoit « grand, & demanda combien de poids elle emportoit, & « Harpalus en ſe riant lui répondit, *elle t'emportera vingt ta-* « *lens*; & ſitôt que la nuit fut venuë, lui envoya la coupe avec « les vingt talens: car cet Harpalus étoit homme aviſé, « qui connut bien incontinent au viſage de Démoſthéne, « qu'il aimoit l'argent, & ſceut bien promptement juger ſon « naturel, à lui voir la chere esjoüie, & les yeux fichez à con- « ſiderer de près ce vaſe. Auſſi ne reſiſta-t-il point, ains étant « abatu par ce préſent, ne plus ne moins que s'il avoit reçû « garniſon en ſon logis, ſe rangea tout auſſitôt du côté de « Harpalus. Et le lendemain au matin s'en alla en l'aſſem- « blée du peuple, ayant le cou tout envelopé de laine & « de bandes: & comme on l'appella par ſon nom à la Tri- « buneaux Harangues, pour parler comme il avoit fait « les jours paſſez, il fit ſigne de la tête, qu'il avoit la voix « empêchée, & qu'il ne pouvoit parler. Mais les gens de « bon entendement ſe mocquant de cette ſienne feinte, « diſoient que ce n'étoit pas une ſquinancie qui lui avoit eſ- « toupé la nuit le conduit de la voix, comme il vouloit fai- « re accroire, mais que c'étoit l'argent qu'il avoit reçû de « Harpalus: & depuis, le peuple ayant entendu qu'il s'étoit « laiſſé corrompre, ainſi comme il s'en cuida juſtifier, « jamais ne le voulut oüir, & ne fit que crier & tempêter, « juſqu'à ce qu'il ſe leva quelqu'un de gentil eſprit, qui dit « tout haut, *comment, Seigneurs, refuſez-vous à oüir un per-* « *ſonnage qui a le langage ſi bien doré?* Le peuple adonc « chaſſa ſur l'heure même Harpalus, & craignant que le « Roi Aléxandre ne leur demandât compte de l'or & de « l'argent, que les Orateurs avoient derobé & butiné en- « tr'eux, en firent unetres-ſevere inquiſition, & alla-t'on « foüiller & chercher par toutes leurs maiſons; & Démoſ- « thène voulant montrer qu'il ne s'en ſentoit point coupa- « ble, mit en avant un decret, que la Cour d'Aréopage priſt « la connoiſſance de ce fait, & qu'elle puniſt ceux qui « auroient mépris en cet endroit, & de fait ſe préſenta en « jugement: mais il fut l'un des premiers que la Cour en « condamna à l'amende de cinquante talens, & à faute de «

„ payement fut pris au corps, & conſtitué priſonnier, là où „ il ne put pas longuement ſoutenir la priſon, tant pour „ l'infamie de la cauſe, pour laquelle il avoit été condam- „ né, comme auſſi pour la débilité de ſa perſonne; ſi s'en „ fuit, moitié ſans le ſçû de ceux qui l'avoient en garde, & „ moitié de leur conſentement: car ils lui donnérent „ moyen de pouvoir échaper. „ Le bon homme Amyot en traduiſant cet endroit de Plutarque, étoit fort en colere contre Démoſthéne, & contre tous ceux qui à l'exemple de cet Orateur ſe laiſſent corrompre. Car voici une reflexion, qu'il a miſe à la marge. " Ceux qui vendent l'hon- „ neur & le repos public, méritent d'être privez du profit „ qu'ils ont prétendu. Mais combien de Harpalus y a-il au- „ jourd'hui au monde? Toutes les priſons de la terre pour- „ roient-elles ſuffire, s'il falloit empriſonner tant de Dé- „ moſthénes, qui ſe bravent en leurs infâmes butins? Amyot écrivoit ceci vers l'an de N. S. 1570.

Quiconque ſe laiſſe une fois corrompre, ne peut plus enſuite juger de rien ſainement. Le Citoyen mercénaire n'a point de Patrie. Il ne regarde que lui; & lorſqu'il péſe des raiſons, ou des interêts, il imite la balance, qui penche toûjours du côté qu'elle reçoit le plus. Un Etat ne peut que décheoir & déperir, auſſitôt que de telles gens le gouvernent. *Si les Romains*[1], diſoit Pontius General des Samnites *, *ſe laiſſent jamais entamer par l'avarice & par la corruption, c'eſt alors que je demanderois à naître. Je dompterois bien vite cette Nation ſuperbe & intraitable.* A ce ſujet Ciceron dit; *puiſque Pontius auroit ſçû ſi bien corrompre, j'aime mieux qu'il ait vécu du temps de nos Peres que du nôtre.*

1. Cic. l. 2. des Off. c. 21.

* Anciens Peuples d'Italie. Ils habitoient le païs appellé aujourd'huy la Duché de *Benevent*, & la terre de *Labour*.

Il faut prendre garde, qu'à ces Peuples aſſemblez à Delphes, & ſoi diſans Amphictyons. Amphictyons, Deputez des peuples & des Villes de la Grece, qui repreſentoient la Nation entiere, & en étoient comme les Etats Généraux. Eſchine les appelle, τὸ κοινὸν τῶν Ἑλλήνων συνέδριον, le Tribunal commun des Grecs; & Ciceron, *commune Græciæ concilium*, l'aſſemblée commune de toute la Grece. Ils avoient un plein pouvoir de concerter, de réſoudre, & d'ordonner ce qui leur paroiſſoit convenir aux avantages

de la cauſe commune. Amphictyon*, troiſiéme Roi d'Athénes, les inſtitua, à deſſein de lier plus étroitement les Grecs, & d'en former comme un ſeul peuple, dont l'union imprimât du reſpect & de la terreur aux Barbares. Cent quarante ans après leur inſtitution, Acriſe* Roi d'Argos, augmenta conſiderablement leur nombre, leur pouvoir, & leurs privileges. Les changemens qu'il y fit, ont donné lieu à quelques Ecrivains de diſtinguer deux ſortes d'Amphyctions: les anciens, inſtituez par Amphyction; & les nouveaux inſtituez par Acriſe. Mais les uns & les autres étoient au fond la même choſe; Amphyction avoit inventé; Acriſe perfectionna.

* *Environ 1520 ans avant J. C. Harp. Dion. Halic. Pauſ. Marb. d'Ar*

* *Environ 1360 ans avant J. C.*

Les Amphyctions s'aſſembloient deux fois l'année; en automne, aux Thermopyles, dans le Temple de Cerès, bâti au milieu d'une grande plaine près du Fleuve Aſope; au printemps à Delphes, dans le fameux Temple d'Apollon. L'aſſemblée aux Thermopyles s'appelloit Πυλαία.

Les peuples qui avoient droit de ſéance dans cette Compagnie ſouveraine, s'appelloient peuples Amphictyoniques. Eſchine, contemporain de Démoſthéne, nous apprend que de ſon temps ces peuples étoient au nombre de douze ἔθνη δώδεκα, τὰ μετέχοντα τοῦ ἱεροῦ. Mais dans la liſte qu'il en donne, on n'en trouve que onze. Voici leurs noms. Les Theſſaliens, les Béotiens, les Doriens, les Ioniens, les Perrhébes, les Magnétes, les Locriens, les Oetéens, les Phtiotes, les Maléens, les Phocéens. Il faut que par la négligence des Copiſtes, le nom d'un de ces peuples ſe ſoit perdu. On croit que c'eſt celui des Dolopes; & cette conjecture eſt fort vraiſemblable. Car les anciens atteſtent en pluſieurs endroits, que ce peuple joüiſſoit auſſi du droit Amphictyonique. Quoi qu'il en ſoit, chacun de ces peuples avoit droit d'envoyer aux Etats Généraux de la Grece deux Députez; & c'eſt ce que l'on nommoit, *Droit de double ſuffrage*. Δύο γὰρ ψήφους ἕκαστον φέρει ἔθνος, dit le même Eſchine. De ces deux Députez, l'un s'appelloit *Hieromnémon*, comme qui diroit *Greffier ſacré, garde des ſaints Régiſtres*; & il étoit chargé de tout ce qui concernoit les interêts de la Religion: l'autre ſe

De fals. legat.

Ibid.

nommoit *Pylagore*, comme qui diroit, Orateur député à Pyles, ou ce qui eſt la même choſe, aux Thermopyles; & c'étoit lui qui portoit la parole. Mais quoiqu'à la rigueur ces peuples ne deuſſent envoyer que deux Députez, ils en envoyoient quelquefois juſqu'à trois ou quatre. Mais ces trois ou quatre n'étoient comptez que comme deux voix. Il faut remarquer de plus, qu'encore que πυλαία ne ſignifiât proprement que *l'aſſemblée des Thermopyles*, & πυλαγόραι que des Orateurs députez aux Thermopyles; l'uſage voulut néanmoins, qu'on donnât auſſi le premier de ces deux noms aux Aſſemblées de Delphes, & le ſecond aux Orateurs députez à Delphes. Quant à l'étymologie du mot d'Amphictyons, les Auteurs ſont fort partagez ſur ce point. Androtion ſemble dire, que les Députez de la Grece s'appelloient d'abord *Aphictions*, du verbe ἀφικνέσθαι *s'en aller*, ὡς τὸ ἐξαρχῆς ἀφίκοντο ἐς Δελφούς, *Députez qui s'en vont à Delphes*; mais que le temps dans la ſuite ajoûta une lettre à leur nom; & qu'ils s'appellérent *Amphictyons*. Anaximéne, & le Scholiaſte de Thucydide croyent que ce mot doit s'écrire, non par un y Grec, mais par un i ſimple, Ἀμφικτίονες, & ils le décrivent de ἀμφὶ *à l'entour*, & κτίζω *je baſtis*; de ſorte que ſelon eux ce mot ſignifie députez des peuples qui habitent autour de Delphes.

* In Harp. Mais Théopompe*, Pauſanias, Denys d'Halicarnaſſe, & les autres Auteurs qui préférent la ſolidité aux vains raffinemens, diſent tout ſimplement que les Amphictyons furent appellez de la ſorte, du nom d'Amphictyon, qui les avoit inſtituez. Et il n'y a pas de doute, que cette opinion mérite la préference. Au reſte les Amphictyons dont parle ici Démoſthéne, venoient de ſe trouver dans d'étranges embarras. Car ayant condamné à certaines reparations les Phocéens, qui avoient commis des impietez contre le Temple de Delphes, & ceux ci n'ayant pas voulu ſe ſoumettre, ils furent obligez de leur declarer la guerre. Quoique le bon droit fût pour eux, le ſort des armes leur fut contraire; & ne pouvant mettre les Phocéens à la raiſon, ils ſe virent contraints d'avoir recours à Philippe. Il profita de la conjoncture, & entra dans la Phocide à main

armée. Mais après qu'il eut soûmis les rebelles, il demanda qu'on lui transportât le droit de séance, qu'ils avoient eu à Delphes. Les Amphictyons, dont il venoit de servir la vengeance, n'osérent le refuser, & l'aggrégérent à leur corps; ce qui étoit d'une tres-dangéreuse conséquence pour toute la Grece. C'est pour cela que Démosthéne les traite de *prétendus, & de soi disans Amphictyons*, soit qu'il suppose que leur convocation étoit illégitime, & par consequent leur decret irregulier; soit qu'il croye, que par la faute qu'ils avoient faite de recevoir parmi eux Philippe, ils étoient déchûs du titre de véritables Amphictyons.

Quelqu'autre démêlé personnel, qui le moins du monde n'intereſſe, ni les Theſſaliens, ni les Argiens, ni les Thébains. Je ne m'arrête point à répéter ce que j'ai dit de Thébes & de la Thessalie; je vais droit aux Argiens, Peuples du Péloponése, ainsi nommez à cause d'Argos leur Capitale. Leur premier Roi s'appelloit Inachus, que divers Chronologistes font contemporain de Moïse. Danaüs vint ensuite d'Egypte, & s'empara de ce Royaume. Sparte depuis florissante par les loix de Lycurgue, devint rivale d'Argos; & leur concurrence forma comme le modéle de cette émulation, qui regna depuis entre Albe & Rome. Hérodote raconte un combat, fort semblable à celui des Horaces & des Curiaces. Les Argiens & les Lacédémoniens se disputoient une plaine appellée *Thyrea*. On arme puissamment de part & d'autre, & ces deux peuples pour épargner l'effusion du sang, conviennent que trois cens hommes choisis de chaque côté décideront la querelle. Cette élite de guerriers entre dans la lice, s'anime & s'acharne au point, que le combat ne finit qu'avec le jour. La nuit les sépara, lorsqu'il ne restoit plus que trois combattans, deux du côté d'Argos, & un du côté de Lacédémone. Les Argiens fiers de l'avantage du nombre, vont publier par tout qu'ils ont vaincu; pendant que le Lacédémonien passe la nuit sur le Champ de Bataille, emporte les dépoüilles des ennemis, & les montre comme des monumens de leur défaite. Nouveau differend sur le succès du combat. Chacun se dit vainqueur, & prétend joüir du

prix de la victoire. On en revint aux mains. Lacédémone enfin demeure victorieuse. Le temps, qui affoiblit tout, ne put affoiblir la jalousie de ces deux Villes, tant qu'elles subsistérent. Nous voïons dans l'Histoire une guerre implacable entre Argos & Sparte, même du temps de Philippe.

Les Thébains, quoi qu'on dise de leur intelligence épaisse. On en disoit d'étranges choses, comme de celle des autres Béotiens. Témoin les proverbes, Βοιωτια ὗς, Βοιωτικὸς νοῦς, & Βοιώτειον οὖς, *un cochon, un esprit, une oreille de Béotie*, pour signifier un sot & un hébété. Il n'y avoit pas sur cela deux avis. Homére traite les Béotiens d'hommes fort épais & fort stupides. Pindare[1] & Plutarque[2], deux Béotiens, qui ne sentent guere le terroir, & qui prouvent bien que l'esprit est de tout païs comme de tout sexe, passent eux-mêmes condamnation sur la bêtise de leurs compatriotes. Lucien[3], dans ses dialogues, fait répondre par un interlocuteur, *Ce que vous dites-là, est bien fauvage, & diablement Béotien.* Un jour qu'on faisoit la guerre à Alcibiade de son peu d'inclination pour la musique, il s'avisa de dire pour derniere excuse, *C'est aux Thébains* * *à chanter comme ils font, eux qui ne sçavent point parler.* Les Latins depuis n'en eurent pas meilleure opinion. Horace dit, qu'à juger d'Alexandre par son mauvais goût sur la Poësie, on jugeroit que c'est un franc Béotien.

Iliad. l. 5.

1. In Olym. & Dithyr.

2. In Comment. de esu carniu, & de gen. Socratis.

3. In jove trag.

* *Ils étoient grands musiciens.*

Bœotum in crasso jurares aëre natum:

Ep. l. 2. ep. 1.

De art poët.

Ce Poëte encore dans le précepte qu'il donne, de garder le caractére des personnages, recommande entr'autres choses, de ne confondre jamais un Citoyen de Thébes avec un Citoyen d'Argos, *Thebis nutritus an Argis.* La diversité des climats, dit Ciceron, fait la diversité des esprits. L'air subtil d'Athénes y forme des hommes subtils, l'air grossier de Thébes y forme des hommes grossiers.

De Fato.

Ils sçavent tres-bien, (les Thébains,) que s'ils alloient s'engager dans une pareille guerre avec nous, ils en essuyeroient tous les maux; tandis qu'un autre à l'affust des occasions avantageuses, en récüeilliroit tout le fruit. Sparte abbatuë par les Batailles de Leuctre & de Mantinée, que les Thébains avoient gagnées contre elle, n'attendoit qu'une occasion favorable

favorable de se relever. Cette occasion n'eût pû mieux s'offrir, que dans la rupture de Thébes avec Athénes. Les Thébains en ce cas n'auroient pû pourvoir à la défense du Péloponése, que Sparte eût remis infailliblement sous le joug.

Mais quand il nous arriveroit de rompre avec les Thébains pour Orope. Ville, comme nous avons dit, sur les confins de l'Attique & de la Béotie. Strabon compte les Oropéens entre les Peuples de l'Attique; les Thébains n'en convenoient pas. Les prétentions réciproques de Thébes & d'Athénes sur Orope, broüillérent souvent ces deux Republiques. Xen. Rer. Hellen. l. 7.

Car si les Argiens, les Messeniens, les Mégalopolitains, & les autres Peuples du Péloponése, qui sont unis de sentiment avec ceux-là, viennent à s'offenser de ce que nous avons recherché par une Ambassade l'alliance de Lacédémone. J'ai assez parlé d'Argos, venons à Messéne, grande & puissante Ville du Peloponese, Capitale d'un pays de ce nom, & célébre dans l'Histoire par les longues & sanglantes guerres qu'elle soûtint contre Lacédémone. La Bataille de Leuctre rappella dans le Peloponése les Messéniens fugitifs depuis longtemps; & nous voïons * qu'Epaminondas rétablit leur Ville. *Mégalopolis*, autre Ville d'Arcadie, Païs du Peloponése. Quand les Lacédémoniens virent Thébes embarrassée dans la guerre de la Phocide, la conjoncture leur parut propre pour tirer raison des Arcadiens, qui les avoient attaquez conjointement avec Thébes. La foiblesse des Lacédémoniens épuisez ne s'accordoit pas trop avec leur projet de vengeance. Ils cherchent le moyen d'en assûrer le succès *, & proposent une ligue aux Athéniens. Les Mégalopolitains de leur côté envoyent aussi des Ambassadeurs, & la traversent de tout leur pouvoir. Démosthéne plaida leur cause, & ils ne laissérent pas de la perdre. Les Athéniens inclinoient fort à favoriser Lacédémone, depuis que les victoires d'Epaminondas l'avoient presque réduite aux abois, & qu'elles avoient transféré l'Empire de la Grece aux Thébains. Pausan. in Messen. * Isoc. in Archid. Æl. var. hist. lib. 13. c. 42. Diod. Olymp. 102. an. 3. & 4. * *Ceci s'étoit passé huit ans avant que cette Harangue fut prononcée.*

Et de ce que nous paroissons condescendre à quelques-unes de

leurs entrepriſes. Il y a dans le Grec, καὶ τὸ δοκεῖν ἐκδέχεσθαί τι τῶν ἐκείνοις πεπραγμένων. Je ſuis perſuadé que le vrai ſens de ces paroles eſt celui que je leur donne. Que par ἐκδέχεσθαι, on doit ici entendre *approbare, approuver*: & qu'il faut rapporter ἐκείνοις aux Lacédémoniens, dont il eſt parlé dans la phraſe qui précéde immediatement. *Le Peloponeſe ne peut nous pardonner, que nous recherchions par une ambaſſade l'amitié des Lacédémoniens, & que nous paroiſſions approuver quelques-unes de leurs entrepriſes.* Ce ſens eſt ſi naturel, qu'il eſt ſurprenant que quelques Interpretes ſe ſoient donnez la torture pour en trouver un autre. Ils entendent par ἐκδέχεσθαι, *empêcher, traverſer*, ἀπείργειν, κωλύειν, ſignification qu'effectivement ce verbe a quelquefois, ſelon le témoignage de Suidas. Et ils rapportent ἐκείνοις, non aux Lacédémoniens, qui ſont l'antécédent le plus proche, mais aux Peuples du Péloponéſe dont il eſt parlé plus haut. Si bien que ſelon eux le ſens eſt, *Les Peuples du Péloponéſe ne peuvent nous pardonner, que nous recherchions par une Ambaſſade l'amitié de Lacédémone, & que nous paroiſſions traverſer quelques-unes de leurs entrepriſes.* C'eſt ainſi que Volfius explique cet endroit. *Et propter acta quædam ſua impedita*, dit-il. Traduction, qui pour le remarquer en paſſant n'exprime point τὸ δοκεῖν. Entre les deux ſens que je viens de propoſer, je ne balance point à donner la préférence au premier. Et cela pour trois raiſons. 1. Parceque c'eſt le plus ſimple. 2. Parcequ'il eſt bien plus naturel de joindre le mot ἐκείνοις aux Lacédémoniens près deſquels il ſe trouve, que de ſauter par-deſſus ces peuples, pour aller chercher à ce rélatif un antécédent fort éloigné. 3. Parcequ'il y a dans Thucidyde un paſſage conçû preſqu'en mêmes termes que celui de Démoſthéne, & où certainement le verbe ἐκδέχεσθαι, ſignifie, *approuver*. καὶ ἐδέξαντο πάντες οἱ ἐπὶ θρᾴκης ξύμμαχοι Λακεδαιμονίων τὰ πεπραγμένα. *La conduite des Lacédémoniens fut approuvée de tout ce qu'ils avoient d'alliez dans la Thrace.*

Si la vieille haine des Thébains s'aigrit de nouveau, parceque nous ouvrons un azile à leurs bannis. Pluſieurs Villes de Béotie dans le cours de la guerre Sacrée avoient favoriſé les Pho-

céens contre les Thébains. Ceux-ci nouvellement devenus maîtres de ces places à la fin de cette guerre, maltraitoient les Habitans, dont la plûpart se réfugiérent chez les Athéniens leurs Alliez.

Si les Thessaliens de leur côté s'enveniment, parce que nous protegeons les fugitifs de la Phocide. Les Thessaliens avoient eu leur part à la guerre de la Phocide; & lorsqu'on l'eut terminée, ils ne pouvoient pas trouver trop bon qu'Athénes tinst un asyle ouvert à leurs ennemis.

Si Philippe enfin s'irrite, parce que nous nous obstinons à l'exclure des Etats de la Grece. Philippe élû Amphictyon, se sentoit fort blessé, qu'on le chicanât sur un titre nécessaire au dessein, qu'il avoit de s'autoriser dans la Grece. Démosthéne en vûë de mieux convaincre ses Citoyens du besoin d'agréer le Decret d'élection, fait la revûë des Peuples, à qui le refus d'y souscrire prépare une occasion prochaine de satisfaire ensemble leur animosité contre Athénes; & met à leur tête Philippe, trop jaloux de ses interêts & de sa gloire, pour ne se pas maintenir dans la possession d'un rang aussi utile qu'honorable.

Témoins les Thébains, qui ne purent empêcher, que Philippe, lui le dernier venu, ne s'appropriast la gloire de leurs pénibles & longs travaux. Démosthéne parle ici, de ce qui s'étoit passé dans la *guerre sacrée*. Elle partagea la Grece, & dura dix ans*. Les armes furent journalieres, & les événemens mêlez. Enfin l'un & l'autre parti épuisez d'hommes & d'argent, recoururent aux Puissances Etrangeres. Les Phocéens à Lacedemone, qui leur envoya du secours conduit par son Roi Archidamus. Les Thébains à Philippe, qui se mêla volontiers de la querelle, & qui par la seule terreur de son nom vint à bout de la décider. Au bruit de sa marche les Phocéens se crurent vaincus. Ils demandent la Paix, l'obtiennent, vont au nombre de huit mille dans le Péloponése chercher Philippe, & là se livrent à sa merci. Il resulte clairement de tout cela, que Philippe sans coup férir remporta tout l'honneur d'une longue & sanglante guerre. Cet honneur lui appartenoit légitimement, & lui coûtoit bien plus qu'on ne s'imagine. Car pour vaincre de la sorte, il faut avoir souvent vaincu.

* Depuis la 2. année de la cent-sixiéme Olymp. jusqu'à la 3. année de la cent-huitiéme Olymp. Diod. Oros. lib. 3. cap. XII.

Tout se passa fort heureusement pour les Thébains, en ce qui concerne l'acquisition de cette contrée. Après que Philippe eut subjugué la Phocide, il leur en abandonna la plus grande partie.

Ainsi, par le desir de recouvrer Orchoméne & Coronée. Les Phocéens l'année d'auparavant avoient pris ces deux Villes de Béotie, que les Thébains ne reprirent qu'avec Philippe, qu'ils appellérent pour cet effet à leur secours. *Orchoméne*, une des plus belles & des plus agréables Villes de la Béotie, & fameuse par le Temple des trois Graces, un des plus anciens qui fût dans toute la Grece. C'est à Orchoméne, que Sylla, Général de l'armée Romaine contre Mithridate, sçût par un trait masle & délicat rassurer ses soldats, qui l'abandonnoient. Il s'arrêta seul, & leur dit: *Enfans, au moins de retour chez vous, quand on vous demandera, où vous avez laissé vôtre Général, n'oubliez pas de dire que c'est à Orchoméne.* Il arrêta par ce peu de mots les fuyards, & gagna la bataille.

Steph. de Urb. *Coronée.* Il y avoit cinq ou six Villes de ce nom. Celle dont il s'agit ici, étoit en Béotie, & fut fondée par Coronus ou Corone. Les Anciens nous content, que quoiqu'il y eût des Taupes en abondance dans la Béotie, il n'y en avoit pas une seule dans tout le territoire de Coronée; & que si l'on y en apportoit quelqu'une, elle y mouroit aussitôt.

Philippe n'avoit rien plus à cœur, que de s'assurer des Thermopyles, que de s'approprier tout l'honneur de cette guerre, que de paroître y avoir tranché en maître, que de présider enfin aux jeux Poll. l. x. *Pythiques.* Jeux que tous les cinq ans on célébroit à l'honneur d'Apollon dans une rase & vaste Campagne entre Delphes & Cirrha. Ces jeux éprouvérent à peu près les mêmes révolutions que les jeux Olympiques; les uns comme les autres tombérent, & se relevérent de leur chûte. Hercule institua les jeux Olympiques, & Iphitus les rétablit. 1. Xenoph. hist. Græc. lib. 6. 2. Pausan. in Corynth. Les jeux Pythiques eurent pour instituteur Jason[1], ou Diomede[2] Roi d'Etolie, & pour restaurateur le brave Eurylochus de Thessalie, à qui sa valeur & ses exploits acquirent le nom de nouvel Achille. Ce renouvellement des jeux Pythiques arriva la troisiéme année de la quarante-huitié-

me Olympiade, l'an du monde 3364. & 584. avant la naissance de J. C. Depuis ce temps-là les Grecs comptoient quelquefois par Pythiades, comme ils comptoient par Olympiades. On ne convient pas trop de l'étymologie du mot de Pythiques. Les uns le tirent de Pythus fils de Delphus, & petit-fils d'Apollon[3]; d'autres d'Apollon Pythique[4], ἀπὸ τῦ πυθέσθαι, * parce qu'on alloit l'interroger, c'est-à-dire, le consulter; ou de Delphes, qui s'appelloit autrement, πυθὼ: en sorte qu'Apollon Pythique & Apollon de Delphes signifient la même chose. Plusieurs avec Ovide veulent, que le mot de jeux Pythiques doive son origine à la victoire insigne, qu'Apollon remporta sur l'énorme Serpent Python. Quoi qu'il en soit, les Amphictyons avoient dans ces jeux le titre de Juges ou d'*Agonothétes*. Philippe nouvel Amphictyon, exerça tous leurs droits, & joüit de tous leurs privileges; il en abusa même dans la suite, & y présida par Procureur. *Lorsqu'il ne daigne pas nous honorer de sa présence*, dit Démosthéne dans la troisiéme Philippique, *il envoye présider ses Esclaves*, c'est-à-dire ses courtisans, que l'Orateur avilit par ce nom odieux. Strabon détaille les exercices des jeux Pythiques, & Pindare chante leurs Heros sur le même ton que ceux des Olympiques.

3. Pausan. in Phoc.
4. Strab. l. 9.
* *Macrobe improuve fort cette étymologie.* Lib. 1. Met. Sacros celebri certamine ludos, Pythia perdomiti serpentis nomine dictos. Lib. 9.

Mais ils désiroient (les Thessaliens) *de reprendre leur rang dans l'assemblée des Amphictyons.* Les Phocéens maîtres de Delphes, avoient banni de l'assemblée qui s'y tenoit, leurs ennemis les Thessaliens. Ces derniers n'y pouvoient rentrer sans abbattre la Puissance qui les en avoit exclus; ni abbattre cette Puissance, sans aider Philippe à conquerir la Phocide. Le mot de πυλαια, dont se sert ici Démosthéne, prouve qu'ainsi que nous l'avons dit, on donnoit indistinctement ce nom aux Assemblées des Amphictyons, soit qu'elles se tinssent à Delphes, ou aux Thermopyles.

Et de rentrer dans le droit de double suffrage. Chaque Peuple, chaque Ville qui avoit droit d'envoyer des Députez à l'assemblée des Amphictyons, avoit droit d'y en envoyer deux, comme nous l'apprenons d'Eschine: & c'est ce qui s'appelloit, le droit de double suffrage. Dans mon Edition précédente j'avois dit par inadvertance, que chaque

De fal. leg.

Amphictyon avoit ce droit. Il falloit dire, *chaque Ville*, *chaque Peuple*. J'ai l'obligation à Mr de Valois* de m'en avoir averti, & de m'avoir communiqué trois Dissertations tres-sçavantes, qu'il a faites sur les Amphictyons.

* *De l'Académie des Inscriptions, & Antiquaire du Roi.*

Nous laissons les Thébains posseder paisiolement Orope. Place importante, & fort disputée entre les Républiques de Thébes & d'Athénes. Voyez plus haut, p. 328.

Nous avons cédé par nos traitez Amphipolis à Philippe. Ville de Thrace que Philippe avoit conquise depuis plusieurs années; mais sur laquelle les Athéniens avoient reservé jusqu'alors leurs anciennes prétentions, sauf à les faire valoir en temps & lieu. Voyez plus haut, p. 266.

Nous permettons que les Cardiens se tirent du pair d'avec les autres habitans de la Quersonése. Cherſoblepte hors d'état de se maintenir contre Philippe dans la Quersonése de Thrace, l'abandonna aux Athéniens, qui pour mieux s'en assurer la possession, y fondérent des Colonies. Cardie Ville considerable du Païs, quoique compriſe dans le traité, refuſe de s'y soumettre, & se jette entre les bras de Philippe. Les Athéniens de peur d'une nouvelle rupture avec ce Prince, renoncérent à leur droit sur cette place; & souffrirent qu'elle s'exceptât de la loi commune au reste de la Quersonése. A propos de Cardiens; ils dressoient leurs chevaux à danser au son de la flutte. Ce bizarre exercice leur coûta cher un jour de bataille, par le stratagéme du Général de l'armée ennemie, instruit de leur coûtume, pour avoir long-temps séjourné chez eux. Ce Général sur le point d'en venir aux mains, s'avisa de placer aux premiers rangs, un corps de joüeurs de flûte, dont les airs mirent les chevaux Cardiens en humeur de commencer leur danse ordinaire. Le cheval fait au manége musical, ne manque pas de caracoler aussitôt en cadence; le Cavalier obéït malgré lui aux mouvemens du cheval, & l'on devine bien par où se termina un ballet semblable. Philippe entre ses meilleurs Capitaines eut Euménès Cardien, qui servit encore sous Alexandre, & lui survêcut. Au reste, Cardie tiroit son nom du mot Καρδία, *le cœur*, comme qui diroit, *le cœur du Pays*.

Athen. l. 12.

Cor. Nep. in Eumen.

Nous ſouffrons que le Roi de Carie occupe les Iſles de Chio, de Cô, de Rhodes. Carie païs de l'Aſie mineure. Halicarnaſſe y tenoit le rang de Capitale. Je ne ſçai pourquoi Wolfius dégrade le Roi de Carie, & en fait un Satrape, c'eſt-à-dire un Gouverneur de Province pour le Roi de Perſe, dont il n'étoit que vaſſal. La troiſiéme année de la cent-cinquiéme Olympiade, Chio, Cô, & Rhodes, ſe ſoulevérent contre Athénes; elle employa pour les réduire & de grandes forces, & de grands Capitaines, Chabrias, Iphicrate, Timothée. Ils échoüérent toutefois par la faute, & par la jalouſie de Charès leur Collegue. De ſorte qu'après trois ans de guerre appellée *la guerre des Alliez*, il fallut conſentir que tous demeuraſſent libres & indépendans. Ils ne firent que changer de maître. Mauſole Roi de Carie, qui les avoit aidez à ſecoüer le joug d'Athénes, leur impoſa le ſien. Ce Roi meurt; * Artémiſe ſa femme & ſa ſœur hérite du Royaume, & maintient ſa domination dans les Iſles nouvellement ſoûmiſes. Mais elle n'en joüit pas longtemps, & n'eut la force de ſurvivre à ſon mari que deux ans. Encore les lui conſacra-t-elle fidélement, & n'eut jamais d'autre ſoin ni d'autre conſolation, que de bâtir dans Halicarnaſſe le ſuperbe Mauſolée, qu'on mit au rang des ſept merveilles du monde, ſoit pour la magnificence de l'ouvrage, ſoit pour la rareté du fait. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que de-là nous vient le mot de Mauſolée. Artémiſe morte de douleur, ſon frere Hidriée * lui ſuccéde, & c'éſt lui qui regnoit en Carie, lorſque Demoſthéne prononça l'oraiſon ſur la Paix. *Chio*, Iſle de la mer Egée entre Samos & Leſbos. *Cô*, patrie d'Hippocrate & d'Apelle, autre Iſle de la mer Egée, vis-à-vis de la Carie près d'Halicarnaſſe & de Mynde. *Rhodes*, Iſle de la mer nommée *Carpathienne*, aux environs de la Carie. Le docte Bochard veut que des Colonies Phéniciennes ayent peuplé Chio, Cô, Rhodes, comme beaucoup d'autres lieux de la Grece, & ſe fonde ſur les noms de ces trois Iſles qu'il croit Phéniciens.

Iſoc. de bello ſoc. Diod. l. 16. Cor. Nep. in Iphi. & Timot. Demoſt. de Rhod. l. 6.

* *Sur la fin de la cent-ſixiéme Olymp.*

Dem. ibid. 1. *Uſage des Cariens.* Valer. l. 4. c. 6. Pauſan. in Arcad. Suid. Diod. l. 16.

* *Il épouſa auſſi ſa ſœur Ada.*

Que les Byſantins écument nos mers. Byſantins, autres rebelles d'Athénes, qui ſe liguérent avec les inſulaires de Chio, de Cô, & de Rhodes, dans la guerre dont fait men-

Diod. ibid.

tion la note précédente. *Byſance*, aujourd'hui Conſtantinople, Ville près du Boſphore de Thrace, entre le Pont-Euxin & la Propontide, vis-à-vis de l'Aſie mineure.

Si vous vous aviſiez aujourd'hui d'armer tous les Peuples contre vous ; & cela pour une ombre dans Delphes. La Ville de Delphes, ſituée entre la Béotie, la Phocide, & l'Etolie, s'appelloit anciennement Pytho. Elle étoit célébre par le Temple & par l'Oracle d'Apollon. Pluſieurs Etymologiſtes aſſeurent qu'elle tira ſon nom du mot Phénicien, *Dolphin*, qui veut dire *Prophéte*. Je m'en rapporte. Quelques-uns le dérivent de Delphus fils d'Apollon. Cet Oracle éprouva tour à tour les viciſſitudes de la derniere vénération & du dernier mépris. On voïoit croître ou décroître ſon mérite, ſelon le degré de la ſuperſtition du Peuple, ou de l'induſtrie des Prêtres. Ciceron met les Oracles de Delphes au rang des fourberies les plus groſſieres & les plus avilies par un long décri. Enfin Apollon, après avoir pendant pluſieurs ſiécles répondu en vers, revint à la proſe ; pour fermer la bouche aux plaiſans, qui diſoient que de tous les Poëtes le plus mauvais, c'étoit le Dieu de la Poëſie. Philippe ſur ſes projets conſulta plus d'une fois la Pythie, c'eſt-à-dire, la Preſtreſſe, qui rendoit les Oracles, & qui par ſes complaiſances pour ce Roi encourut le reproche de *philippiſer*, φιλιππίζειν. Au reſte les Sçavants donnent la torture à leur eſprit, pour déchiffrer ce que ſignifient ces mots, *une ombre dans Delphes*. Quelques-uns à ce propos citent l'hiſtoire rapportée par Plutarque, qu'un jour Démoſthéne indigné de voir, que les Athéniens ne l'écoutoient point, quoiqu'il traitât une matiere fort importante, ſe jetta tout à coup dans la narration fabuleuſe que voici : Un jeune homme en été loüa un aſne pour aller à Mégare, & ſur le midi dans la plus âpre ardeur du Soleil, il chercha un abri à l'ombre de ſa bête. Le maître de l'aſne s'y oppoſe, & veut pour lui la place qui donne du frais. La diſpute s'échauffe, on ſe pouſſe, on ſe repouſſe : chacun s'obſtine à défendre ſon droit. Le jeune homme en vertu du loüage prétend diſpoſer de l'aſne & de ſes dépendances. Le loüeur au contraire ſoûtient qu'il n'y a au marché que ce qu'on

Pauſan. l. x.

L. 2. de Divin.

In vit. Demoſt.

y met, & que pour avoir loüé le corps de l'aſne, il n'en a pas loüé l'ombre. Là Démoſthéne s'arrête tout court; & feint de ſe préparer à deſcendre de la Tribune. Le Peuple, à qui ce début avoit promis de quoi rire, eut peur de perdre la ſuite, & demanda à cor & à cri, qu'on ne laiſſât point languir ſa curioſité ſur le dénouëment d'une ſi folle querelle. D'où Démoſthéne, qui n'avoit débité ſa fable que pour en tirer un ſens moral, prit occaſion de s'écrier: *Il eſt donc établi*, MESSIEURS, *qu'à la fable ſeule appartient de meriter vôtre attention; & vous donnez à l'ombre de l'aſne, ce que vous refuſez aux plus preſſans beſoins de la République.* Ceux, qui ont entrepris d'éclaircir par là l'*ombre de Delphes*, ne trouvent pas leur compte au voïage du jeune homme à Mégare, & le font aller à Delphes. Mais quand on leur paſſeroit leur nouvel itineraire, ils n'en ſeroient pas mieux. Quel rapport entre l'ombre de Delphes, & une aventure arrivée ſur le chemin de cette Ville-là? Outre que Démoſthéne, ſauf le reſpect qu'on doit à Plutarque, peut fort bien n'avoir jamais fait le conte que cet Hiſtorien lui prête; Sophocle[1], Ariſtophane[2], Platon[3], & d'autres avant lui, ont appellé une choſe de peu, ou de néant, *l'ombre de l'aſne.* Le conte eſt donc plus ancien que Démoſthéne. Or, quelle apparence qu'un tel Orateur, pour ſe concilier l'attention d'un Peuple tel que celui d'Athénes, s'aviſât de rejoüer une vieille piece, & de ſervir à des gens dégoutez une plaiſanterie rechauffée? Tout cela répand de nouvelles obſcuritez ſur l'*ombre de Delphes*, qu'à mon avis on explique fort clairement par l'*ombre de l'aſne*, paſſée en proverbe pour ſignifier *une bagatelle, un rien.* L'ombre de Delphes renferme une alluſion à ce proverbe, & ſignifie, *le vain titre d'Amphictyon, ou de Protecteur du Temple de Delphes.* Car les Amphictyons qui s'aſſembloient ſouvent dans ce Temple, étoient particulierement chargez d'en maintenir l'éclat. Le mot d'*aſne*, dans un ſujet grave comme celui-ci, eût pû bleſſer la bienſéance. L'Orateur y remédie, ennoblit la figure, l'ajuſte au Théatre, & corrige la baſſeſſe de l'expreſſion proverbiale, ſans en diminuer la force. Le but eſt de perſuader, qu'Athénes doit ſouſcrire au decret des Am-

1. In Cedalione Suid.
2. In Veſpis.
3. In Phædro.

phictyons, qui ont nouvellement aggregé Philippe à leur corps. Démosthéne étale d'abord aux Athéniens tout ce qu'ils ont sacrifié à la paix, Orope, Amphipolis, Cardie, Chio, Cô, Rhodes, Byſance; & finit cette ample énumération par ce raiſonnement ſolide: *Un eſprit pacifique vous a déterminez encore nouvellement à ſouffrir, que Philippe envahit & la Phocide & le Temple de Delphes. Et preſentement vous voudriez rompre une Paix, que vous n'avez jamais cru trop acheter: vous en perdriez tout le fruit, plûtôt que de reconnoître Philippe ponr Protecteur de ce Temple. Prenez-y garde,* MESSIEURS; *la plus ridicule de vos fables devient vôtre Hiſtoire. Car c'eſt proprement avoir livré le corps du Temple de Delphes, & vouloir en retenir l'ombre.* Mais ſans avoir recours à ces explications, peut être un peu trop ſçavantes & trop recherchées, je ne ſçais s'il ne vaudroit pas mieux dire tout uniment, que Démosthéne donne par mépris le nom d'*ombre de Delphes* au titre d'Amphictyon, parce que ce titre étoit alors fort avili, & n'étoit plus que l'ombre de ce qu'il avoit été autrefois. Toutes reflexions faites, je préfére cette derniere explication, comme la plus naturelle & la plus ſimple.

REMARQUES

SUR

LA SECONDE PHILIPPIQUE.*

**Cette Harangue eſt dans le 1. vol. p. 347.*

IMMEDIATEMENT après la Paix, il s'empara des Thermopyles, & s'impatroniſa dans la Phocide. Philippe la ſeconde année de la cent-huitiéme Olympiade * écouta des propoſitions de paix, & convint même des articles ; mais avant que de la ratifier, il biaiſa ſi bien, qu'à force de faux-fuians & de fineſſes, il ſe donna le temps de s'aſſeurer du paſſage des Thermopyles, & ſe mit en état de réduire les Phocéens alliez d'Athénes, qu'il excepta nommément dans le Traité.

* Trois ans auparavant.

Demoſth. de fal. leg.

Il épouſa les interêts des Thébains, préférablement aux vôtres. Philippe, ſoit politique, ſoit inclination, ou reconnoiſſance, (car il avoit demeuré neuf ans à Thébes comme oſtage d'Aléxandre ſon frere aîné,) parut toûjours avoir le cœur fort Thébain. Il épouſa la querelle de cette Republique contre les Phocéens, & les lui ſacrifia. Ce qui bleſſoit par contrecoup Athénes leur alliée, & de plus intereſſée pour elle-même dans leur conſervation.

Demoſth. Ibid.

C'eſt encore par ce principe, qu'actuellement il comble de graces les Meſſeniens & les Argiens. Les Argiens & les Meſſéniens avoient encore avec Sparte de grands démêlez, où Thébes les appuyoit, & leur donnoit la protection de Philippe.

Car il trouve dans l'hiſtoire, & il entend dire tous les jours, que vos Ancêtres dans le libre choix de commander aux autres Grecs, à condition d'obéir au Roi de Perſe, non contents de rejetter cette offre qu'Alexandre, dont cet homme-ci deſcend, vint avec le ti-

tre d'Ambaſſadeur leur propoſer ; ils aimérent mieux déſerter leur patrie & ſupporter les derniers malheurs.* Après la Bataille de Salamine, Xerxès étourdi du coup ſe trouvoit fort irréſolu, lorſque Mardonius ſon Lieutenant & ſon beau-» frere, lui dit* : « Vôtre preſence & une partie de vôtre ar-» mée ſont neceſſaires dans vos Etats, où les bruits d'une » entrepriſe malheureuſe joints aux exaggérations ordi-» naires de la renommée, ſoûleveront peut être quelque » eſprit remuant. Laiſſez-moi le ſoin de vous venger avec » trois cens mille hommes de vos meilleures troupes. Si je » réüſſis à dompter la Grece, vous en aurez la gloire ; ſi-» non, j'en aurai la honte. Xerxès ſe laiſſe perſuader, s'en retourne, ou, pour mieux dire, s'enfuit. » Les Grecs formérent le deſſein de s'oppoſer à ſa retraite. Mais Themiſtocle content d'avoir trois cens mille hommes à défaire, & craignant d'ailleurs que les fuyards par un noble déſeſpoir ne s'ouvriſſent le paſſage qu'on leur fermeroit, crut devoir faire un pont d'or à l'ennemi, & l'avertit ſecrettement de hâter ſa marche, pour prevenir les Grecs réſolus de lui couper chemin. Cependant Mardonius afin de faciliter ſes projets de vengeance, ſonge à corrompre les Athéniens, & à ruiner ainſi le plus fort rempart de la Grece. La négotiation étoit importante & délicate. Il jette les yeux ſur Aléxandre alors Roi de Macédoine*, & le charge de l'Ambaſſade. Aléxandre l'accepte ; & voici le langage » qu'il tient au Peuple d'Athéne: « Mardonius aujourd'hui » vous declare par ma bouche, qu'il a reçû des Lettres du » Roi, conçûës en ces termes : Je pardonne aux Athé-» niens tout ce qui peut m'avoir déplu dans leur conduite. » Je permets qu'ils joüiſſent d'une entiere liberté, qu'ils » rentrent dans la poſſeſſion de leur païs, & qu'ils l'aug-» mentent de telle Province qu'il leur plaira. Je prétends » même qu'au cas qu'ils veüillent être mes alliez, on rebâ-» tiſſe leurs Temples, & que les monumens de ma bien-» veillance effacent les marques de ma colére. Voilà ce que » le Roi m'ordonne, je n'attends plus pour l'execution que » vôtre conſentement. Mais ſi je puis ajoûter de mon chef » quelques reflexions, à quoi penſez-vous, de vouloir en

* Par le conſeil de Themiſtocle. Cor. Nep. & Plut. in Themiſt.

* Herod. l. 9.

Juſt. l. 2. ſur la fin.

* Un des Ayeux de Philippe. Herod. l. 8.

aveugles & en furieux vous mesurer avec un Roi invinci- «
ble, qui vous écrasera infailliblement ? Vous n'ignorez «
pas le nombre de ses troupes, & de ses victoires. Vous «
sçavez aussi peut être quelle est mon escorte. Mais quand «
même un coup du hazard vous donneroit, ce qu'il ne «
vous est pas permis raisonnablement d'esperer, vous n'en «
seriez qu'un peu plus tard sujets. On verroit en un instant «
renaître une armée plus nombreuse, qui vous appren- «
droit bien vîte, que dans cette disproportion immense «
de forces, une victoire est funeste aux foibles, & qu'ils «
n'en tirent d'autre fruit, que d'aggraver leurs maux, & «
d'appesantir leurs chaînes. Défaites-vous donc d'une «
présomption qui ose vous égaler au Roi, & ne vous ré- «
duisez pas à la necessité, ou de vous ensevelir sous les rui- «
nes de vôtre Patrie, ou de vous en bannir pour jamais. «
Profitez plûtôt d'une offre, qui ne tend qu'à vous tirer «
d'un si cruel état; & répondez aux bonnes intentions du «
Roi, par vôtre empressement à conclure une sincére al- «
liance avec nous. C'est ce que j'ai à vous déclarer au nom «
de Mardonius, dit Aléxandre. Pour moi, sans parler de «
mon attachement à vôtre Republique, attachement «
dont mes actions ont dû plus d'une fois vous convain- «
cre *, je vous demande en vôtre faveur une foi entiere à «
la declaration de Mardonius. Je prévoi que dans le cours «
d'une guerre trop inégale, vous ne pourrez point suffire à «
vôtre courage; & que la même valeur qui jusqu'ici vous «
a sauvez par miracle, ne manquera pas à la fin de vous «
perdre. Cette seule consideration m'a fait prendre le ca- «
ractére, dont vous me voyez revêtu. Rien certainement «
ne peut balancer la Puissance du Roi de Perse; & ce n'est «
que par la soûmission qu'on le désarme. Je tremble donc, «
que si vous vous obstinez à rejetter les conditions avan- «
tageuses qu'il vous propose, vos refus ne vous précipitent «
dans les malheurs infinis dont je viens vous préserver. La «
situation de vos Etats redouble mes iniquietudes & mes «
allarmes. Elle vous expose aux premieres fureurs de la «
guerre; on va commencer par vous engloutir. Rendez- «
vous à vos propres interêts, ils vous sollicitent & vous «

* Il merita le nom de Φιλέλλην. Harpocrat. au mot Ἀλέξανδρος.

» preſſent de vous unir inceſſamment avec un Roi, qui dans » ſa colére contre tous les Peuples de la Grece ne diſtingue » que vous, & ſe porte juſques à rechercher vôtre alliance.

La réponſe des Athéniens fut vive & préciſe. " Vous a-„ vez inutilement étalé à nos yeux la puiſſance des Médes, „ nous la connoiſſions déja ſans la craindre. Si la multitude „ accable, au moins n'étonne-t-elle pas des gens, qui pré-„ tendent ne point ſurvivre un moment à leur liberté. N'eſ-„ perez donc pas de nous lier jamais avec les Barbares, & „ de nous rabbaiſſer juſqu'à cette union monſtruëuſe. Hâ-„ tez-vous plûtôt d'apprendre à Mardonius, qu'auſſi long-„ temps que le Soleil ne variera point dans ſa courſe, les „ Athéniens ne varieront point dans leur conduite; qu'ils „ déteſteront l'alliance de Xerxès, & ne ceſſeront de ſe „ comporter en hommes, qui ne ſçavent compatir avec les „ Uſurpateurs, ni capituler avec les Tyrans; en un mot „ que nous lui ferons tête par tout, armez de la protection „ des Dieux & des Heros, dont les Temples & les Statuës „ ont éprouvé ſa barbarie. En vôtre particulier, ne vous avi-„ ſez plus de nous tenir pareils diſcours, ni de nous prêcher „ le découragement & la baſſeſſe ſous le nom de zéle pour „ nos interêts. Vos conſeils nous bleſſent & nous outragent „ au point, que nous ne les pardonnons qu'à nôtre ancien-„ ne amitié. Mais une autre fois gardez-vous bien d'en abu-„ ſer, ſur peine d'encourir une indignation, dont nous ne „ ſerions peut être pas toûjours les maîtres.

La fierté de cette réponſe irrite Mardonius; il marche à grands pas vers Athénes, que la plûpart des habitans Herod.l. 9. avoient abandonnée pour ſe refugier à Salamine. Ce Général tente alors une ſeconde fois d'ébranler les Athéniens; & dans la confiance, que la fuite & la conſternation auront pû les rendre plus traitables, il envoye Murichide, avec ordre de renoüer la Négotiation, & de renouveller les offres d'Aléxandre. Les Athéniens fugitifs reçoivent, & écoutent l'Envoyé de Mardonius; mais à peine le Sénateur Lycidas eut-il, par une prudence timide ou vénale, ouvert l'avis d'accepter la propoſition; que les autres Senateurs & le peuple l'entourent pêle-mêle, & le lapident. Les

femmes rencherirent encore sur une justice si prompte & si rigoureuse. Car elles n'eurent pas plûtôt appris l'aventure, & sa cause, que transportées du même esprit elles coururent en foûle à la maison de Lycidas, & y massacrérent sa femme & ses enfans, comme autant de complices de sa perfidie, ou de sa lâcheté.

Résolution, qu'ils accompagnérent d'un grand nombre d'actions, que tout le monde perpetuellement aime à raconter; mais que personne jamais n'a pû raconter dignement. La magnanimité des Athéniens n'en demeura pas aux paroles, elle passa bien vîte aux actions. Ils remportérent deux victoires signalées en un jour *, l'une sur terre à Platée, l'autre sur mer à Mycale. Mardonius indigné d'avoir fait des avances honteuses & inutiles, met à feu & à sang toute l'Attique, & tourne vers la Béotie, où les Grecs se postent pour l'attendre. La Bataille se donne; Mardonius la perd avec la vie, & l'on taille en pieces les restes d'une armée sans Chef. Pausanias, Roi de Lacédémone, avoit véritablement le titre de Généralissime cette journée-là; mais Aristide ne laissa pas d'en partager la gloire, comme Général des Troupes d'Athénes. Presque en même temps Cimon *, Amiral de la Flotte Athénienne, attaqua celle des Perses vers l'Ionie, leur prit deux cens Vaisseaux, débarqua sur la côte; châtia les Villes rebelles, affermit les Alliez chancelans, & jetta les fondemens de la grandeur, d'où les Athéniens ne déchûrent qu'à la fin de la guerre du Péloponése. Le fruit de cette victoire, fut une paix à des conditions fort humiliantes pour Xerxès. Au reste, Justin [1] prétend qu'en ce jour de triomphe pour les Athéniens, la renommée fit une telle diligence, ou plûtôt vola si vîte, que malgré la distance des lieux, on sçût en Asie à midi la défaite de Mardonius arrivée le matin en Béotie. Diodore [2], qui aime plus le vrai que le merveilleux, dit que probablement l'Amiral Grec usa de stratagéme, & que pour encourager ses gens il publia une Prophétie, non pas une nouvelle. C'est à propos de ce grand nombre d'exploits, qu'Isocrate * dit: Je pardonne aux Orateurs & aux Poëtes, de ne pas remplir certains sujets. Le Heros d'un ordre superieur coûte autant

* La seconde année de la soixante-quinziéme Olymp.

Justin. l. 2. Diod. l. xi.

* Fils de Miltiade, Corn. Nep. in Conon. *C'est Xantippe qui commandoit, selon Diodore.*

Demosth. de fal. leg. 1. Justin. l. 2. 2. Diod. l. xi.

* In Panegyr.

à loüer qu'un homme ordinaire. Les choſes manquent pour celui ci ; pour l'autre, les paroles.

Quant aux Ancêtres des Thébains & des Argiens, la renommée & l'hiſtoire lui apprennent, que les uns ſe rangerent ſous les enſeignes du barbare, & que les autres ne s'oppoſerent point à ſes invaſions. L'Hiſtoire parle des Thébains & des Argiens, comme Démoſthéne †. Elle nous apprend, que lorſque Xerxès ſelon l'uſage ordinaire aux Perſes, pour ſommer de reconnoître leur domination, répandit dans la Grece divers Hérauts qui demandoient la terre & l'eau, les Thébains ne tarderent point à ſubir le joug. Elle ajoûte qu'ils ne ſecondoient qu'à regret le fameux Léonidas aux Thermopyles ; que ce Roi de Sparte les garda plûtôt ſur le pied d'ôtages que de ſoldats ; & qu'auſſitôt que la fortune parut incliner pour Xerxès, ils ſe jettérent avec ardeur dans ſon parti. Les Perſes de plus ne prirent la réſolution de réduire en cendre Theſpie & Platée, que ſur l'avis des Thébains, qui leur avoient rendu ces deux Villes ſuſpectes. Enfin, Mardonius Lieutenant de Xerxès, & l'exécuteur de ſes vengeances, ne ſe regla que par le conſeil, & n'agit qu'au gré de Thébes. Plutarque, en Béotien ſenſible à la honte de ſa Nation, prend Hérodote à partie là-deſſus, & veut décrier cette Hiſtoire par le décri de l'Hiſtorien. Mais malheureuſement Xénophon s'accorde ſur ce point avec Hérodote ; & leur témoignage conforme établit la verité du fait. Xénophon rapporte auſſi qu'au même temps que les Thébains marchoient ſous l'étandart de Xerxès, les Argiens s'opiniâtrérent à demeurer neutres. L'artifice de ce Prince les y engagea. Un Héraut vient de ſa part dans leur Capitale, & leur dit : " MESSIEURS, écoutez le » Roi Xerxès, qui vous dit : Nous deſcendons de Perſès » fils de Perſée, petit-fils d'Acriſius un de vos Rois. Nous » nous reconnoiſſons donc originaires d'Argos, & nous » avons droit d'attendre que vous ne nous traverſerez pas » dans une entreprjſe, dont le ſuccès vous regarde & vous » intéreſſe. La vanité n'examine pas trop à la rigueur les chimères qui la flatent. Le faux de cette généalogie, uniquement fondée ſur le rapport des noms de Perſès & de Perſée,

† Herod. l. 8.

Id. l. 8.

Id. l. 9.

Hiſt. Græc. l. 7.

Herod. l. 7.

Perſée, ne pouvoit échapper qu'aux gens qui ne vouloient pas le voir, & qui oublioient volontairement, que les Perſes n'avoient pris ce nom-là, que ſous le Regne de Cyrus. L'impoſture quoique groſſiere ne laiſſa pas de réüſſir comme agréable, & de ſéduire les Argiens. Ils ſe crurent obligez, ſinon de ſervir leur ancien compatriote, au moins de ne lui pas nuire. Un tel procédé ſentoit fort la ſecrète intelligence avec Xerxès. Leur infidélité ſe couvrit du voile de l'ambition. Ils proteſtent qu'ils ſont prêts de concourir à la défenſe commune, pourvû que l'on partage le commandement de l'armée entr'eux & les Lacédémoniens. La propoſition eut l'effet, que déſiroient ceux qui ne l'avoient faite, que pour obtenir un refus. Alors ils joüérent le perſonnage de mécontens, & s'en firent un droit de ſe tenir dans la neutralité, qu'ils avoient projettée. Tout méchant cas eſt réniable. Les Argiens déguiſoient de leur mieux celui-ci; mais quelque prétexte que l'on puiſſe alléguer, ils ne ſe laveront jamais d'avoir trahi les interêts de leur Nation, dans la conjoncture du monde de la plus périlleuſe, & la plus déciſive. Iſoc. in Panath.

Ce n'eſt pas, que Philippe les croye ſupérieurs à vous en forces navales. Les Athéniens étoient bien plus forts ſur mer, que les Argiens & les Thébains, dont il s'agit ici. Quand Periclès raiſonne ſur la guerre du Péloponéſe, il parle toûjours en maître de la mer. *Si nous habitions une Iſle*, dit-il, *nous ſerions hors d'inſulte.* Il dit encore ailleurs; *Des deux élémens la terre & la mer, nous poſſedons l'un, & nous diſputons l'autre.* La marine des Athéniens étoit du double plus forte que celle de tous les autres Grecs [1], & chaque Vaiſſeau pouvoit ſe battre contre deux Vaiſſeaux ennemis. Des trois cens Vaiſſeaux qui compoſoient la Flotte Grecque à Salamine, il y en avoit deux cens [2] Athéniens. Il ſortit trois cens voiles du Port d'Athénes pour l'expedition de Sicile. *Hic te prætore* [3] *prædonum naviculæ pervagatæ ſunt, quo Athenienſium claſſis ſola poſt hominum memoriam trecentis navibus invaſit.* Cette puiſſance navalle, quoique fort grande dans ſon origine, s'accrut encore avec le temps. Themiſtocle tranſporta [4] de Phalére la Marine d'Athénes au Pirée; & Thucyd. l. 2.

1. Iſoc. in Paneg.
2. Cor. Nep. in Themiſt.
3. Cic. verr. quintâ.
4. Cor. nep. ibid.

5. Pauſan. in Attic. Plut. de x. Rhet.

l'Orateur Lycurgue augmenta la Flotte depuis trois cens Vaiſſeaux juſques à quatre cens[5], de ſorte que chaque année on éliſoit pareil nombre de Capitaines[6].

6. Xenop. de Rep. Athenienſ.

Mais, s'écriera quelqu'un, Philippe ſe comporta de la ſorte, non par avidité, ni par les motifs qu'on lui prête; mais parce qu'il jugea que les Thébains étoient plus équitables que nous. L'union de Philippe avec les Thébains avoit un beau côté, la vengeance d'Apollon, & le châtiment des profanateurs de ſon Temple. Cette raiſon n'étoit pas bonne à déduire. Auſſi Démoſthéne coupe court, & envelope tout cela d'une expreſſion vague. L'Eloquence conſiſte autant à taire ce qui ne convient pas, qu'à dire ce qui convient.

Comment un homme, qui commande aujourd'hui aux Lacédémoniens de ne pas inquiéter Meſſène, peut-il prétendre que lorſqu'il livra Orchoméne & Coronée aux Thébains, il ait agi alors par un principe de juſtice & de droiture? Thébes prétendoit commander dans la Béotie, comme Sparte dans le Péloponéſe. Celle-ci dans cet eſprit attentoit continuellement ſur l'indépendance des Meſſéniens, qui de leur part ne ſongeoient qu'à la maintenir. Ils avoient quelques années auparavant obtenu, que le Roi de Perſe commandât à Lacédémone de ne les plus inquiéter. Cela n'eut point d'effet. Athénes même, quoiqu'alliée de Sparte, avoit promis par un Traité, de ne point ſouffrir d'entrepriſe ſur leur liberté. Mais enfin, las de ſe voir continuellement à la veille de tomber ſous la domination de leurs anciens ennemis, ils eurent recours à Philippe, qui prit en main leur défenſe, & aſſeura leur état. Cette action avoit une apparence de juſtice. Démoſthéne l'attaque dans le principe. *Qu'on ne vante point*, dit-il, *une équité qui courbe la regle ſelon les perſonnes, & ſelon les lieux. Celui qui affranchit les habitans de Meſſéne, aſſervit ceux de Coronée, & d'Orchoméne. Le même Philippe qui hait & qui reprime la tyrannie dans le Péloponéſe, l'aime & la protege en Béotie. Je ſçai à quoi m'en tenir. C'eſt un politique qui ſe maſque, & qui ne ſert la juſtice qu'autant qu'elle le ſert.*

Premiere année de la cent-troiſiéme Olymp.

Demoſth. pro Megalopol.

Strab. l. 8.

Environné de toutes parts, & de la Cavalerie Theſſalienne, & de l'Infanterie Thebaine, il lâcha ce qu'il ne pouvoit retenir.

On donnoit communément le nom de Cavalerie aux Troupes des Theſſaliens, à cauſe qu'ils avoient d'excellents Cavaliers. La Theſſalie étoit ſi abondante en bons chevaux, qu'elle mérita les épithétes, ἱπποτροφος, & εὐιππος. On prétend même que nous lui devons l'invention de les dompter. † C'eſt pourquoi dans les anciennes Médailles, la Theſſalie, & particulierement Lariſſe ſa Capitale, ont pour ſymbole un cheval qui court ou qui paiſt. Le fameux Bucephale étoit Theſſalien. Quant aux Thébains ils excelloient en Infanterie. La cohorte Sacrée en faiſoit l'élite, & la défaite de cette cohorte entraîna celle de l'armée des Grecs à la Bataille de Chéronée.

† Plat. de leg. l. 1. Themiſt. Orat. 25.

Nos nouvelliſtes publient, qu'il ne tardera pas à fortifier Elatée. Elatée la plus grande Ville de toute la Phocide ſur le Fleuve Céphiſe, & la mieux ſituée pour tenir en bride les Thébains. Auſſi dès que Philippe à quelques années de-là s'apperçût, que les Thébains ſe réfroidiſſoient pour lui, il commença par s'emparer d'Elatée. On avoit démantelé cette place comme toutes les autres du païs.

* Pour promettre une grande recompenſe, on diſoit, je vous promets *une Jument de Theſſalie.* Euſtat. in l. 2. Iliad. Suid.

De concert avec Argos & avec Meſſéne, il va fondre ſur Lacédémone. Philippe emploïa ſes finances & ſes troupes au rétabliſſement des Meſſéniens opprimez par Lacédémone; & opprimez au point, que pour ſignifier un homme qui vivoit dans une extrême dépendance & dans une ſujettion entiere, l'on diſoit proverbialement *plus eſclave qu'un Meſſénien.* Ce Prince dans ſon irruption en Laconie y laiſſa des marques terribles, que pluſieurs ſiécles n'avoient pas encore effacées du temps de Pauſanias.

Pauſ. in Meſſen. Juſtin. l. 3.

La Phocide, qu'il a détruite. Cela étoit arrivé deux ans auparavant, lorſque Philippe termina la guerre Sacrée, & mérita le titre de vengeur d'Apollon. « Vous ne rencontrez ſur le chemin de Delphes, dit ailleurs Démoſthéne, « que campagnes déſertes, villes détruites, femmes, enfans, vieillards diſperſez, qui ſont tous autant d'images « vivantes de la deſolation & de la miſére. «

De fal. leg.

Pour moi je ſuis perſuadé, que ſi les Thébains l'avoient violenté dans ſes premieres démarches, maintenant il ne s'acharne-

roit pas avec tant de constance contre leurs ennemis. Raisonnement fort simple & fort naturel: j'interprete, dit l'Orateur, les sentimens par les actions. Il n'arrive guere que l'on se venge d'une violence par des bienfaits.

Par des exemples, qu'un jour j'exposai à la vûë des Messéniens & des Argiens, & que peut-être il importe encore plus de retracer à la vôtre. Démosthéne enchasse ici un fragment d'une Harangue, qu'il suppose avoir prononcée dans une de ses Ambassades. Que sçait-on si ce n'est pas là un tour de son métier, pour adoucir la remontrance. Elle nous blesse moins lorsqu'elle ne vient à nous que du second bond, ou par bricole. Mais pourtant, à parler serieusement, il n'y a pas d'apparence, que si ce fait eut été faux, Démosthéne eût osé l'avancer. Car Athénes étoit alors pleine de témoins, qui eussent pu le convaincre de mensonge.

Lorsqu'il leur cédoit (aux Olynthiens) *Anthémunte, cette Ville que tous les Rois ses Prédecesseurs avoient prétendu leur appartenir.* Anthémunte Ville de Macédoine, possedée depuis longtemps par les Ancêtres de Philippe. Car nous lisons dans Hérodote, qu'environ deux cens ans auparavant, Amyntas offrit cette place à Hippias fils de Pisistrate.

Herod. l. 5.

Dans le temps qu'il leur livroit Potidée, après en avoir chassé la Colonie d'Athénes. Aristide[1], Polybe[2], Orose[3], & Strabon[4], prétendent que Philippe ne se porta à détruire les Olynthiens, qu'en vûë de reprendre Potidée, qu'il leur avoit donnée auparavant.

1. Orat. 1. de Societ.
2. Lib. 9.
3. L. 3. c. 12.
4. L. X.

Croyez-vous qu'ils s'attendissent (les Olynthiens) *à la révolution, qu'ils ont éprouvée?* Philippe après la réduction d'Olynthe, y exerça de grandes cruautez. Séneque en a fait la matiere d'une déclamation. Il feint que Parrhasius résolu de peindre Promethée déchiré par le vautour, acheta un vieillard Olynthien; & qu'aux dépens de ce malheureux, il se donna un modele du supplice, dont il vouloit tracer l'image. Voici en quels termes parle l'accusateur. « J'ai à vous décrire, s'il se peut, les tourmens qu'à » soufferts un pauvre vieillard d'Olynthe. Quelqu'un s'ima» gine-t-il que je me plains de Philippe? Puissent tous les » Dieux ensemble vous perdre, Parrhasius. Je ne puis

Lib. 5. controv. c. 34.

vous comparer à Philippe, que je ne me loüe de ſa cle- « mence. Si l'on en croit Parrhaſius, il a repreſenté une « vengeance que Jupiter exerce aux enfers ; mais ſi l'on « s'en rapporte à moi, il a paſſé de bien loin la barbare fu- « reur de Philippe dans Olynthe. Vous aviez dans ce tygre « alteré de ſang & de carnage, dans ce parjure en proïe à « la colere du Ciel, l'original d'un Promethée, ſans vous « en faire un par une cruauté qui n'avoit point d'exemple. «

Quand Philippe délivroit les Theſſaliens de tous leurs Tyrans. Tiſiphone, Pytholaüs, & Lycophron, Tyrans de Phéres, dont nous avons déja parlé plus d'une fois.

Lorſqu'il leur donnoit Nicée & Magnéſie. Nicée Ville des Locres, ou Locriens Epicnémides, ainſi nommez à cauſe de la montagne Cnémis. Phalécus Général des Phocéens à la fin de la guerre Sacrée livra cette Place à Philippe, qui en même temps la remit aux Theſſaliens. Magnéſie autre Ville de Theſſalie, dont nous ne parlerons pas davantage pour éviter la redite. Voyez plus haut, p. 288. Strab. l. 9. Diod. ann. 3. 108. Olymp.

S'attendoient-ils, qu'il les aſſerviroit au joug des Tétrarques, qui les oppriment maintenant ? Je dis Tétrarques avec Harpocration, & non pas *Decadarques* avec le texte : car quelque reſpect qu'on doive au texte, il ne faut pas révérer les fautes viſibles des Copiſtes. La Theſſalie étoit diviſée en quatre *Tétrades*, ou Cantons, appellez τετραλιῶτις, φθιῶτις, πελασγιῶτις, ἑταιῶτις, & Philippe dans chacun de ces quatre Cantons établit un commandant. Démoſthéne le dit ailleurs en propres termes, *τετραδαρχίας κατέστησε παρ' αὐτοῖς. Ce n'eſt donc pas corriger Démoſthéne, mais expliquer Démoſthéne par Démoſthéne, & l'accorder avec lui-même. C'eſt rétablir un paſſage manifeſtement corrompu. Harpocr au mot δεκαδαρχία. Id. au mot τετραρχία. * Phil. 3. Theopom. l. 44.

Si vous aviez cru que Philippe, après avoir obtenu la Paix, ſe porteroit à de ſemblables violences. Deux ans auparavant, les Athéniens avoient conclu ce malheureux Traité. On en peut lire l'Hiſtoire, ou même le Journal, dans la Harangue, où Démoſthéne expoſe le détail de la négociation, & en débroüille toute l'intrigue. De fal. leg.

Ils me traittoient de buveur d'eau ; & publioient que comme tel, j'étois un homme épineux. Démoſthéne beuvoit de l'eau,

ſoit par dégoût pour le vin, ſoit par un régime d'Orateur, pour avoir la voix plus nette. Ses ennemis en prirent occaſion de le plaiſanter. Philocrate diſoit : Je ne m'étonne „ pas que Démoſthéne & moi, ne convenions pas dans nos „ ſentimens. Le moyen qu'un buveur de vin comme moi, „ s'accorde jamais avec un buveur d'eau comme lui ? Cette plaiſanterie faiſoit alluſion au proverbe Grec, ὕδωρ δὲ πίνων, χρηστὸν οὐδὲν ἂν τέκοις. *Tant que vous boirez de l'eau, vous ne produirez rien de bon.* On croit communément, que tout homme qui ne boit que de l'eau, ſoit Poëte, ſoit Orateur, n'a que des penſées froides, & n'imagine rien heureuſement. C'eſt ſur ce principe qu'Horace nous aſſure, que les Buveurs d'eau ſont ſujets à vivre plus longtemps que leurs ouvrages,

Nulla placere diu, neque vivere carmina poſſunt,
Quæ ſcribuntur aquæ potoribus ;

Que le bon Ennius lui-même ne chantoit jamais les guerres & les combats, qu'après avoir choqué le verre, & vuidé les pots,

Ennius ipſe pater nunquam, niſi potus, ad arma
Proſiluit dicenda ;

Qu'Homére chante les loüanges du vin, ſur le ton d'un homme ſuſpect de l'aimer ;

Laudibus arguitur vini vinoſus Homerus ;

Et qu'enfin, le jus de la treille donne de l'eſprit & de l'éloquence à ceux qui en ont le moins,

Fœcundi calices, quem non fecere diſertum ?

Cette opinion là n'accommodoit pas Démoſthéne. Il ne perdoit point d'occaſion de la combattre. Quelqu'un ayant dit un jour devant lui, que Philippe étoit beau, qu'il parloit bien, & qu'il buvoit encore mieux ; *Voilà de plaiſantes qualitez pour un Roi*, repliqua-t-il. *La premiere convient à une femme, la ſeconde à un Orateur, & la troiſiéme à une éponge.* Au fond le vin, n'en déplaiſe à ſes partiſans, ne contribuë pas tant qu'on diroit bien, à la vivacité de l'eſprit. Servius ſur ce vers de Virgile,

Æneïd. 3. *Acri quondam regnata Lycurgo*,

a fort judicieuſement obſervé, que Lycurgue Roi de

Thrace, & Démosthéne, sont d'illustres preuves, que pour ne boire que de l'eau, on n'en est pas moins capable des plus grandes choses.

Qu'il fortifieroit Thespie & Platée. Deux Villes de Béotie fort ennemies des Thébains, & si dévoüées aux Atheniens, qu'autant de fois, c'est-à-dire de cinq en cinq ans, que les Peuples de l'Attique s'assembloient dans Athénes pour la célébration des sacrifices, le Hèraut ne manquoit pas de comprendre les Thespiens & les Platéens, dans les vœux qu'il faisoit à haute voix pour la République. Herod. l. 6.

Qu'il perceroit à ses depens l'Isthme de la Quersonése. La Quersonése de Thrace, païs fertile, & où l'on comptoit alors onze ou douze Villes assez considerables, avoit au Nord la Propontide, au Midi la Mer Egée, au Levant le détroit de l'Hellespont, & au Couchant le Golphe Melas ou Melane. Toutes ces Mers forment une Presqu'Isle, qui ne tient au Continent que par un Isthme, ou si l'on veut, par une langue de terre, qui n'a que trente-sept stades, ou cinq mille pas. Du temps de Pisistrate Tyran d'Athénes, les Dolonques anciens Peuples de Thrace, possesseurs alors de la Quersonése, que les Thraces Absinthiens ravageoient à toute heure, firent si bien par leurs supplications & par la Pythie, dont la réponse les favorisa, que Miltiade* alla s'établir dans la Quersonnése avec le titre de Souverain. Il voulut d'abord la mettre à couvert des Invasions ordinaires, & pour mieux remplir l'attente de ses nouveaux sujets, il bâtit une muraille qui regnoit depuis la Ville de Cardie jusqu'à la Ville de Pactye, la premiere sur la Propontide, & l'autre sur la Mer Egée. Cette muraille fut en divers temps, tantost abbatuë, & tantost relevée. Dercyllide Général Lacédémonien, que les Habitans du païs appellerent d'Asie, la rétablit. Les Thraces encore après la forcérent; & quand Chersoblepte ceda la Quersonése aux Athéniens, cette presqu'Isle se trouvoit contiuellement exposée à leurs incursions. L'unique moyen de les arrêter, c'étoit de percer l'Isthme. Le moindre petit trajet eût été pour eux une barriere insurmontable, à cause qu'ils n'avoient ni Vaisseaux ni Bâtimens armez en guerre. Athénes

Xen. Hist. Græc. l. 3.

Herod. l. 6. c. 38.

Herod. l. 6.

* Oncle du fameux Miltiade, qui gagna la Bataille de Marathon.

Xenop. l. 2. Hist. Græc.

prenoit fort à cœur la seureté & la tranquillité de la Querſonéſe. Philippe promit qu'en faveur des Athéniens & de leurs Colonies, il perceroit l'Iſthme à ſes depens. Cela eſt encore à faire. Perſonne depuis n'a tenté l'entrepriſe. On ſe contenta ſeulement de rebâtir la vieille muraille, dont Pline parle, comme d'un monument qui ſubſiſtoit de ſon temps.

Lib. 4. cap. 12.

Vous envelopâtes dans cette même Paix vos deſcendans, au préjudice de leurs eſperances. Selon la formule uſitée, les Athéniens avoient inſeré dans leur Traité de Paix, les mots de *Paix perpetuelle.* Cette perpetuité ordinairement ſe borne à un petit nombre d'années; mais Démoſthéne reléve toutes les circonſtances, qui peuvent aggraver le crime des traîtres qu'il dénonce.

Dem. de fal. leg.

Philippe devenu le maître de l'un & de l'autre, (de la Phocide, & du paſſage des Thermopyles,) *le devint auſſi des clefs de l'Attique, & du Péloponéſe.* Attique, étenduë de païs aux environs d'Athénes, depuis Mégare juſqu'au Promontoire de Sunium. Ce païs, ſi l'on en croit Strabon & Pauſanias, s'apelloit anciennement *Actique*, à cauſe d'*Actée*, qui le poſſedoit avant que Cécrops premier Roi d'Athénes y eut débarqué d'Egypte, & merité par ſes vertus heroïques d'épouſer la fille d'Actée. *Attis*, ſelon les deux Auteurs que je viens de citer, fille de Cranaüs ſecond Roi d'Athénes, changea le nom d'Actique en *Attique*, pour l'approcher davantage du ſien. Stephanus de Byſance au contraire & Harpocration diſent, que l'Attique ſe nommoit autrefois Actique, du mot Grec, Ακτή, rivage, parce qu'on y abordoit de toutes parts avec une extrême facilité; & qu'enſuite l'uſage, toûjours favorable à la douce prononciation, établit qu'on diroit Attique, au lieu d'Actique. *Le Péloponèſe*, aujourd'hui la Morée, étoit une grande Preſqu'iſle, qui faiſoit la partie meridionale de la Grece, & qui étoit jointe à la Septemtrionale par l'Iſthme de Corinthe. Du reſte il ſuffit d'avoir une legere teinture de Géographie, pour comprendre quels avantages Philippe pouvoit tirer de ces deux conquêtes, je veux dire, de celle de la Phocide, & de celle des Thermopyles.

REMARQUES
SUR
LA HARANGUE*
TOUCHANT LA QUERSONESE.

* *Cette Harangue eſt dans le 1 vol. p. 362.*

VOTRE principale attention doit ſe tourner aujourd'hui vers la Querſonéſe. On l'appelloit la Querſonéſe de Thrace, pour la diſtinguer des autres Querſonéſes. Voici en abregé ſon Hiſtoire par rapport aux Athéniens. Les Dolonques anciens Peuples de Thrace l'occupoient du temps de Piſiſtrate; & les Thraces Abſinthiens, voiſins fort facheux, ne ceſſoient de l'infeſter par leurs irruptions. Ceux-là pour derniere reſſource s'aviſérent d'invoquer Apollon, & envoyérent à Delphes une Ambaſſade ſolemnelle, demander à l'Oracle une voye de ſortir d'un état ſi violent. La Pythie, inſpirée par je ne ſçai qui, répondit, que Miltiade fils de Cypſéle Athénien les en tireroit. Ils le ſollicitent, ils le preſſent. Celui-ci part accompagné d'une troupe de Volontaires, & à ſon arrivée on l'élit Roi de la Querſonéſe. Miltiade mourut ſans enfans. Deux de ſes neveux lui ſuccedérent l'un après l'autre. Le ſecond nommé Miltiade comme ſon oncle, eſſuïa de terribles revers. Les Scythes Nomades le chaſſérent, & les Dolonques le rétablirent. Mais à trois ans de-là, rechaſſé par les Phéniciens qui étoient au ſervice de Darius, il ſe retira dans Athénes, & ſe vengea noblement à Marathon. La victoire de Mycale rendit depuis aux Athéniens la Querſonéſe. Ils en joüirent paiſiblement; & par le conſeil de Periclès, y envoyérent une Colonie. Les Habitans de cette

Herod. l. 6. cap. 34.

Herod. ibid.

Plut. in Peric. Diod. l. 14. Preſqu'iſle ſe mirent ſous la protection de Lacédémone, quand Lyſander eut détruit Athénes, & retournérent ſous la domination de leurs premiers Maîtres, quand Conon fils de Timothée eut relevé ſa Patrie. Cotys Roi de Thrace conquit enſuite la Querſonéſe ſur les Athéniens, & ils y rentrérent enfin par la ceſſion de Cherſoblepte * fils de Cotys. Voilà comment ils la poſſédoient dans le temps de la Harangue intitulée, *ſur la Querſonéſe.* Epicure nâquit l'année que Démoſthéne prononça cette Harangue.

* La quatriéme année de la cent-ſixiéme Olymp.

Diod. *Cependant la plûpart des Harangues ne roulent que ſur ce que Diopithe a fait, ou va faire.* Diopithe, Pere de Ménandre Poëte comique fidélement copié par Terence. La copie donne une haute idée de l'Original. C'eſt probablement ce Rhet. l. 2. Diopithe, qu'Ariſtote allégue pour exemple des hommes qui meurent à la veille de vivre heureux, quand il dit; telle fut l'aventure de Diopithe, qui ſe trouva mort, lorſqu'on lui apporta les riches preſens du Roi de Perſe. Il y avoit un autre Diopithe celebre Devin, qu'Ariſtophane met ſur le Théatre plus d'une fois, dans la Comedie des Oiſeaux, & ailleurs.

Philippe l'ennemi juré d'Athénes eſt à la tête d'une puiſſante armée dans l'Helleſpont. Le mot d'Helleſpont ne ſignifie pas ici préciſément le petit Détroit qui ſepare l'Europe & l'Aſie, mais encore le Païs & les Villes d'alentour.

Tant qu'il n'attentera point ſur le Pirée. Πειραιός, ou Πειραιεύς, port & fauxbourg d'Athénes, qui tiroit ſon nom du mot Grec περαν, *traverſer, faire un trajet.* Il étoit d'abord éloigné de la Ville d'environ quarante ſtades; mais il y fut joint dans la ſuite par deux longues murailles, que les Grecs appelloient *les jambes du Pirée*, Πειραϊκὰς, ou Πειραϊκὸν σκέλη, comme les Latins les en appelloient *les bras. Latini autores bracchia appellant.* La Marine d'Athénes étoit anciennement à Phalére; mais Themiſtocle la tranſporta au Pirée. Ce port pouvoit contenir quatre cens Vaiſſeaux, étoit très-bien fortifié, & avoit un marché célébre. On y trouvoit tant de denrées, qu'au rapport d'Iſocrate, le Pirée ſeul en fourniſſoit plus de toute eſpece, que tous les autres ports de la Grece enſemble n'en fourniſſoient d'une

Plut. in Cim. Tit. Liv. l. 35.

seule. C'est avec raison que les Historiens l'appellent *le triple port*. Car effectivement il en contenoit trois ; *le Port de Canthare*, Κανθάρου λιμὴν, *le Port de Venus*, λιμὴν Ἀφροδίσιος, & *le Port du Grain*, Ζεά. Une chaîne fermoit ces trois Ports depuis la guerre du Péloponése : précaution négligée jusqu'alors, comme nous l'apprenons de Thucydide *. Il y avoit, outre cinq Galeries couvertes, un lieu où l'on étaloit les marchandises, & qui par cette raison s'appelloit Δεῖγμα, comme qui diroit, *le lieu de la montre, de l'étalage*. Les Athéniens tenoient au Pirée une garnison pour éloigner les Corsaires, & pour obvier aux désordres. Divers Magistrats y résidoient aussi, afin de maintenir la police, l'ame du commerce ; & de couper chemin aux petits differends inévitables dans une foule d'acheteurs & de vendeurs. La bonne foi par ce moyen regnoit à tel point dans le Pirée, que selon Aristote, les habitans du fauxbourg avoient, contre la coutume, l'esprit plus doux & plus traitable que les habitans de la Ville. Le nom moderne du Pirée, c'est *le Port du Lion* ; parce qu'on y voit un beau Lion de marbre, qui presente la gueule ouverte du côté de la mer, & qui semble prêt à s'élancer sur les Vaisseaux lorsqu'ils abordent.

Corn. Nep. in Themist.

* Lib. 2.

Mais on ne cesse de vous étourdir de ces exclamations : vos Troupes étrangeres commettent des cruautez, Diopithe exerce des violences. Diopithe avoit trouvé le moyen de lever & d'entretenir à ses dépens une armée étrangere au service de la République. Cette sorte d'industrie se comptoit entre les plus beaux talens d'un Général. Nous voyons, que les Athéniens décernérent des Couronnes d'or pour cela aux Capitaines Diotime & Charidéme.

Il rançonne les Vaisseaux. Depuis que le Peuple d'Athénes eut pris goût à dissiper en folles dépenses le fonds de la guerre, les Généraux lâchérent la bride aux soldats, qui se faisoient bien plus redouter des Alliez que des ennemis. Phocion, au milieu de ce déréglement devenu en quelque sorte nécessaire, se distingua par une constance inflexible à maintenir toute l'autorité de la discipline militaire. Un jour que Chabrias le chargea d'aller avec dix Vaisseaux le-

ver le Tribut, que certaines Villes Alliées d'Athénes lui payoient tous les ans : *A quoi bon*, répondit Phocion, *une telle eſcorte, trop nombreuſe, ſi je n'ai qu'à viſiter des Alliez ; & trop foible, ſi j'ai à combattre des ennemis ?*

Plut. in Phoc.

Y eût-il au monde un autre peuple, dont les Byſantins ſe défiaſſent encore plus que de nous, ils lui ouvriroient leurs portes, plûtôt que de ſe livrer à Philippe. La troiſiéme année de la cent-cinquiéme Olympiade, les Byſantins entrérent dans la ligue de Chio, de Cô, de Rhodes contre Athénes, & de plus vinrent à bout de ſe ſouſtraire enſemble à ſa domination. Ils avoient donc lieu de ſuppoſer dans les Athéniens le reſſentiment naturel à des Souverains contre leurs ſujets rebelles. " Je vous réponds, dit Démoſthéne, que „ Byſance reduite au choix, ou de ſubir le joug du Roi de „ Macédoine, ou de recourir à vôtre protection, ſe jettera „ ſans balancer entre vos bras. „ L'événement verifia la prédiction. Philippe aſſiégea Byſance ; Byſance eut recours aux Athéniens, & Phocion à la tête de leur armée, obligea Philippe de lever le ſiege.

Olymp. 110. ann. 1. Diod. Oroſ. lib. 3. c. 13. Frontin. l. 1. Stratag. l. 1. c. 3.

Ils portent l'extravagance au dernier degré. D'accord. Mais il faut pourtant les ſauver. Les extravagans ont de bons intervalles ; & conſeillent quelquefois bien ceux qui ſont ſages, ou qui croïent l'être. Un Envoyé de Byſance vint au nom de ſa République exhorter les Athéniens à la concorde. Cet envoyé dont la taille approchoit fort de celle d'un Nain, monta dans la Tribune pour expoſer ſa Commiſſion. Les Athéniens au premier coup d'œil ſur ſa figure éclatérent de rire. Le Byſantin, ſans ſe décontenancer, leur dit, *Voilà bien de quoi rire, Meſſieurs ; vrayement, vrayement, j'ai une femme bien plus petite que moi.* Les éclats redoublérent ; & lorſqu'ils eurent ceſſé, le Pygmée qui ne perdoit point de vûë ſon ſujet, y ajuſte l'aventure, & ſubſtitue à la Harangue préparée le diſcours que voici : *Quand ma femme, telle que je vous la dépeins, & moi, tel que vous me voyez, ne faiſons pas bon ménage, nous ne pouvons tenir dans Byſance toute grande qu'elle eſt ; mais auſſitôt que nous nous accordons, le moindre petit gîte nous ſuffit.*

S'il vient tout à coup fondre ſur Chalcide. Chalcide Capi-

tale d'Eubée, bâtie sur l'Euripe, à l'endroit le plus étroit de ce Canal, & si près du Continent, qu'elle y joint par un Pont. Cette description tirée de Pline convient assez à la Ville de Négrepont d'aujourd'hui: Les Grecs appelloient l'Euripe, εὔριπος ἔρυπος, & ἔγριπος. D'où les Italiens ont fait *Négriponte*, & nous *Négrepont*. Voyez à la Table, *Eubée*, & *Euripe*. Strab. l. x. Plin. l. 4. c. 12.

Ou sur Mégare. Mégare Capitale d'un païs appellé *Megaris*, qui faisoit autrefois partie de l'Attique, & qui depuis qu'on l'en eut démembré, separoit l'Attique du Péloponése.

De la façon, qu'il fondit n'a gueres sur Orée. Orée puissante Ville d'Eubée. La quatriéme partie de l'Eubée appartenoit aux Habitans de cette Ville [1], où Philippe établit cinq Tyrans [2]. Le plus absolu se nommoit Philistide, que les Athéniens dépossédérent [3]. Titelive [4] décrit amplement Orée, qui maintenant se nomme encore l'*Oreo*. 1. Strab. l. xi. 2. Demost. quart. Phil. 3. Id. adv. Aristoc. 4. L. 28. c. 5. & 6.

Et des Habitans de Chio, & des Habitans d'Erithrée. Chio, Isle de la Mer Egée, fameuse par ses bons vins. Erythrée, Ville d'Ionie dans l'Asie mineure, & Patrie de la Sybille si connuë sous le nom du lieu de sa naissance.

Si Diopithe exerce des violences, un petit tableau, MESSIEURS, *oüi un seul petit tableau peut réprimer toutes ses entrepriſes.* Il y a dans le texte, πινάκιον. Tout le monde sçait que ce mot Grec signifie en général, toute petite table, toute petite planche, à quelque usage qu'elle puisse être employée: Qu'il signifie ensuite toute petite table sur laquelle on peint, sur laquelle on trace des figures, sur laquelle on écrit: Qu'il signifie plus particulierement de petites tables qu'on exposoit en public, & sur lesquelles on écrivoit ce qu'il étoit important de faire connoître à tout le monde, comme, les nouveaux reglements, les resultats des déliberations publiques, les noms des accusez, & les differens griefs des accusations: Qu'il a encore une signification plus resserrée, & veut dire quelquefois des tabletes forts petites, à peu près de la grandeur de nos jettons. Les Tabletes de ce dernier genre étoient de plusieurs sortes. Il y en avoit qu'on jettoit dans des urnes, & dont on se servoit Voyez Harp. Suid. Poll. Hesy.

pour tirer au ſort. D'autres étoient des eſpeces de *marques* ou de *ſymboles*, qu'on donnoit aux Juges lorſqu'ils entroient au Tribunal, & ſur leſquelles ils écrivoient leurs ſuffrages. πινάκιον, dit Henry Etienne d'après Heſychius, τὸ σύμβολον δικαστικόν. Elles étoient de couleur blanche, πινάκιον τὸ λίνωμα. Heſych. On les appelloit quelquefois du mot πινάκιον τιμήτικον. *Comment* * *viendrai-je à bout de te tuer? Comment? Qu'on m'apporte au plus vîte une épée, ou une de ces Tabletes dont ſe ſervent nos Juges pour trancher les procès.* πῶς ἂν σ' ἀποκτείναιμι, πῶς; δότε ξίφος ὅπως τάχιστα, ἢ πινάκιον τιμήτικον. De toutes ces differentes ſignifications, il n'y en a que deux, qu'on puiſſe donner au mot πινάκιον, de la maniere qu'il eſt ici employé. Car on doit l'entendre, ou de ces petites Tables, ſur leſquelles on expoſoit en public les noms de ceux qui étoient citez en jugement, & les crimes dont on les chargeoit: ou de ces Tabletes redoutables, qu'on donnoit aux Juges, & dont ils ſe ſervoient pour écrire leur ſuffrage, arbitre du ſort de l'accuſé. L'une & l'autre de ces deux explications paroiſſent bonnes. Car les unes & les autres de ces petites tables étoient également propres à contenir ceux qui pouvoient être tentez de prévariquer. Et il y a bien de l'apparence qu'ici Démoſthéne a eu les unes & les autres également en vûë. J'ai ſuivi le premier ſens, mais je ne pretends nullement condamner ceux qui aimeront mieux ſuivre le ſecond.

* Ariſtoph. in veſp.

Et les Loix ordonnent, que contre ſemblables prévaricateurs, nous intentions des pourſuites juridiques. On ne pouvoit ſelon les Loix d'Athénes procéder criminellement contre un Citoyen, qu'il n'y eût un dénonciateur, qui formât par écrit ſon accuſation, que l'on affichoit en un certain lieu pour la rendre publique. Nous liſons tout le détail de cette procédure dans Plutarque, au ſujet d'Alcibiade, dénoncé comme profanateur des ſaints Myſteres.

La Galére deſtinée au tranſport du Général révoqué. Le texte dit, *la Galére Paralos*, & je ne conçois pas pourquoi Wolfius n'a pas voulu traduire ce mot litteralement, plûtôt que de recourir à une périphraſe énigmatique. Il y avoit

Thucyd. l. 3. & 6.

dans Athénes deux Galéres, dont l'une s'appelloit νεῦς σαλαμινία, *la Galére Salaminienne*; & l'autre πάραλος, *la Galére Paralienne*: toutes deux deſtinées aux plus preſſans beſoins de la République. Une alluſion à l'uſage de ces Galéres, fit nommer Periclès *la Galére de Salamine*, à cauſe qu'il affectoit de ne paroître en public que dans les grandes occaſions. Quand Lyſander eut battu la Flotte d'Athénes * dans l'Helleſpont, l'on dépêcha la Galére Paralienne avec ordre de porter au Peuple cette triſte nouvelle; & lorſque l'on rappella de Sicile Alcibiade, afin qu'il eût à ſe juſtifier des impietez dont l'accuſoient ſes envieux, on commanda pour ſon tranſport la Galére Salaminienne. L'une & l'autre ſervoient auſi à ramener les Généraux dépoſez; & c'eſt en ce ſens que Pitholaüs appelloit la Galére Paralos, *la maſſuë du Peuple*. Elle portoit le nom du Heros Paralus dont Euripide parle *, & qui ſe ſignala contre les Thébains avec Theſée.

Schol. d'Ariſtop. *ſur la comedie des Oyſeaux & ailleurs.*

* Xen. rerum Hellen. l. 2.

Ariſt. Rhet. l. 3. c. x. Harpoc. Suid.

Si un de vos Orateurs prétend, qu'il faut rejetter tous nos maux ſur Charès, vous applaudiſſez. Cette apologie ſent un peu la faction & la cabale. On pouvoit juſtement imputer à Charès le mauvais ſuccès des armes de la République. Eh que pouvoit-on attendre d'un Général non moins incapable que voluptueux, qui dans ſes expéditions militaires traînoit après lui des troupes de Muſiciens & de Joüeurs d'inſtrumens, qu'il avoit à ſa ſolde, & qu'il défrayoit aux dépens des Troupes? Auſſi échoüoit-il dans toutes ſes entrepriſes; & pour couronner l'œuvre, il perdit enfin la Bataille de Chéronée. Son corps robuſte impoſoit au Peuple; & quoi que pût dire Timothée de ce mérite groſſier, plus propre à former un bon goujat qu'un bon Général d'armée, Charès criminel, (car il prévariqua plus d'une fois,) & malheureux tout enſemble, ſe maintint juſqu'au bout par le credit des Orateurs qui le protégeoient.

Theopom. Philipp. lib. 45. apud Athen. l. 12.

Ou ſur Ariſtophon. Autre Capitaine Athénien. Ariſtote raconte un petit dialogue aſſez vif entre Ariſtophon & Iphicrate. Le premier accuſoit l'autre d'avoir trahi & vendu la Flotte qu'il commandoit. Iphicrate, avec la confiance qu'inſpire une réputation établie, lui demanda, *Au-*

Rhet. l. 2. c. 23.

riez-vous été homme à faire une trahiſon de cette nature? Non; répondit Ariſtophon, *je ſuis trop homme d'honneur pour cela. Quoi*, repartit alors Iphicrate, *ce qu'Ariſtophon n'auroit pas fait, Iphicrate l'auroit pû faire?*

Tiber. Rhet. de Schem. apud Demoſt.

Car j'en atteſte le Souverain des Dieux, ſi les Grecs exigeoient de vous un compte des occaſions échapées à vôtre nonchalance, & s'ils vous diſoient &c. Cette figure s'appelle Proſopopée. On l'employe à deſſein de mettre ſous un nom emprunté les reproches les plus odieux, & les reprehenſions les plus amères. D'ailleurs au même temps qu'elle diminuë la haine pour le cenſeur, elle augmente la honte pour les autres. La figure dont Démoſthéne ſe ſert ici, avoit ſon fondement dans l'Hiſtoire. Athénes alarmée des progrès de Philippe, principalement depuis la priſe d'Olynthe, heurtoit par ſes Ambaſſadeurs à toutes les portes de la Grece, & crioit inceſſamment aux armes.

Diod. Oly. 108. an. 1.

Philippe a établi en Eubée deux Tyrans, l'un vis-à-vis de l'Attique pour la brider, & l'autre à Sciathe. Nous avons vû ce que c'eſt que l'*Eubée* p. 231. & l'*Attique* p. 315. Achevons d'expliquer nôtre paſſage. *Deux Tyrans*, Philiſtide & Cléarque. *L'un vis-à-vis de l'Attique*, c'eſt-à-dire à Orée. Car cette Ville, à l'égard de l'Attique ſe trouvoit préciſément dans cette poſition-là. *Et l'autre à Sciathe*, Iſle de la Mer Egée.

Qu'ils jettent les yeux ſur Euthycrate & Laſthéne, tous deux d'Olynthe, qui ne lui eurent pas plûtôt livré leur Patrie, qu'ils périrent plus miſerablement que tous les autres. Philippe, comme ſon fils Alexandre, aimoit la trahiſon, & n'aimoit pas les traîtres. Ceux d'Olynthe l'éprouvérent. Quelle foi peut-on avoir à des gens qui en manquent pour leur Patrie? Tout, juſqu'au ſimple ſoldat de l'armée Macédonienne, leur fit honte de leur perfidie. Ils en démandérent juſtice à Philippe, qui les paya de cette ironie plus ſanglante que l'injure même: *Ne prenez pas garde à ce que diſent des hommes groſſiers, qui nomment chaque choſe par ſon nom.*

Aucun de vous ne pouſſe la ſimplicité juſqu'à croire, que Philippe ſoit ſi aſpre pour de miſerables bicoques dans la Thrace, (car quel autre nom donner à Dronzile, à Cabyle, à Maſtire?)

Quoique

Quoique Démosthéne traite de bicoques ces trois Places, elles ne laissent pas d'avoir un nom dans la Géographie, & dans l'Histoire. Harpocration & Suidas disent, que Drongile étoit une Bourgade de Thrace. Stephanus ajoûte que Théopompe au neuviéme Livre de son Histoire fait mention de Drongile, & l'appelle Χωρίον Θετταλίας, *petite Place de Thessalie*; mais, où je suis dans l'erreur, ou l'abbreviateur de Stephanus se trompe, & je croi qu'il faut lire Θρακίας *de Thrace*. Car cette Drongile de Thessalie est imaginaire; & vrai-semblablement, Théopompe Historien de Philippe, n'a point parlé d'une autre Drongile, que de celle qui avoit rapport à son Histoire. Quant à Cabyle, Stephanus la pose près du Païs des Astes Peuples de Thrace, & cite le treiziéme Livre de Polybe que nous n'avons plus. Ptolemée fait aussi mention de Cabyle; mais Stephanus a tort de la distinguer d'avec Calybe. C'est le même mot alteré par la transposition des lettres. Car Strabon Livre VII. dit, *Superjacet Byzantio Astorum gens, in quâ est urbs Calybe, ubi Philippus Amyntæ filius pessimos collocavit.* Au-dessus de Byzance est la contrée des Astes, où est la Ville de Calybe, que Philippe fils d'Amyntas peupla des plus méchans hommes qu'il put trouver. Et le même Strabon ne parle nullement de Cabyle; au contraire Ptolemée place dans le même endroit Cabyle; & ne dit rien de Calybe. Cette differente leçon de Cabyle, où Calybe se voit encore dans d'autres Auteurs. Sextus Rufus dans son abregé dit, que Luculle prit Calybe, & Paul Diacre, où l'Auteur de l'Histoire mêlée, nomme la même place Cabyle. Strabon dit, que Philippe en fondant la Colonie de Calybe, la peupla des plus méchans hommes du monde. Τοὺς πονηροτάτους ἐνταῦθα ἱδρύσατος. Cette Ville est donc la Ponéropolis de Pline. *Oppidum sub Rhodope, Poneropolis antea, mox à conditore Philippopolis, nunc à situ Trimontium dicta.* Au pied du Mont Rhodope est une Ville, appellée autrefois *Ponéropolis, ou Ville des scélérats*, nommée ensuite *Philippopolis* du nom de Philippe son Fondateur, & aujourd'hui *la Ville des trois Monts*, à cause de sa situation. A l'égard de Mastire, c'est une Ville tout à fait inconnuë.

Liv. 3. c. XL.

Liv. 6.

Liv. 4. c. XI.

Harpocration asseure qu'elle n'est nulle part, & il doute s'il ne faut pas lire dans Démosthéne au lieu de Mastire, Bastire, parce qu'on trouve cette place avec Pistire & Epimaste dans la Thrace au septiéme Livre de l'Histoire de Philippe écrite par Anaximénes. Cet ouvrage est perdu depuis plusieurs siécles.

Lui, qui pour butiner quelque peu de mil & de semblables grains cachez dans les soûterrains de la Thrace. Un peu *de mil.* C'est ainsi qu'Harpocration explique le mot μελίνη, que Sophocle, Xenophon, & Herodote emploïent en ce même sens. *Dans les soûterrains de la Thrace.* C'étoit une espece de greniers que les Thraces creusoient sous terre, pour y serrer leurs legumes & leur millet. Le texte exprime ici ces greniers par le mot de σιπποὶ ; mais il faut lire σιροὶ par un seul ρ, selon Hésychius, Varron[1], Julien[2], Dion[3], Artémidore[4].

1. De re Rust. l. 1. c. 53.
2. Ep. 53.
3. Dio. orat.
4. Tarsica. 4. L. 2. c. 24.

Hyverne au cœur d'une région, si disgraciée de la nature, qu'on y respire la peste & la mort. Tous les Poëtes & Grecs & Latins ne nous font pas un plus beau portrait de la Thrace. Callimaque, Eschyle, Euripide, Aristophane, la définissent *la Patrie de Borée, le pays des frimats, le séjour des Aquilons.* Virgile, Horace, Ovide, Catulle, n'en parlent pas autrement. Seneque la nomme *la mere des neiges & des glaçons.* Lucain son neveu appelle les grands hyvers, *des hyvers de Thrace.* Mais pour l'achever de peindre, Pomponius Méla nous dit : *L'inclémence du ciel & la stérilité de la terre y conspirent à redoubler les rigueurs du climat. On n'y connoit d'autre saison que l'hyver. Le laboureur qui plante & qui seme, ne sçait ce que c'est que cüeillir & moissonner. Le Soleil semble n'éclairer qu'à regret cette contrée affreuse. La vigne la mieux exposée ne produit que du raisin vert.* Philippe avoit pris son champ de Bataille dans le Canton le plus ingrat de la Thrace, je veux dire le plus éloigné de la mer.

L. 2. c. 2.

Que l'on y respire la peste & la mort. Il y a dans le Grec, *il essuye les horreurs des hyvers dans le Barathre.* Le Barathre* étoit une fosse fort profonde, où l'on précipitoit les criminels. Harpocration prétend qu'on n'y jettoit que ceux de ceux de la Tribu d'Hippothoon. Cette difference-là ne fait rien ici. Le même Grammairien ajoûte, que Démosthéne

* Schol. d'Aristop. *sur le second acte du* Plutus. *scen. 4. & sur l'acte cinquiéme des Chevaliers, scen. 2.*

employe figurément le mot de Barathre, pour ſignifier un ſéjour mortel, un lieu où l'on ne peut preſque manquer de périr. La comparaiſon cache plus de venin qu'elle n'en montre. Elle ne peut repreſenter la Thrace comme un *Barathre*, que par contre-coup elle n'attache à Philippe l'idée d'un ſcélérat. Il eſt permis de dire des injures, quand on ſçait les envelopper de la ſorte.

Pour les mines d'argent de l'Attique. Ces mines étoient dans le Mont *Laurium* *, & l'on frappoit une monnoye du métail que l'on en tiroit. Xénophon rapporte*, qu'elles devenoient plus fécondes à meſure qu'on y creuſoit davantage; & qu'elles ſembloient redoubler leur liberalité en faveur de ceux qui travailloient à les épuiſer. Elles appartenoient originairement à des particuliers, ainſi que l'aſſure Vitruve; mais Themiſtocle les unit au domaine de la République, & les employa à l'armement de la Flotte pour la guerre d'Egine. Il y avoit bien là dequoi tenter un homme du caractére de Philippe, lui qui ſelon Aſclépiodore foüilloit en Macédoine des mines depuis long-temps abandonnées, & y cherchoit avidement ce qui pouvoit avoir échapé à l'avarice de ſes Prédéceſſeurs.

* *Strab. l. 9. & Ruſan. l. 1. diſent, qu'elles avoient enfin tari.*

*. L. 7. c. 7. Plut. in Themiſt. Sen. l. 5. Quæſt. nat.

Et d'autres traitemens, que puiſſions nous ne jamais connoître, & qu'il ne ſied pas de nommer. Démoſthéne déſigne en termes couverts l'uſage infame, à quoi les loix ſoumettoient l'eſclave envers le maître.

Tant que vous heurterez contre vos ennemis domeſtiques, comme contre autant d'écueils. Il y a dans le Grec ὥσπερ προβόλοις προσπλέοντας. Les mots προβολος, προβολη & προσβόλη, (car on les trouve tous trois dans de tres bons Auteurs) ſignifient en général *toute élévation qui s'avance dans la mer*, & en particulier, *Rocher*, *écueil*, *promontoire*, *môle*, toute autre ſemblable avance, ſoit de terre, ou de roc, ou de bois; ſoit naturelle, ou faite de main d'homme. Ici προβολος veut dire *rocher*, *écuëil*, & eſt préciſément la même choſe que le προβλὴς σκόπελος d'Homére.

Iliad. B.

Ὅτε κυμάσῃ νότος ἐλθὼν
προβλῆτι σκοπέλῳ...

Lorſque l'impetueux vent de midi pouſſe les flots contre un Roc eſcarpé.

προσπταίοντας, *heurtant.* Il y a dans quelques Editions, προσπαίοντας, mot qui n'eſt ni ſi propre, ni ſi énergique.

En Thrace, Doriſque. Doriſque, Ville de Thrace fort célébre par la revuë que Xerxès y fit de cette armée innombrable, qui tariſſoit les rivieres, & devoit inonder la terre. Herodote * décrit Doriſque & ſa ſituation. Ce qu'en dit Pline †, fait connoître qu'elle n'étoit pas loin de la Mer Egée & des emboucheures de l'Hebre. Samſon dans ſa Carte de Grece met cette Place ſur l'Hebre, mais un peu trop avant dans les terres, & la confond avec Dyma dont parlent Ptolemée, & Antonin, ou Ethicus dans ſon Itineraire. Je ne croi pas Samſon trop bien fondé.

* L. 7. c. 59. & 60.
† Lib. 4. c. 11.

Serrie, ou *Serrée.* Hérodote dit, que Serrie eſt un Promontoire célébre. Pline, que c'eſt une montagne peu éloignée de Doriſque. C'étoit auſſi une Place de guerre ou Fortereſſe dont divers Auteurs font mention, entr'autres Titelive, qui rapporte que le dernier Philippe Roi de Macedoine après avoir pris Enos à l'emboucheure de l'Hebre par la trahiſon du Gouverneur, s'empara des Fortereſſes de Cypſéle, de Doriſque, & de Serrie. *Alia Caſtella Cypſela, Doriſcum, & Serrheum occupat.* De là je conclus que MM. du Vaïr & Mauſſac traduiſent trop litteralement σέρριον τεῖχος, & ἡερραῖον τεῖχος par, *mur Serrien*, & par, *muraille d'Herée.* Τεῖχος en ces endroits ne ſignifie pas une ſimple Muraille, mais un Fort, une Fortereſſe. Car outre le paſſage de Titelive, que nous venons de citer, Xénophon, & Hérodote * employent chacun plus d'une fois le mot τεῖχος en ce ſens-là. Ce nom ſemble particulierement affecté aux Fortereſſes & aux Châteaux de Thrace.

L. 7. c. 9.
L. 4. c. 11.
L. 31. c. 16.
1. L. 1. & 2.
* L. 4. & 6.

Cherſoblepte lui-même. Roi de Thrace, allié d'Athénes; mais il devint tributaire de Philippe, la deuxiéme année de la cent-neuviéme Olympiade.

L'uſurpateur encore actuellement ne regne-t-il pas dans Cardie? Ville rebelle de la Querſonéſe.

Quoique je puſſe alléguer à mon honneur des repréſentations de jeux faites à mes dépens. Il y a dans le texte, des Jeux que j'ai donnez en qualité de *Chorége*, c'eſt-à dire, *de Chef des Chœurs.* Les Bacchanales tenoient un des premiers

rangs entre les feſtes ſolemnelles d'Athénes. Chacune des dix Tribus avoit ſes Chœurs, ou Troupes de Muſiciens, qui chantoient des Hymnes à l'honneur de Bacchus. On choiſiſſoit un Poëte pour compoſer ces Hymnes, & d'autres pieces conſacrées à la joye publique. Cette coûtume nous a valu divers ouvrages d'Euripide, & d'autres Poëtes Grecs, de qui l'on révére encore les precieux reſtes. Ces Chœurs diſputoient à l'envi le prix de la muſique; & le prix étoit un vaſe à trois pieds deſtiné au vainqueur. La fête demandoit de grands frais, & pour les ſoûtenir on prenoit le plus riche Citoyen de chaque Tribu, s'il ne s'offroit lui-même; & dans les deux cas on l'appelloit Chorége. L'exercice de cette Charge lui coûtoit beaucoup; & pour le dédommager en quelque ſorte, on avoit établi, que ſon nom avec celui du Poëte de la Tribu victorieuſe ſe graveroit ſur le vaſe à trois pieds, qui demeuroit enfin attaché à la voute du Temple de Bacchus. Voici une de ces inſcriptions tirée de Plutarque. *La Tribu Antiochide remporta le prix, Ariſtide Chorége fit les frais des jeux, & le Poëte Archiſtrate compoſa les Comédies.* Démoſthéne n'avoit pas trop à ſe vanter des fonctions d'un tel emploi; car ce fut à cette occaſion que Midias lui donna un ſoufflet. Pareille injure euſt échauffé la bile d'un homme moins véhement que Démoſthéne. Il intente une accuſation dans les formes, ſoûtient que l'on doit à un Chorége en fonction le reſpect, qu'exige le caractére d'Officier des Dieux; & ſur ce fondement défére Midias comme criminel de leze-Majeſté divine. On lit ce détail dans la Midienne. Elle dépeint à la fois & la magnificence des Bacchanales, & l'âpreté des Athéniens pour les ſpectacles. Démoſthéne ne pouvoit donc mieux s'inſinuer dans leurs bonnes graces, qu'en les faiſant ſouvenir du ſoin, qu'il avoit pris de leurs plaiſirs. In Ariſt.

Et rachats de Priſonniers. Démoſthéne dans ſa premiere Ambaſſade de Macedoine trouva des Athéniens priſonniers, qui émurent ſa compaſſion. Il leur promit qu'il païeroit inceſſamment leur rançon, & leur tint parole dans ſa ſeconde Ambaſſade. Demoſth. de fal. leg. & in Mid.

Car vous ſçavez qu'autrefois en ce même lieu le fameux Ti-

mothée harangua le Peuple, ſur l'importance de ſecourir les Eubéens, opprimez alors par les Thébains. La troiſiéme année de la cent-cinquiéme Olympiade les Thébains ſoûtenus de la faction, qui les avoit appellez en Eubée, y ſubjuguoient déja pluſieurs Villes, lorſque la faction oppoſée demanda du ſecours aux Athéniens. Timothée appuïa fortement la demande, & prononça ſur ce ſujet le diſcours, dont le fragment raporté ici par Démoſthéne prouve bien, que Ciceron & Cornelius Nepos ont raiſon, celui-ci d'appeller Timothée [1], *diſertus*, beau parleur; l'autre [2] de dire, *Timotheus Cononis filius, cum belli laude non inferior fuiſſet quàm pater, ad eam laudem, doctrinæ & ingenii gloriam adjecit. Timothée non moins illuſtre guerrier que ſon pere Conon, ajoûta à la gloire des armes celle de l'eſprit & de la ſcience.* La Harangue de Timothée porta coup. Les Athéniens ne mirent au plus que cinq jours à ſe préparer pour cette expédition. Ils paſſent en Eubée, chaſſent les Thébains, délivrent les Villes opprimées, les rétabliſſent dans leur pleine liberté, n'impoſent que le joug de la reconnoiſſance, & ſe contentent du titre de Liberateurs.

Diod.

1. In Timot.

2. L. 1. de Off.

Demoſth. in Androt. Æſch. in Cteſiph.

REMARQUES

SUR

LA TROISIEME PHILIPPIQUE.*

* *Cette Harangue est dans le 1. vol. p. 383.*

VOUS jugez que le droit de tout dire appartient si fort à quiconque respire l'air d'Athénes, que vous souffrez qu'au milieu de vous les étrangers & les esclaves s'expliquent sans façon sur quelque matiere que ce puisse-être: en sorte que les Domestiques parlent ici plus librement, que ne font les Citoyens dans quelques autres Républiques. Les Athéniens se piquoient d'être les plus indépendans, les plus humains des Peuples, & sur ce pied-là ils faisoient fort bien les honneurs de leur Ville. L'Etranger chez eux avoit la permission de tout dire, pourvû qu'il ne laissât rien échaper contre le Gouvernement. Car sur ce point un conseil libre & sincére les eût également offensez, de quelque part qu'il fust venu. La politesse envers les Etrangers n'alloit pas non plus jusqu'à les admettre aux délibérations publiques, & le Citoyen n'osoit même en leur présence toucher les matieres d'Etat. Dicéopolis dans Aristophane * dit, *pourquoi m'observerois-je? On célébre les Bacchanales de la Ville, nous n'avons point ici d'Etranger, il n'y a que des Athéniens naturels qui m'entendent. Je puis donc m'expliquer librement sur les désordres de ma Patrie, & pour le coup ne point donner de prise à l'insigne calomniateur Cléon.* Du reste les Etrangers pouvoient vivre à leur mode, & se dispenser impunément des Loix. Lucien conte, qu'un Etranger au mépris des loix somptuaires osa paroître dans Athénes couvert d'or & de pourpre; qu'au lieu de le regarder avec admiration, on eut pitié de lui; & que loin de le reprendre avec aigreur, on usa de plaisanteries fines &

* Comed. des Arcan.

Dial. Nigrin.

douces, qui corrigérent son luxe, sans blesser en rien son indépendance. Les esclaves à proportion ne joüissoient pas d'une moindre liberté. Les Saturnales τὰ κρόνια, où ils joüoient le personnage de maîtres, & que Numa Pompilius établit depuis à Rome, étoient originaires d'Athénes. Au contraire on traitoit si durement les esclaves à Lacédémone & dans la Thessalie, qu'ils se révoltoient souvent 1. Plutarque dans la vie de Lycurgue rapporte ce proverbe, *à Sparte tout est extrême. Rien de plus libre que l'homme Libre, rien de plus esclave que l'Esclave.* L'humanité des Athéniens eut sa recompense. Leurs Esclaves les servirent en plus d'une occasion fort utilement; à la Bataille de Marathon, dans la guerre d'Egine, & au combat d'Arginuses.

Macrob. l. 1. Satur. c. 7. Athen. l. 14. c. x. Schol. d'Aristoph. *sur les nuées.* 1. Aristot. de Rep. l. 2. c. 9. *Ils s'appelloient Elotes à Sparte, & Pénestes en Thessalie.*

Philippe s'empara de Dorisque & de Serrie. Deux Villes ou Forteresses de Thrace.

Et chassa de cette derniere Place, aussi bien que du Mont-Sacré, les garnisons établies par nôtre Général. La Montagne Sacrée de Thrace est sur la Propontide entre Périnthe & la Quersonése. Xénophon au septiéme Livre de la Retraite dit, que les Grecs campez près de Périnthe n'avoient d'autre chemin pour entrer dans la Quersonése, que la montagne Sacrée. Antigonus pose cette montagne près de la mer. Car il assure d'avoir lû dans l'ouvrage de Callimaque Cyrenéen περὶ τῶν παραδόξων, qu'Eudoxe racontoit, que dans la mer de Thrace vers la montagne qui se nomme Sacrée, la surface de l'eau paroît couverte de bitume en certains temps. L'Auteur de la Harangue sur l'Halonése dit, que Philippe après avoir fait la paix avec Athénes, ne laissa pas de prendre Serrie, la montagne Sacrée, & Ergisque. Cette derniere place voisine des deux autres portoit le nom de son Fondateur Ergiscus, qu'on croioit fils de Neptune, & de la Nymphe Aba, selon le témoignage d'Harpocration & de Suidas. Eschine dans sa Harangue contre Ctésiphon, parle aussi d'Ergisque, qu'il met en Thrace.

Pausan. in Att. Schol. Aristoph. in ranis. 1. Hist. mirabilium c. 144.

Et que personne ne dise, qu'est-ce que cela? Eschine traitoit ces Places de bicoques chimeriques, & de lieux inconnus aux plus habiles Géographes. L'exaggeration est un peu forte.

Cont. Ctesiph.

A

A moins que vous ne disiez, que ceux qui dressent des machines de guerre devant une Ville, observent la Paix, tant qu'ils ne les ont pas placées au pied des murailles. On peut lire dans Vitruve *, dans Athénée le Méchanographe, dans Philon, dans Apollodore, & dans d'autres Auteurs qui ont écrit sur l'art d'assiéger les places, quelle sorte de machines on employoit à cet usage. * L. x c. 19.

Mais si je parois ne débiter que des conjectures frivoles, & parties d'une imagination troublée. Ἀ'ν δε ληρεῖν καὶ τετυφῶσθαι δοκῶ. Harpocration nous apprend l'étimologie du mot τετυφῶσθαι, & la tire ou des foudres lancées contre le Géant Typhon, ou du vent Typhon, dont la violence cause des vertiges. Démosthéne, use ailleurs de ce mot, & toûjours dans le même sens. 1. Adv. Aristoc. & de fal. leg.

Vous avez été l'espace de soixante & treize ans les Arbitres de la Grece. Il semble que Démosthéne se contredise sur ce point. Car il dit ailleurs, *Vos Ancêtres, du consentement de la Nation, commandérent au reste de la Grece, l'espace de quarante cinq années.* Mais il est aisé de concilier cette contradiction apparente; comme on peut le voir dans les Remarques sur la seconde Olynthienne, p. 307.

Les Lacédémoniens furent les arbitrés de la Grece pendant vingt-neuf ans. A compter † depuis que Lysander eut détruit Athénes, jusqu'à la premiere guerre, que les Athéniens rétablis par Conon, entreprirent contre Sparte, pour se soustraire eux & les autres Grecs à sa Tyrannie. Les Lacédémoniens pendant leur domination abolissoient par tout le Gouvernement Démocratique, les Athéniens l'Oligarchique. † *Depuis la derniere année de la 93. Olympiade jusqu'à la derniere de la centiéme.* Aristot. de Rep. l. 5. c. 7.

Les Thébains y ont joüi d'une sorte de supériorité depuis la bataille de Leuctres. La seconde année de la cent-deuxiéme Olympiade, les Thébains sous le commandement d'Epaminondas remportérent sur Lacédémone aux environs de Leuctres Ville de Béotie, une victoire signalée, qui les accrédita beaucoup dans la Grece. Les Lacédémoniens y perdirent, outre l'élite de leurs troupes, leur Roi Cléombrote. Ils tombérent aussitôt dans un abandon general; & pour tout dire, depuis ce coup mortel ils ne donnérent qu'à Aristid. in Panat.

peine quelque ſigne de vie. Les Thébains après cela ravagérent la Laconie, & ils auroient ruiné Sparte de fond en comble, ſi la crainte de ſoûlever tous les Peuples du Péloponéſe n'eût retenu leur Général. A huit ans de-là, Thébes ſous le même Chef triompha une ſeconde fois de Lacédémone à Mantinée; mais cette nouvelle victoire coûta cher aux vainqueurs. Epaminondas y fut tué, & ſelon quelques Hiſtoriens, par Gryllus fils de Xénophon. Avec Epaminondas moururent la fortune & la gloire des Thébains.

Demad. Car dès qu'ils ne l'eurent plus, ils ſe virent réduits à s'appuyer de la protection d'un diſciple de ce grand homme, j'entends Philippe, en qui ils retrouvérent un Capitaine, mais non pas un Citoyen.

Et neanmoins toutes les fautes, qu'on peut reprocher aux Lacédémoniens pendant leurs trente années de commandement, ou à nos ancêtres pendant les ſoixante & dix ans qu'ils gouvernérent, ſont peu de choſe, ou plûtôt ne ſont rien, en comparaiſon des injuſtices que Philippe en moins de treize ans a commiſes contre les Grecs. Philippe regnoit depuis dix-neuf ans, mais content d'abord de s'étendre dans la Thrace, & d'aſſujettir les Péoniens & les Illyriens voiſins dangereux, qui plus d'une fois avoient fort incommodé ſes Prédéceſſeurs, il ne ſe fit proprement un nom dans la Grece que la huitiéme année de ſon Regne. Alors après la priſe de Méthone il alla chaſſer les Tyrans de Phéres en Theſſalie, & tailla en pieces l'armée des Phocéens commandez par Onomarque. C'eſt de cette année-là, que Démoſthéne date les treize ans incomplets, qu'il donne à la réputation des armes de Philippe.

Je ne parle ni d'Olynthe, ni de Méthone, ni d'Apollonie. Trois Villes de Thrace.

Ni de trente-deux Villes en Thrace qu'il a ſi cruellement détruites. On en peut voir la liſte dans les Harangues περὶ παραπρεσβείας.

N'a-t-il pas établi ſur les Theſſaliens des Tétrarques, enſorte que non ſeulement quelques Villes, mais que les Contrées entieres gémiſſent dans l'eſclavage. J'ai ſuffiſamment expliqué les Tétrarques de Theſſalie dans mes notes ſur la ſeconde Phi-

lippique, p. 357. Reſte, ἵνα μὴ μόνον κατὰ πόλεις, ἀλλὰ καὶ κατὰ ἔθνη δουλεύωσιν, *afin que non ſeulement les Villes, mais que les contrées entieres, &c.* Ἔθνος ſignifie ordinairement un aſſemblage nombreux de differentes eſpeces d'hommes, & quelquefois d'animaux; mais il veut dire ici les dépendances d'une Ville. La Theſſalie étoit diviſée en Tétrarchies ou quatre Cantons; & chaque Canton avoit ſon Tétrarque ou Commandant, qui tenoit ſous le joug & les Villes & leurs dépendances. Démoſthéne employe dans une autre Harangue le mot ἔθνη, en ce ſens-là. Harpoc. Pro Cteſip.

Il tomba peu auparavant ſur Ambracie. Ambracie Ville d'Epire, au fond d'un Golfe de ce nom. Auguſte la ruina, & en transféra les habitans à ſa nouvelle Ville de Nicopolis. La ſituation d'Arta dans la haute Albanie convient aſſez avec celle d'Ambracie d'Epire. On ne ſçait pas toutefois bien certainement, ſi l'on a bâti *Arta* ſur les ruines de l'ancienne Ambracie, ou ſeulement aux environs. L'expédition d'Ambracie ne réüſſit pas à Philippe. Cependant ſon beau-frere Aléxandre en profita. Car Philippe en chemin ne laiſſa pas de prendre dans la Caſſiopée * trois Places, Pandoſie, Buchete, & Elatiée, qui étoient à la bienſéance d'Aléxandre, & qu'il lui donna.

* *Contrée d'Epire. Henri de Valois veut qu'au Livre* 8. *de Juſtin, on liſe* Caſſiopeiam, *au lieu de* Cappadociam.

Il poſſéde Elide, Ville de ſi haute importance dans le Peloponéſe. Il en étoit le maître, non par la voye des armes; mais par la voye de la confédération. Elide entra dans la ligue des Amphictyons, qui reconnoiſſoient Philippe pour leur Chef, & ſe maintint libre juſqu'après la mort d'Aléxandre.

Tout ce que les Grecs eurent à ſouffrir ou des Lacédémoniens, ou de nous. Lorſque les Athéniens & les Lacédémoniens dominérent ſucceſſivement dans la Grece, ils paſſérent les bornes de la modération, & commirent ſouvent des violences. Iſocrate ſur ce ſujet dit: « La domination que les « hommes recherchent, & qui les charme tous, eſt d'un « difficile uſage. Rarement on y parvient, qu'on n'en abuſe. « Elle altére l'eſprit, & corrompt le cœur; ſemblable à « ces Courtiſanes qui donnent dans la vûë, & dont le com- « merce n'a pour tout fruit, que de perdre & d'abîmer leurs « amants. « De pace. In Panath. & Paneg.

Philippe, qui non ſeulement n'eſt point Grec, qui non ſeulement ne tient aux Grecs par aucun endroit, mais qui entre les barbares mêmes ne ſe diſtingue, que par &c. Démoſthéne uſe ici du privilége des Orateurs, & ſe jette dans l'hyperbole. On peut même dire qu'il la pouſſe juſqu'à ſortir du vraiſemblable. Car de l'aveu d'Herodote * & d'Iſocrate †, on avoit admis aux jeux Olympiques les Ancêtres de Philippe comme Grecs d'origine, & comme deſcendans d'Hercule par Caranus *. Peutêtre Démoſthéne prétendoit-il, que le ſang d'Hercule avoit coulé de ſi loin dans les veines de Philippe, & s'étoit ſi fort corrompu, qu'on ne pouvoit plus démêler en ſa perſonne le Grec d'avec le Barbare.

*L. 5. c. 22.

† Orat. ad Philip.

* *Premier Roi de Macédoine, & le ſeptiéme de la famille des Héraclides depuis Hercule.*

Il receut le jour dans ce vil coin du monde, où juſqu'à preſent ne s'acheta jamais un bon eſclave. Les Macédoniens deſcendoient des Thraces naturellement feroces, fourbes, bandits, aſſaſſins, qui avoient toute la baſſeſſe d'ame des eſclaves, & tous leurs vices. Auſſi en Grece le nom de Thrace paſſoit pour l'injure la plus atroce, & pour le ſigne du dernier mépris.

Ariſtot. Rhet. l. 3. c. x.

Il préſide aux jeux Pythiques. Ces jeux inſtituez par les Amphictyons, comme nous avons dit, page 340, ſe célébroient à Delphes. Philippe y préſidoit, depuis qu'on l'eut aggregé au corps des Amphictyons, & déclaré Chef de la ligue Sacrée.

Il a uſurpé la prérogative de conſulter avant qui que ce ſoit l'Oracle de Delphes. Les Phocéens, comme maîtres du Temple de Delphes, avoient cette prérogative dont Philippe joüit, lorſqu'il occupa leur place dans le corps des Amphictyons. Les Grecs faiſoient grand cas de ce droit, comme il paroît dans le premier article d'une paix concluë entre les Athéniens, & les Alliez de Lacédémone.

Thucyd. l. 5.

Prérogative dont même tous les Grecs ne joüiſſent pas. Tous les Grecs n'avoient pas droit de ſéance aux Aſſemblées des Amphictyons, qui ſe tenoient dans le Temple de Delphes. Nous avons vû plus haut, p. 333, que les Peuples qui joüiſſoient de ce droit étoient au nombre de douze, ſelon Eſchine, ἔθνη δώδεκα, τὰ μετέχοντα τῦ ἱερῦ. Encore cet Orateur n'en rapporte-t-il qu'onze, dans la liſte qu'il

nous en a laiſſée. On trouve auſſi dans Pauſanias une liſte de ces Peuples ; & une autre dans Harpocration. Le mal eſt, que ces trois liſtes ne s'accordent nullement ; & que par leurs contrarietez, elles ſont plus propres à obſcurcir cette matiere qu'à l'éclaircir. J'ai cru que je ferois plaiſir au Lecteur de les lui mettre toutes trois ſous les yeux, afin qu'il puiſſe mieux en juger lui même.

LISTE DES PEUPLES qui avoient droit d'envoyer des Deputez aux Aſſemblées des Amphictyons.

Selon Eſchine.	Selon Pauſanias.	Selon Harpocration.
Les Theſſaliens.	*Les Ioniens.*	*Les Ioniens.*
Les Béotiens.	*Les Dolopes.*	*Les Doriens.*
Les Doriens.	*Les Theſſaliens.*	*Les Perrhébes.*
Les Ioniens.	*Les Enianes.*	*Les Béotiens.*
Les Perrébes.	*Les Magnétes.*	*Les Magnétes.*
Les Magnétes.	*Les Maléens.*	*Les Achéens.*
Les Locriens.	*Les Phtiotes.*	*Les Phtiotes.*
Les Oetéens.	*Les Doriens.*	*Les Méliens.*
Les Phtiotes.	*Les Phocéens.*	*Les Dolopes.*
Les Maléens.	*Les Locriens.*	*Les Enianes.*
Les Phocéeus.		*Les Delphiens.*
		Les Phocéens.

On voit que les Peuples qui avoient droit de ſéance à Delphes, étoient au nombre de dix, ſelon Pauſanias ; de onze, ſelon Eſchine ; & de douze, ſelon Harpocration ; que ces Auteurs ne conviennent que ſur ſix de ces Peuples, qui ſont les Phocéens, les Ioniens, les Doriens, les Magnétes, les Phtiotes, & les Maléens ; & qu'ils different ſur tous les autres. Cependant il n'eſt pas difficile de concilier ces opinions differentes, & de faire voir qu'il ſe peut, que tous ces trois Auteurs diſent vrai. Il ne faut que diſtinguer les tems. En effet, le nombre des Peuples, qui avoient droit de ſéance aux Aſſemblées des Amphictyons, a varié ſelon les

conjonctures. Car s'il arrivoit qu'un de ces Peuples commît quelque faute contre les interêts ou contre la gloire de la Nation, on le privoit de ce droit; & on le donnoit à quelque autre Peuple qui ne l'avoit pas, & qui par quelque service important avoit merité de l'acquerir. C'eſt ainſi qu'un peu avant que Démoſthéne prononçât cette harangue, on retrancha du corps des Amphictyons, les Phocéens, coupables de profanation & de ſacrilege; & qu'on y aggrégea Philippe, vengeur de leur impieté. Les Liſtes que j'ai rapportées, peuvent donc être vrayes toutes trois, mais par rapport à trois tems differents.

Il envoye des Troupes étrangeres à Porthmos, pour en chaſſer les Erétriens. Porthmos, place d'Eubée tres-importante ſur la Mer Egée, vis-à-vis de l'Iſle de Scyros.

N'a-t-il pas envahi ſur les Corinthiens les Villes d'Ambracie, & de Leucade? Je ne redirai point ce que j'ai dit ſur Ambracie. *Leucade*, Capitale d'une Iſle appellée aujourd'hui *Sainte-Maure*, & attachée autrefois à l'Acarnanie par un Iſthme, que la Mer a depuis ſubmergé. L'une & l'autre de ces Villes étoient des Colonies de Corinthe, & lui appartenoient.

Thucyd. L. 1. & 3. Strab. l. 10.

N'a-t-il pas juré ſolemnellement, de livrer aux Etoliens Naupacte qu'il avoit enlevée aux Achaïens. Naupacte, Ville de la Locride Occidentale. Les Héraclides y firent conſtruire la Flotte qui les tranſporta dans le Péloponèſe, d'où elle ſe nomma Naupacte, *Vaiſſeau conſtruit.* Cette Ville appartenoit anciennement aux Locriens Ozoles. Les Athéniens après l'avoir priſe, la remirent aux Meſſeniens chaſſez du Péloponéſe par les Lacédémoniens, comme dit Thucydide. Mais quand Lyſander eut entierement défait les Athéniens à Egos-potamos, les Lacédémoniens attaquérent Naupacte, & en chaſſérent les Meſſéniens. Après quoi les Locriens rentrérent en poſſeſſion de leur ancien patrimoine, & en joüirent juſqu'à ce que Philippe donna Naupacte aux Etoliens, qu'elle accommodoit par ſa proximité. Démoſthéne aſſeure que Philippe avoit promis avec ſerment Naupacte aux Etoliens, ce qui s'executa. Mais en même tems Démoſthéne ajoûte, que Philippe ôtoit Nau-

Strob. l. 9. Pauſan. in Meſſen. & Phoc.

pacte aux Achéens. Ce qui eſt mal-aiſé à comprendre : car Naupacte alors étoit entre les mains des Locriens Ozoles, dont les terres confinoient avec cette place, au lieu que le Golfe de Corinthe en ſéparoit les Achéens, Peuples du Péloponéſe. Il faut donc préſumer que Démoſthéne narre en Orateur, & dit que Philippe ôte Naupacte aux Achéens, parce que ſes Habitans avoient quelque alliance avec les Achéens, contre les Etoliens leurs ennemis héréditaires. Depuis ce tems-là Naupacte a toûjours été de l'Etolie. Polybe & Tite-Live la mettent entre les Villes les plus conſidérables de ce païs-là, & en parlent même comme de la Capitale. Les Grecs modernes l'appellérent *Nepactos* ou *Epactos*, & les Italiens par corruption *Lépante*, nom qu'elle donne au Golfe près duquel elle eſt bâtie.

N'a-t-il pas enlevé Echine aux Thébains? Il y avoit deux Villes de ce nom. L'une dans l'Acarnanie dont parle Stephanus, & Pline*; l'autre fondée par les Thébains dans la Phthiotide, & ſituée ſur le Golfe Maliaque. C'eſt de la derniere qu'il eſt ici queſtion.

* Lib. 4. c. 1. Polib. l. 13. Strab. l. 9. Ptolem. l. 3. c. 16.

Ne marche-t-il pas actuellement contre les Byſantins? Philippe les menaçoit déja; mais l'effet ne ſuivit pas encore ſitôt la menace. Car l'Hiſtoire nous apprend, que Philippe après avoir aſſiegé long-tems Perinthe, leva le ſiége pour marcher à celui de Byſance. Or ſi le ſiége de Perinthe eût précedé la troiſiéme Philippique, Démoſthéne n'oublieroit pas dans le dénombrement des entrepriſes de Philippe cette expedition mémorable. Ce Prince vraiſemblablement ſous une feinte marche contre Byſance, cacha le deſſein qu'il avoit ſur Perinthe.

Qu'on réputé pour infame, & pour ennemi des Athéniens & de leurs Alliez, Arthmius de Zélie fils de Pythonax; & qu'à jamais il ſoit tenu pour tel, lui & ſa race. Voici en peu de paroles à quelle occaſion les Athéniens publiérent contre Arthmius, ce decret fulminant dont Thémiſtocle fut l'auteur. L'Egypte ſecoüa le joug d'Artaxerxès Longue-main. Une formidable armée marche auſſitôt pour réduire les rebelles; & ne les réduit pas, à cauſe qu'Athénes avoit

Plut. in Themiſt.

pourvû à leur défenſe. La colere d'Artaxerxès ſe tourne alors contre les Athéniens. Il envoye Mégabyſe & d'autres Agens ſecrets dans le Péloponéſe, leur ſuſciter des ennemis à force de largeſſes, & ſouffler dans Sparte cette jalouſie & cette haine, qui paroiſſoient toûjours prêtes à ſe rallumer. La tentative fut inutile. Sparte ne voulut pas mordre à l'hameçon, & refuſa de ſe préter au reſſentiment du Roi de Perſe. Arthmius probablement ſe mêla de ces ſourdes pratiques, & Diodore qui ne le nomme point, l'a compris ſous le nom vague d'Emiſſaires d'Artaxerxès.

Thucyd. Diod. l. xi.

Pour avoir apporté de l'or des Médes dans le Péloponéſe. C'eſt à-dire de l'or des Perſes. Les anciens Auteurs Grecs confondent les noms des Médes & des Perſes, à cauſe que ces Peuples ne compoſoient proprement qu'une Nation, qui vivoit ſous les mêmes Souverains, ſelon les mêmes Loix, & dans la même Religion. Les Rois de Médie, avant Cyrus Petit-fils d'Achéménes, étoient vrais Médes. Mais depuis que cette race fut éteinte, les noms de Méde & de Medie ſe perpetuérent avec honneur ſous les Perſes ou Achéménides. Ecbatane Capitale de Médie étoit auſſi-bien que Suſe, le lieu de la réſidence du Roi de Perſe. Il paſſoit l'été dans la premiere, & l'hyver dans l'autre. Son Roïaume pouvoit donc également s'appeller Médie ou Perſe; & ſes ſujets Perſes ou Médes. Ces derniers même depuis la jonction des deux Monarchies conſervérent dans la Grece l'éclat de leur nom, & la haute réputation de leurs armes, comme on le voit dans Hérodote. L'étroite union de ces deux Peuples avoit précédé le Regne de Cyrus. Jeremie, Daniël, le Livre d'Eſther, parlent des Médes & des Perſes, comme de deux Nations qui ne font qu'un Etat, & ſe gouvernent par des loix communes. Quelques Auteurs reconnoiſſent deux Rois, prédéceſſeurs de Cyrus. Nous l'apprenons d'Eſchyle qui combattit contre Darius fils d'Hyſtaſpe à la Bataille de Marathon. Car dans la Tragédie intitulée *les Perſes*, il fait ainſi parler Darius. *Médus fut le premier Général de l'armée*, (des Perſes.) *Son fils lui ſuccéda, & celui qui vint après eux, ce favori de la fortune*, (Cyrus,) *conſomma l'ouvrage, & mit le faiſte à la grandeur de nôtre Empire.*

Herod. l. 6.

Né

Né à Zélie, Ville Asiatique. Zélie Ville dans la Troade au pied du Mont Ida près du Fleuve Esépe, ou Esape. Homer. Iliad. l. 2. Strab. l. 13

Que dans le cas, où l'on n'a pas la liberté de poursuivre juridiquement l'ennemi de la Patrie, on mette sa tête à prix. Les proscriptions en Grece avoient leurs formalitez. Un Héraut publioit, que l'on recompenseroit d'une certaine somme appellée ἐπικηρυκευόμενα χρήματα, *la somme que le Héraut a promise*, quiconque apporteroit la teste du proscrit. De plus, afin qu'on se portât plus volontiers à faire le coup, & que le vangeur de la Patrie sçût où prendre la récompense, dès qu'il l'auroit meritée; on exposoit ou dans la Place publique, ou sur l'Autel d'un Temple, la somme promise par le Héraut. Les Athéniens mirent à prix la tête de Xerxès, & il ne tint pas à eux qu'elle ne leur coûtât cent talens. Nous avons dans Aristophane * une formule de proscription contre Diagoras de Mélos. Demost. d. fal. leg. Harpoc. Æneas Poliorcet. c. x Harpoc. * *Comedie des Oiseaux.*

Que les Lacédémoniens avoient pour allié le Roi de Perse Après l'expedition de Sicile aussi malheureuse qu'imprudente, les Athéniens auroient pû se relever & se soûtenir encore, si le Roi de Perse n'avoit concouru à précipiter leur chûte. Tissapherne Satrape de Darius Nothus ménagea la premiere alliance entre son Maître & les Lacédémoniens. Cette alliance n'eut pas d'abord un grand effet. Mais aussitôt que Cyrus par ordre de son pere alla commander dans l'Asie mineure; Lysander s'empara de l'esprit du jeune Prince, qui le mit en état de faire la loi aux Atheniens. C'est ce tems-là que désigne Démosthéne.

Alors les Lacédémoniens, & sans reserve tous les Grecs, ne tenoient la campagne que quatre ou cinq mois, autant que duroit la belle saison. On entroit dans le pays ennemi; & après l'avoir fouragé, les troupes toutes composées de Citoyens se separoient, & chacun s'en retournoit chez soi. C'est ainsi que se faisoit la guerre du Péloponése; guerre commode pour les deux partis, qui ne cherchoient point à se surprendre, & prenoient leurs quartiers d'été, comme leurs quartiers d'hyver. C'est pourquoi Thucydide, selon Usserius, compte les années de cette guerre par hyvers & par étez.

Du reste, on en usoit avec une candeur si antique, & une hon-

nèteté ſi ſcrupuleuſe. Il y a dans le texte ὅτω δ' ἀρχαίως εἶχον μᾶλλον δὲ πολιτικῶς. Harpocration que j'ai ſuivi, explique ἀρχαίως, par ἁπλῶς, *l'ancienne ſimplicité, l'ancienne candeur.*

L. 3. Denys d'Halicarnaſſe a fidélement copié cet endroit dans la deſcription de la guerre entre les Latins, & les Romains.

On mettoit l'or & l'argent au nombre des armes défenduës. Philippe penſoit, parloit, & agiſſoit autrement. On a prétendu que l'Oracle de Delphes qu'il conſultoit, lui repondit un jour :

Suid. Ἀργυρέαις λόγχαῖσι μάχῃ, καὶ πάντα νικήσεις.
Sers-toi d'armes d'argent, & tu dompteras tout.

Plut. in Paul. Æmil. Jamais homme ne défera tant aux conſeils de la Pythie. Il ſe vantoit d'avoir emporté plus de Places par les largeſſes que par les armes ; & ne reconnoiſſoit point pour imprenable, toute Forteresſe où pouvoit entrer un Convoi d'argent. Il mérita la réputation de grand corrupteur ; il l'a, du commun aveu des Hiſtoriens, des Poëtes, & des Orateurs. Plutarque dit, *ce n'eſt point Philippe, mais ſon or qui ſubjugua la Grece.* Horace, DIFFIDIT HOSTIUM PORTAS VIR MACEDO, ET SUBRUIT ÆMULOS REGES MUNERIBUS.

Plutar. ibid. L. 3. Od. 16. *Les liberalitez du Roi de Macédoine enfonçoient les portes des Villes, & détruiſoient ſes rivaux.* Valére Maxime. PHILIPPUS MAJORE EX PARTE MERCATOR GRÆCIÆ QUAM VICTOR. *Philippe, à proprement parler, trafiquoit dans la Grece, & il en achetoit les Villes, plûtôt qu'il ne les conqueroit.*

L. 7. c. 2. * Sat. 12. Juvenal le définit*, CALLIDUS EMPTOR OLYNTHI, *l'adroit acheteur d'Olynthe.* Ciceron[1], Ariſtide[2], Diodore, Pauſanias[3] parlent le même langage.

1. ad Attic. l. 1. Epiſt. 13. 2. In Panat. 3. In Achaic. *Philippe ne s'amuſe point à traiſner après lui de nombreuſes & lourdes Phalanges.* S'il ne ſe ſervoit point de ſa Phalange, dans les courſes dont il s'agit en cet endroit ; il ſçavoit bien s'en ſervir dans ſes autres expeditions. Perſonne n'ignore quelle étoit la valeur & la force de ce corps de troupes, nommé *la Phalange Macédonienne.* Philippe l'inventa ſur l'idée qu'il en avoit priſe dans Homere. Ce Poëte peint l'union des Chefs de l'armée Grecque ſous l'image d'un bataillon, dont les ſoldats par la jonction de leurs boucliers forment un corps impénétrable aux traits de l'Enne-

mi. Croiroit-on, qu'un Poëme conduiſiſt à de nouvelles découvertes dans l'art de la guerre ? Philippe ne laiſſa pas d'en faire par une telle voye. Belle leçon pour les guerriers, qui contens de ſçavoir détruire & déſoler, renvoyent les autres ſciences à une eſpece de gens qu'ils mépriſent; comme ſi les talens & les vertus militaires diſpenſoient d'avoir de l'eſprit, ou tout au moins de le cultiver.

Nous avons grand nombre d'entrées toûjours ouvertes pour porter le fer & le feu dans ſes Etats. Quoique les Athéniens euſſent perdu Amphipolis, Pydne, & Potidée, qui leur ouvroient plus d'une porte en Macédoine, ils avoient encore Thaſe, Lemnos, & d'autres Iſles voiſines, d'où ils pouvoient tenter facilement une deſcente dans ce Roïaume.

Souvent même je ſuis tenté de craindre, qu'un démon fatal à la Republique, ne la pouſſe de deſſein formé vers ſa chute. Les Grecs donnoient à chaque homme, & même à chaque lieu, un bon, & un mauvais genie[1]. Celui-ci s'appelloit κακοδαίμων, ou ἀλάστωρ. La même opinion regna parmi les Romains. Aulu-Gelle * nous apprend, qu'ils diſtinguoient un Jupiter favorable, & un Jupiter contraire, par les noms de *Dijovis & Vejovis.* On veut que le mauvais genie de Brutus lui ait apparu avant la bataille de Philippes. Nous liſons dans Virgile, *ſi quem numina læva ſinunt*; dans Terence, *memini relinqui me Deo irato meo*; dans Perſe, *Diis iratis genioque ſiniſtro.* Rien de plus commun chez les Poëtes Latins. Ce qu'il y a de plus remarquable, c'eſt que les fauſſes Religions s'accordent avec la vraye à reconnoître la voye, dont ſe ſert l'Eſtre ſouverain pour préparer les revolutions. Iſaïe dit, *Dieu a répandu au milieu de l'Egypte, un eſprit d'étourdiſſement, ſi bien qu'elle ne marche plus qu'à la façon d'un homme yvre, qui va d'un pas chancelant, & qui rejette ce qu'il a pris.* Les Payens diſoient, *quos perdere vult Jupiter prius dementat*, Jupiter commence par offuſquer la raiſon de ceux qu'il veut perdre. Velleius Paterculus, *Cujuſcumque Deus fortunam mutare conſtituit, conſilia corrumpit.* Dieu commence par renverſer la tête de l'homme, dont il a reſolu de renverſer la fortune. Ammien Marcellin, *Manum injicientibus Fatis, hominum ſenſus hebetari & obtun-*

1. Ariſtoph. dans les Chev. act. 1. Scen. 3. Plutarq. in Libel. de animi tranquil.

* Lib. 5. cap. 12.

di. Le deſtin cache aux malheureux le precipice où il les conduit.

Arrian. l. 1. *Sous le commandement d'Euriloque & de Parmenion.* Ce dernier commanda l'aiſle gauche de l'armée d'Aléxandre au paſſage du Granique, & eut beaucoup de part aux expéditions de ce conquérant. Mais après avoir rendu de grands ſervices, & reçû les témoignages les plus éclatans d'eſtime & de confiance, Parmenion devint ſuſpect. Aléxandre le fit mourir lui & ſon fils Philotas, comme complices d'une Quint. Cur. lib. 6. & 7. conſpiration tramée contre ſa perſonne.

Suid. *Au contraire Euphrée, que vous pouvez vous ſouvenir d'avoir veu ici autrefois, s'intereſſoit pour la liberté de ſa Patrie.* Euphrée Oritain, & diſciple de Platon. La conduite du diſciple fit honneur au maître.

Tandis qu'un Vaiſſeau grand ou petit &c. La comparaiſon de la République avec un Vaiſſeau eſt familiere aux Orateurs & aux Poëtes. Ariſtophane dans les Gueſpes dit, *le Vaiſſeau entier de la République périclite.* Ciceron écrit à un de ſes amis ; *j'admire qu'un homme puiſſe haïr un autre, juſqu'au point de troüer lui-même le Vaiſſeau, où ils voguent enſemble* ; c'eſt-à-dire de renverſer une République, dont la perte entraînera la ſienne. Tout le monde connoît cette belle Ode d'Horace, *O navis referent in mare te novi fluctus.*

Comme vous avez la guerre, non avec une République compoſée de pluſieurs têtes, mais contre un ſeul homme ſur qui tout roûle, le répit ne ſera pas inutile. En effet, un ſeul accident peut renverſer un Roi, au lieu qu'il faut qu'un grand nombre de cauſes differentes concoure pour détruire une République. Ainſi de ces deux ſortes d'ennemis, il eſt bien plus aiſé d'être délivré de l'un que de l'autre. Et c'eſt par cette raiſon qu'au jugement de Tite-Live, la République de Rome avoit un grand avantage ſur la Monarchie de Macédoine. » Les Macédoniens, dit-il, n'avoient qu'un Aléxandre, » ſujet à mille accidens par ſa nature, & s'offrant à mille » autres par ſon courage. Mais les Romains avoient dans » leurs Généraux autant d'Aléxandres, qui vivoient & » mouroient pour leur compte ; & dont les deſtinées par-

ticulieres n'influoient point sur la destinée publique:» *Quod Macedones unum Alexandrum habuissent, multis casibus non solum obnoxium, sed etiam offerentem se; Romani multi fuissent Alexandro vel gloriâ vel rerum magnitudine pares, quorum suo quisque fato, sine publico discrimine, viveret morereturque.*

Polyeucte ce rare personage. Il y a dans le texte Polydeucte; mais c'est *Polyeucte* qu'il faut lire. Car Plutarque le nomme ainsi au sujet de l'Ambassade dont il s'agit, & m'autorise à corriger une erreur de copiste. Aristote parle du même Polyeucte, & rapporte que cet Orateur célébre disoit d'un certain Speusippe, qui bien que paralytique aimoit à broüiller l'Etat; *Il est étrange, qu'un homme qui ne sçauroit se mouvoir, ait l'esprit si remuant.* Le Grec dit, *un homme arrêté par une maladie pire que la Pentesyringue:* machine de bois à cinq trous, où l'on entravoit les jambes, les bras, & la tête des criminels, afin qu'ils ne pussent se remuer. Cette metaphore agreable en Grec perd toute sa grace en François. Les figures qui presentent une image inconnuë, ne touchent, ni ne plaisent.

Plut. in Lycur.

Rhet. l. 3. cap. x.

Et Hégésippe. On le surnommoit *Crobyle* à cause de ses cheveux crespez, & on le croit l'Auteur de la Harangue sur l'Halonése. Le stile de cette Harangue l'exclut du rang, qu'elle occupe entre celles de Démosthéne. Il n'est pas permis de croire, que Démosthéne entre autres choses ait jamais pensé ni dit, *vous changerez de conduite*, MESSIEURS, *si au lieu d'avoir l'esprit à la tête vous ne l'avez aux talons.* Je sçai bien qu'Hermogéne, loin d'improuver la pensée & l'expression, les allégue pour exemple d'un rigide censeur, qui ne ménage point les termes, & invective tout à découver. Mais cela prouve seulement, qu'il n'y a rien au monde qui ne trouve un approbateur.

Harpoc. Suid.

De form. Orat. lib. 1. cap. 7.

Et Clitomaque. Je ne le connois point, & quelque diligence que j'aye faite, je n'ai pu en apprendre des nouvelles. Plutarque ne le compte ni lui, ni Hégésippe, entre les Collégues de Polieucte, de Démosthéne, & de Lycurgue, dans cette Ambassade du Péloponése. Peutêtre à cause qu'Hégésippe & Clitomaque ne brillérent pas beaucoup dans cet emploi, & qu'un des trois autres eût suffi pour les effacer tous deux.

Et Lycurgue. Grand personnage, bon Citoyen, & l'un des dix Orateurs, dont Plutarque à écrit la vie. Démosthéne servit de pere aux trois fils de Lycurgue contre qui l'on avoit intenté une accusation capitale. Harpocration ne paroît pas aussi bon Généalogiste, que bon Grammairien. Il fait l'Orateur Lycurgue petit-fils du Legislateur de ce nom. Le contraire se démontre par Plutarque, qui dit que le grand-pere de ce Rheteur étoit des *Etéobutades*, sacrificateurs d'une ancienne race de vrais Athéniens; & qu'il vivoit sous les trente tyrans qui le firent mourir.

Plutarq. & Pausan.

Plut. in Lycur.

Qu'il n'osa envahir Ambracie. Les tentatives inutiles ne rebutoient pas Philippe. Il revint depuis à la charge, & s'empara de cette Place. Il y mit une garnison Macédonienne, que les habitans chassérent après sa mort par le conseil d'Aristarque. Cette audace fut heureuse. Alexandre n'osa la punir, & se trouva contraint de dire aux Ambraciotes, qu'il vouloit les rendre indépendants, avant qu'ils se missent en devoir de l'être.

Diod.

Mais tandis que vous fuyez ici les soins & les peines, si vous pensez que les Chalcidiens & les Mégariens sauveront la Grece. Mégare & Chalcide deux Villes regardées par Athénes comme deux boulevarts qui la couvroient.

REMARQUES

SUR

LA QUATRIEME PHILIPPIQUE *.

* *Cette Harangue eſt dans le* 1 *vol. p.* 404.

VOTRE attention ne dure, qu'autant que vous demeurez aſſis dans ce lieu, pour entendre les nouveaux événemens qu'on vous annonce. Carion dit à Plutus, le Dieu des richeſſes, *N'eſt-ce pas pour l'amour de toi, que les Athéniens s'aſſemblent ſi ſouvent?* On diſtribuoit dans chaque aſſemblée à chaque Citoyen deux ou trois oboles, c'eſt-à-dire environ quatre ou cinq ſols de nôtre monnoye. Le Poëte comique raille les Athéniens d'aſſiſter aux déliberations, non pour déliberer, mais pour toucher la petite rétribution. Voyez la Table, au mot *Obole.*

Ariſtoph. dans le Plut. act. 1. Scen. 1.

Nous reſſemblons à des gens, qu'un breuvage de Mandragore, ou quelque autre ſuc pareil, plonge dans une profonde léthargie. La Mandragore eſt une eſpece de plante dont le jus aſſoupit. Pline & Dioſcoride la mettent au nombre des ſpécifiques contre l'inſomnie. On voit bien comment la Mandragore paſſa du propre au figuré, pour peindre un homme qui néglige ſes devoirs, & s'endort ſur ſes interêts. Julien [1], & Lucien, [2] ſe ſervent de cette figure-là.

Plin. hiſt. l. 25. c. 2.

1. In ep. ad Callixenē. 2. in Timone.

Il acheta Antrônes. Ville maritime de Theſſalie, dans le territoire de Magnéſie. Elle ſe nommoit Antrônes, à cauſe qu'il y avoit un grand nombre d'antres & de cavernes. Il y avoit auſſi des aſnes d'une grandeur prodigieuſe. D'où vint le proverbe, *un aſne d'Antrônes*, que l'on appliquoit à ces hommes de belle taille, en qui la nature par une eſpece de compenſation ſemble ôter à l'eſprit ce qu'elle donne au corps. On diſoit également *Antrone* * & *Antrônes.*

Pompon. Mela l. 2. c. 3.

Strab. Heſyc. Suid.

* Homer. Iliad. l. 2.

Je paſſe ſous ſilence la priſe de Phéres, le carnage d'Elide, &

mille autres attentats. Un Orateur ne ſe pique pas d'être Hiſtorien fidéle; & pour peu que la verité des faits l'incommode, il ne fait aucun ſcrupule de les défigurer. En voici une preuve dans Démoſthéne. A l'entendre, qui ne croiroit que Philippe avoit exercé de grandes violences dans Phéres ville de Theſſalie, & commis les dernieres cruautez dans Elide ville du Péloponéſe? Philippe pourtant, ſelon l'Hiſtoire, ne fit dans Phéres qu'affranchir les Phéréens, & chaſſer les Tyrans. Quant aux carnages d'Elide, l'on ne pouvoit pas trop les imputer à Philippe. Il avoit ſeulement, comme chef des Alliez & des Amphictyons dans la guerre Sacrée, inſpiré la réſolution de proſcrire les Phocéens, & les fauteurs de leur impieté. Diodore à ce propos, rapporte qu'une troupe d'Eléens bannis, après avoir enrôlé une partie des Soldats qui s'étoient ſauvez en Créte avec leur Général Phalécus, vint aborder dans le Péloponéſe, & attaquer les Eléens. Ceux-ci ſecourus des Arcadiens, battent cette armée de rebelles & de ſacriléges, les prennent tous à diſcretion, & font main-baſſe ſur eux, en exécution du decret qui les avoit proſcrits. C'eſt ce que Démoſthéne principal Auteur de l'alliance honteuſe entre les Phocéens & les Athéniens, dénigre ſous le nom de carnage d'Elide.

Diod. l. 16.

Juſtin. l. 8.

Dans un revers de fortune; Eh, quel eſt l'homme, qui n'en éprouve pas de frequents? Tout le monde ſçait ces endroit d'Horace,

L. 2. Od. x.

Sperat infeſtis, metuit ſecundis,
Alteram ſortem, bene præparatum
Pectus, &c.

C'eſt aux malheureux à eſperer, & aux heureux à craindre. Philippe n'ignoroit pas cette excellente maxime. Car un jour qu'on lui annonçoit trois nouvelles agréables, ſa victoire aux Jeux Olympiques, la naiſſance d'Alexandre, & la défaite des Illyriens par ſon Général Parmenion; *Grand Jupiter*, s'écria-t-il, *pour tant de biens envoye moi au plûtôt quelque légére diſgrace.*

La premiere année de la cent-ſixiéme Olymp.

Drongile, Cabyle, & Maſtire. Trois petites Ville de Thrace, voyez plus haut, p. 368. & 369.

Car en premier lieu, les Peuples en qui le Roi de Perſe a confiance,

fiance, & qu'il regarde comme ſes bienfacteurs, haïſſent Philippe. Ceci ſe rapporte probablement aux Thébains. Artaxerxès Ochus, réſolu de remettre l'Egypte & la Phénicie dans leur devoir, aſſembla une nombreuſe armée; & pour mieux aſſeurer le ſuccès de ſon entrepriſe, il ſollicita les Grecs de ſe joindre à lui. Thébes reçoit favorablement l'Ambaſſade de ce Monarque, & détache mille hommes ſous la conduite de Lacrate. Ce petit corps conſidérable ſeulement par le courage, franchit un foſſé profond à la vûë des ennemis, quoiqu'infiniment ſuperieurs en nombre; & pouſſe ſi ouvertement ſon attaque au ſiége de Péluſe †, que les aſſiégez pour capituler s'adreſſent au Général Thébain. Ce Général ſignala autant ſa bonne foi que ſa valeur. Comme il s'apperçoit que les Perſes, contre un article de la capitulation, pillent le bagage des Grecs qui ſortent de la Place, il ſe jette ſur les pillards, & les force de lâcher priſe. Le Roi de Perſe à qui l'on alla ſe plaindre, approuva hautement l'action de Lacrate, & ordonna que l'on punît les auteurs de ce déſordre. Nous avons lû dans la Harangue précédente, d'où venoit la haine des Thébains contre Philippe. Il avoit uſurpé ſur eux la Ville d'Echine, dont ils ne pouvoient ſupporter patiemment la perte.

Diod. l. 16. an. 2. Olymp. 107.

† Ville d'Egypte.

D'ailleurs, l'Agent & le complice de tout ce que Philippe trame, vient d'être enlevé & conduit en Perſe. Philippe projettoit déja l'expédition d'Aſie, & dans ce deſſein il recevoit à bras ouverts tous les mécontens de Perſe, & entretenoit de ſecrettes intelligences avec tous les rebelles. L'Eunuque Hermias, Tyran d'Atarne * étoit du nombre, & des plus avant dans la confidence de Philippe, lorſque Mentor de Rhodes, & Général des armées du Roi de Perſe, attire Hermias à une entrevûë par de feintes promeſſes; ſe ſaiſit du rebelle, & l'envoye pieds & poings liez à Artaxerxès. La ruſe de Mentor acheva ce qu'elle avoit commencé. Maître du cachet d'Hermias, il contrefait des lettres, où Hermias mande aux Gouverneurs de ſes Places, qu'il a fait ſa paix avec le Roi par la médiation de Mentor. Les fauſſes lettres ſubjuguérent tout ſans coup

* Ville de Myſie.

Diod. l. 16. Ariſtot. de curâ rei familiari l. 2.

De eloc. c. 304. férir. Démétrius Phaléréus nous apprend, que l'Eunuque Hermias, homme assez modéré d'ailleurs, souffroit impatiemment, qu'on laissât échaper en sa présence le mot de coûteau, ou d'incision, enfin rien de ce qui pouvoit avoir le moindre rapport à son infirmité. Quelques-uns au lieu d'ἀνάρπαστος, *on vient d'enlever*, lisent ἀνάσπαστος, *on vient de rappeller*, auquel cas cela doit s'entendre d'Artabaze ou de Memnon Satrapes rebelles, qui se refugiérent quelque tems à la Cour de Philippe, & qui rentrérent dans les bonnes graces d'Artaxerxès par l'entremise de Mentor beaufrere de l'un, & frere de l'autre. Comme l'Histoire fournit également de quoi expliquer ἀνάρπαστος, & ἀνάσπαστος, elle peut avoir donné lieu à la différence des leçons.

Diod ibid.

Par toutes ces raisons, je croi que vous devez dépêcher vers le Roi de Perse des Ambassadeurs. On n'étoit pas facilement admis à l'Audience du Roi de Perse; & lorsqu'on faisoit tant que d'y parvenir, il en coûtoit des démonstrations de respect fort humiliantes. Il falloit se prosterner devant lui, & l'adorer; sinon de cœur, au moins de corps. Conon ne put s'y résoudre dans les malheurs même de sa Patrie; & pour éluder un cérémonial si rampant, il négocia par écrit. Cette fierté ne gâta point la négotiation, & il ne laissa pas d'obtenir le secours, qu'il sollicitoit pour le rétablissement d'Athénes ruinée par Lysander.

Corn. Nep. in Conon.

D'un Roi, qui réside à Suze, ou à Ecbatane. Les Rois de Perse passoient l'esté à Ecbatane, & l'hyver à *Suze*. *Suze* Ville de Perse, Capitale de la Susiane, & ainsi appellée à cause des agrémens de sa situation. Car Suze signifioit *lys* en langue Persane. La beauté du séjour augmentoit encore en hyver par la chaleur naturelle du climat. Cette Ville se nomme encore aujourd'hui *Sous*, ou *Souster*; elle est Capitale de la Province de Khusistan dans l'Empire de Perse; & selon le rapport des voyageurs, elle n'a rien de son ancienne magnificence. *Ecbatane* Capitale de Médie, située dans un païs fort froid, & par conséquent une demeure agréable en été. Il ne reste aucun vestige d'Ecbatane. Quelques-uns de nos Géographes croient que c'est *Tauris*; d'autres, que c'est *Casbin*. Strabon & Ptolémée favorisent

Athen. l. 12. c. 1. & 2. Strab. l. 15.

cette derniere opinion. Démosthéne condamne ailleurs la vie sensuelle des Rois de Perse, qui déménageoient sans cesse, pour joüir de la douceur d'un printemps perpetuel. Elien dit, que les Gruës qui changent de climat selon les saisons, imitent le Roi de Perse. Peutêtre le Roi de Perse imitoit-il les Gruës. Les Copistes ont visiblement alteré un passage de Strabon [1] & un passage d'Elien [2], lorsqu'ils font dire à ces deux Auteurs, que les Rois de Perse passoient l'hyver à Ecbatane, & l'été à Suze. Car outre qu'on lit le contraire dans les ouvrages de l'un & de l'autre, quelle apparence que des Rois voluptueux allassent l'hyver s'établir dans un païs froid, & l'été dans un païs chaud ?

Elien l. 3. de anim. c. 13.
1 Strab. l. 11.
2 El. l. 10. c. 6.

Un Roi, qui autrefois aida si puissamment la République à se rétablir. Cela ne regarde pas le Roi de Perse, alors regnant, Artaxerxès Ochus; mais son pere & son prédécesseur Artaxerxès Mnémon. Celui-ci eut à soûtenir contre son frere Cyrus une longue & sanglante guerre, où Sparte se déclara pour Cyrus, à qui elle devoit tout le succès de la guerre du Péloponése. Cependant Cyrus succombe, & perd la vie dans la bataille suivie de cette mémorable retraite, que Xénophon témoin & principal acteur décrit avec autant d'élégance, que d'exactitude. Artaxerxès victorieux écouta volontiers tout ce qui tendoit à le venger des Lacédémoniens, & embrassa avec ardeur le dessein de rétablir Athénes, qu'ils avoient opprimée. Conon à la faveur de ce vif ressentiment obtient d'Artaxerxès un puissant secours, équipe une nombreuse Flotte, attaque, bat à Cnide Pisander Amiral de Sparte, extermine les Tyrans d'Athénes, en reléve les murailles, répare le Pirée, & devient le nouveau Fondateur de sa Patrie.

Un Roi, qui tout recemment encore vous tendoit la main. Artaxerxès Ochus alors Roi de Perse, pour réduire plus facilement l'Egypte revoltée contre lui, demanda du secours aux principales Villes de Grece. Argos & Thébes concoururent à l'heureuse expédition de ce Prince; mais il ne tira d'Athénes & de Lacédémone, que de vaines protestations d'amitié. Il avoit sans doute offert de grands avantages aux Peuples, qui le seconderoient dans son entreprise.

Démosthéne en termes couverts reproche aux Athéniens d'avoir imprudemment rejetté de si belles offres, & tout ce qu'ils pouvoient encore attendre de la reconnoissance d'un tel Roi.

Usage toutefois si avantageux à l'Etat, que &c. L'usage de distribuer deux oboles à chaque Citoyen pour avoir une place aux Spectacles. Démosthéne dans la quatriéme Philippique, veut que l'on tolére un abus, dont il poursuit si vivement la reforme dans la deuxiéme Olynthienne. La mort d'Eubule auteur de l'abus, & capital ennemi de Démosthéne, arrivée entre les deux Harangues, causa cette variation, si l'on en croit Ulpien. Ce changement n'est pas trop honorable pour Démosthéne, que l'on suppose avoir haï l'auteur de l'abus, & non l'abus même. Les animositez personnelles mettent par tout un degré de chaleur, que le plus pur zéle ne met point.

Je crois pouvoir en faveur du bien public alléguer de justes raisons, & pour le pauvre contre le riche, & pour le riche contre le pauvre. Athénes ne se sauva pas de l'écüeil fatal aux Démocraties, je veux dire d'un choc tumultueux de grands & de petits interêts, ou l'interêt public ne manque point de perir. Les pauvres quoiqu'en apparence les plus foibles, accabloient les riches par le nombre des suffrages. Voici l'origine de la querelle. Toutes les finances de l'Etat se distribuoient alors aux Citoyens où pour leur ministere dans les sacrifices, ou pour leur honoraire dans les Tribunaux, ou pour le prix de leurs places aux Spectacles. Nulle distinction. Chacun avoit droit de partager le soin, le travail, la recompense, & le plaisir. Cette égalité sembloit ôter tout prétexte de murmure. Cependant elle rallumoit continuellement une espece de guerre civile. Les pauvres d'un côté trouvoient mauvais, que le Citoyen opulent vinst puiser dans une source, qui sembloit ne couler que pour eux, & participast aux largesses de la République; les riches d'autre part étoient indignez de voir, que la dissipation du fonds de la guerre en rejettast sur eux tout le poids. Leur part à la distribution générale ne les soulageoit guére d'un si pesant fardeau. Démosthéne en médiateur habile regle

Aristot. de Rep. l. 6. c. 2.

Harpoc. au mot θεωρικά, où il cite deux anciens Auteurs Atheniens Philocorus & Philinus. Poll. l. 8. c. 9. Sect. 32.

les droits; & pour ramener les esprits, pour rapprocher les cœurs, il expose & compense les torts & les raisons réciproques.

Il n'y a pas long-tems, que les revenus de l'Etat n'excédoient pas cent trente talens. La Fortune depuis, nous prodiguant ses faveurs, a grossi considerablement les revenus publics, de sorte qu'au lieu de cent talents d'autrefois, nous en avons aujourd'hui quatre cens*.* Démosthéne rappelle le souvenir du tems, qu'Aristide n'avoit pas encore établi que les autres Grecs fissent Athénes dépositaire des contributions, qu'ils s'imposoient eux-mêmes pour le biende la cause commune. Le revenu public ne passoit pas alors cent trente talens, qui se levoient sur trois classes differentes de Citoyens. Rien n'étoit plus propre que ce paralléle à mettre dans un beau jour les avantages de la bonne administration. Nos Peres avec cent trente talens triomphérent tant de fois des Rois de Perse; & nous avec quatre cens talens, nous nous laissons chaque jour vaincre par un Roi de Macédoine.

* *Cent trente mille écus.*

* *Quatre cens mille écus.* Voy. plus haut, p. 277.

Il tomberoit dans le cas des loix pénales, établies contre les fils dénaturez. La Loi de Solon, intitulée τῆς τῶν γονέων κακώσεως, mot employé ici dans le texte, exigeoit sans remission tout ce qu'un fils doit à son pere, secours, respects, égards, bienséances; & déclaroit infame, c'est-à-dire, dépoüilloit des droits de Citoyen, quiconque osoit se dispenser de semblables devoirs. Ce sage Législateur n'établit pourtant point de peine contre le parricide; & s'en abstint par une raison délicate, que la scélérateſſe des hommes à démentie. Il eut peur, que la Loi faite pour augmenter l'horreur d'un tel crime, n'appriſt la possibilité de le commettre.

Diog. Laërt. in Solon. Lysiascont. Agoratum. Esch. in. Timar. Dem. cont. Timoc. Harpoc. au mot κακώσεως.

Quand on voit certaines gens proposer de prendre sur les biens des particuliers, ce qui dans les regles doit être pris sur les deniers publics; qu'on voit l'Auteur d'une pareille proposition devenir tout à coup auprès de vous un homme rare, ou plûtôt un homme immortel, s'il n'avoit à craindre que vos jugemens; qu'on voit, dis-je, ce même homme, condamné d'abord par des clameurs éclatantes, sortir enfin absous par vos suffrages secrets. Les revenus de l'Etat joints aux amendes pécunieres ne pouvoient point suffire aux frais immenses des Jeux, & des Fêtes. C'étoit donc bien faire sa cour au Peuple, que d'indi-

quer un fonds abondant pour cela. Dans cet esprit l'Orateur complaisant ou séditieux proposoit de taxer les riches; & quand la raison manquoit, la calomnie sçavoit fournir le prétexte. Ceux ci, comme l'on peut croire, prenoient feu sur un interêt si capital; ils n'avoient pas même tort de poursuivre criminellement l'auteur d'une proposition, tendante à livrer en proye leur bien aux caprices de la multitude, & à renverser la forme du Gouvernement. Les causes de cette nature se portoient devant le Peuple, qui, soit qu'il ne pût resister aux premieres impressions d'une plainte légitime, soit qu'il eût quelque honte de maintenir à découvert une injustice manifeste, crioit fort haut contre cette expression, & protestoit d'y mettre ordre. Mais lorsque l'on procédoit au jugement, les suffrages secrets renvoyoient absous, celui que les suffrages publics avoient condamné. Un coupable de cette espece avec des Juges de ce caractére, est seur de ne jamais mourir autrement que de mort naturelle, dit Démosthéne. Mais le Peuple n'opinoit-il pas de la main, comme je l'ai dit sur la premiere Philippique? Oüi. Que signifient donc ici les suffrages secrets? Tout cela s'accorde, pourvû que l'on distingue le civil d'avec le criminel. La Loi, pour ne pas commettre ses Ministres à la haine de ceux que le devoir ou la tendresse interessoient pour l'accusé, ordonnoit alors l'usage du scrutin, qui cachoit même aux Juges l'avis de leurs confreres. Pareil usage prévenoit les animositez dangereuses, qui souvent à cette occasion passent des peres aux enfans, & se perpetuënt dans les familles. Ce détail de procédure criminelle est semé en differentes Harangues de Démosthéne; & Xénophon* de qui nous apprenons, que la nuit obligea de remettre une délibération par la crainte de ne plus démêler les mains, ajoûte bientôt après, qu'afin de juger l'accusation formée contre les Généraux de la République, on apporta à chaque Tribu deux urnes, l'une destinée pour condamner, l'autre pour absoudre. Tout ceci paroît assez embroüillé dans le texte. C'est peutêtre la faute du sujet. Le censeur hardi & prudent affecte un langage obscur & ambigu, à dessein de pouvoir au besoin en désavoüer le sens fâcheux.

De fal. leg. & adv. Timoc.

*Rer. Hell. l. 1.

Que les pauvres ne réputent pour deniers publics que les deniers publics ; & que ſatisfaits de la part qu'ils en reçoivent, ils reconnoiſſent que les biens de chaque particulier appartiennent en propre à qui les poſſéde. La condition des gens aiſez étoit la pire de toutes, & ils pouvoient raiſonnablement envier celle du pauvre. L'opulence les mettoit en butte aux traits de l'envie, de la médiſance, & de la calomnie. On vouloit à quelque prix que ce fût avoir le bien du riche ; & pour l'avoir ſous ombre de juſtice, l'on attaquoit la perſonne. On l'accuſoit, tantôt d'exiger des uſures énormes, & d'entretenir des intelligences criminelles ; tantôt de prévariquer dans ſon emploi, & d'aſpirer à la tyrannie. *Le Peuple*, dit Lucien, & c'eſt principalement celui d'Athénes qu'il déſigne, *le peuple n'en demeuroit pas aux ſimples clameurs, & aux ſeules invectives contre les riches ; il les pourſuivoit à coups de pierre, ou les jettoit dans l'eau.* C'eſt pourquoi Ariſtote approuve fort, que Phocylide pour vivre heureux & tranquille, demandât une de ces fortunes médiocres, qui ne font ni pitié ni envie, & qui tout à la fois mettent à couvert du deſir & de la crainte.

Dial. du Cocq.

Ariſtot. de rep. lib. 4. cap. XI.

Que les Lacédémoniens gemiſſoient ſous le poids de leurs diſgraces. Ils avoient été battus à Leuctres, & à Matinnée.

Que la guerre de la Phocide occupoit entierement les Thébains. Cette guerre occupoit ſi bien toutes leurs forces, qu'ils n'avoient pû venir à bout de la terminer qu'avec le ſecours de Philippe.

Juſqu'ici les Grecs partagez en deux factions, ſe rangeoient ſous les Enſeignes ou d'Athénes, ou de Sparte. Toute la Grece dans la guerre du Péloponéſe prit parti entre ces deux Républiques. Corinthe, Thébes, & Mégare ſe déclarérent pour Lacédémone ; Chio, Leſbos, & Platée pour Athénes.

Thucyd. l. 2.

Quant au Roi de Perſe, il ſe joignoit aux vaincus. Lacédémone s'allia la premiere avec Darius Nothus par la médiation de Tiſſapherne, ce qui mit Lyſander en état d'aſſiéger Athénes, & de la détruire. Conon enſuite obtint d'Artaxerxès Mnémon les ſecours neceſſaires pour la venger & pour la rebâtir. Les Rois de Perſe ſongeoient avec raiſon à

faire l'équilibre entre les Républiques Grecques, de peur que la dominante ne tournât enfin ſes penſées & ſes armes du côté de l'Aſie.

Et ne joüiſſoit de leur confiance, que juſqu'à ce qu'il les eût remis de niveau avec les vainqueurs. Après quoi, ceux qui lui devoient leur ſalut, ne le haïſſoient pas moins, que ceux qui étoient de tout tems ſes ennemis. Lacédémone ſecondée par Darius Nothus n'a pas plûtôt aſſujetti les Athéniens, qu'elle ravage les Provinces de Perſe dans l'Aſie mineure, & ſe joint aux Satrapes rebelles. Athénes ſecouruë par Artaxerxès Mnémon, ne ſe voit pas plûtôt affranchie du joug des Lacédémoniens, qu'elle embraſſe le parti d'Evagoras, qui dans ſa revolte contre Artaxerxès avoit uſurpé ſur lui la plus grande partie du Royaume de Chypre. Les bienfaits ne lient point les Puiſſances. Elles s'aiment, ſauf à ſe haïr, dès qu'il leur conviendra. L'interêt forme leurs nœuds, l'interêt les rompt. La peinture, que Démoſthéne fait du procédé des Grecs envers le Roi de Perſe, ne les flate pas du côté des mœurs. Ce n'eſt pas d'aujourd'hui que la morale n'a qu'à ſe taire, quand la politique parle.

Xenoph. Rer. Hell. l. 3. & 4.

Aujourd'hui le Roi de Perſe aime généralement tous les Grecs. Argos & Thébes avoient nouvellement rendu de grands ſervices au Roi de Perſe; outre qu'il inclinoit fort à s'unir avec les autres Républiques de la Grece, à cauſe de l'ombrage qu'il prenoit des progrès de Philippe.

Argiens, Thébains, Corinthiens, Lacédémoniens, Arcadiens, tous ſe forment des interêts à part. On lit dans Diodore le détail des troubles qui déſoloient le Péloponéſe, & où les Athéniens ne pouvoient s'empêcher de prendre interêt.

L. 16.

Parmi tant de Puiſſances, qui partagent aujourd'hui la Grece, vous êtes celle qui à ſes Tribunaux & à ſes aſſemblées voit le moins d'Agents & de Miniſtres Grecs. Un grand nombre de Villes que Philippe avoit priſes dans la Thrace, diminuoit le nombre de cliens, & dépeuploit beaucoup les Tribunaux d'Athénes. D'ailleurs la vie molle & oiſive des Atheniens dégoûtoit fort de ſe liguer avec eux. On préſume que des fainéans ne feront rien; & l'étranger déſeſpere

pere juſtement d'obtenir de nous pour ſes interêts le ſoin & la vigilance, que nous refuſons aux nôtres. Athénes & Sparte floriſſantes n'avoient autrefois rien tant aimé, que de voir & d'entendre dans leurs Aſſemblées divers Ambaſſadeurs, qui recherchoient la protection & l'alliance de l'une ou de l'autre. C'étoit à leur gré le plus bel hommage qu'on leur pût rendre; & celle qui recevoit le plus d'Ambaſſades, croioit l'emporter ſur ſa rivale. Thucyd. l. 1.

Eh quoi, Ariſtodéme, ſi quelqu'un. Ariſtodéme, Comedien de profeſſion. Il repreſentoit autre part que ſur le Théatre, & il fit le perſonnage d'Ambaſſadeur d'Athénes à la Cour de Macédoine. Eſchine reproche à Démoſthéne d'avoir propoſé, qu'on decernât une Couronne à Ariſtodéme au retour de cette Ambaſſade. Si cela eſt, Démoſthéne corrigea bien ſon Plaidoyer. L'apoſtrophe que voici, met à vil prix la tête qu'il avoit voulu couronner. Demoſth. de fal. leg. Eſch. de fal. leg.

Les peres de la République ont été tels, que le ſçait toute la Grece, ſauvée deux fois par eux des plus grands dangers. La premiere fois à Marathon, l'autre à Salamine. Iſocrate compte trois au lieu de deux, parce qu'effectivement Athénes avoit encore depuis affranchi la Grece du joug de Lacédémone. Mais Démoſthéne aime mieux dérober quelque choſe à la gloire de ſa patrie, que de rappeller un ſouvenir injurieux à Lacédémone, alors alliée d'Athénes. Un Orateur ne paroît pas moins Orateur à ſupprimer ce qui peut nuire, qu'à faire valoir ce qui peut ſervir.

REMARQUES
SUR
LA LETTRE DE PHILIPPE*.

* *Cette Lettre eſt dans le 1. vol. p. 426.*

PHILIPPE au Sénat & au Peuple d'Athénes, ſalut. Le Gouvernement d'Athénes quoique Démocratique au fond, avoit en quelque choſe la forme Ariſtocratique. Chaque Tribu tous les ans éliſoit au ſort cinquante Sénateurs, qui tous enſemble compoſoient le Sénat des cinq cens *. La préſeance rouloit entr'eux, & leur principale fonction étoit de digérer les matieres, qu'on devoit agiter dans l'aſſemblée du Peuple. C'eſt pourquoi Philippe adreſſe ſa Lettre au Peuple & au Sénat. Celui de l'Aréopage avoit un Tribunal à part; il ne diſcutoit point d'interêt politique; les ſeules cauſes criminelles étoient de ſon reſſort. Il ne jugeoit que la nuit, ſoit pour avoir l'eſprit plus recüeilli, ſoit pour ſe mettre hors d'atteinte de l'impreſſion des objets.

* *Solon l'inſtitua, & de 400 Senateurs il alla juſqu'à 600. quand on eut augmenté le nombre des Tribus.* Plut. in Sol. & Demet.

Pour vous porter à l'obſervation reciproque de nos traitez & de nos ſerments. Philippe ſe donne pour un religieux obſervateur de traitez & de ſermens. On lui diſputa fort cette qualité, que vraiſemblablement il ne méritoit guére. Car un homme qui comparoit les ſermens à des joüets, pouvoit bien ſe faire un jeu de les rompre. *Foi Attique* au contraire ſignifioit bonne foi.

En premier lieu donc, lorſque des terres de mon obéiſſance on eut par force enlevé Nicias mon Héraut d'armes. Un Héraut d'armes étoit une perſonne ſacrée, même entre ennemis. Thucydide dit, que la guerre de Sparte avec Athénes avoit rompu entre les deux Républiques tout autre commerce, que celui des Herauts. Diopithe probablement dévaliſa

Vell. Paterc. Quint. l. 12. cap. de genere dicendi. I. 2.

Nicias sur le chemin de Thrace en Macédoine.

Quant à mes Lettres qu'il portoit, vous les leustes en pleine assemblée. Les Athéniens ouvrirent le pacquet, d'où ils crurent tirer quelque éclaircissement sur les secréttes pratiques de Philippe contre eux. Mais ils respectérent jusqu'au scrupule les Lettres adressées à Olympias, & prirent soin qu'elle les reçût au même état qu'on les avoit interceptées. Plut. in Demet.

Lorsque les Thasiens eurent admis dans leurs Ports les Galéres des Bysantins, ou plutôt les Pirates, qui voulurent s'y refugier. Thase, Isle qu'Athénes possédoit près de Thrace, entre l'embouchure du Nessus, & celle du Strymon. Les Athéniens par un article du traité de paix avoient promis, que les Thasiens ne recevroient plus dans leurs Ports les Corsaires, qui piratoient sur les Sujets, ou sur les Alliez de Philippe. Cela ne s'éxécutoit peut-être pas à la rigueur. Peut-être aussi les infidélitez de Philippe dispensoient-elles de la fidelité qu'il exigeoit.

Vers le même tems, Diopithe ayant fait une irruption sur mes terres, ne se contenta pas de mettre aux fers les habitans de Crobyle & de Tiristase. C'est le Diopithe de la Harangue sur la Quersonése. *Crobyle* Ville dont je ne sçache pas qu'aucun Auteur ait parlé. Quelques gens, entr'autres Ortélius, ont eu tort de vouloir la confondre avec Crobyale, Ville de Paphlagonie, où Philippe ne pénétra jamais. Outre que Philippe pose Crobyle près de *Tiristase*, Ville placée par Pline dans la Quersonése de Thrace.

Enfin, pour couronner l'œuvre, Diopithe porta la violence à un tel excès, qu'il osa se saisir d'Amphiloque, venu avec le titre d'Ambassadeur, pour traiter de la rançon des prisonniers. On ne pouvoit guére sauver Diopithe, que par nier le fait, au moins tel que Philippe l'expose. Car en ce cas on avoit sans contredit violé le droit des gens, & d'une façon indigne des Nations les plus barbares.

Or, violer le droit des gens en la personne d'un Héraut & d'un Ambassadeur, tous les peuples de la terre sans exception, croyent que c'est un exécrable forfait; & vous le croyez plus qu'aucun autre. Car aussitôt que les Mégariens eurent atenté

ſur Anthémocrite, revêtu par vous de ce caractère, vous en conceutes tant d'indignation, que &c. Philippe bat les Athéniens avec leurs propres armes, & cite fort à propos l'exemple de la vengeance mémorable, qu'environ un ſiécle auparavant ils avoient priſe des Mégariens, au ſujet d'un pareil attentat. Les Athéniens accuſent Mégare de favoriſer l'évaſion de leurs eſclaves, & de profaner une terre ſacrée. Sur quoi ils interdiſent aux Mégariens les Ports & les Marchez d'Athénes. Thucydide en demeure-là. Pauſanias ajoûte, qu'Anthemocrite alla comme Héraut d'Athénes ſommer les Mégariens de s'abſtenir d'une culture ſacrilége, & que pour toute réponſe ils le maſſacrérent. L'interêt des Dieux avoit ſervi aux Athéniens de prétexte. Mais la fameuſe Aſpaſie, que Périclès aimoit éperdument, avoit été la véritable cauſe de leur rupture avec Mégare. Les Mégariens par répreſailles, de ce qu'une troupe de jeunes Athéniens yvres avoit enlevé chez eux Siméthe courtiſane de réputation, enlevérent dans Athénes deux courtiſanes de la ſuite d'Aſpaſie. Une folle paſſion, lorſqu'elle poſſéde les grandes ames, ne leur inſpire que de plus grandes foibleſſes. Périclès épouſa la querelle d'Aſpaſie outragée, & avec le pouvoir qu'il avoit en main, il vint facilement à bout de perſuader ce qu'il vouloit. On publia contre les Mégariens un decret foudroyant, on défendit tout commerce avec eux, ſur peine de la vie; & l'on dreſſa un nouveau formulaire de ſerment, par où tous les Généraux s'engageroient à ravager deux fois chaque année les Terres de Mégare. Ce decret jetta les premieres étincelles, qui peu à peu allumérent la guerre du Péloponéſe. Elle fut l'ouvrage de trois courtiſanes. Les événemens les plus illuſtres ont quelquefois une origine aſſez honteuſe.

Pauſan. in Attic.

Ariſtoph. in Acharn. act. 2. ſc. 5.

Plutar. in Peric.

Ariſtoph. ibid.

Que vous exclûtes des Myſtéres les coupables; & que pour éterniſer la mémoire de l'attentat, vous érigeaſtes une Statuë devant vos portes. Tous les Grecs avoient droit de ſe faire initier aux myſtéres, que les Athéniens célébroient à Eleuſis, en l'honneur de Cerès & de ſa fille Proſerpine. Les Mégariens joüiſſoient du privilége commun; mais la République d'Athénes les en exclut, lorſqu'ils eurent tué Anthémo-

Herod.

crite. On éleva de plus à la mémoire de ce Héraut d'armes une ſtatuë ou un tombeau, ſur la voye ſacrée, c'eſt-à-dire ſur le chemin qui conduiſoit d'Athénes à Eleuſis, près de la porte Thriaſie, ou Dipylon. Ariſtophane diſculpe les Mégariens, qui ſur le témoignage de ce Poëte nioient le meurtre d'Anthémocrite, & rejettoient tout ſur Aſpaſie, & ſur ſon amant Periclès. Plut. in Pericl. Ariſtoph. ibid.

Mais de plus, Callias vôtre Général, a par vos ordres envahi toutes les Places, je n'en excepte aucune, ſituées dans le Golfe de Pagaſe, quoique compriſes dans vôtre Traité de Paix; & unies avec moi par les nœuds de la confédération. Les Places Maritimes de la Phtiotide, & de la Magnéſie, qui bordoient le Golfe de Pagaſe, étoient à la dévotion de Philippe, & il les avoit compriſes dans ſa paix avec les Athéniens. Cependant, au mépris des traitez, Callias, Chalcidien d'origine, & l'un des Généraux d'Athénes, contre qui Eſchine déclame ſi fort, déſola cette contrée de Theſſalie. Ἐνόρκους ſignifie ici *compriſes dans le ſerment du traité de paix.* Eſchine en deux Harangues * employe ce mot-là dans le ſens que je lui donne. * De fal. leg. & cont. Cteſiph.

Vous dépêchez-même au Roi de Perſe des Ambaſſadeurs, pour l'induire à me déclarer la guerre. Démoſthéne porta les Athéniens à s'unir avec le Roi de Perſe, pour arrêter les conquêtes de Philippe. Nous apprenons de Diodore, qu'environ ce tems-là les Satrapes de l'Aſie mineure ſecoururent Périnthe aſſiégée par Philippe, qu'ils obligérent d'abandonner ſon entrepriſe. Cet Hiſtorien à la verité ne dit pas, qu'Athénes les appella; mais Philippe lui même s'en plaint ici, & Pauſanias ſur cette expédition marque, qu'Apollodore Capitaine Athénien commandoit l'armée des Perſes. Au reſte Philippe uſe d'une expreſſion remarquable: il nomme le Roi de Perſe, *le Perſe*, & déja le déthrône en idée; lui dont les ancêtres dans leur plus haute fortune n'aſpiroient qu'à l'alliance de quelque Satrape.

Cependant, avant qu'il eût ſubjugué l'Egypte & la Phénicie, vous aviez ſolemnellement réſolu, que s'il tentoit quelque nouvelle entrepriſe, vous m'inviteriez indiſtinctement avec tous les autres Grecs, à réunir nos forces contre lui. Artaxerxès

Ochus alors Roi de cette Monarchie s'abandonnoit aux douceurs d'une vie oisive, & s'endormoit, pour ainsi dire, sur le Thrône, lorsqu'enfin il se réveilla par la crainte de s'attirer le mépris de ses peuples, s'il laissoit la revolte des Phéniciens & des Egyptiens impunie. Il assemble donc à Babylone une armée de trois cens mille Fantassins, & de trente mille Chevaux, avec une Flotte de plus de cinq cens voiles; s'empare d'abord de Sidon * par la perfidie de deux traîtres †, sur qui cette Ville se reposoit du soin de sa défense; passe de là en Egypte, l'assujettit, & force Nectanébo son dernier Roi de se sauver en Ethiopie. Le même Artaxerxès avant cette guerre alla dans l'Asie mineure châtier Artabaze Satrape revolté depuis longtems. Le rebelle enfin succombe, & se refugie à la Cour de Philippe. Cependant les Grecs s'allarment de l'approche des Perses, & la République d'Athénes conçoit le dessein de les attaquer jusques dans leur propre païs. Ce projet sert de matiere à la Harangue de nôtre Orateur intitulée περὶ τῶν συμμοριῶν. Philippe prétend, que l'on résolut alors de l'admettre dans la confédération, qui se formoit en faveur de la Grece. Il se mêle & se confond ainsi avec les Grecs; il éloigne de lui toute idée de barbare & d'étranger.

** Sidon Ville de Phénicie.*

† Deux traîtres Mentor & Tennès.

La premiere année de la 107. Olymp. & la neuviéme année du regne de Philippe.

Or jadis vos peres, ainsi que je l'entends dire, imputoient aux fils de Pisistrate comme un crime irremissible d'avoir appellé le Roi de Perse contre les Grecs. Pisistrate parent & contemporain de Solon, descendoit de Codrus dernier Roi d'Athénes, & se rétablit dans la souveraineté de ses ancêtres la quatriéme année de la cinquante-quatriéme Olympiade. Il laissa deux fils Hipparque & Hippias, qui lui succedérent. Aristogiton & Harmodius tuérent Hipparque, & cette action leur acquit le nom de Libérateurs de la patrie. Hippias prend la place de son frere; mais il ne l'occupe pas longtems. Les Lacédémoniens sécoururent Athénes, & l'affranchirent de la domination tyrannique. Hippias fugitif se retira d'abord à Sigée; quoiqu'Amyntas Roi de Macédoine & un des ayeuls de Philippe, lui offrît une retraite dans Anthémunte. Delà il passe bientôt à la Cour de Darius, fils d'Hystaspes, qui en vou-

loit aux Athéniens, ſert dans l'armée que ce Monarque envoye contre eux, & périt enfin à la journée de Marathon. Les enfans d'Hippias imitérent ſa conduite. Ils s'attachent Xerxès, l'incitent à venger ſon pere Darius, & le déterminent à réparer la honte que Marathon faiſoit aux armes du grand Roi. L'expedition réſoluë, Xerxès entre dans l'Attique, & ils ſe préſentent aux portes d'Athénes pour la remettre ſous le joug. La Ville abandonnée ſur le bruit de l'irruption des Perſes, ſe trouvoit réduite à un petit nombre de miſérables habitans, qui n'avoient pû ſe ſauver avec les autres à Salamine. Ils ne laiſſérent pas de prendre leur parti en braves gens, & tous aimérent mieux mourir libres que de vivre eſclaves. Cela ſuffit pour comprendre ſur quoi Philippe fonde le rapport, qu'il met entre les fils de Piſiſtrate, & les Orateurs qui vouloient qu'Athénes ſe liguaſt avec la Perſe. Ce rapport ne paroît pas trop juſte. Les Puiſſances qui nuiſent un jour, peuvent ſervir le lendemain; & dans differentes conjonctures, le bon Citoyen peut employer pour garantir ſa Patrie les forces étrangeres, que le mauvais Citoyen avoit autrefois employées pour la perdre. Mais une populace n'y regarde pas toûjours de ſi près; & de plus Philippe gageoit des gens pour faire enſorte, qu'elle ſe payât de raiſons moins concluantes que celle-ci.

Herod. l. 7. & 8.

Témoin vos decrets impérieux, qui m'ordonnent de conſentir, que Terès & Cherſoblepte, en qualité d'Athéniens, regnent dans la Thrace. Terès & Cherſoblepte deſcendoient l'un & l'autre de Terès chef de la maiſon des Odryſiens, lequel fonda ce Royaume en Thrace après la retraite des Perſes, & avant la guerre du Péloponéſe. Mais l'Hiſtoire ne parle que du ſeul Cherſoblepte, ami & bienfaicteur des Athéniens. Ils le païérent d'ingratitude. Démoſthéne ſon ennemi mortel leur perſuade ſi bien de ne le point ſecourir, que Philippe le bat, & le prend. La chûte de Cherſoblepte bleſſoit par contrecoup les Athéniens. Ils le ſentirent; & comme l'on voit, ils employérent au moins leurs decrets à relever une Puiſſance alliée, qu'ils avoient vû tranquillement abbattre.

Thucyd. l. 2. Herod. Mel. c. 80.

De fal. leg. & adv. Ariſtoc.

Diod. en la 2. an. de la 109. Olym.

Autrefois après le meurtre de Sitalce, à qui vous aviez octroyé le droit de Citoyen d'Athénes, vous reçûtes son meurtrier à bras ouverts; & maintenant sous le spécieux prétexte de ce droit, vous entreprenez contre moi une guerre pour Cherſoblepte. Sitalce fils de l'ancien Terès fondateur du Royaume des Odryſiens en Thrace, vêcut toûjours dans la plus étroite union avec la République d'Athénes; & lui rendit de ſi grands ſervices les premieres années de la guerre du Péloponéſe, que les Athéniens par reconnoiſſance mirent ſon fils Sadocus au nombre de leurs Citoyens. Enfin la huitiéme année de cette guerre, Sitalce fut tué dans une bataille contre les Triballes. Ses enfans ne lui ſuccedérent point. Son neveu Seuthés fils de Sparadocus envahit le Royaume: ce qui le fit paſſer pour le meurtrier de celui dont il uſurpoit les Etats. Les ſoupçons d'un crime tombent naturellement ſur la perſonne qui en profite. Philippe, ſelon qu'il lui convient, débite un ſimple ſoupçon, comme une verité conſtante.

Thucyd. l. 2.

Ariſtoph. in acharn. act. 1. ſc. 4.

Vous avez aggregé entre vos Citoyens Evagoras de Cypre, & Denys de Syracuſe. La ſplendeur d'Athénes l'avoit miſe en poſſeſſion d'accorder aux Souverains le droit de Bourgeoiſie, qu'ils faiſoient gloire d'obtenir. Les fils d'Ajax l'achetérent au prix de la Principauté, qu'ils avoient dans l'Iſle d'Egine. Vers le commencement de la guerre du Péloponéſe, le fils de Sitalce, c'eſt-à-dire du plus puiſſant Roi de Thrace, par un article du traité de ſon pere avec les Athéniens, acquit ce droit chez eux. Cotys* autre Roi de Thrace, & ſon fils Cherſoblepte, en joüirent. Quelle idée doit-on avoir d'une Ville, où les Rois briguoient le rang de ſimples Citoyens? Les autres Républiques Grecques avoient la même vanité qu'Athénes. Un jour que des Ambaſſadeurs Corinthiens congratuloient Aléxandre ſur ſes victoires, ils lui offrirent comme le plus digne prix qu'elles pouvoient avoir merité, le droit de Bourgeoiſie dans Corinthe. Aléxandre du haut de ſa gloire ne daigna répondre qu'avec un ſouris mocqueur. Cet air mépriſant piqua au vif les Ambaſſadeurs, & l'un d'eux oſa lui dire, *Sçavez-vous bien que le grand Hercule & vous, êtes les ſeuls, que Corinthe ait diſtinguez*

Thucyd. l. 2.

* Valer. Max. l. 3. c. 7.

Senec. de Benef. l. 1.

guez de la ſorte. A ces mots Aléxandre ſe radoucit, careſſe extraordinairement les Ambaſſadeurs de Corinthe, & accepte volontiers un titre qui lui donne Hercule pour Collégue.

Evagoras de Chypre. On lit dans l'Hiſtoire qu'Evagoras ſimple Bourgeois de Salamine, mais pourtant de race noble, & iſſu des fondateurs de ſa Ville, la fit revolter contre le Roi de Perſe, & ſubjugua la plus grande partie de l'Iſle de Chypre. Il ſe maintint quelque tems avec le ſecours d'Acoris Roi d'Egipte, d'Hécatomnus Roi de Carie, & de quelques autres Potentats voiſins. Mais enfin le Roi de Perſe le mit à la raiſon, & ne lui laiſſa pour tous Etats que la Ville de Salamine, à la charge même d'un tribut annuël. Nicoclès tua Evagoras, & s'empara du Royaume de Salamine. A Nicoclès ſuccéde Protagoras, ſous qui le jeune Evagoras fils du premier tenta de remonter ſur le Thrône de ſon pere. Il eut même le bonheur de mettre dans ſes interêts Artaxerxès: & de plus Phocion commanda les troupes deſtinées à le rétablir. L'entrepriſe cependant échoüe tout à coup. Protagoras le ſupplante à la Cour de Perſe. On y cite le jeune Evagoras, dont parle ici Philippe, pour répondre ſur pluſieurs chefs d'accuſation; il ſe juſtifie, & on lui accorde en Aſie un Gouvernement qui valoit bien ſon petit Royaume. † Mais ſa mauvaiſe conduite l'obligea bientôt à ſe dépoſer lui-même, & à s'enfuir dans l'Iſle de Chypre, où il périt malheureuſement.

Et Denys de Siracuſe. Le jeune Denys, dont il s'agit en cet endroit, hérita[1] des Etats du fameux Denys le Tyran ſon pere[2], qui uſurpa le ſuprême pouvoir dans Siracuſe, ſubjugua la Sicile, & mit ſon ſucceſſeur en état de s'aſſeurer non ſeulement la paiſible poſſeſſion de ſon vaſte Royaume, mais encore de conquérir, & la Grece, & l'Italie. Une Flotte de cinq cens voiles, une armée de dix mille Chevaux, & de cent mille hommes de pied, compoſoient ſes forces de terre & de mer. Cependant une ſi grande puiſſance ne put le ſoûtenir contre ſa molleſſe. † Timoléon un des Généraux de Corinthe, entreprit de rendre la liberté aux Siciliens, & renverſa un thrône, que Dion avoit déja fort

Iſocrate dans ſa Harangue, intitulée Evagoras, *fait la Généalogie, & l'éloge de l'ancien Evagoras, mort, ſelon Uſſerius, environ 29 ans avant cette Lettre. Les Atheniens, au rapport de Xénophon & de Pauſanias* (in Attic.) *lui élévérent une ſtatuë, & le declarerent Citoyen d'Athénes, pour avoir fort aidé Conon à la tirer d'eſclavage.*

† Diod. ad an. 3. Olymp. 107. 1. *La premiere année de la* 103. *Olymp.*

† Demoſt. Cont. Lep. Diod. l. 16. Plut. in Dion.

ébranlé. Il auroit pû faire mourir le jeune Denys. Mais il se contenta de l'envoyer à Corinthe, où ce malheureux Roi continua sa vie effeminée, & ne put se resoudre à rompre avec les passions qui l'avoient perdu. Réduit à tenir école pour vivre, il se montre insensible à cette révolution étrange, & n'en accuse que l'inconstance du sort. Philippe dans une entrevûë demande à Denys, *Comment avez vous fait pour perdre en si peu de tems le Royaume floriſſant de vôtre pere? C'eſt*, répondit-il, *que mon pere avec ſon Royaume ne me laiſſa point ſa fortune.* Les Lacédémoniens firent une terrible allusion au nouveau métier du malheureux Denys, lorsqu'après avoir reçû une lettre outrageuse de Philippe, ils lui mandérent pour toute réponse, *Denys à Corinthe.*

Ælian. var. hiſt. l. 12. c. 60.

Demet. Phaler. de eloc. c. 8.

Persuadez donc à ceux qui les ont bannis & depoſſedez l'un & l'autre, de leur reſtituer leurs Etats; & alors revendiquez auſſi ſur moi dans la Thrace toute l'étenduë de pays, que Terès & Cherſoblepte y poſſédoient. Philippe plaisante, bien plûtôt qu'il ne raisonne. On juge facilement par l'état où se trouvoient Evagoras & Denys, que Philippe ne s'engage à rien, & qu'il promet de restituer sous une condition qui n'arrivera point. Autre ironie, lorsqu'il ajoûte, *Toute l'étenduë de pays, que Terès & Cherſoblepte poſſédoient dans la Thrace.* Ces pays n'étoient point assez vastes, pour mériter une mention expresse & serieuse de leur étenduë.

Je vous déclare au reſte, que j'embraſſe la défenſe des Cardiens. Habitans de la Ville de Cardie, qui seuls dans la Quersonése de Thrace refusoient de reconnoître la domination d'Athénes, depuis que Cherſoblepte lui avoit cedé cette Presqu'isle.

Du moment que les Péparrhéthiens ſe ſont plaints du traitement qu'ils avoient reçû de moi. Peparréthe, Isle dans la mer Egée, au-dessus de Sciathe vers Lesbos.

En pleine paix, ils s'étoient (les Peparréthiens,) *emparez de l'Halonéſe.* Autre Isle de la mer Egée, près de Peparréthe & de Sciathe, qui avec elle composoient une espece de triangle.

Bien davantage, lorſque je me déterminai à vous ſacrifier l'Iſle en queſtion, (l'Halonése,) *vos Orateurs pointilleux ne*

vous permettoient pas de l'accepter. Particulierement Démosthéne, qui ne put jamais consentir à recevoir une restitution sous le nom de present. Il appuya sur l'indignité de cette condition ; & si bien, que les Athéniens ne voulurent pas accepter l'Halonése à ce prix. Eschine accuse là-dessus Démosthéne d'incidenter sur les mots, & de chicaner sur les syllabes. Celui-ci eut peur qu'à l'ombre d'une fausse liberalité, Philippe ne dérobât aux Athéniens ses véritables démarches. Contre Ctesi. h.

Selon le decret de Polycrate, autorisé de vos suffrages, vos Colonies commettoient contre moi des hostilitez. L'Orateur Polycrate avoit beaucoup de credit dans Athénes, & favorisa Philippe en differentes * occasions. Peutêtre qu'en celle ci cet Orateur agissoit autrement, ou pour mieux couvrir son jeu, ou pour vendre ensuite plus cher sa perfidie. * Demost. & Æsch. de fal. leg.

Faites reflexion combien il est absurde, que les Athéniens qui forcérent les Thasiens & les Maronites de se soumettre à des arbitres pour le differend qu'ils avoient au sujet de Stryme, s'opiniâtrent à ne vouloir point, que les differends qu'ils ont eux-mêmes avec moi se reglent par la même voye. Thase & Maronée ont conservé leur nom jusqu'à present. La premiere est une Isle de la mer Egée ; la seconde une place maritime de Thrace. A l'égard de Stryme, c'étoit une autre Ville de Thrace ; mais dans la terre ferme, & non loin du Fleuve Lissus, que l'armée de Xerxès mit à sec en y abbreuvant ses chevaux. Le Lac d'Ismaride séparoit Stryme & Maronée. Les Thasiens avoient fondé Stryme selon Hérodote ; mais comme elle étoit voisine de Maronée, je croi que les Maronites avoient en qualité de protecteurs ou de bienfaiteurs acquis quelque droit sur Stryme. Ce qui formoit de frequentes contestations entre eux & les Thasiens fondateurs de cette Ville. Les Athéniens obligérent les uns & les autres de terminer ces differends par des Arbitres. L. 7. c. 108. Suidas.

D'autant plus, que si une pareille décision vous est contraire, elle ne vous otera rien ; & que si elle vous est favorable, elle vous livrera ma conquête. La décision contraire aux Athéniens ne leur auroit rien ôté, parce que Philippe leur avoit promis l'Halonése en pur don, au cas que les médiateurs déclarassent qu'elle lui appartinst.

Les perſonnes qui connoiſſent le mieux vôtre Gouvernement, aſſurent que pour cette eſpece de gens, (les Orateurs,) *la paix eſt la guerre, & la guerre eſt la paix.* Ariſtote dans ſa Rhétorique cite à peu près cette antithéſe, pour exemple d'une antithéſe agréable. Cela joint à la force, & plus encore, à l'ordre des preuves contenuës dans la lettre de Philippe, me porte fort à croire, qu'Ariſtote lui ſervit de Secretaire en cette occaſion. Ma conjecture bien ou mal fondée n'ôte rien à Philippe du côté de l'eſprit. Le véritable talent d'un Roi, c'eſt de ſçavoir bien mettre en œuvre celui des autres. D'ailleurs, Ariſtote lui même ignoroit moins qu'un autre, que Philippe ſçavoit parfaitement bien écrire. Voici un Billet de ce Prince à ce Philoſophe, au ſujet de la naiſſance d'Aléxandre. *Vous ſçavez que j'ai un fils. Je rends graces aux Dieux, non pas tant de me l'avoir donné, que de me l'avoir donné du vivant d'Ariſtote. J'ai lieu de me promettre, que vous formerez en lui un ſucceſſeur digne de nous, & un Roi digne de la Macédoine.*

L. 3. c. x.

Plut. A. Gell.

Toûjours prêts à invectiver dans la Tribune, tantôt contre les plus célébres Citoyens, tantôt contre les plus illuſtres Etrangers. Dans tout cet endroit, Philippe traite aſſez mal les Orateurs Athéniens. Mais Ariſtophane, que Platon définit le fidéle Hiſtorien d'Athénes, va bien plus loin; & veut qu'on immole les Orateurs à la tranquillité publique, & qu'on les traite comme les victimes, à qui l'on coupoit la langue dans le ſacrifice.

Comed. des oiſeaux vers la fin.

Aléxandre un de mes ancêtres fut le premier qui la ſoumit. (La Ville d'Amphipolis.) Philippe dit ce qu'il veut, ſans trop ſe mettre en peine de garder même la vraiſemblance. Car, du tems d'Aléxandre contemporain de Xerxès, le lieu où l'on bâtit enſuite Amphipolis, n'avoit forme ni de Ville, ni de poſte fortifié, & s'appelloit *les neufs chemins.* Agnon y fonda une Ville ſous le nom d'Amphipolis, trente ans après la défaite des Perſes. Hégéſippe réfute ſolidement les prétentions de Philippe ſur cette place.

Thucyd. l. 1. & l. 4. Orat. de Halon.

Témoin les dépoüilles, qu'en cette expédition, il remporta ſur les priſonniers Médes, & dont il conſacra les prémices par une Statuë d'or qu'il érigea dans le Temple de Delphes. Héro-

dote parle de cette ſtatuë d'or, & la place près de la ſtatuë coloſſale, que les Grecs ſelon l'uſage érigérent à Delphes, de la riche dépoüille, qu'ils avoient remportée ſur les Perſes. La proximité des ſtatuës ſert de fondement à Philippe, pour donner à l'un de ſes ancêtres l'honneur qui proprement appartenoit aux Grecs. Solin prétend, qu'Aléxandre Prince fort riche offrit une ſtatuë d'or d'Apollon dans le Temple de Delphes, & une ſtatuë d'or de Jupiter dans le Temple d'Elide, ſans que le butin fait ſur les Perſes eût aucune part aux offrandes. Cet Aléxandre ſurnommé Φιλέλλην, c'eſt-à-dire, *ami des Grecs*, avoit bien la réputation d'habile politique, mais nullement celle de bon ſoldat, ni de grand Capitaine. Il ſervit aſſez longtems les Perſes, plus par force que par goût; & avant la bataille de Salamine, il ſe rangea tout à coup du côté des Grecs. On voit dans Euripide, dans Plutarque, & dans Pauſanias, la dévotion ſinguliere que les Grecs avoient d'enrichir & d'orner de leurs preſens le Temple de Delphes.

Herodote appelle cela les premices, & Xenophon la dixme.

Dans ſon Polyhiſtor. c. 9.

Euripid. in Jone. Plutar. de Pyt. Orac. Pauſan. in Phoc.

Je l'ai reconquiſe (Amphipolis) *ſur ceux qui vous en avoient chaſſez, & que les Lacédémoniens y avoient établis.* Lorſque Braſidas Général de Lacédémone, prit Amphipolis ſur la République d'Athénes, les Athéniens établis dans cette Ville ſe retirérent; & avec le ſecours de Sparte elle ſe maintint depuis indépendante, juſqu'à ce qu'elle tomba ſous la domination de Philippe.

REMARQUES SUR LA RÉPONSE* A LA LETTRE DE PHILIPPE.

* *Cette Reponſe eſt dans le premier vol. p. 436.*

CAR lorſqu'il livroit la Ville de Hale aux Pharſaliens. Hale, Ville de Theſſalie ſur le Fleuve Amphryſe, & près du Mont Othrys, entre Pharſale & Thébes de Phtiotide. Parménion aſſiégea & prit Hale, alliée des Athéniens; après quoi Philippe livra cette Ville démantelée aux Pharſaliens. Ceci prouve, que dans la Harangue περὶ παραπρ. il faut lire ſelon quelques manuſcrits ἀνάσπαστος αὐτῶν ἡ πόλις γέγονεν, & non pas ἀνάστατος. Car il ne ruina point Hale, puiſqu'il la remit aux Pharſaliens; mais il en emmena les habitans eſclaves, & c'eſt ce que ſignifie ἀνάσπαστος dans Hérodote, dans Denys d'Halicarnaſſe, dans Strabon, dans Arrien, & dans Appien. Conſtamment la Ville s'appelloit ἅλος, quoiqu'Harpocration l'appelle ἁλέας, & les Habitans ſe nommoient ἁλεῖς, quoique Suidas les nomme ἁλεεῖς. *Pharſale* autre Ville de Theſſalie alliée de Philippe *, & depuis célébre par la bataille qui environ trois ſiécles après decida de l'Empire du monde.

Strab. l. 9. Demoſt. de fal. leg.

Demoſt. Ibid.

* Il l'avoit établie Capitale de la Phtiotide.

Lorſqu'il bouleverſoit toute la Thrace. Langage d'Orateur qui prend la partie pour le tout. Philippe avoit envahi les Etats de Terès & de Cherſoblepte, tous deux Rois de Thrace, tous deux alliez d'Athénes. Mais Pauſanias marque, qu'avant les Romains perſonne n'avoit conquis la Thrace entiere.

In Attic.

Les Périnthiens. Perinthe Ville de Thrace, connuë enſuite ſous le nom d'Héraclée, & fameuſe par ſon Exarque, de qui l'Evêque de Conſtantinople relevoit encore ſous

l'Empereur Conſtantin. Cette prééminence dura juſqu'au premier Concile de Conſtantinople, qui en dépoüilla Héraclée, pour attacher tous les honneurs & toutes les prérogatives du Patriarchat au ſiege de la nouvelle Rome. Philippe avoit attaqué Périnthe l'année d'auparavant. Il tenta même d'emporter la place d'aſſaut; ce qui ne réüſſit pas. Le lecteur curieux trouvera dans les nouvelles & ſçavantes obſervations de Monſieur Buonarroti, *ſopra alcuni medaglioni antichi*, tout ce que l'Hiſtoire & la Fable diſent de Périnthe. L'ouvrage me paroît digne du nom de l'Auteur. Dans la race de *Michel Ange*, il n'eſt pas permis d'être un homme médiocre. Diod.

Les Byſantins. Quand Philippe eut manqué ſon coup ſur Périnthe, il partagea ſon armée; en laiſſa une partie devant cette Ville, & avec l'autre alla bruſquement aſſiéger Byſance, qui avoit ſecouru Périnthe d'armes, de vivres, & d'argent. La ſeconde entrepriſe eut le même ſuccès que la premiere. La Flotte d'Athénes débarque à Byſance un corps de troupes auxiliaires, & fait lever le ſiége.

Et leurs confédérez. Les Habitans de Chio, de Rhodes, & quelques autres peuples aidérent à ſauver les Byſantins, & les Périnthiens.

Les Thébains prennent ombrage de ce qu'il tient garniſon dans Nicée. Cette Ville ſituée aux environs des Thermopyles, ſe comptoit entre les principales Villes des Locriens Epicnémides, voiſins & alliez des Béotiens & des Thébains. Philippe s'empara & de Nicée & des Thermopyles, lorſqu'il entra dans la Grece ſous prétexte de terminer la guerre ſacrée. Strab. l. 9. Tit. Liv. l. 32. c. 32.

De ce qu'il tâche d'attirer à lui les Ambaſſades du Péloponéſe. Strabon aſſure, que les Argiens & les Meſſéniens peuples du Péloponéſe s'adreſſérent à Philippe, pour un reglement de limites avec Lacédémone; & Pauſanias déclame fort contre l'orgüeil de Gallus Senateur Romain, qui crut déroger à ſa dignité, ſi conformément aux réſolutions du Senat, il ſe chargeoit du ſoin de terminer les differends de Lacédémone avec Argos; & dédaigna de ſe meſler d'une médiation, que Philippe avoit autrefois, non ſeulement acceptée, mais même recherchée. Strab. l. 8. In Achaic.

Les Satrapes d'Asie ont jetté du secours dans Périnthe. Les Satrapes par ordre du Roi de Perse jettérent du secours dans Périnthe reduite aux dernieres extrémitez. Une pareille démarche veut qu'on la soûtienne, & l'on n'y manque guére. Démosthéne en augure bien pour l'avenir. Alexandre, dans sa Lettre en forme de Manifeste à Darius, allégue pour un des principaux sujets de rupture, le puissant secours, que Périnthe avoit reçû des Satrapes.

Diod.an.4. Olymp. 109.

Arrian. l. 1.

Ils inciteront le Roi de Perse à vous ouvrir ses tresors; ce Roi dont les richesses l'emportent sur celles de tous les autres Potentats ensemble. A propos des bruits répandus d'une prochaine expédition d'Artaxerxès en Grece, Démosthéne dit ailleurs: *Certaines gens veulent que vous armiez, & que pour cela vous imposiez une taxe de soixante, de cent, de six vingt talens. Quelle proportion y aura-t-il entre le fonds qui proviendra d'une pareille taxe, & les douze cens chameaux, qui selon ces gens-là mêmes portent l'argent du Roi de Perse?* Socrate n'avoit pas moins bonne opinion de cette opulence, lorsqu'il disoit: *On voit bien des pistes de l'argent qui entre dans Sparte; mais on n'a jamais vû aucune piste de celui qui en sort. Aussi la richesse des Lacédémoniens, surpasse celle de tous les autres Grecs; mais dès qu'on la compare à celle du Roi de Perse, ce n'est plus rien.*

Orat. de Classib.

Plat. 1. Alcib.

Et dont la puissance influë tellement sur les affaires de la Grece, qu'autrefois dans le cours de nos guerres contre Lacédémone, sitôt qu'il se rangeoit d'un des deux partis, il y faisoit pencher la victoire. L'Histoire nous represente le Roi de Perse, comme l'arbitre suprême du sort d'Athénes & de Sparte. Darius Nothus se joint aux Lacédémoniens, & Lysander leur Général détruit Athénes. Artaxerxès Mnémon protége Conon Général Athénien, & l'on voit aussitôt Athénes se relever, & reprendre sa premiere splendeur. Lacédémone ensuite s'allie avec le grand Roi. Cette alliance intimide les Athéniens, & ils recherchent la paix. Artaxerxès en imposa les loix, avec ménace de se déclarer contre ceux qui réfuseroient d'y souscrire. Athénes obéit sans hésiter. Une Puissance étrangere maitrisoit ainsi les Grecs, & regloit leur destinée par le moyen de leurs divisions.

Xenoph. l. 4. & 5. rer. Hellen.

Il a déja envahi plusieurs de nos Places & de nos Ports. Amphipolis

phipolis, Pydne, Potidée, Méthone, Chalcide, &c.

Les ſujets de Philippe, réduits à laiſſer au coin de leurs foyers, peres, femmes, enfans, ſe paſſeroient bien d'être les victimes de ſon ambition. Hippocrate fonde ſur cette raiſon naturelle le dégoût des Aſiatiques pour la guerre. *La plûpart*, dit-il, *vivent dans un dur eſclavage. On les arrache à ce qu'ils ont de plus cher au monde. Dangers, travaux, exploits, rien ne fructifie pour eux; & ils n'ont d'ordinaire en partage, que les fatigues, les bleſſures, ou la mort.* Hippoc. dans ſon traité de l'air, des eaux, & des lieux.

Si un ſimple ſoldat manque à ſon devoir, on le punit ſelon la nature de ſa faute. Les troupes de Philippe vivoient dans une extrême ſujétion, & dans une auſtére diſcipline. Aphtonéte preſſé par la ſoif ſort des rangs pour la ſoulager, Philippe le châtie rudement. Archedamus contre l'ordre de ſe tenir ſous les armes, les poſe; Philippe ſans miſéricorde le punit de mort. El. var. Hiſt. l. 14. c. 29.

Vos Ancêtres vous ont tranſmis une domination, dont ils ont joüi longtems, avant que Philippe, ou plûtôt pour trancher court, avant qu'aucun de ſes Prédeceſſeurs regnât en Macédoine. Les peuples ſur leur origine, comme les particuliers ſur leur généalogie, ont la plûpart leurs fables & leurs chimeres. Mais ici, ſelon le calcul hiſtorique & le plus favorable aux Macédoniens, je veux dire à compter depuis Cécrops premier Roi d'Athénes, juſques à Caranus, reconnu pour fondateur du Royaume de Macédoine, non par Hérodote & par Thucydide, qui n'en font aucune mention, mais ſeulement par les Hiſtoriens * qui ont écrit depuis Aléxandre; à compter, dis-je, de cette façon, les Athéniens avoient environ ſept cens ans d'ancienneté ſur cette Monarchie. * Plutar. in Alex. Juſt. l. 7. c. 2. Livius, Velleius, Pauſanias, Suidas, Solinus c. 15.

Ils furent, (les prédéceſſeurs de Philippe,) *tributaires des Athéniens, au lieu que les Athéniens ne l'ont jamais été de perſonne.* Aléxandre en convient, lorſqu'il harangue ſes ſoldats mutinez, & qu'il leur parle en ces termes *: *Je ne prétends point vous empêcher de retourner en Macédoine, mais je veux auparavant vous faire ſentir vôtre ingratitude; & vous remettre devant les yeux ce que vous avez été, & ce que vous êtes. Mon Pere, par qui je dois commencer,* * Arrian l. 7.

vous trouva errans & vagabonds. Il vous a policez & rendus maîtres des Barbares, dont vous étiez eſclaves. Il vous a aſſujetti une grande partie de la Thrace ; & après avoir reduit ſous ſon obéiſſance les plus importantes places maritimes, il vous a ouvert les portes du commerce. Il vous conquit encore la Theſſalie, qui faiſoit autrefois trembler la Macédoine ; & après avoir terraſſé les Phocéens, il vous applanit les chemins de la Grece, où juſqu'alors vous n'alliez que par des détroits & par des précipices. Il réprima l'orgüeil des Thébains & des Athéniens ; & vous jadis leurs tributaires, vous les voyez maintenant recourir à vôtre protection.

Nous paſſons le tems à nous demander les uns aux autres dans la place publique, ſi l'on ne dit rien de nouveau. Cette âpre curioſité poſſédoit encore les Athéniens du tems de ſaint Paul. Ce fut dans cet eſprit, qu'ils le traduiſirent devant le Tribunal de l'Aréopage. Saint Luc à ce propos ajoûte : *Tous les Athéniens & les Etrangers qui vivoient parmi eux, paſſoient leur vie à dire, & à entendre des nouvelles.*

Act. c. 17

Mettez à vôtre tête de meilleurs Généraux qu'auparavant. Et qu'aucun de vous ne s'imagine, que les mêmes hommes qui ont ruiné vos affaires, pourront les relever, & les rétablir. Démoſthéne abandonne ſon ami Charès, dont il n'y avoit plus moyen de ſoûtenir la conduite. Un trait de Plutarque éclaircit fort cela. Cet Hiſtorien rapporte, que Philippe repouſſé en Eubée par Phocion, marcha vers la Thrace dans le deſſein de conquérir la Querſonéſe, Byſance, & Périnthe. Les Athéniens réſolus de traverſer cette entrepriſe, équipérent une puiſſante Flotte, dont Charès par ſa brigue obtint le commandement. Mais ce Général ne put ſeulement pas aborder. La réputation de ſes brigandages lui ferma tous les Ports ; & il erra honteuſement ſur la côte, plûtôt en écumeur de mer, qu'en Amiral d'Athénes. Les Partiſans de Philippe declamérent auſſitôt contre les Byſantins, comme indignes de la protection que leur offroit la République. Phocion alors ſe leva & dit ; *Ne condamnons pas dans nos Alliez la juſte défiance que leur inſpire le décri de nos Généraux.* La verité frappa ſi vivement le peuple, que loin de s'irriter hors de ſaiſon contre Byſance, il

In Phoc.

arma pour la ſecourir une nouvelle Flotte, que Phocion commanda. Les Byſantins aſſiégez par Philippe, ouvrirent leurs portes à Phocion; & ils n'eurent pas lieu de s'en repentir. La prudence de ce Capitaine, ſecondée par la valeur de ſes ſoldats, obligea bientôt Philippe d'abandonner ſon entrepriſe.

Songez quelle infamie c'eſt, qu'un homme ſorti de Macédoine. Les Grecs regardoient les Thraces, & les Macédoniens qui en deſcendoient, comme des nations nées pour la ſervitude. Iphicrate épouſa la fille de Cotis Roi de Thrace. On croiroit, qu'Iphicrate fils d'un Cordonnier, ne ſe meſallia pas. Cependant, lorſqu'on demandoit à ſon fils Ménesthée; *Qui eſtimez-vous davantage, ou vôtre pere, ou vôtre mere? Ma mere*, diſoit-il; *& ne vous en étonnez pas. Car mon pere, autant qu'il a dépendu de lui, m'a fait Thrace; ma mere, autant qu'il a dépendu d'elle, m'a fait Athénien.* Cor. Nep. in Iphic.

Qu'un homme ſorti de Macédoine aime les périls au point, que pour aggrandir ſon Empire il ſe jette au fort de la mêlée, & qu'il en ſorte criblé de bleſſures. Une fléche lui creva l'œil droit[1] au ſiége de Méthone. Un trait dans la bataille contre les Triballes, lui perça la cuiſſe avec tant de violence[2], que le coup tua ſon cheval. Les marques de ſa valeur l'avoient extrémement défiguré. Rien ne loüe mieux que les loüanges d'un ennemi. *Je voyois*, dit Démoſthéne dans l'Oraiſon pour la couronne, *je voyois Philippe borgne, boiteux, manchot, ſe précipiter à corps perdu dans les hazards, & leur livrer entierement ſa perſonne, afin qu'une moitié de lui-même ſurvêcût à l'autre avec plus d'honneur & plus de gloire.* Un jour, que Philippe paroiſſoit chagrin de la bleſſure qui le rendoit boiteux, Aléxandre lui dit; *Pouvez-vous être fâché d'une bleſſure, qui à chaque pas vous fait ſouvenir de vôtre valeur?* Un autre jour cette bleſſure ſauva la vie à Aléxandre. Voici à quelle occaſion. Philippe après avoir répudié Olympias, épouſoit Cléopatre; lorſqu'au milieu des réjoüiſſances de la Nôce, & dans la chaleur du vin, Attalus Oncle maternel de la nouvelle Reine, s'aviſa de dire que les Macédoniens devoient demander aux Dieux, qu'elle donnât un légitime Succeſſeur à leur Roi. A ces mots Aléxandre

1. Diod. l. 16. Clem. Alex. in Parœnetico. Solic. c. 14. & 15. Juſt. l. 7. 2. Strab. l. 8. Curt. l. 8. c. 1.

Plutar. de fort. Alex. Juſtin.

naturellement colére, & de plus irrité d'un pareil discours; *Quoi miserable*, lui dit il, *me prends-tu donc pour un batard.* Et en même tems lui jetta sa coupe à la tête. Attalus repartit de même. La querelle s'échauffe. Philippe qui mangeoit à une autre table, trouva fort mauvais que l'on troublât ainsi la fête; & oubliant qu'il étoit boiteux, il courut l'épée nuë droit à son fils. Mais heureusement le pere tomba, & les conviez eurent le loisir de se jetter entre deux. Le plus difficile fut d'obtenir d'Alexandre, qu'il ne s'obstinât point à se perdre; & outré de tant d'injures atroces, quoi qu'on pût lui dire du respect qu'il devoit à son Roi, & à son pere, il exhala son ressentiment par cette amére raillerie: *Vraiment les Macédoniens ont là un Chef bien en état de paßer d'Europe en Asie, lui qui ne peut aller d'une table à l'autre, sans s'exposer à se rompre le cou.*

REMARQUES
SUR
LA HARANGUE D'ESCHINE*
CONTRE CTESIPHON.

* *Cette Harangue eſt plus haut p. 55.*

VOUS voyez, MESSIEURS, *les préparatifs qui ſe font ; & les troupes que l'on range en bataille ; & le genre de ſupplication, que certaines gens employent dans cette audience, à deſſein d'abolir nos regles & nos uſages.* L'Exorde d'Eſchine a de tres grandes beautez ; & l'on peut dire, qu'il eſt dans toutes les regles de l'art. Ce n'eſt point un de ces lieux communs, qu'on peut mettre également à la tête de toutes ſortes de harangues. Il convient tellement à celle ci, qu'il ne peut point ſervir à d'autres, ſi elles ne roûlent préciſément ſur une matiere toute ſemblable. Dès l'entrée on reconnoit Ctéſiphon & Démoſthéne, quoiqu'ils ne ſoient point nommez. Ils ſont repreſentez comme des factieux, qui ne fondent leurs eſpérances que ſur la cabale, & qui ſe preſentent devant le Tribunal avec une eſcorte, plus convenable à des gens qui viendroient pour donner bataille, qu'à des Orateurs qui viennent pour défendre une cauſe. Tout ce qu'Eſchine ajoûte enſuite, eſt pris dans le fond même du ſujet. Ceux qui nous ont tracé des regles ſur l'éloquence, exigent dans une Exorde trois qualitez ; ſçavoir, qu'il rende les Auditeurs, favorables, attentifs, & dociles. Or tout cela ſe trouve au ſouverain degré dans l'Exorde d'Eſchine. Il eſt propre à gagner la bienveillance des Juges, lorſque l'Orateur proteſte que toute ſa confiance eſt en eux & dans les loix ; & que ce qui l'oblige à parler, eſt le

ſeul interêt de l'Etat. Il excite leur attention, par le long dénombrement des déſordres, que certaines gens introduiſent dans la République. Enfin il les diſpoſe à entrer dans ce qu'il va leur dire, en leur expoſant de quelle importance il eſt pour eux de réformer de pareils abus; & en leur repreſentant qu'il ne s'agit pas de moins, que de ſauver le gouvernement populaire & leur propre liberté, qui périclitent. Au reſte, quelques Rhéteurs blâment ce commencement comme trop pathétique; & prétendent qu'il reſſemble plus à une péroraiſon qu'à un Exorde. Ils ont de meilleurs yeux que moi. J'avouë que je n'y vois point ce prétendu défaut, & je croi que ſi on le reproche à Eſchine, on devroit à bien plus forte raiſon le reprocher à Démoſthéne: lui, qui d'abord s'adreſſe à tous les Dieux & à toutes les Déeſſes enſemble, & tâche par des prieres redoublées d'intereſſer dans ſa querelle tout l'Olympe. Mais il s'en faut beaucoup que je ne penſe, que ſur ce point il y ait quelque choſe à redire dans l'un ou dans l'autre Orateur. Au contraire, je ſuis trés perſuadé, qu'ils ne jettent chacun dans leur Exorde que le degré de chaleur, qui convient, & dont tout début eſt ſuſceptible, lorſqu'il s'agit d'une cauſe, qui eſt de la derniere importance pour les deux parties.

Que ceux qui préſident dans le Sénat des cinq cens, & dans les aſſemblées du peuple. Voyez plus haut, p. 261.

Je voudrois que les Loix de Solon touchant la decence des Orateurs &c. Ces loix ordonnoient que l'ancienneté reglât les rangs; & que les Orateurs montaſſent dans la Tribune ſelon leur âge. Solon l'avoit établi de la ſorte, conformément à l'ordre de la nature, qui veut que les têtes mûres & ſenſées guident les autres. Cependant des loix ſi ſages ne s'obſervoient plus depuis environ cinquante-ſept ans, qu'on les avoit abolies ſous l'Archonte Glaucippe. Mais quoique révoquées, elles ſe maintenoient encore par le credit de la raiſon, qui d'elle-même impoſe aux jeunes gens des devoirs de bienſéance envers ceux qui ſont plus âgez. Eſchine forme ici des vœux pour l'entier rétabliſſement de ces loix, dont l'inobſervation cauſoit de grands déſordres.

Au gré de leur paſſion dominante &c. Il y a dans le texte, μετ' ὀργῆς : ce que tous les interpretes traduiſent, *cum irâ, iracunde*, avec colere. Mais je doute ſi cette traduction eſt auſſi bonne que litterale, & ſi ὀργὴ ne doit point ici ſe prendre dans une ſignification plus étenduë. Il eſt certain que ce mot ſignifie quelquefois, *le fond du caractere, les mœurs, la diſpoſition actuelle de l'ame, les paſſions, les affections, les penchants.* Et qu'il ſignifie tout cela, tantôt en bonne, tantôt en mauvaiſe part. Les meilleurs Ecrivains l'employent dans tous ces divers ſens. Pindare dit, que les calomniateurs ὀργαῖς ἐοικεν ἀλωπέκων ἴκελοι, *reſſemblent par leur caractére à des Renards.* Od. 2. Pyth. Od. 1. Pyth. Ailleurs il ſe ſert du mot ὀργὴ pour exprimer l'inclination bienfaiſante d'un de ſes Heros. εὐανθεῖ ἐν ὀργῇ παρμένων *ſoûtenant juſques au bout vôtre noble caractére.* Auſſi Schmide, un des plus ſçavants commentateurs de ce Poëte, a t'il eu ſoin de faire cette remarque. ὀργὴ *autem hic, non iram, ſed ut alibi ſæpe, impetum aut ſtudium ſignificat, in quovis ſtudiorum genere.* En effet il en eſt du mot ὀργὴ, comme du mot de μένος, qui ſignifie quelquefois, *colére, fureur*, & quelquefois tout ſimplement, *diſpoſition d'ame* ; εὐμενὴς, bien diſpoſé, δυσμενὴς, mal diſpoſé. Tout cela me porte fort à croire, que dans ce paſſage d'Eſchine, où il s'agit de juges, οἱ κρίνοντες μετ' ὀργῆς, il vaut mieux traduire, *qui prononcent par paſſion* ; que non pas, *qui prononcent avec colére.* Car outre que la premiere de ces deux propoſitions forme un ſens beaucoup plus beau, elle a de plus l'avantage de renfermer la ſeconde.

Ni les Magiſtrats ſuprêmes &c. Le Grec deſcend au détail, & dit : οὔθ' οἱ πρυτάνεις, οὔθ' οἱ πρόεδροι, *ni les Prytanes, ni les Proëdres.* Mais parce que ces deux mots n'ont pas de grace en nôtre langue, & qu'ils pourroient produire un mauvais effet, ſur tout au commencement d'un Ouvrage, j'ai cru qu'il m'étoit permis de les rendre par une expreſſion générale, qui renfermât équivalemment leur ſignification. J'ai marqué plus haut, ce que c'étoit que les Proëdres & les Prytanes. Voyez la p. 261.

Ni la Tribu qui préſide &c. Nous avons deja remarqué, que du tems de nos deux Orateurs, Athénes étoit diviſée

en dix Tribus. Elles avoient emprunté leurs noms de dix Heros du païs. Elles occupoient chacune une partie d'Athénes, & de plus contenoient au dehors quelques autres Villes, Bourgs, & Villages. Comme les noms de ces dix Tribus reviennent souvent dans ces Harangues, j'ai cru que je devois les mettre ici, rangez pour la commodité du lecteur selon l'ordre alphabetique. La Tribu *Acamantide*, ainsi nommée d'Acamas fils de Thesée; l'*Ajantide*, d'Ajax fils de Télamon; l'*Antiochide*, d'Antiochus fils d'Hercule; *la Cecropide*, de Cecrops Fondateur & premier Roi d'Athénes; l'*Egeïde*, d'Egée neuviéme Roi d'Athénes & pere de Thesée; l'*Erectheïde*, d'Erecthée sixiéme Roi d'Athénes; l'*Hippothoontide*, d'Hippothoon fils de Neptune; *la Léontide*, de Léon qui voüa ses filles pour le salut de la patrie; l'*Oeneïde*, d'Oeneüs fils de Pandion; *la Pandionide*, de Pandion cinquiéme Roi d'Athénes. Le nombre des Tribus ne fut pas le même dans tous les tems; il varia selon les accroissemens d'Athénes. Il n'y en avoit eu d'abord que quatre; il y en eut six peu après; puis dix; & enfin treize. Car aux dix que nous venons de nommer, la flaterie des Athéniens en ajoûta trois autres dans la suite; sçavoir, la Tribu *Ptolemaïde*, en l'honneur de Ptolomée fils de Lagus; l'*Attalide*, en faveur d'Attalus Roi de Pergame; & l'*Adrianide*, en faveur de l'Empereur Adrien. Pour établir ces nouvelles Tribus, on demembra quelque portion des anciennes. Au reste les peuples ou bourgades, qui composoient toutes ces Tribus, étoient au nombre de cent soixante & quatorze. Voyez Suidas, Eustathe, Meursius, Spon &c.

Aussi le Légissateur &c. C'est à-dire, Solon Il y a dans le texte, Νομοθέτης, qui signifie en général tout Légissateur, quel qu'il puisse être. Mais lorsque ce mot se trouve tout seul & sans épithete dans les ouvrages des Orateurs Grecs, alors il signifie presque toûjours Solon, qui étoit à leur égard le Légissateur par excellence.

Mais ainsi qu'à l'armée, chacun de vous rougiroit de quitter le poste où l'auroit placé le Général; qu'aujourd'hui chacun de vous rougisse d'abandonner dans le sein de la République le poste, où

la loi le place. Les Orateurs anciens aimoient fort a ſe ſervir de cette comparaiſon, qui en effet a quelque choſe de noble & de grand. On la trouve fort ſouvent dans leurs ouvrages. Je me contenterai d'en rapporter un exemple magnifique, tiré d'une des Lettres* de l'Empereur Julien. *Ce ſeroit une honte*, dit-il, *qu'on fiſt le procès aux Officiers, qui par la crainte d'une mort certaine abandonnent leur poſte; que ſans remiſſion on les privât de la ſepulture; & que nous qui avons en main l'autorité ſouveraine, & ſommes conſtituez pour protéger les innocens contre les ſcélérats, nous fuſſions en droit d'abandonner impunément un poſte ſi beau; & de l'abandonner, lorſque le Dieu, qui nous y a placez, combat pour nous.* Le paſſage Grec eſt ſi beau, que je ne puis reſiſter à la tentation de le rapporter tout entier. Ἐμοὶ μὲν δὴ αἰσχρὸν εἶναι δοκεῖ, τοὺς μὲν χιλιάρχους, ὅταν λείπωσι τὴν τάξιν, καταδικάζειν, καὶ τοῦτοις ἱκανὰ τεθνάναι παραχρῆμα, καὶ μηδὲ ταφῆς ἀξιῶσαι; τὴν δὲ ὑπὲρ ἀθλίων ἀνθρώπων ὑπολείπειν τάξιν, ὅταν δέῃ πρὸς κλέπτας ἀγωνίζεσθαι τοιούτους, καὶ ταῦτα τοῦ Θεοῦ συμμαχοῦντος ἡμῖν, ὥσπερ δὴ καὶ ἔταξεν. Mais on peut dire que cette comparaiſon n'a jamais été employée plus heureuſement que par Eſchine. Car outre qu'elle y conſerve toute ſa grandeur, elle a de plus comme deux faces; & au même tems qu'elle intereſſe les Juges, elle picque vivement la poltronnerie de Démoſthéne, contre qui elle renferme un trait d'autant plus délicat & plus malin, qu'il paroît plus éloigné de toute affectation. On ſçait qu'à la bataille de Chéronée cet Orateur avoit abandonné ſon poſte, & pris la fuite. Voyez plus haut, page 304.

* Epiſt. 17.

Les loix qui concernent les comptables &c. Tous ceux qui exerçoient quelque charge, qui avoient quelque adminiſtration, quelque maniement dans Athénes, étoient obligez de rendre leurs comptes, après qu'ils étoient ſortis d'exercice. Tant qu'ils n'avoient point ſatisfait à cette obligation commune, ils étoient dans l'état du monde le plus déſagréable & le plus gênant. Car ils avoient les mains liées ſur tout. Ils ne pouvoient ni conſacrer leurs biens aux Dieux, ni en faire des offrandes dans les Temples, ni en diſpoſer par Teſtament, ni les porter par adoption dans une famille

étrangere. La raiſon étoit, qu'avant la reddition des comptes, on regardoit tous les biens du comptable comme engagez à la République. La loi même, ſelon la remarque d'Eſchine, étoit ſi ſévére ſur ce point, qu'elle ne permettoit pas au comptable de s'éloigner d'Athénes ſous quelque prétexte que ce pût être, de peur que les deniers publics ne fuſſent du voiage.

Qu'un homme proclamé & couronné en plein Théatre. Les Villes Grecques donnoient des couronnes à ceux qui avoient rendu à la République quelque ſervice important. Ce fut Athénes, qui la premiere recompenſa de couronnes les bons Citoyens. Elle commença par en décerner une à Périclès. Ces couronnes n'étoient d'abord que de deux petites branches d'Olivier entrelacées. Dans la ſuite elles furent d'or. Une pareille coûtume étoit tres-loüable, ſoit qu'on la conſidére en elle-même, ſoit qu'on la regarde par rapport au Grand-homme pour qui elle fut établie. Car d'une part, les recompenſes glorieuſes ſont les plus efficaces de toutes, pour exciter les hommes à la vertu; & d'un autre côté, Périclès meritoit bien qu'un ſi bel uſage prit commencement en ſa perſonne.

Un des Magiſtrats, à qui on commet la reforme des loix &c. Il y a dans le Grec νομοθέτης τις, à la lettre, *certain Légiſlateur.* Mais le mot de *Légiſlateur*, qui étoit reſervé pour caractériſer Solon, ne convient nullement en cet endroit; & par le mot Grec il faut entendre, un des Magiſtrats commis pour reformer les loix anciennes, ou pour en propoſer de nouvelles ſelon les conjonctures. Cette eſpece de Nomothetes dans Athénes comparoiſſoit devant les Juges, qui décidoient du fort, & de la loi, & de ſon auteur; au lieu qu'à Rome cette déciſion ſe réſervoit pour l'aſſemblée gé-
*L. 2. inſtit. nérale du peuple. *Apud Græcos*, dit Quintilien*, *lator legum ad judicem vocabatur, Romanis pro concione ſuadere ac diſſuadere moris fuit.*

Après la reddition & l'appurement de ſes comptes &c. ἐπειδὰν λόγον καὶ εὐθύνας δῶ. Ces deux mots, λόγον καὶ εὐθύνας, étoient chez les Grecs comme une eſpece de ſynonymes inſeparablement unis par l'uſage, tels que le ſont à peu près par-

mi nous *part & portion*, *faits & geſtes*, ou ce qui renferme un pléonaſme encore plus ample, *perils, riſques, & fortunes*. C'eſt ſur ce pied-là, qu'Eſchine & Démoſthéne employent les deux mots Grecs, que nous expliquons. Il ne faut pas croire pourtant, qu'il y eut entre ces deux termes une ſynonymie parfaite. λόγος, ſignifie, *les comptes*, εὔθυναι, ſignifie, *les preuves de l'exactitude, & de la fidelité des comptes*; & c'eſt ce que j'ai voulu faire entendre par les mots de *reddition* & *d'appurement*. Bud. p 173.

Mais ils allégueront, MESSIEURS, *une autre excuſe*. Eſchine s'engage ici dans une diſcuſſion aſſez ample des loix. Peutêtre qu'aujourd'hui elle ne paroîtra pas fort intereſſante. Il faut convenir pourtant que c'étoit alors la partie du diſcours d'Eſchine la plus importante; & même la ſeule eſſentielle. Car enfin c'étoit delà que dépendoit la déciſion de la cauſe. Eſchine ne pouvoit donc ſe diſpenſer d'entrer dans ces détails. Que s'ils ne ſont pas agréables, du moins peuvent-ils être utiles aux perſonnes, qui aiment à approfondir, & à ſe faire des idées juſtes & nettes des uſages de l'antiquité.

Un emploi qui s'exerce, en conſéquence du choix & du decret d'une ſeule Tribu &c. Ceux qui exerçoient de ces ſortes d'emplois s'appelloient αἱρετοὶ. Pour bien entendre tout cet endroit d'Eſchine, il faut ſçavoir qu'Athénes avoit divers genres de Magiſtrats, que l'on peut reduire pourtant à trois; Αἱρετοὶ, κληρωτοὶ & χειροτονητοὶ. Comme il eſt parlé ici de tous les trois, diſons un mot de chacun.

Αἱρετοὶ, étoient certains Magiſtrats choiſis, ou par une Tribu d'Athénes, ou par une Bourgade de l'Attique, & chargez de quelque emploi, ſoit que l'on y attachât, ou que l'on n'y attachât point le droit de Juriſdiction. Ils compoſoient le bas étage de la Magiſtrature; & la Bourgade ou la Tribu ne les choiſiſſoit, qu'en certaines occaſions, & quand la République le leur avoit enjoint par un decret préliminaire; ὅταν ἐπιτα χθῇ ταῖς φυλαῖς, καὶ κατὰ ψήφισμα, dit Eſchine.

Κληρωτοὶ, étoient des Magiſtrats tirez au ſort par les Theſmothétes, dans le Temple de Theſée. Le peuple dé-

ſignoit les candidats, entre leſquels le ſort devoit décider. Voici de quelle maniere on procédoit en ce cas. Autant de candidats, autant de petites plaques d'airain, πινάκια χαλκᾶ, où l'on écrivoit leurs noms, que l'on jettoit dans une urne avec un égal nombre de feves noires & de feves blanches. Puis on en tiroit à chaque fois un nom avec une feve blanche ou une feve noire: le nom qui ſortoit de l'urne avec une feve blanche declaroit le Magiſtrat élû. Κυάμοις τὰς ἀρχὰς αἱρεῖσθαι, diſoit la loi, *Il faut tirer au ſort les Magiſtrats avec des feves.* Διεκλήρουν τὰς ἀρχὰς κυάμῳ, καὶ ὁ τὸν λευκὸν κύαμον λαβὼν ἐλάγχανεν, dit Heſechius. *On tiroit au ſort les Magiſtrats avec des féves, & celui à qui une féve blanche tomboit, étoit Magiſtrat.* C'eſt pour cela qu'on les nommoit indiſtinctement κληρωτοὶ & κυαμευτοί. Pareille formalité ne s'obſervoit pas toûjours. Les Athéniens la négligérent fort à propos, lorſque ſans rien commettre au ſort, ils eurent la ſageſſe de contraindre Ariſtide d'accepter la charge de premier Archonte. On crut pouvoir violer une loi, en faveur d'un homme qui obſerveroit & feroit obſerver réligieuſement toutes les autres.

Enfin χειροτονητοὶ, étoient les Magiſtrats, que ſur la propoſition des Theſmothétes, le peuple aſſemblé éliſoit à la pluralité des voix dans le *Pnyce*, lieu deſtiné pour cela près de la Citadelle. Le Peuple opinoit par l'extenſion des mains, χειροτονία, & c'eſt pour cela que les Magiſtrats élûs de la ſorte s'appelloient χειροτονητοὶ. *Sic ſunt*, dit Ciceron, Pro Flacco. *iſta præclara, quæ recitantur, Pſephiſmata, non ſententiis neque autoritatibus declarata, nec jure jurando conſtricta; ſed porrigeadà manu profundendoque clamore multitudinis concitata.* Il ajoûte plus bas, *porrexerunt manus, & Pſephiſma natum eſt.* » Tels ſont ces beaux Decrets, que l'on fait ſonner ſi haut. » Decrets, qui n'étoient point formez ſur des opinions & » ſur des avis de Juges, ni affermis ſur des ſerments; mais » qui n'avoient pour fondement, que les mains étenduës, » & les clameurs redoublées d'une populace tumultueuſe.. » Ils étendent les mains, & voilà un decret éclos.

Ce détail eſt un peu long, mais il faut neceſſairement s'en inſtruire, ſur peine de ne rien comprendre à la premiere

partie de la Harangue d'Eſchine, qui toute entiere roule là-deſſus, parce qu'il prétend qu'à la faveur de cette diſtinction Démoſthéne veut ſe tirer du nombre des Magiſtrats comptables, & ſoûtenir qu'on a pû lui décerner legitimement une couronne, quoiqu'il n'ait point rendu de comptes. Car, diſoit-il, des trois eſpeces differentes de Magiſtrats qu'on voit dans Athénes, il n'y a que ceux qui ſont tirez au ſort par les Theſmothétes, κληρωτοὶ, & ceux qui ſont élûs par le peuple χειροτονητοὶ, qui ſoient obligez à rendre des comptes; ceux qui ſont choiſis par une Tribu, αἱρετοὶ n'y ſont point obligez. Or, je ſuis du nombre de ces derniers, puiſque c'eſt une Tribu qui m'a choiſi pour préſider à la réparation de nos murs. Je ne ſuis donc point obligé à rendre des comptes. Eſchine réfute ce raiſonnement, en prouvant par les loix, que tous les Magiſtrats généralement, & même ceux qui étoient choiſis par une ſeule Tribu, étoient obligez de rendre des comptes, lorſqu'ils avoient manié quelque portion des deniers publics, & prononcé des jugemens. Or, Démoſthéne étoit dans l'un & dans l'autre cas. Il étoit donc obligé à rendre des comptes.

Ne s'appelle point une charge, mais une ſorte d'adminiſtration, & d'inſpection. οὐκ ἔστι ταῦτα ἀρχή, ἀλλὰ ἐπιμέλεια τις καὶ διακονία. Sans le ſecours d'Ariſtote, je n'aurois pas trop entendu cette ſubtile & pointilleuſe diviſion de vrayes charges, & de ſimples emplois, de ſimples adminiſtrations, de ſimples inſpections. Mais on diroit que ce Philoſophe dans le quatriéme Livre de ſes politiques a voulu nous éclairer ſur ce point. *Nous appellons* ἀρχὰς, dit-il, *les Magiſtrats que leur miniſtére met en droit de prononcer des jugemens, & ce qui les caractériſe plus particuliérement, de donner, d'expedier des ordres. Nous appellons* ἐπιμελητὰς καὶ ἐπισκόπους, *les inſpecteurs, ou s'il eſt permis de parler ainſi, les curateurs, à qui leurs fonctions n'acquérent point un pareil droit.* Ces paroles d'Ariſtote ſont très propres à repandre un grand jour ſur la conteſtation de nos deux Orateurs. Voici comme Démoſthéne raiſonnoit. Il n'y a que ceux qui exercent de vrayes charges ἀρχὰς, qui ſoient obligez à ren-

dre des comptes. Ceux qui n'ont que de ſimples adminiſtrations, de ſimples inſpections, ἐπιμελείας, διακονίας, n'y ſont point obligez. Or, lorſqu'on m'a choiſi pour préſider à la réparation des murs d'Athénes, on ne m'a point conféré une vraye charge, mais une ſimple adminiſtration, une ſimple inſpection. Je ne ſuis donc point obligé à rendre des comptes. Eſchine répond à cela : que l'emploi de préſider à la réparation des murs étoit une vraye charge. Car tout emploi qui confére à celui qui l'exerce, le droit de prononcer des jugemens, de donner & d'expedier des ordres, eſt une vraye charge. Or l'emploi de préſider à la réparation des murs, confére le droit de prononcer des jugemens, de donner & d'expedier des ordres. Donc &c. Qu'on me pardonne ces ſillogyſmes en forme, qui tout ſecs & tout decharnez qu'ils ſont, peuvent beaucoup contribuer à éclaircir le texte, qui eſt ici extrémement obſcur.

Que les Theſmothetes diſtribuent &c. Les Theſmothétes étoient ſix Magiſtrats, qu'on éliſoit tous les ans à Athénes, pour être les Gardiens & les Conſervateurs des Loix. Ils avoient ſoin de les revoir, & d'empêcher qu'il ne s'y gliſſât des abus.

Et tous ceux à qui le Peuple aſſemblé confére des Charges, &c. Il y a dans le texte, *& tous ceux à qui le Peuple confére des Charges*, ἐν ἀρχαιρεσίαις, c'eſt-à dire, *dans les aſſemblées qui ſe font pour l'élection des Magiſtrats.* Ce mot Ἀρχαιρεσίαι, eſt compoſé du nom ἀρχὴ, *magiſtrature*; & du verbe αἱρέω, j'élis, je choiſis. Il ſignifie la même choſe que le *Comitia* des Latins; mais il eſt plus énergique & plus expreſſif.

Et tous ceux qui ont le droit de préſider à quelque Tribunal, &c. C'eſt ce que dit le texte en termes formels. Καὶ ὅσοι λαμβάνουσιν ἡγεμονίας τῶν δικαστηρίων. Je crois que ceci doit s'entendre à la lettre, & tout ſimplement. Et voici comme je conçois la choſe. Il y avoit à Athénes pluſieurs petits Tribunaux, où l'on portoit les differends des ouvriers, qu'on employoit aux travaux publics. Ces petits Tribunaux avoient leur chef ou leur préſident, qui jugeoit en dernier reſſort ces ſortes de cauſes. Eſchine dit donc que les Chefs & les Préſidens de ces Tribunaux, étoient obligez de ren-

dre leurs comptes, & qu'aucun d'eux n'en étoit dispensé. Or Démosthéne, comme prépose à faire réparer les murs, avoit exercé cette sorte de Présidence, puisqu'il avoit jugé les differends des Architectes, des maçons, &c. Démosthéne étoit donc comptable.

Et devant les Juges commis pour connoître de l'exactitude & de la fidelité des comptes, &c. Ces Juges s'appelloient λογισταὶ, comme on peut le remarquer dans le texte. Il seroit à souhaiter que le terme de *Logiste* eût passé dans nôtre langue. Nous pourrions dire en un seul mot, ce que nous ne pouvons exprimer que par un long circuit de paroles. Les *Logistes* étoient à peu près chez les Athéniens, ce que sont parmi nous les *Maitres des Comptes*. Mais pour désigner un ancien usage, je n'ai osé me servir de cette derniere expression, qui a l'air trop François, & qui d'ailleurs ne répond pas parfaitement au mot λογιστὴς.

Car, MESSIEURS, *l'Orateur & la Loi doivent parler un même langage.* Cet endroit est magnifique, & renferme les plus belles sentences du monde. Le malheur est, qu'il ne prouve rien. Démosthéne pouvoit de son côté débiter ces grands termes, qu'Eschine débite du sien. Il n'étoit pas ici question de crier avec emphase, *que l'Orateur & la Loi doivent parler le même langage.* Qui en doute? Il s'agissoit de montrer que Démosthéne parloit un langage different de celui de la Loi. Il faut avoüer pourtant que ces lieux communs, qui peuvent également s'employer des deux parts, ont de la grace dans l'éloquence. Ciceron n'en desaprouve pas l'usage, pourvû que l'Orateur en use, & sobrement, & à propos.

J'y ai dépensé cent mines du mien. La Mine attique * valoit environ cinquante livres de nôtre monnoye; & par consequent cent mines valoient cinq mille livres. Au reste, pour dire, *j'y ai dépensé du mien*, le texte employe le mot ἐπιδόσεις, qui mérite quelque éclaircissement. Ἐπιδόναι, signifie *donner du sien, contribuer volontairement aux urgentes necessitez de l'Etat.* Les Orateurs Grecs nous apprennent que dans les tems difficiles de la République, les Prytanes après avoir assemblé le peuple, & lui avoir exposé les

* Voyez plus haut p. 277.

beſoins preſſans de la Patrie, exhortoient chaque Citoyen à vouloir bien ſe cottiſer pour y ſubvenir. Chacun ſur cette propoſition ſe levoit à ſon tour. Le Citoyen zelé diſoit, *je me taxe à tant*, ἐπιδίδωμι ἐγὼ τοσοῦτον. Le Citoyen avare ne diſoit mot, ou ſe déroboit ſecretement de l'aſſemblée. C'eſt un des principaux traits par où Théophraſte déſigne ſon avare. Il dit que dans les aſſemblées extraordinaires, où l'on invite le peuple à concourir ſelon la meſure de ſon zéle aux dépenſes de la cauſe commune, un homme de ce caractere ſe leve & garde le ſilence, ou fend la preſſe & s'évade. Καὶ ἐπιδόσεων γινομένων, ἐκ τῆ δήμυ ἀναστὰς σιωπᾶν, ἢ ἐκ τῦ μέσυ ἀπελθεῖν. A ce propos Athénée conte une avanture aſſez plaiſante de Phocus, homme abîmé dans la vie molle & voluptuëuſe. Il ſe leva un jour dans une aſſemblée pareille, & ſelon la formule uſitée, il s'aviſa de dire en bon Citoyen, ἐπιδίδωμι κἀγώ. *Moi, je contribuë auſſi du mien. Oüi*, s'écria tout d'une voix le peuple malin, oüi, *à vos débauches*; εἰς ἀκολασίαν.

Theophr. περὶ ἀνελευθερίας.

Athen. l. 4.

Dans Athénes & ſi ancienne, & ſi vaſte, &c. Eſchine prouve ici par un long dénombrement, que de tems immemorial, & par un uſage invariable, tous ceux qui avoient dans Athénes quelque charge, quelque emploi, quelque adminiſtration, tous généralement étoient obligez de rendre compte; & prêtres & ptêtreſſes, & Eumolpides & Ceryces, & Triérarques & Senateurs de l'Aréopage, &c. Grands & petits, tous étoient comptables.

Eumolpides, Ceryces, &c. Εὐμολπίδας, καὶ Κήρυκας. Familles Sacerdotales, ainſi nommées, parce qu'elles deſcendoient d'Eumolpe & de Céryx. Elles avoient leurs fonctions reglées à la Fête d'Eleuſis, c'eſt-à-dire aux myſteres de Cérès. J'ai pris ici Κήρυκας pour un nom propre, & je l'ai rendu par celui de *Ceryces*, contre l'avis unanime de tous les Interprêtes, Wolfius, Lambin, & tant d'autres, qui s'emblent avoir concerté de le mal traduire, en le rendant par *præcones*, les Herauts. La raiſon toûjours ſuperieure à l'autorité, m'a fait rejetter leur explication. Il n'y a pas d'apparence qu'Eſchine ait voulu placer les Herauts dans une énumeration de Prêtres, de Prêtreſſes, & de familles Sacerdotales. Auſſi toutes les fois que j'ai lû cet article avant

que

que de l'avoir approfondi ; j'ai par une heureuſe obſtination ſuſpendu mon jugement. Je dis heureuſe, parce que je lui dois la découverte qui me ſauve de l'erreur commune. Mais quand la raiſon ſeule ne ſuffiroit point pour juſtifier mon audace, j'ai de quoi élever Autel contre Autel, & je puis citer des Auteurs propres à balancer les illuſtres partiſans de l'opinion que je combats. *Magno ſe judice quiſque tuetur.* On lit dans Athénée ce paſſage, ὅτι σεμνὴ ἡ μαγειρικὴ, μαθεῖν ἔστιν ἐκ τῶν Ἀθήνησι Κηρύκων, *On a dans les Céryces d'Athénes une bonne preuve, que l'Art de la Cuiſine eſt quelque choſe de reſpectable.* Sur quoi Caſaubon franchit le mot, *inepte facias ſi vertas hic* Κήρυκες, *præcones. Ce ſeroit une ſottiſe que de traduire ici le mot* Κήρυκας *par celui de Herault.* Samuel Petit penſe de même dans l'explication d'une loi, qu'Athénée rapporte ſur l'envoy de deux Céryces à Délos. Je crois que ce qui contribuë le plus à induire en erreur ſur ce point, c'eſt qu'outre que le mot Κήρυξ ſignifie à la fois *Hérault* & *Céryce*, ce nom n'a pas la terminaiſon patronymique. *Cérycide*, tromperoit moins de monde. Athen. l. 14. c. 23.

Quant aux Eumolpides, ils deſcendoient d'Eumolpe, troiſiéme du nom, Inſtituteur des myſtéres de Cérès dans la Ville d'Eleuſis. Les Auteurs varient fort ſur la généalogie de cet Eumolpe, mais le ſçavant Meurſius la débroüille fort bien ; & ſur la foi du Scholiaſte de Sophocle qui cite de bons garans, il corrige Suidas : voici cette généalogie revûë & corrigée.

Eumolpe I. *Thrace d'origine.*
Céryx fils d'Eumolpe.
Eumolpe II. *fils de Cérix.*
Antiphéme fils d'Eumolpe II.
Muſée le Poëte, fils d'Antiphéme.
Eumolpe III. *fils de Muſée, & Inſtituteur des Myſteres.*

Tertullien donne au pere l'ouvrage du fils, & dit que Muſée les inſtitua. *Orpheus Pieriæ, Muſæus Athénis, Melampus Argis, Trophonius Boeotiæ initiationibus homines* Tertull. in apolog.

obligarunt. D'autres en rapportent l'inſtitution au Roi Erecthée, d'autres à Cérès elle même. Quoi que l'on puiſſe dire de ces faits, moitié hiſtoriques, moitié fabuleux, ils ne laiſſent pas toûjours de nous apprendre par quelle raiſon Athénes comptoit les Eumolpides & les Céryces entre ſes races ſacerdotales, ou ſes Hierophantes. Cornelius Nepos rapporte, qu'Alcibiade à ſon retour de Sicile, ayant appris que les Eumolpides & les Céryces l'avoient anathematiſé par ordre du Peuple, il ſe retira à Lacédémone.

In Alcib.

La Loi en exige autant des Trierarques, &c. τριήραρχοι. Ce mot ne ſignifie par lui même que *Commandants de Galeres.* Mais l'uſage lui avoit donné dans Athénes une autre ſignification. Il vouloit dire, les Citoyens aiſez, qui étoient obligez comme tels d'armer des Galéres à leurs dépens pour le ſervice de la République, & de les équipper de toutes les choſes neceſſaires. Nous aurons occaſion ailleurs d'en parler fort au long.

Car d'abord, la Loi commande à l'Areopage, de remettre le compte de &c. L'Areopage étoit le Conſeil ſouverain & le premier Tribunal d'Athénes. Le mot d'Aréopage ſignifie proprement *Colline de Mars*, & eſt compoſé de deux mots Grecs, Ἄρης, *Mars*, & πάγος, *Colline.* On appelloit cette Colline du nom de Mars; parce qu'en ce lieu là-même ſelon une ancienne Tradition, Mars accuſé par Neptune d'avoir commis un meurtre, fut jugé dans les formes & condamné par les Dieux. D'autres diſent qu'on la nomma de la ſorte; parce que les Amazones ayant guerre avec Théſée & aſſiegeant Athénes, campérent ſur cette Colline, & qu'elles y firent un ſacrifice magnifique au Dieu Mars. Chacune de ces deux opinions a ſes partiſans. Pauſanias [1]. & Ariſtide [2] ſont pour la premiere, Eſchyle [3] eſt pour la ſeconde. Un endroit d'Herodote [4] & un autre de Lucien [5], ne permettent pas de douter du lieu où l'Aréopage étoit ſitué. Car ils marquent poſitivement que cette fameuſe Colline étoit vis à-vis de la Citadelle, & qu'elle lui faiſoit face. Ce qui fait voir clairement qu'Heſychius ſe trompe, lorſqu'il place l'Aréopage dans la Citadelle même. On appelloit auſſi l'Aréopage, *le Conſeil d'en haut* ἡ ἄνω βουλή, ſoit

1. In Atticis.
2. In Panathen.
3 In Eumenid.
4. Lib. 8.
5. In Piſcat.

par rapport à ſon autorité, parce qu'il étoit ſuperieur à tous les autres ; ſoit par rapport à la ſituation du lieu où il s'aſſembloit. On ne ſçait pas bien en quel tems il fut inſtitué. Euſébe [6] prétend que ce fut ſous le regne de Cécrops premier Roi d'Athénes. Ciceron [7] dit en plus d'un endroit, que Solon en fut le fondateur. Démoſthéne [8] paroît ſur ce point de meilleure foi que les autres écrivains. Il reconnoît qu'il ne ſçait quand l'Aréopage a commencé. *Quel que ſoit*, dit-il, *l'Auteur de ce fameux établiſſement ; ſoit qu'on doive l'attribuer aux Heros, ou aux Dieux.* On ne convient pas davantage ſur le nombre des Juges dont il étoit compoſé. Selon quelques uns, ils étoient neuf, ſelon d'autres, trente & un. Il y en a qui les font monter à cinquante & un. D'autres juſqu'à cinq cents. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que le nombre des Senateurs de l'Aréopage n'étoit pas determiné. Car à la fin de chaque année ceux des neuf Archontes qui ſortoient d'exercice avec l'approbation publique, étoient Senateurs nez de l'Aréopage. Il falloit donc que le nombre des Aréopagites changeaſt tous les ans. Ils connoiſſoient des crimes capitaux, & de toutes les cauſes d'importance. Ils jugeoient la nuit & dans les ténébres ; pour être plus recüeillis, & pour ne rien voir qui pût les diſtraire, ou ſurprendre leur religion. Au commencement les Parties étoient obligées de plaider elles-mêmes leurs cauſes. Dans la ſuite on permit les Avocats ; mais on défendit à ceux-ci d'uſer d'exorde, de peroraiſon, & de tout ce qui ſent l'éloquence : & on les reſſerra dans les bornes étroites du fait & du droit. Au reſte, il n'y a jamais eu de Senat, qui ſe ſoit acquis une plus grande réputation par ſon integrité & par ſa juſtice. Démoſthéne dit que c'eſt le ſeul, dont jamais aucun ni accuſateur ni accuſé n'ait eu ſujet de ſe plaindre. Ariſtide va plus loin ; & ne craint point d'avancer cet étrange paradoxe, que ceux qui perdoient leurs cauſes ſortoient auſſi contens que ceux qui gagnoient les leurs. Je ne finirois point, ſi je voulois ramaſſer tous les éloges magnifiques que les Auteurs Grecs ont donnez à l'Aréopage. Il ſuffit de dire qu'ils l'appellent ordinairement, *la défenſe*,

6. In Chron.
7. De offic. l. 1. c. 22. & Paulo poſt.
8. Orat. in Ariſtoc. Niceph. hiſt. Eccleſ. l. 2. c. 20. Schol. Æſchyli ad Eumenid. Maximus in Dionyſ. Areop. Diog. Laert.

Orat. in Ariſtoc. In Panath.

le boulevart, le ſalut d'Athénes, ἕρυμα χώρας ... φρούρημα γῆς ... πόλεως σωτήριον.

Des jugemens graves & importans &c. C'eſt ainſi qu'il faut entendre, τῶν ἐκεῖ σκυθρωπῶν, au génitif du neutre, τὰ σκυθρωπά; comme qui diroit *des jugemens ſevéres*; & non au génitif du maſculin σκυθρωποι, *des hommes ſevéres*. J'avoüe que quelques interprétes l'ont entendu de la ſorte; mais je ne crains point d'avancer, qu'ils n'ont pas aſſez examiné le texte. Car quel ſens y a-t-il dans cette propoſition, *les Senateurs de l'Aréopage ſont tenus de rendre compte des hommes ſevéres, qui compoſent cette auguſte Compagnie?* N'eſt-il pas plus raiſonnable de dire, *ſont tenus de rendre compte des jugemens ſevéres qu'ils prononcent?* Certainement, ſi l'on ſe donne la peine d'approfondir ce paſſage, on reconnoîtra que cette derniere explication eſt ſans comparaiſon plus naturelle, & que par conſequent elle doit être préférée.

Eſt-ce donc que l'Aréopage... J'ajoûte ici au texte, *toûjours comptable, puiſqu'il exerce une magiſtrature perpetuelle*; mots qui renferment la raiſon pour laquelle on ne couronnoit jamais les Senateurs de l'Aréopage. Démoſthéne ne la touche point. Elle étoit alors connuë de tous les Athéniens; mais j'ai cru qu'il m'étoit permis d'aider un peu des lecteurs François, qui ne ſont pas ſi fort au fait. Je ſuis perſuadé que le Traducteur le plus fidéle peut ſans ſcrupule ôter à ſon auteur les obſcuritez, qui naiſſent non du caractére de ſon ſtile ou de ſon genie; mais de la diſtance des tems ou des lieux, & de certaines coûtumes locales, dont il ne reſte que des notions foibles & confuſes. L'Auteur pour ne pas languir devoit en ſon tems retrancher ce que tout le monde ſçavoit. Le Traducteur pour ſe faire entendre, doit aujourd'hui ſuppléer ce que le gros du monde ne ſçait pas.

Eſt-ce donc que l'Aréopage n'aura jamais de part aux couronnes? Non, car leurs prédéceſſeurs ne leur ont point tranſmis cet uſage, &c. Il eſt ſurprenant que le plus auguſte Tribunal d'Athénes, fût le ſeul qui n'eût point de part aux recompenſes publiques. Les Magiſtrats des autres Ordres pou-

voient légitimement prétendre aux couronnes & aux proclamations ; un Aréopagite ne le pouvoit pas, les Statuts & l'Uſage de ce premier Senat du monde l'en excluoient. Ces hommes d'une integrité à toute épreuve, vouloient par leur exemple apprendre à leurs Citoyens, que la vertu doit ſe ſervir de récompenſe à elle-même. Juvenal demandoit autrefois : *qui aimeroit la vertu, ſi l'on en retranchoit les récompenſes ?*

Quis enim virtutem amplectitur ipſam,
Præmia ſi tollas ?

On auroit pû lui répondre ; *Un Sénateur de l'Aréopage.* Ils trouvoient leur digne ſalaire dans le ſeul témoignage de leur conſcience ; & croyoient que le fruit le plus doux, qu'on puiſſe receüillir d'une conduite irreprochable, c'eſt la ſatisfaction interieure, qui ne manque jamais de la ſuivre. En effet on peut dire, que quiconque n'aime la vertu que pour la récompenſe, aime la récompenſe, & non la vertu.

Après avoir touché du Thréſor public dix Talents, environ dix mille écus de nôtre monnoye. Voyez plus haut page 277.

Greffier liſez moi donc ſous quel Archonte, &c. Les Archontes étoient les principaux Magiſtrats d'Athénes. On ſçait que cette Ville fut d'abord gouvernée par des Rois, & qu'elle en eut dix ſept. Codrus fut le dernier, & ſe devoüa généreuſement pour la Patrie. Car dans une guerre qu'il avoit avec les Doriens ; ayant appris de l'Oracle, que celui des deux peuples, dont le Roi ſeroit tué, remporteroit la victoire ; Codrus s'échapa de ſes gardes, ſe déguiſa, & pénétrant dans le Camp ennemi ſe fit maſſacrer. Les Athéniens craignant avec raiſon de ne retrouver jamais un ſi bon Roi, abolirent parmi eux la Roïauté, & créérent les Archontes.

Il y en a eu de trois ſortes, qui ont ſucceſſivement gouverné la République. *Des Archontes perpetuels*, ou à vie ; *des Archontes decennaux*, ou pour dix ans ; & *des Archontes annuels*, qu'on éliſoit chaque année.

Les Archontes perpetuels ſuccedérent au gouverne-

ment Monarchique ; & il y en eut treize de ſuite. Le premier fut Médon fils de Codrus, & le dernier fut Alcméon. Cette premiere ſorte de gouvernement dura près de trois cens ans.

Il n'y eut que ſept Archontes Décennaux ; dont le premier fut Charops, & le dernier fut Eryxias. Cette ſeconde ſorte de Magiſtrature ne dura guere plus de cinquante ans.

Enfin on reſſerra le pouvoir des Archontes dans les bornes d'un an. Il y a eu un trés-grand nombre d'Archontes annuels. Car ils commencérent à gouverner l'an 685. avant J. C. du tems que Numa Pompilius regnoit à Rome; & l'Hiſtoire marque qu'il y avoit encore à Athénes un Archonte l'an 59 avant N. S. De ſorte que le gouvernement des Archontes annuels a duré plus de 600 ans. Mais les derniers dépendoient des Romains.

Au reſte, on ne créoit pas pour un ſeul Archonte annuel; on en éliſoit *neuf*, qui tous enſemble & en même tems étoient les dépoſitaires de l'autorité ſouveraine Le premier étoit l'*Archonte* par excellence ; le ſecond avoit le titre de *Roi* ; le troiſiéme prenoit le nom de *Polemarque* ; & les ſix autres étoient appellez *Theſmothetes*. L'Archonte étoit le Chef de tous les autres Magiſtrats, ou plûtôt de tout l'Etat. Sa Juriſdiction s'étendoit ſur tout ce qui concerne la Juſtice & la Police. C'étoit par ſon nom que ſe datoient les Actes publics & les événemens. Le Roi avoit pour ſon département ce qui regardoit la célébration des Fêtes, les Sacrifices, & la Religion. Il connoiſſoit du crime d'impieté, des ſacriléges, des profanations &c. Le Polémarque avoit l'intendance de la guerre. Les ſix Theſmothetes étoient comme les gardiens & les conſervateurs des Loix. Ils avoient ſoin de les revoir, & d'empêcher qu'il ne s'y gliſſât des abus. Avant Solon ces neuf Magiſtrats s'éliſoient par les ſuffrages ; mais ce ſage Legiſlateur jugea, qu'il étoit plus à propos de les élire au ſort. Lorſqu'ils étoient élûs, il falloit qu'avant que d'exercer, ils ſubiſſent un examen rigoureux, & fuſſent approuvez ; & de plus que cette approbation fût confirmée en dernier reſ-

ſort dans une aſſemblée générale du Peuple. L'année de leur exercice finie, ils rendoient leurs comptes; & lorſqu'on avoit à ſe loüer de leur adminiſtration, ils étoient recompenſez d'une place de Senateur dans l'Aréopage. C'eſt ſous le gouvernement des Archontes annuels, qu'Athénes a été la plus floriſſante, & qu'elle eſt montée au plus haut point de ſa gloire. Les plus illuſtres d'entre les Archontes ont été Dracon, Solon, Miltiade, Ariſtide, Themiſtocle Alcibiade, &c.

D'Intendant de la Marine, &. Il y a dans le Grec, νεωσιων ἀρχὴν, ce qui ſignifie à la lettre, d'*Intendant des Ports.* La plûpart des mots dont les Grecs ſe ſervent pour exprimer *un Port & ſes dépendances*, ſont λιμὴν, ὅρμος ναύσταθμος, νεώσια, νεώσοικοι, τόμα, μυχὸς, θρόι, &c. mots qu'il ne faut pas confondre enſemble.

Λιμὴν, eſt proprement le Port. ὅρμος, eſt tout lieu où les Vaiſſeaux ſont à l'anchre; ὅρμος *quaſi* ἔρμα, *fulcrum*, *ſtabilimentum.* Mais on ſe ſert auſſi de ce mot, pour ſignifier Port en général.

Ναύσταθμος, *navale*, eſt le lieu du Port où ſont les Vaiſſeaux, ὅπου νῆες ἑστήκασι. Auſſi Euſtathe appelle ναύσταθμον, une aſſemblée, un amas de Vaiſſeaux, νεῶν ἀγορὰν, νεῶν ἀθροισιν καὶ παγήνυσιν. Il eſt vrai qu'on appelloit encore *navalia*, les lieux où l'on conſtruiſoit les Vaiſſeaux. *Navalia ſunt loca ubi naves fabricantur*, dit Iſidore. Et c'eſt par cette raiſon que les *navalia* ſe nommoient auſſi *textrina.* Car ſelon la remarque du ſçavant M. Gronovius, *texere* eſt le mot propre pour ſignifier, *conſtruire un vaiſſeau.*

Νεώσια & νεώσοικοι, ſignifient une même choſe, ſçavoir, de petites loges que l'on bâtiſſoit dans le Port, & où l'on mettoit les Vaiſſeaux à couvert, νεώσια τόποι εἰς ὃν αἱ νῆες ἀνέλκονται, dit le Scholiaſte ſur la Harangue pour la couronne. Chacune de ces petites loges contenoit un Vaiſſeau, & quelquefois deux. Homere appelle cette ſorte de petites loges ἐπίστιον, ioniquement pour ἐφίστιον.

Πάσιν γὰρ ἐπίστιον ἐστι.

Chaque Vaiſſeau a dans ce Port ſa petite loge.

Il faut remarquer que ναύσταθμος différe de νεωσίων & de

νεώσοικος, comme le tout différe de la partie. Car νεώριον, ou νεώσοικος n'eſt autre choſe qu'une petite loge de Vaiſſeau; & νάυσταθμος, eſt l'aſſemblage de toutes ces petites loges. Auſſi Suidas expliquant ces mots, ne dit pas que νάυσταθμος, ſoit νεώριον των νεῶν, mais au pluriel νεώρια των νεῶν, & marque par là clairement qu'il faut pluſieurs νεώρια pour faire un νάυσταθμον. J'ai cru devoir faire cette obſervation, parce que quelques interprêtes s'y ſont trompez. Exemple. On lit dans Polien τεισκαίδεκα νεώσοικοι διεφθάρησαν. Ce que l'Interprête traduit ainſi; *tredecim navalia perierunt*, ce qui ſignifie, *treize Ports, treize Havres furent détruits*; au lieu qu'il falloit traduire, *treize loges de Vaiſſeau*, qui ne faiſoient que, *unum navale*, qu'un Port, qu'un Havre.

Στόμα, eſt l'entrée du Port. Les Latins la nomment, *Oſtium. Ante oſtium portus acie inſtructâ ſteterunt.* Tit-Liv. *Leur Flotte rangée en bataille ſe preſenta à l'entrée du Port.* Et Virgile dans le premier Liv. de l'Eneïde, *aut portum tenet, aut plenis ſubit oſtia velis. Vôtre Flotte eſt dans le Port, ou du moins elle y entre à pleines voiles.*

Μυχὸς, eſt l'endroit du Port le plus enfoncé dans les terres, & où par conſequent les Vaiſſeaux ſont les plus à couvert de toute inſulte.

Οὖροι, étoient les canaux, par où l'on tiroit les Vaiſſeaux de leurs loges, pour les mettre en mer. ὁ τόπος, ὅθεν ἡ νάυς ὀρύσσει, dit Euſthate ſur ce vers du premier Livre de l'Iliade, ὀρύσσ' ἐξεκάθαιρον. *Ils nettoyoient les canaux, &c.*

Sous l'Archonte Chéronide, &c. Χαιρώνδου. On lit dans Plutarque Χαιρωνίδου, ce qui revient au même. La premiere leçon eſt ſelon le Dialecte Dorien, Χαιρώνδας, δου. La ſeconde eſt ſelon le Dialecte Attique, Χαιρωνίδης, δου.

Le vingt-deux du mois de Juillet. Il y a dans le Grec, *du mois de Thargélion.* On l'appelloit ainſi, parce que pendant ce mois, on célébroit les Fêtes du Soleil, nommées *Thargélia.* Or le Soleil lui-même, s'appelloit, Θαργήλιος, comme qui diroit, θέρων γὴν ἥλιος, *le Soleil échauffant la terre.* Le vaſe dans lequel on faiſoit cuire les prémices des moiſſons & des fruits, qu'on offroit à ce Dieu, ſe nommoit Θάργηλος.

Harp.

Harp. Hesyc. Suid. Murs.

J'ai longtems douté si dans ma traduction je donnerois aux mois les noms qu'ils ont en grec, ou ceux qu'ils ont en nôtre langue. La raison qui me faisoit balancer, c'est qu'il est impossible d'evaluer ces mois de telle sorte, qu'ils répondent juste à nos mois François. Car les mois lunaires, dont les Athéniens se servoient, étant plus courts que les solaires dont nous nous servons; on ne peut ajuster les uns aux autres avec une exacte précision. Je pris d'abord le parti de dater à nôtre maniere. J'aimois mieux Etre moins exact, que d'épouvanter la plus grande partie de mes lecteurs par des mots auxquels ils ne sont point accoutumez. Car quelles oreilles Françoises ne seroient effrayées des mois Targélion, Boëdromion, Mémacterion, Elaphebolion, &c. Je crus donc que je ne devois pas hazarder des mots si étranges, qui pouvoient arrêter mes lecteurs, faire dans leur esprit des diversions désagréables, & emporter une partie de l'attention dûë au fond des choses. Mais après une longue & mûre déliberation, j'avoüe que je pense aujourd'hui tout autrement. Car outre que les mois lunaires qui composoient l'année d'Athénes, ne peuvent en aucune façon quadrer avec nos mois solaires, ce qui par consequent induiroit en erreur; je ne crois pas que par trop d'égard pour une fausse délicatesse je doive commettre une sorte d'anachonisme, & user de noms posterieurs aux Grecs que je fais parler François. De plus, l'exemple de M. d'Ablancourt, qui dans la traduction de Thucydide employe cruëment les noms des mois Grecs, me suffit. Le jugement des grands hommes autorise; & l'on s'égare même avec honneur à la suite de pareils guides. *Summorum virorum judicium pro ratione, & vel error honestus est magnos duces sequentibus.* On ne peut pas dire que celui ci se détermina sans trop de reflexion; car en cela même il se retractoit, puisqu'il avoit pratiqué le contraire dans d'autres ouvrages précédens. Je declare donc une fois pour toutes, qu'il s'en faut beaucoup que je n'affectionne pédantesquement les termes d'un vieux Calendrier conçû en langue barbare pour bien des gens, qui blessez

du ſon me preſteront peutêtre un goût, que Dieu merci je n'ai pas. Je proteſte qu'à mon oreille, non moins qu'à la leur, le nom François de chaque mois plairoit davantage, & ſonneroit mieux. Mais ni fauſſe délicateſſe, ni complaiſance vicieuſe, n'ont pû ni dû obtenir de moi, que j'euſſe à me reprocher d'induire en erreur ſciemment, & d'employer des noms affectez aux mois Romains & ſolaires, qui n'ont aucun rapport avec les lunaires & les Attiques. Ainſi toutes les fois qu'un mois Grec ſe preſentera, je lui laiſſerai dans ma traduction, le nom qu'il aura dans le texte *. Les ſçavans conviennent, qu'il eſt très-difficile, ou plûtôt qu'il eſt abſolument impoſſible de réduire le Calendrier Attique au noſtre. Cependant quelques Chronologiſtes ont tenté de le faire. Gaza l'entreprit un des premiers. Wolfius a ſuivi la methode de Gaza. Mais il n'en eſt pas trop content. Car il déclare qu'il ne s'en ſert, que juſqu'à ce qu'il ait trouvé quelque choſe de meilleur ſur une matiere ſi obſcure & ſi embarraſſée. Le Pere Pétaut ſera ici mon guide & mon garant. Il eſt venu après les autres; & pour ne rien dire de plus, il ne céde à pas un de ceux qui l'ont précédé, ni en habilité, ni en exactitude. Voici donc de quelle maniere il arrange & les mois Attiques & les noſtres *.

* De Doct. temp. lib. 1. c. 9.

* *Quoique la volonté de M. de Toureil fût, qu'on laiſſât aux mois le nom qu'ils ont en Grec; on a cru qu'on pouvoit s'éloigner de ſon intention. La raiſon eſt, qu'après avoir conſulté ſur cela un très-grand nombre tant d'hommes de lettres, que d'hommes du monde; on a reconnu que tous les premiers étoient pour les noms Grecs, mais que tous les autres généralement étoient pour les noms François. Or, comme c'eſt pour les derniers principalement que les Traductions ſont faites, l'on a jugé qu'il étoit plus naturel de déférer à leur avis. On a tâché pourtant de concilier tout. Car ſi en faveur des uns on a donné aux mois le nom qu'ils ont en nôtre langue; on a eu grand ſoin en faveur des autres de mettre les noms Grecs à la marge. D'ailleurs ce qui retenoit M. de Toureil, c'étoit la crainte d'induire en erreur. On a obvié à cet inconvenient, en avertiſſant ici, que les mois n'avoient point parmi les Grecs les mêmes noms, qu'ils ont eu depuis parmi les Romains & parmi nous; que nos mois ne répondent pas exactement aux leurs, & qu'il eſt impoſſible de faire des uns & des autres une évaluation juſte & préciſe. J'ai cru devoir au Lecteur ce détail, afin que ſi l'on a mal pris ſon parti, il en impute la faute au ſeul Editeur, & nullement à M. de Toureil.*

Mois Attiques.	Mois François.
Pyanépſion.	*Janvier.*
Poſidéon.	*Février.*
Gamélion.	*Mars.*
Antheſtérion.	*Avril.*
Elaphébolion.	*May.*
Munychion.	*Juin.*
Targélion.	*Juillet.*
Scirrophorion.	*Août.*
Ecatombéon.	*Septembre.*
Metagitnion.	*Octobre.*
Boëdromion.	*Novembre.*
Mémacterion.	*Decembre.*

Au reſte, les Athéniens ne comptoient pas comme nous les jours du mois, je veux dire par un, deux, trois, & ainſi du reſte, juſqu'à trente, ou trente & un : mais ils diviſoient les mois en trois *décades* ou *dixaines*. La premiere étoit, *du mois commençant* μηνὸς ἱσταμένου, la ſeconde, *du milieu du mois*, ou *du mois au-deſſus de dix*, μηνὸς μεσοῦντος, ou ἐπὶ δέκα, la troiſiéme, *du mois finiſſant* μηνὸς φθίνοντος ou λήγοντος. Ils appelloient le premier jour de chaque mois, Νουμηνία *la nouvelle lune*, mot compoſé de νέος nouveau, & de μήνη, lune ; ils nommoient le quinziéme ἡ πανσέληνος, la pleine lune, mot compoſé de πᾶς, πᾶσα, πᾶν *entier*, & σελήνη lune. Et ils appelloient le dernier jour de chaque mois ; ἕνη καὶ νέα, ſuppléez μήνη, *la lune vieille & nouvelle*, parce qu'à tel jour la lune finiſſoit un mois, & en commençoit un autre. Du reſte, pour dire, *le ſecond, le troiſiéme, le quatriéme* du mois, ils diſoient, *le ſecond, le troiſiéme, le quatriéme du mois commençant*, & ainſi du reſte juſqu'à dix. Pour dire, *le onze, le douze, le treize* du mois, ils diſoient, *le premier, le ſecond, le troiſiéme du milieu du mois*, ou *du mois au-deſſus de dix* ; & ainſi juſqu'à vingt. Après quoi ils comptoient en rétrogradant ; & pour dire *le vingt-neuf, le vingt-huit, le vingt-ſept* du mois, ils diſoient *le ſecond, le trois, le quatre du mois finiſſant*, & ainſi du reſte juſqu'au vingt & un qui étoit *le dix du mois tirant à ſa fin*. Tout ce détail eſt trés-inutile pour

ceux qui connoiſſent les uſages de la Grece. Auſſi n'eſt ce pas pour eux, que je le mets ici; mais pour les perſonnes, qui n'ont pas de ſi grandes connoiſſances.

Le troiſiéme jour du mois d'Août. Il y a dans le Grec, *du mois de Scirrophorion.* On l'appelloit ainſi, parce que pendant ce mois l'on célébroit les Fêtes de Minerve, appellées *Scirrophoria*, à cauſe que dans la proceſſion qu'on y faiſoit à l'honneur de la Déeſſe, on portoit un Poiſle, un Dais. Car σκίρον, τὸ, ſignifie *un Dais, un Poiſle.* Le droit de le porter appartenoit aux Etéobutades, famille ſacerdotale, ainſi nommée, parce qu'elle deſcendoit de Butès, fameux Sacrificateur. Ἐτεοβουτάδαι, οἱ ἐτεὸν ἀπὸ Βούτου, *les vrais deſcendans de Butès.* Harp. Suid.

Ceux que les Tribus, & les tiers des Tribus, Οὓς αἱ φυλαὶ καὶ αἱ τριττύες. Athénes étoit diviſée en dix Tribus. εἰς δέκα φυλάς. Chaque Tribu en trois parties, appellées *tiers de Tribu*, εἰς τριττύας. Chaque Tiers de Tribu, en trente familles, εἰς τριάκοντα γένη. Harp.

Et que les Bourgades de l'Attique. Ces Bourgades s'appelloient, Δῆμοι. Nous avons déja vû, qu'elles montoient juſqu'au nombre de cent ſoixante & quatorze, & qu'elles étoient partagées entre les dix Tribus. Dans les ſignatures, les Contrats, & les Actes judiciaires, un Athénien mettoit après ſon nom, celui de ſon pere & de ſa Bourgade. *Eſchine de Cothoce, fils d'Atrometc; Démoſthéne de Peanée, fils de Démoſthéne, & Ctéſiphon d'Anaphlyſte, fils de Leoſthéne, &c.*

Vos Loix, mon éternel & fidéle appui dans tout le cours de cette cauſe. Il n'eſt pas poſſible de tranſporter dans une traduction Françoiſe toute la force & toute l'énergie de l'expreſſion Grecque τοὺς νόμους συνηγόρους, comme ſi Eſchine diſoit, *les Loix rangées autour de moi pour appuyer la juſtice de ma cauſe.* Les συνήγοροι des Grecs, étoient la même choſe que les *Advocati* des Romains. C'étoient des hommes qui ſe trouvoient à un jugement, pour ſe joindre à l'une des deux parties, & pour ſoûtenir ſes prétentions; de ſorte que par l'expreſſion Grecque les loix ſemblent là preſentes; elles eſcortent, elles environnent Eſchine, & de concert avec

lui, elles parlent, elles crient contre les prévarications de Démosthéne.

Et de tolérer sur le même sujet deux loix formellement contradictoires. Rien ne préjudicie tant à un Etat que la contrarieté des Loix. Elle tient la porte ouverte aux contraventions ; chacun a sa loi, pour désobéir, ou pour obéir à son gré. Si bien que la République demeure à la merci des fantaisies de chaque particulier. Comment sieroit il aux Loix de ne point s'accorder avec elles-mêmes ; puisque dans une disposition testamentaire, qu'elles autorisent comme l'ouvrage d'une espece de Législateur, elles présument que l'homme qui se contredit, & qui ordonne deux choses opposées, n'a ni l'esprit libre, ni la tête saine ; puisqu'enfin elles déclarent faux, tout ce qui ne porte pas le caractére de l'immuable verité ? Certainement elles ne porteroient pas elles-mêmes ce caractére, si elles étoient sujetes aux variations & à la contrarieté.

S'ingeroient d'affranchir leurs esclaves aux yeux des Grecs, &c. Aristote dans un lieu fort étranger à la matiere, décrit la principale cérémonie de l'affranchissement. C'est à propos du Rythme ou du nombre, qui selon lui, ne doit pas trop dominer dans la diction, parce qu'il peut distraire ; ensorte que l'esprit sans cesse épie le retour de la même désinence ou terminaison qui le frappe. Comme il arrive aux jeunes enfans, qui voyent affranchir un esclave. Car à cause que le Hérault, qui proclame l'affranchi, repéte souvent dans le même ordre le nom de Cléon, que l'Affranchi choisit pour Patron ou Protecteur ; le frequent retour du mot de Cléon les y prépare si bien, & s'attache si fort à leur memoire, qu'ils ne manquent point de le répéter chaque fois avant le Herault. Il paroît donc que l'on proclamoit en présence du peuple l'affranchissement de l'esclave, afin que l'autorité publique affermist & consolidast un acte de cette importance. L'Affranchi portoit les cheveux coupez différemment de l'esclave. Il changeoit son nom quelquefois, ou l'alongeoit, témoin *Stephanus*, qui depuis cette métamorphose voulut qu'on l'appellât *Philostephanus*. On mettoit en même rang les esclaves affranchis, & les étrangers établis dans Athénes ; & ils payoient un égal

tribut ſous le même nom.

Car pourquoi vous rapporter maintenant ce qu'il lui arriva, lorſque, &c. Eſchine en diſant qu'il n'eſt point neceſſaire de rapporter trois avantures fort chagrinantes pour Démoſthéne, les rapporte d'une maniere trés-maligne, & trés cruelle; la premiere eſt le démêlé que Démoſthéne avoit eu avec Démoméle ſon parent, dont il avoit reçû quelques coups, & que par cette raiſon il avoit traduit au Tribunal de l'Aréopage. Démoſthéne fut ſoupçonné en cette occaſion, de s'être fait lui-même quelques taillades à la tête, afin de s'en faire bien payer. La ſeconde avanture, eſt la lâcheté que Démoſthéne avoit eu de ſe porter pour accuſateur contre Cephiſodote, dont il auroit dû par toutes ſortes de raiſons embraſſer la défenſe. La troiſiéme, eſt celle du ſouflet qu'il avoit reçû de Midias en plein Théatre.

Lorſqu'on l'eût chargé du ſoin de tranſporter Céphiſodote. Céphiſodote, un des Généraux d'Athénes. Comme il aſſiegeoit l'Halopeconéſe, il fut révoqué, accuſé juridiquement de prévarication, & condamné à une amende de cinq talents, qui valoient environ cinq mille écus de nôtre monnoye, ainſi que nous l'avons déja remarqué. Démoſthéne ſe joignit aux accuſateurs de ce Général, quoiqu'il fut ſon ami de tous les tems, & qu'il y eût une trés-ancienne union entre leurs familles.

Il fut régalé d'un ſouflet par Midias. Voyez plus haut p. 324. *Et n'eut pas honte de vendre trente mines l'affront qu'il avoit reçû.* Trente mines valoient environ cinq cens écus de nôtre monnoye. Conſultez la page 277. Démoſthéne devoit être riche, s'il tiroit pareille ſomme de tous les coups & de tous les affronts qu'il recevoit. Eſchine prétend qu'ils étoient d'un grand rapport à Démoſthéne, & dit plus bas, que cet Orateur portoit ſur les épaules, *non une tête, mais une ferme.*

Mêmes tables, mêmes libations, &c. Eſchine ne pouvoit pas mieux faire ſentir l'union étroite & l'intime familiarité, qui étoit entre Démoſthéne & Céphiſodote, qu'en diſant qu'ils mangeoient à même table, & qu'ils faiſoient en commun leurs libations aux Dieux. Il y a bien de l'appa-

rence que les libations dont il s'agit ici, ſont celles que les Anciens faiſoient au commencement & à la fin des repas. Elles étoient de deux ſortes ; l'une conſiſtoit à ſéparer ce qu'il y avoit de plus exquis dans les viandes, & à le brûler en l'honneur des Dieux ; & alors *libare*, n'eſt autre choſe que *excerpere*. L'autre qui étoit la libation proprement dite, conſiſtoit à répandre des liqueurs à terre, ou dans le feu. Ces liqueurs étoient le plus ſouvent du vin, de l'eau, du miel, de l'huile, du laict. Les Dieux dont on faiſoit principalement mention dans les repas, étoient les Lares, ou Pénates, qui avoient un ſoin particulier de la maiſon ; Mercure, qui préſidoit aux heureuſes avantures & au gain ; le Genie qui étoit le Dieu gardien & tutelaire de chaque perſonne, &c. Plaute qui non plus qu'Ariſtophane ne ménageoit pas trop les Dieux dans ſes Comédies, & qui ſe réjoüiſſoit volontiers à leurs dépens, appelle aſſez plaiſamment ces Dieux qu'on fêtoit ainſi à table, *Dii Patellarii*, *les Dieux des plats*. On étoit obligé de leur préſenter ce qu'il y avoit de meilleur en chaque genre. L'avare Avidiemus, dont parle Horace, n'en uſoit pourtant pas de cette ſorte. Car il n'offroit aux Dieux de ſon vin, que lorſqu'il commençoit à ſe gâter,

Ac niſi mutatum parcit defundere vinum.

L'uſage même étoit de n'offrir aux Dieux que du vin pur, excepté quelque Divinité à qui pour des raiſons particulieres on jugeoit à propos de le tremper. Comme à Bacchus, peutêtre pour abbatre ſes fumées ; ἢ ἐπὶ Διονύσῳ σπονδὴ ἴσου ἴσῳ κεκερασμένου οἴνου ὕδατι εἶχεν, & à Mercure, parce que ce Dieu étoit en commerce avec les vivans & les morts. Toutes les autres Divinitez vouloient qu'on leur ſervît du vin pur. De-là vient qu'on appelloit ces libations, σπονδαὶ, ἄκρατοι, *pures*, *non mélangées*. Dans le Plutus d'Ariſtophane, un de ces Dieux privilegiez ſe plaint amérement qu'on le triche, & que dans les coupes qu'on lui preſente il y a moitié vin, & moitié eau.

Οἶμοι δὲ κύλικος ἴσον ἴσῳ κεκραμένης.

Mais pour venir aux libations dont parle Eſchine, je ne ſçai ſi on ne doit point prendre ce mot dans toute l'étenduë

de ſa ſignification ; & entendre par là, non ſeulement les libations qui ſe faiſoient avant & après le repas ; mais encore toutes ſortes de libations en général. Et en ce cas, cela marqueroit encore beaucoup mieux, que Démoſthéne & Céphiſodote ne ſe quittoient point, mais qu'ils étoient éternellement enſemble. Car rien n'étoit plus frequent chez les anciens que les libations. Ils en faiſoient en toute rencontre, & preſque à toutes les heures du jour ; dans les ſacrifices, dans les négociations, & dans les traitez ; dans les mariages, dans les funerailles ; lorſqu'ils entreprenoient un voyage, lorſqu'ils s'embarquoient ; le ſoir en ſe mettant au lit, le matin en ſe levant.

ἢ μὲν ὅτ' ἐὺν ἄλοχον, καὶ ὅταν φάος ἱερὸν ἔλθῃ. Je remarque en finiſſant, que les Grecs avoient deux mots pour dire faire des libations, σπένδειν & λείβειν. Quelques Grammairiens ont voulu raffiner ſur ces deux termes, & trouvent quelque difference dans leur ſignification. Mais il eſt certain qu'Homere & tous les bons Auteurs les confondent, & s'en ſervent indiſtinctement.

Que tramérent Philocrate & Démoſthéne, &c. Il y a dans le Grec, *Philocrate Agnuſien*, c'eſt-à-dire, *d'Agnuſe* Bourg d'Attique. Les Athéniens avoient coûtume de mettre preſque toûjours après le nom d'un homme le nom du Bourg dont il étoit originaire. Sur tout ils en uſoient de la ſorte dans les écritures Juridiques & dans les Actes publics. Leurs ouvrages en fourniſſent mille exemples. On n'y trouve guére le nom d'un accuſateur, d'un témoin, d'un Juge, &c. ſans y trouver le nom de ſon origine. Cet uſage eſt exactement obſervé dans les Harangues de nos deux Orateurs ; & il faut convenir que cela pouvoit être alors de quelque conſequence. Mais comme ce détail importe fort peu aujourd'hui, & que la plûpart des noms de toutes ces Villes & Bourgades Grecques n'auroient nulle grace en François ; j'ai crû que je pouvois le ſupprimer dans la Traduction, & les renvoyer à la marge, où j'ai eu ſoin de les marquer exactement. Ainſi les Lecteurs, curieux de ces particularitez, n'y perdront rien.

Sans attendre le prochain retour des Ambaſſadeurs que vous aviez

aviez envoyez contre lui. Il y a dans le texte τὴς παρ' ἐκείνῳ πρέσβεις ὃν ἀναμείναντα. Le ſens litteral eſt, *Il faiſoit ſa Cour à Philippe, juſques là qu'il n'attendoit pas même l'arrivée des Ambaſſadeurs de ce Roi.* Et c'eſt ainſi que Perionius l'explique. Mais il ſemble que cela ſoit contre l'Hiſtoire & contre ce qui ſuit. Car il eſt dit un peu plus bas ; *il fut le ſeul qui propoſa de conclure au plus vite avec le Herault & les Ambaſſadeurs de Philippe*, μόνος ἐγεγένε σπείσασθαι τῷ Κήρυκι τῷ παρὰ τῦ φιλίππυ, καὶ τοῖς πρέσβεσιν. Ce qui ſemble certainement marquer que le Herault & les Ambaſſadeurs de Philippe étoient là preſens ; & par conſequent Eſchine ſe contrediroit, s'il diſoit ici que Démoſthéne n'attendit pas l'arrivée des Ambaſſadeurs de Philippe. Ce paſſage a fort exercé les Interprêtes. Toute la difficulté conſiſte dans ces mots παρ' ἐκείνῳ πρέσβεις. *Legatos ab illo.* Aretin ſupprime ces deux mots παρ' ἐκείνῳ, & traduit ſimplement *nec expectaſſe Legatos, & n'attendit point le retour des Ambaſſadeurs*, ſans déterminer de quels Ambaſſadeurs il s'agit en cet endroit. Cela s'appelle fuir, & non réſoudre une difficulté. Mélanchon l'explique, *Legatos ab illo redeuntes*, ſans attendre le retour des Ambaſſadeurs que nous lui avions envoyez. Wolfius a un doute ſur ce paſſage, & ne ſçait ſi quelqu'un n'a point inſeré ces deux mots dans le texte, ὃν ἀναμείναντα. Il eſt certain que ſi on les ſupprime, le reſte de la phraſe preſentera un ſens clair & net, Κεκολακευκότα φίλιππον, καὶ τὴς παρ' ἐκείνῳ πρέσβεις. *Il faiſoit baſſement ſa cour à Philippe & aux Ambaſſadeurs de ce Roi.* Mais ne ſeroit-ce point ſe donner trop de liberté, que de retrancher du texte deux mots tout à la fois? Pour moi je tiens qu'on peut trouver un ſens fort naturel & fort beau dans ce paſſage, en y changeant une ſeule lettre, c'eſt-à-dire en liſant παρ' ἐκεῖνον *contra illum*, au lieu de παρ' ἐκείνῳ, *ab illo.* Car alors le ſens ſeroit, *ſans attendre le retour des Ambaſſadeurs, que nous avions envoyez contre lui en divers endroits de la Grece.* Sens, qui deplus ſe trouveroit conforme à la verité hiſtorique, comme il paroît par la Harangue même. Car il eſt certain qu'en ce tems-là les Athéniens avoient envoyé de tous côtez des Ambaſſadeurs, pour

ſoûlever les Peuples de la Grece contre le Roi de Macedoine ; & que cependant ils conclurent un traité avec ce Roi, ſans attendre le retour de leurs Ambaſſadeurs. Cette explication eſt ſi naturelle, que je ſuis ſurpris qu'elle ait échappé aux autres Interprétes.

Cherſoblepte vôtre allié. Il fut ſucceſſeur quoique fils cadet de Cotys, ce Roi barbare, qui dans un tranſport de fureur jalouſe deſchira ſa femme de ſes propres mains, & la mit en pieces, à commencer par l'endroit que l'on nomme aſſez, quand on dit que la pudeur ne permet pas de le nommer. Daléchamp, l'illuſtre Traducteur d'Athénée, faute d'avoir pris garde à l'article d'ἄνθρωπος, ἀνέτεμε τὴν ἄνθρωπον, s'éloigne de la verité hiſtorique juſqu'à traduire *militem conſcidit ac diſcerpſit*, au lieu de *mulierem* ; *il mit en pieces un ſoldat*, au lieu de dire, *une femme*. Erreur manifeſte. Cotys, au gré d'une politique, qui ne vieillit point, & qui ne vieillira jamais, amuſa les Athéniens par des apparences de la plus vive amitié, tant qu'il crut avoir beſoin d'eux. Mais auſſitôt qu'il eût réduit le rebelle Miltocythe, & ſubjugué toutes les Villes de Thrace, il s'enyvra de ſa bonne fortune, rompit ſes engagemens ; & quand les Athéniens le déclarérent Citoyen d'Athénes, *moi*, dit-il, *je les déclarerai Citoyens de Thrace.* La bonne intelligence de Cotys avec les Athéniens, ſe termina par la rupture ; au contraire la rupture de ſon fils Cherſoblepte avec eux, ſe termina par la bonne intelligence. Car après une courte guerre entre Cherſoblepte & les Athéniens, au ſujet de la Cherſonéſe ; la neceſſité de joindre leurs forces contre Philippe, les réconcilia, & les unit de tous les nœuds que forme le beſoin réciproque.

Le huit du mois de Mai. Il y a dans le Grec, *du mois Elaphébolion.* On l'appelloit ainſi, parce que pendant ce mois on célébroit les Fêtes de Diane, nommées Elaphébolia, ἀπὸ τῆ ἐλάφου βάλλειν ; à cauſe qu'on immoloit des Cerfs à cette Déeſſe. *Xyl. in app. ad Plut.*

Le jour que l'on célébroit la Fête d'Eſculape. Démoſthéne, ce qui n'avoit point d'exemple, convoqua le Senat des cinq cens un jour de Fête. Ce Senat s'aſſembloit chaque

jour, & ne vaquoit que les jours de Fête, ἀφετὰ, autrement, ἀποφράδες ἡμέραι, que les Latins appellent *nefasti*: Au reste les Athéniens avoient deux Temples d'Esculape, l'un dans la Ville, l'autre dans Acharne gros Bourg de l'Attique. On peut bien juger que le Dieu de la santé ne manquoit pas d'offrandes. Ceux qui croyoient la devoir à ses ordonnances en forme d'Oracles, appendoient à son Temple une table, soit d'airain, soit de marbre, où ils exposoient la maladie qui les avoit affligez, & le remede qui les avoit guéris. Il reste encore plusieurs de ces monumens. On prétend même, qu'Hippocrate y puisa les principales regles de la médecine. Car originairement elle se pratiquoit d'une façon grossiere à la verité, mais gratuite. On exposoit en public les malades; & pour leur bien, dans une consultation aussi libre que désintéressée, on s'entrecommuniquoit ses lumieres. Chacun disoit de bonne foi ce qu'il pensoit, ou ce qu'il avoit éprouvé de meilleur. Dans les caractéres de Théophraste, le sot, vain & impertinent, consacre à Esculape un anneau de cuivre, & y attache un amas de couronnes. La fausse religion immoloit aussi des victimes à ce Dieu, qu'elle reconnoissoit pour bien-faisant. C'est par allusion à cette cérémonie, que Socrate condamné à la mort, & par là délivré des maux de la vie, ordonne que l'on immole de sa part un cocq à Esculape. L'usage de sacrifier un cocq après la gueriſon, se verifie par l'Histoire. Pyrrhus avoit au gros doigt du pied je ne sçai quelle vertu, salutaire aux malades de la rate. Plutarque, dans la vie de ce Prince, rapporte que les personnes qu'il guérissoit de ce mal, lui faisoient present du cocq, qu'elles avoient immolé au Dieu de la médecine.

Vous ne devez point, s'écrioit-il, arracher la paix d'avec l'Alliance. Ἀποῤῥῆξαι τῆς εἰρήνης τὴν συμμαχίαν. C'est avec une sorte de raison, qu'Eschine blâme Démosthéne, d'avoir usé ici du mot *arracher*, qui en effet a quelque chose de trop hardi, & de trop dur. Cette métaphore me fait souvenir d'une toute semblable, que Tertullien employe quelque part, & qui est trés-digne de son stile Afriquain. *Quand la violence*, dit-il, *arrache deux choses bien jointes; l'une &*

l'autre s'acharnent à retenir plus d'un oſtage de leur ancienne jonction.

Poſa ſous eux des carreaux, étala autour d'eux des tapis de pourpre. Toute perſonne, ou qualifiée, ou ſenſuelle, uſoit de carreaux pour joüir du ſpectacle plus à ſon aiſe. Mais le ſoin de les fournir ou de les preſenter, tenoit fort de la flaterie baſſe & ſervile. Théophraſte entre les baſſeſſes où l'adulation deſcend, conte qu'au Théatre l'adulateur s'empreſſe d'arracher les carreaux à l'eſclave qui les diſtribuë, & de les placer au lieu où doit s'aſſeoir la perſonne dont il capte la bien-veillance.

Sept jours après la mort de ſa fille, il parut couronné de fleurs, & vêtu de blanc. L'uſage d'accord avec le devoir, nous ordonne en certaines occaſions, ou d'être affligez, ou du moins de le paroître. La bienſeance qui ne peut réformer l'interieur, veut que l'on ſauve les dehors. Elle impoſe au méchant cœur la loi de contrefaire le bon; & pour nous avertir de nos obligations, elle nous aſſujettit à feindre d'avoir le ſentiment, que nous n'avons peutêtre pas. On diroit que faute de mieux, elle exige cette ſorte d'hyprocriſie, comme une eſpece d'hommage public, que le mauvais naturel rend à la nature. C'eſt pour cette raiſon qu'Eſchine fait un crime à Démoſthéne d'avoir ſept jours après la mort de ſa fille immolé des victimes à contre-tems, en ſigne de réjoüiſſance pour une nouvelle qui ſurvint: voici comme Ciceron parle de cet endroit d'Eſchine. *Itaque & Æſchines in Demoſthenem invehitur, quod is ſeptimâ die poſt filiæ mortem hoſtias immolaſſet. At quam Rhetorice? Quam copioſe? Quas ſententias colligit? Quæ verba contorquet? Ut licere quidvis rhetori intelligas; quæ nemo probaret, niſi inſitum illud in animis haberemus, omnes bonos interitu ſuorum quam graviſſimè mœrere oportere.* Mais avec quel art Eſchine invective-t'il? Quelle abondance de penſées & d'expreſſions! Quelle vivacité! Quels traits! D'où l'on peut conclurre qu'il n'y a rien qu'un Orateur ne puiſſe tourner comme il veut. Cette tirade d'éloquence pourtant, de quelques beautez qu'elle brille, ne plairoit à perſonne, ſi la nature n'avoit gravé profondément dans nôtre cœur cette maxi-

Cic. Tuſcul. quæſt. l. 3.

me ; que tout honnête homme doit s'attriſter de la perte de ſes proches. Au reſte les peres & les meres dans l'ancienne Grece portoient le deüil de leurs enfans ; ainſi qu'il reſulte de ce vif reproche d'Eſchine, & de cette entrevûë ſi touchante, où Jocaſte dit à Polynice ; *depuis que vôtre fuite m'a privée du plaiſir de vous voir, & que je vous regarde comme mort à mon égard, les habits blancs ne ſont d'aucun uſage pour moi, je fuis la lumiere & la douleur me tient renfermée dans les plus ſombres demeures de ce Palais.* A quoi Polynice répond : *quand je n'aurois point d'autre témoignage des tendres regrets que vous coûte mon infortune, vos habits noirs & lugubres m'en convaincroient.* Eurip. Phæniſſ. v. 328.

Et vêtu de blanc &c. Chez les Anciens comme chez nous, l'habit blanc déſignoit la joye, & l'habit noir la triſteſſe. Il ſeroit aiſé de le prouver par une infinité de paſſages. Celui d'Euripide, que j'ai cité dans la note précédente, ſuffit.

Qui la premiere & la ſeule l'avoit appellé du nom de pere &c. Le texte dit, *qui ſeule & la premiere l'appella du nom de pere.* Ordre malheureux de paroles, qui manifeſtement renferme un pléonaſme vicieux ; car le mot de *ſeule* emporte ces deux ci, *la premiere*, & ne leur laiſſe rien à ſignifier, puiſque *ſeul* exclut généralement tous les autres nombres. Cela devient correct par une ſimple tranſpoſition de termes, qui place le mot de *ſeule* après celui de *premiere*, & répare ainſi la gradation manquée. J'avertis de cette infidelité légére & peutêtre loüable, afin qu'on ſçache que je ne l'ai pas commiſe par mégarde. Au reſte ſi la juſteſſe coûte, elle ſert ; car ici par exemple elle m'épargne les déſinences déſagréables de *pere* & de *premiere*, que ſans cela j'aurois difficilement évitées.

Car il ne changea point de caractére, il ne fit que changer de lieu. Il ſemble que Ciceron & Horace ayent copié cet endroit mot pour mot. Car Ciceron dit *, *fit mutatio loci, non ingenii* ; & Horace *, *cœlum non animum mutant.* Cela reſſemble fort aux paroles d'Eſchine ὁ γὰρ τὸν τρόπον, ἀλλὰ τὸν τόπον μετήλλαξεν. Il y a dans τρόπον & τόπον un jeu & une grace, qui ne peuvent point ſe tranſporter en nôtre langue.

* Pro Quinct.

* Ep. l. 1.

Tant ce broüillon éternel pointilloit ſur les ſillabes. Démoſthéne prétendoit, qu'on ne devoit recevoir de Philippe l'Halonéſe, qu'au cas que ce Roi en la remettant aux Athéniens ſe ſervît du mot, *rendre*, ἀποδιδόναι, & non du mot, *donner*, διδόναι. Eſchine à ce ſujet le traite d'homme pointilleux, qui épluche juſqu'aux ſillabes. Mais n'en déplaiſe à Eſchine, ce n'étoit là, ni un ſimple jeu de mots, ni une mauvaiſe chicane. Les Athéniens avoient une raiſon très-importante de bien examiner, duquel de ces deux termes ils ſe ſerviroient dans leurs conventions avec Philippe. Car ſelon le terme qui ſeroit employé, leur droit ſur l'Halonéſe demeuroit établi, ou détruit. S'ils la recevoient de Philippe comme *un don*, c'étoit reconnoître qu'elle appartenoit à Philippe. Mais s'ils s'obtinoient à ne la recevoir que comme *une reſtitution*, c'étoit marquer hautement, que Philippe n'étoit qu'un uſurpateur, & qu'ils avoient eux ſeuls un droit légitime ſur l'Halonéſe. Démoſthéne n'avoit donc pas tort de vouloir, que les Athéniens qui traitoient avec un Prince adroit & artificieux, épluchaſſent juſqu'aux ſillabes; & ne lui en paſſaſſent aucune, qui pût donner atteinte à leurs prétentions. Cependant Eſchine tire parti de la trop grande ſubtilité, qui au premier coup d'œil paroît dans la diſtinction que Démoſthéne propoſe; & il s'en prévaut pour ſe rejoüir aux depens de ſon Antagoniſte. Ce qu'il y a de ſurprenant, c'eſt que ſes plaiſanteries, quoiqu'aſſez mal fondées, eurent leur effet, & mirent les rieurs de ſon côté. Car la diſcuſſion ſcrupuleuſe, où Démoſthéne entra dans cette occaſion, fonda un proverbe; & pour dire, *un homme difficultueux*, on diſoit, *un homme qui chicane ſur les mots de donner & de rendre.* Les Poëtes Comiques ne contribuérent pas peu à mettre ce proverbe en vogue, & le placérent à l'envi dans leurs pieces. Athénée rapporte quantité de fragmens, où l'on voit qu'Antiphane, qu'Alexis, qu'Anaxilas, que Timoclès l'avoient employé aſſez plaiſamment; & lui même il le met en œuvre au commencement de ſon ſixiéme Livre. En un mot, la diſtinction de Démoſthéne fut ſouvent citée, comme le modéle d'un raffinement exceſſif. Tant il eſt vrai que les

hommes ſont naturellement diſpoſez à ſe revolter contre ce qui ſent un peu trop la vetille & la ſubtilité. Au reſte le ridicule qui reſulte du jeu de mots, δοῦναι & ἀποδοῦναι, ne ſe peut bien ſentir en François, parce que les mots *rendre* & *donner* ne joüent pas de même. C'eſt un bienfait du hazard, lorſque de pareils jeux ne ſe perdent point en paſſant d'une langue dans une autre, & que le juſte équivalent ſe rencontre, comme en ces deux maximes, ἀπέχου καὶ ἀνέχου, *abſtine & ſuſtine*. Nous avons auſſi dans nôtre langue des jeux de mots que les Grecs n'auroient jamais pû rendre dans la leur. Si Eſchine revenoit au monde, je doute qu'il puſt venir à bout de tourner en langage Attique, *qui refuſe, muſe; qui terre a, guerre a.*

Et plus variable dans ſes tours & retours que l'Euripe, ſur les bords duquel il habitoit. Euripe Canal ou Détroit entre l'Achaïe & l'Eubée. Les Anciens l'appelloient l'Euripe d'Eubée ou de Chalcis, tantôt du nom de l'Iſle, & tantôt du nom de la Capitale. Les Naturels du païs l'appellent aujourd'hui, *Egripos*; les Italiens, *il Stretto di Negro-ponte*; les François, *le Détroit de Négrepont*. Les Poëtes, les Hiſtoriens, & les Géographes ne s'accordent point ſur le nombre de fois que l'Euripe fluë & refluë chaque jour; mais tous conviennent que nulle autre mer n'a de ſi frequents flux & reflux. Sénéque le Tragique prétend, que le flux & reflux de l'Euripe revient ſept fois en vingt-quatre heures.

Euripus undas flectit inſtabilis vagas,
Septemque curſus flectit, & totidem refert,
Dum laſſa Titan mergat Oceano juga.
Herc. Oet.

Pline le Naturaliſte eſt du même ſentiment. *Euripi ſepties die ac nocte reciprocantis.* L. 2. c. 97. Tite-Live en rabbat beaucoup, & rejette les variations de l'Euripe ſur les vents qui ſoufflent de ce côté-là. Nous n'avons rien de plus précis ni de plus exact ſur ce point, que la Rélation du P. Babin Jeſuite, qui dépoſe en témoin pleinement inſtruit par un long ſejour ſur les lieux; & qui tout compté tout rabbattu, favoriſe le Poëte & le Naturaliſte préferablement à l'Hiſto-

rien. Il ne s'agit que du plus ou du moins ; & le moins ſuffit pour fonder les dictions proverbiales, que nous trouvons dans les écrits des Anciens. Ἄνθρωπος Εὔευθος, *homme inégal*; Εὔευθος διάνοια, *eſprit flotant* ; τύχη Εὔευθος, *fortune changeante* ; Εὐευθίζειν, *être dans une agitation perpetuelle*, &c. Ciceron compare les aſſemblées du Peuple Romain à l'Euripe. *Quod fretum, quem Euripum, tot motus, tantas tam varias habere creditis agitationes, commutationes, fluctus ; quantas perturbationes & quantos æſtus habet ratio comitiorum ? Quel détroit, quel Euripe, avec ſes agitations & ſes bourraſques, approche des bourraſques & des agitations qui regnent dans nos aſſemblées ?* Tout le monde ſçait la Tradition fabuleuſe, qui veut qu'Ariſtote au deſeſpoir de ne pouvoir pénétrer la cauſe du reflux de la mer, ſe précipita dans l'Euripe ; & qu'aulieu de s'écrier avec une humble admiration comme le Prophéte, *mirabiles elationes maris* ; il dit avec l'orgueilleux dépit d'un Philoſophe ; *Puiſqu'Ariſtote n'a pû comprendre la mer, la mer va comprendre Ariſtote.*

Et l'ex-coureur Diodore. Eſchine dit, *& Diodore qui autrefois s'étoit exercé dans les combats de la longue courſe.* Car telle
Pollux. l. 3. eſt la force du mot, δολιχοδρομήσαντα. Pollux citant ce paſſage, y ajoûte de ſon chef, τὰ δίαυλον. Mais cette leçon ne peut pas ſe ſoûtenir, puiſque τὰ δίαυλον & δολιχὸς étoient deux ſortes de courſes fort differentes, comme on le va voir dans la
Pauſan. in Eliac. l. 5. & 6. ſuite de cette Remarque. Perſonne n'ignore que la courſe tenoit un rang conſidérable entre les exercices Athlétiques. Plutarque même agite, ſi elle ne diſpute point d'an-
Plutar. 2. ſympoſ. probl. 5. cienneté, ſoit avec le Pugilat, ſoit avec la Lutte. Quoi qu'il en ſoit, il y avoit differentes ſortes de courſes ſelon la longueur de la carriere que l'on couroit. Les trois principales étoient celles qu'on appelloit, *Stadium*, *Diaulus*, & *Dolichus* ; c'eſt-à-dire, *le ſtade ou la courſe ſimplement dite, la courſe redoublée, & la longue courſe.* La courſe ſimple ou le ſtade, contenoit 125 pas Géométriques. La courſe double, deux fois autant. Mais la longue courſe contenoit douze ſtade, & même plus encore. Le nom des Coureurs étoit different ſelon les differentes courſes où ils s'éxerçoient. On les appelloit

pelloit σταδιοδρόμοι, δίαυλοδρόμοι, δολιχοδρόμοι. Pour peu qu'on ſoit verſé dans la langue Grecque, on ſçait les étimologies de ces mots. Seulement celle de δίαυλος, eſt un peu moins connuë. Ce mot eſt compoſé de δὶς, *bis*, & de αὐλὸς, qui ſignifie au propre *une flutte*; & au figuré, *tout ce qui eſt droit & long en forme de flutte, javelot, ruiſſeau, allée, ſtade, &c.* Or cette courſe s'appelloit δίαυλος, parce que lorſqu'on étoit arrivé au bout de la carriere, on étoit obligé de retourner ſur ſes pas, & de la fournir une ſeconde fois, juſqu'à ce qu'on fût de retour à la barriere.

Le ſeize du mois d'Avril. Il y a dans le Grec, *du mois d'Antheſtérion*. On l'appelloit ainſi, parce que pendant ce mois on célébroit les Fêtes de Bacchus, nommées, *Antheſtéria*; comme qui diroit, *Fêtes des Fleurs*, à cauſe qu'en Avril tout fleurit dans la nature; διὰ τὸ πλεῖστα τῶν ἐν τῇ γῆς ἀνθεῖν τότε. Harp. Suid. Heſy. Philoſt. Macr. Cependant Gaza croit que le mois *Antheſtérion* étoit le mois de Novembre; & il dérive ce mot, de ἄνθος, *fleur*, & de στερέω, *je prive*, parce qu'en Novembre la terre eſt dépoüillée de fleurs. Mais l'autorité des Anciens que j'ai citez, doit l'emporter, ce me ſemble, ſur celle du Moderne.

Qu'à la pleine lune. Il y a dans le texte, εἰς τὴν πανσέληνον. Les Grecs diſoient *la pleine lune* en un ſeul mot, ἡ πανσέληνος. Elle arrivoit toûjours le quinze du mois, parce que les mois Attiques étoient lunaires. Trois jours de chacun de ces mois, tiroient leur nom de la Lune. Le premier jour s'appelloit *la nouvelle Lune*, νουμηνία; le quinziéme, *la pleine Lune*, ἡ πανσέληνος; & le trentiéme, *la Lune vieille & nouvelle*, ἕνη καὶ νέα.

Il commence par mettre en jeu les Dieux. Les menteurs ſont de grands jureurs. Théophraſte dit qu'ils tâchent de donner du poids à leurs menſonges, ſoit en jurant à toute outrance, ſoit en produiſant des témoins qu'on ne leur demande pas, ſoit en raſſemblant avec ſoin un grand nombre de circonſtances toutes fauſſes. Quintilien aſſûre, qu'on ne doit jamais parler avec plus de force, que lorſqu'on parle avec moins de preuves; & qu'en ce cas, la véhémence de l'Orateur doit ſuppléer à la verité. Mais voici Declam. 18.

De fal. leg. ce qu'Eſchine lui-même dit de Démoſthéne dans une au-
„ treHarangue. Lorſque cet impoſteur ſoûtient une fauſſe-
„ té, il croit que ſes ſermens rendront vrai ce qui ne l'eſt
„ pas. Non ſeulement il donne des événemens chimériques pour des événemens vrais; mais il marque encore „ le jour, qu'ils ſont arrivez; il cite ceux qui en ont été „ les témoins oculaires; en un mot il prend tout l'air & „ toutes les manieres de ceux qui diſent la verité.

Il eſt une plaine qu'on appelle Cirrhée &c. Elle empruntoit ſon nom de Cirrhe, Ville de la Phocide, ſituée au pied du Mont Parnaſſe.

Les Cirrhéens &c. Habitans de la Ville de Cirrhe dont nous venons de parler. *Et les Acragallides*, peuple voiſin des Cirrhéens.

A Apollon, à Diane, à Latone, à Minerve. Le Grec dit, *à Minerve la prévoyante* Ἀθηνᾷ Προνοίᾳ, mais j'ai ſupprimé cette épithete, qui n'auroit nulle grace en nôtre langue. D'ailleurs, comme il s'agit ici de la Minerve de Delphes, je ne ſçai, s'il ne faudroit point lire, προνάϊα. Car les Anciens appelloient cette Déeſſe tantôt προνοία, & tantôt προνάϊα. La plûpart des Auteurs confondent ces deux épithetes, & croyent qu'elles ſignifient la même choſe. Mais Meurſius a trés-ſçavamment remarqué, qu'elles ont une ſignification toute differente. Car à Delphes on honoroit Minerve ſous le nom de προνάϊα, διὰ τὸ πρὸ τοῦ ναοῦ ἱδρύσθαι, parce qu'on lui avoit dreſſé un Temple vis-à-vis celui d'Apollon. Heſychius fait mention expreſſe du Temple de Minerve *Pronaia* dans Delphes. προνάϊας Ἀθηνᾶς τέμενος ἐν Δελφοῖς. Laurent Valla homme trés-habile par rapport à ſon ſiecle, & qui a rendu de trés-bons offices aux Lettres, traduit toûjours προνάϊα par le mot latin, *protemplaris*, la Minerve d'avant le Temple. Mais dans Athénes on honoroit Minerve ſous le nom de πρόνοια, ὅτι προεῖπεν ὅπως τέκοι ἡ Λητώ, parce qu'elle avoit ſçû prévoir le tems où Latone ſeroit dans ſon terme, & préparer toutes les choſes neceſſaires pour les couches de cette Déeſſe. Du reſte Phurnutus nous apprend que par Minerve πρόνοια, les Anciens n'entendoient autre choſe que l'intelligence de l'Eſtre ſouverain, & que

cette providence par laquelle il regle tous les événemens, ἡδ' Ἀθηνᾶ ἔστιν ἡ τοῦ Διὸς σύνεσις, ἡ αὐτὴ θεὸς ἡ ἐν αὐτῷ πρόνοια.

Par l'avis de Solon, grand Legiſlateur, grand Poëte, & grand Philoſophe. Au rapport de Plutarque Solon aimoit fort la Poëſie D'abord il ne l'employoit point à traiter de grands ſujets. Il s'y amuſoit ſeulement, à ſes heures de loiſir. Mais dans la ſuite il s'en ſervit pour enſeigner aux hommes les maximes les plus importantes de la Philoſophie. Il renferma dans un Poëme une grande partie de ce qu'il avoit fait pour la République d'Athénes. Sa vûë en cela ne fut point de donner l'hiſtoire de ſes ſervices, ni d'en tranſmettre le ſouvenir à la poſterité. Il ne ſongea qu'à juſtifier ſon adminiſtration, & qu'à travailler efficacement à l'inſtruction des Athéniens. Quelques Auteurs prétendent, qu'il mit auſſi ſes Loix en vers, & que cet ouvrage débutoit par deux vers Grecs, dont voici à peu près le ſens: *In Solone.*

Aux Oeuvres d'un mortel daigne donner du poids,
Puiſſant maître des Dieux, autoriſe ces Loix.

Plutarque rapporte divers fragmens des Poëſies de Solon ſur divers ſujets. Il avoit compoſé plus de quatre mille vers, ſi nous en croyons Diogene de Laërce.

Les Locriens d'Amphiſſe. Ils étoient ainſi appellez du nom de la Ville d'Amphiſſe leur Capitale. On ſçait que les Locriens ſe diviſoient en *Locriens Ozoles*, dont le pais étoit entre l'Oetolie & la Phocide; en *Locriens Opuntiens*, qui étoient le long de la Mer; & en *Locriens Epicnémides*, qui habitoient aux environs du Mont Cnémis. Ces trois ſortes de Locriens avoient chacun leur Capitale, & celle des Locriens Ozoles étoit Amphiſſe. Pauſanias l'aſſure poſitivement, in Phoc. c. 38. Ptolomée, Scilax, Stephanus, & Harpocration ſont du même avis, quoiqu'ils different entr'eux ſur la veritable poſition de cette Capitale.

Quelques uns des Deputez qui s'acheminoient à Delphes. Il y a dans le texte quelques uns des *Pylagores*. C'eſt ainſi qu'on appelloit les Députez ou Orateurs, que les Villes de la Grece envoyoient à l'aſſemblée des Amphictyons: & on les nommoit de la ſorte, parce que cette aſſemblée ſe tenoit à Pyles, ou ce qui eſt la même choſe aux Ther-

mopyles. On ne laiſſoit pas de leur donner le même nom, lorſqu'ils s'aſſembloient à Delphes. Voyez plus haut page 334.

L'intelligence ſuprême, & la Déeſſe qui préſide aux évènemens. Il y a dans le Grec, Δαίμων καὶ τύχη. J'entends ici par Δαίμων l'Intelligence ſuprême, & par τύχη, la Fortune, Déeſſe que les Anciens croyoient préſider aux évènemens, qui pourtant ne ſont qu'une ſuite de la volonté de l'Intelligence ſuprême. J'avoüe neanmoins que ces deux ne ſignifient quelquefois que la Fortune; & j'ai remarqué que les Grecs les employoient par un pur pléonaſme, comme les Latins employoient, *forte fortuna.*

Et ſous le Garde des ſaints Regiſtres Diognéte. Le Grec dit, *ſous l'Hiéromnémon Diognéte.* Ce mot d'*Hiéromnémon* ſe trouve ſouvent dans nos deux Harangues. Il ne ſera donc pas inutile de l'expliquer ici une fois pour toutes. Nous avons déja vû que les Villes Grecques, qui avoient droit de ſéance à l'aſſemblée des Amphictyons, c'eſt-à-dire aux Etats Généraux de la Grece, y envoyoient des Députez; que l'un des deux s'appelloit *Pylagore*, comme qui diroit, *Orateur député aux Thermopyles*; & que l'autre ſe nommoit *Hieromnémon*, comme qui diroit *Greffier ſacré*, *Garde des ſaints Regiſtres.* Ἱερομνήμονες, dit Heſychius, ἱερογραμματεῖς. Et le Scholiaſte d'Ariſtophane, οἷον ἱερεῖς γραμματεῖς. Les Hiéromnémons étoient chargez de tout ce qui concernoit les interêts de la Religion. Ils avoient le pas ſur les Pylagores, parce que chez toutes les Nations les Miniſtres ſacrez ont toûjours été regardez comme faiſant le premier ordre d'un Etat. Ils convoquoient les aſſemblées, ils y préſidoient, & on mettoit leurs noms à la tête des Actes & des Decrets. Nous avons des preuves de tout cela dans la Harangue même que nous examinons. Au reſte, les Hiéromnémons étoient κληρωτοὶ, *tirez au ſort*; au lieu que les Pylagores étoient χειροτονητοὶ, *élus par l'extenſion des mains*, c'eſt-à-dire par le Peuple aſſemblé, & à la pluralité des voix. On ſçait que les Athéniens donnoient leurs ſuffrages en étendant la main.

Les Corbeilles ſacrées ſont déja au pied de l'Autel. Le Grec

dit à la lettre, *ſont déja levées, ſont déja entre les mains de ceux qui doivent les preſenter*, ἐνῆρται τὰ κανᾶ. Il n'y avoit point de ſacrifices ſans corbeilles. On y mettoit les offrandes, le couteau, & autres uſtenſiles neceſſaires pour la cérémonie. Les perſonnes de l'un ou de l'autre ſexe qui portoient cette ſorte de corbeilles, s'appelloient κανηφόροι, ou κισσοφόροι. *Stat puer*, dit Ovide, *& manibus lata caniſtra tenet.* Volfius & Lambin, gens recommandables par leur érudition, croyent qu'ici le mot ἐνῆρται, vient du verbe ἐναίρχομαι, *incipio, initio*; & traduiſent ἐνῆρται τὰ κανᾶ, *jam initiata ſunt caniſtra; caniſtrorum dies feſtus agi jam cœptus eſt.* Il n'eſt pas aiſé de deviner ce qu'ils veulent dire. Car que ſignifie, *l'on a commencé déja les corbeilles*, ou bien, *l'on a déja commencé la Fête des Corbeilles.* Je ne ſçache pas qu'il y eût une fête de ce nom-là. J'ai donc ſuivi le docte Henry de Valois, qui veut qu'au lieu d'ἐνῆρται, on liſe ἐνῆρται ou ἐπῆρται, du verbe ἐναίρω, ou ἐπαίρω, *in altum tollo, ſont déja levées.* Je préfére ἐπῆρται, parce que je ne trouve nulle part ἐνῆρται. Cette leçon qui ne touche que fort légérement à la lettre du texte, en rectifie l'eſprit, puiſqu'elle preſente un beau ſens, & qu'elle exprime la diſpoſition prochaine au ſacrifice. L'autorité ſe joint à la conjecture, & peutêtre à la raiſon. Ariſtophane dans les Oiſeaux au ſujet d'un ſacrifice que l'on prépare, dit παῖ, παῖ, τὸ κανοῦν αἴρεσθε, *enfans, enfans, levez-moi cette corbeille*; & Sophocle dans l'Electre, ἐπαῖρε δή μοι σὺ παρεῖσα θύματα. *Vous, qui eſtes preſente, levez-moi ces offrandes.* Val. in Harpoc. p. 42.

Qui de deux ans excedoit l'âge de puberté. Il y a dans le Grec ὅσοι ὅτι δυετὲς ἦσαν.. La plûpart des interprétes traduiſent ſimplement, ceux qui ont atteint l'âge de puberté. Mais ils n'expriment pas, ἐπὶ δυετὲς, *& qui ont deux ans de plus.* J'ai donc ſuivi l'explication de Suidas, qui joint ces deux choſes; & qui par cette expreſſion, ἐπὶ δυετὲς ἦσαν, entend, ἐξ ᾧ δύο ἐτῶν γεγονέναι, avoir atteint l'âge de ſeize ans, avoir deux ans au-deſſus de l'âge de puberté.

Il convoqua les Amphictyons. Or ſous le nom de convocation ils embraſſent &c. Les Amphictyons avoient deux ſortes d'aſſemblées: *des aſſemblées particulieres*, où les ſeuls Dé-

putez de la Grece assistoient ; & dans des cas extraordinaires, *des assemblées générales*, où se trouvoient non seulement les Députez de la Grece, mais encore tous les Grecs, que quelque motif de religion avoit alors attirez à Delphes. Ces derniers ne joüissoient point du droit de suffrage ; ils avoient seulement l'honneur d'assister aux déliberations, & d'être témoins des résolutions qu'on prenoit. L'assemblée particuliere, s'appelloit συνέδριον, l'assemblée générale, Ἐκκλησία. C'est de celle-ci, qu'Eschine parle en cet endroit, & dont il nous donne lui même la définition. *On appelle* Ἐκκλησίαν, dit-il, *l'Assemblée générale composée non-seulement des Députez de la Grece, mais encore de tous les Grecs, qui se trouvent alors à Delphes, pour y participer aux sacrifices, & pour y consulter l'Oracle.*

Les Dieux pouvoient-ils, à moins que d'emprunter des voix humaines, &c. Tout cet endroit est plein d'expressions nobles, grandes, & magnifiques. Aussi Ciceron n'a-t-il pas manqué de le copier. C'est dans la troisiéme Harangue contre Catilina, où il rapporte les signes & les prodiges qui avoient annoncé aux Romains la conjuration qui se tramoit, & les malheurs prochains qui menaçoient la République. Dans cette fatale conjoncture, dit-il, les Dieux nous ont protégé si sensiblement, *qu'ils se sont rendus presque visibles à des yeux mortels, ut pene oculis videri possent.* Il ajoûte un peu après, que sous son Consulat il est arrivé tant de signes & de prodiges, qu'on peut les regarder comme des miracles certains, rendus par la bouche des Dieux immortels, *ut hæc, quæ fiunt, canere Dii immortales viderentur.* Nous aurons souvent occasion d'observer dans la suite, combien Ciceron a puisé dans ces deux Harangues. Mais on ne doit point s'étonner qu'elles lui fussent si presentes. Il les avoit traduites, ainsi que nous l'avons déja remarqué. Et il les regardoit comme les deux chef-d'œuvres, & les deux modéles de l'Eloquence.

Dans une conjoncture où les sacrifices ne nous pronostiquoient rien de favorable. Il y a dans le texte ἀθύτων καὶ ἀκαλλιερήτων ἱερῶν. Cette expression est remarquable, ἱερὰ ἄθυτα *des sacrifices qui ne sont point des sacrifices*, pour dire des sacrifices

d'un ſiniſtre préſage. Ces manieres de parler étoient fort communes parmi les Grecs qui ne haïſſoient pas les jeux de mots. C'eſt ainſi qu'ils diſoient ἀγαμος γάμος, *mariage qui n'eſt point un mariage*, pour dire, un mariage qui ne s'eſt point fait ſous d'heureux auſpices; παρθένος ἀπαρθένος, une vierge qui ne l'eſt point; βίος ἀβιωτος, une vie qui n'eſt point vie; ἄχαεις χάεις, un bon office qui ceſſe de l'être par la mauvaiſe grace dont il eſt rendu. Leur langue eſt toute pleine d'expreſſions ſemblables. Au reſte ἄδυτα καὶ ἀκαλλιέρητα ſignifient ici la même choſe. C'eſt là un de ces pléonaſmes qu'en toute langue on employe frequemment, ſoit pour aggraver, ſoit pour diminuer. On ſçait que les Grecs, ainſi qu'avant eux les Chaldéens, & les Romains depuis, cherchoient à lire l'avenir dans les entrailles des animaux que l'on immoloit. Les entrailles ſaines & entieres promettoient un bon ſuccès, les entrailles imparfaites & livides menaçoient d'un événement malheureux; enſorte que leur inſpection, ou favorable, ou contraire, ſelon l'idée ſuperſtitieuſe, avoit la vertu ou d'affermir ou de rompre les plus importans projets.

Il ſemble que nous ne ſoyons nez, que pour tranſmettre aux races futures une hiſtoire de paradoxes. Il y a dans le texte une force & une ſublimité, qu'il eſt impoſſible de tranſporter dans nôtre langue. Pour en donner une légére idée, qu'il me ſoit permis de forger deux mots. Le Grec dit à la lettre, nous ſommes nez pour la *paradoxologie*, pour *l'incredibilité* des races futures. Εἰς παραδοξολογίαν τοῖς ἐσομένοις μετ' ἡμᾶς ἐφυμεν. La langue Grecque eſt peut être la ſeule, qui puiſſe atteindre à une briéveté ſi nerveuſe & ſi énergique.

Athénes le commun azile des Grecs. Ἡ κοινὴ καταφυγὴ τῶν Ἑλλήνων. Je ne crois pas qu'on puiſſe en moins de paroles faire un plus bel éloge de la Ville d'Athénes. Car peut-on nous en donner une plus haute idée, que de l'apeller le commun azile de tout ce qu'il y avoit d'hommes malheureux dans la Grece? On y voyoit effectivement dans la place publique un Autel conſacré à la Déeſſe de la Miſéricorde, où tous ceux qui ſouffroient perſécution avoient droit de re-

courir, ſeurs d'y trouver une protection digne de cette Divinité. Au reſte, Eſchine parle ici le même langage qu'Apollon. Car ce Dieu conſulté par les Lacédémoniens s'ils détruiroient Athénes, répondit, τὴν κοινὴν Ἑλλάδος ἑστίαν μὴ κινεῖν. *Gardez-vous bien de toucher à l'azile commun de toute la Grece.*

Nous n'apprenons par cœur dans le bas âge les maximes de nos Poëtes &c. Les Grecs avoient grand ſoin de faire apprendre à leurs enfans *les Sentences* des Poëtes. Cette coûtume étoit fort ancienne dans la Grece. Céſar au ſixiéme Livre de ſes commentaires aſſure que la même choſe ſe pratiquoit dans les Gaules. Les jeunes gens tiroient de cette ſorte d'étude trois avantages conſiderables, elle exerçoit la memoire, ornoit l'eſprit, & formoit le cœur. Ce dernier avantage, étoit celui qu'on avoit principalement en vûë. On vouloit inſpirer de bonne heure à la jeuneſſe la haine du vice, & l'amour de la vertu. Rien n'étoit plus propre à produire cet effet que *les Sentences* répanduës dans les ouvrages des Poëtes Grecs. C'eſt une verité dont l'on conviendra, pour peu que l'on connoiſſe les Ecrits de Sophocle, d'Euripide, de Ménandre, d'Ariſtophane, de Pindare, d'Heſiode, & d'Homére. Je ne crains point de dire, que dans les Sentences dont ces grands hommes ont varié & embelli leurs Poëmes, les Souverains & les ſujets, les peres & les enfans, les maîtres & les eſclaves, les riches & les pauvres, & généralement tous les états & toutes les conditions de la vie, peuvent trouver de quoi s'inſtruire de leurs devoirs. Mais quelques Poëtes avoient fait auſſi des ouvrages purement *Gnomiques*; c'eſt-à-dire, entierement tiſſus des Sentences. Tels étoient le Poëme moral de Théognis, les inſtructions de Phocylide, les vers d'Or qu'on attribuë communément à Pythagore &c. Du reſte les anciens Rhéteurs entendoient par le mot de *Sentence* une maxime, qui renferme quelque verité morale. Ils en diſtinguoient de pluſieurs ſortes. Voici ce qu'Aphtone en dit. Τῆς δὲ γνώμης, τὸ μὲν ὅτι προτρεπτικὸν, τὸ δὲ ἀποτρεπτικὸν, τὸ δὲ ἀποφαντικὸν. Καὶ τὸ μὲν ἁπλοῦν, τὸ δὲ συνεζευγμένον. Καὶ τὸ μὲν πιθανὸν, τὸ δὲ ἀληθὲς, τὸ δὲ ὑπερβολικόν.

Il y a des Sentences qui exhortent, d'autres qui détournent, & d'autres enfin qui ne font ſimplement qu'expoſer une verité. Il y en a de ſimples, de compoſées, de vrai ſemblables, de vrayes, d'hyperboliques.

Sentence qui exhorte,

Χρὴ ξεῖνον παρέοντα φιλεῖν, ἐθέλοντα δὲ πέμπειν. Odyſſ. ο.

Il faut engager un hôte par la bonne reception, & lui laiſſer pourtant ſa liberté ſur ſon départ.

Sentence qui détourne,

Οὐ χρὴ παννύχιον εὕδειν βουληφόρον ἄνδρα. Iliad. β.

Il ne faut pas qu'un homme d'Etat paſſe les nuits entieres à dormir.

Sentence qui ne fait ſimplement qu'expoſer une verité,

Δεῖ δὴ χρημάτων, καὶ ἄνευ τούτων οὐδὲν οἷόν τε γένεσθαι, τῶν δέοντων.

Demoſt. Olynth. 3.

Il faut des fonds pour la guerre; ſans quoi, projets, meſures, précautions, tout devient impoſſible.

Sentence ſimple,

Εἷς οἰωνὸς ἄριστος ἀμύνεσθαι περὶ πάτρης, Iliad. μ.

Le meilleur de tous les préſages, c'eſt de combattre pour la Patrie.

Sentence compoſée,

Οὐκ ἀγαθὸν πολυκοιρανίη· εἷς κοίρανος ἔστω. Iliad β.

Εἷς βασιλεύς. *Il n'y a rien de plus pernicieux que le partage du pouvoir ſouverain; Qu'il n'y ait qu'un Maître, & qu'un Roi.*

Sentence vrai-ſemblable,

Τοιοῦτος ἐσθ' ἕκαστος, οἷσπερ ἥδεται Eurip.

ξυνών. *On eſt tel, que ceux qu'on frequente.*

Sentence vraye,

Οὐκ ἔστιν εὑρεῖν βίον ἄλυπον ὀδυνῶν. Eurip.

Nul homme ne peut être parfaitement heureux en cette vie.

Sentence hyperbolique,

Οὐδὲν ἀκιδνότερον γαῖα τρέφει ἀνθρώποιο. Odyſſ. 6.

La terre ne produit rien de plus foible que l'homme.

Il y auroit bien des choſes à dire ſur cette diviſion, mais cela nous meneroit trop loin. Je reviens à ce que dit Heſiode qu'on avoit grand ſoin de faire lire les Poëtes aux jeunes gens. Solon en apporte cette raiſon, Nous avons

Lucien dans le dial. sur les exercices du corps.

soin, dit-il à Anacharsis, d'éveiller d'abord l'esprit des jeunes gens, par l'étude de l'Arithmetique & de la Géometrie, après leur avoir appris à lire & à écrire ; & nous l'adoucissons par la musique. Ensuite nous les portons à l'amour de la vertu, par la lecture des Poëtes, où ils voyent les paroles & les actions des grands personnages, ce qui fait naître en eux le desir de leur ressembler. Car la Poësie a des charmes particuliers, qui attachent l'esprit, & qui impriment les belles choses, tant dans la mémoire que dans le cœur.

Nul d'eux ne put venir à bout de convertir les Thébains sur la répugnance insurmontable &c. Il y avoit une vieille haine entre les Thébains & les Athéniens. Elle alloit si loin, que Pindare ayant loué dans un de ses ouvrages la Ville d'Athénes, les Thébains le condamnérent à une grosse amende. Voici les vers qui lui attirerent cette disgrace. λίπαρ᾽ ἐς ἀοιδιμὸν, Ἑλλάδος ἔρεισμα, κλεινὰν Ἀθήναν, &c. *Ville floriſſante & célébre, Athénes, boulevart de la Grece &c.* Les Athéniens ne payérent pas d'ingratitude le Poëte. Non contens de le dédommager, & de lui envoyer de quoi payer l'amnede, à laquelle l'avoient condamné ses compatriotes, ils lui érigérent une statuë.

Il se vantoit, que dans la Tribune il vous avoit lui seul bien plus utilement servis, que tous vos Généraux ensemble dans le Camp. L'amour propre de Ciceron ressemble fort sur ce point à l'amour propre de Démosthéne. Car voici de quelle maniere il s'explique sur le cas qu'on doit faire de l'éloquence. « L'Orateur qui dans Rome a non seulement » perfectionné l'art de bien dire, mais encore lui a donné » la naissance, cet Orateur quel qu'il soit, si pourtant il » y en a quelqu'un, à plus fait pour la gloire du peuple » Romain, que ces Généraux qui prirent les Forts de la » Ligurie. Vous sçavez pourtant combien la prise de ces » Forts leur a valu de triomphes. Mais si nous voulons di- » re vrai, sans parler de ces conseils divins, par lesquels les » grands hommes de guerre ont executé leurs entrepriſes » & assuré le salut de cette Ville, soit dans la guerre, ou » dans la paix ; nous conviendrons que du moins un Ora-

Cic. in Brut.

» teur eſt infiniment préferable à tous Generaux d'un me- «
rite mediocre. Mais un Général, me dira-t-on, eſt beau- «
coup plus utile. Qui ſonge à le nier? Cependant je «
ne crains point de vous revolter par ce que je vais dire, «
& je puis vous ouvrir mon cœur en toute liberté: J'ai- «
merois mieux avoir fait la ſeule harangue de Craſſus «
pour Curius, que d'avoir obtenu deux fois les honneurs «
du triomphe, pour avoir forcé quelques châteaux. Mais «
ajoûtera t-on, il importoit tout autrement à la Républi- «
que, que ces châteaux fuſſent emportez, que non pas «
que la cauſe de Curius fût bien défenduë. Oüi, mais il «
importoit auſſi tout autrement aux Athéniens, d'avoir «
dans leur Ville des toits d'une bonne charpente, que «
cette belle ſtatuë d'yvoire qui repreſentoit la Déeſſe Mi- «
nerve. J'aimerois pourtant mieux ſans comparaiſon être «
Phidias, que le plus habile charpentier qui fut jamais. «
Pour bien juger du prix d'un homme, il faut peſer non «
les ſervices qu'il rend, mais ce qu'il vaut. D'autant plus «
que les excellents Peintres & les excellens Sculpteurs «
ſont toûjours trés-rares. Au lieu que les bons manœu- «
vres & les bons artiſans ſont toûjours en aſſez grand «
nombre. » Si nôtre proverbe, *Vous êtes Orfévre, Monſieur Joſſe*, avoit eu cours parmi les Romains, on auroit pû avec juſtice l'appliquer ici à Cicéron.

Les principaux chefs de la Béotie &c. τὰς Βοιωτάρχας. Le Conſeil Souverain de Béotie s'aſſembloit à Thébes, où les principales Villes, Tanagre, Theſpies, Platée, & pluſieurs autres, envoyoient leurs Deputez, qu'on appelloit Béotarques.

Fidéle imitateur de ce Cléon &c. Il y a dans le texte de ce Cléophon. Mais je ne trouve nulle part dans l'hiſtoire la moindre trace, ni le plus leger veſtige de ce Cléophon prétendu. Or, comme deſtructeur de ſa patrie au tems de la guerre du Péloponéſe, il devoit être célébre. Au contraire Plutarque, Diodore de Sicile, Thucydide, & principalement Ariſtophane, dans la Comedie intitulée, *les Chevaliers*, nous repreſentent un Cléon pétulant, audacieux, perturbateur du repos public, & pour tout dire, tel qu'Eſchine dépeint Cléophon, qui au tems de cette guerre per-

dit la République. J'inclinerois donc fort à lire Cléon, au lieu de Cléophon ; ce qui n'oſte au texte Grec que trois Lettres.

Avec les mêmes pieds, avec leſquels il avoit abandonné ſon poſte pendant le combat. L'expreſſion Grecque eſt tres belle & tres heureuſe, δραπέταις ποσὶ. C'eſt ce que Virgile mot à mot exprime par, *Pedibus fugacibus. Eh quoi*, dit Turnus à Drancés, *toute vôtre valeur Martiale conſiſtera-t-elle toûjours dans une langue fanfaronne, & dans des pieds fuyards ?*

An tibi Mavors
Ventoſa in linguâ, pedibuſque fugacibus iſtis,
Semper erit ?

Virg. Æneid. XI.

Il ſemble que le Poëte Latin ait formé le caractére de Drancés, ſur l'idée qu'Eſchine nous donne par tout de Démoſthéne. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que Démoſthéne & Drancés, ſelon les portraits qu'on nous en a laiſſez,

Sont faits égaux, tous deux comme de cire,

Excellents harangueurs mais tres mauvais guerriers, braves en paroles & lâches en effet, ils fondent dans un jour d'action l'eſperance de leur ſalut, non ſur leurs armes, mais ſur leurs jambes.

Figurez-vous une Ville priſe &c. Il ne ſe peut rien de plus touchant & de plus pathétique, que cette deſcription de Thébes en feu. On ne ſçauroit arrêter les yeux ſur cet admirable Tableau, qu'on ne ſe ſente émû juſqu'au fond de l'ame. Mais ce Tableau n'eſt pas ſeulement un excellent original ; il nous a valu auſſi de trés-belles copies. Témoin cet endroit de Ciceron dans la ſeconde Harangue pour la Loi *Agraria*. Répreſentez-vous Tullus dans le Royaume du Pont, *Ponite ante oculos vobis Tullum &c.* Et cet autre endroit du même Orateur dans la onziéme Philippique ; Imaginez-vous voir cette Ville, autrefois la plus floriſſante de toute l'Aſie, *Ponite igitur ante oculos miſeram quidem illam & flebilem ſpeciem &c.*

Il induit le Sénat à célébrer l'heureuſe nouvelle de la mort de Philippe par des réjoüiſſances publiques, & par un ſacrifice ; & le charge ainſi de l'opprobre d'une joye criminelle, &c. Eſchine en plus d'un endroit reproche à Démoſthéne la joye qu'il

eut de la mort de Philippe, & les transports où cette joye le jetta. Il faut rendre justice à Eschine ; il n'a pas tort de condamner la joye, que donne la mort d'un ennemi. Car cette sorte de joye, non moins glorieuse pour celui qui la cause, qu'infame pour celui qui la ressent, & qui de plus la manifeste, ce genre de crime où la derniere pusillanimité se déploye dans toute son étenduë, peut s'appeller avec raison un crime de leze-humanité : crime odieux aux Payens mêmes, & impardonnable aux hommes les plus barbares. Jamais Mahomet II. ne parut si Turc, que dans l'excès & dans l'ivresse de joye, où le plongea la mort de Scanderberg. On a vû de nôtre tems un Général * penser bien mieux, lorsqu'à la nouvelle de la mort inopinée du grand Capitaine * qui commandoit nôtre armée contre lui, il s'écria : *Quel dommage, que la perte d'un tel homme, qui faisoit honneur à la Nature !*

* Montecuculli.

* M. de Turenne.

Il ne désignoit plus Alexandre que par le nom d'imbecille &c. Il y a dans le Grec, *que par le nom de Margités.* Lucien dans son Hermotime donne le nom de Margités à un imbecille & à un hébété. *Vous croyez*, dit-il, *parler à quelque Margités.* Voici la peinture qu'Homere, cité par Aristote, fait d'un homme de ce caractére. *Les Dieux n'ont pas voulu qu'il eût grace à rien, qu'il fût propre à cultiver un Champ, à bêcher la terre, ni à quoi que ce puisse être.* Suidas prétend que Margitès étoit un homme célébre par sa sottise. Il assure que ce Prince des sots ne sçavoit pas compter au-dessus de cinq ; que la nuit de ses nôces, il n'osa toucher à sa femme, depeur qu'elle ne le dit à leurs parens communs ; que parvenu à l'adolescence, il fit cette question curieuse à sa mere, si elle & lui n'étoient pas enfans d'un même pere... On voit assez que le mot de *Margitès* est composé de la particule négative, μὴ, & de ἔργον, ouvrage, comme si l'on disoit, *qui n'est bon à rien.* Au reste Margitès étoit le titre d'un Poëme, que quelques uns attribuënt à Homere.

Que le nouveau Monarque ne branleroit pas de Macédoine, &c. A faire de pareilles prédictions, on risquoit fort d'acquérir le nom de faux Prophéte. Au cas qu'Eschine accuse

juſte, Aléxandre démentit de bonne heure l'horoſcope. Philippe ne s'y trompa point. Car lorſqu'Aléxandre dès l'âge de ſeize ans eût dompté Bucephale, il jugea bien que la Macédoine ne ſuffiroit point à ſon fils. Et comment la Macédoine auroit-elle pû ſuffire à un homme, qui, *Maître du Monde entier s'y trouvoit trop ſerré?* Juvenal exprime vivement cette ambition déméſurée. Il ſe figure Aléxandre qui ſouffre & qui ſuë, de ſe voir enfermé dans un Royaume auſſi étroit que l'Univers, & qui ne s'eſtime pas plus heureux qu'un malfaicteur confiné dans les rochers des petites Iſles de Gyare & de Sériphe.

M. Deſp.

Unus Pellæo Juveni non ſufficit orbis:
Æſtuat infelix anguſto limite mundi,
Ut Gyaræ clauſus ſcopulis parvâque Seripho.

Un Auteur Eſpagnol dont la Proſe enchérit ſur les vers du Poëte latin, nomme le cœur d'Aléxandre un *Archicœur, dans un coin duquel le monde danſoit ſi au large, qu'il y reſtoit de la place à l'aiſe pour ſix autres.* Ces hyperboles ont leur fondement dans l'hiſtoire. Plutarque rapporte, qu'Aléxandre, lorſqu'il oüit dire au Philoſophe Anaxarque qu'il y avoit une infinité de Mondes, pleura du déſeſpoir qu'il conçût de parvenir jamais à les conquérir tous, puiſque juſqu'alors il n'en avoit pas conquis un ſeul.

Dans l'enceinte de ſa Capitale. Le texte dit, dans l'enceinte de Pella. Edeſſe fut d'abord l'habitation des Rois de Macédoine. Cette Ville eſt dans l'Emathie. La maniere dont Caranus s'en rendit maître, eſt remarquable. Il rencontra ſur ſa route un troupeau de chevres, qu'un gros orage obligeoit à regagner la Ville. Il le ſuivit, & entrant dans Edeſſe pêle-mêle & à l'inſceu des habitans, il s'en empara. L'Oracle lui avoit prédit autrefois, que des chevres lui traceroient le chemin du Throſne. Sur la foi de cette prédiction, il crut qu'il devoit fixer à Edeſſe la demeure des Rois. Mais dans la ſuite ſes ſucceſſeurs la tranſférerent à Pella. Cette ſeconde Capitale eſt fort célébre dans l'hiſtoire. Ce fut là que Philippe fils de Démétrius, tint ce conſeil, où il prit la réſolution de faire la guerre aux Romains. Il étoit auſſi dans cette Ville, lorſqu'il ap-

prit la nouvelle de la révolte des Etoliens. Mais Pella eſt principalement fameuſe par la naiſſance, & de Philippe vainqueur de la Grece, & d'Alexandre ſon fils vainqueur de l'Aſie. Auſſi Juvenal déſigne-t-il le dernier par le nom de jeune Pelléen.

Unus Pellæo juveni non ſufficit Orbis.
Au jeune Pelléen c'eſt trop peu que d'un Monde.

Et Claudien à l'exemple de Juvenal,

Pellæus Eoum
Qui domuit Porum.
Le jeune Pelléen, qui ſubjugua Porus.

Tite Live décrit au long la ſituation avantageuſe de cette Ville; & raconte que le Conſul Paul Emile, après l'avoir examinée curieuſement, dit qu'il ne falloit pas s'étonner que les Rois de Macédoine euſſent fait leur capitale d'une place ſi forte, où l'on ne pouvoit entrer, & d'où l'on ne pouvoit ſortir, que par un ſeul pont, qu'il étoit aiſé de garder avec fort peu de monde.

Dès qu'il eût atteint le milieu du Mont-Cithéron &c. Cithéron, célébre Montagne de Béotie, conſacrée à Bacchus. Les plus profonds Etymologiſtes prétendent que Cadmus, & d'autres Phéniciens, ou Syriens, fondateurs de divers lieux en Béotie, & aux environs, y répandirent des noms, où l'on retrouve les traces de leur langue; qu'ainſi Parnaſſe vient du mot Syriaque *Parnés*, qui ſignifie *νέμειν paître*; Hélicon de *Halac*, *Rendez-vous*; & Cithéron de *Kathar*, *Rocher*, je m'en rapporte. Plutarq. & beaucoup d'Hiſtoriens avec lui. Caſaub. in Perſ.

Sur quel pied, ce qu'il y faiſoit, ou ce qu'il y ſouffroit; c'eſt ce qui reſte indécis &c. Il y a dans le Grec, *ἢ πρᾶττων, ἢ πάσχων.* La chaſteté de nôtre langue ne m'a pas permis l'explication litterale, qui voudroit, que j'euſſe dit, *ou d'Agent; ou de Patient. De rebus obſcœnis cogit neceſſitas loqui, honeſtas circumloqui.* J'ai donc recouru neceſſairement à la circonlocution, qui laiſſe ou fait entendre ce qu'elle n'exprime point, ou n'exprime qu'à demi. Nôtre imagination dépravée prête aſſez en ce cas, & n'aide que trop à la lettre. La plûpart des Anciens n'uſent gueres d'enveloppe ſur les matieres obſcênes; & s'expliquent avec une liberté, ou S. Aug.

plûtôt une licence Stoïque. On ſçait, que les Stoïciens prétendoient, *nihil eſſe obſcœnum nec in verbo, nec in re*; & que le Sage devoit appeller chaque choſe par ſon nom *. L'obſcenité, diſoient-ils, ne réſide ni dans les mots ni dans les choſes; elle ne réſide pas dans les mots, puiſque plus d'un mot équivoque, ne paſſe point pour deshonnête ſelon une de ſes acceptions: elle ne reſide pas non plus dans les choſes, puiſqu'une choſe peut s'énoncer de pluſieurs façons, dont quelqu'une par la convention unanime des hommes ne bleſſe point la pudeur. Vaine ſubtilité. Car une même choſe peut s'énoncer honnêtement par un ſon, & deshonnêtement par un autre, ſelon que l'un de ces ſons en couvre l'infamie, ou que l'autre la preſente à deſcouvert *: ainſi les mots d'adultere & d'inceſte, parce qu'ils couvrent d'un voile d'horreur pareilles actions, & repreſentent plûtôt le crime de ces actions que les actions mêmes, n'ont rien d'infame; au lieu que les mots qui expriment l'inceſte & l'adultere, ſans en inſpirer de l'horreur, & plûtôt comme actions agréables que comme actions criminelles, encourent la juſte note d'infamie.

* Art. de penſer premiere partie c. 14.

Que par dériſion vous m'appelliez le Taureau aux cornes dorées &c. C'eſt-à-dire un homme ſur le point de périr, un homme qui touche au moment de ſe voir égorger. Alluſion à la dorure des cornes d'un bœuf, qu'on étoit preſt d'immoler. Car on doroit les cornes des grandes victimes, telles que le Bœuf & le Taureau. Quant aux petites victimes, telles que le Bouc & le Bélier, on les couronnoit ſimplement des feüilles de l'arbre ou de la plante, conſacrez à chaque Divinité: comme l'étoit, le Cheſne à Jupiter, le Laurier à Apollon, l'Olivier à Minerve, le Myrte à Venus, le Peuplier à Hercule, le Lierre à Bacchus. Nous avons dans l'Odyſſée un exemple du Taureau aux cornes dorées. Homére décrit l'Enclume, le Marteau, & les Tenailles de l'Ouvrier, que Neſtor employa pour do-

Lil. Greg. Gyral hiſt. deor. Syntag. 17.

L. 3.

* *Ciceron traite fort amplement ce ſujet dans une Lettre qui s'adreſſe à Papyrius Pætus, & qui commence par, Amo verecundiam, tu potius libertatem loquendi.*

rer

rer les cornes de la Géniſſe, qu'il vouloit ſacrifier à Minerve. L'uſage de cette dorure paſſa aux Romains, fideles imitateurs des Grecs, dont ils avoient emprunté la plûpart de leurs cérémonies, ainſi que de leurs Loix. Macrobe * rapporte un decret du Sénat Romain, qui ordonne aux Décemvirs, de ſacrifier ſelon le Rit Grec à Apollon un Bœuf & deux Chevres blanches, & à Latone une Geniſſe, le tout à cornes dorées. Ovide dit *.

* In Saturn.

Blandis indutæ cornibus aurum,
Conciderant ictæ niveâ cervice juvencæ.

* Metam.

Et Virgile *

Et ſtatuam ante aras auratâ fronte juvencam
Candentem, pariterque caput cum matre ferentem.

* Æneid. 9.

Les Lacédémoniens avoient défait les Troupes campées autour de Corrhage. Τὰς περὶ Κόρραγον στρατιώτας. Nous n'avons point d'hiſtoire qui deſcende juſqu'à ce petit détail hiſtorique, & qui nous aide à fixer le ſens du mot Κόρραγος, qui ſignifie également, ſoit un homme, ſoit une Ville. Auſſi les interprétes latins ne conviennent pas entre eux. Aretin traduit, *pugnantes adverſus Corragum.* Melanchon, *prælio facto cum Corrago.* Volfius, *militibus ad Corragum cæſis.* Lambin, *Corrhagique imperatoris milites conciderant.* Perionius, *deleverunt milites qui Corragum obſederant.* Meletus, *exercitum qui fuit circa Corragum deleverant.* Si Corrage donc ſignifie un homme, il faut en François dire; *avoient diſſipé les Troupes commandées par Corrage.* Que ſi l'on entend au contraire une Ville, il faut dire, *avoient diſſipé les Troupes qui formoient le Siege de Corrage.* Tite-Live parle de deux Corrages, l'un Macédonien, l. 38. c. 13. l'autre Capitaine du Roi Eumenes l. 42. c. 57. Ortelius dans ſon Dictionnaire compte Corrage au nombre des Villes ou des Forteresſes de Macédoine, & cite à ce propos non ſeulement Eſchine, mais Tite-Live. Nous liſons dans cet hiſtorien latin l. 31. *Apuſtius extrema Macedoniæ populatus, Corrhago, & Gherruſio, & Orgeſſo, caſtellis primo impetu captis, ad Antipatriam in faucibus anguſtis ſitam urbem venit.* J'avoüe que dans cette incertitude entre la Ville & l'homme, le περὶ m'a determiné pour la Ville.

Certaines gens ébourgeonnent Athénes, certaines gens ébranchent le peuple. On a coupé les nerfs du Gouvernement. Ceux-ci nous plient comme de l'osier ; ceux-là nous enfilent comme des aiguilles. Il faut avoüer que Démosthéne n'eſt pas ici reconnoiſſable. Car pour peu que l'on ſoit familiariſé avec ſon ſtile, on aura peine à croire qu'un auſſi grand Orateur ſe ſoit ſervi de métaphores ſi étranges, ou du moins qu'il s'en ſoit ſervi coup ſur coup, comme Eſchine voudroit nous le perſuader. Peut-être que ce dangereux adverſaire raſſemble en un ſeul point de vûë ce que Démosthéne n'avoit dit que de loin à loin, & dans pluſieurs occaſions differentes. Mais enfin ſi cette boutade plus que Dithyambique eſt veritablement de Démosthéne, il faut paſſer condamnation, & convenir de bonne foi qu'il n'eſt pas excuſable d'être tombé dans un pareil excès. On ſçait que la Métaphore ne doit être rien moins que inſolente & audacieuſe. Ciceron, un des meilleurs juges qui fut jamais en cette ſorte de matiere, aſſure qu'il eſt de l'eſſence de cette figure d'être modeſte & retenuë, *verecunda debet eſſe tranſlatio* ; & qu'il faut que dans le lieu étranger où l'on l'amene, elle ſemble venir de ſon bon gré non par force, & ouvrir plûtôt la porte que l'enfoncer, *ut deducta eſſe in alienum locum, non irruiſſe ; atque ut precario, non vi, veniſſe videatur.* Il eſt certain que cet excellent Critique n'eût eu garde d'approuver les Métaphores monſtrueuſes dont on nous donne ici la liſte, lui qui condamne irrémiſſiblement celle-ci, *La République mutilée par la mort de Scipion l'Africain, nolo dici morte Africani caſtratam eſſe Rempublicam* ; & qui veut qu'on ſe ſerve de modification & de correctif dans cette autre, qui paroît pourtant avoir beaucoup de douceur ; *Caton laiſſa par ſa mort le Sénat orphelin Si Marco Catone mortuo, pupillum Senatum quis relictum diceret, paulo durius : ſin, ut ita dicam pupillum, aliquanto mitius eſt.* Je reviens à Démosthéne Si ces paroles ſont veritablement de lui, il faut qu'elles lui ſoient échapées dans un de ces momens où l'Orateur ſe laiſſe emporter par ſon éloquence & par ſon zéle. Mais parce que ces Metaphores ſont hardies, & du nombre de celles qui ne peuvent être hazar-

dées, que lorſqu'un auditoire eſt déja tout en feu, Eſchine les preſente à froid; & n'a pas de peine à les faire paſſer pour étranges, dans un tems où elles ſont dénuées de ce feu, qui les avoit formées & ſoûtenuës. Ciceron * après avoir parlé de Démoſthéne comme d'un Orateur trés-circonſpect, qui connoît mieux que perſonne la force & le poids de chaque mot; *Eſchine pourtant*, ajoûte-t-il, *lui reproche certaines expreſſions dures, odieuſes, inſupportables. Il fait plus; car l'apoſtrophant par le nom injurieux de beſte feroce, il lui demande ſi ce ſont-là des expreſſions ou des monſtres? De-ſorte que Démoſthéne lui-même, au jugement d'Eſchine, péche contre la délicateſſe Attique. Mais il eſt aiſé*, continuë Ciceron, *de critiquer un mot qui a été dit dans la chaleur de l'action, & d'y attacher un ridicule, lorſque l'embraſement des eſprits eſt comme éteint. Auſſi Démoſthéne ne ſe juſtifie qu'en badinant, & prétend que le ſalut des Grecs ne dépend pas d'un mot ou d'un geſte.*

* In Oratore.

Ceux-là nous enfilent comme des aiguilles. Il y a dans le Grec, τινὲς πρῶτον ὥσπερ τὰς βελόνας διείρουσι. L'adverbe πρῶτον ne forme ici aucun ſens. Auſſi la plûpart des Interprêtes le ſuppriment, & traduiſent ſimplement, *quelques-uns nous enfilent comme des aiguilles.* Meletus lit τὰς πρώτας. *Quelques-uns enfilent nos premiers Magiſtrats comme s'ils étoient des aiguilles.* Il y en a même qui ont lû πρωκτὸν. *Quidam nates noſtras tanquam acus trajiciunt.* Mais cette leçon preſente une image ſi ridicule, ſi obſcéne, & ſi burleſque, qu'il n'y a pas d'apparence qu'on doive mettre une pareille ſotiſe ſur le compte de Démoſthéne.

Ce Gylon, après avoir livré Nymphée &c. Bourg ou Ville de Pont, qui chaque année payoit pour tribut un talent aux Athéniens. Il y avoit une autre Ville de ce nom dans la Cherſonéſe Taurique.

Il maria l'une à certain homme que je ne nomme point, pour ne pas irriter un trop grand nombre de gens contre moi &c. Le nom qu'Eſchine ſupprime ici par des raiſons politiques, Démoſthéne lui-même nous le révéle dans une de ſes Harangues, & nous apprend que ſa mere étoit fille de Gylon, & ſœur d'une autre fille qui épouſa Démocharés. Cont. Aphob.

Πρῶτον μὲν γὰρ Δημοχάρης, ἔχων ἀδελφὴν τὴν ἐμῆς μητρὸς, θυγατέρα τῆς Γύλωνος. *Car d'abord Démocharès, qui avoit épouſé une fille de Gylon & la ſœur de ma mere &c.* Nôtre Orateur reconnoît donc ici qu'il étoit par ſa mere petit-fils de Gylon, & que Démocharès avoit épouſé ſa tante maternelle. Il falloit que ce paſſage eût échappé à Plutarque, qui ſemble revoquer en doute ce qu'Eſchine avance dans l'endroit que nous examinons. Car voici ce que ce fameux Hiſtorien avance dans la vie de Démoſthéne. *Le Pere de cet Orateur, comme nous le liſons dans Théopompe, étoit de bonne & honnête famille, Marchand Fourbiſſeur en gros, ayant un Magaſin conſidérable, & pluſieurs ouvriers qui travailloient ſous lui. Quant à ce que dit Eſchine que Démoſthéne étoit par ſa mere petit-fils de Gylon, qui s'étoit enfui d'Athénes pour crime d'Etat, je ne puis bien demêler ſi c'eſt la verité, ou ſi c'eſt une impoſture & une calomnie.* Δημοσθένης ὁ πατὴρ Δημοσθένους, &c. Plutarque doute ici de cette Généalogie de Démoſthéne, dont Démoſthéne, comme nous l'avons vû, convient lui même. Il faut donc avoüer qu'au moins ſur ce fait Eſchine n'avoit pas tort. On peut à ce propos corriger Tzétzès * qui nomme le grand-pere maternel de Démoſthéne Glycon, au lieu de Gylon.

Qui vous aſſaſſine de ſes calomnies. Il y a dans le texte, συκοφαντης; mot qui dans ſa premiere ſignification, & pris à la lettre ſignifie, *un délateur qui dénonce ceux qui tranſportent des figues hors de l'Attique.* σῦκον, *ficus*, & φαίνω, *oſtendo, indico.* Les Athéniens étoient grands mangeurs de figues, & les aimoient paſſionnément. Ils firent une loi pour défendre qu'on en tranſportât hors de l'Attique. Cette Loi fut une occaſion aux gens du menu peuple de s'entr'accuſer, & de ſe faire mille chicanes les uns aux autres. Et parce qu'aſſez ſouvent ces chicanes étoient mal-fondées, & ſentoient fort la calomnie; on ſe ſervoit du mot de *Sycophante*, pour dire calomnaiteur.

Dans les plaiſirs les plus légitimes il imagine des raffinemens ſi bizarres. Ne moveas Camarinam. Je ne remuë point ce bourbier, il exhale des vapeurs trop infectées. Il a donc fallu recourir aux enveloppes; car le texte tout nud ſa-

liroit horriblement l'imagination. Nous avons déja remarqué que selon saint Augustin, *de rebus obscœnis cogit necessitas loqui, honestas circum loqui.* Eschine à la lettre dit: *Démosthéne abuse de son propre corps, & dans l'acte de la génération il se gouverne d'une maniere que je n'ose dire.* Ce qu'il n'ose dire, je ne l'ose non plus.

Je n'ai qu'à vous rafraichir la memoire des Loix établies contre les poltrons &c. Les Spartiates, dans leur gouvernement, quoique militaire, ne punissoient pas de mort les gens de cette espece; on les dégradoit, on les declaroit infâmes, il n'étoit pas permis de contracter avec eux, en un mot, ils ne vivoient plus qu'en hommes morts civilement. Démosthéne passe condamnation sur la poltronnerie. Son silence sur ce point vaut une preuve complette; car s'il eût pu nier le fait, on eût entendu beau bruit.

Les exclut de l'aspersion lustrale dans l'assemblée &c. Il y a dans le texte, ἔξω τῆς περιῤῥαντηρίων. Ce mot est composé de περὶ *circum*, & de ῥαίνω, *aspergo.* Il signifie * le vase où l'on mettoit l'eau lustrale. On plaçoit ce vase, selon Casaubon, dans le vestibule du Temple; & selon d'autres, dans le Sanctuaire. Peutêtre le plaçoit-on dans l'un & dans l'autre de ces endroits. Tous ceux qui entroient, se lavoient eux-mêmes de cette eau sacrée, s'ils n'aimoient mieux s'en faire laver par les Prêtres, ou par quelque Ministre subalterne. Mais ce n'étoit pas seulement dans les Temples, que l'on plaçoit ces sortes de vases; on en posoit aussi aux avenuës de la place publique, comme une infinité de passages des Orateurs Grecs en font foi; & dans les carrefours, ainsi que Théophraste nous donne lieu de le présumer dans le chapitre de la superstition. Mais sur tout on ne manquoit point de placer de ces vases aux portes des maisons particulieres, lorsqu'il y avoit quelques morts dans les familles. Car dès ce tems-là c'étoit la coûtume, d'exposer le mort à la porte, à peu près comme cela se pratique encore aujourd'hui. Perse parle de l'ancien usage en ces termes: Pers. Sat. 3.

* Suidas.

Tandemque beatulus alto
Compositus lecto, crassisque lutatus amomis,

In portam rigidos calces extendit...

Mais à la fin cet homme riche ; bien & duëment empaqueté étend ſes jambes roides vers la porte.

Mr Deſpreaux déſigne ainſi l'uſage nouveau.

Et la fievre bientôt ſe rendant la plus forte,
Un Bénitier aux pieds va l'étendre à la porte.

Pollux appelle cette ſorte de Benitier mortuaire, ἀγδόνιον, Héſychius, Γάσρα, & Ariſtophane ὄσγανα. Καὶ ὕδατος τ' ἔσραγον ὦθει πρὸ θύρας. *Mettez à la porte un vaſe plein d'eau luſtrale.* On arroſoit de cette eau ceux qui aſſiſtoient aux funerailles. Nous en avons un exemple dans le ſixiéme Livre de l'Enéïde ; où Virgile au ſujet des obſeques de Miſéne nous a laiſſé le monument le plus curieux, que nous ayons des cérémonies, qui ſe pratiquoient dans cette triſte conjoncture.

Idem ter Socios purâ circumtulit undâ,
Spargens rore levi.

Trois fois le même Corynée jetta de l'eau pure ſur les aſſiſtans, & les couvrit d'une douce roſée. Ils ſe ſervoient d'une branche d'olivier pour faire ces aſperſions. *Ramo felicis Olivæ*, dit Virgile au même endroit. Il reſte à expliquer comment ils ſacroient l'eau luſtrale. Voici de quelle maniere Athénée la définit, ὕδωρ εἰς ὃ ἀπέβαπτον δαλὸν, ἐκτῆς βωμοῦ λαμβάνοντες, ἐφ' ᾧ τὴν θυσίαν ἐπετέλουν. *Eau où l'on avoit trempé un tiſon ardent pris ſur l'Autel, tandis que l'on brûloit la victime.* Euripide fait mention de cette coûtume, dans la Tragedie intitulée, *Les fureurs d'Hercule.*

Μέλλων ὃ δαλὸν χειρὶ δεξίᾳ φέρῃ.
Εἰς χέρνιβ' ὡς βάψειεν Ἀλκμήνης γονος.

Le fils d'Alcmene tenoit un tiſon ardent pour le tremper dans de l'eau. Au reſte cette eau luſtrale ſervoit à deux ſortes de purifications ; l'une qui ſe bornoit aux mains ſeules, & s'appelloit χέρνιψ, de χεὶρ *manus*, & νίπτω, *lavo.* L'autre s'étendoit à tout le corps, & s'appelloit περίῤῥανσις, dont nous avons déja donné la racine. Il ne faut pas oublier que le Paganiſme avoit volé la plûpart de ces cérémonies à la veritable Religion, qui les a ſanctifiées dans tous les tems. Tout le monde ſçait, que les Juifs

avoient leurs purifications & leurs eaux lustrales ; & que les Chrétiens ont encore aujourd'hui les leurs.

Les gratifications de l'Etat &c. La proposition dans le Grec est particuliere, & dit : Les distributions de nourritures dans le Prytanée, σιτήσεις ἐν Πρυτανείῳ. Mais parce que nôtre langue est ennemie des détails, j'ai cru que je devois rendre le texte par une proposition générale, qui feroit en François un meilleur effet. On nourrissoit dans le Prytanée & aux dépens du public ceux qui avoient signalé leur zéle pour la République ; & cet honneur étoit un des plus grands, qu'un Citoyen pût recevoir pour prix de ses services.

Comme de nos jours rien de plus commun & de plus avili que tout cela &c. Il y a dans le Grec, νῦν δ' ἤδη καταπέπλυται τὸ φάγμα.... *nunc res penitus diluta est.* Expression proverbiale, qui équivaut à celle-ci en nôtre langue, *maintenant une si belle coûtume s'en est allée en eau toute claire.* Cette expression est empruntée des fruits ou des légumes, qui n'ont point de bon suc, & qui ne sentent que l'eau. *Irriguis nihil est elutius hortis*, dit Horace. Ce qui croit dans les jardins, qui n'ont d'humidité que celle qu'ils reçoivent de l'arrosoir, ne sent que l'eau.

Ou soit pour le combat mêlé du pugilat & de la lutte. On lit dans le texte, παγκράτιον. Les Auteurs ne conviennent pas de ce que c'étoit que le combat appellé *Pancrace.* Budée * dit que c'étoit un combat, où l'on se battoit de toutes ses forces, πάντι κράτει, non seulement de la main & du poing, mais encore du coude, & du pied. Plutarque assure que c'étoit un combat mêlé du Pugilat & de la Lutte. Οὗτοι μέμικται τὸ παγκράτιον ἐκ τε πυγμῆς καὶ πάλης, δῆλον. Ce passage paroît décisif. Quelques-uns pourtant ont cru que le *Pancrace* étoit un mot générique qui signifioit la même chose que *Pentathle*, c'est à-dire, *les cinq combats*, renfermez dans ces vers que tout le monde sçait :

Ἅλμα, ποδωκείην, δίσκον, ἄκοντα, πάλην,

Le sault, la course, le palet, le javelot, & la lutte. Mais ce dernier sentiment n'est pas soutenable, comme il paroît, & par l'autorité de Budée, & par celle de Plutarque,

* In Pand.

L. 2 c. 4. Sympos.

Hermolaus lib. 3. suar. Emendat.

& beaucoup plus par l'endroit d'Eſchine, que nous examinons. Car ſi le Pancrace étoit un terme générique qui renfermât tous les combats, cet Orateur après avoir dit le *Pancrace*, n'ajoûteroit pas, *ou quelque autre de nos combats les plus rudes.*

Penſez-vous que perſonne voulût jamais s'addonner à la profeſſion d'Athléte &c. Les Grecs dans leurs Ecrits font ſouvent mention des Athlétes. L'homme ſelon l'ordre naturel emprunte ſes figures & ſes images, des objets qui ſont les plus familiers, tantôt à ſon cœur, tantôt à ſes yeux. Il eſt rare que dans l'ouvrage d'un Auteur nous ne connoiſſions pas ſa profeſſion & ſon goût. Ainſi les Anciens Grecs tirroient volontiers leurs Métaphores, des exercices auſquels la nation s'addonnoit; comme nous encore aujourd'hui, nous devons la plûpart de nos Métaphores à la chaſſe, parce que nos Peres les anciens Gaulois l'aimoient avec ardeur.

S'empreſſent d'eſſuyer les plus terribles travaux, & de s'expoſer aux plus grands hazards. Les Athlétes menoient une vie non ſeulement fort gênante & fort dure, mais encore fort pénible & fort périlleuſe. Aſtreints aux Loix d'un regime, preſcrit pour concilier à la fois la force & l'agilité, c'eſt-à-dire pour acquérir ou pour entretenir la diſpoſition corporelle qui leur étoit neceſſaire, ils ne ſe nourriſſoient que de certains alimens, & ne conſultoient leur appétit ou leur ſoif, ni ſur la quantité, ni ſur la qualité des viandes & des boiſſons. On leur interdiſoit le plaiſir le plus naturel, ou du moins ne leur permettoit-on d'en uſer que fort ſobrement. On employoit plus d'un reméde afin de réprimer ou d'éteindre en eux l'ardeur machinale; & même la nuit on recouroit à des ceintures faites exprès, pour empêcher l'incontinence involontaire. C'eſt en ce ſens que ſaint Paul dit aux Corinthiens, Tous les Athlétes gardent en toutes choſes une temperance exacte, & cependant ce n'eſt que pour gagner une couronne périſſable; au lieu que nous en attendons une qui ne périra jamais. *Athletæ*, dit Tertulien, *ſegregantur ad ſtrictiorem diſciplinam, ut robori ædificando vacent; continentur à luxuriâ, à cibis lætioribus*,

Lib. ad Martyr.

tioribus, à jucundiore potu; coguntur, cruciantur, fatigantur. Horace l. de arte Poëtica.

Qui ſtudet optatam curſu contingere metam,
Multa tulit, fecitque puer, ſudavit & alſit,
Abſtinuit venere & vino.

Soumis aux ordres de leur maître, comme un malade aux ordonnances de ſon Médecin, aſſujétis aux beſoins de la profeſſion & non de la nature, ils devenoient intemperans auſſitôt que le demandoit cette profeſſion, ou que ce maître l'éxigeoit. Ils mangeoient alors, beuvoient, & dormoient ſans meſure; on les gorgeoit, on les engraiſſoit par force. De ſorte qu'ils avoient la peine du régime ſans en avoir le profit; & vivoient non pour eux, mais uniquement pour leur métier. Cette viciſſitude de regle extrême, & d'extrême déréglement, outre qu'elle corrompoit étrangement les mœurs, altéroit en peu de tems la complexion la plus robuſte. Un Athléte ne duroit pas plus de cinq ans. Il tomboit dans la langueur, dans la convulſion, dans la léthargie. Joignez à cela les périls qu'ils couroient. Car ils n'entroient dans la lice que pour ſe frapper, ſe meurtrir, ſe terraſſer, ſe déchirer avec une rage reciproque, en un mot, que pour divertir le ſpectateur par leurs bleſſures toûjours douloureuſes & ſouvent mortelles. Il ne faut donc pas trop s'étonner que Galien s'éloigne de l'Etymologie naturelle, & dérive le mot *Athléte*, non de ἆθλος, *combat*, ou de ἆθλον *prix du combat*; mais de ἄθλιος, *miſerable*. Ce prix du combat varia ſelon les tems. Car d'abord les vainqueurs n'avoient pour tout fruit qu'une certaine meſure de grain, appellée δόσις. Enſuite on leur permit une quête générale dans l'aſſemblée, & cette quête s'appelloit ἐπαγερμὸς. Car je ſuis perſuadé que c'eſt ainſi qu'il faut corriger le mot, ἀπαγέρμος, qui ſe trouve dans Clement d'Aléxandrie. A la fin on les recompenſa d'une couronne. Mais quelle que fût la recompenſe des Athlétes, nous en avons dit aſſez pour fonder ſolidement la penſée d'Eſchine, & pour faire comprendre, que l'injuſte diſtribution du prix qu'on leur deſtinoit, eût pû les dégoûter d'un jeu ſi violent, & d'un exercice ſi meurtrier.

Corn. Nep. in Arist.

Aristide surnommé le juste. Comme il falloit souvent équiper des Flottes & lever des Trouppes, on choisit Aristide pour regler les sommes, que chaque Ville de la Grece seroit tenuë de contribuer. Il arrêta que tous les ans on porteroit 460 Talens* à Delos. Car ce fut dans cette Isle, qu'on jugea à propos de placer le Thrésor public. Mais dans la suite on transporta tout cet argent à Athénes. Une marque sûre du désintéressement de ce grand homme, c'est qu'ayant été dans un emploi de cette importance, il mourut si pauvre, qu'à peine laissa-t-il de quoi faire les frais de ses funerailles. La reconnoissance publique se chargea de l'éducation & de l'établissement de ses filles. Sa mort arriva environ quatre ans après le bannissement de Thémistocle.

* *Environ quatre cens soixante mille écus de nôtre monnoye.*

Non pour avoir vaincu au Pugilat Glaucus. Glaucus, Athléte célébre, étoit de Caryste Ville d'Eubée, & selon l'opinion populaire, descendoit du Dieu marin Glaucus. La verité est pourtant, que ce descendant d'un Dieu n'étoit fils que d'un simple laboureur, nommé Démyle. Un jour le soc de leur charuë s'étant détaché, Glaucus encore tout jeune le raccommoda, ne se servant que de son poingt pour tout maillet. Démyle voyant les heureuses dispositions que son fils avoit à bien frapper, crut qu'il devoit le produire dans les Jeux Olympiques. D'abord Glaucus peu accoutumé à cette sorte d'exercices, reçût plusieurs coups qui le mirent en assez mauvais état. Mais lorsqu'on croyoit qu'il alloit se rendre & sortir de la lice, son pere lui cria, *Qu'est devenuë cette main, qui sçavoit si bien coigner nôtre charuë?* Le jeune homme animé par ces paroles, porta à son antagoniste un coup décisif. Il vainquit plusieurs autres fois dans les jeux solemnels de la Grece; deux fois dans les jeux Pythiques, & huit fois dans les jeux Néméens & Isthmiques. Son fils lui fit ériger une statuë, par le Sculpteur Glaucias d'Egine. Glaucus étoit representé en Athléte, parce que c'étoit par là qu'il s'étoit distingué, & qu'il avoit remporté la palme sur tous ses contemporains. Après sa mort les Carystiens le firent enterrer dans une Isle, qu'on appelle encore aujourd'hui l'Isle de Glaucus.

Ce Peuple que la Terre a jadis enfanté. Δῆμος παλαίχθων. Le Peuple d'Athénes avoit ſur ſon origine le même foible, que la plûpart des autres peuples ont ſur la leur. Il vouloit à quelque prix que ce fut, être la plus ancienne nation de l'Univers. On ſçait quel étoit l'entêtement des Egyptiens & des Caldéens ſur ce point ; & combien cette vanité mal entenduë leur a fait dire de ſottiſes. Les Athéniens n'étoient guére plus ſages. Ils croyoient que d'abord ils avoient été produits immédiatement par la Terre ; à peu près de la même maniere, que ſelon Lucrece les premiers hommes furent formés au commencement du monde. Ce Poëte voudroit nous perſuader qu'alors les hommes naiſſoient comme des Champignons, ou comme ces inſectes que de certaines pluyes font éclorre. Il prétend que ces monſtres informes, pétris d'un peu de bouë & de limon, ſe développérent peu à peu, & prirent enfin l'air & la figure, que nous avons aujourd'hui.

Quare etiam atque etiam maternum nomen adepta
Terra tenet merito, quoniam genus ipſa creavit
Humanum, atque animal prope certo tempore fudit
Omne quod in magnis bacchatur montibu' paſſim,
Aëriaſque ſimul volucres variantibu' formis.
Sed quia finem aliquem pariendi debet habere,
Deſtitit, ut ſpatio mulier defeßa vetuſto.

Je le répete donc, c'eſt avec raiſon que nous appellons la Terre nôtre mere, puiſqu'elle a produit le genre humain, & toutes les eſpeces des animaux ; ſoit ceux qui errent dans les Forêts & dans les Montagnes ; ſoit ceux qui volent dans les airs. Mais parce que la Terre a vieilli, elle a ceßé d'être féconde, comme une femme qui eſt ſur le retour. Il avoit dit un peu plus haut.

Multaque nunc etiam exiſtunt animalia terris,
Imbribus & calido ſolis concreta vapore.

Tous les jours encore nous voyons des inſectes ſortir de terre, engendrez par le ſoleil & par la pluye.

Telle étoit à peu près l'idée que les Athéniens avoient de leur premiere extraction. A leur compte, la Terre les avoit d'elle-même enfantez. Auſſi rien ne leur eſt plus ordinaire que de ſe donner dans leurs Ecrits les noms de,

παλαίχθονες, ἀυτόχθονες, γηγενεῖς, mots Grecs qui veulent dire, *Enfans de la Terre.*

Céphale n'avoit jamais eu à se juſtifier d'avoir propoſé un ſeul decret contre les Loix &c. Il falloit que Cephale fût bien irréprochable. Car au milieu d'une République comme celle d'Athénes, où chaque Citoyen avoit droit d'accuſer qui & quand bon lui ſembloit, & où l'envie & la malignité ſçavoient trouver des endroits foibles dans les conduites les plus irréprehenſibles; il étoit bien difficile de n'avoir pas durant le cours de ſa vie quelque accuſation à ſoûtenir. Céphale pourtant n'en eſſuya point. Plus heureux en cela parmi les Grecs, que Caton parmi les Romains. On ſçait que ce grand homme, tout intégre qu'il étoit, fut huit fois accuſé, & huit fois abſous.

De même que Thraſibule les avoit ramenez de Phyle dans leur Patrie. Toute la gloire d'un événement ſi mémorable, appartient à Thraſibule. Car lorſque les trente Tyrans établis par les Lacédémoniens tenoient Athénes dans la ſervitude; lorſqu'ils abuſoient de l'autorité ſouveraine, pour piller, bannir, tuër pluſieurs Citoyens que la fureur des armes avoit épargnez; Thraſibule fut non ſeulement le premier, mais le ſeul, à leur déclarer la guerre. Il ſe retira dans Phyle, forteresſe de l'Attique, ſuivi ſeulement d'une trentaine d'amis. Tel fut le commencement du ſalut d'Athénes; tels les reſtaurateurs de la liberté publique. Les trente Tyrans mépriſérent d'abord, non Thraſibule, mais Thraſibule délaiſſé; mépris qui le ſauva, & qui les perdit. Car tandis qu'ils s'endormoient dans une ſécurité dangereuſe, il eut le loiſir d'accroître ſes forces. Tant il eſt vrai qu'il ne faut rien mépriſer à la guerre; & qu'on a raiſon de dire, que rarement voit-on pleurer la mere d'un homme timide. Cependant les ſecours, qui vinrent à Thraſibule, ne répondirent pas à ſon attente. Cardès ce tems-là les gens de bien parloient en faveur de la liberté avec plus de force, qu'ils n'agiſſoient. Il paſſa enſuite dans le Pirée, & fortifia Munichie. Les trente Tyrans attaquérent deux fois ce poſte; & deux fois honteuſement repouſſez, ils regagnérent Athénes,

Corn. Nep. in Thraſ. b.

avec perte de toutes leurs armes & de tout leur bagage. Thraſibule uſa de la victoire, avec autant de prudence, que de grandeur d'ame. Car il défendit qu'on les chargeât dans leur retraite, ayant pour principe, que les Citoyens doivent épargner le ſang des Citoyens. Il ne fit main baſſe que ſur ceux qui revinrent à la charge, & qui par leur opiniatreté à combattre voulurent périr... Dans un ſecond combat, Critias chef des trente Tyrans fut tué, pendant qu'il faiſoit tête avec beaucoup de valeur à Thraſibule. Après la défaite de ce Général, Pauſanias, Roi de Lacédémone, vint au ſecours de ceux qui étoient dans Athénes. Il fit la paix entre Thraſibule & les aſſiégez. Les conditions du Traité furent, qu'excepté les trente Tyrans, & les dix qui ayant été créez Préteurs avoient été les Miniſtres & les complices de leurs cruautez, on ne banniroit perſonne, on ne feroit aucune confiſcation de biens; & que l'on remettroit le Gouvernement de la République entre les mains du Peuple. Cornelius Nepos a dit de ce grand perſonnage: *Pluſieurs ont déſiré, peu ont eu le bonheur de délivrer leur Patrie d'un ſeul Tyran; Thraſibule délivra la ſienne de trente.*

Car le premier tems eſt pour l'accuſation &c. Il y a dans le Grec, *La premiere horloge d'eau coule pour l'accuſateur*, ἐγχεῖται τὸ πρῶτον ὕδωρ τῷ κατηγόρῳ.. On ſçait que les Anciens ſe ſervoient d'horloges d'eau pour meſurer le tems, que chaque Orateur devoit parler.

Que ſi vôtre premier ſuffrage n'abſout pas l'accuſé. Dans les cauſes criminelles les Juges prononçoient deux fois. D'abord ils jugeoient le fond de la cauſe, & enſuite ils établiſſoient la peine. Par le premier jugement, ils ne faiſoient que déclarer s'ils condamnoient l'accuſé, ou s'ils le renvoyoient abſous. Que ſi la pluralité des voix étoit pour la condamnation; alors, au cas que le crime ne fût pas capital, on obligeoit le coupable à marquer lui-même la peine qu'il avoit meritée. Après quoi ſuivoit un ſecond jugement des Magiſtrats, qui proportionnoient la peine au crime. Les Athéniens avoient une Loi, qui leur ordonnoit en termes formels de garder cet ordre dans les con-

damnations. *Judices reo pœnas proponunto ; Reus quasi pœnam æstimato ; Judices de eâ sententiam ferunto. Que les Juges proposent au coupable differentes peines ; que le coupable s'en impose une ; & enfin que les Juges prononcent sur la peine qu'il s'est imposée.* Eugraphe un des Commentateurs de Terence observe, que si le coupable usoit d'indulgence envers lui-même, les Juges se chargeoient du soin d'établir par la sévérité une exacte compensation. Cicéron fait aussi mention de cet usage qui s'observoit à Athénes. Car dans le premier Livre de l'Orateur, il parle de Socrate en ces termes. « Ce grand homme fut donc aussi condamné, » non seulement quant au fond de la cause, mais » aussi quant au genre de la peine. Car c'étoit une » coûtume à Athénes, que dans les causes, qui n'é- » toient pas capitales, on demandât au coupable, » quelle peine il croyoit avoir méritée. Comme donc » on eut fait cette demande à Socrate, il répondit, qu'il » croyoit avoir merité, qu'on lui décernât les plus gran- » des récompenses, & qu'on le nourrît dans le Prytanée » aux dépens de la République: ce qui dans la Grece étoit » regardé comme le comble de l'honneur. Cette répon- » se de Socrate irrita tellement les Juges, qu'en sa per- » sonne ils condamnérent à mort le plus vertueux de tous » les hommes. » Platon raconte ce fait, à peu près de la même maniere. Car dans un de ses Dialogues il introduit Criton, qui dit à Socrate, *Il n'auroit tenu qu'à vous, si vous aviez voulu, de n'être condamné qu'au bannissement.* ἐπεὶ τοίνυν ἐν ἀυτῇ τῇ δικῇ ἐξῆν σοὶ φυγῆς τιμήσασθαι, εἰ ἐβούλε. A quoi ce grand homme répond avec une modération digne de lui ; Mes accusateurs peuvent bien m'ôter la vie, mais il n'est pas en leur pouvoir de me faire du mal. Ἐμὲ δὲ Ἄνυτος καὶ Μέλιτος ἀποκτεῖναι μὲν δύνανται, βλάψαι δὲ ὔ. La plûpart des Auteurs anciens sont pleins de traits, qui font allusion à cette même coûtume, dont nous parlons. Dans les Grenoüilles d'Aristophane, Eschyle presse vivement Euripide sur plusieurs articles, & lui demande enfin, τί παθεῖν φήσεις ἄξιος εἶναι; *quelle peine prononcez-vous contre vous-même?* A quoi Euripide répond, τεθνᾶναι. *La peine*

de mort. Dans l'Andrienne de Térence, Comedie toute Grecque, & traduite d'après Ménandre, Pamphile dit à Dave son valet, *Ne t'avois-je pas prédit que cela seroit ainsi.* D. *Oüi, Monsieur.* P. *Que mérites-tu donc?* D. *La potence.* P. *An non dixi hoc esse futurum.* D. *dixti.* P. *Quid meritus?* D. *Crucem.*

Ce brigand &c. Il y a dans le Grec, *ce coupeur de bourses*, βαλαντιοτόμον. C'est ici une de ces tirades d'injures grossieres, qu'on ne peut trop condamner dans les ouvrages des anciens; & qui sans rien prouver contre ceux sur qui elles tomboient, ne prouvoient qu'un emportement excessif & une fureur brutale dans ceux qui s'en servoient.

Aussi ne m'étonnerois-je point si par une subite métamorphose &c. Il y a dans le Grec, εἰ μεταβάλλομενος, τοῖς ἔξω λοιδορήσεται. Mélanchthon ne rend point, μεταβαλόμενος. Les autres Interpretes donnent à ce participe jusqu'à trois significations differentes. Aretin traduit; *si se tournant vers ceux qui nous environnent, si conversus &c.* Perionius; *si changeant de disposition, si mutato animo.* Mélétus tout simplement; *si passant à travers de ceux qui nous environnent, si transiens.* Toutes ces interprétations sont bonnes; car il est certain que le verbe μεταβάλλομαι est susceptible de toutes les trois. Mais il faut avoüer que le sens ne gagne pas beaucoup à tout cela; & que c'est rendre suffisamment le texte que de traduire avec Mélancton, *si au sortir de ce lieu il ne prend à partie ceux qui nous environnent, & ne les charge d'injures.*

Et s'écriérent tout d'une voix, Amnistie &c. Lorsque les Athéniens vouloient éteindre leurs guerres civiles, ils avoient coûtume d'ordonner par un decret public, que de part & d'autre on eût à oublier le passé. Ciceron* assure même qu'ils avoient dans leur langue un terme pour exprimer cet usage. Tous ceux qui ont fait des commentaires sur cet endroit de l'Orateur Romain, prétendent que ce terme étoit ἀμνηστία, dont nous avons fait nôtre mot François, *Amnistie*, comme qui diroit, *oubli du passé.* Mais Muret n'est pas en cela de l'avis des Commentateurs. Il est persuadé que le mot dont Ciceron veut par-

* In Philipp.

ler, eſt la formule même de la Loi, μὴ μνησικακεῖν, *oubliez le paſſé*. Il fonde ſon ſentiment ſur pluſieurs autoritez. 1. Sur l'endroit d'Eſchine que nous expliquons ici ; & où, μὴ μνησικακεῖν. ſe trouve en termes formels. τὸ κάλλιστον ἐκ παιδείας ῥῆμα φθεγξάμενος, μὴ μνησικακεῖν. 2 Sur ce paſſage de Xénophon, 2. Hellenic. Ὀμόσαντες ὅρκους μὴ μνησικακεῖν. *Et après qu'ils eurent juré ſolemnellement d'oublier le paſſé*, & le reſte. 3. Sur ces vers d'Ariſtophane μὴ μνησικακήσῃς, εἰ σὺ φυλὴν κατέλαβες.. *Si vous avez pris Phyle, oubliez le paſſé*. Mais Muret ſe fonde principalement ſur les formulaires, qui furent dreſſez après la réduction de cette place, & que tout Athénien fut obligé de jurer. Ces formulaires étoient au nombre de trois, comme on le peut voir dans Andocide *. L'un, pour les particuliers ; l'autre pour les Senateurs qui regloient les affaires d'Etat ; & le troiſiéme, pour les Magiſtrats, qui connoiſſoient des cauſes civiles & criminelles. Dans aucun des trois, on ne trouve le mot ἀμνησία ; mais par tout, μὴ μνησικακεῖν. Il prévient lui-même l'objection qu'on lui peut faire. Sçavoir que Plutarque appelle le decret de réconciliation, que publioient les Athéniens, *le Decret de l'amniſtie*, τὸ δ' ἀμνησίας ψήφισμα. Si nous en croyons ce ſçavant homme, cela prouve ſeulement que Plutarque & quelques autres Auteurs des ſiécles ſuivans, ont uſé de ce terme ; mai cela ne prouve point que ce ſoit le terme dont la Loi ſe ſervoit. Or il ſoutient qu'il y a beaucoup d'apparence, que le mot dont Ciceron prétend parler, eſt celui qui ſe trouve dans la Loi même.

* In Orat. de myſteriis.

Dans ſes Maximes politiques.

Car il ne ſied nullement, que ce qui couvre Athénes de deüil, & l'abîme dans la triſteſſe, &c. Il y a dans le texte, *que ce qui couvre les Athéniens de deuil, & les a obligez de ſe couper les cheveux.* Les Grecs, & les nations voiſines de la Grece, ſe raſoient la tête dans la triſteſſe & dans le deüil. Cette coûtume étoit très-ancienne. Homere en fait mention juſqu'à trois fois, au vingt-troiſiéme Livre de l'Iliade, où Achille fait à Patrocle des obſéques magnifiques. D'abord Agamemnon preſſe Achille tout couvert & tout ſoüillé de ſang de ſe mettre au bain. *Non, répond ce Heros, non.*

non. J'enjure par le plus puiſſant des Dieux, il ne m'eſt pas permis de prendre aucun ſoin de ma perſonne, avant que j'aye mis Patrocle ſur le bucher, que je lui aye élevé un tombeau, & que je me ſois couppé les cheveux.

Οὐ μὰ Δία, ὅστις τε θεῶν ὕπατος καὶ ἄριστος,
Οὐ θέμις ἐστὶ λοετρὰ καρήατος ἆσον ἱκέσθαι,
Πρὶν γ' ἐνὶ Πατρόκλου θέμενον πυρὶ, σῆμά τε χεῦσαι,
Κείρασθαί τε κόμην.

Enſuite le Poëte décrit l'ordre du convoi. La Cavalerie commençoit la marche. Après quoi ſuivoit un gros d'Infanterie. Au milieu de ces troupes marchoient ceux que Patrocle avoit le plus aimez pendant ſa vie, & le portoient à ſa derniere demeure. Tous ſe coupoient les cheveux & en couvroient le mort.

Πρόσθε μὲν ἱππῆες, μετὰ δὲ νέφος ἕσπετο πεζῶν,
Μύρμιδες. Ἐν δὲ μέσοισι φέρον Πατρόκλου ἑταῖροι.
Θεῖσαι δ' ἅπαντα νέκυν κατεείνυον, ἂς ἐπέβαλλον
Κειρόμενοι.

Enfin lorſqu'on fut arrivé au lieu, où le bucher étoit dreſſé, Achille coupa ſa treſſe blonde. Il la nourriſſoit dans le deſſein de l'offrir un jour au Fleuve Sperchius, ſi jamais il retournoit dans ſa patrie. Mais pouſſant un profond ſoupir, & jettant un regard ſur la Mer, qu'il ne devoit plus repaſſer, *Fleuve Sperchius*, dit-il, *mon pere Pélée vous a promis autrefois que ſi je revoyois mon pays, je vous conſacrerois ma chévelure, & que je vous ferois un ſacrifice ſolemnel. Mais puiſque ſes vœux ont été inutiles, puiſque toute eſperance de retourner dans la Grece m'eſt interdite, je conſacre à Patrocle ces cheveux, qui vous avoient été deſtinez.* Il dit, & coupant ſa chévelure, il la met entre les mains de ſon ami mort.

Στὰς ἀπάνευθε πυρῆς, ξανθὴν ἀπεκείρατο χαίτην,
Τὴν ῥα Σπερχείῳ ποταμῷ τρέφε πηλεθόωσαν.
Ὀχθήσας δ' ἄρα εἶπεν, ἰδὼν ἐπὶ οἴνοπα πόντον.
Σπερχεῖ, ἀλλῶς σοι γε πατὴρ ἠρήσατο Πηλεύς,
Κεῖσε με νοστήσαντα φίλην ἐς πατρίδα γαῖαν
Σοὶ κόμην περέειν, ῥέξειν θ' ἱερὴν ἑκατόμβην.
Ὡς ἠρᾶθ' ὁ γέρων, σὺ δ' οἱ οὐκ ἐτέλεσσας.
Νῦν δ' ἐπεὶ οὐ νέομαι γε φίλην ἐς πατρίδα γαῖαν,

Πατρόκλῳ ἥρωϊ κόμην ὀπάσαιμι φέρεσθαι.
Ὡς εἶπών, ἐν χερσὶ κόμην ἑτάροιο φίλοιο θῆκεν.

Les Poëtes qui ſont venus après Homére, parlent auſſi tres-ſouvent de cette coûtume. Sapho qui vivoit ſix cens ans avant l'Ere Chrétienne, fit cette Epitaphe pour une jeune perſonne, qui étoit morte dans la fleur de ſon âge.

Τιμάδος ἅδε κόνις, τὰν δὴ πρὸ γάμοιο θανοῖσαν
Δέξατο Περσεφόνας κυάνεος θαλαμός.
Ἃς δ' ἀποφθιμένας, πᾶσαι νεοθήγι χαλκῷ,
Ἀλίκες ἠμερτὰν κρατὸς ἔθεντο κόμην.

Voici la cendre de la belle Timas, qui mourut avant que d'avoir connu les douceurs de l'hymen. Après ſa mort, toutes ſes compagnes coupérent leurs beaux cheveux ſur ſon tombeau.

On trouve dans l'Electre de Sophocle pluſieurs traces de ce même uſage. Car dès l'entrée de la piece, le premier ſoin d'Oreſte, lorſqu'il arrive à Mycênes, c'eſt d'aller au tombeau de ſon pere, pour y faire des libations, & pour y couper ſes cheveux.

Ἡμεῖς δὲ πατρὸς τύμβον, ὡς ἐφίεσο,
Λοιβαῖσι πρῶτον καὶ κρατοτόμοις χλιδαῖς,

Στέψαντες &c. *Pour nous*, dit Oreſte, *dès que nous aurons fait des libations ſur le tombeau de mon pere, comme Apollon me l'a ordonné, & que nous lui aurons fait une offrande de mes cheveux...* & le reſte.

Sur la fin du premier acte, Electre dit à une de ſes ſœurs, *Quittez ce deſſein, & coupant vous même les boucles de vos cheveux, allez-en faire une offrande à mon pere. Joignez-y ce peu de cheveux, ces triſtes reſtes que j'ai épargnez au fort de ma douleur, & qui par leur déſordre marquent aſſez l'état déplorable où je ſuis.*

Ταῦτα μὴν μέθες σὺ δὲ,
Τεμοῦσα κρατὸς βοστρύχων ἄκρας φόβας,
Κἀμοὶ ξυλαίνης, σμικρὰ μὴν ταδ', ἀλλ' ὅμως
Ἄ, χω, δὸς αὐτῇ τ' δ' ἀλιπαρῆ τείχη.

Mais de tous les Poëtes anciens, qui font mention de cette cérémonie, aucun ne nous la preſente ſous une plus agréable idée que Bion. Il dit qu'après la mort d'Adonis, les Amours s'aſſemblérent autour de lui, le pleurérent,

& couvrirent ſon corps de leurs treſſes blondes.

Ἀμφὶ δέ μὲν πλαίοντες ἀνασεύαχον Ἔρωτες
Κειράμενοι χαίτας ἠῶ Ἀδώνιδι.

Mais les Poëtes ne ſont pas les ſeuls, qui dépoſent en faveur de cet uſage; les Hiſtoriens nous en fourniſſent auſſi quantité de preuves. Solin rapporte* qu'Archelaüs Roi de Macédoine, non content d'honorer par de ſuperbes funerailles la mémoire du Poëte Euripide qui mourut à ſa Cour, il ſe coupa les cheveux, pour mieux manifeſter le regret dont il avoit l'ame pénétrée. Une autre fois le même Roi, aſſez mauvais Aſtronome, coupa les cheveux à ſon fils un jour d'éclipſe, comme ſi ce phénoméne eût été, non un ſimple effet naturel, mais un préſage de quelque grande calamité. Plutarque nous apprend*, qu'aux funerailles d'Epheſtion, Alexandre ſe coupa les cheveux; comme Achille, ſon modéle éternel, ſe les étoit couppez aux funerailles de Patrocle. Si nous en croyons Hérodien, il n'y eut pas juſqu'à l'Empereur Antonin, qui en fit autant. Car une de ſes folies étoit de vouloir auſſi faire l'Achille; rôle qu'il joüoit d'aſſez mauvaiſe grace. Je ne finirois point, ſi je voulois rapporter tous les autres exemples de même genre, qui ſe trouvent dans l'Hiſtoire. Ce qu'il y a de remarquable, c'eſt que non-ſeulement les particuliers en uſoient ainſi dans la perte de leurs amis, ou dans la crainte de quelque malheur; mais les peuples entiers pratiquoient la même choſe dans les diſgraces & dans les dangers de l'Etat. De ſorte qu'en ces occaſions les Villes n'étoient peuplées que d'hommes tondus; qui pour me ſervir des termes d'un Poëte ſatirique, avoient les cheveux plus courts que les ſourcils, *Supercilio brevior coma*. Nous apprenons ici d'Eſchine, qu'après la bataille de Chéronée, tout Athénes ſe coupa les cheveux. Nous liſons dans Lyſias*, que généralement tous les Grecs ſe les coupérent, lorſque Lyſander Général de Lacédémone ſe fut rendu maître d'Athénes, & qu'il y eut établi les trente Tyrans. Sur quoi cet Orateur fait cette reflexion: *Il étoit bien juſte que la Gréce en deüil, ſe coupât les cheveux ſur les tombeaux de ces grands hommes, avec qui ſa liberté paroiſſoit enterrée*, Ἄξιον ἦν ἐπὶ τῷδε τῷ τά-

* In Polyh.

* In Vit. Alex.

Juven.

* In Orat. funeb. Athen.

φῳ τότε κείεσθαι τῇ Ἑλλάδι, & πενθῆσαι τὰς ἐνθάδε κειμένας, ὡς συμπαθούσης ἀυτῶν ἐλευθερίας τῇ τῶν ἀρέτῃ.

Que ſi l'on vouloit rechercher la ſource d'un tel uſage, peutêtre la trouveroit-on dans ces mouvemens, que les premiers tranſports de la douleur ont coutume de produire. Car dans les grandes aflictions, il eſt naturel de s'arracher les cheveux. Delà vient que les Héros d'Homére, celui de tous les Poëtes qui a le mieux connu la nature, ne manquent guéres d'exprimer l'état interieur de leur ame par cette marque exterieure. Témoin Agamemnon, qui au fort de ſon déſeſpoir met en pieces ſa chévelure. Mais quoiqu'il ne fit en cela, que ce qu'en pareil cas tous les hommes ont accoutumé de faire; Bion le Philoſophe ne laiſſoit pas de s'en mocquer. *Quelle folie à ce Roi*, diſoit-il, *de s'arracher impitoyablement les cheveux; comme ſi la douleur n'avoit plus de priſe ſur une tête chauve?* Bon mot, plus ſpécieux, que ſolide. Mais admirons la bizarrerie de l'uſage. Car dans les tems d'afliction, d'autres Peuples par le même eſprit & pour la même raiſon ſe laiſſoient croître les cheveux & la barbe. Tant il eſt vrai, qu'un tour d'imagination regle ſeul de pareils uſages; & que la pure fantaiſie attache aux ſignes de convention l'idée qu'elle veut.

C'eſt le langage d'un homme déteſtable &c. Il y a dans le texte, κάθαρμα. Ce mot veut proprement dire *une victime expiatoire*; tels qu'étoient ces ſcélérats, que les Latins appelloient *homines ſacri, homines devoti.* On croyoit qu'ils pouvoient par leur ſupplice expier les crimes de toute une Ville; & on les immoloit pour détourner les calamitez, dont la colere des Dieux ſembloit quelquefois menacer les nations entieres. On ne peut donner une idée plus juſte de ces hommes abominables, qu'en les comparant au Bouc émiſſaire, dont il eſt parlé dans les livres ſacrez, & qu'on immoloit après l'avoir chargé des iniquitez de tout le Peuple Hebreu.

Lui, qui de ſes propres mains a mille fois taillade cette tête maudite, μιαρὰν κεφαλὴν ταύτην. C'eſt ainſi qu'il faut lire; comme l'a fort bien remarqué Henri Eſtienne. Auſſi la plûpart des Interprétes ont-ils ſuivi cette leçon. Cependant

je ne voudrois pas abſolument condamner ceux qui liſent avec Mélétus μικρὰν κεφαλὴν, *cette petite tête, cette tête imprudente, cette tête écervelée.* Ils ſe fondent ſur ce paſſage d'Ariſtote, εὐδημία μὲν κεφαλὴ μικρά, ἀγαθή· οὐκ ἐξ ἀνάγκης δ' ἀγαθὴ, ἡ μεγάλη. Toute petite tête eſt mauvaiſe; mais il ne s'enſuit pas de-là que toute groſſe tête ſoit bonne.

Et qui de ces taillades faites à deſſein, a ſçû tirer des profits immenſes. Eſchine prétend, que Démoſthéne ne ſe contentoit pas de tirer parti des coups qu'il recevoit; mais que quelquefois il ſe tailladoit lui-même la tête, pour ſe faire ajuger de gros dommages & interêts. Nous avons vû plus haut p. 324. que le ſeul ſoufflet qu'il reçût de Midias, lui avoit valu quinze cens livres. Les autres outrages qu'il reçût en differentes occaſions, ne lui furent pas d'un moindre rapport, au moins ſi nous en croyons Eſchine.

Car cet homme porte ſur ſes épaules, non une tête, mais une ferme. Οὐ κεφαλὴν, ἀλλὰ σφόδρα. Il y a dans Lucien une expreſſion toute ſemblable, & qui a bien l'air d'avoir été faite d'après celle-ci d'Eſchine. Jupiter, qui ſent de violens maux de tête, ordonne à Vulcain de lui décharger un grand coup de hache ſur le front. Vulcain après quelque réſiſtance, obéït; & eſt fort ſurpris de voir ſortir de la tête de Jupiter Minerve armée de pied en cap. *Oh, oh,* s'écrie-t-il tout étonné, *Vous portez ſur les épaules, non une tête, mais un Camp.* Οὐ κεφαλὴν, ἀλλὰ στρατόπεδον. Dial. des Dieux.

Il empoiſonnera juſqu'à mes habitudes innocentes avec la jeuneſſe qui frequente vos exercices. Les hommes vains, qui n'étoient pas inſenſibles aux douceurs frivoles d'une fauſſe gloire, avoient coutume à Athénes de ſe promener dans les Ecoles & dans les Académies publiques. Ils ſe faiſoient un plaiſir de s'y donner en ſpectacle, & d'attirer les regards de la jeuneſſe. Les anciens Poëtes comiques reprochent ce foible à de grands hommes, ſur tout à Eupolis. Quand il avoit remporté quelque prix, il alloit dans les aſſemblées des jeunes gens étaler les marques de ſa victoire, & ſe ſentoit extrémement flaté, lorſqu'ils le ſuivoient des yeux, & le montroient au doigt. Ariſtophane ſon rival, & peutêtre par cette raiſon un peu moins croya-

ble, le plaisante sur ce goût qu'il avoit pour des suffrages aussi peu solides ; & prétend que pour lui, il ne connut jamais une semblable foiblesse. Eschine l'attribuë aussi à Démosthéne. Mais cette vanité si mal entenduë ne se trouva pas dans les seuls Grecs. Elle passa avec la plûpart de leurs autres vices chez les Romains. Plaute entre plusieurs places de Rome, en nomme une qui étoit comme le rendez-vous de ceux qui aimoient à se repaître de pareils applaudissemens. Et c'étoit ces hommes que Perse avoit en vûë dans ce vers,

Quam pulchrum digito monstrari, & dicier, hic est !
Qu'il est beau d'être montré au doigt, & d'entendre dire sur son passage, Voilà ce grand homme !

Et certainement à ce que l'on me rapporte, il doit encore me demander &c. Eschine entreprend ici de répondre par avance à ce que devoit lui reprocher Démosthéne ; qu'il abandonnoit quelquefois le soin des affaires publiques, pour vivre dans la retraite. Nôtre Orateur se justifie par deux raisons. Il trouve la premiere dans sa frugalité, & dit qu'il sçait se contenter de peu, bien different sur ce point de son adversaire, à qui un aspre interest noüe & dénoüe alternativement la langue. Sa seconde raison est, qu'en cela il ne fait qu'user de la liberté que le Gouvernement populaire laisse à tout Citoyen de paroître & de se retirer, de parler & de se taire, quand il lui plaît. Eschine pouvoit encore se justifier par l'exemple des plus grands hommes, & sur tout par celui de Platon, qui comme on sçait ne voulut jamais se mêler du Gouvernement, parce que, disoit il, il avoit trouvé le Peuple d'Athénes décrépit, & incapable de bon conseil. Il ne tenoit qu'à Eschine de faire valoir cette raison en sa faveur. Car cela étoit encore plus vrai, du tems que vivoit cet Orateur, que du tems où avoit vêcu le Philosophe.

Aussi ne parlez-vous pas, quand & comme ils vous plaît ; mais comme & quand il plaît aux corrupteurs, qui vous gagent. On disoit proverbialement d'un homme de cette espece, βοῦς ἐπὶ γλώττῃ, *il a un bœuf sur la langue.* Philostrate dans la vie d'Apollonius employe frequemment ce proverbe, qui dénote également *un homme qui se tait pour de*

l'argent, ou *un homme qui eſt taciturne par principe.* On le diſoit du premier, par alluſion à certaine monnoye d'Athénes, où la figure d'un bœuf étoit empreinte ; & du ſecond, par alluſion à la machoire épaiſſe de ce lourd & maſſif animal. C'eſt en ce dernier ſens qu'on diſoit que Pytagore mettoit un bœuf ſur la langue de ſes diſciples, pour ſignifier le long ſilence qu'il leur impoſoit. On prétend que Démoſthéne vendit quelquefois le ſien, témoin *l'eſquinancie* de commande qu'on lui objecta ſous le nom *d'argyrancie*, comme qui diroit, ſuffocation non de ſang ou de pituite, mais d'argent. Voyez plus haut p. 330. Cette eſpece d'infame vénalité ſe gliſſa dans l'ancienne Rome. Caton diſoit de Cécilius Tribun du Peuple, *Fruſto panis conduci poteſt, veluti taceat, veluti loquatur* ; ſa langue & ſe noüe & ſe dénoüe pour un morceau de pain.

Quand je vous qualifiai du nom d'aſſaſſin d'hôte &c. Eſchine ne pouvoit pas accuſer Démoſthéne d'un crime plus atroce. Car chez les Grecs il n'y avoit point de droits plus inviolables & plus ſacrez que ceux de l'hoſpitalité. Ils produiſoient le même effet à l'égard des étrangers, que la parenté, l'amitié, & le voiſinage, envers les Citoyens.

Vous ne fiſtes point ſcrupule de dire que vous préferiez les Tables d'Athénes, à une table étrangére. Il y a dans le Grec *que vous préferiez le ſel d'Athénes*, ἅλας τὸ πόλεως. Comme le ſel & la table forment l'amitié, la familiarité, la privauté ; ils en ſont le ſymbole. Ariſtote dit * que nous ne pouvons réciproquement nous bien connoître, ſans avoir auparavant mangé, ſelon le proverbe, un minot, un muid de ſel enſemble, κοὐ τὸ παροιμίαν γὰρ ἔχει εἰδῆσαι ἀλλήλους, πρὶν τὰς λεγομένας ἅλας συναναλῶσαι. Le même dit encore ailleurs, εἰς παροιμίαν ἐλήλυθεν ὁ μέδιμνος τοῦ ἁλῶν. *Le muid de ſel a paſſé en proverbe.* Cicéron *, *verum illud eſt quod vulgo dicitur, multos modios ſalis ſimul edendos eſſe, ut amicitiæ munus expletum ſit.* On dit communément, que pour être parfaitement amis, on doit avoir mangé enſemble pluſieurs minots de ſel. Tout le monde connoît cette fameuſe maxime, ἅλας καὶ τράπεζαν μὴ παραβαίνειν, *ſalem & menſam ne tranſgrediaris*, ne violez ni le ſel ni la table. Le Poëte Archiloque, armé de ſes ïambes redoutables, lan-

* L. 8. Ethic.

* De amicitiâ.

çoit contre Lycambe les traits que voici : ὅρκον δὲ ἐνοσφίσθης μέγαν, ἅλας τε καὶ τράπεζαν. *Vous avez enfraint un terrible ſerment, celui du ſel & de la table.*

Il doit après cela, dit-on, me demander &c. Eſchine, ſoit par oüi dire, ſoit par ſagacité d'eſprit, prévoit & réfute d'avance pluſieurs des raiſons, que Démoſthéne devoit effectivement alléguer dans la ſuite. C'eſt un grand art pour quiconque peut le pratiquer, que d'anticiper ainſi les choſes, qu'un adverſaire doit objecter. Car outre qu'on leur dérobe la grace de la nouveauté, l'idée qui s'eſt une fois établie dans l'eſprit prévenu, s'y retranche, & combat avec avantage les idées, qui viennent après coup s'offrir pour la dépoſſéder.

Et qui enſuite aſſiſtant aux funérailles. Il y a dans le texte, εἰς τὰ ἔνατα. Les funérailles empruntoient ce nom du mot Grec ἔννεα *novem*, parce qu'elles ſe faiſoient neuf jours après la mort. On gardoit le corps pendant ſept jours, dit Servius*, on le brûloit le huitiéme, & le neuviéme on enterroit les cendres. Les Romains qui adoptérent la plûpart de ces cérémonies, rendirent le mot Grec ἔνατα par celui de *novemdialia*.

* In lib. 5. Æneid

Mais quand un homme tout pètri d'expreſſions, & d'expreſſions amères, & curieuſement recherchées. Sur ce point Denis d'Halicarnaſſe n'étoit pas de l'avis d'Eſchine. Voici comment il s'en explique. " Quant à ce qu'Eſchine lui re-
„ proche, qu'il uſe quelquefois d'expreſſions amères &
„ recherchées, & quelquefois auſſi d'expreſſions enflées
„ & révoltantes, rien n'eſt plus aiſé que de détruire ces
„ objections. J'oſe dire que ſi l'on veut ſe donner la peine
„ de les examiner, on trouvera que la plûpart portent à
„ faux ; & que celles qui ont quelque fondement, tour-
„ nent à la gloire de Démoſthéne. Car c'eſt une loüan-
„ ge à un Orateur, d'employer les traits amers, lorſque
„ le ſujet le demande. Or il le demande ſouvent, ſur tout
„ lorſqu'il s'agit d'émouvoir les paſſions. Qui ne voit que
„ dans les conjonctures, où il faut porter les Juges à ob-
„ ſerver les Loix, à faire d'exactes recherches des crimes,
„ à punir ſévérement des traîtres & des ſcélérats, une
„ véhémence amére fait plus des trois quarts de l'Elo-
quence.

quence. Il n'eſt pas poſſible que l'Orateur, qui en ce " cas ſe ſert d'expreſſions douces & molles, excite la co- " lere, la haine, & l'indignation. Il faut chercher alors " les penſées les plus propres à produire ces paſſions vio- " lentes. Il faut revêtir ces penſées d'expreſſions, qui " portent le fiel & l'aigreur dans les eſprits. Si Eſchine fai- " ſoit voir, que Démoſthéne employe cette maniere vé- " hémente, ou à contre-tems, ou trop ſouvent, ou avec " excès; ſa critique ſeroit légitime. Mais il ne peut met- " tre ſur le compte de Démoſthéne rien de ſemblable. " Il s'amuſe ſeulement à déclamer contre l'Eloquence " forte & Pathétique, qui pourtant eſt ſouvent néceſſai- " re. En quoi, comme nous l'avons déja dit, il fait ſans y " penſer l'éloge de ſon rival. » Denys d'Halicarnaſſe exa- mine enſuite ce que Eſchine entend par le mot d'*expreſ- ſions véhémentes*. Et prétend que cet Orateur ne peut entendre par là qu'une diction chargée d'ornemens, & éloi- gnée de la ſimplicité du diſcours ordinaire. Cela ſuppoſé, il continue de cette ſorte ſes reflexions critiques. " Si Eſ- " chine, dit-il, accuſe Démoſthéne d'uſer hors de ſaiſon " & trop ſouvent de cette éloquence, qui preſente des " graces neuves & ſingulieres; je ne crains point d'avan- " cer qu'il eſt un calomniateur. Démoſthéne ne s'en ſert " que dans les cauſes importantes & publiques, qui de- " mandent de la magnificence & de la pompe. Mais dans les " cauſes particulieres, où il ne s'agit que d'interêts legers, " il employe toûjours des expreſſions, qui n'ont rien que " d'ordinaire & de commun. Ou bien s'il s'éléve quel- " quefois, il ne le fait pas trop ouvertement; mais il ca- " che ſes hardieſſes avec beaucoup d'art. Que ſi Eſchine, " ennemi de tous les ornemens, croit que Démoſthéne " n'en doit point répandre, même dans les grandes cau- " ſes; il ſe trompe groſſiérement. Car alors ils ſont en " leur place, & il ne s'agit point dans ces conjonctures de " ſe faire entendre préciſement, & de parler comme le " peuple. Il réſulte de tout cela qu'Eſchine fait ici des cri- " mes à Démoſthéne de ſes vertus mêmes. On doit donc " ſe ſouvenir que c'eſt un ennemi qui parle; & qui ne ſe " met guere en peine de dire des choſes vrayes, pourvû "

„ qu'il en diſe de vraiſemblables. „ Tel eſt le jugement, que Denys d'Halycarnaſſe faiſoit de nos deux Orateurs. Il trouveroit peut-être plus de créance dans les eſprits neutres & équitables, s'il ne ſe déclaroit pas ſi hautement, & s'il laiſſoit entrevoir moins de partialité.

Si quelqu'un de vos Poëtes s'aviſoit de produire ſur la ſcene Therſite, couronné par les Grecs &c. On ſçait que Thérſite étoit le plus laid & le plus lâche de tous les Grecs qui vinrent au ſiege de Troye. Homére ſe plaît à peindre d'après nature ce monſtre de laideur & de poltronnerie ; & nous met ſi bien ſous les yeux les difformitez de ſon corps & de ſon ame, qu'on ne peut s'empêcher de dire, qu'une telle ame habitoit dans un corps digne d'elle. Cet endroit ſe trouve au ſecond Livre de l'Iliade, & eſt ſi connu, qu'il ſeroit inutile de le rapporter. Saint Gregoire de Nazianze dans une de ſes invectives contre Julien, appelle Vulcain *le Therſite du Ciel.* La métaphore tranſporte élégamment aux mœurs cette hideuſe diformité. Eſchine change ici Démoſthéne en Therſite ; mais il attaque plus le caractére de cet Orateur, que ſa figure.

Quoi, ſi les Juges prépoſez pour diſtribuer le prix de la danſe prévariquent &c. Le Grec dit à la lettre, *S'ils ne prononcent pas avec équité ſur les chœurs orbiculaires,* ἐὰν μὴ δικαίως τὰς ἐγκυκλίους χορὰς κρίνωσι. Volfius traduit, *ritus ordinarios*, ce qui, pour ne rien dire de pis, enveloppe trop le ſens du texte. Lambin traduit, *Choros in orbem circumductos, & tralaticios, & communes*, ce qui charge trop le texte & ne le débroüille point aſſez. On appelloit *chœurs orbiculaires ou bacchiques*, les chœurs qui chantoient le dithyrambe, & danſoient au chant de cette eſpece d'hymne à l'honneur de Bacchus ; tantôt les mains libres, tantôt les mains entrelacées. Preſque tous les autres chœurs avoient une figure quarrée, & s'appelloient τετράγωνοι. Ariſtophane employe le mot de κυκλίων χορῶν, dans un trait de ſatyre contre Cynéſias, Philoxéne, & Cleoméne, Poëtes dithyrambiques, qu'il nomme corrupteurs de la muſique dans les Bacchanales, κυκλίων χορῶν ἀσματοκάμπτας, parce que le chant ne s'accommodoit pas de leur ſublime outré & de leurs expreſſions giganteſques. C'eſt par cette

Hofman in Lex. univerſ.

In Nub.

même raiſon que Callimaque traite leurs chanſons de *chanſons batardes.* Au reſte les chœurs anciennement joüoient un grand rôle ſur la ſcéne. On les regardoit comme le principal ornement, & des fêtes, & des ſpectacles. Ils étoient compoſez de joüeurs d'inſtrumens, de danſeurs, & de chanteurs. Les chœurs prenoient diverſes figures, ſelon les divers arrangemens des perſonnes qui les formoient; à peu près, comme dans nos Opera les danſes offrent aux yeux des figures differentes, ſelon les ſituations & les évolutions differentes des danſeurs. Timée aſſure que les chœurs de Lacédémone étoient ordinairement carrez, & que ceux d'Athénes étoient ronds. Quoi qu'il en ſoit, comme il n'étoit pas poſſible que dans le grand nombre de gens qui compoſoient ces chœurs, il ne s'élevât beaucoup de conteſtations, ils avoient leurs Juges particuliers, qui connoiſſoient de leurs differends, & qui les regloient. Et c'eſt de ces Juges qu'Eſchine parle ici.

Au reſte pour donner en paſſant une idée générale de l'hiſtoire des chœurs, ils étoient quelque choſe de fort noble par rapport à leur premiere origine. Car il eſt certain qu'ils furent inſtituez d'abord, pour ſervir aux cérémonies ſacrées. Ils chantoient & danſoient autour des Autels, ſoit de Bacchus, ſoit des autres Divinitez: *ſolebant aras Liberi Patris Deorumque cæterorum circumgyrare ſaltantes,* dit Servius ſur ces vers du premier Liv. des Georg.

Omnis quam chorus, & ſocii comitantur ovantes. Du miniſtére des Autels, les chœurs paſſérent dans la Tragedie, qui au commencement étoit elle-même une cérémonie de Religion, & faiſoit partie du culte divin. Les fonctions du chœur ſur le Théatre étoient de deux ſortes: car il ſe mêloit quelquefois dans la piece même, il y joüoit le perſonnage d'un acteur, & comme tel parloit en ſinguliere perſonne. Mais ſon emploi le plus ordinaire, étoit de remplir par des chants, ou par des danſes, le vuide des entre-actes. Horace fait mention de ce double uſage, à quoi le chœur étoit employé; & preſcrit des regles pour l'un & pour l'autre.

Actoris partes chorus, officiumque virile
Defendat, neu quid medios intercinat actus,

Quod non propoſito conducat, & hæreat aptè.

» Que le chœur ſoit acteur quelquefois, & joüe un des rô-
» les de la piece. Mais que dans les intermédes, il ne chan-
» te rien qui n'ait rapport au ſujet, & qui n'y ſoit lié natu-
» rellement. » Cet excellent maître de Poëſie nous apprend encore qu'elle devoit être la matiere de tout ce que chantoit le chœur. Les ſix Vers qui renferment ces preceptes ſont ſi beaux, que je ne doute point qu'on ne les retrouve ici avec plaiſir.

Ille bonis faveatque, & concilietur amicis,
Et regat iratos, & amet peccare timentes.
Ille dapes laudet menſæ brevis, ille ſalubrem,
Juſtitiam, legeſque, & apertis otia portis.
Ille tegat commiſſa, Deoſque precetur, & oret,
Ut redeat juſtis, abeat fortuna ſuperbis.

» Qu'il favoriſe les gens de bien, qu'il s'intereſſe pour ſes
» amis, qu'il modére les emportez, qu'il aime ceux qui
» ont horreur du crime, qu'il vante la frugalité, la juſti-
» ce, les loix, & la paix. Qu'il garde les ſecrets avec une
» fidelité inviolable, qu'il faſſe des veux pour la proſperi-
» té des bons, & pour l'adverſité des méchants. » Voila dans quelles bornes Eſchyle, Sophocle, & Euripide reſſerrérent le chœur. Je dis qu'ils le reſſerrérent. Car d'abord il compoſoit toute la Tragédie, qui d'un bout à l'autre n'étoit qu'un mélange de chants & de danſes.

La Tragedie informe & groſſiere en naiſſant,
N'étoit qu'un ſimple chœur, où chacun en danſant,
M. Deſp. Art. Poét. *Et du Dieu des raiſins entonnant les loüanges,*
S'efforçoit d'attirer de fertiles vandanges.

Dans la ſuite on introduiſit un acteur, qui prenoit la parole, & donnoit au chœur le tems de reprendre haleine. On joignit enſuite un ſecond acteur, & puis un troiſiéme, qui lioient converſation entr'eux. Cette nouveauté eut tant de ſuccès qu'elle ſupplanta le chœur, qui fut renvoyé aux intermédes, & ne parla plus que rarement en qualité d'acteur. Ainſi ce qui avoit été comme le principal de la Tragedie, n'en fut plus que l'acceſſoire; & ce qui n'avoit été que l'acceſſoire, en devint le principal. Le chœur dans les premiers commencemens

n'étoit compoſé que de quatre perſonnes, qui ſe joignoient deux à deux. Ce nombre de deux s'appelloit ζυγὸς, comme qui diroit *couple*. Mais dans la ſuite le nombre des Muſiciens & des danſeurs s'accrut conſiderablement, & monta juſqu'à plus de cinquante. Eſchyle les reduiſit à quinze, & oſta par cette réforme la confuſion, que cauſoit leur trop grande multitude. Le perſonnage le plus conſiderable du chœur s'appelloit *Coryphée*. Les chœurs étoient compoſez d'hommes & de femmes comme il ſe voit dans les Suppliantes d'Euripide, & dans la Troade de Sénéque. Mais les hommes chantoient ordinairement les éloges des Heros; les femmes chantoient les éloges des Heroïnes. Le ſuccès des pieces dépendoit du chœur en grande partie; & l'on diſoit, *donner le chœur à un Poëte*, pour dire *lui permettre de repreſenter ſa piece*. Plato in Leg.

Si vous, qui n'a gueres avez ſouffert, qu'Athénes vous élût ſon Ambaſſadeur vers Cléopatre fille de Philippe, pour le compliment de condoléance ſur la mort d'Aléxandre Roi des Moloſſes & ſon époux. Il faloit que Ctéſiphon comptât beaucoup ſur ſon éloquence. Il ne pouvoit guéres ſe charger d'une commiſſion plus délicate & plus difficile. On peut aſſurer que jamais Reine n'a eu plus de beſoin de conſolation, qu'en eut alors Cléopatre. Aléxandre ſon mari & Roi d'Epire, avoit porté la guerre en Italie: guerre, qui à la fin lui fut fatale. Ses armées furent miſes en déroute, & il ſe vit contraint de prendre la fuite. Mais comme il traverſoit un Fleuve à cheval, il fut percé d'un coup mortel. Sa mort n'aſſouvit pas la fureur de ſes ennemis. Ils firent mille outrages à ſon cadavre: & après l'avoir mis en pieces, ils eurent bien de la peine à conſentir que les triſtes reſtes de ce malheureux Roi fuſſent renvoyez dans ſes Etats, & portez à Cléopatre ſa femme. Ce fut dans une ſi douloureuſe conjoncture, qu'on députa Ctéſiphon, pour aller faire à cette Reine affligée des complimens de condoléance. Si quelqu'un veut ſçavoir plus particulierement les circonſtances de la déplorable fin de ce Prince, il peut conſulter Tite-Live, qui nous en a laiſſé un ample détail dans le huitiéme Livre de ſes Annales. Strab. l. 6. Diod. l. 19.

Demandez à nos Juges s'ils connoiſſoient Chabrias, Iphicrate, Timothée &c. Je ne puis que je ne cite ici Cornelius Nepos, auteur qu'à mon avis on ne peut trop citer ; ſoit qu'on ait égard à la maniere ſage dont il penſe, ſoit que l'on conſidére l'extrême élégance avec laquelle il s'exprime. Il nous aſſure que Chabrias, *in ſummis habitus eſt ducibus, reſque multas memoratu dignas geſſit.* Cependant, *non libenter erat ante oculos civium ſuorum, quod & vivebat lautè, & indulgebat ſibi liberalius, quam ut invidiam vulgi poſſet effugere. Eſt enim hoc commune vitium in magnis liberiſque civitatibus, ut invidia gloriæ comes ſit.* Chabrias fut mis „ au nombre des plus grands Capitaines, & fit pluſieurs „ actions dignes de l'immortalité. Cependant ſes Citoyens „ ne le regardoient pas de bon œil ; parce qu'il vivoit avec „ trop de magnificence & trop de luxe, pour pouvoir évi- „ ter les traits de l'envie. Car dans les grandes Villes qui „ ſont libres, c'eſt une néceſſité preſque inévitable, que „ l'envie ſoit la compagne de la gloire.

Pour ce qui regarde Iphicrate, le même Auteur aſſure que *non tam genere aut magnitudine rerum geſtarum quam diſciplinâ militari nobilitatus eſt &c.* qu'il s'acquit une hau- „ te réputation non pas tant par la nature & par la gran- „ deur de ſes belles actions, que par ſon exacte ſeverité à faire obſerver la diſcipline militaire. „

Enfin le même Ecrivain dit de Timothée, *hic à patre acceptam gloriam multis auxit virtutibus &c.* « Que par le „ grand nombre de ſes vertus il accrut conſiderablement » la gloire qu'il avoit hérité de ſon pere. „ Voyez cet Auteur lui-même, dans les vies de ces grands hommes. Au reſte comme on a dit de Brutus & de Caſſius *qu'en eux périrent les deux derniers Romains* ; on a dit de Chabrias, d'Iphicrate, & de Timothée, qu'ils ſont les trois derniers Capitaines, que les Athéniens ayent eus. *Hæc extrema fuit ætas imperatorum Athenienſium, Iphicratis, Chabriæ, Timothei ; neque poſt illorum obitum quiſquam dux in illâ Urbe fuit dignus memoriâ,* dit le même Cornelius Nepos.

Qu'au même tems que nous exterminons certains Etres muëts & inanimez, tels que des morceaux de bois, de pierre, ou de fer &c. Dracon fameux Legiſlateur des Athéniens, dans

le deſſein de leur inſpirer l'horreur de l'homicide, avoit ordonné par une Loi, qu'on exterminât les choſes mêmes inanimées, dont la chute cauſeroit la mort d'un homme. Pauſanias fait mention de cette Loi, au chapitre où il traite des faits mémorables de Théagéne de Thaſe. Il raconte en cet endroit une avanture ſinguliere, que l'on trouve auſſi dans Suidas, avec cette difference, que le dernier change le nom de Théagéne en celui de Nicon. Mais il y a bien de l'apparence que Nicon qui veut dire *vainqueur*, étoit un ſurnom qu'on avoit donné à Théagéne, comme qui diroit le vainqueur par excellence. On va voir que ce nom lui convenoit fort. Voici ce que Suidas nous en apprend. Nicon étoit ce fameux Athléte, qui dans les jeux ſolemnels de la Grece fut couronné comme vainqueur juſqu'à quatorze cens fois. Un homme de ce mérite ne manqua pas d'envieux. Après ſa mort, un de ſes ennemis, inſulta ſa Statuë, & la frappa de pluſieurs coups, peutêtre pour ſe vanger de ceux qu'il avoit reçus autrefois de celui qu'elle repreſentoit. Mais la Statuë, comme ſi elle eut été ſenſible à cet outrage, tomba tout de ſon haut ſur l'auteur de l'inſulte, & le tua. Les fils de l'homme écraſé pourſuivirent la Statuë juridiquement, comme coupable d'homicide, & puniſſable en vertu de la Loi de Dracon. Les Thaſiens ordonnérent que la Statuë ſeroit jettée dans la Mer. Voilà l'Hiſtoire telle que Pauſanias & Suidas la racontent. Je ne ſçai ce que l'on penſera de ce jugement rendu par les Thaſiens. Mais il me ſemble qu'on peut dire qu'en cette occaſion ils s'attachérent trop aux termes de la Loi; & qu'il devoit y avoir une exception pour le cas dont il s'agit; ou la Statuë après tout n'avoit fait qu'uſer de répreſailles, & repouſſer l'injure. Il n'eſt pas hors de propos d'obſerver que Solon qui abolit les Loix de Dracon comme trop dures, ne toucha point à celles qui concernoient l'homicide, & les laiſſa dans toute leur force.

Au reſte les cauſes des meurtriers inanimez, ſe jugeoient au Tribunal qu'on appelloit τὸ ἐπὶ πρυτανείῳ, *le Tribunal du Prytanée*. Celui des Archontes, qui avoit le nom de Roi, préſidoit à ces ſortes de jugemens; & avoit pour

assesseurs ou Conseillers les Rois des Tribus, τὴς φυλοβασιλεῖς. Pour trouver l'origine de cette Jurisdiction, il faut remonter jusqu'au tems du Roi Erecthée; Pausanias* la raporte en ces termes. Dans le Tribunal de Prytanée, dit-il, on juge les causes des choses inanimées, & voici ce qui donna lieu à l'institution de cette sorte de procédure. Du tems qu'Erecthée étoit Roi d'Athénes, un Prêtre qui dans la suite fut appellé *Buphone*, c'est-à-dire, Tuë-bœuf, en tua un devant l'Autel de Jupiter, le Dieu tutelaire des Villes. Après quoi il laissa là sa hache, & s'éxila volontairement. On fit le procès à la hache dans les formes, & elle fut déclarée innocente. Depuis on a continué regulierement tous les ans à juger les causes des choses inanimées. Porphyre raconte fort au long cette même histoire au Liv. 2. περὶ ἀποχῆς τῶν ἐμψύχων. Et Elien en touche quelque chose au Liv. 8. Var. hist. Cette sorte de justice, quoique frivole & puérile en apparence, avoit un principe fort serieux & fort sage. Elle s'éxerçoit, afin d'étouffer dans le cœur des hommes tout désir d'homicide, comme d'un crime irrémissible. C'est dans la même vûë que Dieu dit à son peuple par la bouche de Moyse, *Si bos cornu percusserit virum, aut mulierem, & mortui fuerint, lapidibus obruetur, & non comedentur carnes ejus.* Si un bœuf frappe de sa corne un homme, ou une femme, & les tuë; qu'il soit lapidé, & qu'on ne mange pas de sa chair. Dieu par cette Loi, dit Théodoret, vouloit marquer de quelle maniere il punira l'homicide dans l'homme qui est raisonnable, puisqu'il le punit si sévérement dans les animaux qui ne le sont pas. Il y a bien de l'apparence que les ouvrages de Moyse n'étoient pas inconnus à Dracon; & que le Legislateur des Athéniens, lorsqu'il fit la Loi dont nous parlons, avoit en vûë la Loi du Legislateur des Juifs.

* *In Attic.*

Le Peuple vieilli au point de radoter &c. δῆμος ὥσπερ παραγεγηρακώς. Platon s'étoit servi d'un terme semblable. *Lorsque je voulus*, dit-il, *prendre part au gouvernement, je trouvai le Peuple d'Athènes déja vieilli*, δῆμον κατάληρον ἤδη πρεσβύτερον. Pensée que Ciceron exprime encore avec plus de force; *Platon*, dit il, *ayant trouvé le Peuple d'Athénes qui presque*

Ep. 9. l. 1. ad Famil.

que déja radottoit de vieillesse. Cum offendisset populum Athenienſem propè jam deſipientem ſenectute.

Un autre particulier pour avoir voulu aussi se sauver sur une barque à Rhodes. Ce particulier s'appelloit Léocrate, l'un des Citoyens timides, qui ne purent reſiſter à la terreur, que répandit dans Athénes la déroute de Chéronée, & qui cherchérent à ſe mettre en ſûreté. Celui-ci va d'abord à Rhodes, puis vient à Mégare, ſe raproche ainſi de ſa patrie, & y reſte enfin. Là, loin de prendre le ton d'un fugitif de retour, il ſe donne la licence d'un cenſeur irréprochable. Ce procédé lui ſuſcita des ennemis, entre autres l'Orateur Lycurgue, qui l'accuſa juridiquement d'avoir trahi la patrie, & contrevenu au decret, qui peu de jours après la bataille de Chéronée défendit à tout Citoyen de ſortir d'Athénes. Nous avons le caractére de Léocrate, & l'hiſtoire de ſa déſertion, ou de ſa fuite, dans la Harangue qui nous reſte de Lycurgue contre lui.

Et par le nombre égal des ſuffrages &c. La coûtume générale des Anciens, étoit d'abſoudre, lorſque les voix ſe trouvoient partagées. Ils ne manquoient point en ce cas d'être contraires à l'accuſateur, & favorables à l'accuſé. Ariſtote rapporte pluſieurs raiſons d'une conduite ſi conforme à toutes les regles de la juſtice & de l'humanité. C'eſt qu'en premier lieu, dit ce grand homme, l'accuſateur a tout le loiſir de ſe préparer, & de donner à ſon accuſation la forme qu'il veut; au lieu que l'accuſé ſe trouve ſouvent pris au dépourvû, & eſt obligé de répondre ſur bien des chefs, qu'il n'a pû prévoir. Secondement, c'eſt que l'accuſateur & l'accuſé joüent un jeu fort inégal. Il y va de moins pour le premier; & le ſecond ſans contredit court de plus grands riſques. De ſorte qu'il peut fort bien arriver, que troublé par la crainte il omette des choſes eſſentielles à ſa défenſe. En troiſiéme lieu, c'eſt que dans le doute il vaut mieux pancher du côté où la mépriſe tire moins à conſequence. Or abſoudre un coupable, eſt ſans comparaiſon un moindre mal, que de condamner un innocent. Sur tout dans les cauſes capitales; où ſi l'on fait périr un homme de bien, la faute eſt irré-

parable ; au lieu que ſi un ſcélérat échappe une fois à la juſtice, il peut au moins dans la ſuite être recherché & puni pour un autre crime. Enfin, c'eſt que celui qui accuſe, eſt l'aggreſſeur. Or par un ſentiment naturel nous nous déclarons pour celui qui ſe défend, & contre celui qui attaque. C'eſt par ces raiſons que dans l'égal nombre de ſuffrages, les Anciens prononçoient en faveur de la perſonne accuſée. Nôtre Juriſprudence a renchéri ſur la douceur de l'ancienne. Car dans les cauſes criminelles, toutes les fois qu'il s'agit d'impoſer une peine, il faut qu'au moins l'avis rigoureux l'emporte de deux voix.

Nous voici à la veille des jeux Pythiques, & d'une aſſemblée ſolemnelle des Grecs. Lorſque qu'Eſchine prononça cette Harangue, les Amphyctions, ou ce qui eſt la même choſe, les Etats Généraux de la Grece, étoient ſur le point de s'aſſembler à Delphes, pour y délibérer ſur les interêts communs de toute la Nation, & pour y préſider aux jeux Pythiques, dont ils étoient les Juges nez. Voyez plus haut p. 340.

Vous donc à la vûë des fanfaronnades inſolentes &c. C'eſt ici que commence la Peroraiſon. Elle eſt grande, belle, magnifique ; & en même tems très-pathetique & très-touchante. Eſchine évoque Solon, Ariſtide, Thémiſtocle, tous les Héros, qui dans les plaines de Marathon & de Platée ſacrifiérent leur vie aux interêts de la République. Il les fait ſortir de leurs tombeaux, pour être témoins du jugement que l'on va rendre. Il atteſte le Soleil, la Terre, la Vertu, cette Raiſon univerſelle, cette Lumiere céleſte, qui éclaire tous les eſprits, & qui leur fait diſcerner le bien d'avec le mal. Enfin il n'obmet rien, pour engager toute la Nature dans ſa querelle ; & pour ſoulever le Ciel & la Terre, les Dieux & les Hommes, contre Démoſthéne.

REMARQUES

SUR

LA HARANGUE DE DEMOSTHENE* POUR CTESIPHON.

* *Cette Harangue eſt plus haut, p. 145.*

JE commence par prier tous les Dieux & toutes les Déeſſes enſemble &c. Toute l'antiquité, & tous les ſiécles depuis, ont regardé cet exorde comme un chef-d'œuvre. Démoſthéne commence par preſenter à ſes auditeurs le plus grand de tous les Spectacles. Il leur ouvre l'Olympe; & il intereſſe tous les Dieux & toutes les Déeſſes dans ſa cauſe. Mais tandis qu'il offre à l'eſprit les objets les plus capables de l'étonner, il ne néglige pas ce qui peut remuer le cœur. Il n'obmet rien dès l'entrée de ſon diſcours, pour effacer les mauvaiſes impreſſions que la Harangue d'Eſchine pouvoit avoir faites ſur les eſprits, & pour engager les Juges à ſuſpendre leur jugement, juſqu'à ce que lui Démoſthéne ait auſſi parlé. Quelque juſte que ſoit cette demande; il ne laiſſe pas de raſſembler avec ſoin, tout ce qui peut l'appuyer. Il fait donc valoir adroitement, & les ſervices qu'il a rendus à la République, ſervices qui certainement forment de grandes préſomptions en ſa faveur; & le ſerment des Juges, qui ont juré ſolemnellement de tenir la balance égale entre les deux parties, & d'écouter l'accuſateur & l'accuſé avec une entiere neutralité d'eſprit; & deux inſignes avantages qu'Eſchine comme aggreſſeur a dans cette cauſe, & qui devroient faire pancher les Juges du côté de Démoſthéne, s'il étoit permis à des Juges de pancher d'un côté

plûtôt que de l'autre. Au reſte il finit ſon Exorde de la maniere qu'il le commence ; je veux dire, par implorer l'aſſiſtance des Dieux. Et il en uſe de la ſorte, pour donner d'abord aux Juges une grande idée de ſa Réligion, perſuadé qu'on ne peut mieux établir créance, qu'en faiſant marcher avant tout la pieté, qui eſt en poſſeſſion & en droit d'accréditer toutes les actions & toutes les paroles des hommes.

Tous les Dieux & toutes les Déeſſes enſemble. Θεοῖς πᾶσι & πάσαις. Il ſemble que Démoſthéne ait eu en veuë ce fameux vers d'Homére ;

Κέκλυτέ μεν πάντες τε θεοὶ, πᾶσαι τε θεαῖναι.

Ces deux paſſages ſi célébres n'ont pas échappé à Lucien, qui en fait, ſelon ſa coûtume, des applications très-ſpirituelles & très-plaiſantes. Car pour commencer par le vers d'Homére, voici comment il le met en œuvre. Il ſuppoſe que Jupiter, ayant extraordinairement convoqué les Dieux pour une cauſe qui leur eſt de la derniere importance, ſe trouble à l'aſpect de la foule prodigieuſe, qui s'aſſemble de toutes parts dans l'Olympe ; & que ne ſçachant plus où il en eſt, il dit à Mercure : *Je ne ſçais par où commencer. Si je débutois par ce vers d'Homére*,

Ecoutez-moi grands Dieux, & vous grandes Déeſſes.

A quoi Mercure tirant un peu ſur les Orateurs, répond : *Tu ferois mieux de prendre un Exorde des Oraiſons de Démoſthéne, en y changeant quelque choſe pour l'accommoder au ſujet, comme font les Orateurs modernes.*

Dial. intit. *Jupiter le Tragique.*

Dial. intit. *La double accuſation, ou la chicane.*

Quant au paſſage de Démoſthéne, Lucien ne pouvoit guére le placer plus à propos qu'il l'a placé. Il introduit la Rhétorique, qui ſe plaint de ce que lui Lucien l'a quittée pour le Dialogue ; & dans la Harangue qu'elle fait ſur ce ſujet, elle n'employe point d'autre Exorde que celui de Démoſthéne. *Je commence par prier tous les Dieux & toutes les Déeſſes enſemble &c.* Par où il ſemble que cet Auteur ingénieux ait voulu nous donner à entendre, que la Rhétorique elle même, ayant à parler dans ſa propre cauſe, ne peut mieux s'y prendre que par une période qui fait le début d'un diſcours, que tous les ſiécles ſont con-

venus de regarder comme l'ouvrage le plus parfait qu'ait jamais produit l'Eloquence.

Il ne faut pas obmettre, que Quintilien parle de cet Exorde en plusieurs endroits ; & qu'il en parle toûjours avec admiration. Il en fait même une analyse si exacte, qu'il descend quelquefois jusqu'à l'examen des syllabes breves & longues, qui composent chaque periode. Il remarque entre autres choses que ces mots, πᾶσι καὶ πάσας ont, au sentiment de tout le monde, une chute douce & agréable ; & il s'en sert pour justifier deux cadences toutes semblables qui se trouvoient dans Ciceron, & qui n'étoient pas du goût de tous les Romains. La premiere est, *familiaris cœperat esse balneatori :* & la seconde, *non minus dura archipiratæ.* Il est certain, dit Quintilien, que ce mot, *balneatori*, & cet autre, *archipiratæ*, ont le même nombre de syllabes & la même quantité que πᾶσι & πάσας. D'où il conclut qu'on ne peut approuver ou condamner une de ces trois manieres de finir une phrase, sans approuver ou condamner les deux autres.

Ecoutez également les deux parties. Solon, & la plûpart des Legislateurs, en ont fait des Loix expresses. Mais c'est une Loi, que la nature a gravée dans tous les cœurs avec des caractéres ineffaçables, & dont on sent l'équité par la simple intelligence des termes. C'est un de ces premiers principes, qui portent avec eux leur évidence. Quiconque juge, après n'avoir entendu qu'une partie, quand même il jugeroit bien, ne laisse pas de commettre une sorte d'injustice ; & s'il écoute l'un plus favorablement que l'autre, dès là il n'en écoute qu'un. Phocylide dans son beau Poëme sur les differens devoirs des hommes, n'a pas oublié cette maxime importante,

Μήτι δικὴν δικάσῃς, πρὶν ἂν ἀμφοῖν μῦθον ἀκούσῃς.

Ne jugez point sans oüir l'une & l'autre partie. Aristophane cite ce vers, & quoique naturellement enclin à n'approuver pas trop, il ne peut s'empêcher de rendre justice à la sagesse de celui qui en est l'auteur.

Δή πω σοφὸς ἦν, ὅστις ἔφασκε, πρὶν ἂν ἀμφοιν μῦθον
ἀκούσῃς, ἓν ἂν δικάσας.

Auſſi les Juges d'Athénes regardoient-ils cette grande regle, comme la baſe & le fondement de leur Juriſprudence. Ils s'engageoient par un ſerment ſolemnel à l'obſerver inviolablement. Et dans la Harangue ſur l'Ambaſſade mal gérée, Eſchine à deſſein de rendre Démoſthéne odieux, *Il a eu le front*, dit-il aux Athéniens, *de vous exhorter à prononcer un jugement contre moi, avant que vous m'euſſiez entendu, & à violer le ſerment, que vous avez fait de garder toûjours une oreille pour l'accuſé.*

Je ne veux pas que dès l'entrée de mon diſcours il m'échappe un ſeul mot, qui préſage rien de ſiniſtre. Les Grecs avoient une crainte ſuperſtitieuſe ſur certaines paroles de mauvais augure. Selon eux proférer des paroles de cette eſpece, s'appelloit, βλασφημεῖν. Telle ſuperſtition regnoit particulierement dans les ſacrifices, où le Héraut avoit grand ſoin d'avertir, que l'on s'abſtinſt de tout mot qui portât malheur. C'eſt ce que l'on doit entendre par, *favere linguis*, qui ſignifie autant s'abſtenir de tout mot malencontreux, que ſe taire. L'attention à n'en laiſſer point échapper, s'obſervoit ailleurs qu'aux Temples. Démoſthéne dans la Harangue contre Leptine, parlant de l'ancienne ſplendeur d'Athénes, dit: τοτὲμὲν ἡ πόλις ἡμῶν, καὶ χρημάτων εὐπόρει, καὶ χρημάτων. Νῦν δὲ ἀπορήσει, δεῖ γὰρ ἃ πω λέγειν, καὶ μὴ βλασφημεῖν. *Alors la République joüiſſoit d'une pleine opulence, mais aujourd'hui elle doit ſeulement ſe promettre qu'un jour elle en jouira; car c'eſt ainſi qu'il faut parler, & non préſager rien de ſiniſtre.* Le Scholiaſte Grec l'explique de la ſorte, & malgré cela Wolfius traduit βλασφημεῖν, *conviciari*, *invectiver*. Caſaubon blâme & redreſſe juſtement le traducteur. Nous aurions le catalogue des paroles où l'uſage attachoit un mauvais augure, ſi l'ouvrage que Suetone avoit compoſé, *de male ominatis verbis*, eût pû parvenir juſqu'à nous. Mais il n'en reſte que le titre. On peut faute de mieux conſulter ſur ce point Artemidore L. 3. c. 38. C'eſt ce genre de ſuperſtition qui pour éluder le mot de *mort*, a fondé en latin comme en François les circonlocutions ou les formules ſuivantes, *ſi quid humanitus contigerit, ſi vivere deſierit; ſi Dieu l'appelle, ſi Dieu diſpoſe de lui &c.*

Il m'accuſe de gayeté de cœur &c. L'expreſſion Grecque eſt très-énergique, ἐκ προνοίας πατηγορεῖ. Salluſte l'a trouvée ſi belle, qu'il a cru devoir l'imiter, ou plûtôt la traduire à la lettre. Mais il n'adopte pas ſeulement cette expreſſion, il s'approprie le tour entier de la periode. *Nos pro libertate, pro patriâ, pro vitâ certamus; illis ſupervacaneum eſt pugnare pro potentiâ paucorum. Nous combattons nous, pour défendre nôtre patrie, nôtre liberté, nôtre vie: eux de gayeté de cœur ils combattent pour établir la domination d'un petit nombre de perſonnes.* L'Hiſtorien Latin ne pouvoit pas imiter de plus près l'Orateur Grec.

On n'entend qu'avec indignation quiconque ſe glorifie & ſe vante. Il eſt vrai en général, qu'à ſe loüer ſoi-même, on court riſque de déplaire. Mais pourtant il y a des circonſtances particulieres, où l'on peut avec ſuccès être ſon propre Panégyriſte. Ces circonſtances, ſont; 1°, lorſque les loüanges qu'on ſe donne ſont ſoutenuës de la verité, & fondées ſur un merite univerſellement reconnu. 2°. Lorſqu'elles ſont néceſſaires. 3°. Lorſqu'elles tendent, non à rehauſſer la gloire de celui qui ſe loüe, mais à détourner de deſſus ſa tête un péril certain, où il ne merite pas de ſe trouver. C'eſt dans ce cas que le conſeil d'Horace peut être ſuivi, *ſume ſuperbiam quæſitam meritis*; & qu'il eſt permis de faire ſon propre éloge, pourvû qu'on le faſſe avec dignité; & qu'on ne ſe loüe que du côté du cœur & des ſervices. Car il ſemble que tous les hommes ſoient convenus de ne permettre en aucun cas à qui que ce ſoit de ſe vanter du côté de l'eſprit & des talens. Un éloge de ſoi-même, fait dans ces conjonctures, & avec ces précautions, concilie, bien loin de révolter; & ramenant l'auditeur au veritable point de vûë d'où la bizarrerie des événemens l'avoit tiré, le fixe à la regle invariable qu'il doit ſuivre. L'Hiſtoire nous en fournit pluſieurs exemples mémorables. Je n'en rapporterai que deux, qui par la grandeur des interêts, & par l'importance des perſonnes intereſſées, me paroiſſent l'emporter ſur tous les autres. Le premier eſt tiré de Tite-Live L. 38. Ce fameux Hiſtorien raconte, que Scipion l'Africain, vainqueur

Hor. od. 30. l. 3.

d'Annibal, & deſtructeur de Cartage, cité juridiquement, ſe preſenta devant les Juges : mais qu'au lieu de s'amuſer à répondre aux accuſations intentées contre lui, il prononça ſon propre Eloge, en des termes ſi convenables & ſi magnifiques, que du conſentement de tout le monde jamais homme juſqu'alors n'avoit été loüé, ni avec plus de force, ni avec plus de verité. *Car toûjours égal à lui-même*, ajoûte l'Hiſtorien, *il expoſa ſes actions, avec cette ſuperiorité de genie & de courage qui en avoit été le principe ; & les loüanges qu'il ſe donna n'offenſerent point les oreilles, parce qu'elles tendoient, non à lui procurer une vaine gloire, mais à le tirer d'un* „ *danger réel.* " Juſſus dicere cauſam, ſine ullâ criminum „ mentione, orationem adeò magnificam de rebus abſe „ geſtis exorſus eſt, ut ſatis conſtaret neminem unquam ne„ que melius neque verius laudatum eſſe; dicebantur enim „ ab eodem ingenio animoque, à quo geſta erant, & au„ rium faſtidium aberat, quia pro periculo non in gloriam « referebantur. „

L'autre exemple ſe trouve dans Thucydide, qui rapporte que les Athéniens affligez à la fois & de la guerre & de la peſte, commencérent à murmurer contre Periclès, l'auteur apparent de leurs maux, pour avoir conſeillé la guerre. Alors Periclès les aſſemble, & leur dit : *Oſez-vous bien vous emporter contre un homme tel que moi, qui ſçait auſſi bien que perſonne, & demêler ce qui vous convient, & vous l'expoſer ; moi, qui ne le cede à pas un de vous, ni en amour de la Patrie, ni en mépris des richeſſes ?* Καὶ ἐμοὶ τοιούτῳ ἀνδρὶ „ ὀργίζεσθε, ὃς οὐδένος ἧσσων ὅμαι εἶναι, γνῶναι τε τὰ δέοντα, „ καὶ ἑρμηνεῦσαι ταῦτα φιλόπολίς τε, & χρημάτων κρείσσων. Cet éloge par où Periclès débuta, ne plaît pas à Denys d'Halicarnaſſe. C'eſt un plaiſir que d'entendre ce Rheteur dogmatiſer à ſon aiſe dans ſon cabinet, & nous marquer en quoi Periclès manqua, & de quelle maniere il au„ roit dû s'y prendre. " Thucydide, dit-il, a raiſon com„ me hiſtorien de rapporter ces paroles de Periclès ; mais „ Periclès comme Orateur, Periclès parlant à un peuple „ ému de colere, eſt inexcuſable de s'en être ſervi : ſurtout „ dès l'exorde même, & avant que d'avoir adouci les eſprits.

prits. Il devoit commencer, non par s'emporter en des re- " proches, mais par regagner la confiance. Je ſuis ſurpris, " ajoûte-t-il, que ce grand homme, le plus éloquent qui fût " alors, n'ait pas ſceu ce qu'aujourd'hui les Orateurs les plus " médiocres ſçavent: que quiconque ſe loüe outre meſure, " ſouléve contre lui ſon auditoire, principalement dans ces " Harangues, qui ſe prononcent devant des Juges ou de- " vant tout un Peuple, & où il s'agit non d'obtenir une re- " compenſe, mais d'éviter une punition. Se vanter alors, " c'eſt irriter les autres, & ſe perdre ſoi-même. Car lorſ- " qu'on eſt aſſez malheureux, que d'avoir ſes accuſateurs " pour juges, on ne peut ſe ſauver que par répandre des " torrens de larmes. „ Le triſte ſort qu'eut Periclès, qui " fut privé du commandement, & condamné à une amende, eſt apparemment ce qui met Denys d'Halicarnaſſe de ſi mauvaiſe humeur. Il juge de la bonté de la Harangue, par le ſuccès: regle pourtant, qui n'eſt pas toûjours ſûre. Mais pour nous en tenir à cette regle, ce critique ne fait pas aſſez d'attention à ce qui arriva. Il eſt certain que le diſcours de Periclès produiſit ſur le champ ſon effet. Car Thucydide aſſûre qu'il perſuada les Athéniens, tant qu'ils furent aſſemblez; οἱ δὲ δημοσίᾳ μὲν τοῖς λόγοις ἀνεπείθοντο: mais qu'étant retournez dans leurs maiſons, ils y retrouvérent tous leurs maux, qui les y attendoient; & que n'en pouvant ſouffrir ni la violence, ni la durée, ils condamnérent enfin ce grand homme. Il faut donc convenir ſur la dépoſition même de l'Hiſtorien, que le diſcours de Periclès porta coup dans le moment; & que ſi ce fameux General d'Athénes ſuccomba quelque tems après, ce fut la faute, non de ſon éloquence, mais de la conjoncture. En effet il n'y a point d'éloquence, qui puiſſe tenir contre une miſére univerſelle, qui ſe fait ſentir à tous momens, & dont on ne prévoit aucune fin. Au reſte il s'en faut bien, qu'un Rhéteur & qu'un Héros penſent l'un comme l'autre, & ſe gouvernent par les mêmes maximes. Le Rhéteur veut qu'on obſerve regulierement les regles que ſon art preſcrit; le Héros s'en diſpenſe lui, ſur la foi de certaine confiance qu'inſpirent les grandes vertus & les grandes actions. Ce-

lui-là veut, qu'un homme qui tombe dans le cas d'avoir à ſe juſtifier, employe les humiliations & les larmes, pour émouvoir la pitié : celui ci rappelle des exploits & des ſervices, pour exciter l'admiration & la reconnoiſſance. D'ailleurs une apologie humble ou timide, ne convenoit point au caractére imperieux de Periclès. On peut donc également ſauver Thucydide, ſoit comme fidele Hiſtorien, puiſqu'en cette qualité il raconte, non ce que Periclès a dû dire, mais ce que Periclès a dit; ſoit comme excellent imitateur, puiſqu'en ce cas il attrappe parfaitement le caractére du perſonnage qu'il fait parler.

Que ſi dans le cours de l'accuſation, Eſchine n'avoit point excédé les bornes, que lui même il avoit bien voulu ſe preſcrire &c. Ciceron a copié tout cet endroit. C'eſt dans l'Oraiſon pour Sylla. *Et quoniam L. Torquatus meus familiaris ac neceſſarius, exiſtimavit ſi noſtram in accuſatione ſuâ neceſſitudinem familiaritatemque violaſſet, aliquid ſe de auctoritate meæ defenſionis poſſe detrahere; cum hujus periculi propulſatione conjungam defenſionem officii mei.*" Puiſque L. Torquatus „ mon intime ami, s'eſt imaginé que ſi dans l'accuſation „ qu'il a intentée contre Sylla, il violoit tous les droits de „ l'amitié, & m'attaquoit perſonnellement, il pourroit „ par-là décrediter & affoiblir ma réponſe, ſouffrez, MESSIEURS, qu'en juſtifiant Sylla, je ſonge auſſi comme je le „ dois à me juſtifier moi-même. Ce qui ſuit approche encore plus du texte Grec. „ *Si L. Torquatus Syllam ſolum accuſaſſet, ego quoque hoc tempore nihil aliud agerem, niſi eum qui accuſatus eſſet defenderem. Sed cum ille totâ oratione in me eſſet invectus, & cum, ut initio dixi, defenſionem meam auctoritate ſpoliare voluiſſet, etiam ſi dolor meus reſpondere non cogeret, tamen ipſa cauſa hanc à me orationem flagitaſſet.*" Que ſi „ L. Torquatus s'étoit contenté d'accuſer Sylla, je me con„ tenterois de le défendre; mais puiſque ce cruel perſecu„ teur s'eſt auſſi emporté contre moi aux invectives les plus „ atroces, à deſſein, MESSIEURS, de m'oter toute créan„ ce & tout crédit dans vos eſprits, je devrois mon miniſ„ tére au ſoin de ma réputation, quand même je ne le devrois pas à l'innocence de Sylla. „ Nous aurons occaſion

de remarquer dans la ſuite de nôtre Harangue, une infinité d'autres endroits, dont Ciceron a ſçû faire ſon profit. J'obſerverai ſeulement ici, une fois pour toutes, & en général, qu'il imite continuellement Démoſthéne; il ne perd point de vûë ce grand modéle. Mais il eſt bien éloigné de reſſembler à ces Auteurs ingrats, qui ne craignent rien tant que de laiſſer entrevoir les obligations qu'ils ont aux Ecrivains leurs prédéceſſeurs; & qui donnent lieu de croire par une conduite ſi peu honnête, qu'on doit les regarder plûtôt comme des gens qui volent, que comme des gens qui empruntent. L'Orateur Romain n'en uſe pas de la ſorte. Il fait gloire de puiſer dans les ouvrages de l'Orateur Grec; il publie hautement, combien il lui eſt redevable; il rend par tout juſtice aux beautez ſublimes de ſon original, & ne craint pas d'avoüer, qu'il déſeſpére d'y atteindre. Reconnoître ſon infériorité de ſi bonne grace, c'eſt prouver qu'on approche fort de l'égalité. Pluſieurs ſçavans ſe ſont fait un plaiſir de marquer quelques-uns de ces endroits, que Ciceron a copiez d'après Démoſthéne, & qu'il n'a fait ſouvent que traduire à la lettre. Ces endroits ſont en très-grand nombre; & qui voudroit les raſſembler tous, pourroit en faire un gros volume. Juſte Lipſe dit que Ciceron pratiqua à peu près ce qu'avoit pratiqué Zeuxis dans une occaſion célébre. Ce fameux peintre s'étoit propoſé de faire le portrait d'Héléne; il raſſembla les plus belles perſonnes, qu'il put trouver dans toute la Grece; & après avoir attentivement étudié dans chacune les beautez qui le frappoient le plus, il les tranſporta dans ſon ouvrage. De même Ciceron, dit Juſte Lipſe, après s'être fait une idée de l'Eloquence parfaite, convoqua comme devant lui les plus grands Orateurs que la Grece eut jamais formez; & prenant de chacun d'eux ce qu'il y trouva d'excellent, il le convertit heureuſement à ſon uſage. Mais parce qu'entre ces Orateurs, ajoûte ce ſçavant critique, Démoſthéne tient ſans contredit le premier rang, ce fut ſur lui que Ciceron ſe regla principalement; & c'eſt par cette imitation qu'il eſt parvenu à cette Eloquence toute divine, que l'eſprit humain ne peut aſſez

admirer, & au-delà de laquelle, il ne conçoit rien de plus.

Il ne faut pas, je l'avouë, interdire à perſonne l'accez libre auprès du Peuple Il y a dans le texte Οὐ γὰρ ἀφαιρεῖσθαι δεῖ &c. Cet endroit eſt certainement corrompu. Si l'on veut ſe donner la peine de jetter les yeux ſur le texte, on verra clairement, que la conjonction γὰρ, *enim*, n'eſt point ici à ſa place, & n'a nulle liaiſon avec ce qui précéde. Mais outre cela, le ſens eſt de lui-même fort obſcur. Auſſi dans toute cette Harangue, il n'y a point de paſſage qui ait fait plus de peine aux Interprétes. J'ai ſuivi la correction & l'explication de Volfius comme les plus raiſonnables. Cependant il n'en eſt pas lui-même content, & il ſe donne la torture pour en trouver d'autres, qui le ſatisfaſſent davantage. Mais après bien des efforts, il y renonce; & dit à ſes Lecteurs avec une ingenuité rare dans un ſçavant,

Quà ſit eundum
Ipſe tibi monſtret ductor Athlantiades.

Que le Dieu des Fourvoyez, vous montre lui-même le chemin.

A cela j'oſe dire, que Volfius témoigne trop de dégoût pour ſa propre découverte. Le ſens qu'il propoſe eſt beau & naturel; & s'accorde parfaitement avec ce qui eſt dit devant & après. Au reſte ce qui cauſe les ſcrupules de Volfius, eſt la plus petite choſe du monde; & il eſt étonnant, qu'une bagatelle de cette nature puiſſe arrêter un auſſi ſçavant homme. Il prétend qu'il s'agit en cet endroit d'un jugement reglé devant des Magiſtrats; & cependant, ajoûte-t-il, le texte ſemble donner lieu de croire qu'il s'agit d'une aſſemblée du Peuple, προσελθεῖν τῷ δήμῳ. Il pouvoit aiſément ſe répondre, qu'on peut fort bien donner le nom de Peuple aux Magiſtrats, puiſqu'ils le repreſentent, & qu'après tout ils ne ſont que les dépoſitaires de ſon autorité. Ajoûtez, que ces grandes cauſes ne ſe plaidoient point, ſans qu'il ſe fit un grand concours du Peuple. Les Orateurs mêmes lui adreſſoient la parole, auſſi ſouvent qu'aux Juges; & dans les Haranges judiciaires qui nous reſtent de l'antiquité, on trouve auſſi ſouvent ἄνδρες Ἀθηναῖοι, que ἄνδρες δικασταί. Mais comment Volfius n'a-t-il pas fait

reflexion, que les deux Harangues dont il s'agit ici, furent prononcées devant une multitude innombrable de Peuple, qui étoit accouruë de toutes parts, & que chacun des deux Orateurs tâche à l'envi de mettre dans ſes interêts. C'eſt donc ſur la raiſon du monde la plus frivole, que Volfius ſe défie de ſon explication; & rien ne doit empêcher les autres de rendre à ce ſçavant homme la juſtice, qu'il ne ſe rend pas à lui-même.

Qu'avec ſa voix Théatrale &c. Il y a beaucoup de malignité & d'aigreur dans cette Epithéte. Elle rappelloit aux Athéniens la premiere profeſſion d'Eſchine, qui avoit commencé par être comédien, ou pour me ſervir des termes mêmes de Démoſthéne, par être comedien de campagne, & ſimple joüeur de troiſiémes Rôles.

Oui, s'il voyoit que je meritois qu'on me dénonçât. Le Grec dit à la lettre, que je faiſois des choſes dignes de dénonciation, εἰσαγγελίας ἄξια. L'action εἰσαγγελία, s'intentoit contre le Citoyen qui prévariquoit dans un miniſtére public, trahiſſoit la Patrie, & ſeduiſoit le Peuple par de vaines promeſſes. L'accuſateur en ce cas, par l'ancienne Loi joüiſſoit d'un privilége pernicieux, puiſqu'il pouvoit ſuccomber impunément, & qu'il n'encouroit point de peine, même lorſque l'on avoit abſous l'accuſé. Les deſordres produits par une telle licence, firent enſuite abolir cette Loi, qui ouvroit la porte aux calomnies, & multiplioit à l'infini les délateurs. On les condamnoit à une amende pecuniaire, ſi dans le jugement ils n'avoient pour eux la cinquiéme partie des ſuffrages, & l'on impoſoit l'amende plus ou moins forte ſelon l'importance du cas. Poll. l. 8.

Mais en francs Eurybates &c. Eurybate étoit un Epheſien, fameux par ſa perfidie & par ſa ſcélérateſſe. Car ayant reçû des ſommes conſidérables de Créſus, pour lui lever des troupes contre les Perſes, il manqua de fidelité à ce Roi, & remit tout cet argent à Cyrus. De-là on diſoit proverbialement: Εὐρύβατος *un Eurybate*, pour dire, un homme ſans foi; Εὐρυβατεύεσθαι, *ſe comporter en Eurybate*, pour dire, ſe comporter en homme ſans probité, ſans honneur; Εὐρυβάτου πρᾶγμα, *une action d'Eurybate*, pour dire,

une action de fripon, une action de scélérat.

Le dernier jour du mois de Septembre. Il y a dans le Grec, *du mois d'Hécatombéon.* Voyez plus haut, p. 298.

Son dessein & sa prochaine disposition à se mettre en campagne. Le texte dit à la lettre, qu'il devoit partir, & qu'en effet il préparoit tout pour son départ. Ὅτι μέλλει καὶ παρασκευάζεται πορεύεσθαι. Le verbe μέλλει influë sur πορεύεσθαι & le gouverne; il doit être pris ici dans sa signification de *devoir faire.* Signification qu'il a toûjours, lorsqu'il est suivi d'un infinitif. Mais lorsqu'il n'a point de regime, alors ce verbe veut dire, *il differe, il temporise, il traine les choses en longueur,* ἀναβάλλεται, χρονίζει. J'ai cru devoir mettre ici cette petite note Grammaticale, parce que Démosthéne employe souvent μέλλει dans l'un & dans l'autre sens.

Le dernier jour du mois de Decembre. Il y a dans le Grec, *du mois de Mémactérion.* Voyez plus haut, p. 297.

Le Général du jour &c. στρατηγὸς ἐπὶ τῶν ὅπλων. Tous les ans les Athéniens élisoient dix Generaux pour commander leurs armées. Plutarque * semble dire, qu'on en élisoit un de chaque Tribu. Mais ce dernier fait n'est pas bien établi. Du moins n'y a-t-il point de preuves convaincantes, que cela se soit régulierement pratiqué. Car l'endroit de Pollux * que l'on cite, ne conclud pas. Καὶ στρατηγὸς χειροτονεῖν ἐξ ἁπάντων. *Que les Généraux soient choisis d'entre tous.* Certainement si cet Autheur eut voulu parler des Tribus, il auroit dit *d'entre toutes,* ἐξ ἁπασῶν, *nempe* φυλῶν. Tout ce qu'on peut donc inférer de ce passage, c'est que les Generaux étoient choisis d'entre tous les Citoyens ou Athéniens.

* In Cimone.

* L. 8.

Pollux. Hesych. Quoi qu'il en soit, il est certain que cette élection se faisoit dans la place nommée *Pnyce*, & l'on continua de la faire en ce lieu, après même que le Theatre eût été construit, & qu'on y eût transferé les assemblées.

Æsch. cont. Ctesiph. Au reste on procedoit à l'élection des Generaux les mêmes jours qu'à celles des autres Magistrats: & ces jours étoient les derniers de l'année. Cléon à la verité fut élû General au mois *Boëdromion*, qui répond en partie à nô-

tre mois de Novembre. Mais cette élection se fit extraordinairement. Car on le nomma pour remplacer Nicias, qui avoit volontairement abdiqué.

Le nom que l'on donnoit le plus communément aux Generaux, étoit celui de στρατηγοὶ. Quelquefois on y ajoûtoit ces mots, ἐπὶ τῶν ὅπλων. On demande s'il y avoit de la difference entre les Generaux appellez simplement στρατηγοὶ, & les Generaux nommez στρατηγοὶ ἐπὶ τῶν ὅπλων. Je panche fort à croire que d'abord ces deux noms ne signifioient que la même chose, & que le second ne faisoit que developper & qu'éclaircir la signification du premier. A peu près comme nous disons indifferemment en François, *Général*, & *Général d'armée*: & comme on se sert à Venise, à Naples, & en Sicile, du mot de *Generaux des armées* pour désigner ceux qui commandent les troupes de l'Etat. Expressions que ces contrées d'Italie ont vraisemblablement empruntées du voisinage de la Grece.

Cependant Samuël-petit imagine quelque difference entre les στρατηγὲς simplement dits, & les στρατηγὲς ἐπὶ τῶν ὅπλων. Il croit que le premier de ces noms étoit commun à tous les dix Generaux, mais que le second se donnoit en particulier à chacun de ces mêmes Generaux, lorsqu'il étoit en tour de commander. Tellement que selon lui στρατηγὸς signifie indistinctement *tout General*; & στρατηγὸς ἐπὶ τῶν ὅπλων signifie specialement *le General de jour*, *le General en exercice*. Conjecture qui plaît du premier coup d'œil: mais parce qu'il ne la donne que comme une simple pensée qui lui est venuë, & qu'il ne la fonde sur aucune autorité, je ne sçai si dans le fond elle est aussi solide qu'ingenieuse. Du moins ni dans Démosthéne, ni dans aucun des Ecrivains qui ont vêcu à peu près de son tems, je ne voi rien qui nous force à reconnoître qu'alors ces deux noms eussent des significations differentes.

Il est vrai pourtant qu'ils en ont eu dans la suite. Car le mot de στρατηγὸς qui au commencement ne signifioit que *Général d'armée*, signifia depuis *tout Chef*, *tout supérieur*. Jusques-là qu'on donna ce nom à des hommes, qui exerçoient des charges purement civiles ou sacrées. On

trouve dans les Actes des Apôtres ch. 16. v. 20. ce mot employé pour signifier les Magistrats d'une Ville. Καὶ προσάγοντες αὐτοὺς τοῖς στρατηγοῖς, *& les amenant devant les Magistrats.*

Et qu'on ne dise point que le mot στρατηγὸς étant derivé du mot Grec στρατὸς qui veut dire *armée*, ces significations qu'on lui donna dans la suite des tems, étoient contre toute raison. Car en premier lieu on sçait que l'usage est le Tyran des Langues, & qu'il ne consulte point la raison sur la signification qu'il lui plaît de donner aux mots. Mais en second lieu il n'est pas vrai que le mot στρατὸς signifie toûjours *une armée.* Souvent il ne veut dire *qu'une grande multitude d'hommes assemblez.* Ainsi voyons nous que Sophocle * dans cette admirable description qu'il fait des jeux Pythiques se sert du mot στρατὸς pour dire *les spectateurs.*

Electre, vers 750.

Στρατὸς δ' ὅπως ὄψαι νιν ἐκπεπτωκότα.

Et dès que le Peuple vit ce jeune homme tomber de son char.

Pindare dans la seconde Ode de Pythique vers la fin, parlant du Gouvernement populaire s'exprime en ces termes: χ' ὡποτάν λάβεσς στρατὸς πόλιν τιρεῖ. *Et lorsque le Peuple impetueux gouverne un Etat.* Mais en troisiéme lieu, quand il seroit vrai, que le mot στρατὸς signifieroit toûjours *une armée*; cela n'empêcheroit pas qu'un mot qui en seroit derivé, ne pût recevoir une signification, qui n'auroit nul rapport à la guerre. La Langue Grecque est pleine de mots, qui considérez selon leur racine, ont une signification assez resserrée, & qui pris dans la force que leur donne l'usage ont une signification fort étenduë. Ainsi le mot συκοφάντης qui d'abord ne vouloit dire qu'*un calomniateur, qui accuse faussement quelqu'un d'avoir transporté des figues hors de l'Attique*, signifia dans la suite toute sorte de calomniateurs en general. Le mot γλωσσοκομεῖον, qui à la rigueur ne signifie qu'*une bourse où l'on serre des languettes d'Instrumens de musique*, signifie aussi toute sorte de bourses, quelque soit l'usage, auquel on les employe. Mais sans sortir de nôtre langue, nous pourrions y trouver beaucoup de mots semblables. Je me contenterai d'en citer un, qui a rapport au mot στρατὸς, dont

dont il s'agit ici principalement. C'eſt le mot de *ſtratagême*; il eſt certain qu'à la rigueur ce terme ne devroit ſignifier que *ruſe de guerre*; & cependant il ſignifie fort bien toute ſorte de *ruſes*, de quelque nature qu'elles puiſſent être. De tout cela il reſulte que le mot στρατηγὸς, qui au commencement vouloit dire *General d'armée*, a fort bien pu dans la ſuite ſignifier tout homme qui a ſur les autres quelque ſorte d'autorité, ſoit que cette autorité concerne la guerre, ou qu'elle ne la concerne pas. Et c'eſt pour cette raiſon que dans les ſiecles ſuivans lorſqu'on voulut déſigner plus particulierement un homme qui commande des armées, on ne ſe ſervit pas ſimplement du mot στρατηγὸς dont la ſignification étoit devenuë trop generale & trop vague; mais on ſe vit contraint d'ajoûter ἐπὶ τῶν ὅπλων, pour la determiner & la reſtraindre. Ce qui devint d'une neceſſité d'autant plus grande, qu'au Generalat des armées on joignit pluſieurs autres charges qui n'étoient nullement militaires, telles qu'étoient l'Edilité, l'Intendance des grains &c. C'eſt ce que prouve évidemment un paſſage de Philoſtrate * qui dit en termes exprès : *Lollien le Sophiſte parvint dans Athénes à la Charge de* στρατηγὸς ἐπὶ τῶν ὅπλων, *ſorte de Charge, dont autrefois les fonctions ne conſiſtaient qu'à faire les enrôlemens, & à commander les troupes en campagne; mais qui aujourd'hui regle de plus tout ce qui concerne les bleds & les vivres.* Πρέσβη δὲ καὶ τῇ Ἀθηναίων δήμῳ στρατηγήσας αὐτοῖς τῶν ἐπὶ τῶν ὅπλων. Ἡ δὲ ἀρχὴ αὕτη, πάλαι μὲν κατέλεγέ τε καὶ ἐξῆγεν εἰς τὰ πολέμια, νυνὶ δὲ τροφῶν ἐπιμελεῖται καὶ σίτου ἀγορᾶς. Peut-être me pardonnera-t-on d'ajoûter ici une aventure arrivée à Lollien au ſujet de ces charges compliquées. Un jour de marché la populace attrouppée ſe mettoit en devoir de le ſaluër d'une grêle de pierres, lorſque le Cynique Pancratius leur dit; A qui en avez-vous? Lollien ne vend point de pain, il ne vend que des paroles. Cette plaiſanterie égaya tout à coup les Athéniens, & les appaiſa ſi bien, que ſur l'heure les pierres prêtes à pleuvoir ſur le Sophiſte leur tombérent des mains.

* In Loll.

Philoſt. *Ibid.*

Eſchine vous paroît-il, MESSIEURS, *ou l'hoſte d'Alexan-*

dre, ou ſon manœuvre? Jamais Orateur ne paya de plus de confiance que Démoſthéne; non de cette confiance qui eſt propre à revolter les eſprits, mais de celle qui gagne les cœurs. Nous en avons ici un bel exemple. Démoſthéne ne s'amuſe point à prouver par de longs raiſonnemens, qu'Eſchine eſt le mercénaire du Roi de Macédoine. Il declare qu'il veut s'en rapporter uniquement à ceux qui l'écoutent. Les auditeurs prévenus par ce trait, auquel ils ne s'attendent point, & qui leur ôte la liberté de l'examen, répondent tout d'une voix qu'Eſchine doit être regardé comme un mercénaire. Cependant à ne rien diſſimuler, les ſentimens ſont partagez ſur la maniere dont ceci ſe paſſa. Quelques-uns diſent, que Démoſthéne exprès & à deſſein prononça mal le mot de mercenaire, ne doutant pas que tout ſon auditoire ne le redreſſât, & qu'en le redreſſant il ne repétât ce mot de la maniere dont il devoit être prononcé. Ils veulent qu'au lieu d'appuyer ſur la derniere ſillabe du mot Grec μισθωτὸς comme l'accent demande; il appuya ſur l'antepénultieme, μίσθωτος. Mais il n'y a pas d'apparence qu'un auſſi grand Orateur que Démoſthéne ait eu recours à un artifice ſi groſſier & ſi peu digne de lui, & qui n'eût produit d'autre effet que de l'expoſer à la riſée d'un peuple auſſi éclairé que celui d'Athénes. D'autres diſent que le Poëte Ménandre ami de Démoſthéne, & qui étoit du nombre de ſes Juges, fut le ſeul qui cria au mercenaire, & que Démoſthéne ſe ſervit de ce ſuffrage comme ſi ç'eut été celui de toute l'aſſemblée. Enfin quelques-uns racontent, qu'après que Démoſthéne eut fait cette demande aux Juges, ils ſe mirent à conférer & à délibérer enſemble, & que lui ſans attendre leur réponſe, ne fit nulle façon de ſuppoſer qu'elle lui ſeroit favorable, & qu'il tabla ſur ce principe.

Le ſixiéme du mois de Mai. Il y a dans le Grec, *du mois d'Elaphébolion.* Voyez plus haut, p. 450.

Car celui qui combat cette partie du Decret, eſt celui là même qui &c. Comme il eſt fort deſagréable d'avoir à faire ſoi-même ſon Eloge, Démoſthéne qui entre ici dans le détail de ſes ſervices, ne le fait qu'avec beaucoup de cir-

conſpection & de retenuë. Il déclare à ſes auditeurs, qu'il ne prend ce parti qu'à regret; & que tout ce qu'une pareille conduite peut avoir d'odieux, doit retomber ſur Eſchine, qui le force d'être ſon propre Panegyriſte.

Une proviſion de traitres. Cette expreſſion françoiſe paroîtra ſans doute hardie. Je ne ſçai pourtant, ſi elle ne l'eſt pas encore moins, que l'expreſſion Grecque; φορὰν προδοτῶν? Quelle force & quelle énergie dans ces deux termes?

Vous, à qui chaque jour, ſoit vos Orateurs dans la Tribune, ſoit ſur la Scène vos Acteurs, retracent la vertu de vos Ancêtres. Le Grec dit, *vous à qui dans toutes les Harangues, dans tous les ſpectacles*; ἐν πᾶσι καὶ λόγοις, καὶ θεωρήμασι. Volfius prétend qu'il faut lire θεάμασι. Θεώρημα, dit-il, ſignifie *ſpeculation, obſervation, principe de Géométrie*; mais θέημα ſignifie proprement *ſpectacle, repréſentation publique.* Si ce ſçavant homme eût conſulté là-deſſus Athénée, il y eût trouvé que θέωρημα ſe prend auſſi quelquefois en ce dernier ſens.

La proye du premier occupant. Il y a dans le Grec Μυσῶν λεία, *la proye des Myſiens*: c'eſt-à-dire la proye des Peuples les plus foibles, & accoûtumez à être pillez par les autres. Ce qui fonda ce proverbe, c'eſt que les Myſiens pendant l'abſence de leur Roi Téléphe ſe trouvérent ſi foibles, qu'ils furent en bute aux outrages de tous les peuples voiſins, qui les pillérent impitoyablement. De ſorte que pour dire, qu'un Peuple étoit reduit à la derniere foibleſſe, on diſoit qu'il pouvoit être pillé par les Myſiens mêmes, eux qui avoient coûtume d'être pillez par tous les autres peuples. Au reſte parce que le proverbe Grec n'auroit point eu de grace en nôtre langue, j'ai crû que je pouvois recourir à un équivalent, & rendre le texte par quelqu'une de ces façons de parler proverbiales, qui ſont en uſage parmi nous.

Au mois de Novembre. Il y a dans le Grec *au mois de Boëdromion.* Voyez plus haut, p. 299.

Philippe ait à nous le notifier par écrit. On lit dans le Grec, καὶ τὸν γράψαι λέγειν. Volfius aſſure, que quelque côté qu'on ſe tourne, on trouvera cet endroit corrompu; & lit γράψαι δεῦρο. *Qu'il faut nous le mander.* Mais ne pourroit-

on point conſerver λέγειν, en le rapportant à Philippe ; *que Philippe diſe, ordonne, qu'on nous le faſſe ſçavoir, qu'on nous l'écrive.* De cette maniere on ne changeroit rien au texte, & le ſens y gagneroit.

Que commandoit Léodamas. Preſque toutes les Editions portent, *Laomédon.* Mais c'eſt une faute viſible, comme il paroît par le Decret d'Eubule, rapporté tout au long un peu plus haut.

Et qui viſent bien plus à cela &c. Il y a dans le Grec πολλῷ μᾶλλον φιλοτιμεμένων. La plûpart des Editions mettent ce participe à l'accuſatif ſingulier, mais il faut le mettre au genitif pluriel, & l'orthographier par un ω, φιλοτιμευμένων, de maniere qu'il ſe rapporte à τῶν ἀρχόντων καὶ ἑτέρων ἰδιωτῶν. La ſimple lecture du texte démontre la néceſſité de cette correction.

Et ſur un decret d'Ariſtonique. Il y avoit deux Ariſtoniques, l'un de Marathon, & l'autre du Bourg d'Anagyre. C'eſt de ce dernier, qu'il eſt ici queſtion. Ce fut lui qui décerna le premier une couronne d'or à Démoſthéne, ſelon Plutarque dans le Livre des dix Orateurs page 848. Plutarque ajoûte, que Diondas s'oppoſa à Ariſtonique. C'eſt-là le ſeul endroit, hors les Harangues de Démoſthéne, où j'ai rencontré ce Diondas. Plutarque dit au même Livre page 848, qu'Hyperide & Démotéle avec Ariſtonique décernérent la premiere fois une couronne d'or à Démoſthéne.

Le vingt-ſixiéme du mois de Mars. Il y a dans le Grec, *du mois de Gamélion.* Il s'appelloit ainſi, parce que pendant ce mois on célébroit les Fêtes de Junon, nommées *Gamelia*, comme qui diroit, *Fêtes des noces.* Γάμος, ου. Noces. Tout le monde ſçait que Junon préſidoit au mariage & à ſes ſuites.

Mais, qui conſacroit au ſalut de la République, diſcours, conſeils, actions, & ſe dévouoit totalement pour elle ? Moy. Il y a bien du grand & du ſublime dans ce monoſyllabe, *Moy.* Peut-on raſſembler plus de hardieſſe & plus de force en un ſeul mot ? Nous avons univerſellement applaudi au *Moi* de Corneille dans ſa Médée. La confidente de cette Princeſſe lui dit :

Vôtre pays vous haït, vôtre Epoux eſt ſans foi,
Contre tant d'ennemis que vous reſte-t-il? Act. 1. ſc. 4.

A quoi Médée répond, *Moi.*

Moi, dis-je, & c'eſt aſſez.

Toute la France a ſenti & admiré la hauteur & le merveilleux de ce trait. Il faut avoüer, que le *Moy* de Démoſthéne, & le *Moy* de Corneille, ſe reſſemblent fort. Je ne croi pourtant pas qu'on ſoupçonne le Moderne d'avoir volé, ni même d'avoir imité l'Ancien. Ce n'eſt point dans Démoſthéne que Corneille a puiſé ce *Moy*; c'eſt en lui-même. Je l'ai déja dit ailleurs: Les Genies du premier ordre penſent à peu près de la même maniere; & ont dans leur propre fonds les mêmes ſources du bon & du beau.

Decret des Byſantins. Cette piece eſt peutêtre une des plus obſcures, des plus inintelligibles, & des plus alterées, qui ſoient venuës de l'Antiquité juſqu'à nous. Je vais tâcher par les notes ſuivantes, de répandre quelque jour ſur le texte, & d'y faire quelques corrections.

Sous le Pontife Boſphoricus. Le mot Boſphoricus eſt ici le nom propre d'un homme. Il ſignifie quelquefois, qui eſt du Boſphore.

A dit en pleine aſſemblée. Il y a dans le Grec ἐν παλίᾳ. Grace aux Remarques lumineuſes d'un ſçavant* de nôtre ſiecle, nous voyons clair dans quelques endroits obſcurs de ce Decret. Les Interprêtes juſqu'ici nous payoient d'un latin plus énigmatique & moins intelligible que le Grec. Par exemple, Volfius lit ici ἐν παλίᾳ & ſans autre façon, il traduit *in Tealiâ*, comme s'il y avoit dans Byſance un lieu appellé de ce nom-là. J'aimerois autant à la maniere de je ne ſçai quel homme qui ne voulut pas demeurer court, dire que le mot *Nyctícorax*, ſignifie en François, un Nyctícorax. Lambin lui, des deux mots ἐν & παλίᾳ n'en fait qu'un, Entealias, qu'il ſuppoſe être un nom d'homme, & dont il forme une filiation, exprimée par, *Entealiæ filius*, *fils d'Entéalie:* qu'on devine, ſi l'on peut. Il avance cela ſans aucune preuve. Ainſi avec le Docte Van-Dale je croi qu'il faut lire, ἐν τῇ ἁλίᾳ, *in populi conventu*, *dans une aſſemblée générale du peuple.* Le mot

* Van-Date Diſſert. 9ª.

ἀλία *assemblée*, est derivé de celui d'ἀλιζεσθαι *convenire, congregari, s'assembler, se rendre en un lieu*, d'où se forment encore celui d'ἄλεες *frequentes, conferti, rassemblez en grand nombre*: Ἀλίην ἐποιήσαντο, *ils firent une assemblée*, dit Herodote. Il faut lire dans Hesychius ἄλίαν au lieu d'ἀλιαίαν, ἐκκλησίαν. Lisez aussi dans une inscription rapportée par Gruter page CCCCI. ἔδοξε ταῖ ἀλίαι au lieu de ταιαλίαι *Agrigentinorum*, *l'assemblée des Agrigentins a été d'avis*. Au reste quoique Van-Dale prétende qu'on doive lire ἐν τᾷ ἀλίᾳ ou ταῖ ἀλίαι moi sans pourtant rien dérober à l'honneur de cette heureuse correction, je me contenterois de diviser en trois le mot ἐντπαλίᾳ & je lirois ἐν τε ἀλίᾳ, non par envie de rencherir sur le correcteur primitif, mais par le simple desir de ne changer quoi que ce soit au texte. Or j'y parviens de la sorte; car je sépare seulement ce qu'un infidéle copiste avoit joint. Les copistes étoient forts sujets à mettre l'enclitique τε au lieu de l'article τῇ; substitution frequente dans les meilleurs manuscrits, parce qu'un homme à qui l'on dicte, peut facilement confondre l'un avec l'autre. D'ailleurs ce τε, pouvoit être un idiotisme des Byzantins, qui contre l'usage des autres Doriens disoient τε au lieu de τᾷ. Nous en avons la preuve dans le Decret même dont il s'agit. Nous y voyons plus bas ἐν πἐλλάδι au lieu d'ἐν τῇ ou τᾷ ἑλλάδι, de quoi il faut s'étonner d'autant moins qu'anciennement la lettre ε servoit également soit à l'ε long, soit à l'ε bref. Car selon la remarque de saint Jerôme* l'ηπα n'est autre chose que l'ε ψιλὸν alongé; témoin les colomnes & les medailles, où nous lisons τη pour τη, & αθε pour αθη.

* L. de nominibus Hebraicis.

La liberté de s'y marier. Ἐπιγαμίαν. Le mot Ἐπιγαμία signifie droit reciproque, que des personnes de differente nation ont de se marier l'un avec l'autre: sorte de convention que l'on inseroit dans les Traitez d'alliance. Xénophon l. 3. de la Cyropedie; ils convinrent que tout seroit commun entre eux, droit de mariage, culture de terres, pâturage, confederation. Συνέθεντο ἐπιγαμίαν, καὶ ἐπεργασίας, καὶ ἐπινομίας, καὶ συμμαχίαν ἢ κοινὴν.

D'y joüir de toutes les prérogatives de Citoyen. πολιτείαν,

c'eſt ce que nous appellerions en nôtre langue *droit de bourgeoiſie*. Ἰσοπολιτεία dans Plutarque, & τὸ συμπολιτεύειν dans Xénophon, ſignifient la même choſe que πολιτεία.

D'y acquerir des terres. Il y a dans la plûpart des éditions & des Manuſcrits, ἐν τᾶς γᾶς, endroit qui manifeſtement eſt corrompu. Volfius lit κτᾶσιν γᾶς, *poſſeſſionem terræ*. L'Edition Grecque de Paris a mis à la marge, ἔγκτασιν.

Et le droit de ſéance, ſoit dans le corps du Senat, ſoit dans l'aſſemblée du Peuple. Il y a dans le texte, ποτὶ τὰν θόλον, ποτὶ τὰν βωλὰν, καὶ τὰ δᾶμον, endroit le plus embarraſſé, & peut-être le plus difficile de toute cette Harangue. On lit ce paſſage de trois manieres, ποθόλον, ποτὶ θόλον, & ποτὶ τὰν θόλον. Chacune de ces trois leçons eſt fondée ſur des manuſcrits.

Les plus anciens de la Bibliotheque Royale ont ποθόλον. Si l'on s'attache à cette leçon, il faut dire que ποθόλον eſt doriquement pour πρὸς ὅλον, & que le ſens eſt: *Que les Byſantins décernent aux Athéniens la préſéance dans les ſpectacles* πρὸς ὅλον *in univerſum, ſur tous les ſpectateurs généralement.* Ce qui ſuit, ποτὶ τὰν βωλὰν καὶ τὰ δᾶμον, eſt l'explication de πρὸς ὅλον. Le decret après avoir dit, *ſur tous les ſpectateurs généralement*, ajoûte, *ſur le Senat & ſur le Peuple.* J'avoüe que je ne ſuis point pour cette explication. Car j'ai peine à me perſuader que les Byſantins euſſent accordé dans leurs jeux la préſéance aux Athéniens, même ſur le Senat en corps, ſur tout le Peuple aſſemblé. Il n'y a pas d'apparence ſelon moi que toute une Nation ſe fût portée par une déliberation publique à une flaterie ſi outrée.

Dans la même Bibliotheque du Roy, le MS. 2188. fol. 86. porte ποτὶ θόλον. Et entre les lignes on voit ces mots écrits d'une main recente, πρὸς τὴν θόλον. Ἡ λεγομένη στοά, ἔνθα καθήμενοι οἱ πρυτάνεις. *Dans le lieu nommé* θόλος *la voute; qui s'appelle encore* στοὰ *la Galerie, lieu où les Magiſtrats s'aſſembloient à Byſance.* Selon cette ſcholie, le ſens eſt; *que les Athéniens auront la préſéance dans les aſſemblées du Senat.* Ce ſecond ſens me laiſſe le même ſcrupule que le premier. D'ailleurs il eſt bien vrai que le lieu où les Prytanes mangeoient enſemble à Athénes, s'appelloit

θόλος. Mais on ne trouve dans aucun endroit des auteurs anciens, ſi ce n'eſt dans celui-ci, que le lieu où les Magiſtrats de Byſance s'aſſembloient, eût auſſi ce même nom. Cependant Lambin adopte ce ſens. Car il traduit ποτὶ τὰν θόλον, *in Prytaneo.*

Differt. 9ª. M. Van-Dale eſt perſuadé que le mot ΠΟΘΟΑΟΝ qui ſe trouve dans les plus anciens MMSS. eſt corrompu: & qu'il faut lire ΠΟΘΟΔΟΝ. Comme ces deux mots ſe reſſemblent fort, & ne différent que par le jambage d'un Delta, il a pû arriver fort aiſément que les copiſtes ayent ſubſtitué l'un pour l'autre, ou même que le tems ait effacé le jambage. Ce ſçavant homme lit donc πόδοδον, qu'il prétend être doriquement pour πρόοδον *acceſſum*, *aditum*: & explique ainſi tout cet endroit. *Que les Byſantins* décernent aux Athéniens la préſéance dans les ſpectacles, le droit d'entrée dans les aſſemblées du Senat & du Peuple. Il confirme ſon explication par des inſcriptions trés-anciennes, où l'on trouve ces mêmes mots, pris dans le même ſens. Il faut convenir que cette conjecture eſt heureuſe, & qu'elle a ſur les autres explications l'avantage de preſenter au moins un ſens fort naturel, qui ne laiſſe aucune difficulté.

Que tout Athénien joüiſſe d'une entiere exemption d'impôts, & d'autres charges de l'Etat. Cette immunité totale s'appelloit en Grec, ἀτελία. Ariſtote s'eſt ſervi du mot, ἀτελὴς πάντων, *exempt de tout impôt.* C'eſt au l. 2. de ſes Politiques, lorſqu'il parle des prérogatives que Lycurgue, en vûë de mieux peupler ſa Patrie, accorda à tout Citoyen, qui auroit quatre enfans. L'Empereur Pertinax octroya pour dix ans une ſemblable immunité à ceux qui cultiveroient certaines terres; ἔδωκε ὃ γεωργῶσιν ἀτελείαν ἁπάντων εἰς δέκα ἔτη. Herodien l. 2.

Que ſur le port on érige &c. Il y a dans le Grec, *que ſur le Boſphore on érige.* C'eſt ainſi que l'on nommoit le Port de Byſance. On prétend auſſi, que la partie de ſes murs, qui repreſentoit la figure d'un ſigma, étoit appellée Boſphore, parce qu'il s'y tenoit un marché de bœufs, & que ce marché s'y eſt tenu en effet juſqu'au tems de l'Empereur

reur Copronime. On ajoûte qu'un bœuf, piqué par un taon, s'étant jetté dans la mer, & l'ayant paſſée à la nage, on avoit donné à tout le détroit le nom de Boſphore, comme qui diroit, *porte-bœuf*; de βοῦς *bœuf*, & φέρω *je porte*. Mais d'autres dérivent ce mot de βῶς en dialecte Macédonien, pour φῶς *lumiere*; & voici ſur quoi ils ſe fondent. Ils ſoutiennent, qu'on donna le nom de Boſphore au Port de Byſance, parce que Philippe Roi de Macédoine aſſiégeant la Ville, & les ſoldats ayant creuſé des mines pour y entrer ſecretement pendant une nuit fort obſcure; Hécate fit paroître du côté du Septentrion des nuées toutes en feu, ce qui renverſa les deſſeins des ennemis, & les rendit inutiles. On raconte auſſi, que les chiens conſacrez à cette Déeſſe ſe mirent de la partie, & reveillérent par leurs hurlemens les ſentinelles endormies. C'eſt pourquoi les Byſantins, délivrez du ſiége, en reconnoiſſance des ſecours qu'ils avoient reçûs d'Hécate, lui éléverent ſur le bord du Détroit une ſtatuë, qu'ils conſacrérent *à Hécate* φοσφόρῳ ou βοσφόρῳ, comme qui diroit, *à Hécate porte-lumiere*; & que dans la ſuite ils donnérent à leur Port & à leur Détroit le nom de *Boſphore*. C'eſt ainſi qu'Héſichius, Etienne de Byſance, & Euſthate racontent cet événement. Depuis ce tems-là, les Byſantins regardérent toûjours Hécate comme leur Déeſſe tutélaire. Ils gravoient ſur leur monnoye un Croiſſant, en ſigne de la vénération particuliere que leur Ville avoit pour elle. On voit encore aujourd'hui pluſieurs pieces de leur monnoye, où ce Croiſſant eſt repreſenté avec une petite étoile.

Que ſur le Port l'on érige trois Statuës de ſeize coudées chacune. Quelqu'un trouvera peut-être ces Statuës d'une grandeur déméſurée. Il eſt vrai que cette hauteur eſt énorme, par rapport à nos uſages. Mais elle n'a rien de ſurprenant par rapport aux uſages des Anciens, qui pour marquer leur reconnoiſſance envers leurs bienfacteurs, leur éleveient ſouvent, comme l'on ſçait, des Statuës Coloſſales. Je n'entrerai point dans le détail de ce qui concerne ces ſortes de monumens. Je remarquerai ſeulement que la Statuë du Soleil, ſi connuë ſous le nom du Coloſſe de

Rhodes, étoit si haute, que les Vaisseaux tout équippez pouvoient passer à l'aise entre ses jambes: & que la Statuë de Jupiter Olympien, le chef-d'œuvre de Phidias, étoit d'une hauteur si prodigieuse, que ce Dieu, qui étoit assis, n'auroit pû se lever, sans percer de sa tête la voute du Temple.

Que d'ailleurs on envoye des presens &c. Il y a dans le Grec, ἀποστείλαι ὃ καὶ δωρεάς.. Ce passage est susceptible de plusieurs leçons & de plusieurs sens.

Quant aux leçons, il en reçoit trois differentes.

La premiere est δωριὰς qui se trouve & dans l'Edition d'Hervage à Basle en 1532. fort vantée par Erasme; & dans deux M M S S. de la Bibliotheque de Saint Laurent à Florence.

La seconde est δωρειὰς qui se trouve dans l'Edition de Bien-né à Paris en 1570; dans celle de Marinus à Francfort en 1604. faite sous les yeux & par les soins de Wolfius; & dans un M S. de la Bibliotheque de Florence.

La troisiéme est δωρεῖσθαι qui se trouve dans l'Edition des *Junti* à Florence, & dans l'Edition de Paul Manuce à Venise en 1554.

De ces trois leçons la premiere n'est pas recevable, parce que du consentement de tout le monde, elle ne presente aucun sens. La seconde doit, ce semble, être préferée à la troisiéme; non seulement parce qu'elle est fondée sur un M S. avantage que cette derniere n'a pas; mais encore parce qu'elle a un sens beaucoup plus naturel & plus simple.

Car pour venir au sens, ce passage en a deux, selon qu'on y lit ou δωριὰς ou δωρεῖσθαι.

Si on y lit δωριὰς *dona*, le sens est: Qu'on envoyera les présens, (c'est-à-dire les couronnes mêmes,) aux quatre Jeux solemnels de la Grece; & que là-devant toute la Nation assemblée, on les fera proclamer par la voix du Héraut. Ce sens ne souffre aucune difficulté. On sçait qu'anciennement les Villes s'envoyoient les unes aux autres des presens, & en particulier des Couronnes. C'est un usage si connu, qu'il est inutile d'en rapporter des exemples. Je

ne puis cependant en obmettre un fort illuſtre, que nous fournit Cornelius Nepos. Cet Auteur aſſûre que Carthage après la paix concluë, envoya pour préſent au Senat & au Peuple Romain une Couronne d'or. Il eſt donc trés naturel d'entendre ici que les Byſantins & les Perinthiens pour donner plus d'éclat à leurs preſens, arrêtérent qu'ils ſeroient portez aux quatre Jeux ſolemnels de la Grece, & que là on en feroit la proclamation dans toutes les formes. In vita Hannib.

Mais ſi on lit δωριῦσι le ſens ſera : qu'au tems des Jeux ſolemnels de la Grece, on envoyera aux Doriens les Couronnes deſtinées au Peuple d'Athénes, afin qu'ils ſe chargent du ſoin de les faire proclamer aux yeux de toute la Nation. Ce ſens paroît fort recherché. Car à quoi bon ce détour, & pourquoi s'adreſſer aux Doriens dans cette conjoncture ? Il eſt vrai que les Byſantins & les Perinthiens étoient fort unis avec cette Nation, juſques-là que leur langage étoit tout heriſſé du Dialecte Dorique. Mais quelle néceſſité de prendre ce biais, pour faire agréer des preſens, qui d'eux mêmes devoient être fort agréables ? Ne convenoit-il pas mieux de les envoyer par des hommes députez exprès, & reveſtus d'un caractére public. Ajoûtez, comme je l'ai déja remarqué, qu'aucun MS ne favoriſe la leçon de δωριῦσι.

Aux quatre Jeux ſolemnels de la Grece &c. Le Grec deſcend au détail, & dit : *aux Jeux Iſthmiques, aux Jeux Néméens, aux Jeux Olympiques, & aux Jeux Pythiques.* Mais j'ai cru que ce détail ſeroit languiſſant dans la traduction, & que je pouvois le renvoyer à la marge.

Et qu'on y proclame la Couronne que nous avons décernée au Peuple d'Athénes. On lit ce paſſage de deux manieres differentes. Car on trouve dans la plûpart des Editions, καὶ ἀναπαρύξαι τὸ στέφανον, ᾧ συστέφανωται ὁ δῆμος ὁ Ἀθηναίων, à la lettre, *& promulgare coronam, quâ coronatus eſt Populus Athenienſis.* Mais il y a dans d'autres Editions τῷ στεφάνῳ, ῷ au datif, avec des Iota ſouſcrits : Leçon qui ne forme aucun ſens, & où il ne ſe trouve nulle conſtruction. Quelques ſçavans retranchent les Iôta ſouſcrits, & en-

tendent ces trois mots à l'accuſatif du duel, τὼ στεφάνω, ὦ *les deux Couronnes que*. Et alors il s'y trouve & de la conſtruction & du ſens. Toute reflexion faite, j'adopte cette derniere leçon. Mais dira-t on, il faudroit en ce cas lire οἷν *quibus*. J'avoüe que le verbe στεφανόω demande ordinairement après ſoi le datif; & que ſelon la regle la plus commune il faudroit dire στέφανω οἷν *coronas quibus coronatus eſt*. Mais Henri Eſtienne remarque avec raiſon, que ce verbe gouverne auſſi l'accuſatif. Il le prouve par deux paſſages: l'un tiré d'Ariſtophane, * στεφανῦμαι δ' ἀγγελία. *Je reçois le ſalaire qu'on a coûtume de donner à ceux qui apportent de bonnes nouvelles*. L'autre tiré de Philoſtrate Auteur tres Attique, στεφανῶσθαι ἀξιεῖα, *recevoir la recompenſe duë à la valeur*. Il eſt vrai que ces deux paſſages prouvent inconteſtablement que στεφανῶσθαι pris au figuré & dans la ſignification, d'*être recompenſé*, *d'être honoré*, reçoit quelquefois l'accuſatif: mais je ne ſçai s'ils prouvent également bien que ce verbe employé au propre & dans le ſens *d'être couronné*, puiſſe recevoir le même cas. Heureuſement j'ai trouvé dans Anacréon un exemple qui ôte toute difficulté; & qui a, je ne ſçais comment, echappé à tous les faiſeurs de Dictionnaires. *L'Amour*, dit cet agréable débauché, *couronne de roſes ſa belle tête, lorſqu'il danſe avec les Graces*;

Thef. ling. græc. au mot στέφανος

* In Equit.

Ode 5.

Ῥόδα παῖς ὁ δ' Κυθήρης
Στέφει καλοῖς ἰδλοις,
Χαείτεσσι συγχορεύων.

Certainement, Ῥόδα στέφεται, décide la queſtion.

Au reſte j'ai vû des perſonnes qui comme moi croyoient ὦ à l'accuſatif du Duel: mais qui le croyoient par une raiſon différente de la mienne. Ils prétendoient que ce cas étoit entraîné par στεφάνω qui précéde. Car ſelon les principes de la Grammaire Grecque, le relatif peut trés-élégamment ſe mettre au cas de ſon antécédent, quoique le verbe dont il eſt ſuivi, régiſſe un autre cas. Je convenois bien avec eux de ce principe, connu de tous ceux qui ont quelque légére teinture du Grec. Mais lorſque je venois à en faire l'application au paſſage dont il s'agit, je me ſen-

tois arrêté par je ne ſçai quel ſcrupule que je ne pouvois vaincre. Enfin après avoir examiné la choſe de plus près, je crois avoir remarqué que cette fameuſe regle n'a lieu, que lorſque l'antécédent eſt au genitif ou au datif: comme il paroît par les exemples mêmes ſur leſquels on a coûtume de la fonder; ἐξ ἐπιστολῶν ὧν ἐπεπόμφει, *ex litteris quas miſerat*... χρῶ οἷς δῶρες ἀγαθοῖς, *Utere bonis quæ inveniſti.* Et ainſi des autres. Je doute qu'on puiſſe trouver des exemples de cette Regle avec l'accuſatif, & par conſequent qu'on la puiſſe appliquer au paſſage que nous examinons. Ici, grace au Ciel, finit le Decret des Byſantins.

Et peu de jours enſuite vers Corinthe. La Ville de Corinthe étoit ſituée à l'entrée de l'Iſthme, auquel elle donnoit ſon nom. Elle regardoit d'un côté la Mer Egée, & de l'autre la Mer Ionienne. Elle devint trés-floriſſante par le moyen du commerce. Et c'eſt pour cela qu'Homére lui donne l'Epithéte, d'*opulente*. L'abondance y amena bientôt la délicateſſe & le luxe. On y portoit ſi loin le raffinement ſur les plaiſirs, que cela donna lieu au fameux proverbe, *Il n'eſt pas permis à tout le monde d'aller à Corinthe.* L'amour des femmes étoit la paſſion dominante des Corinthiens. Bien loin que la proſtitution fût infâme parmi eux, ils employoient les Courtiſannes dans les proceſſions & dans les cérémonies publiques. Ils avoient dans leur Rituël une priere, pour demander aux Dieux qu'ils augmentaſſent le nombre des femmes faciles & commodes. Lorſqu'ils vouloient obtenir quelque grace du Ciel, ils faiſoient vœu de faire venir à Corinthe quelque Courtiſanne nouvelle. Laïs établit ſa Cour dans une Ville ſi propre à ſes deſſeins. Ce fut en ce lieu qu'elle tira des tribus de toute la Grece. Elle ne demandoit pas moins de dix mille dragmes* pour une de ſes faveurs. Lorſqu'elle fut morte, le Poëtes la célebrérent à l'envi, & ornérent de vers ſon Tombeau. Par toutes ces raiſons, vivre à la Corinthienne, *Corinthiari*, & ſe plonger dans toute ſorte de débauche étoient phraſes ſynonymes: & pour dire, *c'eſt une femme publique*, on diſoit, *c'eſt une Corinthienne.* Quel-

* *Environ cinq mille livres de nôtre monnoye.*

ques Auteurs ont auſſi accuſé les Corinthiens d'aimer le vin & la crapule. Ils joignoient à ces perfections une fierté inſupportable, compagne ordinaire des richeſſes. Ils ſe croyoient de race divine & avoient coûtume de dire, *un Corinthien qui deſcend de Jupiter, ne ſouffrira pas un tel affront.* Leur orgueil attira ſur eux les armes Romaines. Mummius prit & ruïna Corinthe. Mais Jule-Ceſar l'ayant rétablie, l'opulence y revint bientôt, & tous les vices avec elle.

Que dans la guerre Décélique, &c. Décélée étoit un Bourg de l'Attique. Les Lacédémoniens s'en étant rendus maîtres, la dix-neuviéme année de la guerre du Péloponéſe, le fortifiérent; & à la faveur de ce poſte, ils cauſérent de grands dommages aux Athéniens pendant tout le reſte de cette guerre. C'eſt par cette raiſon, que la derniere partie de cette guerre s'appella *Guerre Décélique.* Mais le Fort de Décélée devint ſi célébre, qu'on donnoit quelquefois ce nom à la guerre entiere du Péloponéſe: c'eſt-à-dire, qu'on donnoit au tout le nom d'une de ſes parties. Au reſte la guerre du Péloponéſe dura vingt-huit ans, & la guerre Décélique n'en dura proprement que neuf.

Combien croyez-vous que ceux qui tiennent le premier, le ſecond, ou le troiſiéme rang, &c. τὰς ἡγεμόνας, ἢ τὰς δευτέρας καὶ τρίτας. Le nombre de ceux qui devoient contribuer à l'équippement des Galéres, montoit à douze cens. Ils étoient diviſez en vingt Claſſes, dont chacune étoit compoſée de ſoixante hommes. Et chaque Claſſe étoit ſubdiviſée en cinq parties, dont chacune étoit de douze hommes. Le plus riche de chaque Claſſe s'appelloit, ἡγεμὼν *le chef*, & l'on y rangeoit les autres à proportion de leur bien. C'eſt ce qui fait dire à Démoſthéne qu'il n'y a rien que ceux, qui comme les plus riches tenoient le premier, le ſecond, ou le troiſiéme rang dans ces Claſſes, ne lui euſſent donné, pour ſupprimer la loi qu'il avoit propoſée, parce que cette Loi ſoulageoit les pauvres & chargeoit les riches.

Demoſth. περὶ συμμόρ.

Sinon, afin qu'au moins je ſuſpendiſſe ma pourſuite, & que

je leur permiſſe d'éluder leur condamnation à force de ſubterfuges palliez de la religion du ſerment. L'expreſſion Grecque eſt remarquable, & ne peut ſe rendre en François que par un grand nombre de termes. Le Grec dit à la lettre, *afin que je laiſſaſſe l'affaire* ἐν ὑποσχέσει. Ce mot merite bien qu'on l'explique. Les Juriſconſultes Grecs entendoient par là, un délai de la déciſion d'une affaire, obtenu par une des parties ſous prétexte d'une maladie, d'un voyage neceſſaire, &c. & avec ſerment de ſe trouver enſuite au jugement de la cauſe. Demander un délai ſous quelqu'un de ces prétextes, & ſe lier par un ſemblable ſerment, s'appelloit ὑπόμνυσθαι. Voyez Suidas ſur ce mot.

Car juſques-là ils ſe nommoient non Triérarques, mais aſſociez pour la Triérarchie. Il y a tant de confuſion & tant de contradictions au moins apparentes dans les divers lambeaux que les Anciens nous ont laiſſez ſur les Triérarques, que Schefférus & la plûpart des Commentateurs qui en ont traité, conviennent de bonne foi que c'eſt un cahos, qu'il eſt bien difficile, pour ne pas dire impoſſible, de débroüiller. Ce qui répand une ſi grande obſcurité ſur cette matiere, ſont les variations continuelles, & les changemens infinis qui ſe faiſoient dans la Triérarchie. D'où il eſt arrivé, que chacun des Auteurs anciens, en ayant parlé ſelon l'état où elle ſe trouvoit de ſon tems, ils en ont preſque tous parlé differemment. Je n'entreprendrai pas de les concilier. Cela demanderoit un traité particulier, & beaucoup plus long que des notes ne le comportent. Je me reſtraindrai donc à examiner 1. Ce que c'étoit que les Triérarques. 2. Qui l'on choiſiſſoit pour cet emploi. 3. Combien il y en avoit à la fois. 4. Ce qu'ils étoient obligez de fournir à leurs dépens. 5. Quelle étoit leur fonction pendant le tems de leur exercice, & combien ce tems duroit. 6. Enfin quelles étoient leurs obligations, lorſqu'ils ſortoient de charge.

Ulpian. ad Orat. con. Leptin.

1. On appelloit *Triérarques*, les Citoyens que l'on chargeoit du ſoin d'armer des Galéres en guerre, & de les équiper de toutes les choſes néceſſaires. Τριήραρχός ἐστιν ὁ ναῦν παρεχόμενος πολεμικὴν, καὶ σκεύῃ τῇ νηὶ, καὶ ὅσα τοιαῦτα.

2. On les choiſiſſoit parmi les plus riches. Τὰς πλουσιωτέρας αὐτῶν, *les plus riches d'entre les Citoyens.*

Ulpian ad ſecundam Olynth. & alibi.

3. Pour ce qui regarde le nombre des Triérarques, on ne peut le déterminer au juſte. Rien n'eſt plus obſcur, parce qu'il varioit ſelon les beſoins de l'Etat, & la néceſſité des conjonctures. Ulpien aſſure qu'il ſe faiſoit des changemens continuels dans le nombre des Trierarques, à cauſe de la grande dépenſe où cette fonction les engageoit. Πολλαὶ μὲν αἱ τὰς τριηραρχίας ἐπίγνοντο μεταβολαὶ, διὰ τὸ μέγεθος τῆς ἀναλώματος.. Que quelquefois pour équipper un vaiſſeau il y avoit deux Triérarques, καὶ ὅτε μὲν οὖν δύο εἶσαν, qu'il y en avoit quelquefois trois, ὅτε δὲ οὖν τρεῖς, & quelquefois juſqu'à dix, καὶ ὅτε ὴ καὶ δέκα.

A la fin on fixa le nombre des Triérarques en général à douze cents hommes. Et voici de quelle maniere on s'y prit. Athénes étoit compoſée de dix Tribus. Par chaque Tribu on nomma pour fournir à la dépenſe des armemens les ſix-vingts Citoyens qui étoient les plus riches. Et ainſi chacune des dix Tribus fourniſſant ſix-vingts hommes, le nombre des Triérarques monta à douze cents. Δέκα ὴ ἐσῶν φυλῶν, καὶ ἑκάστης προβαλλομένης ἀπὸ ἑκατὸν εἴκοσι, συνέβη τὰς πάντας εἶναι λειτούργους χιλίους διακοσίους.

On diviſa ces douze cents hommes en pluſieurs manieres. D'abord par Claſſes. C'eſt-à dire que les ſix-vingts hommes qu'on nommoit par chaque Tribu, ſe diviſoient en deux parties, dont chacune contenoit ſoixante hommes. Et c'eſt ce nombre de ſoixante qu'ils appelloient, *Claſſe*, συμμορία. Il y avoit donc dix Tribus dans Athénes, & deux Claſſes par chaque Tribu; ce qui faiſoit vingt Claſſes en tout. Εἶτα οἱ ἑκατὸν εἴκοσι ἦσι, ἐμερίζοντο ἑαυτοὺς εἰς δύο μερίδας, να ἑξήκοντα αὐτῶν ἄνδρες ἔσωνται οἱ πάνυ πλούσιοι. Ulpien. ibid. Ἐλέγετο δὲ τοῦτο σύστημα τῶν ἑξήκοντα, συμμορία.

On diviſoit encore ces douze cents hommes en deux moitiez, dont chacune étoit compoſée de ſix cents hommes. Ἐμερίζον ἑαυτὸς ἀπὸ ἑξακοσίων ἀνδρῶν. Et l'on ſubdiviſoit chaque moitié en deux parties égales, qui contenoient chacune trois cens hommes. Les trois cens premiers étoient choiſis

choisis d'entre les plus riches. Ils faisoient les avances dans les besoins pressans, & avoient leur recours sur les trois cens autres moins riches, qui payoient à mesure que l'état de leurs affaires le leur permettoit. Πάλιν ὃ ἐκατέρων τῆς δύο μερίδων ἔτεμνον εἰς δύο, ὅ ἐστιν, εἰς τεσσαράκοντα μὲν ἄνδρας.. Οὗτοι ὃ ἦσαν οἱ τεσσαράκοντα οἱ πάνυ πλούσιοι, οἱ πρῶτοι, οἵτινες προσείσφερον τῆς ἄλλων.. Ulpian. Ibid.

Après cela on fit une loi qui partageoit ces douze cens hommes en diverses compagnies, dont chacune étoit composée de seize Citoyens, qui s'unissoient pour équipper une Galére. Τὰς τριηραρχίας καλεῖσθαι ἐπὶ τῶν τριήρη συνεισφόδεκα. Cette Loi étoit fort onéreuse aux Citoyens les moins riches, & dans le fond fort injuste; en ce qu'elle vouloit qu'on choisist ce nombre de seize sur l'âge & non sur la quantité du bien. Car elle ordonnoit que tout Citoyen depuis vingt-cinq ans jusqu'à quarante seroit compris dans une de ces compagnies, & contribueroit d'un seiziéme. Ἀπὸ εἴκοσι καὶ πέντε ἐτῶν, εἰς τεσσαράκοντα. En sorte que par cette Loi les Citoyens les moins riches ne contribuoient pas moins que les plus opulents; & que souvent même ils se trouvoient dans l'impossibilité de fournir à une dépense qui excédoit leurs forces, τῆς λήτουργεῖν μὴ δυνάσθαι. D'où il arrivoit que les Vaisseaux n'étoient point armez à temps, ou qu'ils étoient fort mal équipez; & que par cette raison Athénes perdoit les occasions les plus favorables pour agir, ὑστερίζειν ἐκ τούτων τὴν πόλιν τῆς καιρῶν. Ibid. Ibid.

Démosthéne dans la vûë de remédier à de tels inconvenients, proposa une Loi, qui abrogeoit celle dont nous venons de parler; & qui portoit que les Triérarques seroient choisis, non plus sur le nombre des années, mais sur l'évaluation des biens. Τὰς τριηραρχίας αἱρεῖσθαι ἐπὶ τῶν τριήρη, ἀπὸ τῆς οὐσίας καὶ τίμησιν. Que tout Citoyen dont les revenus montoient à dix talents*, seroit tenu d'équipper à ses frais une Galére, ἀπὸ ταλάντων δέκα. Que ceux qui auroient vingt talents* vaillant, en équiperoient deux, & ainsi du reste. Ἐὰν ὃ πλόνων ἡ οὐσία ἀποτετιμένη ἢ χρημάτων, κατὰ τὸν ἀναλογισμὸν, &c. Mais

* *Environ dix mille écus de nôtre monnoye.*

* *Vingt mille écus.*

que ceux dont le bien ſeroit au-deſſous de dix talents, ſe joindroient pluſieurs enſemble, juſqu'à la concurrence du nombre neceſſaire ; & que cette proportion ſeroit gardée dans tous les membres qui compoſoient le corps de
Ibid. l'Etat. Κατὰ τὸν αὐτὸν ὃ τὸν ἀναλογίαν, ἔστω, καὶ ὅις ἐλάττων οὐσία ἐστὶ τῶν δέκα ταλάντων, εἰς συντέλειαν συναγομένοις εἰς τὰ δέκα τάλαντα. La Loi de Démoſthéne remedioit à tous les abus, qui naiſſoient de la premiere. Car les vaiſſeaux ſe trouvoient équippez à point, & pourvûs de toutes les choſes neceſſaires. Les pauvres étoient conſiderablement ſoulagez, il n'y avoit que les riches qui s'en trouvoient mal. Car au lieu que tel d'entr'eux n'étoit obligé par la premiere Loi, qu'à contribuer d'un ſeiziéme à l'équippement d'une Galére, il ſe voyoit quelquefois oblige par la ſeconde à en équipper une lui ſeul, quelquefois deux, ou même plus encore, ſi ſon bien montoit
Ibid. aſſez haut pour cela. Καὶ δυοῖν ἐφάνη τριήραρχας, ὃ τὸ μιᾶς ἔκτος ὢν δέκατος ὢν πρότερον συντελής. Et c'eſt ce qui fait dire à Démoſthéne, qu'il n'y a rien que les Chefs des Claſſes, & ceux qui par leur bien y tenoient les premiers rangs, ne lui euſſent donné, ou pour ne pas propoſer cette
Ibid. loi, ou pour n'en pas preſſer la ratification. Καὶ τοι πόσα χρήματα τὰς ἡγεμόνας τῶν συμμοριῶν, &c.

4. Au commencement la République fourniſſoit la Galére au Triérarque, & c'étoient les Généraux qui lui marquoient celle qu'il devoit monter. Lorſqu'ils n'étoient pas diſpoſez favorablement pour lui, ils lui donnoient un méchant Vaiſſeau, qu'il étoit obligé de radouber, ce qui l'engageoit à beaucoup de dépenſe. Ainſi Cléon, dans les Cavaliers d'Ariſtophane, menace en ces termes un homme à qui il ne vouloit pas de bien ;

Ἐγώ σε ποιήσω τριη-
ραρχεῖν ἀναλίσκοντα τὰ
σαυτῦ, παλαιὰν ναῦν ἔχον-
τα. Et un peu plus bas :
Διαμηχανήσομαι δ' ὅπως
Ἂν ἴσιον σαυρὸν λάβῃς. &c.

Je te ferai Triérarque ; mais de maniere que tu dépenſeras

tout ton bien. Je te donnerai un vieux Vaiſſeau tout pourri, dont les voiles ſeront uſées, &c.

Cela changea dans la ſuite. Car lorſqu'on nomma deux Triérarques par chaque Galere, ils fourniſſoient & la Galere, & tout ce qui ſervoit à l'équipper. Καὶ τὰ ἀναλώματα πάντα ἐκ τῶν ἰδίων οἴκων, ⁊ τὰς ναῦς ἐπληρῶμεν αὐτοί.

Après cela lorſque le nombre des Triérarques fut monté à ſeize par chaque Vaiſſeau, ils ne fourniſſoient que le Vaiſſeau, & la République fourniſſoit l'équipage, εἶτα τὰ πληρώματα ἡ πόλις παρέχει, ⁊ σκεῦη δίδωσι.

5. Le Triérarque commandoit le vaiſſeau, & donnoit l'ordre à tout l'équipage. Τριήραρχος ἄρχει τῆς νεὼς καὶ τοῦ πληρώματος. Lorſqu'ils étoient deux, chacun exerçoit pendant ſix mois, σὺν δὲ παραλαβόντες τὴν ναῦν, ἐτριήραρχησαν τοὺς ἓξ μῆνας. Demoſt. cont. Polyct.

6. Lorſqu'ils ſortoient d'exercice, ils étoient obligez de rendre compte de leur adminiſtration. Πάλιν τοὺς τριήραρχους ὑπεύθυνους εἶναι κελεύει ὁ νόμος. L'Extriérarque remettoit l'attirail de la Galere, ou à ſon ſucceſſeur, ou à la République. Τὰ σκεύη ἀποδοῦναι ἢ τῇ πόλει, ἢ τῷ διαδόχῳ... Et le ſucceſſeur étoit obligé d'aller auſſitôt remplir la place vacante, τοὺς διαδόχους ἀπιέναι ὅπου τὰς ναῦς, ὅταν κατασῶσιν. Que s'il ne ſe rendoit pas à ſon poſte au tems marqué, il étoit mis à l'amende. Ἐάν τις μὴ διαδέξηται ἐν τῷ χρόνῳ τῷ εἰρημένῳ, ζημίαν εἶναι.

Au reſte comme la Charge de Triérarque engageoit à une grande dépenſe, il étoit permis à ceux qui étoient nommez, d'indiquer quelqu'un qui fût plus riche qu'eux, & de demander qu'on le mît à leur place, pourvû qu'ils fuſſent prêts à changer de biens avec lui, & à faire la fonction de Triérarques après cette échange. Εἴ τινα ἑαυτοῦ πλουσιώτερον σκοπάζοντα ἐπιδείκνυε, τοῦτον ἀντιδίδοσαν. Cette Loi étoit de Solon, & s'appelloit la Loi des échanges, ὁ τῶν ἀντιδόσεων νόμος.

Le ſeiziéme jour du mois de Novembre. Il y a dans le Grec, *du mois de Boëdromion.* Voyez plus haut, p. 299.

Sous l'Archonte Polyclès. Il y a ſur cette date une difficulté qui n'eſt pas petite. C'eſt que de tous les Auteurs anciens,

Démosthéne est le seul, qui fasse mention de l'Archonte Polyclés. Et d'ailleurs plusieurs Historiens assurent, que cette même année, où Démosthéne proposa la Loi touchant les Triérarques, ce n'étoit point Polyclès qui étoit Archonte. Car l'on démontre que nôtre Orateur proposa cette Loi la seconde année de la cent-dixiéme Olympiade, un peu après qu'il eût empêhé Bysance de tomber au pouvoir de Philippe. Or cette année, où Démosthéne dit que Polyclès étoit Archonte; Philocorus, Denys d'Halicarnasse, & Diodore de Sicile, assurent que c'étoit Lysimachidas. Pour concilier l'Orateur avec les Historiens, *je ne doute point*, dit Samuel Petit, *que Polyclès n'ait été Archonte les premiers mois de cette année; & qu'ensuite étant mort, ou ayant été dépose pour quelques raisons qui ne sont pas venuës jusqu'à nous, Lysimachidas, qui avoit été élu Archonte en second, n'ait été mis à sa place.*

Et par égale portion entre eux ils contribueront aux frais de cet armement. Il y a dans l'édition de Volfius, & presque dans toutes les autres, ὅπῃ ἴσον τῇ χορηγίᾳ χεφμένους. La simple lecture du texte fait voir qu'il faut lire, χεφμένως. Car ce mot se rapporte à τὰς τειπράρχας, qui précéde.

Jusqu'à trois Galeres & une Chaloupe. Καὶ ὑπηρετικὰς πλοίους. Cette Chaloupe étoit une sorte de petit bâtiment, qui servoit à divers usages, tantôt pour la commodité, tantôt pour la seureté du gros Vaisseau. Ces petits Bâtimens étoient d'un fort grand secours. Ils marchoient à la tête de l'armée, ils alloient à la découverte, ils transportoient le General à l'endroit des rangs, où sa présence étoit necessaire; ils portoient les ordres un jour de bataille; ils débarquoient où les gros Vaisseaux ne pouvoient aborder. On leur donnoit le nom de, ὑπερέτικα πλοῖα, c'est-à-dire, *Bâtimens qui rament sous d'autres.* De ὑπὸ *sub*, & ἐρέσσω, *remigo.* Et c'est de là que l'on a transporté le mot ὑπηρέτης à la signification de *valet*, comme qui diroit un pauvre miserable, qui est comme à la rame sous les ordres d'un maître. Mais ces mêmes petits Bâtimens avoient encore plusieurs autres noms, σκάφαι, λίβυρναι, κέλητες, ἀκάτια, γαῦλοι, λέμβοι, κάραβοι, mots latinisez pour la plûpart. On les

appelloit auſſi ἑφόλκια, du verbe, ἕλκω *traho*, parce qu'ils étoient attachez avec un cable aux gros Vaiſſeaux, qui les traînoient comme à leur ſuite. Au reſte les Anciens font ſouvent mention de ces petits Bâtimens. *Quod cum animadvertiſſet Cæſar*, dit Céſar lui-même dans ſes Commentaires, *ſcaphas longarum navium, item ſpeculatoria navigia compleri juſſit.* " Céſar ayant remarqué cette ma- " nœuvre, ordonna qu'on ſe jettât dans les Chaloupes, " & dans les autres petits Bâtimens, dont on ſe ſervoit " pour aller à la découverte. „ *Poſtea ipſos tempeſtas*, dit Ciceron, *vehementius jactare cœpit, uſque adeo ut Dominus navis, cum idem & gubernator eſſet, in ſcapham confugeret.* " La tempête commença à les battre avec plus de violen- " ce; de ſorte que le maître du Vaiſſeau, qui en étoit auſſi " le Pilote, ſe ſauva dans la Chaloupe. „ *Quin potius*, dit Pétrone, *ad temeritatem confugimus, & per funem delapſi in ſcapham deſcendimus, præciſoque vinculo reliqua fortunæ committimus.* " Que ne cherchons-nous une reſſource dans « la témerité & dans le hazard? Deſcendons dans la Cha- « loupe, & coupant le cable dont elle eſt attachée au « gros Vaiſſeau, laiſſons à la fortune le ſoin du reſte. »

Nul ne ſe refugia au Temple de Diane dans Munichie. Chez les anciens, les Autels étoient autant d'aziles. Il n'étoit pas permis de mettre la main ſur ceux qui s'y refugioient, ni de les en arracher. Leurs perſonnes devenoient comme ſacrées; & leur faire quelque outrage, ç'eût été outrager non de ſimples hommes, mais les Dieux mêmes. Cet uſage étoit fondé ſur le reſpect dû à la Religion. Mais il n'y a point d'inſtitution ſi ſainte, qu'on ne ſappe par artifice, ſi l'on n'oſe pas la renverſer par force. Voici donc ce qu'on imagina pour anéantir une ſi loüable coûtume. On allumoit un grand feu ſur l'Autel, vraiſemblablement ſous prétexte d'un ſacrifice. La violence de la chaleur obligeoit le malheureux fugitif d'abandonner ſon azile, & de ſe jetter lui-même entre les mains de ſes ennemis, qui croyoient alors pouvoir ſans ſcrupule ſe ſaiſir de lui. Ainſi voyons-nous dans Euripide, qu'Hermione dit à Andromaque, qui s'étoit ſauvée près de la Statuë de Thétis;

Πῦρ σοι προσοίσω, & ἐ τὸ σὸν προσέψομαι.

J'employerai le feu contre vous, & ne vous ferai nul quartier. Sur quoi le vieux Scholiaſte obſerve qu'alors on avoit coûtume de ſe ſervir du feu, pour tirer de l'Autel ceux qui s'y refugioient. Nous voyons pareillement dans Plaute, qu'un marchand d'Eſclaves demande du feu, pour faire quitter priſe à deux Courtiſannes enfuyes de ſa maiſon. Les fines femelles pour ſe dérober à ſa pourſuite embraſſoient un Autel de Venus, Divinité, qu'elles ſuppoſoient devoir leur être favorable. *Je vais*, dit-il, *amener Vulcain; il n'eſt pas ami de Venus. Vulcanum adducam, is Veneris adverſarius eſt.* Tout le monde ſçait que ce Dieu & cette Déeſſe faiſoient fort mauvais ménage, & que leur hymen reſſembloit aſſez aux nôtres. Le même marchand dit un peu après, *oh, parma foi je vais chercher du feu quelque part. Ibo herclè aliquà quæritatum ignem.* Et enfin il ajoûte, *on va voir ici beau feu, & puiſque les voilà près de l'Autel, je les brûlerai comme victimes. Ignem magnum hìc faciam. Haſce ambas hìc ut in arà vivas comburam.* Au reſte Munychie étoit un Port de l'Attique. Diane y avoit un Temple très fameux, parce qu'il étoit un des azyles les plus ordinaires de ceux que l'on pourſuivoit pour dettes.

Je ne préférai point aux avantages de la cauſe commune les preſents & l'amitié de Philippe. Pluſieurs Anciens rendent à Démoſthéne le même témoignage qu'il ſe rend lui même ici. Plutarque dit que cet Orateur ne ſe laiſſa jamais prendre aux appas de l'or de Macédoine, Μακεδόνων χρυσίῳ ἀνάλωτος. Antipater diſoit, qu'avec un miniſtre auſſi incorruptible que Démoſthéne, il deviendroit invincible. « » Nulle paſſion en lui que l'amour de la Patrie, nul but » que le ſervice de l'Etat. Quel beſoin dans la conjoncture preſente, diſoit-il, n'aurois-je pas d'un homme de » ce caractére, pour entendre cette voix de liberté, qu'é» touffe l'éternel bourdonnement des adulateurs à mes » oreilles? » On ne pouvoit ni le corrompre, ni le tromper, ni le ſurprendre. Dinarchus pourtant l'accuſa de corruption. Sur quoi Plutarque, quoique fort favorable à

Démosthéne, passe condamnation ; mais Pausanias * crie au calomniateur. L'incorruptibilité de Démosthéne ne se soutint pas jusqu'au bout. Car à la fin il se laissa corrompre par Harpalus, & c'est ce qui le fit bannir d'Athénes, comme nous avons vû plus haut, p. 329. * In Corinth.

Qu'ensuite du combat près du fleuve. Le mot de Fleuve tout court, dans la bouche d'un Athénien, signifie naturellement le fleuve *Iliſſus*, comme dans la bouche d'un Parisien, la riviere signifie sans contredit *la Seine*. Mais parce qu'alors l'armée d'Athénes campoit sur les terres, ou même logeoit dans la Ville de Thébes, le mot vague de fleuve pourroit peutêtre ici s'appliquer à quelque fleuve des environs. Quoi qu'il en soit, l'histoire ne nous apprend rien de ces petits combats, qui chacun peutêtre ne valoit pas une légere escarmouche.

Le vingt-neuviéme jour du mois de Janvier. Il y a dans le Grec, *du mois de Pyanépsion.* On l'appelloit ainsi, parce que pendant ce mois on célébroit les Fêtes d'Apollon, nommées *Pyanépsia*, comme qui diroit *Fêtes où l'on offre des Fèves cuites.* Car on en offroit effectivement à Apollon. Πύανα γὰρ ἕψουσιν ἐν αὐτοῖς, dit Suidas. Cet Auteur assure, que ce mois répondoit au mois de Decembre. Mais selon Plutarque * il répondoit à celui de Janvier. Ce qui confirme l'opinion du P. Petau, que j'ai suivie par tout, sans néanmoins la garantir. Au reste, des douze mois de l'année Attique, il n'y a que le seul mois de Posidéon, qui ne se trouve point dans ces Harangues. Comme j'ai donné une courte explication de tous les autres ; je ne puis résister à la tentation de dire un mot sur celui-ci. Il répondoit au mois de Fevrier ; & on l'appelloit Posidéon, parce qu'il étoit consacré à Neptune, qui se nomme en Grec, Ποσειδῶν. * In vita Cæs.

Pourauoi ne recourez vous pas à l'Ellebore? Τί σεαυτὸν οὐκ ἐλλεβορίζεις ; Tout le monde sçait que les Anciens employoient communément cette plante à la cure des têtes attaquées. Anticyre, Isle de la Propontide, étoit fameuse par la grande quantité d'Ellébore qu'elle produisoit. Horace quand il taxe un homme de folie, lui con-

ſeille ou preſcrit le voyage d'Anticyre, *naviget Anticyram.* Ce Poëte encore ailleurs définit l'homme deſeſperément fou, & incurable, *une tête que trois Anticyres ne pourroient guérir. Tribus Anticyris caput inſanabile.*

Vous vomiſſez des charretées d'injures. Le Grec dit à la lettre : *vous, comme ſi vous étiez monté ſur un tombereau, vous dites indiſtinctement tout ce qui vous paſſe par la tête*, ῥητὰ & ἄῤῥητα ὀνομάζων, ὥσπερ ἐξ ἁμαξης. *Charretée d'injures, tombereau d'injures, chanter poüille comme de deſſus une charette, comme de deſſus un tombereau*, étoient des proverbes Grecs. Il y a differentes opinions ſur ce qui leur a donné lieu. La premiere & la plus vraiſemblable, les fait deſcendre de l'ancienne Comédie, qui portoit la licence ſi loin qu'elle attaquoit non-ſeulement les hommes les plus reſpectables, mais les Dieux mêmes. Les ouvrages d'Ariſtophane nous en fourniſſent une infinité de preuves. Cet Auteur dans ſon Plutus, ne craint point de tourner en ridicule Jupiter, Mercure, Eſculape, & tout l'Olympe. Il ne traite pas mieux Bacchus, dans la Comédie intitulée *les Grenoüilles.* On ſçait de quelle maniere les pieces, qui furent faites dans ce genre mordant & ſatyrique, ſe joüérent d'abord.

M. Deſpr. Art. poët.

Theſpis fut le premier qui barbouillé de lie
Promena par les champs cette heureuſe folie,
Et d'Acteurs mal ornez chargeant un tombereau
Amuſa les paſſans d'un ſpectacle nouveau.

Et parce que ces Acteurs, dont une charette faiſoit tout le Théatre, diſoient des injures à tous les paſſans; de là vint le proverbe Grec, *des charretées d'injures.*

D'autres ſoutiennent que ces proverbes Grecs tirent leur origine d'une coûtume fort ancienne dans Athénes, & qui ſe pratiquoit aux fêtes des vandanges. Les Poëtes montez ſur des tombereaux recitoient leurs vers à l'envi, & dans le déſir de s'élever aux dépens de leurs freres en Apollon, commençoient par une eſcarmouche de plaiſanteries, qui ne manquoient guere de finir par un combat d'injures. Mais que penſerons-nous de quelques Auteurs, qui prétendent que ces mêmes proverbes doivent

vent leur naiſſance aux Dames, qui portées ſur des Chars pendant les cérémonies de Cybéle avoient ſouvent des demélez pour le pas, ou ſur d'autres incidents aſſez legers ; & oubliant la modeſtie & la retenuë attachées à leur ſexe, en venoient pour des bagatelles aux groſſes paroles ?

Mais ſans chercher ſi loin ce qui a pû fonder ces façons de parler proverbiales, je ne ſçai s'il ne vaudroit point mieux dire tout ſimplement, que l'on s'en ſervoit par alluſion aux charretiers, qui de tout tems ont été de grands jureurs de profeſſion, & ſe ſont permis les termes les plus indecens. Ou bien que cette expreſſion, *charretées d'injures*, ne ſignifioit autre choſe qu'une exceſſive abondance, une extrême profuſion d'injures. Ce qui donne lieu de le croire, c'eſt que l'on trouve quelquefois cette expreſſion employée en bonne part ; comme dans ce paſſage d'Athénée ; παρήγγειλε τῷ τραπέζῃ, εἶτα περιφέρων τῶν ἀγαθῶν ἁμάξας, *il ordonna que l'on ſervit ; & l'on apporta des charretées de mets exquis.*

Or à mon avis la médiſance differe de l'accuſation &c. Démoſthéne marque ici la différence de l'accuſation & de l'invective ; & les differentes circonſtances, qui caracteriſent l'une & l'autre. Ciceron en cas pareil copie, ou du moins imite, l'Orateur Grec. *Aliud eſt maledicere, aliud accuſare. Accuſatio crimen deſiderat, rem ut definiat, hominem ut notet, argumento probet, teſte confirmet. Maledictio autem nihil habet propoſiti, præter contumeliam : quæ ſi petulantius jactatur, convitium ; ſi facetius, urbanitas nominatur.* « Autre choſe eſt d'invectiver, autre choſe eſt d'accuſer. L'accuſation demande un corps de délit ; elle veut « qu'on établiſſe bien l'état de la queſtion, qu'on déſigne « par des marques non équivoques la perſonne accuſée ; « qu'on prouve par des raiſons ; que l'on confirme par « des témoins. Mais l'invective ne ſe propoſe que d'offenſer. Si elle eſt violente, on l'appelle outrage ; ſi elle eſt « enjoüée, on la nomme plaiſanterie. » Pro. M. Cælio.

Au jour préfix. Il y a dans le Grec, τῇ προθεσμίᾳ Lorſque les Juges prononçoient ſur les differends des parti-

culiers, ils marquoient un temps, dans lequel le jugement rendu devoit avoir son effet. Il est parlé de cette coûtume, au chap. *Debitoribus. Digest. de re judicatâ.* Si celui qui étoit condamné, ne satisfaisoit pas dans le jour prescrit, on ne lui faisoit point de quartier, on saisissoit ses effets, & de plus on l'obligeoit de payer une amende à celui qui avoit gagné sa cause. Il seroit à souhaiter qu'un pareil usage s'observât parmi nous. Cette rigueur salutaire couperoit racine à bien des procès ; & tout en iroit beaucoup mieux. Le jour que les Juges marquoient, s'appelloit en Grec, προθεσμία, ou ταχτὴ, ou κυρία, suppléez, ἡμέρα. Les plaideurs negligens, qui laissoient passer ce jour sans se ranger à leur devoir, se nommoient, ὑπερήμεροι τῶν προθεσμιῶν, & en latin, *tarda nomina.* Comme qui diroit, *mauvais payeurs qui sont en demeure, qui attendent trop tard à s'acquitter.* Quelquefois la Partie victorieuse relâchoit de son droit, accordoit du délai, & prorogeoit par grace le terme prescrit ; cela s'appelloit ἀναβάλλεσθαι τὴν ὑπερημερίαν. Au contraire, ὑπερημερίαν πράξαι, ὑπερημερίαν ἐισπράττειν, c'étoit exiger sans miséricorde le payement au terme de l'Arrest. Il y avoit de très grandes peines établies contre les débiteurs, qui demeuroient en arriere. Le Scholiaste d'Aristophane assure qu'on les condamnoit au quadruple de ce qu'ils devoient. Il ajoûte que s'ils ne payoient pas en argent, ils payoient en chair & en os ; & qu'il dépendoit de leurs créanciers, de les tenir en prison, & de leur mettre les fers aux pieds. De là vient qu'en Grec on appelloit les prisonniers pour dettes, ἐγγαλοσπελεῖς, & en latin, *nexi*, hommes entravez, hommes liez.

Car quand j'aurois pour accusateur Eaque ou Radamanthe, ou Minos. Ces trois Rois furent si fameux par leur justice & par leur integrité pendant leur vie, qu'après leur mort la Fable & la Renommée les ont faits juges des Enfers. Minos leur Chef, car c'est à lui seul qu'Homére * met en main le sceptre d'or, avoit regné en Créte, où il institua de sages loix, que son frere Radamanthe fit exactement observer. C'est pourquoi Lucien compte entre les Ministres de Pluton & de Proserpine deux Cretois

* Homer. Odyss. xii

ou Candiots, juges inflexibles. Eaque fils de Jupiter auſſi bien que ſes Collegues, & grand-pere d'Achille, regna dans l'Iſle d'Oenone, qu'enſuite du nom de ſa mere il appella Egine; & s'acquit une reputation d'integrité, qui lui valut une place dans ce Triumvirat. Chacun d'eux avoit ſa fonction diſtincte & ſon reſſort à part. Radamanthe jugeoit les Aſiatiques, Eaque les Européens, Minos diſcutoit les points douteux, & décidoit en qualité de Préſident ou de ſurarbitre. Natalis Comes développe le motif & le tiſſu de pareilles fictions, imaginées pour imprimer de la terreur aux malvivans. *Un jugement de Radamanthe*, ῥαδαμάνθυος κρίσις, devint proverbe, pour dire une juſtice éprouvée, & une incorruptibilité reconnuë. On le lit dans Platon & plus d'une fois dans Pindare.

Un diſcoureur éternel, un pilier de barreau, un miſérable Greffier. Démoſthéne n'épargne pas ici les termes injurieux, σπερμολόγος, ἄθλιος γραμματεύς. Il paroît par les ouvrages de Démoſthéne, d'Eſchine, de Ciceron, & generalement des plus illuſtres perſonnages de l'Antiquité, que les injures, & même les injures groſſieres étoient fort du goût des Anciens. On peut dire même que ſur ce point les modernes ne leur cédent en rien. On feroit de gros volumes des injures, que ſe ſont dites dans ces derniers tems de grands hommes de différens partis, obligez par leur Religion & par leur état d'être charitables & modérez. Au reſte la ſeconde des injures dont ſe ſert ici Démoſthéne, merite quelque attention, ἄθλιος ἀγορᾶς, *Pilier de Palais, ſuppoſt de chicane.* C'eſt le ἀγοραῖος de Théophraſte, τῷ ἤθει ἀγοραῖός τις, un ruſé chicaneur, un chicaneur de profeſſion. Les Auteurs Grecs nommoient un homme de ce caractére, ἄθλιος ἀγορᾶς. Les Latins l'appelloient, ſelon Feſtus, un homme qui fait ſa demeure ordinaire au barreau., *Hominem ordinarium*, ou aux Roſtres édifice dans Rome deſtiné à rendre la juſtice, *ſubroſtranum*, *ſubroſtrarium*, ou enfin au Palais, *ſubbaſilicanum.* Car quoiqu'au rapport de Vitruve, *Baſilicæ*, ſignifie quelquefois des places publiques, il eſt certain que ce mot ſignifioit auſſi les Tribu-

Caract de Theoph. περὶ ἀπονοίας.

naux, principalement celui des Centumvirs. Et ce ſont peutêtre ces *Baſilicæ*, qui ont enfanté nos *Palais*. Quoi qu'il en ſoit, lorſque Démoſthéne appelle Eſchine πεῖτεμμα ἀγορᾶς, il entend par là un homme κατατετειμμένον ἐν τῇ ἀγορᾷ, rompu au manége & aux tours de la chicane. On trouve dans Ariſtophane πεῖτεμμα δικῶν, ce qui revient au même Βδέλυρός, ψευδῶν συγκολλητής, εὑρετὴς, πεῖτεμμα δικῶν, *Un homme abominable, né pour coller des menſonges bout à bout, & pour forger des impoſtures, un franc pilier de Palais.* Surquoi il faut remarquer, que ſelon les regles de la gradation, πεῖτεμμα δικῶν, vient à la fin, comme ſi cette derniere injure mettoit le comble à toutes les autres.

Au lieu que les gens, qui denuez de ſcience comme vous, en affectent par une impudente vanité les apparences... Un Poëte Grec dont je n'ai retenu que la penſée, dit en vers ce que nôtre Orateur dit en proſe : que les vrais ſçavans ſont modeſtes & retenus, & que les faux ſçavans ſont préſomptueux & hardis. En effet le vrai ſçavant, ſoit que la meſure de ſes connoiſſances lui apprenne & le nombre & l'étenduë de celles qu'il n'a point, ſoit qu'il ſente bien que l'occaſion de paroître ce qu'il eſt ne lui manquera pas, il ne ſe preſſe point de parler, & demeure dans les bornes de la modeſtie. Au lieu que le faux ſçavant, qui croit ne rien ignorer, ou qui veut qu'on croye qu'il n'ignore rien, ſe haîte d'étaler ſur chaque matiere ce qu'il a bien ou mal appris, & ſans reſerve ſe livre à tous les mouvemens de la préſomption, de l'arrogance, & de la vanité.

Dirai-je, que près de la Chapelle du Héros Calamite, dans un de ces honnêtes lieux dévouez à l'incontinence publique, &c. Je ne fais ici que traduire à la lettre, & ſelon la maniere dont on lit ordinairement cet endroit, ἐν τῷ ἡλισίῳ τοῦ τοῦ Καλαμίτη ἥρωι. Ces paroles preſentent un ſens net ; cependant pluſieurs Critiques croyent que ce paſſage eſt corrompu. Ils prétendent qu'au lieu de ἐν τῷ ἡλισίῳ, qui peut ſignifier une maiſon de débauche, il faut lire, ἐν τοῦ ἡλισίῳ. Ils fondent la néceſſité de cette cor-

rection ſur cet endroit d'Heſychius ; Καλαμίτης, ἥρως τοῦ ἠλισίῳ πλήσιον. *Calamites, nom d'un Heros, dont la Chapelle eſt près de* ἠλίσιον. Il n'y a pas d'apparence qu'Heſychius ait voulu dire, dont la Chapelle eſt près d'un mauvais lieu, ni qu'il ait ſongé à déſigner cette Chapelle par un ſemblable voiſinage. Le mal eſt qu'on ne ſçait pas trop ce qu'on doit entendre par ce mot ἠλίσιον. Peut-être étoit-ce le nom d'une place ou d'une Galerie d'Athénes. Périonius & Mélétus liſent, κλήσιον, & ſuppoſant que κλήσιον eſt le nom d'une Galerie, ils traduiſent ſans autre façon, *in Porticu cleſio*. Samuel Petit ſe déclare auſſi pour cette derniere leçon : mais par la mot de κλήσιον il entend le lieu où s'aſſembloient les Lycomides, famille d'Athénes conſacrée au ſervice de la Déeſſe Cérès d'Eleuſis. Il ajoûte qu'il s'agit ici d'une Chapelle, & qu'il ne faut point lire, du Heros *Calamites*, mais, du Heros *Cyamites*. Il fonde ces conjectures ſur un paſſage de Pauſanias, qui dit, que *Cyamites* étoit un Heros, qu'il ne faut pas confondre avec Bacchus, & qui avoit une Chapelle dans le quartier appellé Scyros. Or le Géographe Stephanus aſſure que dans le quartier appellé Scyros il y avoit quantité de maiſons dévouées à l'incontinence publique. D'où Samuel Petit conclud, que dans le paſſage de Démoſthéne il s'agit donc & du quartier de Scyros, & d'une Chapelle, & du Heros Cyamites. Mais qui a dit à Samuel Petit, que le Heros Cyamites dont parle Pauſanias, eſt le même que le Heros Calamites dont parle Démoſthéne ? N'eſt-il pas fort poſſible, que plus d'une Chapelle de Heros ſe ſoit trouvée dans le voiſinage de ces femmes commodes, dont il y avoit un ſi grand nombre à Athenes ? D'ailleurs il eſt certain que lorſqu'Heſychius, Suidas, & Apollonius, expliquent cet endroit de Démoſthéne, ils conſervent tous le mot de *Calamites*. Pourquoi Samuel Petit veut-il réformer les trois paſſages de ces Auteurs, par le ſeul paſſage de Pauſanias ; & non pas réformer le paſſage de Pauſanias par les trois autres ? Pour toutes ces raiſons, je crois qu'il ne faut point toucher à la leçon ordinaire, ἐν τῷ κλισίῳ τοῦ ἥρωος τοῦ Καλαμίτου. Elle me paroît préférable. 1. Par-

ce qu'elle eſt moins recherchée. 2. Parce qu'elle preſente un ſens tout naturel & tout ſimple. 3. Parce que le mot κλίσιον exprime parfaitement le lieu dont Démoſthéne veut parler. 4. Parce que Suidas & Apollonius citent ainſi ce paſſage, & lui donnent le ſens que j'ai ſuivi. Voici les propres termes d'Apollonius*. *Eſchine étoit fils de Glaucothée, ou ſelon quelques autres, de Glaucis. On dit que dans ſa jeuneſſe elle fit le métier de courtiſane, & qu'elle tenoit ſes ſéances dans un mauvais lieu, ἐν οἰκήματι, près de la Chapelle du Heros Calamites.* On ſçait qu'en Grec, οἴκημα, ſignifie ſouvent *un mauvais lieu.*

* *Dans ſes notes ſur Eſchine.*

Vôtre mere, au milieu des mariages, qu'elle contractoit chaque jour &c. L'expreſſion Grecque me paroît heureuſe, μεθημερινοῖς γάμοις, *Quotidianis nuptiis.* C'eſt ce que nos petits maîtres appellent des mariages en détrempe, des mariages d'à tous les jours.

Et ce talent incomparable pour joüer les troiſiémes rôles. Le Grec dit à la lettre; *& ce parfait acteur pour les troiſiémes rolles,* τριταγωνιστὴν. Terme de mépris dont Démoſthéne uſe ſouvent, & qui devoit fort déplaire à Eſchine. Car il rappelloit à cet Orateur le ſouvenir déſagréable, non-ſeulement de ſa premiere profeſſion, mais encore du rang qu'il avoit tenu parmi les Hiſtrions ſes confreres. On ſçait qu'anciennement il y avoit dans les troupes des Comédiens comme différens étages, où l'on plaçoit les Acteurs ſelon leurs talents & leurs diſpoſitions pour le Théatre. Les uns étoient deſtinez à joüer les premiers rôles, πρωταγωνισταὶ, les autres à joüer les ſeconds, δευτεραγωνισταὶ, & les autres enfin à joüer les troiſiémes, τριταγωνισταὶ. De ces noms ſubſtantifs ont fit les verbes, πρωταγωνιζεῖν, δευτεραγωνιζεῖν, τριταγωνιζεῖν, ce que les Latins ont rendu par *primas, ſecundas, tertias partes agere.* Quelquefois ils ſuppriment & ſouſentendent, *partes.* Il y avoit auſſi un Acteur pour joüer les quatriémes rôles. Ce perſonnage étoit tres-aiſé à faire. Car il ne diſoit rien, ou ne diſoit que fort peu de choſes. De là vient qu'on l'appelloit, κωφὸν πρόσωπον, Perſonnage muët. *Neu quarta loqui perſona laboret*, dit Horace, *Que le joueur du quatriéme rôle ne ſe mêle point*

d'un air embarraſſé & de mauvaiſe grace dans la converſation. Cette diſtinction de rôles, & les rôles mêmes, n'ont pas toûjours été connus ſur le Théatre. Peu de gens ignorent que la Tragédie dans ſa premiere origine n'étoit qu'un ſimple chœur de gens, qui depuis le commencement juſqu'à la fin chantoient les loüanges du Dieu Bacchus. Theſpis interrompit ce chant par les récits d'un Acteur, qui de temps en temps prenoit la parole, & ménageoit ainſi au chœur quelques intervalles de repos. Eſchyle ajoûta un ſecond Acteur; mais Sophocle en mit un troiſiéme ſur la Scéne, & par ce moyen, dit Diogene de Laërce, porta la Tragédie à ſa derniere perfection. Πρωτεῦον μὲν ὁ χορὸς διεδραμάτιζεν, ὕστερον δὲ Θέσπις ἕνα ὑπεκρίτην εὗρεν, ὑπὲρ τοῦ διαναπαύεσθαι τὸν χορὸν, καὶ δεύτερον Αἰσχύλος, τὸ δὲ τρίτον Σοφοκλῆς, καὶ συνεπλήρωσε τὴν τραγῳδίαν. C'eſt ainſi que les Acteurs prirent inſenſiblement le deſſus, & que le chœur qui avoit été d'abord comme le principal des pieces de Théatre, n'en fut plus que l'acceſſoire dans la ſuite des temps. Au reſte parmi ces Acteurs, il ſe trouvoit des hommes d'eſprit & de mérite, qui devenoient quelquefois Poëtes & Auteurs eux-mêmes. Ainſi Cratés, qui étoit le premier Acteur de Cratinus, compoſa lui-même des Comédies. Ainſi l'on dit que Céphiſophon Acteur d'Euripide mettoit la main aux pieces de ce grand-homme, & ne lui étoit pas inutile dans la compoſition de ſes Tragédies. Il ne me reſte plus qu'une choſe à remarquer; ſçavoir que ces expreſſions nées du Théatre, *primas, ſecundas, tertias partes agere*, paſſérent du propre au figuré, pour ſignifier en general la part que chaque intéreſſé a dans quelque affaire que ce puiſſe être. On en trouve une infinité d'exemples dans les Auteurs Grecs. Πρωταγωνιστῆς τῇ Λυκέργῳ, καὶ μικρὰ, μᾶλλον δ' οὐδὲν καταλιπόντος εἰς ἀπόδειξιν τῷ πραγμάτων τῷ ῥήτορι. Liban. *Lycurgue jouoit le premier rôle dans cette cauſe, & laiſſa peu de choſes, ou plûtôt ne laiſſa rien à dire à l'Orateur, qui devoit parler après lui.* Εἶχον Ἰσχάνδρου δευτεραγωνιστοῦν, dit Démoſthéne dans la Harangue ſur la prévarication dans l'Ambaſſade. *Il avoit Iſchandre pour joüeur des ſeconds rôles*, c'eſt-à-

dire, *pour traiſtre en ſecond.* Mais cette façon de parler n'eſt pas moins ordinaire aux Auteurs Latins.

Ecce iterum Criſpinus, & eſt mihi ſæpe vocandus
Ad partes. Juven. " Criſpin ſe preſente à moi une ſe-
„ conde fois. J'ai ſouvent à le produire ſur le Théatre afin
„ qu'il y joüe ſon rôle.

Tu debes vincere amicos
Uxor, & ad partes prima venire meas. Ovid.
„ Ma femme, vous devez ſurpaſſer en zéle tous mes amis,
„ & deſcendre dans le détail de ſoins où je deſcendrois
„ moi même ſi j'étois à Rome.

Q. Arrius Marci Craſſi quaſi ſecundarius. Cic. in Bruto. Craſſus avoit Arrius pour ſecond.

Il ne faut pas obmettre que les Latins ſe ſervoient auſſi de cette expreſſion, *ſecundas partes agere*, pour dire *flater, cajoler.* Ce qui étoit fondé, dit Ciceron, ſur ce qu'aſſez ſouvent le joüeur du ſecond rôle extenuoit ſes forces à deſſein, pour faire paroître davantage le premier Acteur. Feſtus en apporte une autre raiſon. C'eſt, dit-il, que les joüeurs des ſeconds rôles repreſentoient d'ordinaire des Paraſites, hommes proſtituez à la flatterie.

Car autrefois il n'étoit pas ce qu'il eſt devenu enſuite. Cet endroit du texte eſt tres-difficile. Volfius même le croit corrompu, & le marque d'un aſterique. Il y a dans le Grec, οὐδὲ γὰρ ὧν ἔτυχεν, ἦν. Ce que Volfius traduit à la lettre, *non enim fuit eorum, quorum fuit,* vaines paroles, qui ne preſentent aucun ſens raiſonnable. Je ſuis perſuadé qu'il falloit traduire, *non enim ſemper fuit ex iis, quorum numero adſcriptus eſt; car il n'a pas toûjours tenu le rang qu'il tient.* On ne peut douter, ce me ſemble, que ce ne ſoit la veritable penſée de l'Auteur, ſi l'on jette les yeux ſur la periode qui ſe trouve immédiatement après. Οὐ γὰρ πολὺ, ὀλίγῳ λέγω, &c. *Car ce n'eſt que depuis peu, je dis depuis peu, depuis un jour ou deux, qu'il eſt métamorphoſé en Citoyen & en Orateur d'Athénes.* L'explication de Mélanchon favoriſe la mienne. Car voici de quelle maniere il entend ce paſſage; *non enim erat ex eo genere, cui ſe ingerit; car il n'étoit pas du nombre de ceux parmi leſquels il affecte de ſe mêler.* Il eſt

eſt vrai que quelques Interprétes l'expliquent autrement. Aretin, *non erat ut quivis, il n'étoit pas un homme du commun*; Perionius, *neque enim ea quæ geſſit fuerunt obſcura aut vulgaria; car ſes actions n'ont été ni obſcures ni ordinaires.* Mélétus, *non enim fuit de his quos acceperat parentes, car il n'étoit pas fils de ſon pere*, comme ſi Démoſthéne eût voulu dire par là qu'Eſchine étoit batard. Toutes ces interprétations s'éloignent extrêmement du texte; & ſi l'on veut ſe donner la peine de lire attentivement tout cet endroit, on trouvera qu'elles n'ont aucun rapport avec ce qui précéde, ni avec ce qui ſuit.

Puiſqu'enfin ce n'eſt que depuis peu, je dis depuis peu, ou plûtôt depuis un jour ou deux, qu'il s'eſt érigé en Citoyen. Il y a dans le texte, ce n'eſt *que d'hier, ou d'avanthier*, χθὲς καὶ πρώην, eſpece d'expreſſion proverbiale, pour ſignifier une choſe de fraiche date, une choſe toute recente. Les Grecs diſoient dans le même ſens, *d'aujourd'hui ou d'hier*, νῦν καὶ χθές. Je pourrois en citer beaucoup d'exemples; je me contente d'en rapporter trois. Sophocle parlant de ces grandes maximes de juſtice, conformes à la loi naturelle, & par conſequent invariables, dit: *ce ſont des veritez non récentes, mais éternelles; & perſonne n'en a jamais découvert la ſource.*

Οὐ γάρ τι νύν γε κἀχθές, ἀλλ' ἀεί ποτε
Ζῇ ταῦτα, κ' ἐδεὶς οἶδεν ἐξ ὅτου φάνη.

Ariſtoph. χθὲς τε καὶ πρώην κοπεῖσι τὰς καπίστρω κόμμασι. *Des hommes employez depuis peu à ce rude travail.* Platon; ἀλλὰ μὴν, ὦ Σώκρατες, οὐδὲν σε δεῖ παλαιοῖς πράγμασιν ἐξελέγχειν· τὰ μὲν ἐκ χθὲς καὶ πρώην γεγονότα ταῦτα ἱκανά σε ἐξελέγξαι ὅτι. *Il ne faut point, Socrate, vous le démontrer par des exemples anciens; ce qui vient d'arriver tout recemment, vous le prouve aſſez.*

Par la vertu de deux ſyllabes ajoûtées, il a métamorphoſé en Atromète le nom de ſon pere Tromès. Cette foibleſſe, pour ne pas dire cette ſottiſe, d'allonger le nom de ſes Peres, n'a pas regné dans la Grece ſeule, elle ne regne encore aujourd'hui que trop en France. Combien de gens mettent-ils à la tête de leurs noms un *de* ou un *du*, qu'ils ſçavent

en leur conſcience ne leur point appartenir ? Le Renard de M. de la Fontaine fait de ces perſonnes une ſatyre délicate, lorſqu'il dit au Corbeau,

Ah bon jour Monſieur du Corbeau.

Quelle fineſſe dans ce *du* ? Ce ſont là de ces graces légéres, qu'il n'eſt pas donné à tout le monde d'attraper, ni même de ſentir. Nous avons dans l'Anthologie une Epigramme contre un homme qui voulut s'annoblir par la même voye, & qui de *Stephanus* pauvre d'abord & depuis riche, ſe transforma tout à coup en *Philoſtephanus*. L. 2.

Elle qui auparavant ne s'appelloit point autrement que la vielle ſorciére. Ἐμπέσαν καλεμένην, dit le texte. L'ἐμπέσα des Grecs étoit à peu près ce qu'eſt parmi nous *le Loup garou*, une eſpece de ſpectre, ou de fantôme nocturne, auquel le ſeul peuple ajoûtoit foi, & dont il s'effrayoit ſans ſujet. Buchanan dans ſon Franciſcanus, a latiniſé ce mot Grec, lorſqu'il dit, qu'on ſçait quelquefois mettre à profit la ſotte credulité de la populace, & l'intimider utilement par des contes, *de larvis, deque empuſis, & lumine caſſis*, de Lutins, de ſpectres, & de revenans, s'il m'eſt permis d'uſer de ce mot populaire.

Vous ne laiſsâtes pas de le choiſir pour défendre vôtre droit de préſéance dans le Temple de Delos. Il y a dans le Grec, σύνδικον ὑπὲρ τῶ ἐν Δήλῳ ἱερῶ. Le mot Σύνδικος ſignifioit en général, tout Orateur commis pour défendre avec un autre la même cauſe. On diſoit de celui qui parloit le premier & qui ouvroit la ſcéne, ὁπὶ πρωτολογεῖ, & cette eſpece de primauté s'appelloit, πρωτολογία. On diſoit de celui qui parloit en ſecond, ὡς δευτερολογεῖ, & cette ſorte de rôle ſubalterne ſe nommoit δευτερολογία. Mais le mot de σύνδικος avoit encore une ſignification plus particuliere. Car il vouloit dire un Orateur choiſi & député pour ſoûtenir les prérogatives d'une Ville, ou d'une nation entiere ; & pour être le défenſeur du droit public. Ainſi liſons nous dans Plutarque, que les Athéniens élurent Ariſtide pour Syndic, & le chargérent de plaider au nom de leurs Citoyens la cauſe de toute la Grece. Démoſthéne nous apprend auſſi, qu'une Loi défendoit Adv. Lept.

expreſſement de créer le même homme deux fois Syndic ; de peur que le Syndicat, qui fut inſtitué d'abord en vûë de l'utilité commune, ne tournât inſenſiblement à l'avantage des particuliers. Nous avons emprunté des Anciens le terme de *Syndic*, mais nous en avons détourné le ſens. Car en François il ſignifie autre choſe qu'en Grec, & veut dire celui qui eſt élû pour prendre ſoin des affaires d'une Communauté, d'un Corps dont il eſt membre.

Et celui, lorſque ſelon la coûtume chacun eut pris ſur l'Autel le ſymbole de ſon ſuffrage. C'eſt-à-dire la balote, la marque, dont ils ſe ſervoient pour déclarer leurs ſuffrages. Ils ne les prenoient ſur l'Autel, que dans les matieres qui concernoient la Religion.

Nôtre impoſteur mordant & ſatirique. Le Grec dit βάσκανος ἀνὴρ ἰαμβογράφος, ce miſérable faiſeur d'ïambes; c'eſt-à dire, de ſatires & de libelles diffamatoires. On ſçait, que les Anciens employoient volontiers les vers ïambes aux Piéces mordantes & ſatiriques : ſoit que ces vers convinſſent mieux que les autres à cette ſorte d'ouvrages ; ſoit qu'Archilochus les eût mis en vogue. Ce Poëte en aiguiſoit ſi bien les traits, que les gens qu'il bleſſoit, ou piquoit, en devenoient furieux, & pouſſoient la rage & le deſeſpoir juſqu'à ſe pendre eux-mêmes.

Aux dépens des heures limitées pour ma défenſe. Il y a dans le texte, δείξατω ὅτι τῷ ἐμῷ ὕδατι, à la lettre, *qu'il le montre, tandis que l'eau qui limite le tems de cette audience, s'écoule ſur mon compte.* Chaque Orateur, pour parler, avoit un certain tems reglé par une horloge d'eau. Cette horloge s'appelloit κλεψύδρα, comme qui diroit, *machine, d'où l'eau s'écoule furtivement, à la dérobée* ; parce qu'au fond du vaſe il y avoit un petit trou, par où l'eau s'écouloit inſenſiblement & peu à peu. Ce mot Grec eſt compoſé de κλέπτω *je dérobe*, & de ὕδωρ *eau*. Au ſurplus le texte ici ne ſe peut traduire avec quelque ſorte de grace, ni même d'une façon aſſez intelligible, tant que l'on s'attachera trop à la lettre, & que l'on s'aſſervira au tour Grec, dont la clarté roûle ſur un uſage local, & ſi non inconnu de nos jours, au moins obſcur. Volſius, d'ailleurs tres habile

homme, rend ſans façon ces quatre mots Grecs, δεῖξάτω ἐπὶ τῷ ἐμῷ ὕδατι, par quatre mots latins, *oſtendat ad meam aquam*, & croit avoir par là ſuffiſamment ſatisfait aux devoirs d'un Interprete. Il faut avoüer que le traducteur en langue latine, pour ſauter les pas difficiles, a de grands avantages ſur les traducteurs en langue vulgaire. Car je ne crois pas qu'on m'eût pardonné, ſi j'avois traduit, *qu'il le montre, aux dépens de mon eau.*

Entre autres Apollon, à qui la République rapporte ſon origine &c. Il y a dans le Grec Ἀπόλλωνα πατρῷον, *Apollo Patrius.* Les Athéniens honoroient Jupiter & Apollon ſous le nom particulier de Θεοὶ πατρῷοι, *Dieux Paternels, Dieux de leurs Peres.* Le Scholiaſte d'Ariſtophane en apporte cette raiſon. Πατρῷος Ζεὺς &c. Les Athéniens appelloient Jupiter Πατρῷος, parce qu'après avoir été élevé dans l'Arcadie, ou ſelon d'autres dans l'Iſle de Créte, il vint d'abord s'établir à Athénes. Ils donnoient le même nom à Apollon, parce qu'il épouſa Créüſe fille du Roi Erecthée, de laquelle il eut un fils nommé Ion. Meurſius croit que la derniere partie de ce paſſage eſt corrompuë, & qu'il faut y rétablir le mot ξοῦθος, qui en a été retranché par la faute des copiſtes. Il prétend qu'il ne faut pas lire, Ἀπόλλων δὲ ὅτι ἔγημε, mais Ἀπόλλων δὲ, ὅτε ξοῦθος ἔγημε. Et en ce cas, le ſens de ce paſſage ſeroit; *Ils donnoient le même nom à Apollon, parce qu'il vint à Athénes dans le tems que Xuthus épouſa cette Creüſe &c.* Ce qui oblige Meurſius à rétablir ainſi cet endroit, c'eſt qu'il eſt conſtant par un grand nombre de témoignages anciens, que ce fut Xutus & non Apollon qui épouſa Créüſe, & qui en eût Ion. Entre autres Apollodore après avoir dit, qu'Erecthée eut trois filles, marque en termes formels quels furent leurs maris. Χθονίαν μὲν ἔγημε Βούτης, Κρέουσαν δὲ ξοῦθος, Πρόκριν ὁ Κέφαλος. *Butés épouſa Chthonie, Xutus Creüſe, & Cephale Procris.* En effet le même Scholiaſte dont nous venons de parler, dit poſitivement dans un autre endroit, que Jupiter & Apollon furent nommez πατρῷοι, parce que les Athéniens furent les premiers à les recevoir & à les honorer par des ſacrifices. Τιμῶνται παρ' Ἀθηναίοις θεοὶ πατρῷος, & Ἀπόλλων, διὰ τὸ πρώτους ὑποδέξασθαι τὸν θεὸν εἰς τὴν χώραν, &

θυσίας συντελέσαι. De ſorte qu'indépendamment des preuves hiſtoriques, ce ſecond paſſage du Scholiaſte ſuffiroit pour faire voir qu'il faut réformer le premier. Au reſte les Athéniens n'avoient pas ſeulement des Dieux *Paternels*, ſi l'on peut parler de la ſorte, ils en avoient auſſi de *Maternels*, c'eſt à-dire, dont ils croyoient deſcendre par les femmes. Cela ſe prouve par un paſſage de Xénophon. Un Herault dit aux Athéniens, *je vous conjure par vos Dieux Paternels & Maternels, de vous réunir pour ſecouer le joug des trente Tyrans.* Rer. Græc. l. 2.

Car la guerre des Amphiſſiens, cette guerre qui fraya le chemind'Elatée à Philippe. On lit dans le texte,

Τὸν γὰρ ἐν ἀμφίσσῃ πόλεμον, ὃν εἰς ἐλάτειαν
Ἦλθε φίλιππος.

Le Lecteur peut remarquer qu'il eſt échappé ici un vers à Démoſthéne. Quelques Ecrivains l'en ont blâmé. J'avoüe que leur critique ne me touche point; puiſque c'eſt une de ces meſures ou cadences inévitables, qui échappent juſques dans le ſtile le plus familier, & qu'il n'eſt ni convenable ni poſſible d'en bannir, ſur peine de tomber d'une petite faute dans une grande. Car l'attention à les rompre, nous jetteroit dans le tour vicieux, à force de nous éloigner du tour naturel; & nous réduiroit enfin, pour ſatisfaire les fantaſques ou faux délicats, au point de ne nous plus expliquer que par ſignes. « A ce propos, « dit Cicéron, je me ſouviens que dans je ne ſçai quelle « piéce d'éloquence, un de nos plus célébres Orateurs, « bleſſé de la rencontre d'un de ces vers Proſaïques qui ſe « font d'eux-mêmes, entrepris de le réformer. Il y tâcha « plus d'une fois avec nous, & n'en put jamais venir à bout. « Tellement, que par dépit à la fin il s'écria, *cela eſt plaiſant, qu'avec tous nos efforts nous ne puiſſions parvenir à faire de la proſe.*

Qui eſt-ce donc qui vous adjourna? De quel Tribunal émana cet adjournement? Τίς ἐκλήτευσεν ὑμᾶς, ἀπὸ τῆς ἀρχῆς; Ce paſſage prouve deux choſes; la premiere, qu'autrefois on ne pouvoit intenter une action contre perſonne, à moins qu'on ne l'eût cité préalablement; & la ſeconde,

que pour le citer, il falloit avoir autorité du Magiſtrat. Κλητεύειν, eſt le mot propre pour dire, *citer en jugement,*
Ulp. *ſommer de comparoître.* Κλήτωρ ἢ κλητὴρ, λέγεται ὁ καλῶν εἰς τὸ δικαστήριον. *On appelle* κλήτωρ *ou* κλητὴρ, *celui qui cite, qui ſomme de comparoître.* Or il pouvoit le faire en deux manieres; ou comme Huiſſier en titre d'office, ou ſimplement comme témoin, qui ſecondoit l'auteur de la pourſuite. De là vient qu'en matiere de procedure, κλητὴρ & μάρτυρ ſont quelquefois termes équivalens. Κλητῆρα, ἢ μάρτυρα, dit le même Scholiaſte, τουτ' ἔστιν εἰς τὸ δικαστήριον καλέσοντα ὑπηρετήν. Quelquefois on citoit un homme en mettant la main ſur lui, & en le traînant au Tribunal par force. Ainſi liſons-nous dans Lucien, qu'un demandeur dit à ſa partie, ἕπου μοι μαρὲ εἰς τὸ δικαστήριον. *Sui-moi devant les Juges, ſcélérat.* A quoi le défendeur répond, μὴ ἄγχε με. *Ne m'étranglez pas.* Démiphon dans Terence n'eſt pas moins violent. Car il dit à ſon valet,

Ni ſequitur, pugnos in ventrem ingere,
Vel oculum exclude.

S'il ne veut pas marcher devant les Juges, donne lui cent coups de poingt dans le ventre, ou fais lui ſauter un œil de la tête. Au reſte on ne pouvoit citer une femme, ſans citer auſſi ſon mari. Ἡ δεῖνα, καὶ ὁ κύριος, dit quelque part Ariſtophane. *Que l'on cite cette femme, & ſon maitre.* C'eſt-à dire ſon mari, dit peu galamment l'interpréte de ce Poëte Comique.

Or dès qu'une fois la guerre contre les Amphiſſiens fut allumée, &c. Le texte porte Ὡς δ' ἅπαξ πρὸς τοὺς Ἀμφισσεῖς πόλεμος ἐπαράχθη. Ce dernier mot ſignifie *fut excitée.* Quelques-uns liſent, ἐφαράχθη, *conflatum eſt*, ce qui revient au même.

Après avoir envoyé promener bien loin & Cirrhéens & Locriens. Le Grec dit à la lettre, après avoir dit un long adieu aux Cirrhéens &c, πολλὰ ἐῤῥῶσθαι φράσας. Diction familier à Démoſthéne. Car dans la Harangue contre Midias il dit, πολλὰ ἐῤῥῶσθαι εἰπὼν τοῖς νόμοις καὶ ὑμῖν, *après avoir dit un long adieu à vos Loix & à vous.* Et dans la Harangue ſur la prévarication dans l'Ambaſſade, πολλὰ χαίρειν τῷ καλῷ, *dire un long adieu à l'honneur.* C'eſt ce que

Ciceron exprime par, *multam ſalutem dicere.* J'ai dit un long adieu au Barreau, *multam ſalutem dixi foro.* Il employe même ailleurs la phraſe Grecque, lorſqu'il mande que Pompée timide & fugitif au mépris de la gloire & de la bienſéance, πολλὰ χαίρειν τῷ καλῷ *dicens*, ſe ſauve à Brindes. Platon en ce ſens dit plus d'une fois ἔασε χαίρειν. χαίρειν ἐάσας. Athenée, χαιρὲν ἐατέον. Au reſte le χαιρέτω, ἐῤῥώσθω, tout court, ſignifie improbation; & nôtre François le rend fort bien par *ſerviteur à.* Τὰ μὲν εἴδη, χαιρέτω. *Serviteur aux idées de Platon*, dit Ariſtote; *car ce ne ſont que des chanſons*, τερετίσματα γάρ ἐϛιν.

Ad Attic.

Plato in Phæd. & in Ep. ad Dionyſ. Ath. l. 12. à propos d'Epicure. Ariſtot. poſter. Analy.

Tout le fort de cet orage venoit comme un torrent fondre ſur Athénes. La phraſe Grecque par le ſon, par le nombre, & par la cadence des mots, peint d'après nature la rapidité & le fracas d'un torrent, ὥσπερ χειμάῤῥους ἂν ἅπαν τοῦτο τὸ πρᾶγμα εἰς τὴν πόλιν εἰσέπεσε. Peut-être trouvera-t-on que la phraſe Françoiſe ne va pas ſi vîte. Mais ce genre de beautez, quoique ſenſible, ne ſe peut pas aiſément tranſporter dans une autre langue.

Alors donc, ils le réprimérent tout à coup. Il y a dans le Grec, νῦν τότέ γε. Expreſſion remarquable, qui prouve clairement que νῦν qui d'ordinaire ſe dit du tems preſent, & ſignifie *maintenant*, peut ſe dire auſſi du tems paſſé, & ſe joindre avec τότε *alors.* Je crois cette Remarque d'autant plus neceſſaire, que pluſieurs interprétes s'y ſont trompez; & que traduiſant ici νῦν par *maintenant*, ils ont étrangement défiguré le ſens de ce paſſage. Au reſte je ne ſuis pas le ſeul qui aye fait cette obſervation ſur l'adverbe νῦν. Je m'apperçois que Mauſſac, Henri Etienne, & l'Auteur du grand Etymologique, l'ont faite avant moi; & qu'ils s'appuyent de l'autorité d'Heraclide. L'adverbe νῦν, diſent-ils, comme l'avoit enſeigné Heraclide dans le premier Livre de ſa Proſodie univerſelle, peut ſignifier trois tems, le preſent, le préterit, & le futur: & il y a cette difference entre νυνὶ & νῦν, que νῦν peut ſe dire des trois tems, au lieu que νυνὶ ne ſe dit que du tems preſent. Ils apportent des exemples tirez d'Homére pour établir la Remarque d'Heraclide.

Νῦν signifie le preſent, dans ce vers,

Νῦν δὴ πρὸς πάντας, τάχα δ' ἵξεται ἰὸς ἀχαιῶν.

Il ſonde maintenant les Grecs, mais il leur fera bientôt ſentir des effets de ſa colere.

Νῦν ſignifie un paſſé conditionnel dans cet autre vers,

Καὶ νῦν ὤλετο πᾶσα κατ' ἄκρας.

Et maintenant Troye eut été détruite de fond en comble, ſi &c... Certainement ces deux mots, *& maintenant*, ſont mis là pour, *& alors.*

Il ſignifie le futur dans cet autre,

Νῦν δ' αὖτ' ἐγχείῃ πειράσομαι, αἴκε τύχοιμι.

J'eſſayerai maintenant ſi je puis lui porter un coup de lance. Nous diſons auſſi en François, *nous verrons maintenant qui aura raiſon.*

Mais deplus Henri Etienne nous avertit par une note expreſſe, que *νῦν* eſt quelquefoi la même choſe que τοτέ, & il le prouve par un paſſage de Plutarque, pris dans la vie de Fabius.

Je ne ſçais même ſi en latin on ne trouveroit point des exemples de *nunc* pour *tunc*. Le même Henri Etienne aſſure qu'il y en a dans Suetone, mais il ne les cite point. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que cet adverbe de tems ſe trouve joint avec le paſſé. Terence employe *nunc nuper*, pour dire, *depuis peu*, *n'a gueres*, & le joint avec *dedit*.

Idem Menandri Phaſma nunc nuper dedit. Ce même Auteur nous a donné depuis peu la Comédie de Ménandre, intitulée, *le Phantôme ou l'apparition.* Ce *nunc nuper* de Térence reſſemble fort au νῦν ὅτε de Démoſthéne.

Il ſemble auſſi, au premier coup d'œil, que ce mot d'Horace ſi connu, *ſed nunc non erat his locus*, favoriſe ma Remarque. Du moins deux célébres Traducteurs rendent le *nunc* de ce paſſage comme s'il vouloit dire *alors*, & comme ſi *erat* étoit ici un imparfait. L'un explique cet endroit en ces termes, *ſed non erat tunc aptus iſtis locus.* Et l'autre le traduit ainſi; *mais ce n'étoit pas là leur place.* Cependant je ſuis fort tenté de croire qu'en cet endroit *nunc* ſignifie maintenant: que le verbe *erat*, n'eſt qu'un imparfait en apparence,

apparence, & un preſent dans le fond : & enfin qu'il faut traduire, *mais ces choſes ne ſont pas ici en leur place ; mais ce n'eſt pas là de quoi il s'agit maintenant.* Le ſens chemine beaucoup mieux de cette maniere. Et d'ailleurs l'imparfait *erat* ſe dit fort élégamment pour le preſent, *eſt.* C'eſt ce que ces ſçavans interprétes ont fort bien ſenti eux mêmes dans ces autres endroits de leur Horace. *Non tu corpus eras ſine pectore...* Ils traduiſent, vous n'êtes pas un corps ſans ame.

Nunc eſt bibendum . . nunc ſaliaribus
Ornare pulvinar Deorum
Tempus erat dapibus, ſodales.

Ils rendent, & avec raiſon, ce *tempus erat*, comme s'il y avoit *tempus eſt.* Tout cela me porte fort à croire, qu'ils pouvoient auſſi traduire, *ſed nunc non erat his locus*, comme s'il y avoit, *ſed nunc non eſt his locus.* D'autant plus que le ſens, comme nous l'avons remarqué, va bien mieux de cette ſorte. *Vous nous donnez*, dit Horace à un jeune Poëte, *de belles deſcriptions de l'Autel de Diane, d'un Vaiſſeau, du Rhin, de l'Arc-en ciel: mais ce n'eſt pas là de quoi il s'agit maintenant.* Certainement cette explication vient beaucoup mieux au ſens, que cette autre; *ce n'étoit pas là, de quoi il s'agiſſoit alors.*

Au reſte les Latins avoient emprunté ce tour des Grecs. Rien n'eſt plus commun dans les Ecrits de ces derniers, que ces Imparfaits pour des Preſens ; témoin leur ἔπλεο, & leur ἔπλευ, qui à la lettre ſignifie *eras, vous étiez*; & dont ils ſe ſervent tres-ſouvent pour πέλῃ, *es, vous êtes.* Thétis dit à Achille dans le premier Liv. de l'Iliade,

Νῦν δ' ἄμμε ὠκύμορός τε, καὶ ὀϊζυρὸς ἔπλεο πάντων

Ἔπλεο. *Vous êtes le plus malheureux de tous les mortels, & celui dont la deſtinée doit être la plus courte.*

Et Neſtor dit à Dioméde dans le neuviéme Livre du même Poëme,

Τυδείδη, περὶ μὲν πολέμῳ ἐνὶ καρτερός ἐσσι,
Καὶ βουλῇ μὲν πάντας ὁμήλικας ἔπλευ ἄριστος.

Illuſtre Fils de Tydée, de tous les guerriers de vôtre âge, vous êtes le plus vaillant dans le Combat, & le plus prudent dans le Conſeil.

J'ai cru que je devois approfondir une bonne fois ces difficultez, en faveur de ceux qui aiment ces minuties Grammaticales : munities, qui au fond ne laiſſent pas d'être quelquefois d'un grand ſecours, pour démêler le veritable ſens des Auteurs.

Attendu que les Amphiſſiens, après avoir partagé entr'eux la Terre ſacrée, la cultivent, & y menent paître leurs beſtiaux ; & que lorſqu'on ſe mit en devoir de les réprimer ſur ce point, ils ont à main armée repouſſé le Conſeil ſuprême des Grecs, & même bleſſé quelques membres de cette auguſte Compagnie, entr'autres Cottyphe élu Général des Amphictyons ; l'on depêche à Philippe de Macédoine des Ambaſſadeurs &c. Voilà le ſens que le texte preſente naturellement, & que la plûpart des Traducteurs ont ſuivi auſſi bien que moi. Τινας ὃ τετραυματίκασι, & τὸν στρατηγὸν τῶν Ἀμφικτυόνων Κόττυφον. Cependant quelques interprétes qui vraiſemblablement raffinent un peu trop, retranchent du texte καὶ, & rapportant τὸν στρατηγὸν, non au verbe τετραυματίκασι qui précéde, mais au verbe πρεσβεύσαι qui ſuit, ils traduiſent ainſi. *Attendu que les Amphiſſiens &c. ayant pris les armes contre les Amphictyons, en ont bleſſé quelques-uns, les Pylagores ont été d'avis d'envoyer Cottyphe Général de ces Amphictyons en Ambaſſade chez Philippe Roi de Macédoine &c.* Je me ſuis déterminé au premier ſens. 1. Comme au plus naturel & au plus beau. 2. Comme au plus généralement ſuivi. 3. Parce que j'ai pour moi le texte, auquel je ne change rien, n'y ayant aucune néceſſité d'y rien changer. 4. Parce qu'il n'y a nulle apparence, que les Etats Généraux de la Grece députent leur propre Préſident, leur Chef, à un Roi de Macédoine.

Le ſeiziéme jour du mois d'Avril. Il y a dans le Grec, *du mois d'Antheſterion.* Voyez plus haut, p. 457.

Philippe Roi de Macédoine à tout Magiſtrat, ſalut. Χαίρειν. Les mots, χαίρειν, & πράττειν, ὑγιαίνειν, *joye, proſperité, ſanté*, étoient des eſpeces de formules affectées au ſtile Epiſtolaire, & particuliérement à la décoration du frontiſpice de chaque lettre. J'ai traduit, *ſalut*, pour approcher de nos manieres, cela n'altére point le texte. Car

les complimens d'alors ne signifioient pas plus, que signifient les complimens d'aujourd'hui. Lorsque l'on écrivoit à quelqu'un, on lui désiroit, au moins en apparence, la santé par ὑγιαίνειν, la prosperité par εὐπραττειν, la joye & la satisfaction par χαίρειν. Au reste comme l'on mettoit à la tête des lettres χαίρειν, εὐπραττειν, ὑγιαίνειν, on mettoit à la fin ἔρρωσο, εὐτύχει, & quand on parloit à plusieurs, ἔρρωσθε, εὐτύχειτε, *portez vous bien, soyez heureux*; ce qui équivaloit à nôtre formule, *vôtre très-humble & très obéissant serviteur.*

Le mois prochain, appellé par nous le mois Loüs, par les Athéniens Boëdromion, & par les Corinthiens Panemus. Ce mois répondoit à nôtre mois de Novembre. Voyez plus haut, p 299. Le texte fait ici mention de trois sortes de mois; de mois Attiques, de mois Macédoniens, & de mois Corinthiens. Ils étoient tous lunaires, c'est-à-dire qu'ils se mesuroient au tems, que la Lune met à parcourir le Zodiaque. On sçait que les Athéniens avoient douze mois; trois pour l'Automne; sçavoir, Hécatombéon, Métageitnion, & Boëdromion; trois pour l'Hyver, Mémacterion, Pyanepsion, & Posidéon; trois pour le Printemps, Gamélion, Anthesterion, & Elaphébolion; & trois pour l'Eté, Munychion, Thargelion, & Scirrophorion. Les mois Macédoniens répondoient aux Attiques, à peu près en cette maniere; pour l'Automne, Gorpiœus, Hyperberetœus, Dius; pour l'Hyver, Apellœus, Audinœus, Loüs; pour le Printemps, Dystrus, Xanticus, Artemisius; & pour l'Eté, Dœsius, Panemus, Peritius. Je ne sçache point que les anciens monumens nous ayent conservé les mois Corinthiens, au moins tous les douze. Il faut remarquer que lorsque Philippe écrivoit cette Lettre, les Macédoniens se servoient des mois lunaires; mais que sous le Regne d'Aléxandre ils commencérent à se servir des mois solaires; & alors les mois Macédoniens, & les mois Attiques ne se répondirent plus dans le même ordre qu'auparavant. Par là on concilie une contradiction apparente qui se trouve dans les anciens Auteurs Grecs. Par exemple Philippe dit ici que le mois Loüs répondoit au mois Boëdromion; & cependant Plutarque

Petav. de Doct. temp. l. 1. c. 9.

assure en termes formels, que ce même mois Loüs répondoit au mois Hécatombéon. C'est que Philippe parle du mois Loüs, selon les rélations qu'il avoit aux mois Attiques, lorsque les Macédoniens se servoient des mois lunaires; & Plutarque parle de ce même mois, selon le rang où il se trouva, lorsqu'ils eurent commencé à se servir des mois solaires. Nous n'avons que quatre mois du Calendrier de Béotie, & cinq du Calendrier de Lacédémone, épars çà & là dans Plutarque; si bien qu'entre tous les Calendriers de l'ancienne Grece, nous n'avons de Calendriers complets, que ceux d'Athénes & de Macédoine.

Au reste comme nous concerterons avec quiconque nous aura joints avec toutes ses forces, nous châtierons en revanche quiconque ne se rangera point sous nos enseignes &c. Cet endroit du texte est entierement corrompu. Le voici, Οἷς ὃ μὴ συναντήσασι παυδήμει χρησόμεθα, τοῖς ὃ συμβέλοις ἡμῖν μὴ κεκμηκόσι ἐπιζημίοις. Il n'est pas possible de tirer de ces paroles aucun sens. Scrimger les corrige assez heureusement: τοῖς ὃ ἡμῖν συναντήσασι παυδήμει χρησόμεθα συμβέλοις, τοῖς ὃ μὴ ἀφειδημένοις, ἐπιζημίοις. J'ai suivi cette correction, qui est généralement approuvée. Volfius n'ose la condamner, il assure pourtant que παυδήμει & συμβέλοις ne lui plaisent pas. Mais je ne sçai, s'il ne pousse pas trop loin la délicatesse; car quel si mauvais sens presente, παυδήμει, *ceux qui se joindront à nous avec toutes leurs forces.* Et quant au mot συμβελόις, il forme un sens trés-beau, *nous n'entreprendrons rien que de leur avis, que de concert avec eux.* Aussi Volfius après y avoir bien pensé, n'a pû trouver rien de meilleur, & s'est enfin determiné à traduire d'après cette correction.

Car à qui jetta la semence des maux, on doit en imputer la moisson. Ὁ γὰρ σπέρμα παραχὼν, τῶν φύντων κακῶν αἴτιος. Voici encore un de ces endroits, que Ciceron a imitez. Car il dit à Marc Antoine dans la deuxiéme Philippique: *Ut igitur in seminibus est causa arborum & stirpium, sic hujus luctuosissimi belli semen tu fuisti.* « Comme donc la » semence renferme le principe des arbres & des plantes;

vous l'unique ſemence de cette guerre funeſte, vous « avez produit toutes les calamitez qui la ſuivent. Je ne croi pas qu'il ſoit neceſſaire de remarquer ici, que les mots de *ſemer* & de *ſemence* employez dans le ſens metaphorique & figuré, ont quelque choſe de grand & de noble. S'il étoit permis de mêler les choſes ſacrées avec les profanes, il me ſeroit aiſé de faire voir que ces ſortes d'expreſſions ſe trouvent trés ſouvent dans l'Ecriture ſainte. Entre pluſieurs exemples que j'en pourrois citer, je me contente de celui-ci, tout propre à nous faire bien ſentir, que ſous une ſimplicité apparente la parole de Dieu cache une force & une magnificence, où le langage des hommes ne peut atteindre. *Seminabunt ventum, & turbinem metent. Ils ſemeront du vent, & ne moiſſonneront que des tourbillons & des orages.* Oſeæ. c. 8. v. 7.

D'épaiſſes tenebres dérobent à vos yeux la verité. L'expreſſion Grecque eſt vive & énergique, πολύ τι σκότος ἐστι παρ' ὑμῖν πρὸς τὴς ἀληθείας, comme qui diroit; *d'épaiſſes tenebres ſont entre vous & la verité.*

Le vingt-ſixiéme du mois de Mai. Il y a dans le Grec, *du mois d'Elaphébolion.* Voyez plus haut, p. 450.

Juſqu'au mois de Juillet. Il y a dans le Grec, *juſqu'au mois de Thargelion.* Voyez plus haut, p. 440.

Le dernier jour du mois de Juin. Il y a dans le Grec, *du mois de Munychion.* On l'appelloit ainſi, parceque pendant ce mois on célébroit à l'honneur de Diane les Fêtes nommées *Munychia*, comme qui diroit; *Fêtes de Diane de Munychie.* On donnoit cette Epithéte à Diane, parce qu'elle avoit à Munychie un Temple fameux; azile le plus ordinaire des perſonnes qu'on pourſuivoit pour dettes. Du reſte Munychie étoit un Port peu éloigné d'Athénes. Les trois Ports de l'Attique les plus célébres étoient, le Pirée, Munychie, & Phalére.

Et de l'avis du Polémarque. On donnoit ce nom à celui des neuf Archontes, qui étoit chargé de tout ce qui concernoit la guerre. Le Polémarque jugeoit dans Athénes les cauſes militaires; & lorſqu'il ſe trouvoit à l'armée, il commandoit les autres Généraux; & faiſoit les fonctions

de Généraliſſime. Nous avons remarqué ailleurs, qu'Athénes éliſoit dix Généraux chaque année.

Car juſqu'à preſent il n'a pas cru devoir ſe permettre l'envoi du plus leger ſecours. Καὶ γὰρ νῦν ὁ κέκεινε &c. Cet endroit embarraſſe extrémement Volfius. *A quoi ſe rapporte*, dit-il, ὁ κέκεινε *Eſt-ce à Philippe, eſt ce au Peuple d'Athénes?* Il faut convenir que ce paſſage eſt trés obſcur & trés-difficile. Mélanchthon & Périonius rapportent ὁ κέκεινε, à Philippe, & traduiſent ainſi. " Car quant à preſent, le ſecours „ qu'il a réſolu de donner à quelques peuples ennemis d'A- „ thénes, n'eſt nullement juſte, ἐν ὀδενὶ γὰρ μετρίων. *In nullâ re æquâ & juſtâ.* Mais nonobſtant l'autorité de ces deux ſçavans hommes, je ne ſçai s'il ne ſeroit point plus à propos de rapporter, ὁ κέκεινε, au peuple d'Athénes. Il me ſemble du moins que cela reviendroit beaucoup mieux à ce qui précéde. " Le Peuple d'Athénes demande une tré- „ ve, afin qu'il ait le tems de ſe déterminer. Car quant à „ preſent il n'a point pris de parti, & a réſolu de ne pas don- „ ner le moindre ſecours à qui que ce ſoit, ἐν ὀδενὶ γὰρ μετρίων. Il eſt certain que ces mots Grecs ſignifient auſſi-bien *in nullâ re vel modicâ*, que, *in nullâ re æquâ & juſtâ.* Comme ce dernier ſens m'a paru plus naturel & beaucoup mieux lié, je n'ai point fait difficulté de lui donner la préférence.

Il étoit déja tard, quand un courrier vint annoncer aux Prytanes la priſe d'Elatée. Cette deſcription a paru ſi belle à Longin, qu'il la propoſe comme le modéle d'une deſcription reguliere, qui ne renferme que des circonſtances grandes & intereſſantes, & d'où l'Orateur a banni toutes les particularitez baſſes & ſuperfluës.

A cet avis, les Prytanes qui ſoupoient en ce moment &c. Tous les jours les Prytanes, c'eſt à dire, les principaux Magiſtrats, avoient à l'Hôtel de Ville un repas de fondation. Mais ce repas étoit ſimple & frugal: ſoit afin que par leur exemple ils préchaſſent aux autres Citoyens la tempérance; ſoit afin qu'en cas d'accidents inopinez, ils fuſſent en état de prendre ſur le champ des réſolutions convenables. Athénée nous a tranſmis ces particularitez.

Athen. p. 186.

οἱ περὶ πρύτανιν &c. Comme les fautes mêmes des grands hommes peuvent nous être utiles, je crois qu'on me pardonnera d'obſerver que Daléchamp, ce ſçavant Médecin, qui par un travail de trente ans donna la premiere traduction latine d'Athénée, n'a pas été heureux à traduire ce paſſage. Car il entend ces paroles, οἱ περὶ πρύτανιν, de ceux qui étoient nourris dans le Prytanée aux dépens du public, *qui alebantur in publico*, dit-il. Or il eſt hors de doute, qu'elles doivent s'entendre *des Prytanes mêmes*, c'eſt à-dire, de ceux qui exerçoient la ſuprême Magiſtrature.

Athénée au même endroit ajoûte, que ſelon Démoſthéne ce fut dans un de ces repas, qu'on reçût la nouvelle de la priſe d'Elatée par Philippe. Car c'eſt ce que ſignifient les paroles qui ſuivent. Περὶς γὰν τῷ τὸ συμπόσιον φησιν ὁ Δημοσθενὴς ἀνενηνέχθαι τῆς Ελατείας καταλῆψιν. Il n'eſt pas croyable à quel point Daléchamp défigure ce paſſage. Car que veulent dire ces mots latins? *His ſcilicet conviviis acceptum retulit Demoſthenes, quod Elatæa potiti eſſent Athenienſes.* Caſaubon remarque avec raiſon, que le Traducteur ne prend pas le ſens. Car ſelon Dalechamp, c'eſt Démoſthéne qui dans un de ces repas annonce lui-même la priſe d'Elatée. *Acceptum retulit Demoſthenes.* Au lieu qu'Athénée ne dit autre choſe, ſi non: que Démoſthéne aſſure, que ce fut dans le tems d'un tel repas, qu'un Courier vint apporter la nouvelle de la priſe d'Elatée. La remarque de Caſaubon eſt tres juſte. Mais que dirons-nous de ce grand critique lui-même, qui relevant cette faute de Daléchamp, n'en releve point une autre beaucoup plus conſidérable? Eſt ce inadvertance, ou indulgence? Car enfin il eſt inconteſtable que le Traducteur Latin n'y penſe pas, lorſqu'il rend ces mots, τῆς ἐλατείας καταλῆψιν, par ceux-ci: *quod Elatæâ potiti eſſent Athenienſes.* Puiſque la nouvelle dont il s'agit portoit, non que les Athéniens s'étoient rendus maîtres d'Elatée, mais tout au contraire que Philippe avoit pris Elatée ſur les Athéniens. La Traduction latine, outre qu'elle péche ouvertement contre la verité de l'Hiſtoire, forme de plus un contre-

In Athen. p. 208. 209.

ſens énorme; puiſque Démoſthéne, immédiatement après le paſſage cité par Athénée, deſcrit le trouble & la conſternation, où la priſe d'Elatée jetta tout Athénes. D'où peut donc venir le ſilence de Caſaubon ſur une mépriſe de cette nature? Peut être, que ſelon le mot d'un ſçavant de nôtre ſiécle, un homme ſeul ne peut en cas pareil s'appercevoir de tout, ni tout redreſſer. Peut être auſſi que le plus impitoyable critique, comme le plus barbare vainqueur, s'adoucit à la longue malgré lui, & fait enfin miſéricorde.

Et que tous unanimement Philippiſeront &c. Je demande grace pour ce terme, qui rend le Grec à la lettre, πάντων φιλιππισάντων, & qui me paroît le rendre avec plus de force, que ne feroit une periphraſe. Il eſt vrai que le mot *Philippiſer*, eſt factice. Mais puiſque j'ai à traiter le même ſujet que Démoſthéne, pourquoi ne pourrois-je pas forger un mot en nôtre langue, comme il en forge un dans la ſienne?

Je ne propoſai pas cela de vive voix, ſans le propoſer parécrit; je ne le propoſai pas par écrit, ſans me charger de l'Ambaſſade; je ne me chargeai pas de l'Ambaſſade, ſans y réuſſir &c. La gradation dont Démoſthéne ſe ſert ici eſt ſi belle, que les plus excellens Rhéteurs de l'Antiquité la propoſoient ordinairement pour exemple. Ciceron dans le Livre quatriéme à Herennius dit que la gradation eſt une figure, où l'on monte d'un mot à l'autre, de telle ſorte que le ſens croiſt & ſe fortifie. A peu près comme dans celle-ci. *Quelle eſperance nous reſte-t-il de la liberté, ſi ces hommes audacieux peuvent ce qu'ils veulent, s'ils oſent ce qu'ils peuvent, s'ils font ce qu'ils oſent, & ſi ce qu'ils font n'excite point vôtre colere?* Il apporte enſuite cet autre exemple, *non ſenſi hoc & non ſuaſi; neque ſuaſi, & non ſtatim ipſe facere cœpi; neque facere cœpi, & non perfeci; neque perfeci, & non probavi. Je ne me ſuis pas contenté d'être de cet avis, ſans le propoſer; de le propoſer, ſans mettre la main à l'œuvre; de mettre la main à l'œuvre, ſans achever; d'achever, ſans me faire approuver de tout le monde.* Il eſt clair que cette Gradation eſt la même dont uſe ici Démoſthéne; & que ſi l'Orateur Romain change

change quelque choſe dans l'expreſſion, il ne change rien dans le fond. Il obſerve que la répétition du mot précedent donne beaucoup de force à cette figure. Quintilien traitant le même ſujet, propoſe auſſi pour modéle la gradation de Démoſthéne. Il conſeille pourtant aux Orateurs, de n'uſer que ſobrement de cette figure. Et la raiſon qu'il en apporte, c'eſt que l'art s'y découvre trop, & qu'elle ſent un peu l'affectation. *Apertiorem habet artem, & magis affectatam; ideoque eſſe rarior debet.*

Moi pour un efféminé, un Batalus. Batalus fut un joüeur de flute, fameux par ſes débauches. Son nom paſſa en proverbe, & on le donnoit aux hommes plongez dans la volupté & dans la moleſſe. On le donna à Démoſthéne lorſqu'il étoit jeune, parce qu'alors il aimoit fort le plaiſir, & qu'il étoit fort addonné à l'amour des femmes. C'eſt à ce ſurnom de nôtre Orateur qu'Eſchine fait alluſion, lorſqu'il dit: *Ariſtide ſurnommé le juſte, ſurnom bien different de celui de Démoſthène.* Ἀριστείδης ὁ Δίκαιος ἐπικαλούμενος, ὁ τῷ ἀνόμοιον ἔχων ἐπωνυμίαν Δημοσθένει.

Un Creſphonte, un Créon, ou cet Oenomaüs. Il y a bien de la malignité cachée ſous le dénombrement de ces Héros. Ce ſont les noms des perſonnages, qu'Eſchine avoit joüez lorſqu'il étoit Comédien. Démoſthéne a grand ſoin de lui rappeller le ſouvenir de ſa premiere profeſſion.

Dont vous maſſacrâtes le rôle dans Colytte, par la maniere pitoyable dont vous le joüâtes. Harpocration, d'après Démocharès petit fils de Démoſthéne, rapporte qu'Eſchine comme il joüoit à Colytte le perſonnage d'Oenomaüs qui pourſuit Pelops, tomba vilainement, & ſe releva par le ſoin officieux de Sannion maître de chœur, ce qui donna lieu à Démoſthéne d'appeller enſuite par dériſion Eſchine, *un Oenomaüs de Campagne.*

Le ſeiziéme jour du mois d'Août. Il y a dans le Grec, *du mois de Scirrophorion.* Voyez plus haut, p. 444.

Des Villes barbares, ou détachées de la Grece &c. Il y a dans le Grec, βαρβάρας ἢ ἰδίας. Ce qui certainement ne ſignifie pas, *des Villes barbares, & qui lui appartenoient.* Car quel ſens y auroit il à dire, que Philippe ſe rendoit maître de Villes qui étoient à lui? Il faut donc entendre par βαρβά-

ρες ἰδίας, *des Villes barbares, qui se gouvernoient par leurs loix particulieres*, sans avoir aucune societé avec les Villes de la Grece; ἰδίας comme qui diroit, αὐτονόμους, Villes libres.

Et les demi-Dieux tutelaires d'Athénes &c. Ces demi-Dieux ou Heros étoient outre Thesée au nombre de dix: sçavoir Cecrops, Erecthée, Pandion, Egée, Acamas, Leonte, Hippothoon, Antiochus, Ajax le Telamonien, & Oeneus. On les appelloit Ἐπώνυμοι, parce que les dix Tribus d'Athénes avoient emprunté leurs noms de ces Heros. La Tribu Cécropide, la Tribu Erecteïde, & ainsi du reste.

Nous recueillimes d'ailleurs Oedipe avec les compagnons de son infortune, τὸν Οἰδίπουν & τοὺς μετ' ἐκείνου ἐκπεσόντας ὑπεδεξάμεθα. Il est surprenant que Démosthéne propose qu'on fasse valoir auprès des Thébains la retraite qu'Athénes avoit autrefois donnée à Oedipe. On sçait que ce furent les Thébains, qui chassérent ce malheureux Prince, qu'ils regardoient comme la honte & l'opprobre de leur Ville. Aussi les plus habiles Commentateurs ont-ils beaucoup de penchant à croire, que cette phrase a été ajoûtée au texte, ou par quelque demi-sçavant, qui peu versé dans l'histoire & dans la fable a cru bonnement qu'Athénes en cette occasion avoit rendu à Thébes un service considerable; ou par quelque plaisant, qui a voulu impunément jetter du ridicule, sur le dénombrement que Démosthéne fait des bienfaits, que les Thébains ont reçû des Athéniens.

Le péril, qui enveloppoit alors Athénes, chassé par ce decret, se dissipa comme un nuage. Longin dans son Traité du sublime, relève admirablement l'harmonie & la beauté de cet endroit. Voici comme il en parle par la bouche de M. Despreaux. * « Cette pensée, que Démosthéne ajoûte » après la lecture de son Decret, paroît fort sublime, & » est en effet merveilleuse. Ce Decret, dit-il, a fait évanoüir » le péril qui environnoit cette Ville, comme un nuage qui » se dissipe de lui-même. Τοῦτο τὸ ψήφισμα τότε τῇ πόλει περισάν-τα κίνδυνον παρελθεῖν ἐποίησεν ὥσπερ νέφος. Mais il faut avoüer » que l'harmonie de la periode ne cede point à la beauté de » la pensée. Car elle va toûjours de trois tems en trois tems, » comme si c'étoient tous des dactyles, qui sont les pieds les

* *Edit. de 1713. to. 2. p. 462.*

plus nobles, & les plus propres au ſublime; & c'eſt pour- « quoi le vers héroïque, qui eſt le plus beau de tous les vers, « en eſt compoſé. En effet, ſi vous ôtez un mot de ſa place, « comme ſi vous mettiez, τὸ τὸ ψήφισμα ὥσπερ νέφος ἐποίησε « τὸν τότε τῇ πόλει πεφεσάντα κίνδυνον παρελθεῖν, ou ſi vous en « retranchez une ſyllabe, comme ἐποίησε παρελθεῖν ὡς νέφος, « vous connoîtrez aiſément combien l'harmonie contribuë « au ſublime. Car ces paroles, ὥσπερ νέφος, s'appuyant ſur la « premiere ſyllabe, qui eſt longue, ſe prononcent à quatre « repriſes : de ſorte que ſi vous en ôtez une ſyllabe, ce re- « tranchement fait que la periode eſt tronquée. Que ſi au « contraire vous en ajoûtez une, comme παρελθεῖν ἐποίσεν ὡσ- « περεὶ νέφος, c'eſt bien le même ſens, mais ce n'eſt plus la « même cadence, parceque la periode s'arrêtant trop long- « tems ſur les dernieres ſyllabes, le ſublime, qui étoit ſer- « ré auparavant, ſe relâche & s'affoiblit. „

Si le Propriétaire d'un Vaiſſeau l'avoit équippé de toutes les choſes néceſſaires. Il y a dans le texte ναύκληρος, mot qui ſignifie le maître, le propriétaire du Vaiſſeau. Il ne faut pas le confondre avec le Pilote, κυβερνήτης. Car autrement, l'excuſe que Démoſthéne allégue comme légitime, n'auroit pas lieu en ce cas. Tout le monde ſent le ridicule d'un Pilote qui pour ſa juſtification s'aviſeroit de dire, que peut-on m'imputer ? Je ne tenois pas le gouvernail pendant la tempête. Ciceron diſtingue nettement l'un d'avec l'autre, lorſqu'il dit, « puis la violence de la tempête s'accrut à « L. 2. de « tel point, que le maître du Vaiſſeau, maître & pilote « Invent. « tout enſemble, ſe jetta dans la nacelle, d'où il gouver- « noit de ſon mieux le Vaiſſeau, à la faveur du petit cable « qui tenoit la nacelle attachée à la poupe, & la traînoit. « *Poſtea ipſos tempeſtas vehementius jactare cœpit, uſque adeo ut dominus navis cum idem gubernator eſſet, in ſcapham confugeret; & inde funiculo, qui à puppi religatus ſcapham annexam trahebat, navim quoad poſſet moderaretur.*

Et qu'enſuite il ſurvint une tourmente, qui rompît, & briſât les agrès. Τὰ σκεύη. On a remarqué, que d'illuſtres Traducteurs n'ont pas pris dans les Actes des Apôtres le ve- Act. Apoſt. ritable ſens du mot σκεύη, lorſqu'ils l'ont rendu par, *Ils* cap. 27.

jettérent de leurs propres mains dans la mer l'équipage du Vaisseau. Car en François, l'équipage du Vaisseau, signifie les soldats & les matelots. Or quelle apparence, que les matelots pour sauver le Vaisseau, eussent voulu périr sans ressource? Outre qu'en ce cas même l'expression, *jettérent de leurs propres mains*, ne peut convenir, puisque l'homme qui se jette dans l'eau, ne s'y jette pas de ses propres mains. Il faut donc dire avec Grotius que σκεύη, là comme ailleurs, veut dire *armamenta navis*, les mats, les voiles, les antennes, & tout ce qui sert à équipper un Vaisseau. On jetta tout cela dans la mer, afin que le vent eût moins de prise, & que le Vaisseau plus léger obéît mieux aux flots, que la résistance irrite. L'Auteur d'une Traduction posterieure s'est mieux exprimé, lorsqu'il a rendu cet endroit des Actes par ces paroles, *& le jour suivant les matelots jettérent de leurs propres mains dans la mer tout l'attirail du Navire.*

Les fractures & les dislocations &c. Démosthéne aimoit cette comparaison. On la trouve en plusieurs endroits de ses ouvrages. Il paroît par les Ecrits d'Homére, de Démosthéne, de Virgile, d'Horace &c. qu'ils ne faisoient point de façon de se copier eux-mêmes, & de tomber dans des répétitions; soit qu'ils regardassent les pensées, qu'ils presentoient plus d'une fois, comme leur bien, dont ils croyoient pouvoir user quand bon leur sembloit; soit que les Anciens fussent un peu paresseux, aussi bien que les Modernes, & qu'ils vouluſſent quelquefois s'épargner la peine de penser sur de nouveaux frais.

Mais non non, MESSIEURS, *vous n'avez point failli, &c.* Cet endroit passe pour le plus beau de la Harangue de nôtre Orateur. Toutes les reflexions que je pourrois faire sur ce passage, ne vaudroient pas à beaucoup près celles que Longin nous a laissées. Ainsi le meilleur parti que je puisse prendre, c'est de transcrire ce qu'en a dit ce judicieux critique; & de le transcrire dans les propres paroles de son digne interpréte, de qui la traduction égale, si elle ne surpasse l'original. Voici en quels termes il s'explique. * "Démosthéne veut justifier sa conduite, & prouver aux Athéniens, qu'ils n'ont point failli en livrant ba-

* Traité du sublime, ch. 14.

taille à Philippe. Quel étoit l'air naturel d'énoncer la chose ? *Vous n'avez point failli*, pouvoit-il dire, MESSIEURS, *en combattant au péril de vos vies pour la liberté & le salut de toute la Grece ; & vous en avez des exemples qu'on ne ſçauroit démentir. Car on ne peut pas dire que ces grands hommes ayent failli, qui ont combattu pour la même cauſe dans les plaines de Marathon, à Salamine, & devant Platées.* Mais il en uſe bien d'une autre ſorte, & tout d'un coup comme s'il étoit inſpiré d'un Dieu, & poſſédé de l'eſprit d'Apollon même, il s'écrie en jurant par ces vaillans défenſeurs de la Grece : * *Non*, MESSIEURS, *non, vous n'avez point failli : j'en jure par les manes de ces grands hommes, qui ont combattu pour la même cauſe dans les plaines de Marathon.* Par cette ſeule forme de ſerment, que j'appellerai ici *Apoſtrophe*, il déïfie ces anciens Citoyens dont il parle, & montre en effet, qu'il faut regarder tous ceux qui meurent de la ſorte, comme autant de Dieux, par le nom deſquels on doit jurer. Il inſpire à ſes Juges l'eſprit & les ſentimens de ces illuſtres Morts ; & changeant l'air naturel de la preuve en cette grande & pathétique maniere d'affirmer par des ſermens ſi extraordinaires, ſi nouveaux, & ſi dignes de foi, il fait entrer dans l'ame de ſes Auditeurs comme une eſpece de contrepoiſon & d'antidote, qui en chaſſe toutes les mauvaiſes impreſſions. Il leur éléve le courage par des loüanges. En un mot il leur fait concevoir, qu'ils ne doivent pas moins s'eſtimer de la bataille qu'ils ont perduë contre Philippe, que des victoires qu'ils ont remportées à Marathon & à Salamine ; & par tous ces differens moyens, renfermez dans une ſeule figure, il les entraîne dans ſon parti. Il y en a pourtant qui prétendent, que l'original de ce ſerment ſe trouve dans Eupolis, quand il dit :

On ne me verra plus affligé de leur joye.
J'en jure mon combat aux champs de Marathon.

Mais il n'y a pas grande fineſſe à jurer ſimplement. Il faut voir où, comment, en quelle occaſion, & pourquoi on le fait. Or dans le paſſage de ce Poëte, il n'y a rien autre choſe qu'un ſimple ſerment. Car il parle là aux

* *De corona p. 343. edit. Baſil.*

„ Athéniens heureux, & dans un tems où ils n'avoient pas „ beſoin de conſolation. Ajoûtez, que dans ce ſerment il „ ne jure pas, comme Démoſthéne, par des hommes qu'il „ rende immortels; & ne ſonge point à faire naître dans „ l'ame des Athéniens des ſentimens dignes de la vertu de „ leurs ancêtres: veu qu'au lieu de jurer par le nom de „ ceux qui avoient combattu, il s'amuſe à jurer par une „ choſe inanimée, telle qu'eſt un combat. Au contraire, „ dans Démoſthéne, ce ſerment eſt fait directement pour „ rendre le courage aux Athéniens vaincus, & pour em- „ pêcher qu'ils ne regardaſſent dorénavant, comme un „ malheur, la bataille de Chéronée. Deſorte que, comme „ j'ai déja dit, dans cette ſeule figure, il leur prouve par „ raiſon qu'ils n'ont point failli; il leur en fournit un exem- „ ple; il le leur confirme par des ſermens; il fait leur élo- „ ge; il les exhorte à la guerre.

„ Mais comme on pouvoit répondre à nôtre Orateur: „ il s'agit de la bataille que nous avons perduë contre Phi- „ lippe, durant que vous maniïez les affaires de la Répu- „ blique; & vous jurez par les victoires, que nos ancêtres „ ont remportées. Afin donc de marcher ſûrement, il a „ ſoin de regler ſes paroles, & n'employe que celles qui „ lui ſont avantageuſes; faiſant voir que même dans les „ plus grands emportemens il faut être ſobre & retenu. „ En parlant donc de ces victoires, il dit: *Ceux qui ont com-* „ *battu par terre à Marathon, & par mer à Salamine; ceux* „ *qui ont donné bataille près d'Artémiſe & de Platées.* Il ſe „ garde bien de dire, *ceux qui ont vaincu.* Il a ſoin de taire „ l'événement, qui avoit été auſſi heureux en toutes ces „ batailles, que funeſte à Cheronée; & prévient même „ l'auditeur, en pourſuivant ainſi, *Tous ceux, ô Eſchine,* „ *qui ont péri en ces rencontres, ont été enterrez aux dépens de* „ *la République; & non pas ſeulement ceux dont la fortune a* „ *ſecondé la valeur.* „

C'eſt juſqu'ici M. Deſpreaux qui parle, & j'adopte tout ce qu'il a dit. Seulement ſi j'oſe le remarquer, je n'aurois pas voulu traduire comme lui, *j'en jure par les manes*; ou comme quelques autres, *j'en jure par les cendres*.

Car Longin prétend que cette figure déïfie les morts, à qui l'Orateur adreſſe la parole. Or les mots *de manes & de cendres* ne conviennent point à des Dieux, puiſque le premier de ces mots les transforme en hommes, & que le ſecond les transforme en cadavres. Le texte d'ailleurs n'employe que la ſimple formule du ſerment, μὰ, ſans rien ajoûter qui fonde l'idée de cendres, ou de manes, idée poſtiche & incompatible avec l'apothéoſe.

Chacun de vous doit croire, qu'en prenant le bâton & le ſymbole de la Magiſtrature. Ἅμα τῇ βακτηρίᾳ, καὶ τῷ συμβόλῳ. Lorſque les Juges alloient au Tribunal, ils tenoient à la main une ſorte de bâton ou de baguette. Mais ils avoient encore un autre ſymbole, comme il paroît par cet endroit de Démoſthéne. On ne ſçait pas trop ce que c'étoit. Volfius avouë ingenument ſon ignorance ſur ce point; *Symbolum illud cujuſmodi fuerit, me latet.* Arétin croit que c'étoit la petite tablete, πινακίδιον, ſur laquelle les Juges écrivoient leurs ſuffrages. Mais Suidas & le Scholiaſte * d'Ariſtophane, aſſurent que c'étoit une marque, qu'on donnoit aux Magiſtrats lorſqu'ils entroient, & qu'ils rendoient en ſortant; moyennant quoi on leur payoit leur rétribution, ἡ διωβολία μισθὸν. Cette rétribution étoit modique. Car elle ne montoit qu'à trois oboles *, c'eſt-à-dire, environ à cinq ſols de nôtre monnoye. L'obole valoit vingt deniers; trois oboles en valoient ſoixante: or ſoixante deniers font cinq ſols. Il falloit ſix oboles pour faire une dragme.

* In Plutum.

* *Ariſtoph. paſſim.*

Dans les deux combats que vous livrâtes, l'un près du fleuve, l'autre l'hiver &c. Nous ne ſçavons pas trop bien aujourd'hui quels furent ces deux combats. Volfius n'oſe décider de quel fleuve il s'agit ici. *Que ce ſoit*, dit-il, *ou le Cephiſe, ou l'Eliſſe, ou l'Hémon, ou le Thermodon; peu nous importe.* Il ſemble que Démoſthéne auroit deu déſigner ces deux combats d'une maniere plus préciſe. On peut dire pourtant à ſa juſtification, qu'alors il parloit à des gens, qui étoient parfaitement inſtruits de ces faits.

Telle eſt cette eſpece de renard-ci revêtu d'une figure d'homme, qui depuis qu'il reſpire, ne peut entre ſes actions rien citer de

loüable, ni d'honnête; tel eſt ce ſinge de théatre, ce comedien de campagne, cet Orateur marqué au faux coin &c. Voila une tirade bien terrible, & je ne ſçai ſi aujourd'hui l'on pardonneroit à un Orateur cet amas d'invectives entaſſées les unes ſur les autres. Nos modernes pourtant ne copient que trop ſur ce point les anciens, & le plus ſouvent aiment mieux dire des injures que des raiſons. C'eſt plûtôt fait, & l'un coûte bien moins que l'autre.

Et la folie de Soſiclés, & la noirceur de Philocrate, & la rage de Diondas & de Mélanus, &c. Cela demanderoit une note, où l'on expliquât les cauſes & les effets de la haine implacable de ces quatre hommes & de leur déchainement contre Démoſthéne. Il pouvoit y en avoir pluſieurs cauſes, entr'autres les aigreurs de parti, & les animoſitez de concurrence. L'Hiſtoire ne nous fournit aucune lumiere là-deſſus.

Car ſi le mortel que la fortune favoriſe le plus, & qui ſe croit le mieux avec elle, ne ſçait ſi elle perſeverera juſqu'au ſoir &c. Ciceron dans ſon traité de la vieilleſſe a imité cet endroit, & dit de la vie ce que Démoſthéne dit ici de la fortune. "Quel eſt le jeune homme ſi plein de ſanté, qui „ puiſſe ſe promettre qu'il vivra juſqu'au ſoir? „ *Quis tam adoleſcens, cui ſit exploratum, ſe victurum uſque ad veſperam?*

Tout vôtre emploi ſe terminoit à broyer l'encre, à nettoyer les bancs, à baléyer la claſſe. Je crains bien que ces particularitez n'ayent pas beaucoup de grace dans la traduction. Nôtre langue eſt ennemie des détails, ſur tout lorſqu'ils ont quelque choſe de bas, & qu'ils ſont peu propres à intereſſer. Cependant j'ai dû entrer dans ceux-ci, ſur peine d'être infidele à mon Auteur.

Promeu à la charge d'Acolythe dans les myſteres tenebreux, dont ſe mêloit vôtre mere, vous lui liſiez certaines formules d'expation, qu'elle recitoit d'après vous, &c. On voit bien que Démoſthéne s'eſt ici plû à peindre Eſchine au milieu de ces Orgies nocturnes. Il le ſuit pas à pas, & nous le montre dans tous les mouvemens qu'il ſe donne, & dans tous les rôles qu'il joüe. Au reſte on ne doit pas s'étonner, que ces myſteres ſoient ſi extravagans & ſi ridicules. On

ſçait

ſçait qu'en fait de ſuperſtition, il n'y a rien de ſi bizarre & de ſi monſtrueux, qui n'ait été reçû par quelque peuple. Les Grecs avoient emprunté des étrangers les cérémonies, dont on nous donne ici une deſcription ſi détaillée & ſi curieuſe. Saint Epiphane nous aſſure qu'Orphée, Cadmus, & Inaque, les avoient apportées d'Egypte en Grece. De Sectis l. 1.

Et les frottiez avec du ſon. Ἀπμάτων πιτύεσις. On voit par ce paſſage, que les Anciens ſe frottoient de ſon dans leurs cérémonies luſtrales. Ils en uſoient auſſi dans leurs cérémonies magiques, principalement lorſqu'ils vouloient inſpirer de l'amour. Nous liſons dans le Prophéte Baruch, que les femmes de Chaldée aſſiſes dans les ruës y brûloient du ſon à ce deſſein. Il eſt vrai qu'il y a dans la Vulgate, *ſuccendentes oſſa olivarum, brûlant des noyaux d'olive.* L'Auteur de la Vulgate liſoit probablement ici, τὰς πιτυίδας, expreſſion qui en effet ſignifie *, *noyaux d'olive brûlez.* Mais il eſt certain qu'il y a dans le texte τὰ πίτυρα, mot qui ſignifie *du ſon.* Theocrite dans ſa Pharmaceutrie, nous fournit encore un exemple de cet uſage; l'Enchantereſſe Siméthe, après avoir eſſayé de pluſieurs charmes pour enflammer le cœur de ſon jeune amant, dit; *Je vais maintenant brûler du ſon,* νῦν θύσω πίτυρα. Et elle ajoûte vers la fin de l'Idylle, qu'elle a appris ce ſecret d'un Aſſyrien. C. 6. v. 42. * Athen. l. 2.

Ἀσυρίω, δέσποινα, τόδ' ξένοιο μαθοῦσα.

Vous ſerriez dans vos mains certaine eſpece de ſerpens. Le texte déſigne l'eſpece de ces ſerpens, τὰς ὄφεις τὰς παρείας, comme qui diroit, *des ſerpens jouflus.* Ces ſerpens tiroient leur nom du mot grec παρεία, qui ſignifie *la jouë*; & ils étoient ainſi appellez, parce qu'ils ont des joües enflées & bouffies. On dit qu'ils ne mordent point; ou que s'ils mordent, ils ne tuent pas, mais cauſent ſeulement un peu d'inflammation & de douleur. Lorſque les Prêtres & les autres Miniſtres de Bacchus célébroient certains myſteres de ce Dieu, ils tenoient à la main de ces ſortes de ſerpens, parce que la vûë de ces animaux étoit toute propre à remplir les ſpectateurs d'une frayeur ſuperſticieuſe.

Vous lanciez de vos poulmons les mots Evoë & Saboë &c. Εὐοῖ, σαβοῖ. Les Prêtres & Prêtreſſes de Bacchus, crioient

ces deux mots de toutes leurs forces dans les cérémonies de ce Dieu. Le premier mot eſt grec, & ſignifie *qu'il proſpere* ; εὖ ὄι, *bene ſit illi*. Le ſecond eſt Phrygien, & veut dire, *ô Prêtres de Bacchus*. Car les Phrygiens appelloient Bacchus, *Sabazios*, & ſes Prêtres *Saboi* ; οἱ μὲν Σαβοὶς λέγουσι τοὺς τελουμένους τῷ Σαβαζίῳ, τοῦτ' ἔστι, τῷ Διονύσῳ. Harpoc. Ils appellent, *Saboï*, les Prêtres conſacrez à *Sabazius*, c'eſt-à-dire, à Bacchus.

Et cadenciez vos pas aux airs, hyès, Attès, Attès, hyès, &c. Τῆς ἄττης, ἀττης ὕης... Comme il s'agit ici uniquement des myſtéres de Bacchus, on ne peut douter que ces deux mots ne ſoient des Epithétes de ce Dieu. En effet pour commencer par le mot, ὕης, qui ſignifie *pluvieux* ; Suidas, Heſichius, l'Auteur de l'Etymologique, & Euſtate, aſſurent qu'on appelloit Bacchus, ὗης ; Sémélé ſa mere, ὕη ; & ſes nourrices, ὕαδες. On apporte deux raiſons de cette dénomination de Bacchus. Les uns veulent, qu'il ait été ainſi nommé, parce que le tems, où l'on célébroit ſes Fêtes, étoit d'ordinaire pluvieux, ἐπειδὴ ἐπετελεῖτο τὰς θυσίας αὐτῷ καθ' ὃν θεὸς ὕει χρόνον. Les autres prétendent qu'on l'appelloit de la ſorte, parce qu'à ſa naiſſance Jupiter arroſa la terre d'une pluye abondante, ὅτι ὗσεν ὁ θεὸς ἐπὶ τῷ γέννησιν αὐτοῦ. Je ne ſçai ſi l'on ne pourroit point en rapporter une raiſon moins recherchée, & beaucoup plus naturelle. C'eſt que la pluye eſt ſalutaire aux vins, puiſqu'elle groſſit le raiſin & le meurit.

Quant au mot ἄττης, il eſt un peu plus difficile. Il y a même ici quatre differentes leçons, ἄττις, ἄττυς, ἄττης, & ἄττης. Je crois que les deux dernieres ſont les meilleures. Il eſt certain qu'Harpocration ſe trompe ici, lorſqu'il entend cet ἄττις du Phrygien Atys, amant & prêtre de Cybéle. Car dans cet endroit de Démoſthéne, il n'eſt nullement queſtion d'Atys, il ne s'agit que de Bacchus. Il vaut donc mieux dire avec l'Auteur de l'*Etymologicum*, qu'ἄττης eſt une Epithéte de Bacchus ; & qu'il fut ainſi appellé du mot Grec ἄτη, *perte*, *dommage*, par alluſion au triſte état, où ce Dieu fut réduit par les Titans qui le mirent en pieces, de ſorte qu'Iſis fut obligée de recueïllir dans un van

ſes membres épars : d'où vient auſſi que le van eſt conſacré à Bacchus. Ἀπὸ τῆς γενομένης ἐκ τῶν πτάνων εἰς αὐτὸν ἄτης καὶ φθορᾶς. Clément d'Aléxandrie donne pourtant une autre raiſon de cette Epithéte de Bacchus. Il prétend que ce Dieu étoit appellé ἄττις, parce qu'auſſi bien qu'Atys le Phrygien, il étoit privé du pouvoir de devenir pere, δι' ἣν αἰτίαν καὶ ἀπωικότως τὸν Διόνυσόν τινες προσαγορεύεσθαι θέλουσιν, ἄιδοίων ἐστερημένον. *In Protrep. p. 6.*

Vous donnoient les beaux noms de porte-lierre & de porte-crible. Κιττοφόρος, καὶ Λικνοφόρος. Il y a trois avis differens, ſur la veritable ſignification du mot Κιττοφόρος. On prétend que certains petits poiſſons, qu'on ne connoit plus aujourd'hui, que les pies, & le lierre, étoient conſacrez à Bacchus ; & qu'on portoit de tout cela en cérémonie, dans les ſacrifices des Bacchanales. Ces trois ſortes d'offrandes ont donné lieu d'expliquer de trois manieres le mot κιττοφόρος, *Porte-poiſſon, Porte-pie,* & *Porte-lierre.* Chacune de ces trois explications a des partiſans illuſtres. Caſaubon eſt pour *Porte-poiſſon* ; Eraſme & Volfius tiennent pour *Porte-pie* ; Henri Etienne ſe déclare pour *Porte-lierre.* Le premier fait venir ce mot de κίττα, ης, *piſciculi genus*, ſorte de petit poiſſon ; le ſecond, de κίττα, ης *pica*, *pie* ; & le troiſiéme de κιττὸς, ὁ, *hedera*, *lierre.* Il me ſieroit mal de prononcer entre ces ſçavans hommes. Mais ſi j'oſe laiſſer entrevoir ce que je penſe, j'incline pour l'interprétation de Henri Etienne. Car outre qu'il eſt inconteſtable que le lierre étoit conſacré à Bacchus, ce qui n'eſt peutêtre point ſi ſeur, ni des pies, ni de ces petits poiſſons prétendus ; ceux qui ſont un peu familiariſez avec la langue Grecque, ſçavent qu'il eſt bien plus naturel de faire venir le mot κιττοφόρος *de* κιττὸς ὁ, *lierre*, que de κίττα, ης, *pie ou poiſſon.* Au reſte Tertullien * nous apprend que le lierre étoit conſacré à Bacchus ; parce que c'eſt le propre du lierre de rafraîchir la tête, & de rabbatre les fumées du vin. *Liberum, eundem apud Egyptios Oſirin, Harpocration, induſtriâ hederatum argumentatur, quod hederæ natura ſit cerebrum ab heluco defenſare.* " Harpocration " couronne de lierre Bacchus, qui eſt le même que l'Oſi- " * *Lib. de corona militis.*

„ ris des Egiptiens, parce que le lierre eſt ami du cerveau, „ & le défend des vapeurs fuligineuſes. „ Mais quelque ſignification qu'ait κιττοφόρος, & de quelque endroit qu'il vienne, il eſt certain que c'étoit une eſpece d'injure, qui ne ſe diſoit qu'aux gens de baſſe condition & de la lie du peuple; parce qu'on n'employoit que ces ſortes de gens aux vils offices dont il eſt ici queſtion, & qui reſſembloient fort à ceux de nos bedeaux dans nos Egliſes. C'eſt donc comme ſi Démoſthéne appelloit Eſchine, *miſerable bedeau.* Il faut rendre honneur à qui il appartient; la diſſertation critique du docte Mauſſac ſur Harpocration m'a fourni les materiaux de cette note.

Quant au mot Λικνοφόρος, il ſignifie, *Porte van*, λίκνον ου, *vannus*, *i.* On donnoit auſſi ce nom à Eſchine, parce qu'il portoit quelquefois un van ſur ſa tête, pendant qu'on célébroit les myſtéres de Bacchus. Tout le monde ſçait que le van étoit conſacré au Dieu du vin. *Et myſtica vannus Iacchi*, dit Virgile.

Le van myſtérieux, à Bacchus conſacré.

Les Commentateurs apportent deux raiſons de cette conſécration. L'une, parce qu'Iſis avoit ramaſſé dans un van les membres épars d'Oſiris, qui eſt le même que Bacchus, & que Tiphon avoit mis en pieces. L'autre plus vraiſemblable, parce que les vignerons offroient à Bacchus dans un van les prémices de la vandange.

A ces repréſentations, où vos camarades & vous couriez riſque de la vie &c. C'eſt-à-dire, qu'Eſchine & les Comédiens ſes confréres joüoient ſi mal leurs rôles ſur le Théatre, quils couroient riſque d'être exterminez par les ſpectateurs. Lucien dans ſon Dialogue intitulé, *les Peſcheurs*, remarque qu'il y avoit des peines établies contre les mauvais acteurs qui gâtoient leurs rôles; qu'entr'autres on puniſſoit du foüet ceux qui répréſentoient mal Minerve, ou Neptune, ou Jupiter.

Vous meniez la vie du plus craintif des animaux. Le texte dit à la lettre; *vous meniez une vie de liévre.* Λαγωῦ βίον ζῆν, *leporis vitam vivere*, vivre à la façon des liévres, étoit un proverbe trés-commun parmi les Grecs. Il ſe diſoit

de ceux qui craignent & tremblent toûjours. Ce qui lui avoit donné lieu, c'eſt que les liévres ſont les plus timides de tous les animaux, & ne ferment jamais les yeux, pas même en dormant, ſi nous en croyons les Naturaliſtes.

Vous d'hiſtrion qui tombe, moi de ſpectateur qui ſifle, &c. Il y a dans le Grec ἐξέπιπτες, ἐγὼ δ' ἐσύριττον. Le mot ἐκπίπτειν, peut avoir deux ſens; & ſignifier, ou au propre *tomber*, ou au figuré, *échouer, demeurer court, eſſuyer des huées.* Budée, Henri Etienne, & les autres maîtres, tout d'une voix préférent la derniere explication, & traduiſent ἐξέπιπτες par *explodebaris, vous eſſuiez des huées.* Malgré l'autorité de ces ſçavans hommes, j'incline fort pour la traduction litterale & hiſtorique dans le paſſage dont il s'agit. Nous avons déja remarqué qu'Harpocration d'après Démocharès rapporte, qu'Eſchine comme il joüoit à Colytte le perſonnage d'Oenomaüs qui pourſuit Pelops, tomba vilainement, & ſe releva par le ſoin officieux de Sannion maître de chœur; ce qui donna lieu à Démoſthéne d'appeller enſuite par dériſion Eſchine *un Oenomaüs de Campagne.* Je croi donc qu'il faut traduire ici ἐξέπιπτες en ces termes, *vous tombiez, vous vous laiſſiez tomber*, & que par ces mots Démoſthéne fait une maligne alluſion à l'aventure d'Eſchine.

Je ſiflois. Ἐσύριττον. On peut voir par cet endroit de Démoſthéne, que l'uſage de ſifler aux repreſentations publiques, n'eſt pas d'inſtitution moderne. Il y a bien de l'apparence, que cet uſage prit commencement, preſqu'auſſitôt qu'il y eut de mauvais Poëtes & de mauvais Acteurs, qui voulurent bien s'expoſer aux jugemens de tout un monde raſſemblé dans un même lieu. Mais quoiqu'en ces derniers tems nos François ſe ſoient aſſez bien acquitez du devoir de ſifler les mauvaiſes pieces; je ne ſçai ſi autrefois les Athéniens ne s'y entendoient point encore mieux que nous. Ce qu'il il y a de certain, c'eſt que comme ils l'emportoient ſans contredit ſur tous les autres peuples de la Grece pour la fineſſe & la délicateſſe du goût, ils étoient auſſi les plus difficiles à ſatisfaire. Lorſque dans les ſpectacles quelque endroit n'étoit pas à leur

gré, ils ne se contentoient pas de siffler avec la bouche; plusieurs pour se faire mieux entendre, se servoient d'instrumens propres à leur dessein, & dont ils s'étoient munis tout exprès. D'autres mêmes, autant qu'on en peut juger par quelques passages d'Auteurs anciens, se servoient de ces siflets de berger, que Virgile nous décrit dans une de ses Eglogues.

Est mihi disparibus septem compacta cicutis
Fistula. Il y a bien de l'apparence, dis je, qu'ils se servoient de ces siflets, qui étoient composez de sept différents tuyaux, & qui par cette raison rendoient jusqu'à sept sons différens. Mais si les Athéniens sifloient les mauvais endroits, ils applaudissoient aux bons. Et comme pour exprimer le premier de ces deux usages, ils employoient le mot συρίττειν; ainsi pour exprimer le second, ils usoient du mot ἐπισημαίνεσθαι. Je mets ici cette derniere remarque, quoique purement Grammaticale; parce qu'elle peut contribuer à éclaircir un endroit de Ciceron dans le premier livre des Lettres à Atticus. Ce fameux Orateur écrit en ces termes à son ami. *Itaque & ludis & gladiatoribus mirandas ἐπισημασίας sine ulla pastoritiâ fistulâ auferebamus.* „ Nous étions si aimez du peuple, que lorsque nous assis„ tions aux combats des Gladiateurs & aux autres specta„ cles, il nous combloit d'applaudissemens prodigieux, où „ le son d'aucun siflet de berger n'étoit mêlé. Paul Manuce a fait tous ses efforts pour deviner, ce que pouvoit signifier cette expression, *aucun siflet de berger*, qui placée comme elle est ici, lui paroissoit une Enigme fort obscure. Il n'a pas été fort heureux dans la découverte qu'il a faite sur ce point. On en peut juger, la voici. *Il y a*, dit-il, *des bergers qui jouent de la fluste si agréablement, que ceux qui les entendent sont comme enchantez, & ne peuvent s'empêcher de témoigner par des gestes la joye qu'ils ressentent. Cela supposé*, ajoûte-t-il, *voici ce que veut dire Ciceron. Nous étions si aimez du Peuple, qu'aux combats des Gladiateurs & aux autres spectacles, il nous donnoit mille applaudissemens; poussé à cela, non par aucune fluste de berger, c'est-à-dire, non par la force d'aucun charme, mais uniquement par son affection & par son*

zele pour nous. On a peine à ſe perſuader, qu'un auſſi habile homme ait pû être ſatisfait interieurement d'une explication pareille. Muret qui la condamne, & avec juſtice, n'y cherche point tant de façon; & explique tout ſimplement ce paſſage en cette maniere. " A Rome ainſi que " partout ailleurs, ceux qui occupoient les grandes Ma- " giſtratures, faiſoient des contents & des mécontents. " D'où il arrivoit quelquefois, que lorſqu'ils aſſiſtoient " aux ſpectacles, une partie du Peuple les ſifloit, tandis " que l'autre partie leur donnoit des applaudiſſemens. Ce " que Ciceron veut donc dire, c'eſt que pour lui dans ces " occaſions il étoit tellement applaudi de tout le monde, " qu'il n'étoit ſiflé de perſonne. „ Ce ſçavant Commentateur remarque encore à ce ſujet, que les Grecs ſe ſervoient du même mot, ſçavoir σύριγξ, pour ſignifier, & *la fluſte des bergers*, & *le ſiflet des ſpectateurs*; comme ils ſe ſervoient auſſi du mot συρίττειν, pour dire, *jouer de la fluſte*, & *ſifler à un ſpectacle.* Cette explication eſt ſi naturelle & ſi ſimple, que l'expoſer tout uniment, c'eſt en faire ſentir la juſteſſe. Auſſi l'excellent écrivain, * qui nous a donné une ſi belle traduction des Lettres à Atticus, n'a-t-il pas balancé à la ſuivre.

* *M. l'Abbé Mongault.*

Liſez-nous auſſi les vers qu'en déplorable acteur vous défigurâtes &c. Démoſthéne en cite deux;

Ἥκω λιπὼν νεῦθμῶνα, κοὐκέτι πύλας.
Καὶ ἀγγελεῖν μὲν ἵστι μὴ θέλοντά με.

Le premier vers eſt de l'Hecube d'Euripide, l'autre eſt de l'Antigone de Sophocle, Démoſthéne dit ailleurs *: *Eſchine, vous devriez bien plûtôt citer des vers de Sophocle, que des vers d'une Piece d'Euripide, que vous n'avez point jouée.*

* *De fals. legat.*

Je ne rapporte point, ni ſi j'ai racheté quelques priſonniers de guerre, ni ſi j'ai &c. Démoſthéne ſe ſert en ce lieu d'une figure, que les Rhéteurs appellent *Réticence*; & par laquelle l'Orateur dit tout, en proteſtant qu'il ne dira rien: figure ſi vieillie de nos jours, qu'afin qu'elle ne déplaiſe & ne dégoûte pas, il faut la manier avec beaucoup d'art, ou plûtôt en uſer tres-ſobrement. Il y a lieu de croire que du tems de nos deux Orateurs elle étoit plus de miſe; du moins leurs ouvrages en ſont pleins.

Je penſe que l'obligé doit éternellement ſe ſouvenir du bienfait ; le bienfaicteur lui, l'oublier ſur l'heure. Cette maxime de Démoſthéne eſt entierement conforme à la verité & à la juſtice. Le devoir du bienfaicteur, c'eſt d'oublier auſſitôt le bienfait ; comme le devoir de la perſonne obligée, c'eſt de s'en ſouvenir toûjours. Voilà ce qui devroit arriver ; & à la honte du cœur humain tout le contraire arrive. Le bienfacteur ſe ſouvient du bienfait ; & la perſonne obligée l'oublie.

Rappeller la memoire de ſes propres bienfaits, & les étaler avec oſtentation, c'eſt, ou peu s'en faut, les reprocher &c. Il y a dans le Grec, τὸ τὰς ἰδίας ἐυεργεσίας ὑπομιμνήσκειν καὶ λέγειν, μικρῷ δεῖν, ὁμοίον ἐστι τῷ ὀνειδίζειν. Terence a dit la même choſe après Démoſthéne, & l'a dite preſque en mêmes termes.

Iſtæc commemoratio
Quaſi exprobratio eſt.

Lorſque le Peuple procéda au choix de qui prononceroit l'Eloge funebre des morts. Athénes fort ſujette à l'ingratitude envers les Citoyens vivans qui la ſervoient le mieux, témoins Miltiade, Thémiſtocle, Ariſtide, & tant d'autres, ſe picquoit d'une extrême reconnoiſſance envers les Citoyens, qui étoient morts à ſon ſervice. Elle célébroit leur mémoire par des éloges funébres. Et lorſqu'ils laiſſoient des enfans ou des parens pauvres, elle en prenoit ſoin, & n'épargnoit pas les deniers publics, pour ſoulager leur indigence. C'étoit à Athénes plus qu'en aucun autre lieu du monde, qu'il étoit glorieux de mourir pour la Patrie.

Le Peuple me nomma &c. C'étoit un grand honneur parmi les Athéniens, que d'être choiſi pour faire l'éloge de ceux qui avoient été tuez en combattant pour la Patrie. Auſſi Démoſthéne témoigne-t-il aſſez ici, combien il fut touché d'un pareil choix. Nous avons parmi ſes autres ouvrages une Harangue qui a pour titre, *Eloge funebre de ceux qui furent tuez à Chéronée.* Libanius pretend que cette Harangue eſt ſuppoſée, & indigne de Demoſthene. D'autres Critiques ſoûtiennent qu'elle eſt de lui ; & que

ſi

ſi on ne trouve pas dans cette piece la force, l'élévation, & la véhémence qui caractériſent nôtre Orateur, c'eſt uniquement la faute du ſujet, qui certainement demande un ſtile plus ſimple, plus doux, & plus coulant, que celui de ſes autres Harangues.

On fit chez moi le repas des funérailles, & avec raiſon. Non ſeulement on nomma Démoſthéne, pour faire l'Eloge funébre de ceux qui furent tuez à Cheronée; mais on choiſit encore ſa maiſon pour donner le repas, qui ſelon la coûtume ſe fit aux obſéques de ces illuſtres morts. Cependant Démoſthéne n'étoit parent de pas un d'eux; & l'uſage vouloit que ces ſortes de repas ne ſe donnaſſent, que dans la maiſon de quelqu'un des parens. Rien ne pouvoit être plus flateur pour Démoſthéne, que de ſemblables diſtinctions. On ſçait que les Romains appelloient en latin ce repas *ſilicernium*. Les Etymologiſtes ſont fort embarraſſez à trouver d'où vient ce mot. Et ce qu'ils diſent la plûpart ſur ce point, ne me paroît pas fort raiſonnable. Mais de quelque endroit qu'il vienne, il eſt certain que ce repas étoit une cérémonie de Réligion, inſtituée pour honorer la memoire de ceux dont on pleuroit la perte, & pour rappeller à ceux qui s'y trouvoient le ſouvenir de la mort. Ils s'embraſſoient en ſortant, & ſe diſoient adieu, comme s'ils n'euſſent jamais dû ſe revoir. Terence ſe ſert du mot *ſilicernium* au figuré; & donne ce nom à un vieillard décrépit; ſeroit-ce, parce qu'un homme de cet âge eſt à la veille de coûter à ſes parens un repas funéraire?

Que leur zele immola dans le fort du combat. Le texte dit à la lettre, *lorſqu'ils combattoient pour ſignaler leur valeur, & pour détourner les malheurs qu'ils craignoient.* Μαρνάμενοι ἀρέτης καὶ δείματος. La crainte qu'on attribuë ici à ces Heros, ne tombe point ſur les hazards qu'ils couroient dans le combat, où ils étoient intrépides; mais ſur le danger où ſe trouvoit leur Patrie de paſſer ſous une domination étrangere, & de perdre la liberté.

Jupiter le voulut &c. Il y a dans le texte, ἐπεὶ θνητοῖς ἐκ Διὸς ἥδε κέλευθος. Reflexion qui reſſemble fort à celle qui produit un ſi bel effet dans le commencement de l'Iliade, Διὸς δ' ἐτελείετο βουλή. *C'eſt ainſi que s'accompliſ-*

ſoit la volonté de Jupiter. Les Ecrits des Anciens ſont remplis de cette maxime. Elle paſſa des Grecs aux Romains; témoin ces diverſes formules, *Sic Dii voluiſtis.. ſic ſuperis viſum... ſic volvere Parcas.. ſic erat in fatis..* & tant d'autres, qui ſous des expreſſions differentes renferment le même ſens. Il eſt ſurprenant que des Payens ayent eu ſans ceſſe devant les yeux cette grande verité : *que dans tous les événemens on doit reconnoître le doigt de Dieu, & étouffer les murmures de la raiſon, pour adorer avec une ſoumiſſion entiere les deſſeins de la Providence.*

Mortels, aucun effort
Ne peut vous affranchir des volontez du ſort. On lit dans le Grec, Μοῖρανδ' ἔπι φυγεῖν ἔπορεν. Ces paroles peuvent recevoir deux ſens. Le premier, *Mais il n'eſt pas au pouvoir des hommes d'éviter leur deſtinée.* Comme ſi l'Inſcription diſoit; ſi ces vaillants hommes périrent à Chéronée, ce fut par une inévitable neceſſité, & par un malheur que toute la prudence humaine ne pouvoit parer. Ainſi l'Inſcription s'accorde parfaitement avec Démoſthéne; car c'eſt la même raiſon qu'il tâche de faire valoir, pour ſe diſculper du mauvais ſuccès de cette malheureuſe journée. Il employe une grande page à prouver, qu'on a beau prendre des meſures; qu'après tout c'eſt la fortune ſeule qui décide. Maxime qui étoit fort du goût de l'antiquité, & que même elle avoit renfermée dans ce vers;

Τύχη τὰ θνητῶν πράγματ', οὐκ εὐβουλία. *Ce n'eſt point la prudence qui regle les événemens, c'eſt la fortune.* On peut donner un ſecond ſens au dernier vers de l'Inſcription, ſçavoir : *Il n'eſt pas au pouvoir de l'homme d'éviter la mort.* D'où l'on doit conclure, que la néceſſité de mourir étant abſoluë & inévitable, on ne peut mieux faire que de tâcher au moins de s'immortaliſer par une mort glorieuſe. Et c'eſt ce qu'avoient fait ces grands hommes, qui venoient de verſer leur ſang pour leur Patrie. Pindare dit dans la premiere Ode Olympique, puiſqu'à la fin il faudra néceſſairement mourir, peut-on former des vœux pour arriver à une vieilleſſe languiſſante, obſcure, & totalement inutile à la ſocieté?

Ces gens-là... hommes déteſtables, vils adulateurs, peſtes publiques... ont chacun cruellement dechiré leur propre patrie

&c. Longin * traitant des metaphores, cite cet endroit qui en eſt tout rempli. *Démoſthéne*, dit-il, *nous doit encore ici ſervir de regle. Cet Orateur nous fait voir, qu'il y a des occaſions où l'on peut employer pluſieurs métaphores à la fois; quand les paſſions comme un torrent rapide, les entraînent avec elles neceſſairement & en foule.* Après ces paroles Longin raporte le paſſage que nous examinons, & conclut enfin de cette ſorte: *Par cette foule de métaphores, prononcées dans la colere, l'Orateur ferme entierement la bouche aux traitres qu'il déſigne. Ils ont parmi les verres & les pots vendu à Philippe la liberté publique.* Il y a dans le texte προπεπωκότες. Le mot Grec προπινειν ſignifie *boire à la ſanté de quelqu'un.* Ainſi Demoſthéne dit à la lettre, *Ils ont bû nôtre liberté à la ſanté de Philippe:* figure vive, énergique, & hardie, que je ne croi pas qu'on puiſſe tranſporter dans le François. On explique encore autrement le mot προπεπωκότες. Voyez plus haut, p. 306.

* Traité du ſublime ch. 26.

Car ce n'eſt point avec de la brique & de la pierre, que j'ai fortifié la République, moi. Du conſentement de tous les Critiques, voici un des plus beaux endroits de la Harangue. Et je me ſçaurois bon gré, ſi ma traduction pouvoit preſenter quelque idée légére des beautez de l'original.

Ni le premier, ni le ſecond, ni le troiſiéme, ni le quatriéme &c. Cette énumeration arithmétique, bien qu'elle n'ait pas beaucoup de grace en François, ne laiſſe pas d'avoir ſon prix. Car elle fait vivement ſentir, que jamais Eſchine en rien ne s'acquita de ce qu'il devoit à ſa Patrie. La Pythie un jour conſultée par les Mégariens, qui fiers d'une victoire nouvellement remportée, demandoient quel rang ils méritoient dans la Grece, les paya d'une pareille énumération fort humiliante; *Vous, Megariens, vous ne meritez ni le troiſiéme, ni le quatriéme, ni le douziéme. On vous compte pour rien, vous n'avez ni place ni rang.* Cette réponſe de la Pythie fonda le proverbe, Μεγαρέων ἄξιοι μοιρίδος, *dignes de la part des Mégariens*, c'eſt-à-dire gens vils & mépriſables, dont on ne doit tenir aucun compte.

Les fonds qu'il avoit amaſſez, pour ſe mettre en état de remplir avec honneur les fonctions de bon Citoyen. Il y a dans le Grec, *qu'il avoit amaſſez εἰς ἐπιμέλειαν.* Je m'éloigne ici du ſens, qu'on donne ordinairement à ce paſſage; & je

me croi bien fondé à m'en éloigner. La plûpart des Interpretes l'expliquent, *ad ſolvendam mulctam & dignitatem recuperandam* ; deſtinez à payer l'amende à laquelle il avoit été condamné, & à ſe rétablir dans les droits dont il étoit déchû. Henri Etienne traduit, *ad magnificentiam nominis*, deſtinez à ſe rendre conſidérable & à ſe faire un grand nom. Il doute pourtant, s'il ne faut point s'en tenir à l'autre interprétation dont je viens de parler. *Niſi forte*, ajoûte-t-il, *ad recuperandam dignitatem & diluendam ignominiam*.

Mais j'oſe avancer que ni l'une ni l'autre de ces explications n'eſt recevable ; & c'eſt de quoi l'on ne pourra diſconvenir, pour peu que l'on veüille ſe mettre ici dans le véritable point de vûë. Démoſthéne parle en cet endroit d'Ariſtonique, qui étoit ſon ami particulier, & qui même lui avoit décerné une couronne d'or. Il le propoſe pour modéle. Or ſi cet ami eût été nôté par une flétriſſure publique ; quelle apparence que nôtre Orateur euſt voulu rappeller le ſouvenir d'une avanture auſſi deſagréable ? Si Ariſtonique n'eût donné à la Republique que les épargnes qu'il avoit faites pour ſe réhabiliter, & pour ſe tirer d'nn état d'infamie ; eſt-il à préſumer que Demoſthene eût propoſé pour exemple une ſi étrange liberalité ? C'eſt comme ſi en France on nous propoſoit pour exemple l'action d'un ſcélérat, qui voudroit conſacrer au bien public un argent, avec lequel il pourroit ſe racheter du banniſſement ou des Galeres.

L'explication qu'Henri Etienne donne à cet endroit, *ad magnificentiam nominis*, eſt moins odieuſe. Mais ſi on la ſuit, il ſera toûjours vrai de dire, qu'au moins Démoſthéne fait agir Ariſtonique par un motif d'ambition & de gloire. Or il n'eſt pas vraiſemblable, qu'il ait voulu preſenter ſon ami ſous l'idée d'un homme, qui avoit la tête pleine d'oſtentation & de faſte.

Toutes ces raiſons m'ont determiné à entendre par ces paroles εἰς ἐπιτιμίαν, *ad honorate vivendum* ; *des fonds deſtinez à le mettre en état de remplir avec honneur la fonction de bon Citoyen*. Ce qui acheve de me fixer à ce ſens, c'eſt ce que Suidas, Pollux, & Budée, diſent ſur ἐπιτιμία. Car ils nous apprennent que ce mot ſignifie quelquefois, *Sta-*

tus civis justus & integer, situation qui met le Citoyen à portée, de remplir ses devoirs en homme juste & intégre. Je conçoi donc, que d'abord Aristonique n'avoit pas des biens suffisans pour remplir dans la Republique certains postes qui demandoient beaucoup de dépense; tels qu'étoient ceux de Général, d'Ambassadeur, d'Intendant des Jeux, de Triérarque: & qu'enfin par ses épargnes il étoit parvenu à pouvoir soûtenir ces emplois d'une maniere honorable. Et c'est cet argent, fruit de sa conduite & de son œconomie, qu'il voulut bien dans une conjoncture pressante sacrifier au salut de sa Patrie. Action loüable dans toutes ses circonstances, & que Démosthéne ne pouvoit trop relever. Car il est beau à un Citoyen de songer à s'agrandir par des voyes honnêtes, pour se mettre en état d'occuper des postes, où il puisse être utile à son pays. Mais il est encore plus beau à ce même Citoyen, de donner genereusement aux besoins publics, des sommes considérables, qu'il avoit legitimement amassées dans la vûë de son agrandissement. Selon cette explication, Démosthéne ne dit rien ici que de raisonnable & de prudent; au lieu que les deux autres explications le font tomber dans une imprudence, & si j'ose hazarder ce terme, dans une sottise, dont le plus médiocre Orateur ne seroit pas capable.

Et digne d'un Hêros de Théatre, d'un Théocrine. Théocrine fut un calomniateur fameux. Il avoit composé d'abord quelques pieces pour le Théatre; mais il quitta ce métier, pour embrasser celui d'accusateur. Et comme dans ces accusations il mêloit souvent grand nombre de calomnies, son nom fonda parmi les Grecs une espece de proverbe, de sorte que pour dire *un calomniateur*, ils disoient *un Théocrine*. On lit dans saint Jerôme que les Payens donnoient souvent ce nom aux premiers Chrétiens. Démosthéne en le donnant à Eschine, y ajoûte l'Epithéte de τραγικὸς, *un Théocrine de Théatre*, dit-il. Nous avons vû, que dans toute la Harangue il a grand soin de ramener sans cesse Eschine à sa premiere profession.

Qui ne sçait, que toûjours par quelque endroit l'envie attaque ou plus ou moins tous les vivans? Τοῖς ζῶσιν ὑπό τις ἢ πλείων ἢ ἐλάττων φθόνος. A la honte de l'humanité, rien n'est

de plus vrai ; & l'on s'en eſt plaint dans tous les ſiecles. Les ouvrages des Orateurs & des Poëtes anciens ſont remplis de cette maxime. *Paſcitur in vivis livor*, dit Ovide, *poſt fata quieſcit.* Et Martial, *ſi poſt fata venit gloria, non propero, &c.* Il ne ſeroit pas difficile de prouver par beaucoup d'exemples, qu'elle ne ſe trouve pas moins frequemment dans les Ecrits de nos Modernes. Les Eſpagnols même en ont fait dans leur langue une eſpece de proverbe ; *Dieu me préſerve du jour de mes loüanges* ; ils veulent dire, du jour de ma mort, où l'on commencera à me loüer. Mais les Ecrivains en Proſe & en Vers ont beau faire ; ils ne réformeront pas le cœur humain, & ſa malignité aura ſon cours. Nous avons naturellement je ne ſçai quelle malheureuſe diſpoſition, à nous déchaîner par un mouvement d'envie, contre les grands hommes qui vivent en même tems que nous. Il ſemble que leur merite nous ôte le nôtre ; & que les loüanges qu'on leur donne, ſont autant de vols qu'on nous fait. Nous ne pouvons donc nous réſoudre à convenir de ce qu'ils valent, dans la peur que nous avons qu'on ne croye qu'ils valent mieux que nous. Nous ne leur rendons bien juſtice, que lorſqu'ils ſont, pour ainſi dire, rayez de nôtre nombre ; & que leur mort fait ceſſer toute concurrence.

Dieux immortels, qu'aucun de vous n'exauce de ſemblables vœux. Démoſthéne finit par où il a commencé ; je veux dire, par invoquer les Dieux avec une confiance, que le ſeul témoignage d'une conſcience pure & nette peut donner. La fin de cette Harangue eſt digne du commencement. Il ne ſe peut rien de plus pathétique, ni de plus touchant, que toute la peroraiſon. On peut dire qu'elle eſt conforme de tout point aux regles, que nous preſcrivent les Rhéteurs ; ou plûtôt, que les Rhéteurs ont fait leurs regles d'après ce chef-d'œuvre.

Me voilà enfin parvenu au bout de ma longue & pénible carriere. Je ne ſçai pas au juſte, ce qu'auront produit les derniers effors de mon travail. Mais je me dois la juſtice d'atteſter, que j'ai foüillé curieuſement dans les Archives de l'ancienne Grece, & que j'ai tâché d'en parcourir tous les coins & recoins. Je ne préſume pas pour-

tant, qu'en un ſi vaſte champ, je n'aye rien laiſſé à glaner après moi. Car un homme peut bien trouver plus qu'un autre homme; mais nul homme ne peut trouver tout. *Alius alio plura invenire poteſt, nemo omnia.* Auſon.

Fin du ſecond Tome.

Notes omiſes, qui doivent être inſerées à la page 283. *lig.* 19.

QU'AUJOURD'HUI *Philippe ſoit aux mains avec des Gens dont les Etats confinent aux ſiens.* Démoſthéne entend par-là les Olynthiens. Il ſuffit de jetter les yeux ſur la Carte, pour voir qu'Olynthe étoit ſituée ſur les confins de la Macédoine.

Et dont les forces puiſſent balancer ſa puiſſance. Olynthe ſeule, pendant la ſeconde, la troiſiéme, & la quatriéme année de la quatre-vingt-dix-neuviéme Olympiade, avoit quelque-temps réſiſté avec ſuccez, aux forces de la Macédoine & de Lacédémone jointes enſemble. Lacédémone perdit trois Généraux dans le cours de cette guerre, qui toutefois ſe termina la premiere année de la centiéme Olympiade, par un Traité de Paix fort avantageux aux Lacédémoniens. Diod. l. 15. Dem. de fal. legat. Xen. rer. Hell. 5.

En proteſtant de nous rendre Amphipolis. Il l'écrivit de plus, & n'en manqua pas moins à ſa parole. Cela ſe paſſa la troiſiéme année du Regne de Philippe. Ce fut un nouveau ſujet de guerre entre Philippe & les Athéniens; guerre qui dura dix ans, & où Philippe remporta de continuels avantages. Orat. de Halon.

Et d'accomplir cette convention ſi ſecrète alors, & maintenant ſi ébruitée. Il y a dans le Grec, Καὶ τῷ θρυλλεμένῳ ποτὲ ἀπορρήτου ἐκεῖνο κατασκευάσειν . . . Du conſentement de tous les Commentateurs, ce paſſage eſt très-difficile. Et Volfius doute que perſonne puiſſe ſe vanter de le bien entendre. Je vais tâcher de l'éclaircir par deux notes, l'une Grammaticale, & l'autre Hiſtorique.

Pour ce qui regarde la Grammaire, il faut convenir que la conſtruction de cette phraſe eſt fort embaraſſée. Car on peut regarder ἀπορρήτου, ou comme le ſubſtantif de θρυλλεμένου, & alors le ſens ſeroit: *Ce deſſein ſecret, qui depuis fit tant de bruit*; ou comme un neutre mis adverbialement, & joint au verbe κατασκευάσειν: & en ce cas cela voudroit dire; *en nous promettant de faire réuſſir ſecretement ce deſſein, qui depuis a fait tant de bruit.* Quant au participe τῷ θρυλλεμένῳ, il eſt pareillement ſuſceptible de deux ſignifications differentes. Car il peut ſignifier ou en general, *dont on a tant parlé depuis*: ou en particulier, *dont on parloit alors entre lui & nous.* De tout cela il réſulte, qu'on peut entendre le paſſage en queſtion de

trois manieres. I. En nous promettant de faire réuſſir ce deſſein, qui étoit alors ſecret, & dont on a tant parlé depuis. II. En nous promettant de faire réuſſir ſecretement ce deſſein, dont on a tant parlé depuis. III. En nous promettant de faire réuſſir ce deſſein, dont on parloit alors entre lui & nous, & que l'on cachoit aux perſonnes intereſſées à le traverſer. De ces trois explications j'ai préferé la premiere, comme celle qui preſentoit un ſens plus ſimple, plus naturel, & plus beau. Il ne faut pas obmettre ici, que dans l'Hiſtoire Eccleſiaſtique de Socrate, on trouve une expreſſion toute ſemblable à celle-ci de Démoſthene. Ἦν ὁ διωγμὸς θρυλλούμενος ἐν ταυτῷ & ἀπόῤῥητος, ἐκρύπτετό τε τῷ λόγῳ, καὶ ἔργῳ ἦν φανερός. *Cette perſécution étoit tout à la fois ſecrete & éclatante; ſecrete, par le profond ſilence qu'on affectoit de garder; éclatante, par les violences manifeſtes qu'on exerçoit.*

Eccleſiaſt. Hiſt. l. 1.

Pour ce qui concerne l'Hiſtoire, la plûpart des Interprétes aſſurent, qu'on ne ſçait pas trop quel étoit ce deſſein dont Démoſthene fait ici mention. Mais il faut que ceux qui ont eu quelque doute ſur ce point, n'euſſent pas eu comme moi le bonheur de tomber ſur l'endroit où Suidas révéle ce myſtere. Il eſt vrai qu'on ne s'aviſeroit gueres de chercher l'explication de θρυλλούμενον & d'ἀπόῤῥητον au mot, τί ἐστιν; C'eſt pourtant là, que Suidas l'a placée. Il cite un paſſage de Théopompe, qui réſout entierement la difficulté. Quel eſt ce deſſein, dit ce Lexicographe, dont Démoſthene parle dans ſes Philippiques, & qui formé d'abord avec un ſi grand ſecret, fit enſuite tant de bruit par toute la Grece? Théopompe nous l'apprend au livre 51. Car voici ſes paroles: *Athénes députe à Philippe Antiphon & Charidéme, pour lui demander outre pluſieurs autres choſes ſon amitié. Ils tâchérent d'engager le Roy de Macédoine à favoriſer les prétentions des Athéniens ſur Amphipolis, & lui promirent en récompenſe de le rendre maître de Pydne. Les deux Ambaſſadeurs à leur retour ne touchérent rien au peuple de cette négociation, de peur qu'elle ne vinſt à la connoiſſance des Habitans de Pydne, qu'on vouloit livrer: mais ils en traitérent ſeulement avec le Senat.* Ulpien dans ſa note ſur cet endroit de Démoſthene approuve le ſentiment de Théopompe, mais il ajoûte que quelques Hiſtoriens convenant de ce fait, y changent pourtant une circonſtance. Ils prétendent que c'étoit en échange non d'Amphipolis, mais de Potidée, que les Athéniens offroient Pydne à Philippe. Il eſt hors de doute que l'autorité de Théopompe, Hiſtorien de Philippe, & de plus ſon contemporain, doit prévaloir; d'autant plus que Démoſthéne lui-même ſemble décider la queſtion. *Philippe nous trompe*, dit-il, *en nous promettant de nous remettre Amphipolis, & de faire réuſſir ce deſſein ſi ſecret alors, & depuis ſi ébruité.* C'étoit donc d'Amphipolis, non de Potidée, qu'il s'agiſſoit alors entre les Athéniens & Philippe.]

TABLE.

TABLE
DES MATIERES.

A

ABA, Nymphe aimée de Neptune, p. 376. Elle en eut un fils nommé Ergiscus, *ibid.*

Abdère, Ville de Thrace, p. 317.

Abondance. Elle améne bientoſt la délicateſſe & le luxe, 533. & tous les vices à leur ſuite, p. 534.

Abſinthiens, Peuples de Thrace, p. 359. infeſtent par leurs courſes la Querſoneſe, *ibid.*

Acamas, fils de Théſée, p. 424. donne ſon nom à la Tribu Acamantide, *ibid.*

Accuſateur, & *Accuſé*, p. 39. Les avantages de l'un & de l'autre ſont bien differents, *ibid.* L'Accuſateur a pour lui nôtre malignité, l'accuſé n'a tout au plus que nôtre compaſſion, le parti n'eſt pas égal, *ibid.* Les Juges, lorſque les voix ſont partagées, doivent être contraires à l'accuſateur, & favorables à l'accuſé, p. 505. Quatre excellentes raiſons, par leſquelles Ariſtote le prouve, *ibid.*

Accuſateurs. Une ancienne Loi d'Athènes leur accordoit un privilege très-pernicieux, p. 517. Ils n'encouroient aucune peine, même lorſque l'accuſé ſe trouvoit innocent, *ibid.* Cette impunité des accuſateurs ouvroit la porte aux calomnies, & multiplioit à l'infini les accuſations, *ibid.* On abolit l'ancienne Loi, & l'on ordonne par une nouvelle, que les accuſateurs ſeroient condamnez à une amende pécuniaire, ſi dans le jugement ils n'avoient au moins pour eux la cinquiéme partie des ſuffrages, *ibid.* 180. & 219. L'amende qu'on impoſoit aux Accuſateurs, étoit plus ou moins forte ſelon l'importance des cas, p. 517.

Accuſation Elle couvre d'infamie l'accuſateur dénué de preuves, p. 131. En quoi different l'accuſation & la médiſance, p. 186. L'accuſation renferme des crimes contre leſquels la Loi établit des peines; la médiſance ne roule que ſur des invectives vagues, *ibid.* Beau paſſage de Ciceron ſur les differences de l'une & de l'au-

tre, page 545.

Acharne, gros Bourg de l'Attique, p. 451. Esculape y avoit un Temple, *ibid.*

Achille, avoit son Tombeau sur le Promontoire de Sigée, p. 27. Alexandre marchant en Asie, va visiter ce Tombeau, *ibid.* En le voyant, il s'écrie : *Jeune Heros que vous êtes heureux, d'avoir eu Homere pour Chantre de vos exploits ! ibid.* Sans le Poëme de l'Iliade, le corps & le nom d'Achille eussent été enfermez dans le même Tombeau, *ibid.*

Acoris, Roi d'Egypte, p. 409. aide à Evagoras à se faire Roi de Salamine, *ibid.*

Acragallides, Peuple de la Phocide, voisin des Cyrrhéens, p. 458. Ils pillent de concert avec les Cyrrhéens le Temple de Delphes, p. 90. Les uns & les autres sont exterminez par les Amphictyons, *ibid. & p. suiv.*

Acrise, Roi d'Argos, p. 333. & ayeul de Persée, p. 352. Il vivoit environ 1360. ans avant J. C. *ibid.* Il augmente considérablement le nombre, le pouvoir & le privilege des Amphictyons, *ibid.*

Actée. Il possedoit le pays où Athénes fut bastie dans la suite, p. 360. Quelques Auteurs disent, qu'il donna le nom *d'Actique* à ce Pays, qui s'appella depuis *Attique, ibid.* Il eut une fille qu'il maria à Cécrops, *ibid.*

Action, maniere de prononcer une Piéce d'Eloquence, p. 18. Par l'action, tout est vivant, tout se meut, *ibid.* Le son de la voix, la beauté du geste, tout conspire à donner de la grace à un discours, *ibid.* Démosthéne définissoit l'action, la principale ou plûtôt l'unique partie de l'Art Oratoire, p. 19. Il reconnoissoit lui devoir presque tout, *ibid.* Il s'applique fort à l'acquerir, & pour la mieux perfectionner, il eut jusqu'à trois maîtres, *ibid.* Beau témoignage qu'Eschine rend à la force & à la majesté de l'Action de Démosthéne, *ibid.*

Adda, étoit sœur d'Artémise, p. 343. Elles avoient deux freres, Mausole & Idriée, *ibid.* Adda épousa Idriée, & Artémise épousa Mausole, *ibid.*

Adrien, Empereur Romain, p. 424. Les Athéniens par flaterie créent en son honneur une treiziéme Tribu, qu'ils appellent *l'Adrianide*, *ibid.*

Affranchis. Ils portoient leurs cheveux coupés autrement que les Esclaves, p. 445. Ils changeoient quelquefois leur nom, ou l'allongeoient, *ibid.* On mettoit au même rang les Esclaves affranchis, & les Etrangers établis dans Athénes, *ibid.* Ils payoient les uns & les autres un égal tribut, *ibid.* La cérémonie de l'affranchissement se faisoit en presence du peuple, *ibid.*

Agathon, Poëte Grec, p. 390. Deux de ses vers, *ibid.*

Agésilas, Roi de Lacédémone, p. 264. Il menace le Roy de Perse de l'assiéger dans sa Capitale, *ibid.* Il passe en Asie, & ses victoires rapides sem-

blent lui en promettre la conqueſte, p. 273. Il ne craignoit pas les ennemis de Lacédémone, qui ne faiſoient point ſcrupule de violer la religion des ſermens, p. 294. *Bon, bon*, diſoit-il, *ces infracteurs nous donnent les Dieux pour alliez & pour ſeconds*, *ibid.*

Agis, Roi des Péoniens, p. 318. Philippe profite de ſa mort pour ſubjuguer ces Peuples, *ibid.*

Agnon, fondateur d'Amphipolis, p. 412.

Ajax, fils de Télamon, p. 424. donne ſon nom à la Tribu Ajantide, *ibid.* Alexandre marchant en Aſie, viſite le Temple d'Ajax, 27. Les fils d'Ajax achetent le droit de Citoyen d'Athénes au prix de la Principauté qu'ils avoient dans l'Iſle d'Egine, p. 408.

Alcétas, Roi d'Epire, p. 319. laiſſe deux fils Arymbas & Néoptoléme, *ibid.* Sa mort met aux mains ſes deux fils pour le partage de ſa ſucceſſion, *ibid.* Il fut le biſayeul paternel du grand Pyrrhus, & le biſayeul maternel d'Alexandre le Grand, p. 320.

ALCETAS.

Arymbas.	Néoptoléme.
Eacidas.	Olympias.
Pyrrhus.	Alexandre le Grand.

Alcibiade. Il conſeille aux Athéniens d'entreprendre la guerre de Sicile, & l'emporte ſur Nicias qui étoit d'avis contraire, p. 305. Il eſt dénoncé comme profanateur des ſaints Myſtéres, p. 366. On le rappelle de Sicile, afin qu'il ait à ſe juſtifier ſur ce crime, *ibid.* Il apprend que les Eumolpides & les Céryces l'ont anathématiſé, p. 434. Il ſe retire à Lacédémone, *ibid.* Il n'aimoit pas la muſique, p. 336. Il diſoit que c'étoit aux Thébains qu'il convenoit de chanter, parce qu'ils ne ſçavoient pas parler, *ibid.* Le Poëte Archippe ne l'épargnoit pas dans ſes Comédies, p. 324.

Alcméon, fut le dernier des Archontes perpétuels, p. 438.

Alévades, Famille de Theſſaliens, iſſue de Souverains, p. 288. & 316. Ils ſont trop foibles pour s'oppoſer à des Tyrans qui s'élevent dans la Ville de Phéres, p. 288. & 316. Ils implorent le ſecours de Philippe, qui ſe ſert de ce pretexte pour ſubjuguer la Theſſalie, *ibid.*

Alexandre, Tyran de Phéres en Theſſalie, p. 289. & 316. Ses trois freres & ſa femme le maſſacrent de concert, *ibid.*

Alexandre, Roi d'Epire, p. 319. Etoit fils de Néoptoléme, *ibid.* & frere d'Olympias femme de Philippe, *ibid.* Par les intrigues de Philippe ſon beaufrere, il dépoſſede Eacidas ſon neveu, & regne ſeul en Epire, p. 320. Alors il épouſe Cléopatre fille de Philippe, *ibid.* Il étoit tout à la fois beaufrere & gendre de ce Roy, *ibid.* Comme auſſi oncle & beaufrere d'Alexandre le Grand, *ibid.* Pendant les réjouiſſances de ſon mariage avec Cléopatre, Philippe eſt aſſaſſiné, *ibid.* Alexandre porte ſes armes en Italie, *ibid.*

Il y périt malheureuſement, p. 501. Après ſa mort, ſon neveu Eacidas, qu'il avoit dépoſſedé, remonte ſur le Thrône, p. 320.

Alexandre, Roy de Macédoine, un des Anceſtres d'Alexandre le Grand, p. 303. vivoit du temps de Xerxès, *ibid.* eſt exclu comme Barbare des Jeux Olympiques, *ibid.* ne parvient à y rentrer, qu'après qu'il eut fait ſes preuves qu'il étoit originaire d'Argos, *ibid.* ſervit longtemps en Perſe, plûtôt par force que par goût, p. 413. Il accepte le Titre d'Ambaſſadeur du Roy de Perſe, & vient en cette qualité à Athénes, p. 348. Diſcours qu'il fit aux Athéniens, *ibid. & p. ſuiv.* Réponſe fiere & magnanime des Athéniens au diſcours d'Alexandre, p. 350. Il avertit ſecrettement les Grecs, que Mardonius avoit deſſein de les ſurprendre à la pointe du jour, p. 303. Il juſtifioit ſa perfidie, ſur ce qu'il étoit Grec d'origine, *ibid.* Avant la bataille de Salamine, il quitte tout à coup le parti des Perſes, & paſſe dans celui des Grecs, p. 413. Il avoit un tel attachement pour les Grecs, qu'on lui donna le ſurnom de *Philellen*, c'eſt-à-dire, ami des Grecs, p. 349. & 413. Il offre une Statue d'or d'Apollon dans le Temple de Delphes, & une Statue d'or de Jupiter dans le Temple d'Olympie, p. 413. Il avoit la réputation d'habile politique, mais non celle de brave Soldat ni de grand Capitaine, *ibid.*

Alexandre le Grand, Roi de Macédoine, p. 24. Etoit fils de Philippe & d'Olympias, p. 419. naquit à Pella, p. 471. A peine ſorti de l'enfance, il dit un beau mot à ſon pere, qui paroiſſoit chagrin d'être boiteux, p. 419. *Pouvez-vous*, lui dit-il, *eſtre fâché d'une bleſſure qui à chaque pas vous fait ſouvenir de vôtre valeur*, *ibid.* Il trouble le repas du ſecond mariage de ſon pere, qui ayant répudié Olympias épouſoit Cléopatre, *ibid.* Il jette ſa coupe à la teſte d'Attalus, oncle de la nouvelle Reine, p. 420. Son pere court ſur lui l'épée à la main, & ſe laiſſe tomber, *ibid.* *Vrayment*, dit Alexandre, *les Macédoniens ont-là un Chef bien en état de paſſer d'Europe en Aſie, lui qui ne peut aller d'une table à l'autre ſans s'expoſer à ſe rompre le cou*, *ibid.* Agé de ſeize ans, il dompte le cheval Bucéfale, p. 470. Philippe augure de là que la Macédoine ne pourra pas ſuffire à ſon fils, *ibid.* Alexandre tout jeune encore, ſuccede à ſon pere Philippe, p. 24. Les Auteurs ne conviennent pas de l'âge qu'il avoit lorſqu'il monta ſur le Thrône, *ibid.* Quelques-uns lui donnent vingt-deux ans, Arrien ne lui en donne que vingt, Suidas que dix-huit, *ibid.* Il ne tarda guere à détromper ceux qui le mépriſoient ſur la foi de ſon âge, *ibid.* Démoſthene le traitoit d'enfant, p. 25. & 104. Alexandre lui mande : J'ai atteint l'adoleſcence dans mon paſſa-

ge par la Theſſalie, d'où je prétends en peu de jours arriver homme fait devant les murailles d'Athenes, *ibid.* Il tourne pourtant ſes pas ailleurs, & va châtier les Illyriens qui remuoient, *ibid.* Il défait les Triballes, *ibid.* Il traverſe en une nuit le Danube, & met les Gétes en fuite, *ibid.* Il ſubjugue divers Peuples barbares qui lui avoient fait dire par leurs Ambaſſadeurs qu'ils ne craignoient que la chute du Ciel & des Aſtres, *ibid.* L'éloignement d'Alexandre & un faux bruit de ſa mort inſpirent aux Thébains une audace qui les perd, *ibid.* Ils égorgent la Garniſon Macédonienne qu'Alexandre avoit mis dans leur Citadelle, p. 26. Le jeune Roy ſurvient avec une telle diligence, qu'à ſon arrivée les Thébains n'en peuvent croire leurs propres yeux, *ibid.* Il aſſiege Thebes, & en moins de trois jours la prend & la raſe, *ibid.* Il maſſacre ſix mille Thébains, & enchaîne ou vend le reſte, *ibid.* Par cet exemple de ſévérité il intimide tous les peuples de la Grece, *ibid.* Ils lui font à l'envi leurs ſoumiſſions, & implorent ſa clémence, *ibid.* Les Athéniens eux-mêmes envoyent le congratuler ſur l'heureux ſuccès de ſes armes, *ibid.* Il reçoit favorablement leur ambaſſade, mais il exige d'eux qu'ils lui livrent dix de leurs Orateurs, entre autres Démoſthene, *ibid.* Les Athéniens par une ſeconde ambaſſade ſollicitent la grace de leurs Citoyens, & l'obtiennent, excepté celle de Charidéme, qu'ils ſont obligez de bannir, *ibid.* & p. 27. Alexandre maître dans la Grece aſſemble les Grecs, p. 25. A l'exemple de ſon pere, il ſe fait proclamer leur General contre les Perſes, *ibid.* Ils le reconnoiſſent pour leur Chef, *ibid.* Les Athéniens eux-mêmes lui déférent le Généralat avec de plus grands honneurs, qu'ils ne l'avoient déferé à Philippe, *ibid.* Lacédémone ſeule refuſe de ſe ſoumettre, & déclare qu'elle ſçait commander, non obéir, *ibid.* Alexandre diſſimule cette injure, dans l'envie de hâter ſon expédition contre les Perſes, p. 27. Il laiſſe Antipater Viceroi de Macédoine, & marche en Aſie, *ibid.* Il viſite en chemin les Tombeaux d'Achille & d'Ajax, *ibid.* En voyant celui d'Achille, il s'écrie : *Jeune Heros que vous êtes heureux d'avoir eu Homere pour Chantre de vos Exploits ! ibid.* Il arrive ſur les bords du Granique, *ibid.* Il le paſſe à la vûe de l'armée des Perſes, qui étoit fort ſuperieure à la ſienne, p. 28. Il taille en piece cette armée, & fait un butin conſidérable, *ibid.* Il envoye appendre une partie de ces dépouilles dans le Temple de Minerve à Athénes, *ibid.* Il fait mettre au bas cette inſcription, *Dépouilles remportées ſur les Barbares de l'Aſie, par Alexandre fils de Philippe, & par tous les Grecs, hors les Lacédémoniens, ibid.* La victoi-

re d'Alexandre sur les bords du Granique, répand la terreur de toutes parts, *ibid.* Zélie, Sardes, Ephese, lui ouvrent leurs portes, *ibid.* Milet après une courte résistance, se rend à lui, *ibid.* La Carie, la Lycie, la Pamphilie, subissent ses loix, *ibid.* Il séjourne quelque-temps à Tharse, où il est dangereusement malade, p. 29. Il apprend que Darius à la teste de cinq cens mille hommes s'est engagé dans les détroits de la Cilicie, p. 29. Il va l'attaquer près de la Ville d'Issus, & remporte sur lui une victoire signalée, p. 29. & 30. Il rejette avec hauteur des offres très-avantageuses que Darius lui fait après avoir perdu cette bataille, p. 30. Il s'empare de Tyr, après un Siege long & sanglant, *ibid.* Il assujettit la Phénicie, & s'assûre de l'Egypte, *ibid.* Il marche contre Darius, qui étoit campé près d'Arbelles à la teste d'un million d'hommes, p. 30. Il le défait entierement, & porte le dernier coup à l'Empire des Perses, p. 31. Il renverse par la bataille d'Arbelles ce Colosse de grandeur & de puissance qu'il avoit déja fort ébranlé par les batailles du Granique & d'Issus, *ibid.* Caractere d'Alexandre, p. 470. Son ambition démesurée, *ibid.* Il pleure de rage & de desespoir entendant dire au Philosophe Anaxarque qu'il y avoit une infinité de mondes, *ibid.* Il étoit jaloux du merite de ses Généraux, p. 290. Il devient severe & cruel envers ses Officiers & Serviteurs, p. 330. Il fait mourir Parménion & son fils Philotas, comme complices d'une conspiration tramée contre sa personne, p. 388. Il aimoit la trahison, & n'aimoit pas les traîtres, p. 368. Il étoit sottement vain, p. 408. Il rejette d'abord le titre de Citoyen de Corinthe, que les Corinthiens lui offroient, *ibid.* & l'accepte ensuite par une vanité ridicule, *ibid.* Il affectoit de copier Achille, p. 491. Il se coupa les cheveux aux funérailles d'Ephestion, parce qu'Achille se les étoit coupez aux funérailles de Patrocle, *ibid.* Il se connoissoit mal en Poësie, au jugement d'Horace, p. 336. Un Auteur Espagnol nomme le cœur d'Alexandre un *Archi-cœur*, dans un coin duquel le monde dansoit si au large, qu'il y restoit de la place à l'aise pour six autres, p. 470.

Alliance. Démosthene ménage une alliance entre les Athéniens & les Eubéens, p. 83. & une autre entre les Athéniens & les Thébains, p. 83. Il se vantoit d'avoir par ces deux Alliances revêtu l'Attique de murs d'airain & de diamant, p. 83. Eschine prétend que ce n'étoit point l'éloquence de Démosthene, mais les conjonctures, la crainte, & le besoin, qui avoient formé ces deux alliances, p. 100. & 101. Il prétend qu'en tout cela Démosthene n'avoit fait que causer trois notables préjudi-

ces aux Athéniens, p. 101. & *suiv.*

Amadocus & Bérisade, deux Rois de Thrace contemporains, p. 317. Cherſoblepte autre Roi de Thrace les dépoſſede, *ibid.*

Amant. Un Amant cherche par tout des peintures de ce qui ſe paſſe dans ſon cœur, p. 15. Il n'eſt pas moins charmé de ce qui lui repreſente ſa paſſion, qu'une belle perſonne l'eſt du miroir qui lui repreſente ſa beauté, *ibid.*

Amazones. Elles aſſiégent Athénes, p. 299. Sont défaites par Théſée, *ibid.* La Colline où elles campoient fut depuis appellée Aréopage, ou Colline de Mars, parce qu'elles y avoient fait un ſacrifice magnifique à ce Dieu, p. 434.

Ambracie, ville d'Epire, p. 379. On doute ſi elle n'étoit point ſituée à l'endroit où eſt aujourd'hui la ville d'*Arta*, *ibid.* Philippe marchant vers Ambracie, prend, chemin faiſant, trois Places en Epire, *ibid.* Il enleve Ambracie aux Corinthiens dont elle étoit une Colonie, p. 382. Auguſte ruine Ambracie, & en transfere les habitans à ſa nouvelle Ville de Nicopolis, *ibid.*

Amniſtie, mot Grec qui ſignifie *oubli du paſſé*, p. 487. Lorſque les Grecs vouloient éteindre leurs guerres civiles, ils avoient coûtume d'ordonner l'amniſtie par une Loi, *ibid.* Grande diſpute entre les Sçavans ſur le mot dont la Loi ſe ſervoit, *ibid. & pag. ſuiv.*

Amphictyon, troiſiéme Roy d'Athénes, p. 333, vivoit environ 1520. ans avant J. C. *ibid.* Inſtitue les Amphictyons, c'eſt-à-dire, les Etats Généraux de la Grece, *ibid.* Met Athénes ſous la protection de Minerve, p. 260.

Amphictyons, Etats Généraux de la Grece, p. 332. Ils furent inſtituez par Amphictyon, troiſiéme Roy d'Athénes, p. 333. Acriſe, Roy d'Argos, augmente conſidérablement leur nombre, leur pouvoir, & leurs privileges, *ibid.* Quelques Ecrivains diſtinguent deux ſortes d'Amphictyons, mais ſans néceſſité, *ibid.* Ils s'aſſembloient deux fois l'année; le Printems à Delphes, & l'Automne aux Thermopyles, *ibid.* La plûpart des Peuples de la Grece avoient droit d'y envoyer deux Députez, *ibid.* Ils y en envoyoient quelquefois juſqu'à trois ou quatre, mais ces trois ou quatre n'étoient comptez que comme deux voix, p. 334. Liſte des Peuples qui avoient droit d'envoyer des Députez à l'aſſemblée des Amphictyons, p. 333. & 381. Pourquoy les Amphictyons étoient ainſi nommez; trois opinions ſur cela, p. 334. Ils étoient Protecteurs nez du Temple de Delphes, p. 90. Ils font la guerre aux Cyrrhéens & aux Acragallides qui avoient pillé ce Temple; & c'eſt ce qui s'appelle *la premiere Guerre ſacrée*, p. 90. *& ſuiv.* Ils prennent les armes contre les Amphiſſiens & les Phocéens qui avoient auſſi pillé le Temple de Delphes, &

c'eſt ce qui s'appelle *la ſeconde Guerre ſacree*, p. 91. & 288. Ne pouvant mettre les Amphiſſiens & les Phocéens à la raiſon, ils ſont obligez d'avoir recours à Philippe, qui profite de l'occaſion pour ſe rendre maître de la Phocide, p. 197. & 334. Il oblige les Amphictyons à chaſſer de leur corps les Phocéens, & s'y fait recevoir à leur place, p. 335.

Amphiloque, Ambaſſadeur de Philippe, p. 403. va dans le Camp de Diopithe, pour traiter de la rançon des priſonniers, *ibid.* Diopithe le fait arrêter, & viole en ſa perſonne le droit des gens, *ibid.*

Amphipolis, Ville ſituée ſur les confins de la Macedoine & de la Thrace, p. 266. s'appella d'abord *les neufs chemins ibid.* enſuite *Amphipolis*, parce que le fleuve Strymon l'environnoit preſque de toutes parts, *ibid.* s'appelle aujourd'hui *Emboli*, *ibid.* Agnon la fonda trente ans après la défaite des Perſes, p. 412. Cimon, fils de Miltiade, conduit dans Amphipolis une colonie de dix mille Atheniens, *ibid.* Philippe s'empare de cette Ville, *ibid.* ſe ſentant hors d'état de la garder, il la déclare libre, *ibid.* & p. 315. Deux ans après, il la prend une ſeconde fois, *ibid.* Il promet aux Atheniens de la leur rendre, & il leur manque de parole, *ibid.* Ils ſe rengagent dans la guerre, pour la reprendre, p. 322. ils échoüent & ſont contraints de la ceder à Philippe, par un Traité de paix, p. 329. & 342. De quelles eſperances on amuſa les Atheniens, pour adoucir la ceſſion que leurs Ambaſſadeurs avoient faite de cette Ville, p. 329. Elle offre de ſe remettre ſous la protection d'Athenes, qui rejette cette offre, pour ne pas rompre la paix conclue avec Philippe, p. 315. Les prétentions de Philippe ſur cette Ville, n'étoient point fondées, p. 412.

Amphiſſe, Ville de la Locride, p. 91. Capitale des Locriens Ozoles, p. 459.

Amphiſſiens, habitans d'Amphiſſe, Ville de la Locride, p. 91. gens de ſac & de corde, ſelon Eſchine, *ibid.* donnent occaſion à la ſeconde *Guerre Sacrée*, *ibid.* & *p. ſuiv.* ſe revoltent à differentes repriſes contre les Amphictyons, *ibid.*

Amyntas, Roi de Macedoine, & pere de Philippe, p. 287. Il a de grands démélez avec les Olynthiens, *ibid.* Ils remportent ſur lui de grands avantages, p. 301. Il eſt obligé de ſe liguer contre eux avec Lacedemone, *ibid.* Il eut deux femmes, Eurydice & Cygnée, p. 277. D'Eurydice il eut Philippe, & de Cygnée, Menelas. *ibid.*

Amyntas, Amiral de Philippe, p. 168. Il prend une Flotte Athenienne, commandée par Léodamas, & compoſée de vingt vaiſſeaux, *ibid.* Il conduit le tout en Macedoine, *ibid.*

Amyot, vieux Traducteur de Plutarque,

Plutarque, p. 330. Long paſſage de ſa traduction rapporté, p. 330. 331. & 332. Le bon homme, en traduiſant cet endroit de Plutarque, étoit fort en colere contre Démoſthene, p. 332. Réflexion qu'il a miſe à la marge contre cet Orateur, & contre ceux qui comme lui ſe laiſſent corrompre, *ibid.* Amyot écrivoit vers l'an de N. S. 1570. *ibid.*

Anacréon, cité, p. 532.

Anaxarque. Philoſophe, p. 470. ſoutient en préſence d'Alexandre, qu'il y a une infinité de mondes, *ibid.* Alexandre l'écoutant, pleure de rage & de deſeſpoir, *ibid.*

Anaximène avoit écrit l'hiſtoire de Philippe, p. 370. Son ouvrage eſt perdu depuis longtemps, *ibid.*

Anciens, on ne peut entendre, ni gouter leurs ouvrages, ſi l'on ne ſe tranſporte au tems & au lieu où ils ont vêcu, p. 21. Il faut s'apprivoiſer à leurs mœurs & à leurs uſages, ſur peine de perdre tout ce que l'on peut gagner dans le commerce de la belle antiquité, *ibid.* Ils ſont grands diſeurs d'injures, & d'injures groſſieres, p. 487. & 547. On ne peut trop les condamner ſur ce point, *ibid.* Les modernes ne leur en doivent point de reſte là-deſſus, p. 547. Les anciens ſe négligent quelquefois auſſi bien que les modernes, p. 572.

Andronicus de Theſſalonique, appelloit Léonard Aretin *le veritable & fidele Interprète*, p. 5. Il traitoit les autres Traducteurs Latins de *Paraphraſtes*, *ibid.*

Andronique, un des Maîtres de qui Démoſthéne apprit à déclamer, p. 19.

Animoſités perſonnelles, elles mettent dans les diſputes un dégré de chaleur, que le pur zéle n'y met point, p. 396.

Année Attique, elle étoit compoſée de mois Lunaires, p. 441. & 443.

Anthémocrite, Ambaſſadeur d'Athenes, p. 404. Il va ſommer les Mégariens de s'abſtenir de la culture d'une terre Sacrée, *ibid.* Pour toute réponſe, ils le maſſacrent, *ibid.* Les Athéniens dreſſent une ſtatue, pour éterniſer la mémoire de cet attentat, *ibid.*

Anthemonte, Ville de Macedoine, p. 356. Amyntas, un des ancêtres de Philippe, offrit cette place à Hippias fils de Piſiſtrate, *ibid.* Philippe la céde aux Olynthiens, pour les mieux tromper dans la ſuite, *ibid.*

Antheſtérion, mois Attique, p. 457. Pourquoi il étoit ainſi appellé, *ibid.* Selon le P. Petau, il répondoit à nôtre mois d'Avril p. 443. Selon Gaza, à nôtre mois de Novembre, p. 457. L'autorité des anciens confirme l'opinion du P. Petau, *ibid.*

Anticyre, Iſle de la Propontide, p. 543. étoit fameuſe par la quantité d'Ellebore qu'elle produiſoit, *ibid.* Teſte que trois Anticyres ne pourroient guérir, p. 544.

Antiochus, fils d'Hercule, p. 424. donne ſon nom à la Tribu Antiochide, *ibid.*

Antiochus le Sophiſte, diſoit qu'Hermogene naquit vieillard, & mourut enfant, p. 42. ſur quoi étoit fondée cette plaiſanterie, *ibid.*

Antipater, un des Généraux de Philippe, p. 325. Ce Roi le nomme ſon Ambaſſadeur, pour traiter de la paix avec les Athéniens, *ibid.* Alexandre partant pour l'Aſie, le laiſſe Viceroi en Macedoine, p. 27. Antipater diſoit, qu'avec un Miniſtre auſſi incorruptible que Démoſthéne, il deviendroit invincible, p. 542.

Antiphon, fameux incendiaire, p. 189. promet à Philippe de brûler les Magazins de la Marine d'Athenes, *ibid.* Démoſthene le découvre au Pirée, & le traine devant les Juges, *ibid.* Eſchine fait ſi bien, qu'on rélâche le coupable, *ibid.* L'Aréopage informé du fait, reſſaiſit Antiphon, *ibid.* Il eſt mis à la torture, & puni de mort, p. 190.

Antonin (Empereur) une de ſes folies étoit de vouloir auſſi faire l'Achille, p. 491. Il jouoit ce rôle d'aſſez mauvaiſe grace, *ibid.* Il ſe coupa les cheveux aux funerailles d'un de ſes amis, pour imiter Achille, qui ſe les étoit coupès aux funerailles de Patrocle, *ibid.*

Antrône, Ville maritime de Theſſalie, p. 391. Philippe l'achête, *ibid.* Elle ſe nommoit Antrône, parce qu'il y avoit un grand nombre d'antres & de cavernes, *ibid.* Il y avoit auſſi des aſnes d'une grandeur prodigieuſe, *ibid.* Aſne d'Antrone, proverbe grec, qui ſignifie *un ſot de belle taille*, *ibid.*

Anyte & Melite, les deux accuſateurs de Socrate, p. 324. Ils le font condamner à mort, comme atteint & convaincu d'impieté, *ibid.* Socrate diſoit d'eux, *ils peuvent bien me faire mourir, mais il n'eſt pas en leur pouvoir de me faire du mal*, p. 486.

Apelle étoit de l'Iſle de Cô, p. 343.

Aphtone, fameux Rheteur, diviſe les *Sentences* en pluſieurs eſpeces, p. 464. Sa diviſion n'eſt pas exacte, *ibid.*

Aphtonête, ſoldat de Philippe, p. 413. Etant preſſé de la ſoif, il ſort des rangs pour aller la ſoulager, *ibid.* Philippe le châtie rudement, *ibid.*

Apollodore, Citoyen d'Athénes, eſt puni pour avoir ouvert un bon avis, p. 302.

Apollon, ſurnommé Pythien, & pourquoi, p. 341. avoit à Delphes un Temple célebre, où il rendoit ſes Oracles, p. 344. Au commencement il les rendoit en vers, d'ordinaire très-méchans, *ibid.* Dans la ſuite il les rendit en proſe, *ibid.* Il voulut par là fermer la bouche aux plaiſants, qui diſoient que de tous les Poëtes, le plus mauvais étoit le Dieu de la Poëſie, *ibid.*

Apollonie, Ville de Thrace, p. 317. priſe par Philippe, p. 378.

Arbelles, Ville de Méſopotamie, p. 30. Près de cette Ville, Alexandre défait entierement Darius, & porte le dernier coup à l'Empire des Perſes, p. 31. La bataille d'Arbelles renverſa ce coloſſe de grandeur & de puiſſance, que les batailles du Granique & d'Iſſus avoient déja fort ébranlé, *ibid.* Elle donna un Maître à l'Aſie, *ibid.* Elle ne coûta que cinq cens hommes à Alexandre, *ibid.* Elle en coûta plus de quatre vingt dix mille aux Perſes, *ibid.* Darius ne ſauva que ſa perſonne, *ibid.* Il s'enfuit des premiers au travers des montagnes d'Armenie, où il fut aſſaſſiné par un de ſes Satrapes, *ibid.*

Arbres, Chaque arbre étoit conſacré à quelque Divinité, p. 472. Le cheſne à Jupiter, *ibid.* Le laurier à Apollon, *ibid.* Le lierre à Bacchus, *ibid.* Le myrte à Venus, *ibid.* L'olivier à Minerve, *ibid.* Le Peuplier à Hercule, *ibid.*

Arcadion, étoit d'Achaïe, p. 292. Il avoit conçû contre Philippe une ſi grande haine, que pour ne le point voir, il s'étoit éxilé volontairement, *ibid.* Un jour Philippe l'ayant rencontré à Delphes, *Juſqu'à quand*, lui dit-il, *avez-vous réſolu de courir le monde?* *ibid.* Arcadion lui répondit par une Parodie d'un vers d'Homere: *Juſqu'à ce que j'aye trouvé un lieu, où l'on ne connoiſſe point Philippe*, *ibid.* Cette ſaillie fit rire Philippe, il invite Arcadion à ſouper, & depuis ils furent toûjours amis, *ibid.*

Archedamus, ſoldat de Philippe, p. 417. poſe les armes, ſans en avoir reçû ordre, *ibid.* Philippe le punit de mort, *ibid.*

Archelaüs, Roi de Macedoine, p. 491. honore par de ſuperbes funerailles la mémoire d'Euripide, *ibid.* Il ſe coupe les cheveux, pour mieux marquer la douleur qu'il avoit de la mort de ce grand Poëte, *ibid.* Il étoit aſſez mauvais Aſtronome, *ibid.* Il fit couper les cheveux à ſon fils un jour d'Eclipſe, comme ſi elle eût été le préſage de quelque grande calamité, *ibid.*

Archidamus, Roi de Sparte, p. 327. oblige les Platéens de ſe rendre à diſcretion, *ibid.* & les extermine à la priere des Thébains, *ibid.* Il mene du ſecours aux Phoécens pendant la Guerre Sacrée, p. 339.

Archiloque, Poëte redoutable par ſes Iambes, p. 495. Un des traits qu'il lançoit contre Lycambe ſon Beau-pere, *ibid.* Ses Iambes étoient ſi terribles, qu'ils forçoient les gens à ſe pendre, p. 555.

Archippe, Poëte Comique d'Athénes, p. 324. n'épargnoit pas dans ſes Pieces Alcibiade, *ibid.*

Archonte, ſimplement dit, p. 438. c'étoit le chef de tous les autres Magiſtrats, ou plûtot le Chef de toute la République d'Athénes, *ibid.* Sa Juriſdiction s'étendoit ſur tout ce qui concernoit la Juſtice

& la Police, *ibid.* C'étoit par ſon nom que ſe dattoient les Actes publics & les évenemens, *ibid.*

Archontes, Magiſtrats d'Athénes, dépoſitaires de l'Autorité Souveraine, p. 437. Les Archontes ſuccederent aux Rois dans le gouvernement de l'Etat, *ibid.* Athénes en éliſoit neuf tous les ans, p. 438. Le premier s'appelloit ſimplement *Archonte*, le ſecond avoit le titre de *Roi*; le troiſiéme prenoit le nom de *Polemarque*; & les ſix autres étoient appellés *Theſmothètes*, *ibid.* Voyez *Theſmothètes*, *Polemarque*, *Roi Archonte*. Avant Solon, ces neuf Magiſtrats s'éliſoient par les Suffrages, *ibid.* Solon jugea, qu'il étoit plus à propos de les tirer au ſort, *ibid.* Lorſqu'ils étoient élûs, il falloit qu'avant que d'éxercer, ils ſubiſſent un éxamen rigoureux, & fuſſent approuvés, *ibid.* Et de plus que cette approbation fût confirmée en dernier reſſort dans une aſſemblée génerale du peuple, *ibid.* L'année de leur éxercice finie, ils rendoient leurs comptes, p. 439. Et lorſqu'on étoit content de leur adminiſtration ils étoient recompenſés d'une place de Senateur dans l'Aréopage, *ibid.* Les Archontes furent d'abord *perpetuels*, ou à vie; enſuite *décennaux*, ou pour dix ans; enfin *annuels*, ou pour un an, p. 437.

Archontes perpetuels. Ils ſuccederent immediatement au Gouvernement Monarchique, p. 437. Il y en eut treize de ſuite, dont le premier fut Médon fils de Codrus; & le dernier Alcmeon, p. 438. Leur Gouvernement dura près de trois cens ans, *ibid.*

Archontes Décennaux. Ils furent au nombre de ſept, p. 438. Le premier fût Charops, & le dernier Erixias, *ibid.* Leur Gouvernement ne dura guéres plus de cinquante ans, *ibid.*

Archontes Annuels. Ils commencerent à gouverner 685. ans avant J. C. p. 438. Comme ils changeoient tous les ans, il y en a eu un tres-grand nombre, *ibid.* Il y avoit encore à Athénes un Archonte, 59. ans avant N. S. *ibid.* Le Gouvernement des Archontes annuels a duré plus de ſix cens ans, *ibid.* Les derniers dépendoient des Romains, *ibid.* C'eſt ſous les Archontes annuels, qu'Athénes a été plus floriſſante, p. 439. Les plus illuſtres d'entre eux, ont été Dracon, Solon, Miltiade, Ariſtide, Thémiſtocle, Alcibiade, &c. *ibid.*

Aréopage, mot grec, qui ſignifie *Colline de Mars*, p. 434. Cette Colline étoit vis-à-vis la Citadelle d'Athénes, & lui faiſoit face, *ibid.* Les Auteurs ne conviennent pas de ce qui lui fit donner le nom qu'elle portoit, *ibid.* Deux opinions ſur cela, *ibid.* Elle donna le nom d'Aréopage au Senat qui s'aſſembloit en ce lieu, *ibid.* Ce Senat s'appel-

loit auſſi *Le Conſeil d'en haut*, *ibid.* On ne ſçait pas bien quand, & par qui il fut inſtitué, p. 435. On ne convient pas davantage ſur le nombre de Juges dont il étoit compoſé, *ibid.* Ce nombre varioit tous les ans, *ibid.* A la fin de chaque année, ceux des neuf Archontes, qui ſortoient d'exercice, avec l'approbation publique, étoient Senateurs nez de l'Aréopage, *ibid.* Ils connoiſſoient des crimes capitaux, & de toutes les cauſes d'importance, *ibid.* Ils jugeoient la nuit, & pourquoi, *ibid.* Au commencement ils obligeoient les Parties à plaider elles-mêmes leurs cauſes, *ibid.* Dans la ſuite, ils permirent les Avocats, *ibid.* Mais ils défendirent à ceux-ci d'uſer d'Exorde, de Peroraiſon, & de tout ce qui ſentoit l'éloquence, *ibid.* Ils les reſſerroient dans les bornes étroites du Fait & du Droit, *ibid.* Il n'y a jamais eu de Senat qui ſe ſoit acquis une plus grande réputation par ſon integrité & par ſa juſtice, *ibid.* Ils puniſſoient avec une rigueur inflexible, quiconque d'entre eux tomboit dans la plus legere prévarication, p. 62. Ils n'étoient pas exceptés de la Loi génerale, qui obligeoit tous les Magiſtrats d'Athénes à rendre compte de leur conduite, *ibid.* Ils n'avoient point de part aux couronnes, ni aux autres récompenſes publiques, p. 62. & 436. Ils vouloient par leur exemple apprendre à leurs Citoyens, que la vertu doit ſe ſervir de récompenſe à elle-même, p. 436. Eloges magnifiques, que les Auteurs Grecs ont donné à l'Aréopage, p. 435. Ils l'appellent la défenſe, le boulevart, le ſalut d'Athénes, *ibid.*

Arétin, (Léonard) Voyez *Léonard Bruni.*

Argiens, peuples du Péloponeſe, ainſi nommés d'Argos, leur Capitale, p. 336. Ils ſe laiſſent corrompre par Xerxès, p. 352. De quel prétexte ils ſe ſervirent pour couvrir leur infidelité envers le reſte de la Grece, *ibid.*

Argos, puiſſante Ville du Péloponeſe, p. 335. étoit dès le tems de Moïſe, *ibid.* Inachus en fut le premier Roi, *ibid.* Danaüs venu d'Egypte, s'en empara, *ibid.* Grande jalouſie entre Argos & Lacédemone, *ibid.* Elles veulent terminer leurs differends par un combat fort ſemblable à celui des Horaces & des Curiaces, *ibid.* Ce combat cauſe entr'elles un nouveau démêlé, *ibid.* Argos ſuccombe, & Lacedemone demeure victorieuſe, p. 336 Il y eut entre ces deux Villes une haine éternelle, *ibid.* Elles ſe faiſoient encore une guerre implacable du têms de Philippe, *ibid.* Les Rois de Macedoine prétendoient être originaires d'Argos, p. 303. & les Rois de Perſe auſſi, *ibid.*

Ariſtandre, fameux devin, qui vivoit du tems d'Alexandre, p. 27. On le conſulte, ſur ce

qu'une ſtatuë d'Orphée avoit paru pendant pluſieurs jours toute couverte de ſueur, *ibid.* Il répond que ce prodige préſage aux Poëtes, qu'ils auront beaucoup à ſuer, pour célebrer un nouveau Conquerant, *ibid.*

Ariſtide, fameux Général d'Athénes, p. 115. 305. ſurnommé le Juſte, *ibid.* Il eut ſa part aux victoires de Marathon & de Salamine, p. 305. Il commanda en chef les Athéniens à la bataille de Platée, *ibid.* Il impoſe aux alliés d'Athénes une eſpece de contribution, qui peu à peu ſe convertit en tribut, & compoſa le plus gros revenu de la République, p. 308. Quel étoit ſon déſintereſſement, p. 141. & 310. Sa ſucceſſion ne put ſuffire aux frais de ſes funerailles, p. 310. Il ne laiſſa pour dot à ſes deux filles, que la pitié ou la reconnoiſſance publique, p. 141. & 310. Platon le définiſſoit le plus irréprochable & le plus accompli de tous les Grecs, p. 305.

Ariſtion, jeune homme de Platée, p. 108. fils d'un Apothicaire, nommé Ariſtobule, *ibid.* Il étoit d'une figure très-aimable, *ibid.* Il demeura longtems dans la maiſon de Démoſthene, *ibid.* On le ſoupçonnoit d'avoir des complaiſances infames pour cet Orateur, *ibid.* Démoſthene l'envoye en Macedoine, *ibid.* & le charge d'inſtructions & de lettres pour Alexandre, *ibid.* Ce jeune garçon trouve le ſecret de s'inſinuer dans les bonnes graces de ce Prince, *ibid.* Il engage Alexandre à oublier les ſujets qu'il a de ſe plaindre de Démoſthene, *ibid.*

Ariſtodéme, Comédien de profeſſion, p. 401. Répreſentoit autre part que ſur le Théatre, *ibid.* Il va en qualité d'Ambaſſadeur d'Athénes à la Cour de Philippe, *ibid.* A ſon retour, Démoſthene lui décerne une Couronne, *ibid.* & devient dans la ſuite ſon ennemi, *ibid.* Plaiſante converſation entre Ariſtodéme & Démoſthene, p. 330.

Ariſtogiton & Harmodius, tuent Hipparque fils de Piſiſtrate, p. 406. & ſont regardez par les Athéniens comme les liberateurs de la Patrie, *ibid.*

Ariſtonique, Athénien, p. 524. Il eſt le premier qui ait décerné une couronne d'or à Démoſthene, *ibid.* Son Décret, p. 172. Diondas attaque ce décret, comme contraire aux Loix, p. 524.

Ariſtophane, Poëte Comique, reproche aux Athéniens, qu'ils ne ſçavent ſe battre que de la langue, p. 271. Il joüe & rejoüe ſans ceſſe les Magiſtrats & les Orateurs d'Athénes, p. 310. Il leur reproche, qu'ils bâtiſſent ſi vîte leur fortune, qu'on en voit auſſitôt le faîte que les fondemens, *ibid.* Plaiſantes paroles, qu'il met à la bouche d'un débiteur, accablé par ſes créanciers, p. 321. Il choiſit le tems des Bacchanales, pour joüer Socrate en plein Théatre, p. 324. Il contribue beaucoup à per-

dre ce grand homme, *ibid.* Il se réjoüissoit volontiers aux dépens des Dieux, p. 447. & 544. Platon appelle Aristophane, le fidéle Historien d'Athénes, p. 412 Aristophane, cité, p. 321. 386. 498. 509. 532. 538. 548. 553.

Aristophon, Général Athénien, p. 367. Dialogue fort vif entre lui & Iphicrate, *ibid.* & 368. Il se vantoit d'avoir, comme infracteur des Loix, essuié soixante & quinze accusations, p. 120. & de les avoir soixante & quinze fois éludées, *ibid.*

Aristote. Philippe souffroit que ce Philosophe lui fist des leçons sur l'art de regner, p. 292. Billet que Philippe lui écrivit au sujet de la naissance d'Alexandre, p. 412. Aristote ne veut pas que le nombre & l'harmonie dominent trop dans la diction, p. 445. Il prouve par quatre raisons, que lorsque les voix sont partagées, les Juges doivent être contraires à l'Accusateur, & favorables à l'Accusé, p. 505. & 506. Quelques Anciens ont écrit, que ne pouvant pénétrer la cause du flux & reflux de la mer; il se jetta dans l'Euripe, & s'y noya, p. 456. Ils ajoûtent qu'en s'y jettant, il dit : puisqu'Aristote n'a pu comprendre la mer, la mer va comprendre Aristote, *ibid.* Cette tradition est fabuleuse, *ibid.*

Arsite, Satrape de Phrygie, p. 28. Empêche qu'on ne suive l'avis de Memnon, qui vouloit qu'on ruinât le plat pays pour affamer l'armée d'Alexandre, *ibid.* Par cette obstination, il fut cause de tous les malheurs qui arriverent à Darius, *ibid.*

Arta, Ville de la Haute Albanie, p. 379. Sa situation convient assez avec celle de l'ancienne ville d'Ambracie, *ibid.*

Artabaze, Satrape de l'Asie Mineure p. 274. Il se révolte contre le Roi de Perse, son Maître, *ibid.* Il est investi par soixante & dix mille hommes, *ibid.* Prêt à succomber, il débauche Charès, qui commandoit pour Athénes dans l'Hellespont, *ibid.* Charès vole au secours d'Artabaze, & le dégage, *ibid.* & p. 294. Artabaze lui donne pour recompense deux Villes, Sigée & Lampsaque, p. 295. Succombe enfin dans sa révolte, & se réfugie à la Cour de Philippe, p. 406. Par l'entremise de Mentor son beau frere, il rentre dans les bonnes graces du Roi son Maitre, p. 394.

Artaxerxes Longuemain, Roi de Perse, p. 295. Il reçoit Thémistocle exilé d'Athénes, & lui donne la ville de Lampsaque pour son vin, *ibid.* L'Egypte se révolte contre lui, p. 383. Il y envoye une armée formidable qui échouë par les secours que les Athéniens donnent à l'Egypte, *ibid.* La colere d'Artaxerxès se tourne contre les Athéniens, p. 384. Il tâche inutilement de soulever contre eux le Péloponese, *ibid.*

Artaxerxès Mnémon, Roi de Perſe, p. 395. Il a contre ſon frere Cyrus le jeune une longue & ſanglante guerre, *ibid.* Il le défait dans une bataille rangée, *ibid.* Il ne peut empêcher la retraite de dix mille Grecs, qui ſervoient dans l'armée de ſon frere, *ibid.* Il cherche à ſe vanger des Lacedemoniens, qui avoient ſecondé ſon frere, & ſe joint aux Athéniens, *ibid.* Il leur aide à rétablir leur Ville, que les Lacédemoniens avoient détruite, *ibid.* Dans la ſuite les Athéniens ne laiſſent pas d'embraſſer le parti d'Evagoras de Chypre, qui s'étoit revolté contre Artaxerxès, p. 400.

Artaxerxès Ochus, Roi de Perſe, p. 406. va dans l'Aſie Mineure châtier Artabaſe Satrape rebelle, *ibid.* Il leve une armée formidable, pour remettre dans le devoir les Egyptiens & les Pheniciens révoltés, p. 393. 395. & 406. Thébes & Argos concourent à l'heureuſe expedition de ce Prince, p. 395. Il s'empare d'abord de Sidon, par la perfidie de deux traîtres, p 406. Il paſſe de là en Egypte, & l'aſſujettit, *ibid.* Il force Nectanebo, dernier Roi d'Egypte, de ſe ſauver en Ethiopie, *ibid.* Les Athéniens lui envoyent des Ambaſſadeurs, pour l'engager à déclarer la guerre à Philippe, p. 405. Ses Satrapes obligent Philippe à lever le Siége de Périnthe, *ibid.*

Artémiſe, Sœur & femme de Mauſole Roi de Carie, p. 343. Elle lui fait élever un tombeau, qu'on a mis au nombre des ſept merveilles du monde, *ibid.* Elle ne ſurvécut à ſon mari que deux ans, & mourut enfin de douleur, *ibid.* Idriée leur frere, leur ſuccede dans le Royaume de Carie, *ibid.*

Arthmius, fils de Pythonax, & né à Zélie ville de la Troade, p. 384. paſſoit ſouvent par Athénes, où il joüiſſoit méme du Droit d'hoſpitalité, p. 141. Etoit un des émiſſaires d'Artaxerxès Longuemain Roi de Perſe, p. 384. Il répand dans le Péloponéſe de l'or de ce Roi, *ibid.* Les Athéniens le déclarent à jamais infame, lui & ſa race, p. 383.

Arymbas, fils aîné d'Alcétas Roi d'Epire, p. 319. Après la mort de ſon pere, il eſt obligé de partager le Royaume avec Néoptoléme ſon frere cadet, ce qui juſqu'alors n'avoit point eu d'exemple, p. 320. Il fut pere d'Eacidas, *ibid.* & ayeul du grand Pyrrhus, ſi fameux par ſes guerres avec les Romains, *ibid.*

Aſne, plaiſante diſpute entre deux voyageurs, au ſujet de l'ombre d'un aſne, p. 344. De là vint le Proverbe Grec, *Se battre pour l'ombre de l'aſne*, qui ſignifioit ſe battre pour une choſe de néant, *ibid.* Les aſnes d'Antrone étoient d'une grandeur prodigieuſe, p. 391. Ils avoient fondé un Proverbe, *ibid.* On diſoit *un aſne d'Antrone*, pour dire un Sot de bel-

le

le taille, *ibid.*

Aſpaſie, fameuſe Courtiſanne d'Athénes, p. 304. Périclès l'aimoit éperdument, *ibid.* Elle fut une des principales cauſes de la rupture d'Athénes avec Mégare, *ibid.* & de la guerre du Péloponéſe, *ibid.*

Aſtes, peuples de Thrace, p. 369.

Aſter, excellent tireur d'arc, p. 316. étoit d'Amphipolis, *ibid.* vient offrir ſes ſervices à Philippe, *ibid.* tue devant ce Prince pluſieurs Etourneaux en volant, *ibid.* Philippe lui dit qu'il le prendra à ſon ſervice, lorſqu'il fera la guerre aux Etourneaux, *ibid.* Aſter piqué de cette raillerie, ſe jette dans Méthone que ce Roy alloit aſſieger, *ibid.* Il avoit écrit ces mots ſur le bois d'une fleche, *A l'œil droit de Philippe*, *ibid.* Il tire & creve à Philippe l'œil droit, *ibid.*

Atarne, ville de Myſie, p. 395. L'Eunuque Hermias s'y érige en Tyran, *ibid.* Voyez *Hermias.*

Athénée, cité, p. 559. 566. 568.

Athénes, Ville ſi ancienne, qu'on croioit qu'elle avoit produit elle-même ſes habitans, p. 260. fut fondée par Cécrops, plus de huit cens ans avant que Rome eût été fondée par Romulus, *ibid.* s'appella d'abord *Cécropie*, du nom de ſon fondateur, *ibid.* Enſuite *Athenes*, lorſqu'Anphictyon ſon troiſiéme Roi l'eut miſe ſous la protection de Minerve, *ibid.* Fut d'abord gouvernée par des Rois, p. 437. En eut dix-ſept de ſuite, *ibid.* Abolit enfin la Royauté, & créa des Archontes, *ibid.* N'avoit au commencement que quatre Tribus, p. 424. En eut ſix dans la ſuite, & puis dix, & enfin treize, *ibid.* Défit les Perſes à Marathon, p. 181. Contribua beaucoup à la victoire de Salamine, p. 115. & à celle de Platée, p. 351. Battit la Flotte des Perſes près de Mycale, *ibid.* Fiere de tant de ſuccés, elle tient le premier rang dans la Gréce, p. 266. & 307. Fait pluſieurs conquêtes dans la Thrace, *ibid.* ſe broüille avec Lacédémone, p. 264. ſoûtient contre elle cette longue guerre, ſi connue ſous le nom de *Guerre du Péloponéſe*, *ibid.* Succombe à la fin, *ibid.* Eſt priſe & démantelée par les Lacédémoniens, *ibid.* Perd toutes les Villes qu'elle avoit dans la Thrace, p. 266. Eſt opprimée par trente tyrans, qui la tiennent ſous le joug de Lacedémone, p. 484, Thraſibule la délivre de cette oppreſſion, *ibid.* Elle ſe rétablit peu à peu, avec le ſecours du Roi de Perſe, p. 264. & 265. S'unit avec les autres nations Grecques, contre les Lacedemoniens, *ibid.* remporte ſur eux divers avantages à Cnide, à Corinthe, à Naxe, à Corcyre, à Leucade, *ibid.* Remet ſous ſon obéïſſance les Villes de Thrace, qui s'étoient revoltées, p. 266. Elle a pendant vingt-quatre ans des guerres continuelles avec Philippe, p. 23. perd enfin contre lui la bataille de Chéro-

née, *ibid.* Eſt obligée de plier ſous la puiſſance de ce Roi, *ibid.* Et ſous celle de ſon fils Alexandre, p. 25. Combien de tems dura l'Empire d'Athenes dans la Grece, p. 307. & 308. Quelle étoit la forme de ſon Gouvernement, p. 260. *& ſuiv.* Sa magnanimité, tant qu'elle fut floriſſante, p. 166. & 213. Elle étoit en poſſeſſion de combattre pour la prééminence & pour la gloire, *ibid.* Elle ſeule avoit ſacrifié plus d'hommes & plus d'argent à l'avantage commun des Grecs, que nul autre peuple de la Grece n'en ſacrifia jamais à ſes avantages particuliers, *ibid.* Elle aimoit mieux affronter de glorieux hazards, que de joüir d'une honteuſe ſureté, p. 212. & 213. Peuplée d'Ambaſſadeurs, qui venoient de toutes parts réclamer ſa protection, p. 99. Appellée le commun azyle des Grecs, *ibid.* Le Boulevart de toute la Grece, p. 466. Sa puiſſance ſur mer, p. 284. Sa Cavalerie, p. 275. Son Infanterie, p. 284. Ses revenus, *ibid.* Sa paſſion pour l'éloquence, p. 33. L'Art de bien dire devient ſon partage, & la diſtingue de toutes les autres Villes de la Grece, *ibid.* Elle étoit à la Grece ce que la prunelle eſt à l'œil, & ce que la raiſon eſt à l'ame, p. 34. Combien elle étoit déchûë, du tems d'Eſchine & de Démoſthene, p. 99. Abus qu'on y faiſoit des couronnes & des récompenſes, p. 138. & 139. Deſordres qui y regnoient dans les aſſemblées, & dans les actions Juridiques, p. 56. 119. & 120. Très ſujette à l'ingratitude envers les Citoyens vivans, qui la ſervoient le mieux, p. 584. Très-reconnoiſſante envers les Citoyens, qui étoient morts les armes à la main pour ſon ſervice, *ibid.*

Athéniens. Ils portoient la gloire de leur origine juſqu'à la chimere, p. 260. & 483. Ils ſe croyoient ſi anciens, qu'ils prétendoient être nez de la terre, *ibid.* Quelques Auteurs aſſurent pourtant, qu'ils étoient une Colonie de Saïtes, peuples d'Egypte, *ibid.* Ils ſe vantoient d'être les inventeurs de l'agriculture, qu'ils avoient appriſe de Cerès, p. 299. Furent gouvernés d'abord par des Rois, p. 437. Enſuite par des Archontes, *ibid.* Ils battent les Perſes à Marathon, p. 181. A l'approche de Xerxès, ils abandonnent leurs maiſons par l'avis de Themiſtocle, & montent ſur leurs vaiſſeaux, p. 213. Ils lapident Cyrſile, qui leur conſeilloit de ſe ſoûmettre, *ibid.* ils contribuent beaucoup à la victoire, que les Grecs remportent ſur les Perſes près de Salamine, p. 115. Avec quelle magnanimité & quelle hauteur ils rejettent les offres de Mardonius, p. 348. *& ſuiv.* Ils mettent à prix la teſte de Xerxès, p. 385. En un ſeul jour ils remportent ſur les

Perſes deux grandes victoires, l'une ſur terre à Platée, & l'autre ſur mer, près de Mycale, p. 351. Ils obligent Xerxès de faire la paix à des conditions fort humiliantes pour lui, *ibid.* Ils tiennent pendant ſoixante & dix ans le premier rang dans la Grece, p. 307. & 308. Ils ſe brouillent avec les Lacedemoniens, p. 264. Et pendant vingt huit ans ſoûtiennent contre eux la guerre du Péloponeſe, *ibid.* Ceux-ci ſe joignent enfin au Roi de Perſe, & les détruiſent, p. 264. & 385. Les Athéniens à leur tour ſe joignent au Roi de Perſe, & par ſon ſecours ſe rétabliſſent, p. 264. Ils battent les Lacedemoniens en diverſes rencontres, à Cnide, à Corinthe, à Naxe, à Corcyre, à Leucade, *ibid.* Ils ont la guerre avec Philippe, dès les prémieres années de ſon Regne, p. 265. & 266. Ce Roi leur enleve Pydne, Potidée, Methone, Amphipolis, &c. *ibid.* Ils prennent ombrage de la trop grande puiſſance des Thébains, qui après avoir remporté ſur les Lacedemoniens les victoires de Leuctres & de Mantinée, s'étoient de plus unis avec Philippe, p. 151. Ils les traverſent en Eubée, & les chaſſent de cette Iſle, p. 83. Ils ſe déclarent contre eux, & pour les Phocéens dans la Guerre ſacrée, p. 301. Ils s'oppoſent aux deſſeins de Philippe ſur l'Eubée, & y envoyent Phocion, qui gagne ſur lui une bataille, p. 323. Ils l'empêchent de s'emparer de la Querſonéſe, p. 175. Ils l'obligent à lever le ſiége de Bizance, p. 174. Quelle fut leur conſternation, lorſqu'ils eurent appris qu'il s'étoit ſaiſi d'Elatée, p. 200. Ils ſe reconcilient avec les Thébains, & font alliance avec eux, p. 216. Ils uniſſent les uns & les autres leurs troupes contre Philippe, *ibid.* Remportent d'abord quelques avantages ſur lui dans deux combats, p. 217. Sont enfin défaits entierement à Cheronée, p. 23. Les Athéniens ſont obligés de plier ſous ce Roi, *ibid.* Le reconnoiſſent pour Général des Grecs contre les Perſes, *ibid.* Plient pareillement ſous Alexandre, p. 25. Et lui déferent encore de plus grands honneurs qu'à Philippe, *ibid.* Caractere des Athéniens, p. 33. Amoureux de l'indépendance & de la liberté juſqu'à l'excès, *ibid.* Se laiſſoient pourtant gouverner par leurs Orateurs, *ibid.* L'emportoient par la fineſſe & la délicateſſe du goût, ſur tous les autres peuples de la Grece, p. 581.

Athlétes. Ils menoient une vie fort génante & fort dure, p. 115. & 480. Ils étoient aſtreints aux loix d'un régime très-ſevere, p. 480. La nuit, on leur mettoit des ceintures faites exprès, pour empêcher l'incontinence involontaire, *ibid.* Ils eſſuioient les plus terribles travaux, & couroient

les plus grands perils dans la Lice, p. 481. Un Athléte ne duroit guéres plus de cinq ans, *ibid.* Galien dérive le mot *Athléte*, non du mot grec qui ſignifie *combat*, mais du mot grec qui ſignifie *miſerable*, *ibid.*

Atromete, pere d'Eſchine, Voyez *Tromès.*

Attalus, Roi de Pergame, p. 424. Les Athéniens par flatterie créent en ſon honneur une douziéme Tribu, qu'ils appellent *l'Attalide*, *ibid.*

Attalus, oncle de Cléopatre, ſeconde femme de Philippe, p. 419. Aux nôces de ſa niéce, il dit aux Macédoniens, qu'ils devoient prier les Dieux de donner à leur Roi un fils legitime, *ibid. Eh quoi! miſerable*, lui dit Alexandre, *me prends-tu donc pour un bâtard?* p. 420. Et en même tems il lui jette ſa coupe à la teſte, *ibid.* Quelles furent les ſuites de cette querelle d'Attalus & d'Alexandre, *ibid.*

Attès, *Hyés*, épithetes de Bacchus, p. 230. Expliquées, p. 578.

Attique, Etenduë de Pays aux environs d'Athénes, p. 360. Etimologie du mot *Attique*, *ibid.* Trois opinions ſur cela, *ibid.* Sous Cecrops & les premiers Rois d'Athénes, l'Attique contenoit pluſieurs Villes & Bourgades, qui avoient leurs Magiſtrats particuliers, & qui étoient indépendantes les unes des autres, p. 281. Théſée les réünit toutes en un Corps de République, *ibid.* Les Bourgs de l'Attique étoient au nombre de cent ſoixante & quatorze, p. 424. Il y avoit dans l'Attique des mines d'argent trés-abondantes, p. 371.

Attis, fille de Cranaüs, ſecond Roi d'Athénes, p. 360. Quelques Auteurs diſent qu'elle donna le nom à l'Attique, *ibid.*

Atys, jeune Phrygien, p. 578. Amant & Preſtre de Cybele, *ibid.* Etoit privé du pouvoir de devenir pere, *ibid.*

Audience. Philippe gageoit un homme, pour lui dire tous les jours avant qu'il donnât audience: *Philippe, ſouviens-toi que tu es mortel*, p. 292.

Auditeur. L'auditeur & le lecteur ont chacun leurs avantages; mais differents, p. 18. Avantages de celui qui entend prononcer une piece d'éloquence, *ibid.* Avantages de celui qui la lit, *ibid.* Ce que dit Quintilien ſur ce ſujet, *ibid.* Les auditeurs ne ſe ſouviennent d'ordinaire que des dernieres choſes qu'ils ont entenduës, p. 39.

Auguſte, baſtit la ville de Nicopolis, p. 379. & y transfere les habitans d'Ambracie, *ibid.*

Avidienus, avare dont ſe mocque Horace, p. 447. Il n'offroit aux Dieux de ſon vin, que lorſqu'il commençoit à ſe gaſter, *ibid.*

Avocats. Au commencement, l'Aréopage n'en vouloit point ſouffrir, p. 435. Il les permit dans la ſuite, *ibid.* Mais il leur défendit d'uſer d'Exorde, de Peroraiſon, & de tout ce qui

ſentoit l'éloquence, *ibid.* Il les reſſerroit dans les bornes étroites du fait & du Droit, *ibid.*

Auſone, cité, p. 591.

Autels. Chez les anciens les Autels étoient des azyles, p. 541. Il n'étoit pas permis de mettre la main ſur ceux qui s'y réfugioient, *ibid.* Ce qu'on imagina, pour anéantir une coutume ſi loüable, *ibid.*

Auteur. Un auteur qui ſe conſume par ſes veilles, ne gagne d'ordinaire à cela qu'une multitude innombrable de Juges, toûjours rigides & ſouvent injuſtes, p. 12. On ne juge d'ordinaire des ouvrages d'un auteur, que ſelon le dégré d'amitié & d'averſion que l'on a pour ſa perſonne, p. 14. Selon qu'on l'aime, ou qu'on le hait, on commence à l'admirer ou à le blamer, avant que de le lire, *ibid.* On ne devroit nous demander nôtre avis, & nous ne devrions le donner que ſur les auteurs, dont nous ignorons juſqu'au nom, *ibid.* Il eſt rare que dans les ouvrages d'un auteur, nous ne connoiſſions pas ſa profeſſion & ſon goût, p. 480. Conduite peu honnête de certains auteurs, p. 515. Ils ne craignent rien tant que de laiſſer entrevoir les obligations qu'ils ont aux Ecrivains leurs prédeceſſeurs, *ibid.* Ils reſſemblent plûtot à des gens qui volent, qu'à des gens qui empruntent, *ibid.* La plus vive & la plus implacable de toutes les jalouſies, eſt celle des auteurs, p. 16.

B

Babin, (Pere Jeſuite) Miſſionnaire dans la Grece, p. 455. Dépoſe, comme témoin oculaire, que le flux & reflux de l'Euripe revient ſept fois par jour dans l'eſpace de vingt-quatre heures, *ibid.*

Bacchanales, Fêtes de Bacchus, qu'on célébroit à Athénes, p. 282. Elles étoient de deux ſortes, les grandes & les petites Bacchanales, *ibid.* Les grandes tenoient un des premiers rangs entre les Feſtes les plus ſolemnelles des Athéniens, p. 373. Athénes y donnoit un prix de muſique, p. 283. & 373. Elles jettoient le Peuple dans une yvreſſe de plaiſir, fort digne du Dieu de la Feſte, p. 324. Ariſtophane choiſit le temps des Bacchanales pour jouer Socrate en plein théatre, *ibid.* Démoſthene avoit une raiſon perſonnelle de haïr fort ces Fêtes licentieuſes, p. 324. & 373.

Bacchus, fils de Sémélé, p. 282. Lorſqu'elle le portoit encore dans ſon ſein, elle fut conſumée du feu de la foudre, *ibid.* Jupiter enferme dans ſa cuiſſe le petit Bacchus, qui en ſort au bout des neuf mois, *ibid.* Les Phrygiens l'appelloient *Sabazios*, p. 578. Il eſt le même que l'Oſiris des Egyptiens, p. 579. Myſteres nocturnes que l'on célébroit en ſon honneur à Athénes, p. 230. & 578. Ce que ſignifioient les mots myſtiques, *Evoë*, *Saboë*, *Attès*,

Hyès, qu'on crioit dans les cérémonies de ce Dieu, p. 177. *& ſuiv.* On mettoit la moitié d'eau dans le vin qu'on lui offroit, p. 447. Pourquoy le lierre & le van lui étoient conſacrez, p. 579. & 580. Les Titans mettent ce Dieu en pieces, p. 578. Iſis en recueille les membres épars, *ibid.* Clement d'Alexandrie aſſûre que Bacchus, auſſi bien qu'Atys, étoit privé du pouvoir de devenir pere, p. 579.

Barathre, Foſſe très-profonde dans l'Attique, p. 370. On y précipitoit certains criminels condamnez à mort, *ibid.* Philippe donne à la Thrace le nom de Barathre, p. 371.

Barbares. Des peuples barbares font dire par leurs Ambaſſadeurs à Alexandre, qu'ils ne craignent que la chute du Ciel & des Aſtres, p. 25. Alexandre leur apprend à craindre un peril plus prochain, *ibid.* Les Grecs traitoient de barbares toutes les autres nations, p. 303. Ils n'en exceptoient pas les Macédoniens, *ibid.* & p. 308. Alexandre Roi de Macédoine, & l'un des Anceſtres d'Alexandre le Grand ſe vit exclus, comme Barbare, des Jeux Olympiques, *ibid.* & ne parvint à y rentrer qu'après avoir fait ſes preuves qu'il étoit originaire d'Argos, *ibid.* Démoſthene traite Philippe de Barbare né dans Pella, p. 167. 303. & 380.

Barlylis, Roy des Illyriens, p. 319. Eſt défait par Philippe, *ibid.* & obligé d'accepter les conditions de paix qu'il avoit rejettées, *ibid.*

Batalus, joueur de flute, fameux par ſa molleſſe, p. 569. *Voyez ce mot à la Table du premier Volume.*

Béotarques, Députez des Villes de la Béotie, p. 467. Ils s'aſſembloient à Thebes, *ibid.* & y tenoient le Conſeil ſouverain de toute cette contrée, *ibid.*

Béotie, Contrée de la Grece, p. 336. L'air y étoit fort épais, *ibid.* Pluſieurs villes de Béotie favoriſent les Phocéens contre les Thébains pendant la Guerre ſacrée, p. 338. Les Villes principales de la Béotie étoient Thébes, Platée, Theſpie, Tanagre, &c. p. 467. Le Conſeil ſouverain s'aſſembloit à Thébes, *ibid.*

Béotiens, Peuples de la Béotie, p. 336. Ils avoient la réputation d'hommes fort épais & fort groſſiers, *ibid.* Leur ſtupidité avoit fondé pluſieurs Proverbes, *ibid.* On diſoit, *Un cochon, un eſprit, une oreille de Béotie*, pour dire un homme d'un eſprit lourd & peſant, *ibid.* Pindare & Plutarque, deux Béotiens qui ne ſentoient guere, le terroir, *ibid.*

Beriſade & *Amadocus*, deux Rois de Thrace contemporains, *ibid.* Cherſoblepte, autre Roy de Thrace les dépoſſede, *ibid.*

Beſſus, Gouverneur de la Bactriane, & Satrape de Darius, p. 32. Il aſſaſſine ce malheureux Prince, qui après avoir perdu la bataille d'Arbelles, fuioit devant Alexandre, *ibid.*

Bienfait. Celui qui le reçoit doit éternellement s'en ſouvenir ; celui qui le fait doit l'oublier ſur l'heure, p. 233. Rappeller la mémoire de ſes bienfaits, c'eſt les reprocher, *ibid.* & p. 584. Les bienfaits ne lient point les Puiſſances, p. 400.

Bienſéance. La bienſéance qui ne peut reformer l'interieur, veut qu'au moins l'on ſauve les dehors, p. 452. Elle exige cette ſorte d'hypocriſie, comme une eſpece d'hommage public, dû à la vertu, *ibid.*

Bion, Philoſophe, p. 492. ſe réjoüiſſoit quelquefois aux dépens d'Homére, *ibid.* Il ſe mocquoit d'Agamemnon, qui au fort de ſon déſeſpoir met en pieces ſa chevelure, *ibid.* *Quelle folie à ce Roi*, diſoit-il, *de s'arracher impitoyablement les cheveux, comme ſi la douleur n'avoit point de priſe ſur une teſte chauve*, *ibid.*

Bion, Poëte Bucolique cité, p. 491.

Blanc. Dans tous les temps, l'habit blanc a déſigné la joye, l'habit noir la triſteſſe, p. 453.

Bochart, un des plus ſçavans hommes de ces derniers tems, p. 343, Il prétend que les Iſles de Cô, de Chio, & de Rhodes, furent d'abord peuplées par des Colonies Phenicienes, *ibid.* Il ſe fonde ſur ce que les noms de ces Iſles ſont Pheniciens, *ibid.*

Boëdromion, mois Attique, p. 299. Pourquoi il étoit ainſi nommé, *ibid.* Selon le P. Petau, il répondoit à nôtre mois de Novembre, *ibid.*

Bœuf. La Loi de Moïſe ordonne que ſi un bœuf frappe de ſa corne un homme ou un femme, & qu'il les tue, on le lapide, & qu'on ne mange point de ſa chair, p. 504. *Il a un bœuf ſur la langue*, proverbe grec, p. 494. Ce proverbe dénotoit également un homme qui ſe tait pour de l'argent, ou un homme qui ſe tait par principe, *ibid.* & *p. ſuiv.* Il y avoit à Athenes une monnoye, où la figure d'un bœuf étoit empreinte, p. 495.

Boſphore. C'eſt le nom que l'on donnoit au Port & au Détroit de Byzance, p. 528. Pourquoi ils étoient ainſi nommés, *ibid.* Deux opinions ſur cela, *ibid.* Les uns par Boſphore entendent *Porte-bœuf*; les autres *Porte-lumiere*, *ibid.* & *p. ſuiv.* Raiſons des uns & des autres, *ibid.*

Bourgades de l'Attique, étoient au nombre de cent ſoixante & quatorze, p. 424. Elles furent diviſées d'abord en quatre Tribus, puis en ſix, puis en dix, & enfin en treize, *ibid.* Un Athénien en ſignant mettoit après ſon nom, celui de ſon Pere, & celui de ſa Bourgade, p. 444. Voyez *Signature.*

Braſidas, Géneral de Lacedemone, pendant la guerre du Péloponeſe, p. 309. Il ſoulève contre les Atheniens toutes les Places qu'ils poſſedoient vers la Macedoine, *ibid.* Il leur enleve Amphipolis, p. 413.

Brave. La reputation de brave ne s'achête qu'au prix du ſang.

p. 107.
Brennus, Chef des Gaulois, qui ravagent la Grece, p. 317.
Brieveté. Elle peut avoir ſon mérite en certaines occaſions ; mais elle n'eſt pas ce qui fait la beauté de l'éloquence en général, p. 34.
Bruni. Voyez *Léonard Bruni*.
Brutus. Son mauvais génie lui apparoît devant la bataille de Philippes, p. 387. On a dit de Brutus & de Caſſius, qu'en eux perirent les deux derniers Romains, p. 502.
Bucephale, fameux cheval d'Alexandre, p. 355. étoit de Theſſalie, *ibid.*
Buchanan, cité, p. 554.
Buchette, Ville d'Epire, p. 379. Philippe la prend, & la donne à Alexandre, Roi d'Epire & ſon beau-frere, *ibid.*
Buonarotti (M.) a fait un excellent livre ſur quelques Médaillons antiques, p. 415. Cet ouvrage eſt digne d'un homme, qui eſt de la race de Michel-Ange, *ibid.*
Butès, ancien Sacrificateur, p. 444. Les Eteobutades, Famille Sacerdotale d'Athenes, prétendoient être ſes vrais deſcendants, *ibid.*
Buveur d'eau. Un vers grec dit, qu'un buveur d'eau ne peut rien produire de bon, p. 358. On croit communement que tout homme qui ne boit que de l'eau, n'a que des penſées froides, & n'imagine rien heureuſement, *ibid.* Horace aſſure que les Ecrivains buveurs d'eau ſont ſujets à vivre plus long-tems que leurs ouvrages, *ibid* Licurgue ancien Roi de Thrace, & Demoſthene, ne buvoient que de l'eau, *ibid.* Ils ſont d'illuſtres preuves, que pour ne boire que de l'eau, on n'en eſt pas moins capable des plus grandes choſes, *ibid.* & p. 359.
Byzance, Ville de Thrace, p. 317. Sa ſituation, p. 344. S'appelle aujourd'hui Conſtantinople, *ibid.* Philippe aſſiege Byzance, p. 364. & 415. Elle eſt puiſſamment ſecourue par les Atheniens, qui obligent Philippe de lever le Siege, p. 415.
Byzantins, habitans de Byzance, p. 343. Ils ſe liguent avec les Iſles de Co, de Chio & de Rhodes, pour ſecouer le joug d'Athenes, *ibid.* & p. 364. Philippe ravage leur pays, p. 174. Il aſſiege Byzance leur Capitale, p. 364. & 415. Ils implorent le ſecours des Athéniens, p. 364. Ils leur envoyent pour Ambaſſadeur un Nain qui les fait rire, & qui leur donne un bon conſeil, *ibid.* Ils ferment leurs Ports à Charès que les Athéniens envoyent à leur ſecours, p. 405. Ils les ouvrent à Phocion que les Athéniens envoyent à la place de Charès, p. 418. *& ſuiv.* Ils ſe mettent dans l'eſprit que la Déeſſe Hécate fait un miracle en faveur de leur Ville aſſiegée, p. 529. Phocion les ſert pour le moins auſſi-bien que cette Déeſſe, p. 364. Il force Philippe à ſe retirer de devant leur Ville, *ibid.* Délivrez du Siége, ils élevent à Hécate

Hécate une Statue, avec cette inſcription, *Hecate Boſphoro*, p. 529. Appellent leur Port & leur Détroit, *le Boſphore*, *ibid.* Prennent Hécate pour leur Déeſſe tutélaire, *ibid.* Gravent ſur leur monnoye un Croiſſant, en ſigne de la vénération qu'ils ont pour elle, *ibid.* Ne témoignent pas moins de reconnoiſſance pour le peuple d'Athénes, p. 174. Lui accordent toute ſorte de droits & de prérogatives, *ibid.* Ordonne qu'on lui élevera trois Statues, hautes chacune de ſeize coudées, *ibid.* Leur Decret en faveur d'Athénes rapporté tout au long, p. 174. Expliqué dans un tres-grand détail, p. 525. *& ſuiv.*

C

Cabyle, petite Ville de Thrace, p. 369. Elle ne doit pas être diſtinguée de Calybe, *ibid.* Non plus que de Poneropolis, *ibid.* Philippe la peupla des plus méchants hommes qu'il put trouver, *ibid.* Cette ville a eu juſques à cinq noms, Cabyle, Calybe, Poneropolis, Philippopolis, & Trimontium, *ibid.* Luculle prit Calybe, *ibid.*

Calamite, Heros dont Démoſthene parle, p. 188. & qui avoit dans Athénes une Chapelle, *ibid.* & p. 548. Samuël Petit aſſure ſans le prouver, que c'eſt le même que le Heros *Cyamite*, dont parle Pauſanias, p. 549. & veut qu'on liſe *Cyamite*, dans le texte de Démoſthene, *ibid.*

Calendrier Attique, étoit compoſé de mois Lunaires, p. 441. Les ſçavants conviennent, qu'il eſt impoſſible de le reduire au nôtre avec une exacte préciſion, p. 442. Quelques Chronologiſtes ont tenté de le faire, *ibid.* On a ſuivi dans cet ouvrage la reduction que le P. Petau en a faite, *ibid.* Les douze mois du Calendrier Attique, p. 442.

Calendrier de Béotie. Nous n'en connoiſſons que quatre mois, dont Plutarque nous a conſervé les noms, p. 564.

Calendrier de Corinthe, p. 563. Etoit compoſé de mois Lunaires, *ibid.* Un de ces mois s'appelloit Panemus, *ibid.*

Calendrier de Lacédémone. Nous n'en connoiſſons que cinq mois, dont Plutarque nous a conſervé les noms, p. 564.

Calendrier de Macedoine. Il étoit de douze mois Lunaires, avant Alexandre le Grand, p. 563. Reduction de ce Calendrier au Calendrier Attique, *ibid.* Depuis Alexandre, ce Calendrier fut compoſé de mois Solaires, *ibid.*

Calendriers de l'ancienne Grece. Il ne nous en reſte que deux qui ſoient complets ; le Calendrier Attique, & le Calendrier Macedonien, p. 564.

Caligula (l'Empereur) eſt aſſaſſiné, p. 325. Ce que Suetone met parmi les préſages de la mort de ce Prince, *ibid.*

Callias, Général Athénien, étoit fils d'Hipponique, p. 274.

Il bat les Lacedemoniens sous les murs de Corinthe, p. 265.

Callias, de Chalcide, ville d'Eubée, p. 83. étoit fils de Mnesarque, *ibid.* & frere de Tauroſthéne, *ibid.* Il aſſemble toutes les forces de l'Eubée, p. 84. & les joint aux troupes de Tauroſthéne ſon frere, *ibid.* Ils oſent livrer le combat aux Athéniens près de Tamynes, *ibid.* Ils ſont défaits & contraints de ſubir les conditions que les Athéniens leur impoſent, *ibid.* Peu après, Callias forme le deſſein de ſe rendre maître de l'Eubée, p. 85. Pour cet effet, il paſſe en Macedoine, & va rechercher la protection de Philippe, *ibid.* Il eſt d'abord un des plus aſſi'és Courtiſans de ce Roi. *ibid.* Mais il lui devient bientôt ſuſpect, *ibid.* Il ſe ſauve chez les Thebains, & puis les abandonne auſſi, *ibid.* Prêt d'être accablé par les Thébains & par Philippe, il recherche enfin l'alliance des Athéniens, *ibid.* Il leur envoye trois Ambaſſadeurs, *ibid.* Démoſthéne engage les Athéniens à ſecourir Callias, *ibid.* Callias vient lui-même à Athénes, p. 86. Il trompe les Athéniens par de beaux diſcours & de belles promeſſes, p. 86. *& ſuiv.* Démoſthene l'appuie & le ſeconde, *ibid.* Eſchine les accuſe tous deux d'avoir fait enſemble pluſieurs mauvaiſes manœuvres, *ibid.* Entre autres, d'avoir volé aux Athéniens les dix talens de contribution, que les Villes d'Orée & d'Eretrie leur payoient, *ibid.* Callias étoit plus variable dans ſes tours & retours, que l'Euripe, ſur les bords duquel il habitoit, p. 85. Il devient enfin un des Généraux d'Athénes, p. 405. & prend par ordre de cette Republique toutes les Places ſituées dans le Golfe de Pagaſe, *ibid.*

Callirhoé, jeune fille de Phrygie, bien faite & d'une famille illuſtre, p. 255. Se laiſſe tromper par *Cimon*, qui avoit pris la figure du Dieu Scamandre, *ibid.* Voyez *Cimon*.

Calliſtrate, Orateur Athénien, p. 328. Un diſcours éloquent, qu'il fait ſur la Ville d'Orope, détache Démoſthene de la Philoſophie, & lui fait prendre la réſolution de ſe donner tout entier à l'Eloquence, *ibid.*

Calybe, Ville de Thrace. Voyez *Cabyle*.

Caractere. En changeant de lieu, on ne change pas de caractere, p. 453. Eſchine, Ciceron & Horace diſent cela preſque en mêmes termes, *ibid.*

Caranus, deſcendant d'Hercule, p. 380. & ſelon quelques Auteurs, premier Roi de Macedoine, *ibid.* L'Oracle prédit qu'un troupeau de chévres lui tracera le chemin du Thrône, p. 470. Il entre peſle-meſle avec des chevres dans la Ville d'Edeſſe, & s'en empare, *ibid.* Il y fixe la demeure des Rois de Macedoine, *ibid.*

Cardie, Ville conſiderable de la

Querſoneſe, p. 342. Elle tiroit ſon nom d'un mot grec, qui veut dire *Cœur*, parce qu'elle étoit comme *le cœur du Pays*, *ibid.* Elle ne veut point reconnoître la domination d'Athenes, *ibid.* Elle ſe jette entre les bras de Philippe, *ibid.* Les Athéniens, de peur d'une nouvelle rupture avec ce Prince, renoncent à leur droit ſur cette Place, *ibid.*

Cardiens. Habitans de Cardie, p. 342. Ils dreſſoient leurs chevaux à danſer au ſon de la flute, *ibid.* Ce bizarre exercice leur coûta cher un jour de bataille, *ibid.*

Carie. Contrée de l'Aſie Mineure, p. 343. Halicarnaſſe en étoit la Capitale, *ibid.* Le Roi de Carie étoit vaſſal du Roi de Perſe, *ibid.*

Carnéades, excellent Orateur d'Athénes, p. 328. Les Athéniens l'envoyent à Rome, pour les juſtifier de ce qu'ils avoient pillé la Ville d'Orope leur alliée, *ibid.* Il en vient à bout par ſes tours & par ſes figures, *ibid.* Ce que dit le Senat de Rome ſur ce ſujet, *ibid.*

Carthage, conclut la paix avec les Romains, p. 531. Envoye pour preſent au Senat & au Peuple Romain, une couronne d'or, *ibid.*

Caſaubon, blâme & redreſſe juſtement Volſius ſur un endroit, p. 510. Releve une faute de Daléchamp, p. 567. & n'en releve pas une autre beaucoup plus conſiderable, qui eſt à côté de celle-là, *ibid.*

Caſſander, Roi de Macedoine, p. 287. Il change le nom de la Ville *Potidée*, en celui de *Caſſandrie*, *ibid.*

Caſſandrie, même choſe que Potidée: Voyez *Potidée.*

Caſſiopée, Contrée d'Epire, p. 379. Philippe y prend trois Places, qu'il donne à Alexandre Roi d'Epire, & ſon beau frere, *ibid.*

Caſſius. On a dit de Brutus & de Caſſius, qu'en eux périrent les deux derniers Romains, p. 502.

Caton, le plus fameux des Romains par ſa probité, p. 484. Tout integre qu'il étoit, il fut huit fois accuſé, *ibid.* & huit fois abſous, *ibid.* Jugement qu'il faiſoit de Cecilius Tribun du peuple, p. 495.

Cavalerie Athénienne. Elle n'étoit ordinairement que de deux mille huit cens chevaux, p. 275. Elle étoit diviſée en deux corps, commandés chacun par un Hipparque, *ibid.* On ne licentioit ces Cavaliers en aucun tems, *ibid.* Les Hipparques avoient ſoin de les exercer, pour les tenir en haleine, *ibid.*

Cecilius, Tribun du peuple, p. 495. Caton diſoit que la langue de ce Tribun ſe noüoit & ſe dénoüoit pour un morceau de pain, *ibid.*

Cécrops, quitte l'Egypte, & va s'établir dans la Grece, p. 360. Il épouſe la fille d'Actée, *ibid.* Il fonde la Ville de Cécropie, appellée dans la ſuite Athénes, p. 260. Il vivoit

plus de huit cens ans avant Romulus, *ibid.* Il donne son nom à la Tribu Cecropide, p. 424.

Ceintures. Les anciens avoient des ceintures, pour empêcher pendant la nuit l'incontinence involontaire, p. 480. Ils mettoient de ces ceintures aux Athlétes, *ibid.*

Cent. Ce que c'étoit dans Athénes, que les *douze cens*, les *six cens*, & les *trois cens*, p. 536.

Céphale, mari de Procris, fille d'Erechtée, Roi d'Athénes, p. 556.

Céphale, un des grands personnages d'Athénes, p. 120. Il étoit un parfait modele du bon Citoyen, *ibid.* Il se vantoit, qu'encore qu'aucun de ses contemporains n'eût proposé des Decrets en plus grand nombre que lui, il n'avoit pourtant jamais eu à se justifier d'en avoir proposé un seul contre les Loix, *ibid.* & p. 484. Plus heureux en cela parmi les Grecs, que Caton parmi les Romains, p. 484.

Céphisodote, Géneral d'Athénes, p. 72. & 446. Démosthene, comme Trierarque, est chargé du soin de le transporter dans l'Helleſpont, *ibid.* Pendant tout le trajet, ils vivent dans la derniere union, *ibid.* Céphisodote va mettre le siege devant l'Halopéconése, p. 446. Il est revoqué, accusé juridiquement de prévarication, & condamné à une amende, p. 446. Démosthene se joint aux accusateurs de ce Géneral, quoique son ami de tous les tems, p. 72. & 446.

Céphisophon, un des Acteurs d'Euripide, p. 551. Mettoit la main aux Pieces de ce grand homme, qui s'en trouvoit bien, *ibid.*

Cérès, cherche par tout le monde sa fille Proserpine, qui avoit été enlevée par Pluton, p. 299. Elle passe par Athénes, où elle est très bien reçûe, *ibid.* En recompense elle apprend aux Athéniens l'Art de cultiver la terre, *ibid.* Les Atheniens par reconnoissance, instituent en son honneur une Feste magnifique, nommée *les Mysteres*, *ibid.* Voyez *Mysteres.* Les Athéniens lui sacrifioient aussi un jeune porc, à l'ouverture de leurs assemblées, p. 262. Elle avoit près des Thermopyles un Temple fameux, où les Amphyctions tenoient leurs séances, p. 333.

Ceryces, Famille Sacerdotale d'Athénes, ainsi nommée, parce qu'elle descendoit de Ceryx, p. 432. Ils avoient leurs fonctions reglées aux Festes de Cérès, *ibid.* On envoye deux Cerices à Délos, p. 433. Les Cerices & les Eumolpides anathematisent Alcibibiade, comme profanateur des saints mysteres, p. 434.

Ceryx, ancien Sacrificateur, dont descendoient les Ceryces, p. 433. Etoit fils d'Eumolpe premier du nom, *ibid.* Sa généalogie, *ibid.*

Cesar. Il rétablit Corinthe, que Mummius avoit ruinée, p. 535. Endroit de ses Commentaires cité, p. 541.

Chabrias, fameux Géneral d'Athénes, p. 265. Il gagne près de Naxe une bataille navale sur Pollis Amiral de Lacedemone, *ibid.* Il échoue dans la *Guerre des Alliés*, par la faute & par la jalousie de Charès son Collegue, p. 343. Chabrias, Iphicrate & Timothée sont les trois derniers Capitaines qu'ayent eu les Atheniens, p. 502.

Chalcide, Ville Capitale de l'Eubée, p, 364. & 365. Etoit située sur l'Euripe, *ibid.* & jointe au Continent par un pont, *ibid.* S'appelle aujourd'hui Négrepont, *ibid.*

Chalcidiens, Habitans de Chalcide, ville d'Eubée, p. 88. Les Thebains veulent les subjuguer, *ibid.* Ils sont secourus par les Athéniens, *ibid.* Ils payent d'ingratitude leurs bienfaiteurs, p. 84. Sous la conduite de Callias & de Taurosthene, ils livrent un combat aux Athéniens près de Tamynes, *ibid.* Ils sont défaits & contraints de subir les conditions que les Atheniens veulent leur imposer, *ibid.* Ils sont menacés une seconde fois d'être opprimés par les Thébains & par Philippe, p. 85. Et une seconde fois ils sont secourus par les Athéniens, *ibid.* & *suiv.*

Chaloupes. Les anciens s'en servoient à divers usages, p. 540. Ils leurs donnoient jusqu'à neuf noms differens, *ibid.*

Charès, Géneral Athénien, p. 274. Il commande pour Athénes dans l'Hellespont, *ibid.* Il reçoit ordre de remettre dans le devoir les Isles qui se sont revoltées, *ibid.* Au lieu d'obéir, il va se joindre à Artabaze, Satrape de l'Asie Mineure, *ibid.* Il soûtient ce Satrape dans sa revolte contre le Roi de Perse son Maître, *ibid.* Artabaze le recompense de deux Villes, Lampsaque & Sigée, *ibid.* & p. 295 Le Roi de Perse forme de grandes plaintes contre Charès, p. 274. On traite de crime capital l'action de ce Géneral, *ibid.* Démosthene rejette la faute de Charès sur la desobéissance des soldats, qu'on ne payoit point, *ibid.* On envoye ordre à Charès d'aller reprendre Amphipolis, p. 295. Au lieu d'aller où on l'envoyoit, il se joint à des Pirates, & participe à leurs brigandages, *ibid.* On le défere & on le poursuit juridiquement, *ibid.* Il s'éclipse pour un temps, & puis reparoît, *ibid.* Sa faction a le credit de le remettre à la teste des Armées, *ibid.* Il obtient par sa brigue le commandement d'une flotte, p. 318. La reputation de ses pirateries lui ferme tous les Ports, *ibid.* Les Bizantins lui ferment les leurs, & les ouvrent à Phocion autre Géneral d'Athenes, *ibid.* Il se maintient jusqu'au bout par le credit des Orateurs, p. 367. Il ne contribua pas peu à la perte de la bataille de Chéronée, *ibid.* Caractere de ce Géneral, *ibid.* Il étoit très-voluptueux, *ibid.* Trainoit après lui une troupe de Musi-

ciens, qu'il défrayoit aux dépens des ſoldats, *ibid.* Combien ſes promeſſes étoient décriées, p. 285. Promeſſes de Charès, Proverbe grec, qui ſignifioit promeſſes vaines & frivoles, *ibid.* Il impoſoit au peuple par ſon corps robuſte, *ibid.*

Charideme, Géneral des armées d'Athénes, p. 300. Il étoit né à Orée, Ville d'Eubée, *ibid.* Il apprit la guerre ſous Iphicrate, *ibid.* Il fut gendre de Cherſoblepte, Roi de Thrace, *ibid.* Il merita par ſes ſervices le droit de Bourgeoiſie dans Athénes, *ibid.* Decret très-honorable en ſa faveur, *ibid.* Alexandre éxige des Athéniens qu'ils lui livrent ce Géneral, p. 26. Il ſe relache de ſa demande, & ſe contente qu'ils le banniſſent, p. 27. Charidéme ſe refugie chez Darius Roi de Perſe, *ibid.* Il conſeille à ce Roi de ne ſe pas commettre avec Alexandre, p. 29. Darius fait punir de mort un ſi ſage conſeil, *ibid.* Comme on menoit Charideme au ſupplice, il s'écria que dans peu l'évenement le vangeroit d'une telle barbarie, *ibid.*

Charops, fut le premier des Archontes décennaux, p. 438.

Charette. Une charette faiſoit tout le Théatre des premiers Comediens, p. 544. Ils couroient les campagnes montés ſur des charettes, ſur leſquelles ils jouoient leurs Pieces, *ibid.* On croit que ce furent eux qui donnerent lieu au proverbe grec, *charetès d'injures*, *ibid.*

Charretées d'injures. Expreſſion proverbiale chez les Grecs, comme chez les François, p. 544. Ce qui lui donna lieu, *ibid.* Quatre opinions ſur cela, *ibid. & p. ſuiv.*

Charretiers. De tout temps ils ont été de grands jureurs, p. 545. & de grands diſeurs d'injures, *ibid.* On croit que ce furent les charretiers qui donnerent lieu au Proverbe Grec, *Charetées d'injures*, *ibid.*

Chéronée, Ville de Béotie, p. 23. Près de cette Ville, Philippe remporte ſur les Athéniens une victoire ſignalée, p. 23. Conſternation des Athéniens après la bataille de Cheronée, *ibid.* C'eſt proprement cette bataille qui mit la Grece ſous le joug, *ibid.* La Macédoine avec trente mille ſoldats, fit à Chéronée, ce que la Perſe avec des millions d'hommes n'avoit pû faire à Platée, à Salamine, & à Marathon, *ibid.*

Cherſoblepte, Roi de Thrace, p. 268. étoit fils de Cotys, comme dit Démoſthene, & non ſon frere, comme dit Diodore de Sicile, p. 317. Fait d'abord la guerre aux Athéniens, p. 450. Puis devient leur allié & leur bienfaiteur, p. 407. Il leur cede la Querſoneſe, ſe ſentant trop foible pour la défendre contre Philippe, p. 268. & 362. Les Athéniens le payent d'ingratitude, & le laiſſent à la merci de Philippe, qui le dépoſſede, p. 407. Démoſ-

thene étoit l'ennemi capital de Cherſoblepte, *ibid.*

Chevaux, dreſſés à danſer au ſon de la flute, p. 342.

Cheveux. Les Grecs & les peuples voiſins de la Grece, ſe coupoient les cheveux dans le deuil, p. 488. Cette coûtume étoit très ancienne, *ibid.* Homere en fait ſouvent mention dans ſes ouvrages, *ibid.* & les autres Ecrivains, Orateurs, Poëtes, & Hiſtoriens, n'en parlent pas moins ſouvent, *ibid.* Achille ſe coupa les cheveux aux funerailles de Patrocle, p. 491. Alexandre aux funerailles d'Epheſtion, *ibid.* Archélaüs Roi de Macedoine, aux funerailles d'Euripide, *ibid.* L'Empereur Antonin aux funerailles d'un de ſes amis, *ibid.* Non ſeulement les particuliers ſe couppoient les cheveux dans la perte de leurs amis, mais les Villes & les Nations entieres ſe les coupoient dans les calamités publiques, *ibid.* Après la bataille de Chéronée, tout Athénes ſe coupa les cheveux, *ibid.* Toute la Grece ſe les coupa, lorſque les Lacédemoniens ſe furent rendus maîtres d'Athénes & qu'ils y eurent établi les trente tyrans, *ibid.* L'uſage de ſe couper les cheveux dans le deuil, avoit ſa ſource dans la nature, p. 492. Dans les premiers tranſports d'une grande douleur, il eſt naturel de s'arracher les cheveux, *ibid.* Il y a pourtant eu des peuples, qui dans les temps d'affliction, ſe laiſſoient croître les cheveux & la barbe, *ibid.*

Chio. Iſle de la mer Egée, p. 343. ſe ligue avec les Iſles de Cô & de Rhodes, pour ſecouer le joug d'Athénes, *ibid.* Voyez *Cô*, & *Guerre des Alliez.* Chio étoit fameuſe par ſes bons vins, p. 365.

Chœurs des Anciens. Ils étoient quelque choſe de fort noble par rapport à leur premiere origine, p. 499. Ils furent inſtituez d'abord, pour ſervir aux cérémonies ſacrées, *ibid.* Ils chantoient, jouoient des inſtrumens, & danſoient autour des Autels des Dieux, *ibid.* Du miniſtere des Autels, ils paſſerent dans la Tragedie, *ibid.* La Tragédie elle-même n'étoit d'abord qu'un ſimple chœur, où l'on chantoit & où l'on danſoit depuis le commencement juſqu'à la fin, p. 500. Dans la ſuite on introduiſit un Acteur, qui prenoit la parole, & qui donnoit au Chœur le temps de reprendre haleine, *ibid.* On joignit enſuite un ſecond Acteur, & puis un troiſiéme, qui lioient converſation entr'eux, *ibid.* Cette nouveauté eut tant de ſuccès, qu'elle ſupplanta le chœur qui avoit été comme le principal de la Tragédie, & qui n'en fut plus que l'acceſſoire, *ibid.* Ses fonctions ſur le Theatre étoient de deux ſortes, p. 499. Il ſe meſloit quelquefois dans la Piece même, y jouoit un perſonnage, & comme tel parloit en ſinguliere perſonne, *ibid.* Mais ſon emploi le plus ordinaire étoit de remplir par des chants

ou par des danſes le vuide des Entre-actes, *ibid.* Excellente leçons qu'Horace donne aux chœurs ſur l'un & ſur l'autre de ces emplois, *ibid.* Au commencement le Chœur n'étoit compoſé que de quatre perſonnes qui ſe joignoient deux à deux, p. 501. Dans la ſuite il étoit compoſé de plus de cinquante, *ibid.* Eſchyle pour oſter la confuſion, réduiſit ces cinquante perſonnes à quinze, *ibid.* Le perſonnage le plus conſiderable du Chœur s'appelloit *Coryphée*, *ibid.* Les Chœurs étoient compoſez d'hommes & de femmes, *ibid.* Les hommes chantoient ordinairement les éloges des Heros les femmes chantoient les Eloges des Heroïnes, *ibid.* Les Chœurs prenoient diverſes figures ſelon les divers arrangemens des perſonnes qui les formoient, p. 499. Il y avoit des chœurs en rond, & des chœurs en quarré, *ibid.* Les chœurs des Lacédémoniens étoient ordinairement quarrez, & ceux d'Athenes ronds, *ibid.* Ils avoient leurs Juges particuliers qui connoiſſoient de leurs differends, & qui les regloient, *ibid.* Le ſuccès des Pieces dépendoit du chœur en grande partie, p. 501. & l'on diſoit *donner le chœur à un Poëte*, pour dire, *lui permettre de repreſenter ſa Piece*, *ibid.*

Chorége, mot grec, qui ſignifie, *Chef d'un Chœur de Muſiciens*, p. 372. Pendant les Bacchanales, chacune des dix Tribus avoit ſon Chœur de Muſiciens, ſon Chorege, & ſon Poëte, *ibid.* On prenoit pour Chorege le plus riche de la Tribu, *ibid.* L'exercice de cette charge lui coûtoit beaucoup, *ibid.* Pour le dédommager, on mettoit ſon nom ſur le Trepied, que l'on donnoit pour prix à la Tribu victorieuſe, *ibid.* Démoſthene fut Chorege de ſa Tribu, *ibid.* Tout Chorege qu'il étoit, Midias lui donna un ſoufflet en plein Théatre, *ibid.* Démoſthene prétend que comme Chorege il eſt un Officier ſacré, *ibid.* & ſur ce fondement accuſe Midias, comme criminel de léze-Majeſté-Divine, *ibid.*

Chrêtiens. Ils ont leur eau luſtrale & leurs purifications, p. 479. Les premiers Chrêtiens, traités ſouvent de *Théocrines* par les Payens, p. 589. Voyez *Théocrine.*

Ciceron, avoit traduit en Latin les deux harangues ſur la Courone, p. 3. Il nous a laiſſé un très-beau Sommaire de ces deux harangues, p. 52. Ce qu'il penſoit ſur la maniere dont il faut traduire des Piéces d'Eloquence, p. 3. Il diſoit, que comme une perſonne qui ſe promene au ſoleil, ſe colore imperceptiblement, de même celui qui ne lit que de bons livres, prend imperceptiblement une teinture du bon, p. 16. Il doit eſtre regardé comme le ſouverain Juge, & comme le plus excellent de tous les Maitres, en matiere d'Eloquence, p. 45. Il n'inſtruit pas moins par l'exemple

xemple que par le precepte, *ibid.* Il ne veut pas que l'on confonde *l'éloquent* avec le *disert*, *ibid.* Effets étonnans que doit, selon lui, operer le veritable Orateur, p. 47. Il eſt l'éternel panegyriſte, & l'éternel imitateur de Démoſthene, p. 45. & 49. Eloges magnifiques qu'il lui donne, p. 45. *& ſuiv.* Ce qu'il penſe en géneral des harangues de ce fameux Orateur, p. 49. Ce qu'il penſe en particulier de la harangue ſur la Couronne, p. 50. Il prétend qu'en matiere d'éloquence, on ne peut imaginer ni deſirer rien de plus achevé, *ibid.* Il ſe mocque de la maniere d'opiner, qui étoit en uſage parmi les Athéniens, p. 262. & 428. Il dit qu'un homme d'Etat doit en bon Tuteur s'oublier pour ſon Pupille, & n'avoir en vûe que le bien public, p. 296. Beau mot qu'il dit, au ſujet de Pontius Géneral des Samnites, p. 332. Il met les Oracles de Delphes au nombre des fourberies les plus groſſieres, & les plus décriées, p. 344. Il ne deſapprouve pas dans l'éloquence l'uſage des lieux communs, p. 431. Il compare les Aſſemblées du Peuple Romain au flux & reflux de l'Euripe, p. 456. Ce qu'il dit ſur le cas qu'on doit faire des bons Orateurs, p. 466. Il avoit ſes raiſons pour les mettre à ſi haut prix, *ibid.* Il aſſure, qu'il aimeroit mieux avoir fait la ſeule harangue de Craſſus pour Curius, que d'avoir obtenu par deux fois les honneurs du Triomphe, p. 467. Excellentes regles, qu'il donne ſur la Métaphore, p. 474. Il tâche de juſtifier Démoſthene ſur les Métaphores outrées qu'Eſchine lui reproche, p. 475. Comment il définit la Gradation, figure de Rhetorique, p. 568. Beaux exemples qu'il en rapporte, *ibid.* De quelle maniere il parvint à cette éloquence toute divine, qui a fait l'admiration de tous les ſiecles, p. 515. Il prit de chacun des grands Orateurs de la Grece ce qu'il y trouva d'excellent, & le convertit heureuſement à ſon uſage, *ibid.* Comparé à Zeuxis par Juſte-Lipſe, *ibid.* Il imite ſouvent Eſchine & Démoſthene, p. 462. Endroits d'Eſchine qu'il a imités, p. 462. 467. Endroits de Démoſthene qu'il a imités, p. 512. 545. 564. 576. Paſſages de Ciceron, cités p. 3. 19. 27. 33. 37. 41. 45. 46. 47. 48. 49. 50. 260. 261. 279. 295. 296. 353. 388. 428. 452. 453. 456. 462. 466. 474. 475. 486. 541. 545. 552. 557. 559. 568. 571. Paſſages difficiles de Ciceron, expliqués p. 48. 49. 582.

Cimon, fameux Géneral d'Athénes, p. 266. étoit fils de Miltiade, qui gagna ſur les Perſes la bataille de Marathon, *ibid.* Il conduit dans Amphipolis une Colonie de dix mille Athéniens, *ibid.* Il bat la flotte de Xerxès, dont il prend deux cens vaiſſeaux, p. 351. & par cette victoire jette les

fondemens de cette grandeur, dont Athénes ne déchut qu'à la fin de la guerre du Péloponeſe, *ibid.*

Cimon habitant de Rhodes, p. 255. Il a la curioſité d'aller voir la Phrygie, *ibid.* Il s'y trouve le jour de l'année, où les jeunes filles à marier ſe baignoient dans le Scamandre, & lui conſacroient leur virginité, *ibid.* Il ſe déguiſe en Dieu de ce fleuve, & ſous cette figure trompe la jeune Callirhoé, *ibid.* Il alleguoit pour excuſe, que bien d'autres avant lui avoient joué le même rôle, *ibid.* Eſchine, témoin oculaire de l'avanture de Cimon, la raconte tout au long dans une de ſes lettres, *ibid.* Mr. de la Fontaine a fait un conte de cette hiſtoire, *ibid.*

Cinyras, Tragedie du Poëte Néoptoleme, p. 325. Elle paſſoit pour une Piece funeſte, & pourquoi, *ibid.* Voyez *Néoptoleme Comedien d'Athénes.*

Cirrhe, Ville de la Phocide, ſituée au pied du mont Parnaſſe, p. 458. Plaine Cirrhée, plaine près de la Ville de Cirrhe, *ibid.*

Cirrhéens, habitans de la Ville de Cirrhe, p. 458. De concert avec les Acragallides ils pillent le Temple de Delphes, p. 90. Les uns & les autres ſont exterminés par les Amphictyons, *ibid.*

Cithéron, célebre montagne de Béotie, p. 107. étoit conſacrée à Bacchus, p. 471. Quelques ſçavans prétendent que ce mot vient du mot Syriaque *Cathar*, qui veut dire *Rocher*, *ibid.* Près du mont Citheron, la frayeur prend tout à coup à Démoſthene, & l'oblige de retourner précipitamment ſur ſes pas, p. 107.

Citoyen d'Athenes. Les Athéniens accordent le Droit de Citoyen d'Athénes à pluſieurs Rois, p. 408. Aux fils d'Ajax, *ibid.* à Sitalce, à Sadocus, à Cotys, & à Cherſoblepte, tous Rois de Thrace, *ibid.* à Evagoras de Chipre, *ibid.* à Denys de Syracuſe, *ibid.*

Claſſes. Dans Athénes les douze cens Citoyens, qu'on obligeoit comme aiſés à équipper des galeres pour le ſervice de la Republique, étoient diviſés en vingt claſſes, p. 534. Chacune de ces vingt claſſes étoit compoſée de ſoixante hommes, *ibid.* & ſubdiviſée en cinq parties, dont chacune étoit de douze hommes, *ibid.* Il y avoit deux claſſes par chaque Tribu, p. 536.

Cléocrate, habitant de Rhodes, p. 254. Il rend toutes ſortes de bons offices à Eſchine exilé dans cette Iſle, *ibid.* Il met tout en œuvre pour lui faire retrouver à Rhodes, ce qu'il avoit perdu à Athénes, *ibid.*

Cléombrote, Roi de Lacédemone, p. 377. perd la bataille de Leuctres & y eſt tué, *ibid.*

Cléomene, *Cyneſias & Philoxene*, Poëtes Dithyrambiques, p. 498. Le chant ne s'accommodoit pas de leur Sublime outré, & de leurs expreſſions giganteſques, *ibid.* Ariſtophane les nomme les corrupteurs

de la Muſique dans les Bacchanales, *ibid.* Et Callimaque traite leurs chanſons de *chanſons baſtardes*, p. 499.

Cléon, Athénien celebre par ſon caractere pétulant & audacieux, p. 467. fort maltraité par la plûpart des Ecrivains Grecs, *ibid.* Pendant la guerre du Péloponeſe, il contribua beaucoup à perdre Athénes, *ibid.*

Cléopatre, ſeconde femme de Philippe, p. 419. ſupplante Olympias mere d'Alexandre, *ibid.* Elle étoit niéce d'Attalus, *ibid.* A ſes nôces Attalus & Alexandre prennent querelle & troublent la Fête, *ibid.*

Cléopatre, fille de Philippe & d'Olympias, p. 320. épouſe ſon propre oncle Alexandre Roi d'Epire, *ibid.* C'eſt au milieu des réjouiſſances de ſon Mariage, que Philippe ſon pere fut aſſaſſiné, *ibid.* Elle perd ſon mari, qui périt malheureuſement en Italie, p. 501. Athénes députe Cteſiphon, pour aller faire à cette Reine affligée des complimens de condoléance, p. 136. & 501.

Climat. La diverſité des climats fait la diverſité des eſprits, p. 336.

Cliſophe. Excès ridicules où il pouſſoit la flatterie envers Philippe, p. 291. & 292. Il s'aſſerviſſoit à le copier fidelement, *ibid.* Il faiſoit ſemblant de ne voir que d'un œil, depuis que Philippe eut perdu un œil devant Méthone, *ibid.* Il contrefaiſoit le boiteux, après que Philippe eut été bleſſé à la cuiſſe, *ibid.* Son front ſe ridoit & ſe déridoit autant de fois que celui de Philippe, *ibid.* Il ſe meſloit quelquefois d'être plaiſant, *ibid.* Un jour Philippe le traitant d'importun & d'inſatiable, *Pourquoi*, lui dit Cliſophe, *vos bienfaits me donnent-ils le temps de les oublier?* p. 292. Une autre fois que Philippe le railloit amerement; *Tréve de raillerie*, lui dit Cliſophe, *ſi vous voulez avoir chez moi bouche à Cour*, *ibid.*

Clyæus, dernier Roi des Gaulois établis en Thrace, p. 317.

Cnide, Ville de la Doride, dans l'Aſie Mineure, p. 264. Conon Amiral Athénien, défait près de cette Ville la Flotte de Lacédemone, *ibid.*

Cô, Iſle de la mer Egée, p. 343. Patrie d'Hippocrate & d'Apelle, *ibid.* ſe ligue avec les Iſles de Chio & de Rhodes, pour ſecouer le joug d'Athénes, *ibid.* ſont ſoutenues dans leur revolte par Mauſole Roi de Carie, *ibid.* obligent Athénes à conſentir qu'elles ſoient libres & indépendantes, *ibid.* ſont ſubjuguées par Mauſole, qui leur avoit aidé à s'affranchir, *ibid.*

Codrus, dix-ſeptiéme & dernier Roi d'Athénes. p. 437. Il a la guerre avec les Doriens, *ibid.* Il apprend de l'Oracle, que celui des deux peuples, dont le Roi ſera tué, remportera la victoire, *ibid.* Il ſe dérobe de ſes Gardes, ſe déguiſe, & pénétrant dans le

Camp ennemi, ſe fait maſſacrer, *ibid.* Les Athéniens craignant avec raiſon de ne retrouver jamais un ſi bon Roi, aboliſſent parmi eux la Royauté, & créent les Archontes, *ibid.*

Cohorte ſacrée, Corps de milice chez les Thébains, p. 355. Elle faiſoit l'élite de leur Infanterie, *ibid.* La défaite de cette Cohorte entraina celle de l'armée d'Athénes à la bataille de Chéronée, *ibid.*

Colomne Trajane. Dans les Galeres répréſentées ſur cette colomne, les rangs des rames ſont placés par étages, & les uns ſur les autres, p. 267.

Coloſſe de Rhodes. C'étoit une ſtatue du ſoleil, p. 529. ſi haute, que les vaiſſeaux tout équippés pouvoient paſſer à l'aiſe entre ſes jambes, p. 530.

Colytte, Bourg de l'Attique, p. 569. Eſchine y fut ſifflé en y jouant le rôle d'Oenomaüs, *ibid.*

Comédiens. Leur profeſſion ne dérogeoit point dans la Grece, & n'excluoit pas des premiers emplois, p. 323. Ils avoient beaucoup de credit dans Athénes, *ibid.* Cette République envoyoit quelquefois des Comédiens en Ambaſſade, *ibid.* Il y avoit dans les troupes des Comédiens comme differens étages, où l'on plaçoit les Acteurs ſelon leurs talents, p. 550. Les uns étoient deſtinés à jouer les premiers rôles, les autres à jouer les ſeconds, & les autres enfin à jouer les troiſiémes, *ibid.* Il y avoit des peines établies contre les mauvais Comediens, qui gaſtoient leurs rôles, p. 580. On puniſſoit du fouet ceux qui repréſentoient mal Minerve, ou Neptune, ou Jupiter, *ibid.*

Commentateurs. Ils ont la plûpart un grand défaut, p. 7. Ils appuient ſur les endroits les plus clairs, & gliſſent ſur les plus obſcurs, *ibid.*

Comontorius, premier Roi des Gaulois établis en Thrace, p. 317.

Comptables. Quiconque dans Athénes exerçoit un miniſtere public, devoit un compte de ſon exercice, p. 61. *& ſuiv.* La Loi n'exceptoit perſonne, *ibid.* Pas même ceux qui avoient exercé, ſans rien toucher & ſans rien dépenſer des Deniers publics, p. 63. Même en ce cas, ils étoient obligés d'aller declarer qu'ils n'avoient rien dépenſé, ni rien reçû, *ibid.* Les Comptables ne pouvoient pas s'abſenter, p. 62. Ils ne pouvoient ni donner leurs biens aux Temples, ni en diſpoſer par Teſtament, *ibid.* Tous Actes de proprietaires leur étoient interdits, *ibid.* Leurs biens eſtoient comme ſaiſis & engagés à l'Etat, juſques au compte final, *ibid.* La Loi deffendoit qu'on propoſaſt de couronner un Comptable, p. 52. 59. On trouva un moyen pour éluder cette Loi, p. 59. On propoſoit de couronner un Comptable, mais avec cette Clauſe, *après la redaction &*

l'appurement de ſes Comptes, ibid. Cteſiphon propoſe de couronner Démoſthene, quoique cet Orateur fuſt actuellement Comptable, p. 59. 63. 64. & 66.

Confederation. Il eſt toûjours injuſte & honteux de trahir les devoirs d'une Confederation, p. 329.

Conon, Géneral d'Athénes, p. 394. va demander du ſecours au Roi de Perſe, *ibid.* Ne peut ſe réſoudre au Céremonial humiliant, qui s'obſervoit à l'Audience de ce Roi, *ibid.* Négotie par écrit, & obtient le ſecours qu'il ſollicite, *ibid.* Il joint la Flotte d'Athenes à celle du Roi de Perſe, *ibid.* Défait celle de Lacédemone près de Cnide, *ibid.* Releve les murailles de ſa Patrie, dix ans après que les Lacedemoniens les eurent détruites, *ibid.* Merite par ſes importans ſervices d'être regardé comme le reſtaurateur d'Athénes, p. 289. & 395.

Conſcience. Le témoignage d'une bonne conſcience, eſt le plus doux fruit qu'on puiſſe recueillir d'une conduite irreprochable, p. 437.

Conſtantinople, s'appelloit anciennement Byzance, p. 317. Sa ſituation, *ibid.* L'Evêque de Conſtantinople relevoit autrefois de l'Exarque d'Heraclée, p. 414. En quel tems Conſtantinople fut érigée en Patriarchat, *ibid.*

Contradiction. Elle réuſſit mieux lorſqu'elle débute par la complaiſance, p. 274.

Contradictions apparentes, conciliées. Sur le temps que l'Empire d'Athénes dura dans la Grece, p. 307. & 308. Sur le nombre des peuples, qui avoient droit de Séance aux aſſemblées des Amphyctions, p. 381. Sur deux Archontes, qu'on met en une ſeule & même année, p. 540.

Coq. Les anciens immoloient des coqs à Eſculape, p. 451. & à Pyrrhus Roi d'Epire, *ibid.*

Copiſte. Tout Copiſte qui dérange les traits de ſon modele, ou qui les façonne à ſa mode, commet une infidelité, p. 10. Il a tout fait, s'il attrape la reſſemblance, & il ne fait rien s'il la manque, *ibid.*

Corbeilles ſacrées, Corbeilles dans leſquelles on portoit les offrandes, le couteau, & les autres uſtenſiles néceſſaires pour le Sacrifice, p. 461.

Cordax, nom d'un Satyre, qui inventa une ſorte de danſe obſcene & laſcive, p. 292.

Cordax. Sorte de danſe obſcene & laſcive, p. 292. Elle s'appelloit ainſi du nom du Satyre qui l'avoit inventée, *ibid.*

Corinthe, une des plus celebres Villes de la Grece, p. 273. étoit ſituée à l'entrée de l'iſthme, auquel elle donnoit ſon nom, p. 533. Tres-floriſſante par le moyen du commerce, *ibid.* La délicateſſe & le luxe de ſes habitans fondent le proverbe, *Il n'eſt pas permis à tout le monde d'aller à Corinthe*, *ibid.* Les Athéniens remportent près de Corinthe pluſieurs victoires ſur les Lacedemoniens,

p. 264. & 265. Mummius Général des Romains, prend & ruïne Corinthe, p. 534. Jules Céſar la rétablit, *ibid.* Tous les vices y rentrent avec l'opulence, *ibid.*

Corinthiens, habitans de Corinthe, p. 304. Ils ont de grands démêlez avec les Mégariens, au ſujet de leurs limites, *ibid.* Ils entrent à main armée ſur les terres de Mégare, *ibid.* Ils ſont défaits & chaſſés par les Mégariens, ſoutenus des Athéniens, *ibid.* Caractere des Corinthiens, p. 534. L'amour des femmes étoit leur paſſion dominante, *ibid.* Ils employoient les Courtiſannes dans les Proceſſions & les Cérémonies publiques, *ibid.* Ils avoient dans leur Rituel une priere, pour demander aux Dieux, qu'ils augmentaſſent le nombre des femmes faciles & commodes, *ibid.* Lorſqu'ils vouloient obtenir quelque grace du Ciel, ils faiſoient vœu de faire venir à Corinthe quelque Courtiſanne nouvelle, *ibid.* Leur délicateſſe & leur luxe avoient fondé pluſieurs proverbes, *ibid.* Ils n'étoient pas moins fiers que voluptueux, p. 534. Ils ſe croyoient deſcendus de Jupiter, *ibid.* Ils s'en vantoient à toute heure, *ibid.*

Corneille, (Pierre) fameux Poëte François, p. 524. a des traits de reſſemblance avec Démoſthene, *ibid*, Vers de Corneille, cités p. 251. 525.

Cornelius Nepos. Il penſe d'une maniere ſage, & s'exprime avec une extreme élegance, p. 502. cité, *ibid.* & p. 485.

Corone & *Haliarte*, étoient deux freres, p. 269. Ils fondent chacun une Ville en Béotie, *ibid.*

Coronée, Ville de Béotie, fondée par Corone, p. 269. Pourquoi les Poëtes joignent dans leurs ouvrages les Villes de Corone & d'Haliarte, *ibid.* Les Phocéens enlevent Coronée aux Thebains, p. 340. Les Thébains avec le ſecours de Philippe, la reprennent l'année ſuivante, *ibid.* Les anciens Naturaliſtes aſſurent que quoiqu'il y eut des taupes en abondance dans la Béotie, il n'y en avoit pas une ſeule dans tout le territoire de Coronée, *ibid.* Il y avoit cinq ou ſix villes de ce nom, *ibid.*

Corrections de Textes. Dans Juſtin, p. 279. Dans Stephanus, p. 369. Dans Clement d'Alexandrie, p. 487. Dans Démoſthene p. 389. 449. 467. 524. 540. 564.

Corrhage, dont parle Eſchine, p. 109. Grande diſpute entre les Sçavans, ſi c'eſt un homme, ou une Ville, p. 473. Embarras où ce Corrhage, Ville ou homme, a jetté les Traducteurs, *ibid.*

Coriphée. C'étoit le nom qu'on donnoit au perſonnage le plus conſiderable des Chœurs, p. 501.

Cottyphe, étoit de Pharſale, p. 95. Il préſide les Amphictyons à Delphes & aux Thermopy-

les, *ibid.* Ils le font leur Général dans la Guerre Sacrée, *ibid.* Il eſt bleſſé par les Amphiſſiens, p. 197.

Cotys, Roi de Thrace, p. 268. Il marie ſa fille à Iphicrate, Général d'Athénes, p. 273. Il marque aux Athéniens la plus vive amitié, tant qu'il a beſoin de leurs ſecours, p. 450. Rompt avec eux, dès qu'il peut s'en paſſer, *ibid.* Il apprend qu'ils l'ont fait Citoyen d'Athénes, *ibid.* *Et moi*, dit-il, *je les ferai Citoyens de Trace*, *ibid.* Il leur enleve la Querſoneſe, p. 362 Dans les tranſports d'une fureur jalouſe, il déchire ſa femme de ſes propres mains, p. 450. Il laiſſe un fils nommé Cherſoblepte, qui lui ſuccede, p. 317. & 450.

Coupables. A Athénes on les obligeoit de marquer eux-mêmes la peine qu'ils avoient meritée, p. 485. S'ils uſoient d'indulgence envers eux-mêmes, les Juges ſe chargeoient du ſoin d'établir par la ſeverité une juſte compenſation, p. 486. Abſoudre un coupable, eſt ſans comparaiſon un moindre mal, que de condamner un innocent, p. 505. Du moins eſt-ce une faute réparable, *ibid.* Si un coupable échappe une fois à la Juſtice, il peut n'y pas échapper une ſeconde, p. 506.

Courage. Le courage a un grand aſcendant ſur le nombre, p. 30. La force apparente ne tient point contre le veritable courage, p. 31.

Couronnes. Les Villes Grecques récompenſoient de Couronnes ceux de leurs Citoyens, qui leur avoient rendu quelque ſervice important, p. 426. Ce fut Athénes, qui la premiere récompenſa de Couronnes les bons Citoyens, *ibid.* Et le premier qu'elle en récompenſa fut Periclès, *ibid.* Ces Couronnes n'étoient d'abord que de deux petites branches d'Olivier entrelacées, *ibid.* Dans la ſuite elles furent d'or, *ibid.* En quel lieu la Loi vouloit qu'on les diſtribuât, p. 52. & 66. Elle ordonnoit qu'on les diſtribuât dans l'aſſemblée du Senat, lorſque c'étoit le Senat qui les avoit décernées, *ibid.* Et dans l'aſſemblée du peuple, lorſqu'elles avoient été décernées par le peuple, *ibid.* Elle permettoit pourtant quelquefois de les diſtribuer ſur le Théatre, p. 68. & 185. Celui qui recevoit une de ces Couronnes, l'emportoit dans ſa maiſon, p. 71. C'étoit un monument domeſtique, qui perpetuoit à jamais le ſouvenir de ſes ſervices, *ibid.* Au commencement on ne donnoit que rarement de ces Couronnes, p. 114. On les prodiguoit du tems d'Eſchine & de Demoſthene, *ibid.* Eſchine aſſure qu'on les diſtribuoit alors, non avec diſcernement, mais par habitude & par coutume, *ibid.*

Couronnes étrangeres. Les Athéniens appelloient ainſi les Couronnes, que les peuples étrangers envoyoient par re-

connoiſſance à quelque Citoyen d'Athénes, p. 69. & 70. Ces peuples n'en pouvoient envoyer, qu'après en avoir obtenu la permiſſion par une Ambaſſade, p. 71. On ne pouvoit diſtribuer ces Couronnes que ſur le Théatre, & jamais dans l'aſſemblée du Senat ou du peuple, p. 70. & 71. Ceux à qui elles étoient envoyées, ne pouvoient pas les emporter dans leurs maiſons, p. 70. Ils étoient obligés de les dépoſer dans le Temple de Minerve, où elles reſtoient, *ibid.* Raiſons de ces reglemens touchant les Couronnes étrangeres, p. 71.

Courſe. Dans les jeux de la Grece, il y avoit un prix pour la courſe, p. 456. Elle tenoit un rang conſiderable parmi les exercices Athletiques, *ibid.* Plutarque doute ſi le combat de la courſe n'étoit point plus ancien, que les combats du Pugilat & de la Lutte, *ibid.* Il y avoit trois ſortes de courſes; la courſe ſimplement dite, la courſe redoublée, & la longue courſe, *ibid.* Combien chacune de ces courſes contenoit de pas Géometriques, *ibid.*

Courtiſannes. La guerre du Péloponeſe fut l'ouvrage de trois Courtiſannes, p. 404. Combien les Courtiſannes étoient honorées à Corinthe, p. 533.

Courtiſans. La multiplicité des objets qui les environnent, ne leur permet pas de s'attacher à aucun ſéparement, p. 14. Leurs regards tombent ſur tout, & ne ſe fixent ſur rien, *ibid.* Ils ne font pas de leur eſprit tout ce qu'ils en pourroient faire, *ibid.* Ils ne l'appliquent jamais tout entier, *ibid.* Ils gliſſent legerement ſur tout ce qui s'offre au dehors, & ne rentrent point en eux-mêmes, *ibid.* Ils ne laiſſent pas d'attraper preſque toûjours le point de juſteſſe & de préciſion, *ibid.* Ils ſont guidés par une ſorte d'inſtinct, plutôt que par une raiſon éclairée, *ibid.* Ils ignorent ou dédaignent la regle, p. 15. Mais grace à un certain goût, que leur donne l'habitude & le bel uſage, ils ſçavent ſentir l'effet, que la regle doit produire, *ibid.* Il ne faut pas trop leur demander raiſon de leurs jugemens les plus reguliers, *ibid.*

Cranaüs, ſecond Roi d'Athénes, p. 360. eut une fille nommée *Attis*, qu'on croit avoir donné le nom à l'Attique, *ibid.*

Craſſus, fameux Orateur Romain, p. 47. Eſt un des Interlocuteurs du Dialogue *de Oratore*, *ibid.* La haute idée qu'il avoit du Comédien Roſcius, *ibid.* Ciceron dit qu'il aimeroit mieux avoir fait la ſeule Harangue de Craſſus pour Curius, que d'avoir obtenu par deux fois les honneurs du triomphe, p. 467.

Cratès, premier Acteur de Cratinus, p. 551. compoſoit auſſi lui-même des Comédies, *ibid.*

Cratinus, Poëte Comique d'Athénes, p. 324. n'épargnoit pas dans

dans ſes Pieces Periclés, *ibid.*

Créuſe, fille d'Erecthée Roi d'Athénes, 556. épouſa Xuthus, & en eut Ion, *ibid.*

Crime. Les ſoupçons d'un crime tombnt naturellement ſur la perſonne qui en profite, p. 408.

Critias, Chef des trente tyrans établis par les Lacédemoniens dans Athénes, p. 485. Eſt tué faiſant teſte avec beaucoup de valeur à Thraſibule, *ibid.*

Critiques. La meilleure maniere de répondre aux critiques, eſt de mettre à profit ce qu'elles ont de bon, p. 51. & de donner à ceux qui les font, des exemples de moderation, d'honneſteté & de politeſſe, *ibid.*

Crobyle, Ville de la Querſoneſe de Thrace, p. 403. Diopithe met aux fers les habitans de cette Ville, *ibid.*

Croiſſant. Les Byzantins en gravoient un ſur leur monnoye, p. 529. Pour quelle raiſon, *ibid.* On voit encore aujourd'hui pluſieurs pieces de leur monnoye, où ce Croiſſant eſt repreſenté avec une petite étoile, *ibid.*

Ctéſiphon, fameux Athénien, p. 184. étoit fils de Léoſthene, *ibid.* On l'envoye en Ambaſſade vers Philippe, p. 325. On le charge de ſonder les intentions de ce Prince, & de le preſſentir ſur la paix, *ibid.* On le députe vers Cléopatre Reine d'Epire, pour lui faire des complimens de condoléance ſur la mort du Roi Alexandre ſon mari, p. 136. Il décerne une couronne d'or à Démoſthene, p. 184. Formule de ſon Decret, *ibid.* Le Décret de Ctéſiphon reveille la haine & la jalouſie d'Eſchine contre Démoſthene, p. 38. Il accuſe Ctéſiphon d'avoir enfraint les Loix par ce Décret, *ibid.* Dans le cours de ſa harangue, il ne lui épargne pas les injures, p. 127. Il le traite d'imbecille, *ibid.* d'homme plongé dans les plus infames plaiſirs, *ibid.* d'entremetteur des plus ſages débauches, p. 137. Démoſthene prend la défenſe de Ctéſiphon, & fait exiler Eſchine comme Calomniateur, p. 251. Quelque ſujet qu'eût Ctéſiphon d'être mécontent d'Eſchine, il ne put s'empêcher de le plaindre, lorſqu'il le vit partir pour ſon exil, *ibid.* Il lui fit de grandes offres de ſervice, *ibid.* Mais dès qu'il ne le vit plus, il oublia bientôt tout ce qu'il lui avoit promis, *ibid.* Lettre qu'Eſchine lui écrivit de ſon exil à ce ſujet, *ibid.*

Chtonie, fille d'Erecthée, Roi d'Athénes, p. 556. Epouſa Butès, *ibid.*

Cyamite, Heros dont parle Pauſanias, & qui avoit dans Athenes une Chapelle, p. 549 Voyez *Calamite.*

Cybele. Aux Proceſſions de ſa Feſte, les Dames étoient portées ſur des Chars, p. 545. Elles y avoient ſouvent des démêlés pour le pas, & en venoient aux groſſes paroles, *ibid.* Quelques Auteurs ont é-

crit, que ce furent ces Dames qui donnerent lieu au Proverbe grec, *Charretées d'injures*, *ibid.*

Cyclopes. Ils ſçavoient meſler le bruit & l'épouvante à la trempe des foudres, qu'ils forgeoient pour Jupiter, p. 20. On n'oſoit prononcer le mot de Cyclope devant Philippe Roi de Macedoine, p. 316.

Cygnée, une des femmes d'Amyntas Roi de Macedoine, p. 277. Elle étoit mere de Ménelas, frere conſanguin de Philippe, *ibid.*

Cyneſias, Poëte Dithyrambique, p. 498. Voyez *Cléomene.*

Cypſele, pere de Miltiade l'ancien, p. 361.

Cypſele, Ville de Thrace, p. 317. Philippe s'en empare, p. 372.

Cyrus le Grand, Roi de Perſe, p. 384. Etoit petit-fils d'Achémenès, *ibid.* Porta l'Empire des Perſes à ſon plus haut point de grandeur, *ibid.* Ce fut ſous ſon Regne, que les Médes changerent leur nom en celui de Perſes, p. 353.

Cyrus le jeune, étoit fils de Darius Nothus Roi de Perſe, p. 385. Son pere l'envoye commander dans l'Aſie Mineure, *ibid.* Lyſander Roi de Lacedemone, s'empare de l'eſprit de ce jeune Prince, & le met en état de faire la Loi aux Athéniens, *ibid.* Les Lacédemoniens lui doivent tout le ſuccès de la guerre du Péloponeſe, *ibid.* Après la mort de ſon pere, il a une longue & ſanglante guerre avec ſon frere Artaxerxès Mnémon, *ibid.* Quoique ſoûtenu des Lacedemoniens, il eſt défait & tué dans une Bataille, *ibid.* Dix mille Grecs qu'il avoit à ſon ſervice, ſe retirent en bon ordre, & retournent en leur Pays, *ibid.*

D

Dacier, (M.) Ecrivain d'une grande érudition, & d'une grande exactitude, p. 277. Il a évalué avec beaucoup de ſoin les anciennes monnoyes des Grecs, p. 278. On a ſuivi dans cet Ouvrage les évaluations qu'il a faites de ces monnoyes, *ibid.*

Daléchamp, ſçavant Médecin, p. 567. nous a donné la premiere Traduction Latine d'Athénée, *ibid.* Il mit trente ans à cet ouvrage, *ibid.* Il a fait deux fautes énormes, en traduiſant un ſeul paſſage de ſon Auteur, *ibid.* Caſaubon le releve ſur une, & ne le relève point ſur l'autre, *ibid.* Autre faute conſiderable de Dalechamp, p. 450.

Dames. Quelques Auteurs ont écrit que ce furent les Dames qui donnerent lieu au Proverbe grec, *charretées d'injures*, p. 545.

Danaüs, quitte l'Egypte, & vient s'établir dans la Grece, p. 335. Il s'empare du Royaume d'Argos, *ibid.*

Darius, fils d'Hyſtaſpes, & Roi de Perſe, p. 318. Paſſant à Sardes, il apperçoit une femme de Péonie, qui en même temps filoit, portoit une

cruche d'eau ſur la teſte, & menoit un cheval, *ibid.* & p. 319. Cela lui donne envie d'avoir dans ſes Etats des colonies de Péoniens, *ibid.* Il reçoit à ſa Cour Hippias fils de Piſiſtrate & fugitif d'Athénes, p. 406. Perd contre les Athéniens la bataille de Marathon, p. 407.

Darius Nothus, Roi de Perſe, p. 385. Il ſe joint aux Lacedémoniens contre les Athéniens, *ibid.* Envoye ſon fils Cyrus le jeune commander dans l'Aſie Mineure, *ibid.* Il met les Lacédemoniens en état d'aſſieger Athénes, & de la détruire, p. 499.

Darius, (Codoman) le dernier des Rois de Perſe, p. 27. Il envoye ſous la conduite de ſes Satrapes, une Armée nombreuſe, pour diſputer à Alexandre le paſſage du Granique, *ibid.* Son armée eſt taillée en pieces ſur le bord de ce fleuve, p. 28. Il veut reparer en perſonne la faute ou le malheur de ſes Lieutenans, *ibid.* Il s'aveugle ſur les bons conſeils qu'on lui donne, p. 29. Il fait mourir Charideme Athénien, qui s'étoit refugié chez lui, & qui lui conſeilloit de ne ſe pas commettre avec Alexandre, *ibid.* Pour comble de diſgrace, il perd Memnon ſon meilleur Capitaine, *ibid.* A la teſte de cinq cens mille hommes, il s'engage inconſidérement dans les défilez de la Cilicie, *ibid.* Il eſt défait par Alexandre près de la Ville d'Iſſus, p. 29. & 30. Sa mere, ſa femme, ſa ſœur, ſes filles & ſon fils, demeurent au pouvoir d'Alexandre, *ibid.* Il n'échappe lui-même que par la viteſſe de ſon cheval, *ibid.* Ce malheureux ſuccès lui apprend à ne pas préſumer tant de ſes forces, *ibid.* Il a recours aux voyes de la négociation, *ibid.* Il fait de grandes offres à Alexandre, qui les rejette avec fierté, *ibid.* Il aſſemble un million d'hommes, de pluſieurs nations differentes, *ibid.* A la teſte de cette Armée, il va ſe camper en Meſopotamie, près d'Arbelles, *ibid.* Il y eſt défait par Alexandre, qui lui tue plus de quatre-vingt-dix mille hommes, p. 31. Il s'enfuit des premiers au travers des montagnes d'Armenie, *ibid.* Il erre dans les plus reculées de ſes Provinces, p. 32. Il ne ſurvêcut gueres à ſon deſaſtre, *ibid.* Il eſt aſſaſſiné par Beſſus, Gouverneur de la Bactriane, & un de ſes Satrapes, *ibid.* Il étoit âgé de cinquante ans, *ibid.* Darius eſt un exemple éclatant de la fragilité des grandeurs humaines, *ibid.*

Debiteurs. Severité des Loix anciennes, contre les debiteurs qui condamnez à payer, ne payoient pas au jour preſcrit, p. 546.

Décare, *Dëipire*, & *Polyphon*, trois Corſaires, qui piratoient dans la Mer Egée, p. 295. Charès Géneral Athénien ſe joint à eux, & participe à leurs brigandages, *ibid.*

Décelée, Bourg de l'Attique, p. 534. Les Lacedemoniens s'en rendent maîtres, la 19. année de la guerre du Péloponeſe, *ibid.* Ils y bâtiſſent un Fort, d'où ils cauſent de grands dommages aux Athéniens, pendant tout le reſte de cette guerre, *ibid.* C'eſt par cette raiſon que la derniere partie de cette guerre s'appella *Guerre Décelique*, *ibid.* On donnoit quelquefois ce nom à la guerre entiere du Péloponeſe, *ibid.* Mais la guerre Décelique n'en étoit proprement que la fin, & ne dura que neuf ans, *ibid.*

Décret. Dans Athénes, il falloit au moins ſix mille citoyens pour former un Decret, p. 262. Ils le formoient en opinant de la main, *ibid.* Ils étendent la main, dit Ciceron, & voilà un Decret éclos, *ibid.* On l'intituloit du nom, ou de l'Orateur, ou du Senateur, dont l'opinion avoit prévalu, *ibid.* On mettoit la date à la teſte du Decret, *ibid.* Formule de cette date, p. 263.

Decrets, rapportés dans ce volume. Decret de Démoſthene, pour l'envoy de cinq Ambaſſadeurs vers Philippe, p. 155. Autre Decret de Démoſthene, pour envoyer une Ambaſſade aux Thébains, & pour reçhercher leur alliance, p. 206. Decret de Calliſthene, ſur les précautions qu'on doit prendre, pour mettre l'Attique en ſureté à l'approche de Philippe, p. 157. Decret d'Eubule, pour redemander à Philippe vingt vaiſſeaux Athéniens qu'il avoit pris, p. 168. Decret du peuple d'Athénes ſur le même ſujet, p. 169. Decret d'Ariſtonique, pour recompenſer Démoſthene d'une couronne d'or en plein théatre, p. 172. Decret des Byzantins & des Perinthiens en faveur des Athéniens, qui les avoient ſecourus contre Philippe, p. 174. Decret des peuples de la Querſoneſe en faveur des Athéniens, qui les avoient affranchis du joug de Philippe, p. 175. Decret de Callias, pour recompenſer d'une couronne d'or le Géneral Nauſiclès, p. 183. Autre decret de Callias, pour recompenſer d'une couronne d'or les Géneraux Charideme & Diotime, p. 183. Decret de Cteſiphon, pour recompenſer Démoſthene d'une couronne d'or en plein théatre, p. 184. Decret des Amphictyons contre les Amphiſſiens, p. 197. Autre decret des Amphyctions contre les mêmes Amphiſſiens, *ibid.* Decret du peuple d'Athénes, pour envoyer une Ambaſſade à Philippe, & le prier d'obſerver les Traitez, p. 200. Autre decret du peuple d'Athénes, pour envoyer une ſeconde Ambaſſade à Philippe, & le prier de ſuſpendre les actes d'hoſtilité, p. 201.

Déïpire, Corſaire de la mer Egée. Voyez *Decare*.

Delphes, une des plus celebres Villes de la Grece, p. 344. Sa ſituation, *ibid.* Quelques Auteurs dérivent ſon nom de

Delphus, fils d'Apollon, *ibid.* D'autres le dérivent de *Dolphin*, mot Phenicien, qui ſignifie *Prophete*, *ibid.* Delphes s'appelloit anciennement *Pytho*, *ibid.* & p. 341. Elle étoit fameuſe par le Temple & par l'Oracle d'Apollon, *ibid.* C'étoit à Delphes que les Amphyctions tenoient leurs aſſemblées du printems, p. 333. C'eſtoit auſſi près de cette ville, qu'on celebroit tous les cinq ans les Jeux Pythiques, p. 340. Voyez *Temple de Delphes.*

Delphus, fils d'Apollon, p. 341. Selon quelques Auteurs, il donna le nom à la Ville de Delphes, p. 344.

Démade, Orateur Athénien, p. 313. avoit ſouvent des ſaillies heureuſes, *ibid.* Il ſe mocquoit de Periclés, qui tâchoit de gagner le peuple par des diſtributions, *ibid.* Il appelloit ces diſtributions *une glû, où le peuple alloit ſe prendre*, *ibid.* Il comparoit la Republique d'Athénes à une vieille, qui garde ſon foyer, où elle avale de la ptiſane, p. 311.

Démomele, donne quelques coups à Démoſthene ſon parent, p. 72. & 446. Celui-ci le traduit au Tribunal de l'Aréopage, *ibid.* Et eſt ſoupçonné de s'être fait lui-même quelques taillades à la tête, afin de s'en faire bien payer, *ibid.*

Démoſthene, General Athénien, different de l'Orateur, p. 306. Fut un des principaux Acteurs dans la guerre du Peloponeſe, *ibid.* On l'envoye renforcer l'armée de Nicias en Sicile, *ibid.* Il y perit auſſi malheureuſement, que Nicias qu'il alloit ſecourir, *ibid.*

Démoſthene, pere de l'Orateur du même nom, p. 111. Etoit de Péanée, Bourg de l'Attique, *ibid.* Homme libre de naiſſance, & tres-riche, *ibid.* Il épouſe une femme tres-riche auſſi, p. 112. Et de ce mariage vint l'Orateur Démoſthene, *ibid.*

Démoſthene, le plus fameux Orateur qu'Athénes ait produit, p. 41. Etoit fils de Démoſthene de Péanée, p. 111. naquit deux ans après Philippe, p. 297. d'un pere & d'une mere tres-riches, p. 111. & 112. Du côté de ſon pere, il étoit d'une famille irreprochable, *ibid.* Du côté de ſa mere, d'une famille notée, *ibid.* Gylon ſon ayeul maternel, avoit été condamné à mort, comme traître à la Patrie, p. 111. & 475. Il reçoit dans ſon enfance une bonne éducation, p. 229. Mene d'abord une vie molle & efféminée, p. 569. & par cette raiſon eſt ſurnommé, *Batalus*, *ibid.* Il frequente l'Ecole de Platon, p. 328. Entend un diſcours de Calliſtrate ſur la Ville d'Orope, *ibid.* Charmé des applaudiſſemens qu'on donne à cet Orateur, il renonce à la Philoſophie, & s'attache à l'Eloquence, *ibid.* Il a juſqu'à trois Maiſtres, qui lui apprennent à déclamer, p. 19. Parvenu à l'adoleſcence, il remplit tous les devoirs d'un

citoyen opulent, & zelé pour la Patrie, p. 229. donne des jeux au peuple, *ibid.* arme à ſes dépens des galeres pour le ſervice de la Republique, *ibid.* contribue de ſes facultés ſelon les beſoins de l'Etat, *ibid.* dote de pauvres filles, p. 233. rachete des priſonniers de guerre, *ibid.* eſt deputé à l'aſſemblée des Amphyctions, p. 92. empeche Philippe d'envahir l'Eubée, p. 172. Ariſtonique lui décerne une Couronne, *ibid.* Il eſt l'Intendant des Jeux de ſa Tribu, p. 72. reçoit un ſoufflet en plein théatre, *ibid.* pourſuit juridiquement Midias auteur de l'inſulte, puis s'accommode avec lui, *ibid.* va en Ambaſſade vers Philippe, p. 37. a pour collegue Eſchine, contre lequel il conçoit une grande jalouſie, *ibid.* A ſon retour, il complotte avec Timarque d'accuſer Eſchine d'avoir prévariqué dans le miniſtere d'Ambaſſadeur, p. 38. va une ſeconde fois en Ambaſſade vers Philippe, p. 79. traverſe dans la ſuite tous les deſſeins de ce Prince, p. 175. l'empêche de s'emparer de l'Helleſpont, *ibid.* d'envahir la Querſoneſe, *ibid.* de prendre Byzance, p. 171. & 175. Il fait un beau Reglement pour la Marine, p. 178. & *ſuiv.* Propoſe une Loi, qui range les riches à leur devoir, & tire les pauvres de l'oppreſſion, *ibid.* Il eſt pourſuivi juridiquement à ce ſujet, p. 179. & juridiquement abſous, *ibid.* & 180. Il raſſure les Athéniens, conſternés de ce que Philippe avoit pris Elatée, p. 203. Avec quelle vehemence & quel zele il leur parla dans cette conjoncture délicate, p. 204. & *ſuiv.* Il leur conſeille de rechercher l'alliance de Thébes, p. 105. Ils y envoyent cinq Ambaſſadeurs & le mettent du nombre, p. 208. Il fait conclure l'alliance entre les Athéniens & les Thébains, p. 216. On le charge de l'adminiſtration des fonds deſtinés pour le Théatre, p. 63. Il y ajoute cent mines de ſes propres deniers, *ibid.* On le prépoſe pour faire réparer les murailles d'Athénes, p. 52. Il reçoit pour cela dix talens, p. 63. & 66. Il s'acquitte noblement de cette commiſſion, & il y met trois talens du ſien, p. 50. & 184. Cteſiphon lui décerne une couronne, p. 184. Eſchine intente dans les formes une accuſation contre l'un & l'autre, p. 38. Divers évenemens font remettre la diſcuſſion de cette grande affaire, p. 143. Démoſthene ſe trouve à la bataille de Chéronée, p. 304. & 468. Jette ſon bouclier & prend la fuite, *ibid.* Arrivé à Athénes, il ne ſe croit pas en ſeureté, p. 106. monte ſur une galere, & court les mers, ſous prétexte de chercher du ſecours pour la Republique, *ibid.* Revient à Athénes, lorſque le peril eſt diſſipé, *ibid.* Propoſe divers moyens pour ſauver l'Etat,

p. 226. Tous ſes conſeils ſont ſuivis, *ibid.* Ses ennemis l'accuſent ſur divers chefs, & il eſt abſous ſur tous, p. 227. On le charge de pourvoir aux vivres, p. 226. On le nomme pour faire l'éloge funebre des Citoyens tués à la bataille de Chéronée, p. 238. On choiſit ſa maiſon, pour y celebrer le repas de leurs funerailles, p. 239. Il perd ſa fille unique, p. 81. Sept jours après, il apprend par les émiſſaires de Charideme la mort de Philippe, *ibid.* Il feint que Jupiter & Minerve la lui ont appriſe en ſonge, *ibid.* Joye extravagante où il ſe livre, *ibid.* Il oublie ſon deuil domeſtique, paroiſt en public veſtu de blanc, & couronné de fleurs, *ibid.* Il immole des victimes en action de graces, *ibid.* Dreſſe un Autel à Pauſanias aſſaſſin de Philippe, p. 107. Engage le Senat à celebrer par des réjouiſſances l'heureuſe nouvelle de la mort de ce Prince, *ibid.* Il a d'abord un fort grand mepris pour Alexandre, p. 25. Il le traite d'enfant, *ibid.* Ce qu'Alexandre lui écrit ſur ce ſujet, *ibid.* On l'envoye en Ambaſſade vers ce Prince qui aſſiegoit Thébes, p. 107. L'effroi lui prend en chemin, & il revient au plus viſte ſur ſes pas, *ibid.* Il trouve le moyen de ſe raccommoder avec ce Prince par l'entremiſe du jeune Ariſtion, p. 108. Pendant qu'Alexandre eſt aux mains avec Darius, Eſchine renouvelle ſon accuſation contre Cteſiphon & Démoſthene, p. 143. Démoſthene parle pour leur défenſe commune, p. 38. plaide ſa cauſe, non en ſuppliant ni en coupable, mais en maître & en ſouverain de ſes Juges, p. 41. fait exiler Eſchine comme calomniateur, p. 251. court après lui lorſqu'il ſort d'Athénes, & l'oblige d'accepter une ſomme conſiderable, *ibid.* Il ſe laiſſe corrompre par les Ambaſſadeurs de Milet, p. 329. & par Harpalus, p. 330. Pour ſe diſpenſer de parler contre eux, il a une Eſquinancie de commande, p. 329. On le défere à l'Aréopage, p. 331. Il eſt condamné à une amende de cinquante talents, *ibid.* Ne pouvant la payer, eſt mis en priſon, p. 332. Il ſe dérobe, & s'exile volontairement, trois ans après qu'il eut fait exiler Eſchine, *ibid.* & p. 256. Il eſcrivit de ſon exil ſix lettres, que nous avons encore aujourd'hui, *ibid.* & qui ſont fort inferieures à celles d'Eſchine, *ibid.* Eſchine parle dans ſes lettres, Démoſthene harangue dans les ſiennes, *ibid.* Caractere de Démoſthene, p. 37. brave dans la Tribune, p. 102. poltron dans les combats, p. 304. & 408. Il ne buvoit que de l'eau, p. 357. On lui reprochoit que ſes harangues ſentoient la lampe, p. 313. Un ſcelerat ſe mêle de le plaiſanter ſur cela, *ibid.* Démoſthene lui répond, Vous ne ſympatiſez pas la lumiere

& vous, je ſçai bien par où ma lampe vous incommode, *ibid.* Ce qu'il répondit à quelqu'un qui diſoit que Philippe étoit beau, qu'il parloit bien, & qu'il buvoit encore mieux, p. 358. Plaiſantes qualités pour un Roi, repliqua-t-il; la premiere convient à une femme, la ſeconde à un Orateur, & la troiſiéme à une éponge, *ibid.* Il étoit grand imitateur d'Homere, p. 508. & de Thucydide, qu'il tranſcrivit huit fois de ſa propre main, p. 294. Eloges magnifiques qu'Hermogene, Photius, Longin, Quintilien, Denys d'Halicarnaſſe, & Ciceron font de ſon Eloquence, p. 42. *& ſuiv.* Parallele de Démoſthene & d'Eſchine, p. 37. *juſqu'à* 48. Démoſthene ne pouvoit avoir un plus digne rival qu'Eſchine, ni Eſchine un plus digne vainqueur que Démoſthene, p. 36. Ce qui tire Demoſthene du pair, & l'éleve au deſſus de tout ce qu'il y a jamais eu d'Orateurs, p. 41. Endroits de Démoſthene, que Longin propoſe pour modéles, p. 266. 566. 570. 574. 587. Endroits de Démoſthene que Ciceron a imités, p. 512. 545. 564. 576.

Démyle, ſimple Laboureur, p. 482. pere du fameux Athlete Glaucus, *ibid.* Ce qui lui fit venir la penſée de deſtiner ſon fils à la profeſſion d'Athlete, *ibid.*

Denys le Tyran, (l'ancien) Il uſurpe dans Syracuſe le pouvoir ſuprême, p. 409. Subjugue la Sicile, *ibid.* & laiſſe au jeune Denys ſon fils & ſon ſucceſſeur, des forces ſuffiſantes pour conquerir la Grece & l'Italie, *ibid.*

Denys le Tyran (le jeune) étoit fils de celui dont il eſt parlé dans l'Article précedent, p. 409. Il croupit dans la molleſſe, *ibid.* Les Corinthiens envoyent contre lui Timoléon, qui le dépoſſede, *ibid.* On l'envoye à Corinthe, où il eſt reduit à tenir école pour vivre, p. 410. Philippe dans une entrevûe, lui demande comment il avoit fait pour perdre en ſi peu de temps le Royaume floriſſant que lui avoit laiſſé ſon pere, *ibid. C'eſt*, répondit Denys, *que mon pere en me laiſſant ſon Royaume, ne m'a pas laiſſé ſa fortune*, *ibid.* Les Lacedemoniens écrivirent à Philippe une lettre, qui ne contenoit que cet avertiſſement tres-court, *Denys à Corinthe*, *ibid.*

Denys d'Halicarnaſſe. Il n'aborde jamais Démoſthene, que l'encenſoir à la main, p. 24. Il ne lui donne ni ſuperieur, ni égal, *ibid.* Il n'exclut pourtant pas Eſchine de tout parallele, *ibid.* Bel éloge qu'il fait d'Eſchine, *ibid.* Selon lui, ſi Démoſthéne tient le premier rang entre les Orateurs, Eſchine ſans contredit tient le ſecond, p. 45. Il nous a laiſſé l'Epoque de chacune des trois Olynthiennes, p. 287. Il juſtifie fort au long & fort vivement Démoſthene ſur les défauts qu'Eſchine lui reproche

che, p. 496. *& ſuiv.* Il ſeroit plus croiable, s'il ne ſe déclaroit pas ſi hautement, & s'il laiſſoit voir moins de partialité, p. 498. Froide critique de ce Rheteur ſur un diſcours de Periclès, p. 110. *& ſuiv.* & ſur un endroit de Thucydide, *ibid.*

Denys le Sophiſte, lit une Harangue d'Eſchine, où cet Orateur ſe vante de n'avoir jamais inquieté ni dénoncé perſonne, p. 42. *Pluſt au Ciel*, s'écrie-t-il, que pour l'avantage & le plaiſir qui en reviendroient aux Lecteurs, tu euſſes dénoncé & inquieté bien des gens, *ibid.*

Députez aux Aſſemblées des Amphictyons, p. 333. Quels peuples de la Grece avoient droit d'y en envoyer, *ibid.* & p. 381. Chacun de ces peuples avoit droit d'y en envoyer deux, *ibid.* De ces deux Députez, l'un s'appelloit *Hiéromnémon*, & l'autre *Pylagore*, pages 333. & 334. Voyez *Pylagore* & *Hiéromnémon.*

Dercyllide, General des Lacédémoniens, p. 359. donne du ſecours aux Habitans de la Querſoneſe, *ibid.*

Deſpreaux (M.) digne Interprete de Longin, p. 572. Sa Traduction égale, ſi elle ne ſurpaſſe l'original, *ibid.* Endroits de ſa traduction citez p. 570. 571. 572. Il paroît n'avoir pas bien traduit un des plus beaux endroits de Démoſthene, p. 574. & 575. Vers de M. Deſpreaux citez p. 470. 478. 500. 544.

Deſtinées. Tout ſe tourne en bien pour les hommes privilegiez, qui ont à remplir de hautes deſtinées, p. 29.

Deüil. Dans l'ancienne Grece les peres & les meres portoient le deüil de leurs enfans, p. 453. Les Anciens ſe coupoient les cheveux dans le deüil, p. 488. *& ſuiv.* Voyez *Cheveux.*

Diane, avoit dans Munichie un Temple fameux, p. 180. & 542. Ce Temple étoit l'aſyle le plus ordinaire de ceux qu'on pourſuivoit pour dettes, *ibid.*

Dieu. Dans tous les événemens on doit reconnoître le doigt de Dieu, p. 586. & adorer avec une ſoumiſſion entiere les deſſeins de ſa Providence, *ibid.* Les Ecrits des Payens mêmes ſont pleins de ces maximes, *ibid.*

Dieux. Il y en avoit, à qui l'on offroit du vin pur, p. 447. D'autres, à qui l'on offroit du vin trempé, *ibid.* Un de ces derniers ſe plaint amérement dans Ariſtophane, qu'on le triche, & qu'on met dans ſon vin la moitié d'eau, *ibid.* Quels étoient les Dieux, que Plaute appelle *les Dieux des Plats*, p. 447. Ce que c'étoit chez les Athéniens, que les Dieux paternels, & les Dieux maternels, p. 556. & 557.

Dii Patellarii, Dieux des Plats. Voyez *l'Article precedent.*

Dinarque, grand ennemi de Démoſthene, p. 542. Il l'accuſe juridiquement de s'être laiſſé corrompre, *ibid.* Plutarque avoue que l'accuſation de Dinarque étoit fondée, p. 543.

Pausanias crie contre Dinarque, *au Calomniateur*, *ibid.*

Diomède, Roi d'Etolie, p. 340. Instituteur des Jeux Philippiques, selon quelques Auteurs, *ibid.*

Diomée, Bourg de l'Attique, p. 299. Voyez *Mélite.*

Dion, fameux General de Corinthe, p. 409. passe en Sicile, *ibid.* & y ébranle fort le Thrône du jeune Denys le Tyran, *ibid.*

Diondas, grand ennemi de Démosthene, p. 227. & 524. Il attaque le Decret d'Aristonique, qui avoit proposé de récompenser les services de Démosthéne d'une couronne d'or, p. 524.

Diopithe, General Athénien, p. 362. & pere du Poëte Ménandre, *ibid.* Trouve le moyen d'entretenir à ses dépens une armée pour le service de la République, p. 363. Il enléve de force & dévalise Nicias, Heraut-d'armes de Philippe, p. 402. Il fait une irruption sur les Terres de ce Roy, p. 403. Il met aux fers les habitans de Crobyle & de Tiristase, *ibid.* Il fait arrêter Amphiloque, Ambassadeur de Philippe, qui venoit traiter de la rançon des prisonniers, *ibid.* Aristote allegue un Diopithe pour exemple des hommes qui meurent à la veille de vivre heureux, p. 362.

Dissipation d'esprit, voyez *Courtisans.* Elle est une des principales causes des faux jugemens qu'on a coûtume de porter sur les ouvrages qui paroissent, p. 14.

Dix Heros, (Les) On nommoit ainsi les dix Heros qui avoient donné le nom aux dix Tribus d'Athénes, p. 424. Noms des dix Heros, & des dix Tribus, *ibid.* & p. 570.

Dolonques, anciens peuples de Thrace, p. 359. Possedent la Quersonese, *ibid.* Ils y appellent Miltiade, oncle de celui qui gagna la bataille de Marathon, *ibid.* & le reconnoissent pour leur Souverain, *ibid.*

Dolphin, mot Phénicien, qui signifie *Prophete*, p. 344. Quelques Auteurs prétendent que le nom de la Ville de Delphes étoit dérivé de ce mot, *ibid.*

Domination. Tous les hommes l'aiment & la recherchent, p. 379. Elle est d'un difficile usage, *ibid.* Elle altere l'esprit & corrompt le cœur, *ibid.* Comparée par Isocrate à une Courtisanne qui donne dans la vûë, & dont le commerce n'a pour tout fruit, que de perdre & d'abîmer ceux qui l'aiment, *ibid.*

Donner & rendre. Démosthene examine trop à la rigueur ces deux mots, p. 454. La chicane qu'il fait à Philippe sur ce sujet, a souvent été citée comme le modele d'un raffinement excessif, *ibid.* Elle fonda un proverbe grec, *ibid.* Pour dire *un homme difficultueux*, on disoit, *un homme qui chicane sur les mots de donner & de rendre*, *ibid.* Les anciens Ecrivains, & sur tout les Poëtes Comiques, font souvent usage de ce Proverbe, *ibid.*

Dorisque, Ville de Thrace, p. 372.

Sa ſituation, *ibid.* Elle étoit fameuſe par la revûe que Xerxès y fit de ces Troupes innombrables avec leſquelles il prétendoit inonder la Grece, *ibid.* Samſon le Géographe confond Doriſque avec Dyma, *ibid.* Philippe s'empare de cette Ville, *ibid.*

Doute. Dans le doute, il vaut mieux pancher du côté où la mépriſe tire moins à conſequence, p. 505.

Dracon, fameux Legiſlateur des Athéniens, p. 502. Il leur donna des Loix très-ſéveres, p. 503. ſur tout contre l'homicide, *ibid.* Il ordonnoit par une de ces Loix, qu'on exterminât les choſes mêmes inanimées, qui auroient été cauſe da la mort d'un homme, *ibid.* Solon abolit les Loix de Dracon comme trop dures, *ibid.* Mais il ne toucha point à celles qui concernoient l'homicide, & il les laiſſa dans toute leur force, *ibid.* Il y a bien de l'apparence que les Loix de Moïſe n'étoient pas inconnues à Dracon, p. 504.

Drachme. Elle peſoit un gros, p. 278. & valoit environ dix ſols de nôtre monnoye, *ibid.*

Drancès, un des Heros de Virgile, p. 468. Grand fanfaron, & grand poltron, *ibid.* Excellent harangueur, mais très-mauvais guerrier, *ibid.* Dans un jour d'action, il fondoit l'eſperance de ſon ſalut, non ſur ſes armes, mais ſur ſes jambes, *ibid.* Il ſemble que Virgile ait formé le caractere de Drancès, ſur l'idée qu'Eſchine nous donne de Démoſthene, *ibid.*

Droit des Gens. Il doit être reſpecté dans la perſonne des Ambaſſadeurs & des Herauts d'armes, p. 403.

Drongile, petite Ville de Thrace, p. 369. & non de Theſſalie, comme dit Stephanus, *ibid.* Philippe s'en empare, p. 368.

Duc d'Albe. Il diſoit à Philippe II. Roy d'Eſpagne, que les Etats ne ſe gouvernoient point par des ſcrupules, p. 269.

E.

Eacidas, Roy d'Epire, p. 320. Etoit fils d'Arymbas, *ibid.* Il eſt dépoſſedé par ſon oncle Alexandre qui regne ſeul en Epire, *ibid.* Après la mort de ſon oncle, il remonte ſur le Thrône de ſes ayeux, *ibid.* & tranſmet la couronne à ſon fils le Grand Pyrrhus, ſi fameux par ſes guerres contre les Romains, *ibid.*

Eacus, fils de Jupiter & de la Nymphe Egine, p. 547. Etoit Roy de l'Iſle d'Oenone, *ibid.* Il change le nom de cette Iſle, & du nom de ſa mere, il l'appelle Egine, *ibid.* Se fait une grande réputation par ſa juſtice & ſon intégrité, *ibid.* Après ſa mort, les Dieux le font un des trois Juges des Enfers, *ibid.* Il jugeoit les Européens; *ibid.* Il fut pere de Pelée, & grand-pere d'Achille, *ibid.*

Eau luſtrale. Eſpece d'eau conſacrée, dont les Anciens ſe ſervoient pour ſe purifier, p. 477. & 478. On la ſacroit en y trempant un tiſon ardent pris

ſur l'Autel, *ibid.* Elle ſervoit à deux ſortes de purifications, l'une ſe bornoit aux mains, l'autre s'étendoit à tout le corps, *ibid.* On mettoit des vaſes pleins de cette eau dans le Veſtibule & dans le Sanctuaire des Temples, *ibid.* On en mettoit auſſi dans les Carrefours & aux avenues des Places publiques, *ibid.* mais ſur tout on ne manquoit point d'en mettre aux portes des maiſons particulieres, lorſqu'il y avoit quelque mort dans les familles, *ibid.* On arroſoit de cette eau ceux qui aſſiſtoient aux funérailles, *ibid.* Le Paganiſme avoit volé la plûpart de ces cérémonies à la véritable religion, *ibid.* Les Juifs avoient leurs eaux luſtrales & leurs purifications, *ibid.* Les Chrétiens ont auſſi les leurs, *ibid.*

Ecbatane, Capitale de Médie, p. 384. Les Rois de Perſe y faiſoient leur reſidence pendant l'Eté, *ibid.* Il ne reſte aujourd'hui nul veſtige de cette Ville, p. 394. Quelques-uns croient que c'eſt *Thuris*, d'autres que c'eſt *Caſbin*, *ibid.*

Echange de biens. Un Citoyen d'Athenes pouvoit propoſer l'échange de ſes biens contre ceux d'un autre, & forcer cet autre à l'accepter, p. 283. En quel cas cela lui étoit permis, *ibid.* Lyſimaque intenta une de ces *Actions d'échange* contre Iſocrate, *ibid.* Ces Actions d'échange rallumoient à toute heure une eſpece de guerre civile entre les Citoyens, *ibid.* La Loi des échanges étoit de Solon, p. 539.

Echine, Ville de Theſſalie, ſituée dans la Phthiotide, p. 383. Appartenoit aux Thebains qui l'avoient fondée, *ibid.* Philippe la leur enleve, *ibid.*

Eclipſes, effets très-naturels, p. 491. C'eſt une ſimplicité de croire, qu'elles ſont des préſages de quelque grande calamité, *ibid.* Archelaüs Roi de Macédoine, fit couper les cheveux à ſon fils un jour d'Eclipſe, *ibid.*

Ecriture ſainte. Sous une ſimplicité apparente, elle cache une force & une magnificence où le langage des hommes ne peut atteindre, p. 565.

Edeſſe, Ville d'Emathie, p. 470. Etoit la Capitale des premiers Rois de Macédoine, *ibid.* Comment Caranus s'en rendit maître, *ibid.* Il y entre peſle-meſle avec un troupeau de chevres, *ibid.*

Edifices publics. Il y en avoit de très-beaux à Athenes, p. 809. Tels étoient le *Parthenon*, ou Temple de Minerve; l'*Odéon* ou Theâtre de muſique, *ibid.* La plûpart de ces Edifices avoient été ordonnez par Periclès, & conduits par Phidias, *ibid.* Plutarque aſſûre que ſix cens ans après qu'ils eurent été bâtir, ils paroiſſoient encore ſortis des mains de l'Ouvrier, *ibid.*

Egée, neuviéme Roi d'Athenes, p. 424. fut pere de Théſée, *ibid.* Il donne ſon nom à la Tribu Egéïde, *ibid.*

Egine, Nymphe aimée de Jupiter, p. 547. Elle eut de lui Ea-

cus, *ibid.*

Egine, Isle de la mer Egée, p. 547. S'appelloit d'abord l'Isle d'*Oenone*, *ibid.* & fut ensuite appellée *Egine*, du nom d'Egine mere d'Eacus, *ibid.*

Egyptiens. Ils prétendoient être les premiers instituteurs des Fêtes de Cerès, nommées les Mysteres, p. 299. Ils se révoltent contre Artaxerxès Longuemain, p. 383. Sont soûtenus par les Athéniens, *ibid.* Artaxerxès Longuemain ne peut les réduire, *ibid.* Artaxerxès Ochus avec le secours de Thebes & d'Argos, les réduit, p. 395.

Elaphébolion, mois Attique, p. 450. Pourquoi il étoit ainsi appellé, *ibid.* Selon le P. Petau, il répondoit à nôtre mois de Mai, *ibid.*

Elatée, Ville de la Phocide, p. 202. prise par Philippe, *ibid.* Consternation où la prise de cette Ville jetta les Athéniens, *ibid. & p. suiv.*

Elatiée, Ville d'Epire, p. 379. Philippe la prend & la donne à Alexandre Roi d'Epire & son beaufrere, *ibid.*

Eleusis, Ville de l'Attique, p. 299. On y celebroit les Fêtes de Cerès, nommées *les Mysteres*, *ibid.*

Elide, Place importante du Peloponese, p. 379. elle embrasse le parti des Amphictyons dans la *Guerre sacrée*, & reconnoît Philippe pour son chef, *ibid.*

Elien, nous a laissé un Catalogue des Etrangers qui ont commandé les Armées d'Athenes, p. 277. Il dit que les Grues qui changent de climat selon les saisons, imitent en cela les Rois de Perse, p. 395.

Ellebore, plante dont les Anciens se servoient pour la cure des têtes attaquées, p. 543. Il croissoit quantité d'Ellebore dans l'Isle d'Anticyre, *ibid.*

Eloges funébres. Athenes faisoit faire des Eloges funébres à ceux qui étoient tuez à son service, p. 584. Nous avons parmi les Ouvrages de Démosthene l'Eloge funébre de ceux qui furent tuez à la bataille de Cheronée, *ibid.* Libanius croit cette Harangue supposée & indigne de Démosthene, *ibid.* d'autres Critiques croient qu'elle est de lui, *ibid.*

Eloquence. Quel étoit son pouvoir dans Athenes, p. 32. Elle y exerçoit un empire absolu, p 33. Elle y disposoit de tout emploi, soit politique, soit militaire, *ibid.* Elle y faisoit résoudre ou la guerre ou la paix, *ibid.* Avec quel soin elle y étoit cultivée, *ibid.* elle devient comme le partage de cette fameuse République, & elle la distingue du reste de la Grece, *ibid.* L'Eloquence consiste autant à taire ce qui ne convient pas, qu'à dire ce qui convient, p. 353. L'Aréopage défendoit aux Avocats d'user d'exorde, de peroraison, & de tout ce qui sentoit l'éloquence, p. 435.

Elpias, maistre d'Ecole à Athénes, p. 188. Avoit à son service Tromès pere d'Eschine, *ibid.* Employoit le jeune Es-

chine à balayer la Classe, p. 229.
Empires. Un homme de plus ou de moins, influë quelquefois beaucoup sur le sort des plus vastes Empires, p. 29.
Enfants. Quels sont leurs devoirs envers leurs Peres, p. 397 Il y avoit à Athénes des Loix pénales contre les enfants dénaturez, p. 397. On les déclaroit infâmes, & on les dépouilloit des droits de Citoyen, *ibid.*
Ennius, il ne chantoit les combats, qu'après avoir combattu le verre à la main, p. 358.
Entêtement. Nos propres entêtements ne sont pas les seuls qui nous égarent, p. 17. Nous nous laissons aussi entraîner à ceux des autres, *ibid.*
Entrailles des Victimes. Les Chaldéens, les Grecs, & les Romains, cherchoient à lire l'avenir dans les entrailles des Victimes, p. 465. Les entrailles saines & entieres promettoient un heureux succès, *ibid.* Les entrailles imparfaites & livides menaçoient d'un évenement malheureux, *ibid.*
Epaminondas, aussi sçavant homme que grand Capitaine, p. 34. Si éloquent, que Cicéron étoit tenté de le mettre au nombre des Orateurs Grecs, *ibid.* Il bat les Lacédémoniens à Leuctres, p. 377. & huit ans après à Mantinée, p. 378. Dans cette derniere bataille il est tué entre les bras de la Victoire, *ibid.* On croit que ce fut par Gryllus fils de Xenophon, *ibid.* La Fortune & la gloire des Thébains meurent avec lui, *ibid.* Sa mort qui sembloit promettre aux Athéniens de grands avantages, achéve de les perdre, p. 303. Délivrez d'un ennemi, qui tenoit sans cesse leur émulation éveillée, ils se plongent dans la molesse, *ibid.*
Epire, Royaume de Gréce, fondé par Pyrrhus fils d'Achille, p. 320. Ne se partageoit point au commencement, p. 319. & 320. Il fut partagé après la mort d'Alcétas, entre les deux fils que ce Roi laissa, *ibid.* Fut ensuite réüni sous un seul chef; ce qui dura jusqu'au Grand Pyrrhus, si fameux par ses Guerres contre les Romains, *ibid.*
Epistate. Dans le Senat des cinq cens, on appelloit ainsi le Sénateur qui étoit en jour de préfider, p. 261. C'étoit lui qui recueilloit les avis, *ibid.*
Equipage d'un Vaisseau, ce sont les Soldats & les Matelots, p. 572. De celebres Traducteurs se sont trompez sur la signification de ce mot, p. 571.
Erasme. Mélancton tâche de l'engager à traduire en Latin les deux Harangues sur la Couronne, p. 4. Erasme desiroit dans Leonard Aretin une latinité plus châtiée, p. 5.
Erechtée, sixiéme Roi d'Athénes, p. 424. donne son nom à la Tribu Erecteïde, *ibid.* Il étoit né en Egypte, p. 299. Les Egiptiens prétendoient qu'il avoit transporté leurs Sacrifices & leurs Cérémonies dans la Gréce, *ibid.* Sous son regne les Athéniens sont vi-

vement attaquez par Eumolpe fils de Neptune, & vivement secourus par Ion, p. 311. Erecthée eut trois filles, Cthonie, Creüse, & Procris, p. 556. Il maria Cthonie à Butès, Creüse à Xuthus, & Procris à Céphale, *ibid.*

Erétrie, une des principales villes d'Eubée, p. 268. Les Athéniens avoient une Colonie dans cette ville, *ibid.* Elle secouë le joug d'Athénes pendant la guerre du Péloponese, *ibid.* Dans la suite elle est en proye aux Factions, *ibid.* Plutarque, un de ses habitans, s'y rend le maître, p. 323. Il en est chassé par Phocion, *ibid.*

Ergiscus, fondateur d'Ergisque, ville de Thrace, p. 376. On le croyoit fils de Neptune & de la Nymphe Aba, *ibid.*

Ergisque, ville de Thrace, p. 376. fondée par Ergiscus, *ibid.* Philippe s'en empare, *ibid.*

Erythrée, ville d'Ionie dans l'Asie Mineure, p. 365. Patrie de la Sybille Erythréenne, *ibid.*

Eryxias, fut le dernier des Archontes décennaux, p. 438.

Eschine, un des plus grands Orateurs qu'ait produit Athênes, p. 3. Fils d'Atrométe & de Glaucothée, p. 188. & 189. Son pere étoit esclave d'un maître d'Ecole, *ibid.* Sa mere, si l'on en croit Démosthéne, se mêloit de métiers fort étranges, *ibid.* & p. 230. Il est employé dans son enfance à balayer une classe p. 229. Parvenu à l'âge de puberté, il sert à sa mere d'Acolythe dans certains mystéres fort équivoques, qu'elle célebroit pendant la nuit, *ibid.* & *suiv.* Il trouve le moyen de se faire aggréger au Corps des Citoyens, p. 230. Est Clerc de Greffe, *ibid.* Se dégoûte de ce métier, & se fait Comédien, p. 231. Il court en cette qualité les Bourgades de l'Attique, *ibid.* Est sifflé à Colyttes, en jouant le rôle d'Oenomaüs, p. 206. & 569. Il quitte la Comédie, p. 231. Fréquente l'Ecole de Platon, dont il se montra digne Disciple dans la suite, p. 42. s'attache à l'éloquence, p. 189. Amasse des biens considerables, p. 246. Recueille la succession de son beau-pere, estimée cinq Talens, *ibid.* Va en Ambassade vers Philippe, p. 37. A pour Collégue Démosthéne, auquel il donne de la jalousie, *ibid.* Démosthéne & Timarque complottent de l'accuser à son retour, d'avoir prévariqué dans le ministére d'Ambassadeur, p. 38. Eschine les prévient, *ibid.* Il accuse Timarque de mener une vie débordée & le fait interdire, *ibid.* On l'envoye une seconde fois en Ambassade vers Philippe, pour la ratification de la Paix, p. 155. Démosthéne l'accuse d'avoir prévariqué une seconde fois, *ibid.* & *suiv.* & d'avoir fait à son retour de faux rapports aux Athéniens, *ibid.* On le députe à l'Assemblée des Amphictyons, p. 92. Il les engage à prendre les armes contre les Amphissiens accusez de profanation & de sacrilége,

ibid. & ſuiv. Et par-là contribuë beaucoup à exciter *la Guerre Sacrée*, *ibid.* Après la Bataille de Chéronée, il s'offre d'aller en qualité d'Ambaſſadeur vers Philippe, p. 237. Sa haine & ſa jalouſie ſe réveillent contre Démoſthéne, à qui Cteſiphon avoit décerné une Couronne d'or, p. 38. Il accuſe dans les formes Ctéſiphon, d'avoir violé les Loix par ce Decret, *ibid.* Demoſthéne le refute, *ibid.* Il ſuccombe dans cette accuſation, & eſt éxilé à Rhodes, p. 251. Lorſqu'il partit pour ſon éxil, Démoſthéne courut après lui, & l'obligea d'accepter une ſomme conſiderable, *ibid.* Beau mot d'Eſchine à ce ſujet, *ibid.* Cteſiphon lui fit auſſi de grandes offres de ſervice, *ibid.* Arrivé à Rhodes, il y ouvre une Ecole d'éloquence, *ibid.* Il commença par lire à ſes Auditeurs les deux Harangues, qu'ils avoient lui & Démoſthéne prononcées l'un contre l'autre, *ibid.* Les Rhodiens donnent de grands applaudiſſemens à celle de Démoſthéne, *ibid.* Eh que ſeroit-ce donc, leur dit il, ſi vous l'aviez entendu lui même? *ibid.* Il vécut fort content dans ſon exil, p. 254. Il y acheta un petit héritage, dont il nous a laiſſé lui meſme la deſcription, p. 256. Il montoit quelquefois ſur mer, & viſitoit les lieux d'alentour, p. 254. Il eut la curioſité de voir la Phrygie, *ibid.* Il avoit réſolu d'y demeurer, juſqu'à ce que l'Iliade à la main il eût reconnu tous les endroits dont parle Homére, *ibid.* mais une action téméraire de ſon compagnon de voyage, les oblige l'un & l'autre à ſe rembarquer au plus vîte, *ibid.* Il écrivit de ſon exil pluſieurs Lettres, p. 252. *& ſuiv.* Elles ſont pleines de traits admirables, p. 256. Et fort ſuperieures aux ſix Lettres de Démoſthéne, *ibid.* Démoſthéne harangue dans ſes Lettres, Eſchine parle dans les ſiennes, *ibid.* Caractére d'Eſchine, p. 37. Trois de ſes Harangues mériterent le ſurnom des trois Graces, p. 42. Neuf de ſes Lettres mériterent le ſurnom des neuf Muſes, *ibid.* Grands Eloges que lui donnent Photius, Quintilien, Denys d'Halicarnaſſe, Ciceron, p. 42. *& ſuiv.* Jugement injuſte qu'en porte Hermogéne, p. 41. Paralléle d'Eſchine & de Démoſthéne, p. 37. juſques à 48. Eſchine ne pouvoit avoir de plus digne vainqueur que Démoſthéne, ni Démoſthéne de plus digne rival qu'Eſchine, p. 36. Si l'un tient le premier rang entre les Orateurs, l'autre tient ſans contredit le ſecond, p. 45. Endroits d'Eſchine imitez par Cicéron, p. 462. & 467.

Eſchyle, Poëte Tragique, p. 384. Etoit auſſi homme de Guerre *ibid.* Il ſe trouva à la Bataille de Marathon, *ibid.* Il introduiſit un ſecond Acteur dans la Tragédie, qui auparavant n'en avoit qu'un, *ibid.*

Eſclaves. Les Loix les ſoumettoient envers les maîtres aux uſages les plus infames, p. 371. Pendant les Saturnales, ils jouoient le perſonnage de maîtres, p. 376.

Eſclaves d'Athenes. Ils jouiſſoient d'une grande liberté, p. 375. Ils parloient plus librement que les Citoyens ne font dans les autres Républiques, *ibid.* Les Athéniens en tirerent de grands ſervices à la bataille de Marathon, dans la guerre d'Egine, & au combat d'Arginuſes, p. 376.

Eſclaves de Lacedemone. Ils s'appelloient *Ilotes*, p. 376. Etoient traitez avec une extrême dureté, *ibid.* Se révoltoient ſouvent, *ibid.*

Eſclaves de Theſſalie. Ils s'appelloient *Peneſtes*, p. 376. Etoient traitez avec une extrême dureté, *ibid.* Se révoltoient ſouvent, *ibid.*

Eſculape, Dieu de la Médecine, p. 77. Il avoit chez les Athéniens deux Temples, p. 451. l'un dans Athenes même, & l'autre dans Acharne, gros Bourg de l'Attique, *ibid.* Quel jour on célébroit ſa fête, p. 77. Ceux qui croioient lui devoir leur guériſon, lui ſacrifioient un coq, *ibid.* appendoient dans ſon Temple diverſes offrandes, des anneaux, des couronnes, &c. *ibid.* & une Table d'airain ou de marbre, ſur laquelle ils marquoient la maladie qui les avoit affligez, & le remede qui les avoit guéris, *ibid.* Il reſte encore pluſieurs de ces Tables, *ibid.* On prétend qu'Hippocrate y puiſa les principales regles de la Medecine, *ibid.* Demoſthene, contre l'uſage, convoque le Senat le jour de la Fête d'Eſculape, p. 77. Socrate condamné à la mort, ordonne qu'on immole de ſa part un coq à ce Dieu, p. 451.

Eſerninus, miſerable Gladiateur, drappé dans les Satyres de Lucile, p. 48.

Eſprit. L'eſprit eſt de tout pays, comme de tout ſexe, p. 336.

Eſquinancie Hiſtoire ridicule de l'Eſquinancie de Démoſthene, p. 329. *& ſuiv.* Plutarque & Aulu-Gelle racontent la choſe diverſement, *ibid.* On en doit plûtôt croire Plutarque, *ibid.*

Etat. Un Etat ne peut ſe maintenir, qu'autant que la majeſté des Loix y domine, p. 57. Les Etats ne ſe gouvernent point par des ſcrupules, mot du Duc d'Albe, p. 269. Un Etat ne peut que dépérir, lorſque des Citoyens mercénaires le gouvernent, p. 332.

Etat populaire, ſa conſervation dépend de l'exacte obſervation des Loix, p. 57. Dans un Etat populaire, le particulier regne par la puiſſance de la Loi, & par la liberté des ſuffrages, p. 133.

Etéobutades, famille ſacerdotale d'Athenes, p. 444. Ils ſe prétendoient les vrais deſcendans de Butès ancien ſacrificateur, *ibid.* Ils avoient droit de porter le Dais dans la Proceſſion de Minerve, *ibid.*

Etéocle apprend dans le commerce des Theſſaliens la fourbe-

rie & la mauvaiſe foi, p. 321.
trangers. Ils jouiſſoient à Athenes d'une grande liberté, p. 375. De quelle maniere on y corrigea un Etranger de ſon luxe, ſans bleſſer ſon indépendance, *ibid.* Il n'étoit pas permis en leur preſence de parler des matieres d'Etat, *ibid.* Théſée inſtitue une Feſte en faveur des Etrangers établis à Athenes, p. 284. Ils payoient un tribut à la République, *ibid.* Ils étoient obligez de prendre un Patron qui répondît de leur conduite, *ibid.* Les Athéniens ſe ſervoient quelquefois d'Etrangers pour commander leurs Armées, p. 277. Nom de quelques Etrangers qui ont commandé les Armées d'Athenes, *ibid.* Elien nous en a conſervé un Catalogue, *ibid.*

Evagoras, Citoyen de Salamine, p. 409. Fait révolter cette Iſle contre le Roy de Perſe, *ibid.* & ſubjugue la plus grande partie de l'Iſle de Chypre, *ibid.* Les Athéniens l'appuyent dans ſa révolte, p. 400. Le Roi de Perſe le met à la raiſon, & ne lui laiſſe que Salamine, p. 409. Evagoras aida beaucoup à Conon à rétablir Athenes, *ibid.* Les Athéniens lui éleverent une Statue, & le mirent au nombre de leurs Citoyens, *ibid.* Il eſt tué par Nicoclès qui s'empare du Royaume de Salamine, *ibid.*

Evagoras, fils du premier de ce nom, p. 409. tente de remonter ſur le Thrône de ſon pere, *ibid.* Son entrepriſe échoue, *ibid.* Le Roi de Perſe lui accorde un Gouvernement en Aſie, *ibid.* ſa mauvaiſe conduite l'oblige à s'enfuir dans l'Iſle de Chypre où il perit, *ibid.*

Eubée, Iſle de la mer Egée, que l'Euripe ſéparoit de la Béotie & de l'Attique, p. 268. elle s'appelloit Eubée, à cauſe de ſes grands & beaux pâturages, *ibid.* elle ſe nomme aujourd'hui *Négrepont*, *ibid.* Les Athéniens l'eurent longtemps ſous leur domination, *ibid.* Ils établirent des Colonies dans ſes deux principales Villes, Erétrie & Chalcide, *ibid.* Ils retiroient plus de l'Eubée que de l'Attique, *ibid.* Pendant la guerre du Péloponeſe, l'Eubée ſe révolte contre les Athéniens, & les jette dans la derniere conſternation, *ibid.* Dans la ſuite elle eſt en proye aux factions, *ibid.* Les Thébains tâchent de s'en emparer, p. 83. Elle eſt vivement ſecourue par les Athéniens, *ibid.* & 315. Les Athéniens maîtres de l'Eubée rendent à ſes habitans leurs Villes & leur liberté, quoiqu'ils euſſent de grands ſujets de ſe plaindre d'eux, *ibid.* Philippe pratique des intelligences dans cette Iſle, p. 323. Démoſthene l'empêche de l'envahir, p. 172. & 173.

Eubule, un des principaux Chefs de la faction oppoſée à Démoſthene, p. 302. fait décerner peine de mort contre quiconque propoſera de prendre ſur les fonds du Theâtre pour fournir à la dépenſe de la guerre, *ibid.* Démoſthene at-

taque fortement cette Loi pendant la vie d'Eubule, p. 396. & veut qu'on la tolere, auſſi-tôt qu'Eubule n'eſt plus, *ibid.*

Evénemens. Les plus illuſtres ont quelquefois une origine aſſez honteuſe, p. 404. Ce n'eſt point la prudence qui regle les événemens, c'eſt la Fortune, p. 586. Dans tous les événemens, on doit reconnoître le doigt de Dieu, *ibid.*

Eugraphe, un des Commentateurs de Terence, p. 486. cité, *ibid.*

Eumolpe, fils de Neptune, p. 299. Fait une vive guerre aux Athéniens, *ibid.* & p. 311,

Eumolpe, ancien ſacrificateur, dont deſcendoient les Eumolpides, p. 433. étoit fils du Poëte Muſée, *ibid.* ſa généalogie, *ibid.*

Eumolpides, Famille ſacerdotale d'Athenes, ainſi nommée, parce qu'elle deſcendoit d'Eumolpe, p. 432. ils avoient leurs fonctions reglées aux Fêtes de Cerès, *ibid.* Les Eumolpides & les Céryces anathématiſent Alcibiade, comme profanateur des ſaints Myſteres, p. 434.

Evoë, *Saboë*, deux mots que les Prêtres & les Prêtreſſes de Bacchus crioient de toutes leurs forces dans les cérémonies de ce Dieu, p. 230. expliquez, p. 578.

Eupolis, Poëte comique d'Athenes, p. 324. n'épargnoit pas dans ſes Pieces Periclès, *ibid.* il étoit fort vain, p. 493. Quand il avoit remporté quelque prix, il alloit dans les aſſemblées des jeunes gens étaler les marques de ſa victoire, *ibid.*

Euphrée, Citoyen d'Orée, p. 388. avoit été diſciple de Platon, *ibid.* La conduite du diſciple fit honneur au maître, *ibid.* Voyez *Euphrée à la Table du premier Volume.*

Euripe, petit Détroit qui ſépare l'Iſle d'Eubée d'avec le continent de la Grece, p. 365. Les Naturels du Pays l'appellent aujourd'hui *Egripos*; les Italiens, *il ſtretto di Negro-ponte*, & les François, le Détroit de Négrepont, *ibid.* Les Ecrivains ne conviennent pas ſur le nombre de fois qu'il fluë & refluë par jour, *ibid.* Le P. Babin Jeſuite, dépoſe en témoin oculaire, que le flux & reflux de ce Détroit revient ſept fois en vingt-quatre heures, *ibid.* Quelques Anciens ont écrit, qu'Ariſtote n'en pouvant pas découvrir la cauſe, ſe jetta de dépit dans ce Détroit, & s'y noya, p. 456. Le frequent flux & reflux de l'Euripe fonda pluſieurs Proverbes Grecs, *ibid.* Ciceron compare les aſſemblées du Peuple Romain à l'Euripe, *ibid.*

Euripide. A la mort de ce grand Poëte, Archelaüs Roy de Macedoine ſe coupa les cheveux en ſigne de deuil, p. 491. Il lui fit des funérailles magnifiques, *ibid.*

Eurybate, homme fameux par sa perfidie & par sa scélératesse, p 100. & 153. étoit d'Ephese, p. 517. il reçoit des sommes considerables de Cresus, pour lui lever des Troupes contre Cyrus Roy de Perse, *ibid.* il manque de fidélité à Cresus, & remet tout cet argent à Cyrus, *ibid.* Le nom d'Eurybate fonda plusieurs Proverbes Grecs, *un Eurybate, une action d'Eurybate, se comporter en Eurybate*, *ibid.*

Eurydice, femme d'Amyntas Roi de Macedoine, & mere de Philippe, p. 277.

Eurylochus de Thessalie, p. 340. sa valeur & ses exploits le font nommer *le second Achille*, *ibid.* il rétablit les jeux Pithiques environ 580. ans avant J. C. *ibid.* & p. 341.

Eurylochus, un des Généraux de Philippe, p. 388. Philippe le nomme son Ambassadeur pour traiter de la paix avec les Athéniens, p. 325.

Euthycrate, Citoyen d'Olynthe, p. 368. il la trahit & la livre à Philippe, *ibid* est traité de traître par les soldats mêmes de ce Prince, *ibid.* Ne prenez pas garde, lui dit Philippe, à ce que disent des hommes grossiers, qui nomment chaque chose par son nom, *ibid.*

Exemple. L'exemple instruit tout autrement que le précepte, p. 4. Nul exemple ne nous frappe comme le nôtre, & il n'y a rien que l'on aime tant qu'à s'imiter soi-même, p. 305.

Exorde. Les trois qualitez qu'il doit avoir, p. 421. Les Exordes des deux Harangues sur la Couronne sont de véritable modeles, p. 421. *& suiv.* 507. *& suiv.* L'Aréopage défendoit aux Avocats d'user d'exorde, de peroraison, & de tout ce qui sentoit l'éloquence, p. 435.

Extravagants, ils ont de bons intervalles, p. 364. ils conseillent quelquefois bien ceux qui sont sages, ou qui croient l'être, *ibid.*

F

Familiaritez. Elles coûtent peu au Souverain, & elles lui valent beaucoup, p. 290.

Fanfaronnades, de Démosthéne dans la Tribune, p. 102. & 110.

Femmes d'Athénes. Elles massacrent la femme & les enfans de Lycidas, qui leur conseilloit d'écouter les propositions du Roi de Perse, p. 351. On ne pouvoit pas citer en justice une femme d'Athénes, sans y citer aussi son mari, p. 558.

Femmes de Corinthe. Elles vivoient dans la délicatesse & dans le luxe, p. 533. Leur grande molesse avoit fondé un Proverbe, *ibid.* Pour dire, *c'est une Courtisanne*, on disoit *c'est une Corinthienne*, *ibid.*

Femmes de Lacédémone. Beau mot d'une femme Lacédémonienne à son fils, qui étoit boiteux d'une blessure qu'il avoit reçuë à la guerre, p. 316. Va, mon fils, lui dit-elle, tu ne sçaurois plus faire un pas, qui ne te fasse souvenir de ta valeur, *ibid.*

Femmes de Péonie, elles étoient

extrêmement laborieuſes, 318. & 319. Darius fils d'Hyſtaſpes en rencontre une, qui en même temps filoit, portoit une cruche d'eau ſur ſa teſte, & menoit un Cheval, *ibid.* Cela lui donne envie d'avoir dans ſes Etats des Colonies de Péoniens, *ibid.*

Femmes de Theſſalie, La plûpart étoient de grandes empoiſonneuſes, & de grandes Magiciennes, p. 321.

Féves. Les Athéniens ſe ſervoient de féves, pour tirer au ſort les Magiſtrats, p. 428.

Févre, (M. le) excellent Critique, p. 303. Il corrige très-heureuſement un endroit de Juſtin, *ibid.* & p. 318.

Fierté ridicule, compagne ordinaire des Richeſſes, p. 534.

Figues. Les Athéniens, grands mangeurs de figues, p. 476. Ils font une Loi pour défendre d'en tranſporter hors de l'Attique, *ibid.* Cette Loi donne lieu à la naiſſance du mot *Sycophante*, *ibid.*

Flatteurs, ennemis domeſtiques, p. 29. L'envie de parvenir les attrouppe par tout païs autour du Thrône, p. 291 Philippe Roi de Macédoine aimoit les flatteurs, & les payoit royalement, *ibid.*

Fleuve, ce mot tout court, ſignifioit naturellement dans la bouche d'un Athénien, le *Fleuve Iliſſus*, p. 543.

Fonds de la Guerre. Ils étoient fort mal adminiſtrés à Athénes, p. 302. Periclès dans le deſſein de faire ſa cour au Peuple propoſe de les lui diſtribuer en temps de paix, pour le défrayer aux Spectacles, *ibid.* Démade appelloit cette diſtribution, *une glu, où les Citoyens alloient ſe prendre*, *ibid.* Elle étoit ſi fort du goût des Athéniens, qu'il ne voulurent plus qu'on la retranchât en aucun cas, *ibid.* Eubule fit établir la peine de mort contre quiconque propoſeroit de la retrancher, *ibid.*

Fontaine. (M. de la) plein de traits délicats, p. 554. Et de ces graces légéres, qu'il n'eſt pas donné à tout le monde d'attrapper, ni même de ſentir, *ibid.* Il a fait un Conte d'une Hiſtoire, p. 255.

Fortune, elle exerce ſur les événemens une domination, ou plûtôt une tyrannie, que tous les efforts de la prudence humaine ne lui peuvent ôter, p. 144. Elle eſt ſeule coupable, lorſqu'elle aime à ſe jouer des meilleures réſolutions, *ibid.* l'homme qu'elle favoriſe le plus, & qui ſe croit le mieux avec elle, ne ſçait ſi elle perſeverera juſqu'au ſoir, p. 228.

Fortunes médiocres. Elles ſont les plus propres de toutes, à rendre l'homme heureux & tranquile, p. 399. Elles ne font ni pitié ni envie, *ibid.* & peuvent mettre à couvert du déſir & de la crainte, *ibid.*

Funerailles. Virgile nous a laiſſé un monument très curieux ſur les cérémonies qu'on y pratiquoit, p. 476. On gardoit le Corps pendant ſept jours, on le bruloit le huitiéme, & le neuviéme on enterroit les

cendres, p. 496. On y arroſoit d'eau luſtrale les aſſiſtans p. 476.

G

Galére Paralienne, une des deux Galéres ſacrées, p. 280. & 367. Avoit emprunté ſon nom du Heros Paralus, qui ſeconda Théſée contre les Thébains, p. 367. On s'en ſervoit quelquefois à ramener les Generaux dépoſez, *ibid.* Pitholaüs l'appelloit, la maſſuë du peuple, *ibid.*

Galére Salaminienne, une des deux Galéres Sacrées, p. 280. & 367. On appelloit Periclès la Galére Salaminienne, & pourquoi, p. 367. Elle ſervoit quelquefois à ramener les Generaux depoſez, *ibid.* On l'envoya pour ramener Alcibiade de Sicile, lorſqu'il eut été accuſé de profanation, *ibid.*

Galéres. De quelle maniere étoient faites celles des Anciens, p. 267. Il y avoit des Galéres à quarante & à cinquante rangs de rames, *ibid.* Grande diſpute entre les Sçavans, ſi les rangs des rames étoient par étages, ou de niveau, *ibid.* Baïf croit qu'ils étoient par étages, fondé ſur l'autorité des médailles & des autres monumens antiques, *ibid.* Scaliger & Saumaiſe, croyent qu'ils étoient de niveau, fondez ſur ce qu'il eût été impoſſible de trouver des rames aſſez longues pour les étages d'en-haut, *ibid.*

Galéres Sacrées. On appelloit ainſi les Galeres qui étoient particulierement deſtinées à des cérémonies de Religion, p. 280. On s'en ſervoit auſſi dans les beſoins preſſants de l'Etat, à porter une nouvelle, à ramener les Generaux dépoſez, *ibid.* Il y avoit à Athénes deux Galéres Sacrées, ſçavoir la Galére Paralienne & la Galére Salaminienne, p. 280. & 307.

Galeries. Il y avoit à Athénes deux Galeries, l'une appellée *la Galeries des Statuës*, p. 116. & l'autre *la Galerie des Peintures*, p. 117.

Galien, fameux Medecin, p. 481. Dérivoit le mot, *Athléte*, non du mot grec qui ſignifie *combat*, mais du mot grec, qui ſignifie *miſerable*, p. 481.

Gallus, Senateur Romain p. 415. crut qu'il dérogeroit à ſa dignité, s'il ſe faiſoit Médiateur entre Lacédémone & Argos, *ibid.* Pauſanias déclame fort contre cet orgueil ridicule, *ibid*

Gamélion, Mois Attique, p. 524. Pourquoi il étoit ainſi nommé, *ibid.* Selon le Pere Petau, il répondoit à nôtre mois de Mars, *ibid.*

Gaugaméle, Bourg de Méſopotamie, peu diſtant de la ville d'Arbelles, p. 31. Aléxandre défait Darius, dans les Plaines qui ſont entre ce Bourg & cette Ville, *ibid.* De-là vient que les Anciens donnent à cette bataille, tantôt le nom de Gaugaméle, & tantoſt le nom d'Arbelles, *ibid.* Aujourd'hui elle n'eſt guére connuë que ſous le dernier de ces noms, voyez *Arbelles.*

Gaulois, ils ravagent la Gréce ſous la conduite de Brennus, p. 317. Une partie de ces Gaulois va s'établir dans la Thrace, *ibid.* Ils y fondent un Royaume, qui a pluſieurs Rois de ſuite, *ibid.* Comontorius fut le premier de ces Rois Gaulois, *ibid.* Clyæus fut le dernier, *ibid.* Les Thraces exterminent les Gaulois qui s'étoient établis parmi eux, *ibid.*

Gaza, fameux Chronologiſte, p. 442. A tâché de réduire le Calendrier Attique au Calendrier Romain, *ibid.* Volſius a ſuivi la méthode de Gaza, quoiqu'il n'en fût pas content, *ibid.*

Généraux d'Athénes, On en éliſoit dix tous les ans, p. 274. Chacune des dix Tribus en éliſoit un, *ibid.* Ils rouloient, & chaque General de jour exerçoit la charge de Généralliſſime, *ibid.* Philippe ſe mocquoit de cette multiplicité de Généraux, p. 275. Il diſoit qu'en tout ſon regne il n'avoit trouvé qu'un ſeul Général, ſçavoir, Parmenion; & que chaque année les Athéniens ſçavoient en trouver dix à point nommé, *ibid.* Les Généraux pouvoient être continuez, & Phocion le fut quatre fois, *ibid.* Ils avoient droit de lever, d'aſſembler, & de congédier les Trouppes, *ibid.* Dans les grandes occaſions, on créoit un Polemarque, pour décider, au cas que les avis des dix Généraux ſe trouvaſſent partagez, *ibid.* Ils ſe mettent en poſſeſſion de lever le fond de la Guerre, & de le diſtribuer, p. 279. Démoſthéne veut qu'on leur ôte cette occaſion de prévariquer, *ibid.* Ils aimoient à briller dans les Proceſſions & dans les Cérémonies, p. 278. Ils tombent dans le mépris, p. 285. Leur poltronnerie paſſe en Proverbe, *ibid.* Démoſthéne ſe vantoit de ſervir mieux lui ſeul la République dans la Tribune, que tous les dix Généraux enſemble ne la ſervoient dans les armées, p. 102.

Généraux Romains. Tite-Live les compare avec les plus illuſtres Généraux de la Gréce, 314. Et leur donne la préférence, *ibid.*

Génie. Les Grecs & les Romains en donnoient un bon & un mauvais à chaque homme, & même à chaque lieu, p. 387. Le mauvais Génie de Brutus lui apparut avant la Bataille de Philippe, *ibid.*

Génies du premier ordre. Ils penſent tous à-peu-près de la même maniere, & ont dans leur propre fonds les mêmes ſources du bon & du beau, p. 525.

Géreſte, ville & Promontoire d'Eubée, p. 280. Neptune y avoit un Temple fameux, *ibid.* Près de Géreſte, Philippe prend d'un coup de filet grand nombre de Vaiſſeaux Athéniens, *ibid.*

Glaucothée, mere d'Eſchine, p. 188. Appellée par quelques-uns *Glaucis*, p. 550. Démoſthéne aſſûre, qu'elle ſubſiſtoit des mariages qu'elle contractoit chaque jour avec tout

venant, *ibid.* Que Phormion joüeur de flute, la retira de ce beau commerce, & voulut l'avoir en propre, *ibid.* Qu'on l'appelloit communément *la vieille Sorciere*, p. 189. Qu'elle servoit aux plaisirs les plus infâmes & les plus bizarres, *ibid.* Que pendant la nuit elle célébroit certains mystéres, fort équivoques, 230. Démosthéne lui donne les noms de Tambourineuse & de Saltinbanque, p. 237.

Glaucus, Dieu marin, p. 482. Le fameux Athléte Glaucus en descendoit, selon l'opinion populaire, *ibid.*

Glaucus, fameux Athléte, p. 118. Etoit de Caryste ville d'Eubée, p. 482. Et selon l'opinion populaire descendoit du Dieu Marin Glaucus, *ibid.* La vérité pourtant est que ce descendant d'un Dieu, n'étoit fils que d'un simple Laboureur nommé Démyle, *ibid.* Glaucus tout jeune encore raccommoda un jour le soc de leur charue, ne se servant que de son poingt pour tout maillet, *ibid.* Son pere lui voyant de si heureuses dispositions à bien fraper, crut qu'il devoit le produire aux Jeux Olympiques, *ibid.* Glaucus peu accoûtumé à cette sorte d'exercice, eut d'abord du desavantage, *ibid.* Son pere lui crie, *Qu'est devenu ce poingt qui sçavoit si bien coigner nôtre charue*, *ibid.* Ces paroles le raniment, & il porte a son Antagoniste un coup décisif, *ibid.* Il vainquit plusieurs autres fois dans les jeux solemnels de la Grece, *ibid.* Deux fois dans les jeux Pythiques, *ibid.* & huit fois dans les jeux Isthmiques, *ibid.* Après sa mort, son fils lui fit ériger une Statue, *ibid.* Les Carystiens ses compatriotes le firent enterrer dans une Isle, qui s'appelle encore aujourd'hui l'Isle de Glaucus, *ibid.*

Gouvernement. Les trois principales especes de Gouvernement sont, la Monarchie, l'Oligarchie, & la Démocratie, p. 57.

Gradation, figure de Rhétorique où l'on monte d'un mot à l'autre, de telle sorte que le sens croist & se fortifie, p 568. Exemple que Ciceron en apporte, *ibid.* Quintilien conseille aux Orateurs de n'user que sobrement de cette figure, p. 569. Sa raison est, que l'art s'y découvre trop, & qu'elle sent un peu l'affectation, *ibid.* Gradation manquée par Eschine, p. 453. Excellente gradation de Démosthene, p. 568. Ciceron & Quintilien la proposent pour modele, *ibid.* & p. 569.

Grands-hommes. Les Grands-hommes ont leurs petitesses, p. 38. Le jugement des Grands-hommes autorise, p. 441. On s'égare avec honneur à la suite de pareils guides, *ibid.* Les fautes mêmes des Grands-hommes peuvent nous être utiles, p. 567. Nous avons je ne sçai quelle malheureuse disposition à nous déchainer contre les Grands-hommes qui vivent en même temps que nous, p. 590. Il semble que leur merite

merite nous ôte le nôtre, & que les louanges qu'on leur donne soient autant de vols qu'on nous fait, *ibid.* Nous ne leur rendons bien justice, que lorsqu'ils sont comme rayez de nôtre nombre, & que leur mort fait cesser toute concurrence, *ibid.*

Granique (le) Fleuve de Phrygie, p. 27. Alexandre le passe, à la vûe de l'Armée des Perses qui étoit fort superieure à la sienne, p. 28. Bataille du Granique, *ibid.* La victoire qu'Alexandre remporte sur les bords de ce Fleuve répand la terreur de toutes parts, *ibid.*

Grecs. Voyez ce mot à la Table du premier volume.

Gregoire de Nazianze, (Saint) appelle Vulcain *le Therſite du Ciel*, p. 498.

Gruës. Elles changent de climat selon les saisons, p. 395. Elien dit, qu'en cela elles imitent le Roi de Perse, *ibid.*

Gryllus, fils de Xenophon, p. 378. Quelques Historiens disent que ce fut lui qui tua Epaminondas à la bataille de Mantinée, *ibid.*

Guerre. Il ne faut rien mépriser à la guerre, p. 484.

Guerre Décélique, voyez *Decélée.*

Guerre des Alliez. On appelloit ainsi la guerre que les Isles de Cô, de Chio & de Rhodes, firent de concert pour secouer le joug d'Athenes, p. 343. Elles sont soûtenues dans leur révolte par Mausole Roi de Carie, *ibid.* Athénes pour les réduire employe ses plus grands Capitaines, Chabrias, Iphicrate, Timothée, *ibid.* Ils échouent par la faute & par la jalousie de Charès leur Collegue, *ibid.* La guerre des Alliez dura trois ans, *ibid.* Au bout desquels les Athéniens furent obligez de consentir que ces Isles demeurassent libres & indépendantes, *ibid.* Mais enfin elles sont subjuguées par Mausole qui leur avoit aidé à s'affranchir, *ibid.*

Guerre du Péloponese, entre Athénes & Lacédémone, p. 399. Toute la Grece se partage entre ces deux Républiques, *ibid.* Corinthe, Thebes & Mégare, sont pour Lacédémone; Lesbos, Chio & Platée sont pour Athénes, *ibid.* Elle fut l'ouvrage de trois Courtisannes, p. 404. dura vingt huit ans, p. 534. Comment elle se faisoit, p. 385. La dix-neuviéme année de cette guerre, les Lacédémoniens se rendent maîtres de Décélée Bourg de l'Attique, p. 534. Ils y bâtissent un Fort, d'où ils causent de grands dommages aux Athéniens dans toute la suite de cette guerre, *ibid.* De là vient qu'elle s'appelle quelquefois *Guerre Décélique*, *ibid.* Sur la fin de cette guerre, les Lacédémoniens font alliance avec Darius Nothus Roi de Perse, p. 399. Et par son secours ils la terminent entierement à leur avantage, *ibid.* Ils prennent Athénes, en rasent les murailles, & y établissent trente Tyrans, p. 264. & 484.

Guerre sacrée. Il y a eu parmi les Grecs deux guerres sacrées, l'une

du temps de Solon, & l'autre du temps de Démosthene, p. 90. 91. *& suiv.*

Guerre sacrée du temps de Solon, p. 90. Les Cirrhéens & les Acragallides profanent le Temple de Delphes, & le pillent, *ibid.* Ils outragent les Amphictyons, protecteurs nez de ce Temple, *ibid.* Les Amphictyons consultent l'Oracle sur le genre de supplice que meritent les coupables, *ibid.* La Pythie répond qu'il faut les exterminer totalement, consacrer leurs Terres, & les laisser en friche, sans permettre qu'eux ni d'autres les cultivent, *ibid.* Les Amphictyons, par l'avis de Solon, levent une Armée, & executent l'ordre de l'Oracle, *ibid.* On rase la Ville de ces impies, *ibid.* On comble leur Port, qui depuis s'appella *le Port maudit*, *ibid.* On consacre leurs Terres, *ibid.* Les Amphictyons s'engagent par serment à ne cultiver jamais ces Terres, & à ne jamais souffrir que personne les cultive, *ibid.* Ils ajoûtent à leur serment une imprécation terrible contre les infracteurs, p. 91.

Guerre sacrée du temps de Démosthene, p. 91. *& suiv.* Les Amphissiens y donnent occasion, *ibid.* Ils labourent les terres des Cyrrhéens & des Acragallides, que l'Oracle de Delphes avoit ordonné de laisser en friche, *ibid.* Ils rebâtissent le Port de ces Peuples, qui par l'ordre du même Oracle avoit été démoli & déclaré *maudit*, *ibid.* Ils sont citez au Tribunal des Amphictyons assemblez à Delphes, p. 93. & condamnez comme coupables de profanation & de sacrilege, p. 94. Les Phocéens se joignent aux Amphissiens, & prennent avec eux les armes contre les Amphictyons, p. 288. Cette querelle partage toute la Grece, *ibid.* Voyez *Guerre de la Phocide*, à la Table du premier volume.

Gyare, petite Isle de la mer Egée, où les Romains releguoient les malfaiteurs, p. 470.

Gylon, ayeul maternel de Démosthene, p. 111. étoit de Cerameé Bourg de l'Attique, *ibid.* il livre aux ennemis Nymphée, ville de Pont, *ibid.* il ne se dérobe au dernier supplice que par la fuite, *ibid.* il se réfugie au Bosphore, *ibid.* il y épouse une femme très-riche, mais Scythe d'extraction, *ibid.* il en eut deux filles, qu'il envoya depuis à Athenes avec de gros biens, p. 112. il maria l'une à Démocharès, p. 475. & l'autre à Démosthene de Péanée, pere de Démosthene l'Orateur, p. 112. & 475. Plutarque paroist douter de cette généalogie, dont Démosthene convient lui-même, p. 476. Tzetzès nomme le grand-pere maternel de Démosthene Glycon, au lieu de Gylon, *ibid.*

H

Hale, ville de Thessalie, p. 414. Etoit alliée d'Athénes, *ibid.* Parménion l'assiege & la

prend au nom de Philippe, *ibid.* Philippe la donne aux Pharſaliens, *ibid.*

Haliarte, & Corone, étoient deux freres, p. 269. Ils fondent chacun une ville en Béotie, *ibid.*

Haliarte, ville de Béotie, ainſi appellée du nom d'Haliarte ſon Fondateur, *ibid.* Pourquoi les Poëtes joignent dans leurs ouvrages les villes d'Haliarte & de Coronée, *ibid.*

Halicarnaſſe, ville de l'Aſie mineure, p. 343. Etoit Capitale de la Carie, *ibid.* & fameuſe par le Tombeau de Mauſole. *ibid.*

Halonéſe, Iſle de la mer Egée, p. 410. Les Péparrhétiens s'en emparent, *ibid.* Philippe la reprend, *ibid.* Et veut la remettre aux Athéniens, *ibid.* Les Orateurs d'Athénes exigent qu'il déclare, que c'eſt une *reſtitution*, & non un *don*, qu'il fait, p. 411. & 454.

Harangue ſur l'Halonéſe. Elle n'eſt point de Démoſthéne, p. 389. On la croit d'Hegeſippe, *ibid.* Trait ridicule, qui ſe trouve dans cette Harangue, *pour agir de la ſorte, il faut avoir la cervelle aux talons, ibid.* Hermogéne loin de déſapprouver cette expreſſion, la propoſe pour modéle, *ibid.*

Harangues ſur la Couronne. Cicéron les avoit traduites en Latin, p. 3. Quelles regles il s'étoit preſcrites en les traduiſant, *ibid.* Sa Traduction ſubſiſtoit encore du temps de S. Jerôme, *ibid.* C'eſt une grande perte pour les Lettres, qu'elle ne ſoit pas venuë juſqu'à nous, *ibid.* Pluſieurs modernes ont traduit en Latin ces deux Harangues, p. 4. Lambin, Perionius, Aretin, & Volfius, ſont les plus célébres de ces Traducteurs, *ibid.* Mélancton & Mélétus les ont auſſi traduites en Latin, p. 473. M. du Vair, Garde des Sceaux, les a traduites en François, p. 6. Elles renferment une diſcuſſion exacte des Loix d'Athénes, & une ample énumération de ce qu'Eſchine & Démoſthéne avoient fait pour ou contre la République, p. 53. Quoiqu'en apparence elles ne regardent que des particuliers, elles embraſſent une partie conſiderable de l'Hiſtoire de ce temps-là, p. 23. Elles ramenent à toute heure ſur la Scéne Philippe, Aléxandre, & Darius, *ibid.* L'accuſation, qui fait le ſujet des deux Harangues, avoit été intentée quatre ans avant la mort de Philippe, *ibid.* & p. 53. Mais le jugement fut ſuſpendu, & les deux Harangues ne furent prononcées que vers la ſixiéme année du regne d'Aléxandre, p. 24. 53. & 143. Elles excitérent la curioſité de toute la Gréce, p. 53. Une multitude innombrable de perſonnes accoururent de toutes parts pour les entendre, p. 53. & 74.

Harmodius & Ariſtogiton, tuent Hipparque fils de Piſiſtrate, p. 406. & ſont regardez par les Athéniens, comme les libérateurs de la Patrie, *ibid.*

Harmonie, elle contribue beau-

coup au ſublime, p. 571.

Harpalus, un des Lieutenants d'Aléxandre p. 330. commet pluſieurs malverſations, *ibid.* redoutant la colére de ſon maître, il s'enfuit & ſe ſauve à Athénes, *ibid.* Il emporte avec lui beaucoup d'or & d'argent, *ibid.* Il corrompt Démoſthéne, en lui donnant la Coupe, dans laquelle Aléxandre avoit coutume de boire, *ibid.* Eſt chaſſé d'Athénes, p. 331.

Harpocration, n'eſt pas auſſi bon Genealogiſte, que bon Grammairien, p. 390. Enorme béveuë de cet Auteur, ſur l'ayeul de l'Orateur Lycurgue, *ibid.* L'explication qu'il donne d'un paſſage de Démoſthéne, paroiſt moins heureuſe, que celle qu'en donne Henri de Valois, p. 276.

Hebre, Fleuve de Thrace, p. 317

Hecate. Cette Déeſſe fait un miracle en faveur des Byzantins aſſiégez par Philippe, p. 529. Les chiens de cette Déeſſe ſe mettent de la partie, *ibid.* Les Byzantins délivrez du ſiege, lui élevent une ſtatuë avec cette inſcription, *Hécate Boſphoro*, *ibid.* Apellent leur Port & leur Détroit, *le Boſphore*, *ibid.* Et prennent Hécate pour leur Déeſſe Tutelaire, *ibid.* Ils gravent ſur leur monnoye un Croiſſant, en ſigne de la veneration qu'ils ont pour Elle, *ibid.*

Hécatombéon, mois Attique, p. 298. Pourquoi il étoit ainſi nommé, *ibid.* Il répondoit à nôtre mois de Septembre, *ibid.*

Hécatomnus, Roi de Carie, p. 409. Aide à Evagoras à ſe faire Roi de Salamine, *ibid.*

Hégéſippe, Orateur d'Athénes, p. 389. On le ſurnommoit *Crokyle* à cauſe de ſes cheveux creſpez, *ibid.* On le croit l'auteur de la Harangue ſur l'Halonnéſe, *ibid.* Il refute ſolidement les prétentions de Philippe ſur Amphipolis, p 412.

Héliaſtes, certains Magiſtrats d'Athénes, p. 302. Pourquoi ils étoient ainſi appellez, *ibid.*

Hélicon, Mont de Béotie, p. 471. Quelques Sçavants croyent, que ce mot vient du mot Syriaque *Halac*, qui ſignifie, Rendez-vous, *ibid.*

Helleſpont, Détroit qui ſépare l'Europe d'avec l'Aſie, p. 362. Les Anciens entendoient quelquefois par l'Helleſpont, non ſeulement le Détroit, mais encore le païs & les Villes d'alentour, *ibid.*

Hémus, Mont de Thrace, p. 317.

Henri Etienne, n'étoit pas entierement content des Traductions de Volſius, p. 6. Il ſe trompe ſur le véritable ſens du paſſage de Cicéron, où il eſt parlé des Gladiateurs Eſerninus & Placidianus, p. 48. 49.

Héraclée, ville de Thrace, p. 414. S'appelloit anciennement Perinthe, *ibid.* Elle avoit un Exarque, de qui l'Evêque de Conſtantinople relevoit, *ibid.* On lui ôta cette Prééminence au premier Concile de Conſtantinople, & on tranſporta le Patriarchat à Conſtantinople même, p. 415.

Hercule, inſtituë les Jeux Olim-

piques, p. 340. Les Rois de Macédoine prétendoient descendre d'Hercule par Caranus, p. 380. Foibleſſe ridicule d'Alexandre, en s'entendant comparer au Grand Hercule, p. 408.

Hermias, Tyran d'Atarne, ville de Myſie, 393. Etoit Eunuque, *ibid.* Il ne pouvoit ſouffrir qu'on prononçât devant lui le mot de couteau ou d'inciſion, p. 394. Il ſe revolte contre Artaxerxès Ochus, Roi de Perſe, p. 393. Mentor de Rhodes l'attire par de feintes promeſſes à une entreveuë, *ibid.* Se ſaiſit de luy, & l'envoye pieds & points liez à Artaxerxès, *ibid.*

Hermogéne, fameux Rhéteur, p. 42. Il vivoit dans le ſecond ſiécle, *ibid.* Il enſeigna la Rhétorique à l'âge de dix-huit ans, & puis à l'âge de vingt-quatre il oublia tout ce qu'il ſçavoit, *ibid.* Le Sophiſte Antiochus diſoit, qu'Hermogéne naquit vieillard, & mourut enfant, *ibid.* Hermogéne propoſe par tout Démoſthéne comme le plus parfait modéle de l'Orateur, p. 41. Dans l'envie d'elever Démoſthéne, il abaiſſe trop Eſchine, *ibid.* Il le traite de froid déclamateur, *ibid.* Il y a lieu de croire que dans un âge plus meur il auroit retracté ſa cenſure, p. 42. Hermogéne étoit de ces eſprits extrêmes, qui ne ſçavent point préférer ſans exclure, *ibid.* Il approuve & propoſe pour modéle une expreſſion ridicule de la Harangue ſur l'Halonéſe, p. 389.

Herée, Forteresſe de Thrace, p. 297. Fut baſtie par les Samiens, *ibid.* Ils l'appellérent, *Herée*, du nom de Junon leur Divinité favorite, nommée en Grec, *Hera*, *ibid.* Philippe aſſiége cette Place, *ibid.*

Hérodote. Ce qu'il rapporte de l'infidelité des Thébains, s'accorde avec ce qu'en dit Xénophon, p. 352. Plutarque eſt injuſte & partial, lorſqu'il tâche de décrier Herodote, *ibid.*

Héros. Il s'en faut bien qu'un Héros & un Rheteur parlent l'un comme l'autre, & ſe gouvernent par les mêmes maximes, p. 511. Le Rhéteur ſuit les regles, & le Heros s'en diſpenſe, ſur la foy d'une certaine confiance, qu'inſpirent les grandes vertus & les grandes actions; *ibid.*

Héſiode, imité par Virgile, p. 10. & 11. Il donne aux Républiques d'excellentes leçons pour ſe bien gouverner, p. 99. Il leur recommande ſur tout de ne point admettre les malfaicteurs au gouvernement de l'Etat, p. 99. Il croyoit qu'un ſeul malfaicteur attire ſouvent la colére des Dieux ſur tout un Peuple, *ibid.* Beau paſſage de ce Poëte, cité par Eſchine, & appliqué à Démoſthéne, *ibid.*

Héſychius, ſe trompe, lorſqu'il place l'Aréopage dans la Citadelle même d'Athénes, p. 434.

Hierax & Stratoclès, Ambaſſadeurs d'Amphipolis vers ſes

Athéniens, p. 315. Ils offrent de ſe remettre eux & leur ville ſous la protection d'Athênes, *ibid.* Les Athéniens ne veulent pas y entendre, pour ne pas rompre la paix concluë avec Philippe. *ibid.*

Hieromnémon. ce mot ſignifioit *Greffier Sacré* ou *Garde des Saints Regiſtres*, p. 333. On donnoit ce nom à l'un des deux Députez que chaque peuple de la Grece envoyoit à l'aſſemblée des Amphictyons, *ibid.* & p. 460. Les Hieromnémons étoient chargez de tout ce qui concernoit les intereſts de la Religion, *ibid.* Ils avoient le pas ſur les Pylagores, p. 460. Voyez *Pylagores.* Ils convoquoient les Aſſemblées, & ils y préſidoient, *ibid.* On mettoit leurs noms à la teſte des Actes & des Decrets, *ibid.*

Hipparque, fils ainé de Piſiſtrate, p. 406. Succéde à ſon Pere dans la Souveraineté d'Athênes, *ibid.* eſt tué par Ariſtogiton & par Harmodius, *ibid.*

Hipparque, Officier qui commandoit la moitié de la Cavalerie d'Athênes, p. 275. Cette Cavalerie étoit diviſée en deux Corps, dont chacun étoit commandé par un Hipparque, *ibid.*

Hippias, fils de Piſiſtrate, p. 406. ſuccede à ſon frere aîné Hipparque dans la Souveraineté d'Athénes, *ibid.* Eſt chaſſé par les Athéniens, *ibid.* Amyntas Roi de Macédoine lui offre une retraite dans Anthemonte, *ibid.* Hippias préfere de ſe retirer à Sigée, *ibid.* Il paſſe enſuite à la Cour de Darius fils d'Hiſtaſpes, *ibid.* Il engage ce Roi à envoyer dans la Grece une Armée formidable, p. 407. Sert dans cette Armée, *ibid.* & eſt tué à la bataille de Marathon, *ibid.* Ses enfans ſoûtenus de Xerxès, tâchent inutilement de venger leur pere, & de ſe rétablir, *ibid.*

Hippocrate, étoit de l'Iſle de Cô, p. 343. On prétend qu'il puiſa les principales regles de la médecine dans les inſcriptions du Temple d'Eſculape, p. 451.

Hippothoon, fils de Neptune, p. 424. donne ſon nom à la Tribu Hippothoontide, *ibid.*

Homere. Un Homere ſec en François, n'auroit rien de commun que le nom avec l'Homere Grec, p. 11. Comment Virgile l'imite, p. 10. & 11. Alexandre envioit le ſort d'Achille, qui avoit eu Homere pour Chantre de ſes exploits, p. 27. Homere dit que Ménélas s'exprimoit d'une maniere, inſinuante, mais en peu de mots, p. 34. Il chante les louanges du vin ſur le ton d'un homme ſuſpect de l'aimer, p. 358. Quelques-uns lui attribuent un Poëme intitulé *Margitès*, p. 469. Homere eſt celui de tous les Poëtes qui a le mieux connu la nature, p. 492. Vers d'Homere citez, p. 292. 465. 489. 560. 561. 585.

Homicide, défendu ſéverement par toutes les Loix divines & humaines, p. 504. Dieu voulant nous marquer en quelle

maniere il punira l'homicide dans l'homme qui eſt raiſonnable, a voulu qu'il fut puni juſques dans les animaux qui ne le ſont pas, *ibid.* Il ordonne par la bouche de Moïſe, que ſi un bœuf frappe de ſa corne un homme ou une femme, & qu'il les tuë, on le lapide, & qu'on ne mange pas de ſa chair, *ibid.* Les Loix d'Athénes établiſſoient des peines contre les choſes même inanimées qui avoient été cauſe de la mort d'un homme, p. 137. Elles vouloient qu'on exterminât les morceaux de bois, de pierre, ou de fer, qui écraſoient quelqu'un par leur chute, *ibid.* Elles ordonnoient que lorſqu'un homme avoit attenté ſur ſa propre vie, la main meurtriere fût ſéparée du cadavre, & enterrée à part, *ibid.* Les cauſes des meurtriers inanimez, ſe jugeoient au Tribunal du Prytanée, p. 503. *& ſuiv.*

Hommes. Un homme ſeul n'eſt pas un homme, Proverbe Grec, p. 285. L'Homme qui fuit dans un combat, peut fort bien une autre fois ſe battre, p. 304. & fort bien fuir une autre fois auſſi, *ibid.* Nul homme ne peut être parfaitement heureux en cette vie, p. 465. La terre ne produit rien de plus foible que l'homme, *ibid.* Un homme ſeul ne peut pas s'appercevoir de tout, ni tout redreſſer, p. 568. Un homme peut bien trouver plus qu'un autre homme, mais nul homme ne peut trouver tout, p. 591.

Homme d'Etat. Il doit en bon tuteur s'oublier pour ſon pupille, & n'avoir en vûe que le bien public, p. 296. Il ne faut pas qu'un Homme d'Etat paſſe les nuits entieres à dormir, p. 465.

Horace. Il veut qu'on pardonne les fautes legeres dans un Ouvrage, pourvû que les beautez y dominent, p. 6. Il deſiroit moins le ſuffrage de la plus grande que de la plus ſaine partie du monde, p. 18. Il ſe contentoit d'un petit nombre d'approbateurs dans la Cour la plus polie, & dans le plus vaſte Empire de l'Univers, *ibid.* Il étoit grand ennemi de l'eau, & grand partiſan du vin, p. 358. Cité p. 10. 18. 35. 271. 289. 322. 336. 386. 388. 392. 453. 479. 481. 509. 544. 550. 560. 561.

Horloges d'eau, étoient en uſage chez les Anciens, p. 485. Ils s'en ſervoient pour meſurer le temps que chaque Orateur devoit parler, *ibid.* & p. 555.

Hoſpitalité. Chez les Anciens, il n'y avoit point de droits plus inviolables & plus ſacrez que ceux de l'Hoſpitalité, p. 495. Ils produiſoient le même effet à l'égard des Etrangers que la parenté, l'amitié & le voiſinage produiſoient entre les Citoyens, *ibid.*

Hoſte. Il faut engager un hoſte par la bonne réception, p. 465. & lui laiſſer néanmoins la liberté touchant ſon départ, *ibid.*

Huet (M.) ancien Evêque d'Avranches, excellent Critique, p. 6. Ce qu'il penſe des Tra-

ductions de Lambin, p. 4. de celles de Périonius, p. 5. de celles de Leonard Arétin, *ibid.* & de celles de Volfius, p. 6.

Hyès, Attès, Epithétes de Bacchus, p. 230. expliquées, p. 570.

Hyperbole. Exemple d'une Hyperbole outrée & ridicule, p. 470.

I.

Jalousie. Elle eſt une des cauſes les plus ordinaires des faux jugemens qu'on a coûtume de porter ſur les Ouvrages, p. 16. La plus vive & la plus implacable de toutes les jalouſies, eſt celle des Auteurs, *ibid.*

Iambes, ſorte de vers, p. 555. Les Anciens les emploioient volontiers dans les Pieces mordantes & ſatyriques, *ibid.* Effet terrible des Iambes d'Archiloque, *ibid.* Ils forçoient les gens à ſe pendre, *ibid.*

Jardins. Ce qui croiſt dans les jardins qui n'ont d'humidité que celle qu'ils reçoivent de l'arroſoir, ne ſent que l'eau, p. 479.

Jaſon, s'embarque à Pagaſe pour la conqueſte de la Toiſon d'or, p. 282. Eſt infidele à Médée, p. 321. Inſtitue les Jeux Pythiques, p. 340.

Idriée, frere de Mauſole & d'Artémiſe, p. 343. leur ſuccede dans le Royaume de Carie, *ibid.* Epouſe Ada ſa propre ſœur, *ibid.* vivoit du temps de Démoſthéne, *ibid.* & étoit maître des Iſles de Cô, de Chio & de Rhodes, *ibid.*

Jerôme, (ſaint) avoit traduit à ſa façon une Lettre de ſaint Epiphane, p. 9. On lui reproche qu'il s'eſt donné trop de liberté, *ibid.* Il répond que l'attachement trop ſcrupuleux au Texte, jetteroit dans une traduction ſauvage & barbare, *ibid.* Il prétend que le Traducteur doit s'affranchir de la tyrannie de la Lettre, ſe rendre maître du ſens, & comme par droit de conqueſte le ſoûmettre aux tours de ſa langue, *ibid.* Il emprunte de Démoſthene une expreſſion, & le cite avec éloge, p. 311. & 312. Cité, p. 9. 36. 311.

Jeudi. Les Athéniens le regardoient comme un jour de mauvais augure, p. 263. Si une de leurs Aſſemblées tomboit ce jour-là, ils la remettoient au lendemain, *ibid.*

Jeunes gens. Comment on les élevoit à Athénes, p. 466. On commençoit par leur apprendre à lire & à écrire, *ibid.* puis on leur enſeignoit les principes de l'Arithmétique, de la Géométrie, & de la Muſique, *ibid.* On les mettoit enſuite à la lecture des Poëtes, & on leur en faiſoit apprendre par cœur les belles maximes, *ibid.* Ils tiroient de cette étude des Poëtes trois grands avantages, p. 464. Elle leur fortifioit la mémoire, leur ouvroit l'eſprit, & leur formoit le cœur, *ibid.*

Jeux de mots. Il n'eſt pas aiſé de les tranſporter d'une langue dans une autre, p. 455. Lorſqu'ils ne perdent point leurs graces dans la traduction, c'eſt un bienfait du hazard, *ibid.* Les

Grecs

Grecs ne haïſſoient pas les jeux de mots, *ibid.*

Jeux ſolemnels de la Grece. Ils étoient au nombre de quatre, p. 174. & 531. Les Jeux Olympiques, les Jeux Pythiques, les Jeux Néméens, & les Jeux Iſthmiques, *ibid.*

Jeux Olympiques, Jeux que tous les cinq ans on célebroit près d'Olympie à l'honneur de Jupiter, p. 340. Ils furent inſtituez par Hercule, *ibid.* Et retablis par Iphitus, *ibid.*

Jeux Pythiques, Jeux que tous les cinq ans on célébroit près de Delphes à l'honneur d'Apollon, p. 340. Ils éprouvérent à peu près les mêmes révolutions que les Jeux Olympiques, *ibid.* Ils furent inſtituez par Jaſon, ou par Diomède, Roi d'Etolie *ibid.* Et retablis par Eurylochus de Theſſalie, *ibid.* Ce renouvellement des Jeux Pythiques arriva environ 584 ans avant J. C. *ibid.* & p. 341. Depuis ce temps les Grecs comptoient quelquesfois par Pythiades, p. 341. Etymologie du mot de Pythiques; quatre opinions ſur ce point, *ibid.* Les Amphictyons étoient Juges ou Agonothetes de ces Jeux, *ibid.* Philippe devenu Amphictryon, y préſide, *ibid.* Il envoye quelquefois ſes Eſclaves y préſider, *ibid.* Pindare chante les Vainqueurs de ces Jeux ſur le même ton que les Vainqueurs des Jeux Olympiques, *ibid.*

Iliade, ſans le Poëme de l'Iliade, le corps & le nom d'Achille euſſent été enfermez dans le même tombeau, p. 27.

Illyrie, aujourd'hui l'Eſclavonie, p. 319. Sa ſituation, *ibid.*

Illyriens, aujourd'hui les Eſclavons, p. 319. Ils gagnerent une grande bataille contre Perdiccas frere ainé de Philippe, *ibid.* Ils prennent pluſieurs villes en Macédoine, *ibid.* Philippe parvenu à la Couronne, défait les Illyriens, & les force à lui relâcher toutes les villes qu'ils occupoient dans ſes Etats, *ibid.* Ils remuent ſous Aléxandre, qui les châtie & les ſubjugue, p. 25.

Ilotes. Voyez *Eſclaves de Lacédémone.*

Imagination, elle eſt ſéduiſante p. 15. Elle ne juge ſainement de rien, *ibid.* Elle influë ſur nos jugemens, à peu prés comme une lunette agit ſur nos yeux, *ibid.* Ceux qui ont l'imagination forte, croyent voir de la petiteſſe dans tout ce qui n'excéde point la grandeur naturelle, *ibid.* Ceux dont l'imagination eſt foible, voyent de l'enflure dans les Diſcours les plus ſages & les plus meſurez, *ibid.*

Imbros, Iſle de la Mer Egée, vers la Querſonéſe, p. 280. Elle étoit habitée par une Colonie d'Athénes, *ibid.*

Imitateur, il ſuit des regles commodes, p. 10. Il ne s'aſſujettit point à s'enfermer dans un cercle étroit, d'où il n'oſe ſortir, & où ſon génie demeure captif, *ibid.* Il eſt en droit de prendre ce qui lui convient, & de rejetter ce qui ne lui convient

pas, *ibid.* C'eſt aînſi que Terence imite Ménandre, que Virgile imite Homere, Heſiode, & Théocrite, *ibid.* Différence de l'imitateur & du Traducteur p. 10. & 11. Le Traducteur eſt ſoumis à des Loix plus ſévéres, *ibid.*

Imitation, ce que Quintilien en dit, p. 7. & 8. Il veut que l'Imitateur ſe propoſe toujours de ſurpaſſer ſon modéle, *ibid.*

Imprécation. Les Amphictyons s'obligent par une terrible imprécation, à ne cultiver jamais, & à ne jamais permettre qu'on cultive les terres des Cyrrhéens & des Acragallides, p. 71. Formule de cette imprécation, *ibid.* Les Athéniens faiſoient une imprécation à l'ouverture de leurs Aſſemblées, p. 262. En quels termes elle étoit conçeuë, *ibid.*

Impreſſions, Les dernieres impreſſiont, ne manquent guéres de reſter ſeules, & d'éfacer toutes les autres, p. 331.

Imprudence. L'eſprit d'imprudence, eſt l'avant-coureur du déſaſtre des Rois, p. 28.

Inachus, premier Roi d'Argos p. 335. Quelques Chronologiſtes le font contemporain de Moïſe, *ibid.*

Inattention en liſant. Elle eſt une des principales cauſes des faux jugemens, qu'on a coûtume de porter ſur les ouvrages qui paroiſſent, p. 14.

Infanterie Athenienne. Elle étoit ordinairement de vingt-neuf mille hommes, p. 284.

Injures. Eſchine & Démoſthéne ſe diſent l'un à l'autre les injures les plus groſſieres, p. 36. Ils ne ceſſent de ſe renvoyer à l'envi les noms de fourbe, de calomniateur, de traitre, de ſcélérat, *ibid* Il n'eſt pas poſſible de les juſtifier ſur cette licence effrenée, p. 37. De pareils emportemens déshonorent l'homme, le Payen comme le Chrétien, *ibid.* Les injures ne prouvent rien contre ceux ſur qui elles tombent p. 487. Et ne prouvent qu'un emportement exceſſif & une fureur brutale dans ceux qui les diſent, *ibid.* Les Anciens grands diſeurs d'injures, & mêmes d'injures groſſieres, p. 547. Les modernes ne leur cédent en rien ſur ce point, *ibid.* On feroit de gros volumes, des injures que dans ces derniers temps ſe ſont dites des Grands hommes, obligez par leur Religion & par leur Etat à être charitables & moderez, *ibid.* Il eſt plus aiſé de dire des injures que des raiſons, p. 576.

Injures, qu'Eſchine dit à Démoſthéne. Il le traite de miſerable Sophiſte, qui préſume de renverſer les Loix par des paroles, p. 61. De perfide & de mercenaire gagé pour perdre la Republique, p. 74. D'infame adulateur de Philippe, 75. De parjure & de miſérable, p. 81. D'homme exécrable, qui a plongé les Grecs dans un gouffre de malheurs p. 82. De brouillon érernel, qui pointille ſur les ſyllabes, p. 83. D'impoſteur & de men-

teur, p. 87. De fourbe d'autant plus haïſſable, qu'étant la ſcélérateſſe même, il affecte tous les dehors d'un homme de bien, p. 88. d'infame & d'abominable homme, *ibid.* De profanateur & & de ſacrilége, p. 90. D'homme groſſier, qui ne connoiſt nul genre de ménagement, p. 97. De Fleau de la Gréce, p. 98. De ſcélérat, dont l'impudence l'emporte de beaucoup ſur celle des ſcélérats les plus fameux par leurs preſtiges & par leurs ſortiléges, p. 100. D'ame vénale, qui ne croiroit pas vivre ſi on l'excluoit d'un ſeul marché lucratif, p. 103. D'Orateur qui n'entend point la guerre, & qui ne ſçait qu'abandonner ſon poſte dans le combat, p. 103. De poltron, qui n'oſa jamais regarder en face l'ennemi, p. 104. de laſche, qui n'a pas une goute de ſang dans les veines p. 107. De beſte féroce, & de monſtre, p. 110. De Scythe, de barbare, qui n'a de Grec que la langue, p. 112. D'homme né pour bien dire & pour mal faire, p. 112. De franc ſcélérat, de dangereux artiſan de paroles, p. 122. D'impoſteur, de Brigand, de Bourreau qui de longue main a écartelé le Corps de la République, p. 124. De Franc baſteleur, qui pleure avec plus de facilité que les autres ne rient, *ibid.* D'homme pétri d'expreſſions, & qui ſi on lui avoit coupé la langue, ne ſeroit plus qu'une Flute ſans bec, p. 131 & 132. D'opprobre de ſa Patrie, p. 136. D'écumeur de conjonctures, qui à la faveur d'une éloquence mercénaire qu'il déploye chaque jour, ne ceſſe de pirater dans la Républiqu^a, p. 139.

Injures, que Démoſthéne dit à Eſchine. Il le traite d'homme cauteleux & malin, p. 148. D'homme vendu à Philippe, p. 156. De manœuvre de Philippe & d'Aléxandre, 162. De parfait ſcélérat, déteſté des Dieux, & poſſédé du véritable Démon de l'envie, p. 185. De cerveau malade, qui a beſoin d'Elébore, p. 186. D'homme dévoré d'une baſſe & maligne jalouſie, *ibid.* De diſcoureur éternel, de pilier de Bareau, de miſerable Greffier, p. 187. De Comédien traveſti, *ibid.* De réceptacle de tous les vices, p. 188. D'impoſteur mordant & ſatyrique, p. 192. De boute-feu, p. 193. De tête maudite, p. 196. De fleau, par qui hommes, contrées, Républiques, tout a péri, p. 199. D'homme qui ſous une figure humaine cache un caractere de Renard, p. 199. D'oprobre du genre humain, p. 210. De vil griffonneur, p. 214. D'Hiſtrion du troiſiéme ordre, *ibid.* De ſinge de théatre, de Comédien de campagne, p. 224. De tête frapée de la foudre, p. 225. De maudit monſtre de ſcélérateſſe, p. 232. De mauvais Citoyen, de traître déteſtable, d'infâme excrément de théatre, *ibid.*

Innocence. Le ton haut ſied bien

à l'innocence, lorſqu'elle ſe trouve jointe au merite tranſcendant, p. 41.

Innocent. Condamner un innocent, eſt ſans comparaiſon un plus grand mal, que d'abſoudre un coupable, p. 505. Si l'on fait perir un innocent, la faute eſt irréparable, *ibid.*

Inſcriptions rapportées dans ce volume. Inſcription que les Athéniens, vainqueurs des Perſes & des Thébains unis enſemble, firent graver dans le Temple de Delphes. p. 92. Inſcriptions que les Athéniens firent graver à l'honneur de ceux de leurs Citoyens qui avoient battu les Medes ſur les bords du Strymon, p. 116. & 117. Inſcriptions que les Athéniens firent graver à l'honneur des vaillants guerriers qui les ramenerent de Phyle à Athénes, p. 119. Inſcriptions que les Athéniens firent graver ſur les tombeaux de ceux qui avoient été tuez à la bataille de Chéronée, p. 239. Inſcription, qu'après le paſſage du Granique, Alexandre fit graver dans le Temple de Minerve à Athénes, p. 28. Inſcription que l'on gravoit ſur le Trépied, qui étoit le prix de muſique pendant les Bacchanales, p. 378.

Inſtitution. Il n'y a point d'inſtitution ſi ſainte, qu'on ne ſappe par artifice, ſi l'on n'oſe pas la renverſer par force, p. 541.

Invectives vagues. Les gens animez d'une haine réciproque, ne manquent guéres de ſe les renvoyer les uns aux autres, p. 186. Chacun d'eux les aſſaiſonne ſelon le gouſt naturel qui le domine, *ibid.*

Ion, fils de Xuthus, p. 299. & de Creüſe fille d'Erechthée Roi d'Athénes, p. 556. Il marche en diligence au ſecours des Athéniens vivement preſſez par Eumolpe fils de Neptune, p. 299. & 311.

Ion, natif d'Ephéſe, p. 277. Il prétendoit que ſans avoir jamais été à la guerre, il étoit devenu un parfait Général en liſant Homere, *ibid.* Socrate lui conſeille de ſe mettre ſur les rangs, parmi ceux qui aſpirent au Généralat, *ibid.*

Joye de la mort d'un ennemi. Elle a quelque choſe de bas & de honteux, p. 469. On pourroit l'appeller un crime de leze-humanité, *ibid.* Elle eſt auſſi glorieuſe pour celui qui la cauſe, qu'infâme pour celui qui la reſſent, *ibid.* Eſchine reproche avec raiſon à Démoſthéne la joye extravagante qu'il témoigna lorſqu'il eut appris la mort de Philippe, *ibid.*

Iphicrate, fameux Général d'Athénes, p. 273. Il étoit fils d'un Cordonnier, & gendre d'un Roi de Thrace, *ibid.* Il bat les Lacédémoniens ſous les murs de Corinthe, p. 265. Il prend Potidée ville de Macédoine, *ibid.* Il échouë dans la *Guerre des Alliez*, par la faute & par la jalouſie de Charés ſon Collegue, p. 343. Ce qu'il répondit à Ariſtophon qui l'accuſoit d'avoir vendu la Flotte qu'il comman-

doit, p. 367. & *suiv.* Il laissa un fils nommé Ménestée, p. 419. Voyez *Ménesthée fils d'Iphicrate.*

Iphitus, rétablit les Jeux Olympiques, p. 340.

Isocmaque, Athénien aussi recommandable par ses vertus, que par ses biens, p. 283. Ses ennemis & ses envieux ne reconnoissoient en lui d'autre merite que celui de l'opulence, *ibid.*

Isocrate, fameux Orateur d'Athénes, p. 285. Sa timidité & la foiblesse de sa voix le bannirent de la Tribune, *ibid.* Il étoit fort sujet à invectiver, *ibid.* Il reproche aux Athéniens qu'ils ne sçavent se battre que de la langue, p. 271. Il mourut de douleur, ayant appris que les Athéniens avoient perdu la bataille de Chéronée, p. 23. Il étoit âgé de quatre-vingt-dix ans, *ibid.*

Issus, ville de Cilicie, p. 29. Darius campe sous cette Ville, avec une Armée de cinq cens mille hommes, *ibid.* Alexandre l'attaque & le défait, p. 30. La bataille d'Issus est une preuve de l'ascendant que le courage a sur le nombre, *ibid.* Dans cette bataille, la mere, la femme, la sœur, les filles & le fils de Darius demeurent au pouvoir d'Alexandre, *ibid.* Darius lui-même n'échappe que par la viteſſe de son cheval, *ibid.*

Isthme de la Quersonése, il joint la Quersonése à la Thrace, p. 359. est large d'environ cinq mille pas, *ibid.* Miltiade, (l'oncle) le ferma par une longue muraille, qui alloit d'un mer à l'autre, *ibid.* Cette muraille fut souvent abbatue & relevée, *ibid.* Elle subsistoit encore du temps de Pline, p. 300. Philippe promet de percer l'Isthme de la Quersonése, & ne le perce point, *ibid.*

Juge. La premiere de ses obligations, c'est de juger selon les Loix, p. 57. Il doit apporter au Tribunal un esprit & un cœur neutres, p. 146. Ecouter également les deux parties, *ibid.* & leur permettre d'arranger leurs raisons & leurs preuves, comme il leur plaist, *ibid.* Quand même il jugeroit selon l'équité, après n'avoir entendu qu'une partie, il ne laisseroit pas de commettre une injustice, p. 509. S'il écoute une Partie plus favorablement que l'autre, dés-là il n'en écoute qu'une, *ibid.*

Juges des Enfers, étoient au nombre de trois, Minos, Eacus & Rhadamante, p. 187. & 546. Chacun d'eux avoit sa fonction distincte, & son ressort à part, p. 547.

Juger. Nous voulons presque tous avoir la gloire de juger, & nous fuyons presque tous le travail de l'attention & de l'examen, p. 17. Il y a des gens qui ne jugent jamais qu'en second, *ibid.* Ils n'ont qu'un goust emprunté, & ne pensent que d'après autrui, *ibid.* Ils ont leur Heros de litterature, dont ils ne sont que l'écho, *ibid.*

Juifs. Ils avoient leurs eaux lustrales & leurs purifications, p. 478. & *suiv.*

Julien, (l'Empereur) surnommé l'Apostat, p. 425. Bel endroit d'une de ses Lettres, cité, *ibid.*

Junon, Divinité favorite des Samiens, p. 295. Ils bâtissent en Thrace une Forteresse qu'ils appellent *Hérée*, du nom de Junon, appellée en Grec, *Héra*, *ibid.* Elle présidoit au mariage & à ses suites, *ibid.*

Jupiter, on lui vole sa barbe à Olympie, p. 280. Il accouche du petit Bacchus, p. 282. Plaisante maniere dont il accouche de Minerve, p. 493. Les Romains distinguoient deux *Jupiter*, l'un favorable nommé *Dijovis*, & l'autre contraire nommé *Vejovis*, p. 387. Jupiter commence par offusquer la raison de ceux qu'il veut perdre, *ibid.*

Juste-Lipse, un des plus savans hommes de ces derniers temps, p. 515. Compare Ciceron à Zeuxis, *ibid.*

Justesse d'esprit. C'est le plus beau present que la nature puisse nous faire, p. 15. Lorsqu'elle nous l'a refusée, nous pouvons à certain point l'acquerir, & comment, *ibid.*

Justin, traite les Athéniens de sacriléges, pour avoir arrêté Philippe aux Thermopyles, lorsque sous pretexte de vanger Apollon, il vouloit entrer dans la Phocide, p. 269. A quelle cause il attribue la décadence d'Athénes, p. 303. Il tronque les généalogies, & confond les successions des Rois d'Epire, p. 320.

L.

Lacédémone, puissante République de la Gréce, p. 264. A de grands démêlez avec Argos, p. 335. Elle en sort victorieuse, p. 336. Fait une longue & cruelle guerre à Messéne, p. 337. Détruit cette ville, *ibid.* Dispute à la République d'Athénes l'Empire de la Gréce dans la Guerre du Péloponése, p. 264. S'allie avec le Roi de Perse, & par son secours triomphe d'Athénes, p. 399. Est l'arbitre de toute la Gréce pendant vingt neuf ans, p. 377. Se rend odieuse par sa domination trop rigide, p. 264. & 265. Revolte contre elle la plûpart des Peuples de la Gréce, *ibid.* Ne peut empêcher Athénes de se rétablir, *ibid.* Est battuë par les Généraux Athéniens près de Cnide, de Corinthe, de Naxe, de Corcyre, de Leucade, *ibid.* Perd contre les Thébains la Bataille de Leuctres p. 336. 377. Et celle de Mantinée, *ibid.* Est réduite aux abois après la perte de ces deux Batailles, p. 377. Ses malheurs lui regagnent l'affection des Athéniens, qui la favorisent p. 151. Elle se déclare pour les Phocéens dans la Guerre Sacrée, p. 322. Seule de toutes les Républiques de la Gréce, elle refuse de reconnoître Aléxandre pour le Général des Grecs contre les Perses, p. 25. Elle lui mande, que Lacédémone sçait commander

& non obéïr, *ibid.* Frappée des ſuccez de ce Prince en Aſie, elle lui envoye des Ambaſſadeurs, & recherche ſon amitié, p. 98. A Lacédémone tout étoit extrême, p. 376. Rien n'y étoit plus libre que l'homme libre, rien n'y étoit plus eſclave que l'eſclave, *ibid.*

Lacédémoniens, Maîtres d'Athénes, ils conſulrent l'Oracle, pour ſçavoir s'ils doivent la détruire, p. 464. Gardez-vous bien, leur repond l'Oracle, de toucher au commun Aſyle de toute la Gréce, *ibid.* Ils y établiſſent trente Tyrans, qui la rempliſſent de carnage & d'horreur, p. 134. Voyez l'article précédent, comme auſſi les mots *Lacédémone* & *Lacédémoniens* à la Table du 1. vol.

Laconie, étenduë de Pays aux environs de Lacédémone, p. 355. Philippe y fait une irruption, & y laiſſe des marques terribles de ſa vangeance, *ibid.*

Lacrate, Général de Thébes, p. 393. Mene un renfort de mille Thébains à l'armée de Perſe, *ibid.* Aſſiége & prend Péluſe ville d'Egypte, *ibid.* Sa valeur & ſa bonne foi, à la priſe de cette Place, *ibid.*

Laïs, fameuſe Courtiſane de Corinthe, p. 533. Elle ne demandoit pas moins de dix mille Dragmes (cinq mille livres de nôtre monnoye) pour une de ſes faveurs, *ibid.* Elle tiroit Tribut de toute la Gréce, *ibid.* Lorſqu'elle fut morte, les Poëtes la célébrérent à l'envi, & ornérent de vers ſon tombeau, *ibid.*

Lambin, a traduit en Latin les deux Harangues ſur la Couronne, p. 4. Il ſonge trop à étaler les richeſſes de ſa belle Latinité, *ibid.* Il Ciceroniſe à outrance, *ibid.* Son ſtile prolixe & diffus ne reſſemble en rien au ſtile concis & ſerré de Démoſthéne, p. 5. Jugement de M. Huet ſur les traductions, de Lambin, p. 4. Endroits, où Lambin paroiſt n'avoir pas pris le vrai ſens du Grec, p. 332. & 461.

Lampſaque, ville de l'Aſie mineure, p. 295. Artaxerxès Longuemain la donne à Thémiſtocle pour ſon vin, *ibid.* Artabaze la donne à Charès Général Athénien, qui l'avoit ſoutenu dans ſa revolte contre le Roi de Perſe ſon maître, *ibid.*

Langues. La difference du génie des Langues eſt grande, p. 7. Le génie de l'une eſt ſouvent contraire au génie de l'autre, *ibid.* Le génie de la langue Originale, périt preſque toujours dans une traduction, *ibid.*

Lares, ou *Pénates*, c'étoient les Dieux domeſtiques, p. 447. Ils avoient un ſoin particulier de la maiſon, *ibid.*

Lariſſe, Capitale de la Theſſalie, p. 355. Etoit abondante en bons chevaux, *ibid.* Dans ſes médailles elle a pour ſymbole un cheval qui court, ou qui paît, *ibid.*

Laſthéne, Citoyen d'Olynthe, p. 368. Il la trahit & la livre à Philippe, *ibid.* Eſt traité de traiſtre par les Soldats mêmes de ce Prince, *ibid.* Ne prenez

pas garde, lui dit Philippe, à ce que disent des hommes grossiers, qui nomment chaque chose par son nom, *ibid.*

Laurium, Mont de l'Attique où étoient des Mines très-abondantes, p. 371.

Lecteurs, juges toujours rigides, & souvent injustes, p. 12. Plusieurs causes concourent à leur faire porter de faux jugemens sur les ouvrages, p. 13 *& suiv.* Les principales sont, la passion particuliere dont ils sont agitez, p. 13. La partialité, p. 14. L'inattention en lisant, & la dissipation d'esprit, *ibid.* Le tour particulier de leur esprit ou de leur imagination, p. 15. La jalousie, p. 16. le manquement des lumieres necessaires, p. 16. & 17.

Lecture, ses avantages & ses désavantages, p. 18. On juge plus sainement dans la lecture, *ibid.* Ce qu'on écoute, passe rapidement; ce qu'on lit, se digére à loisir, *ibid.* Lorsqu'on lit, on peut à son aise & de sang froid repasser sur les mêmes endroits, & discuter chaque mot, *ibid.* Mais la lecture est dénuée de tout ce qui flatte les sens, p. 19. Elle ôte au discours cette vie & cette ame que lui donne la prononciation, *ibid.*

Lemnos Isle de la mer Egée, entre le Mont Athos & la Quersonése, p. 276. Elle s'appelle aujourd'hui *Lenno* ou *Limni*, *ibid.* Anciennement Elle appartenoit aux Pelasges, *ibid.* Les Athéniens la conquirent sous la conduite de Miltiade, *ibid.* Plusieurs Isles Voisines unissent leurs forces pour l'enlever aux Athéniens, *ibid.* Elles envoyent à Lemnos une Flotte de cent voiles, *ibid.* Les Athéniens secourent Lemnos, *ibid.*

Léocrate, ayant appris la déroute de Chéronée, s'enfuit d'Athénes, p. 505. Il se sauve d'abord à Rhodes, revient ensuite à Mégare, & rentre enfin dans Athénes, *ibid.* Loin d'y prendre le ton d'un fugitif de retour, il s'y donne la licence d'un censeur irréprochable, *ibid.* L'Orateur Lycurgue l'accuse juridiquement d'avoir par sa fuite trahi la Patrie, *ibid.* Il ne s'en fallut qu'une voix, que Léocrate ne fut condamné, p. 139. & 505.

Léodamas, commande une Flotte Athénienne, composée de vingt Vaisseaux, p. 168. Il est pris avec sa Flotte par l'Amiral de Philippe, *ibid.* Et est conduit en Macédoine, *ibid.*

Léonard Bruni, nommé Aretin, d'Arezzo sa Patrie, p. 5. Il a traduit en Latin les deux Harangues sur la Couronne, p. 4. Il mérite, au jugement d'Andronicus de Thessalonique, le titre de véritable & de fidéle interpréte, p. 5 Erasme lui désiroit pourtant une Latinité, plus châtiée, *ibid.* M. Huët adopte le sentiment d'Andronicus & celui d'Erasme sur Léonard Bruni, *ibid.* Léonard Bruni paroît quelquefois fuir, & non resoudre les difficultez, p. 449.

Léonte, vouë ses filles pour le salut

ſalut d'Athénes, p. 424. Il donne ſon nom à la Tribut Léontide, *ibid.*

Lettres. Formules que les Grecs mettoient au commencement de leurs Lettres, p. 563. Formules, qu'ils mettoient à la fin, *ibid.*

Lettres rapportées dans ce volume. Lettre, que Philippe écrivit aux Athéniens, lorſqu'il eut paſſé les Thermopyles, p. 158. Lettre, qu'il leur écrivit au ſujet de vingt vaiſſeaux qu'il leur avoit pris, & qu'ils lui redemandoient, p. 170. Lettre, que Philippe, éleu par les Amphictyons Général de la Guerre ſacrée, écrivit à tous les Grecs ſes alliez, pour les inviter à le venir joindre dans la Phocide, p. 198. Lettre de Philippe aux Athéniens, qui lui avoient envoyé une Ambaſſade pour l'exhorter à obſerver les Traitez, p. 201. Lettre de Philippe aux Thébains, pour les affermir dans leur Alliance reciproque, p. 202. Lettre, ou plûtôt, Billet de Philippe à Ariſtote, p. 412. Lettre très-courte des Lacédémoniens à Philippe, p. 410. Lettre qu'Eſchine écrivit de ſon exil à Ctéſiphon, p. 252. Autre Lettre qu'il écrivit de ſon exil, p. 253. Divers Extraits de quelques autres de ſes Lettres, p. 254. 255. 256.

Leucade, Preſqu'Iſle de la mer Ionienne, p. 382. Etoit autrefois attachée à l'Acarnanie par un Iſthme que la mer a ſubmergé, *ibid.* Eſt Iſle aujourd'hui, & s'appelle Sainte-Maure, *ibid.* Les Athéniens battent les Lacédémoniens près de Leucade, p. 265.

Leuctres, ville de Béotie, p. 377. Fameuſe par la bataille qu'Epaminondas General de Thébes y gagna ſur les Lacédémoniens, *ibid.* Ceux-ci y perdirent l'elite de leurs troupes, & leur Roi Cléombrote, *ibid.*

Lexiarques, Magiſtrats d'Athénes, dépoſitaires du Regiſtre où étoient les noms des Citoyens qui avoient voix délibérative, p. 261. Comment ils pouſſoient le peuple d'Athénes, vers le lieu où ſe tenoient les aſſemblées, *ibid.*

Libanius, croit que l'Eloge funébre de ceux qui furent tuez à Chéronée, n'eſt pas de Démoſthéne, p. 584.

Libations, étoient de deux ſortes, p. 447. L'une conſiſtoit à ſéparer ce qu'il y avoit de plus exquis dans les viandes, & à le brûler en l'honneur des Dieux, *ibid.* L'autre, à répandre des liqueurs à terre ou dans le feu, *ibid.* Les Libations de ce dernier genre étoient les libations proprement dites, *ibid.* De quelles liqueurs les Anciens ſe ſervoient principalement dans les libations, *ibid.* Ils en faiſoient fréquemment, & preſque à toutes les heures du jour, p. 447. & 448.

Lieux communs. Ils ont de la grace dans l'éloquence, p. 431. Cicéron n'en déſapprouve pas l'uſage, pourvû que l'Orateur en uſe ſobrement & à propos, *ibid.*

Liſſus, Fleuve de Thrace, p. 411.

L'armée de Xerxès le mit à sec, en y abreuvant ses Chevaux, *ibid.*

Listes des peuples de la Gréce, qui avoient droit d'envoyer des Députez aux assemblées des Amphictyons, p. 381. Les Anciens nous ont laissé trois de ces Listes, *ibid.* Elles paroissent se contredire, *ibid.* Il est aisé de concilier ces contradictions apparentes, *ibid.*

Locriens, peuple de Gréce, voisins des Phocéens, p. 459. Ils étoient de trois sortes, Locriens Ozoles, Locriens Opuntiens, & Locriens Epicnémides, *ibid.* ces trois sortes de Peuples avoient chacun leur Capitale, *ibid.*

Loix. Un Etat ne peut se maintenir, qu'autant que la majesté des Loix y domine, p. 57. La multiplicisé des Loix prouve la mauvaise Constitution d'un Etat, p. 301. Rien ne préjudicie tant à un Etat, que la contrariété des Loix, p. 445.

Loix d'Athênes. On avoit grand soin de les revoir tous les ans, p. 68. Et d'empêcher qu'il ne s'y glissât quelques abus, *ibid.* Comment s'appelloient les magistrats chargez de ce soin, p. 301. Chaque Citoyen avoit droit de déferer à leur Tribunal les Loix qu'il croyoit préjudiciables a l'Etat, *ibid.* Comment on faisoit le procès à une Loi, *ibid.* On donnoit cinq Avocats à la Loi accusée, *ibid.* Voyez, *Nomothétes.*

Lollien, fameux Sophiste, p. 521. Est chargé dans Athênes de ce qui concerne les bleds & les vivres, *ibid.* s'acquitte fort mal de sa Commission, *ibid.* La populace veut le lapider, *ibid.* Pancratius l'appaise en criant, *à qui en avez-vous?* Lollius ne vend point de pain, il ne vend que des paroles, *ibid.*

Longin, excellent Critique, p. 34. Il a fait une reveuë générale des anciens Auteurs, *ibid.* Il nous a laissé une appréciation exacte de leur mérite, *ibid.* Il est surprenant qu'il ait oublié Eschine, *ibid.* Il oppose Hypéride à Démosthéne, *ibid.* Il auroit dû plûtôt lui opposer Eschine, *ibid.* Endroits de Démosthéne, que Longin propose pour modéles, p. 266. 566. 570. 574. 586. 587.

Louanges. Dieu me préserve du jour de mes louanges, Proverbe Espagnol, p. 590.

Louer. C'est une chose odieuse, que de se louer soi-même, p. 511. Il y a pourtant des circonstances particulieres, où il est permis de se louer, *ibid.* Quelles sont ces circonstances, *ibid.* Dans ces occasions mêmes, on ne peut se louer que du côté du cœur & des services, *ibid.* Il n'est jamais permis de se louer du côté de l'esprit & des Talents, *ibid.*

Loup-garou, espece de Spectre ou de fantôme nocturne, auquel le seul peuple ajoute foi, & dont il s'effraye sans sujet, p. 554. Les anciens avoient leurs Loups-garous, *ibid.*

Loüs, mois Macédonien, p. 198. Répondoit au mois Attique Boëdromion, *ibid.* Et à nôtre mois de Novembre, p. 563.

Plutarque dit pourtant en termes formels, que ce mois répondoit au mois Attique Hécatombéon, & par conſéquent il devoit répondre à nôtre mois de Septembre, p. 564. Comment on peut concilier cette contradiction apparente, *ibid.*

Lucien, fait des applications très-ſpirituelles & très-plaiſantes de quelques endroits d'Homére & de Démoſthéne, p. 508. Cité, 280. 320. 493. 558.

Lucile, inventeur de la Satyre, p. 48. Quatre de ſes vers, que Nonius Marcellus nous a conſervez, *ibid.*

Lucrece, Poëte Latin, p. 483. Voudroit nous perſuader, que les premiers hommes ſont nez de la terre comme des Champignons, ou comme ces inſectes que de certaines pluyes font éclorre, *ibid.* Raiſon ridicule qu'il donne, de ce que la terre n'engendre plus d'hommes aujourd'hui, *ibid.*

Lune. (La) Chez les Grecs, trois jours de chaque mois tiroient leur nom de la Lune, p. 457. Le premier jour du mois s'appelloit *la nouvelle Lune*, le quinziéme *la pleine Lune*, & le trentiéme *la Lune vieille & nouvelle*, *ibid.*

Lycomides, famille ſacerdotale d'Athénes, p. 549. conſacrée au ſervice de Cérès, *ibid.*

Lycophron, *Pitholaüs*, & *Tiſiphonus*, freres d'Aléxandre Tyran de Phéres, p. 289. De concert avec ſa femme ils le maſſacrent, *ibid.* Et ſe font Tyrans à ſa place, *ibid.* Philippe les dépoſſede, *ibid.*

Lycurgue, ancien Roi de Thrace, p. 358. ne buvoit que de l'eau, p. 359. Et fit pourtant de très-grandes choſes, *ibid.*

Lycurgue, fameux Orateur d'Athénes, p. 390. Perſonnage d'un rare mérite, *ibid.* Enorme béveuë d'Harpocration, qui le fait petit-fils de Lycurgue le Légiſlateur, *ibid.* Son ayeul vivoit ſous les trente Tyrans qui le firent mourir, *ibid.* Lycurgue augmenta la Flotte d'Athénes depuis trois cens Vaiſſeaux juſques à quatre cens, p. 354. Il laiſſa trois Fils, contre qui l'on intenta une accuſation capitale, p. 390. Démoſthéne leur ſert de pere, & prend en main leur défenſe, *ibid.* Il nous reſte une Harangue de Lycurgue contre Léocrate, p. 505.

Lycidas, Citoyen d'Athénes, p. 350. Conſeille à ſes Compatriotes d'écouter les propoſitions du Roi de Perſe, *ibid.* Les Athéniens le lapident, *ibid.* Et les Athéniennes maſſacrent ſa femme & ſes enfans, *ibid.*

Lyſander, Roi de Lacédémone, p. 264. Il termine la Guerre du Péloponéſe, par la défaite de la Flotte Athennienne à Egos-potamos, *ibid.* Il prend Athénes, & en raſe les murailles, *ibid.*

Lyſimachidas, Archonte, p. 540. Voyez, *Polycles.*

Lyſimachus, un des Généraux d'Aléxandre, & enſuite un de ſes Succeſſeurs, p. 317. Seu-

thès Roi de Thrace lui livre deux Sanglantes batailles, *ibid.*

M

Macédoine, Royaume héréditaire, p. 269. Sa situation, *ibid.* Athénes avoit environ sept cens ans d'ancienneté sur cette monarchie, p. 417. Edesse fut d'abord la Capitale de la Macédoine, & ensuite Pella, p. 470. La Macédoine étoit très-foible dans ses commencemens, p. 308. Elle se soutenoit par la protection, tantôt de Thébes, & tantôt d'Athénes, *ibid.* Sous le Roi Perdiccas, elle devient Tributaire d'Athénes, & l'est pendant cinquante-cinq ans, p. 309. Sous Philippe elle devient l'arbitre de la Gréce, p. 23. Et Sous Aléxandre, elle triomphe de toutes les forces de l'Asie, p. 31. Philippe étoit le dixiéme, & Aléxandre le onziéme de ses Rois, p. 269. Voyez, *Rois de Macédoine.*

Machines de Guerre. Auteurs qui en ont écrit, p. 377.

Magistrats d'Athénes. Ils étoient de trois sortes, p. 65. & 428. Les uns tirez au sort dans le Temple de Thesée, les autres, élus par tout le peuple; & les autres enfin, élus seulement par une Tribu, ou même par le tiers d'une Tribu, *ibid.* Aristophane jouë souvent dans ses pieces les Magistrats d'Athénes, p. 300. Il leur reproche de bastir si vîte leur fortune, qu'on en voit le faîte aussi-tôt que les fondemens, *ibid.*

Magnésie, ville de Thessalie, au bord de la mer Egée, p. 288. Philippe s'en empare, *ibid.* Il promet aux Thessaliens de la leur rendre, & leur manque de parole, *ibid.*

Mahomet II. Il ne parut jamais si Turc, que dans l'excez & l'ivresse de joye où le plongea la mort de Scanderberg, p. 469.

Malheureux. C'est aux malheureux à esperer, & aux heureux à craindre, p. 392.

Mandragore, Espece de Plante, dont le jus assoupit, p. 391. Pline & Dioscoride la mettent au nombre des spécifiques contre l'insomnie, *ibid.* Démosthéne compare les Athénien à des gens qu'un breuvage de Mandragore auroit plongez dans une profonde léthargie, *ibid.*

Mantinée, ville d'Arcadie, p. 378. Fameuse par la bataille que les Thébains y gagnérent contre les Lacédémoniens, *ibid.* Epaminondas y est tué entre les bras de la Victoire, *ibid.*

Manuce, (Paul) explique d'une maniere très-forcée & très-malheureuse un passage de Ciceron, p. 582. Redressé par Muret, p. 285.

Marathon, Bourg de l'Attique, p. 181. Fameux par la bataille que les Athéniens y gagnérent contre les Perses, *ibid.* Ils n'étoient que dix mille commandez par Miltiade, *ibid.* Ils y défirent plus de cent

mille Perſes, *ibid.*

Mardonius, Lieutenant & beaufrere de Xerxès, p. 348. Conſeille à ce Prince de repaſſer en Aſie, après la perte de la Bataille de Salamine, *ibid.* Demeure lui dans la Gréce à la tête de trois cens mille Perſes, *ibid.* Employe d'abord les voyes de douceur pour ſoumettre les Athéniens, *ibid.* Charge de cette negociation Aléxandre Roi de Macédoine, & l'un des Ancêtres d'Aléxandre le Grand, *ibid.* Les Athéniens, rejettent avec beaucoup de magnanimité & de hauteur les offres de Mardonius, p. 350. Il marche vers Athénes, *ibid.* Les Theſſaliens lui ſervent de guides, p. 322. Il tente une ſeconde fois d'ébranler la conſtance des Athéniens, & leur envoye Murichide pour renouër la négociation, p. 350. Indigné d'avoir fait des avances inutiles, il met tout à feu & à ſang dans l'Attique, 351. Près de Platée, il en vient aux mains avec les Athéniens, p. 326. & 351. Il perd la bataille & la vie, *ibid.* Les Athéniens attachent ſa lance dans un de leurs Temples, p. 309.

Margitès, homme célébre par ſa ſottiſe, p. 469. Il ne ſçavoit pas compter au deſſus de cinq, *ibid.* Un jour il demanda à ſa mere ſi elle & lui n'étoient pas enfans d'un même pere, *ibid.* La nuit de ſes noces, il n'oſa toucher à ſa femme de peur qu'elle ne le diſt à leurs parents communs, *ibid.* Margitès étoit le titre d'un Poëme, que quelques-uns attribuent à Homére, *ibid.*

Marine d'Athénes, Elle étoit d'abord à Phalere, ville maritime de l'Attique, p. 353. Thémiſtocle la tranſporta au Pirée, *ibid.* Elle étoit du double plus forte que celle de tous les autres Grecs, *ibid.* Chaque Vaiſſeau Athénien pouvoit ſe battre contre deux Vaiſſeaux ennemis, *ibid.* Des trois cens Vaiſſeaux qui compoſoient la Flotte des Grecs à Salamine, il y en avoit deux cens Athéniens, *ibid.* Il ſortit trois cens voiles du Port d'Athénes pour l'expedition de Sicile, *ibid.* L'Orateur Lycurgue augmenta la Flotte d'Athénes depuis trois cens Vaiſſeaux juſques à quatre cens, *ibid.* Chaque année on éliſoit un pareil nombre de Capitaines de Vaiſſeaux, *ibid.*

Maronée, Ville maritime de Thrace, p. 411.

Maronites, habitans de Maronée, p. 411. Ils ont avec les Thaſiens de grands differents au ſujet de la ville de Stryme, *ibid.* Les Athéniens obligent les uns & les autres de s'en rapporter à des Arbitres, *ibid.*

Mars, Dieu de la Guerre, p. 434. Accuſé par Neptune d'avoir commis un meurtre, *ibid.* jugé dans les formes & condamné par les Dieux, ſur la Colline qui depuis fut appellée, *Aréopage*, c'eſt-à-dire Colline de Mars, *ibid.*

Maſſiſticus, Commandant de la

Cavalerie des Perſes à la bataille de Platée, p. 309. Il y eſt défait & tué, *ibid.* Les Athéniens appendent ſa lance dans un de leurs Temples, *ibid.*

Maſtyre, ville entierement inconnuë, p. 369. Harpocration croit que dans le texte de Démoſthene, il faut lire *Baſtyre*, p. 370.

Mauſole, Roy de Carie, p. 344. vivoit du temps de Démoſthene, *ibid.* il aide aux Iſles de Cô, de Chio & de Rhodes à ſecouer le joug d'Athénes, *ibid.* leur impoſe enſuite le ſien, *ibid.* il épouſe Artémiſe ſa propre ſœur, *ibid.* Aprés qu'il fut mort, elle lui fit élever un Tombeau, qu'on mit au nombre des ſept merveilles du monde, *ibid.*

Mauſolée, Tombeau de Mauſole Roi de Carie, p. 343. étoit à Halicarnaſſe, *ibid.* On le mit au nombre des ſept merveilles du monde, *ibid.* C'eſt de ce Tombeau que nous eſt venu le mot de *Mauſolée*, qui ſignifie un Tombeau ſuperbe & magnifique, *ibid.*

Mauſſac, corrige mal à propos un endroit de Démoſthene, p. 276. Henri de Valois le redreſſe ſur cette correction, *ibid.*

Médecine. Au commencement la Médecine ſe pratiquoit d'une maniere gratuite, p. 451. Comment ſe faiſoient alors les Conſultations de Médecins, *ibid.*

Médes. Les anciens Ecrivains, tant ſacrez que profanes, les confondent ſouvent avec les Perſes, p. 384. Raiſon de cela, *ibid.*

Médiſance. En quoi elle differe de l'accuſation, p. 186. L'accuſation renferme des crimes contre leſquels la Loi établit des peines; la médiſance roule uniquement ſur des invectives vagues, *ibid.*

Médon, fils de Codrus Roi d'Athénes, p. 438. fut le premier des Archontes perpétuels, *ibid.*

Mégabyſe commande dans la Thrace pour Darius fils d'Hiſtaſpes, p. 319. Par ordre de ſon maître, il envoye en Aſie des peuplades d'Ioniens, *ibid.* eſt Agent ſecret d'Artaxerxès Longuemain dans le Péloponéſe, p. 384.

Mégalopolis, ville d'Arcadie, p. 337. envoye des Ambaſſadeurs à Athénes, pour lui propoſer une alliance contre Lacédémone, *ibid.* Elle échouë, quoique ſa demande fuſt appuyée par Démoſthene, *ibid.*

Mégare, ville de Grece, à une diſtance preſque égale de Corinthe & d'Athénes, p. 304.

Mégariens, habitans de Mégare, p. 404. Ils labourent une terre ſacrée, *ibid.* Anthémocrite Ambaſſadeur d'Athénes va les ſommer de s'abſtenir de cette culture ſacrilége, *ibid.* Pour toute réponſe, ils le maſſacrent, *ibid.* Athénes publie contre eux un Decret foudroyant, *ibid.* Ariſtophane les diſculpe ſur ce meurtre, & rejette leur rupture avec Athénes ſur Periclès & ſur Aſpaſie, *ibid.* Ils ont de grands démêlez avec les Corinthiens au

ſujet de leurs limites, p. 304. Une Armée de Corinthe entre ſur leurs Terres, *ibid.* Ils implorent le ſecours des Athéniens, qui défont & chaſſent l'Armée de Corinthe, *ibid.* Les Mégariens reçoivent dans la Ville une Garniſon Athénienne, *ibid.* Peu de temps après ils la maſſacrent, *ibid.* Les Athéniens publient un Decret pour interdire aux Mégariens l'entrée des Ports & des Pays de l'Attique, *ibid.* Cette querelle des Athéniens & des Mégariens contribua beaucoup à allumer la guerre du Péloponéſe, *ibid.* Ils conſultent la Pythie, & ils en reçoivent une réponſe fort humiliante pour eux, p. 587. Cette réponſe fonde un Proverbe, *ibid.*

Mélanchthon, invita par une lettre Eraſme à traduire en latin les deux Harangues ſur la Couronne, p. 4. Il les traduiſit enſuite lui-même, p. 473. & 487.

Mélétus, a traduit en latin les deux Harangues ſur la Couronne, p. 473. Il corrige un endroit de Démoſthene, p. 475. Maniere plaiſante dont il traduit un autre endroit, p. 535.

Mélite & Anyte, les deux accuſateurs de Socrate, p. 324. Ils le font condamner comme atteint & convaincu d'impieté, *ibid.* Socrate diſoit d'eux, *ils peuvent bien me faire condamner à mort, mais ils ne peuvent pas me faire de mal*, *ibid.*

Mélite, Bourg de l'Attique, p. 298. & 299. Les habitans de Mélite quittent leur pays, & vont s'établir dans un Bourg voiſin, nommé *Diomée*, *ibid.* Ils inſtituent une Fête à l'honneur d'Apollon, ſous les auſpices duquel ils s'étoient tranſplantez, *ibid.*

Mémacterion, mois attique, p. 297. Pourquoi il étoit ainſi nommé, *ibid.* Selon le P. Petau il répondoit à nôtre mois de Decembre, *ibid.*

Memnon de Rhodes, Satrape d'Artaxerxès Ochus, p. 394. Se révolte contre ce Roy, *ibid.* Se réfugie à la Cour de Philippe, *ibid.* Par l'entremiſe de Mentor ſon frere, il rentre dans les bonnes graces d'Artaxerxès, *ibid.* Eſt dans la ſuite le meilleur Capitaine qu'ait Darius, p. 27. Il commandoit pour ce Prince ſur toutes les côtes de l'Aſie Mineure, *ibid.* Il conſeille aux Perſes de ruiner le plat pays, afin d'affamer l'Armée d'Alexandre, *ibid.* Arſite, Satrape de Phrygie s'y oppoſe, p. 28. Le mauvais avis du Satrape prévaut ſur le ſage conſeil de Memnon, *ibid.* Peu aptès la bataille du Granique Memnon meurt, p. 29. Sa mort laiſſe les Perſes comme à découvert, & précipite leur chute, *ibid.* Cinq cens mille hommes que ramaſſa Darius, ne purent remplacer le ſeul Memnon, *ibid.*

Ménandre, Poëte comique, p. 362. Fils de Diopithe un des Généraux d'Athénes, *ibid.* Etoit grand ami de Démoſthene, p. 522. & fut un de ſes Juges dans la Cauſe *de la Couronne*, *ibid.* Imité par Teren-

ce, & comment, p. 10. & 11. Il eſt ſon éternel modele, p. 362.

Ménécrate, Medecin, p. 293. Extravaguoit juſqu'à ſe croire Jupiter, *ibid.* Il écrivit à Philippe en ces termes, *Ménécrate Jupiter, à Philippe, ſalut, ibid.* Philippe lui répondit : *Philippe, à Ménécrate Medecin, ſanté, ibid.* Philippe l'invite à un repas, *ibid.* Il ne lui fait ſervir que de l'encens & des parfums, *ibid.* Le faux Jupiter preſſé de la faim, & n'oſant manger, s'enfuit de honte & de rage, *ibid.*

Ménélas, frere d'Agamemnon, s'exprimoit, ſelon Homere, d'une maniere inſinuante, mais en peu de mots, p. 34.

Ménélas, frere de Philippe Roi de Macédoine, p. 277. Ils étoient du même pere, mais de deux meres, *ibid.*

Ménestée, fils du fameux Iphicrate, Général d'Athénes, p. 419. Il croioit que ſon pere, qui étoit fils d'un Cordonnier, s'étoit meſallié en épouſant la fille d'un Roy de Thrace, *ibid.* Il eſtimoit plus ſa mere que ſon pere, *ibid.* Ma mere, diſoit-il, m'a fait Athénien, autant qu'il a dépendu d'elle, & mon pere, autant qu'il a dépendu de lui, m'a fait Thrace, *ibid.*

Mentor de Rhodes, un des Généraux d'Artaxerxès Ochus Roi de Perſe, p. 393. Etoit frere de Memnon, & beaufrere d'Artabaze, deux Satrapes révoltez, p. 394. Il les réconcilie avec Artaxerxès, *ibid.* De quel ſtratagême il ſe ſervit pour ſe ſaiſir du rebelle Hermias, p. 393. Uſage qu'il fit du cachet de ce *traître*, *ibid.*

Meurſius, homme profondément ſçavant, p. 433. Redreſſe Suidas ſur la généalogie des Eumolpides, *ibid.* reſtitue très-heureuſement un Texte du Scholiaſte d'Ariſtophane, p. 556.

Mercénaires. Les Citoyens mercénaires n'ont point de Patrie, p. 332. Ils ne regardent que leur intereſt, *ibid.* Ils imitent la balance qui penche toûjours du côté qu'elle reçoit le plus, *ibid.* & p. 242. Un Etat ne peut que dépérir, lorſque des Citoyens mercénaires le gouvernent, p. 332.

Mercure, il préſidoit aux bonnes avantures, p. 447. il étoit en commerce avec les vivans & les morts, *ibid.* On mettoit la moitié d'eau dans le vin qu'on lui offroit, *ibid.*

Meſſéne, puiſſante Ville du Péloponeſe, p. 337. Soûtient de longues & ſanglantes guerres contre Lacédémone, *ibid.* eſt détruite par cette ſuperbe Rivale, *ibid.* & rétablie par Epaminondas après la bataille de Leuctres, *ibid.* Les Lacédémoniens l'oppriment de nouveau, p. 354. elle met dans ſes interêts le Roi de Perſe, Athénes, & Philippe, *ibid.*

Meſſéniens, habitans de Meſſéne, p. 337. ſont chaſſez de la Grece par les Lacédémoniens, *ibid.* & rétablis par Epaminondas, *ibid.* Ils ſont opprimez de nouveau par les Lacédémoniens,

moniens, à tel point qu'on disoit proverbialement, *plus esclave qu'un Messénien*, p. 355. Ils ont recours à Philippe, qui employe à les rétablir ses finances & ses troupes, *ibid.*

Metagitnion, mois Attique, p. 298. Pourquoi il étoit ainsi nommé, *ibid.* Il répondoit à nôtre mois d'Octobre, *ibid.*

Métaphore. Elle ne doit être rien moins qu'insolente & audacieuse, p. 474. Excellentes regles que Ciceron donne touchant la Métaphore, *ibid.* Selon lui, il est de l'essence de cette figure d'être modeste & retenue, *ibid.* Il veut que dans le lieu étranger où on l'amène, elle paroisse être venue de son bon gré, & non par force, *ibid.* & que lorsqu'elle est un peu hardie, on l'accompagne d'une modification & d'un correctif, *ibid.*

Métaphores outrées & ridicules, qu'Eschine reproche à Démosthene, p. 109. Comment on pourroit en quelque façon justifier sur ce point ce grand Orateur, p. 474. Ciceron lui-même a tâché de le justifier, p. 475.

Méthone, il y avoit trois Villes de ce nom; Méthone du Péloneſe, Méthone de Thessalie, & Méthone de Thrace, p. 265. Les Auteurs ne conviennent pas sur celle des trois qui fut assiegée & prise par Philippe, *ibid.* Strabon dit en termes formels, que ce fut Méthone de Thrace, *ibid.* *Voyez l'Article suivant.*

Méthone de Thrace, p. 265. Philippe l'assiége, *ibid.* il reçoit devant cette Place un coup de fléche qui lui créve l'œil droit, *ibid.* Il prend cette Ville, & la ruine de fond en comble, p. 266.

Midias, Citoyen d'Athénes, p. 92. Député à l'assemblée des Amphictyons, *ibid.* Il donne un soufflet à Démosthene en plein théatre, p. 72. 82. 126. &c. Démosthene l'accuse d'avoir en cela commis un crime de leze-majesté divine, p. 373. L'affaire est examinée par le peuple juridiquement dans le Temple de Bacchus, p. 72. Et Midias est condamné à faire réparation à Démosthene, *ibid.* Démosthene s'accommode avec lui, & se contente de toucher trente mines (1500 livres) pour le soufflet qu'il a reçû, *ibid.*

Milet, ville de l'Asie mineure, p. 329. Elle envoye des Ambassadeurs à Athenes, *ibid.* Démosthene leur est contraire, *ibid.* Ils corrompent cet Orateur, & à force d'argent l'engagent à garder le silence, *ibid.* & 330.

Miltiade. Il y a eu deux grands hommes de ce nom, Miltiade l'oncle, & Miltiade le neveu, p. 359.

Miltiade l'oncle, étoit fils de Cypsele, p. 349. & 361. Les Dolonques, peuples de la Querſoneſe, l'appellent à leur secours, *ibid.* Il est élu Roi de la Querſoneſe, *ibid.* Il en ferme l'Isthme par une longue muraille, *ibid.* Il meurt sans enfans, p. 361. Deux de ses

neveux lui ſuccedent dans la ſouveraineté de la Querſonéſe, *ibid.*

Miltiade, neveu du précédent, & fameux General d'Athénes, p. 361. Succede à ſon oncle dans la ſouveraineté de la Querſoneſe, *ibid.* Eſt chaſſé par les Scythes, rétabli par les Dolonques, & rechaſſé par les Phéniciens qui étoient au ſervice du Roi de Perſe, *ibid.* Il gagne la bataille de Marathon contre les Perſes, *ibid.* & p. 281. Il ne peut obtenir des Athéniens qu'on mette ſon nom au bas d'un Tableau où cette Bataille étoit repreſentée, p. 117. Quel étoit ſon deſintereſſement, p. 310. Ses envieux le font condamner à une amende de cinquante talens, *ibid.* Ne pouvant la payer, il eſt mis en priſon, *ibid.* Et il y meurt, à la honte de ſa Patrie, *ibid.*

Miltocythe, ſe révolte contre Cotys Roy de Thrace, p. 450. Eſt mis par ce Roy à la raiſon, *ibid.*

Mine. Elle valoit cent drachmes, p. 278. Et environ cinquante livtes de nôtre monnoye, *ibid.*

Minerve. Plaiſante maniere dont Jupiter acouche d'elle, p. 493. S'appelloit en Grec *Athena*, p. 260. Elle donne ſon nom à la ville d'Athenes, *ibid.* Elle en étoit la Déeſſe tutélaire, *ibid.* Theſée inſtitue en l'honneur de cette Déeſſe les Fêtes qu'on nommoit *Panathénées*, p. 281. Dans ces Fêtes, chaque Ville de l'Attique, chaque Colonie Athénienne, devoit en forme de tribut un bœuf à Minerve, *ibid.* La Déeſſe avoit l'honneur de l'Hécatombe, & le peuple en avoit le profit, *ibid.*

Mines d'argent, dans l'Attique, p. 371. Elles étoient dans le Mont *Larium*, p. 371. Devenoient plus fécondes, à meſure qu'on les creuſoit davantage, *ibid.* Appartenoient originairement à des particuliers, *ibid.* Thémiſtocle les réünit au Domaine de la République, *ibid.*

Miniſtres ſacrez. Chez toutes les nations du monde ils ont toûjours été regardez comme faiſant le premier Ordre d'un Etat, p. 460.

Minos, Roi de Créte, p. 546. Etoit fils de Jupiter, p. 547. Fut fameux par ſa juſtice & par ſon intégrité, p. 546. Inſtitua de très-ſages Loix, que ſon frere Rhadamante fit exactement obſerver, *ibid.* Après ſa mort, les Dieux le firent Juge des Enfers, *ibid.* Il tenoit à la main un ſceptre d'or, & étoit comme le Preſident des deux autres Juges, p. 546. & 547.

Minuties grammaticales. Elles ne laiſſent pas d'être quelquefois d'un grand ſecours pour démêler le véritable ſens d'un Auteur, p. 562.

Miſericorde. Il y avoit une Déeſſe de la miſericorde, p. 463. On voioit dans la Place publique d'Athénes un Autel conſacré à cette Déeſſe, *ibid.*

Mnéſarque de Calcide, ville d'Eu-

bée, p. 83. Etoit pere de Callias & de Tauroſthéne, d'abord grands ennemis, puis fort amis des Athéniens, *ibid. & ſuiv.* Il avoit outragé les Athéniens en pluſieurs occaſions differentes, *ibid.*

Modernes, grands diſeurs d'injures, auſſi bien que les Anciens, p. 547. On feroit de gros volumes des injures que dans ces derniers temps ſe ſont dit de grands hommes, obligez par leur religion & par leur état à être charitables & moderez, *ibid.*

Moeſadès, Roi de Thrace, p. 317. Fut pere de Seuthès, *ibid.* ayeul de Cotys, *ibid.* & biſayeul de Cherſoblepte, *ibid.*

Moi. Ce Monoſyllabe eſt employé d'une maniere ſublime par Démoſthene, p. 524. & par Corneille, *ibid.*

Mois Attiques. Ils étoient lunaires, au lieu que les nôtres ſont ſolaires, p. 441. Il eſt impoſſible de les évaluer de telle ſorte, qu'ils répondent juſte aux nôtres, *ibid.* On a ſuivi dans cet Ouvrage l'évaluation que le Pere Petau en a faite, *ibid.* Quels noms ils avoient en Grec, p. 443. Ces noms ont quelque choſe de bien ſauvage pour des oreilles Françoiſes, p. 441. Si dans une Traduction il vaudroit mieux leur laiſſer les noms qu'ils ont en Grec, ou leur donner les noms de nos mois François, *ibid.* Raiſons pour & contre, *ibid. & ſuiv.* Les Athéniens ne comptoient pas comme nous les jours des mois, p. 441. De quelle maniere ils les comptoient, *ibid.*

Mois Macédoniens. Ils furent lunaires juſqu'au temps d'Alexandre le Grand, p. 563. Ils étoient au nombre de douze, *ibid.* Comment ils répondoient au mois Attique, *ibid.* Sous Alexandre, les Macédoniens commencerent à ſe ſervir des mois ſolaires, *ibid.*

Moloſſus, Général Athénien, p. 323. On l'envoye dans l'Eubée à la place de Phocion, *ibid.* Il eſt battu & fait priſonnier par Philippe, *ibid.*

Monnoye des anciens Grecs, évalué par rapport à la nôtre, p. 277. & 278.

Monte-Cuculli, fameux Général de l'Empereur, p. 469. Apprenant la mort de M. de Turenne, il s'écria : *Quel dommage, que la perte d'un tel homme, qui faiſoit honneur à la nature, ibid.*

Montgault, (M. l'Abbé) excellent Ecrivain, p. 583. nous a donné une très-belle traduction des Lettres de Ciceron à Atticus, *ibid.*

Mont-ſacré, Forteresſe de Thrace, p. 376. Sa ſituation, *ibid.* Philippe en chaſſe les Athéniens, & s'en empare, *ibid.*

Morale. Elle n'a qu'à ſe taire quand la politique parle, p. 400.

Morts. La coûtume de les expoſer à leurs portes, eſt très-ancienne, p. 477. On les expoſoit de la ſorte, même dans le Paganiſme, *ibid.* On mettoit près d'eux un vaſe plein d'eau luſtrale, *ibid.*

Multitude. Le ton affirmatif & audacieux impoſe *à la multitude*, p. 36. Elle n'oſe preſque ſoupçonner qu'un homme qui s'échauffe & qui s'emporte, puiſſe avoir tort, *ibid.* Elle regarde la timidité de l'accuſé, comme une demie preuve du crime, *ibid.* & la hardieſſe du criminel comme une preuve complete d'innocence, *ibid.* La grace de la nouveauté peut beaucoup ſur la multitude, *ibid.*

Mummius, Général des Romains, p. 534, prend & ruine Corinthe, *ibid.*

Munychie, Port de l'Attique, p. 180. Diane y avoit un Temple fameux, p. 180. & 542. Ce Temple étoit l'aſile le plus ordinaire de ceux qu'on pourſuivoit pour dettes, *ibid.*

Munychion, mois Attique, p. 565. Pourquoi il étoit ainſi nommé, *ibid.* Selon le P. Petau, il répondoit à nôtre mois de Juin, *ibid.*

Muret, très-ſçavant homme, p. 487. N'eſt pas de l'avis des autres Commentateurs ſur le mot dont ſe ſervoient les Loix pour ordonner une amniſtie, *ibid.* Raiſons ſur leſquelles il fonde ſon opinion particuliere, *ibid. & ſuiv.* Explique d'une maniere très-ſimple & très-heureuſe le paſſage de Ciceron fort mal expliqué par Paul Manuce, p. 582. & 583.

Murichide, va de la part de Mardonius ſolliciter les Athéniens de ſe ſoûmettre au Roi de Perſe, p. 350. Il échoue dans ſa négociation, *ibid.*

Muſée, un des plus anciens Poëtes qu'ait eu la Grece, p. 433. Etoit fils d'Antiphéme, *ibid.* & pere d'Eumolpe, *ibid.* Sa généalogie, *ibid.*

Muſique, Athénes propoſoit un prix de muſique pendant les Bacchanales, 373. Ce prix étoit un Trépied, *ibid.* Les dix Tribus le diſputoient à l'envi, *ibid.* Chacune avoit ſon chœur de Muſiciens, ſon Chorége, c'eſt-à-dire ſon Intendant du Chœur, & ſon Poëte, *ibid.* On gravoit ſur le Trépied le nom de la Tribu victorieuſe, celui de ſon Poëte, & celui de ſon Chorége, *ibid.* Modele de cette inſcription, *ibid.*

Myſiens, pendant l'abſence de leur Roy Télephe, ſe trouvent ſi foibles, qu'ils ſont en butte à tous les Peuples voiſins, p. 523. Leur foibleſſe fonde un Proverbe Grec, *ibid.* On diſoit, *la proye des Myſiens*, pour dire, la proye des peuples les plus foibles, & accoûtumez à être pillez eux-mêmes par les autres, *ibid.*

Myſteres, (les) On appelloit ainſi par excellence la Fête de Cerès, qu'on celebroit à Eleuſis, p. 299. Nulle Fête dans la Grece n'égaloit la pompe de celle-la, *ibid.* Tous les Grecs y étoient admis, *ibid.* Les Athéniens ſe vantoient de l'avoir inſtituée, *ibid.* Les Egyptiens prétendoient que la Grece l'avoit empruntée d'Egypte, *ibid.* Les *Myſteres* étoient de deux ſortes, les grands & les petits, *ibid.* On celebroit les uns & les autres chaque année, *ibid.*

Les grands au commencement de l'Automne, les petits en hiver, p. 300.

Myſteres nocturnes, qu'on celebroit à Athénes, p. 230. & 576. A quel point ils étoient extravagants & bizares, *ibid.* Démoſthene nous en a laiſſé une deſcription très-détaillée & très-curieuſe, *ibid.* Saint Epiphane aſſûre que la Grece les avoit empruntez d'Egypte, p. 517.

N

Nager. Il ne ſçait ni lire ni nager, Proverbe Grec, dont on ſe ſervoit pour marquer l'ignorance craſſe d'un homme, p. 184.

Nain. Les Byzantins en envoyent un à Athénes, avec le caractére d'Ambaſſadeur, p. 364. Diſcours plaiſant & inſtructif qu'il tient aux Athéniens, qui rioient de ſa figure, *ibid.*

Neupacte, ville maritime de la Locride Occidentale, 382. Les Héraclides y firent conſtruire la Flotte qui les tranſporta dans le Péloponéſe, *ibid.* Et c'eſt de-là qu'elle fut nommée *Naupacte*, comme qui diroit, *lieu où les Vaiſſeaux avoient été conſtruits*, *ibid.* Elle eſſaya de pluſieurs dominations, & changea ſouvent de Maîtres, *ibid.* & *ſuiv.* Elle s'appelle aujourd'hui Lépante, & donne ſon nom au Golphe près duquel elle eſt ſituée, p. 383.

Nauſiclès, Général Athénien, p. 183. Dans un beſoin preſſant, il ſoudoye ſes trouppes de ſes propres deniers, & ne répéte point ſur le peuple la ſomme débourſée, *ibid.* Le peuple par reconnoiſſance lui décerne une Couronne, *ibid.* Il fut couronné pluſieurs fois, pour avoir ouvert ſa bourſe aux beſoins du Peuple, p. 182. & 183.

Nautonniers, employez au trajet d'Athénes à Salamine, p. 106. Si quelqu'un d'entre eux culbutoit ſa barque, la Loi ne lui permettoit pas de remonter ſur mer, *ibid.*

Nectanébo, dernier Roi d'Egypte, p. 406. Eſt dépoüillé de ſes Etats par Artaxerxès Ochus Roi de Perſe, *ibid.* Et contraint de ſe ſauver en Ethiopie, *ibid.*

Négrépont, ville qui ſappelloit anciennement *Chalcide*, p. 365. Voyez, *Chalcide.*

Neoptoléme, fils cadet d'Alcétas Roi d'Epire, p. 319. Eut un fils nommé Aléxandre, & une fille nommée Olympias, p. 319. & 320. Il marie Olympias à Philippe, p. 319. Après la mort de ſon pere Alcétas, il oblige Arymbas ſon frere aiſné à partager avec lui le Royaume, ce qui juſqu'alors n'avoit point d'exemple, p. 320. Son unique titre fut la protection de Philippe ſon gendre, *ibid.*

Néoptoléme, Comédien d'Athénes, p. 323. Etoit auſſi un grand Poëte Tragique, *ibid.* Il fut un des maîtres de qui Démoſthéne, apprit à déclamer p. 19. Il tenoit un rang con-

ſiderable dans la République, p. 323. Il fut du nombre des dix Ambaſſadeurs qu'elle envoya vers Philippe pour traiter de la paix, p. 324. Il ſe vend a ce Prince, & porte au Peuple d'Athénes les coups les plus cruels, p. 323. Il tranſporte ſes effets en Macédoine, & s'y établit, p. 324. Il exerce le métier de Comédien à la Cour de Philippe, *ibid.* Le jour que ce Prince fut aſſaſſiné, Néoptoléme devoit joüer une de ſes Tragédies, intitulée, *Cinyras*, p 325. Cette Tragédie de Néoptoléme paſſoit dans l'Antiquité pour une piéce funeſte, *ibid.* Elle fut joüée à Rome, le jour que Caligula fut maſſacré, *ibid.*

Neptune, on lui vole ſon Trident à Gereſte, p. 280. Il avoit dans cette ville un Temple fameux, *ibid.*

Neſſus, Fleuve de Thrace, p. 317. & 403.

Nicée, ville de Grece, p. 356. Appartenoit aux Locres Epicnémides, *ibid.* Phaleucus la livre à Philippe ſur la fin de la Guerre ſacrée, *ibid.* Philippe la remet aux Theſſaliens, *ibid.*

Nicias, Général Athénien, p. 305. Etoit fort riche & fort liberal, *ibid.* Eſt tué à la Guerre de Sicile, dont il avoit fort diſſuadé ſes Citoyens, *ibid.*

Nicias, Heraut d'armes de Philippe, p. 402. Eſt pris & dévaliſé par Diopithe Général d'Athénes, *ibid.* Les Athéniens ouvrent & liſent en pleine Aſſemblée les Lettres de Philippe qu'il portoit, page 403. Mais ils reſpectent celles qui étoient adreſſées à Olympias, *ibid.*

Nicoclès, tue Evagorae Roi de Salamine, & s'empare de ce Royaume, p. 409.

Nicon, Athlete fameux dont parle Suidas, p. 503. Etoit probablement le même que celui qui eſt appellé Théagéne dans Pauſanias, *ibid.* Voyez, *Théagéne de Thaſe.*

Nicopolis, ville qu'Auguſte fit bâtir après la bataille d'Actium. 379. Il y transfére les Habitans d'*Ambracie*, *ibid.*

Nil, Fleuve d'Egypte, p. 279. Quelle eſt la cauſe de l'innondation du Nil, *ibid.* Les Anciens ont attribué cette innondation aux vents Etéſiens, *ibid.* On a reconnu, qu'elle vient des pluyes abondantes, qui en ce temps-là tombent dans la haute Ethiopie, *ibid.*

Noir. Dans tous les temps l'habit noir a déſigné la triſteſſe, & l'habit blanc la joye, p. 453.

Nom. La foibleſſe ou la ſottiſe d'allonger le nom de ſes Peres, a regné de tout temps parmi les hommes, p. 553. & 554. Bien des gens mettent à la tête de leurs noms un *de* ou un *du*, qu'ils ſçavent en leur conſcience ne leur point appartenir, *ibid.*

Nomothétes, Magiſtrats d'Athénes, prépoſez pour abroger les Loix qui préjudicioient à l'Etat, p. 301. On les tiroit au ſort, *ibid.* On en éliſoit mille un, afin que deux avis diffe-

rents ne puſſent avoir un égal nombre de ſuffrages, *ibid.*

Nonius Marcellus, nous a conſervé quatre vers de Lucile, p. 48.

Numa Pompilius, établit à Rome les Saturnales, p. 376. Ce fut de ſon temps, que le Gouvernement des Archontes annuels commença dans Athénes, p. 438.

Nymphée, ville de la Querſonéſe Taurique, p. 475.

Nymphée, ville de Pont, p. 111. appartenoit aux Athéniens, *ibid.* Elle leur payoit chaque année un talent pour tribut, p. 475. Gylon, ayeul maternel de Démoſthéne, la livre aux ennemis, *ibid.*

O

Obole, valoit vingt deniers de nôtre monnoye, p. 575. Trois oboles valoient cinq ſols, *ibid.* Il falloit ſix oboles pour faire une Dragme, *ibid.*

Odéon, nom du Théatre de Muſique à Athénes, p. 309.

Odryſiens, Peuples de Thrace, p. 408. Le Royaume des Odryſiens, fondé par l'ancien Terès, *ibid.*

Oedipe. Chaſſé par les Thébains, p. 570. Recueilli par les Athéniens, *ibid.* Paſſage de Démoſthéne qui contient ce fait, & qu'on ſoupçonne d'avoir été inſéré dans le Texte, *ibid.*

Oeil. On n'oſoit prononcer le mot d'*œil*, devant Philippe Roi de Macédoine, p. 316.

Oeneus, fils de Pandion, p 424. donne ſon nom à la Tribu Oenéïde, *ibid.*

Oenomaüs, Démoſthéne appelle Eſchine un Oenomaüs de Campagne, & pourquoi, p. 569.

Oenone, Iſle de la mer Egée, 547. s'appella dans la ſuite *Egine*, & pourquoi, *ibid.*

Offenſeur, & Offenſé. Il faut oublier les vieilles injures, quand l'offenſeur ſe fie à l'offenſé, p. 84.

Olivier, Cette arbre étoit conſacré à Minerve, p. 472. On ſe ſervoit d'une branche d'Olivier, pour faire aux funerailles l'aſperſion luſtrale, p. 478. Les Couronnes, dont on recompenſoit les bons Citoyens n'étoient au commencement que de deux branches d'Olivier entrelacées, p. 426.

Olympias, femme de Philippe, & mere d'Aléxandre le Grand, p. 319. Etoit ſœur d'Aléxandre Roi d'Epire, *ibid.* Les Athéniens interceptent des Lettres qui lui étoient adreſſées, p. 403. Ils les reſpectent, & les lui envoyent ſans les ouvrir, *ibid.* Philippe la répudie, & épouſe Cléopatre, p. 419.

Olympie, Ville d'Elide, p. 280.

Olynthe puiſſante ville de Thrace, p. 287. Philippe en forme le ſiege, *ibid.* Deux de ſes Citoyens la trahiſſent & la livrent à ce Roi, p. 368. Philippe y exerce de grandes cruautez, & la ruine de fond en comble, p. 356. Seneque en a fait le ſujet d'une déclamation, *ibid.*

Olynthiennes, c'eſt le nom qu'on donne aux Harangues, que Démoſthéne prononça pour déterminer les Athéniens à ſecourir Olynthe aſſiégée par Philippe, p. 287. Les Olyn-

thiennes ſont au nombre de trois, *ibid.* Ou les a rangées dans cette edition, ſelon l'ordre marqué par Denys d'Alicarnaſſe, *ibid.* Cet ordre eſt même fondé en raiſon, *ibid.*

Olynthiens, habitans d'Olynthe p. 287. Ils poſſédoient une puiſſance aſſez conſiderable, pour balancer celle de la Macédoine, p. 301. Ils remportent de grands avantages ſur Amyntas pere de Philippe, *ibid.* Ils l'obligent à ſe liguer contre eux avec Lacédémone, *ibid.* Ils font beaucoup de peine à ces deux puiſſances mêmes réünies, *ibid.* Ils traverſent Philippe à ſon avenement à la Couronne, p. 287. Philippe diſſimule, & leur céde Potidée, p. 265. Il leur donne auſſi Anthemonte, p. 356. Il les endort par les démonſtrations d'amitié les plus captieuſes, p. 287. Il les aſſiége dans leur Capitale, *ibid.* Et les extermine totalement, 356.

Ombre de l'Aſne, Proverbe Grec qui ſignifie *choſe de peu ou de néant*, p. 345. Ce qui l'avoit fondé, p. 344. & 345.

Ombre dans Delphes, expreſſion de Démoſthéne, p. 244. Les ſçavants ſe donnent la torture, pour déchifrer ce qu'elle ſignifie, *ibid.* Trois explications ſur cela, *ibid.* & p. *ſuiv.*

Onornarque, un des chefs des Phocéens durant la guerre ſacrée, p. 322. Il perit malheureuſement, *ibid.* Il laiſſe un fils nommé Phaleucus qui lui ſuccéde, & qui n'eſt pas plus heureux dans ſes entrepriſes militaires, *ibid.*

Opiner de la main. Les Athéniens opinoient de la main, qu'ils tendoient en forme de ſignal vers l'Orateur, dont l'avis leur plaiſoit davantage, p. 262. Cicéron ſe mocque fort de cette maniere d'opiner, *ibid.* & p 428.

Opulence. C'eſt être dépourvû de raiſon que de s'énorgueillir d'être né dans l'opulence, & que de reprocher à un autre la pauvreté comme un vice, p. 229.

Oracle de Delphes. Il éprouve tour à tour les viciſſitudes de la derniere veneration & du dernier mépris, p. 344. On voyoit croître ou décroître ſon mérite, ſelon le degré de la ſuperſtition du Peuple, ou de l'induſtrie des Prêtres, *ibid.* Cicéron met les Oracles de Delphes au rang des fourberies les plus groſſieres & les plus decriées, *ibid.*

Orateur. L'Orateur qui émeut le juge, avance bien plus que celui qui l'éclaire ſimplement p. 37. Avantages de l'Orateur, qui parle le premier dans une cauſe, 39. Avantages de l'Orateur qui parle le dernier, *ibid.* Effets étonnants, que doit ſelon Cicéron, opérer le veritable Orateur, p. 47. L'Orateur & la Loi doivent parler le même langage, p. 61. Si l'Orateur & la Loi parlent un langage different, on doit ſon ſuffrage à la juſtice de la Loi, & non à l'inſolence de l'Orateur, *ibid.* La probité eſt neceſſaire à un Orateur, & plus

plus neceſſaire encore que l'éloquence, p. 111. Devoirs d'un Orateur véritablement zelé pour ſa patrie 225. L'Orateur qui ſçait les regles de ſon art ſe garde bien de heurter de front les ſentimens communs, p. 294. Il ménage d'abord les opinions reçûes, & ne les attaque, qu'après avoir feint de s'y ſoumettre, *ibid.* Un Orateur ne ſe picque pas d'être hiſtorien fidéle, p. 392. Pour peu que la verité des faits l'incommode, il ne fait pas ſcrupule de les défigurer, *ibid.* Il ne paroît pas moins Orateur, à ſupprimer ce qui peut nuire, qu'à faire valoir ce qui peut ſervir, p. 401. Il ne doit jamais parler avec plus de force, que lorſqu'il parle avec moins de preuves, p. 455. En ce cas, la vehemence de l'Orateur doit ſuppléer à la verité, *ibid.*

Orateurs Grecs, ils étoient preſque tous Atheniens, p. 34. On ne peut citer un ſeul Orateur d'Argos, de Corinthe, de Thébes, de Lacédémone, p. 33. & 34.

Orateurs d'Athénes. Quel étoit leur pouvoir dans cette République, p. 33. Les plus éloquens d'entre eux, y exerçoient une eſpece d'Empire abſolu, *ibid.* Quel rang ils gardoient pour monter dans la Tribune, p. 56. 263. & 422. Solon avoit reglé par une Loi, que l'âge regleroit le rang, *ibid.* Ils obſervoient mal cette Loi, *ibid.* La plûpart ne ſongeoient qu'à flatter le peuple p. 306. Ariſtophane, les joue & les rejoüe ſans ceſſe dans ſes Comédies, p. 310. Il leur reproche qu'ils bâtiſſoient ſi vite leur fortune, qu'on en voyoit auſſitot le faîte que les fondemens, *ibid.* Philippe diſoit que pour eux la paix étoit la guerre, & la guerre la paix, p. 412. Il les traittoit d'hommes pointilleux, toujours prêts à incidenter ſur les mots & ſur les Syllabes, p. 410. 411. Il prétendoit qu'il leur avoit l'obligation de l'avoir corrigé de ſes défauts à force de les lui reprocher, p. 292.

Orbéle, Mont de Thrace, p. 317.

Orchoméne, une des plus belles & plus agréables ville de Béotie, p. 340. Etoit fameuſe par le Temple des Trois Graces, un des plus anciens qu'il y eût dans toute la Grece, *ibid.* Les Phocéens enlevent cette ville aux Thébains, *ibid.* Les Thébains avec le ſecours de Philippe la reprennent l'année ſuivante, *ibid.* Comment près d'Orchoméne Sylla retint ſes Soldats qui vouloient l'abandonner, *ibid.*

Orée, puiſſante ville d'Eubée, p. 365. Tite-Live la décrit amplement, *ibid.* Elle s'appelle encore aujourd'hui *Oreo*, *ibid.*

Oritains, habitans d'Orée, ville d'Eubée, p. 89. Ils vivoient ſous le Gouverneur Républicain, *ibid.* Ils promettent un Talent à Démoſthéne, pour appuyer leurs interêts, *ibid.* Epuiſez par leur Guerre contre Philippe, ils prient Dé-

mosthéne de leur remettre ce Talent, *ibid.* Ils lui promettent qu'en récompense ils lui érigeront une statuë de Bronze, *ibid.* Démosthéne leur répond, qu'il n'a que faire de Bronze & qu'il lui faut de l'argent, *ibid.* Ils lui engagent les revenus publics ; & pour l'interêt du Talent, ils lui payent chaque mois une Drachme par mine, jusqn'à l'entier acquit du Capital, *ibid.*

Orope, ville sur les Confins de la Béotie & de l'Attique, p. 328. Il y avoit de frequens démêlez entre les Athéniens & les Thébains au sujet de cette ville, p. 337. & 342. Nous avons en partie l'obligation à Orope d'avoir fait Démosthéne Orateur, 328 Un discours éloquent que fait Calistrate sur Orope, détache Démosthéne de la Philosophie, & lui fait prendre la résolution de se donner tout entier à l'éloquence, p. 328. Thémésion Tyran d'Eretrie, enléve Orope aux Athéniens, *ibid.* Elle est mise en sequestre entre les mains des Thébains, *ibid.* Les Athéniens ne la recouvrent que par Philippe, qui la leur rend après la bataille de Chéronée, *ibid.* Les Athéniens pressez d'une grande disette, pillent Orope quoi que leur alliée, *ibid.* Elle s'en plaint au Sénat de Rome, *ibid.*

Orphée. Une statuë d'Orphée parut pendant plusieurs jours toute couverte de sueur, p. 27. Ce que signifioit ce prodige, selon le devin Aristandre, *ibid.*

Orphelins. Quel soin on en prenoit dans Athénes tant que cette République fut bien gouvernée, p. 105. Les enfans, dont les peres avoient été tuez à la guerre, étoient élevés aux dépens du public, jusqu'à ce qu'ils fussent parvenus à l'Adolescence, *ibid.* Alors on les produisoit sur le Théatre, pendant les Festes de Bacchus, *ibid.* Et après leur avoir donné une armure complette, on les renvoyoit dans leurs maisons, *ibid.* Belle formule dont le Herault se servoit, en les renvoyant au nom du peuple, *ibid.*

Ovide, prétend que le nom des Jeux *Pythyques* étoit dérivé de celui du Serpent Python, p. 341. Cité, p. 341. 473. 552. 590.

Ouvrages d'esprit. Quiconque imprime un ouvrage, se met dèslors à la merci de quiconque l'achéte, p. 12. Causes principales des faux jugemens, qu'on a coûtume de porter sur les Ouvrages qui paroissent, p. 13. *& suivantes.* Il est impossible qu'un Ouvrage plaise à tout le monde, p. 17.

P

Pallye, ville de la Quersonese, p. 359. située sur le bord de la mer Egée, *ibid.* Miltiade, (l'oncle) ferme l'Isthme de la Quersonese par une muraille qui regnoit depuis Car-

die juſqu'à Pactye, *ibid.*

Paganiſme. Il avoit volé la plûpart de ſes cérémonies à la véritable Religion, p. 478.

Pagaſe, ville maritime de Theſſalie, p. 282. Jaſon s'y embarqua pour la conqueſte de la Toiſon d'or, *ibid.* Philippe s'en empare, p. 289.

Paix. Cérémonies qu'obſervoient les Anciens, quand ils juroient la paix, p. 326.

Paleſtres. Les Anciens appelloient ainſi les endroits où l'on dreſſoit les jeunes gens à la lutte, au pugilat, & aux autres exercices du corps, p. 137.

Panathénées, Fêtes de Minerve, qu'on célébroit à Athénes, p. 281. Théſée les inſtitua, & pourquoi, *ibid.* Il y avoit deux ſortes de Panathénées, les grandes & les petites, *ibid.* Les grandes revenoient tous les cinq ans, les petites chaque année, *ibid.* Dans ces Fêtes, chaque Ville de l'Attique & chaque Colonie Athénienne, devoit en forme de tribut un bœuf à Minerve, *ibid.* Les Panathénées ſurpaſſoient en pompe & en magnificence toutes les autres Fêtes des Grecs, p. 282. Si le mot *Panathénées* eſt de maſculin ou de féminin en nôtre langue, *ibid.*

Pancrace, combat mêlé du pugilat & de la lutte, p. 479. Il ne faut pas le confondre avec le *Pentathle*, qui étoit un combat compoſé de cinq exercices, *ibid.* Voyez *Pentathle.*

Pancratius, Philoſophe Cynique, p. 521. appaiſe par une plaiſanterie la populace, prête à lapider le Sophiſte Lollien, *ibid.* Voyez *Lollien.*

Pandion, cinquiéme Roi d'Athé- p. 424. Il donne ſon nom la Tribu Pandionide, *ibid.*

Pandoſie, ville d'Epire, p. 379. Philippe la prend & la donne à Alexandre Roi d'Epire, ſon beaufrere, *ibid.*

Panemus, mois Corinthien, p. 198. répondoit au mois Attique Boëdromion, *ibid.* & à nôtre mois de Novembre, p. 563.

Paralus, Heros qui vivoit du temps de Théſée, p. 367. Il le ſeconda contre les Thébains, *ibid.* Il donna ſon nom à la Galere Paralienne, *ibid.*

Paraphraſe. Toute paraphraſe déguiſe le Texte, p. 10. Elle peint moitié de fantaiſie, moitié d'après un original, *ibid.* Elle forme je ne ſçai quoi de monſtrueux qui n'eſt ni Original ni Copie, *ibid.*

Paraſites, hommes proſtituez à la flaterie, p. 552.

Parménion, fameux Capitaine de Philippe, & enſuite d'Alexandre, p. 275. & 388. Philippe diſoit que c'étoit le ſeul General qu'il eût pu trouver en tout ſon regne, *ibid.* Il le nomme ſon Ambaſſadeur pour traiter de la paix avec les Athéniens, p. 325. Parménion commandoit l'aîle gauche de l'Armée d'Alexandre au paſſage du Granique, p. 388. Il eut beaucoup de part aux expeditions de ce Conquerant, *ibid.* Alexandre le fait mourir lui & ſon fils Philotas, comme complices d'une conſpiration tramée contre ſa perſonne, *ibid.*

Parnaſſe, Mont de la Phocide, p. 288. Quelques Sçavans croyent que ce mot vient du mot Syriaque *parnès*, qui veut dire *paiſtre*, p. 471.

Parodie d'un vers d'Homere, plaiſante par les circonſtances où elle fut faite, p. 292.

Paroles de mauvais augure. Les Anciens étoient fort ſuperſtitieux ſur les paroles de mauvais augure, p. 510. Un Heraut avoit grand ſoin d'avertir dans les Temples qu'on s'abſtint de ces ſortes de paroles, *ibid.* Suetone avoit fait un Traité ſur les paroles de mauvais augure, *ibid.* Au défaut de ce Traité qui n'eſt pas venu juſqu'à nous, on peut voir ce qu'Artenidore a écrit ſur ces ſortes de paroles, *ibid.*

Parthénon, c'eſt ainſi qu'on nommoit le Temple de Minerve à Athénes, p. 309.

Partialité, elle offuſque nos foibles lumieres, & nous aveugle, p. 14. Elle eſt une des principales cauſes des faux jugemens que nous portons ſur les Ouvrages qui paroiſſent, *ibid.*

Particuliers. Dans un Etat populaire, le Particulier regne par la puiſſance de la Loi, & par la liberté du ſuffrage, p. 133. S'il ſouffre qu'on lui enleve ce double gage de ſon pouvoir, il anéantit lui-même ſa Souveraineté, *ibid.*

Paſſion. Une folle paſſion, lorſqu'elle poſſede les grandes ames, ne leur inſpire que de plus grandes foibleſſes, p. 304.

Patrocle, Athénien, qui vivoit du temps de Démoſthene, p. 180. Il pourſuit juridiquement cet Orateur pour avoir propoſé une Loi dure pour les riches & favorable pour les pauvres, p. 178. & 179. Il échoue dans ſa pourſuite, & eſt condamné à une amende, p. 180.

Pauſanias, Roi de Lacedémone, p. 307. commande en qualité de Généraliſſime de toute la Grece à la bataille de Platée, *ibid.* Il trame de ſourdes intrigues avec les Perſes, *ibid.* Lacédémone le rappelle, *ibid.*

Pauſanias, autre Roy de Lacédémone, p. 485. vient au ſecours des trente Tyrans aſſiegez dans Athénes par Thraſybule, *ibid.* ménage une paix entre Thraſybule & eux, *ibid.*

Pella, Capitale de la Macédoine, p. 269. fameuſe par la naiſſance de Philippe & d'Alexandre, *ibid.* & p. 471. étoit une Place très-forte, *ibid.* Tite-Live en décrit fort au long la ſituation, *ibid.* On ne pouvoit y entrer ni en ſortir que par un ſeul pont, qu'il étoit aiſé de garder avec fort peu de monde, *ibid.*

Péloponèſe, grande Preſqu'iſle, faiſant la partie méridionale de la Grece, & jointe à la ſeptentrionale par l'Iſthme de Corinthe, p. 360. s'appelle aujourd'hui *la Morée*, *ibid.*

Péluſe, ville d'Egipte, p. 393. priſe par les Perſes & par les Thébains unis enſemble, *ibid.*

Péneſtes, Voyez *Eſclaves de Theſſalie.*

Pentathle, combat compoſé de cinq exercices, qui étoient le

faut, la courſe, le palet, le javelot & la lutte, p. 479. Il ne faut pas le confondre avec le *Pancrace*, qui étoit un combat mêlé du pugilat & de la lutte, *ibid.*

Penteſyringue, machine de bois à cinq trous, où l'on entravoit les jambes, les bras & la tête des criminels, afin qu'ils ne puſſent ſe remuer, p. 389.

Péoniens, peuples de Thrace, p. 318. Ils prétendoient deſcendre d'une Colonie Athénienne, *ibid.* avoient la réputation d'hommes forts & laborieux, *ibid.* Darius en fait venir des Colonies dans ſes Etats, *ibid.* Les Péoniens ravagent la Macédoine, *ibid.* perdent leur Roy Agis, *ibid.* Philippe profite du deſordre & de la conſternation où les jette cette perte, *ibid.* il les attaque, les bat, & les ſubjugue, *ibid.*

Péparrhete, Iſle de la mer Egée, p. 410.

Péparrhétiens, habitans de Péparrhete, p. 410. ils s'emparent de l'Halonéſe, *ibid.*

Perdiccas, premier Roy de Macédoine, p. 269.

Perdiccas, autre Roi de Macédoine, p. 308. Vivoit dans une grande dépendance des Athéniens, *ibid.* Ils régnoient plus que lui dans ſon Royaume, *ibid.* Il embraſſe l'alliance de Lacédémone, & d'Argos, au mépris de la leur, p. 309. Ils lui ferment l'entrée de ſes Etats, *ibid.* Il devient enfin leur Tributaire, *ibid.*

Périclès. Fameux Général Athénien, p. 305. Grand Politique, grand Capitaine, & grand Orateur, *ibid.* Avoit dans Athénes tant d'autorité, que ſes envieux le traittoient de ſecond Piſiſtrate, *ibid.* Il eut d'abord pour les Athéniens des ménagemens indignes de lui, *ibid.* Dans l'envie de gagner le peuple, il propoſe qu'en temps de Paix on lui diſtribue les fonds de la Guerre pour le défrayer aux Spectacles, p. 302. Dès qu'il eut pris la ſupériorité neceſſaire, il ne garda plus de meſures pour la délicateſſe des Athéniens, p. 305. Il exige d'eux l'accompliſſement de leurs devoirs avec la derniere ſeverité *ibid.* Il orne Athénes de pluſieurs beaux Edifices publics, p. 309. Les Athéniens murmurent contre lui à l'occaſion d'une peſte ſurvenue dans le cours d'une guerre qu'il leur avoit conſeillée, p. 510. Il leur parle avec une noble fierté, *ibid.* Son diſcours perſuade les Athéniens tant qu'ils ſont aſſemblés, p. 511. Mais étant retournez dans leurs maiſons, & y ayant retrouvé tous leurs maux, ils condamnent Periclés, *ibid.* Ils le privent du commandement, & lui impoſent une amende, *ibid.* Il aimoit éperdument Aſpaſie, p. 404. Sa paſſion pour cette Courtiſane eſt une des principales cauſes de la rupture d'Athénes avec Mégare, *ibid.* & de la guerre du Péloponéſe, p. 405. Il fut le premier Citoyen, dont Athénes récompenſa les ſervi-

ces par une Couronne, p. 426. Il méritoit bien qu'un ſi bel uſage prit commencement en ſa perſonne, *ibid.* Platon l'accuſe d'avoir été le premier auteur du relâchement & de la corruption du peuple d'Athénes, p. 306. Il le compare à un Ecuyer, qui ſe chargeroit de dreſſer un Cheval, & qui le rendroit plus vicieux qu'il ne l'auroit receu, *ibid.* Eupolis, Cratinus, & Telecli-de, ne l'épargnoient pas dans leurs Comédies, p. 324. Froide Critique de Denys d'Halicarnaſſe ſur un diſcours de Periclès, p. 110. *& ſuiv.*

Périnthe, ville de Thrace, p. 414. s'appella dans la ſuite Héraclée, *ibid.* Philippe l'aſſiege, p. 415. Les Athéniens y envoyent un puiſſant ſecours, p. 174. Et les Satrapes d'Aſie auſſi, p. 416. Les uns & les autres obligent Philippe à lever le Siege, *ibid.*

Périnthiens. Philippe entre ſur leurs terres & les ravage, p. 174. Ils ſont vivement ſecourus par les Athéniens, *ibid.* Decret très-honorable des Périnthiens & des Byzantins, en faveur des Athéniens leurs bienfaicteurs, *ibid.*

Périonius, (Joachim,) a traduit en latin les deux Harangues ſur la Couronne, p. 4. A force de prodiguer les termes & les ornemens, il énerve la vigueur de l'Original, p. 5. Jugement de M. Huet ſur les Traductions de Périonius, *ibid.*

Peroraiſon. Les peroraiſons des deux Harangues ſur la Couronne ſont de véritables modéles, p. 506. & 590. Les peroraiſons & les Exordes étoient bannis du Tribunal de l'Aréopage, p. 435.

Perſée, Roi d'Argos, p. 352. Etoit petit fils d'Acriſe, *ibid.* Fut pere de Perſès, dont les Rois de Perſe prétendoient deſcendre, *ibid.*

Perſes, fils de Perſée, p. 352. Les Rois de Perſe prétendoient deſcendre de lui, *ibid.* Cette Généalogie n'étoit fondée que ſur le rapport du mot *Perſes* à celui de *Perſès.*, *ibid.*

Perſes, défaits par les Grecs à Marathon, p. 281. A Salamine, p. 348. à Platée, p. 326. à Mycale p. 351. Par Alexandre, ſur les bords du Granique, p. 28. à Iſſus, p. 29. à Arbelles, p. 30. & 31. Leur Empire eſt entierement détruit par Alexandre, p. 31. Voyez *Rois de Perſe.*

Pétau, (le Pere) vaſte & rare génie, à qui la République des Lettres doit infiniment, p. 316. Ne le céde à pas un Chronologiſte en habileté, ni en exactitude, p. 297. & 442. Il a évalué les mois Attiques aux nôtres, *ibid.* On a ſuivi dans cet Ouvrage, l'évaluation qu'il en a fait, *ibid.* Il ſe trompe, lorſqu'il dit que Philippe la premiere année de ſon regne rendit Amphipolis aux Athéniens, p. 316.

Peuples. Il ne ſont pas plus ſages ſur leur origine, que les Particuliers ſur leur généalogie, p. 417. Ils ont la plûpart ſur ce point leurs fables & leurs chiméres, *ibid.*

Phalange Macédonienne. Philippe l'invente & la dreſſe, p. 289. Aléxandre la perfection-

ne, p. 290. Philippe en avoit pris l'idée dans Homére, 386.
Phalere, Port de l'Attique, p. 353. La marine d'Athénes y réſidoit d'abord, *ibid.* Themiſtocle la tranſporte de Phalere au Pirée, *ibid.*
Phaleucus, un des Chefs des Phocéens durant la Guerre ſacrée, p. 322. étoit fils d'Onormarque, autre Chef des Phocéens dans la même guerre, *ibid.* il eſt ſouvent battu, *ibid.* il livre Nicée à Philippe, p. 357.
Pharſale, ville de Theſſalie, p. 414. étoit alliée de Philippe, *ibid.* fut célebre dans la ſuite, par la bataille qui décida de l'Empire du monde entre Ceſar & Pompée, *ibid.*
Phayllus, un des Chefs des Phocéens durant la guerre ſacrée, p. 322. il eſt ſouvent battu, *ibid.*
Phénicie, elle ſe révolte contre Artaxerxès Ochus, Roi de Perſe, p. 393. ce Prince la remet dans le devoir, *ibid.* & p. 406.
Phéres, ville de Theſſalie, p. 288. eſt opprimée par des Tyrans, *ibid.* & p. 289. elle implore le ſecours de Philippe qui les chaſſe, *ibid.* & qui la tyranniſe à ſon tour, *ibid.*
Philippe, Roy de Macédoine, & pere d'Alexandre le Grand, 23. étoit fils d'Amyntas & d'Eurydice, p. 277. naquit à Pella, Capitale de la Macédoine, p. 269. deux ans avant que naquit Démoſthene, p. 297. demeura pendant neuf ans en ôtage à Thébes, p. 347. Dès les premieres années de ſon regne, il enleve aux Athéniens Pydne, Potidée & Amphipolis, p. 265. & 266. il promet de leur rendre cette derniere Ville, & manque à ſa parole, p. 266. il marche au ſecours des Theſſaliens, que des Tyrans opprimoient, p. 288. & 316. chaſſe leurs Tyrans, & ſe met inſenſiblement à leur place, p. 289. & 317. s'empare de Magnéſie, de Pagaſe, & de Phéres, trois villes de Theſſalie, p. 317. établit dans la Theſſalie des Tétrarques, qui la gouvernent en ſon nom & à ſon gré, p. 357. & 378. il ſubjugue les Illyriens, p. 160. livre aux Triballes une bataille, eſt bleſſé à la cuiſſe, & a ſon cheval tué ſous lui, p. 419. les contraint de ſubir le joug, p. 160. il fomente les diviſions des Grecs, p. 151. a parmi eux beaucoup de gens à ſes gages, p. 165. Longue Liſte des Penſionnaires qu'il avoit chez divers peuples de la Grece, p. 241. s'attache principalement les Thébains, p. 82. les éleve à une puiſſance qui allarme les Athéniens, *ibid.* s'empare des Thermopyles, *ibid.* contraint les Athéniens d'abandonner les campagnes, & de ſauver leurs effets dans Athénes, *ibid.* aſſiege Methone, p. 265. reçoit devant cette place un coup de fleche qui lui créve l'œil droit, *ibid.* prend cette ville, & la détruit de fond en comble, p. 266. Aſſiege, prend & raſe Olynthe, p. 287. les Amphictyons implorent ſon ſecours contre les Amphiſſiens, p. 194. l'éliſent pour leur General dans la Guerre ſacrée, p. 196.

revêtu de ce titre, il entre dans la Phocide, p. 327. s'en rend le maître, *ibid.* il en détruit toutes les villes, *ibid.* traite les Phocéens inhumainement, p. 355. les fait chasser du Corps des Amphictyons, & se fait recevoir à leur place, p. 335. il pratique des intelligences dans l'Eubée, p. 329. & s'en empare, p. 167. se rend maître de trois Places en Epire, & les donne à Alexandre son beaufrere, p. 399. prend trente-deux villes en Thrace, p. 303. Pousse ses conquestes fort avant dans la Scythie, p. 96. ravage les Terres des Perinthiens & des Byzantins, p. 174. assiege Byzance, p. 167 & 173. les Athéniens lui en font lever le siege, *ibid.* il s'empare d'Elatée, p. 196. les Thébains effraiez de la prise de cette Ville, se détachent de lui, & s'allient avec les Athéniens, *ibid.* il défait les uns & les autres à la bataille de Chéronée, p. 23. par là il se voit l'arbitre & le maître de la Grece, *ibid.* il se propose de conquerir l'Asie, *ibid.* il oblige les Grecs à le reconnoître pour leur General contre les Perses, p. 25. avant que de partir pour cette expédition, il répudie Olympias & épouse Cléopatre, p. 419. il entre dans une colere terrible contre son fils Alexandre qui trouble les réjouissances de son second mariage, *ibid.* il le poursuit l'épée à la main, & se laisse tomber, *ibid.* Vraiment, dit Alexandre, les Macédoniens ont là un Chef bien en état de passer d'Europe en Asie, lui qui ne peut passer d'une table a une autre, sans s'exposer à se rompre le cou, *ibid.* il marie sa fille Cleopatre à Alexandre Roi d'Epire, p. 325. pendant les réjouissances de ce mariage, il est assassiné par Pausanias, *ibid.* & 107. il fut tué au milieu de deux Alexandres, l'un son fils, & l'autre son gendre, p. 325. il avoit regné vingt-quatre ans, p. 23. Caractere de Philippe, p. 313. il réünissoit en sa personne le General d'Armée, le dispensateur des Finances, & le Souverain, *ibid.* étoit très-severe sur la discipline militaire, 417. choisissoit pour ses entrepriſes les saisons les plus rudes, 279. étoit plus touché du succez d'un stratagême, que du gain d'une bataille, p. 290. dépensoit beaucoup en espions, p. 269. se vantoit d'avoir plus conquis de Villes par l'or que par le fer, *ibid.* ne reconnoissoit pour Places imprenables que celles où l'on ne pouvoit faire entrer un convoi d'argent, p. 386. traité par les anciens Ecrivains plûtôt de corrupteur, de Marchand & d'acheteur, que de Conquerant, *ibid.* son insigne dextérité dans les conjonctures délicates, p. 194. & 419. son intrépidité dans les combats, p. 166. il étoit tout couvert de blessures, *ibid.* toûjours ptêt à sacrifier quelque partie de son corps pourvû qu'au reste de sa personne il en

en revinſt quelque ſurcroît de gloire, *ibid.* il ſe défioit des faveurs de la Fortune, p. 392. il apprend en un ſeul jour trois nouvelles agréables, ſa victoire aux Jeux Olympiques, la naiſſance de ſon fils Alexandre, & la défaite des Illyriens par ſon General Parménion, *ibid.* O Dieux, s'écria t-il, pour tant de biens, envoyez-moi au plûtôt quelque legere diſgrace, *ibid.* A de très-grandes vertus, il joignoit de très-grands vices, p. 290. il étoit outré dans la débauche, *ibid.* de quels gens ſa Cour étoit compoſée, p. 291. & 393. il étoit jaloux du merite de ſes Generaux, p. 290. affectoit de les mortifier, à meſure qu'ils ſe ſignaloient davantage, *ibid.* il aimoit la trahiſon, & n'aimoit pas les traîtres, p. 368. deux miſerables qui lui avoient vendu leur patrie, ſe plaignent à lui de ce que ſes ſoldats les traitoient de traîtres, *ibid.* Ne prenez pas garde, leur dit-il, à ce que diſent des gens groſſiers qui appellent chaque choſe par ſon nom, *ibid.* il rougiſſoit des bleſſures dont il auroit dû ſe faire honneur, p. 419. ce que lui dit Alexandre ſur ce qu'il avoit honte d'être boiteux, *ibid.* on n'oſoit prononcer devant lui le mot d'*œil*, ni celui de *Cyclope*, parce qu'un coup de fleche lui avoit crevé un œil au ſiege de Methone, p. 316. il aimoit les flateurs, & les payoit royalement, p. 291. il récompenſa les flateries de Thraſidée d'un petit Royaume en Theſſalie, *ibid.* Quoiqu'il aimât l'adulation, il n'étoit pas ennemi de la ſincerité, p. 292. il ſe réconcilia avec Arcadion qui lui avoit répondu d'une maniere bruſque, mais ſincere, p. 292. il vouloit qu'Ariſtote lui fît des leçons ſur l'art de regner, *ibid.* il gageoit un homme pour lui dire toutes les fois qu'il alloit donner audience, *Philippe, ſouviens-toi que tu es mortel*, *ibid.* il aimoit à boire aux dépens même de ſa raiſon, p. 290. Un jour qu'il étoit yvre, une femme vint lui demander juſtice, *ibid.* il la condamna, *ibid.* j'en appelle, dit-elle de ſang froid, *ibid.* Eh, à qui, dit Philippe, *ibid.* à Philippe à jeun, repliqua t-elle, *ibid.* Le lendemain il examina l'affaire tout de nouveau, reconnut l'injuſtice de ſon jugement, & la répara, *ibid.* Il entendoit la fine raillerie, p. 293. Maniere plaiſante dont il joua le Medecin Ménécrate, *ibid.* Il ſe mocquoit des Athéniens, qui tous les ans ſçavoient trouver dix Généraux à point nommé, p. 275. Il diſoit que pour lui il n'avoit pu dans tout ſon regne en trouver qu'un ſeul, qui étoit Parménion, *ibid.* il ſçavoit parfaitement bien écrire, p. 412. Voyez *Philippe*, à la Table du premier Volume.

Philocrate, s'entend avec Démoſthéne, p. 74. Il propoſe par un decret, qu'il ſoit permis à Philippe d'envoyer un Ambaſſadeur à Athénes pour traiter de la paix, p. 75. On l'ac-

cuſe d'avoir violé les Loix par ce decret, *ibid.* Soutenu par Démoſthéne, il eſt abſous, p. 75. Il propoſe par un ſecond decret, d'envoyer à Philippe des Ambaſſadeurs dont Démoſthéne ſoit du nombre, *ibid.* Ce qui eſt executé, *ibid.* Au retour de l'Ambaſſade Démoſthéne & Philocrate ont la confiance de Philippe, *ibid.* Ils engagent les Athéniens à conclure avec ce Roi une paix & une alliance funeſtes par l'événement, p. 78. 79. Alors tous deux ils ſe défendent d'avoir contribué à la faire conclure, 82. Ils ſe broüillent enſemble, *ibid.* Démoſthéne trouve le moyen de perdre Philocrate *ibid.* Philocrate eſt banni d'Athénes, p. 81. Il prétendoit qu'on ne devoit pas s'étonner de ce que Démoſthéne & lui ne convinſſent pas dans leurs ſentiments, p. 358. Le moyen, diſoit il, qu'un buveur de vin comme moi, s'accommode d'un buveur d'eau comme lui, *ibid.*

Philomèle, Chef des Phocéens pendant la guerre ſacrée, p. 288. Il prouve par des vers d'Homére que la Souveraineté du Temple de Delphes appartenoit anciennement aux Phocéens, *ibid.* Il périt malheureuſement, p. 322.

Philon le Juif. Diſoit qu'Athénes étoit à la Gréce, ce que la prunelle eſt à l'œil, & ce que la raiſon eſt à l'ame, p. 34.

Philoſophes. Dans Athénes, ils étoient obligez, comme les autres Citoyens, d'aller à la guerre, p. 271. Chryſippe prouve dans Lucien, qu'un Philoſophe peut exercer l'uſure, p. 320. Et même qu'il doit tirer l'intereſt de l'intereſt, comme il tire une conſequence d'une autre conſéquence, *ibid.*

Philoſtéphanus Voyez *Stéphanus.*

Philotas. Un des Capitaines d'Aléxandre, p. 388. Etoit fils de Parménion, *ibid.* Aléxandre les fait mourir l'un & l'autre, comme complices d'une conſpiration tramée contre ſa perſonne, *ibid.*

Philoxéne, Poëte dithyrambique, p. 498. Voyez *Cléoméne.*

Phocéens, peuples de la Phocide, p. 267. Grands ennemis des Theſſaliens, *ibid.* Ils leur ferment l'entrée de la Phocide, par une longue muraille qu'ils batiſſent aux Thermopyles, *ibid.* Sont auteurs de la Guerre ſacrée, p. 288. Ont ſucceſſivement dans cette Guerre quatre chefs, Philoméle, Onomarque, Phaylle, & Phaleucus, qui échoüent dans la plûpart de leurs entrepriſes, p. 322. Sont ſubjuguez par Philippe, p. 327. Et traitez inhumainement par ce vainqueur, p. 355. Voyez *Phocéens* à la Table du 1. vol.

Phocide, contrée de Gréce, ſituée entre la Béotie & l'Etolie, p. 288. Elle avoit pour principaux ornements le Temple de Delphes & le Mont-Parnaſſe, *ibid.* Elle eſt le Théatre de la Guerre ſacrée, *ibid.* Philippe s'en rend le

maître, p. 327. Fait ordonner par les Amphictyons, que toutes les villes de la Phocide seront détruites, *ibid.* Et execute l'ordre à la rigueur, *ibid.* Etat, où il réduisit la Phocide, p. 355.

Phocion, Fameux Général d'Athénes, p. 323. Gagne une bataille contre Philippe en Eubée, *ibid.* On le rappelle, & l'on envoye à sa place Molossus, qui est battu par Philippe, *ibid.* On le charge de secourir Bysance, que Philippe assiége, p. 419. Les Byzantins lui ouvrent leurs Ports, qu'ils avoient fermez à Charès son Prédécesseur, *ibid.* Il oblige Philippe à lever le siége, *ibid.* Il se distinguoit par une constance inflexible à maintenir la discipline militaire, p. 363. Ce qu'il répondit à Chabrias, qui le chargeoit d'aller avec dix vaisseaux lever le tribut que payoient les villes alliées d'Athénes, *ibid.* Les Athéniens contre son avis veulent porter la Guerre chez les Thébains, p. 292. Quoiquil eût quatre-vingt ans, ils le chargent de l'execution de cette entrepriſe, *ibid.* Comment il les fit revenir de cette résolution témeraire, *ibid.* Reflexion sensée, par laquelle il retint le Peuple d'Athénes, qui alloit s'abandonner à la joye sur une fausse nouvelle de la mort d'Alexandre, p. 300.

Phocus, Athénien, abîmé dans la vie molle & voluptueuse, p. 432. Ce qu'il dit, & ce qui lui fut répondu dans une assemblée du peuple, *ibid.*

Phormion, joueur de flute sur les Galéres d'Athénes, p. 188. Démosthéne l'accuse d'un commerce infâme avec la mere d'Eschine, *ibid.*

Phrygie. Eschine a la curiosité d'aller voir cette fameuse contrée, p. 254. Il avoit résolu d'y demeurer, jusqu'à ce que l'Iliade à la main il eût reconnu tous les lieux dont parle Homére, *ibid.* Une avanture fort singuliere l'oblige de se rembarquer au plus vite, & d'abandonner la Phrygie, *ibid.*

Phylarque, Commandant de la Cavalerie d'une Tribu, p. 275. Les Philarques étoient subordonnez aux Hipparques, *ibid.*

Phyle, Forteresse de l'Attique, p. 484. Une grande partie du peuple d'Athénes s'y réfugie après la prise d'Athénes par les Lacédémoniens, p. 15. & 117. Thrasibule suivi d'une trentaine de ses amis, s'y retire, p. 484. Il y est assiégé par les trente Tyrans, qu'il repousse vigoureusement, p. 118. Vainqueur des trente Tyrans, il raméne de Phyle le peuple à Athénes, p. 121.

Pieté. Elle est en possession & en droit d'accrediter toutes les actions & toutes les paroles des hommes, p. 508.

Pindare, Béotien, qui ne sentoit guére le terroir, p. 336. Il chante les Vainqueurs des Jeux Pithiques sur le même ton que les Vainqueurs des Jeux Olympiques, p. 341. Il fait dans une de ses Odes un

éloge magnifique de la ville d'Athénes, p. 466. Les Thébains ſes Compatriotes le condamnent à une groſſe amende, *ibid.* Les Athéniens lui envoyent de quoi la payer, & lui érigent une ſtatue, *ibid.*

Pirée, Port d'Athénes, p. 264. D'où il tiroit ſon nom p. 362. Il étoit d'abord éloigné d'Athénes, *ibid.* Dans la ſuite il y fut joint par deux longues murailles, *ibid.* Themiſtocle y tranſporta la marine d'Athénes, qui auparavant étoit à Phalére, *ibid.* Ce Port étoit très-bien fortifié, & avoit un Marché célébre, *ibid.* Il pouvoit contenir quatre cens Vaiſſeaux *ibid.* Il ſortit de ce Port trois cens Voiles pour l'expedition de Sicile, p. 353. Sphodrias General de Lacédémone, tâche de ſurprendre le Pirée à la faveur de la nuit, & manque ſon coup, p. Raiſon pour laquelle on l'appelloit quelquefois *le Triple Port*, p. 363. Les Habitans du Pirée avoient l'eſprit plus doux & plus traitable que ceux d'Athénes, *ibid.* Le Pirée s'appelle aujourd'hui le *Port du Lion*, & pourquoi, *ibid.*

Piſandre, Amiral de Lacédémone, p. 395. Eſt défait près de Cnide par Conon Amiral d'Athénes, *ibid.*

Piſandre, General Athenien, p. 285. Fameux par ſa poltronnerie, *ibid.* *Plus lâche que Piſandre*, Proverbe Grec, *ibid.*

Piſiſtrate, parent & contemporain de Solon, p. 406. Deſcendoit de Codrus dernier Roi d'Athénes, *ibid.* Il ſe rétablit dans la ſouveraineté de ſes Ancêtres, *ibid.* Il laiſſa deux fils, Hipparque & Hippias, qui lui ſuccédérent, *ibid.*

Pitholaüs, *Tiſiphonus*, & *Lycophron*, freres d'Alexandre Tyran de Phéres, p. 289. Ils le maſſacrérent de concert avec ſa femme, *ibid.* Et ſe font Tyrans à ſa place, *ibid.* Philippe les dépoſſéde, *ibid.*

Placidianus, excellent Gladiateur, loué dans les Satyres de Lucile, p. 48.

Platée, Ville de Béotie, p. 326. Sa ſituation, *ibid.* Elle étoit fameuſe par la bataille que les Grecs y gagnérent contre les Perſes, *ibid.* Pauſanias Roi de Sparte avoit dans cette bataille le titre de Généraliſſime des Grecs, p. 351. Ariſtide y commandoit les Athéniens, & contribua beaucoup à la Victoire, *ibid.* Mardonius Général de Xerxès y fut tué, & toute ſon armée taillée en pieces, *ibid.* Le même jour que les Grecs battent les Perſes à Platée, ils les battent encore à Mycale, *ibid.* Les Thébains détruiſent pluſieurs fois la Ville de Platée, p. 327.

Platéens, habitans, de Platée, p. 327. Eux ſeuls de toute la Grece concourent à la Victoire de Marathon, *ibid.* Ils renforcent de mille hommes l'armée d'Athénes, *ibid.* Ils étoient compris dans les vœux qu'on faiſoit à Athénes pour la République, p. 359. Ils ſont obligez de ſe rendre à diſcré-

tion au Roi de Sparte, qui les extermine à la priere des Thébains, p. 327.

Platon, vante les exploits militaires de Socrate, p. 271. Il avoit lui-même porté les armes, *ibid.* Il n'eſt pas toujours fort heureux en Etymologies, p. 282. Il définiſſoit Ariſtide le plus irréprochable & le plus accompli de tous les Grecs, p. 305. Il accuſe Periclés d'avoir été le premier auteur du relâchement & de la corruption, des Athéniens, p. 306. Il le compare à un Ecuyer qui ſe chargeroit de dreſſer un cheval & qui le rendroit plus vicieux qu'il ne l'auroit reçu, *ibid.* Démoſthéne eſt ſon Diſciple, p. 328. Platon appelloit Ariſtophane, le fidéle Hiſtorien d'Athénes, p. 412. Il ne voulut jamais ſe mêler du gouvernement, p. 494. Il diſoit pour raiſon qu'il avoit trouvé le Peuple d'Athénes décrépit, & incapable de bon conſeil, *ibid.*

Plaute, dans ſes Comédies ſe réjoüit volontiers aux dépens des Dieux, p. 447. Quels ſont les Dieux qu'il appelle *les Dieux des Plats*, *ibid.*

Pléonaſmes, Toutes les Langues ont leurs pléonaſmes, ſoit pour aggraver, ſoit pour diminuer, p. 463.

Plutarque, habitant d'Eretrie, ville d'Eubée p. 323. ſe rend le maître dans cette ville, *ibid.* Il demande aux Athéniens du ſecours contre Philippe qui menaçoit l'Eubée, *ibid.* Trahit enſuite les Athéniens & ſe joint à Philippe, *ibid.* Phocion les défait l'un & l'autre & chaſſe Plutarque d'Eretrie, *ibid.*

Plutarque, excellent Auteur Grec, p. 336. Béotien, qui ne ſentoit guere le terroir, *ibid.* Il eſt partial ſur le chapitre des Thébains, Béotiens comme lui, p. 352. Il décrie Herodote, parce que cet Hiſtorien accuſe les Thébains d'avoir ſouvent trahi les Grecs & favoriſé les Perſes, *ibid.* C'eſt ſans fondement qu'il révoque en doute la généalogie de Démoſthéne, rapportée par Eſchine, p. 476. Cité, p. 491. 542. 543.

Pnyce, lieu, où le peuple d'Athénes, tenoit quelquefois ſes aſſemblées, p. 260. Pourquoi il étoit ainſi nommé, *ibid.*

Poëtes. Les Grecs apprenoient par cœur dans leur bas âge les Sentences de leurs Poëtes, afin d'en uſer au beſoin dans un âge plus avancé, p. 99. Trois avantages conſiderables, qu'on peut tirer de la lecture des Poëtes, p. 464. Elle peut ſervir à exercer la mémoire, à orner l'eſprit, & à former le cœur, *ibid.*

Poëtes Comiques. Juſqu'où ils pouſſoient la licence dans Athénes, p. 324. Il n'y avoit point de merite ni de vertu, qu'fût à couvert de leurs traits ſatyriques, *ibid.* Ils jouent Periclès, Socrate, Alcibiade, *ibid.*

Polémarque. On appelloit de la ſorte le troiſiéme des neuf Ar-

chontes à Athénes, p. 438. Il avoit l'intendance de la guerre, *ibid.* Il jugeoit dans Athénes les cauſes militaires, p. 565. Et lorſqu'il ſe trouvoit à l'armée, il commandoit les autres Généraux, & faiſoit les fonctions de Généraliſſime, *ibid.*

Polien, Ecrivain Grec, p. 440. Son Traducteur a très mal traduit un endroit, *ibid.*

Pollis, Amiral de Lacédémone, p. 265. Il eſt défait près de Naxe par Chabrias Amiral d'Athénes, *ibid.*

Poltron. Il y avoit à Athénes des Loix pénales contre les poltrons, qui abandonnoient leurs poſtes pendant le combat, p. 113. Il y en avoit auſſi à Sparte, p. 477. Démoſthéne grand poltron, 72. 106. 107. 304. 468.

Polyclès, Archonte, p. 539. Démoſthéne eſt le ſeul qui en faſſe mention, p. 540. Les autres Ecrivains diſent que l'année où Demoſthene dit que Polyclès étoit Archonte, c'étoit Lyſimachidas qui exerçoit cette Charge, *ibid.* Maniere dont Samuel Petit concilie cette contradiction, *ibid.*

Polycrate, Orateur d'Athénes, p. 411. Avoit beaucoup de crédit dans cette République, *ibid.* Il favoriſa Philippe en pluſieurs occaſions, *ibid.*

Polyeucte, fameux Orateur d'Athénes, p. 389. homme d'un rare merite, *ibid.* ce qu'il diſoit d'un certain Speuſippe, qui bien que paralytique, aimoit à brouiller l'Etat, *ibid.*

Polyphon, Décare, & Deipire; trois Corſaires qui piratoient dans la mer Egée, p. 295. Charès, General Athénien, ſe joint à eux, & participe a leurs brigandages, *ibid.*

Ponéropolis, c'eſt-à-dire, *la Ville des méchans*, p. 293. elle étoit ſituée vers les confins de la Thrace, *ibid.* Philippe l'avoit peuplée de calomniateurs, de faux témoins, de traîtres, & d'autres ſcelerats raſſemblez de toutes parts, *ibid.* Cette Ville a eu juſqu'à cinq noms, voyez *Cabyle.*

Pontius, General des Samnites, p. 332. il ſouhaitoit de renaître lorſque les Romains ſe laiſſeroient entamer par l'avarice, *ibid.* il ſe promettoit qu'alors il viendroit bien vîte à bout de les dompter, *ibid.* puiſque Pontius auroit ſçû ſi bien corrompre, dit Ciceron, j'aime mieux qu'il ait vêcu du temps de nos peres que du nôtre, *ibid.*

Port. Explication de la plûpart des termes, dont les Grecs ſe ſervoient pour exprimer un Port & ſes dépendances, p. 439. *& ſuiv.*

Port du Lyon, Voyez *Pirée.*

Port maudit. Port qui appartenoit aux Cyrrhéens, p. 90. Les Amphictyons le détruiſent & le declarent maudit, parce que les Cyrrhéens avoient pillé le Temple de Delphes, *ibid.* dans la ſuite, les Amphiſſiens rebâtiſſent ce Port, p. 91. & les Amphictyons le ruinent une ſeconde fois, p. 94.

Porthmos, Place importante d'Eu-

bée, p. 382. démantelée par Philippe, p. 167.

Poſideon, mois Attique, p. 543. pourquoi il étoit ainſi nommé, *ibid.* ſelon le P. Petau, il répondoit à nôtre mois de Fevrier, *ibid.*

Potidée, Ville de Macedoine, 265. Timothée la ſoûmet aux Athéniens, trois ans avant que Philippe montât ſur le thrône, *ibid* Philippe parvenu à la Couronne, s'empare de cette Ville, *ibid.* il la cede aux Olynthiens pour les amuſer, *ibid.* il la leur reprend, & les extermine, p. 356. Potidée s'appella dans la ſuite Caſſandrie, p. 287. Caſſander Roy de Macedoine lui donne ce dernier nom, *ibid.*

Pouvoir Souverain. Il n'y a rien de plus pernicieux que le partage du pouvoir ſouverain; qu'il n'y ait qu'un maître & qu'un Roy, p. 465.

Préſage. Le meilleur de tous les préſages, c'eſt de combattre pour la Patrie, p. 465.

Prix de muſique. Athénes en donnoit un pendant les Bacchanales, voyez *Muſique.*

Proceſſions. Les Generaux d'Athénes aimoient à briller dans les Proceſſions, p. 278. On portoit un Dais dans la Proceſſion de Minerve, p. 444.

Procris, fille d'Erecthée Roi d'Athenes, p. 556 épouſa Céphale, *ibid.*

Proëdres. Dans le Senat des cinq cens, on appelloit ainſi les dix Sénateurs qui préſidoient par chaque ſemaine, p. 261. Ils expoſoient le ſujet de l'Aſſemblée, *ibid.*

Projet. Il y a loin du projet à l'execution, & plus loin encore de l'execution au ſuccès, 20.

Prologue, il doit n'annoncer qu'en gros le ſujet de la Piece, p. 23. il ne doit rien dire du dénoûment, afin que la Piece intereſſe de plus en plus, à meſure que le nœud ſe démêle, *ibid.*

Prononciation, elle eſt un des plus grands charmes de l'Eloquence, 18. elle donne de la vie & de l'ame aux diſcours, p. 19. quelle étoit la force & la majeſté de la prononciation de Démoſthene, *ibid.*

Proſcriptions. Elles étoient en uſage dans la Grece, p. 385. elles y avoient leurs formalitez particulieres, *ibid.*

Proſperité. Les proſperitez ſont d'un merveilleux uſage pour couvrir les vices, p. 294.

Proſtitution. Elle étoit honorée à Corinthe, p. 533.

Protagoras, ſuccede à Nicoclès dans le Royaume de Salamine, p. 409.

Prytanée, lieu où s'aſſembloient les Prytanes, p. 261. on nourriſſoit dans le Prytanée aux dépens du Public, ceux qui avoient ſignalé leur zele pour le ſervice de la République, p. 479. cet honneur étoit un des plus grands qu'un Citoyen pût recevoir, *ibid.* & p. 486.

Prytanes. Dans le Senat des cinq cens, on appelloit ainſi les cinquante Senateurs qui étoient en tour de préſider, p. 261. ils avoient ſeuls le droit de convoquer les Aſſemblées, *ibid.*

tous les jours ils avoient dans le Prytanée un repas de fondation, p. 566. le repas des Prytanes étoit très-frugal, & pourquoy, *ibid.*

Ptolémée, fils de Lagus, p. 424. Les Athéniens par flaterie créent en son honneur une onziéme Tribu, qu'ils appellent *la Ptolémaïde*, *ibid.*

Puissances. Les bienfaits ne lient point les Puissances, p. 400. elles s'aiment, sauf à se haïr dès qu'il leur conviendra, *ibid.* l'interest forme leurs nœuds, l'interest les rompt, *ibid.* les Puissances qui nuisent un jour, peuvent servir le lendemain, p. 407.

Pyanepsion, mois Attique, p. 543. pourquoi il étoit ainsi nommé, *ibid.* il répondoit, selon Suidas, au mois de Decembre; selon Plutarque & le P. Petau, au mois de Janvier, *ibid.*

Pydne, ville de Macedoine, p. 265. appartenoit aux Athéniens, *ibid.* Philippe s'en empare la troisiéme année de son regne, *ibid.*

Pylagore, ce mot signifioit *Orateur député aux Thermopyles*, p. 334. & 460. on donnoit ce nom à l'un des deux Députez, que chaque Peuple de la Grece envoyoit à l'Assemblée des Amphictyons, *ibid.* le Pylagore portoit la parole, *ibid.* il cedoit le pas à l'Hieromnémon, *ibid.* Voyez *Hieromnémon.*

Pyles, même chose que les Thermopyles. Voyez *Thermopyles.*

Pyrrhus, fils d'Achille, fonde le Royaume d'Epire, p. 320.

Pyrrhus, fils d'Eacidas, & dernier Roy d'Epire, p. 320. est très-fameux dans l'histoire, par ses guerres avec les Romains, *ibid.* il étoit cousin issu de germain d'Alexandre le Grand, par Alcetas leur bisayeul commun, *ibid.* Voyez *Alcetas.* Il avoit au gros doigt du pied je ne sçai quelle vertu salutaire aux malades de la ratte, p. 451.

Pythagore, imposoit à ses disciples un silence rigoureux, p. 495. c'est en ce sens qu'on disoit, qu'il leur mettoit un bœuf sur la langue, *ibid.*

Pythiades, espace de quatre ans révolus depuis une célébration des Jeux Pythiques jusqu'à l'autre, p. 341. Les Grecs comptoient quelquefois par Pythiades, comme ils comptoient par Olympiades, *ibid.* les Pythiades commençoient 580. ans avant J. C. *ibid.*

Pythie. La Prêtresse d'Apollon, qui rendoit les Oracles à Delphes, p. 344. se laissa gagner par Philippe, *ibid.* on l'accusoit de *Philippiser*, p. 344. elle lui répondit un jour par un vers dont le sens étoit, *Sers-toi d'armes d'argent, & tu dompteras tout*, p. 386. Consultée par les Megariens, elle leur fait une réponse fort humiliante pour eux, p. 587. La réponse de la Pythie aux Mégariens fonde un Proverbe, *ib.*

Python, Serpent fameux dans la Fable, p. 341. Apollon le tue à coups de fleches, *ibid.* Ovide prétend que le nom des Jeux *Pythiques* étoit dérivé de celui du Serpent Python, *ibid.*

Pythus,

Pythus, fils de Delphus, p. 341, & petit-fils d'Apollon, *ibid.* ſelon quelques Auteurs, il donna le nom de *Pytho* à la ville de Delphes, & le nom de *Pythiques* aux jeux qu'on célébroit près de cette Ville, *ibid.*

Q

Querſoneſe de Thrace. Elle étoit jointe à la Thrace par un Iſthme, p. 359. ſa ſituation, *ibid.* étoit un pays très-fertile, *ibid.* on y comptoit juſqu'à onze ou douze Villes conſiderables, *ibid.* étoit continuellement expoſée aux incurſions des Thraces, *ibid.* elle implore le ſecours de Miltiade, oncle de celui qui gagna la bataille de Marathon, *ibid.* il y conduit une Colonie d'Athéniens, & s'y fait Roy, *ibid.* pour la mettre à couvert de l'irruption des Thraces, il ferma l'Iſthme par une longue muraille, *ibid.* ſes neveux regnent après lui dans la Querſoneſe, p. 361. les Athéniens en ſont chaſſez, *ibid.* ils s'y rétabliſſent après la bataille de Mycale, *ibid.* les Lacédémoniens s'en rendent maîtres, après que Lyſander eut détruit Athénes, p. 362. lorſqu'Athénes eut été rétablie par Conon, elle reprend la Querſoneſe, *ibid.* Cotys Roi de Thrace & pere de Cherſoblepte, l'enléve aux Athéniens, *ibid.* Cherſoblepte trop foible pour la défendre contre Philippe, la cede aux Athéniens, & la leur remet, p. 268. Démoſthene empêche Philippe d'envahir la Querſoneſe, p. 171. Decret des peuples de la Querſoneſe en faveur des Athéniens qui les avoient affranchis du joug de Philippe, p. 175.

Quintilien, ce qu'il dit de l'imitation, p. 7. & 8. il veut que l'imitateur ſe propoſe toûjours de ſurpaſſer ſon modele, *ibid.* ſelon lui, l'auditeur & le lecteur ont chacun leurs avantages, mais differens, p. 18. parallele qu'il nous a laiſſé de Démoſthene & d'Eſchine, p. 43. & 44. il vante ſouvent l'Exorde de la Harangue de Démoſthene ſur la Couronne, p. 509. il a fait une analyſe ſi exacte de cette de cet Exorde, qu'il deſcend juſqu'au détail des ſyllabes longues & bréves, *ibid.* il juſtifie une cadence de Ciceron par une cadence de Démoſthene qui eſt toute ſemblable, *ibid.* il propoſe pour modele une gradation de Démoſthene, p. 509. il conſeille aux Orateurs de n'uſer que ſobrement de cette figure, *ibid.* cité, p. 8. 18. 19. 43.

R

Radamanthe, étoit fils de Jupiter, p. 547. & frere de Minos Roy de Créte, p. 546. il fait obſerver exactement les Loix ſages que ſon frere avoit inſtituées, *ibid.* Après ſa mort, les Dieux le font lui & ſon frere Juges des Enfers, *ibid.* Radamanthe jugeoit les Aſiatiques, p. 547. *Un jugement de*

Radamanthe, Proverbe Grec qui signifie, *un jugement rendu selon la plus exacte justice*, *ibid.*

Raisons. Les raisons sont les armes des foibles, p. 320. elles resistent mal aux gros bataillons, *ibid.*

Récompenses. Les récompenses glorieuses sont les plus efficaces de toutes, pour exciter les hommes à la vertu, p. 426.

Reconnoissance, (Déesse de la) les peuples de la Quersonese lui érigent un Autel, p. 175.

Relâchement. Tout relâchement dégénere tôt ou tard en licence, p. 302.

Religion. La véritable Religion a ses eaux lustrales & ses purifications, p. 478. les fausses s'accordent avec elle à reconnoître la voye dont se sert l'Estre souverain pour préparer les révolutions des Etats, p. 387. elles ont emprunté de la véritable la plûpart de leurs cérémonies, p. 477, & 478.

Remontrance. Elle nous blesse moins lorsqu'elle ne vient à nous que du second bond, p. 356.

Renommée. Diligence incroyable que Justin lui fait faire le jour que les batailles de Platée & de Mycale furent données, p. 351.

Repas des funérailles. C'étoit une cérémonie de Religion, p. 585. instituée pour honorer la mémoire de celui dont on pleuroit la perte, *ibid.* & pour rappeller à ceux qui s'y trouvoient le souvenir de la mort, *ibid.* ils s'embrassoient en sortant, & se disoient adieu comme s'ils n'eussent jamais dû se revoir, *ibid.* Le repas se faisoit chez quelqu'un des parens du mort, *ibid.* la République d'Athénes fit un de ces repas aux obseques de ceux qui avoient été tuez à Chéronée, 239. elle choisit la maison de Démosthene pour le donner, *ibid.* & p. 585. le repas funéraire s'appelloit en latin, *Silicernium*, *ibid.* Terence donne figurément ce nom à un vieillard décrépit, *ibid.*

Républicain. Qualitez qui doivent concourir à former un véritable Républicain, p. 110. & 111. Eschine s'efforce de faire voir que Démosthene n'avoit aucune de ces qualitez, & qu'il avoit toutes les qualitez contraires, p. 111. *& suiv.* chacun prend à l'envi le nom de zelé Républicain, p. 138. mais d'ordinaire ceux qui sont les premiers à s'en saisir, sont les derniers à le meriter, *ibid.* le bon Républicain se manifeste, non par les discours, mais par les effets & par les œuvres, p. 186.

République. Il importe à une République de sçavoir à qui demander compte de ce qu'elle a dépensé, p. 65. & de ne point admettre les malfaicteurs au Gouvernement de l'Etat, p. 99. les Orateurs & les Poëtes comparent souvent les Républiques à un vaisseau, p. 388.

Ressemblance. La ressemblance parfaite est une chimére, p. 8. la nature elle-même ne peut parvenir à faire deux choses parfaitement ressemblantes,

ibid. ce qui reſſemble eſt inferieur, dès qu'il ne fait que reſſembler, *ibid.*

Réticence, figure de Rhétorique par laquelle l'Orateur dit tout, en proteſtant qu'il ne dira rien, p. 583. ſi vieillie de nos jours, qu'elle eſt toute propre à déplaire & à dégoûter, *ibid.* il faut la manier avec beaucoup d'art, ou plûtôt n'en uſer que très-ſobrement, *ibid.*

Rétribution des Juges. Elle étoit très modique à Athénes, p. 575. elle ne montoit qu'à trois oboles, c'eſt-à-dire, environ à cinq ſols de nôtre monnoye, *ibid.*

Rhodes, Iſle de la mer Carpathienne, vers les Côtes de l'Aſie Mineure, p. 343. ſe ligue avec les Iſles de Cô & de Chio pour ſecouer le joug d'Athénes, *ibid.* Voyez *Cô*, & *Guerre des Alliez.*

Rhodiens. Eſchine leur lit la Harangue que Démoſthene avoit prononcée contre lui au ſujet de la Couronne, p. 19. ils l'interrompent par de fréquentes acclamations, *ibid. Eh, que ſeroit-ce donc*, leur dit-il, *ſi vous l'aviez entendu lui-même? ibid.*

Rhodope, mont de Thrace, p. 317.

Roi. Un Roi qui commande ſes propres Armées, a de grands avantages ſur des Généraux qui commandent les Armées d'une République, p. 313. loin d'être obligé de ſuivre une impreſſion étrangere, il donne le branle à tout, p. 314. Le véritable talent d'un Roi, c'eſt de ſçavoir bien mettre en œuvre les talens des autres, 412.

Roi, Archonte. C'eſt ainſi qu'on appelloit le ſecond des neuf Archontes à Athénes, p. 438. il avoit pour ſon département ce qui concernoit la célébration des Fêtes, les Sacrifices & la Religion, *ibid.* il connoiſſoit du crime d'impieté, des profanations, & des ſacrilèges, *ibid.*

Rois d'Athénes. Il y en eut dix-ſept de ſuite, p. 437. Le premier fut Cécrops, p. 260. & le dernier Codrus qui ſe dévoua pour la Patrie, p. 437. Les Athéniens craignant de ne pouvoir jamais retrouver un auſſi bon Roi que Codrus, aboliſſent la Royauté, *ibid.*

Rois de Macédoine. Il y en avoit eu neuf avant Philippe, p. 269. ils prétendoient deſcendre d'Hercule par Caranus, p. 380. & être originaires d'Argos, p. 303. comme tels, ils étoient admis parmi les autres Grecs aux Jeux Olympiques, *ibid.* ils vivoient ſous la protection tantôt de Thébes & tantôt d'Athénes, p. 308. Alexandre avouoit lui-même qu'ils avoient été long-temps tributaires des Athéniens, p. 417. ils deviennent dans la perſonne de Philippe & d'Alexandre les arbitres de la Grece, & la terreur de l'Aſie, p. 25. & 31.

Rois de Perſe. Ils prétendoient être originaires d'Argos, & deſcendre de Perſez, fils de Perſée, p. 352. prenoient dans leurs Dépêches la qualité de Maîtres du monde, depuis le Couchant juſqu'à l'Aurore, p. 98. ſommoient tous les peuples de

la Terre de reconnoître leur domination, *ibid.* & p. 352. leur envoyoient demander par des Herauts la Terre & l'Eau, *ibid.* Leurs richeſſes l'emportoient ſur celles de tous les autres Potentats, p. 416. ils ſongeoient toûjours à tenir l'équilibre entre les Puiſſances de la Grece, p. 399. ſe joignoient aux Lacédémoniens contre les Athéniens, & aux Athéniens contre les Lacédémoniens, *ibid.* étoient les arbitres ſuprêmes du ſort d'Athénes & de Lacédémone, p. 416. faiſoient pencher la balance du côté où ils ſe rangeoient, *ibid.* Les Grecs appelloient le Roi de Perſe, *le grand Roi*, ou ſimplement, *le Roi*, p. 286. Les Rois de Perſe étoient très-voluptueux, p. 394. & 395. changeoient de climat ſelon les ſaiſons, *ibid.* paſſoient l'Eté à Ecbatane, & l'Hyver à Suze, *ibid.* Pour être admis à leur audience, il en coûtoit des démonſtrations de reſpect fort humiliantes, p. 394. il falloit ſe proſterner devant eux, & les adorer, *ibid.* Conon, Général d'Athénes, ne peut ſe réſoudre à un cérémonial ſi humble, & négocie par écrit, *ibid.* leur Empire eſt détruit par Alexandre, p. 31.

Romains, fideles imitateurs des Grecs, p. 473. ils avoient emprunté d'eux la plûpart de leurs Loix & de leurs cérémonies, *ibid.* Le Senat Romain ordonne aux Decemvirs de ſacrifier ſelon le Rit Grec, *ibid.*

Roſcius, le plus fameux Comédien qu'ait eu l'ancienne Rome, p. 47. ſon nom avoit paſſé en Proverbe, *ibid.* Lorſque les Romains vouloient dire qu'un homme excelloit dans ſa profeſſion, ils diſoient, *c'eſt un Roſcius*, *ibid.* Dans le Dialogue, *de Oratore*, Craſſus dit que tout Orateur doit être un Roſcius en ſon genre, *ibid.* *Ce que vous dites là eſt horrible*, lui répond Antoine, *& plus propre à deſeſperer qu'à encourager*, *ibid.*

S

Sabazios, nom que les Phrygiens donnoient à Bacchus, p. 578.

Saboé, nom que les Phrygiens donnoient aux Prêtres de Bacchus, p. 578.

Sadocus, fils de Sitalce Roi de Thrace, p. 408. obtient le droit de Citoyen d'Athénes, *ibid.*

Sage. L'homme ſage n'aime pas à ſe commettre, p. 321.

Sainte Maure, eſt une Iſle aujourd'hui, p. 382. n'étoit autrefois qu'une Preſqu'Iſle; & s'appelloit Leucade, *ibid.* Voyez *Leucade.*

Saïtes, ancien peuple d'Egypte p. 260. Quelques Auteurs croyent que les Athéniens étoient une Colonie de ce Peuple, *ibid.*

Salamine, Iſle de la Mer Egée, p. 115. Fameuſe par la bataille que les Grecs remporterent près de là ſur les Perſes, *ibid.* Evagoras ſimple Bour-

geois de Salamine, y fonda un Royaume, qui eut trois Rois de ſuite, ſçavoir, Evagoras, Nicoclès, & Protagoras, p. 409.

Salluſte, Hiſtorien Latin, p. 294. Grand imitateur de Thucydide, *ibid.* Il imite auſſi quelquefois Démoſthéne, p. 511. Cité, p. 39. & 551.

Samiens, habitans de Samos, p. 295. Ils batiſſent en Thrace une Forteresſe, qu'ils appellent *Herée*, du nom de Junon leur Divinité favorite, nommée en Grec *Hera*, *ibid.*

Samnites, anciens peuples d'Italie, p. 332. Ils habitoient le Pays appellé aujourd'hui *Duché de Bénévent* & *Terre de Labour*, *ibid.*

Satrapes, on nommoit ainſi les Gouverneurs de Province pour le Roi de Perſe, p. 343.

Satrape d'Aſie, Ils obligent Philippe à lever le ſiége de Perinthe, p. 416.

Saturnales, Feſtes de Saturne, p. 376. Elles étoient originaires d'Athénes, *ibid.* Numa Pompilius les établit depuis à Rome, *ibid.* Pendant les Saturnales, les eſclaves jouoient le perſonnage de Maîtres, *ibid.*

Satyrus, un des maîtres de qui Démoſthene apprit à déclamer, p. 19.

Scamandre, *Fleuve de la Troade*, p. 255. Un certain jour de l'année les jeunes filles à marier ſe baignoient dans ce fleuve, & lui conſacroient leur virginité, *ibid.* Cimon ſe déguiſe en Dieu de ce Fleuve, & ſous cette figure trompe la jeune Callirhoé, *ibid.* Voyez *Cimon*.

Scanderberg, ſa mort plonge Mahomet II. dans un excès & une yvreſſe de joye, p. 469.

Sçavans. Les véritables Sçavans ne ſe prévalent point de leur ſcience, p. 188. ils rougiſſent même lorſque les autres les louent ſur leur ſçavoir, *ibid.* ils ſont modeſtes & retenus, au lieu que les faux Sçavans ſont préſomptueux & hardis, p. 548. Caractere des uns & des autres, *ibid.*

Scheſſerus, a écrit ſur les Trierarques, p. 535. il convient que cette matiere eſt un cahos, qu'il eſt preſque impoſſible de débrouiller, *ibid.*

Scipion l'Africain, vainqueur d'Annibal, & deſtructeur de Carthage, p. 512. eſt accuſé juridiquement, *ibid.* il paroît devant les Juges, & au lieu de faire ſon apologie, fait ſon éloge, *ibid.* Effet que produiſit ſon diſcours, *ibid.*

Scirrophorion, mois Attique, p. 444. Pourquoi il étoit ainſi appellé, *ibid.* ſelon le P. Petau, il répondoit à nôtre mois d'Aouſt, *ibid.*

Scrimger, reſtituë très-heureuſement un paſſage de Démoſthene, p. 564.

Scrutin. On opinoit à Athénes par ſcrutin dans les cauſes criminelles, voyez *ſuffrages ſecrets*.

Scyathe, Iſle de la mer Egée, p. 368. Philippe y établit un Tyran nommé Clearque, *ibid.*

Sel. Chez les Anciens, il étoit le Symbole de l'amitié, p. 495. *Pour être parfaitement amis*, il

faut avoir mangé enſemble pluſieurs minots de ſel, Proverbe Grec qui paſſa chez les Romains, *ibid. Ne violez ni le ſel ni la table*, fameuſe maxime, *ibid.*

Sémélé, mere de Bacchus, p. 282. lorſqu'elle le portoit encore dans ſon ſein, elle eſt conſumée du feu de la foudre, *ibid.*

Sénat des quatre cens, ancien Sénat d'Athénes lorſque cette Ville n'étoit diviſée qu'en quatre Tribus, p. 402. On éliſoit dans chaque Tribu cent hommes, qui tous enſemble compoſoient le Sénat des quatre cens, *ibid.* Ce Sénat dura juſqu'à Solon, qui inſtitua le Sénat des cinq cens, p. 402.

Sénat des cinq cens. Sénat d'Athénes, lorſque cette Ville eût été diviſée en dix Tribus, p. 261. on éliſoit tous les ans dans chaque Tribu cinquante hommes, qui tous enſemble compoſoient le Sénat des cinq cens, *ibid.* Ce fut Solon qui l'inſtitua, p. 402. Chaque Tribu avoit tour à tour la préſéance dans ce Sénat, & la cedoit ſucceſſivement aux autres, *ibid.* Ce Sénat étoit compoſé de Prytanes, de Proëdres, & d'un Epiſtate, *ibid.* Voyez *Epiſtate*, *Proëdres*, *Prytanes.*

Sénéque, a fait la matiere d'une déclamation des cruautez que Philippe exerça ſur Olynthe, p. 356.

Sentence. Maxime qui contient quelque vérité morale, p. 464. Les anciens Rheteurs en diſtinguoient de pluſieurs ſortes, *ibid.* Ces differentes ſortes de Sentences, avec un exemple de chacune, *ibid.* Les Grecs faiſoient apprendre par cœur à leurs enfans les Sentences de leurs Poëtes, p. 464. & 466.

Sériphe, petite Iſle de la mer Egée, où les Romains releguoient les malfaicteurs, p. 470.

Serment. On faiſoit prêter ſerment aux Juges d'Athénes, p. 57. & 133. La formule de ce ſerment étoit, *je jugerai ſelon les Loix*, p. 57. L'infraction du ſerment eſt ce qui conſtitue principalement le crime du Juge qui trahit ſon devoir, p. 133. On leur faiſoit renouveller ce ſerment chaque fois qu'ils alloient au Tribunal, p. 147.

Serpens. Il y en a qui ont les joues enflées & bouffies, p. 577. On dit qu'ils ne mordent point, ou que s'ils mordent, ils ne tuent pas, *ibid.* Les Prêtres & Prêtreſſes de Bacchus tenoient à la main de ces ſortes de ſerpens, pour remplir les ſpectateurs d'une frayeur ſuperſtitieuſe, p. 230. & 577.

Serrie, Forteresſe de Thrace, p. 372. Philippe s'en empare, *ibid.* Eſchine la traitoit de Place inconnue aux plus habiles Géographes, p. 376. & ſe moquoit de Démoſthene qui faiſoit ſonner fort haut le nom de cette miſerable bicoque, *ibid.*

Seuthès, fils de Sparadocus, p. 408. envahit les Etats de ſon oncle Sitalce, *ibid.* eſt ſoupçonné de l'avoir tué, *ibid.*

Seuthès, fils de Moëſades, étoit Roi de Thrace, p. 317. il fut

pere de Cotys, & ayeul de Cherſoblepte, *ibid.*

Seuthès, fils ou petit-fils de Cherſoblepte, p. 317. remonta ſur le thrône de ſes ancêtres après la mort d'Alexandre, & eſt Roy de Thrace, p. 317. il livre deux ſanglantes batailles à Lyſimachus, un des Capiraines & un des ſucceſſeurs d'Alexandre, *ibid.*

Seuthès, iſſu des anciens Rois de Thrace, p. 317. extermine les Gaulois qui s'étoient établis dans les Etats de ſes ancêtres, *ibid.* & remonte ſur le thrône de ſes peres, *ibid.* Ce Prince & ſes deſcendans regnent ſans interruption dans la Thrace juſqu'au temps de l'Empereur Veſpaſien qui la réduit en Province Romaine, p. 318.

Sidon, ville de Phénicie, p. 406. Artaxerxès Ochus Roi de Perſe s'en empare par la perfidie de deux traîtres, *ibid.*

Siflets. L'uſage des ſiflets aux repréſentations publiques n'eſt pas d'inſtitution moderne, p. 581. Il prit commencement preſqu'auſſi-tôt qu'il y eut de mauvais Poëtes & de mauvais Acteurs, *ibid.* Dans ces derniers temps les ſiflets ont fait beau bruit à nos Théatres, *ibid.* Ils en faiſoient encore davantage au Théatre d'Athénes, *ibid.* Pour ſifler les mauvaiſes Pieces, les Athéniens ſe ſervoient quelquefois de ſiflets compoſez de ſept tuyaux & qui rendoient ſept ſons, p. 582.

Sigée, ville & promontoire de Phrygie, p. 27. Achille y avoit ſon tombeau, *ibid.* & p. 295. Mela, Pline & Solin placent ce tombeau ailleurs, p. 295. Alexandre marchant en Aſie, paſſe par Sigée, pour viſiter le tombeau d'Achille, *ibid.* Artabaze donne la Ville de Sigée à Charès, General Athénien qui l'avoit ſoûtenu dans ſa révolte contre le Roi de Perſe ſon maître, *ibid.*

Signature. Un Athénien en ſignant mettoit après ſon nom, celui de ſon pere & celui de ſa Bourgade, p. 444. Modeles de quelques-unes de ces ſignatures, *Eſchine de Cothoce, fils d'Atrométe, Démoſthene de Péanée fils de Démoſthene, &c. ibid.* Voyez auſſi la page 448.

Simoëthe, fameuſe Courtiſane de Mégare, p. 404. De jeunes Athéniens yvres l'enlevent, *ibid.* De jeunes Mégariens enlevent par répreſailles deux Courtiſanes de la ſuite d'Aſpaſie, *ibid.* Ces trois Courtiſanes furent une des principales cauſes de la rupture d'Athenes avec Mégare, & de la guerre du Péloponeſe, *ibid.*

Sitalce & Sparadocus, étoient freres, p. 317. tous deux fils de l'ancien Terès Roi de Thrace, *ibid.* il y eut de grandes brouilleries entre leurs deſcendans qui ſe déthrônerent tour à tour, *ibid.* Sitalce vêcut toûjours dans la plus étroite union avec Athénes, p. 408. rendit à cette République de très-grands ſervices pendant les premieres années de la guerre du Péloponeſe, *ibid.* fut tué

dans une bataille contre les Triballes, *ibid.* Son neveu Seuthès envahit ſes Etats, & eſt ſoupçonné de l'avoir tué, *ibid.*

Socrate, l'homme le plus ſage du Paganiſme, p. 271. avoit porté les armes, *ibid.* Platon, plutarque & Seneque vantent ſes exploits militaires, *ibid.* il eſt declaré ſage par les Dieux mêmes, p. 324. Anite & Mélite l'accuſent d'impieté, *ibid.* Ariſtophane ſe joint à eux, & joue Socrate en plein Theatre, *ibid.* il contribue beaucoup à le perdre, *ibid.* Socrate plaide ſa cauſe, non en ſuppliant & en coupable, mais en maître & en Souverain de ſes Juges, p. 41. Ils lui demandent quelle peine il croit avoir meritée, p. 186. J'ai merité, leur répondit-il, qu'on me nourriſſe aux dépens du Public dans le Prytanée, p. 186. Ils le condamnent à la mort, & immortaliſent par cette condamnation la honte de leur Tribunal, p. 22. Il dit avant que de mourir, qu'Anyte & Mélite peuvent bien le faire condamner à la mort, mais qu'il n'eſt pas en leur pouvoir de lui faire du mal, p. 486. Il prend de la ciguë, p. 324. En la prenant il ordonne qu'on immole de ſa part un coq à Eſculape, p. 451.

Socrate, Auteur de l'Hiſtoire Eccleſiaſtique, cité p. 592.

Solon, fameux Legiſlateur d'Athénes, p. 90. engage les Amphictyons à exterminer les Cyrrhéens & les Acragallides qui avoient pillé le Temple de Delphes, *ibid.* & *p. ſuiv.* abolit les Loix de Dracon comme trop dures, p. 504. mais ne toucha point à celles qui concernoient l'homicide, & les laiſſa dans toute leur force, *ibid.* Avant lui les neuf Archontes s'éliſoient par ſuffrages publics, p 438. il regla qu'a l'avenir on les tireroit au ſort, *ibid.* il inſtitue le Senat des cinq cens, p. 402. fait des Loix pour les Juges, p. 146. & 509. pour les Orateurs, p. 56. & 422. pour les Gens de Guerre, p. 302. pour les échanges de biens, p. 539. contre les enfans dénaturez, p. 396. n'établit point de peines contre le parricide, & pourquoi, *ibid.* il aimoit fort la Poëſie, p. 459. il renferma dans un Poëme une grande partie de ce qu'il avoit fait pour la République, *ibid.* mit ſes Loix en vers, *ibid.* Plutarque rapporte pluſieurs fragmens des Poëſies de Solon, *ibid.* il avoit fait plus de quatre mille vers ſi l'on en croit Diogene de Laërce, *ibid.*

Son. Les Anciens ſe frotoient de ſon dans leurs cérémonies luſtrales, p. 230. & 577. ils en uſoient auſſi dans leurs cérémonies magiques, p. 577.

Sparadocus & Sitalce, étoient freres, p. 317. Tous deux fils de l'ancien Terès Roi de Thrace, *ibid.* Sparadocus laiſſa un Fils nommé Seuthès, p. 408. Voyez, *Sitalce.*

Speuſippe, Citoyen d'Athénes, p. 389. Quoique paralytique, aimoit fort à broüiller l'Etat *ibid.*

ibid. L'Orateur Polieucte disoit de lui, *il est étrange qu'un homme, qui ne sçauroit se mouvoir, ait l'esprit si remuant, ibid.*

Sphodrias, Amiral de Lacedemone, p. 264. Il tasche de surprendre le Pirée à la faveur de la nuict, & manque son coup, *ibid.*

Statuë. Une Statuë d'Orpheé parut pendant plusieurs jours toute couverte de sueur, p. 27. Statuë de Minerve à Athenes, p. 103. Eschine dit que Phidias sembloit ne l'avoir sculptée, qu'afin qu'elle servist de jouët aux parjures de Demosthéne, *ibid.* Statuë de Jupiter à Olympie, p. 530. C'étoit le Chef-d'œuvre de Phidias, *ibid.* Elle étoit si haute, que le Dieu qui étoit representé assis, n'auroit pu se lever sans percer de sa teste la voute du Temple, *ibid.* Statuë du soleil à Rhodes, p. 529. & 530. Si haute, que les vaisseaux tout équippez passoient à l'aise entre ses jambes, *ibid.* Les Thasiens font le procès à une Statuë, qui en tombant avoit écrasé un homme, & ils la condamnent à estre jettée dans la mer, p. 403.

Stephanus, Esclave d'Athénes, p. 445. allongea son nom, lorsqu'il eut esté affranchi, *ibid.* & voulut qu'on l'appellât *Philostephanus*, *ibid.* & 554. Il fait le sujet d'une épigramme de l'Anthologie, *ibid.*

Stoïciens. Ils disoient, que le Sage devoit appeller chaque chose par son nom, p. 472. Ils pretendoient que l'obscenité ne residoit ni dans les mots, ni dans les choses, *ibid.* Refutation de leurs vaines subtilitez. *ibid.*

Stratageme. A la rigueur ce mot ne devroit signifier que *ruse de guerre*, p. 521. Cependant il signifie fort bien toute sorte de *ruses*, de quelque nature qu'elles soient, *ibid.* Stratagéme dont Cimon se servit, pour tromper la jeune Callirrhoé, p. 255.

Stratoclès, General Athenien, p. 311. Comment il se justifia, d'avoir à dessein repandu dans Athénes une nouvelle fausse, mais agréable, *ibid.*

Stratoclès, Ambassadeur d'Amphipolis vers les Athéniens, p. 315. Voyez, *Hierax.*

Stryme, Ville de Thrace, p. 411. fondée par les Thasiens, *ibid.* Cause de grands demesiez entre les Thasiens, & les Maronites, *ibid.*

Strymon, Fleuve de Thrace, p. 317. Les Athéniens battent les Medes sur les bords de ce Fleuve, p. 116.

Suffrages. Ce que les Grecs entendoient par le *Droit* de double suffrage, p. 333. & 341.

Suffrages secrets. Les Athéniens opinoient de la main dans les matieres d'Etat ; & par suffrages secrets dans les causes criminelles, p. 398. On apportoit à chaque Tribu deux Urnes, l'une destinée pour condamner, & l'autre pour absoudre, p. 398. Raisons d'une coutume si sage, *ibid.*

Superstition. En fait de superstiti-

tion, il n'y a rien de ſi bizare ni de ſi monſtrueux, qui n'ait eſté receu par quelque Peuple, p. 577.

Suſe, ville de Perſe, p. 384. Les Rois de Perſe y faiſoient leur reſidence pendant l'hyver, *ibid.* & 394. Suſe en langue Perſane ſignifie *Lys*. 394. Cette ville ſubſiſte encore aujourd'hui, & ſe nomme *Sous* ou *Souſter*. *ibid.* Elle n'a plus rien de ſon ancienne magnificence, *ibid.*

Sycophante, mot Grec qui ſignifie au figuré, *Calomniateur*, p. 476. Ce qu'il ſignifie au propre, & ce qui a donné lieu à ſa naiſſance, *ibid.*

Sylla, Général de l'Armée Romaine contre Mithridate, p. 340. Comment près d'Orchoméne il retint ſes ſoldats qui vouloient l'abandonner, *ibid.*

Syllabes. Demoſthene accuſé par Eſchine de pointiller ſur les ſyllabes, p. 454. juſtifié ſur cet article, *ibid.*

Synboles de la magiſtrature. Ce que c'étoit chez les anciens, p. 575. Les trois principaux étoient, une baguette, une petite tablette, & une marque qu'on donnoit aux juges lorſqu'ils alloient au Tribunal, & qu'ils rendoient en ſortant, *ibid.*

Syndic. Ce mot avoit en Grec deux ſignifications, p. 554. Il ſignifioit en premier lieu, tout Orateur, commis pour défendre avec un autre la même cauſe, *ibid.* En ſecond lieu, un Orateur choiſi & député pour ſoutenir les prérogatives d'une ville ou d'une nation entiere, *ibid.* On ne pouvoit pas eſtre deux fois Syndic de cette derniere facon, p. 555. Le mot de *Syndic* ſignifie en François un homme éleu pour prendre ſoin des affaires d'une Communauté, d'un Corps, dont il eſt membre, *ibid.*

T

Tableau. Il y avoit à Athenes, dans *la Galerie des Peintures*, un Tableau, où étoit repreſenté la bataille de Marathon, p. 117. Miltiade qui avoit commandé dans cette fameuſe journée, demanda qu'on miſt ſon nom au bas de ce Tableau, *ibid.* Cela lui fut refuſé, *ibid.* On lui accorda pour toute grace, qu'il occupât dans le tableau la premiere place, & qu'il fuſt repreſenté dans l'attitude d'un Chef qui exhorte le ſoldat à faire ſon devoir, *ibid.*

Talent. Il valoit ſoixante mines, p. 278. Et environ mille écus de noſtre monnoye, *ibid.*

Tamynes, ville d'Eubeé, p. 84. Les Atheniens défont près de cette ville les Chalcidiens commandez par Callias & par Tauroſthéne, *ibid.*

Taureau aux cornes dorées, Proverbe Grec, qui ſignifioit, *un homme ſur le point de perir*, p. 109. & 472. Demoſthéne donnoit ce nom à Eſchine, *ibid.*

Tauroſthéne, de Calcide, ville d'Eubée, p. 83. Etoit fils de Mnéſarque grand ennemi

d'Athênes, *ibid.* & frere de Callias, *ibid.* Il ſe met à la teſte des trouppes étrangeres qu'il avoit tirées de la Phocide, p. 84. Et ſe joint à ſon frere Callias, qui avoit aſſemblé toutes les forces de l'Eubée, *ibid.* Ils livrent un combat aux Atheniens près de Tamynes, *ibid.* & 915. Ils ſont défaits, & contraints de ſubir les conditions que les Atheniens veulent leur impoſer, *ibid.*

Taxiarque, commandant de l'Infanterie d'une Tribu, p. 275.

Téléclide, Poëte Comique d'Athenes, p. 314. n'épargnoit pas dans ſes piéces Périclès, *ibid.*

Telephe, Roi de Myſie, p. 523. Les Myſiens pendant ſon abſence ſont en bute aux outrages de tous les peuples voiſins, *ibid.*

Temple de Delos. Les Atheniens y avoient droit de préſeance, p. 190. Ce droit leur eſt diſputé, *ibid.* Eſchine eſt nommé pour le défendre au Tribunal des Amphictyons, *ibid.* L'Aréopage oſte à Eſchine cette commiſſion, & croit qu'Hyperide remplira plus dignement que lui l'emploi d'Avocat de la Republique, *ibid.*

Temple de Delphes, renfermoit des richeſſes immenſes, p. 327. Les Rois, les Grands Capitaines, les villes, & les Nations entiéres y envoyoient des offrandes de tous les endroits de la terre, *ibid.* Les Amphictyons étoient les Protecteurs nez de ce Temple, p. 90. Les Cirrhéens & les Acragallides le pillent, *ibid.* Il eſt auſſi pillé par les Phocéens, qui en enlevent juſqu'à la valeur de ſix mille Talents, c'eſt à dire, de dix-huict millions de notre monnoye, p. 327.

Temples d'Athênes. Les Athéniens les ornoient des dépoüilles qu'ils avoient faites ſur leurs ennemis, p. 309. On y voyoit le Thrône aux pieds d'argent, d'où Xerxès avoit regardé le combat de Salamine, *ibid.* La Lance de Mardonius, Général des Perſes à la bataille de Platée, *ibid.* La Cuiraſſe de Maſiſticus, commandant de la Cavalerie des Perſes à la bataille de Platée, *ibid.*

Terence, imite Ménandre, & comment, p. 10. & 11. Cité, p. 387. 558. 560. 584. 585.

Térès, Chef de la Maiſon des Odryſiens, p. 407. fonde un Royaume en Thrace, avant la Guerre du Peloponéſe, *ibid.* laiſſa deux fils, Sitalce & Sparadocus, p. 317.

Térès, Roi de Thrace, deſcendant de l'ancien Térès, p. 407. Vivoit du temps de Philippe, *ibid.* Et étoit ſous la protection d'Athénes, *ibid.*

Tertullien. Une de ſes metaphores, trés-digne de ſon ſtile Africain, p. 451. & 452. Cité, p. 480. 579.

Teſte. Toute petite teſte eſt mauvaiſe, p. 493. Mais il ne s'enſuit pas de-là, que toute groſſe teſte ſoit bonne, *ibid.* Eſchine diſoit, que Demoſthé-

ne portoit ſur ſes épaules, non une teſte, mais une Ferme, p. 126. 446. 493. Lucien dit que Jupiter porte ſur ſes épaules nom une teſte, mais un Camp. 493.

Tetrarques, nom qu'on donnoit à quatre Tyrans, que Philippe avoit établi dans la Theſſalie pour la gouverner en ſon nom & à ſon gré, p. 357. & 378.

Texte, Quelque reſpect qu'on doive au Texte, il ne faut pas reverer les fautes viſibles des Copiſtes, p. 357. Textes corrigez. Voyez, *Corrections des textes.*

Thargelion, Mois Attique, p. 440. Pourquoi il étoit ainſi appellé, *ibid.* Selon le P. Petau, il répondoit à nôtre mois de Juillet, *ibid.*

Thaſe, Iſle de la mer Egée, p. 411. Etoit ſituée ſur les Coſtes de Thrace, entre l'embouchure du Neſſus, & celle du Strymon, p. 403. Elle étoit ſoumiſe à la Republique d'Athenes, *ibid.*

Thaſiens, Habitans de l'Iſle de Thaſe, p. 411. Ils avoient fondé Stryme, ville de Thrace, p. 411. Au ſujet de cette ville ils ont de grands differends avec les Maronites, *ibid.* Les Athéniens obligent les uns & les autres de s'en rapporter à des Arbitres, *ibid.* Les Thaſiens ouvrent leurs ports à toutes ſortes de Pirates, p. 403. Ils font le procez à une Statuë, qui en tombant avoit écraſé un homme, p. 403. Ils la condamnent à eſtre jettée dans la mer, *ibid.* La Statuë auroit pu appeller de ce jugement des Thaſiens, *ibid.*

Théagéne de Thaſe, fameux Athléte, dont parle Pauſanias, 405. Eſt probablement le même que celui qui eſt appellé *Nicon* dans Suidas, *ibid.* Il fut couronné aux jeux de la Grece juſques à quatorze cents fois, *ibid.* Après ſa mort un de ſes ennemis inſulte ſa ſtatuë, *ibid.* Elle tombe & écraſe l'autheur de l'inſulte, *ibid.* Les fils de l'homme écraſé pourſuivent la ſtatuë juridiquement, *ibid.* Elle eſt jugée dans toutes les formes, & condamnée à eſtre jettée dans la mer, *ibid.*

Thebains, peu fidéles envers les autres Grecs, p. 352. Ne ſecondent qu'à regret Léonidas au paſſage des Thermopyles, *ibid.* Favoriſent en pluſieurs occaſions les Perſes, *ibid.* Se jettent dans le parti de Xerxès, auſſi toſt que la fortune parut incliner pour lui, *ibid.* Mardonius, Gendre & Général de Xerxès, ne ſe regle que par leurs conſeils, & n'agit qu'à leur gré, *ibid.* Ils meſurent leurs armes avec les Lacédémoniens, p. 286. 377. Gagnent ſur eux la Bataille de Leuctres, *ibid.* & celle de Mantinée, p. 301. 378. Perdent dans cette derniere Bataille Epaminondas leur chef, p. 378. Leur gloire & leur fortune meurent avec lui, *ibid.* Ils ſont obligez de rechercher la protection de Phi-

lippe, *ibid.* Ils retrouvent en lui un Capitaine, mais non un citoyen, *ibid.* Il les éléve à une puiſſance qui donne de l'ombrage à Athénes, p. 82. Avec ſon ſecours ils tâchent d'envahir l'Eubée, *ibid.* Sont chaſſez de cette Iſle par les Athéniens, *ibid.* Appellent Philippe à leur ſecours dans Guerre ſacrée, p. 288. Triomphent des Phocéens par ſon moyen, *ibid.* Ils s'allarment de la trop grande puiſſance de ce Roi, qui avoit pris Elatée, p. 160. Se détachent de lui, & s'uniſſent aux Athéniens, *ibid.* Perdent conjointement avec eux la Bataille de Cheroneé, p. 355. Sont obligez de recevoir dans leur Citadelle une Garniſon Macedonienne, p. 26. Ils l'égorgent, *ibid.* Alexandre les aſſiége, prend leur ville, & la ruine de fond en comble, *ibid.* Maſſacre ſix mille d'entre eux, enchaiſne ou vend le reſte, *ibid.* Caractere des Thébains, p. 336. Ils avoient la reputation d'hommes groſſiers & ſtupides, *ibid.* Etoient pourtant grands Muſiciens, *ibid.* Alcibiade diſoit, que c'étoit aux Thébains qu'il convenoit de chanter, parce qu'ils ne ſçavoient pas parler, *ibid.* Ils excelloient en Infanterie, p. 355. La *Cohorte ſacrée* étoit l'élite de leurs troupes, *ibid.*

Thébé, femme d'Alexandre Tyran de Phéres, p. 316. Elle ſe joint aux trois fréres de ſon mari, pour le maſſacrer, *ibid.*

Thébes, Capitale de la Béotie, p. 285. Une des principales Republiques de la Gréce, *ibid.* Elle y tenoit un rang preſque égal à celui de Lacédémone & d'Athénes. *ibid.* Elle prétendoit commander dans la Béotie, comme Lacédémone dans le Péloponéſe, p. 354. Meſure ſes armes avec Lacédémone, p. 286. & 377. Gagne ſur cette Republique la Bataille de Leuctres, *ibid.* Et celle de Mantinée, p. 301. & 378. S'unit avec Athénes contre Philippe, p. 160. Perd conjointement avec cette Republique la Bataille de Chéronée, p. 355. Eſt obligée de recevoir dans ſes murs une Garniſon Macédonienne, p. 26. L'égorge, *ibid.* Eſt aſſiégée, priſe, & détruite de fond en comble par Alexandre, *ibid.* Deſcription touchante & pathetique du ſaccagement de Thébes, p. 106.

Thémiſon Tyran d'Erétrie, ville d'Eubée, p. 83. & 328. En pleine paix il enléve Orope aux Athéniens, *ibid.* Il les outrage en pluſieurs autres occaſions, *ibid.*

Themiſtocle, fameux Général d'Athénes, p. 115. Commandoit l'armée Navale des Athéniens à la Bataille de Salamine, *ibid.* Et contribua beaucoup à la victoire, que les Grecs y remporterent ſur les Perſes, *ibid.* Vainqueur il crut devoir faire un pont d'or à Xerxès, & pourquoi, p. 348. Il tranſporte la marine d'Athénes, de Phalére au Pirée, p. 353.

Il réünit les Mines de l'Attique au domaine de l'Etat, p. 371. Il eſt exilé d'Athénes, p. 253. Il ſe retire chez Artaxerxès Longue-main Roi de Perſe, qui lui donne Lampſaque pour ſon vin, p. 295.

Theocrine, compoſa d'abord quelques piéces de Théatre, p. 589. Quitta ce métier, pour embraſſer celui d'accuſateur, *ibid.* Meſloit dans ſes accuſations grand nombre de calomnies, *ibid.* Son nom paſſa en proverbe, *ibid.* Pour dire *un Calomniateur*, on diſoit, *un Théocrine*, *ibid.* Les Payens donnoient ſouvent ce nom aux premiers Chreſtiens, *ibid.* Démoſthéne appelle Eſchine, *un Théocrine de Theatre*, p. 247. & 589.

Théopompe, avoit écrit l'Hiſtoire de Philippe, p. 291. Quelques Fragments de cet Hiſtorien, citez, p. 291. 293.

Thermopyles, paſſage de ſoixante pas de largeur, entre la Phocide & la Theſſalie, p. 267. Pourquoi on le nommoit *Thermopyles*, *ibid.* Les Phocéens y baſtirent une muraille, où ils laiſſérent quelques ouvertures, pour ne pas boucher entierement le chemin, *ibid.* Philippe appelloit les Thermopyles *la Clé de la Gréce*, *ibid.* Il s'en rend le maître, *ibid.*

Therſite, le plus laid & le plus lâche de tous les Grecs qui allérent au ſiége de Troye, p. 498. Homere peint d'après nature ce monſtre de laideur & de poltronnerie, *ibid.* St. Gregoire de Nazianze appelle Vulcain, *le Therſite du Ciel*, *ibid.*

Theſmothètes. On appelloit de la ſorte ſix des neuf Archontes qu'on éliſoit tous les ans à Athénes, p. 430. Ils étoient les Gardiens & les Conſervateurs des Loix, *ibid.* Ils avoient ſoin de les revoir, & d'empeſcher qu'il ne s'y gliſſaſt des abus, *ibid.*

Theſpie, Ville de Béotie, p. 325. Les Thébains la ſaccagent, *ibid.*

Theſpiens, habitans de Theſpie, p. 325. Ils faiſoient gloire d'ignorer tous les arts, même l'agriculture, *ibid.* Très-dévoüez aux Athéniens, p. 359. Etoient compris dans les vœux qu'on faiſoit à Athénes pour la Republique, *ibid.* Lorſque leur ville eut eſté ſaccagée par les Thébains, ils ſe refugierent à Athénes, p. 325.

Theſpis, inventeur de la Tragedie, p. 544. Comment il repreſentoit ſes Piéces, *ibid.* Il n'introduiſoit qu'un Acteur dans la Tragédie, p. 551.

Theſſalie, Contrée de Grece, p. 267. Separée de la Phocide par des montagnes, *ibid.* Etoit abondante en bons chevaux, p. 355. On pretend que nous lui devons l'invention de les dompter, *ibid.* Dans ſes medailles elle a pour ſymbole un cheval qui court ou qui paiſt, *ibid.* Elle avoit Lariſſe pour Capitale, *ibid.* Se diviſoit en quatre Cantons, *ibid.* Philippe la delivre de ſes Tyrans, & ſe met inſenſiblement

à leur place, p. 289. & 317. Il établit dans chacun des quatre Cantons un Tetrarque, pour y gouverner en ſon nom & à ſon gré, *ibid.*

Theſſaliens, Peuples de Grece, entre la Macédoine & les Thermopyles, p. 287. & 288. Ils ſont opprimez par des Tyrans, p. 288. & 316. Ils implorent le ſecours de Philippe, *ibid.* Il chaſſe les Tyrans, & ſe met inſenſiblement à leur place, p. 289. & 317. Il s'empare de Magnéſie, de Pagaſe & de Pheres, trois villes de Theſſalie, p. 317. Il promet aux Theſſaliens de les leur rendre, & il leur manque de parole, p. 288. & 289 Caractere des Theſſaliens, p. 321. Ils étoient naturellement perfides, *ibid.* Ce furent eux, qui appellérent Xerxès dans la Grece, p. 322. Ils ſe joignirent à Mardonius après la Bataille de Salamine, & lui ſervirent de guides pour entrer dans l'Attique, *ibid.* Au plus fort d'un combat entre une armée d'Athénes, & une armée de Sparte, ils abandonnerent tout à coup Athénes leur alliée, & ſe rangérent du coſté des ennemis, *ibid.* Leur perfidie fonde pluſieurs Proverbes, *Tour de Theſſalien, monnoye de Theſſalie*, p. 321.

Thrace (la) vaſte Contrée d'Europe, p. 317. S'appelle aujourd'hui la Romanie, *ibid.* Quelle étoit ſa ſituation, *ibid.* Ses villes les plus conſiderables, étoient Abdere, Cypſéle, Apollonie, Perinthe, & Byzance, *ibid.* Ses Fleuves principaux, l'Hébre, le Neſſus le Strymon, *ibid.* Ses Monts les plus fameux, Hémus, Rhodope, & Orbelle, *ibid.* Elle étoit habitée par une multitude infinie de differents Peuples, *ibid.* Etrange peinture que les Poëtes Grecs & Latins font de la Thrace, p. 340. Il l'appellent la Patrie de Borée, le ſéjour des Aquilons, la mere des Neiges, des Glaces, & des Frimats, *ibid.* Après les Batailles de Marathon & de Salamine, Athénes ſoumet pluſieurs villes de la Thrace, p. 266. Ces Villes ſecouent le joug, lorſqu'à la fin de la Guerre du Peloponéſe Athénes eut eſté detruite par Lacédémone, *ibid.* Lors qu'Athénes ſe fut rétablie, elle remet les villes de Thrace ſous ſon obeiſſance, *ibid.* La Thrace étoit partagée en pluſieurs Rois, qui ſe detrônoient tour à tour, p. 317. Du temps de Démoſthene elle avoit juſqu'à trois Rois, Cherſoblepte, Bériſade, & Amadoce, *ibid.* Les Athéniens y poſſedoient alors pluſieurs villes, Pydne, Methone, Amphipolis &c. *ibid.* Philippe dès les premieres années de ſon regne les leur enléve, *ibid.* Il pouſſe bien avant ſes conqueſtes dans la Thrace, p. 303. Il s'y rend maître de trente-deux villes, *ibid.* Il y prend & ſaccage Olynthe, une des plus puiſſantes qu'il y eut dans toute cette vaſte Contrée, p.

368. Il y fait & défait des Rois, p. 318. Alexandre acheve la conquête de la Thrace entiere, p. 317. Après sa mort, Seuthès Fils ou petit fils de Cherſoblepte, rentre dans les droits de ſes Anceſtres, & eſt Roi de Thrace, *ibid.* A quelque temps de-là une Colonie de Gaulois vient s'y établir, *ibid.* Elle y fonde un Royaume qui eut pluſieurs Rois de ſuite, *ibid.* Seuthès, iſſu des anciens Rois de Thrace, extermine les Gaulois, & remonte ſur le Thrône de ſes Peres, *ibid.* Ce Prince & ſes Deſcendants regnent ſans interruption dans la Thrace. juſqu'au temps de l'Empereur Veſpaſien, qui la reduit en Province Romaine, p. 318.

Thraces, (les) Ils étoient partagez en une infinité de Peuples differents, p. 317. S'ils avoient pu ſe réünir ſous un ſeul chef, ou ſe lier d'intereſt & de ſentiment, ils auroient formé un Corps de nation, ſuperieur à tout ce qui les environnoit, *ibid.* Ils exterminent les Gaulois tranſplantez chez eux, & remettent ſur le thrône Seuthès, iſſu de leurs anciens Rois, *ibid.* Caractére de ces Peuples, p. 380. Ils étoient naturellement feroces, fourbes, bandits & aſſaſſins, *ibid.* Le nom de Thtace paſſoit en Gréce pour l'injure la plus atroce, *ibid.*

Thraſybule, fameux Général d'Athénes, p. 484. Il forme le deſſein d'exterminer les trente Tyrans, *ibid.* Suivi d'un petit nombre d'amis il ſe retire dans Phyle, où une partie du Peuple d'Athénes s'étoit refugiée, *ibid.* & p. 118. Il y eſt aſſiégé par les Trente Tyrans, qui ſont vigoureuſement repouſſez, *ibid.* Il paſſe dans le Pirée, p. 484. Fortifie enſuite Munichie, *ibid.* Les Trente Tyrans l'attaquent deux fois dans ce dernier poſte, *ibid.* Ils les repouſſe vigoureuſement toutes les deux fois, & leur enleve toutes leurs armes & tout leur bagage, *ibid.* Il leur livre un dernier combat, où Critias leur Chef eſt tué, p. 485. Il les aſſiége dans Athénes, *ibid.* Pauſanias Roi de Lacédémone vient à leur ſecours, & ménage une paix entre Traſybule & eux, *ibid.* Les Articles de Traité furent que les Trente Tyrans ſeroient chaſſez, & que pour tous les autres il y auroit une Amniſtie générale, *ibid.* Thraſybule ramene de Phyle le Peuple à Athénes, p. 121. Il propoſe par un Decret de recompenſer d'une couronne un des Citoyens revenus de Phyle avec lui, *ibid.* On l'accuſe d'avoir violé les Loix par ce Decret, *ibid.* Il eſt condamné, malgré ſes ſervices encore tout récents, *ibid.* Beau mot de Cornelius Nepos ſur Thraſybule : *Pluſieurs ont deſiré, peu ont eu le bonheur de delivrer leur Patrie d'un ſeul Tyran ; Thraſybule delivra la ſienne de Trente*, p. 485.

Thraſydée, flatteur de Philippe, p. 291.

p. 291. Il gagne une couronne à ce métier-là, *ibid.* Philippe le fait Roi d'un Canton de Theſſalie, *ibid.*

Threſors. Nuls threſors ne peuvent raſſaſier l'avidité d'une ame dépravée, p. 112.

Thucydide, excellent Hiſtorien, p. 294 Démoſthene ſe le propoſoit pour modele, *ibid.* il l'avoit copié huit fois de ſa propre main, *ibid.*

Timarque, ami de Démoſthene, p. 38. il complote avec lui contre Eſchine, *ibid.* ils veulent l'accuſer d'avoir prévariqué dans une ambaſſade en Macédoine, *ibid.* Eſchine prévient Timarque, & le cite lui-même devant les Juges, *ibid.* il l'accuſe de mener une vie infâme & proſtituée, ce qui ſelon la Loi le doit bannir de la Tribune, *ibid.* Eſchine vient à bout de le convaincre & de le faire interdire, *ibid.*

Timoléon, fameux General de Corinthe, p. 411. déthrône le jeune Denis, Tyran de Syracuſe, *ibid.* & rend la liberté à la Sicile, *ibid.*

Timothée, fameux General d'Athenes, p 264. étoit fils de Conon autre General célebre, *ibid.* Il défait les Lacédémoniens à Leucade, p. 265. il prend Potidée, ville de Macédoine, & la ſoûmet aux Athéniens, *ibid.* il remet ſous l'obéiſſance les Villes de Thrace, qui s'étoient ſouſtraites à la domination d'Athénes, p. 266. il échoue dans la *Guerre des Alliez*, par la faute & par la jalouſie de Charès ſon Collegue, p. 343. Jamais General ne fut plus heureux, p. 289. il n'avoit qu'à tenter pour réuſſir, *ibid.* Ses envieux le firent peindre dormant, tandis que la Fortune près de lui prenoit des Villes dans des filets, *ibid.* Timothée voiant ce Tableau, dit froidement, *puiſque tout endormi je prends des Villes, que ne ferai-je point éveillé? ibid.* il ajoûta à la gloire des armes celle de l'eſprit & de la ſcience, p. 374. il étoit très-éloquent, *ibid.* Endroit d'une de ſes Harangues rapporté par Démoſthene, *ibid.*

Tiriſtaſe, ville de la Querſoneſe de Thrace, p. 403. Diopithe met aux fers les Habitans de cette Ville, *ibid.*

Tiſiphonus, *Pitholaüs & Lycophron*, freres d'Alexandre Tyran de Pheres, p. 289. ils le maſſacrent, de concert avec ſa femme, *ibid.* & ſe font Tyrans à ſa place, *ibid.* Philippe les dépoſſede, *ibid.*

Tiſſapherne, Satrape de Darius Nothus, p. 385. il ménage entre ſon maître & les Lacédémoniens une alliance qui précipite la chute d'Athénes, *ibid.*

Tite Live. Il imite & égale un endroit de Démoſthene, p. 313. fait le parallele des Généraux Romains & des Généraux Grecs, p. 314. prétend que les Généraux de Rome l'emportent ſur les plus grands Capitaines de la Grece, & même ſur Alexandre, *ibid.* Beau paſſage de cet Hiſtorien ſur la puiſſance des Rois, *ibid.* il

croioit que la République Romaine avoit un grand avantage sur la monarchie de Macédoine, p. 388. Autre passage admirable de cet Auteur, *ibid.* Cité, p. 473. & 512.

Ton. Le ton affirmatif & audacieux impose à la multitude, p. 36. Le ton haut sied bien à l'innocence, lorsqu'elle se trouve jointe au merite transcendant, p. 41.

Traducteur. Difference du Traducteur & de l'Imitateur, p. 10. & 11. Le Traducteur est soûmis à des regles plus séveres, *ibid.* il n'est proprement qu'un peintre qui s'assujettit à copier, p. 10. il ne peut trop se conformer à son modele, *ibid.* Sa premiere obligation est de bien prendre le génie & le caractere de l'Auteur qu'il veut traduire, p. 11. Sa traduction doit presenter les bonnes & mauvaises qualitez de l'Auteur qu'elle annonce, *ibid.* son attachement à son guide ne doit pas pourtant dégénérer en esclavage, p. 10. & 11. Le Traducteur ne se sauve que par une sage liberté, p. 11. il doit se soustraire à la tirannie de la lettre, se rendre maître du sens, & comme par droit de conquête, le soûmettre aux tours de sa langue, *ibid.* Avantages du Traducteur en langue morte, sur le Traducteur en langue vivante, p. 12.

Traduction, comparée à un revers de tapisserie, qui tout au plus retient les linéamens grossiers des figures finies que le bon côté represente, p. 7. Regles generales sur la Traduction, p. 9. *& suiv.* elle ne doit point être servile, *ibid.* ni trop libre, p. 10. ce qui distingue la traduction d'avec l'imitation, p. 10. & 11. Regles qu'on a suivies dans la traduction des deux Harangues sur la Couronne, p. 20. *& suiv.*

Traduire, dur métier, p. 7. Combien il est gênant, *ibid.* il faut en avoir essayé, pour en bien connoître toute la contrainte *ibid.* C'est s'asservir à ne rien penser, à ne rien dire de son chef, *ibid.* C'est s'anéantir en quelque façon, pour se reproduire sous la forme d'un autre, *ibid.*

Tragédie. Fut inventée par Thespis, p. 544. Au commencement, elle étoit une cérémonie de religion, & faisoit partie du culte divin, p. 499. Le Chœur composoit alors toute la Tragédie, qui d'un bout à l'autre n'étoit qu'un mélange de chants & de danses, p. 500. Dans la suite on introduisit un Acteur, qui prenoit la parole, & donnoit au Chœur le temps de reprendre haleine, *ibid.* On joignit ensuite un second Acteur, & puis un troisiéme, qui lioient conversation entre eux, *ibid.* Cette nouveauté eut tant de succez qu'elle supplanta le Chœur, qui fut renvoyé aux intermédes, & ne parla plus que rarement en qualité d'Acteur, *ibid.* Ainsi le Chœur qui d'abord avoit été comme le principal de la Tragédie, n'en fut plus que l'accessoire, & les récits des Acteurs qui n'en

n'en avoient été que l'acceſſoire, en devinrent le principal, *ibid.* & p. 551. Theſpis ne mettoit qu'un Acteur dans la Tragédie, Eſchyle en ajouta un ſecond, & Sophocle un troiſiéme, p. 551.

Trente Tyrans, (Les) On appelloit ainſi les trente hommes que les Lacédémoniens établirent dans Athénes, pour la tenir en ſervitude p. 484. Ils la rempliſſent d'horreur & de carnage, p. 134. Ils font mourir ſans aucune forme juridique plus de quinze cens Citoyens, *ib.* Ils créent dix Préteurs pour être les complices & les miniſtres de leurs cruautez, p. 485. Thraſybule forme le deſſein de les chaſſer d'Athénes, p. 484. Ils le mépriſent d'abord, *ibid.* vont enſuite l'aſſiéger dans Phyle, p. 118. Sont honteuſement repouſſez, *ibid.* Ils l'attaquent enſuite dans Munychie p. 484. Sont encore repouſſez, *ibid.* Thraſybule leur livre un dernier combat, où Critias leur General eſt tué, p. 485. Ils ſe ſauvent dans Athénes, & y ſont aſſiégez par Thraſybule, *ibid.* Pauſanias Roi de Lacédémone vient à leur ſecours, *ibid.* Et ménage la paix entre Thraſybule & eux, *ibid.* Les articles du Traité furent, que les trente Tyrans & leurs dix Préteurs ſeroient chaſſez, *ibid.* Que pour tout les autres il y auroit une amniſtie generale, *ibid.* Et qu'Athénes ſeroit rétablie dans ſon Gouvernement ordinaire, *ibid.*

Trépied, prix de Muſique, qu'Athénes donnoit pendant les Bacchanales, voyez, *Muſique.*

Tribu. Du temps de Démoſthéne & d'Eſchine, Athénes étoit diviſée en dix Tribus, p. 423. Elles avoient emprunté leurs noms de dix Heros du Pays, p. 424. Elles occupoient chacune quelque partie d'Athénes, & de plus contenoient au dehors quelqu'autres Villes, Bourgs, ou Villages, *ibid.* Le nombre des Tribus ne fut pas le même dans tous les temps, *ibid.* Il varia ſelon les accroiſſemens d'Athénes, *ibid.* Il n'y en avoit eu d'abord que quatre, *ibid.* Il y en eut ſix peu après, puis dix, & enfin treize, *ibid.* Ce fut la flaterie des Athéniens, qui ajouta les trois dernieres, *ibid.* Noms de toutes ces Tribus, & des Heros de qui elles les avoient empruntez, *ibid.*

Tribunaux. Ils ont été erigez non afin qu'on s'entre-déchire pas des invectives atroces, mais afin qu'on s'entre-convainque par des preuves juridiques, p. 186.

Triérarques, ce mot ne ſignifie par lui-même que *Commandant de Galére*, p. 434. Mais l'uſage lui avoit donné dans Athénes une autre ſignification. *ibid.* On entendoit par ce mot, les Citoyens aiſez, qui étoient obligez comme tels d'armer des Galéres à leurs dépens pour le ſervice de la République, *ibid.* Qui l'on choiſiſſoit pour cet emploi, p. 536. Combien il y avoit de Triérarques en général, *ibid.* Combien il y en avoit pour équipper une Galére en

particulier, p. 536. & 537. Ce qu'ils étoient obligez de fournir à leurs dépens, p. 538. Quelle étoit leur fonction pendant le temps de leur exercice, & combien ce temps duroit, p. 539. Quelles étoient leurs obligations, lorſqu'ils ſortoient de charge, *ibid.*

Tromès, pere d'Eſchine, p. 189. étoit eſclave d'un Maiſtre d'Ecole, *ib.* Dans la ſuite Eſchine allongea de deux ſyllabes le nom de ſon pere, *ib.* Et de Tromès fit Atrométe, *ibid.* Diſcours que le bonhomme Atrométe tenoit pendant ſa vieilleſſe à Eſchine ſon fils, p. 119. Il mourut à 95. ans, *ibid.*

Turenne, (M. de) Ce que dit le General Montecuculli, en apprenant la mort de ce grand homme, p. 469.

Tzétzès, ſe trompe ſur le nom de l'Ayeul maternel de Démoſthéne, p. 476. Il le nomme Glycon, au lieu de le nommer Gylon, *ibid.*

V

Vainqueurs, & vaincus. L'indignité des Vainqueurs, redouble le malheur des vaincus, p. 84.

Vair, (M. du) Garde des Sceaux, a traduit en François les deux Harangues ſur la Couronne, p. 6. Sa traduction ſe reſſent du peu de loiſir que lui laiſſoient ſes importantes occupations, *ibid.*

Vaiſſeaux d'Athénes. Voyez *Marine d'Athénes.*

Valére Maxime, dit que Philippe étoit plûtoſt un Acheteur de Villes, qu'un Conquérant, p. 386.

Valla (Laurent) homme très-habile par rapport à ſon ſiecle, p. 458. A rendu de très bons offices aux Lettres, *ibid.*

Valois. (Henri de) redreſſe Mauſſac ſur un endroit de Démoſthéne, 276. L'explication qu'il donne d'un autre paſſage, paroiſt préférable à celle d'Harpocration, *ibid.* Il corrige un paſſage de Juſtin, p. 379.

Valois, (M. de) de l'Académie des belles Lettres, & Antiquaire du Roi, p. 342. Il a fait ſur les Amphictyons trois Diſſertations très-ſçavantes, *ibid.* Eles a communiquées très-obligeamment à l'Auteur, *ibid.*

Van. Le van étoit conſacré à Bacchus, p. 380. Deux raiſons de cela, *ibid.*

Van-Dale, un des plus ſçavants homme de ces derniers temps, p. 525. A éclairci par des Remarques très-doctes & trés judicieuſes le Decret des Byſantins, *ibid. & ſuiv.*

Vanité, elle n'éxamine pas trop à la rigueur les chiméres qui la flattent, p. 352. Foibleſſes où elle a fait tomber de grands hommes, p. 493.

Vendanges. On célébroit dans la Gréce les Feſtes des vendanges, p. 544. Les Poëtes s'y trouvoient montez ſur des Charretes, d'où ils recitoient leurs vers, & ſe diſoient beaucoup d'injures, les uns aux autres, *ibid.* Quelques Auteurs croyent que ce fut ces Poëte, qui donnérent lieu au Pro-

verbe Grec, *Charretées d'injures*, *ibid.*

Vents Etésiens, vents qui chaque année soufflent regulierement au lever de la Canicule, p. 279. Quelques Auteurs ont cherché dans ces vents la cause de l'inondation du Nil, *ibid.* Plaisanterie de Ciceron sur les vents Etésiens, qui l'avoient empêché d'aborder en Grece, *ibid.*

Vénus, faisoit fort mauvais ménage avec Vulcain, p. 542.

Verité. La verité doucement énoncée instruit sans toucher, p. 36. & 37.

Vers. Ceux d'Apollon étoient très mauvais, p. 344. Ce Dieu n'oze plus rendre ses Oracles en vers, *ibid.* Ce qu'il faut penser des vers qui échappent dans la Prose, p. 557. On doit les éviter tant que faire se peut, *ibid.* Mais non, jusqu'à s'éloigner du tour naturel, & jusqu'à se jetter dans un tour vicieux, *ibid.* Démosthéne justifié sur un vers, qui lui est échappé dans la Harangue touchant la Couronne, *ibid.* Les deux vers qui firent fifler Eschine, lorsqu'il étoit Comédien, p. 232. & 583.

Vertu. Elle doit se servir de récompense à elle même, p. 437. Quiconque n'aime la vertu que pour la récompense, aime la récompense, & non la vertu, *ibid.*

Vespasien, (l'Empereur) réduit la Thrace en Province Romaine, p. 318.

Veterans, Citoyens dispensez du service militaire, p. 298. Les Athéniens jouissoient du privilége de Veterans à l'âge de 40 ans, *ibid.* La coutume qui les dispensoit du service à cet âge, s'observoit regulierement, à moins qu'on n'y dérogeat pour quelque extrême necessité, *ib.*

Viandes. A Athénes dans les jours de réjouissance, on distribuoit au Peuple des viandes que chacun emportoit dans sa maison, p. 311. Démade se mocquoit de la Républiques d'Athénes, au sujet de ces distributions, *ibid.* Il la comparoit à une vieille, qui garde son foyer, ou elle avale de la ptisanne, *ibid.* Démosthéne comparoit ces viandes à certains aliments, que les Medecins permettent aux malades, & qui ne rendent point les forces, mais empêchent seulement de mourir, *ib.*

Victimes. On en distinguoit de deux sortes, les grandes & les petites, p. 472. Les grandes comme le Bœuf & le Taureau: les petites, comme le Bouc, le Belier, &c. *ibid.* On doroit les cornes des grandes victimes, *ibid.* On couronnoit simplement de feuilles les petites, *ib.* Les Anciens croyoient lire l'avenir dans les entrailles des victimes, p. 465. Voyez *Entrailles des victimes.*

Vin. Il donne de l'esprit & de l'éloquence à ceux qui en ont le moins, p. 358. Homére chante les louanges du vin, sur le ton d'un homme suspect de l'aimer, *ibid.* Au fond, le vin ne contribue pas tant qu'on diroit bien à la vivacité de l'esprit, *ibid.* Lycurgue ancien

Roi de Thrace & Démosthéne ne buvoient point de vin, p. 359. Les Anciens se servoient principalement de vin, pour faire leurs libations, p. 447. Il y avoit quelques Dieux, comme Bacchus & Mercure, à qui l'on trempoit leur vin, *ibid.* Les autres Dieux étoient privilegiez, & on leur presentoit du vin pur, *ibid.* Un de ces Dieux se plaint amérement dans Aristophane qu'on le triche, & qu'on lui presente du vin où il y a la moitié d'eau, *ibid.* L'avare Avidiénus n'offroit aux Dieux de son vin, que lorsqu'il commençoit à se gater, *ibid.*

Virgile, imite Homére, Hésiode, Théocrite, & comment, p. 10. & 11. Il semble que Virgile ait formé le caractere de Drancès sur l'idée qu'Eschine nous donne par tout de Démosthéne, p. 468. Il nous a laissé un monument trés-curieux, sur les cérémonies qu'on pratiquoit aux funerailles, 476. Cité, p. 20. 387. 468. 473. 478. 499. 580. 582.

Ulpien, Scholiaste médiocre, p. 7. Il nous a laissé des Notes sur une partie de Démosthéne, *ibid.* Il appuye sur les endroits les plus clairs, & glisse sur les plus obscurs, *ibid.* Il accable les Lecteurs d'un fatras d'observations froides & insipides, *ibid.* Cité 535. 536. 537. 538. 558.

Voix, suffrages des Juges, p. 506. Lorsque les voix étoient partagées, les Anciens prononçoient toujours en faveur de l'accusé, *ibid.* En cela, la Jurisprudence moderne rencherit sur la douceur de l'ancienne, *ibid.* Aujourd'huy dans les causes criminelles, il faut qu'au moins l'avis rigoureux l'emporte de deux voix, *ibid.*

Volfius, (Jerome) il est le premier qui ait traduit en Latin Démosthéne, p. 5. Son stile est sage, concis, & masle, *ibid.* Il ne satisfaisoit pas de tout point Henry Estienne, p. 6. La grandeur du travail demande grace pour les négligences, qui peuvent être échappée à ce sçavant homme, p. 6. M. Huet lui trouve toutes les qualitez de l'excellent Traducteur, *ibid.* Il croit que ce qui a manqué à Volfius, manque necessairement à l'esprit humain, *ibid.* Volfius étoit aussi modeste que sçavant, p. 516. Il paroît quelquefois se défier trop de luy-même, & ne se pas rendre assez de justice, *ibid.* Il corrige sans sujet deux passages de Démosthéne, p. 523. 524. Endroits où ils paroît n'avoir pas bien pris le sens du Grec, p. 275. 310. 328. 338. 432. 461. 498. 510. 525. 552. 556.

Usage. Il est le Tyran des Langues, p. 520. Il ne consulte point la raison sur la signification qu'il lui plait de donner aux mots, *ibid.*

Usuriers. Les Athéniens étoient grands usuriers, p. 320. Ils éxigeoient quelquefois, que la somme qu'ils prétoient, leur valût tant chaque jour, *ibid.* Chrysippe dans Lucien prouve que les Philosophes peuvent être usuriers, *ibid.* & même, qu'ils doivent tirer l'interest

de l'intereſt, comme ils tirent une conſéquence d'une autre conſéquence, *ibid.*

Vulcain, ſert de Sage-femme à Jupiter, & lui aide à accoucher de Minerve, p. 493. Saint Grégoire de Nazianze appelle Vulcain *le Therſite du Ciel*, p. 498. Vulcain faiſoit fort mauvais ménage avec Venus, p. 542. Leur mariage reſſembloit aſſez aux nôtres, *ibid.*

X

Xenophon. Ce qu'il dit de l'infidelité des Thébains, s'accorde avec ce qu'en dit Hérodote, p. 352. Grand Hiſtorien, & Grand-homme de guerre p. 395. Fut le témoin & le principal acteur de la fameuſe Retraite des dix mille, *ibid.* Il nous en a laiſſé l'Hiſtoire, écrite avec autant d'élégance que d'exactitude, *ibid.*

Xerxès, Roi de Perſe, p. 407. Fils de ce Darius qui perdit contre les Grecs la bataille de Marathon, *ibid.* Veut venger l'affront de ſon Pere, *ibid.* Et retablir les petits fils de Piſiſtrate, *ibid.* Somme les Grecs de reconnoiſtre ſa domination, p. 352. Leur fait demander par des Hérauts d'armes la Terre & l'eau, *ibid.* Marche contre eux avec des trouppes innombrables, *ibid.* En fait la reveuë à Doriſque Ville de Thrace, p. 372. Met à ſec le Fleuve Liſſus, en y abrevant les Chevaux de ſon armée, p. 411. Perce le Mont Athos, 98. Enchaîne l'Helleſpont, *ibid.* Met les Thébains dans ſes intereſts, p. 352. Engage artificieuſement les Argiens à demeurer neutres, *ibid.* Entre dans la Gréce & la ravage ſans épargner les Temples ni les Statuës des Heros & des Dieux, p. 348. & 350. Perd la bataille de Salamine, p. 348. Le Thrône à pieds d'argent, d'où il conſideroit cette Bataille, demeure au pouvoir des Athéniens, p. 309. Après la perte de cette bataille, il repaſſe précipitamment en Aſie, p. 348. Laiſſe dans la Gréce Mardonius à la tête de trois cens mille hommes, *ibid.* Ses Trouppes ravagent l'Attique, p. 351 Les Athéniens mettent ſa tête à prix, p. 385. Son armée de Terre, commandée par Mardonius, eſt défaite près de Platée, p. 326. & 351. Le même jour ſa Flote eſt défaite près de Mycale ſur les Côtes de l'Ionie, *ibid.* Il eſt obligé de faire la paix avec les Athéniens à des conditions fort humiliantes, p 351.

Xuthus, épouſa Créüſe, fille d'Erechthée Roi d'Athénes, p. 556. Et en eut un fils, nommé Ion *ibid.* & p. 299.

Z

Zelie, Ville de l'Aſie Mineure, p, 385. Située dans la Troade, *ibid.*

Zeuxis, un des plus fameux Peintres de l'Antiquité, p. 515. Se propoſe de faire le portrait d'Héléne, *ibid.* Raſſemble les plus belles perſonnes de la Grece, *ibid.* Etudie dans chacune les beautez qui le frappent le plus, *ibid.* Et les tranſporte dans ſon ouvrage, *ibid.* Ciceron comparé à Zeuxis par Juſte Lipſe, *ibid.*

Zoïle, fleau d'Homère, & du bon ſens, p. 315. Il étoit d'Amphipolis, *ibid.*

Fautes d'impreſſion.

Page 3. ligne 23. Fornis, *liſez* formis.
P. 5. l. *dern.* caſtimonium, *liſez* caſtimoniam.
P. 8. l. 4. vaincu Pourquoi ? *liſez*, vaincu. Pourquoi ?
P. 25. l. 11. les Triballiens, *liſez*, les Triballes.
P. 28. l. 26. La Pamphylie, *liſez*, la Pamphilie.
P. 37. l. 16. compâtir, *liſez* compatir.
P. 38. l. 22. intervint. *liſez* intervient.
P. 38. l. 30. néeeſſite ; *liſez*, néceſſité.
P. 41. l. *dern.* agiſter, *liſez*, magiſter.
P. 68 *à la marge*, Yheſmothétes, *liſez*, Theſmothétes.
P. 77. *à la marge*, Etaphébolion, *liſ.* Elaphébolion.
P. 83. l. 24. Thauroſthéne, *liſez*, Tauroſthene. *Corrigez cette même faute dans la page ſuivante où elle eſt encore deux fois.*
P. 90. l. 26. la cultivent, *liſez*, les cultivent.
P. 100. l. 11. plus d'ue fois, *liſez*, plus d'une fois.
P. 103. l. 25. les ineffables leçons, *liſez*, les ineffaçables leçons.
P. 112. l. 7. Calomnics. *liſez*, calomnies.
Ibid. l. 24. nul thréſors, *liſ.* nuls thréſors.
P. 118. l. 28. Olymiques, *liſez*, Olympiques.
P. 159. l. 6. nc, *liſez*, ne.
P. 163. l. 17. proeurer, *liſez*, procurer.
P. 167. l. 20. Amphypolis, *liſez*, Amphipolis.
P. 174. 28. ſpectaccles, *liſez*, ſpectacles.
P. 176. l. 17. comme vous, *liſez*, comme vrai.
P. 177 l. 15. de nous, qui lorſque, *liſez* de vous. Car lorſque.
P. 186. l. 3. d'ellebore, ne, *liſez*, d'ellebore. Ne.
P. 187. l. 35. Cet Hiſtorien traveſti, *liſ.* cet Hiſtrion traveſti.
P. 191. l. 9. Anaxime, *liſ.* Anaxine. *Corrigez encore huit lignes plus bas la même faute.*
P. 216. l. 28. porvuût, *liſ.* pourvuſt.
P. 227. l. 34. cytoyen, *liſ.* citoyen.
P. 251. l. 28. queluques, *liſ.* quelques.
P. 253. l. 2. comme la ſeule reſource, *liſ.* comme ſa ſeule reſſource.
P. 268. l. 22. principalles, *liſ.* principales.
P. 270. l. 25. Farorin, *liſ.* Favorin.
P. 271. l. 13. Verbigerari, *liſ.* verbigerare
P. 280. l. *dern.* graude barbe, *liſ.* grande barbe.
P. 284 l. 31. & deux cents chevaux, *liſ.* & deux mille huit cents chevaux.
P. 299. l. 16. pr, *liſ.* par.
P. 317. l. 11. *Romaine*, liſ. *Romanie.*
P. 326. l. 9. conecrnoit, *liſ.* concernoit.
P. 333. l. 9. Amphyction, *liſ.* Amphictyon.
P. 380. l. 21. inſtituez par les Amphictyons, *liſ.* où préſidoient les Amphictyons.
P. 398. l. 13. contre cette expreſſion, *liſ.* contre cette oppreſſion.
P. 425. l. 15. λείπεσι, *liſ* λείπωσι.
P. 428. l. 39. porrigeadâ, *liſ.* porrigendâ.
P. 439. l. 30. & *où* l'on mettoit, *liſ.* & où l'on mettoit.
P. 440. l. 14. Στόμα, *liſ.* Στόμα.
P. 441. l. 25. anachoniſme, *liſ.* anachroniſme.
P. 442. l. 10. le Pere Pétaut, *liſ.* le Pere Pétau.
P. 444. l. 33. les συηγορες, *liſ.* les συηγορεσι.
P. 447. l. 20. Avidiémus, *liſ.* Avidiénus.
P. 447. l. 36. κύλικω, *liſ.* κύλικος.
P. 448. l. 13. ἐυναζη, *liſ.* ἐυνάζη.
P. 448. l. 34. le ſupprimer, *liſ.* les ſupprimer.
P. 462. l. 27. des miracles certains, *liſ.* des Oracles certains.
P. 465. l. 23 ἔσωι, *liſ.* ἔσω.
P. 466. l. 21. l'amnede, *liſ.* l'amende.
P. 474. l. 12. dithyambique, *liſ.* dithyrambique.
P. 479. l. 20 Ce qui croit : *liſ.* ce qui croiſt.
P. 504. l. 37. πρσβύτερο, *liſ.* πρεσβύτερον.
P. 520. l. 26. συκοφαντὴς, *corrigez l'accent* συκοφάντης.
P. 525. *à la marge*, Van-Date, *liſ.* Van-Dale.
P. 533. *à la marge*, enviran, *liſ.* environ.
P. 541. l. 33. ὑπρετὴς, *corrigez l'accent*, ὑπερέτης.
P. 554 l. 12. vielle, *liſ.* vieille.
P. 569. l. 27. Petit-fils de Démoſthene, *liſ.* neveu de Démoſthene.
P. 576. l. 33. d'expation, *liſ* d'expiation.

TABLE GRECQUE.

TABLE
DES MOTS GRECS
ET
DES PHRASES GRECQUES
Dont on trouve l'explication dans les Remarques.

A

Ἀγδόριον, Γάσερ, Ὄσεφκον. Pag. 478
Ἀγοραῖος, homo ordinarius, ſubroſtranus &c. 547
Ἀθηνᾶ πεφναία, φεύνοια. 458
Ἄθλος, ὁ. Ἄθλον, τό. Ἀθλήτης. Ἄθλιος. 481
Αἱρητοὶ, χειροτονητοὶ, κλητοί, quid diſcrepent. 427. & 428
Ἀκπκὴ, ἀκτή. 360
Ἄλας, ὁ μέδιμνος, ἢ ἅλων. Ἅλας ἢ τράπεζαν μὴ παραβαίνειν. 495
Ἀλάστωρ, κακοδαίμων. 387
Ἄλεες, ἁλία, ἁλίζεσθαι. 526
Ἄμαξα, ὥσπερ ἐξ ἁμάξης, ἀγαθῶν ἅμαξα. 544. & 545
Ἀμνησία. 487
Ἀμφικλύονες. 334
Ἀνάρπασος, ἀνάσπασος. 394. & 414
Ἀνδεσμειῶν, ὁ. Ἀνδεσμεία, τά. 457
Ἀνπδόσεις, ἀνπδόσεων νόμος. 532
Ἀπέργεμος, ἐπάγερμος. 481
Ἀπέχω καὶ ἀνέχω. 454
Ἀπερρήξαι τῆς εἰρήνης τὸν συμμαχίαν. 451
Ἀπόστολος. 270
Ἀποφράδες ἡμέραι, dies nefaſti. 451
Ἀργυράγκη. Οὐ συνάγκη, ἀλλ' ἀργυράγκη. 330
Ἀρεόπαγος. 434
Ἀρχαί. 386
Ἀχαρεσίαι. 430

A
Ἀρχὴ, ἐπιμέλεια, διακονία, quid diſcrepent. 429
Ἀσματοκόμπαι κυκλίων χορῶν. 498
Ἄστυ, Athenæ. 260
Ἀτέλεια, ἀτελὴς πάντων. 528
Ἄτης, ἴης. 578
Αὐλός. 457
Ὑπερεάτωρ. 280
Ὑπονόμοι πόλεις. 570
Ὑπόχθονες, παλαίχθονες, γηγενεῖς. 484
Ἀφαιρεῖσθαι. Οὐ γὰρ ἀφαιρεῖσθαι δεῖ &c. 116
Ἄφετοι ἡμέραι. 451

B
Βακτηρία, ἅμα τῇ βακτηρίᾳ καὶ συμβόλῳ. 515
Βαλανεπόπολος. 487
Βασιλικαί. 557
Βελόνη, πνὲς φορῶν ὥσπερ βελόνας διείρουσι. 475
Βίος ἀβίωτος. 453
Βλασφημεῖν. 510
Βουδρομιὼν, ὁ. Βουδρόμια, τά. 299
Βοιωτάρχαι. 467
Βοιωτία ὗς, βοιωτικὸς νῦς, βοιώτειον ὖς. 336
Βυλὴ ἡ ἄνω. 434
Βῦς ἐπὶ γλώσσης. 494
Βῶς, φῶς. Βωσφόρος, φωσφόρος. 529

Γ
Γαμηλιὼν, ὁ. Γαμήλια, τά. 524
Γάμοι μεθημερινοί. 510
Γάμος ἄγαμος. 453

Γάερα, ἡ. 478
Γηγενεῖς. 484
Γλωσσοκομεῖον. 520
Γλώτῃ πολεμίζειν. 271
Γράφω λέγειν, καὶ τοῦτο γράφω λέγειν. 523

Δ

Δαίμων καὶ τύχη. 460
Δεῖγμα. 363
Δεῖμα, μορμάμβοι ἀρέτης καὶ δείματος. 585
Δεκαδαρχία, τετραδαρχία. 357
Δευτεραγωνιστής. ὁ. 550
Δευτερολογεῖν, δευτερολογία. 554
Δῆμοι. 444
Δῆμος πρεσβύτερος, παροιμιακῶς, populus prope jam desipiens senectute. 504. & 505
Διακονία. 429
Δίαυλος, διαυλοδρόμος. 457
Διδόναι, ἀποδιδόναι. 454. 455
Διετὲς, ἐπὶ διετὲς ἡδέσθη. 461
Διοικεῖν, διοικίσειν. 328
Διόνυσος. Διονύσια τά. 282
Δολιχὸς, δολιχοδρόμος, 456. 457
Δραπέτης ποσὶ, pedibus fugacibus. 468
Δωρεὰς, δωρεὰς, Δωρεισῦσι. 530. 531

E

Ἐγκαλοσκελεῖς, nexi. 546
Ἔδνα δώδεκα, τὰ μετέχοντα τῶ ἱερῶ. 333
Εἰσαγγελία, εἰσαγγελίας ἄξια. 517
Ἑκτᾶς γᾶς, κτᾶσιν γᾶς, ἔγκτασιν γᾶς. 527
Ἑκατομβαιὼν, ὁ. Ἑκατόμβη. 298
Ἐκδέχεσθαι. Καὶ τὸ δοκεῖν ἐκδέχεσθαί τι τῶν ἐκείνοις πεπραγμένων. 338
Ἐκκλησία Ἀμφικτυόνων, συνέδριον Ἀμφικτυόνων, quid discrepent. 462
Ἐκκλησίαι κυρίαι, Ἐκκλησίαι σύγκλητοι. 261
Ἐκπίπτω. Ἐξέπιπτες, ἐγὼ δ' ἐσύεπτον. 581
Ἐλαφηβολιὼν, ὁ. Ἐλαφηβόλια, τά. 450
Ἐλλεβορίζειν. Τί σαυτὸν οὐχ ἑλλεβορίζεις; 543
Ἔμπυσα. 554
Ἐν τραλία. 525
Ἕνη καὶ νέα. 442
Ἐνῆρκται, ἐνῆρται, ἐπῆρται τὰ χαλᾶ. 461
Ἔνναται, τὰ, novemdialia. 496
Ἔννεα ὁδοί. 266
Ἔνορκος. 405
Ἐπάγερμος. 481
Ἐπεργασία, ἐπεργασίαν συνέδεντο. 526
Ἐπιγαμία, ἐπιγαμίαν συνέδεντο. 526
Ἐπιδιδόναι. 431
Ἐπικηρυκεύσιμα χρήματα. 385
Ἐπιμέλεια. 429
Ἐπινομία, ἐπινομίαν συνέδεντο. 526
Ἐποπαίνεσθαι, ἐποπαισία. Mirandas ἐποπαισίας sine ullâ pastoritiâ fistulâ auferebamus. 582
Ἔπιον. Πᾶσιν γὰρ ἐπίσιόν ἐστιν ἑκάστῳ. 439
Ἐπιτολιμαῖοι δυνάμεις. 269
Ἐπιπμία, εἰς ἐπιπμίαν. 587 & 588
Ἔπλεο, ἔπλευ, pro, πέλῃ, ut apud Latinos, eras pro es, erat pro est. 561
Ἐπώνυμοι. 570
Ἐρρῶσθαι. Πολλὰ ἐρρῶσθαι φράσαι, multam salutem dicere. 558. 559
Ἔρρωσο, ἐρρῶσθε. 563
Ἑστία, τὼ κοινὼ τῆς Ἑλλάδος ἑστίαν μὴ κινεῖν. 464
Ἐτεοβεταίδαι. 444
Εὖ πράττειν. 563
Εὐδύναι, λόγον καὶ εὐδύνας διδόναι. 426. 427
Εὐμόλπιδες. 432
Εὐοῖ, Σαβοῖ. 577
Εὖειπος, ἔειπος, ἔγειπος, 365. Ἄνθρωπος, διάνοια, τύχη εὔειπος. Εὐειπίζειν. 456
Εὐρύβατος, Εὐρυβάτου πρᾶγμα, εὐρυβατεύεσθαι. 517
Εὐτύχει, εὐτυχεῖτε. 563

Z

Ζέα. 363

H

Ἡγεμονίαι τῆς δικαστείας. 430
Ἡλιάσαι. 302
Ἡμέραι ἀποφράδες, ἄφετοι. 451
Ἡμερδανεῖσαι. 320

Θ

Θαργηλιὼν, ὁ. Θαργήλια, τά. Θαργήλιος. Θάργηλος. 440
Θεοῖς πᾶσι καὶ πάσαις. 408. & 409
Θερμοπύλαι. 267
Θεσσαλῶν σόφισμα, Θεσσαλὸν νόμισμα. 321

Θεώρημα. 523
Θόλος, ποτὲ τὰν θόλον, ποθόλον, ποθόδον. 527. & 528
Θρυλλέμβιόν ποτε ἀπόῤῥητον ἐκεῖνο. 591
Θρυλλέμβιος ἐν ταυτῷ καὶ ἀπόῤῥητος. 592

I

Ἰαμβειοχάφος, βάσκανος ὑτοὺ ἰαμβειοχάφος. 555
Ἴδια πόλεις. 569. & 570
Ἱερὰ ἄδυτα καὶ ἀκαλλιέρητα. 468
Ἱερομνήμων, ἱεροχαμματεύς. 460
Ἰσοπολιτεία. 527

K

Κάθαρμα, homo facer, homo devotus. 492
Καινηφόροι. 461
Καινᾶν, τὸ. Καινᾶ, τά. 461
Καταπλύνομαι, καταπέπλυται τὸ πρᾶγμα. 479
Καταφυγὴ, ἡ κοινὴ τῶν Ἑλλήνων καταφυγή. 463
Κέκεικε. Καὶ γὰ νῦν ἐ κέκεικε &c. 556
Κεφαλὴ μικρὰ, μικρά. Οὐ κεφαλὴ, ἀλλὰ πρόσωπον. Οὐ κεφαλὴ, ἀλλὰ στρατόπεδον. 492. & 493 579
Κήρυκες, Ceryces, non verò, præcones. 432. & 433
Κίσσα, pitculi genus, κίσσα pica, κισσὸς hedera. 579
Κισσοφόρος, tria significat. 579
Κλεψύδρα. 555
Κλητὴς, κλήτωρ, κλητεύων. 558
Κλητοί. 427. 428
Κλίσιον, Ηλίσιον, Κλήσιον. 548. & 549
Κόρδαξ. 292
Κόῤῥαγος, τὸς περὶ Κόῤῥαγον στρατιώτας. 473
Κρόνια, τά. 376
Κυαμευτοί. 428
Κυρία, supple, ἡμέρα. 546
Κύριος, maritus. Ἡ δεῖνα καὶ ὁ κύριος. 558

Λ

Λείβειν, excerpere, effundere. 447 & 448
Λικνοφόρος. 580
Λιμὼ. 438
Λαγὼς βίον ζῆν. 580
Λόγον καὶ ἐυδύνας διδόναι. 426
Λογεῖα. 430

M

Μαρίτης. 469
Μαμακτηριὼν, ὁ. Μαμάκτης. 297
Μελίνη. 370
Μέλλει. 518
Μένω. 423
Μεὶς Μεγαρέων. Ἄξιοι Μεγαρέων μείδος. 587
Μεταβαλόμβρω. 487
Μεταγειτνιὼν, ὁ. Μεταγείτνια, τά. Μεταγείτνιος. 298. & 299
Μέτοικοι. Μετοίκια, τά. Μετοίκιον. 284
Μέτεια, τά. Ἐν ἑβδόμῃ τῶν μετείων. 566
Μηνὸς ἰσαμβρίου, μηνὸς μεσέντορος, seu ἐπὶ δέκα, μηνὸς φθίνοντος, seu λήγοντος. 442
Μιαιὸς δικαστικός. 375
Μιαιφόνος, Μίαιφος. 522
Μνησικακεῖν, μὴ μνησικεῖν. 487. 488
Μεγυχιὼν, ὁ. Μεγύχια, τά. 565
Μυσῶν λείαι 523
Μυχὸς. 440

N

Ναύκληρος, dominus navis. 571
Ναύσταθμος, navale. 438
Νεώρια, τά. Νεωρίων ἀρχή. 439
Νεώσοικοι. 439. Νεωσοίκους τρεῖς καὶ δέκα διεφθάρησαν. 440
Νέρων, παρελθεῖν ἐπίησεν ὥσπερ νέρων. 570 571
Νομοθετής. 424
Νουμηνία. 442
Νῦν, dicitur de præsenti, præterito, & futuro. 559
Νυνὶ, de solo præsenti. 559
Νῦν ποτὲ, nunc nuper. 560
Νῦν καὶ χθές. 553

O

Οἴκημα, ἐν οἰκήμασι. 550
Οἶστρος. 272
Ὀργή. 423
Ὅρμος Ζεύς. 326
Ὅρμος, ἕρμα. 438
Ὄσσακον. Καὶ ἔβλαβθ τ' ὄσσακον περὶ τ' ὄυξος. 478

Οὐ γὰ ὧν ἔτυχεν, ἦν. 552
Οὗροι, ὁρός τ' ἐξεκάθαιρον. 440
Οὐσία ἀφανὴς, οὐσία φανερά. 324
Ὄφεις παρεῖαι. 577

Π

Πεντράπον, πένταθλον, quid discrepent. 479
Παλαίχθονες. 484
Πανσέληνος, ἡ. 442
Παραδοξολογία. Εἰς παραδοξολογίαν τοῖς ἐσμφοις μεθ' ἡμᾶς ἐφυμν. 463
Παρθένος ἀπαρθένος. 463
Παγῶος. Ζεὺς παγῶος. Ἀπόλλων παγῶος. Θεοὶ παγῶοι. 556
Πεζαίτερος, πεζέτερος, πεζέπερος. 290
Πένταθλον. 479
Πειρίραυσις, περιραυτήριον. Ἔξω τῆς περιρραυτηρίων. 477. 478
Πειρασία, ἐκ πειρασίας κατηγορεῖν. 511
Πειρίτριμμα ἀγορᾶς, περίτριμμα δικῶν. 547 & 548
Πινάκια χαλκᾶ. 428
Πινάκιον δικαστικὸν, πρυτανικὸν. 365. & 366
Πίτυρα, τά. Ἀπομάττων πιτύρους. Νῦν δύσω πίτυρα. 577
Πιτυίδες, ossa olivarum. 577
Πλὴν ἑνός. 175
Πυξὶς. 260
Πόθοδος. 528
Πολιτεία, ἰσοπολιτεία, τὸ συμπολιτεύειν. 526. & 527
Πομπὰς πέμπειν. 276
Πονηρόπολις. 369
Ποσειδεών, ὁ. 543
Πράττειν, πάσχειν. Τί πράττων, ἢ τί πάσχων. 471
Πρέσβεις τὰς παρ' ἐκείνε ἐκ ἀναμείναντα. 449
Πρόβολος, προβόλη, προσβόλη, προβλὴς σκόπελος. 371
Προθεσμία, ταχὴ, ῥωμία, supple ἡμέρα. Ὑπερήμεροι τῆς προθεσμίας, tarda nomina. 545. & 546
Προναία, πρόνοια, quid discrepent. 458
Προπέπτειν τὰ πρόσφατα. 306. & 587
Προπεπωκότες τὸν ἐλευθερίαν. 306. & 587
Πρόσωπον κωφόν. 550
Πρυτάνεις. Τὸ ἐπὶ Πρυτανείῳ. 503
Πρωταγωνισής. 550
Πρωτολογεῖν, πρωτολογία. 554
Πυανεψιὼν, ὁ Πυανέψια, τὰ. 543
Πυθὼ, ἡ. Πύθια, τά. 341
Πυλαρόραι. 333. 334. 341
Πύλαι, Θερμοπύλαι. 267
Πυλαία, ἡ. 333. 334. 341

P

Ῥίψασπις. 304

Σ

Σαβοῖ. 577
Σιρροί, σιφοί. 390
Σιτήσεις ἐν Πρυτανείῳ. 479
Σκέλη Πειραιᾶ. Piræi brachia. 362
Σκέυη, τά. 571
Σκιὰ ἡ ἐν Δελφοῖς. 344
Σκίρρον, sive σκίρον, 444
Σκιρροφοριὼν, ὁ. Σκιροφόρια, τά. 444
Σκυθρωπῶν ἦθος ἐκεῖ. 436
Σπονδαί. 326. Σπονδαὶ ἄκρητοι, σπονδαὶ ἴσον ἴσῳ κεκραμέναι. 447
Στάδιον, δίαυλος, δολιχός. Σταδιοδρόμοι, διαυλοδρόμοι, δολιχοδρόμοι. 456. & 457
Στεφανοῦσθαι εὐαγγέλια. Στεφανοῦσθαι ἀριστεῖα. 532
Στέφεσθαι ῥόδα. 532
Στεφάνω, ὦ συστεφανοῦται &c. 332
Στόμα, ostium. 440
Στρατηγὸς, στρατηγὸς ἐπὶ τὰ ὅπλων. 519. 520
Σφατὸς, populus. 520
Συκοφάντης. 476
Σύμβολον δικαστικόν. 366. & 575
Συμμοσίαι, Ἡμερῶν συμμοσίαι, συμμοσῖται. 296
Συμπολιτεύειν, τό. 527
Σύνδικος. 554
Συνήγοροι, advocati. 444
Σύριγξ, συρίττειν. 581. & 582

T

Ταχὴ, supple ἡμέρα. 546
Τείχος Σέρριον, τεῖχος Ἡραῖον. 372
Τεσσαρακαίδεκα, δεκαπεντάκις. 357
Τετυφωμένος. 377

Τόπον,

Τόπον, ἐ τρόπον ἀπαλλάττειν. 453
Τειήραρχοι. 434
Τειηρεῖς ταχεῖαι, ἱππαγωγοὶ, ὁπλιταγωγοί. 272
Τριταγονισής. 550
Τριπήνες, εἰς τριάκοντα γένη ἐμερίζοντο. 444

Υ

Ὑγιαίνειν. 563
Ὕδωρ. Ἐγχεῖται τὸ πρῶτον ὕδωρ τῷ καπνορρῷ. 485. Δειξάτω ὅτι τῷ ἐμῷ ὕδατι. 555
Ὑᾶ, ης. Ὕαδες, ων. 578
Ὗης, Ἄπης. 578
Ὑπερημερία. Ὑπερημερίαν εἰσπράττειν, ἀναβάλλεσθαι. 546
Ὑπερήμεροι ἐ πρωτοσμίας. 546
Ὑπερφίαλοι. 326
Ὑπερέτης. 540
Ὑπρέπια πλοῖα, ἐφόλκια, σκάφαι, λέβυρναι, κέλητες, ἀκάτια, γαῦλοι, λέμβοι, κέρκυροι. 540. & 541
Ὑπωμοσία, ὑπόμνυσις. 535

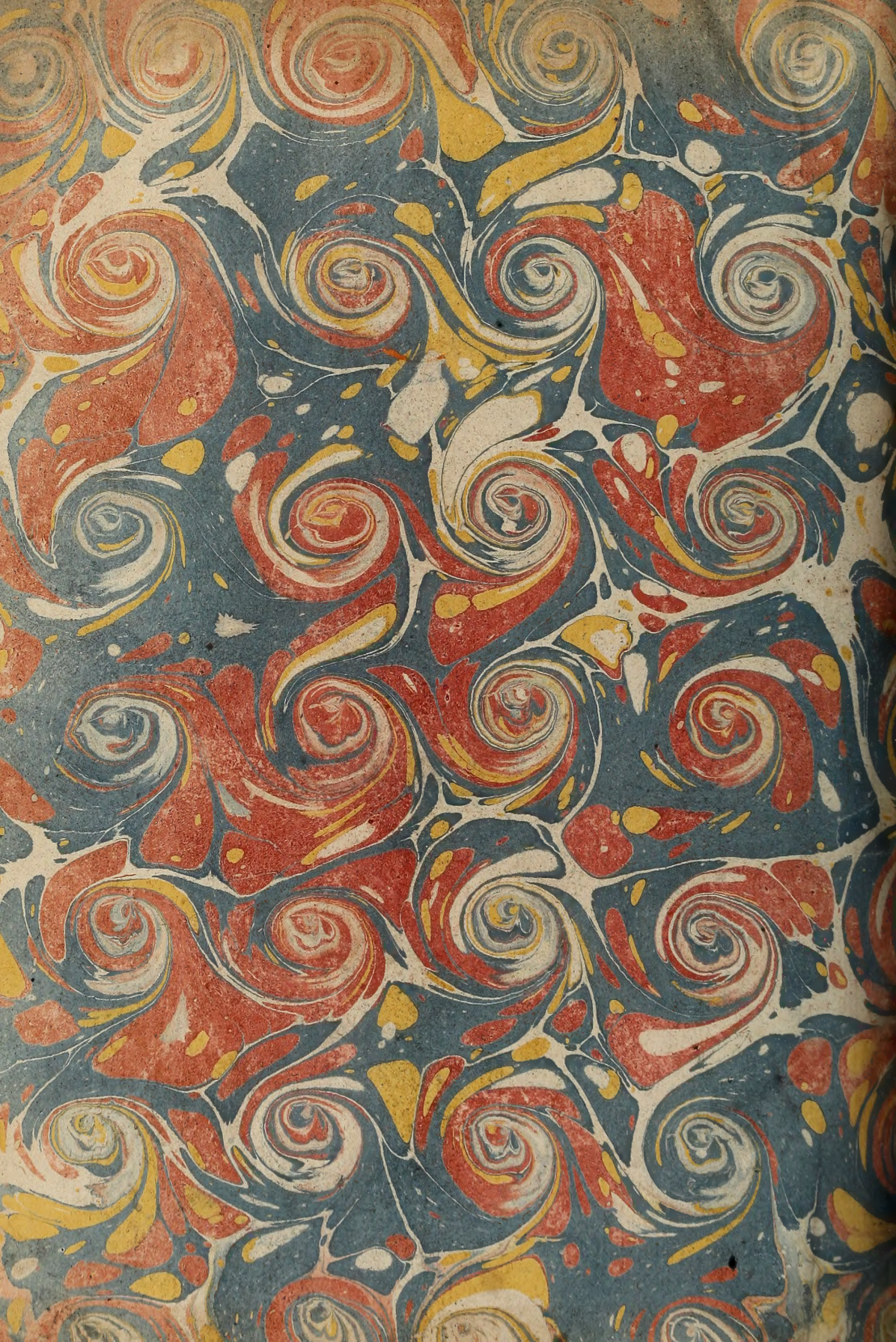
Φ

Φορὰ πρόσθετων. 523
Φρέαρημα γῆς. 436
Φυλαὶ, τριπύες, τριάκοντα γένη. 444
Φῶς, βῶς. Φωσφόρος, Βωσφόρος. 529

Χ

Χαίρειν, salutem. Πολλὰ χαίρειν φράσαι, multam salutem dicere. 559
Χαιρέπω. Τὰ γὰρ εἴδη, χαιρέπω. 559
Χαιρωνίδης, Χαιρώνδας. 440
Χάρις ἄχαρις. 453
Χειροτονητοί. 427
Χειροτονία. 428
Χέρνιψ. 478
Χθὲς καὶ πρώην. 553
Χοροὶ κύκλιοι, χοροὶ τετράγωνοι. 498
Χωρὶς οἰκοῦντες, χωρῖται. 284

Fin de la Table des Mots Grecs & des Phrases Grecques.



UNIVERSITY OF ILLINOIS-URBANA
3 0112 059954260